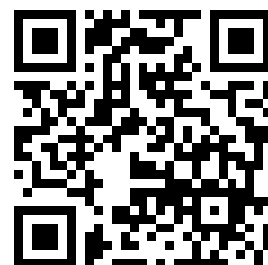

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>



167379









(33)

2012
845

157349

Lyon. Jean Hugues.
1923

Bontillon. La Tonne rurale.

Politique rationnelle

Pêche & Chasse 15 pages

pl. 241-243

10749
8/9/7

Baudrier 11, p. 274

E. P. ... (1840, 1841)

... Potica, 1840, 1841 ...

La somme rurale de Jehan le Boutteiller a toujours
été en grande estime auprès des jurisconsultes des
seizième et dix-septième siècles.

Cujas l'appelle *optimus liber*, et Bornac en ses
observations sur la première loi du code s'exprime
ainsi: *Summa rurali Johannis Butellarii, sub
Carolo v. consuetudines varias, leges que francigenas
in eodem, titulos que domos edigit.*

Denis god. fr. a fait à la louange de Jehan
le Boutteiller les deux vers suivants que tant on se
prouvait n'être pas indifférents:

*Quae tibi dat Codex, quae dant Digesta, quod usus,
Ruralis paucis haec tibi Summa dabit.*

(On aurait tort pourtant de croire que l'ouvrage
concerne exclusivement la jurisprudence agraire et la
pratique des campagnes. Les lois rurales s'y trou-
vent mais ne forment dans l'ouvrage qu'une
très minime partie.)

Les galeries du pal. de justice par am. de Basl
t. 1^{er} p. 70.

Liber perutilis in curiis praticanti
 bus/cui nomen est Summa ruralis/nouissime per egregium virum
 magistrum iohannem de gradibus utriusque iuris professorem empen-
 datus/crebrisque locis legibus et decretis exornatus: ut cuique apparere
 dilucide potest: facta comparatione huius libri nouissime impressi/
 ad eum qui dudum impressus extitit.



Demundantur Lugduni ab Jacobo huguetano eiusdem civitatis
 bibliopola in vico mercatili: ad angiportum qui in aratim ducit.
 Et parvulus in vico sancti Jacobi sub divina virgine prope sanctum Benedictum.





Cy commence la table du premier liure intitulé Somme rural pour par icelle scauoir trouuer et querir to' les chapitres/rubriques/sentences/iugemens/consaulx/et arrestz/exemples/coustumes/vsages/et aultres choses contenues audit liure. Lesquelles rubriques seront trouuees par les nombres qui seront cottes en chescl' marge dicelluy liure par la maniere qui sensuyt.

¶ Sur le premier fueillet.

Le tiltre du compoiteur du liure.

Quest pratique et en quantes manieres elle se deuie.

Quest droit et qui sont les comandemens de droit.

Quantes manieres sont de droit.

Droit naturel.

Droit escript.

¶ folio. ij.

Droit non escript.

Droit bayneulx.

Droit commun.

Droit a la chose.

Droit en la chose.

Quest court laye.

De coustume local.

De vs/stille/riz/et comme obseruance.

Premierement de vs.

Secondement de stille.

Tiercement de riz.

De commune obseruance.

¶ folio. iij.

Des iurisdiccions.

Comment iurisdiction est diuisee.

De iurisdiction ordinatre

De iurisdiction naturelle.

De iurisdiction commise.

De assise.

De adiourner son aduersaire en court

soit franc homme ou aultre.

En parlement en cas de delict.

En cas de pecune nouuellette simple sal-

sine ou reellee.

Quant le parlement commence.

Des iours hors de son bailliage.

¶ folio. iiii.

Que nul ne peut adiourner aultre sans mandement.

En cas de delict.

En complainte de nouuellette.

En cas de simple assise.

De adiourner hors du royaume.

De adiourner en chasteau ou en ville.

Des habitans de pays en ville estrange.

Des pers de france.

Des prelatz.

Des chappitres.

Des monasteres.

De la loy de vne ville.

De communaulte.

Des cas dappel.

De iuge iugeant a leuance de seigneur.

De seigneur qui iuge de luy sans con-

ture.

¶ folio. v.

De iuge royal.

De estre appelle en parlement.

De quelle espee il couient faire son adiournement.

De l'expedition de la cause.

Dappeller en temps competent

En cas d'assurement

Des mineurs.

Des fureux.

En terre d'aucun iusticier.

De non prester sergent par le seigneur.

Le sergent propre

La iurisdiction du seigneur

En cas dappel

Des cours subiectes et coustumes locales.

En court tenir a pur sans moyen.

¶ folio. vi.

En court de seigneur subiect.

En cas reel.

Dung couchant i leuant d'autre



Tabula.

Dung qui se rendroit fugitif.
 En court laye et local.
 En terre de seigneur tenue par moyen.
 Sensuyt comment on peult contremander ou ensoigner a son iour.
 En parlement par maladie.
 En court subiecte.
 En court local.
 Quelz ensoignes sont a recevoir.
 Des ensoignes non recenables.

¶ folio. vij.

Comment on doit faire les ensoignes bons.
 Du serment de lensoigne.
 Que doit faire ladiourne qui a deffault contre luy sans lensoigne.
 De relief de lensoigne.
 Sensuyt le non ensoigner ne contremander a son iour.
 Des deffaulx et contumalles.
 En commune querelle.
 Apres demande faicte.
 En cas dappel.

¶ folio. viij.

Deffault obtenu contre aultre.
 De ladiourne mort.
 Par quantes manieres lhôme peult estre contumax.
 Apres iour de bene.
 A veoir interliner complainte de nonuel.
 Apres opposition.
 Par maniere de memoire.
 Par intendit.
 Par escript.
 En cas dopposition et iour assigne.

¶ folio. ix.

Aouyr droit.
 En cours subiectes et locaux.
 En parlement et en court souveraine.
 De faillir apres le delay prins et demandé de faicte.
 Sur assurances treues ou paix.

A veoir iurer et produire tesmoings.
 Que deffault ne se donne contre le procureur du roy.

¶ folio. x.

Des presentations.
 En cas dappel.
 Destre presenté et non comparoir au iour.
 De non presenter lappellant contre la partie.
 Que le deffendeur nest tenu de proceder deuant le demandeur.
 De soy presenter contre tous par nom.
 De court ou len iuge par coniture deuant court ouuerte.
 De procurer ou nom de son maistre.
 Sensuyt des iours garder.

¶ folio. xi.

En cas reel.
 De faillir de demander.
 En cas criminel.
 Apres sensuyt de iour daduis / de iour dappensement / de iour de conseil ou de iour pour absence de conseil.
 Jour daduis.
 Jour de conseil.
 Jour dappensement

¶ folio. xij.

Comment len peult et doit faire adiourner les hoirs du trespassé a veoir repens die ou delaisser les erremens dung proces commence contre aucunqui trespassé le roiel
 Du demandeur mort.
 Jour pour absence de conseil.
 Apres sensuyt quelz personnes peult faire demande en court laye.
 Lhomme de serue condicion.
 Banny par crime.
 Excommunié.
 Femme lye de mary.
 De furieux et pupilles.
 De clerc.

De incredulité et iuss.

De parure.

De procureur.

folio. xliij.

De ceulx qui sont a recevoir.

Des procureurs.

Quantes manieres de procureurs sont.

De procureur a litige.

Que nul en demandant n'est receu p procureur sans lettres de grace.

Custom de haynault.

Dempster la cause de son maistre.

De procuracion qui ne seroit sur seel autentique.

De femme qui seroit procureur.

De ceulx qui ne sont a recevoir.

Comment procuracion est bien fondee.

Quels qualiers ne sont a recevoir.

Quels doynges ne sont a recevoir.

Quelles choses sont requises en procuracion.

folio. xliij.

Procuracion par forme de formulaire.

Que on ne doit prendre en procuracion fors les poins quil convient en ycelle.

folio. xv.

De procureur aux pupilles.

De procureur estably a qui on donne don.

De procureur estre traictie par la partie contre qui il plaide.

Du procureur qui est sire de la cause aps liticōtestacion.

Comment apres liticōtestacion le procureur peut maintenir la cause.

Du procureur qui seroit dōmage a son maistre par la coulpe.

Du procureur sans procuracion.

Comment l'hoir peut despendre la cause dont il est successeur sans procuracion.

Du procureur doffice tant du roy nostre sire comme daultre.

Comment le procureur doffice se peut

monnoier en oyant plaider les parties.

folio. xvi.

Que le procureur doffice peut decheoir en default comme aultres.

Que en sauluer garde default ne se donne.

Des porteurs de lettres.

De porteur de lettres dont le principal est mort.

Des instituteurs et exerceurs. / *parbut mdrabz*

folio. xvij.

Des varletz menans marchandises.

Des consierges. / *parbut mdrabz*

De tuteurs et curateurs aux pupilles.

De pupille qui na tuteur.

Que le mary ne peut estre tuteur de sa femme.

Quelz peuent estre tuteurs.

De prest que fait le tuteur.

Dappel faire par le tuteur.

folio. xvij.

De quittance bailler par le tuteur.

De compte rendre par le tuteur.

De lay ou don fait au pupille.

Comment on doit entrer en tutelle.

Que tuteur ne se peut excuser.

Du tuteurs nont acoustume destre

Difference entre pupilles et orphans

Du tuteur sans faire caution.

Lettres de tutelle par maniere de formulaire.

folio. xix.

Des baillifz/senechaulx/vicontes/receueurs et aultres telz ou semblables officiers qui en cours sont pour leurs offices a recevoir.

De renuoy de court.

Quelles choses sont requises en renuoy.

De renuoy de court demande.

Lettres de constitution de baillifz par maniere de formulaire.

Après sensuyt des receueurs.

aa iij



¶ folio.xx.

Après sensuyt le pouoir du receueur.
Après sensuyt la teneur d'ung pouoir de
sergent par maniere de formulaire.
Après sensuyt des marliers.
Après sensuyt la teneur des marliers.

¶ folio.xxi.

Des testamenteurs et subrogués.
Après sensuyt des exceptions q̄ peuvent
auoir les adiournez en court contre leurs
parties aduerses.

Exception declinatoire.

Deuant iuge ou len seroit couchant.

Par priuilege de copulure.

Des sergens darmes.

Des ouuriers des monoyes du roy.

Des bourgeois et bourgeoisies priuile-
gies.

Des officiers du roy.

¶ folio.xxij.

Des escoliers de paris.

Lettres sceles du seel en chastelet.

Des foires de champaigne et de brye.

Des cheuauchees d'ostz ou royaulme.

hors des mettes de la iurisdiction.

De iuge qui n'auoit iurisdiction de con-
gnoistre du cas.

De iuge pareil a ladiourne.

De iuge ayant pareille cause a ladiour-
ne.

De iuge hayneux.

De exception dilatoire.

Que ladiournement soit fait deuement

Quant demande est diuetsiftee.

Quant ladiournement fault de rela-
cion.

Adiourner par deuant deux commis-
saires.

De deux seigneurs tenant par induits.

De adiournement non fait sur le lieu.

De adiournement signifie au seigneur.

Quant la commission peche en riens.

De sergent abille et ydoine.

De demander main leuee.

Du par enqueste non faite dedens
troys moys.

¶ folio.xxiii.

Quant le proccs est en droit et le iuge
differe.

Exception peremptoire.

De laps de temps et quantes manieres
sont.

De mandement impetre.

De lettres obligatoires a vne foys
payer.

¶ folio.xxiiii.

Des pupilles en minourte.

Par tenure de long temps.

De vscapion.

De coustume locale.

De complainte de nouuellete.

Denonciation de nouuel oeuvre.

De pecune non nombree.

Paour de mort.

Action de dol.

Action redebitoire.

Action de quantiminoys.

¶ folio.xxv.

Parolles iniuricules.

Action en fait de compte.

De fait des comptes.

De loeuvre publique.

Dilatoire.

Des causes mises en enqueste.

Quant proces est interupt.

Des querelles pendentes en iugement.

Du temps de bail.

De boirie sans debte payer.

Des testamens.

De mise de fait.

De succession apprehender.

¶ folio.xxvi.

De appeller.

De appel releuer.

De renouuer a lappel.

Exemple sur appel.

De erreur sur arrest de parlement.

De l'action aux enfans moindres dans.

¶ folio. xxviij.

Après sensuyt de former la demande en court.

Exemple.

Demande sur trouble de iustice en lieu.

ou on ne vse point de commission

Demande sur infraction de iustice en lieu ou on ne vse point de commission.

Demande sur trouble de seruage.

¶ folio. xxviij.

Demande sur trouble de saisine simple ou lieu ou on vse point de commission.

Demande sur nouuellete ou on ne vse point de commission.

Demande sur trouble de propriété.

¶ folio. xxix.

Après sensuyt des demandes en especial

De simple saisine vuyde.

Commission de simple saisine.

Sensuyt de former et articuler la demande par escript

¶ folio. xxx. et. xxxj.

Par maniere de memoire.

Par intendit.

Par fais contraires.

Après sensuyt de articuler la demande responsins aux fins et conclusions contraires.

Après sensuyt par fais contraires.

¶ folio. xxxiiij.

Après sensuyt par maniere de memoire articuler la demande.

Après sensuyt articuler par maniere de intendit.

Après sensuyt de former la liticontestacion.

Que doit contenir liticontestacion.

Liticontestacion par escript.

Après sensuyt des defenses en causes.

Defense sur demande faicte.

¶ folio. xxxiiij.

Defenses a demandes de meubles.

Defenses de meubles prins sur aulcun mort.

Defense en action réelle.

Defense de action mixte ou personnelle

Defense sur simple saisine que les clers appellent seruitude de possession.

Sur possession simple.

¶ folio. xxxvj.

Defense en cas de possession de prestation.

De serf comment il se a franchist par possession.

Defense faicte par escript articulee ment.

¶ folio. xxxviij.

Des obligations et quantes manieres en sont.

Des obligations par contract.

Ainsi comme par contract.

De obligation par malefice.

Ainsi comme par malefice.

Des obligations en especial.

Obligation sur biens meubles.

¶ folio. xxxviij.

Des obligations sur heritages.

Que lheritage oblige ne peut estre vend du fors fruitz.

Des foires de champaigne.

Du seigneur prins des ennemys de la foy.

De chose publique.

Obligation par ypotheque.

Obligation de mort gaige.

Obligation de mort gaige a leglise.

¶ folio. xxxix.

Des obligations en particulier.

De plusieurs obliges dont lung est paye

De obligation paye.

Obligation par consentement de partie non presente.

Obligation par maniere speciale

Obligation a terme ou de present.

De promettre a plusieurs.

De deux ou plusieurs estre debteurs.

De partie non presente.

Par prest nampst ou garde.

¶ folio. xl.

Costume de haynaut.
La forme de mettre l'obligacion p escripte
par maniere de formulaire.

De nouacion de debte.

De vendre la debte.

De muer la debte.

¶ folio. xli.

De ignorer la lettre.

Par quantes manieres innocation se
faict.

Des actions et quantes manieres en
sont.

Des iniures.

De commandement.

De promesse.

Stipulaire.

Morale.

Redebitoire.

Seruiant.

Par contraire action.

Par contraire action de commande-
ment.

Institoire.

Executoire.

¶ folio. xlii.

Quantiplurimj.

Quantiminoris.

Dice de litige.

Action de dol.

Compensation.

Donacion.

Reiueudication.

De contribution.

Usucapion.

Prescription.

De action demption.

De action de retraicte dicte proxinite.

De action de transaction.

Action de restitution enterine.

Action dotale.

Action de dos.

Action de fideiussion.

Action en la chose.

Action a la chose.

Action de vendition.

Action de restitution.

De action de edilicion.

¶ folio. xliii.

De action vectigale.

De location

De depos.

Action suffragant.

finium negandoum.

Action de besoigne faicte.

Action mutuelle.

Action de societe.

De chose vendue ou achete.

De action niche.

Action de tutelle.

De curation.

Action de basl.

Action populaire.

Action de furtiue.

Action de postremes.

Action de mise de fait.

¶ folio. xliiii.

De condicion incertaine.

Action denouacion.

Action de solution ou de deliberation et
ceptilation.

De a doption.

De emancipation.

De ingratitude.

De action copulatre.

De condicion indeue.

De action sine causa.

De action mixte.

De seruitude de possession.

De seruitude de prestation.

Des actions reelles.

De action proprietaire.

De action de nouuelleste.

De action quorum bonorum.

Action de quorum legatorum.

¶ folio. xlv.

Action de vin vi.

De action par trouble.

Action de simple saisine.

De action criminelle.

De leze maieste.

Prodicion.

Meutre.

Rapt.

De ancis.

De escerpelerie ou violence

De siccarie

De patricide.

De sacrilege

Sortilege.

De heresse

Sedicion.

¶ folio. xlv.

Monopole.

De conspiracion.

De talion.

De furt.

De vespetillon

De corruption.

De sodomite

De crime non capital

Des peines des delitz dessus dits

Pour cause de personne

Pour cause de lieu

Pour cause de temps

Pour cause de qualite.

¶ folio. xlvj.

Pour cause de quantite.

Pour cause de intencion.

Pour cause de acoustumance.

Pour cause d'auenture

Quant plusieurs sont a vng delict que les vngs font et les aultres non lesquels sont coupables du delict.

De respondre et affermer articles

De intendre ou article accorder

De l'affirmation et responces des articles.

De cinq condicions des articles

Des raisons de droit.

La forme de articuler rayson de droit

¶ folio. xlvij.

Demande en cas de champ de bataille

Deffense de gaige.

Que nul ne doit estre receu en champ que pour trois cas

La maniere de presenter le champion ou champ arme a cheual

¶ folio. xlix.

Protestation du deffendeur

La forme des presentations et protestacions de champ a pied.

Responce de la partie aduerse.

¶ folio. l.

Comment on doit estre en champ.

De complainte de nouuellete.

¶ folio. li.

De remoy sur complainte de nouuellete

Exemple et arrest.

Arrest de cas pariel

Exemple du procureur du roy et arrest.

Comment en complainte chescun est entendu demandeur et iuge.

De complainte sur nouveau trouble de iustice et arrest de ce

¶ folio. liij.

Complainte en cas espirituel et arrest de ce.

Exemple en cas pareil et arrest

De complainte sus don legataire.

De complainte sur mandement royal et arrest sur ce

Dauoir recreance sur cas darrest.

De non declarer le tiltre en complainte

De acquerre possession claudestine par force ou par priere.

De possession acquerre contre le roy.

De possession acquise contre pupilles et expatriez.

¶ folio. liij.

De perde possession par non posseder.

De faillir ladiourne a son four.

Quans tesmoings a sur recreance de nouuellete.

De garand en nouuellete et arrest.
La teneur dune complainte de nouuelle
te par escript

¶ folio. lliij.

Douurage fait au preiudice daultre se le
preiudice sen complaint

Dauoir perdu la possession et recouurer
sur petitoire.

Deffence en complainte de nouuellete
De complainte en cas de
proprietaire.

¶ folio. lvi.

La teneur dune commission en cas de pe-
titoire et de proprietete.

Instruction comment il doit estre sur ce
procede.

La teneur dune commission en cas de pro-
prietete generale.

¶ folio. lvi.

La maniere de former libelle en cas de
proprietete par generale forme.

¶ folio. lvij.

La deffense a demande en cas de pro-
prietete.

De veue et ostentation de lieu

A faire vne maison.

Deue deuant baillif royal ordinaire.

Exemple sur ce

Deue selon la court de parlement

¶ folio. lvij.

De garentise sur chose vendue.

De sommer son garant luy venu en
iugement.

De contumasser garant

De garant ou non garant

De garant non comparant

De garentise auoir promesse a faire

De pleige de garant

Que on doit sommer le garant

De denoncer a son grant auant quon
paye les deniers

Que garant na lieu en chose confisque
qui se vent.

¶ folio. lix.

De garant en cas personnel.

Quans garans on peut auoir.

De sommer son garant par nom

La teneur dune commission a faire ad-
tourner son garant.

¶ folio. lx.

La deffense en cas de garentise.

De soy faire au pleige du garant

De noncer son garant.

De garentise sur chose escripte.

De garant ou non garantis a faire.

Par quelle manieres et comme

crimes doivent estre puniz

et comment on se peut former

partie en cas de crime.

¶ folio. lxi.

Quelle chose a faire le iuge contre lac-
cusement.

Coustume dartoys

En quel lieu ou lieux crime doit estre
pugny.

¶ folio. lxij.

De crime fait loub; hault iusticier et sen
iur en terre dung aultre iusticier

Dung seigneur rauoir son subiect en cas
de crime.

De rauoir son couchant et leuant

Des officiers royaulx.

Du lieu ou aucuns soupconnes de cri-
me se peuvent mettre a purge.

Dung couchant loub; le roy a pur

Dng exemple de ce cas.

Comment le iuge doit tenir prisonnier
celluy qui se purge.

De quelz cas on ne doit point estre receu
a purge.

¶ folio. lxij.

La teneur de la lettre daulcun receu a
purge.

Pour quelz cas on peut mettre vne pers-
onne a gehine.

La teneur de la lettre du seigneur qui in-
fine crade la rendition du prisonnier
qui purger se voudra.

de la ... de ...
Tabula.
A
¶ folio. lxxij.

La demande de partie contre celluy q seist rendu a purge.

Deffense au prisonnier pour cas de crime.

¶ folio. lxxv.

De mettre treues ou assurances entre parties qui sont en court

¶ folio. lxxvi.

La teneur dune commission en cas de pais ou d'assurance.

La constitution du roy saint loys que on appelle la quarantaine du roy.

¶ folio. lxxvij.

De crime de larcin

Larcin particulier

Des consentans de larcin.

De femme qui oste & destourne les choses

De larcin par pourete

Docire le larron en emblant.

¶ folio. lxxviij.

Comment actions naissent soit p maniere naturelle ou par maniere civile.

Des choses communes a tous.

Que choses deglise ne doient estre vendues.

De dedier eglise ou place

Des choses naturelles.

De chasser proye sur terre daultuy.

Des ceps qui font le miel.

¶ folio. lxxix.

Des paons et colons.

Des gelines cotz et chappons.

Des oyres et canars saulvages

Des pierres precieuses.

De chose arrivee a aultre terre

Des fleuves.

Daultuy matiere faire oeuvre aulcune

De faire partie de la matiere et partie de aultre.

De faire robe de la laine.

De maisonner daultuy matiere

De soindre son chevron a aultre.

¶ folio. lxx.

De planter aultuy arbre sur la terre.

Descripce daultuy parchemin ou pain die sur aultuy table

Dacheter champ a aultre dont cil nen seroit seigneur.

De mourir devant mourison.

Des faons

De tresor trouver

Darbre cheant sur la terre daultuy

Du dommaige que beste peut commetre et qui en est tenu.

De loy iouer a la beste

De beste qui a rompu son lye

De biebz moutons et aultres bestes.

¶ folio. lxxi.

De sommer le seigneur de la beste

De beste aggresser aultre beste

De loy iouer a beste qui fiert

De homire faire dommaige a aultre.

De dire infire a aultre.

De la beste tuer homme

De beste occire serfs

De la coustume de picardie comme les seigneurs peuvent acquerir verite de delit partie non apparante.

¶ folio. lxxij.

Des ensoignes que peuvent avoir les adtournez en la verite.

Des franchises veritez tenues pour cas especial.

Comment par la coustume de lisle le seigneur ne peut nully arrester pour cas criminel si non de trois manieres.

Comment celluy qui pour cas criminel est prins esditz lieux aultrement que dit est sen peut oster du crime luy septiesme du moins.

¶ folio. lxxij.

Quelle peine homme feudal commet en mettant la main a son seigneur ou le seigneur encontre son vassal

De aler contre son seigneur en guerre.

De non recourre son seigneur.

De avoir faulles mesures.

De homme feudal ferir son seigneur.
De seigneur ferir son homme.
De ceulx qui se desesperent.
De estre sousspeconne de tel cas
Desespoir fait en court laye.
La maniere de desesperoir.

¶ folio. lxxiiiij.

Des homicides.
Sur champ de bataille.
De homicide par aduventure
Homicide sur larrons.
Homicide sur fornication
Homicide par commandement de iustice
Homicide sur vng bastard.
Des efforceurs de femmes.

¶ folio. lxxv.

De consentir rauissement par les parens
De ieusne fille en garde de tuteurs.
De garde de ieusne fille.
De seigneur raur la fille ou la femme de
son homme.
De raur la femme et puis auoir le gre
dicelle.
De murtres.
De rapt et daultres
De respondre en court en cas criminel.
De traistres.

¶ folio. lxxvi.

Des consentans/soustenans/ et conseil-
lans au traistre.
Des enfans au traistre
Encoires des enfans au traistre
Des faulx monnoyers et porteurs de
billon.
Destre sousspeconne de tel cas.
De maison de vesue ou de pupille
De contrefaire monnoye de aultre sei-
gneur.

¶ folio. lxxviij.

Quen tel cas na nul renuoy.
Exemple de ce.
De cendree de monnoye.
Des enchanteurs et inuocateurs de
dyables.

Des songes.

¶ folio. lxxviiiij.

De la loy comelle que len dit des faul-
saires.
De faulx libelles et lettres diffamato-
res sur aultruy accusations de crime.
Des acculations de crime.
Des actions ciuiles et premier de
paction.

¶ folio. lxxix.

Exemple de deux freres.
Aultre exemple dung homme.
Aultre exemple de deux cheualiers.
Vne aultre exemple de trois freres
Encoires vng exemple.
Vne notable question a ce propos.
Encoires vne question sur ce.

¶ folio. lxxx.

De paction sur escheance a venir.
Vne exemple en paction.
Exemple et arrest sur ce.
Que paction faicte sur heritage sans be-
nefice de loy ne tient.
Exemple sur ce.
Aultre exemple de ce mesmes.
De plusieurs faire paction.

¶ folio. lxxxij.

Des pactions qui ne sont a tenir
Des actions de dol
Des transactions
Deux exemples sur ce.

¶ folio. lxxxij.

Dedens quel temps exception peult estre
intempsee en temps de transaction.
De muer hoirie par condicion.
De transaction faicte hors hoirie.
De transaction par sauctise.
De transaction sur ce
De transaction faicte de mineur.
Transaction par acquilaine
stipulation.

¶ folio. lxxxiiij.

De transaction sans stipulation
De stipulation en general.

De stipulation a aultre non present.
De stipulation par paour.
De stipulation a bonne foy.
Des stipulations qui ne sont a tenir
De stipulation en traictant mariage.

¶ folio.lxxxiiiij

De stipuler a personne non presente.
De stipulation de qui encores seroyt a
escheoir
De stipuler plus qu'on ne doit.
De plusieurs obligez ensemble et chesui
pour le tout.
De reyuendication
Exemple a edifier sur aultuy fons
De reyuendication faicte sur la
terre qui seroit vendue par tel
qui riens n'ya.
De semer ou planter en aultuy
champ.

¶ folio.lxxxv.

De tenir aultuy tenure dont on fust de-
boute par iugement.
Exemple de chose daultuy emprunter
sur argent.

Aultre exemple.

De cession

¶ folio.lxxxvi.

De donation.
Pour cause de mort
Donation dentre vifz:
Don deuant nopces.
Don de mariages selon plusieurs coust-
mes.
De assenne sur heritage que le seigneur
voudroit attraire a luy
De femme aler ensus de son mary.

¶ folio.lxxxviij

Dhomme veue ayant enfans qui se re-
marie.
De paction en mariage par engin
Des coustumes de paris/de oileans/
et daniou.
De donation selon droit escript.
De donner a femme en affables par aul-

tre que par son pleny.

Du don deuant affier et espouser
De donner a femme deuant affier
et aler a mort le doneur en espoir
despouser et cetera.
De donner auant espouser dont le mary
age seroit diuole.
De donner a la femme deuant espouser
dont l'ung ou l'autre mourust.

¶ folio.lxxxviij.

Que l'homme et la femme ne peuent riens
donner l'ung a l'autre.
Coustumes de haynault sur ce.
Des dons et reuettissemens qui se font
entre mary et femme.
La teneur des lettres du reuettissement

¶ folio.lxxxix.

De contribution.

De percription

Quelz gens peuent acquerre possession
l'assine par le droit de percription.
De retenir l'assine par courage.
De tenure achetee sans estre mys en pos-
session deue.

¶ folio.xc.

De deux manieres de possessions

De iour par souffrance.

Dachat fait par engin.

En quoy couient percription de vingt
ans.

De don dempereur ou de prince.

De l'assine entre freres et seurs.

Saisine contre expatriez.

De tenure a cause de cense.

De tenir par iuduis.

De deniers prestez ou chose en garde.

¶ folio.xci.

Du roy/du prince/lesglise / et la commu-
naulte.

De vsucapion

De vendre chose daultuy soubz ombre
de vsucapion

De vendre chose engager.

De chose donnee

Dune exception nommee plus demader
Par cause
Par chose.
Par lieu.

¶ folio. xcij.

Par temps.
Par tricherie.
Des nouacions de debte.
Quon ne peut vendre sa debte
De muer la debte sans partie.
Que par simples parolles on ne mue
point la lettre.
La maniere de muer obligation
De solution et deliberation de debtes.

¶ folio. xcij.

De payer ce que aultre doit
De consigner la debte
Descrire la paye au dos de la lettre.
De ranoir lobligation ou la lettre.
De non payer pour aultre.
De possession bailler en aulcune paye
De acceptilation
De payer vne debte et neant tout par
oubliance.
De quittance a non escient
De quittance a bonne foy.
Pour retratre heritage par faulte de ren
te non payee.

¶ folio. xcij.

Par quantes manieres lalliet preuentis
on en complainte deuant le iuge souuez
rain dont ne se fait renuoy.
De erreur de compte.

¶ folio. xcv

Que laps de temps na lieu en erreur.
De proces sur erreur.
Des besoignes de aultuy faictes sans
le commandement de celluy a qui cest a
faire.
Du domage qui aduendroist aux faiz
seurs daultuy besoignes.
Des besoignes aux pupilles
et exemples.
Contre tuteur.

¶ folio. xcvi.

Que fait a pourluyuir par loy
Que laps de temps na lieu en besoins
gues faictes.
De mere qui demanderoit la nourriture
de ses enfans.
De chose faicte par force ou par paour.
De heritage vendre par force.
De vendre pour cause de crime.
Exemple de vendre la tenure.
Quelle paour ne vaul.

¶ folio. xcviij.

De mauuais engin.
De deniers qui ne sont nombres en la
vente de heritage.
De venir contre ce qui seroit escript de
la main.
Du terme de lexecution de pecune non
nombre.
Des usufrutaires ou usufruits.
De prescription en usufructuaire.
De donner usufructuaire a aulcun.

¶ folio. xcviij.

De louer lusuatre a aultre.
De lusuatre estre aboly.
De usufruyt deanes.
Des bournes et cerqueinemens.
Des pties estre daccord de mettre bourne
De donner terre a aultre.
De mouuoir contend sur bournage.

¶ folio. xcix

Que tenure de bourne ne vaul.
La maniere de mesurer terres.
De compaignie de marchandise.
De ordonner a loy sur participation de
marchandise.
De parcon faicte sur la participation de
marchandise.
Le temps que participation dure en mar
chandise.
De plusieurs marchans acheter denrees
ensemble.
De demander compte contre vng qui ne
seroit able

De lung deuenir sourt ou forcenne.
De restitution et participation.

¶ folio. c.

De depos que on appelle mettre en garde.

De saider d'argent prins en garde.

De compensation de chose mise en garde.

De l'intrest que doit rauoir celluy qui sa chose a perdue.

Des choses que loste baille a lostel quant il le loge.

De loste logie auoir prins les clez et puis rendu a loste.

De la mesgnie faire larrecin.

De la chambre trouuee par larrons

De accommodacion que lon dit prestet par courtoisie.

¶ folio. ci.

Exemple sur ce.

De prestet chose pour engager.

De compensation de chose prestet.

Condition de chose non deu.

De promettre a aultre en son nom ce que on ne doit.

De payer par mal engin

De payer par cuder deuoir.

De condition par laide cause.

De promettre aucune somme a celluy a qui on auoit tollu le sien

De location tant de maison comme aultrement.

De maison louer.

Des biens estans en la maison louer.

De louer terre a aultre.

¶ folio. ciij.

De demourer deux cens en ung lieu.

De relouer a aultre la cense durant

De vendre maison qui est louee.

De louer a ung et puis a ung aultre.

De prestet maison ou heritage

De louer aucune chose de celluy qui la tient a sa vie tant seulement.

De action que les clerks nomment am-

phiteosis de mettre la terre en gaing.

Des fortunes sur telles choses

De faillir sur telz conuens.

Comment le vendeur ne peut vendre son amendement.

De engager aucune chose.

De perdre les gaiges.

De cas aduerture sur gaige.

Que on ne doit empirer gaiges.

¶ folio. ciij.

Du creancier faire retenue sur les choses a luy baillees engage.

Que en gaige na perscriptio.

De plusieurs biens baillez a plusieurs creanciers.

Sensuyt de action exercitoire et inuitoire.

De argent prestet au gourmet.

De varlet de change.

Du varlet commis par la femme.

De ce que mieulx vaulx et fait a tenir a loy quant il est consenty.

Des tesmoings contre lettres.

De faire doubte entendre contre une lettre.

De litige que len dit des choses qui ne doiuent estre vendues plait pendant.

De donner en testament chose litigieuse

¶ folio. ciij.

Des ventes i achas qui se font par moy en dargent.

Comment vente se fait.

De vente pure ou soubz condition

De vente dhomme forsenne.

De vente et de donnation ensemble

De vente sans estre payee.

De vente faicte par puis.

De vente sans lettres faire ne garansise.

De vente mise en volente daultre.

De procureur vendre aucune chose pour debte fiscal.

Comment lacheteur a toutes les actions a son achat.

¶ folio. cv.

De vendre la dette.
Quelles choses ne peuvent estre vendues.
De vendre aux ennemis du prince.
De vendre son enfant.
Comment on defait la vente qui est faicte.
De soy aider du benefice de la loy.
De vente faicte sur barat.
Des officiers vendre leurs choses abscon-
sement.

¶ folio. cvi.

Des officiers acheter choses.
Du peril au profit de la chose vendue
De vente faicte d'aucune chose.
Exemple de vente.
De vente sans escript.
De choses vendues perdues
Des actions qui sourdent des ventes
et des achas.
De vendre la tenure et retenir la saine.
De non liurer la marchandise faicte.
De vente de blanches bestes.
Des achas fais en nom d'autre.
D'acheter tenure : en estre mis en saisine.
De mettre le nom de la femme es lettres
de l'achat.

D'acheter pact par soy ou par femme

¶ folio. cvij.

D'acheter d'autrui deniers en son nom
Sensuit de ce qu'on ne doit vendre ne
donner.
De l'ung vendre sur la part de l'autre
De vendre partie de la chose entre plu-
sieurs par les participans ou par le pro-
cureur.
Que homme en son lit mortel ne peut
faire vente qui tienne.
Exemple de ce et arrest.
Comment on peut vendre son patri-
moigne.

¶ folio. cvliij.

De petillages que marchans tiennent
Comment treuz peages i assis furent

mis sus.

Quelz choses payent peage et quelz
gens.

Du treu du seel.

Que nul ne doit ordonner nouveau peas-
ge que le prince.

De porter billon.

Que les riches n'achetent riens

De vendre l'heritage d'aucun par execu-
cion ou autrement.

D'heritage de mineur

La maniere de mettre heritage
a vente.

¶ folio. cix.

La forme de la cedula de la vente.

De venir le debteur au decret bailler.

Des oppositions qui se font

Exemple de pareil cas

¶ folio. cx.

De cas de proxinite.

Que le plus prochain a la proxinite

Comment on doit demander
proxinite

Coustume de tournay.

Coustume de cysoing.

¶ folio. cxj.

Coustume de gand.

Coustume de haynault.

Coustume de leuse.

Coustume de lisle.

Coustume de tournay.

Coustume de saint amand.

Coustume de mortaigne.

Coustume de douay et orches.

La teneur d'une commission exécutoire.

¶ folio. cxij.

La teneur de la rescription sur ce faicte
par le sergent

La forme de la cedula.

La teneur d'une commission iterative
pour vente d'heritage.

¶ folio. cxliij.

La teneur de la rescription sur ce faicte
par le sergent executeur.

La forme de faire vne obligation.
La teneur d'ung decret sur la vendication
d'aucun heritage.

¶ folio.cxlviij.

Des choses vendues q'vont a ruyne auant
que litrees soyent.

De chose mobile.

De chose vendue par execution.

A qui doituent appartenir les fructz de la
chose vendue.

Exemple sur ce.

De gain vendu a iour.

De bestes vendues.

¶ folio.cxb.

Des lettres parlans sur le nom d'autre
que de lacheteur.

De maison q'durât la vente va a ruyne.

De vendre par iustice pour plus d'argent
que ne monte la somme cõtenu en l'obli-
gation.

Des seigneurs q' veulent auoir les drois
seigneuriaux des heritages vendus non
vuerpis.

¶ folio.cxbj.

Exemple sur ce.

Exemple de droicteure compensee au sei-
gneur et puis non faire le vuerp.

De ruières courans pmy la terre d'au-
cun seigneur.

¶ folio.cxbij.

De la difference des meubles catendz et
heritages.

Des arbres portans fruit.

De boys a taille.

Des poissons.

En quel temps poisson est tenu po^r ven-
ble ou pour heritage.

Custom de haynault.

De blez/anoyens et autres treuuois.

Des amaslemens en fonderie.

Des amaslemens en plate maison.

Des moulins a vent.

Des moulins a eau.

Des coulons et coulombier.

Du four d'une maison.

Des bestialz et volailles.

¶ folio.cxxviii.

De artillerie.

Des fruis.

De argent ou or monnoye.

Des acquettes.

Custom du bailliage de lisle.

Des rentes a vie.

De la difference qui est entre meubles et
non meubles.

Des communs de boys.

Des vtensiles.

De l'assente ou aduis que on faict a ses
enfans.

¶ folio.cxxix.

Exemple sur ce.

De donner a ses enfans a l'ung plus que
a l'autre.

De soy faire mort pour son filz.

Des rapons et parcons.

Des dons d'ones a plusieurs enfans.

¶ folio.cxx.

De la femme qui se tient content par son
marriage.

Custom de lisle pour la fille maistree.

Des emancipes deuant parcon.

Du gaing des emancipes.

¶ folio.cxxj.

Du filz non emancipe qui seroit gaing.

Des heritages escheans a plusieurs en-
fans et partage sur ce.

De femme veue ayant enfans qui se re-
marie.

De home marie acquerir heritage soit
en fief ou autrement.

De frere getmain et demy frere.

De fiefz estans a plusieurs enfans.

De eslichement de fief.

En quel tēps peut et doit fief estre quitte.

Comment fief ne peut remonter.

¶ folio.cxxij.

De fille mariee ayant eu don de deman-
der quint de fief.

De frere donner a sa seur aulcū don sans
quitter son quint.

De contend sordant sur aulcū quint
demander.

Costume de lisle.

Costume de tournay.

De l'exception de prendre par aulcū au-
tre hoirie.

Comment on peut hoirie d'autre appre-
hender sans peril de payer les debtes.

¶ folio.cxxij.

Dedens quel temps on peut apprehen-
der hoirie d'autre pt benefice dnuetotre.

Comment le plus prouchain en degre
doit succeder en hoirie soit en montant
ou en descendant.

De succession de quint.

De succession dhōme occis ou murtry.

De la propriete de usufructuaire.

Costume de mortaigne.

Enqueste faicte a lisle.

De.iiij.manieres descheances en successiō

¶ folio.cxxiiij.

On lignage directe ou collateral.

Des escheances de ligne.

Costume de normandie.

Comment le filz represente son pere en
bonne succession.

Comment escheance q vient par auan-
ture se deuise en troys parties.

De succession par establisement.

De succession de condition.

Usage de normandie.

Des successions hors droicte ligne.

Usage d'artoyz/amieus/ vermandoyz et
tournesis.

Vng exemple sur ce.

¶ folio.cxxv.

Des enfans dung gentil homme.

Des enfans de homme de poeste.

Comment les fiefz ne se partissent.

De mort gaige.

De mort gaige laisser a l'eglise.

Costume de haynault.

De venir a hoir de hoirs.

Que femme na que son douaire en fief ou
en terre d'aluer.

De l'homme qui auroit fief et enfans.

De fiefz acquestez par conioings en ma-
riage.

De aluer acquis par l'homme et la femme.

De la femme mourir auat l'homme ains aluer

Comment l'homme ne peut mettre les
aluer en autrui main.

Costume selon la preuoste de paris.

Dacheter aulcune chose ensemble en her-
ritage.

Des enfans de poeste auoir.

¶ folio.cxxvi.

Des enfans mariez.

Dung folentre aultres enfans.

De auoir pl' grat don ou pt l'ig q l'autre

¶ folio.cxxviij.et.cxxviij.

Arbre de lignie.

Exemple de ce.

¶ folio.cxxix.

Vng aultre arbre de lignie selon lempes-
reur Justinian.

Costume selon la chastellerie de lisle.

Des quintz de fiefz q sont eschechez aux
freres et leurs.

De tenir fiefz de plusieurs seigneurs.

Comment on doit son quint demander
en temps et en lieu.

Costume de vermandoyz.

Costume de haynault.

Costume de flandies.

De plusieurs enfans maistrez selon le tier-
cement de l'usdrit.

¶ folio.cxxx.

Sensuyt la maniere de sauoir comment
vng fief se peut esclicher a estranges.

De plusieurs fiefz ten' tout d'ung seigneur

De son quint auoir releue auat la mort

De quint auoir releue du seigneur de qui
ledit fief est tenu.

Comment on ne peut auoir quint que a
compte d'hoirs.

Sensuyt labie de consanguinité.

¶ folio.cxxxij.

Des degres de gendre.

Des affinities entre les amys du mary & de la femme.

De tenir en fief et hommage d'aucun seigneur et la maniere de faire hōmage.

La maniere de faire hōmage.

Quans hommages sont.

¶ folio.cxxxij.

Des differences des fiefz.

De mettre a rente a aucun vne partie de son fief.

Comment l'homme est franc a son seigneur puis qu'il est receu a hōmage.

De fief tenir par moyen.

Vng exemple sur ce.

¶ folio.cxxxij.

De tenir en arriere fief.

De seruice en fait doit.

De tenir en parage

Usage d'orleans.

¶ folio.cxxxij.

De tenir en bourgaige.

Usage de Normandie.

De tenir en coterie.

De tenir en cens.

De tenir en aluer.

De tenir par aulmoine.

Des amortissemens.

De tenir par voulenste.

¶ folio.cxxxv.

De tenir par dignite

Des relictz que les fiefz doiuent.

De fief de sergenterie.

Coustume de mortaigne.

De fief de moindre dans.

¶ folio.cxxxvj.

Des drois des chemins et voiries.

De cheualerie que les seigneurs demandent quant ilz marient leur fille ou qu'il deuient cheualier.

Exemple sur ce.

¶ folio.cxxxvj.

Des fiefz qui doiuent auoir herbegages sur les lieux.

Coustume de la preuostie de paris de normendye et d'orleans.

De l'heritage que le seigneur peut retratre p faulte de seruice ou de rente nō payee

Du puis de ble/auoynes/chappons / gellnes et aultres choses.

Des bans et deffenses daoust.

¶ folio.cxxxvij.

De attraire a soy la iustice de son seigneur soubz ombre ic.

Des seruages et langoureux.

¶ folio.cxxxix.

Comment les expatriez sont en trois manieres restablis du leur.

Vng exemple sur ce.

Aultre exemple en cas pareil.

Quels sont tenus pour expatriez.

De estre prins par les ennemys.

De estre oultre la mer.

De estre banny de la terre.

De estre en Iherusalem.

Dung expatrie estre banny luy estat hois

¶ folio.cxl.

Des rappos que le seigneur peut demander quant premier est venu a terre.

La forme de faire rapport.

Comment celluy qui achete fief doit faire rapport.

Des pupilles.

Du preu du pupille a restitution.

Demande du pere cōtre son filz mineur.

¶ folio.cxlj.

De pupille par semblant auoir son eage et non auroit.

Dedens quel tēps le pupille doit demander restitution.

De restitution et punition du meffait du pupille.

De la restitution sur chose luee.

Comment le seigneur doit demander restitution pour le mineur.

De heritage de mineur vendre par luy et

sur ce baillier pleige.
De pupille estant en gouvernement de pere ou de mere.
De tuteur ou curateur souffrir faire de ception au mineur.
De pupille en cause sans auoir tuteur.
De chose vendue par le pupille.
Du serment aux pupilles.
Exemple sur don de pupille.

¶ folio. cxliij.

Exemple sur le cas pareil.
Que prescription ne vsucapion ne se acquiert contre mineur.
D'argent preste au pupille.
Exemple de pupille.
De temps de restitution.
De tuteur qui ne fait caution.
D'exception de pecune non nombree.
De pupille mis en aucun office.
Du pupille qui pourchasseroit au prince son eage.
De pupille faisant entendre a auoir son eage et non auoit.
Exemple d'ung pupille.
De dire au pupille diffame.

¶ folio. cxliiij.

Duche de normandie.
D'homme qui ne tiendroît en fief.
Des baillies q en garde ont les pupilles
Du baill comparoir.
Coustume d'artoyz et de vermandoyz.
Que le baill peut faire.
De demander aucune chose au baill ou au pupille.
Comment le baill doit prester le relief que le fief doit.
Du baill qui doit prester les dons que fist le mort au liex mortel.
De la mort au pupille.

¶ folio. cxliiiij.

Comment le baill emporte les emolumens du fief en son temps.
Comment en terre de main ferme ne chiet point de baill.
Comment le baill doit rendre au pupille

la terre en la main luy venu en eage.
Que le moindre dans peut faire adiourner son baill luy venu en eage se le baill mettoit difficulte de le non recevoir au sien.

Des filz adoptifz.

¶ folio. cxlv.

De adoption faicte a son prouchain.
De leage que doit auoir celluy qui aultre prent en adoption.
Que femme ne peut prendre filz adoptif
Des illigitimes.
D'ung exemple sur ce.
D'ung aultre exemple.

¶ folio. cxlvj.

Aultre exemple en cas pareil
D'enfant ne en adultere.
Exemple d'enfant illigitime.
Aultre exemple en cas pareil.

¶ folio. cxlvij.

D'enfant de solut et de solue.
De la vendition aux illigitimes.
Du testament des illigitimes.
Que le seigneur ne paye nulles debtes aux illigitimes.
Coustume de flandres/cassel et ternoys
Des postmis.

¶ folio. cxlviiiij.

Des enfans auortez.
Des abscises qui sont faillies hors du ventre de leur mere.
Du droit de douaire que la femme peut auoir apres le deces de son mary.
Coustume de vermandoyz.
Coustume d'ampens/de la chescellerie de lisle/et de tournesis.
Coustume de vermandoyz.
Comment la dame peut renocer aux hōmages au prouffit de l'hoir.
Comment la dame peut renocer aux cauteux de son mary.
De l'exception q la dame pourroit auoir sur cellon aucuns.
Que la dame ne pert son douaire.
De dame quitter son douaire apres la

mort de son mary.

¶ folio. c. lxx.

Costume de tournellis.

Comment la dame peut partir le donaire contre l'hoir.

Comment la dame doit faire caution de payer les debtes q'prêt la moitié des meubles.

Costume de lisse et de tournellis.

Comment la dame n'est tenue de nulle re tenue faire.

De la dame q'auoit donaire soy mesurer aucunement.

Comment le seigneur par faulte de rente ne peut toucher a donaire.

Comment la dame a donaire en tous les fiefz de son mary.

De alleoir par la dame son donaire sur l'ung des fiefz.

Comment le donaire ne cesse pour le mary estre deux fois marye.

Par quelle maniere dame ou damoiselle na donaire ne doit de le demander.

Costume de vermandois.

Costume d'amiens/dartois/de lisse et de tournellis.

Costume locale.

Du fief donne au mary.

¶ folio. cl.

Du fief acquiste.

Exemple sur ce.

Du droit de viuelote.

Du viure que les filles a marier peuvent demander a leur frere.

Exemple sur ce.

Droit de vesue.

Comment dame ou damoiselle peut faire quelle na nul droit de donaire.

¶ folio. clj.

De donaire et de la prouision.

Exemple sur ce.

Des assennes et auancemens de mariage qui se font sur terres non nobles.

Costume de vermandois.

Costume de saint amand.

Costume de lisse et de tournellis.

Costume de mortgage.

Des donacions q' l'homme et la femme font l'un a l'autre tant q'ilz sont ensemble p' mariage

¶ folio. clj.

De femme destourner prandre les choses.

La forme de mettre daine ou damoiselle en son donaire.

Commission de mise de fait.

Des emancipes

Exemple sur ce.

¶ folio. clj.

Comment on se emancipe de soy.

De stipulation de promettre et soy obliger deuers aucun.

De promettre a vng enfant.

De prêter a aucun argent.

De la vertu de stipulation.

Comment stipulation na lieu.

De plusieurs gens que ensemble sont stipulation.

¶ folio. clj.

Des pleiges.

Que hoir est tenu de la pleigerie.

Que l'hoir n'est tenu de la pleigerie.

De prendre gage pour le pleige.

De muer la debte a autr.

D'appeller par le pleige son garant.

De pleiger par signe ou autrement.

De vng creditur assaillir l'ung pleige et laisser les autres.

¶ folio. clv.

Que femme ne peut pleiger.

De bailler souffisans pleiges.

Comment le creancier se peut traire au quel quil veult des pleiges

De autr maniere de pleigerie.

De pleigerie en cas de delict.

De pleigerie a payer le iuge.

De pleige non venir et pleige si vient.

Du domage du pleige.

De ester en droit sur peine.

¶ folio. clvj.

De mander a autr quil face pleigerie

bb ij

pour luy.
Du pleige auoir ensoigne.
Du pleige yssir de la pleigerie.
De l'action que le pleige a cōtre le pleige.
De mander par le pleige a faire proces a son pleige.
Des gaiges basses en nampst pour debte deue.
Dobliger gaiges en especial et en gñal.
De vendre le gaige sans loy.

¶ folio. clviij.

De vsucapion sur gaige.
De perscription en gaige.
De gaiges mis en aultre main.
De gaige perdu par le gardeur.
Des choses obligees tout a vne fois sans estre obligee en especial.
Pour les debtes du seigneur.
De femme veue nō pourchasser tuteurs a ses enfans.
Quelz biens sont gaige pour louage.
Que la chose d'autre ne peut estre egagee.
Dengager aultuy chose par barat.
Que tuteurs peuent engager.
Des choses qui ne se peuent ne doyuent engager.
Des cheuaulx et harnas de charrue.

¶ folio. clviij.

Dobliger biens aduenir.
De celluy qui a le plus.
Exemple.
De vendre les biens par le premier creancier au second.
De vendre gaiges pour debtes.
De vendre gaiges en nom de debtes.
Dacheter le gaige par le creancier.
Dengager le gaige a aultre par faulte de payement.
De vendre le gaige pour la reste.
De consigner et sommer de la paye.
De femme obliger gaige pour aultre.
De vendre les gaiges a la requeste de l'ung des creanciers.

¶ folio. clx.

Des testamens.
Quelz peuent faire testament.
De testament deuant deulspoir.
Du testament aux furieux.
Du testament aux muetz.
Du testament aux illegitimes.
Des prelats et religieux.
Comment testament vault et tient.
De publier testament a loy.
Du testament reprocher ou approuuer.
De testament en estrange langaige.

¶ folio. clx.

De donner aux clers ou tesmoins.
De testament fait de long temps.
De legatē vendre son don.
De faire p testament aumosnier et pconier.
Que testamēt ne vault sans paier debtes.
De donner le gaige en gaige.
Du mary donner a la femme.
De legatē dhoir en hoir.
De legatē a vng seul aulcune chose et a vng aultre partie dicelle.
De celer testament.
De testatē que la femme ne se remarie.
De vouloir contredire au testament.
De testament non acomply dedens lan.
De loy traire a la chambre des comptes a paris pour don de testament.

¶ folio. clxj.

De legatē debte qui ne soit deue.
De vsufructz de heritage legatē.
De des heriter son enfant par testament.
De ordonner a ses enfans en testament.
De testament contre pitie.
De dōner a les enfās a lūg pl⁹ q a lautre.
De legatē a aulcun chose q a autre seroit.
Des codiciles.

¶ folio. clxij.

Comment le demandeur du don doit de clairer par quelle maniere si demāde soit vng ou ic.
Des laiz et de la maniere de legatē en testament.
Que homme peult legatē a aultre tout

a sa volente.

De legater chose qui sienne ne seroit.

Dacheter chose legatee.

Dune chose legatee p deux testamteurs.

Du debteur laisser a son creancier ce que deu luy est.

¶ folio. clxxij.

De legater a lenfant qui est encores ens ou ventre de sa mere.

De engaiger la chose legatee durant le legateur.

De legater a sa fille et puis luy donner le lay a son mariage.

Destre auilmosnier et parconnier.

De legater chose dhoir en hoir.

De legater a vng aucune chose et a vng aultre donner partie dicelle.

Quans tesmoings doiuent estre ouys sur recreance de nouuellete.

Quans tesmoings sur vng article.

La maniere de faire mettre quelque pson ne par mise de fait en son don legataire.

Commission sur don legataire.

¶ folio. clxxij.

Comment testament et codicile se doiuent approuuer.

La maniere dapprouuer testament.

Par quelz tesmoings se peut testament approuuer.

De testament non escript.

De lapprobacion des tesmoings.

¶ folio. clxxv.

Des tesmoings pculiers et les quelz ne peuent ne doiuent porter tesmoignage.

¶ folio. clxxvj.

Qu la pieue se peut et doit arrester.

Sur cas accidentel.

Des hoirs aux testamenteurs.

Des tesmoings adiournez.

De la probacion de lettres/et que par ce se peut faire.

De faulles lettres luy vanter.

De lettres perdues.

De estre condempne par follement vser de

aucunes lettres.

De lettres ptraies les vnes aux aultres
De lung soy aider de lettres par prouuer
et lautre par tesmoings.

¶ folio. clxxvij.

De lettres approuuees ou non.

De lettres passees dont aulcu voudroit auoir veue.

Que tesmoings par vne voix destruisent lettres.

En quoy lettres valent plus q tesmoings

De alibi.

De femme contre son mary.

De auoir coppie des lettres mises en pieue.

¶ folio. clxxviii.

Des raisons de droit.

De faire iurer les tesmoings et deulx.
interroguer.

De la diuersite des tesmoings.

La maniere de examiner tesmoings.

De faulx tesmoings.

¶ folio. clxxix.

Exemple sur ce.

De remettre la pieue au serment du deffendeur.

Des reprouches.

De production sur reprouches.

De fais sur saluacions.

De pareille cause.

De tesmoings sur testament.

Des hoirs aux testameteurs.

De lettres mises en fait de pieue.

De ouyr son frere a tesmoing.

¶ folio. clxx.

De ouyr son pleige a tesmoing.

Des lettres/chartres/instrumens / et aultres munimens en pieue.

Des priuileges de villes.

¶ folio. clxxj.

Des escripts donnees par le pince ou par commitimus ou autrement.

Des lettres i obligations qui se font sur seel de baillie.

bb iiii

¶ folio.cxxij.

De lettres passees deuant gens come cy
rographes et aultres.
En quel temps lettre se expire.
De contreditz et reproches que sur lesdi-
ctes lettres on a.
Des porteurs de lettres.
Queiz peuent estre porteurs.
Quel porteurs peuent pourluyuir par
procureur.

De chose faicte au pmandement daultre

¶ folio.cxxij.

De coustume contraire au chief lieu ou
les cours subiectes vont au sens.
Cy finist la table du premier liure.



y commence la table de ce se-
cond liure que on dit Som-
me rural pour p icelle trou-
uer tous les chapitres sen-
tences arrestz / iugemens /
consaulx / exemples coustumes / et aultres
choies contenues oudit liure / lesquelles se-
ront trouuees par la cottacion des fueil-
les dudit liure.

¶ folio.cxxiiij.

Des drois royaulx et de la congnoissance
que le roy a sur plusieurs cas et aussi des
prieuencions qui a cause de la roalle maie-
ste luy sont appartenans.

Des cas de prieuencion.

Des testamens.

Des douaires.

Des poiz darmes.

Des bans daoust.

Des assennes de mariage.

Des drois aux pupilles.

Des defues.

Des paiz treues et assureances.

De baillier assureances.

Des bannys du royaulme.

¶ folio.cxxv.

Des appellees aux droitz du roy.

Des gardes royaulx.

Des officiers et seruiteurs royaulx.

Des faulx monnoyers.

De contrefaire le royal seel.

De faulser lettre ou seing royal.

Des heritages du roy.

Des pelcheries.

Des boys et forestz royaulx.

De crime de lese maieste.

¶ folio.cxxvj.

Lettres sur seel royal.

Exemple sur ce.

Des lettres sur seel priue.

De fortune doi.

Des cas escheans p deuant iuges royaulx

Exemple sur ce.

Des iuges et officiers du roy

Des cas dappel.

Des vlures et cas dursure

Des acquistes des non nobles

¶ folio.cxxvij.

Des heritages amortir.

Des regales.

Lettres de regales en latin.

Des debtes du roy.

Des nobles et leurs delitz.

Des appeaulx.

¶ folio.cxxviij.

De anoblir ung homme

De legitimer bastard

Des bannis criminellement.

Des seruiteurs du roy

Des finances sur nouueaulx acquetz

Des droitz au connestable de france.

¶ folio.cclxxix.

Du droit aux marechaulx de france.

Du droit au maistre des arbestiers.

Du droit aux officiers generaulx du roy

Du droit aux sergens darmes.

¶ folio.cxxx.

Du droit au baron ou au ber.

Du droit au vauasleur

¶ folio.cxxxj.

Des vicontiers.

Du droit au bas iusticier.

Du droit aux banneres.

¶ folio. clxxxiij.

Quelles personnes appartiennent a estre
juges et quelz non.

De juges deleguez.

Du delegateur mort.

Du temps de la delegation.

De plusieurs delegues l'un mort.

Du legateur rappeler le delegue.

Du delegue prononcer la sentence.

Par cause de suspicion.

¶ folio. clxxxiiij.

Des baillifs preuostz et aultres officiers
en iusticie de ce qu'ilz doiuent faire selon la
constitution du roy saint loys.

De quelz cas les officiers peuent et doy-
uent congnoistre.

¶ folio. clxxxiiiij.

De crime de leze maieste.

Des accessours qui sont au cōseil de iuge

Des sergens.

¶ folio. clxxxv.

Customes de la chastellerie de lisle.

¶ folio. clxxxviij.

La teneur du pouoir de sergent par for-
mulatre.

Du pouoir aux baillifs de la conte de hay-
nault.

Des costumes et chartres de la dicte cō-
te de haynault.

¶ folio. clxxxviij.

De lestat aux aduocas.

Que aduocat ne peut estre iuge.

De faire faulsete par l'aduocat.

De dire a l'aduocat faulx.

Du gaign que fait l'aduocat.

Cōmēt l'aduocat ne doit faire q̄ sō office.

Comment le iuge doit receuoir l'adu-
ocat a serment.

¶ folio. clxxxviij.

De aduocat receu a pension.

De l'aduocat do office.

D'aduocat faillir a escripre.

D'aduocat laisser a dire par obliance aul-

cune chose.

De ceulx q̄ peuent estre aduocas en court
et quelz non.

Miner deage.

Sourd.

Auengle.

Femmes.

Furieux.

Sergent.

Infames.

Clercs.

¶ Religieux.

Clercs de court et notaires.

Juges et accessours.

De aduocat plaider pour vng aultre
sans en estre requis.

Des commissaires.

¶ folio. lxxxix.

Sensuit la maniere cōmēt les pmissaires
doiuent pceder i aler auāt en leur enqueste
De partie nō pteinte q̄ tesmoings fissent
serment en son absence.

De ouyr plus de dix tesmoings sur vng
article par les commissaires.

¶ folio. cxc.

Sensuit vne exceptio assavoir se l'une des
pties ou toutes. ij. ne pouoient auoir fait
leur enq̄ste durāt le pouoir des pmissaires
Des raisons que peuent alleguer parties
durant les commissaires.

Du procureur du roy soy faire partie cō-
tre aultre.

Que deffault ne se donne contre le procu-
reur du roy.

De stre l'une partie diligente et l'autre nō.

Que on ne peult appeller des commissai-
res de parlement.

¶ folio. cxcj.

Comment commissaires doiuent gar-
der le stile de la court.

De affermer oultre l'article.

De partie demander respit pour respon-
dre a vng article.

¶ folio. cxcij.

Tabula.

Des iours assignez aux parties par les commissaires.

De la clousure du sac.

La teneur du pouoir des commissaires.

¶ folio. cxcij.

La teneur de la commission desditz commissaires.

La teneur de la rescription dudit sergent

La maniere de faire son proces verbal.

Comment on doit euangeliser le proces.

Des arbitres.

Quelz gens peuvent estre arbitres.

¶ folio. cxciiij.

Comment on se deposite darbitrage.

¶ folio. cxcv.

Du pouoir aux arbitres.

La teneur de la lettre du compromis.

¶ folio. cxcvi. et. cxcviij.

Des tabellions et notaires

Des sermens calumnieux que chescun est tenu de faire en sa cause.

¶ folio. cxcviij.

Du serment que doiuent faire les iuges/ aduocas/ procureurs/ sergens geoliers/ et aultres/ et premier des iuges.

Du serment aux aduocas

Du serment aux procureurs

Du serment aux clerks et notaires et secretares de la court.

Du serment aux sergens.

De ce que officiers doiuent iurer.

Des gardes des prisons.

¶ folio. cxcix.

De femme emprisonner

Comment la garde de la prison doit faire caution.

Que les gardes doiuent faire

De prisonnier mourir

De puiser prison pour cūil.

Des clerks et de leur estat

¶ folio. cc.

Des clerks mariez.

Des clerks qui sont cheualiers

De clerc qui seroit prins/ et changer ou

muer habit en prison.

¶ folio. ccj.

Des bigames.

Des clerks vesues.

Des puuileges aux clerks

Des mariages

¶ folio. ccij.

De marier malgre la femme

De contredire mariage par force.

De femme soy remarier.

Des espousailles de futur

Despousailles clandestine

De homme auoir espouse deux femmes.

De interdire mariage.

Des donations de mariage

De condecion de mariage.

De deux femmes espouser.

Des mariages aux meaulx

De mariage de serf

De mariage dentre gens de lignage

Des diuorces et leparacions de mariage.

De comparage.

Destre recoide de nature.

De court membre et debillite.

¶ folio. ccij.

Des incredules.

Destre en adultere.

De pere et de mere estre compere a lhomme ou a la femme.

De enfans leuer ensemble

De naurer lhomme la femme

De lomme dissiper ses biens

Des defloracions de vierges

Des enfans dūng mariage separe

Des eglises et des choses appartenans a icelles.

¶ folio. cciiij.

De soy rendre a leglise.

De donner paroisse en monastere.

De ceulx qui sont pendus

De desrober les sepultures des mors.

Que les lays ne doiuent seoir ou cueur de leglise tandis quon fait loffic.

Comment leglise est refuge aux delin-
quans.

De ceulx qui ne doiuent iouyr du refuge
de leglise.

¶ folio.ccv.

De faire occir vng homme pour argent.

De mettre les biens a leglise.

De estre mys en leglise pour cas dont on
ne pense a estre adiourne.

Combien que le refuge de leglise doit va-
loir a homme.

De faire delit a trente piedz pres de legli-
se sans entrer dedens.

De faire chose cōtraire a leglise ne a cho-
ses qui y sont a refuge.

De soy mettre a leglise pour debte ou
doubte de pleigerie.

De soy faire enterrer en leglise.

¶ folio.ccvj. et. ccvj.

Des autres droitz aux eglises apparte-
nans.

Des lieux prophanes.

Des dismes.

¶ folio.ccvij.

Des noualles.

Des vsures.

¶ folio.ccx.

Des excommuniés.

De bias seculier.

¶ folio.ccx.

Des iustiz et des sarrazins.

Des apostatz.

Des hereses.

De acompaigner hereses.

Des biens aux hereses.

Que herese ne doit estre aduocat.

La forme des proces sentences et execu-
tions de iustice.

Des parties ordonnees a escrire en fais
contraires.

¶ folio.ccxj.

Des sentences.

Par quantes manieres est la sentence
nulle.

Comment on ne peut muer sentence
donner.

¶ folio.ccxij.

De basiller raison de droit.

De chose passee en force de chose iugee

De plusieurs condempnez par vne sen-
tence.

De lexecution des sentences.

De conuent fait apres sentence.

Sur quelz biens lexecution se doit faire.

Qui fait a executer par sentence.

Des sentences contenans avec rendre
despens.

De non iuger despens aduenir.

Exemple en tel cas.

De sentence contenant despens com-
pensez.

De lexecution des despens.

¶ folio.ccxij.

La maniere de poursutuir despens.

Des appeaulx de sentence.

Quant on doit appeller.

¶ folio.ccxij. et. ccxv.

De renoncer a son appel.

De appeller auant sentence rendue.

¶ folio.ccxvj.

La teneur dune commission en cas de
appel.

De tisc selon droit escript.

¶ folio.ccxvj.

Du droit de confiscation.

Exemple.

¶ folio.ccxvij.

Comment en la conte de haynault na
point de confiscation.

Comment le conte de flandres na point
de confiscation.

De la confiscation que le basl de aulcun
peult apprehender.

Des marchans et des marchandises.

¶ folio.ccxix.

Des oeures qui sont faictes en la chose
publique.

Dauoir acquis franchise.

Dauoir edifie au presudice de la ville.
De rendre compte de loeuure commune.
De mettre son nom en loeuure publicque.
De vne ville ou cite tourner a ruyne.
Dempeschier la fortresse de la ville.
De mettre son seing en leglise
Des oeuvres qui sont faictes en la chose priuee.

¶ folio.ccx.

De faire de sa maison place vuide.
De faire maison des murs de la ville.
Comment le iuge doit cōtraindre refaire maisons cheutes.
Que nul ne doit edifier a quinze piedz pres de leglise.
De faire iardins pres lung de lautre.
De faire solier ou monter pres des iardins du prince.
De la franchise des bourgeois et bourgeois des villes.
De yllir d'aucune bourgeoisie.
Du temps que le seigneur a a congnoistre sur le bourgeois de luy party.
Des terres du bourgeois en plusieurs lieux.
Des bourgeoisies priuilegiees.
Que pour cas crimiel on ne doit faire en queste ne verite tenir sur bourgeois.

¶ folio.ccx.

Des manans es villes et citez.
Comment se fait la plus saine et grāde partie d'une communaulte d'une ville cite ou comment ilz se peunt assembler.
Pour faire ou auoir trouble.
Des ceps qui se partent et qui senuolent de leur lieu.

¶ folio.ccxij.

Comment on fait cession a ses biens / et comment on ne peut renoncer aux meubles cateulx et debtes.
Du creditur auoir vng mantel affuble.
De abandonner pour echeuer aucun office en la ville.

De cheualier ou clerc faire cession.
Comment en delit ne chet point de cession.
Comment dame ou damoiselle peut renoncer aux meubles et aux debtes de son mary.

¶ folio.ccxiiij.

La maniere de renoncer.
De lettres de respis.
Dauoir autant de personnes que auoir de debtes.
Que la grace se doit faire sur debtes faictes auant impetracion.
Quelle solennite appartient a grace faicte pour vng an.
Du fait d'omicide perpetre en france et des fouirs.

¶ folio.ccxliij.

Quelle chose il fault faire au mary touchant les choses qui sont a la femme
Vng exemple.
De demander a alcun deux foyz vne dette.
Exemple.
De nyer argent a luy paye.
D'argent mys en main d'autre.
De nyer dette escripte de la main.
De executer pour dette payee.
D'autre contraindre a vendre sa tenure par force ou par paour.

¶ folio.ccxlv.

De nyer aucun meffait.
D'enclorre autres bestes.
Comment nul ne se doit mettre en succession d'autre sans benefice de inuentoir faicte par loy.
Vng exemple sur tel cas.
Des iniures qui se font et dyent lung a lautre.

¶ folio.ccxlvj.

De dire iniure au iuge.
De iniure par chaulde colle.
Que action d'iniure est arbitraire.
Exemple.

De atroce iniure.

Vng exemple d'iniure

Commēt les seigneurs doiuent traicter
leurs subgetz p faulte de rente nō payer.

Vng exemple.

¶ folio. ccxxviij.

Customes de la chastellerie.

De ceulx qui naurent ou iniurent apres
ce que paix auroit este faicte.

De femme obligee

Du mary engager les choses de la fem-
me.

D'engager la femme de la femme

¶ folio. ccxxviij.

De plegerie que femme fait pour aultre
par simpleste.

Que femme ne se peut obliger pour aul-
tre qui vassille.

De femme payer pour aultre sans plei-
geure.

De soy obliger a la priere d'aucune fem-
me.

Comment femmes ne peuvent estre em-
plaidees pour leurs maris.

Que le mary ne peut foifaire chose qui
de par la femme vienne.

Que les biens du mary ne sont comprins
pour meffaire de femme.

Que le pere ne doit estre pour les faitz de
son filz emplaide.

De filz meffaire ayant dignite.

Du pere meffaire ayant dignite.

Comment on se peut traire aux debtes
de son debteur.

Destre oblige ou condampne.

Pour debtes de filz cest du seigneur.

Comment les hoirs sont tenus ou ne sont
tenus de meffaire de leur predecesseur.

¶ folio. ccxxix.

De crime de leze maieste.

De denonciation de nouvelle oeuvre et
de linterdit ou trouble qui sur ce se peut
faire.

Vng exemple.

La maniere de faire vne chasse a venue de
oeil qui donne cause de poursuiure

Vng exemple sur ce.

Vng aultre exemple pareil

¶ folio. ccxxx.

De ceulx qui prestent confort et aide en
cas de delit a vng malfaiscteur.

Quelle chose sensuit a faire a demander
renuoy en court.

¶ folio. ccxxxj.

Vng exemple sur ce.

Exemple sur ce.

De restitution enterue

De procureur daultre faire aucuns frais

Destre pleige pour aultre sans requeste.

¶ folio. ccxxxij.

De prester ou pour payer aultres par let-
tres a luy enuoyees.

D'empunt fait pour pupilles

De vng procureur laisser la cause de son
maistre dommager

De yllir de commandement de plegerie.

De commandement en fait de marchan-
dise.

Du peril qui est au command des autres
besoignes faire.

De obligation et stipulation.

Ly aps sensuiuet les reigles de droit pie-
mierement en latin et puis en francoys.

¶ folio. ccxxxv.

Cest la nature et pdicion de noz seignirs
de parlement i comment ilz se doyuent ou
donner.

Cest le nombre des seigneurs de parle-
ment et des enquestes

Des amendes telles que selon lusage de
court royalle sont acoustumees de rece-
voir prendre et leuer pour le roy.

De main mise

De opposition sur execution.

De proposer fais contraires

De complainte de nouuellete.

¶ folio. ccxxxvi.

De mise de fait.

De paix ou treues enfreintes
Des appeaulx du roy.
De calenger aultruy heritage
De choier dung appel.
De venir contre la sentence.
De plaider sans aduen.
De bailler lettre sans datte.
De nyer debte a luy baillee et payee
De nyer escript de la main
De demander deux fois vne debte.
De reuendie a aultruy chose.
De retenir chose espaue
De soy partyr sans licence de la court
De trouuer bestes en son dommage
De charier deuant ou apres soleil
De porter gerbes
De prendre fruit.
De pescher en aultruy fosse
De mauuais hoste et ieu de dez
De bestes en nouuelles esteules

¶ folio. ccxxxvij.

De tendre aux oyseaulx.
De porter armeures deffendues.
De frapper aultre par mal
De lincure faicte a port darmes
Amendes sur pescherles.
De cours deaues.
De faire chemins.
De ahaner sur chemin
De coupper et porter boys.
De iurer le vilain serment
De enuoyer lettres a sa mere
De mettre sur aultre reproche
De tuer la beste daultruy
De la beste dung voisin tuer la beste de
vng sien voisin.

¶ folio. ccxxxviij.

De acheter chose litigieuse
De prendre aultre chose par maniere de
fait.
De vendre a plusieurs vne chose.
De prendre son debteur de fait
De clamer en iugement lheritage de
aultre.

De endorre beste daultruy.
De faire dommage a aultruy a escient.
Dung baillif en sa iurisdiction acheter
terre pour crisme.
Dung iuge corumpu.
De aduocat corumpu sans aduen
De faire conuenir aultre deuant aultre
seigneur que son seigneur.
De ladiucat ou procureur marchander
auecques la partie.
De lofficier vendre ses biens
De nyer lettre escripte de la main

¶ folio. ccxxxix.

De herbelier en ble en temps deffendu.
De siens verser au chemin
Dung noble homme meffaire
Des vinages et potenages
Du treu sur le seel.
De porter billon.
De vendre sa terre.
Aultres amendes criminelles et non ca-
pitaulx.
De iurer des honnestement dieu et la vi-
erge marie.
De parler du roy ou de son seigneur des
honestement.
De estre sorcier ou deuin.
De estre suspect de larrecin.
Aultres amendes qui sont criminelles et
peines capitaulx.
De occir aultre par chauldecolle.

¶ folio. ccxl.

De prendre laultruy en chemin
De faire meutre.
De occir aultre de froit sang.
De frapper vne femme enceinte
De raur fille a marier.
De prochain consentir le raullement
De assillir vng aultre sur son lieu.
De la garde laisser aler le prisonnier
De pourchasser trahison a son seigneur.
Dempecher le malade a la mort.
Des desesperez.
De accuser aultruy de crisme a iustice.

De occir son pere ou sa mere.
De homme ou femme occir son enfant.
De couper a aultre membre.
Du meffait du pupille.

¶ folio.ccxl.

Desire sodomite.
De oster bourne assise.
Doccir aultre par cas dauenture.
Doccir le larron en emblant.
De cas qui desire estre seigne.
De femme qui se meffait.
Des constitutions royaulx et ordonnances sur le fait des challes des boys et forestz ou royaulme et es riuieres royaulx.
De la forme et la maniere des challes es bois et forestz du royaulme et ailleurs.

¶ folio.ccxliij.

Copte du testament du compseur de ce present liure.

¶ folio.ccxliiij.

¶ Cy finist la table du second liure.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY



AD nom du roy Iesus. Amē.
Cōme moy petit clerc indi-
gne d'exercice / auditeur du
roy nostre sire commis a ce
par mon tresgrant et tres-
redoubte seigneur monseigneur le baillif
dampyens / desirant de augmēter mon pe-
tit et tresrude entendement / affin de plus
deuement exercer ledit office / ay empīns
desirāt recueillir escrire et copier vng pe-
tit liure nōme Somme rural / ia pieca col-
ligie par feu de bonne memoire . Jehan le
boutillier / considerant la noble science de
pratique dōt ladicte somme fait mēcion /
que par le moyē du saint esperit ie puisse
ladicte somme tellemēt i si iustemēt tran-
scrire / que ceulx qui leuure verōt en puis-
sent retraire aulcū bien / et mesmemēt qīz
en puissent mieulx valoir / ce q de tout mō-
cueur se desire faire. Et se aucun vice par
faulte de transcrire et de petit scauoir y
estoit trouue / quil soit corrige selon lopi-
nion des lisans tant aux auctoritez tran-
scriptes selon le latin comme du francois
Sās laide duqī saint esperit nul ne peult
faire ne accomplir chose qui soit louable.
Laquelle commence a transcrire le . xiiij .
iour du moys de iuing lan mil quatre cēs
cinquante neuf / et finie le . xxij . iour du
moys de iuillet lan mil quatre cēs et soī-
xante. Et premier ensuyt le tître du com-
positeur de ladicte somme.

Ensuyt le tître du compositeur
de ce present liure.



AD nomie dñi. Amen. Soit
cōmēce ce liure appelle Sō-
me rural colligie sōme par
moy Jehan le boutillier hō-
me rural / touteffoys enclin
a la noble pratique et patrociniatiō de stil
le de court laye Considerāt memoire hu-
maine mesmemēt en moy treslabile i fref-
le / ay voulu redigier i mettre en ceste Sō-
me rural ce que ie ay peu retenir des saī-

ges clerz en droit ciuil i canō de plusieurs
coustumiers et en plusieurs lieux i cōirs
tant en parlement cōme dehoirs. Si sup-
plie tres humblement a tous ceulx qui en
cette Somme liront quilz la vueillent sup-
plier et corriger / et moy auoir pour excu-
se se ruralement lay mis et somme selon
mon petit sentement

CQuest pratique et en quan-
tes manieres elle se deuise



Comme il soit dit p le philo-
sophe que pratique soit la se-
cōde sciēce de philosophie / et
celle qui le plus du monde
gouverne i instruit a sage-
ment viure / te vueil mōstrer la fondacion
de pratique qui est sōme et voye comme
tout hōme qui a postulaciō de court laye
i de aduocacerie se veult mettre se doit rei-
gler. Si est assauoir que pratique est la se-
cōde science de philosophie / qui enseigne
et demōstre quelle chose on doit dire i qīle
non Et si deuise la premiere forme de pra-
tiq en quatre. Cest assauoir par son pre-
mier nō est appelle ethique par son secōd
nom yconomie par son tiers nom rhető-
rique. par sō quart nō politique. Par son
premier nom par lequel elle est appelee
ethique / elle apient et enseigne lōme a
viure honnestemēt i faire les vertueuses
euures / i soy garder des vices / car ce ensei-
gna a faire la pratique de ethique. Et ap-
partient a tout hōme de honneur / que se-
lon la reigle de iustice se veult maintenir.
Le second nom de yconomie apient par la
pratique lōme garder le sien et acroistre
par raison et par mesure a viure lōme se-
lon la faculte i son industrie gouverner i
instruire les enfans et les gens en mesure
et en labe^r de partique lucrative / dont che-
uāce leur en puisse venir. Le tiers nom de
rhetőrique si apient lōme a parler et ordō-
ner les raison par langaige congneu et
modere i sauoir mettre son cas en termes

Handwritten signature or note.



.a.

par maior/p mineur/ p cōclusion conso-
nante au cas/sauoir soustenir et defendre
son propos : son dit p argument de logi-
que qui enseigne a prouuer les ditz et pro-
pos soit p dyalectiq ou par soufisme. Aus-
si no^a apriet elle : mōstre par la sciēce d grā
maire a lire et a escripe a point sans vice
de barbarisme / q sōt choses tresnotables
a la science de pratiq Le quart nom qui est
dit politiq s'est la plus noble/ car par ceste
science et pratiq aprient lōme a gouverner
le peuple en iustice / scauoir maintenir le
peuple dune ville ou region en paix et en
vniō et si enseigne et aprient pme les habi-
tās dune ville doyuent estre maintenus et
gardez che scū en les termes/ c'est a scauoir
a mettre regard sur les ouurages mequa-
niques q fraude ny soit faicte sur les mar-
chandises quelles soyēt marchees et ensei-
gners de la ville ou cite / riches ou oyleux
qz ayēt en eulx le regime dessusdit ce que
pratiq enseigne aux sages / affin qu'ilz sa-
chent : puissent conseiller la ville et le peu-
ple en loy tenir : garder : iustice faire / car
le sage dit q en vain seroit loy en vīlle ou
cite/ sil n'estoit aulcun en icelle qui la sceust
tenir et garder. In vanum esset lex in ciui-
tate nisi i ea esset q legē tueretur A la qīlle
chose faire fault sauoir les droitz/ les vsa-
ges : coustumes des vīlles et lieux et erre-
mens de iustice po^a lesquels sauoir et mō-
strer pme lordie de court laye le requiert/ :
q noz maistres dient en leurs principes.
Qui nescit ptes in vanū tendit ad artes.
En vai tēd a pratique ou a science qui ne
sct ou veult scauoir ou aprendre les erre-
mens pcedens p lesqz la sciēce : lart quon
desire sont demōstrez . Et pour cōmencer
aux premiers errements de pratique et po-
stulation de court laye veult dire et mon-
strer les errements q y sont reqs lūg apres
lautre . Et premier q est iustice de regulis
iuris. Si dois scauoir que iustice selon la
loy escripte est vne constante et ppetuelle

volente qui rend a vng chescun son droit
vt de iusti. et iure. l. iusticia.

¶ Quest droit : qui sont les com-
mandemens de droit.



Les cōmandemens de droit
sont hōnestement viure soy
garder daultruy dō ma:ger
atoir : rendre a aultruy son
droit. ff. e. ti. l. predicta Si se-
suyt que droit est faire iustice aussi biē au
petit que au grant : a lestrange que au cō-
gneu et auoir le iuge en tous iugemēs de
uāt ses yeulx/ affin que plus craigne dieu
que hōme. Deum iudex pie oculis habere
debet et equitatē. ff. de coque certo loco. l.
quod si. ephe. sic. in summa.

Quantes manieres sont de drois

¶ Apres sensuyt monstret quantes ma-
nieres sont de drois en propre nō . Si dois
sauoir qu'ilz sont sept manieres de drois/
Cest a scauoir/ droit naturel/ droit escript
droit non escript/ droit hayneux / droit cō-
mū/ droit a la chose / et droit en la chose. ff.
de iusti. et iure in prin. l. l. se.

De droit naturel.

¶ Dont il sensuyt monstret pmiē quest
droit naturel. Droit naturel si est le droit
de franchise et de liberte q tout hōme et fē-
me : et to^a animaux tāt p air cōme p terre
: p mer silz sont de nature q vng chescū de
soy peult vser franchemēt de sa cōditiō/
se ne fust le seruage q lōme mesmement y
a trouue en soy obligēt ou p cōtrainte de
pūson tant sur hōme cōme sur animaux
dōt la franchise a eulx dōnee p nature le^a
est ostee. isti. li. i. ti. de iure gentium.

Droit escript

¶ Droit escript est la noble cōstitution
des loix qui sont faictes et passees par les
empereurs et par les saītz cōsiles et con-
saux des senatz et les saīntes decretales
faictes p nre saīct pe le pape quō appelle
droit canō / et les loix dōnees p les epeurs
sōt appelees droit ciuil. isti. de iure scrip.

¶ Droit non escript.

¶ Droit non escript si est la coustume q̄ en pays non coustumier est tenue et gardée notoirement / et equipole a loy par la probation des anciens du pays / si que on nait point ven entre les presens le cōtraire. *non ex scripto. Institut. De iure scripto.*

¶ Droit hayneux.

¶ Droit hayneux si est le droit que par coustume de pays est cōtraire au droit escript si comme sont cas de retraits que coustumiers appellēt cas en droit de promesses / ou aultres plusieurs cas q̄ a droit sont cōtraires : toutesfoies coustume les seuffre et approuue.

¶ Droit commun.

¶ Droit commun sicōme les sages diēt est vng droit qui sacorde au droit escript / et coustume de pays / et que les deux sont cōsonās ensemble / si que droit escript soit cōferme avec la coustume local / car lors est ce droit commun et coustume tollerable.

¶ Droit a la chose.

¶ Droit a la chose / si est auoir usufruit sur aulcune ppriete ou sur aulcū gaige certain sōme d deniers de prest ou de napt et a autre appartient la ppriete ou le pprie gaige car deux choses sont l'une si est usufructuaire.

¶ Droit en la chose.

¶ Droit en la chose si est auoir droit en la ppriete en cas reel ou en la pprie chose en aultre gaige ou meuble Jus ad rē : et Jus in re.

¶ Quest court laye.

¶ Durce que se suis sur plaissance de pratique de court laye vusil mōstrer q̄ cest de court laye Si est assauoir q̄ court laye est le siege que a a coustume. a tenir le iuge lay en son territoire : en la iurisdiction aux iours acoustumez pour cōgnoistre des cas dont il peult : doit cōgnoistre / faire droit entre les parties par cōiure dāmes ou descheuins ou d iuges hostes ou cottiers / ou par iuges a

dinaires. Et a la verite celle court est appelée laye q̄ est tenue par seigneur temporel. Et celle est appelée court desglise q̄ est aux euesq̄s tenues p leurs officiaux : et po² choses espirituelles / Car a vne chascune des courts dessusdictes appartient a p̄gnoistre des cas qui leur doiuent demontrer / si p̄me de leurs subgetz / ou causes subgectes selon que lescripture le dit. Redde deo que sunt deo et cesari que sunt cesaris.

¶ De coustume local.

¶ Coustume local selon les anciens si est vng establissement tenu et garde ou pays par les anciens sages a ce dacord et confermez estre : demonrer ainsi selon la situation du lieu ou ce est fait baille : passe par si long temps que a coustume p̄scripte : cōfermee pent et doit souffrir. Et y a differēce entre coustume / car il ya coustume p̄uee et coustume notoire / et est perilleuse chose a arguer. La premiere pour doubte de la preuue : la notoire est plus legiere / car elle se preuue d'elle mesmes. Si appartient q̄ auāt q̄ coustume soit p̄scripte q̄ elle soit telle q̄ par douze hōmes ou plus des plus sages : anciens du lieu elle ayt este approuuee / si q̄ iugemēt en soit ensuiuy : de ce iugemēt ait este appelle en court souveraine / de laq̄lle il ait este dit bien iuge : mal appelle. Car lors est elle coustume p̄scripte et approuuee : et aultremēt nō. Ancoraes ya vne aultre coustume appelée notoire coustume laq̄lle est si notoire : si manifeste q̄l ne la fault auoir en doubte aulcune / si cōme plusieurs choses sont si notoirement v̄lees et gardees en aucuns pays que elle sont congneues et notoires a tous et de celle se peult on bien rapporter a la discrecion de la court / on cas que la partie aduerse ne le mettoit en fait contraire. Et pource est mise la differēce entre les deux coustumes ce cest la p̄uee : la notoire cōme dit est. Si se doit gar

der ladiuocat tant q'il peult de pposer la pū
uer car elle est difficile i forte a puer Si la
chez q' selon le droit escript coustume mai
tenue p le terme de cinq ans si vaulr celle
est psonate au droit escript. C. li. iij. ti. de
vecti. et cōmiss. l. neqz pmissuz. Et en pfer
māt ce q' dit est selon hostiēse. Cōsuetudo
est vltus rōnabilis cōpetētī tpe pscript⁹ in
l. de iure naturali. p. ex nō scripto. Et q'
plus est deult la loy escripte que coustume
soit ditte approuuee quāt elle est obtenue
p le secōd iugement. c. de lege i p̄suetudine
Ancoies dīt la decretale que coustume ne
doit pas estre chāgee selō le dīt du cōmun
peuple nō sachāt q' ce vaulr: mais selō ce q'
les sages coustumiers dyēt estre approu
uee p iugement plusieurs fois vt extra de
cōsue. c. ad nostram audientiam.

De vs/stile/rit/ i p̄mune obseruance.

Vu quest coustume: sensuyt
deoir q' est vs/stile/rit/ ou cō
mune obseruāce. Si dois sca
uoit que peu y a de difference
entre vs/stile/rit/ et commu
ne obseruance iasoit ce que ce soit aux ad
uocas vne maniere de les nommer cōme
se lung fust soit different a l'autre.

De vs.

Et toutesfois p̄p̄ement dire vs/stile/
et rit est vne acoustumāce d'aucune chose
en forme de reigle i de ordōnance frequen
tee i tenue en court/ p̄me se en vne court se
roit v̄se de nō dōner deffault ou congie de
court deuāt midi i en aucune autre court
deuant nōme/ i aīsi d'autres v̄saiges acou
stumes en vng lieu. Et autres en vng au
tre. Car les v̄saiges des cours ne sōt pas
p̄sonās les vngs aux autres iasoit ce que
la coustume notoīre ou p̄uee le soit/ i sap
p̄eue vs en court par troys manieres.
La premiere quant il est p̄script. L'autre/
quāt il est iugie i conferme par reloit. La
tierce quāt il est si notoīre que le iuge le ti
ent pour cōferme et en v̄se notoīrement.

De stile.

Stile est vne chose en court tellement
riglee i stilee et de si lōg tēps que nul des
frequentans dicelle court ne remaine en
doubte/ comme il est stile en la court de ce
ans q' quicōqs veult auoir deffault ou cō
gie cōtre la p̄tie si cōient q' face apparaitre
p actes sur quoy ou aultremēt ne lauroit
Et aīsi d'autres veritables exemples.

De rit.

Rit si est vne chose acoustumee en vne
ville ou en vne cōttee entre la p̄munante
dillec/ p̄me on diroit p la maniere du pays
il est acoustume de porter armeures p̄⁹ en
vng pays quen vng autre/ si p̄me en flā
dies plur quen frāce/ ou en haynault plus
de tuer hōmes q' en artoys/ et toutesfoys
cōbie q' aīsi soit fait p̄munemēt ce n'est pas
coustume ne v̄sage ne stile a p̄p̄mēt p̄ter

De commune obseruance.

Cōmune obseruance est vng establis
semēt que le seigneur a establi en la court
oultre les vs stile ou rit qui y est/ pource q'
aucunefois est de necessite que les iuges
facent aucun establissemēt pour refrā
die au malice des soubtilz qui tousiours
contendent a venir ou faīre contre les vs
ou stiles de temps passe/ comme se vng in
ge ordonnoit en la court que vng iour on
plaideroit des causes doīce/ et l'autre
on plaideroit des causes de partie singu
lieres/ ou lung iour des causes criminel
les/ et l'autre iour des causes ciuiles/ et ce
tendrait et seroit garder par p̄mune obser
uance. Et d'autres exemples pareilz cō
me la loy escripte le veult. Plus peccat et
fore facit q' p̄tra ordnatīdes iudicis p̄stēu
tā/ quā q' p̄tra legē scriptā peccat. i. c. l.

Des iuridictions.

Iurisdiction est vne dignite q'
les seigneurs ont pouoir d'
faire iustice des meffais et
plaintes qui sont faictes en
le² terre selon. Joh. andree.

Officium iudicis est rationabilis : equus
motus quo iudex pdenandos cōdenat et
abluēdos abluat penas iūlgit vñ remittit
denegāda denegat/cōcedenda concedit/fa
cenda facit secundū quod decet.

Comme iurisdiction se diuise.

Si dois scauoir q iurisdiction est deuisee
en troys manieres. Car l'une est ordinai
re/ l'autre si est naturelle : l'autre si est com
mise.

Jurisdiction ordinaire.

La iurisdiction ordinaire si est celle q le pñ
ce tiēt : a en son pays. car il na nul souue
rai fors dieu : pource peut il iugier ou fai
re iugier p les pñis en lieu de luy ordina
remēt a pñe sicut le roy nostre sire p
luy ou p son noble siege de pñer/ ou les
baillifz a ce cōmis/ou reformateurs.

Jurisdiction naturelle.

La naturelle iurisdiction si est celle que les
seigneurs ont p la dignite de la seigneurie
de leurs fiefz : nobles tenemens sicut
les barons qui tiennent en baronnie. Les
hautz iusticiers qui ont haulte iustice.
Les vicontiers q ont moyenne iustice. Les
fontiers qui tiennent basse iustice : fontierie
car chescū selon son tenement a iurisdiction et
peut : doit faire loy de cas aduenus en la
terre si auāt q la iurisdiction le cōpñt/mais
ilz ne lōt pas ordinaire car il pñent quilz
facent iugier p aultre q par eulx/ cest assa
noir p leurs homes feudaux a leur sermō
ce : cōture/ou de leur baillif ou lieutenant
et ont ressort a leur souverain/cest au pñ
ce q a iurisdiction ordinaire et non a aultre
quant au souverain ressort/car moyen res
sort y peult il bien auoir/mais toutesfois
nest il pas souverain ne ordinaire que au
si bien fault il seigneur moyē faire iugier
par hommes et par cōture et par ce ne
peult il estre le souverain ressort.

La commise.

Jurisdiction pñise si est celle q est bailliee
loit p le pñe soit p autre q ait pouoir de ce

faire/si pñe le pñce ou aultre seigneur q
cōmet : establist aulcū son baillif ou son se
neschal en vng lieu pour faire garder : ex
cercer la iustice en lieu de luy Et pñent q
ce soit p lettres sur seel souverain du pñet
teur quāt a iustice garder : tenir. Du aul
tremēt sicut le pñce dōne pñsleges a
aucune bone ville d'auoir loy : iurisdiction
Mais que ce soit par lettres. Et ne peuet
les habitans dicelle exceder les termes de
la chartre a eulx conceder et cōmise.

De assise.



Sisse si est vne assemblee de
saiges iuges et officiers du
pays q fait tenir ou tient le
souverain baillif de la prou
ce. Et y doiuent estre to^s les
iuges/baillifz/lieutenāz/sergens : autres
officiers de iustice : pñuoste royal sur la
mende se ilz nont loyale enseigne. Et doit
estre la sisse publiee p toutes les villes res
sortissans a ladicte assise par sergēt : com
missio du souverain baillif le lieu et le tour
des pñentatiōs. Et doit ledit baillif souue
rain selō les ordōnances royaulx tenir les
assises de troys moys en troys moys. Et
en la fin de chescune assise doit faire pu
blier quāt il tiendra la pchainne assise a ve
nir affin q chescū pñisse scauoir quāt : cō
me il y pñent : doit proceder/car en assise est
plaidoie estroittemēt p tour de roolle fait
p pñentatiō Et q nest cōparāt a tour de
roolle il est en deffault sās remede. Et po^t
ce il cōmet q deuement soit sceue a tous.
En assise doiuent estre tous proces decidez
se faire se peut bonement tout crime con
gneu : pugny/tout bānissement acōply. St
doit estre respōdu perēptōremēt. Si doit
estre chescū ony en la pplainte/ soit sur no
bles/nō nobles/sur officiers sergēs ou aul
tres/car nulz officiers sās loyale enseigne
ne doiuent faillir a la sisse cōme dit est. Et
est entēdue assise ainsi cōme purgie de to^s
fais auens ou pays. En assise appellees
a liij



les saiges et les seigneurs du pays peuent estre mises sus nouvelles pstitucions : ordonances sur le pays / et destruites aultres q seroyent greuables / et en autre tēps non. Et doiuent estre publiées si que nul ne les peult ignorer / et lors ne les peult ne doit la mais nul redarguer / aussi ne doit estre assise tenue en terre nulle / fors en la terre ou le souuerai de par qui l'assise est tenue a iustice sans moyen car en aultre terre ne le peut ne doit tenir le souuerai baillif / et aux lieux danciēneste acoustumez / car en terre d'aultre seigneur ne les peut ne doit tenir / ne aussi ne peut ne doit estre tenue en lieu estrange mais en place cōmune car si notable court et iustice doit estre tenue notablement a exemple de tous.

¶ De adiourner son aduersaire en court soit frāc hōme ou autre



Dis que dit est de la maniere des saiges / et des cours layes / monstret vneil cōme partie demanderesse peult faire puenir et adiourner la partie aduerse en court / et premierement pource que la noble court de parlement est la souueraine / vneil monstret comme on doit adiourner ou faire adiourner ou dit parlement la partie aduerse.

En parlement en cas de delict.

¶ Si dois scauoir q quicōques veult adiourner autre en plement en cause p sonnel le ou criminel le il puet auoir mādemēt du roy nostre sire ptenāt le cas adrecāt au pmiē sergēt / baillif ou lieutenant se la matiere est si grant quil face ladiournemēt p informatiō precedēte se cest cas de delict.

En cas de pechie / nouuellete simple saisine ou reelle.

¶ Et se cest pour cas de pecune deuē par contrat il le peut faire sans informatiō ausi seroit il se cestoit en actiō de nouuellete ou de simple saisine ou reelle cest assauoir q il ait du iour d ladiournemēt iusques au

iour assigne et presenter se cest a cinquante lieues pès de paris. xi. iours frācz du mois et ainsi a quantite et espace de pays.

Quant le parlement commence.

¶ Et est assauoir q le parlement cōmence chescun an lendemain du iour saint marti diuer pour la premiere presentation / et le second io² apres la secōde presentation / et pource cōuēt q quicōques veult adiourner autre audit plement que ce soit fait au moins vnz iours deuant le iour de la presentation dessudicte tellement que le xij. iour soit le io² de la presentation ou autre mēt le iour nest pas cōpetent / et ainsi des iours de vermandoīs est assauoir et entendre et des autres presentatiōs de tous les bailliages ressortissans audit parlement.

Des iours hors de son bailliage.

¶ Et sil aduenoit q aucuns hors des io²s de son bailliage voullist autre adiourner faire le pourroit aux iours extraordinaires / mais lors pūedroit q ladiournemēt sur ce ipetre cōtenist q le io² fust assigne en nre present plement nonobstāt q il soit en siege et po² cause / et pource le deuroit ptenir le mādemēt / et toutefoīs q le iour soit cōpetēt pme dit est aisi q dit le stile de plement. Quod volum⁹ fieri nō obstāt qd nostrū sedeat plementū d g^{ra} specialit⁹ et ex causa.

Que nul ne peut adiourner aultre sans mandement.

¶ Si ne peut nul officier qconq^s adiourner en plement quelq personne de son auctorite pour quelq cas que ce soit sil na mādemēt especial. Idem tenet bal. in. l. cum clericis. C. de epi. et cle. nisi consuetudo curie esset i p^{re}tratu vt pūidez bal. in. l. si qñ. C. de testi. et sil le fait sans mādemēt si ne tiendrait il et si mādemēt ya il cōuēt que ladiournemēt soit fait.

En cas de delict.

¶ Se cest en cas de delict qui desire acomparoir psonnellemēt et le mādemēt le cōstienne aultrement non a la personne q ad

fourne doit estre se trouver on le peut / si non au domicile sil en a / si nō ou il a acon-
sue de plus repaier / et se cest pour sim-
ple delict souffist au domicile ou au lieu.
Jde t3 spe. i. ti. de accusa. §. j. et bar. in. l. iter
acusa. in. §. col. ver. scdo qri². ff. d. pu. judi.

En complainte de nouvelle.

Et se cest pour cōplainte de nouvelle-
te il y fault deux adiournemens cest assa-
voir le premier est adiourner partie q est a
adiourner sur le lieu contēcienx pour ve-
oir interiner la complainte / i y doit avoir
four convenable selon la distance de la pla-
ce mais se cest en ville si souffist de troyz
jours ou plus aussi seroit si se ladiourne
demouroit a. v. lieux ou enuētrō ou a. viij
ou a. x. de huit jours.

En cas de simple saisine.

Et se cestoit en cas de simple saisine si
doit estre fait au lieu contēcienx et a do-
micle / ou cas quon ne pourroit trouver
celluy qui est adiourne / car en tous adio-
nemens personnelz puis quon pourroit
trouver ladiourne si souffiroit a perlonie
sans domicile.

hors du royaume.

Et sil advenoit que celluy qui est a ad-
iourner demourast hors du royaume du
seignourage et ladiournement fust pour
cas criminel / ou pour personnellement ad-
iourner et le delict eust este fait au royaul-
me / au seignourage d'aucun seigneur sa-
chiez que si souffiroit de adiourner sur le
lieu ou le delict aura este fait et a la biete-
che / et sur les costes et confines du royaul-
me / ou empres ou celluy demoure q adio-
ne est sans autre signification ou cas q pe-
ril y auroit daler hors iusqz a luy faire la
significatiō Mais se peril ny auoit on se-
roit tenu de faire la dicte signification.

En chasteau ou ville.

Et se cestoit a adiourner aucun q fust
en ung chasteau ou ville qui fust tel ou tel
le que le porteur ne peust ens ou n'ost

pour doubte de sō corps si souffiroit de ad-
iourner a la barriere / et la attacher son ex-
ploist avec la rescriptiō a la dicte barriere
et mener avec luy deux ou troyz person-
nes du moins pour veoir faire l'exploist.

Des habitans du pays en ville estrange

Et se cestoit pour faire adiourner ha-
bitans de pays en villes estranges si souf-
firoit adiourner iceulx a la plus procha-
ne ville du pays ou ville quon voudroit
adiourner / et le faire en publique a la bte-
tesche par iour de marche / i puis attacher
l'exploist avec la rescriptiō a la porte au-
lez du pays ou de la ville dont lon adiou-
ne le seigneur ou les habitans / tellement
que ceulx qui yront audit pais le puissent
savoir et dire au lieu et avoir veue et copie
de l'exploist se prendre le veulent / et le doy-
ent on laisser attacher a la porte tant q durer
pourra. Et en telz cas lay ainsi deu faire
tant de fois q sans nōbre / tāt pour aucuns
seigneurs q demouroēt en haynault pme
en flandres dont les adiournemens se fay-
soēt a tournay / po²ce q cestoit la ville p²
prochaine sur les confins du royaume et
estōēt les adiournemēs attachez a la por-
te du coste p ou lō aloit en haynault quāt
cestoit la a faire / et quāt cestoit en flandres
a la porte par ou lon va en flandres et ain-
si a plusieurs chasteaulx et foiterelles en
attachant l'exploist a la barriere.

Des pers de france.

Des pers de france / cest assavoir quilz
ne sont a nuluy a iustifier fors a la persō-
ne du roy ou a son plement. Et pource il
convient que par le roy ilz soyent adiour-
nez et fait le roy faire certain mandemēt
especial pour ladiournemēt ou q ilz sont
adiournez en disāt. *Adiournamus vos &c.*
Lequel mandemēt de adiournemēt fait /
encores sen fait ung autre qui sadiresse au
p² prochain officier royal p lequel luy est
mande i commis q il preigne et porte ledit
adiournemēt au per i intine que au iour

a liij

contenu oudit adiournement il soit en p:
lemēt cōme le roy le veult et enseigne par
les lettres. Et de ce doit escrire l'officier a
qui l'intimation est cōmise a faire.

Des prelatz.

¶ Des prelatz souffist adiourner comme
autres soit en cause personnelle ou reelle.

Des chapitres.

¶ Des chapitres fault adiourner doyen
et chapitre et faire faire chapitre par eulx
ensēble ou ilz soit tant de nōbre q'il puisse
souffire au collēge et ainsi rescrire.

Des monasteres.

¶ Des monasteres soit de moynes ou de
nōnats fault adiourner labbe et cōuent
et faire faire chapitre a son de tūmbre tant
q'il puisse souffire a auoir nombre de cōuēt
et ainsi des nonnains adiourner abbesses
et comment et de ce rescrire.

De la loy dune ville.

¶ De la loy dune ville fault adiourner
baillif/hōmes/maieur/et eschevins selon
ce q'les villes sont ordonnees de loy et fa-
re assembler en halle ou en chambre cest a
dire au lieu ou ilz ont acoustume a tenir
leur siege tant de nombre qu'il puisse souf-
fire et de ce rescrire. In citationib' facien-
dis p'tra cōstatem dicit bar. in. l. i. C. de iu-
re respu. le. xj. q' debent citari administrato-
res ciuitatis nec quicq' dicit de congregan-
da cōfate quia istud esset onerosū citanti
nec forte si seirent se esse citandos vellēt cō-
uentre inuicem Ideo vidēt sufficere scōm bar.
q' citetur administratores cōtatis.

De communante.

¶ Et se cestoit a adiourner communante q'
peu aduient il apparteniroit que ce fust
fait a breuesche.

De cas dappel.

¶ Et en cas dappel fault adiourner le sei-
gneur duquel est appelle et son baillif ou
lieutenant/et souffist en cas doffice de iustice
ce se le baillif ou lieutenant y vient.

De iuge iugeas a semonce de seigneur

¶ Item et sil estoit appelle de iuges qui
iugent a semōce de seigneur/cōme dōmes
de fief ou deschevins/ou dōmes censiers
ou dōmes cottiers qui iugent a cōiure du
seigneur/ou de son baillif ou lieutenant/
ou de maieur ou de iustice/sachez que lors
ne souffist adiourner le seigneur/ baillif ou
lieutenant maieur ou iustice/ mais par es-
pecial fault adiourner les hōmes qui ont
fait le iugemēt/soyent hommes de fief ou
hōmes de cens/ou eschevins/ou cottiers/
et la raison pourquoy est/ pource que les
iuges ainsi iugeans soustiennent le iuge-
ment a leurs despens et perilz/ ne leur sei-
gneur ny est tenu/ et pource ne luy cōmēt
ennoyer sil ne luy plaist. Mais si le sei-
gneur ou baillif ne cōpare sur ce q' adiour-
ne sera en cas dappel de ses iuges/sachez
q'il ne pert aultre perte qu'il ne peut deman-
der ne rauoir la cause/suppose que par ses
iuges fust bien iuge. Et pource luy est de
necessite de p'paroier et soy presenter/car sil
ne le fait p'me rauoit il le rennoy de ce ou
il naura autre pour luy q' demander le puit
se/car les hōmes et le iuge ne le peuent de-
mander deu q'z nont q' a soustenir leur iu-
gie contre l'appellant et se mal estoit iugie
il ne seroit fors au peril des iuges et nō du
seigneur duq'il ilz sont iuges/et se les iuges
ne se presentoiēt ne cōparoyent il ne seroit
fors au peril du seigneur quant a amende
ne a despens/ mais la cause dappel seroit
deserte ou peril de ses iuges et sans p'ius
dice du seigneur puis qu'il cōparoit.

De seigneur qui iuge de luy lās p'leire.

¶ Mais autrement est de seigneur qui iu-
ge de luy sans cōiure de iuges/car lors cō-
mēt adiourner le seigneur propre son baillif
sil a dōne la sentence/ou se sō lieutenant
a dōne la sentēce/et est la raison pourquoy
pource que le seigneur est iuge de luy me-
mes/et de luy est appelle et non d'autre/et
pource le comēt adiourner/et suppose
que le baillif ou lieutenant du seigneur ait

dōne la sentence dont il est appelle / neant
moins fault il adiourner le seigneur avec
le baillif ou lieutenant et pource que la sen-
tence est dōnee au nom du seigneur q̄ aissi
iuge. Exēple le gouverneur de lisse a dōne
ou son lieutenant vne sentence dont il est
appelle / sachez q̄l fault en ce cas dappel q̄
le conte de flandres soit par le roy adiour-
ne par ses ppies lettres et par aultres let-
tres du roy adieucans a aucun iuge royal
soit son dīc gouverneur ou lieutenant ad-
iourne ou autrement ce ne vankt.

De iuge royal.

¶ Mais de iuge royal il ne fault aultre
adiourner q̄ luy q̄ a dōne la sentence puis
qu'il iuge ordinairement i intimer p̄tie ap-
pellee se cest en pays cousturier / et se cest
en pays de droit il comiendroīt adiourner
la partie appellee i intimer le iuge. de hac
materia vide Juno. i. c. et si spālī extra de
appel. et bar. in. l. i. ff. ad tur. in. fi. l.

Destre appelle en parlement.

¶ Se quelq̄ partie est adiournee en parle-
ment et il se soit fait p̄nter par procureur
et si aduient quen iceiluy plement il comiē
gne pour quelque cas dependāt de la cau-
se po^r quoy le p̄nter adiournement se fait
le maistrē soit readiourne / sachez q̄l souf-
fist adiourner le procure^r qui cest presente
en la principale cause ou au second comen-
cement des iours du bailliage dōt les par-
ties seront durant iceiluy plement : mais
se le parlement estoit failli pour celle ānee
il comiendroīt adiourner le maistrē pour
seruir au prochain parlement.

**De quelle espace il comiēt
faire son adiournement.**

¶ Item est assauoir quē cas dappel il cō-
uient auoir fait son adiournement dedēs
l'espace de trois moys apres lappel fait : et
plus on ny peult attendre / mais lon peult
bien faire plus brief / afin qu'il y ait iours
competent cōme dīc est / car anciēnement lon
pouoit faire dedēs vng an ou. viij. moys

vi. c. de tempo. appel. l. fi. Mais par lor-
donnance de parlemēt est restrainit laquel
le fut faite anno. xxiij.

De l'expedition de la cause.

¶ Item est assauoir s'aucune cause per-
dāt en plement nest expediee durāt celluy
parlement / elle se cōtinue par la regle ge-
nerale dudit parlemēt iusq̄s a l'autre par-
lemēt / et ny pūēt poit de radiournemēt.

Dappeller en temps competent.

¶ Item sil aduenoit que vng appellant
despuis son appel eust assez temps compe-
tent / cōme de vnze ou douze iours boyre
selon aucuns de vnze ou de dix iours ius-
ques au parlement prochain ensuyuant
commencāt / et il attendist a impetret son
adiournement auant que le parlement
fust entre / et le iuge sur ce adiourne et par-
tie intimée : suppose encores que despuis
lappel fait iusques au iour de ladiourne-
mēt neust pas encores vng an / et par ce ne
sembleroīt q̄l y eust interruption si sachez
que ladiournement seroit reprise nul / et p
cōsequēt lappellation deserte. Ita fuit dī-
ctū p̄ arrestuz anno. xxiij. pro stephano de
podis p̄tra Bertrādū de maurestantis.

Encas d'assurement.

¶ Mais est assauoir quen cas d'assure-
ment assez viēt on a temps a impetret ad-
iournemēt suppose q̄ le cas pour quoy las-
seurement est remis fust aduenū en lan par-
anāt / car en ce cas y est tout hōme p̄tratāt
a tous tēps nonobstāt quelque exception
qu'il y pūille auoir. Ita fuit dīctū per ar-
restū anno. xv. per ep̄m callecoti.

Des mineurs. Dans

¶ Des mineurs / qui deult adiourner mi-
neurs dans il comiēt q̄ les mineurs soy-
ent garnis de tuteurs et curateurs / et silz
ne les ont il comiēt qu'on leur en face fai-
re p̄ le iuge a q̄ il appartient. Et est bon q̄
le cōmandamēt de ladiournemēt cōtiēne
que l'exécuteur de ladiournement le face
faire. Et se fait il comiēt adiourner le

moindie dans ppremet : aussi les tuteurs
et curateurs : de ce rescriprie ou autrement
ladiournemēt seroit cōpte pour nul. de sui
re tñ scripto valz citatio facta ptra miorē
vt dictū bar. l. l. i. s. sufficit. ff. d. admi. tuto.

Des furieux.

¶ Des furieux des expatriez : Des soubz
agiez conuient qz soyent garnis de cura
teurs qui adiouner les veult et que sem
blablement soyent adiounez et leurs cu
rateurs : de ce rescriprie ou autrement se
roit ladiournement repoute pour nul.

En terre d'aucun iusticier.

¶ Et est assauoir q le sergēt qui fait ladi
ournemēt iasoit ce q il ait cōmādemēt de
ce faire : pms y soit p le roy nre sire / il cō
uient se cest a faire en terre d'aucun iusticier
q appelle le seigneur dessoubz q ce voudra
faire : adiouner son subiect ou le baillif
ou son lieutenant se trouuer on les peut / si
nō les sergēs du lieu / se ce non : q trouuer
lon ne les peut / aps toute diligence sur ce
faicte : q autrement le puiēdrait ptre sans
adiournemēt il peut appeller des voisins
pchaus le plus q il peut : en leur pience re
montrer pme il ne peut trouuer ame de p
le seigneur : pource en leur default fait son
adiournemēt ou exploit / et de ce rescriprie.

De nō prestier sergēt par le seigneur.

¶ Et sil aduenoit q le seigneur ou le bail
lif ne luy voullist pster sergēt pour veoir
faire son exploit / pource ne demoureroit
q le sergēt ne fist son exploit le seigneur sō
me ou son baillif ou lieutenant.

Le seigneur propre.

¶ Toutefois est assauoir q ce cestoit a
adiourner le seigneur ppre il ny puiēdrait
poit de sergent emprūter pour veoir faire
lexploit / car le sergent emprūte n'est pour
autre chose quen la terre d'aucun seigneur
ne fust faicte chose aucune quil n'appar
tienne / et que le sergent ne face chose aul
cune cōtre le seigneur ou ptre les subiectz
affin quopposer ne se puisse sil luy touche

et que se soit contre la iurisdiction.

La iurisdiction du seigneur.

¶ De seigneur q a iustice se po² le fait de
la iuridictiō lon veult adiouner le seigneur
pour chose q il ou son baillif ou lieutenant
ayēt fait dōt il soit a adiounez ou le bail
lif / lieutenant ou sō sergēt ayēt fait en cas
d'office chose dōt ilz soyēt a adiouner par
leur souuerai / sachiez q il cōuient adiou
ner le seigneur ppre et le baillif / lieutenant
ou sergent par lequel que ce soit que le cas
soit adueni / et de ce rescriprie / autrement
ladiournemēt seroit repoute pour nul.

En cas d'appel.

¶ Et se cestoit en cas d'appel / et lon eust
appelle du baillif il puiēdrait adiouner
le seigneur et le baillif et est raison pour
quoy il puiēnt adiouner celluy q est p les
gneur de la chose et q proprement y peut p
dic ou gaagner / ou autrement ce ne vaul
saini n'estoit q ce fust en cas de corruption
ou d'autre mauuaise pposée cōtre ledit
baillif / lieutenant ou sergent / car lors ches
cun porteroit son fardet.

Des cours subiectes et coustūes locales.

¶ De sensuyt veoir ce que melmes selon
les cours subiectes et coustūes locales
est expedient selon les cours royaux en
dessoubz parlement fault cōme dessus est
dit adiouner par commission cōtenant le
cas Se cest a faire en terre tenue par moy
en ou autrement / le seigneur dessoubz qui
ce seroit a faire ny seroit tenu obeyr / et le
cas contenu en la commission le seigneur
ny doit refuser obeyllance.

En court tenue a pur sans moyen.

¶ Mais se cestoit en terre tenue a pur et
sans moyē du roy / lors ne puiēdrait poit
q la cōmission contēnt le cas mais souffi
roit q ce fust a respondre a ce quō luy vould
roit demander et doit auoir tout cōpetent
cest assauoir q du iour de ladiournement
iūques au iour de la presentatiō ait sept
iours frācs ou autrement le iour ne seroit

pas cōpetent selon aucuns lieux et selon aucuns lieux il souffist en cas personnel de .v. iours/et en cas reel de .xv. et hors octave/en cas de crime cest de trois iours en trois iours/et .xv. en .xv. et apres sommacion ensuit po² proceder en bānissement et au surplus sentent cōme il dēt du plemēt.

En court de seigneur subiect.

Item en court de seigneur subiect est assavoir q^d dāciēnete le sei² pouoit adio²ner son couchāt et leuāt en cas psonel du mati au soir: et du soir au mati. Mais pour le pūt et po² ce q^d le mōde est enclin a appeller de sō seigneur il pūēt q^d ladiourne ait iour cōpetēt/cest assavoir .viij. iours pme dēt est

En cas reel.

Et se cest en cas reel il pūēt q^d ait io²s .xv. dedēs octave franche/ et soit adiourner sur lieu ptecieux et intime a persōne ou domicile: et en cas reel il cōuient q^d ce soit par seigneur/cest assavoir par baillif ou lieutenāt se cest en cas feudal et par hommes/ et se cest en terre cottiere il faut q^d ce soit par preuost maiēur ou lieutenāt/ et par elchevins hommes cottiers hostes ou iuges.

Dūg couchāt et leuāt daultre seigneur

Item se v^{re} couchāt ou leuāt est homme feudal daultre seigneur q^d de vo² vous le puez adiourner cōme v^{re} couchāt et leuāt sans garder la reigle q^d appartient aux feudaux pme villai Item il estoit encoires v^{re} couchāt et leuāt: vng autre seigneur le fist adiourner po² raisō dheritage q^d tiēdioit de luy sachez q^d puis q^d il auroit ait adiourner sur lheritage/ il le pourroit icōmē sur v^{re} terre et luy deurtiez baillier obēssance.

De vng qui se rendioit fugitif.

Item et suppose que aucun se rēde fugitif et se mette en lieu dūm ou de esglise pource ne demoure pas que pour son delit on ne le puisse bien adiourner en leglise car ladiournemēt veult et tient. hoc etiam canet^{ur} de iure scripto vt. C. de his qui ad ecclē. cōsu. l. p²enti post p²m.

Item saulcū estoit si fugitif quōd ne le sceust ou trouner il souffiroit de ladiourne a breteche et a esglise/ au surplus se doit rapporter aux coustumes locaulx/ car il ya difference entre les aucunes. Mais cest leger a sauoir. Et continetur decreta vniuersa.

En court laye et local.

Pour la coustume de court laye et local se vous voulez adiourner hōme en cas de crime/ et v^{re} loy soit par cōiūre dhōmes il en fault faire plaite a loy et puis laiourner par seigneur et par hōmes en pleine esglise par dimanche ou par iour solennel et de ce faire rapoit en iour de plaist/ et ain si par telz trois iours/ et quart dabundāt ou aultrement ce ne vaul^t.

En terre de seigneur tenue p moyē.

Item est assavoir que quiconqs veult adiourner autre en terre de seigneur qui tient par moyen du seigneur qui adiourner fait/ sachez qu'il fault que le sergent q^d ladiournement doit faire vienne premierement au seigneur deffoubz qui il veult faire ladiournement a son baillif ou lieutenant son les peut trouner/ et si nō au sergent du seigneur subiect/ et encoires se trouner ne le peut/ il doit appeller des voisins et remonst^{rer} cōme il ne peut trouner seigneur/ baillif/ lieutenant ne sergent a q^d il puisse dire ne remonst^{rer} l'exploit qu'il a a faire en la terre du seigneur et a son subiect/ et pource en leurs deffault appelez les voisins il doit faire son exploit. Et de tout ce rescrip^{te}: et ain si vaul^t son exploit et se aultrement il le fait ne vaul^t ne nest a receuoir. Et ain si est il ordōne par les cōstitutions royaulx qui furent faictes des le tēps du roy philippe. Et ain si le veult la loy escripte. C. li. viij. ru. vnde vi. l. mēminēt cuncti. ic.

Sensuyt cōme on peut cōtesmander ou ensoigner a son iour

Ontremandemēt ou ensoigne ne est aultre chose que contendre a dēt

ferer le iour qui sert par ensoigne de maladie/ou de prison ou par adiournement du souverain ou par voyage ensoing du souverain comence aduāt ladiournemēt car conuenablement aultres ensoignes ne sont a ensoigner ladiourne qui vaillent.

En parlement par maladie.

¶ Si sachez que qui veult letter ensoigne de maladie il cōuient se cest en parlement que ce soit par lettres de cure qui laist vissēte en maladie/ ou par aultre qui laist deu. ou lit malade/ et qui le tesmoigne de bouche par serment/ et que ainsi luy fust charge a dire/aultrement ce ne vaulr.

En court subiecte.

¶ Et se cest en court subiecte il cōuient q ce soit p hōme q a ferme loyallement que aiss luy fut charge a dire/et que espedielle: mēt il y est enuoye pour ce faire/ et se on ne le veult croire adonc soit il prest de les mener au lieu ou il le laissa gisāt ou lit malade/ et dira se on ne me veult croire se suis pst de y mener seigneur et hōmes par telle voye que ce soit aux despēs de celluy qui croire ne me vouldra/ et comuient que se le dye car il me fut bien charge. Si sachez que len le doit dire/et comuient que tel le die ic. Et pource que ce celluy qui apporte lensoigne estoit si simple que il fist faulte a dire lensoigne en court il en seroit reuele par droit pour dire et comuient que se le dye.

En court local.

¶ Sachez quen court local a trois ensoignes/ et la quarte d'abondant/ comme se vous adiournez vostre aduersaire par deuant iuge/ il pourra enuoyer vne ensoigne au premier iour/ et au second aussi/ et le tiers par ensoigne de corps/ et se lensoigne de corps estoit faicte deuant le tiers iour on nen pourroit plus faire apres car apres ensoigne de corps ne fait nulle aultre a receuoir/ pource que selon les coustums c'est la plus speciale.

Quelz ensoignes sont a recepuoir

¶ Et vuell mōstrer quelz ensoignes sōt a receuoir Premieremēt ensoigne de maladie/ esloigne de prison sās cautelle cest a dire q lon ne se soit fait en prisonner davis a pense ensoigne de guerre mortelle Ensoigne de voiage meu auāt ladiournement ensoigne de adiournement en la court du roy ou de son piice ensoigne de mort de pere de mere ou de frere en celluy iour ou au secōd apres/ ensoigne denfāt q seroit mort par mort accidentelle cōme se lenfāt estoit estait ars ou noye/ esloigne de fēme espousee qui sacoucherait celluy iour denfāt ou qui seroit morte/ ensoigne de fēme enceinte p ainsi q ce soit au trauail de sō enfante: mēt/ ensoigne en cause de chastel/ q en aultre court a iour pour heritage. Ensoigne en cause de heritage hors de la court de sō seigneur q auroit iour aussi pour heritage/ car il vaulr mieulx rendre obeissance a son seigneur q a aultre. Et sachez que en coies a lieu lensoigne dōme bāny de la terre ou seroit la court ou il auroit iour. hoc hñtur. ff. si quis cau. i. iudi. l. ij. in. mī. et quā si per totum ff. spersim.

Des ensoignes non receuables.

¶ Des des ensoignes receuables mon: strer vous vuell des non receuables. Et est assauoir que qui apres heure iuger viedroit en court faire ensoigne ou ptemād a tard y viedroit. Jtez aussi q deuant plaist ouuert de seigneur et hōmes le seroit trop temprie le seroit. Jtem q le seroit auāt que le seigneur fust present en ses plaits trop temprie le seroit. Jtez q auroit iour a requēte de seigneur ou de partie celluy iour sans raison le seroit ne ne luy vauldroit lensoigne faicte au iour qui n'auoit iour pour lautre iour des plaits q apres ensuyuroit Jtem en plusieurs cours lensoigne nest a receuoir se celluy qui apporte lensoigne ne veult affermer par serment que loyallement il tient lensoigne a estre viaye. Jtem ensoigne faicte dehors le royaume

selz aucunes cours nest a receuoir / mais les clerz diroient le ptraire sil estoit viay / touteffois seroit il ainsi iuge en plusieurs cours et ainsi lont acoustume.

Come on doit faire les enseignes bds.

Et suppose q lenseigne soit receuable si doit pte diligemēt reqrīr deffault sauf lenseigne / car en fin denseigne pūent que les enseignez facent leurs enseignes bonnes se partie ne sen veult deporter ou autrement il seroit en peril de querelle.

Du serment de lenseigne.

Du serment q doit faire lenseigne selon droit vous vueil monstrer assauoir qil doit affermer p serment troyz choses / cest assauoir qil croit lenseigne qil fait estre loy al et viay. Secōdemēt quil a este especiallemēt charge et requis de ce faire. Le tiers q celluy propre le chargea po² leqil le fait

Que doit faire ladiourne qui a deffault contre luy sauf lenseigne.

Item sil aduient que aucuns facent faire enseigne en court p enseigne de maladie / et deffault soit baille contre luy sauf lenseigne / lenseigne qui malade se dit estre si tost quil est reuenu en sante et que len le peult veoir par voye ne fait mesmes adiouner la partie contre qui il est enseigne en la court si tost quil peult apres que luy voye se voit pour purger son enseigne et monstrer icelle estre viaye ou que creue en soit par la partie / il se met en telle necessite que en peril de perdre la cause. Car se la partie aduerse le fait adiouner puis que par voye il sera veu po² veoir iugier le prouffit du deffault qui auāt auoit este donne sauf lenseigne / sachez que ce cas la de deffault sera iugie au prouffit dicelluy qui ainsi laura fait readiouner avec iours ptes et despens pteudiciaulx. Lenseigne de maladie doit estre fait par lettres du sire comme dessus est dit / lenseigne de prison p lettres du seigne² dont le prisonnier est detenu et le cas pourquoy. Lenseigne

de guerre mortelle dētre nobles doit estre fait p lettres sur son seel q cōtienne le cas et contre qui il a guerre et ou il se tient et garde pour ladicte guerre en offrant lenseigne ou enseignes a prouuer et verifier la guerre finie ou treues en ce baillees de dens temps deu / i en tesmoing de ce iay a ces presentes lettres mis mon seel.

De relief de lenseigne.

Et cōuēt se releuer p pmissiō sur ce lenee du iuge pour se veritier dedens les prochains plaīs apres la paix ou lesdictes treues ou assurances dōnees sur le to² ppetēt il peut auoir / i si nō en faire diligēce au iuge i pēdre grace d le faire au prochains plaīs apres pme il fault faire de maladie.

Sensuyt le non enseigne ne contremandera son iour.

Selon le droit escript isoit ce q aucun soit adioune en court par pte aduerse a certain iour auquel iour il nen uoye enseigne ne ptemade pour certaine occasiō quil a en icelluy iour pource ne doit il estre deboute de querelle po² celle iournee / ne isoit ce que deffault soit prins cōtre luy il en peult et doit estre releue pour les causes qui cy apres sensuyuent selon le droit qui dit. Ultra posse nichil. Cest assauoir se ladiourne estoit meu pour aller a son iour et en icelle iournee aduenissent les causes et raisons qui sensuyuent. Se les chemins estoient si couuers de neige que lō ne peust ou sceust trouuer la voye sans peril de son corps / orages et fouldres de ciel comme esclitres tonnoitres / pierres cheaus desmesurees / pontz ou passages rompus ou despedez tellement que par ailleurs bonnement on ne peust passer. fleues de eues ou estangz yllus de canel dont lon ne peust passer sans peril de corps / auenture de son dāne maladie ou infortune accidentelle dont sans peril de corps lon ne pourroit

auant aller/defencion de prison sur le che-
min ou prins p les ennemis ou les enne-
mis de s^{on} seigneur. Pour les causes et rai-
sons dictes cy dessus peult & doit l'ome ad-
iourne estre excusé en court mais q^{il} face
apparoir q^{il} aisi soit au iour ou il retourne
et est adiourne a veoir iuger le prouffit du
deffault cōtre luy prins. Encoires veult la
loy escripte q^{il} pupilles furieux/ expatriez/
soubz eage/ & en sens debillite soyēt excusés
se ainsi ne est q^{on} ait fait adiourner avec
eulx tuteurs & curateurs / car aultrement
nul exploit ne se dōnestre eulx. De hoc ber.
in. l. i. §. sufficit. ff. de administra. tuto.

Des deffaults et contumasses
Deffault est non comparoir
par luy ne p procureur suf-
fisamment fonde au iour al-
signe en court. Si vo^{us} buell
monstrer p quans deffault
on peult atteinre la querelle. Si sachiez
que selon le stile de parlement en action
ciuille/ se le deffendeur fault au premier
iour qui luy est assigne la partie deman-
deresse obtient deffault et commission de
nouveau a laultre parlemēt apres ensuy-
uant pour veoir iuger le prouffit dicelluy
deffault et proceder en auant sur la que-
relle comme de raison sera. Et se a icelluy
second iour qui sera au second parlement
encoires le deffendeur deffault/ le deman-
deur aura tant attein sur luy que il sera
decheu de toutes defences Et encoires de
rechief dedans icelluy second iour sera le
deffailant readiourne a veoir iuger le
prouffit des deux deffaults Et au tiers ad-
iournement atteinra la demande sur la
verificatiō qui faicte en sera par la court
Et suppose quil ne venist la court ne lais-
seroit pource a faire droit sur les deffaults
dessus ditz. Ita fuit ordinatum in parla-
mento et per modum edicti obseruatum
Anno dñi Millesimo tricesimo xxiij.

En commune querelle.

Des deffaults en commune querelle est
assauoir que se le seigneur souverain fait
adiourner aulcū qui soit subgect daultre
seigneur subgect dicelluy souverain et lad-
iourne se laisse mettre en deffault en la
court de son souverain sachez que pour le
premier deffault luy & le seigneur de qui il
est subgect qui requerr le pourroit en cas
de renuoy cheient en tel preiudice que luy
et le seigne^r par la coulpe perdent le droit
de renuoy. Et avec ce pert ledit deffailant
toute declinatoire pour le p^{re}mier deffault
Jtez et pour le second deffault toute dila-
toire & exceptiō quauoir peut se ne fussent
les contumasses. Item et pour le tiers de-
fault pert le deffailant toute la perēptoi-
re et selon aucunes cours est la demande
adiugee au demādeur cōme par deffault
Et selon aucunes cours il fault le demā-
deur approuver sa demāde mais le deffail-
lant est exclus et deboute de toutes defen-
ses contreditz et reproches.

Après demande faicte.

Si aduenoit quapres demande faicte
au deffendeur en la presence ou de son pro-
cureur en action personnelle il fust deffail-
lant au iour q^{il} luy seroit assigne a retour-
ner sur l'amende sachez que la demande se-
roit tenue pour approuver au demādeur
Ita fuit ordinatum in parlamento anno pre-
dicto pro dñio iohanne de sacro monte.

En cas dappel.

Item se cest en cause dappel/ sachiez q^{il}
ny a que vng seul deffault/ p lequel se cest
le iuge il dechiet de la sentence et amende
et se cest par partie intimer/ il dechiet du
prouffit de la sentence/ et se cest l'appellant
il dechiet de lappel et amēde. Par deffault
en personne pour le premier deffault on
est deboute de toute defence et au secōd de
pēptoire et est linformation tenue p en-
queste painis q^{il} la demande soit incorporee
en la cōmissiō du deffault et le cas cōtenu
en la cōmissiō et adiournement fait a per-

sonne ou a domicile. Et ainsi fut il ordonné en parlemēt lan mil.ccc.xlviij.

Default obtenu contre aultre.

¶ Si dois scauoir encores q̄ quiconques obtient default p̄tre aultre auāt q̄l proce- de en cause pl⁹ auāt sus le principal il doit faire iugier le prouffit des defaultz obte- nus/ou aultremēt il pert. Jta fuit ordina- tū in plamento anno.xxiij.pro epo nouio- men. p̄tra abbatē sc̄ti eligi in cā nouitatis Et est la raison pourquoy. q̄ qd petit nō habebit cū stillus repugnet nec aliū petit De ladiourne mort.

¶ Jtez sil aduenoit q̄ ladiourne fust alle de vie a trespassemēt et pource ne pparust a sō iour sachez q̄ pource ne laisseroit poit la p̄tie demanderelle dauoir default et cō mission a veoir iugier le prouffit dicelluy mais la cōmission seroit iustifiée dōppoli- tion/et se nul ne cōparoît a celluy iour qui ainsi seroit assigne: si auroit le demādeur cōparuit: aultre p̄mission a faire adiour- ner les hoirs du defunct a veoir iugier le prouffit du cōparuit/et se aultrement ne vouloyēt pparoit ne approchier ilz seroy- ent adiournez a reprendre ou delaisser les erremēs du proces. Jta fuit dictum anno M.ccc.lxiiij.pro reddituariis ville tomas: cessi.cōtra heredes Johannis gallant.

Par quantes manieres lomme peut estre contumax

¶ Item tant selon ladicte court de par- lement comme daultres cours subiectes puez scauoir q̄ par sept manieres gene- raux secundū innocentū quintum peut estre lōme contumasse en la cause Cestaf- saoir i nō veniendo put dictū est. In non respondendo. In obscure respōdendo. In non exhibēdo. In nō iurādo. In non resti- tuēdo/et in defendēdo. Premieremēt i nō veniendo/cest assaoir de nō cōparoît au iour assigne comme dessus est dit en ceste rubriche. In non respōdendo/cest assaoir se aulcun a iour de respondre en cause et il

ne veult respondre si vaulx cōme p̄tumar In obscure respōdendo cest assaoir a qui lon a a respōdre: il respond obscuremēt et lās declaratiō suffisante/il vaulx p̄me con- tumax. ff.de in terroga.de etate actio.l.s. nichil in terest: s. q̄ tacuit In nō exhibēdo cest assaoir q̄ a a bailler a certain io² son libelle ou les escriptures et il ne le fait il se rend p̄tumar: pert le b̄sifice de la iournee et doibt estre deboute de ses escriptures/et les escriptures de partle aduerse demou- rer sculles. ff. d̄ appella.l.creditor. s. iustus et i spe. ff. de p̄tumatia. s. i. In nō iurādo/ cest assaoir q̄ a a iurer en la cause/ou af- fermer ou respondre aux articles/et il def- fault a celle iournee il doit decheoir de q̄rel le se cest de iurer en la cause: se cest affer- mer ou respōdre aux articles d̄ p̄tie aduer- se/ Joculx demourrōt affermez: nō respō- dus cest assaoir q̄ quiconques default a veoir ouuir ou affermer articles: escrip- tures deuāt p̄missaires ou respondre aus- ditz articles au iour sur ce ordōne les arti- cles de la partie diligēte sōt: doibuent estre tenus pour deniez/et ainsi en doibt estre apointe par le iuge/et comment prouuer lo diligēte les fais cōme deniez cōme dit est ce q̄ prouuer en pourra par legieres prou- ues. Mais le negligent par son default aura tant perdu quil sera reboute de tous- tes reproches ne ne sera appelle a veoir iu- rer les tesmoings sil ne plaist a la p̄tie ad- uerse/et doit estre condanne aux despens du diligēte de la iournee du default/ de commissaires/ de clercs et de aduocat ou procureur/de commission: et rescriptiō d̄: adiournement sur ce fait/et aux despens de la iournee q̄ seroit a ce veoir iugier et re- mettre la cause en commissaires ic. Et ce ste rubriche est tenue et obseruee en par- lement/et raison le veult/car la ilz ont liti- cōstete et par consequent respondu en cau- se en fais cōtraires. Et pource fault prou- uer q̄ sō cas veult attaidre pour iuger

luste auoir / car celluy sermēt de respondre et affermer n'est tenu fors cōme sermēt de calūnia / q̄ n'est entēdu fors sermēt que len tient a auoir bōne cause / ne n'est point serment ne iour sur ce mais que quelque des parties ne se soit raporteē ou sermēt de la partie aduerse / que fait decisiō de cause auant que liticōtestacion soit faicte / et que fais cōtraires soyēt ordonnez sur ce cōme dīt est. Et veult la loy escripte sur ce que le demandeur default au serment dessusdīt la partie diligente prouuera de ses fais cōme dīt est par cōpetētes preuues. Et po² tant obtiendra la partie diligēte / i aili du deffēde². C. li. ii. ru. de iuramēto ppter calūniā dādo. l. cū et iudices. §. q̄ si actor i. §. sequenti. p. de iure iuran. manifeste etc. In nō restituēdo / c'est a l'auoir sil est ordonne par le iuge q̄ partie rēde ou restitue aulcune chose cōtēcieuse / i il ne le face au iour assigne / il chiet en tel default que a ses despēs le iuge le doit faire exccuter / i chiet en amēde de venir cōtre et non accomplir lor dōnance de la court. vt. ff. de rei. ven. l. qui restituere. In recedēdo / c'est a l'auoir se aulcun a io² en court / suppose q̄ soit ancores p̄sent / i il se depart de court et il ne soit au io² de roole ou de papier quant il sera appelle / encores se rent il cōtumar / tellemēt q̄l dechiet du bñfice de iournee. C. li. vij. l. p̄taneū. vbi. bar. i. bal. in. addi. spe. titu. de cita. ver. illa q̄ pparuit p̄ spe. ti. de cōtuma. §. ii. Cōtumar ē ille q̄ cū agit recedit.

Après iour de veue.

Item q̄ default aps io² de veue pert saī sine / et en aucuns lieux toute la cause. A veoir interiner cōplaine de nouuellete.

Item q̄ default a io² assigne sur le lieu a veoir interiner vne p̄lainte de nouuellete / le sergēt doit par le default prins interiner la cōplaine si auāt q̄ faire le peut / i pour ce veoir iugier et cōfermer doit assigner iour en la court dōt ce despēd / et ce signifier a partie cōme par son default il a

interiner la p̄lainte i de ce rescrip. e. Et le iuge doit p̄ lētēce p̄fermer. Ita fuit dictū i p̄sultū per dñz Johanne canart aduocatū regis in parlemēto / i etiā iudicatū p̄ arrestum p̄ ciuitate tomacēsi cōtra dominūz abbatem sancti amandi in pabula.

Après opposition

Item qui default aps opposition en complaine de nouuellete il pert la querelle au premier default.

Par maniere de memoire.

Item qui default a bailler par maniere de memoire par escript / ne chiet en nul peril de querelle / car puis que cest a rapporter par memoire il ne raporte point q̄ ne veult / mais sen peult rapporter a la memoire de la court / et sur ce prendre droit.

Par intendit.

Qui default a rapporter par intendit a iour assigne il pert querelle.

Par escript.

Qui default a rapporter par escript a fin plaïdoie ou en fait / pert le benefice de la iournee comme dessus est dīt en la rubriche. In non exhibendo. Ita fuit ordinatum in plamento p̄ arrestū. Anno. lxxvi. pio iacobo de la ruelle ex vna parte. et iohanne daulez ex altera parte.

En cas d'opposition i iour assigne

Item qui pour vng seul default en cas d'opposition aux iours qui sont assignez par experts comme dīt est / il pert cause ou estat et benefice du iour seruant. Constitutum et ordinatum fuit in parlamento per arrestum curie anno. lxx. pio quadam appellatione facta a preposito de mondier inter partes ibidem procedentes. La rubriche veult dire que q̄ default sur cas d'opposition / se cest sur lettres qui soyent exccutoires en elles cōme sont lettres obligatoires sur seel royal / ou telles q̄l y faille garnissemēt en cas d'opposition lachez q̄ lors pour vng seul default on pert toutes despenles. Mais se cest sur lettres qui

ne soyent que euocatoires pour ung seul
deffault lon ne pert q̄ declinatoire/ i pour
le second deffault dilatoire et pour le tiers
deffault toute deffence et querelle/ et selon
aucuns lieux executions se font de la de
mande sans aultres enseignemens faire.
Et se cest apres demāde ouuerte lon pert
declinatoire et dilatoire et conuient proce
der sur peremptoire.

Aouyr droit

Item qui deffault sur le iour douyr droit
soit pour luy ou cōtre luy / pource ce ne de
ment mie q̄ droit ne doyue estre pronōcie
ou il chiet/mais que les pties ayent este sō
mers deestre au iour cōparans pour ouyr
droit/si dois lanoir q̄ pour deuemēt attai
dre la ptie diligēte son ppos et la deman
de/lors doit bailler le demandeur la demā
de p̄ intendit/et la ptie deffaillante sera or
donnee a bailler par litiōtestatiō tant seul
lement i sur ce luy intendit sera enquis de
la verite. Et sur ce sera fait droit/mais se
lon le stile de la malle maison au siege da
mians mais q̄ la mande soit arguee ou p̄
mier deffault par les deux deffaulx ensui
uans/la court adiuge a partie la demāde
sans aultre inq̄sitiō faire ainsi est il en plu
sieurs aultres cours. Mais le plus conso
nant a raison si est le stile de parlement.

En cours subiectes et locaux.

Item en plusieurs cours subiectes et lo
caux on le iuge a cōiurement du baillif il
p̄tent auoir troyz deffaulx i le quart das
būdāt. mais le quart ne sert fors q̄ a veoir
fugier le prouffit des troyz deffaulx obte
nus par ptie demāderesse et lors au quart
deffault est adiugie au demādeur la dēma
de ainsi q̄ par deffaulx i contumasses. Et
se cest en cas reel le demandeur en est mis
en possession / et se cest en meubles il en est
mis en saisine i manāce ne fault le demā
deur autremēt prouuer la demāde ne pl̄
adiourner le deffaillant a ouyr droit/ ne au
tremēt. *l. l. iij. rubrica de iudicijs. l. ppo*

nenduz nobis et in spe. ff. de cōsumat. l. s.
vl. in. p̄m. l. c. Et se cest en cas de crime cel
luy qui ainsi deffault est contumasse con
uaincu du cas et bāny de la terre et ses bi
ens appliques au seigneur.

En plement et en court souveraine.

Item qui est adiourne en court souue
raine cōme de parlement ou de court roy
alle en dessoubz plemēt / ou de court aussi
souueraine de la prouince/ de la cite ou au
tre semblable / sachez q̄ sil deffault si doit
estre donne et iuge le deffault contre luy/
nonobstant quil soit preuilegie de preuile
ge aucun par lequel le iuge qui donne le
dit deffault ne doit ne peut cōgnoistre ou
pourroit de luy par le preuilege/ voire sil
le fust venu alleguer au iour. Car il nest
nul quelque preuilege quil ait sil est adio
ne denant son souverain iuge de sa prou
ce que il ne doyue venir au iour alleguer
son preuilege/ car p̄uilege est chose acquise
ne nul nest ne a tout preuilege. Et pource
le doit ung chescun qui iouyr en veult ve
nir dire et alleguer. ff. l. i. l. i. Si quis ius. d.
non obtin. l. i. j.

Item est assauoir que se le demandeur
fault le deffendeur a conge de court et des
pens se cest auant demāde ouuerte/ mais
que le deffendeur face apparoir que iour
il eust a icelluy iour / et pareillement lau
roit/et sil nen faisoit apparoir il nauroit
que cōparuit/ et sur icelluy comparuit au
roit commission a faire adiourner la par
tie po² veoir fugier le prouffit du deffault
obtenu contre luy qui tel seroit que congie
et despens seroiet adiugez au deffendeur
et se cestoit apres demāde ouuerte le de
fault seroit tel quil dechairoit de adiour
nement de iour de cause ramenee au fait
et de tout ce que fait en auroit iusques a
ce iour avec despens de la iournee i auroit
ladiourne conge de court/et cest le prouffit
du deffault en tel cas/et puis que litiōte
stee ne seroit a la demāde/ et pourroit le



Demandeur reſtētēt autreffoīs la demā-
de par nouuel adiournement/mais apres
liticonſtattio non/ Car il ſeroit deſcheu
de la demāde : ny pourroit pl' retourner.

De faillir apres delay prins
et demande faicte.

Sachez que ſe le demandeur apres de-
mande contre luy faicte prent delay : iour
a retourner ſur ce par aduis et par conſeil
demander ſur ce et il deſſault a celluy iour
et ſera readiourne a peremptoire ou il cō-
uient quil reſponde et ſi encores il failloit
a celluy iour/il ſeroit condempne en la de-
mande et aux deſpens/ : ſe apres ptre luy
eſtoit ouuerte pme dīt eſt/il piegne a reſpō-
die : icelluy iour il failloit/il ſeroit cōdēne
en la demāde/car iour a reſpōdie eſt ſi pre-
cis quil ny fault q vng ſeul deſſault. Car
ſe il venoit il cōuendroīt a reſpondre par
peremptoire ou autrement il cherroit en la
demande : ainſi eſt il vſe en parlemēt.

Sur aſſeurances treues ou paix.

Et ſe adiournement eſt donne a requē-
ſte de partie pour auoir aucunes aſſeurā-
ces/ treues / ou paix ſelon lus et couſtume
du lieu/sachez que le ſergent ſur ce pms re-
late ou reſcript quil a parle aux adiournez
et ſur ce ſe laiſſoyent mettre en deſſault/
pour ce premier deſſault laſſurance doit
eſtre prononcee par iugement : par lettres
intimee : ſignifiee a partie par ſergēt &c.
Et ſe les adiournez ne ſōt trouuez dſſault
doit eſtre donne : cōmiſſion a veoir iuger
le prouffit dudīt deſſault pendant lequel
temps leurs eſtatz doyuent eſtre mis : im-
poſez entre les parties en peine de cōſiſca-
tion : de la hart. Et ſe encores deſſault ya
gaſteurs : mengeurs de biēs doyuent eſtre
mis ſus les biēs des deſſaillās : ptumas-
ſes par deux deſſaulx tant ſeulement et en
oultre doyuent eſtre appelez aux droīs du
roy noſtre ſire de tiers iour en tiers iour.
Et bannis du royaume ſe deſſaillās ſont
ſelon loppinion d'aucuns. Et ſelon loppō-

nion d'autres il ny chiet que le premier deſ-
ſault ſe a pſonne eſt fait/ ſi non au ſecond
deſſault : lors doit eſtre iuge de laſſeuran-
ce : faicte ſcauoir et denoncee a peīnes a ce
introduites qui ſont capitales et conſiſca-
bles/et en eſt ainſi vſe le plus ſelon les cou-
ſtumes de preſent.

A veoir iurer : produire teſmoings.

Qui a iour deuant iuge ou commiſſai-
res a veoir iurer et produire teſmoings cō-
tre luy / ſachez que ſil appert du iour aſſi-
gne ſur ce par relacion du ſergent ou au-
tremēt et il deſſault les teſmoings ſeront
ouys en labſcence de luy / et iamaīs ne les
peut reprocher apres/sainſi neſtoit que au
commencement de laudicion les parties
fuſſent d'accord douyr teſmoings adiour-
nez ou nō en abſcēce auſſi biē quen pſeuce
C. li. liij. rubr. de teſtibus. autentica ſed
ſiquis ab aliquo contra legem et ce.

Que deſſault ne ſe donne
contre le procureur du roy

Et eſt aſſauoir que par le ſtile de parle-
ment deſſault en cas de ſauluegarde en-
ſrainte ne ſe donne contre le procureur du
roy / ſaſoit ce quil ny euſt partie enſoincte
auec ledit procureur. La raiſon ſi eſt que
comme en cas ou lon tracteroit du demai-
ne du roy deſſault ne ſe donne point con-
tre le procureur pource quil ne peut amoī-
dir le demaine. Mais le peult bien gar-
der et defendre nempus ne peult il cheoir
en deſſault en cas de ſauluegarde enſrain-
te qui eſt cas de pur demaine / et de maie-
ſte royalle. Et ſuppoſe que linſure engar-
de enſrainte ne ſe vouliſt faire ſur ce par-
tie ſe ne demouroit pource que amende et
reintegracion de la garde ne luy fuſt ſur
ce adingie/et ne la vouliſt oues prendre.
Ainſi fut il dīt par arreſt contre le conte
dammartin pour vng pource homme quil
auoit fait iniurier qui en garde du roy eſ-
toit. Lan mil. ccc. lxxij. et quen tel cas deſ-
ſault ne ſe dōne. Ainſi fut il dīt par arreſt

contre Jaques a le place bourgeois de four
nay pour Jaques dere qui estoit en garde
du roy lan dessusdit.

¶ Des presentations.



Presentation est soy compa-
roir en personne ou par pro-
cureur en la court ou aulcū
qui est adiourne au iour as-
signe a heure deue le iuge se
ant en tribunal & court auestie dommes &
de iuges se cest en court iugeant par cōlu-
re de seigneur Et se cest en court de souue-
rain il souffist soy pñter au greffier qui
pmis y est. Sicomme se cest en parlement
qui est court souuerainc du royaume il se
comiet pñter aux iours de son baillia-
ge ou senechaussie au greffier par cedula/
cestaillauoir au greffier du ciuil en cas ci-
uil/et aussi au greffier criminel en cas cri-
minel/ & a chescū bailler cedula d la pñta-
tion. Et q̄ dedes les iours de pñtations
des bailliaiges selon lordie du tablier mis
et pēdu a luy du parlement ne se pñte/
sachez q̄ a temps ny vient. Itē si ladiour-
nemēt estoit dōne & assigne en iour extra-
ordinaire cest a dire q̄ ce fust hors des iōs
ordinaires des bailliaiges pme dīt est lors
se conuēdroit pñter au iour assigne sās
attendre aultr ordie des iours & bailler la
cedula des presentations cōme dīt est.

En cas dappel.

Item et se cestoit en cas dappel si con-
uēdroit il que le iuge dont il seroit appel-
le et la partie intīmee se presentassent au
iour assigne ou autrement partie auroit
deffault/ & se le iuge de qui il est appelle ne
se presente et la partie intīmee se presente
le deffault sera baille contre le iuge a tel
proffit que lappel yra a neant se cestoit en
parlement/ pource que iuge royal ne sou-
ffient nul appel. Mais se cestoit iuge sub-
gect il amenderoit lappel & ainsi en seroit
en court royalle de iuge subgect et la par-
tie intīmee demourroit a soustenir la cau-

se en la court car en tel cas nul rennoy ne
sen feroit. Et se cestoit que la partie inti-
mee ne se presentast/ lors dechairroit par le
deffault la partie de la querelle qui auroit
este intīmee et le iuge sil luy plassoit sou-
ffendrois son iuge. Ita fuit ordinatum
in plamento anno domini. M.ccc. xxviij.
contra Guerdum mesla pro hereditibus
marie labande.

Destre presente et non compa-
roir au iour.

Si dois scauoir que suppose q̄ aulcune
partie se soit deuemēt pñtee audit parle-
ment et puis le iour quon deuroit plaider
sa cause ne fust presente quant on lappelle
au roole en la chābre de parlemēt si seroit
deffault dōne cōtre luy mais se p̄ procureur
estoit presente & au iour q̄ appelle seroit au
roole cōme dīt est ne cōparoit le procureur
se lendemain matin quāt on plaideroit le
p̄cureur mōstrois son ensoigne souffisant
pourquoy il nauoit peu estre au iō² appel
le cōme dīt est / la court a biē acoustume
de releuer telle negligence / car dure chose
seroit q̄ p̄ la coulpe dūng procureur pñte q̄
coulpe ny auroit p̄dist querelle ou cheust
en deffault. Et ita fuit ordinatum pro vno
hoie ambien. anno dñi. Mil.ccc. xv.

De non presenter lappelant cō-
tre la partie.

Item se partie appellant au iour assi-
gne en cas dappel ne se pñte aussi biē cō-
tre la partie qui a sentence pour luy q̄ con-
tre le iuge de qui il appelle. Sachez que il
est repute de non appellant/ & sera la sentē-
ce mandee estre mise a excecution. Jdez est
de iure scripto vt. C. de tempo. appel. l. ij.
§. fi. et extra de appel. c. sepe.

Que le deffendeur n'est tenu a proce-
der deuant le demandeur.

Itez n'est tenue partie deffenderesse de
proceder sil ne luy plaist auāt que luy soit
fait apparoir comme partie demanderel
se selt presentee contre luy/ car par main
b ij

souffisante presentation peut estre la iournee acquise au deffende^r et conge de court donne et despens/ et pource le fault presenter trespeciallement cōtre tous ceulx a q lon peut auoir a faire par nom et par sur nom. Et se cest en cause dappel si le doit cōtenir la presentation.

De soy p̄senter contre tous p nom.

¶ Et sil auenoit que vng hōme ou vng procureur eust a faire contre plusieurs personnes les parties a presenter tout a vng iour/ il ne souffist pas se presenter comme tel et tous autres contre lesquels il auroit iour a icelluy iour en la court/ mais conuient quil desclaire tous ceulx contre qui il a a faire comme dit est/ et chescune chose a parluy et par presentation a parluy/ ou autrement la presentation seroit moins que souffisante Ainsi en a este dit en autres cours tant amys/ a laon/ a saint quentin comme ailleurs.

De court ou lon iuge par cōiure.

¶ Se tu as a presenter a court ou on iuge par cōiure se cest clerc ou bourgeois de bonne ville il conuient presenter par aduoue: si seroit il se cestoit vne vesue dame damoiselle ou autrement la presentation seroit moins que souffisante/ et raison si est pource que clercs/ ou bourgeois/ ou vesues v̄sēt de preuileges/ les clercs de tonsure/ les bourgeois de franchise des preuileges de bonne ville/ et la vesue de droit de veufue qui est tel que le seigneur souverain temporel li les a en garde/ ainsi a leuesque par especial ou cas que les iuges lays les vouldroyent aucunement molester ou quelles fauldroyent de droit au iuge lay. Et pource fut il ordonne que clerc/ bourgeois/ et vesues se presenteroyent par aduoue/ qui ne doit estre bourgeois ne clerc/ affin quil naie en luy nul des preuileges ou drois dessusdis/ mais doit estre couchant ou leuāt du seigneur dessoubz qui cest/ affin se faulte y auoit en celluy pour qui il seroit aduo-

ne que le seigneur sen peust traire a luy: et seroit tenu laduoue de lamende pour laul tre/ et bien se doiuent prendre garde ceulx qui prendre charge daduoue pour autrui et pource se presentent les dessusditz par aduoue/ et doit lon registrer a la presentation le nom de laduoue/ et le nom du presentāt. Aussi se conuient presenter en telz cours par le gre du seigneur et requerrir a pies aux seigneurs qui tiennent le siege silz tiennent le presentant pour presente par luy et son aduoue lequel se doit presenter contre tous et toutes/ contre telz/ ou contre quelles personnes il peult icelluy iour auoir a faire en la court ou il se presente et contre lesquels la court entēt quil ait iour et par especial cōtre tel ou tel/ et le doit nōmer/ et le iuge en cōiure de loy le doit tenir pour presente.

Deuant court ouuerte.

¶ Item qui presenteroit auant que le iuge ait ouuert la court et se soit p̄sente po^r office ce ne vaudroit/ ne aussi desp̄s que heure seroit iugee/ ou que le iuge soit leue du siege tribunal.

De procureur ou nom de son maistre

¶ Item se le procureur se presente il se doit presenter ou nom de son maistre ou ce ne vault: car sen son nom il le faisoit son maistre seroit tenu et rep̄te pour nō presente.

¶ Sensuit des iours garder.



On iour garder en court est comparoir au iour assigne: et apres la presentation faite attendre quon soit appelle au roole ou au iour de payer en court ou on playde par escript ou p presentation qui est reḡstree: lors quon est appelle seruir a la iournee selon que le stat de la cause le desire/ mais quon ait p̄tise aduerse p̄sente/ si non le iour chiet garder proprement. Cestassauoir que puis que partie aduerse ne seroit presentee: ne aucun pour luy souffisamment sonde:

lors chert le iour garder/et appartient que la partie qui se presente requiere : d'ye se cest court de pure Sire iuge le garde mō iour en la court de ceans au iourduy contre tel que ianoye fait adiourner pour telle cause le cōme il peut apparoir par la relatiō de vostre sergent : des hōmes qui a ce furent presens/sil fust icy le fille cōtre luy ma demande : pource que ie ne le voy ne aucun pour luy/se garde mō iour iusques q̄ bien cest heure que iay deffault cōtre luy/et que par vertu dicelluy deffault attains ma demande q̄ en son absence ie fais telle &c. Si doit declairer la demande : faire la conclusion et puis dire. Par laquelle cōclusion ie dy auoir atteint contre luy : tant estre auance q̄ la court dira si en fais plaite a loy et en requiers droit. Sur ce le baillif doit cōsuer la court quilz en dient loy et les iuges doinent dire q̄ le deffillant soit appelle p iuge : par sergēt a luy de la court et sil nevient ne aucun pour luy souffisamment fonde de procuracion/se cest en cas q̄ puisse seruir par procureur : relation faicte en court le demandeur doit dire. Sire iuge et aussi vous messeigneurs les iuges vous avez bien ouy la relatiō de vostre sergent et de voz pers comme tel. &c. souffisamment appelle nevient ne ne pparenant aucun pour luy/vous avez deu comme deuenement ay mon iour garde contre luy a heure deue/et encores iuis prest iusques apres heure se mestier est/ si vous requier de luy quelle me soyt dicte par loy. Et lors doit lemondre et cōsuer le iuge de la loy Et les hōmes ou escheuins doyuent dire et par loy puis que le demandeur ne fait la demande que de meuble et catel et que l'actiō est personnelle il est biē heure de donner deffault et luy iugeōs d leure Ce fait le demandeur doit dire puis que leure mest aduogee ie requiers tant estre auance par vertu de mō deffault que mes conclusiōs me soyent aduogees par vous : ma partie

deffillante en ce condennee et contrainse avec condennation de despens ou tant que par droit vous direz : iugerez que aduance doit estre. Sur ce les hommes doyuent dire a cōsuer du iuge se cest sur le premier iour quilz ne scauēt quelle ensoigne le deffillant a. Et pource selon le stile de la court luy remettre iour a la .xv. & dedēs heure de plais comme sur son second iour et ce iour doit le iuge luy reassigner en presence de loy la melines en la court. Car aultre adiournement nen fault plus faire et ainsi est procede et doit estre iusques a la quarte iournee qui sert po^r ouyr droit et le prouffit auoir aduogee des deffaulx et tous gardez dessusditz A laquelle quarte .xv. nest besoig de loy presenter en court dedēs heure/car lors ny fault point de loy garder contre partie fors pour ouyr droit car contumace est droit estre fait : aduogee au demandeur sur la conclusion. Et pour ce appartient il a tout demandeur que des le premier iour quil a deffault quil ait fait la demande et la conclusion afin que sur ce il garde et face tous les iours garder et auoir les deffaulx comme apres demande faicte en iugement car autrement les deffaulx ne seroient pas de telle excellance ne de telle vertu et est vng des notables poins dauogade. Si sachez que par la maniere dicte se doit le iour garder en court ce cest en demande de pecune ou de delit civil : ne se doit iuger leure deuant midy se ce nest en court ou on ne plaide apres disner. & se cest en court ou on plaide apres disner leure ne se doit iuger deuant leure de vespres chastes en tout temps. Car en tēps desse lors est il heure de soupper / et en temps dyuer lors est il heure de repaier.

¶ Et se la demande estoit reelle lors se deuoit leure garder iusq̄ a leure des estoilles iasoit ce que on plaiddast en la court deuant disner ou apres disner Car iusques adonc fault il garder son iour/ ne deuant

ce deffault ne se doit acquerir : dit on iusques aux estoilles / cest assavoir quon les apparcoine ou ciel si nō que le temps soit si conuert que apperceuoir on ne les peult bonnement pource ne demoure point que on ne puisse bien iuger leur / se ainsi est que le iuge & les assistens qui presens sont tesmoignent que en verite il est bien heure deffaultes ou plus. Et lors se peult bien seurement iuger leur & deffault donner.

Deffault de demandeur.

Item : si le demandeur deffailloit / le deffendeur garderoit tant seulement sur son premier iour iusques a heure / & puis par la maniere dessusdicte de son iour garde luy seroit pge de court adiuge & despens puis qd auroit fait apparoir pme il auoit iour.

En cas criminel.

Et se la demande estoit en cas criminel on doit garder son iour iusques au soleil couchant soit en appeaulx de tiers iour en tiers io² soit en premier adiournement.

Après ensuyt de iour daduis / de io² dapelément / de io² de pseil ou de io² pour abscece de pseil.

Lour daduis / iour dapensement iour de conseil / et iour dabscece de conseil / nest aultre chose que parties comparantes en court. Et se le demandeur a ouuert la demande / le deffendeur de droit peut demander & auoir ce delay que de demander aultre iour sur ce / et auant quil doit respondre se ce nest en cas privilege / si en vneil monstrier la maniere puis que lay monstre les choses dessusdictes qui toutes p ordre de court laye sōt preallables lune apres lautre.

Jour daduis.

Tu peulx & dois scauoir que iour daduis est vng delay que le deffendeur peut et doit auoir en court / car tu dois scauoir q iour daduis ne mure pas lestat de la cause / car pour io² daduis auoir le demāde² na

nul prouffit : selon la noble court de parlement iour daduis nest sur aultre tltre de mande q de veoir pmissōs / rescriptions & autres erremens sur quoy le deffende² est adiourne : dont on le veult poursuyuir et iasoit ce que aulcū arguēt q le deffende² doit deffendre et q cest de son fait / et pource ne doit auoir nul delay / ceste raison ne vaulx q le io² daduis ne doīue auoir pour pceder apres cōme de raison sera et appptendia / car cōme dit est iour daduis ne chāge ne mure lestat de la cause. Et pource ne doit estre baille que vne foys en la cause. sic et² cauetur de iure. vt. ff. de se. et dila. l. in pecuniarijs.

Jour de conseil.

Mais io² de cōseil est daultre cōdition car il est d plus notable nature plus estroite & pcelle. Et sachez q quicōques demande iour de conseil en la cause selon le stile tant de parlement cōme dautres cours / leql stile est de raison & notoirement garde / auoir le doit au prochain iour de plais aps ensuyuant auql iour il doit respondre p perceptoire sur la demande dōt il aura demāde io² de cōseil car aultre chose nest sur ce iour de cōseil que pour respōdre perceptoirement a la demande faicte en pgnouissant ou en nyant / car despuis aultres declinatōres ne doit auoir ne dilaatōres / car de toutes selt exclus & desmis puis que iour de conseil a demāde / ne autrement respōdre nest a receuoir et pource se doit moult a pēser ladi cat quāt il demande iour de conseil.

Jour dapensement.

Jour dapensement est et sert tant seulement en cas ou lon seroit adiourne a repiēdre ou delaisser la cause & erremens du proces dont le demandeur ou deffendeur seroit alle de vīe a trespassement & la pte demouree vouldroit le pces chasser auant car plus auant ne pourroit chasser sans faire adiourner les hoirs du trespasser en court ou la cause & proces pendroit en quel

que estat que la cause fust au iour du trespas du trespasse / et au iour qui seruiroit adonques pourroit le demandeur se cest celluy q auoit fait adiouner les hoirs dire que pussent le proces en l'estat que leur predecesseur la laisse / et procedassent en oultre et sur ce come de raison appartiendroient et lors le peuent reprendre les hoirs du trespasse se bon leur semble / se ce non / que reprendre ne le veullent si ne demourra point pourtant que le demandeur ne face toute diligence de poursuivre son proces come il appartiendra / couient apres sommation des hoirs de le reprendre ou delaisser / ne pource ne demourra que le iuge ne puisse aller auant en la cause a requeste de partie et que ce qui depuis en sera fait et iuge les hoirs du trespasse ne soyent tenus de l'obplir par execution de iustice.

Comme on peut et doit faire adiouner les hoirs au trespasse a veoir reprendre ou delaisser les errements d'ung proces pme ce contre aucun qui trespasse seroit.



Il adient quel proces pendant aucunes des parties vont de vie a mort / suppose que le despendeur alla de vie a mort il couiendroient q le demande^r se la cause estoit en plement fist adiouner les hoirs du despendeur dedens la en plement a veoir reprendre ou delaisser le proces et errements de la cause en l'estat quil seroit au iour q le trespasse alla de vie a mort / on autrement on ny viedroit a teps et demourroit le proces frustrer et interrupt et se cestoit en court royalle autre q parlement il couiendroient q l'adiournement fust fait a la premiere assise / se cestoit proces de assise / et se cest hors d'assise il couiendroient q ce fust fait dedens le moys ou dedens .xl. iours selonc le stile de la court ou interruption on y pourroit choir / et toutesfoies po^t plus seurement proceder le iour seruat en la cause doit estre garde par le vinat / puis co-

paruit contre le trespasse / sur ce faire adiouner les hoirs a respondre . et ainsi ny peut il auoir interruption / et selonc aucuns lieux comparuit par especial le demandeur doit prendre deffault a la iournee seruant et ignorer que partie aduerse soit morte / et leuer commission a la faire adiouner a veoir iuger le prouffit dudit deffault / et le sergent rescrip^t comme il na peu faire son adiounement pource que mort est / et sur ce comparuit doit estre prins.

Du demandeur mort.

Et se cest le demandeur qui est alle de vie a trespas sachez que le despendeur n'a que de venir se cest en parlement dedens l'an et par especial dedens le plus brief quil peut / se encores durent les iours de son bailliage ou seneschaulcie . Et se cest en autre court royalle dedens la assise / se cest proces d'assise comme dit est / ou dedens les iours qui seruent en la court / se cest hors assise soit en court royalle ou autre au prochain iour apres la mort du trespasse qui sera iour de plays . et le reprendre et souffrir auoir les errements d'iceluy en l'estat ou il estoit contre les hoirs ou ayant cause du trespasse demandeur / et de ce prendre lettres cotenantes l'estat pour entretenement dudit proces / afin que interruption ny chaye et sur ce faire et parfaire proces come de raison appartiendra . Et selonc aucuns se le demandeur ne compare celluy iour les hoirs doivent prendre comparuit contenant comme il reprendront et doit estre signifie aux hoirs du trespasse qui estoit demandeur comme tel poursuire / et tressent le proces encommence par leur predecesseur qui estoit demandeur que tel en despendat procede / veult proceder en la cause / cest la plus saine voye pour oster tous debats / et que partie ne puisse auoir aucune cause d'ignorance car raison ne souffre point que nul soit cōdemne en cause sans luy appeller. Nam scdm iura metra caril

b iiii

partia assertionem panduntur.

Jour pour absence de conseil.

Item p absence de seil si est aisi dautre pdition : nest poit si pisse ne si estoit comme iour de seil/ car iour de absence si est tel q auoir le doit soit demaendeur ou desseigneur chescun vne fois ou pres durat : non plus en qlque estat q la cause soit apres licitostestation ou deuât/ ne refuser on ne le peut ne doit suppose que la pte qui dema de le iour dabsence eust la pient son conseil et aduocas vng ou plusieurs / car de droit est deu. Ita dictu fuit p arrestu i parlamen to anno dñi. Mil. cc. lxx. inter duas partes qui erant de vtro mandia in causa appellationis. vt etia hñ per Inno. in. c. i. de lite non conte.

Après sensuyt quelz personnes peuent faire demande en court laye.

Dis q mostre ay la maniere de faire adiourner : puenis en court la pte aduerse de luy pñter : son iour garder mostre vuell qlles psonnes sont q sont a receuoir en court laye a faire demande contre aultruy : quelz non.

Homme de serue condition.

Si est assauoir que en demandant en court laye nest a receuoir homme de serue condition ptre homme de franche pdition / sil nestoit p aventure auctouise de pñce.

Banny par crime.

Item nest a receuoir homme qui po cas de crime et tel q sil fust tenu il eust pdu la vie/ ou p pñuace soit sur ce banny du lieu sainli nestoit q par son pñce souverain ne luy eust este remis : p donne le fait et quil eust remis en la bonne fame : renommee p ties ouyes et appellees et q sur ce luy fust la grace iterinee par iuge qui faire peust.

Excommunié.

Item nest a receuoir homme excommunié sil est ainsli ql en appare pñptement p lettres de son excommuniement autremet nō.

Femme lye de mary.

Item nest a receuoir femme lye de mary / sainli nestoit quelle fust auctouisee de son mary ou de son pñce nonobstant son mary/ et de ce eust lettres et interinement de iuge competent ptes appellees sur ce.

De furieux : pupilles.

Item nest a receuoir homme furieux sans curateur durant la maladie/ car chose que il seroit celluy temps ne tient. Aultre chose seroit se hors en estoit suppose q aulcun nestois y retournast. Jtez nest a receuoir pupille sil nest fonde de tuteur par tutelle donnee de iuge competent.

De clerc.

Item nest a receuoir clerc sil ne donne caution de refondre les despēs et le iuge p homme iusticiaable couchant et leuant ou an mois tenāt du iuge ou cest vtile : traicte.

De incredulite : iuis.

Itez nest a receuoir homme q pour incredulite soit croise ou nom de signe publicq iusques a ce que par son prelat soit recompense en fame : renommee.

Ite nest a receuoir iuis ne mescreāt contre la sainte loy de iesucrist sainli nest ql soit de se faire auctouise de son pñce.

De parjure.

Item nest a receuoir homme q p faussonnerie ayt p deuāt iuge la foy pñure/ tellement ql en ait este pñs : pñene pour infame publique se ainsli nestoit q de son prelat si fust sur ce dispēse : de son pñce relaxe : remis en fame : renommee/ de ce eust lettres verifiers parties ouyes et appellees sur ce deuāt iuge a ce commis : competāt.

De procureur.

Item peulx et dois scauoir que pareillement q les dessusditz ne sont a receuoir aussi ne seroiet pñteurs pour eulx ne pñcureurs de telle condition. vide in spe. ff. de actore vbi plures psonas ponit que nō possunt agere p totum titulum.

De eulx qui sont a receuoir.

Et au ptraire penlx et dots scauoir q tous autres q sont de frache pdition penet i doiuet estre receuz en demadant en court laye et en dessendant soit par eulx ou par procureur silz sont aagez ou silz sont moies dans par tuteur ou silz sont soubz aagez par curateur/ou silz sont expatriez.

Et pource pceder en ordre vneil monstret des procureurs et apres des tuteurs et curateurs. Jca vidi in parlamento dici et ordinari. anno. Mil. cc. lxxj.

Des procureurs.

Procurer selo droit escript est celluy a qui les negoces du commandeur ou constituteur sont comandees a faire p pouoir sur ce done. ff. de iur. p. l. i. l. i. et. s. vlt. i. l. de p. l. i. l. i. exigendi a filio. Nota officii procuratoris est q procurator mandatu sibi iniunctu exacta diligentia seruare tenet ad negociu sibi iniunctu si deliter exequendu nec eni sufficit tale diligentia exhibere quale suis rebus adhibet: ideo maior ab eo exigitur. l. mandatu i re mandata. Ideo dicit q negligetia q in proprijs reb' culpada est i alienis est vituperanda. Ou autrement procureur nest a receuoir/car ce que par faulx procureur ou moies q souffisamment fonde seroit fait i procureur nest a tenir ne sentence sur ce donee nest a executer. l. de p. l. i. l. i. Ne aussi procureur par corruptio ou mauuaisie ne peut faire a son maistre a elcient preiudice ou damage q sur luy ne fust reconure le vassilant. Et pource doit on bien prendre garde de qui on fait son procureur. l. de transactionibus. l. transactionis placitum. ff. de eo. ff. l. i. mandatu.

Quantes manieres de procureurs snt.

Et dots sauoir q sont troys manieres de procureurs. La premiere si est le procureur aux causes que les lays appellent le procureur doctice. La seconde si est le procureur aux negoces/cest celluy q par procuracion

fait les besoignes dautrui i en ce couient que la procuratio ptiene le cas p especial.

De procureur a litige.

La tierce maniere si est de procureur a litige/cest a demander et defendre en toutes causes et querelles communes / et a ce la generale procuracion souffist. Et en cas d'crime na procuracion lieu. vt. ff. de publi. iudi. l. accusatore. s. ad crimē.

Que nul en demandant nest receu p procureur sans lettres de grace.

Etez ce psidere encores est assauoir que selon le stile du royaume de france nul en demandant nest receu par procureur sans grace du roy nre sire dont il face apparoir par lettres patētes/lesquelles ne durent q vng an ainsi nessoit que la cause durant celluy an fust encōmencee/ car lois elle dureroit durant la cause. Et hoc de stile curie francie.

Coustume de haynault.

Mais selo lusage de haynault nul en demandant nest receu par procureur/ couient quil face son proces en personne ou autrement aultre ny seroit receu. Si est assauoir quen france fault la reigle/ car en demandant sont receuz par procureur eglises cathedrales i collegiales / corps de villes qui ont communaute/ prelat et dignite/ i a college peut selon aucuns procureur faire et ensoigner le iour quil a pour son maistre mais que autrefois se soit monstre procureur en telle court/car dure chose seroit que pour la loyle ensoigne du procureur le maistre sans la coulpe eust domage ou preiudice/mais il couient au procureur verifier son ensoigne de loyalle cause.

Dempirer la cause de son maistre.

Item procureur ne peut la cause de son maistre empirer par termes non licites: et indeues en fait de procuracion raisonnable / et quen la procuracion mesmemes nest contenu sans le seur de son maistre.

C. de transac. l. transactionis placitū et. ff. de procura. l. mandato.

De procuration qui ne seroit sur seel autentique.

Item sachez que procuration qui ne seroit faicte sur seel autentique n'est a soustenir sainssi n'estoit que ce fust dhōme noble qui eust seel cōgneu en court comme sont seigneurs ou dames qui ont iustice puis q ce seroit a faire a la court de son souverain ou domme feudal puis que ce seroit a faire a la court de son seigneur.

De femme qui seroit procureur.

Item sachez q femme de quelque estat quelle soit mariee ou a marier n'est a recevoir cōme procurelle po² quelq psonne q ce soit. ff. de regulis iuris. l. mulier. l. C. li. ij. d. procura. l. alienā suscipe defensionē. Car a elle est deffendu tout fait d'armes : de procuratio po² la raison d calcfurna q ialoit ce qille fust fēme sage plus q nulle autre / si ne sceut elle avoir mesure. : courut au iuge sus sans maniere / pour ce qil appoita cōtre son oppinō po² quoy. cc. de hoc hē. ff. d. postu. l. i. §. sexus. Et q exceptiones possūt obici ptra procuratōe vide in spe. de procuratōe. §. j. et. ij.

De ceulx qui ne sont a recevoir.

Item generalamēt ne sont a recevoir a procureur tous ceulx q au chapitre pcedent sont desclairez non recevables en demandant en court laye / reserve d'ung clerc car ung clerc est bien a recevoir en procuratō puis q la procuratō est dene : biē fōdee.

Comme procuratō est bien fōdee.

Si se veul mōstrer pme vne procuratō peut estre biē : deuenēt fōdee. Premier la chez q procuratō pallee en court espirituel : ne ne vaulx en court laye estre psonnes : caules layes / mais autre chose seroit se cestoit en cause deglise : po² psonnes deglise Ita fuit ordinatū in plamēto per arrestū curie anno dñi. M. ccc. lxvi.

Que cheualiers ne sont a recevoir.

Item sachez q cheualier ne doit estre procureur : si il sen veult entremettre si en est il a refuser d ptie nō pas p reproche / mais po² la noble dignite de cheualerie qui est telle qua luy naffiert dētremettre de fait de procuratō q est tenue entre les clers quasi velle opus / ne le iuge selon aucuns ne luy doit recevoir / car assez tost sil le² plaisoit ilz se voudroyēt aider de bñfice : privilege de cheualerie : ainsi se veult escrire. C. de procura. l. militē : l. qui stipendia : ff. eo. ti. l. filius familias. §. veterani.

Que moines ne sont a recevoir.

Item puez : deuez savoir q moine ne peut estre procureur en court laye se il na espediale pmillion de son plat de ce espedialemēt faire : pduire. Et suppose encores qil ait ceste pmillion si est ce en cas deglise / en aultres seroit cōtre raison : ptre la decretale q dit. Monachi nō debent se intromittere de negocijs secularibus / sed sufficiat eis tenere claustrum extra ne de. vel monachu. c. j. et. ij.

Quelles choses sont regles en procuratō.

Sachez quen procuratō doit uenir estre ptenues sept choses / cest assavoir celluy qui establist / : deuāt qui se fait establisement / et qu'il soyt personne cōmise a se faire ou puissant par dignite / et que son seel y soit mys / et que la procuratō contiēne en demandāt ou en deffandant / et ce dont le procureur par vertu dicelle se voudra aider / car plus na procureur de pouoir que la procuratō luy dōne / cest assavoir en cas qui desirent espedial cōmandement / sicōme aux procurations qui sont pour negoces faire par procureur / car la se desirent espediaulx cōmandemens cōme en mariage faire qui par procureur le veult faire / cōme adherement ou contradiction deritage comme en gouverneur d'aultuy terre / faire baillifz : officiers / estre receueur / aultuy metz

tre en possession d'office es cas q̄ dessus cō-
 nient q̄ la pcuration p̄tinue le cas par espe-
 cial. Mais pcurations q̄ sont a litige po²
 proceder en court p̄t̄e p̄tre aultre ne fault
 q̄ la generalite de p̄mune pcuration q̄ con-
 tiene enuers tous : p̄tre to⁹/car celle estoit
 p̄tre vng seul elle ne pourroit seruir cōtre
 autre. Et q̄ ce q̄ par lung des p̄cureurs se-
 ra fait soit : puisse estre p̄fait p̄ l'autre et p̄
 especial q̄lle p̄tienne a paier le iugte si me-
 stier est : / q̄ a ce soblige le p̄stituāt p̄ la p̄cu-
 ration corps : biēs : / po² ce fault q̄ la p̄cu-
 ration soit p̄see p̄ deuāt hōmes p̄ deuāt
 q̄ on se puisse obligier se ce n'estoit hōme q̄
 eust seel tel q̄ par icelluy se peust obligier : /
 q̄ son obligatiō vaulsist soubz icelluy seel/
 car lors vauldroit l'obligatiō ou pcuratiō
 d'autrui soubz son seel cōme dit est. Et ce
 sont les poitz especiaulx d'une pcuration/
 cōbien q̄ moult de autres cas generaulx y
 sont reqs / p̄me se ten monstreyeray exēple p̄
 pcuration fourmee en general / p̄ laq̄lle tou-
 tes se pourront faire en especial. Casus
 speciales q̄ debēt iſerī i pcuratorio nume-
 rant p̄ glo. in. c. q̄ ad agendū extra li. vj).

Procuracion p̄ forme de formulaire.

Tous ceulx q̄ ces presentes
 lettres verrōt ou oirōt tel sa-
 lut. Sachant tous q̄ par de-
 uāt moy est venu et cōparu
 en propre p̄sonne tel / leq̄l de
 la liberale volēte a fait p̄stitue : estably/
 et p̄ la teneur de ces p̄sentes lettres fait cō-
 stitue : establist telz et telz les p̄cureurs ge-
 neraulx et especiaulx : chescun par luy et
 pour le tout voulant que la condit̄ion de
 lūg ne soit p̄tre ou moide de l'autre / mais
 q̄ ce q̄ par lūg sera encōmence emp̄ins ou
 entame l'autre ou aultres puisse faire par
 faire poursuyuir : mener a fin en toutes
 les causes negoces : querelles q̄ a ou aura
 meues soit pour luy ou contre luy en de-
 mandant ou en desdandant cōtre toutes
 personnes de quelque estat qu'ilz soyēt en

quelque court que ce soit ou puisse estre ec-
 clesiastique ou laye / : par deuant tous iur-
 ges soient deglise ou lays / ordinaires ou
 non ordinaires deleguez ou non deleguez
 ou leurs lieutenāts tous commissaires cō-
 mis ou a commettre tous arbitres arbi-
 trateurs ou amiables compositeurs depu-
 tez ou a deputer : par deuant tous ayans
 pouoir : auctorite de congnoissance ou ad-
 ministration de causes soyent referēdai-
 res ou non ausquelz : chescun pour luy et
 lung pour le tout le mestier est ledit consti-
 tuāt a donne et par la teneur de ces presen-
 tes donne plain pouoir : mandemēt espe-
 cial deſtre : comparoir pour luy et en sor-
 nō aux iours assignez ou a assigner / soit
 en bailliage ou en seneschaucie / soit en as-
 sise ou hors assise. Soit en plais de. xv. ou
 de. viij. ou aultres plais aux iours assignez
 ou a assigner / soit en iugemēt ou hors iu-
 gement / de luy presenter ensoigner ou con-
 tremander vne foys ou plusieurs de ver-
 fier a faire bon ensoigne ou ensoignes con-
 tremand ou contremandes le mestier est / et
 de reprocher ou contredire a l'ensoigne ou
 contremandz fais contre luy le mestier est
 plaist ou plaistz en demandant ou en des-
 dand cōtre tous ou toutes contre qui me-
 stier seroit / entamer p̄mēcer moyennier et
 mener a fin / cōuenir : recōuenir proposer
 dire : prononcer de bouche ou par escript
 toutes formes : manieres de demandes /
 soit par libelle ou p̄tre libelle en cas de pro-
 priete ou autrement. soit par articles / par
 replications / soit par duplications / soit p̄
 raisons de droit / soit par fais contraires
 soit par intendit / soit par maniere de me-
 moire ou de liticontestacion / proposer res-
 pondre aux propositions affermer articles
 respondre aux articles / soit de bouche ou
 par escript accepter commissaires vng ou
 plusieurs attraire : administrer tesmoigs
 tant que pour souffire icelux faire iurer :
 aultres contre luy attraire deoir iurer / de

faire reproches saluatiōs p̄fessatiōs : rai
sōs de droit/accorder : auoir nōs : iurnōs
des tesmoignz soit en fin d'auditiō ou au-
tremēt/de baillier lettres iſtrumēs et tous
minimēs en forme de pieuue/de iurer en
lame de luy/de faire toutes manieres de
sermēs q̄ ordie de droit : costume req̄ert :
veult/de aduoer : desauoer de demāder et
req̄rir garāt ou sōmation de garād ou p̄ſi-
cipatiō de p̄paigñie de cause ou q̄relle/de
demāder ou faire veue de lieu/de itēter cō-
plaite ou p̄plaite en cas d̄ l'aisine : de nou-
uelleste/ou autremēt de p̄paroīr sur le lieu
ou lieux p̄tenciēux : de opposer le mestier
est/de faire : alleguer toutes manieres de
exceptiōs/declinatoire/ou perēptoire/d̄
repriedie : resumer proces : erremēs de pro-
ces ou y rendre le mestier est/de p̄clure en
droit : de droit demander : ouyr droit par
sentēce/arrest/appointemēt/interlocutoi-
re ou decisiō/de appeller diceulx ou icel-
luy/releuer poursuyuir : demener : y renō-
cer le mestier est : de demander : req̄rir de
spens les faire tauxer : diminuer/ : den re-
querir excecution icelle poursuyuir iusq̄s
en fin/de pacifier/compromettre transigi-
er quītter pardōner remettre relaxer ceder
et obliger par foy/par peine et p̄ iour/par
lettres : las lettres de ce accopter pour luy
et en son nom heritage/ou son propre heri-
tage faire passer en vest ou en desuest/ : de
creter lettres ou escrip̄z/ : les deniers rece-
uoīr faire : baillier sur ce quītface ou quīt-
tances ce p̄mettre p̄duire : garantir/ : sur
ce obliger luy : tous les biens/de chasser
poursuyuir : demāder d̄btes ou reuenues
et autres debtes deues audit p̄stituant de
les recevoir : de faire : baillier quītface de
iuger auec̄s les pers en toutes manieres
de seruir son fief ou fiefz/de tenir plaist ou
plaistz en court ou cours de iuridictiōs/de
p̄iurer les hommes : faire a leur iugemēt
ou faire faire toute exercitaciō de loy et
de iustice/de faire : p̄stituer baillif : sergēs

de requerrir le retour : renuoy de ses sub-
gectz ou des causes de ses subgectz/ de en-
trer en poceſſion foy : homage : autres te-
nemēs soit heritage ou a vie/de acq̄rir l'ai-
sine poceſſion : p̄scriptiō de temps/de bai-
lier a ferme ou cense/ de a rēter soit a tous-
iours ou a vie les heritages : de en baillier
lettres : decret sur ce p̄mettre/ : a cōduire
et garantir/ : sur ce ypothequer les herita-
ges : biens/de faire toutes obligatiōs : re-
nōciations generaulx : especiaulx/de rece-
uoīr homages : feaultez/ : de les quītter :
aultres remettre se le cas si offroit. Adue-
us/prieulleges/et franchise de seigneur et
bourgoisie. de iſtituer procureur ou substi-
tuer vng ou plusieurs qui ayent tel : sem-
blable pouoir q̄ dit est. Et diceulx substit⁹
appeller soit d'ung ou de plusieurs. Et ge-
nerallement : especialemēt/de faire faire
en toutes les choses dessusdictes : aultres
audit constituāt app̄tenant circūstāces et
depeſi. tout autāt p̄me faire pourroit se p̄-
sent y estoit en la personne ia fust q̄ le cas
requist mādēmēt plus especial en toutes
les choses dessusdictes ou en aucunes d̄-
celles. Si p̄met ledit p̄stituāt par foy : sur
obligation de tous les biens meubles : im-
meubles q̄ pour ce il a oblige : ypotheque
a auoir : tenir : valoir a tousiours ferme-
et estable tout ce que par ses ditz p̄cure^{rs}
substituēs ou l'ung deulx sera fait procure
et ordonne en toutes les causes : choses a
luy appartenans/et a payer le iuge ou iu-
ges soit pour luy ou contre luy si auant
que raison sera. En tesmoing de ce ic.

Quon ne doit prendre en procuracion
fors que les poins q̄ conuient en icelle.
¶ Si peulx et dois scauoir que la forme d̄
la procuracion dessus cōtenue qui cōtient
en soy to⁹ mēbres de p̄curatiō ou lō peut
prendre ce q̄ pour le cas dont on auroit a
faire souffiroit/ car il n'est point expedient
de tout mettre en toutes procuratiōs Et
est assauoir que puis quō p̄stitue p̄cureur

pour aultre q la procuracion selle est deu
doit contenir que le constitue puisse substi
tuer vng ou plusieurs pcurers ou substi
tus. Acquelz substitus par vertu dicelle p
curacion i substitutio auroit tel i sembla
ble pouoir que le substituat/mais auant q
le substituat se puisse ayder en court de la
substitution il fault qua la principale pro
curatio soit annexee la substitutio i sur scel
aut eti q ou autrement la substitution ne
vaut. C. d. pcur. nulla dubitatio i. l. se qn.

De procureur au pupilles.

¶ Par la loy escripte peulx i dois scauoir
que tuteurs aux pupilles iasoit ce qlz soy
ent donez p auctorite de iuges il ne peuet
faire ne constituer procureur pour eulx es
causes du pupille auant qlz ayent le plaist
encommençee pme tuteurs et curateurs et li
técoteste en cause/mais puiédroit q le mes
me pupille p lauctorite de ses tute^s consti
tuast pcurer ou autrement le procureur se
roit mois q souffisamēt fode. C. li. ij. ru.
De pcur. l. neqz tutores neqz procuratores.

De pcurer establi a qui on done dō.

¶ Sil aduient que aulcun donne a autre
aucune chose et po² auoir plus de action
en la chose le donnant vueille faire son pro
cureur celluy a qui il aura aisi done pour
celluy don auoir faire le peut cobien q a la
verite la chose soit au procureur au secret
du cas. C. ru. de procu. l. in rem i.

De procureur estre traitie par la
partie contre qui il plaide.

¶ N'est en la loy escripte que le procureur
fait demande en la court po² son maistre
contre aulcū i celluy a qui ledit procureur
fait celle demāde ait cause de aucune cho
se demander a icelluy pcurer². Sachez que
demāder le peut deuāt ce mesme iuge de
nāt que ledit pcurer a fait demāde pour
son maistre ne decliner ne peult / ia fust ce
ql fust d'autrui seigneur subiect. Mais
cōtendrait le procureur respōdre pour la
cause ciuile ou autrement le iuge luy po²

se l'ad p r

roit interdire le fait de la procuracion par
raison en celle court Et appellēt les clerks
celle petition. Mutuam petitionem. ff. de
pcura. l. seruus quoqz. S. pto ait. et. S. se
quest. extra de mutuis peti. c. i. et. ij. et. C.
eo. ff. l. actionem.

Du procureur qui est sire de la cau
se apres liticōtestation.

¶ Par loy escripte si tost que le procureur
par la vertu de la pcuratio a la cause litic
cōtestee il est seigneur de la cause ne ne la
pourroit depuis po² suir celluy q la fait
pcurer sil ne plaisoit au procureur saisi
nestoit qlz deuenissent ennemys mortelz
lung cōtre l'autre ou p ensoigne de mala
die du pcurer/ou autre grāt occasion re
ceuable. Lors pourroit le cōstituant pmet
tre autre procureur et nō autrement. C. li.
ij. ru. de procu. l. procuratorib² institutis i.
ff. eo. ff. l. an litē. et. l. sequest.

Comme apres liticōtestation le pro
cureur peut maintenir la cause.

¶ Itē peulx i dois scauoir q procureur q
a cause encommençee i par especial liticōte
stee peut icelle permaintener iusqz en deci
sion ia fust ce que le cōstituant pendant ce
allast de vie a trespas/ne pour ce ne amo
dist point la vigueur de la procuratio/et
ne pourroit en celle cause aultre cōstituer.
Et aisi le veult la loy escripte. C. li. ij. ru.
de procura. l. nulla dubitatio i. Les con
sumiers sont d'oppinion contraire/car ilz
diēt que le cōstituant de la procuracion
mort/le pouoir du procureur est expire se
la loy qui dit. Mortuo mādatore/ expirat
mandatū sed illud insig^r reintegra. scdm
ius scriptū et iō istū p²uetudinarij ignorā
tes cura male allegant.

Du procureur qui seroit dommage
a son maistre par sa coulpe.

¶ Item tu peulx scauoir que procureur q
par sa coulpe et ignorance fait a son mai
stre aulcun dōmage en la cause quil main
tient pour luy / sachez que le procureur est

faire reproches saluatiōs p̄fessatiōs : rai
sōs de droict/accorder : auoir nōs : surnōs
des tesmoignz soit en fin d'auditiō ou au
tremēt/de bailler lettres instrumēs et tous
munimēs en forme de p̄uue/de iurer en
lame de luy/de faire toutes manieres de
sermēs q̄ ordie de droict : costume requert :
veult/de aduocier : desauocier de demāder et
requert garāt ou sōmation de garād ou p̄ci
cipatiō de p̄paigntie de cause ou q̄relle / de
demāder ou faire veue de lieu/de iceter cō
plaite ou p̄plaite en cas d̄ saisine : de nou
uellete/ou autrement de p̄paroīr sur le lieu
ou lieux p̄tendēx : de opposer le mestier
est/de faire : alleguer toutes manieres de
exceptiōs/declinatioēs/ou perēptoiēs/d̄
repēdie : resumer proces : erremēs de pro
ces ou y rendre le mestier est/de p̄clure en
droict : de droict demander : ouyr droict par
sentēce/arrest/appointemēt/interlocutoi
re ou decisioē/de appeller diceulx ou icel
luy/releuer poursuyuir : demener : y rehō
cer le mestier est : de demander : requert de
spens les faire tauxer : d̄iminuer/ : den re
querir excecution icelle poursuyuir iusq̄s
en fin/de pacifier/compromettre transigi
er quitter pardōner remettre relaxer ceder
et obliger par foy/par peine et p̄ iour/par
lettres : s̄as lettres de ce accepter pour luy
et en son nom heritage/ou son propre heri
tage faire passer en vest ou en desuest/ : de
creter lettres ou escrip̄z/ : les deniers rece
noir faire : bailler sur ce quistāce ou quist
ances ce p̄mettre p̄duire : garantir/ : sur
ce obliger luy : tous les biens / de chasser
poursuyuir : demāder d̄btes ou reuenues
et autres debtes deues audit p̄stituant de
les receuoir : de faire : bailler quistāce de
iuger avecq̄s les pers en toutes manieres
de seruir son fief ou fiefz/ de tenir plaīt ou
plaīt en court ou cours de iurisdiction/ de
p̄iurer les hommes : faire a leur iugemēt
ou faire faire toute exercitacion de loy et
de iustice/de faire : p̄stituer baillif : sergēs

de requerir le retour : remoy de les sub
gectz ou des causes de les subgectz/ de en
trer en poceSSION foy : homage : autres se
nemēs soit heritage ou a vie/de acq̄rir sai
sine poceSSION : p̄scriptiō de temps/de bai
ler a ferme ou cense/ de a rēter soit a tous
iours ou a vie les heritages : de en bailler
lettres : decret sur ce p̄mettre / : a cōduire
et garantir/ : sur ce ypothequer les herita
ges : biens/de faire toutes obligatiōs : re
nōciations generaulx : especiaulx/de rece
uoir homages : seaultez/ : de les quitter :
autres remettre se le cas si offroit. Adme
us/p̄uileges / et franchise de seigneur et
bourgoisie. de instituer procureur ou substit
tuer vng ou plusieurs qui ayent tel : sem
blable pouoir q̄ dit est. Et diceulx substit
appeller soit d̄ung ou de plusieurs. Et ge
nerallement : especialement/de faire faire
en toutes les choses desusdictes : autres
audit constituāt app̄tenant circūstances et
depeñ. tout autāt p̄me faire pourroit se p̄
sent y estoit en la personne ia fust q̄ le cas
requist mādēmēt plus especial en toutes
les choses desusdictes ou en aucunes de
celles. Si p̄met ledit p̄stituāt par foy : sur
obligation de tous les biēs meubles : im
meubles q̄ pour ce il a oblige : ypotheque
a auoir : tenir : valoir a tousiours ferme
et estable tout ce que par les ditz p̄cur̄s
substitut ou luy deulx sera fait procur
et ordonne en toutes les causes : choses a
luy appartenans/et a payer le iuge ou iu
ges soit pour luy ou contre luy li auant
que raison sera. En tesmoing de ce u.

Quon ne doit prendre en procuracion
fors que les poins q̄ conuenient en icelle.
¶ Si peulx et dois scauoir que la forme d̄
la procuracion desus cōtenue qui cōtient
en foy to^r meubres de p̄curatiō ou lō peut
prendre ce q̄ pour le cas dont on auroit a
faire souffriroit/ car il n'est point expedient
de tout mettre en toutes procuratiōs Et
est assauoir que puis quō p̄stitue p̄cur̄

pour aultre q la procuration selle est deu
doit contenir que le constitue puisse substi
tuer vng ou plusieurs pcurers ou substi
tus. Acquelz substitus par vertu dicelle p
curation : substitutio auroit tel : sembla
ble pouoir que le substituat/mais auant q
le substituat se puisse ayder en court de la
substitution il fault qua la principale pro
curatio soit annexee la substitutio : sur scel
aut eti q ou autrement la substitution ne
vaut. C. d. pcur. nulla dubitatio : l. l. seqn.

De procureur au pupilles.

¶ Par la loy escripte peulx : dois scauoir
que tuteurs aux pupilles faisoit ce qlz soy
ent donez p auctorite de iuges il ne peuet
faire ne constituer procureur pour eulx es
causes du pupille auant qlz ayent le plaist
encommençee pme tuteurs et curateurs et li
ticiteste en cause/mais puièdroit q le mes
me pupille p lauctorite de ses tute^s consti
tuast pcurer ou autrement le procureur se
roit mois q souffisamēt fode. C. li. ij. ru.
De pcur. l. neqz tutores neqz procuratores.

De pcurer establi a qui on done dō.

¶ Sil aduient que aulcun donne a autre
aucune chose et po² auoir plus de action
en la chose le donnant vueille faire son pro
cureur celluy a qui il aura aisi done pour
celluy don auoir faire le peut cobien q a la
verite la chose soit au procureur au secret
du cas. C. ru. de procu. l. in rem it.

De procureur estre traitie par la
partie contre qui il plaide.

¶ N'est en la loy escripte que le procureur
fait demande en la court po² son maistre
contre aulcū : celluy a qui ledit procureur
fait celle demāde ait cause de aucune cho
se demander a icelluy pcurer². Sachez que
demāder le peut deuāt ce mesme iuge de
nāt que ledit pcurer a fait demāde pour
son maistre ne decliner ne peult / ia fust ce
ql fust d'autrui seigneur subiect. Mais
cōtendrois le procureur respōdie pour sa
cause ciuile ou autrement le iuge luy po² :

se l'ad pcur

roit interdire le fait de la procuration par
raison en celle court Et appellēt les clerks
celle petition. Mutuam petitionem. ff. de
pcura. l. seruus quoqz. S. pto ait. et. S. se
quest. extra de mutuis peti. c. l. et. ij. et. C.
eo. ti. l. actionem.

Du procureur qui est sire de la cau
se apres liticōtestation.

¶ Par loy escripte si tost que le procureur
par la vertu de la pcuratio a la cause litic
cōtestee il est seigneur de la cause ne ne la
pourroit depuis po² suir celluy q la fait
pcurer sil ne plaisoit au procureur saisi
nestoit qlz deuenissent ennemys mortelz
lung cōtre l'autre ou p ensoigne de mala
die du pcurer/ou autre grāt occasion re
ceuable. Lors pourroit le cōstituant pmet
tre autre procureur et nō autrement. C. li.
ij. ru. de procu. l. procuratorib² institutis :
ff. eo. ti. l. an litē. et. l. sequest.

Comme apres liticōtestation le pro
cureur peut maintenir la cause.

¶ Itē peulx : dois scauoir q procureur q
a cause encommençee : par especial liticōte
ste peut icelle permañtenir iusqz en deci
sion ia fust ce que le cōstituant pendant ce
allast de vie a trespas/ne pour ce ne amoiz
dist point la vigeur de la pcuratio/et
ne pourroit en celle cause aultre cōstituer.
Et aisi le veult la loy escripte. C. li. ij. ru.
de procu. l. nulla dubitatio it. Les con
sumiers sont d'oppinion contraire/car ilz
diēt que le cōstituant de la procuration
mort/le pouoir du procureur est expirē se
la loy qui dit. Mortuo mādatorē/ expirat
mandatū sed illud insig^r reintegra. scdm
ius scriptū et iō istū p²uetudinarij ignorā
tes cura male allegant.

Du procureur qui seroit dommage
a son maistre par sa coulpe.

¶ Item tu peulx scauoir que procureur q
par sa coulpe et ignorance fait a son mai
stre aulcun dōmage en la cause quil main
tient pour luy / sachez que le procureur est

tenu de lamender a son maistre par actiū de cōmandement se ainsi n'est que la coulpe ou ignorance soyt telle quelle ne chiet point au sauoir du pcurer ne q auiser ne les pouoit par les memoires et ensei-
mens de son maistre. *C. li. iij. Rubrica si ne titulo mandati. l. procuratorem. et. l. etiam si contrariam.*

Du procureur sans procuration.

Que procureur sās pcuratiō n'est a receuoir ne ce que fait seroit p luy ne vaul. Suppose q iusques a sentence y fust proce de i sentēce dōnee si seroit inutile car il ny auroit point de partie ce que en iugement fault/cestassauoir partie demanderelle et pte deffenderelle ou aultremēt iugemēt ne se peut alleoir. *C. de procura. l. licet in principio.*

Comme loir peut deffendre la cause dont est successeur sans procuration.

Toutesfoi dit la loy escripte q loir le gissime d celluy q seroit adiourne en court pourroit biē deffendre la cause po² celluy dōt il seroit successeur sās pcuratiō se faire vouloit souffisāte cautiō de payer le iuge. *C. li. ij. Rubrica de pcurationibus. l. exigendi a filio tuo. et. Mais en pays coustumier n'est point vlsē selō ceste loy/car nul ny est receu en demānant ne en deffendāt par procuratiō sans procuratiō.*

Du procureur doffice tant du roy nostre sire comme dautre.

Procurer doffice est celluy q en court daulcū seigneur est pmoieur d luy faire pte ptre tous deliquās q ou terriroire dudit seigne² ont de linq/soit pte adioite ou sās pte adiointe mais q l y ait iformatiō pcedēte du cas/aultremēt ne le doit faire/ de traicter de lheritage seignorie i demaine du seigneur. Car sans pcurer doffice ne se doit faire ne traicter i de attādre pscatiō po² le seigneur/ sicōme p le pcurer du roy nostre

sire on peut veoir en plement. Si sachez q du noble office d pcurer doffice il ne fault pas telle solēntē de pcuratiō q dessus est dit car il souffist q sommieremēt il soit iustitue i pms de son seigne² en tout son droit garder/causes querelles soubz son seel tāt seullement/car puis que le seigneur est tel quil a telle court que de celle seigneurie est iustice son seel doit souffire en ce. Si peulx et dois scauoir que tous procureurs doffice par information pcedēte suppose quil ny eust aultre partie que de luy si peult il faire cōuenir i traire en iugement contre luy toutes parties que par iformatiō il fera apparoir que a adiourner sont car sās iformatiō pcedente i sans celle iformatiō auoir mōstre au iuge si que cōmissiō luy en soit baillee i sans laduocat doffice il ne peut ne doit quelq partie faire cōuenir ne adiourner. *C. de aduocat filci. l. rationales pua. rei. et. aultremēt la sentēce si doit rescinder vt. ff. de iure filci. l. si filcus.*

Comme le procureur doffice se peut mouuoir en oyant plaider les parties.

Item et sil aduocait que parties playdassent en iugement lune contre laultre sans ce que le procureur doffice y fust adioint dūng coste ne daultre i il ouyst quen la cause eust cas ou cause qui competast a son office si peut il dire. Sire iuge iay ouy la plaider i ventiller par telles parties tel le chose dont iay caule de moy mouuoir i fais cōclusiō q se telle partie obtiēt a lencōtre de telle de attādre i auoir pour loffice telle amēde Itē semblablement le peut dire contre la pte aduerse en faisant pclusiō dūng coste et dautre ialsoit ce q iformatiō ny ayt i q de pmiē ne soit adioit a aucunes des ptes puis q l ot ventiller chose dequoy il se puisse mouuoir car souuentel foys aduient que le pcurer doffice est p i contra toutes les deux ptes / et se rend et peut rendre adioit avec chescune pte. Ita fuit ordinatum in plamento p iohāne fla

migi cme tomacefi actore cōtra dñz abba
tē lcti amandi in pabula hitātes eiusdez.
āno dñi M.ccc.lxxij. Itē penlx : dois sca
noir q nonobstāt le noble office dudit pcu
reur doffice : quāsi puisse p adiūctiō mou
noir aisi q dñt est : faire toutes pclusiōs ci
viles : criminelles car en court ou il ya p
cureur doffice a peine se doit nul auācer de
faire pclusiō criminelle fors le pcure² doffice
q peut p la nature de son office pcedre a
toutes fins : pte q aulcūessōis y pcedroit
escherroit a griefue peine selō laciēne loy/
asseigne² a peine de talō q porte peille pei
ne q dechiet q on veult faire porter la pte
sur q on fait pour suite vt. Cad sur. l. fi.
et. D. de acul. fi. Et pource a este po² uen
du pcure² doffice q peut a toutes fins pte
dre sās peril de pte adioite affin q de tous
messais la verite puisse estre scene / car il ny
a au deffaillir de pte adioite q amēde de cui
le : dōpēs / touteffois en tel cas ne dō si hault
matiere ne se peut il ne doit adioindre sās i
formatiō pcedēte ne sās auctorite d iuge.

Que le procureur doffice peut deche
oir en deffault comme autres.

Itē penlx : dois scauoir quēcores non
obstāt son office sil aduiēt que ledit pcure²
face cōtre aultre pte : il ait en la cause au
cun appointemēt a tenir ou a verifier soit
p deuāt cōmissaire ou autrement : le procu
reur doffice deffaillie de seruir a ses tours/
q seront dōnees : ordōnces iasoit ce quil y
ait pte adioite avec luy si peut il aussi biē
cheoir en deffault cōtre luy : peut on aussi
biē cōtre luy pcedre exploit tel q cōtre au
tre pte se ainsī nestoit q de son noble offi
ce sen peust releuer / car par la vertu dicel
luy son office puis quil mōstroit ensoigne
quil eust eu a cause de son office en aulcūe
mauerie il en est a releuer. Mais se la p
te qui est iointe avec luy deffaillloit sās la
coupe du procureur doffice pource ne se
roit elle pas releuee en tāt q luy compete
mais pcedroit : pourroit attādre ptre luy

la partie aduerse tout exploit seruant a la
tourner. Si dois scauoir que ceste reigle
fault en cas que le procureur auroit a fai
re pour cause de l'itāge ou demaine de
son seigneur car lors ne peut ne doit estre
pris exploit a lencontre de luy ne du de
maine de son seigneur de ses heritages ne
peult il faire chose dont il le puisse amoīn
dir / mais croistre le pourroit il / car en tel
cas le pūce en la iurisdiction seroit comme
mineur. Et pource nul exploit ne se peult
sur ce attādre ne donner.

Quē sauuegarde deffault ne se donne
Encores veulent dire les sages que en
cas de sauuegarde enstraite nulz deffauly
ne se doiuent dōner cōtre le procureur doffice
: la raison si est pource que puis q sauue
garde sera trouuee enstraite il cōuiēt quel
le soit reintegree suppose encores que par
tie inuirtē ne sen voullist la mouuoit ne
faire fait a iustice ne aultrement. Pour
ce ne demourrerait il poit que le procure²
doffice ne fist son denoir affin de amende
pour le roy nostre sire : pour la reintegra
tion de la garde. Et si seroit amende iu
gee a la partie en son absence po² cause de
la reintegration bien le pūssist selle vou
loit ou nō. Ita fuit ordinatū p arrestūz cu
rie plamentī inter dñm comitē dāmartin
ex vna pte : vnū pauperē famulūz q erat
in saluagardia : qui fuerat vulneratus p
famulos dicti comitis. Et quot defectus
non dabatur ptra procuratorem officij in
causa saluagardie. Ita fuit dictū per ar
restū dicte curie parlamenti inter Jacobū
deere seruientē armoriū ex vna parte et in
ter Jacobū a le plece de tomaco ex altera.
anno dñi. M.ccc.lxxij.

Inter ordinē

Inter dat 2 ha

De porteur de lettres.



Ditēur de lettres q les clers
appellent portatoz litterarū
Siest celluy lequel se fait p
te d'aulcune action ou con
uēt de lettres comme porte²

de lettres. Et par ce quelles font cōment qui dit/ou a celluy qui ces lettres portera. Si peulx et dois sauoir puis que monstre ay q̄lles p̄sonnes sont a receuoir sans procureur et quelles par procureur. Mōstrer vuell cōme sans procuratō on peult interdemander et iasōit ce qu'on ne soit obligē a celluy qui fait la poursuite si peut on faire poursuite contre aultre en court par porteur de lettres / iasōit ce que l'obligatiō ne soit pas au nom d'icelluy q̄ fait la poursuite. Et saches q̄ puis q̄ aulcū se rēdia porteur des l̄res i q̄l a les l̄res par deuers luy il est seigneur de la chose / et en peult faire ordonner/quitte/ceder / et transiger a sa volente/ne celluy duquel les lettres sont faites et principalement obligē n'ya q̄ veoir ne que dire/ ainsi n'estoit qu'il voulsist arguer de faulx contre celluy qui les lettres auroit/et quantrement que de raison luy eust les lettres ostees. Et suppose q̄ ce porteur fust porteur de bonne foy puis q̄ comme porteur des lettres il auroit intente de demande contre obligē par vertu des dites lettres et fait conuenir en court et les lettres obligatoires exhibees en court / iā mais le principal a q̄ on est obligē ne peut venir contre ce que son porteur de lettres aura fait ne rappeler ne le peult ne venir alencontre ne ny est a receuoir/ mais conuient que ce qui est cōmence par le porteur soit mene a fin pro ou p̄tra ou par son procureur/car puis qu'il auroit la cause encōmencee bien y peult constituer procureur mais aultre cōme porteur ny seroit a receuoir. Car puis q̄ par ung porteur la quel le encōmencee il cōuient que par ce mesme porteur soit decide/ i pource doient encōmencement du proces les porteurs des lettres mettre oultre en court leurs lettres obligatoires par vertu des quelles ilz se rendent porteurs des lettres/ i puis ne les doient ranoir iusques a ce qu'il soit dit et determine de la cause affin que nul aultre

par celle lettre ne se peult porter porteur d'lettres. Car trop inuoluee chose seroit se plusieurs porteurs le pouoient d'une mesme lettre rendre procureurs.

De porteur de lettres dont le principal est mort.

Item peulx scauoir que se vne mesme obligatiō q̄ fist p̄mādemēt ou au porteur de ces lettres / estoit apportee par aulcun porteur en court dont le principal a qui on seroit obligē fust mort et pource on vouldist dire que par ce le porteur ne seroit a receuoir p̄me porteur des lettres saches que si seroit et cōuendroist que l'obligē y respōdist nonobstant la mort du principal cōme dit est/mais se les hoirs du principal obligē vouloient dire en court que ce porteur n'est pas porteur de bonne foy/ i qu'il a les lettres eues sans le mandement du mort ou sans leur sceu qui sont brays hoirs et successeurs du principal i qu'il na tître de les auoir parquoy il puisse dire ne maintenir que baillies luy soyent / ne puisse estre porteur de bonne foy ce qu'il cōuient en tel cas/ car il ne peut dire par raison q̄l soit testamētair du principal ne pour testamētair institue/ ne aussi q̄l ait la lettre a cheste dōme qui de bōne foy la puisse vendre ne q̄l lait par transaction ne eschāge daultre debte ne actiō q̄l eust oncques au principal nen aultre maniere. Et pource il appartient clerement q̄ les lettres il a sans tître po² quoy ranoir les doyuent lesditz hoirs/ saches q̄ a ce proposer sont bien a receuoir mais ce ne seroit aultre que loir ou ayant cause du principal mort/ne la partie p̄specially obligē a ce dire ne seroit a receuoir. Ita fuit ordinatū et p̄sultū in parlamētō p̄ maiores p̄sultores et aduocatos in vna causa q̄ erat iter Petrū de la foye ex vna pte/et viduam sire simon ab alia pte et fuerūt p̄sultores magister. i. antharasi magister andreas de moulis. M. de petra et al.

Des instituteurs i executeurs.



Nostreurs et exerciteurs
sont les familiers q les mar-
chans ont fait de leur marchā
dise tant p mer pme p terre :
q le fait de leurs marchandises
les mainēt : gouvernēt sās ce q les mar-
chans y soient pscens si peulx : dois sauoir q
aussi ceulx sont a recevoir en court sans
leurs maîtres ou fait de leurs marchādis-
es ne sās autre pcuratiō ne lres avoir ia
soit ce q le fait ne leur touche fors cōme a
barles : gouverne^{rs} de la marchādise. Si
pme ton varlet est p toy pms a mener la
marchādise p mer : en celuy faille aucune
chose p achat ou p epuit / ou p autre extra-
ctiō q luy faille en sa marchādise. Saches
q a ce faire est a recevoir ne tu ne pourrois
refuser ne ptre dire q ne te puint satisfaire
ce q p luy seroit fait / pms accorde ou dīac-
corde / oblige ou alloue / fust en iugemēt ou
dehors / sālū n'estoit q au varlet fust trou-
uee fraude / ou collusiō ptre toy car lors le
pourrois deslauouer : nō autrement. ff. de
exercito. ac. l. i. i. pū. : de iūto. ac. l. i. i. pū.

Des varletz menans marchandise.

Et peulx : dois sauoir : aillī ētēdie ds
varletz q mainēt marchādise p terre. C.
li. iij. tu. de iūto. : exercitoia act. l. seru^{us} tu^{us}
ac. l. i. ex ptractib^{us} seruorū ac. l. i. iūtoia ac.
et. li. iij. : si a muliere. Si peulx sauoir qle
differece il y a entre actiō iūtoire : excerci-
toire. Saches q la iūtoire ppiement est la
chose q est p le marchāt pmise a varlet : ex-
cercitoire est celle q seroit pmise p la femme
q seroit marchāde. C. li. iij. d. iūto. : excerci.
et. l. si a muliere. ac. In hoc casu errant de
exercitoia actiōe q exercitoi dī q aliquēz
argt in nani ppositū vt. d. l. i. ff. d. excerci. ac.
qā etiā a muliere fieri pōt si nani habeat
iō allegant. l. si a muliere : male icellerit
eum.

Des concierges.

Concierges sont ceulx q sont pms
p les seigne^{rs} a garder leurs hostel
parāt qz sōt hors du pays : q ont la mai-

son en garde : en cure. Si peulx : dois sa-
uoir q encoires sont les pcerges dancun
hostel a recevoir en court pour les causes
ou les necessitez a hostel appartenās sās ce
qz ayēt autres lettres nāpcuratiō de
leurs maîtres fors la conciergerie le con-
cierge peut conuenir : on le peut faire con-
uenir aussi. Et cōuendroīt que le seigne^r
de hostel eust pour agreable ce q par luy se-
roit fait ou fait de la pcergerie. Sainsi ne-
stoit comme dīt est en la rubriche preceden-
te q le seigneur y pūisse mōstrer faulte ou
pclusion contre luy / voire par plus forte
raison pourroit on adiourner le seigneur
de hostel a la personne du concierge et a la
cōciergerie pour autres causes qui seroit-
ent de la iuridiction du lieu / et bien sauoir
le fist le concierge a son seigneur se rāt ay-
moit son maître ou son seigneur / et ain-
si est il vīe assez en pays coustumier puis
q les seigneurs sont hors et a la cause tou-
che la terre dōt ladicte conciergerie : hostel
despend. Et ainsi le veult le droit escript
car dure chose seroit se pour labscence des
seigneurs qui sont souuent hors des de-
teurs cōtre qui ilz ont a faire satargoyēt
iulques a la reuēue des seigne^{rs} qui sou-
uentefois est treslongue. C. li. iij. rubrica
vbi de crimine agi oportet. l. i. et auctenti-
ca qua in prouincia ac.

Des tuteurs : curateurs des pupilles.



Cuteurs et curateurs sont
ceulx qui par le iuge sont or-
donnez a gouverner les pu-
pilles par assens des amys
aux pupilles / et moindres
dans. Si dois sauoir q il y a difference entre
tuteur et curateur / car proprement a plex
le tuteur est ordonne a la cure des pupilles
et le curateur a la cure de ceulx qui sont fu-
rieux et qui gouverner ne se scauroyent
ou de ceulx q sont expatriez ou d ceulx qui
sont soubz aages ou languoureux. Si sont
encoires ces tuteurs : curateurs pour caus

de lettres. Et par ce quelles sont cōment qui dit/ou a celluy qui ces lettres portera. Si peulx et dois sauoir puis que monstre ay q̄lles p̄sonnes sont a receuoir sans procureur et quelles par procureur. **M**ōstrer vneil cōme sans procuration on peult interdemander et iasōit ce quon ne soit obligē a celluy qui fait la poursuite si peut on faire poursuite contre aultre en court par porteur de lettres / iasōit ce que lobligatiō ne soit pas au nom dicelluy q̄ fait la poursuite. Et saches q̄ puis q̄ aulcū se rēdia porteur des l̄res i q̄l a les l̄res par deuers luy il est seigneur de la chose / et en peult faire ordonner/quitte/ceder/et transiger a la volente/ne celluy duquel les lettres sont faites et principalement obligē n̄ya q̄ veoir ne que dire/sainsi n'estoit quil voullist arguer de faulx contre celluy qui les lettres auroit/et quautrement que de raison luy eust les lettres ostees. Et suppose q̄ ce porteur fust porteur de bonne foy puis q̄ comme porteur des lettres il auroit intente de demande contre obligē par vertu des d̄tes lettres et fait conuenir en court et les lettres obligatoires exhibees en court / iamaais le principal a q̄ on est obligē ne peut venir contre ce que son porteur de lettres aura fait ne rappeler ne le peult ne venir alencontre ne ny est a receuoir/mais conuient que ce qui est cōmence par le porteur soit mene a fin pro ou p̄tra ou par son procureur/car puis quil auroit la cause encōmencee bien y peult constituer procureur/mais aultre cōme porteur ny seroit a receuoir. Car puis q̄ par vng porteur la q̄relle encōmencee il cōuient que par ce mēme porteur soit decide/ i pource doient encōmencement du proces les porteurs des lettres mettre oultre en court leurs lettres obligatoires par vertu des quelles s̄z se rendent porteurs des lettres/ i puis ne les doient ranoir iusques a ce quil soit dit et determine de la cause affin que nul aultre

par celle lettre ne se peult porter porteur d̄ lettres. Car trop inuoluee chose seroit se plusieurs porteurs se pouoient dune mēme lettre rendre procureurs.

De porteur de lettres dont le principal est mort.

¶ Item peulx scauoir que se vne mēme obligatiō q̄ fist p̄mādemēt ou au porteur de ces lettres / estoit apportee par aulcun porteur en court dont le principal a qui on seroit obligē fust mort et pource on voullist dire que par ce le porteur ne seroit a receuoir p̄me porteur des lettres sachez que si seroit et cōtendroient que lobligē y respōdist nonobstant la mort du principal cōme dit est/mais se les hoirs du principal obligē vouloient dire en court que ce porteur n'est pas porteur de bonne foy/ i quil a les lettres eues sans le mandement du mort ou sans leur sceu qui sont brays hoirs et successeurs du principal i quil na t̄ltre de les auoir parquoy il puisse dire ne maintenir que baillies luy soyent/ ne puisse estre porteur de bonne foy ce quil cōuient en tel cas/ car il ne peut dire par raison q̄ soit t̄stamēt̄eur du principal ne pour t̄stament̄eur institue/ ne aussi q̄l ait la lettre acheuee dōme qui de bōne foy la puisse vendre ne q̄l ait par transaction ne elchāge daultre debte ne action q̄l eust oncques au principal nen aultre maniere. Et pource il appartient clerement q̄ les lettres il a sans t̄ltre po² quoy ranoir les doyuēt le d̄itz hoirs/sachez q̄ a ce proposer sont bien a receuoir mais ce ne seroit aultre que loir ou ayant cause du principal mort/ne la partie p̄sencial obligē a ce dire ne seroit a receuoir.

Ita fuit ordinatū et p̄sultū in parlamētō p̄ maiores p̄sultores et aduocatos in vna causa q̄ erat iter Petri de la foye ex vna p̄te/et viduam sire simon ab alia p̄te et fuerūt p̄sultores magister. i. antharasi magister andreas de moulis. **M**. de petra et al.

¶ Des instituteurs i executeurs.



Nostreurs et exerciteurs
sont les familiers q les mar-
chans ont fait de leur marchā
dise tant p mer qme p terre :
q le fait de leurs marchandī
les mainēt : gouvērnet sās ce q les mar-
chāns y soit pēns si peulx : dois sauoir q
aussi ceulx sont a receuoir en court sans
leurs maistres ou fait de leurs marchādī
les ne sās autre pcuratiō ne lēs auoir la
soit ce q le fait ne leur touchē fors cōme a
barles : gouvērne^s de la marchādīse. Si
qme son varlet est p toy pnis a mener la
marchādīse p mer : en celuy faille aulcune
chose p achat ou p ēpūit / ou p autre extra-
ctiō q luy faille en la marchādīse. Saches
q a ce faire est a receuoir ne tu ne pourrois
refuser ne pcedre q ne te pūint satisfaire
ce q p luy seroit fait / pnis acorde ou dīac-
corde / oblige ou alloue / fust en iugemēt ou
dehors / saisi nestoit q au varlet fust trou-
uee fraude / on collusiō pte toy car lors le
pourrois desauouer : nō autrement. ff. de
exercito. ac. l. i. i. pñ. : de iūto. ac. l. i. i. pñ.

Des varletz menans marchandise.

Ite peulx : dois sauoir : aīssi etēdie dō
varletz q mainēt marchādīse p terre. D.
li. iij. cu. de iūto. : exercitoia ac. l. i. seru^o tu^o
ac. l. i. ex ptractib^o seruou^o : c. l. i. iūtoia : c.
et li. iij. : si a muliere. Si peulx sauoir qle
differece il y a entre actiō iūtoire : exerci-
toire. Saches q la iūtoire ppiement est la
chose q est p le marchāt pmise a varlet : ex-
ercitoire est celle q seroit pmise p la femme
q seroit marchāde. D. li. iij. d. iūto. : exerci.
et. l. i. si a muliere. c. In hoc casu errant de
exercitoia actiōe q exercitoia dī q aliquez
mag^o in nauī pposuit vt. d. l. i. d. exerci. ac.
q etia a muliere fieri pōt si nauē habeat
sō allegant. l. i. si a muliere : male icellext
eant.

Des concierges.

Concierges sont ceulx q sont pnis
p les seigne^s a garder leurs hostel
durāt qz sōt hors du pays : q ont la mai-

son en garde : en cure. Si peulx : dois sa-
uoir q encoires sont les pcerges dancun
hostel a receuoir en court pour les causes
ou les necessitez a hostel appartenās sās ce
qz ayēt autres lettres noprocuratiō de
leurs maistres fors la conciergerie le con-
cierge peut conuenir : on le peut faire con-
uenir aussi. Et cōtendroīt que le seigne^o
de hostel eust pour agreable ce q par luy se-
roit fait ou fait de la pcergerie. Sainsi ne-
stoit comme dīt est en la rubriche pceden-
te q le seigneur y pūisse mōstrer faulte ou
pclusion contre luy / voire par plus forte
raison pourroit on adiourner le seigneur
de hostel a la personne du concierge et a la
cōciergerie pour aultres causes qui seroūt
ent de la iuridiction du lieu / et bien sauoir
le fist le concierge a son seigneur se tāt ay-
moit son maistre ou son seigneur / et ain-
si est il vīe aīllez en pays coustūmier puis
q les seigneurs sont hors et a la cause tou-
che la terre dōt ladicte conciergerie : hostel
despend. Et aīssi le veult le dīoit escript
car dure chose seroit se pour labscence des
seigneurs qui sont souuent hors des de-
teurs cōtre qui ilz ont a faire satargopēt
iusques a la reuēue des seigne^s qui sou-
uentestois est tresslongue. D. li. iij. rubrica
vbi de crimine agi oportet. l. i. et aīntenti-
ca qua in provincia c.

Des tuteurs et curateurs des pupilles.



Cuteurs et curateurs sont
ceulx qui par le iuge sont or-
donnez a gouvērner les pu-
pilles par assens des amys
aux pupilles / et moīndies
dans. Si dois sauoir q il ya difference entre
tuteur et curateur / car ppiement a pler
le tuteur est ordonne a la cure des pupilles
et le curateur a la cure de ceulx qui sont fu-
rieux et qui gouvērner ne se scauroyent
ou de ceulx q sont expatriez ou d ceulx qui
sont soubz aages ou languoureux. Si sont
encoires ces tuteurs : curateurs pour caus

se de ceulx quilz ont en garde a recevoir .
soit en demandant ou en descendant / soit
ce qz nayēt poit dautre pcuracion ne po-
noir q de leur tutelle / car cest pouoit assez /
ne sās ce que la cause leur touche en leurs
personnes. Et dure leur pouoit d tutelles
tant q les pupilles soyēt venus en aage d.
xij. ans en male / i de. xiiij. ans en femelle
Insti. qui. mo. tute. fini. S. nra āt maiestas
Et le curateur tant que le furieux reuient
en estat deu. Et de lexpatrie tant q retour
ne est ou pays ou quon est acertaine de la
mort / au dessoubz aage tant q vīue. Et
ne peut estre tuteur ne curateur psonne sil
nest abille a estre receu en court pme vous
auyez ouy en la rubriche de ce faissant men-
tion / i puiēt quilz ayent fondation de iu-
ge qui ce peut faire ou aultrement tout ce
qz auroient fait en aultre estat ne vaulit.
C. li. v. ru. de pfirmando tu. l. i.

De pupille qui na tuteur.

Et sil auenoit qualcū pupilles neus-
sent poit de tuteurs / on les voulsist traire
en cause / sil pūendroist il q le iuge les pour-
ueist de tuteurs ou autrement on ne pour-
roit faire ne intēter action ptre eulx. Et se
peut faire a la rēqste ppre de ceulx qui les
voulēt traire en cause / i le doit le iuge des-
soubz q cest a faire ordōner / ptraīndre les
prossimes aux mine's de p pe et de p mere
a ce estre / curer ne refuser ne le peuēt silz
nōt tresloyalle ensoigne / q soit a recevoir
et ny doit auoir aultres q les prossimes tāt
q reconuier on en pūisse / i si prossime ny a-
uoit le iuge doit doffice pmettre aultres q
a ce soient ydoīnes. C. li. v. ru. q petit tu-
tors i. l. admone adolescentem et. l. iij. et
l. si filius debitoris.

Que le mary ne peut estre
tuteur de la femme.

Tu dois sauoir que la loy escripte des-
send que p bien que le mary doit estre p rai-
son curateur et auoir en cure les biens de
la femme / toutefois sil aduenoit q la fem-

me cheist en estat q luy conuenist auoir cu-
rateur si ne le pourroit estre le mary / et la
raison si est pource q pourroit sembler q
les biēs q vendroit de par la femme il en
auoit plus chier a faire son prouffit q cel
luy des biēs de la femme qui nulz enfās
nauroit de luy. C. qui dare tutores. l. mar-
ritus et si rebus.

Qui peuvent estre tuteurs.

Encores peulx i dois sauoir que sourd
muet / auengle / ne cheualiers qui scauent
le fait des armes / ne psonnes q ne sont du
lieu dont le cas soffre / i q nauroit de quoy
faire seurte ou ne seroit suffisant cleremēt
a veoir pour la faculte ne serf ne psonnes
qui doūēt au pupille / ne le pupille a eulx /
ne personne qui ait perdu repond en court
cōme dit est : ne le iuge en la prouice toutes
les psonnes dessu dictes ne peuēt ne doūēt
estre tute's ne curateurs / selon aucuns
ne doūent aussi estre parastres ne maras-
tres. C. li. v. ru. qui dare. l. luminibus et
legibus sequētibz cum auctenti.

De prest que fait le tuteur.

Sil auenoit que tuteur prestast aulcu-
ne chose du sien po' les besoignes aux pu-
pilles puis q ce seroit venu en son pieu ra-
noir le doit des bīs du pupille / i lautre mēt
le faisoit ou prestoit lauoir du pupille ou
en pmenemēt des proces ou querelle qui
ne venist au profit du pupille / sil nauoit
este fait par lacoit des prossimes du pupille
et de par pere et de par mere sachez q ce
seroit au peril du tuteur / curateur. C. de
administratione tuto. l. sumptus et. l. no-
uissimis.

Dappel faire par le tuteur.

Encores peulx et dois sauoir q se le tu-
teur a plaist pour le pupille dōt il a senten-
ce ptre luy appeller en peult / mais faire le
doit p le conseil des prossimes et amys du
pupille de par pere et par mere / ou aultres
mēt est au peril du tuteur et curateur / car
sil nappelle et le pupille trouuast en tēps

advenir q eust cause de appel/le pupille po² roist reconrir son domage sur tute² : curateur ou les hoirs denlx/ car ceste action chet sur les biens des biēs des curateurs. Et ecores se le tuteur : curateur appelloit et q ne fist la diligēce de po² suruir lappel ce seroit aussi a les pils/car aissi veult raisō : la loy escripte. C. d. admini. tuto. l. si bo.

De quittance bailliee par le tuteur.

¶ Item se le tuteur demande debte q soit due a son pupille/et celluy a qui ceste debte est demandee requiert pleige du tuteur afin que le temps advenir le pupille ou sō hoir sil mouroit ne peussent pour ceste debte ou cause approchier le debteur ou les hoirs/bien prendre peut le debteur quittance de ce qu'il payera au tuteur et curateur de luy ou la tutelle soit incorporee. Car aultre pleige ne garant n'est tenu de faire tuteur ne curateur/ : vaulx ceste quittance seulement/ne jamais le pupille ne aultre pour luy ne peuvent venir contre ceste quittance. C. administra. l. xiiij. tutores de. et. l. sancimus.

De compte rendre par le tuteur.

¶ Item sil aduent quaucun des prois mes dudit pupille voullist auoir compte des biens du pupille que le tuteur et curateur a eu en garde auant q le pupille eust son aage / sachiez que auoir le doit auant q le pupille soit aage : et q luy mesmes peult demander son cōpte/mais sil aduenoit que le tuteur ou curateur dissipast le sien mesmes ou incōuenablement les biens du pupille dont les biens du pupille fussent apparens destre gastez. Lors sen doit estre trait au iuge par les amys / et y doit estre pourueu de remede pour le pupille. C. administra. l. Rationes et. l. aduersus. l. si tutores. l. l. curatorem.

Delay ou don fait au pupille.

¶ Item si le curateur ou tuteur sauoit et pouoit saoir q aucune chose fust laissiee p les amys par aulcū don ou maniere au

pupille : que p parelle ou simplelle le tuteur ou curateur le laisse passer tellement q le pupille y ait domage sachiez q ce seroit au peril du tuteur et curateur ou les hoirs se mort estoit deu que cest action qui descend en loir pme dit est dessus. C. li. v. ru. de administra. l. nō est ignotū et. l. si liberti. l. de hijs et. l. pro officio.

Cōme on doit entrer en tutelle.

¶ Itē veult la loy escripte si fait raison d mois entēdemēt q si tost quō est fait tute² et curateur daulcū pupille ou aultre sur q tutelle ou curatiō appētēt q les biēs meubles appartenās au pupille si face mettre p iustice en inuētoire appelez a ce les prois mes : amis du pupille de p pere : de p mere : q de linuētoire il ayt une ptie : les pils mes l'autre ptie cy rographiee. afin q sauement tout se puisse deliurer : sil ya aulcuns biēs q soient failliez dēpirer p garde/ on les doit vēdre p enchere : largēt mettre en rēte au prouffit du pupille. Du encores souffre assez la loy escripte si fōt plusieurs saiges q de largēt des pupilles on en peut leuer : pēdre courtoysie pme de cēt. x. : en desloubz afin q le pupille puisse estre iustēte du sie sans lamoidir fors du mois q le peut. C. li. v. ru. ad administra. l. tu. l. tutores : curatores et lex que tutores.

Que tuteur ne se peut excuser.

¶ Item se le tuteur et curateur nestoyēt au pays quant ilz sont esleuz tuteurs : curateurs / et eulx reuenuz feissent aucune excusation jamais aps ne sen pourroyent excuser de excusation qui eust lieu/ car depuis q lomme est nōme de proisme : ordōne par le iuge soit doffice ou aultrement/ emprenre le doit sans excusation/selle ne soit si raisonnable que au iuge apparust que veritable et raysonnable fust. C. de administra. l. tutor licet absens.

Du tuteurs nont acoustume estre.

¶ Si peulx et dois scaoir quen plusieurs pays coustumiers na autres tute²s ne cu

ruteurs q̄ escheuins du lieu et les iuges q̄ ou pays sont selon q̄z sont appellez hom me iuge cottier/hoste tenant/ou escheuins et prennent en garde les pupilles et leurs biens sans quilz ayent acoustume y pour ueoir dautre tuteur i curateur. Mais sa: chez que cest grāt peril a eulx car toute tel le charge que dessus est dit des tuteurs et curateurs q̄z doiuent faire des biens aux pupilles appartenans/encoires plus grande et plus perilleuse aux iuges qui ce fōt/ car de raison ilz doiuent rendre compte de ce deuant le souverain iuge le pupille venu en aage/ou aultremēt le com pte ne vaul t et ne seroit pas deuemēt fait. Et la raison est double / car nul ne recoit la chose dail: cum q̄l nen doie rendre compte deuant cel luy a q̄ il apprtient et qui amender y peult se le cas si offre. Et donc les escheuins qui ont le cōpte a rendre ne le rendroiet pas de uant eulx mesmes ne ne seroyēt iuges de leurs causes raison ne le pourroit souffrir pourquoy i. c. Car la plus saine et cōuen able voye si est de leur pourueoir d tuteurs et curateurs de leurs proxims amys cō: me dit est i se point nen auoyent daultres qui mis y fussent doffice de iuge.

Différences dentre pupilles i orphans.
¶ Si te vuez monstrer q̄lle différence il ya scō les sages i la loy escripte entre pupil les i orphans/ sachez q̄ pupilles sōt ceulx q̄ sont sās meres/et orphans q̄ sōt sās pe: re i toutefois pūtēt que puis que enfans moindie dans sont sans pere i sās mere on les appelle pupilles ou moindie dans.

De tuteur sans faire caution.

¶ Et toutefois sil aduenoit q̄ tuteurs fussent bailliez aux pupilles pour faire le pūst aux pupilles/ i ilz neussent fait cau tion deue i sur ce feissent ou exploitaissent aucune chose po² les pupilles/sachiez que sil estoit apres quilz voullissent redarguer a ce que fait auoyent/ ou que faire voul: droient/par especial le pupille faire le po²

roit: car tutelle sans auoir caution faicte est moins que souffisamment fondee et tout ce que fait est par / administration moins souffisant ne vault. Institū. de sa: satis. de tu. in prin.

¶ Lettres de tutelle par maniere de for: mulaire.



Tous ceulx qui ces presen: tes lettres verront ou our: ront/telz. N. salut. Sachent tous que comme a tout offi: ce de bonne iustice appartiē: ne pourueoir aux orphans pupilles i mē die dans par telle forme / et maniere que eulx leurs biēs i choses pūissent estre mai: tenus et gouvernees au prouffit et vtilite desditz moindie dans i il soit ainsi que na gueres soyent alez de vie a trespas tel et telle/pere et mere/et telz enfans/ ou tel pe: re ou telle mere / des / quelz ou duquel ou de laquelle sont demourez enfans pupil: les et moindie dans tel/ou telz/ pource est il que nous a qui a cause de nostre office i iurisdiction appartient la garde admistra: tion i gouvernement des orphelins pupil les i moindie dans i aultres estans en no: stre iurisdiction qui ne se peuent ne sceuent gouverner sans nostre prouission auons a la requeste de tel qui se dit auoir cause dū tēter i faire demāde cōtre lesditz moindie dans fait puenir p deuant nous a certain cōpetent io² telz i telz p̄ximes i amis des: ditz moindie dās tant de p pere pme d p me re pour entreulx eslyre des plus ydoines pour estre tuteurs/lesquelz ont esleu entre eulx ensemble tel de par pere et tel de p me re cōme tuteurs desditz enfans/disant q̄z esloyent les plus ydoines pour estre tu: teurs/et ce ouy nous auons cōmis/ ordon ne et estably i par ces presentes lettres de lauctorite de nostre office confians de sens loyaulte et bonne diligence diceulx com: mettons ordōnōs i establissions tuteurs i curateurs desditz moindie dans i de leurs

biens/en leur donnât pcedât : attribuant tout pouoir sur ce : auctorité que office de bon : loyal tuteur et curateur doit et peut appartenir pour gouverner : administrer en toutes les causes quelles belongnes et negoces ausdis moidres dās apptenans et q appartenir pourroient durant tout le tēps de leur minorité tant en demadāt cō me en despendāt : de laquelle les dūs ditz telz et telz ont fait le sermēt acoustume a faire en tel cas en nostre main/en la presē : ce desditz proximes et amys q pource les tīndient souffisant : ydoines cōme dit est. Et avec ce ont iure et promis de rēdre bon et loyal cōpte : reliqua a nous ou ausdis moidres dās ou leurs ayās cause en tēps et en lieu a ce apptenāt. En tesmoing.

¶ Apres sensuyt des baillifz receueurs : aultres officiers qui en court sōt po^r leurs offices a receuoir.



Dus baillifz a cause de le^s bailliages peuent faire conuenir en court : aussi peuent estre cōuenus et adiournez pour leurs offices. Et ne cō uient quilz ayent autre pouoir ne procura tion q les lettres de son bailliage : pource en leurs bailliages a cause doffice se cest en pays local : ou il ny a point en leur court de procure^r doffice il peut faire conuenir : astraire en cause toute psonne : y sont a re ceuoir soit criminellement soit civillemēt selon q la custume du lieu desīre/car elles sont differentes/car en lieu : en court ou il y a procure^r doffice le baillif ne doit auoir que le cōsūre tant seullement.

De rēuoy de court.

¶ Jtē peulx : et dois sauoir q le baillif sans estre adiourne peunt en aultre court aler re qrir : demāder le rēuoy de son subget po^r neu q l'uoie fōde de son pouoir de baillie/ q doit ptenir q de ce demāder il ait especial pouoir autrement ne le sauroit pas : q aus si le baillif ayt en sa court loy telle que du

cas il puisse pgnōistre/se cest en court don : il est subget. Et se cest en court voisine il doit mener avec luy son seigneur q ait la sou uerainete : q l'uoie de tel cas pgnōistre et ensemble requerrir ledit rēuoy lequel leur doit estre fait/ mais q le detenu ne soit lye p responce ou ayt este prins en present mes fait en quel cas rēuoy naffiert.

Quelles choses sont reqlēs en rēuoy.

¶ Car en rēuoy selon lopinion daultcū troys choses y apptiēent/ iuge qui puis se renuoyer/seigneur q requiere le rēuoy et subget qui reqere a son seigne^r estre re uoye/ou autrement rēuoy ne se doit faire.

De rēuoy de court demande.

¶ Cōbien q selō la loy et les conseillers du parlemēt ialoit ce que le subget ne re quiere rēuoy et il ayt cause de requerrir rē uoy du subget seigneur ou souverain sei gneur/cest entendre au seigneur de qui le subget tient est : doit estre le seigneur a q le rēuoy est requis tenu de rēuoter ne pour negligence ou simpleste du subget le sei gneur moyē q fait diligence ne doit pōdre son droit. Jta fuit consultū p cōsultores et aduocatos parissius in plamento pro dñio epo tornacensi ad causaz sue iurisdictionis de vuez inter iohannem de vradaponte buigēsem tornacensem ex vna pte : Johā nez crilembiē etiā buigēsem tornacēsez ex altera pte/ex eo q qstio erat p hēditagijs pendētib⁹ et q cā dz agi vbi est hēditas de qua ptedf. C. vbi d hēditate agit. l. vnica

¶ Si peulx : et dois sauoir que le baillif en toutes causes touchant son office de bail liage peunt : doit conuenir : estre conuenu et pūent quō respōde durant sa vie/mais luy mort l'acion est expirée / car les hoirs ne seroient tenus de respondre. Jtez p tou tes telles formes peulx et dois scauoir en tendre des lieutenans aux baillifz. Encor res trouueres des baillifz et lieutenans royaux en quoy : cōment silz doiuent vser de leurs offices en la rubriche cōttee.

Lettres de constitution de baillif par maniere de formulaire.



Tous ceulx qui ces présentes lettres verront . telz salut. Sauoir faisons q nous acertenez : confiās au plain des sens loyauté : bōne diligence de nre bien ayme tel. Jcelluy auons fait cōmis : establi et p la teneur de ces pntes cōmettons : establissions nre baillif : garde de iustice seigneuries appendāces et appartenāces q nous auons en nostre ville / terre chastellenie et seigneurie de tel lieu / aux drois gaiges prouffitz et emolumens acoustumez : q y appartiennent tant quil nous plaira : de p no^r luy auons donnee : par ces pntes dōnons : concedons plain pouoir : mandemēt especial de faire garder excercer : maintenir par nous : en lieu de nous ledit office de baillif : tout ce que a bon baillif peut et doit cōpeter et appartenir / de faire tenir et garder noz plays pour nous : en lieu de nous / de semondie et confurer de loy noz iuges : hommes iugeans en nostre court / et leurs iugemens excercer et accomplir / et de requerir retour et renuoy de court de toutes les causes q : relles et besoignes a cause dudit office appartenant : a noz subgetz dudit lieu toutes : quantesfois que le cas li offrira et generalmente dautant faire pour nous : ou lieu de nous ou cas dessusdit comment le present y estions / et que faire dire requerre et poursuivre pourrions . Si donnons en mandement a tous noz hommes officiers : subgetz de ladite terre et lieu que a nostre baillif les lieutenans commis et deputez obeyssent et entendent diligement audit office faisant gardant et exerçant sans difficulte ou faulte aulcune. Priōns instāment : requerons en ayde de droit le mestier est a tous autres iusticiers : officiers ou a leurs lieutenāns mis deputez : subgetz en semble ou a chescun deux

endroit soy le besoing est / que a nostredit baillif les commis et deputez oudit office vueillent : leur plaie donner conseil confort ayde et prison le mestier est et requis en sont. Mandons en oultre a nostre receueur oudit lieu qui est a present et pour le temps aduenir / que a nostredit baillif paye : deliure sans refus ou contredit les gaiges a ce ordinaires aux termes : iours assignez et acoustumez et tout ce que audit baillif sera pour ce paye et deliure par reportant quittance dudit baillif avecq ces presentes ou vidim⁹ dicelle sur scel autentique nous voulons estre alloue et valloir en les comptes sans contredit aulcū. En tesmoing ic.

Apres sensuyt des receueurs.



De peulx et dois sauoir que receueurs sont ceulx q sont cōmis : deputez a receuoir gouverner et maintenir la recepte daulcū seigneur ou daulcune ville ou desglise et qui de ce ont pouoir par lettres ordonnees et puissance de leurs seigneurs. Si sachez que telz sont a receuoir en court a cause de leurs offices sans aultre pcuracion ne pouoir especial : peuent a cause de leur office faire adiourner : conuenir en court toutes personnes qui a loy sont receuables / soit pour transaction de marchandise ou contract / soit pour rente non payee ou aultre redevance / ou arrerages / la soit ce que ce ne soit pas du temps de leurs offices mais de parauant puis que a loffice de leur recepte peult cōpeter / et se y fault respondre en cause ou querelle comune au seigneur car a ce sistent le pouoir doffice de recepte / reserve le cas qui toucheroit lheritaige ou domaine du seigneur / car lors conuient droit que le seigneur ou procureur pour ce faire fōde apparust avec le receueur ou sans luy. Si peult estre le receueur conuenu en court a cause de son office : conuenient quil y respō

de et ne le pourroit son seigneur en ce des-
aduocier/si peult donner commission pour
luy faire payer de la recepte soubz son se-
el et cest en lieu quil ayt telle auctorite / et
faire des sergens de son seigneur collecte^r
vng tel quil luy plaira / si peut faire : don-
ner quittance de tout ce quil receura qui
vaille a tousiours ne son seigneur ne peut
contredire a icelle mais q son pouoir soit
incorpore dedens. Si peult bailler a ferme
louer arrenter a neuf ans ou en dessoubz
et sur ce bailler ses lettres qui tiennent et
vaillent. Si peult vendre les grans/boys
et autres emolumens au fait de recepte
appartenant qui tiennent : valle. Si peut con-
stituer receueurs vng ou plusieurs : don-
ner ses lettres sur ce : pouoir qui vaillent
: tiennent par deuant tous iuges / car a luy
cöpete le fait dudit office de recepte / : non
poit a luy tant seullemēt mais a son hoir
car cest action qui descend sur loir / ou cas
que faulte auroit ou cöpte dudit receueur
et pource luy est concede de ce faire : consti-
tuer officiers a son bö plaisir / car cest a ses
perils / et tel est office de recepte. Et pource
dient aucuns que cest perilleux office de re-
cepte / pource q descend sur loir : les hoirs
des hoirs tant q la cause dure : peult estre
aduenue ou pour le temps aduenir reto² /
nee. Si sont tenus de redire compte de to⁹
leurs ouurages / receptes / mises distribu-
tions / escriptz ou comprobations de com-
mandemēt de leur seigneur de to⁹ nouue-
aux ouurages ou fais de marchandises
sur ce par haulte ou renchiere selon ce que
le cas le destre de lettres sur ce par deuant
qui ou comment de tout ce quil seroit ou
aultremēt ne luy doit estre passe ne valloir
de charge. Car en fait de recepte rien ne
doit estre passe sans verification et sans
lettres puis quil passe vng loiz ou en des-
sus et telle est la reigle de rendre compte et
receuoir.

¶ Apres sensuyt le pouoir du receueur.



Tous ceulx .xx. salut. Sa-
chent tous q nous confians
a plain de sens loyaulte et
bonne diligēce de tel Jcelluy
auons fait ordōne : estably
: par la teneur de ces pśentes faisons ordō
nous cōmettons : establissons nostre rece-
ueur general et especial de toute nře terre
iustice et seignourie reuenues exploys e-
molumens et prouffit : quelconques que
nous auōs : auoir pourrons. N. pour luy
receuoir ordonner / leuer / vendre / censer / ou
bailler a ferme a vng ou plusieurs / faire
sur ce q par luy sera fait lettres obligatoiy-
res ou de quittance faire et constituer en
son lieu receueurs vng ou plusieurs / dont
il ait toute fois le fait : charge / collecteurs
vng ou plusieurs / faire demandes : pour-
suytes de toutes les choses a nostre recep-
te appartenantes / : dicelles mener affin :
decision le mestier est cōme nous pourri-
ons faire le pñs y estions. Parmy rendāt
a nous ou a noz cōmis : deputez bon con-
te et loyal. De laqñle chose il a fait sermēt
en nře main pme en tel cas est acoustume.
Si dōnons en mandemēt a to⁹ noz offici-
ers et subiectz qua luy en ce faisant obeis-
sent : entendent diligēment : luy presentent
conseil confort : aide le mestier en a et par
luy en sont requis. En tesmoing de ce .xx.

¶ Apres sensuyt la teneur dūng
pouoir de sergent par maniere de
formulaire.



Tous .xx. Sachent tous que
nous confians et aderte-
nez des biens sens loyaulte
et bonne diligēce de tel. Jcel-
luy auons fait mis : estably
et par la teneur de ces pśentes faisons
cōmettons et establissons nostre sergent
en nostre iustice terre et seignourie de. N.
et des appartenances aux drois prouffits
et emolumens a ce acoustumez. Lequel of-
fice est a present vacquant par la mort de

tel/et duquel office de sergentie ledit tel a fait le serment acoustume dicelluy loyaulment faire/garder/et exercer tant q'il nous plaira. Si donons en mandement a nostre baillif du lieu ou a son lieutenat et a tous noz aultres iusticiers & officiers pions & requérons a tous autres q' n're dit sergēt faisant son office de sergentie vueillent faire et prestier toute maniere de confort/et conseil aide et prison le mestier est & requis en sont. Auq'l no' descendons par ces pfités toute congnoissance de cause. Donne ic. Si sachez q' le sergent moit l'action de son exploit en fait de sergentie ne descend poit sur loir/si non en ce que l'autre lauroit receu en l'exccutant.

¶ Apres sensuit des margliers.



Margliers sont ceux qui ont en garde & en cure les biens appartenans aux eglises / et qui recoiuent les aulmosnes et reuenues a elles appartenantes / & sont les mises a ce pertinentes. Prouiseurs sont ceulx qui aussi sont commis a garder et receuoir les biens aux poires publiques apptenans / & qui leur administrent les biens & aulmosnes qui leur sont donnes ou delaissees. Si peulx & dois sauoir quen tous ces deux offices les commis a ce peuent a cause d'icelz offices estre conuenus & faire conuenir en court laye et fault respondre a eulx et aussi quilz y respondent sans ce quilz ayent aultre procuration ne pouoir que de leurs pouoirs de leurs offices / & conuient quilz soyent tousiours fondez de leurs pouoirs puis q'au se veulent intenter / leq'l pouoir doit estre fait & passe p' l'accord & cōsentement de la pl' grade & saine p'tie des paroissiens a qui ce touche & q' iceulx pouoirs soyent cōfermes du seigneur dessoubz qui cest a faire: & par lettres patentes peuent & doiuent lesciz officiers p' leur pouoir vendre/alouer/cēfir. et arrende tous emolumens a ce apparte-

nās sont le principal & en baillier lettres ou leur pouoir soit incorporez q' tiennent & valēt serment / & sachez que l'action de ceste offi ce descend sur loir pource q' il ya regard de recepte de maniance & pource ny doiuent estre mis ne instituez p'sonnes qui ne soient ydoines & suffisās saisi n'estoit que de leur tēps ilz eussent fait & redu cōpte appelez ceulx q' sont a appeller & que la q'ttāce fust passe par deuant le seigneur auq'l et des-soubz q' cest a faire et lettres sur ce leuers q' celluy en tēps s'approch'e en estoit / ou son hoir apres la mort pussent monstrer.

¶ Apres sensuit la teneur des margliers



Tous ic. salut. Sachent tous que ouy le rapport et cōsentement de noz b'ie amez subgetz les manās et habitans de n're ville. N. po' ce cōuoquez assemblez ou la pl' saine p'tie / disans quil est expediēt & acoustume en ladicte ville pour le bien publique & vtil le dicelle & lesciz habitans de faire constituer & ordonner par nous a leur rapport & electiōs certaines p'sones qui soyent margliers gouuerneurs et administrateurs des biens a lesglise dicelle ville appartenans soit en aulmosnes ou aultres profits & emolumēs venus & a venir / afin que plus profitablement & discrettement pussent estre & soyent gouvernez & maintenez Et par leur aduis & assentemēs no' soient raportez et affermez. N. et. N. pour les plus habilles ydoines et souffisāns pour le present a ce faire gouuerner et maintenir en nous suppliant que a ce les vueillōs consentir estre / confermer donner pouoir et auctorite dudit office faire & maintenir et de ce baillier noz lettres. Pource est il q' nous ouye la relation accord & cōsentement desditz habitās iceulx dessus nommez de nostre pouoir auctorite & seigneurie apres le serment prins d'eulx dudit office loyaulment faire & exercer a leurs sens pouoirs

et diligence/laquelle chose ilz ont promis :
 faire faire. Iceulx dessus nommez auons cō-
 mis : establis : p la teneur de ces pñtes cō-
 mettons : establissons margliers gouuer-
 neurs et ordōneurs des biens rentes reue-
 nues proffit : emolumēs a la dicte eglise
 venans : appartenās a auenir : apparte-
 nir pour en faire disposer : ordōner loyt p
 ung an ou par plusieurs annees tout au
 pluigrāt prouffit q faire se pourra au to²
 que ce sera fait apparant. Doulons conce-
 dons ordonnōs que tout ce q par eulx ain-
 si en sera fait soit vaillable : etienne ferme
 lieu : estable : en puissent dōner : accorder
 lettres vaillables et suffisantes en lieu de
 fermete : seurte q portent : puissent valoir
 lobligation ypotheque sur tous les biens
 a la dicte eglise a ce apptenās puissent cō-
 uenir : faire conuenir en court : iugemēt
 tant deglise comme seculiere les debtours
 audit office redeuables / : faire et deman-
 der cause soit en demandant ou en desfen-
 dant iusques en fin/faire ou constituer p-
 cureurs vng ou plusieurs : faire tout ce et
 faire faire que ordre de droit : proces requi-
 er : : Dobligratiō a payer le iuge se mestier
 est/ soit pour eulx ou cōtre eulx ou cas des-
 susdit/parmy toutesfoys que ilz seront te-
 nus de rendre bon compte : loyal de tout
 ce que par eulx en sera fait. Les presentes
 lettres de pouoir durant iusques a nre re-
 uocatiō ou desditz habitās : nō plus. En
 tesmoing ic. Et conuient en demandant
 qu'ilz ayent leur pouoir avec eulx : lettres
 de grace du roy nostre sire.

¶ Des testamēteurs : subrogez.

Encores est assanoir q testa-
 menteur ou subroguer a tes-
 tament par faire sont a re-
 ceuoir en court / puis qu'ilz
 sont fondez par testamēt a
 loy et ne leur fault autre pouoir q le testa-
 ment pour demander et desfendre : pour
 ce lay mis icy en brief ou le traicte de ceulx

qui peuent cōuenir en court pour les mon-
 strer par ordre/ car ailleurs sur la rubriche
 cotee en traicteray plusaplain.

¶ Apres senluit des exceptions q pen-
 ent auoir les adlournez en court ptre le²s
 parties aduerses.



Dis que mōstre ay comme
 on fait et peult faire conue-
 nir en court/et quelles pson-
 nes y peuent cōuenir et quel-
 les nō soit en leur nom par-
 ticulier/ou nō daultuy par procuratiō ou
 par tilre doffice cōmis et depuse a ce fai-
 re cōme dit est dessus. Et quantes actions
 sont qui engendrēt causes. Si te vueil mō-
 strer cōme en court tu pourras desfendre
 et varier contre partie aduerse par excep-
 tions auant que respondre doües par pe-
 remptoire qui est pilleuse / car cest respon-
 ce en congnoissant ou en nyant qui est le
 dernier terme de cause/ car a celle respon-
 ce il ny fault quant au congnoissant que
 execution et quant au nyant que proba-
 tion/et pource te vueil monstrer quelles et
 quantes exceptions sont deues anāt pen-
 toire. Premièrement ilz sont troyz excepti-
 ons. Cest assanoir exception declinatoire/
 re/exception dilatoire et exception perem-
 ptoire. Lesquelles sont et peuent estre pro-
 posees en court en vne cause se le cas si of-
 fre/ou aultrement peuent estre separees les
 premieres sans les dernieres ou les derni-
 eres sans les premieres. Et doit scauoir
 tout proposeur d'icelles exceptions quicon-
 ques sen veult aider que premier doit pro-
 poser la declinatoire selle a lieu pour le cas
 proposer/et puis dilatoire selle a lieu. Et
 puis peremptoire aussi selle a lieu / ou cel-
 le qui au cas seruiroit plus necessairemēt
 Mais que ce soit selon lordre dessusdit et
 allegue. Car qui des dernieres laideroit
 deuant que des premieres les premieres ne
 auroyent lieu ne aussi ny seroient a rece-
 uoir. Et pource de chescune ordie delle

e n fault ayder pme dit est / doit dire le p
poseur se ceste ne vaul a ma querelle le p
teste q celle me vaille . et se ceste encores ne
me vaul se / pteste sās pte des finieres ne
des serōdes se ppoles sont autrement que
sur protestatiō daller auāt mon droit ouy
et p ordie deuāt tout enure / pource les cō
uēt il aisi q dit est pposer la raiſon si est q
vng q ne varie q vne fois tendāt a vne fin
po² vne chescune des exceptions / sicōme q
respōdrait daulcū cas p perēptōire en dīmā
dant le fait pme pourra il aps decliner ou
loy ayder de dilatoire / ce ne pourroit estre
et p ce peulx tu entēdre que aisi q dit est le
fault pposer / peut on pēdre grāt prouffit
en icelles ausqles pte ne respōdrait / car p
coustume notoire elles demeurerēt po² ap
prouuees. Quia q tacet pſentire videtur.

Exception declinatoire.

Et pour delayer les choses dictes se te
vuesl monstrer quelle chose est exception
declinatoire selon droit / coustume de tou
tes cours / et decliner loy et oſter du iuge
deuant qui on est adiourne se on sent quō
doit estre greue en aucune maniere par
ainsi quon puisse sortir aultre iuge.

Deuāt iuge ou lon seroit couchant.

Q² te vuesl mōstrer pme on se peut ai
der en court de ceste exceptiō declinatoire.
Se tu es adiourne deuāt aucun iuge / tu
ne loyes ne son couchāt ne son leuant / on
ty fait demāde respōdre ny dois po² qlque
chose q ce soit se tu ne veulx excepte en dux
cas. Cest se tu estoies pris en pſent mes
fait ou se lye estois p lres p lesqles tu fus
les oblige euers to² seignrs / mais se sans
pſent meſſait / sans telle obligatiō estois
pris dessoubz autre seigneur / il te fault ad
uouer auant q respōce te lye / faire requē
rir p ton seigneur et ainsi decliner icelluy
iuge se ce nestoit en cas pſuslegie ou en cas
de preuention q seront aſſieurs delclairez.
Car en ce cas na nul renuoy.

Par pſuslegie de tōſure.

Item peut on decliner par pſuslegie de
tōſure / par monitiō sur ce faicte mais se
ladjournemēt est en pſonne lors y doit ve
nir en personne le declinant alleguer son
pſuslegie ou autrement deſſault seroit don
ne cōtre luy / ainsi est dūg autre pſuslegie
se de son pſuslegie se vouloit ayder / fust p
pſuslegie du roy / de bourgeoisie ou aultre.
D² vnusqzqz habz pſuslegiū suū allega
re / alias iudex haberet negligere d iure tū
scripto clericiū citat⁹ corā iudice layco nō
tenet pparere ad allegandū pſuslegiū suū
vt hz p alba. in. c. si diligētī extra de fo. cō
pe. in vlti. al. ver. queso en valeat pceſſus.

De sergens darmes.

Item peut decliner les sergens darmes
du roy to² iuges en frāce / fors le pnestable
qui est leur droit iuge / se ce nest en cas reel
car en cas reel puiēt respōdre deuāt le iu
ge ſoubz qui la reellite si est ſituee. ita etiā
est de iure. C. vbi in rē actiō. l. fi.

Des ouuriers des mōnoyes du roy.

Item peut declier les ouuriers des mō
noyes du roy tout iuge en frāce / fors les p
uoltz des mōnoyes du roy en frāce se nest
en cas reel / ou en cas q marchās seroyent
dauſcune marchandise especialle car de ce
leur conuiēt respōdre deuāt le iuge lo
cal quant au fait dicelle marchandise bon
ne ou mauuaſſe ou au creu se pource on
le deuoit / non aultrement.

Bourgeois de bourgeoisie pſuslegie.

Item peut declier bourgeois de bourgeois
ſie pſuslegie ou cas q lie ne soit p respōce li
ticōtestāt po² actiō de pecune / ou q en cas
de delict ne seroit pris en pſent meſſait cō
me dit est dū² reſerue auſſi en actiō reelle.

Les officiers du roy.

Item peuvent decliner les officiers du
roy de tous cas p enlx aduenus en officiāt
car de ce ne sont tenuz de sortir que deuāt
le² iuge royal mais en aultre cas seroyēt
ilz ten⁹ de sortir deuāt le iuge local ſoubz
qui ilz seroyent couchans / leuans.

Les escolliers de paris.

Item peut declier tout escollier de paris tout iuge local: fors le p^{ro}ost de paris q^{ui} est leur p^{re}sensateur/ car deu^{ant} celluy doiuent resp^{on}dre: n^{on} deu^{ant} autre sil ne leur plaist reserue en cas reel p^{ar}me deu^{ant} est dit.

Lettres sceelles du seel en chastelet.

Item peut on ocier tout iuge ou royaulme p^{ar} lettre sceelle subz seel de chastelet de paris fors le p^{ro}ost de paris/ car nul aultre iuge nen doit auoir la p^{ro}uoirance.

Des foires de champaigne: de brye.

Item peut on decliner de toutes obligations faictes es foires de champaigne: de brye/ car nulz aultres iuges ou royaulme n^{ont} la p^{ro}uoirance/ fors les maistres et les iuges desdictes foires.

Des cheuauchees doitz on royaulme.

Item peut on declier tous iuges ou royaulme autres q^{ue} le p^{ro}ost des marchaux & frace q^{ue} de tous cas dis: cheuauchee royale: de proyes en ce faictes. q^{ue} de iure extra territorium ius dicenti impune n^{on} paret. ff. de iur. iur. l. i. ff. de iur. iur. l. i. ff. de iur. iur. l. i.

Fors des mettes de la iurisdiction.

Item peut on decliner tous iuges qui hors des mettes de la iurisdiction seforcent: roit de vouloir p^{ro}uoir d'aucun cas.

De iuge qui nauoit iurisdiction de congnoistre du cas.

Item peut on ocier tout iuge q^{ui} telle iurisdiction nauoit q^{ue} p^{ro}uoir peu^{ut} du cas dont question seroit. Quia iurisdiction sine correctio nulla est. ff. de offi. ei^{us} qui man. est iur. l. i. ff. de iuge pareil a ladiourne.

Item peut estre ocie iuge p^{ar} ladiourne ne seio raiso escripte: n^{on} p^{ar} i^{ur} p^{ar} n^{on} h^{ab}z im periss. ff. de arb. l. n^{on} magistratus.

De iuge ayat peille cause a ladiourne.

Item peut estre declie selon aucun iuge ayant pareille cause a celle dont il fait conuient par deu^{ant} luy en la p^{ro}uince de nant aultre iuge ou la coustume seroit pareille. Quia index habens simile causaz

cause sibi commissa a iudicio ille repellitur. Extra de iudi. c. cam que. Et ce pource q^{ue} legierement il pourroit estre enclin a rendre sentence qui luy fust et a la cause exemple prouffitabile.

De iuge hayneux.

Item peut estre declie iuge hayneux p^{ar} especial p^{ar} hayne mortelle. Quia odia debet istringi: fauores ap^{er}ari. Et p^{ar} les declinatoires des iudices avec toutes celles que soubsil aduocat y peult adiouster il se peut ayder de la declinatoire q^{ue} est la p^{ri}me re exceptio q^{ue} chet a faire: p^{ro}poser en iuges: ment. de i^{ur} declinatorijs late per spe. de iudi. delega. 9. ultimo per totum. 9.

De exception dilatoire.

Exceptio dilatoire est trouver voye et maniere de delayer: faire dilater le p^{ro}ces le plus quon peut: pour le faire cesser par plusieurs manieres. Et premierement conuient garder ladiournement. Car quat le iour qui est assigne n^{est} p^{re}et^{er} sicome desus est dit ou chapitre des adiournemens dont peult on la cause delayer: mettre a neant pour lors. Et conuendrait au demeur faire nouveau adiournement.

Que ladiournement soit fait deuement.

Item q^{ue} ladiournement soit fait deuement au lieu: domicile p^{ar} seigneur q^{ui} ait pouoir de ce faire: quil soit fait d^{ur}ent et de iour sicome ou chapitre des adiournemens est contenu ou autrement ne uault.

Quant demande est diuersifiee.

Item quant la demande n^{est} diuersifiee car il ne souffit pas de dire se te adiourne a tout ce quon te saura demander se la demande ny est specifiee ou expresse se ce n^{est} soit en cas de chatelz vendans tous telz adiournemens sont a delayer.

Quant ladiournement fault de relation

Item quat adiournement fault de relation on de sergent ou de bouche ou par escript Ite il ne souffit pas adiourner en grosses causes le p^{re}neur d^{un}g baro ou d^{un}g plat

Mais comist aler au lieu et signifier au seigneur ou a son domicile ladiournemēt ou a ceulx qui pour luy se portent.

Dadiourner p deuāt commissaires.

Item quant ladiournement est par deuant deux iuges commissaires ou aultres i lung dessault et lautre est change doffice par souverain ou autrement.

De deux seigneurs tenās p indiuis.

Item aussi quant deux seigneurs tiennent par indiuis vne iurisdiction et lun de fault lors en peut on delayer.

Dadiournemēt non fait sur le lieu.

Item et quant ladiournement en cas dheritage nest fait sur le lieu mesme quat le reus ne le consent.

Dadiournemēt signifie au seigneur.

Item ladiournement fait le seigneur dessoubz qui ce fait cest par le sergent qui ladiournement fait appelle ou son baillif ou lieutenant du baillif. Car en ce cas seroit ladiournement defectif. C. vnde. l. meminervunt cuncti.

Quāt la commissiō peche en riens.

Se la commissiō peche en riens quel le soit trop dure selon le cas ou quelle soit a adiourner en personne / et elle doit estre simple/ou quelle soit par commandemēt ou excecutoire et elle ne doit estre que evocatoire ou quelle soit comitimus en aultre iurisdiction a excecuter : la soit ce que la iurisdiction ou ce se fera soit subgecte par moyen ou dadiourner vng sieue qui sur son fief demouroit pour cause ayant regard a son fief ou des dependances dicelluy fief a plus brief iour que a. xv. et hors octaue / ou aultre homme non sieue hors iour competent selon le stile de la court et du lieu ou la commissiō ou mandement se cest par mandement ne contienne subjection/car lors seroit a delayer.

De sergent abille et ydoine.

Item que le sergent soit abille de ce faire et quil nexcede les termes de la commissiō

ou Jcē sil ne rescript par son seel ou relate de bouche se cest en lieu qui sert par commandemēt de iuge sans commissiō / car non plus ne doit exceder le mandement de bouche quon fait par relation ou est vble a faire soit par moins souffilante pñtation de partie aduerse/ soit par cōmandement iour dadiuis/iour de tout veoir ou iour de absence ou iour dappenlement / soit que le demandeur soit a recevoir par la forme qui procede/ soit par demander declaratiō de la chose demādee/en couleur / en nobre/en liure en puis/en iour/en lieu/en personne/en temps/ soit par demander veue soit par demander garant iusques a troys soit pour demander cōpaigñie en la cause/ soit par respit de payement ou iour ou terme non venu/ soit p ladvocat de la cause/ soit interdict a postulatiō dadvocacie/ ou le procureur a fait de procuratiō exceciter/ soit que le demandeur face conclure a fin impertinente ou cas et plus large quil nappartient quil se ramaine a conclusion pertinente/ soit quil soit propose chose non servante ou cas ou elscript plus que playdie en soit. Item pour demander retrait d plaintes ou de demande.

De demande main leuee.

Item dauoir la main leuee des biens ou du corps se assise y est respondre au cas qui nest en cas criminel. Item ptre prisonnier en aultre court. Item par enloigne de lit mortel/de guerre mortelle/de femme enceinte icelluy iour en peine d'enfant de pere ou de mere mort icelluy iour / p estre adiourne avec plusieurs iours ne comparent doit estre delaye iusques a continuance/ou qui propose affirmative p negative et contra/ou dilatoire pour interlocutoire dont on seroit en droit iuge dedens troys moys/lors se pourroit on traire au souverain iuge. C. de dilationibus. l. quoniam plerumqz.

Du par enqueste non faicte dedes

trois moys.

¶ Du par enqueste nō faicte dedēs trois moys. Et saulcun dēs tesmoingz estoient en estrange marche ou cōtree dedens sept moys lors se doit on traire au iuge souverain. *¶* De dilacionib⁹. l. qm plerūqz.

Quant le proces est en droit et le iuge differe.

¶ Du quant le proces est en droit et le iuge differe a dōner sentence diffinitive plus de deux ans en cause civile et en cause criminelle plus de trois ans. *¶* De iudicijs. l. proponendū nobis vīluz. Et exceptiō de latōre de iudicte avec celle que subēil advocat saura monstrier et autrement peut estre vraye et differee en proces / lesquelles exceptions sont secondement a proposer et droit est. Sur les interlocutions qui sen peuent sourdre et venir on y peult avoir moult d'accidens variables et des appelaux sil conviend avant qu'on vienne a l'exécution peremptoire qui est la dernière comme il sensuit.

Exception peremptoire.

¶ Exception pēptoire est vne exception qui du tout prime la demande au demandeur sans ce qu'il soit congneu et denye a demande / mais que respondre par forme de peremptoire en destruisant la demande de partie / sicomme de proposer paye respit / quittance / donation ou trāsaction / prescription de temps / vīlucations / surreptions / invocation des lettres ou effacement de seel / ou que le demandeur nest a recevoir / ou que demande est inepte / et plusieurs autres manieres toutes ceines en droit / sicomme par exception d'angin ou dol qui par plusieurs manieres s'engendrent / par deception / par sansōmerie / par tricherie / et aussi p obligation impossible / ou contre la chose publique / ou contre eglise / ou chose d'autrui / contre loy ou contre generale observance du pays / ou en laide maniere. Item par demander plus q l'obli

ge et deu ne soit ou chose q promise ne soit par demander devant terme escheu ou en aultre lieu que deu ne soit / ou par demander ou par induis / sicomme se a plusieurs consointemēt estoit vne chose promise nō tenue et non accomplie / ou par prendre p⁹ soit a garant ou a aduen / ou par aultre fors de la demande / apres demande faicte en court / apres que convaincu soit par consumaces ou autrement par interruption de proces / ou par errements de proces non releuez / ou par benefice de loy diuīdiadiē qui ne souffre que femmes se puissent obliger pour aucun que pour obligation de pupille / ou de filz familialier / ou de fureux durant la maladie / ou de serfz ou hōmes constrains de prison / ou de femme lye de mary sans auctoite de mary ou de prison / ou de femme encores mariee pour cause de son donaire sans le benefice du droit bellien qui sur ce les pouruoit / ou de quittance sans extinction ou de pecunie nō nombrée ou non payee ou de compromis sans tour sans foy et sans peine / ou de lettres qui ne contiendroyent le cas pourquoy elles concluent / ou qui seroyent chancellers vicieuses ou rasees / en somme / en nom ou en termes suspicieux / pour seel incongneu ou non autētique ou / nō exercitoire.

¶ Item par ceste exception tu te peulx encores ayder cōtre tous ceulx qui par droit ont perdu responce en court laye ou qui abilles ne sont destier a droit par especial en demandant soit par demande sinistre et inepte qui nest a recevoir / soit par demā de faicte contre la loy catholique / ou contre chose dedicee a dieu / ou contre editz de prince / soit cōtre lettres prescrites de .xxi. an en action performelle / ou de .xxx. ans selon la loy escripte / ou de .lx. ans en action ypothetique soit contre prescription en cas reel de .x. ans entre les presens / ou de .xx. ās entre les absens / soit de l'es et escriptz du roy / puis que on entre leur aage seroit

passe soit contre coustume locale qui ne se
 roit pscripte de. v. ans ou plus / car en des-
 soubz n'est pas receuable / soit en cas de bñ
 caption par mois de. lxx. ans / car lors ne se
 roit receuable / soit en cōplainte de nouuel
 lere / ou en deuinciatiō de nouuelle iniure
 puis que lan seroit passe. Car plus ne se-
 roit on a recevoir / soit en cause pmise par
 crainte ou paour pstraint oultre vng an.
 Car plus ne seroit on a recevoir / soit en
 action de dol entre deux ans / car puis ne se
 roit on a recevoir soit en action debitoire
 oultre le terme de six moys car depuis ne
 seroit on a recevoir / soit en actiō d'iniures
 oultre vng an / soit en action de quantim
 nois ou de quantiplurim oultre vng an
 soit deue faicte en chose publique oultre.
 xv. ans. soit en actiō de bail en dedes. xliij.
 ans ou mineur / soit en cas de succession se-
 lon la loy escripte q demander fault dedes
 trois moys / i selon les coustumes dedes
 lan / soit en cas de testamēs oultre lan pas-
 se / car lors ne dure plus le pouoir aux tes-
 tamenteurs / soit de mise de fait oultre de
 vng an passe / car en tous les tēps dessus-
 ditz qui expirer les laisse apres ny est a re-
 cevoir / soit de sentēce appelee non releuee
 en tēps deu / soit ptre ou po^r mineur sans
 le tuteur / soit contre furieux ou pour luy
 sans curateur / et que la tutelle soit souf-
 fant de iuge qui se peut donner ou la cura-
 telle soit par procureur deulx constituer s'il
 n'est constitue par le mineur par lauctorite
 de ses tuteurs / soit pour substituer deulx
 deuant quilz ayent liticonteste en la cause
 soit en cas de paix treues ou aſſeurement
 donnez par iuge royal / car a aultre iuge
 ne appartient la congnoissance / soit de bā-
 nis du royaume / car a aultre iuge que au
 roy n'appartient la congnoissance / i pour
 les exceptions dessusdictes doit estre der-
 nierement varie en iugement avec celles
 que subtil aduocat y saura adionster pour
 differer a la demande.

**De laps de temps et quantes
 manieres ilz sont.**



Ilz sont trente manieres de
 laps de temps selon le droit
 escript / par lequel expire le
 droit d'aucune action quāt
 en la court auant que aulcū

desditz laps de temps se laisse encourre ne
 plus celluy passe on ny est a recevoir en
 court laye en aulcūe actiō se faire le veult.

De mandement impetre.

La premiere maniere si est quāt on au-
 roit vng mandement impetre du roy no-
 stre sire pour aulcū mineur sur certaine
 action et le mandement ne soit commen-
 ce a interner par l'espace d'ung an / sachez
 que depuis est expire ne sont a interner p
 euocation ne autrement / et pareillement
 peult et est mestier d'attēdre les graces re-
 missions et sauuegardes. Sic est per cōsti-
 tutions parlamenti ordinatum. Des let-
 tres obligatoires a vne foys payer.

La seconde maniere de laps si est es let-
 tres obligatoires qui sont pour vne foys
 a payer soit en obligation qui se fait per-
 sonnellement ou en obligation dypothe-
 que / cest assauoir en vne obligation persō-
 nelle selon les coustumiers / dois sauoir q
 la lettre obligatoire sur ce faicte dont que-
 sion ne demande nauoir estre faicte a loy
 par deuāt iuge competent par l'espace de.
 xxi. an entiers ce elpire et escript en oultre
 tellement que se sur ce on fait action ou de-
 mande on ny est a recevoir. Et en action
 dypothèque par l'espace de. xl. ans. Mais
 selon la loy escripte qui est la plus noble et
 ou le plus des sages se arrestēt sachez que
 obligation personnelle comme dit est de-
 uāt que pscripte soit fault trente ans com-
 ples. Et en actiō dypothèque fault quarā-
 te ans tomples / et lesditz ans cōples on ny
 est a recevoir. C. de annuali exceptione. l.
 i. §. ad hoc et. C. de prescripto. xxx. anno.
 l. cum notissimū.

Des pupilles en minoïté.

La tierce maniere si est par quel temps le pupille des aduenues en la minoïté doit il auoir esté deceu seroit a releuer de ce apres quil seroit venu en son aage par action que on appelle restitue ad integ. Si sachez que le celluy qui a esté en minoïté se trouue deceu en chose q passe ayt le temps de la minoïté / ou que les tuteurs ayent fait dont il est deceu dedens le terme d'ung an apres que il est venu en aage en peut faire action / et lan passe ne seroit a receuoir. Co. de in integrum restitui. minorum. l. eo tempore. Item selon vne autre loy encores le mineur depuis quil viét en aage si ait apres. liij. ans de restitution en terre p lesquels il se peut releuer en ce dont il auoir esté deceu en minoïté. Co. de tempo. in inte resti. l. finali.

Par tenure de long temps.

La. iij. maniere si est p quelconque prescription p tenure de long tēps de la chose dont on est en possession se peut acquerir chose reale. Si sachez q par l'espace de dix ans entre les presens se peut possēssio prescripte. et p l'espace de. xx. ans entre les absens. Et oultre le tēps dessusdit q cōtre ce en voudroit faire question ne sont a receuoir / cestassauoir entre les presens. entre ceulx q auoyent demoure p les. x. ans dessusditz en vne mesme pēree / et entre les absens entre ceulx dont celluy q en voudroit intēter demāde auoir demoure dehors de ladicte cōtree car ceulx sont tenus pour absens et nō autres. C. de lōgi motā tēpōis. l. cū post notā et amissā possessionē et insti. de vsuca. De la differēce de la pēree / dū in lōga tēpōis prescriptōe. Encores sur ceste rubriche est assauoir q qui se laisse prescrire cōtre aucun preuilege par l'espace de. xl. ās est quon a vñ le contraire du pñilege par le voisin non preuilege / sachez que le preuilege est en ce abolit et anichille. Si est il suppose que le preuilege n'ayt que contre

luy q au pēraire en a vñ se p l'espace d. xxx. ans en pert le pñilege son pñilege. Quali ter pñilegiū finatur vide i specu. de instru. edi. §. nunc autē videndū.

La. iij. maniere si est encores par quel tēps coustume locale se prescript si sachez q vñe coustume est vñee et acoustumee en aul cū lieu p l'espace de. v. ās / laqñlle soit pñonāte a loy escripte se prescript et passe pñme coustume locale. C. d. vñgi. pñis. l. neqz pñis.

De vsucaption.

La. qñte maniere si est par quel temps action de vsucaption se peut sortir et auoir lieu. Si sachez q par l'espace de trois ans a action de vsucaption lieu / cestassauoir aux choses mobiles qui par l'espace de trois ās en possede a tñtre droicturier / et les. iij. ans passez on ny est a receuoir. Insti. de vsuca. §. primo.

De coustume locale.

La. vi. maniere si est par quel tēps coustume locale se prescript. Si sachez q se vñe coustume est vñee et acoustumee en aucun lieu p l'espace de. v. ans laqñlle soit cōlonāte a loy escripte se prescript et passe comme coustume locale. C. l. iij. ru. de vecti. et cōmissi. l. neqz commissum.

De complainte de nouuellete.

La. viij. maniere si est par quel temps cōplainte de nouuellete se peut et doit faire et intenter. Si sachez que quiconques se sent aggrauē de nouuellete possession quon vueille faire sur son heritage dedēs lan se doit cōplaindre si non lan passe par complainte de nouuellete ne sen peut iāmais douloir et ny est a receuoir. Co. vñi. posside. l. vnica.

Denūciation de nouuel euure.

La. huitiesme maniere si est par quel temps denūciation de nouuel euure se peut et doit faire. Si sachez que quiconqes se sent aggrauē d'aucune nouuelle euure quon face contre luy et son preiudice sachez que dedens le temps de nouuelle eur

ure peult venir sur louurage qu'on fait/et appeller gens en tesmoignage et prendre vne pierre en la main i dire/ceste nouvelle euvre que vcy faictes i commencez a faire et ouurer ie men sens aggrave i vous denonce que vous en desistez et celles/destaictes et reparez tout ce que fait en auez au premier estat et deu/ se ce ne faictes ie proteste que p le iuge qui cōgnoistre en deura a tout soit repare i remis au premier estat et deu aux despens i au peril damede dicelles ou de ceulx qui ceste oeuvre font ou fōt faire/ i en tesmoing doit la pierre quen la main tient ietter en leuvre aussi auant q̄l sent que de droit il a /et ce fait se despuis y est ouure tout doit estre repare et remis a deu estat par le iuge a la complainte du renoncant / et se tant attendoit que leuvre fust complete/il conuendroist faire par cōplainte ou denōciation de nouvelle euvre en dedens lan/et lan passe on ny seroyt a receuoir. *C. de noui opīs nūciatione. l. i. t. ff. eo. ff. l. i. et p totum ff.*

De pecune non nombree.

La. ix. maniere est par quel temps l'acction de pecune nō nombree ou non payee peult et doit auoir lieu. Si sachez que qui conques se vouldroist plaindre de pecune q̄ deu luy seroit q̄ nōbre ne luy auroit este ou quō vouldroist dire q̄ a certain iour que payer on luy deueroit i vouldroist dire estre paye/ i celluy q̄ receuoir ne le doyt diroit q̄ nō se sur telz debat̄z on attēdoit p l'espace de deux ans passez sans q̄ action en feist a loy par deuāt iuge competent les deux ās passez ou ny seroit a receuoir. *C. de nō nūme. pecu. l. in contractibus.*

Paour de mort.

La. x. maniere si est p quel temps chose faicte par paour peult i doyt estre releuee par restitution de paour de mort. Si sachez il est aucun qui par paour et menace a fait et passe aucune chose ou aucun cōuent q̄ soit p̄iudiciable / mais q̄ despuis

sans menace i sans crainte ne laist rattiffie dedēs lan sen peut on pourchasser a iustice i en faire action de non tenir i accomplir ce q̄ p paour auoit fait i promis. Mais se lan passe ce vouldoit faire ny seroit a receuoir. *C. de his que vi. vel metus causa ge sta sunt. l. si per vim vel metum mortis.*

Action de dol.

La. xi. maniere si est par q̄l tēps action de dol ou de mal engin peult i doit auoir lieu. Si sachez q̄ quiconq̄s q̄ aucun p̄tract fait soubz forme de bōne foy de la p̄tie aduerse a dol deception ou mal engin cōmēt i telle au tēps de p̄tract faire celluy qui se sent aisi deceu se peut dedēs l'espace d deux ans pourchasser i traire a iustice affin que de dol deception ou mal engin soit releue/ i se dedēs celluy tēps ne le fait nest d̄spuis a receuoir. *C. de dolo malo. l. nō possū sed meli⁹ i. l. ff. eo. ff. tibi obesse tēpora.*

Action redebitoire.

La. xij. maniere si est par q̄l tēps action redebitoire se peut i doit intēter. Si sachez q̄ quiconq̄s auroit achete chose a aultre q̄ liurer ne peust ou vouldist le vendeur au tōz que liurer la deueroit i lacheteur attendist apres le iour passe que six moys fussent passez sans en faire demande i loy par deuāt iuge competent / a temps despuis ny viendroist ne a receuoir ny seroit ne restitution ne pourroit par p̄scription de tēps de mander. *C. de edeli. actio. l. cum proponas seruum q̄ apud.*

Action de quantiminois.

La. xij. maniere si est par quel temps action de quantiminois a lieu/ sachez que quiconq̄s auroit achete chose qui despuis lachat seroit trouuee moins soustāte que le vendeur n'aurott donne a cūēdi dedēs l'espace d ung an apres lachat en peult faire et intenter action de restitution a loy/et deuāt iuge competent/ i se dedēs lan ne le fait a tēps ny vient ne despuis ny est a receuoir. *C. de edeli. actio. l. cum proponas.*

Parolles injurieuses.

¶ La. xliij. maniere si est par quel temps action de parolles injurieuses se peult ou doit intenter. Si sachez que se dedens lan n'est faicte complainte a iuge competent l'actiō est expirée depuis lan on n'y est a recevoir. **¶ C. de iniur. l. si non cōuict.**

Action en fait de compte.

¶ La. xv. maniere si est par quel temps action de cōpte de recepte d'aucun est a recevoir. Si sachez quen fait de comptes l'action ne passe ne prescript par nul temps que tousiours quiconques est receueur de aultre que long temps attendu soit le receueur ne son hoir ne soyent tenus de en faire cōpte le cōpte cōpetēt nen estoit fait par auant. **¶ C. de nego. gestis. l. curatores.**

De fait des comptes.

¶ La. xvi. maniere si est par quel temps actiō de cōpte de recepte ou d'autre fait de receueur se peult et doit inteter. Si sachez que fait des cōptes l'action ne passe ne par scripte p nul tēps ne tousiours quiconqs est receueur d'autre cōme long temps que attendū soit que le receueur ou les hoirs ne soyent tenus de faire cōpte le cōpte apparāt nē auoit este fait parauāt. **¶ C. li. ij. ru. de nego. gestis. l. curatores tibi.**

De leuure publique.

¶ La. xvij. maniere si est par q̄l tēps actiō ou deuers cōmune cest en la chose publiq̄ se peut i doit faire inteter. Si sachez sil est p̄māde i ordōne p les administrateurs de la ville ou pays a faire ou faire faire aulcū oeuvre soit en maistōnerie ou charpēterie ou aultre edifice a heritage si doit estre fait lestōffemēt q̄ pour tousiours durer et quaili soit i doit estre fait / i pource est il ordōne par les facteurs d loy q̄ biē se p̄dēt garde les facteurs de leuure i p especial les administrateurs sur celle oeuvre / car se faulte y estoit trouuee dedēs lespace de. xv. ans aps leuure faicte ilz en seroyēt tenus de redire cōpte eulx ou leurs hoirs / et

les. xv. ans passez l'actiō est p̄tre eulx expirée i passer. **¶ C. de ope. pub. l. oēs quib⁹ vel cura mandata fuerit.**

Dilatoire.

¶ La. xvliij. maniere si est par quel tēps l'actiō intetee p dilatoire peult i doit estre determinee. Si sachez q̄ l'action proposee deuant le iuge peult i doit estre decidee a sentence dedēs lespace de troyz moys ou se ce non il peult estre trait au souverain i peult tout estre par ce euoque deuant le souverain p ceste deffaulte. **¶ C. de dilatio. l. quoniam plerumq.**

Des causes mises en requeste.

¶ La. xix. maniere si est par quel tēps les causes mises en requeste i cōmissaire doy uēt estre conclues en droit i rapportees en court pour iuge a fin deue. Si sachez que dedēs lespace de troyz moys. doiuēt estre cōclues i mises a fin de auditiō pour ouyr droit / laist est q̄ tesmoigz soit ou pays ou on les puisse auoir i se li loig estoiet q̄ hors de p̄uince loiz ya six moys. Et se oultre la mer estoiet. ix. moys i nō plus. **¶ C. de dilatio. l. quoniam plerumq.**

Quant proces est interrupt.

¶ La. xx. maniere si est par quel tēps proces est interrupt. Si sachez q̄ proces pēdāt en court laye entre parties se peult et doit estre interrupt tenu / se depuis q̄ sera litis conteste deffaulte ya en la poursuite ordinaire car p auāt liticōtestatiō les deffaults sōt tenus ordōnez i limittez. Mais dpuis liticōtestation i que la cause doit estre en cōmissairie se negligence ya i par especial au demādeur q̄l ne poursuyue la cause et laisse passer les. ii. j. moys de productiō sans riens faire de production i se laisse tāt que lan a tout dire soit passe en ce peult estre note par faicte interruption i dont on n'est a retenir se ce n'est par detention de prison que le demādeur ayt en en estrange cōtree ce que faire scauoir ne pouoit. **¶ C. qm i qm iudey anteq̄ qui semel.**

Des querelles pēdentes en iugemēt.

¶ La. xxi. maniere si est par q̄l tēps les q̄relles pēdentes en iugemēt doiuent estre de cidees p sentēces diffinitives. Se la cause est ciuile p troyz ans. Si sachez q̄ la cause ou q̄relle pēdant en iugemēt doit estre de: terminée a sentēce se la cause est ciuile de: dēs lespace de troyz ans i se la cause est cre minelle dedēs lespace de deux ans/ou se ce nō se moult grant cause dēsoigne n̄ya/ la cause peut estre euoquer deuāt le souuerai p de faulte de bō droit. **C. de iudi. l. pperā dū nobis dictū. l. ii. ix. ru. vt intra carta tempo. l. i. cum glosa.**

¶ La. xxi. maniere si est par quel tēps p̄scription en seruage a lieu.

¶ Si sachez q̄ tout aīsi p̄me en cas de pro priete. x. ās entre les p̄sens i. xx. ās être les absēs ont lieu/ aīssi en action de seruage d̄t lieu les autres tēps d̄ssusditz/ cest aīssi/ uoir. x. ans entre les p̄sens i p lespace de. xx. ās entre les absēs i p tel tēps se peut i doit aq̄rir p̄scriptiō de seruage sur aīcū i sur aīcune terre/ sicōme dauoir boye par my le chāp dautre ou dauoir son ploumier sur aīltre/ou son cheron. **C. de seruitu. et a qua. sicut v̄sufuic. i. l. cū talis questio.**

De temps de baill.

¶ La. xxii. maniere si est p q̄l tēps le baill dailcū mineur sine i expire. Si sachez que si tost q̄ le mineur a passe. xiiij. ans p̄pletz il peut reuenir a la terre ne le baill n̄y a pl̄ q̄ toucher. **C. de testamentaria tutela. l. si tutores/et insti. q̄. mo. tu. fi.**

De hoirie sans debtes payer.

¶ La. xxiiij. maniere si est par quel tēps il conuēt app̄hender a hoirie qui auoir la veult sās doubte ou peril de payer les deb tes du mort. Si sachez q̄ qui veult app̄hen der heritages i succession dailcū sans pe ril des debtes du mort payer faire le peult mais que dedens vng moys apres le testa ment du mort sera ouuert ou puis que luy sera venu a congnoissance que celluy sera

mort de qui il veult app̄hender la succes sion i fait faire inuentoire de tout par be nefice de loy laquelle doit estre dedēs deux moys apres/ aīssi sont troyz moys de tēps en ce apres le testamēt ouuert ou apres la nouuelle de la mort a lapp̄hēdeur/ i par aīssi peult seurement app̄hēder par cauti on de lerefondre se debtes y auoit auant q̄ prouues seroyēt ne de plus q̄ linuentoire ne mōteroit ne len peut on oppieller ne contraindre i se dedens celluy temps ne le fait nest despuis a receuoir p ceste forme. **C. de iure de libe. l. scimus iam duas.**

Des testamens.

¶ La. xxv. maniere si est par quel temps le testament doit estre acomply. Si sachez q̄ qui empiēt execution par forme de testa ment il doit auoir acomply dedēs lan / ou se ce non les hoirs du testament le peuvent prendre i auoir par iustice p army faisant caution dacomplir le testament. **C. de si deicom. autesi. amplius hoc.**

De mise de fait.

¶ La. xxvi. maniere si est par quel temps mise de fait a lieu. Si sachez qui en don le gataire se veult mettre par benefice de mi se de fait faire le doit dedens lan que testa ment est ouuert / i se ce non lan passe il n̄y est a receuoir par ceste maniere. Et aīssi entend des donaires dedēs lan passe aps la mort du mary, istud non procedit de in re scripto.

De succession app̄hender.

¶ La. xxvij. maniere si est par quel tēps il conuēt app̄hender loirie / ou se ce non le seigneur ou creditours peuvent obliger a eulx par benefice de loy. Si sachez que qui veult app̄hēder la succession dailcū p̄me hoir/ il le doit app̄hēder dedēs lespa ce de cent iours / ne plus n̄y peult différer par loy escripte/ car se plus y met le seiḡfir y peult mettre la main comme a chose es paue ou les debteurs se peuvent traire i re querir a loy que les biens soyent inuentoi

riez pour eulx payer si auant qz en seroy
ent apparoir. Et se depuis les cet io²s pas
sez loir venoit il ne seroit a recevoir mais
demonstroir fait ce que fait en seroit. C. q
admitti. ad bo. pos. pos. l. ij. Mais les cou
sumiers diēt qua ce faire il fault lespace
dū an : quarāte iours. Et se le seigneur lan
passe ne lapplicq a luy ou q les créditeurs
ne le traitēt pme dīt est loir peut tousiours
venir a apprehender. C. de iure de liberā.
l. licet incontinenti.

De appeller.

La. xxviij. maniere si est par quel tēps
on peut : doit appeller de sentēce cōtraire.
Si sachez q il fault appeller si tost qu'il viēt
a la cōgnoissance de luy estāt p̄sent incon
tinent : qui p̄nt n'est il fault appeller aussi
tost q il vient a la cōgnoissance de celluy q
ainsi se sent greue par ladicte sentēce. Et
doit celles nouuelles oyēs si tost q il peult
venir au iuge : appeller. Et sil est en lieu
ou il ny puisse venir aumoins dedēs. viij.
iours aps q la sentēce auroit este rendue
il doit venir deuant notaire ou tabellion/
et la appeller de la sentēce qui luy auroit
este redue par tel iuge en telle court sur tel
le cause a tel iour / et de ceste appellatiō
doit leuer instrument affin que ayder sen
puisse deuant le iuge souuerain ou il de
vra releuer son appel. Et ce fait tantost
faire signifier au iuge de qui il a ainsi ap
pelle par lettres patentes et redibles / af
fin que le iuge de qui il est appelle ne attē
pte en aucune maniere sur le cas dappel
et tout ce peult faire par procureur. Et se
ce ne fait dedens lespace de huyt iours / il
ne seroit despuis a recevoir / et seroit lapp
ellation deserte. Ita est ordinatum per
cameram parliamenti et sic tenetur in cur
rijs regijs.

De appel releuer.

La. xxix. maniere si est par quel tēps
on peult et doit releuer son appel. Si sa
chez que quiconques a appelle d'aucun iu

ge qui sans moyē resorssille en parlement/
si conuient auoir releue son appel oudit p
lement dedēs lespace de troyz moys aps
lappel fait. Et se lappel estoit si brief des
uāt les iours de la baillie ou senechaucie
qui doyēt servir oudit parlement/celluy
a qui lappel est si peult il estre releue du io²
competent deuant les p̄sentatiōs ou par
lement des iours de la senechaucie ou bail
lie dont lappel sera fait faire le doit / ou se
non lappellation seroit deserte. Et est en
ce temps iour competent de lespace de. xij.
iours entre le iour de ladiournement : en
tre le iour de la p̄sentatiō oudit parlemēt
es termes / et entre paris et le lieu ou ladi
ournemēt seroit auroit de distance lespa
ce de. xl. lieues / ainsi dois entēdre de plus
plus : moins moins. Et se le iour dappel
iulques au iour de p̄sentation de parles
ment estoit si brief qu'il ny peut auoir iour
competēt / selon l'instruction q dīt ay / lors
il cōuēdroit auoir adiournemēt impetre
de relief dedens le iour / ou plus tost q bon
nement on le pourroit auoir / et seroit lors
ladiournement a faire dedēs troyz moys
aps ensuiuas / la fust que le io² cheist hors
des iours de la baillie ou senechaucie / dōc
les parties seroiet / que ce seroit en iours
extraordinaires / et se autrement estoit
fait ce ne vauldroit lappellation seroyt
deserte. Item : se lappel a releuer deuant
iuge qui tiengne assise / comme sont les iu
ges royaux / comme le baillif de verman
doys / le baillif d'amyens et plusieurs aut
res. Sachez que lors conuient releuer son
appel dedens la plus prochaine assise / que
deura tenir le iuge souuerain du iuge dont
il est appelle de iour / competent deuant
les p̄sentations de l'assise / se ce non lapp
ellation seroit deserte. Item se c'estoit a
releuer deuant iuge / qui ne tient assise lapp
ellation doit estre releue dedens lespa
ce de. xl. iours / et a iour assigne competent
ou se ce non lappellation est deserte. Et

se le iour estoit si brief que iour competent ny peult auoir au io² de l'assise si doit estre la cōmission impetree au plustost que on peult dedens les presentacions de l'assise sur ce assigner le iour a l'autre assise apres ensuiuant. Ita uidetur: utitur inde in omnibus curijs regis per stilum: et ordinacionem curiarum secularium.

De renoncer a l'appel.

La trentiesme maniere si est par quel temps on peut renocer par luy ou po² luy fait pour renoncer dedens temps deu. Si sachez que despuis le iour que l'appellatiō on se fera d'aucun iuge q̄ renoncer y veult faire le cōsēt dedens le huitiesme iour selon cōsumiers de plusieurs lieux. Mais selon raison escripte il y doit estre renonce dedens .x. iours apres le iour de l'appellatiō / et le plus de temps estoit attendu a tard y seroit renonce / et conuendroît releuer l'appel ou en decheoir. Decretali d̄ sententia: et re iudicata cū inter vos. Et peulx sauoir que selon les sages: la constitutiō de parlement. Quiconques attēdant de appeller au .viij. ou .x. iour despuis le iour la sentence rendue et sur ce ayt conseil despuis a l'appel renoncer. Sachez que a la renonciation faire a autant de iour comme il a eu a l'appellatiō faire / tellemēt quil a Deux .viij. ou deux .x. de renoncer a l'appel: c'est a sauoir deux .viij. et renocer au pays ou non a .viij. iours a appeller et deux .x. ou non a dix iours d'appeller.

Exemple sur appel.

La sentence fut donnee contre moy le samedi se ny fu point present: et plustost ne le sceu. Et pource en iour d'appel se vins au .viij. iour et appellay du iuge qui contre moy la sentence auoit donnee / et puis attendi aultres .viij. iours aps q̄ fut .xv. du io² de la sentence: et me fut p̄seille de renocer a mon appel / se vins renocer a la sech. de .viij. et a temps yteins et ainsi doy en rendre de deux ou .x. ou pays ou on vse. de.

.x. iours a renoncer cōe dessus est dit. Ita fuit cōsultū per sapientes consiliarios parlament. Maxime per dñm presidētē et plures alios dños parlamenti in causa q̄ vertebatur inter philipuz de champfin ex vna parte et iohannem de cāpis ex altera pte per quandā appellatiōem emissam ex parte iohannis de campis.

De erreur sur arrest de parlement.

La .xxxi. maniere si est par quel temps erreur sur arrest de parlement se peult ou doit faire. Si sachez que de arrest de parlement ne peult estre appelle. Et pource l'appelle on arrest / que tellement est arreste / et donne par sentence / que nulz appeaulx ny cheent / mais qui greue sen sengti peult dedens l'espace d'ung an proposer erreur sur l'arrest contre luy prononce / et en faire requeste par escript aux requestes du roy / et donner l'erreur qu'on entend a proposer a entendre / et se l'erreur est receuable / les seigneurs des requestes du roy enuoyent aux seigneurs de parlement la requeste / et les erreurs forme par articles / avec ung mādemençontenant que la requeste avec les dictes erreurs soyent visitez et veuz et receuz / et soyent commis des seigneurs du dit parlement a ce veoir et receuoir / tellement que les parties puissent estre ouyes sur ce: / et sera mesmes la court de parlement iuge. Mais il conuient auant que les erreurs soyent aulcunement receuz que la partie qui proposer les veult namptisse en la main de la court six vingtz livres p̄mier ou l'amende ou cas q̄ le p̄posant desdis erreurs en decheiroit q̄ payer luy conuēdroit damēde avec les despēs de partie aduerse. Per ordinatiōē curie parlamentī sic tenetur: et cōseruatur sine dubio.

De l'actiō aux enfans moindres dās.

La .xxxij. maniere si est par quel tēps on peut faire: et intenter actiō aux enfans demourans en leur mīnoīte pour cause de leur pere et mere. Que se dedens le tē

*Donc le p²
de charaznay*

me de .v. ans apres la mort du pere ou me
re ne le fait depuis nest a recevoir. C. de
statu defunctorum.

¶ Apres l'ensuyt de foimer la demande
en court.



Eu comme il peult estre va
rie en court laye auant con
gnoissance ou auant nega
tion en cause. Apres vuell
monstrer come on peult et
dout faire la demande en court laye soit p
bouché ou p escript. Si sachez q quiconq
veult faire i inteter demande cõtre aulcũ
deue mēt le doit faire i founer i conuēt q
la demande contiēgne troyz choses/cestat
/quoir mateur/ mineur/ i conclusion. Ma
ieur sicõme que en cas de delict peult faire
et intenter demande ou supplication que
autant vaulit / il cõuēt que il ait mateur
allegue de loy/ou coustume/ ban/ ou edict
de pays notoirement garde.

Exemple.

¶ Exemple/ sire iuge tel. N. q est par de
la est attrait p deuāt vous a ma requeste sur
ce q verite est quen vostre iurisdiction a loy
et coustume a quoy la loy est concordant q
veult que sil est aucun qui de la voulente
et sans cause/ aguette enuayst i assault au
cun aultre garny d'armure deffendue / et
sur ce le iniurie iusques a si grant meffait
que a effusion de sang ou chief blesie il es
chet es peines et amendes sur ce introduit
tes et amende condignee a partie. Or est
il que ceste mateur proposee est veritable
que ledit. N. de la voulente desordonnee i
dammable naguieres / ou tel iour / sans ce
quil eust ne deust auoir cause garny i em
batonne d'armes deffendues et inuastues
se mist et bonta en aguet de propos appē
se en tel lieu ou il sauoit que ie deuoie pas
ser et passoye communement / me assaillit
et iniuria tresinhumainement iusques a
effusion de sang dont ie me tiens tresgrā
dement iniurie et dommage de mō corps

et du mien/ et au viciupere de moy mon e
stat et mon honneur/ et aussi de mes amys
se par vostre bonne iustice ny estoit pour
ueu de remede de droit. Si contens i con
clus a ceste fin ptre ledit. N. que se il veult
congnoistre i confesser que ainsi soit / que
par vous et vostre bonne iustice il soit con
demne a ce amender a vous come seigneur
et a moy comme partie blesie/ de telles a
mendes i pugnissions tant honorables
come profitables. Et puis desclairer les
amendes i conclusions selon lusaige i loy
du lieu ou telles amendes et pugnissions
que de la discretion de la court verra que
de raison i de iustice appartiendia. En fai
sant demande des despēs dommaiges i i
terestz en toute la poursuite de cause ius
ques en la fin. Ostrant a prouuer de mes
fais/negations/cõtre ditz ou debatq q deff
rent preuue tant q souffire deura a ma cõ
clusion attēdie/ou tant q prouuer en pour
ray. Ainsi iay monstre mateur mineur et
conclusion en demande. Et ainsi peulx et
dois scauoir i entendre de toutes aultres.
Si dois scauoir que necessite est de dire ou
en telles amendes que la court ic. Pour
ce que selon aucuns qui fait la demande
si precise quil mette ce point i il n'attainde
propiemēt par tesmoingz toute la demā
de. Le iuge ne peult iuger fors selon ce que
allegue i prouue en sera. Ne iuge ne peult
plus auant iuger que partie en allegue et
preuue. Et pource expediēt est dire ou tāt
que la court ic. Item et pareillemēt faulx
il dire i restraindre autant que prouuer en
pourray/ car qui se attaindroit atout prou
uer ou a demande pēse i ne prouuast mie
sout plainemēt selō aucuns il y auroit pe
ril en la demande. Et pource est il expedi
ent de dire autāt q prouuer ic. Item aussi
est il necessite de demander despēs dōma
ges i interestz/ car q affirme la demande i
ne les demanderoit iamais a tēps ny vie
droit ne depuis demāder les pourroit que

il y fust a receuoir. Quia secundū allega-
ta : pbatā iudicandum est. ff. de offi. p̄ress.
l. illicitas. §. veritas.

Demande sur trouble de iustice en lieu
ou lon ne vse point de commission.



Ar denant vo^r sire iuge iay
fait tel. N. puenir sur ce que
moy q̄ ay en tel lieu. N. tou-
te iustice/ haulte/ moyenne
et basse si auāt que a iustice
moyēne peut : doit app̄tēir seul pour le
tout sans ce que nul aultre y ait/ ne doīue
auoir q̄lq̄ seigneurie/p̄uise/ clai/narrest p̄
indius naultremēt. Et de ce suis ie en bō
ne saisine : possession p̄ moy : mes p̄deces-
seurs esq̄lz dieu face p̄don et q̄ se rep̄ite en
ceste p̄tie de si lōg tēps quil nest memoire
du p̄traire : q̄l doit souffire a bōne posses-
sion : a iuste t̄ltre : au deu et leu de tous
ceulx q̄ lōt voulu veoir et scauoir. Neant-
moīs ledit. N. cest efforce p̄ luy ou p̄ aultre
q̄ la pour agreable p̄me il est vray sembla-
ble dēbatre sur madicte terre et iustice en
loy efforceant de faire p̄uises/exploitz/ou
arrestz/et den vouloit congnoistre en mon
tresgrāt p̄iudice si pourueu ny estoit de
remede de droit/ si p̄clus p̄tre luy q̄ p̄miere
mēt il soit p̄traīt a moy reper tout ce q̄ fait
a en recognoissant q̄ la ce fait a tout : sans
ce q̄l y eust droit ne cause de ce faire et soit
auec ce p̄dēne a amēder a vo^r de q̄ se tien :
q̄ garder me deuez/ : a moy de telles amē-
des ou cas quaiſi p̄fessera lauoir fait : si
le n̄ye si en offre ie tāt faire sentir q̄ po^r ac-
tādie ma p̄cussō ou tāt q̄ prouuer en po^r
ray en faisant demande des despens.

Demande sur infraction de iustice en
lieu ou on ne vse point de cōmission.



Onseigne^r le iuge iay fait
tel. N. cōuenir p̄ deuāt vo^r
sur ce q̄ en ma iustice et sei-
gneurie haulte moyenne et
basse q̄ iay en tel lieu court
plaitz baillif hōmes feudaux : sergēs cō-

me a hault iusticier peut et doit cōpeter et
appartenir sās empeschemēt ou cōtredit
a aucun. Et si soit vray que ledit tel. N. na
gueres sembatit en madicte terre : iustice
et la fut trouue en present messait faisant
tel delict pour remedier a laquelle chose cō-
me iustice le veult et enseigne mon sergēt
mīst main a luy : luy fit cōmādemēt quil
rendist son corps prisonnier pour amēder
son messait neantmoīs de sa voullente
desordōnee : dānable en ceste p̄tie p̄ la for-
ce puissance : pure desobeissance le p̄unt et
rebella contre mō sergēt : tant que luy en
inūrtant tresgrandemēt : en fraīndāt la
main de iustice q̄ pour son messait p̄me dīt
est estoit assise sur luy luy elchappa sentu-
yt et partit hors de ma iurisdiction ou tres-
grant esclande : lesion de madicte iustice/
et en mō p̄iudice se par vous q̄ estes mō
souuerain et q̄ me deuez garder ny estoit
pourueu de remede de droit. Si cōclus con-
tre luy q̄ sil veult congnoistre : cōfesser les
choſes dessusdictes verite p̄noīstra/ vous
le contraindrez a moy rendre : faire obeis-
sāce : le me rēuoiez en ma court ou du cas
il doit estre cōgneu attendu q̄ le delinquāt
est mon prisonnier ou quil soit pour faire
droit : loy selō le cas : sil le n̄ye il offre tant

Demande sur trouble de seruage.



Jre iuge iay fait tel. N. con-
uenir par deuāt vous pour
ce que des si long temps q̄l
nest memoire iay tant p̄me
p̄ moy et mes p̄decesseurs
dont iay cause/t̄ltre / et iuste action / suis
en saisine et possession a cause de ma iusti-
ce et seigneurie que iay en tel lieu. Cest
assanoir de serfz tassillables a moy et a ma-
dicte iustice dan en an et de prendre le dexi-
ger a cause dicelle ma iustice sur chescun
de mesdictz serfz / et par especial sur ledit
tel qui par aultres termes et anneers il ou
son p̄decesseur mont paisiblement paye
et satisfait a cause de mondīt droit iustice

et saisine p[ro]p[ri]et[aire] et fonsi[er]e. Si est ain
si q[ue] ledit tel saisoit que ignoier ne puisse ne
doire de raiso[n] le droit pour moy dessus al
legue/ si lessio[n]e il i veult cōtre raison auā
cer de luy exēpter de mondit seruage / et p
canselle lessio[n]e de piēdie nouuel adueni et
auoir daultre seigneur duquel il se veult
rendre couchant i leuant cōtre raison et le
droit du roy nostre sire et par espectral con
tre la loy escripte qui ne seussent que nul de
serue condition se puisse exēpter sans lau
torite de son seignir en ce cas. Et sil le fait
il doit estre ramene a la iuridictiō de son sei
gneur de qui il est serf i le peut son seigneur
clamer et rauoir ou quil le saiche / et ainsi
se rend en grant p[re]iudice de moy en ce fai
sant. Si par vous qui estes monseigneur
ne m'est pourueu de remede conuenable.

Si conclus contre ledit tel que par vous
soit contraint et condemne a delaisser son
nouveau adueni et moy amender ce q[ue] fait
en a et a moy restabli[r] a ma seigneurie te
nue et gardee et avec ce est ma taille pour
ce ordōnee et ou cas quil congnoistra ain
si estre. Et sil le n[on] se offre tant a faire
senti[r] que pour attaindre ma conclusion/
du tant comme prouuer ic. en faisant de
mande de despens.

Demande sur trouble de saisine simple
ou lieu ou on ne vse point de commission.



Jre iuge se sais tel. N. con
uient par deuant vous sur
ce que tant moy cōme mes
predecesseurs dont iay cau
se t[en]tre iuste action ie suis
en saisine i possession paisible et ay este par
si lōg tēps q[ue] il n'est memoire du contraire/
ouquel il doit et peut souffire a bonne pos
session auoir acq[ui]se et retenu au deu i leu
de tous qui l'ont voulu veoir et scauoir/ i
p[ar] espectral dudit tel. N. de prendre receuoir
et auoir chescū an a celluy terme ic. sur tel
heritaige dont ledit tel ioyss tient i posses
se. L. i. tournois de rente par an / ou telle

redennance q[ue] ce peut estre cause de tout ser
uage qu'on peult auoir sur aultruy herita
ge. Et p[ar] bien que ledit tel ait par plusieurs
foys ans et termes / paye a moy de mon
tēps i a mes predecesseurs dont iay cause
en ceste partie. Neantmoins il a este pour
le p[re]sent depuis tel tēps refusant de payer
indenemēt a tort et sans cause a mon tres
grant dōmage se par vq[ue] ny est pourueu
de remede de iustice / si cōclus contre ledit
tel sil veult congnoistre les choses p[ar] moy
proposees estre viayes verite y congnoi
stra par vous sera condemne i contraint
a moy dorenauant satisfaire et payer ma
dicte rente / avec tous les arrierages par
ce aduenuz i encouruz ycelle rente recon
gnoistre i confesser a moy estre deuue et te
nue et sur telle place ou terre ad ce obligee
et ypotheque fonsi[er]ement et ma saisine
sur ce confesser estre viaye et a iuste t[en]tre
po[r] moy mes hoirs et ayans cause. Et en
cas de refus y eust contradiction ien offre
tant a prouuer que pour venir a madicte
cōclusion ou tant que prouuer en po[r]ray.
En faisant demande des despens.

Demande sur nouuellete ou lon nuse
point de commission.



Jre iuge iay fait tel cōuenir
par deuant vous sur ce que
verite est q[ue] tant par moy cō
me p[ar] mes predecesseurs dōt
iay cause t[en]tre et iuste acti
on a declarer en temps et en lieu se m'esti
er en est ie suis en bonne saisine et posses
sion de si long temps que il n'est memoire
du contraire et quil peult et doit souffire
a bonne saisine et possession auoir acquise
et retenu / et mesmement que suis hōme
habille a tout droit de possession et saisine
acquerrir / et par les derreniers termes et
ans de prendre receuoir et auoir par moy
ou par ceulx qui p[ar] moy ont eu cause i que
iay et vneil auoir pour agreables sur tel
lieu que ledit tel tient pour le p[re]sent telle

rente/ou telle voye passage terrage ou re
deuance. Et de ce prendre recevoir : auoir
aux termes acoustumez. Ay loy : possesse
par moy : mes ayans cause au deu et secu
de to^e ceulx qui l'ont voulu voir : sauoir par
especial dudit tel q pour le pnt y met trou
ble et empeschement a tort : sans cause in
deuement : d nouuel se par vous ne m'y est
pourueu de remede de droit. Protestant se
lay aulcunement dit ou touche chose q tou
che ou ait regart a ppriete q ce n'est tât seu
lement q pour conforter ma saisine et non
aultrement. Si conclus que sil veult con
gnoistre les choses p moy proferees estre
vraies p vous soit dit : iuge : po² droit q
a mauuaise cause cestoit et est oppose et a
bone : iuste cause me suis doulz : pplainc
soit la mai de iustice q p ladicte oppositiō
est mise et assise sur la chose contencieuse
ostee : leuee a mon prouffit. Et se pces en
couenoit faire ne soit la receuāce adiugee
avec possessorie : principal. En faillāt tou
tes cōclusions seruātes : ptiētes a com
plainte de nouuellete faire demander : de
noir apptenir avec pdenatiō de despens.

Demande sur trouble de propiēte.



Je iuge lay fait conuenir p
deuant vous tel sur ce que
se dis : propose q feu Adam
du bos mō pere ou temps q
vinoit si tint loy : possella
paisiblement vng certain lieu et manoir
appelle le manoir du bos en la parroisse :
auquel manoir appendoit et appēt de ter
re : rente &c. Et en ce eut ledit feu mon pe
re : auoit tout droit de seigneurie et de pro
prietē. Et fut en loy et hommaige de sei
gneur : bone saisine : possession pme a la
ppre chose a luy venue : descēdue par la le
gitime : naturelle succession en loy : pos
sella paisiblement la vie durant : en ce ala
de vie a trespas sans ce que par luy ne par
aultres ayans cause de luy fust faicte cho
se parquoy il ne son hoir ne peust ou deust

auoir tout droit de propiēte : soit aissi que
par la generalle coustume dōt le moit sa
list le vis/apres la moit dudit feu mon pe
re a moy cōme son droit hoir legitime seul
et pour le tout succeda vint et descendit le
dit manoir terres : appartenāces. Et par
ce soit : doīue estre de tout en bonne pos
sion : aye et doyue auoir tout droit de pro
prietē a la cause dicte et sans ce q oncques
ne fis chose pourquoy eslongne en puisse
ou doīue estre. Neantmoīs ledit tel sans
cause ne tltre raisonnable sy est bonte et
mis de fait en ladicte maison terres et ap
partenances/et si occupe lieue et exploite
les proffitz et emolumens/contredit : em
pelsche que le ne puis en riens loyr : posses
ser a tort : sans cause. Et desia ainsi fait
par plusieurs annes en mon trelgrānt
grief preiudice : domnage et troublant :
empelchant le droit de ma propiēte succes
sion naturel/se si par vous ny est pourueu
de remede de iustice. Si fais cōclusion con
tre ledit tel que p v're bonne sentence soit
dit et determine ledit manoir terres et ap
partenē estre demourer : apptenir a moy
cōme au viay demandeur : possesseur : en
ycelle auoir tout droit de ppriete cōme de
mon bon heritage seul : pour le tout / soit
forclus : deboute entierement sans y auoir
droit cause ne action aucune. Si soit con
straint a rēdie : restituer to^e prouffit : em
olumēs de ce venuz et descenduz et q p bon
gouuernement en peussent : deussent estre
venuz : y lluz a vraye extimation de qua
titpluriū. Et q pendēt tout ce proces pour
ce fait et a faire pourroyent venir : descen
dre par la forciuniere occupation soit de
boute toute saisine et possession sur ce ac
quisē pme mal acqse se aulcune en y auoit
cōme sans cause tltre raison ne actiō qui
luy vaille et puisse valloir/et me soit tout
tourne a pure deliurance et avec ce soit cō
damnees dommages et interestz &c. De
frant a prouuer. Et fais protestation de

ceste pñte de nãde se cõtredit ou oppose y est de la pl^e aplain declarer corriger accroître et diminuer le mestier est/ par escripte faire & bailler soit p. maniere de libelle ou aultremet/ en protestat encoires de tout ce faire pposer dire maintenir soit de bouche ou p escript/ q̄ en tel cas il appētent et doit estre fait selon lus stile/ou cõmme obseruãce de la co²t ma retenue sauue iusq̄s en fi.

¶ Ap̄s sentuyt des demãdes en especial.

Apres que mōstre ay des demãdes et desñences en general/ dire & monstrier vueil de ce en especial. Et premiercõmencer en cas de simple saissine qui est telle que sil est aucũ qui face ou mette trouble en possession de aultuy et l'empescheur de ce trouble ayt loy & possession par vng an ou plus/ se celluy qui est trouble y veult auoir remede de droit il appartient quil face complainte au iuge de qui la chose contencieuse est tenue/ & face le desententeur conuenir & adiourner deuant luy soit p commission ou p commandemēt de bouche selon q̄ la coustume du lieu est a tel et si competent iour que en cas reel peult & doit appartenir/ et ce fait euvre la deman de simple saissine a lencontre du detenteur sur ceste forme.

¶ De simple saissine et saissine vuide.

Simple saissine si est loy de la chose fonsliere par .x. ans entre les presens et par .xx. ans entre les absens selon la loy escripte. Et selon les coustumiers il y fault .xxi. an/ & touteffois qui a loy de la chose fonsliere par plus que dung an/ on la vueille troubler ou empescher a loy/ sachez que la saissine en quoy il sera trouue si loyra durant le proces & tãt que droit le dbouterã. Mais qui a le tẽps de saissine escripte comme des temps desusditz/ par especial de .xxi. an être les coustumiers/ se il a loy de tel temps a iuste til-

tre/ comme de don/ ou dempñtion/ ou de saccession/ si a iuste action de simple saissine/ & nen doit estre deboure. Item saissine vuid de si est de loy de la chose sans estre ens de loy et sans auoir en escript/ comme aucũ droit a vng aultre si me plaist que vous loysiez de ceste maison/ et luy en bailleroit les clez/ lissue de aultre propriete. Co. de contrahen. emp. l. non idcirco. Demande en cas ou de simple saissine trouuerez la maniere sur la rubriche quottée/ sur le trouble de seruage. Car aultre chose nest simple saissine que estre trouble en seruitu de non payee/ comme sont troubles et aultres tailles deues et voyes acoustumiers.

Et sachez que nonobstant la demande de partie aduerse/ si le detẽteur veult contredire a la demande du demandeur pẽdant le proces il loyra tousiours de la chose contencieuse/ et la rassoni si est pource quil est trouue en possession en la chose par an ou par plus/ & par ce ne doit ne peult estre deboute pour chose que partie dye auant cõgnoissance de cause/ & par sentence sur ce rẽdue/ & ny chet recreance ne establissemēt fors tout a vne fois q̄ par sentẽce diffinitue en soit ordonne parties ouyes sur ce en toute forme de proces ordinaire en tel cas et se doit la complainte faire par commission par escript qui p̄tiegne le cas. Et po² ce te vueil monstrier par exẽple la forme de la faire par maniere de formulaire.

¶ Commission de simple saissine.

Cristian du boys chevalier et conseiller du roy nostre sire seigneur de famechon et de raincheval et baillif de versmendoys/ au premier sergent du roy nostre sire audic bailliage qui sur ce sera requis salut. De la partie de Jehã de foiret nous a este donne a entẽdre en cõplaignãt/ cõme tant p luy & les predecesseurs dont il a cause il a este en bonne possession et saissine de temps passe de auoir

chariage parmy le chāp et terre de colard du viuier & dicelle possession et saisine a le dit complaignant & ses predecesseurs loy & vble paisiblement en tēps passe iusques a nagues au veu et seen de tous ceulx q̄l l'ont voulu veoir & scauoir po^r luy les gens ou mesgnies dy aller & venir a pie et a cheual et a char et charrette et en toutes aultres manieres toutes & quantesfois quil leur a pleu & q̄ mestier en a eu en ce vlsant & possedant p̄ si lōg tēps quil nest memoire du cōtraire ou au moins p̄ tel & si long tēps quil peut et doit souffrir a bonne possession a uoir aquisse & retenir a vray & iuste tistre a declarer en temps & en lieu se mestier est. Neantmoins ledit Jehan du viuier de sa voulēte indue en ceste partte par luy ou p̄ son cōmandemēt a ladicte voye tellemēt empescher leuēe & chose q̄ on ny peut aller a pie ne a cheual & q̄ plus est sefforce dy plāter arboyer et nourrir haye / affin q̄ voye ny ait iamais sil pouoit & avec ce de mauuaises parolles & de fait le condredit & defait en tant quil peut & scet tellemēt q̄ tāt p̄ son empeschemēt de fait cōme de parolles on ny peut aller ne venir qui est au tres grant grief p̄iudice & dōmage Dudit complaignant / en le troublant & empeschāt en ladicte possession et saisine indeuement et sans cause sicōme il dit / suppliant que sur ce le vueillons pouruoir de remede conuenable. Pource est il que nous vo^r mādons & cōmettons se mestier est q̄ appelez ceulx q̄ seront a appeller sur le lieu cōtēcieux sil vous appert estre aillī q̄ dīt est tenez & gardez ledit cōplaignant en ladicte possession et saisine et de celle le faites et laissez loy et vler paisiblement. Nonobstant le trouble & empeschement en ce fait ou nris sur ledit de forest. Et en cas de contredit refus ou opposition dōnez & assignez iour cōpetent aux refusans ou opposans par deuant nous ou nre lieutenant en la court du roy nostre sire a saint quentin pour p̄

ceder & aller en auant en ladicte cause Dopposition refus ou contraditiō circōstances & deppendances / & en oultre comme il appartient. En certiffiant au iour sur ce assignie par vostre rescription de tout ce q̄ fait et trouue en auez / de ce faire vous dōnōs plain pouoir / mandons & commandons a tous les subgetz du roy nostre sire priōns et requerōns tous aultres que a vous & a voz deputez en ce faisant entēdent & obeissent diligēmēt. Dōne soubz nostre seel ic. Si peulz & dois scauoir quen ceste commission fault auoir oppositiō cōme apparoit peult ou formulaire dessus escript car aultrement ne seroit elle mie iustifiee car nul en cōplainte de son fait ne fait a croire / car se partie se vouloit opposer / l'opposant demoureroit possesseur durant le proces et tant que droit len debouteroit pource que cest question de simple saisine & non pas d'nouuelleite car lors seroit en cas d'opposition la chose contēcieuse prinse et mise en main d' iustice iusques que pties ouyes la recceance seroit dicte a celluy qui auroit le plus cler droit. Mais en ceste maniere ny appartient riens mettre en iustice ne recceance / fors a celluy qui est trouue possesseur / car la nature du cas luy appartient iusques en decisiō / & plaide saisi le possesseur selō la loy escripte. Possideo quia possideo. l. cogi possessorē. C. de peti. heret.

¶ Sensuyt de former & articuler la demāde par escript.



Dīs que monstre ay la maniere de faire et former la demāde de bouche en court laye / apres vueil monstre comment on le pueit & doit faire & articuler par escript q̄ est vng des notables fais patrociniens de aduocade Si penlz & dois scauoir que par troys manieres peult estre ordonne d'articuler la demāde p̄ escript cest a sauoir p̄ maniere de memoire / p̄ intendit & p̄ faits contraires.

Antoine de la Roche

Par maniere de memoire.

¶ Par maniere de memoire / sicome quāt en la demande faicte p le demādeur et en la differance du demādeur / n'a nul fait cōtraire / mais se peut tout raporter en droit et en discretion de iuge. Lors ne fault articuler q par maniere de memoire / cest a dire au vray entēdie que necessite n'est pour declarer le droit du cōt n't douyr i examiner aucuns tesmoings car faire se peut sur les escriptures tant seullement.

Par intendit.

¶ Item i par intendit est sicome quāt la demande est telle que partie desende / resse n'y tous les faitz proposez du demādeur / lors peut articuler i faire la demande par forme de intendit / ne y fault nul respondit de partie aduerse / car il ny doit auoir que vne liticōtestation / q doit estre ioicte aux articles du demādeur / si diray cy apres que cest liticōtestatiō / i ne fault en ceste partie ouyr tesmoings que de la partie du demādeur.

Par fais contraires.

¶ Item et par fais contraires si est cōme quāt vne partie / ou aultre propose / ou allege en la demāde fais positifs / et ptraires l'un a l'autre / et les mettent es fais / que on appelle fais contraires / pource q chescune partie offre les fais prouuer / et lors comiet a chescune partie articuler la demāde aux fins plaideoyes / faire articles positifs. Cest a dire exprimer la maiē / la mineur / i la conclusion / comme dessus say monstre. Et si fault respondit / cest a dire articles / qui respondent au positif de partie aduerse / et qui les destruisent / et effacent / et ce appelle on / fais contraires. Si dois sur ce scauoir / que a escrire le demādeur doit premieremēt articuler la conclusion de la demande / par forme d'intendit / a ce eslire toutes les fins a quoy il veult cōtendie / car aultrement les articles qui sen suivroyent seroyēt croisees / ny seroyent

a receuoir / puis articuler la demande / et luy sonder d'aucune maiē de droit / ou de coustume / qui seroyt partinente a son cas / i que desire la conclusion. Et doit lon faire plus briefz articles / que lon peut bonnement / car tedieuse chose est long article / tant pour le iuge / que pour les tesmoings / et chescun article doit en luy conduire la substance / ou aultrement il n'est pas bien fonde ne articule / et les positifs fais i conclud en eulx / tant par eulx comme p ce qui sensuyra / les fins i conclusions luy devront estre adiugees. Apres doit ensuyuir le respondit qui doit respondre a chescun article positif de partie aduerse / i ceulx destruire i anichiller en tout / soit par argumens de fais / soit p argumens de coustume / soit p argumens de loy / ainsi proceder iusques aux deux articles / qui pmunemēt sōt mis en fin de tous articles / cest assauoir / les choses par moy pposees sōt vrayes cleres et notoires / i les a partie aduerse congneues i confessees estre vrayes en tout ou en partie / si ne doiuent estre delaissez cōbiq / q l semble q pmunes soyent / car souuēt estoit on en a vne partie proposant par prouuer les deux articles ou l'un deulx / attaindie la cōclusion / si ne doit pas estre oblie a mettre en articles concludans comme dessus / offrāt a prouuer mes fais i deniant les fais de partie aduerse receuables i preiudiciables aux miens / ausquelz se nauoir si plainement respondu que pour les auoir destruits et anichillez du tout / car iay veu perdre cause par ce que aux articles nestoyēt en fin d'niez les fais ptraires i preiudiciables de partie aduerse.

¶ Apres sensuyt d'articuler la demande respondue aux fins i pclusions ptraires.



ffin que par vous messieurs les hōes iugeans en la court du chastel ou chastellenie d'mortaigne sur lescant soit dit i sentence pour droit

e ij

Arthur Coif

et au prouffit de hault et puissant seigneur
monseigneur de couchy conte de soisson
seigneur et garde de par le roy nostre sire
du chastel chastellenie iustice & seigneurie
de mortaigne appartenances & appendan
ces a la promotion & conlure de son baillif
audit lieu a cause doffice / contre homme
monseigneur. Alard seigneur du locron
chevalier/que ledit du locron follement et
abusant de iustice contre & ou preiudice de
luy se soit efforce et nagueres auance des
soubz ombre de la iustice quil se dit & main
tient auoir en ladicte terre de locron de vè
die ou soubhaster par expletation de iusti
ce et seigneurie vne maison et heritaige si
tuee en la dicte terre du locron empiendie
ne a luy attribuer en icelle terre telle ne si
haulte iustice ne congnoissance par luy ne
iuge qui ayt ne doie auoir en icelle terre:
ne plaintes/calenge/quins/peines/dons/
ne seruages de seigneur receuoir par fault
te de contrail: ne autrement /sa soit ce q
ce fust entre les subiectz/ne par especial de
aultre dont il püss ne doie tenir court ne
congnoissance. Ne aussi doit auoir en icel
le terre aultre ne qlque iustice ne seigneu
rie que iustice fonsliere/qui ne doit ne seuf
fre ce faire ne auoir selon la coustume no
stroire du pays. Et en tant que plus auant
sest auance et efforce par luy ne aultre ou
nom de luy de plus ne aultre iustice ou sei
gneurie comprendie ne auoir que euers
ledit seigneur de couchy comme a son sei
gneur ou nom que dessus par son fol a
buz aie forfait & encouru toute la dicte ter
re du locron ou telle iustice et seigneurie
fonsliere ou aultre ql dit & maintient auoir
comme confisque & appliquee au demai
ne dudit chastel de mortaigne /et soit et si
puist estre reconsolidée a la table & proprie
te dicelle haulte iustice come chose venant
& descendant delle comme pour forfait da
buz de loy contre son droicturier seigneur
et de qui il tient: deueroit tenir la dicte ter

re de locron .Et que se ladicte terre nauoit
ce que si que il ayt forfait toute la iustice &
seigneurie quil auoit et pouoit auoir / & ne
le tiengne que simplement comme hoste &
manât dudit seigneur de mortaigne. Et
se non quil soit condemne en amende de.
.lx.li. par attendu quil est noble/ & mesme
ment que la matiere contencieuse le desire
ou en telles amendes et forfaiture que a
la discretion de la court par vous mesditz
seigneurs les homes iuges en ceste partie
sera trouue ledit seigneur du locron auoit
meffait et encouru/ et que la main de iusti
ce pource assise sur la dicte terre du locron
iustice & seigneurie dicelle pour labuz des
sudit tienne et vaille iusques en diffinit
ue a la conseruation du droit & de la chose
ptencieuse. Et sen aucune maniere disiez
quelle fust ou deust estre leuee a la requere
re dudit seigneur du locron que ce ne soit
mais que par maniere de relaxation ou re
creance tant seulement face ledit baillif ou
non qui prede ptre ledit de locron a toutes
les fins & pclusions fais & ppos par luy en
ceste cause maintenuz & proposez tres bien
a receuoir ayt iustice tltre cause et vraie
action de ce faire & demander/ ne vaille au
dit du locron exception ne deffense p luy fai
cte ne dicte au ptraire/mais en dechee plai
nemēt. Et pour auenir aux fais & affai
die les pclusions dessusdictes ou telles que
de raison appartiedia a la discretion de la
court dit & ppose ledit baillif ou nom que
dessus les fais causes & raisons q cy apres
sensuuet/ prestant de plus a plain dire et
declairer le mestier est/en requerant sur ce
droit & p ordre avec pdemnation de despēs
domages et interetiz fais ou a faire en la
poursuite de ceste cause iusques a fin.

¶ Premier est viay q ledit seigneur d con
chy a cause de la garde a luy comise et or
donnee par le roy nostre sire du chastel cha
stelenie/terre iustice/seigneurie/appenden
ces & appartenances de mortaigne que au

Adm. l'oy. mod.

Achmland mod.

roy nre dît seigneur est pme de son demai
ne : royaulme / si est et appartient audit d
conchy seul et pour le tout en ycelle terre
toute iustice : seigneurie reserve le cas res
loit appartenât au roy nostre sire ou a les
commis et officiers.

¶ Item auquel chastel de mortaigne a
court plays / et iours de plays prefix et de
termine publicqment tenu et garde de .xv.
iours en .xv. iours / a celle court resloit d
toute ladicte terre de mortaigne si auât q
a la iustice de maiere peut : doit apppreir.

¶ Itez : en icelle court a plusieurs : grât
fouison de nobles tenemēs tāt en pairries
cōme en nobles fiefz : hommages tous te
nus : retournās a la dicte court dudit cha
stel en foy ou en cense de bouche : de mais
audit seigneur de mortaigne leur viay et
droicturier seigneur.

¶ Itez entre lesqueles tenemēs fiefz : pair
ries dessusdictes ledit du locron tient en
foy et hommaige dudit chastel et seignou
rie de mortaigne au nom que dessus ladi
cte terre du locron descendant dudit cha
stel sans moyen.

¶ Item en laquelle terre : fiefz du locro
bien peult estre q ledit du locron si a ou a
peu auoir iustice fonsliere p laqille par ces
choles cottieres ou manās dont il a fait :
faisoit iuges / il a ou auoit iustice fonslie
re / qui ne cōprenē pgnōissance fors des ad
uestz : desauetiz des terres tenues de ladi
cte terre du locron / : de luy faire payer ou
les hostes tenans de rēte fonsliere cōme a
usage de fonsliere rēte peult appartenir :
non plus auant naultrement.

¶ Item lesquelles choles dessusdictes et
proposres estre viayes : notoires / : que le
dit du locron ne peult ne doit ignorer ne p
consequent en prendre : attribuer a luy la
iustice : seignourie de sō droicturier seignir
Il est viay que ledit du locro soubz ombre
et couleur de iustice fonsliere quil peult a
noir audit lieu / en abusant dicelle iustice

en prenant la iustice droit : seignourie de
son seigneur dont il tiēt en foy : homma
ge la dicte terre du locron : cest de fait auā
cie : entremis a vendre ou faire vēdie / ou
subhaster pour simple cōuenance de debte
vne certaine maison et heritage situee en
ladicte terre de locron laquelle appptenoit
a Colart pottier.

¶ Item ce sollempnēt : induemēt fait : fait
faire par luy les choses ou cottiers que fai
re ne deuoit ne pouoit a la reqste dūng ap
pelle iehan de beaumōt / sans ce ql feist ap
paroīr q par son souverain luy fust conce
de : octroye de ce pouoir faire ne q mande
luy fust / laquelle vendue monta a la som
me de trente livres ourenviron.

¶ Item en plus abusant en ce cest il des
puis auance de la dicte maison : heritage
adheriter la cheteur / pme sil eust haulte iu
stice : telle quil peult faire : baillier decret /
q faire ne peult ne doit comme ne font au
tres iusticiers de pareille cōdition q ce ne
soit abuz : emprise de iustice : seignourie d
son seigneur pme dît est.

¶ Itē encores en pseruant de mal en pis
ledit du locron non ptenē de ce sest auance
de cōgnōistre : vouloir pgnōistre p luy les
subiectz hostes : cottiers de plaintes rece
voir de ptractz marchez ou debtes non pa
yees / : de ce faire plure a seldis iuges par
luy son maie^r ou lieutenāt : en faire deu
ler iugemēs en tenāt court sur ce : faire ex
pletatiō de iustice q faire ne peut ne doit.

¶ Item : encores en abusant : accumulāt
inconuenient et abuz lung sur lantre par
ledit monseigneur alard dît du locron : la
soit ce que par ledit baillif de mortaigne /
comme par son seigneur eust demande et
fait sauoīr audit seigneur du locron par a
uant la vendue de la dicte maison par luy
induenmēt faicte comme dît est / q la main
monseigneur de conchy cōme main souue
raïne estoit assise sur les biens dudit cou
lart pottier pour grāt peine dōner : seruie
e iij

sur ledit colart potier : sur les biés a la re-
 quette de thomas aubion a cause de certai-
 ne doleance q'il auoit fait sur ce audit bai-
 lif de mortaigne sur lescault/ pme a iustice
 qui ce pouoit : deuoit faire : dont la pour-
 suitte sentretenoit sās interruption de pro-
 ces : tellemēt q' ledit monseigneur alard dit
 du locron ne deuoit ne pouoit ignorer.

¶ Itē que encoires plus est en venant : at-
 temptant cōtre sondit seigneur s'est ledit
 Alard seigneur du locron efforce de toutes
 ses forces cōtre raison : son seigneur de cō-
 gnoistre de receuoir plainte sur les dñiers
 de la vèdue de ladicte maison : heritages
 a la requette dung nomme iehan souuerai
 lequel qui pīs est n'est son couchant ne son
 leuant aucunemēt.

¶ Item : ainsi nonobstant cōmandemēt
 ou aultre deuoit fait par ledit baillif de
 mortaigne pme par son seigne^r sur ce au-
 dit du locron fait : que les deniers de ladi-
 cte vèdue voullist mettre : consigner en la
 main pme en main sauueraine : de seigneur
 pour en ordōner pme il appartiedroit/mes-
 memēt encoires q' ledit du locron en pechāt
 oudit cas auoir vendu : subhaste plus sās
 cōparaison que la somme contencieuse ne
 montoit que faire ne deuoit. Neantmoīs
 en auoit il este refusant disant que a luy
 comme a iustice luy en appartenoit la de-
 fectiō garde : iudicature a cause de ladi-
 cte seigneurie du locron.

¶ Itez : pourquoy ven : considere ce que
 dit est : la plainte sur ce faicte par ledit bai-
 lif/ladiournement/sours garde/ : entrete-
 nemens sur ce fais : tout ce que droit/ vs/
 coustume : raison y est : requiert : q' mes-
 seigneurs les iuges vous y pourront : de-
 uront mouuoit/il doit estre dit : iuge a lin-
 fectiō : demande du baillif ou nō qu'il pro-
 cede/nonobstāt raison proposee vīage ou
 coustume alleguee par ledit du locrō. Aus-
 quelz respont l'ame : dessent ledit baillif
 fāt par ce que dit est : propose comme par

les responsifz qui sensuyuent.

¶ Et premierement a ce que dit est ledit
 du locron que d son droit heritage il est sei-
 gneur de ladicte terre du locron laq̃lle luy
 vient : descend par succession naturelle :
 par le droit dont le mort saisis le vif. Et
 ainsi luy vient de aue/tayon/ : pere/ en la-
 q̃lle terre il a : doit auoir iustice : seigneur-
 rie fonsliere telle q' de cōgnoistre par luy :
 les iuges a la conuie de luy ou de son ma-
 teur ou lieutenant de plaintes/clais/calen-
 ges/quins/et peines entre quelles person-
 nes que ce soit/ : de faire iugemēt : expli-
 cation : de ce est en bōne possession : saisi-
 ne de si long tēps quil n'est memoire du cō-
 traire. Respond ledit baillif ou nom q' des-
 sus q' saulue la reuerence du proposant ce
 ne luy vauld ne doit auoir lieu ou cas quil
 soffre. Car suppose sans preiudice q' ledit
 du locron soit heritier par succession de la-
 dicte terre du locron : y ait aucune iustice
 : seigneurie pme dit est. Pource ne seniue
 il mie ne cheoir y peult en entendemēt na-
 turel q' soubz vmbre de iustice fonsliere q'il
 peut auoir oudit lieu q' po^r ce ayt ne puisse
 auoir telle ne si haulte iustice q' de cōgnoi-
 stre de quins plaintes ne calēges recuoir
 pour faulte de contractz par lettres ne au-
 tremēt ne plus faire empiēdre ne congnoi-
 stre q' dessus est dit : q' a iustice fōsliere peut
 et doit appartenir. Item : soubz vmbre de
 celle iustice gaigrier aquester ne apprehen-
 der peult a luy quelque possession ne saisi-
 ne qui luy puisse ou doyue valoir cōtre ne
 ou pīudice de son droitcurier seigneur par
 plusieurs raisons.

¶ Item : la premiere raison si est que sup-
 pose sans pīudice que ledit du locron par
 luy ou son predecesseur eust acquise aucu-
 ne possession comme il sauance ce que les
 dit baillif ne luy p̃fesse mye/si ne luy vail-
 droit ne pourroit ce porter prouffit es ter-
 mes p̃sens/car p̃tre le roy nostre sire q' est
 seigneur souuerain de ladicte terre de mor-

Thomas Aubion

saigne dont ladicte terre du locron descēd ne se peult nul saisir ne possession acquerir qui luy baille / si n'est que ce soit par la grace sceu & consentement du roy nostre sire / & que de ce lettres patētes y soyent faictes & donnees qui facent expresse mētiō.

Non pas tant seullement contre le roy nostre sire a cause d son noble royaulme qui peut faire & instituer / loy vsages establysmens nouveaulx / & les vieulx abolir & destruire sil luy plaist comme seigneur & conditeur de la loy a la noble & pourueue discretiō / & sans ce q nul fois q luy puisse faire ne auoir interptation quelconque. Et pource contre le conditeur de la loy et coustume nulle coustume ne se doit ou peult prescripre ne par consequant possession acquerir ne saisine qui tiēgne ne baille sans son auctorite & consentement.

¶ Item oies est aisi en ce cas / car ledit du locron contre ledit mōseigneur de couchy son droicturier seigneur / presentant le roy nostre sire en ceste partie ne par luy ne par predecesseurs quil aye eu si ne peult auoir acquis saisine ne possession contraire a ladicte seigneurie de mortaigne de qui ladicte terre du locron est tenue comme dit est. Pourquoi .ic.

¶ Item et en confortant les choses par le dit baillif proposers labeure droit escript pour ledit baillif et au propos pourquoi il procede contre ledit du locron par la raison de ce que quiconque veult prendre ou acquerir possession contre aultres il fault que ce soit voisin a aultre et encores que si ayt iuste tistre de ce faire & soit plonne habille a ce faire ou aultrement ce ne luy vauld ou prouffite.

¶ Item or ne peult ledit du locron dire ne maintenir pour raison ql soit voisin au seigneur de mortaigne / mais par ptraire argument est pour subiect mesmemēt de ladicte terre du locro dōt ptempt est de la iustice par consequēt ne peut ne doit auoir sai

sine ne possēsiō qui luy puisse ne doūe valloir ptre son seigneur pourquoy .ic.

¶ Item si ne peult il dire ne maintenir de raisō que de ce faire il ait iuste tistre ne tel ql luy puisse ne doūe valloir a acqrrir droit de saisine ou possession aulcune se especial le ne le mōstroit ce q fait na ne vāte sen est & par psequēt possession ne saisine par luy alleguee ne doit auoir lieu / car de raison & vray entēdemēt il puiēt q la mineur descēde de la majeure ne la mineur ne peut ppre die la majeure. Or est il donc certain que ladicte terre du locro descōt comme mineur de ladicte iustice & seigneurie d mortaigne sur lescault pme de la majeure. Pourquoi saisine ou possēsiō se aulcune en auoir acquise cōtre majeure sans tistre ne luy vauld droit ne tiēdroit lieu au pjudice de son seigneur ne de la majeure. Item & suppose q sans pjudice ledit seigneur du locro par luy ou par ses pdecesseurs eust acquis possession ou saisine de plus grant iustice que de son liere soubz vmbre dicelle sonliere si ne luy vauldroit elle encores par aultre raison puis q aultre tistre ne monstre cōde dit est / car lors puiēdroit il quelle fust clandestine / & puis q clandestine seroit si ne vauldroit elle / mesmemēt ptre son seigneur si ne seroit elle par plus forte raison ptre voisin particulier. pourquoi .ic.

¶ Item car selon droit escript verite est q possession acquise de troys voies / lune si est inutile & ne vauld / cest assauoir clandestine par forces ou hapes ou ppiere. Or sensuyt doncques q se ledit du locro puis que le tistre ne demonstre ou pntement d seigneur pme dit est qle soit clandestine q n'est a recevoir ne soutenir.

¶ Item a ce que dit ledit du locro que de cōgnoistre en ladicte terre du locro de clains calenges / peines / quins .ic. N'est comme dessus en possession & saisine au deu & sceu des seigneurs de mortaigne & de tous aultres qui l'ont voulu veoir .ic. Respond le

dit baillif ou nom q̄ dessus que sauue la grace du proposant le contraire est verité. Et suppose sans prejudice que aulcune chose en fust dont ledit baillif riens nē scait.

Si est il assauoir ou vray semblable que ce auroit este par priere ou q̄l cas comme dit est dessus/possessio sur aq̄ise ne tiendrois ne vauldrois au proposant car par ce mōstreroit il euidentement que sans priere ne lauroit peu faire.

Item car a vray entēdemēt nul ne doit penser q̄ quelconque seigneur en son contraire sans songre & consentemēt voullist souffrir ne p̄sentir quelq̄ possession acquerir p̄tre luy & ce dont de son gre le fait dōt est ce par priere qui ne vult cōme dit est. Et se valoir deueroit lors p̄uendrois que lettres en apparussent faisantes mēcion de ce dont en cas present riens nappert. Pourquoi x.

Item & en confortant le propos dudit baillif/le propos dudit seigneur du locron ne vult/car il se vante de saisine sans titre quelconques et par especial sans alleguer le droit de proprietē qu'il ayt par luy ou par autrē. Et par tant qu'il se vante de simple saisine tant seulement/la desmonstre il que il n'auoit ne a droit de proprietē/et par ainsi puis que il na droit de proprietē ne qu'il ne sen vante/adiuge ne luy doit estre/car par droit iuge ne doit plus donner que partie demāde parquoy il sensuyt que puis que la saisine de quoy il se vante est moins que souffisante/comme elle sera trouuee par ce qui est dit. Et se il cest ayde de droit de proprietē il na action qui luy puisse valoir. Mais en fait du tout a debouter.

Item mesmemēt que ledit du locro ne se vāte mie du titre hōnorable sicomme dachat deschangemēt de terre ou esclusemēt q̄ luy puisse donner ne attribuer saisine ou possession tollerable ou especialle sur les termes aulq̄z il cōtēnt/mais ne se vante

tant seulement q̄ de succession sans declaration laquelle chose nest soustenable ne a receuoir nest a la fin ou il pretent.

Item sont les choses dessusdictes & proposees cleres & notoires au ppos & intention dudit baillif et en voy et p̄mune renommee oudit pays de mortaigne & enuiron & les a p̄tie aduerse p̄gneues & p̄elles estre vrayes toutes ou en partie autant q̄ lintention dudit baillif peult & doit souffire.

Si conclud ledit baillif ou nō q̄ dessus p̄tre ledit du locro aux fins & conclusiōs par luy dessus esleues/en denyant les fais p̄posez en ceste cause par ledit du locro aulquelz ledit baillif n'auoit tant ou si playmenēt respondu ou solu q̄ pour les destruire & anichiller au prouffit dudit du locron & q̄ valloir luy pussent ne p̄iudice faire audit baillif. Quant a prouuer de les fais q̄ denies luy seroient tāt pour venir a la conclusiō ou tāt que prouuer en pourra en faisant p̄testatiō le mestier est p̄traire a toutes les protestatiōs qua fait partie aduerse q̄ faire ou porter prejudice aulcunemēt retenue faicte iusques en fin.

Après sensuyt par fais contraires.



De peulx & dois scauoir que par fais contrayres fault mettre & articuler la demāde par partie defendereselle. Et pource que premier tay mōstre comme le demādeur peut & doit articuler en majeur/minneur/respons et conclusion. Si sachez que tout par pareille forme et maniere le doit articuler le defendeur/ce especielement entēdu q̄ tousiours face toutes les fins contraires aux fins du demandeur et les fais desditz articles contraires aux fais des articles du demandeur/& la conclusion contraire a la conclusion du demādeur. Et la raison si est que se les fins ne contrarieroyent qui est la premiere chose que on fait a visiter le proces il ne seroyt pas limité en fais/et par ce y

Azhroby

Tuyt

auroit faulx p[re]s[en]diroit amender ce p[re]s[en]t
ne i n[on]ce les fins delint[er]dit. Et que pis y
pourroit auoir ce pourroit estre ou p[re]iudice
ce du simplie qui n[on]c[em]ent auoit escript
car souuent on en pert cause ne ne se pour
roit asseoir iugement decisioire / i par ainsi
le p[ro]ces seroit defectif / i en sera trouue sur
la rubriche costee tout article.

¶ Apres sensuyt par maniere de memoire
re articuler la demande.



Articuler la demande p[ar] ma
niere de memoire si est et
chiet en cas quant parties
ouyes en iugement par le
proces dung cost[er] ne de laut
tre nest propose fait contraire aulcu mais
chet tout en droit et en discretion du iuge
et lors le doit le iuge appo[un]ter a escrire
par maniere de memoire chescun ses p[ro]p
os i conclusi[on]s. Si peulx i dois scauoir
q[ue] la maniere d'articuler par maniere de me
moire / si est pareille a la maniere de fais
contraire / reservee quen la fin d'intendit ou
on dit en fais. Et pour venir aux conclusi
ons dessusdictes ic. dit iay propose a tous
tes fins les fais i raisons qui cy apres sen
suyent. Il faut dire quant cest p[ar] maniere
de memoire. Et pour venir aux conclusi[on]s
dessusdictes dit i p[ro]pose p[ar] maniere de me
moire les raisons qui cy apres sensuyent
Et puis articuler la majeure / mineur / les
positi[on]s i les resp[on]s[es] sans mettre en fais
p[re]taires fors tout en droit i en narration
du cas i ainsi articuler iusques aux deux der
niers articles qu'on a acoustume faire en
fais p[re]taires la ou on dit.

¶ Item i que les choses dessusdictes sont
vraies et les a partie aduerse congneues
Car lors appartient articuler en lieu de
ce. Si conduit ledit tel que veulx les choses
dessusdictes p[ro]posees q[ue] sont cleres i noto
res en droit. Si plus comme dessus en fai
sant p[re]stati[on] q[ue] i aloit q[ue] ie n[on]tens auoir et
escript que par maniere de memoire i ainsi q[ue]

doit le mensaigne a faire qui en ceste p[re]s
labente. Pourquoy se sauoye touche aul
cunement chose q[ue] delirast fait q[ue] se soit sans
p[re]iudice de ma cause. En faisant encores
p[re]stati[on] q[ue] se la discretion du iuge veoit q[ue]
la cause ne se peult delirer sans faire ce q[ue]
si se dieu plait de plusauant dire proposer
declairer / soutenir / i prouuer le mestier est.
Et par ainsi me puis passer de plus auant
articuler pour m[on]strer formulaire sur ce.
Car par le formulaire des articles q[ue] iay
cy deuant m[on]stre peult assez a tout enten
dre en ce estre veu i seu p[re]sent on doit ar
ticuler par maniere de memoire.

¶ Apres sensuyt articuler p[ar] maniere d'intendit



Articuler par forme de in
tendit. Si chiet quant le de
mandeur a fait la deman
de en court contre le deffen
deur i le deffendeur ny res
pond q[ue] par ny tant seulem[en]t i ne se met en
autres fais ne raisons au p[re]tairer si peulx
i dois sauoir que lors sensuyt q[ue] le iuge doit
ordonner que le demandeur appo[un]te la de
mande par intendit articulee p[ar] majeure / mi
neur i par conclusion tant seulement / car
lors ny fault reditatio[n] ne resp[on]se si peulx
i dois sauoir que articuler la conu[en]t par
la maniere qui sensuyt. Par deuant vous
tel. R. entens les fais a prouuer et mettre
en verite tel. R. a l'encontre de telz. R. les
fais cy apres articulez par forme et man
iere de demande tendant a fin que iceulx
prouuez tous ou en partie autant que pu
ier en pourra ledit. R. soit par vous con
demne et contraint a luy satisfaire la de
mande et avec ce soit condemne aux des
pens fais et a faire en la poursuytte de ces
te cause iusques a la taxation reservee a
vous. Et pour atteinre ceste fin dit i p[ro]
pose ledit tel ce q[ue] sensuyt. Premierem[en]t ic.
Articuler la demande p[ar] maniere m[on]stre ay des
sus. Car tout ce peult estre entendu par
l'exemple precedent / les instructions sur

Ashbury mndy

ce bien entēdues qui apres sensuyuent / si men passe a tant formuler puis q par vng exemple se peuent tous aultres entēdre a homme dentēdement.

¶ Apres sensuyt de fournir la liticontestation.



Liticontestation est nyer la demāde de partye par vng ny pour toutes defences. et pource lappelle liticontestation qui liticonteste par general ny sur toute la demande ne ne quiert declinatoire ne dilatoire aultre que p'emploire que nyer purement la demande quon luy fait pour toutes defences / car deuant ce ny est le iuge seigneur de la cause que par deuant luy est liticontestee et deuant ce peuet estre barrees p'posees / mais despuis liticontestation nulle ne doit ne peult estre proposer. Et pource lors est le iuge seigneur de la cause / car droit conuient prendre par luy decisoire. Car toutes interlocutoires sont passees / car liticontestation selon loy escripte nest aultre chose fors faire demande principale sur certains question deuant le iuge. Et sur laquelle demande de partie aduerse est faicte response en p'ssant ou par especial en denyant icelle demande selon les cas briefz de Jehā andrieu. Liticontestatio est negocij principalis hinc inde coram iudice facta narratio / et ad eam secuta responsio. Dr. C. de liticontestatione. l. i.

Que doit contenir liticontestation.

¶ Si peulx et dois scauoir que de droit liticontestation doit principalement cōtenir troys choses cest auoir ny / absolutio de demande / condempnation de despens / se vne chose des troys y faillloit elle seroit defectiue / moins souffisante / ne le deueroit le iuge receuoir. Car en ces cas discretion du iuge y doit pourueoir. Car souuent le subtil defendeur puis quil na q ny pour toutes defences verroit boulentiers que

le proces fust defectif / afin de prolonger la cause. Quia rei est figure. Mais le iuge se doit guettier cōtre tel malice pour doubte d'appel. Si te monstreray la maniere de faire la liticontestation par escript.

Liticontestation par escript.



Afin que par vous sire sur ge soit dit sentence : ordonne ne p' droit po^r tel a lecontre de tel q la demande par loy faicte par deuant vous en iugement. Et sur laquelle vous luy auez ordonne a rapporter contre moy par intēdit et moy liticontestant mais ledit. N'en ny toute la demande dudit demandeur requerre instāment que nō prouuer sicōme il fera le dieu plait dicelle demāde estre qte te deliure : absoubs / en faisant demande de despēs dōmages : interestz la taxatio reuerue a vostre discretion. Et la chez q ny fault faire plus daultre escripture ne allegation : se faicte estoit si le doit le iuge rebouter : non receuoir / car ce seroit chose impitnēte : non receuable.

¶ Apres sensuyt de defences en causes.



En les manieres des demādes / des obligations / des actions et des peines qui toutes sont au propos de faire : causer la demande selō la doctrine dessus escripte monstrer vne la maniere de loy defendre en cause conuenue : demandee en court. Et p'mierement a la p'miere demāde q faicte ay a la rubriche des demādes q fut demāde de chatel.

Defence sur demande faicte.

¶ Si peulx et dois scauoir que tu peulx premier repeter en brief le cas de la demande du demandeur et conclusion. A laquelle demande et impetition / se respons en faisant conclusion que a la dicte demande ne est a receuoir. Et se a receuoir est oise ce que non / quil nayt cause tilre ne action

qui luy baille a son intention. Mais en soit ou tout forclus : deboute / et par consequent soyé quitte deliure : et absoulz de les conclusi-
ons : soit cōdēne es despēs par moy fais : a faire en ceste cause a la taxatiō de la co²t
Et pour venir a ceste fin ou fins le dis et propose ce qui sensuit. Sire iuge quiconq^s veult proposer de demande contre aultre en iugement / il fault qⁱ forme auoir en sa demande p^r telle maniere q^{lle} cōtiēne cause certaine : declaration laquelle soit telle quelle puisse ou doūe de la nature engendrier cause daction de cōtract ou de maleffice ou autre cause telle q^{elle} conclud^{re} certaine sen doūe ou puisse esuīr a laquelle le demandeur puisse pretendre : et quelle baille obligatiō par p^ract ou par maleffice : comme dit est / or nest il ainsi en ce cas. Car la ou le demandeur fait la demāde que tenu suis vers luy en la somme de. xx. li. p^r pour cause de vins creuz ic. il na declare d^qz vins ne de quel temps ne q^{elle} promis luy aye par stipulation obligation certaine naultrement / ne quen cōuenance luy aye a rendre ne payer a certain iour pour quoy seclus comme dessus dereschiet. et se de mes fais cheoit aucune chose en preuue si offre ie autant promier q^{elle} pour venir a ma p^rclusiō
En p^restant q^{elle} se tout ne promioye que ce que promier en pourray me baille.

Item : si le cas n'estoit tel si peulx tu et doys entendre que selon le cas peulx : et dois sonner la demāde : et p^rclusiō. Car nul ne pourroit iuger mettre a tort p^r propre exemple. Mais selō droit escript de cas semblable / semblable iugemēt. Juxta illud de si milibus simile est iudicium.

Desseñces a demandes de meubles.

Remiers repeter la demande de de partie ic. Soit desseñdu en faisant p^rclusiōs cōtraires : et de non recevoir ie respons q^{elle} quiconques fais la demande en court a aultre : fait concludre

sion finale p^rtre partte adournice a la req^{te} : si la doit faire si garni de parties a qui ce peult cōpeter certainemēt que iugemēt se puisse alleoir decisiō / ou aultremēt ny vault / ains doit estre deboute puis q^{il} est sur perēptoire : et si na fait q^{elle} p^rclusiō perēptoire sur moy. Pourquoi ie se dis q^{elle} ceste demāde par raison : et de la nature si est telle q^{elle} garde aussi bien : aussi auant a tel. N. que a moy leq^{il} il na pas fait adio²ner sans leq^{il} ie ne puis ne doy proceder en ceste cause / pourquoy ie doy auoir conge de court p^rtre ledit demandeur avec p^rdēnatiō de despens. Sur p^restation q^{elle} sil estoit dit au p^rtre de requier garant ou compaignie scēd que le cas desirera ou aultrement de proceder en oultre en la chose demādes sicomme de raison appartiendra droit ou sur chescune fin et par ordre avec toutes aultres p^rclusiōs pertinentes.

Desseñtes de meubles.

pius sur aulcun moit.



Remiers repeter la demande de de partie aduerse ic. Je respons q^{elle} oye la demande de partie pour icelle destruire verite est ie suis p^r le droit dont moit laist le dit en droit trouue de par failline et possession auoir : et apprehender cōme vray hoir legitime : et naturel successeur de tel. N. Et par ce ay eu vray : et iuste titre de prendre et apprehender tous les biens dont le deffunct ioysoit : et possedoit au tour de son trespas. Et ainsi est q^{elle} mon predecesseur au io² de son trespas ioysoit et possedoit paisiblement de ce dont le demandeur fait la demande de laquelle chose ie suis ou titre dessusdit entre en la possession et failline et en ay ia ioy : et posselle iuste que a present q^{elle} vault chose de meuble vscaption. Et se cest en chose recile qui vault p^rscriptiō : po² tel tēps q^{elle} peult : doit sonf fire a bone possession auoir : a droit. Pour quoy le p^rclus deue la conclusion p^rdequē

alleguee qui soit souffisante en toutes.

Deffense en action reele.

DRemiers repete de la dema
de de partie aduerse et sans
conclusions contraires de
clinatoires & dilatoires pas
sees & corroborées. Tu peux
et dois demander iour de veue du lieu. La
quelle est de telle maniere q cy apres en la
rubriche a ce seruant te declareray. Et a
pres garat que les clerks appellēt euiction
Laquelle est telle quen la rubriche a ce ser
uant te declareray. Et ces choses presump
posees tu te peulx en ceste partie defendre
par tenue de long tēps/ou tout delayer et
intēter complainte de nouuellete sur ce. et
sachez en ceste partie peulx auoir encores
aultre deffence par cōplainte de nouuelle
te/ mais cy nappartient iour de veue des
mander ne garantirse fors soy complain
dre dedens cōme dessus est dit.

Deffense daction mixte ou psonnelle.

DRemiers repete la deman
de & conclusion des pties decli
natoires & dilatoires passee
peult estre dit au peremptoi
re/verite est que po² destrui
re la conclusion de partie aduerse se suis a
iuste tître de possession ou a iuste tître de
donnation/ou a iuste tître honorable da
chat en saisine et possession de leuer pren
dre & receuoir par moy ou aultre de p moy
les vsufruis de tel lieu cōtendeux / & dont
demande se fait contre moy / ou de telle p
tie ou portion qui a moy cōpete a la cause
dicte/au ven & sceu de tous & p especial du
dit demādeur/sur tel lieu q ie tiens p indi
uis contre tel. Or est viay q tel qui pour p
sent men fait demande ne monstre ne al
leguet tître/ne propose chose q contre moy
luy puit as doue valoir po² quoy ie plus
pue dessus en faisant demāde de despēs.
Deffense sur simple saisine q les clerks
appellent seruitude de possession.

Deffence sur simple saisine q
des clerks appellent seruitu
de de possession si est de per
sonne a psonne ou de chose
a chose/ou de personne ala
chose. Et se diuident/ car lune est per son
nelle et laultre reelle. La personnelle com
me en vsufruitz et emolumens daultcune
possession auoir et puenir par continua
tiō qui donne action de simple saisine. La
reelle cōme possession auoir sur son boy sin
au hantages de gantiers deaues ou vū
demens par conduys de terre ou chemins
boyes & yssues par le champ de son voisin
ou auoir possession de mette / et appoyer
mon cheuron sur la paroy de mon voisin
et plusieurs aultres manieres en cas pa
reil. Et pource sont appellees seruitudes
de possession pource que elles ont regard
a choses foncières.

Sur possession simple.

Item & la possession simple est que vne
pionne a sur laultre / & est appelee presta
tion de possession sicomme aucuns sont
qui doyuent a aultres iournées / ou de ser
mer/ou de guetter / ou de charier / ou che
uaultz prester & plusieurs autres telles ma
nieres de possession / qui sont appellees
prestations pource quelles se font a pson
nes. Si peulx et dois scauoir que ceste pos
session sacquier par .x. ans continuelz en
tre les presens/ et par .xx. ans entre les ab
sens. Et pource y peult auoir differēce en
ceste demande par ceste maniere. Premie
rement deffence a toute declinatoire et di
latoire peult estre argue qua ceste deman
de n'est a receuoir / ou au moins na cause/
car de nō auoir boye parmy le champ de
claire par le demandeur le defendeur qui
est viay seigneur et sonlier dicelluy chāp
et qui luy vient par succession naturelle &
directe & en a soy & possesse sans ce que onc
ques y eust boye sentier ne chemi par .i. ij.
ij. iij. .v. ans par .x. ans ou p plus au ven

et sceu dudit demandeur : de tous autres q'ont voulu veoir ou scauoir sans debat ne contredit aucun / ne que oncquesmais fust demande ne calenge boye ne sentier. pourquoy ce deu et considere ma possessi- on a iuste : bon tiltre / que il ne levante de lettre chartre ne escript auoir q' de ce face mention / fors de simple saisine p laquelle il traicte a seruitude sur mō heritage qui est chose nō fauorable / ie pclus pme dessus en faisant demande de despens .

Deffence en cas de possessiō de pstatio
Defence en cas de possessiō que autrement peult estre appellee seruage de person ne A ceste deftere peut on : doit alleguer fais contrai-

re a prie demāderelle licōme de dire ie me vāte de tout le ptraire / car ie suis en bōne saisine d moy tenir : porter frāchemēt sās faille ne de debte ne conuee deuoir ne payer par moy ne autre de par moy si ne fait mō pere ne ma mere : en celluy ay este tel et si long tēps quil peult : doit souffire a bon- ne possession : saisine auoir acquis : rete- nir en ce mesmemēt qui suis psonne abille a ce acquerir / plus encores q' en ce ayt pos- selle au deu : sceu de tous / : p especial du demandeur par .i. v. x. ans : plus pa- sible mēt qui suis franche psonne : il traicte de seruitude sur moy / ie pclus ic.

De serf p mēt il se affranchist p possessiō.
Item le seruitude estoit sur psonne ser- me en condition. Si peult estre deffendu ie suis en saisine : possession de moy porter franchement comme le roy nōstresire : de ce me vueil : puis aduouer / car ma mere fut franche femme comme le roy / : nul na pert au roy fors sainte croix doleās : sai- cte agnes de berry si doy sortir : suis de la nature du ventre. C. de rei. vendi. l. partii Et de la mort de madicte mere iay este iu- diciable du roy vingt et deux ans et plus au deu : sceu du demandeur et du pays /

pourquoy ie dis q' demourer doy en obeis- sance du roy / disant que longue tenue de serf en franchise vault au possesseur / car franchise est a nature receuable : capable ne ne doit estre rappelee puis que acquise peult estre p aucun / de reg. iuris. Indultū Et. C. de lon. tem. prescrip. que pro liber. l. ij. Item : se le demandeur argue de psta- tion / si peult estre deffendu / se iay paye au- cune chose ce a este par debat q' ie deuoye / ou par ptraincte de fait ou par paour / con- stant de la puissance de tel qui estoit acou- stume duser de fait / ou ce a este par ignorā- ce vne seule fois tāt seullemēt. C. de pdi- ctio. indebi. l. ij. et. l. si per ignorantiam. Pourquoy ie pclus ic.

Deffence faicte par escript arti- cullement.

Sur la demande faicte cōtre le seigneur du locron par le baillif de mortaigne bailliez en court par fais cōtraires peult estre deffēdu par le sei- gneur et rapporter par escript par la ma- mere q' sensuyt / baillie : faicte par exēples ptrarians les raisons par deuant escrip- tes / affin q' p vo' messeigneurs les hōmes tenans en fief du chasteau de mortaigne iuges en ceste pte / dentre hōnoraables : sa- ge Jehā boutillier baillif de la chastelenie et terre de mortaigne ou nō quil prede cō- tre noble hōme monseigneur du locro che- ualier / soit dit : sentēcie par droit au prouf fit dudit du locron / et contre ledit baillif / que ledit baillif ne soit a recevoir a faire les pclusions : demandes quil a fait / : ce a recevoir estoit ce que non quil nayt cause ne action / : saulcune auoit que elle soit dē- cte nulle / ou telle que valoit ne luy doyne a son propos ait ledit du locron iuste can- se : action de luy deffendre nayt forfait a- mēde de quelconq' ne pfiscation ne se puist ne doyue a sceoir ne appartenir / : ait bien et deuignēt fait pguen : exploite ledit du

locron p luy ou ses ayās cause/ baillif maieur & iusticiers en ladicte terre du locro de toute seigneurie fonsliere & vicōtiere & tellemēt q a telle iustice peut & doit apprtēir sās abus q lōques soit tenu & garde en sō bon droit possession & saisine de telle iustice q dit est auoir & tenir en ladicte terre du locron/po² venir & atteinre aux fins dessus dictes les fais causes & raisōs q cy aps sen suuēt rēqrans car en ce est droit ordōne.

¶ Premieremēt dit & propose ledit du locron que par le droit dont le mort saisist le vif/ quiconques est vray hoir de aulcū plus prochain & legitime a luy appartient la succession droicture & seigneurie que son pdecesseur proprietairēmēt tenoit & possēdoit au iour de son trespass.

¶ Itē & par celluy droit en peult obtenir & apphēder tout droit de saisine & possession telle & aussi directe pme auoit fait son predecesseur/ & a repesente ceste mesme cause droit & action en icelluy cas. insti. de legi. agna. succell. & de legi. cognat. suc. & de fidei cō. here. §. restituta. et. §. sequenti.

¶ Item & par plus forte raison a encores ycelluy cas ledit hoir comme dit est le droit du possesseur tant plainement acquis au dit hoir par le droit dont le mort saisist le vif comme dit est.

¶ Et avec ce vaulit & laboure au prouffit dudit hoir la nature de succellō q est telle que de ce q il aura soy & possesse par tāt de tēps/ a icelluy tître il souffit & doit souffire a bōne & iuste possession auoir & retenir.

¶ Item mesmēmēt que ce a este au ven & scēu de ceulx q depuis y vouloyēt mettre ou faire empeschēmēt qui nauoiēt este mineurs ne expatriēz celluy tēps durāt dōt ilz pussent auoir ne prendre ignorance.

¶ Item or est il vray q ces choses presumpōtes q sōt cleres notoires & vrayes ledit du locro si est vray & legitime hoir demouire de feu mōseigneur Jehā du locron son pere legl tāt ioyst & possēda de ladicte terre

ensemble de en icelle pgnōssire p luy & ses ayās cause & p mis baillif maie² si officers de toutes plaies/ quins/ dōs peines/ & autres seruices de iustice/ & de en faire ou faire faire executiō sās moyen/ de vēdre/ subhaster de la iustice biēs & heritages puis q par iugēmēt de les hōmes estoit iuge & dit.

¶ Itē & en icelluy droit paisiblement tint & possēda ladicte terre tout sō viuāt sās difficulté aulcūe/ & en ce alla de vie a trespass/ pourquoy ledit du locro q pour le pfit est ayāt droit de son feu pere pme dit est p rai sō doit demouirer en icelluy droit naturel.

¶ Itē & qui plus est en pfortant le droit d la succession dudit du locro non point tāt seullemēt a luy venue ou descendue p son dit feu pere pme il dit. mais ecoies p plus forte raison a luy venue & descēdue d'aycul aue/ & tapon & ainsi de predecesseur en successeur posterioremēt & successiuemēt sans aucun moyen iusques au iour pscnt/ & q ledit du locron est encores possellant & ioyt sant a celluy tître de la terre & seigneurie dessus alleguee.

¶ Itē & de icelle terre & seigneurie a soy & possesse paisiblement tant par luy pme par les predecesseurs dont il a cause pme il dit au ven & scēu de tous ceulx qui lont voulu veoir & sauoir & par especial dudit seigneur d mortaigne/ baillif ou lieutenant quelzconques quilz ayant este sans ce queconques/ mais y fust mis ou fait quelconq empeschēmēt ne difficulté aulcune.

¶ Itē & de laquelle possellō & saisine avec droit ppiete d toute la iustice & seigneurie ledit du locro na pas soy ne vīe clandestinemēt/ mais en exerceāt publiqēmēt/ ayāt maieur/ iuges/ tenās d luy sergēs & autres officers de iustice plaīs en court ouuerte & tenue de. xv. lo²s en autres p semōce ou cō iurer de soy ou d sōdit maie² ou lieutenant.

¶ Item & de ce a icelluy tître est hōme feudal dudit chastel et chastellenie de mortaigne seant en iugēmēt de la court dīcel

luy chastel avec les hōes feudulx au veu & sceu dudit baillif de mortaigne hōmes feu daulx et pers sans cōtredit ou trouble luy faire ne mettre en ce.

¶ Item & pourquoy cōsidere ce que dī est ledit du locron peut dire & soutenir q̄ ledit baillif n'est a recevoir p̄tre la iustice saisine et possession de p̄p̄tete dudit du locrō / & ce a recevoir estoit ce que nō il na cause droit ne action / mais doit mātenir son posselloir re p̄ludere que il est cler & notoire / ce q̄ ledit du locron met en fait le mestier est.

¶ Itē et tant p̄ ce q̄ par son naturel p̄p̄tete / droit de succellō & patrimoine a luy venu & descēdu p̄me dī est cōme aussi p̄ ce q̄ a celluy tīt̄re en a loy & possesse p̄ .i.ij. .iiij. .vi. .viij. .ix. .x. .xx. .xxx. ans & plus / par tel & si long tēps q̄l peut & doit souffire a auoir acq̄le bōne & iuste possession / voire droit son lier & p̄p̄tetaire / il doit estre dī & iuge au p̄pos dudit du locron & p̄tre ledit baillif nonobstāt choses p̄posées par ledit baillif / auxquelles respond ledit du locron en la maniere qui sensuyt.

¶ A ce que ledit baillif ou nō q̄l procede a dī & mātenu en substāce q̄ ledit mōseigneur de couchy si a la garde dudit chasteau po² et au nō du roy n̄re sire & peut & doit par ce vser en celle partie dantel droit p̄me le roy n̄re sire ou les officiers en iustice / & le droit de ladicte chastellenie gardāt voulāt p̄ ce p̄dure q̄ cōtre son seigneur & p̄ plus forte raison p̄tre le roy nul ne peult acquerir possession. A ce respond & sōult ledit du locron q̄ saulue la grace du p̄posant en ceste partie n'est ne ne peut estre aīsi dī ne entēdu / car suppose sans p̄iudice que ledit de couchy si ait de p̄s la garde de mortaigne p̄me aultres ont eu en tēps passe pōurce ne peut il ne ne doit desapoiter le droit des subgectz dīcelle terre mesmēt de sesditz feudaux et tenās noblemēt p̄me fait ledit du locrō a qui p̄me aux autres feudaux il a p̄mis & iure bōne garde & destre bon seigneur & eulx

tenir en droit pourquoy nō plus q̄ les autres seigne²s p̄deceffeurs ne doit p̄ficiler le droit dudit du locrō ou q̄l il a trouue cōme ont fait les aultres qui parauant luy ont este pourquoy ic.

¶ Item et quant a ce q̄ ledit baillif veult dire q̄ p̄tre le roy n̄re sire qui est souverain seigneur de la terre de mortaigne & cōtre luy nul ne peut acquerir possession. Respond le dī du locron que p̄tre le roy n̄re sire sa soit ce q̄l soit souverain seigneur de mortaigne il na acq̄s quelq̄ possession car il na loy ne b̄ mande autre droit fors de patrimoine ce q̄ luy viēt & descēt p̄me dessus est dī sās p̄l² auant empiēdre ne clamer du q̄l droit il a loy & v̄se par luy & par les p̄deceffeurs dōt il a cause & suppose q̄ aucune possession par luy ou sesditz p̄deceffeurs y ait este & soit acquise / si neust elle ne pouoit ēp̄irer ou nuyre audit du locrō / mais auant p̄sente ou a uācer par plusieurs raisons q̄ sensuynt.

¶ La premiere si est que le droit escript ne accepte nulz q̄ quiconq̄s a droit de saisine et possession auoir acq̄le par le tēps de .x. ans entre les p̄sens & par le tēps de .xx. ās entre les absens / par aīsi q̄l soit possesseur de bōne foy & q̄l soit abille a droit de possession acquerir q̄ acquerir ne la puisse / & se acquise la que p̄celle ne luy tiengne et baillie pourquoy ic.

¶ Item & sil est argue q̄ cest po² le roy n̄re sire / p̄tre le q̄l nulle saisine ne se peut acquerir. Si dī ledit du locrō quen ceste p̄tē le roy n̄re sire / sa soit ce q̄l soit seigneur d̄ mortaigne / si n'est ce mye du demaine de son royaume / mais est & fut terre acq̄le & achetee par les roys p̄deceffeurs q̄ dieu absoule. Et aīsi pose ores q̄ p̄tre sō demaine possession ne se puisse acquerir / po² ce ne sensuyroit il mye q̄ p̄tre acquēstz p̄ luy fais possession ne se peult aussi acq̄rir pourquoy ic.

¶ Itē la secōde rayson si est / p̄ ledit droit escript nul ne peult en cause nen matiere dacquest ou achat auoir plus grant droit q̄

De son ayāt cause de q luy viēt ou descēnt
la chose. Regula iuris. Nemo pl^o iuris in
aliū trāssert q sibi ppterere dīnoscat extra
li. vi. c. Nemo. Et suppose aīsi q le roy no:
stre sire soit seigneur heritier & fōllier de mor
taigne p acquēst cōme dīt est / ou tēps de
son acquēst il trouua ledit du locrō ou les
pdecesseurs puīllans de droit & possēssio p
luy allegue. Aīnsi les doit de raison laīsser
soyr & puis q nul que le seigneur ny contēt a
mettre trouble nēpēschēnt. pourquoy ic.

¶ Item la tierce rayson si est q de son heri
tage nul ne peult ne doit estre exclus ne de
boute laīsi nēst q par lettres de contract a
ce soit obligē / & despuis puāincu p messait
capital p luy ppetre soit p demne du corps
et de cōfiscation des biēs or nēst pas aīnsi
en ce cas. Quia qd mēi est sine facto meo
a me auelli non pōt. Car ledit du locron
nēst lye ne obligē en riēs na messait a pe:
ne capital ne pte ne sen vante point pour
quoy il puīlle ou doyue auoir la terre ne
iustice ēpēschē ou pēfisque. pourquoy ic.

¶ Item quant a ce q ledit baillif maītiēt
q ledit du locron a fait abus de iustice / po:
quoy ic. Respōd ledit mōseigneur Alard
du locron / q laulue la grace dudit baillif d
mortaigne / il na fait abus / delict ne dlobēss
lance en ceste pte / mais a cōgneu de droit
q a luy directemēt a cause de la iustice du
locrō appartēt / & dōt il vīe & a coustume
par luy & les pdecesseurs vīer comme il dīt
sans riens auoir plus fait nēpūns q faire
ne puīlle ne doīue. pourquoy ic.

¶ Item & tant a ce q ledit baillif de mor
taigne dīt & maītiēt q se ledit du locron a
en la dicte terre de locrō droyt de saīssine de
pnoīstre de toutes plaītes / peīnes / quīs ic.
Si a ce este saīssine clādestine / ou saīssine de
piere ou happer q ne sont a soustēnt / po:
quoy ic. Respōd ledit du locron q laulue
la grace du propolant / en ceste pte argue
moins suffisans argumēs / car la saīssine &
possession dōt ledit du locron se vante est

saīssine & dōit ppietaire pscript de soixan
te ans & de plus p luy & les pdecesseurs qui
ne peut estre entēdu saīssine clādestine ou
happer si ne peut elle estre p piere d seigneur
aīcūe q faīcte en ayt ne q besoīng luy en
aīt este / ne a tous les enciens pdecesseurs
mais se bāte de saīssine seignourial & ppiē
taire comme dessus est dīt. pourquoy ic.

¶ Item & quant a ce q ledit baillif maīn
tient q ledit seigneur du locron se oppose q
contre son voīsin puīlle acquerir possēssio
ne peut il ptre son seigneur ic. Respōd ledit
seigneur du locrō q bien scet & pnoīst quīl
nēst pas voīsin ne ne tiēt point voīsinemēt
la terre dudit locron de mortaigne. Mais
y est subgect. Et q le seigneur de mortaigne
est son seigneur / & de quoy il tient & adueue a
tenir la dicte terre du locron. Parquoy il
dīt q ce fait a son ppos. Car sō dīt seigneur
par droit le dōit tenir & garder en droit cōe
son vassal. vt p alex. in. l. i. ff. de i ius vocā.
c. dñō. de sen. in. Ru. si de sen. suc. cō. inter
do. et. ag. Et. c. i. qui. cau. do. ppietate pī
uetur. Quia dñs tenet seruare fidē vassal
lo sicut vassallus dñō. vt p alex. vbi supra
et pau. de ca. ibidē. Et ce a si promis p ser
mēt pme son vray seigneur a q pour la des
susdicte terre il a fait hōmage Si requiert
que ou droit de saīssine ppietaire le vassal
le garder & aīssi tenir Non poīt quīl se aye
vante de possession ou de saīssine nouvelle
acquise. pourquoy ic. Si pclut ledit seigneur
du locrō veu ce q dīt aux fīns des susdictes
esleues / dīssant les fais causes & les raisons
par luy pposēs estre vrayes / cler / et aīssi
notoīres / & mēsmemēt les a partie aduer
se congneues estre vrayes toutes ou en p
ties autant q pour souffire. En denīant
tous fais proposēs par ledit baillif cōtrat
res ou pīudiciables audīt du locrō et des
sēs offrāt a prouier tant sur ce q souffire
pourra retenus faīcte hūques en fin.

¶ Apres sensuyt des obligations
et quantes manieres en sont



Dés que môstre vous ay la maniere a faire et articuler la demâde: si vo^r vueil mon-
strer de quoy demâde peult estre faite: et se peult naistre.

Si peult: et dois sauoir q^{ue} tu nas ne ne peult auoir cause d^e faire a aulcū demâde si n'est ton obligé/ car autrement tu nauroyes ac-
tiō. Et pource vueil môstrer q^{ue}le chose est obligation. Obligation est l'ypen de droit q^{ue} p^{ro}traint l'hōme a satisfaire de ce que oblige est. Insti. de obliga. in prin. Si sont deux p^{ri}ncipales manieres d'obligatiō. La p^{ri}miere li est obligatiō par p^{ro}tract. La seconde p^{ri}malefice. Si est assauoir q^{ue} obligation par p^{ro}tract se diuide en obligatiō par p^{ro}tract/ et en obligation sicōme p^{ro} contract si fait obligatiō p^{ro} malefice. Si est assauoir q^{ue} obligation p^{ro} malefice se diuide en obligatiō par malefice/ et en obligatiō ainsi cōe par malefice. Et ainsi sōt quatre manieres d'obligatiōs mais les deux p^{ri}mières sōt p^{ri}ncipales

Des obligations par contract.

Obligation par contract se diuide et fait par plusieurs manieres/ cest assauoir sicōme par parolles/ par p^{ro}messe/ par consentemēt/ p^{ro} emption/ par v^{er}dictiō/ p^{ro} trāf action/ par dōnation/ par mandemēt/ par p^{ro}signation/ par depōst p^{ro} accomodation/ p^{ro} location/ par garde/ par contract verbal/ ou par lettres/ par operation/ p^{ro} redēption par reconuētton/ p^{ro} reuendication/ par iur-
gement/ par pute voye/ et p^{ro} plusieurs aul-
tres q^{ue} cheent en droit q^{ue} toutes seroient lon-
gues a reciter/ mais iay nōme les plus ne-
cessaires: et q^{ue} plus cheent en court laye.

Ainsi comme par contract.

Obligation ainsi comme par cōtract li est auoir en luy matiere en la cause soit p^{ro} autre ou sans aultre comme a luy p^{ro}pre sicōme on auoit cause enuers aulcū par matiere qui seroit telle: et si raisonnable qui n'auddroit p^{ro}messe: et eqpolleroit a cōtract fait/ car souuēt estoit auient q^{ue} vng hom-

me n'est pas fourneemēt par parolles ou p^{ro} lettres obligé a vng aultre et toutesfoys par raison: et vray entendement il est tenu et soumis a luy faire certaine chose q^{ue} peult estre/ comme se iay fait a aulcun quelque seruice/ tasoit ce qu'il na pas commâde de faire/ ou que lye ny soit par cōtract/ toutesfoys puis que iay fait ou laboure po^{ur} luy il est tenu a moy/ et mon obligé ainsi com-
me par cōtract/ car nul ne peult ne ne doit tenir le bienfait de aultruy sans remunera-
tion/ et ainsi entens d'aultres cas/ car en maintes manieres se peult engendrier obligatiō ainsi cōme par contract. Insti. de obliga. q^{ue} ex qua. contrac. nascuntur.

Obligation par malefice.

Obligation par malefice est sicōme rapine: et larcin/ forçats/ iniures de fait/ ou d^e parolles/ griefz/ oppressiōs/ dōmages/ vil-
lannies/ extractions/ distractiō/ receler/ rasi-
culer contre les termes de droit: et p^{ro}mader murtres/ homicides/ mutilatiōs/ menaces/ agais/ inuasiōs/ et tous dōmages fais par malefice. Insti. de obli. ex male.

Ainsi comme par malefice.

Obligation sicōme par malefice li est faire les malefices ou dōmages dessusd^{its}:
etes ou porter par subtille voye: et couuer-
te maniere dont on a ou peult auoir obligatiō ainsi cōme par malefice: et eqpoller a obligation de malefice. Si te monstreray de chescune part deuiseemēt: et deremēt cy apres ainsi qu'il cherra en termes vng p^{ro}pos apres lautre. car lors reuiedra a point a traicter de chescune plus fourneement et plus en lieu pour briefmēt compredre l'en-
tendemēt de chescun a par loy. Et isti. de oblig. sequens diuissio. Si sachez sicōme de bone foy est a tenir/ par contraire obligatiō de malle foy n'est a tenir car a impossible ne se peult nul obliger q^{ue} tiēgne lieu. Item obligatiō a turpitude sicōme q^{ue} oblige seroit a hōme battre ou tuer ou dire on faire aultre layde iure telle n'est pas a receuoir

Item obligatiō contre bōnes meurs / sicō me dauoir promis de inciter hōme de religiō a faire chose ptre son ordre ou aultre se blable maniere / car telle obligation n'est pas a tenir. *C. de pac. l. pacta que. Et. ff. eo. ff. l. in ius gentium. S. et generaliter.*

Item obligation qui seroit cōtre nre foy n'est pas a tenir / ne celle qui seroit ptre nostre mere sainte esglise n'est pas aussi a tenir. Jte obligation contre le mādement & establisement du prince / ou encores cōtre droit cōmun telle n'est pas a tenir. Jte obligations repugnātes ou cōtrariātes lune a lautre sur vne mesme chose ne sont a tenir. *ymo nouissima pacta sunt seruanda vt. C. de pac. l. pacta nouissima.* Jtez obligation ptre pitie naturelle & humaine aussi n'est pas a receuoir / cōme de promettre qu'on ne seroit iamaīs biē a son enfant / a son pīne / ou a tel poure / telle obligation ne vaul̄t. Jte obligation de chose cōmune sans auctoūte du pīce n'est pas a receuoir bien peut estre q̄ encores pourroit on trouuer aultres manieres d'obligatiōs q̄ ne se roient pas a soustenir / selon q̄ les cas. aduēneut diuers & que nul ne pourroit escrire / mais la plus grāde partie say recite ne nulle si estrange ne se pourroit trouuer q̄ par lune des dessusdictes ne se peust bien entendre selon la loy escripte qui dist. *De si milibus simile est iudicium.*

Des obligations en especial.

C Or say monstre des obligations q̄ en general se peuēt ou doyuent entēdre / aps te vueil monstre des obligations qui en especial se peuent faire. Obligation en especial / si est par motz expres et pour certaines causes se fait dune partie a aultre par contract voluntaire. Et sachez que selō les sages obligation especialle passe elle vaul̄t deuant la generalle / cōme se sayoie tous mes biens generallyment obligez a aucun & puis a vng aultre obligee a aucune terre ou aultres biens / sachez

que la generalle obligation ne vaul̄t contre celluy qui auroit especialle et ne laisse roit ia a vendre et executer pour la generalle celluy qui auroit lespecialle puis que loblige seroit tromue en possessiō se main de iustice ny estoit assise non seroit le propre obligie que si ne vendist partie de ses biens nonobstant la generalle obligation se ainsi n'estoit que l'homme a qui il seroit ainsi obligie en general se fust cōmence a mettre a loy auant la vête / & ainsi a il estue en plusieurs cours & p plusieurs foyes et ainsi le vult droit escript et accorde.

Istud de scripto nō procedit per. l. qui generaliter. ff. qui po. in pig. ha. et. C. eo. ritu. l. si generaliter quia in illis. ll. expresse q̄ generali obligationi pignorum non derogat specialis sequens generalem.

Sur biens meubles.

C Si sachez que obligatiō sur biens meubles ne cōtrainct ne lye loblige q̄ sil demeure en la possession de les biens sans ce que ce soit par lauctorite de loy / et par inuention sur ce fait que ainsi soyent represtez a loblige a tout q̄l ne les peult vendre adnierer ou obliger a autre que incontinent les emporteroyt hors de la maniere de loblige mais autre chose seroit d'heritages se obligez estoient par loy ou ypotheques en pays ou on vse de ypotheque. Et en pays ou on vse poit se la main de iustice y soit assise a ceste fin par enseignement de loy car lois dure & vaul̄t loblige tant q̄ satisfacte est. Jte sachez que mainte obligation est dit que le creancier soit des despēs creu sur son simple dit sās aultre prauue faire ne traire / sachez que ce ne vaul̄t et est frustrer en vai langage car selon la loy escripte nul en son fait n'est a croire / pour quoy ce ne vaul̄t aussi en obligatiō. *C. de testi. l. omnibus in re propria.*

Sur heritages.

C Obligation en heritages. Saches que tu ne peulx ne dois obliger ton heritage q̄

vaillie sans le seigneur de qui il est tenu/ et que ce ne soit fait par loy/ ne dons ne lays que aultremēt y ferois ne si edroist. Mais les usufructz peulx tu bien obliger troys ans tant seulement sans le seigneur et le plus le voulopes il conuēdroit que ce fust par le gre du seigneur ou aultremēt ce ne vaudroit. *Discretia est inter res feudales et res q dantur in emphyteosim qz feudales non possunt obligari sine consensu dñi. vt in. li. feu. Rub. de prohi. alle feu. p fede. c. imperialē. S. i. res vero date in emphyteosim possunt obligari p ēphiteotā. vt p salt. C. de iure emphi. l. ij. ver. quero an dñio itrequisito.*

Que l'eritage oblige ne peult estre vendu fois fruitz.

¶ Item le vng heritage estoit oblige pour aucune somme d'argent par lettres faicte ou cyrographées passées par denāt le seigneur et loy de qui il est tenu se faulte a mort en payement si ne pourroit on vēdre l'eritage pour la debte payer/ mais bien le pourroit on mettre en la main du seigneur pour recevoir les usufructz dicelluy la debte veriffiee iusques a tant q tant fust receu des usufructz dy celluy heritage q le creancier peult estre satisfait i aultrement ne le peult ne doit faire sainsi n'estoit que l'eritage fust pour la debte rapporter en la main pour la paye faicte especiallement se faulte y auoit i lors se pourroit il vendre autre mēt non. Si sachez que ceste rīgle fault en cas ou lō seroit oblige soubz seel royal/ car la peut on obliger son heritage sās le seel du seigneur de qui il est tenu puis que les lettres en sont faictes et par celles lettres le vēdroit on ou seroit vēdre le iuge roayl vers qui on sen traitoit/ mais le seigneur moyen en seroit seru de ses droitz i seroit l'eritage aduēsti i desaduēsti par luy a la cōmission de iuge royal.

Des foires de champaigne.

¶ Item fault encores ceste reigle en cas

ou aucun seroit oblige es foires de champaigne car lors seroit par telle obligation vendū i aduēsti/ voire par plus forte raison se p autre obligation ou p autre prouffit celluy qui auroit les foires de champaigne car nulle obligation ne piecede celles non fait obligation sur seel royal de chastelet de paris ne aultre que celles ne passent tout/ suppose encores que depuis fussent faictes et passées/ car ainsi sont prouffitees lesdictes foires des roys de si longtēps quil n'est memoire du contraire i ainsi est garde i tenu.

Du seigneur estre prins des ennemis de la foy.

¶ Item fault encores ceste reigle en cas ou le seigneur de qui on tient l'eritage seroit prins des ennemis de la foy crestienne et il naueroit de quoy soy racheter sans layde de ses subiectz/ se celluy a q la terre seroit ne le vouloit ayder ou nanoit autrement de quoy i la raisō si est q tout viēt i descēt des seigneurs. Et dure chose seroit se de ce qui viēt i descēt deulx ilz ne pouroyēt estre secourus en telle necessite q pour la foy de dieu i pour tous crestiens.

De chose publique.

¶ Item encores selon aucuns faudroit ceste reigle po² la pseruation necessaire de la chose publique d'aucune ville ou on seroit demourāt se pour le plusgrāt prouffit i vtilite de la pūne il puenoit auoir telle finance quō ne peust auoir sans vēdre l'eritage/ ou il puenist auoir l'eritage po² le reparement de la ville pour labatre et demolir faire se pourroit p iustice prisee/ nonobstant q ce ne fust pas le pntement de celluy a q l'eritage seroit/ et ainsi il este fait p plusieurs fois et en plusieurs lieux. Et a ce sacorde la loy escripte.

Obligation par ypotheque.

¶ Obligatio dypotheque est quat aucun oblige par forme dypotheq tous ses biens meubles et par especial heritaiges pour

la cōplissement d'aucuns p̄tractz ou conuen-
tō ou il se lye. Et lors puis que ainsy a ypo-
theque les heritages par obligation quil
face depuis nest destruite ne amoindrye
cette ypotheque que les biens et par espectral
les heritages ne demeurent obligez et
ypotheques a ce satisfaire et payer/mais
cette ypotheque na pas lieu en tous pays
car plusieurs lieux ya ou on nen vse point
cōme en vermandoy/ en amyēnois/ en la
chastellenie de lille/ en tournel/ en la ter-
re de mortaigne : fait amant/ en ces pays
na lieu ypotheque. Et ou pays de cham-
paigne/ de brye : deutron la ou a lieu obli-
gation p ypotheque/ car aussi tost que lō-
me est obligé ypotheque si assiet.

E Item en ce lieu est vse d'une autre ma-
niere de main de iustice assiet sur les heri-
tages qu'on oblige ainsi a conseruation de
paye : p especial se cest la main du roy no-
stre sire : on soit a ce oblige par obligation
royalle/ car lors passe toutes autres obli-
gations. Conteffois combiē q la mai du
roy y soit assise cōme dit est se la mai de iu-
stice par le moyen seignir y fust p̄mieremēt
assise celle p̄cederoit la main du roy/ mais
la main du roy seroit executoire : la main
du seigneur moyen seroit euocatoire sains
si nestoit que l'eritage fust rapporte en la
main du seigneur cōme dit est dessus po²
celluy cas especiallement/ car lors seroit
celle executoire.

Obligation de mort gaige.

E Obligation de mort gaige/ si est obli-
ger vng heritage : mettre en main d'aucun
pour le tenir tant : si longuement que
celluy a q l'eritage doit app̄renir par droit
laura rachete d'une certaine somme de de-
niers quō ypotheque : assiet sus po² tenir
soyr : posseder ledit heritage p celluy a q
il est ainsi ordōne tant : si lōguemēt sans
defalquer ne rabatre tous les fruitz : et mo-
lumens que on en p̄roit et lieue/ : peut on
les prendre et leuer iusques a ce qu'on laus

ra rachete de toute la somme qui ainsy sera
sus assom̄ee/ et ceste maniere de obliga-
tion appelle on mort gaige. Cest adie que
le gaige ne se desconte ne rabat poit mais
emporte on franchement tout ce que on y
peut prendre. Si sachez que ceste forme d'ob-
ligation ne se peut ne doit faire/ fors en-
tre freres : et leurs par l'ordonnāce aduis ou
assenne du pere pour l'auancemēt d'aucun
de ses enfans enuers autres. Sicōme se
vng fief ou terre noble qui par droit natu-
rel vont apres la mort a l'ainē : il ayt filz
ou filles mainlnez q naurōt ou naurōiet
que le quint es terres nobles si sachez que
bien peut ordōner : bailler a vne ou deux
de ses filles/ ou autres enfans mainlnez
vng fief ou autre terre/ : et celle q luy plaira
deuant les enfans qui tiendia celle terre p
mort gaige tant : si lōguemēt que l'ainē
laura rachete de la somme q le pere ordō-
nera sus/ suppose encores quil y ordōnast
autāt ou plus que la terre ne vaudroit en
vente : ne retournera iamaiz a l'ainē ius-
ques a ce que de ycelle somme laura rache-
tee luy ou son hoir/ car les hoirs demour-
roient en telle charge et aussi les hoirs de
celluy qui tient la terre par mort gaige de-
meurent en ce droit : le tiēnent aussi bien
que leurs predecesseurs/ se ainsi nestoit q
le venist a l'ainē ou a son hoir de droicte
ligne : par ce q celluy q tient le mort gaige
n'aurōit autre hoir plus prochain.

Obligation de mort gaige a leglise.

E Item selon aucuns ceste obligation se
fait aussi a leglise par aduis ou d'aucun mo-
nes/ sicōme d'assigner vne sōme d'argent a
l'aulme esglise et se obliger sur vne piece
de terre p mort gaige a la tenir tant : si lō-
guemēt que loir dicelluy qui auroit ainsi
oblige l'aurōit rachete cōme dessus est dit
Mais selon l'opiniō des plus saiges ceste
obligation ne cestent quētre freres : et leurs
et dois scauoir q se terre arable est engaig-
gee ou manoir q rende vls fruit : despoille

et on les vueille racheter affin que le mort gaige ne coure plus on les doit racheter se cest sur terre arable sur esteule d'ble & se cest sur aultres heritages aps despoille de saison autremēt nō sclo la coustume locale.

Des obligations en particulier.



LEu des obligations en general & especial monstrent ce vueil en particulier. Si peulx et dois scauoir que se deux ou plusieurs obligiez sont pour vne sōme ensemble sans diuisiō ne q̄ soit declaire pour quelle partie chescun en demeure charge sachez q̄ le creancier pour ra demander auquel il luy plaira & cōuient dia q̄ celluy y responde a droit & paye la debte nonobstāt argumēt au contraire.

Exemple.

Iehā et laquemart estoient obligiez a Thomas po^r la sōme de .c. liures. p. par p^rime obligatiō ne ce n'estoit chescū pour la portion ne se n'estoit chescū pour le tout Admēt que iaqs pert le sien & se rēt fugiti^f thomas voit q̄ le iour de paye vient & q̄ iaques na de quoy payer/mais iehā a biē de quoy/si se trait a iehā & luy requiert destre paye de lobligation/iehā respond q̄ voulētiers il payera de cent liures cinquāte po^r la portio/mais nō pas les cinquāte aultres pour iaqs/thomas respond q̄ est obligē a luy en .c. li. et q̄ payer le doit. Laultre dit q̄ ce n'est pas chescun pour le tout & que tenu n'est q̄ de la moitie p̄sidere q̄z n'estoitēt que deux obligiez en .c. liures/ergo il ne doit q̄ .l. liures/laultre respond q̄ est son obligē a .c. liures & que nō plus q̄ il ny a en lobligatiō chescū pour le tout/aussi ny a il chescū po^r la part & portio ergo .c. Tout ven il fut p̄ iugement que iehā estoit tenu de toute la sōme & a ce se accorde droit escript. Si plures sunt obligati quīqz insolidū tenetur. ymo p̄trariū est de iure scripto q̄ duo rei p̄mittendi non tenent insolidi nisi exp̄s iū fuerit in obligatiōe vt. C. de duo reis

fi. & p̄mitten. antē. hoc ita si pactū fuerit De plusieurs obligiez dōt lūg paye.

Item par la debte ainsi obligee p̄ plusieurs sil auiet que lūg la paye to^r aultres obligiez en sont quisttes car vne fois payee vne debte ne peut iamais estre pl^r demandee & q̄ oultre la demāderoit il encherroit en peine de quadruple selon la loy escripte ff. de duobus reis. l. secunda.

De obligation pie.

Aulcuns demandent quelle est obligation pie/si te le vueil monstrent pource que en obligation generale en ay briefment p̄ le si peulx et dois scauoir que obligation pie est vne obligation sans p̄tract ou sans stipulation/mais se fait ainsi cōme par cōtract/licōme se vng filz estoit demain en prison pour debte ou p̄ins des ennemis & il fust a racō mis quil ne peust payer et sō pere le rachetoit dicelle prison ou de peril sachez que luy reuenu le filz qui ainsi est rachete des deniers de son pere est obligē a son pere par obligation pie a luy rendre les deniers que pource en a paye/ & ainsi lē tens de frere a aultre / ou de cousin a aultre/si seroit il de voisin a aultre/mais que ce fust par maniere de p̄te / cest adire de p̄tie & sans fraude ne mal engin/ car lors ne seroit lobligation pie/mais fraudulente q̄ ne seroit a soutenir comme dessus est dit et monstre/ & pource le met la loy dentre le pere & lenfant/car lon voit aduenir que tel le p̄tie soit entre autres. Et patri matris qz p̄te succurrere nato.

Obligation par consentement de partie non presente.

Obligatiō se fait par p̄sentemēt quāt les parties ny sont p̄sentes/ & que necessite n'est pas que p̄sentes y soyent. Et obligatiō se fait par lettres ou par messaiges cōme peureurs ou encoires par lettres closes de seel cōgneu. Just. de man. C. et. ff. de dem titulis.

Obligation par maniere speciale.

C Si est assavoir q'aps ce q' dit est dessus obligatiō se fait p' especialle maniere par cinq voyes. La p'miere si est p' voye de prest q' est tresamiable voye et q' le iuge doit a/ uoir moult fauorable. La secōde si est par debte promise a cause de certai d'isturrier cō uent/ car ou faulte seroit trouuee ce n'est a sentir. La tierce si est quāt aucune chose est mise en garde p' deuers aulcū q' l'apient en garde/ car lors est tenu de la garder i redire i s'il le demoit il cherroit en grāt peine se cō tre luy estoit p'ue. La quarte voye si est p' gaige mis i p'signe en nāpt de la debte pa/ yer. La qute si est p' mutuelle actiō. C. li. cer. pe. i. Insti. qui. mo. re. p'trah. obliga.

Obligatiō a terme ou de present.

C Aulcunefois aduient q' les p'ues q' engē diēt i valēt obligatiō sont fais a terme ou de p'sent/ sicōme se promet a rendre. x. liures a tel. N. sans terme/ ou a sa volente il est entēdu q' ceste debte est entēdue a redire p' stemēt cest a entendre dedēs le terme de. x. iō²s selō la loy escripte/ car il ne doit estre entēdu q' l'obligeant ait appeille largēt en vng sac p'sent/ mais depuis peut estre cō trait p' iustice. Obligatiō q' se fait a terme sicōme se vous promet a deuoir quarāte li/ ures a payer a la saint Jehā p'chaïne venāt et l'obligatiō se fait p' auāt a certain iour/ sachez q' les quarāte liures sont deues des le iour quō les promet a payer mais demā/ dees ne peuent estre deuāt la saint iehan en suyuāt. Et po² ce semble q' qui a droit au iour de la chose obligeē il a le droit au iour q' le terme eschet i aisi semble d' la despouil le dūg aoust mis en cense/ iasoit ce q' le cen sier ne doine deuāt le terme de la chādele² aps en suyuāt. Insti. de verbo. obliga. ois stipulatio. cū glo. ibi posita.

De promettre a plusieurs.

C Aulcunefois aduient q' vne chose est p' mise a vng ou a plusieurs/ ou aulcunef/ fois plusieurs la promettēt a vng ou a plu/ sieurs. Si est assavoir que la chose est aul/

cunefois promise a vng ou a plusieurs/ quāt celluy q' la promet respōd aps la demā de a ceulx a q' il promet. Sicōme se aulcun demādoit a plusieurs ou deux demandat sent a vng aultre prometz tu q' tu no² dō/ neras. x. liures i celui a qui ainsi est demā de respōd ie le promet i les dōneray a l'ung ou a l'autre de vous. Car se ainsi le promet chescun des deux a qui il a ainsi promis ce donner ou redire les luy peut demander/ et sont deux obligemēs ne ce ne doit estre cō/ tēdu vne seule obligation ou cōuenance faicte a deux. ff. de duo. re. l. i.

De deux ou plusieurs estre debteurs.

C Encores auient souuent que deux ou plusieurs sōt debteurs d'une mesmes cho/ se/ sicōme on demāde a iehā/ me promet tu a dōner. b. solz i vng autre demāde a vng aultre ainsi qui p'ient est/ me promet tu a dōner ces mesmes cinq solz/ i chescun re/ spōd pour soy ie les promet a redire i payer sachez q' par telles parolles est la chose pro/ mise a chescun i la doit chescun des promet/ tans toute non portant a l'ung et a l'autre cōuenance ou promesse na que vng seul obligemēt/ i se lūg recoit la debte il despe/ ce la debte i se l'ung a paye il acquitte l'aul/ tre. ff. de duobus reis stipu. l. i.

De partie non presente.

C Sachez q' obligatiō qui se fait p' aulcū nō p'nt a ce venāt/ i s'il aduient q' lettres en soiet qui tesmoignēt que les p'ties furēt p' sentes a l'obligatiō faire/ sachez q' creues en doiuēt estre leldictes lettres saisi n'est q' celluy q' dire vueille q' p'nt ny fust ne p'ue suffisāmēt auāt q' l'obligation cesse q' ait/ leurs estoit au iour de l'obligatiō se fist en autre ville. C. d' p'trahen. stipu. l. optimā.

Par prest namp ou garde.

C De obligatiō qui se fait par prest ou p' nāpt ou par garde. Par prest sicōme se pre/ ste a aulcun aulcune chose ou cest chose de nōbre ou chose de poix ou de mesure. Car aulcunefois auient qu'on ne rend pas la

ppre chose : po² ce la fault rēdre en tel po² ou en telle mesure/ou a tel cōpte/ : n'ya excusatiō q̄ rendie ne le faillie pour pte d'feu ou d'autre auēture : s'appelle ppremi^{er} prest quāt la chose a este amiablemēt p̄tce sans loyer rēdre. Par nāpt sicōme se la chose est baillie en gaige : le creācier le pient po² la debte. Car lois le doit garder a toutes auētures/mais sil la p̄t en gaige p forme amiable/po² ce q̄ la priere d'aucū a aucūe chose sur ce p̄tce il est tenu quitte de celle chose se p fortune se pert/mais q̄ ce soit sās la coulpe de luy : q̄ escheuer ne laist peu et pour tāt ne demeure q̄ son prest ne puisse demāder. Par garde se aucū met en garde aucūe chose p deuers aucū saches q̄ se la chose se pert en la garde dicelluy q̄ p̄nt se la en garde tenu nest de la rendre se cest sās la coulpe/ : q̄ amander ne laist peu/si q̄ tricherie ny puisse estre entendue : q̄ loyer nē ait pour la garder/ lois seroit tenu d la rēdre/mais se celluy a q̄ la chose estoit p̄ia au gardeur de la garder/ : p auēture est p due ce demeure au peril de celluy q̄ ainsi p̄ia quō luy gardast/car la lachete ne doit estre p̄iudice a celluy q̄ ny p̄soit quāt p̄ie en fur. *Insti. qui modus con. obli. trib⁹ aut quatruor. §. eiusdem ti.*

Coustume de haynault.

¶ Des obligations selon la coustume de haynault/doi^s sauoir quil ya deux manieres d'obligations. L'une si est de soy obliger par raport de rēitage fait : passe a loy : dont le seigneur en seroit seruⁱ ou en fait a son gre telle forme d'obligation est excutoire en haynault si tost qu'on sen trayt a loy/et fait on vendre l'eritage ainsi raporte a loy. L'autre maniere d'obligation si est quant vng homme de fief s'oblige sur son seel/ou quant on s'oblige par deuant hōmes.le conte/ou quant on s'oblige par d̄nant les escheuins de la ville p̄uilegiee : toutes telles obligations ne sont q̄ euocatoires et ne vendroūt on point l'eritage de

loblige/ mais on en executeroūt les leues de l'eritage : les meubles de l'oblige : non plus/naulre execution ne auroūt on.

¶ Sensuyt monst^{er} la forme de mettre obligation par escript par maniere de formulaire.



Tous ceulx qui ces presentes lettres verront tel. *N.* salut. Sachent tous q̄ par deuant. *N.* comme par deuant iuge sont venuz : cōparus en leurs personnes tel. *N.* lequel tel. *N.* demourant en tel lieu. *N.* comme il dīc de la pure et liberale volente congneut quil auoit vendu et vendoit a iuste et loy^{al} marche de venditiō/et de bonne foy a tel. *N.* demourant en tel lieu comme il dīc la somme de dix muis de ble a la mesure et marche de telle ville. *N.* de tel : aus si suffisant ble que a dix deniers tournois pres du meilleur chescune rasiere/parmy payant et rendant pour celle venditiō la somme de quarante florins dor appellez francs de la forge et enseigne du roy nostre sire / de laquelle somme de cent florins ledit tel se tient absoulz : plainement satisfait/et paye en derniers comptans par luy a son prouffit receuz et bien nombriez/et diceulx derniers quant a ce quist a ledit acheteur les hoirs ou ayant cause a tousiours/moyennant laquelle venditiō ledit tel. *N.* vendeur promist et eut en conuent par la foy sur ce iuree et fiancee/ a loyalement liurer et conduire ledit marche et lesditz. *x.* muis de ble conduire et liurer a son peril et a les despens dedens tel iour en la ville de. *N.* en lieu sauf et honneste / ou char et charrette pourra tourner : charroyer/en quelque lieu place ou rue q̄ ledit acheteur les vouldra auoir liurez : aduiz sans ce que aulre terme iour exception ne delay de ce faire liurer : conduire puisse ne doiue demander auoir ne requierir : car des maintenāt se tient pour sōme et intiz

me de ce faire payer p^ouoir & luer de d^es
ledit lo² en aggreant & emologant de son
pur & liberal p^osentem^ont q^u telle s^omati^on baill
le & t^oigne lieu & ayt autel forme & v^ogueur
q^u se q^u se par toutes sol^omnitez de loy a ce ap
pten^oat estoit faicte. En obligant a qu^oat a
ce faire tenir & ac^oplir ledit vendeur tous
ses b^ons meubles & heritages q^ulconq^s ge
nerale^ont & es^opecial^ont p^o voye & forme dy
potheq^u de p^omadem^ont de loy receu de mai
assise / & de toutes voyes & manieres de sti
pulation q^u obligati^on de droit & loy escripte
ont coustume / & sur ce encourir en. c. s^oulz
tournois de peine / ou en q^unt denier p^o for
me & voye de peine de toute la s^ome ou de
ce q^u resteroit a payer: la q^ulle peine ou q^unt d^e
nier q^u m^olt plait a ord^oner audit achete²
ou porte² De ces lettres a qui toutes ces ac
ti^ons & v^ogueurs de ceste p^ont^o obligati^on est
promise p^o le gre p^osentem^ont: accort desdⁱ
ctes p^ontes / la q^ulle peine ou q^unt se encourue
estoit fust toute en p^ont p^o ledit vendeur / et
q^u pour ce p^ostr^oant en fust p^o deu^ont quelque
seign^our q^u ce fust de gl^oise ou t^opor^oel p^o ledit a
cheteur ou le porteur de ces p^ontes il a sur
luy & sur les biens promis & en conuent de
rendre & payer avec le p^oncipal & sans icel
luy de riens amoidir / avec tous fr^oais d^oo
nages & interestz sur ce faictz. Et en plus
gr^oat seurte / & affin de i^oamais venir contre
les choses dessusdictes ne aucunes dicel
les / ledit vendeur a oblige & oblige son p^opre
corps a det^oction de p^oison fermer se faulte
auoit en ce que dⁱt est / & oblige est po² le p^ore
die & det^ont ou qu^ul p^ouist estre trouue hors
de lieu saint / pourtant demourer p^oison^o
er nonobstant que a ses meubles & heritai
ges on sen fust po² ce trayt ou eust on p^ois
ou arreste & que expletation sen fist iusq^s
au plain acompl^ossim^ont de lobligati^on des
susdictes / missi^ons / dommages & interestz les
quelz il a ramene & ramene a la v^ogueur d^e
lobligation dessusdictes. En rend^ont qu^oat
a ce pour venir faire ne prouuer par luy

ne pour aultre pour ledit vendeur par la
dicte soy a toutes choses queconq^s gene
rales & es^ociales que tant de droit comme
de fait. ds ou coustume luy pourroy^o et va
loir ou aider contre le v^oay ent^odem^ont en
tierement & teneur de ceste obligation / & k
dit acheteur ou le porteur de cestes par q^u
que voye ou maniere retarder empecher
ne destruire la v^ogueur de lobligation des
susdictes / & la pleine satisf^oction dicelle. En
tesmoing de ce. &c.

Renouation de debte.



Renouation de debte est le
renouell^ont que aulc^un fait
en la debte quant il est p^ore
sent dⁱng debteur ou aul
tre & de ce parle la loy escri
pte trop plus q^u ne sont coustumiers & dⁱt.
Aduise ladiournem^ont & renouell^ont que
lung creancier fait a laultre dⁱaucune deb
te quant il luy baille son debteur en lieu d^e
luy / ce ne ce peut deuem^ont faire se le debte²
sur qui lon doit la debte faire dernierem^ont
atourner & mettre nest a ce p^osent qu^ul se c^o
sente & promette la debte payer au crean
cier de son creancier & que le creancier a qui
on le promet a ainsi payer se tienne a la
tourne / ou aultrem^ont ce ne vault. *C. de no
uationibus. l. delegatio debiti.*

De vendre la debte.

Et en oultre dⁱt la loy dessus p^oced^ote
ment alleguee / q^u la soit ce quon ne p^ouist la
debte atourner ne renoueller dⁱng creancier
en autre sans le p^osentement & seu de du
bitati^on & bien raison est. Toutefois pe^ut
et doit sauo^or q^u pour ce ne demeure q^u v^ong
chescun creancier ne p^ouisse vend^ore la debte /
et en ce bailler action a qui luy plait / la q^u
le chose tient & vault & peut lacheteur p^o cel
le debte faire & int^oter acti^on dicelle a lobli
ge toutefois q^ul luy plait. *C. d. l. De legas
tio debiti. l. c. de here. v^ol ac. v^odit a. l. nos
minis et. ff. eo. ti. l. nomina.*

De muer la debte.

Tu peulx : & dois sauoir q nul ne peult ne doit estre ptre la boulete atourne d pay et a autre ce q il doit a lūg cōe se iehā : & laqs doiuet a Robert Jaqs sans le gre de iehā ne peut muer la debte q iehā luy doit a Robert / car raisō veult q chescū tiēgne lieu a soy mesmes sans estre pūme ptre son gre. **C. d. l. Si solui tibi pecunias.**

De ignorer la lettre.

Selon l'opiniō d'aucūns coustumiērs le gieremēt est muer aulcūe pūesse ou aulcūe obligatiō ou paction q les vngz ont aux autres p inouer aulcūneffoiz le io^r de la paye q pūise ou obligee est en la puenā ce soit p lettres ou aultremēt / si cōe se vng hōme est obligē a aulcūn de vne sōme d'argēt a plusieurs payemēs : il seuffre de lūg payemēt p dōner delay iusq's a vng autre iour il semble q il ait inoue la lettre et son obligatiō : q les pactions ou la lettre obligatoire soit p ce inouee : & pūce de la valeur pūiere / & aillē le soustiēnent les sages. Si se monstrey sur ce / ce q les nouueaux droitz enseignēt : mōstrent a tenir. Et dīc lēpereur iustiniā en son liure d ce q fut dēmeremēt fait : passe p son pēil nous voulons amēder les liures q plēt des muerēs des actiōs pūēt on les chāge d'une psonne a autre / & voulons declarer les anciennes doubtes des loix q sur ce estoient assez obscures / & establissons q sil est aulcū debte^r q pūme a autre avec luy ou q chāge la dūmā de dūg a autre ou q recoitue gaige sur son den ou q accroisse ou apētisse la debte ou q y met tēps ou pdition au payemēt / ou sil oste ou chāge ou recoit lettres de mois d'argent q parauāt ne luy estoit pūis ou fait aulcūe autre chose pquoy les anciens faiseurs d loy disoient q l'obligatiō estoit muer nous ne voulōs q po^r ce soit ou pūist estre muer aulcūe chose du pūier allegement / mais demourra la pūiere obligatiō en la valeur / & la pūiere sera de tāt augmētēe : & accreue / saillē n'estoit q les dōte^rs & creāciērs

sur se neussent especiallement declarer et laisse la pūiere obligatiō estre nulle p le second : & nō aultremēt / car nō^r voulōs : & raison est q les muerēs des obligations q a bōne foy sont faictes ne soyēt mueres ne inouees / se p especial : & legitime pntemēt n'est fait : & inoue p leglise ou simples manieres / & parolles captieuses / nō encores par loy / saillē n'est q les ptes le dīēt expslemēt : & declarēt estre aillē tellemēt q fraude ne deceptiō ny pūisse estre notee ne psumee. **C. de nouatio. et de la. l. nouationum nocentia corrigentes &c.**

Par quātes manieres inouatiō se fait **Selō** les anciēns faiseurs d loy : pūiers liures inouatiō se peult faire p plusieurs manieres / sicōme de muer les termes des paiemēs ptenus en obligatiōs de prendre pteige depuis l'obligatiō de laisser a chāser l'obligatiō oultre le terme de. xxx. ās selon la loy escripte : & en ypotheq de. xl. ans : & selō les coustumiērs de picardie de. xxi. an de fēme q en viduite seroit obligee : puis sil varie dētrer en religiō : & faire pfeccion. se aillē n'estoit q l'obligatiō ptenist en religiō ou de hors. Toutes ces pditions inouēt l'obligatiō se cōe dīc est dessus n'est declarer entre lesdictes ptes q ce q on en fait soit sans porter pteudice a l'obligation. **C. de verborum obligationibus.**

Après sensuyt des actions : & quātes manieres en sont.



Actiō est le droit q le demandeur a : & peult auoir cōtre le deffende^r a intēter la demāde en iugemēt pteie appellee selō la loy escripte. **Actio est ius psequēdi i iudicio qd sibi debet. Insti. de actionibus in prin. pnti. Et obligatio est iuris vinculu quo necessitate astringim^r alicui⁹ solūde rei grā scdm nre ciuitatis iura. Insti. de obliga. in prin.**

Puis q dīc est : & mōstre ay la forme des obligatiōs mōstret vneil āps des actions

qui naissent & descendent des obligations / car sans obligation ne peut nul auoir cause ne actio / & po^r ce appellent les drois obligation mere de actio. Car delle sont toutes actios engendrees. *vt. ff. de pcur. l. licet. §. ea obligatio.* Si peulx & dois sauoir qlz sont deux souveraines & principales actions desquelles toutes autres s'engendrent & descendent. La premiere si est actio personnelle La seconde actio réelle car iasoit ce q plusieurs nomment mais ces deux naissent toutes autres. *Insti. d. actio. §. omiz aut.* Et premierement a p^rsent da actio personnelle peulx & dois sauoir q actio personnelle si est le droit q on a & peut on auoir en to^r cas de delict & to^r contractz en toutes obligations soit p tract ou aill cōme p cōtract / soit p malefice ou aill cōe p malefice. Jte la seconde si est réelle & se extēd a toutes demandes q sont sur heritage & sont de p^rpriété & q sans toucher a ce ne peut delib^rer ne decider / car p la raison de actio réelle si p^rviēt q la demande se assie ou sur p^rpriété sur viel epeschement ou sur nouvel trouble cōe cy aps traisteray ou il app^rtiendra p ordre & pource vueil retourner a la premiere cest actio personnelle / laquelle se diuide en plusieurs formes et manieres selon la presentacion des cas.

De iniures.

¶ Premier elle s'appelle action de iniure ou de grief faitz par violence.

De commandement.

¶ Aps elle s'appelle actio de p^rmadement cōe se aucun p^rmadē p les lettres ou autre mēt a vng aultre ql luy face ou face faire tel ouurage. *C. man. l. si litteras.*

De promesse.

¶ Apres s'appelle action de promesse cōe se de voute aulcune chose fust p^rmise on le doit tenir puis q le tître est legicic. *Jur. ta illud omne promissum cadit in debitum.*

Stipulatre.

¶ Aps elle se appelle actio stipulatre cōe

sont les obligatoires quō fait soit p lres ou autrement ou il ya foy p^rmise & respōce de cōsentement. *ff. de ver. obliga. l. i.*

Noxale

¶ Apres elle s'appelle action noxale / sicō me quant aucun sert de lertue condition messait a aucun & que lamēde y cōpete de noxali. *Insti. de noxa. actio.*

Redebitoire.

¶ Aps elle s'appelle actio de rebitoire cōe quāt aps aucū marche fait on trouue q il ya vice ou fraude en la chose & de la rebitoire. *C. li. iij. de edili. actio. l. cū pponas.*

Serviance.

¶ Apres elle s'appelle seruicē comme de demander aulcune chose qui seroit vedue que lon tiendrois a loyer. *C. de p^rca. et saluatio interdici. l. prima.*

Par contraire action.

¶ Apres s'appelle p^rtraire actio de p^rmadement sicōme de demander les choses que aucun tiendrois obligees. *l. superius.*

Par contraire action de p^rmadement.

¶ Actio de cōmandement sicōme desir p cureur po^r aucū en cause dappel dont on auoit cōte / mais q ce ne fust p l a coulpe du p^rcur^r / lors peult le procureur requerr a son maistre ce que mis auroit en la cause. *C. manda. l. etia si p^rtrariam.*

Institoire.

¶ Actio institoire est / quāt le varlet dūg marchāt q maine la marchandise epunte deniers pour son maistre / lors y est tenu le maistre. *C. de exercito. & instito. act. l. i. & l. ij.*

Exercitoire.

¶ Actio exercitoire est quāt aucū q a nautie p^rstue vng hōe po^r gouverner celle nautie lequel aill cōstitue p celluy a q est lad nautie s'appelle mg^r nautis: et celluy a qui est la nautie s'appelle exercitor nautis. Et est tenu l'exerciteur de la nautie to^r contracts lesquels fait le maistre de lad nautie. *ff. de exercito. ac. l. i. in p^rin. et. §. i.*

Quantiplurimis.

Action quantiplurū est q̄ doit lūrer ble a certain lo² : il est en faulte p plusieurs années lacheteur peut demāder auoir la valeur du ble ou meill² pris des années de la faulte q̄ cil aura payer : ainsi le doit auoir. ff. si cer. peta. vñū.

Quantimōis.

¶ Ap̄s elle sappelle action quantimōis rū cōme quant aucun treme sa marchandise quil a achetez depuis q̄lle luy a este lūree moins suffisante quon ne luy auoit mis en pris au vèdre : q̄ dōne luy en estoit a entēdre p celluy q̄ le secret en sauoit : lors est tenu le vèdreur damēder la faulte q̄l pouoit declarer : que bien sauoit : si sentēt. **C. de edilijs actio. l. si predictū.**

Dice de litige.

¶ Ap̄s elle se mue en actiō de vice de litige cōme q̄ vendroit aucune chose q̄ seroit en proces pendāt/ce ne se peut ne doit vendre : le vèdreur estoit si la pūfèdroit il ramener au p̄mier estat : seroit tenu le vèdreur de lamēder au seigneur dantāt q̄ le pris mōteroit : celluy q̄ lacheteroit se il le sauoit p̄droit son argent : seroit le marche nul. **C. de litigiosis. l. censensus.**

Action de dol.

¶ Ap̄s elle sappelle actiō de dol/cōe quāt en aucū marche dōt on veult po² sūiur lo blige fraude se ēbat : peut estre trouuee : ne dire ceste actiō q̄ deux ans ap̄s le marche fait car q̄ dedēs le terme ne sen ayde a piez ny est a receuoir. **C. d. dolo ma. l. vñ.**

Compensation.

¶ Ap̄s sappelle actiō de p̄pensation q̄ les chers appellēt recōuentiō cōe de dire entre créditeurs vne sōme p̄tre autre quāt droit de p̄pensiō le peut soustenir car en court laye na lieu ceste actiō ou on vñe de coustume locale/cest a dire en pays coustūmiers mais selon le droit escript veult biē q̄ p̄pensation soit faicte en cas q̄ dependēt lūg de lautre p̄me se deux marchās estoēt accompaigned en fait de marchādise : ilz eussent

asseure lūg a lautre en le² p̄pse la se peut asseoir p̄pensation en cas semblable. cōpensation de iure scripto h̄z locuz etiā si debita sint inuicē ex diuersis negotiatiōibus sen causis. **C. de compensa. l. etiā si fidei commissum. et. l. si propter fructus.**

Donation.

¶ Ap̄s sappelle actiō de donatiō q̄ se fait p troys manieres/ sicōme donation dētre vñz/donation legataire : donation pour cause de mariage. Ces troys donations apprenue la loy escripte : non autres.

Reiueudication.

¶ Ap̄s sappelle actiō de reiueudicatiō sicōe quāt aucuns detiēnent la chose daultz fruytās : oultre le gre de celluy a q̄ elle est po² la rauoir peult on intēter actiō de reiueudicatiō car souuēt on ne veult pas clamer la chose cōe ēblee pour cause de crie q̄ sen pourroit ensuyuir touseffois est ce vñe mesme substāce/mais la reiueudication est pl⁹ gracieuse : ne amaine crie se la rigue² du iuge ne voīt q̄ larreci p furt si soit embatu. **C. de Reiueudica. p totū.**

De contribution.

¶ Ap̄s sappelle action de contribution q̄ les aucūns appellēt cas de desconffiture/ sicōme se vñg est oblige a plusieurs et soit mande a loy de les creanciers et que entre eux sont p̄tens q̄ p̄mier sera paye po² ce q̄ chescū dit q̄l doit p̄ceder en paye/pour doubte q̄ les biens ne pūissent acōplir les debtes sachez q̄ le tant de biēs ny a que pour tout payer/lors si asserra p̄tribution et seront payez des biēs au marc po² lūre autāt : ainsi le dernier cōme le premier. ff. de tributōia actiōe.

Vsucaption.

¶ Ap̄s sappelle action de vsucaption p̄me se aucū a possede de la chose meuble dautrui a iuste tître par troys ans a luy peult : doit app̄tenir p actiō de vsucaptiō qui ne sentēt q̄ sus biens meubles. Inff. de vsuca. **S. l. Et. C. de vsuca. trāsfor. vñca.**

Prescription.

¶ Apres s'appelle actio de scriptio sic de se aulcu de l'eritage & possession d'aucune chose reele auoit soy et possesse a iuste titre p l'espace de .x. ans entre les presens & de .xx. ans entre les absens a luy doit appartenir la proprieté de la chose par action de prescription. *De. II. legibus supra prie ille.*

¶ De actio denictio sic de appeller aulcu duquel on auroit achete l'eritage q depuis la chat seroit empesche/ & la cheteur demanderoit son garat/ auoir le doit p ceste action suppose q le vende ne leust remis a garatir. *C. II. viij. ff. de emct. l. no dubitatur.*

¶ De actio de retracte dicte primitie cde se aulcu vent un heritage a estrange ou a aulcu de son lignage/ sachez q dedens lan q la venditio sera faicte le pourra demander le pl^r pchain du lignage du vendeur pour telz deniers q sans fraude aura este vendu Pourueu q il viengne du coste d'ot l'eritage ment & vient au vendeur autrement non.

¶ De actio de trasaction sic de mettre la cause ou actio quod a en iugement/ sur sela accorder avec la pte vt. *C. d. trasac. p totu*

¶ Actio de restitutio en terme sic de quant les mineurs daage bienent en aage pfaict & treuuent qlz ont este d'apotez en leurs choses de celluy q les tiert p vertu d'ceste actio rauoir les doiuent mais q dedens quatre ans apres qlz sont ven^u en aage sz les demadent & ainsi est d'ing q po^r cause publicq auroit este expatrie dedens lan .x. *De. C. ininte resti. monouit de tempo. in inte resti. peten. l. ff. et ff. ex qui. causis malo. l. i.*

¶ Actio dotale cest le droit de donaire les dames doiuent auoir sur les fiefz & heritages q le^rs maris le^rs assenent auant espouser

¶ Action de dos cest le droit q les homes ont en ce q leurs femmes apportent en mariage & q du teps passe les souloyent donner p droit de dos auant assailes cde sont pour le pnt les homes & po^r ce est differēce entre dos & donaire car le dos est pour les homi-

mes & le donaire pour les femmes. *C. de dona. an. uny. l. fina.*

¶ Action de fideiussio/ cest quant aucun est demoure pour l'autre & il est pstraint a satisfaire de la demeure recouurer le peut sur celluy dont il est pleige/ mais deuant q responde en la cause na paye riens la fac puenir/ car depuis ne auroit aulcu retour audit principal. *C. man. l. si pro ea.*

¶ Action en la chose cde auoir droit en la ppriete d'aucun heritage dont vng autre prendroit les vlsufruits par ceste action & peut auoir cause de descendre le droit de la ppriete sas ce ql touchast a l'usufructuaire

¶ Actio a la chose sic de peut auoir celluy q tient le fructuaire d'aucun heritage a vie ou a certain teps q na aulcu droit en la ppriete car p ceste action luy puiet soustair le droit de son usufructuaire ne le pprietaire ny doit en riens toucher ne aux milles et d'ispes/ mais luy puiet retenir les manoirs

¶ Actio de vendition cde se aulcu a vendu aucune chose mais q ce soit par ptract de bone foy/ car sachez q lors puiet q p vendition se tiene pourueu ql y ait moye de pecune estimee & nobree/ autrement ne tiendrait la venditio. *Iusti. d. emp. & ven. s. p. cu. au.*

¶ Action de restitutio/ cest de restituer la vendition d'aucun marche fait ou le vende se treuve deceu de la moitie oultre iuste pris/ car p ceste actio on peut estre restitué & ce marche doit estre mis a neant outre es biens meubles mais es heritages no po^r q telz marches se font p meure et loque de liberatio/ & ny chet poit de mal engin. *hec actio hz etia locu in pro. reb^u imobilibus sicut pro mobilib^u. vt. C. de re iuden. ven. di. l. i. et. ij.*

¶ De action de edictio/ cest quant aucun vent vng serf q est de telle pdition q il ne peut arrester en aulcu lieu d'ot l'acheteur si est deceu de so achat p ceste actio il doit estre reintegre. *C. de edili. ac. l. cu pponas et hec actio hz etia locu p alijs reb^u sicut p*

sermo. ut in eo. si. l. si p'du.

¶ De actio vectigale / sic de des payages ordonnez p les anciennes p'stitutiōs p'fermes des puces / p ceste actio on chet en amē des grādes de trāsgresser sans la noncer. ut. ff. d. publi. i. vecti. l. i. peratores. i. l. seqū.

De location.

¶ Ap's s'appelle actio de location sic de louer aulcū chose auq'l peril i dōmage se doit estre sachez q se la garderobe est louee i les choses q sōt dedens sont pdues p larz rōs p rōpie ou froisser la garde robe sās ce q ce soit p la coulpe du loueur p viay entō demēt cest sās sō peril. Mais se autremēt estoit trouue p negligēce de luy ou fenestres quil ny apparust violence ce seroit au peril de celluy a qui est la garderobe / ainsy dois sauoir d'autres choses baillies en louage. C. de loca. et pduc. l. i.

De depos.

¶ Ap's s'appelle actio d' de pos sic de d' mettre i p'signer en garde i depos p deniers aulcū chose / sachez q p ceste actio celluy q les garde nest tenu dē faire ppte / se p cas de fortune ql ne peut eschener sōt pduz ne les hoirs ne sōt tenus den faire ne rēde cōpte se moult suffisānt a lēprendre loir na uoit esse charge i en puet leuise de garde i d'autre pt se coulpe na de quoy la garde se puit on doine excuser p loy / i on luy dōmā de rāuoir la chose rēde le doit sās fret / ne il ny chet poit de recōuentiō / mais il fault perēptoiremēt rēde. C. d' d'posito. l. i. i. aliis sequētib'. i. C. de ppenia. l. si. in fi. l.

Action suffragant.

¶ Ap's s'appelle actio suffragāt sic de d' la peine i labe² q a fait aulcū aduocat en la cause d'autrui plaider i demener dōt on luy seroit en faulte d' paye car p ceste actio luy doit estre satisfait p la taxatiō du iuge selō le cas la p'sone i l'aduocat. C. d' suffragio. l. si quidā desideria sua.

Finium regundonū.

¶ Ap's s'appelle actio finū terre cest assa-

noir de mettre i asscoir bōsnes sur les terres a deligner sur les terres la differēce de lūg i lautre voisin / i qle peine y chet q les renue furtiuemēt si sachez q p ceste actio y doit estre remedie i ba sur boye de furt i sent nature de crie. C. finū regūdo. l. i. j. t. l. si p'siterit et. ff. de termino moto. l. i. et. ff.

Action de besoigne faicte.

¶ Ap's s'appelle actio de besoigne faicte / sic de se se fais pō² autre absent aulcū puf fit en ses besoignes iatoit ce ql ne maist pas p'māde a faire / i p mon seruice il ya puffed p ceste actio il est tenu de moy rēde ce que iauray mis i despēdu a ses besoignes faire / mais selō la loy se cestoit pere ou mere q le feissent en la besoigne de le²s enfās / ce ste actio cesseroit euers eulx / car nature ai si enseigne a faire p raisō d' pitié i naturel le paternite. C. d' negociis gestis. l. prima.

Action mutuelle.

¶ Apres s'appelle actio mutuelle sicōme quāt aulcū a fait autre puenir deuāt le iuge i le pueni deuāt le mesmes iuge fait p uenir celluy qui la p'mieremēt fait puenir pour respondre a luy. C. de procuratoribus. l. actionē ei qui.

Action de societe.

¶ Ap's s'appelle action de societe / pme se deux sont en ppaigrie ensēble en marchā disē / sachez q lung y peut mettre la misse et lautre le sens i peine de mener la marchā disē / i touteffois p ceste actio lung doit au tāt auoir au puffed i en la pte q lautre. c. pro socio. l. i. et insti. de socie. S. nam et ita.

De chose vendue ou acheter.

¶ Ap's s'appelle actio de chose vēdue ou a chetez / sic de se aulcū a vēdu a autre aulcū chose soit en heritage ou autremēt sachez q puis q la chose est vēdue p marche fait / la cheteur a tāt seullemēt actio de la somme du pris i nō autre / i se cest en heritage peils i emēt ne peut le vēdeur demāder q la somme de l'argent se ainsy est q heritage en soit fait a lacheteur. C. de actio. emp. i vendi.

l.i. Et eptor hz actioez eptf. ad rē quā emī
petēdā a vēditore. C. eo. ti. l. si traditio.

Action nice.

¶ En aps s'appelle actio nice/sicōe quant
la pmesse est simple q'il ny a poit de stipula
tio fors q' simple puenāce/sicōe de pmettre
aulcune chose sās stipulatio autre q' de res
ponce de telle promesse n'est qlque action.
ff. loca. et conduc. l. i.

Action de tutelle.

¶ Apres s'appelle action de tutelle com
me quant aulcū chet pupille i par loy luy
est donne tuteur qui gouverne et admini
stre les besoiens par ceste action le peut i
doit faire. C. de testa. tutela i alijs rubri
cis et legibus.

De curatōn.

¶ Apres s'appelle actio de curatio cōe quāt
aulcū est expatrié ou furieux si que il ne se
peut ou sauroit gouverner/lors luy doit e
stre baillie p le iuge curateur p leq'il le sien
puisse i doive estre gouverne et p ceste ac
tion le peut faire. C. de cura. su. l. i. et. iiij.

Action de bail.

¶ Apres s'appelle action de bail sicomme
quāt aulcū chet pupille qui a fief a luy ap
partenant lors ny sault aultre tuteur que
le plus prochain du coste dōt le fief vient q'
lenfant a en bail i gouvernement i p ceste
action le peut i doit faire. C. administra
tiones. l. tutores.

Action populaire.

¶ Item assavoir est quentres les autres
actions est vne action appelée action po
pulaire/laquelle est tres necessaire entre
les aultres/i est telle que sil aduient que en
aулcune ville quelque droit qui appartiēs
ne au pmi prouffit du peuple/sachez que
vng seul ou plusieurs en peūēt faire i ins
tenter action i aussi bien femme q' pour ce
que luy touche en dommage propre si fe
roit vng pupille/cest assavoir son tuteur
pour luy. En ceste action de populaire des
mandant i poursuivant peūēt estre pour

suivy par procureur ou cas que le deman
deur seroit pindicie en sa propre chose i dō
mage mais en cas ou il ne seroit pindicie
ne dommage i n'auroit action q' popula
re vniuerselle i nō particuliere si ne seroit
a recevoir par procureur/mais pūendroīt
quil poursuiuist la demande en personne
ou psonnes propres se plusieurs estoient i
le defendeur soit q' le demandeur en ceste
action ait cause particuliere ou vniuersel
le de populaire est tousiours a recevoir p
procureur i n'est pas action de populaire
a entendre pour les particuliers d'ung me
stier ou d'ung colliege ou d'une ville / mais
puient que l'action ait regart a tous gene
rallemēt i pource est appelée action popu
laire / car aussi a elle regart au petit q' an
grant i aussi bien y est a recevoir le petit q'
le grant i vng seul que plusieurs. ff. de po
pula. ac. l. i. i. l. qui poplari.

Action de furtive.

¶ Apres s'appelle action de furtive sicōme
quāt aulcū achete chose emblee il luy pū
ent redre la chose sās q'il rait le pris q' achete
la mais la pert p ceste actio. C. de fur
tis i seruo corrupto. l. in ciuilem rem.

De action de postremes.

¶ Apres s'appelle actio de postremes sicō
me quāt aulcū est ne apres la mort de son
pere ou saille hors du vêtre de sa mere i ne
aborti/sil a vie naturelle pource ne demen
re que par ceste actio il ne puisse estre hoir
legitime i destruit le testamēt que son pe
re auoit fait apres la mort sur espoir q' pl'
dēfens neust quil auoit suruiuans. C. de
postu. heredi. insti. l. i.

De action de mise de fait.

¶ Apres s'appelle actio de mise de fait/si
cōme quant aulcun a qlque don legataire
dōt il doit loyr apres la mort du legatē et
il doubte lēpēschement p ledit de lēperer
dit aduen qui a ordōne ceste loy si a action
de luy faire mettre en sō dō d'aulmosne p
ceste actio i loy pareillemēt a vne dame ou

damoiselle en son douaire aps la mort de son mary/ & par ceste action y peult & doit estre tenues & gardees de droit. *C. de edicto diui. adria. collen. l. vltima.*

De condition incertaine.

¶ Apres sappelle action de pdition incertaine/ car qui n'acoplif la pdition il ne doit auoir le don par ceste action. *C. de pditionibus in lert. l. prima.*

¶ Apres sappelle action de nouation cest quant on renouuelle & remet la debte d'ung debteur a aultre/ ou quant depuis l'obligement on recoit ptie de les debtes/ ou quant on recoit gaige sur la debte/ ou quant on donne grace ou delay d'aucuns des payemens/ sachez que pour telz muces la force de l'obligation n'est muce/ car l'obligation ne se mue pas par loy mais par consente- ment se mue/ & ainsi se les obligez ne p'sentent p' parolles q' l'une obligatio soit muce p' la secode la premiere ne se change ne mue. *C. de nona. & delega. l. nouationis.*

De solution ou deliberation.

¶ Apres sappelle action de acceptilatio/ cest faire quittance d'obligemens q' l'ung a contre l'autre q' se peut faire par plusieurs voyes/ sicome trouuer pourrez en la rubriche du liure de *Codice* & de *Digeste* qui p'moult noble maniere en traictent. *C. de acceptilationibus. l. l. sequenti.*

De adoption.

¶ Apres sappelle actio de adoption/ cest quant aucun na nul enfant & il fait & prent vng aultre pour son enfant/ & p'ient que ce soit par l'auctorite du prince et que l'enfant qu'on veult auoir soit encores en p'noir et gouvernement d'aultuy/ car denfant qui seroit marie ne se peut ne doit faire. *C. de adoptio. l. ff.*

De emancipation.

¶ Apres sappelle action de emancipatio/ cest quant aucuns veulent mettre leurs enfans hors de leur mambournie et gouvernement tellement et ainsi que ilz p'ussent

sent faire fait d'ung homme & que leur chose n'est tienne & vaille. *C. de emancipa. l. l. beroum et. l. l. se.*

De ingratitude.

¶ Apres sappelle actio de ingratitude cest quant aucun ne p'iet en gre ce que donne luy est p' grace/ ou depuis le don courrouce celluy qui le don par grace luy a fait/ car lors peut estre le don rappelle p' le doneur. *C. de reuocan. dona. p' tota.*

De action copulatre.

¶ Apres sappelle actio copulatre sicome quant aucun mercenaire a seruy par long t'eps aulcu pour p'endre loyer ou taille a p'endre loyer & son maistre l'auoit paye p' vng terme de certain loyer/ & apres ne luy voullist payer pour les aultres termes/ sachez que selon la loy escripte il est tenu a le payer d'auel loyer p' les autres termes que paye la de l'ung des termes/ se condiction expresse n'auoit entreulx. *C. de loca. et conduc. l. legem quidem.*

De condition indeue.

¶ Apres sappelle actio de pdition indeue q' les clers appellent pditiones idchiti/ sicome quant aulcu sur aulcune pdition paye p' ignorance p' q' ne doine/ sachez q' p' ceste actio le doit rauoir/ c'est a l'auoir le surplus q' trop paye a. *C. et. ff. de condi. indebi. l. i.*

De action sine causa.

¶ Apres sappelle action sine causa sicome quant aulcu baillie aulcune chose a aultuy en garde/ & icelluy a qui ce est ainsi si baillie met refus a rendre tout a partie par ceste action le peult et doit rauoir c'est a l'auoir tout entierement ce qu'en garde mis ou con- signe auoit. *ff. de condi. sine cau. l. i. et. l. n. chyl refert.*

De action mixte.

¶ Apres sappelle action mixte/ sicome quant le cas touche a action personnelle & reelle p' ce qu'on demaideroit auoir de denx ou de trois ou de plus de ans les usufruits d'aucun heritage sans demaider riens au

treffons/ : toutesfois puisdroit il toucher au fons : q̄l descēdist p aulcū q̄ autresfois auroit en droit. vide insti. de act. §. appelamus et seq̄.

De seruitude de possession.

Apres s'appelle actiō de seruitude d̄ possession/ sicōe d'auoir droit d̄ boye pmy la terre d'autrui/ ou droit de sgoutterie sur aultre heritage/ ou droit de mettre cheuron sur autrui mur/ : autres semblables. *et. ff. de serui. vba. predio.*

De seruitude de prestation.

Apres s'appelle actiō de seruitude d̄ prestation/ sicōe d'auoir droit q̄ aulcū luy soit tenu de faire comees/ pme de fener en sō pre ou de tailler en son boys ou d'autre tailler sur aultre. *ff. de p̄scrip. ver. ac. l. si operas.*

Des actions reelles.

Action reelle a regart a heritage et fons de la p̄p̄iete d'aucune chose/ sicōe d̄ auoir droit d̄ successiō ou p̄ achat ou p̄ donatiō ou autre maniere daquest en la p̄p̄iete d'aucū heritage soit q̄l soit feodal ou de mai ferme/ sicōe me les heritages q̄ sont tenuz en cēs d'aucun seigneur. Encores peulx : dois sauoir q̄l ya autres heritages q̄ ne sōt tenuz en fief nē mai ferme/ sicōe sont heritages mis en frans alleuz lesq̄lz ne sont tenuz de seigneur nul/ fors q̄ de dieu. Et ne sen fait dicelluy heritage yssue nentree fois q̄ p̄ celluy mesmes q̄ le heritage tient q̄ viēt sur le lieu en p̄sence d'aucū a ce p̄ especial appelez/ cest heritage q̄ ie tiēs de dieu le metz en la mai de tel : len fais heritier po^r tousiours po^r luy : pour son hoir pour certain v̄dage q̄ ie p̄gnois q̄ luy en ay fait : fais pmy la sōme telle. *¶* dōt ie me tiens po^r biē : plainemēt paye : pmetz q̄ iamas p̄tre ceste v̄dication ne viēdray au p̄traire : luy en p̄metz faire lettres soubz mō seel ou soubz seel aucterique. Et selon aultre coustume heritage de telle terre se fait par aultres q̄

pareillement tiennent frans alleuz/ et cōiurent l'ung l'autre sans seigneur ne sans sermone ne coniture/ et ainsi sen deuēt le v̄deur et en est aduēsti l'acheteur : en baillāt les lettres soubz leurs seaulx. Si peulx et dois sauoir que ceste action reelle se dīnt en trois manieres. Cest a sauoir en action p̄p̄ietaire/ en action de nouuellete/ et en action de simple saisine : plus nē cōmandent les drois.

Action p̄p̄ietaire.

Et p̄mieremēt action p̄p̄ietaire si est telle q̄ la p̄p̄iete vient : descēt par succession naturelle/ sicōme p̄ succession de droit de ligne ou par ligne lateral ou collatéral. Cest entēdie de pere ou de mere/ lateral/ sicōme de frere ou de seur Collatéral cōme par oncles ou par cousins.

Action de nouuellete.

De complainte de nouuellete/ sicōme d'auoir ioy d'aucun heritage par an : des deniers exploits. Et se deuēt ceste action de nouuellete en sept manieres. La p̄miere si est des generaulx entreditz/ sicōme quāt aucun fait founyressoubz les murs d'ung autre/ ou plante d'arbres dōt racines y puissent greuer et ce doit par ceste actiō auoir remede. *¶* l. i. d̄ iur. dict. l. cū propiis radicibus &c.

Apres sensuit actiō de nouuellete des q̄lz biēs q̄ les clers appellēt quorū bonor/ sicōme quant aulcū heritage eschet a aultre p̄ ligne droite ou lateral ou collatéral : on luy veult mettre empeschemēt p̄ ceste actiō il peut : doit estre remedié : pouruen mais q̄ dedēs lan le face aps la mort de cel luy par q̄ ceste succession luy vient/ car apres lan n'auroit ceste action lieu ne ne luy vaudroit. *¶* quorū bonor. l. i. et. ij.

Apres sensuit action de nouuellete de quelz lais que clers appellent quorū legatorū ainsi cōme aucun demande auoir le lay qui luy est donne en testament par aucun trespasse/ mais que dedēs lan le

demande apres le trespass du legateur car autrement n'auroit lieu ceste action. **C.** quoniam legatorum.

¶ Apres sensuit actio de nouuellete de force faicte q les clers appellēt vnde vñ sicōe quāt aulcū prent ou happe p force heritas ge ou possessiō d'aulcū p ceste actiō de nouuellete y peult i doit estre pourueni/ voire mais q dedēs lā aps la force faicte on viegne au remede. **C.** vñ vñ. l. i. t. ij.

¶ Apres sensuyt action de nouuellete p trouble sur lexpatrie/ cōme quant aucun trouble le droit de celluy qui po² iuste cause est expatrie/ car par ceste action que les clers appellent si par vim/ aliomodo turbatus fuerit absenti. posses. y peult et doyft estre pourueni a lexpatrie/ mais q dedēs lan aps la rēuēsiō sen vueille ayder autrement non. **C.** Si per vim &c.

¶ Apres sensuit action de nouuellete cōme vous tenez que les clers appellēt vñ possessiōis/ cōme chescune partie se vante que sur ung heritage il a la plus derniere et iuste possession/ i ceste action est la plus cōmune a qui plus souuent eschiet. Car chescun sen dit auoir les derniers exploits et luy mesme sans aultre venant q de luy et par ceste action y peult i doit estre pourueni a celluy qui sen plaist sil peult mōstrer les derniers exploits acqs par luy. Mais doit ce faire dedēs lan q trouble sen sent/ car autrement ne luy vaudroit ceste actiō. **C.** l. viij. vñ possessiōis.

Action de simple saisine.

¶ Sensuit apres action de simple saisine sicōme quant aucun du droit pprietaire quil a en aucun heritage sest laisse deslaier par possession prinse d'aucun sans iuste cause ou sans iuste tître dont le possesseur a toy plus d'ung an si que complaiste de nouuellete ne se peult alleoir lors puiēt quil se face remedier p complainte de simple saisine/ et toutesfoiς toyft le possesseur durāt le proces et p cōplainte de nouuelle

te ne toyft fors celluy qui peut mōstrer le derniers exploits a luy appartenans.

De action criminelle.



Ction criminelle si est a uoir cause de poursuiure aucun de fait dont il puiſt se ou doctue porter peine de mort/ ou de mēbre pdr/ ou de bānissement de ville ou de pays a peine de vie ou de mēbre/ ou destre mys au pilloiry/ ou destre flastry/ ou enseigne dēseigne publiq/ ou estre trouue incrédule/ ou estre trouue contre son droit seigneur/ ou estre trouue faiseur de faulces lres ou de faulx seaulx/ car tous ces fais sont appelez crimes. Si sachez que crimes sont deuisez en deux/ cest a sauoir crime capital/ et crime non capital. Crime capital si est po² fais parquoy on pert vie i recoit on mort par iustice son est tenu prisonnier/ ou son nest prisonnier parquoy on porte tel bannissement qui vaille mort signe destre bāny a peine de mort se on estoit tenu/ car tout ce eqpolle peine capitale. Si peulx et dois sa uoir q crime capital se deuise en. xix. manieres qui toutes sont contees capital.

De lese maieste.

¶ La premiere si est crime de lese maieste sur de tractie faire/ faire labourer i machiner piment que ce soit contre la noble maieste du roy nostre sire. Car de tous telz delictz nul aultre tāt hault iusticier quil soit nen peut auoir la pgnōissance fors le roy et son iuge tant seulement/ encores qui en ce auoit cōmis: et non autrement. **C.** l. ix. de crimine lese maiestatis.

Prodicion.

¶ La seconde si est prodicion qui se fait p aucun contre son seigneur/ ou cōtre quelconque persōne. Contre son seigneur en quelque maniere que elle soit tractie sensuyt crime capital contre aultre si ne seroit pas capital se par la prodicion mort mise estoit esuyue ou pres q mort/ sicōe p

la p^ordi^o d'aulcū le faise² auoit naure po² mettre a mort celluy qⁱ seroit p^ordū & esp^o & touttefois seroit il eschappe dⁱ mort i^osoit ce qⁱ mort ne sen seroit enluisie touttefois celluy qⁱ auroit fait telle p^ordi^o seroit en couru en crie capital de p^ordi^o/car p^o luy ne seroit demoure qⁱ mort ne seroit esuisie v^o p^o doc. i. l. si q^s nō dicā rape. C. de epi. et cleri. et. C. de sicca. l. is qui cū telo.

Meurtre.

Cla. iij. si est meurtre/sicōe de occir: mettre a mort aulcūe p^one p^o especial pour le si^e auoir & en repuz tout telet est crie capital de meurtre & ny doit auoir remissio de p^oice en emunite dⁱglise nautre frāchise quilz ayēt le clers n^ossotēt dōt ilz peussēt toy^r et vser de furslege de clergie & trouuez en son sure. C. l. ix. dⁱ sicarijs. l. i. & ff. eo. ff. l. i. & l. penul.

Rapt.

Cla. iij. maniere si est cōe de rapt sicōe deffoier fēmes q^lles que elles soyent / car la loy veult qⁱ nule fēme de q^lque estat q^lle soit p^otre son gre et voulente soit trauaillēe qⁱ ce ne soit en ecourāt crime capital de rapt. C. l. ix. de raptu virgi. l. raptores.

De auctis.

Cla. v. maniere si est faire crie d'auctis sicōe de ferir ou atoucher fēme qⁱ seroit en: ceinte p^o telle maniere qⁱ le fruit de son ventre en venist a p^ordi^o/car de tel fait enchet on en crime capital d'auctis. C. de sicca. l. si quis necandi infant^o.

De escherpelerie ou violence.

Cla. vi. maniere si est force faicte quen noumendie on appelle escherpelerie ou en autres lieux violēce/sicōe dⁱ tollir a autrui le sien en voye ou en chemi p^o les chāps ou en lieu repust p^otre sō gre i^osoit ce qⁱ on ne le tue ou mehaigne de son corps touttefois ne demeure quō ne chee en peine capital & escherpelerie & s'appelle de p^odatore agroū nēne doit auoir refuge nemunite deglisse ne assileurs. C. ad. l. iul. de. vi. pu. l. ob obitū & l. se. & ff. de hⁱjs qⁱ vi. me. cau. facta sūt.

Lexat edictum.

De siccaire.

Cla. vii. maniere si est crime de siccaire sicōme faire homicide en aulcunes p^ones p^o glaue/espee ou aultre armerie par pierre/p^o fust/ou p^o autre maniere/car tous telz faiseurs domicides encourēt en crime capital de siccaire. C. de sicarijs. l. i. & ff. l. i.

De patricide.

Cla. viij. maniere si est crie de patricide sicōe de traicter ou mettre a mort son pere ou la mere car p^o la loy escripte ce crie p^o ne se p^opare a nul autre/est a pugnir daultre maniere/et doiuēt p^odie quatre elemēs en leur vie & mourir sās elemēs p^o diuines manieres escriptes en la loy. C. ad. l. poyā. de parricid. vnica.

De sacrilege.

Cla. ix. maniere si est crie de sacrilege sicōe p^o croire p^otre la sainte foy de iesu^o crist/esp^orituellemēt a pler crie de sacrilege si est de faire/dire ou venir p^otre letablissement du roy ou de son p^oice / car de venir contr^o cest encourir peine capitale de sacrilege. C. de crimie sacri. l. i. et. l. j.

Sortilege.

Cla. x. maniere si est crie de sortilege sicōe faire sorceries po² gēs greuer dire p^oin remēs de saictes parolles diuines pour faire/adoier le diable et le faire venir / car tout tel fait chiet en peine capitale de sortilege. C. de maleficijs. l. multi magis.

De heresie.

Cla. xi. maniere si est crie dⁱ heresie sicōe de faire croire & arguer de toutes choses qⁱ sont ou seroiēt p^otre la sainte foy de n^ose^o g^osr de leglise & les p^omādemēs dicelle & des saitz canōs & de tout ce soustenir. C. de here. et extra de hereti. per totū.

Sedition.

Cla. xij. maniere si est crime de sedition sicōme quant aulcū machine ou fait p^otre son droit sur le seigneur pour traicter ou mener aultres a la voulente affin de con

trédre a tractier son seigneur ou son peuple par voye tumulte laquelle chose est crime qui de l'ire pugnition extraordinaire et dont on chiet en crime capital de sedicion. **C. de seditionibus. l. i. l. ij. et.**

Monopole.

C. la. xiiij. maniere si est crime de monopole sicome quant aulcū sefforce de faire en ung pays ou ville assembler de gēs disāt no^s de nous estre aīssi tracties : menez : deuōs de tel mestier auoir telle frāchise : tel gaignage ne deuōs po^r ce plus ouurer : laisser a ouurer a telle heure et. q chiet en tel mestier fait il encourt en crime capital de monopole. **C. monopolijs. l. i. et. C. de sedicio.**

De conspiration.

C. la. xiiij. maniere si est crime de cōspiracion sicome de faire machinatiō cōtre lordonnance ou edict de prince / affin de le destruire par fait de peuple : y a differēce en ce / combien que ce semble tout monopole / car monopole est entre le peuple : chose q singulierement le regarde / : conspiracion est assembler la gēt pour chose q a regard au prince / : to utessois il ne touche pas au corps ne a la vie du prince comme fait sedicion : tous telz cas cheent en crime capital de cōspiratiō. **C. ut supra de seditiōib⁹. l. ij.**

De talion.

C. la. xv. maniere si est crime de talion sicome quant aulcū sauāce de iuger ne acuser aultruy de crime q l qu'il soyt p partie fournee / : pclut que a mort soit pdenne selon la loy escripte si dechet de telle pclusion il doit porter autelle peine / : ce est appelle crime de talion / mais pour le present par saiges a este aduise et ordonne dauoir en court de iustice procureur doffice q fait les pclusions criminelles p informations precedentes : oste ceste maniere daction de talion / car partie se peut passer par pclusion / crimelle q l fait sās peril damede p raison de son office / et ainsi se peut passer loffice de iustice : oste la rigueur de talion. **C. l.**

ix. qui accusa. pfit. l. q crimen. : de accusa. : in scrip. l. vlti.

De furt.

C. la. xvi. maniere si est crime de furt q lai emēt se dit larrecin / mais touteffois grāt differēce a entre furt : larrecin / car furt est chose emblee / sicome de retenir lautruy de celer : denier la chose desq l larrecin crime capital ne sensuyt / fors en furt. **furtis. l.**

De vespertilion.

C. la. xvij. maniere si est de vespertilion sicome quant aulcun est si mal faisant quil sentremet de plusieurs malefices / sicome demurtrir gens / dembler / de destruber / de tancer / et de plusieurs autres semblables malefices dōt il est renōmee ou pays tout hōme doit estre sergēt po^r prendre tel mal faicteur : lamener a iustice / et y chiet grand demēt crime capital de vespertiliō qui ne doyuent en ville preuillege ne emunite deglise ne nul que de clergie se en habit : son iure sont prins.

De corruption.

C. la. xviii. maniere si est crime de corruption / sicome quant aulcun est officier de iustice soubz vmbre de son office par corruption ou aultremēt iuge aultre a mort sās cause et laisse celluy qui a desservit mort et le tourne par dissimulation ou aultremēt a deliurance / car telle peine est crime capital de pclusion. **C. l. ix. ad. l. iulīā. repe. l. ut vnius pena metus.**

De sodomite.

C. la. xix. maniere si est crime de sodomite / sicome de faire ptre tout fait de nature hūaine : qua hōe na fēme naturellement appptient a faire. **C. ad legem iulīam de adul. l. cū vir. nubīt in feminā.**

De crime non capital.



Crime non capital si est tout meffait qui a regart a crime / mais non capital si que dessus est dit au commencesment de ceste rubriche. Et se

179

crime fals.

diuise crime en deux manieres. Cesta lla-
uoit en crime de faulx / i crime nō capital
cōe dessus est dit. Si dois sauoir q crime d
faulx q les clers appellēt crime falsi est cri-
me ou delict ou meffait de faulxnerie : si
cōe de lettres faulles / de seaulx p̄trefais / d
faulx p̄cureurs / i de telz cas sēblables po²
lesqz crimes il ne sensuit pas peine capita-
le / fors peine arbitral selō la discretion du
iuge. Videl tñ de iure scripto q crime fal-
si sit crime capitale vt no. p glo. in l. eū q.
C. ad l. cornelia de fal. i insti. de publi. in-
di. s. Item lex cornelia.

CCrime n̄ capital s'assiet sur foy mētir
sur corruptiō d iuge ou dautre officier sur
larrecin simple dōt on pert tāt seulement
mēbre doreille ou bānissement de troyz ās
sur villain sermet dont est mis au pilory /
sur inhumainemēt p̄ler du roy n̄eslire ou
de son p̄ce dont on est flastry ou enseigne
dēseigne de iustice / sur p̄trefaire autre eſei-
gne soit en fait de notaire ou de marchan-
dise / ou en fait de mestier / sur siple sottile /
gerie dont on est mys au pilory et aultres
semblables meffais qui sont criminelz nō
capitaulx.

Des peines des delictz dessus touchez
Dis q dit est : mōstre ay des
actiōs ciuiles i criminelles i
p̄mēt on peut faire i former
la demāde en court la ye soit
de bouche ou p̄script / apres
vneil dire i mōstrer des peines q ensuiuent
sur les delictz i meffais fais i p̄petrez par
aulcū. Si peulx i dois sauoir q peine d loy
fut p les anciēs auisee po² reſtraidre la ma-
le voulēte des malfaitteurs i q aultre veul-
lēt mal faire i fort faire i les greuer p leur
desordōnāce / p̄bien q tousiours doit la pei-
ne estre entēdue en la mois aspie p̄tie p le
iuge / car selō le sage iustice sās misericorde
est trop dure chose i misericorde sās iustice
est trop lache chose / i po² ce y fault auoir
attrepāce i moyē p sage discretiō de iuge.

Pource futēt ordōnees p les sages enciēs
huit manieres de peines. insti. l. iij. de in-
iuriis. s. pena aut̄ in iuriarū. i. p. sequē.

Pour cause de personne.

La p̄miere maniere li fut po² cause de
la p̄sonne / sicōme q meffait a p̄sonne degl̄
se ou a p̄sōne de diuinite / ou a p̄sōne docti-
ce mesmeint po² son office ou a pasible et
cōye p̄sonne lās occasiō raisōnable / ou a
dame ou a damoiselle / sachez q trop plus
se meffait i doit estre la peine trop pluigrā
de q a autre p̄sonne pareille lune a lautre
et q sont acoustumez destre brigans. vt in
sti. de in iu. s. Atrox. iniuria.

Pour cause de lieu.

La seconde maniere de peine li est po²
cause du lieu sicōme q meffait au lieu iait
ou en lieu ou se tient liege de iustice ou en
la court i maison de son seign̄r / ou en mar-
che ou foire ou les gens vienēt pour mar-
chāder q est ou laut cōduit de iustice i dōt
le marche est trouble ou empelche ou en p̄-
sence de seign̄r ou son lieutenant q doiuent
estre cremuz i reuerēdez / sachez q trop p̄
se meffait quen autre lieu / car q mal veult
faire selon le saige au moins le face secrete-
ment i sans troubler aultroy le moins q
peut. de hoc insti. de in iu. p̄dicto. s. atrox.

Pour cause de temps.

La tierce maniere d peine li est po² cau-
se de temps / sicōme qui meffait de iour ou
en iour de feste / ou en aultre iour solennel
p̄me aux festes de pasques ou de noel. pen-
theconste / i aux autres notables festes cō-
mandees de leglise estre gardees i hōnor-
rees par toute crestiente / i en ces iours les
seigneurs ne prendroient iour de bataille
aussi ne doyuent faire que ce ne soit a plu-
griefue peine quen autre iour.

Pour cause de qualite.

La quarte maniere li est par cause de
qualite / sicōme de meffaire par meruei-
leuse maniere et si baudemēt qu'il semble
quon ne craingne dieu / iustice ne hōme / et

q' encores en ay fait pou : qu' en soit toy-
eur : q' se a faire estoit encores le feroit on
car nul ne doit desirer a mal faire : puis q'
p' chaulde colle on mesfait si sen doit on re-
p'rir : desirer a lameder n' pas ecores pis
faire ou ecores p' p'raire sic' q' mesfait a
effier si rep'lerment q' nyer le buelle / car
est espee : cause de murre : ce est pl' a pu-
guir q' autre. *ad. l. respiciendū. §. i. et l. capi-
taliū. §. famulos.*

Pour cause de quantite.

La. v. maniere de peine fut po² cause d'
quante sic' q' mesfait ihuma inem' de ble-
cer l'ome ou vilage de luy couper main ou
pie par aduis : le desirer a tel atourne q' ia
mais ne soit h'oe h'onore : trop pl' se mes-
fait q' naurer h'ome p' ire chauldem' a la-
u'eture : b'ie luy coppe pie ou bras p' chauld
colle. *ad. l. cor. d. sic. l. i. et l. cū q' asseuerat.*

Pour cause de intention.

La. vi. maniere de peine fut p' cause de
intenc' / sic' q' q'on q's mesfait daguet de p-
post dans app'et trop pl' g'riefm' si mes-
fait q' p' b'astue maniere car nul nest pue-
nable de p'ndre lay ne v'geance de son mes-
fait q' fait luy est mais doit retourner a in-
stice. Et po² es speciallem' s'ot tous v'ge-
mes : guerres desendues fors q' au p'ice/
ne nul ne doit ce faire q' ne cheye en trop
pl' g'riefue peine q' de chaulde colle. *ad. de
adulte. l. grace. §. i. et ad. l. come. de sicca. l. i.
§. Jte dū' adu'mus.*

Pour cause d'acoustumance.

La. vii. maniere si est p' acoustumance si
c'oe aucuns q' s'ot to' acoustumez de soumet-
p'raire a la g'et : s'ot de leur nature brigas
telles g'es doim' estre si g'riefuem' p'ir-
guiz q' ce soit ex'ple a tous autres. *ad. l. iulian. repe. l. vi. pena vnt' met' sit m'ltor.*

Pour cas d'auenture.

La. viii. maniere d' peine si est p' cas d'
u'eture sic' q' mesfait p' n' effier ou en sou-
ant a autre po² ce ne demeure q' peine ne si
doim' alleuer car p' la loy nul ne peut faire

grief ne mesfait a autre q' peine ne si assye
et interet : a p'tie selo la loy escripte si chiet
peine. *ad. l. come. de sicca. l. i. et l. cū q' et.
ff. ad. l. aquit. l. si obfetrrix. §. Jtez offilins :
l. sequen. nam hūo quoqz nori' culpa est.*
Mais en ceste p'tie la peine doit estre plus
gracieuse q' se fait estoit autrem' : toutes-
fois il y chiet peine. Si peulx : dois sauoir
q' toute peine peut : doit estre ent'edue q'le
soit p' aucune des. viij. manieres dessusd'it-
tes en general ou en especial. Mais la de-
clairation si ne peut ne doit estre escripte
car a h'oe d'etendement en ceste p'actiq' peut
et doit estre assez seu quat' elles se peuet de-
clairer selo les costumes des lieux q' s'ot si
diuers q' nul ne pourroit ne sauroit tout
escrire : toutesfois q' frequete les lieux el-
les s'ot assez ligieres a sauoir / neantmoies
en vouldray cy aps declarer des maieurs
peines selo q' chescune rubriche app'iet par
soy / il est assez q' p' la loy escripte nul pour-
laage ancienne doit estre deposite d' la peine
capital se il nest de tel aage q' puisse auoir
p'mis le delict. *ad. l. ix. ru. de penis. l. i. p'mi-
tas delict. §. i. et ad. l. cor. de sicca. l. infans.*

Quat' plusieurs sont a vng delict que
les vngz sont : les autres n' lesquelz s'ot
culpables du delict.



Allez q' soument aduient q' a
vng delict s'ot plusieurs d'ot
les vngz s'ot faiseurs : les au-
tres n' . Si est assauoir q' to'
sont faiseurs q' au delict fai-
re mett'et peine soit en p'sellat ou en p'for-
tat soit en soust'nat ou en p'mad'at a le fai-
re / soit en ist'nat enseignat a faire ou p'ri-
rip'at sic' q' de p'ester cheuaultz varletz / ar-
meures a essiat po² ce faire soit en p'duisat
ou racio deuissat du fait faire / soit p' mena-
ces p'cedetes / tous telz sont tenus p'pliss
e'oe faiseurs selo la loy escripte. Mais au-
tre ya q' a vng delict penet b'ie faire p'pat-
gine : si ne serot pas ten' pour p'plices ne
pour faiseurs / sic' q' sont les meignes ou
b

le voisin d'aucun ou d'aucune fois par-
gnét l'as savoir riens du cas ou cōe sōt aul-
cuns q'entre les deliquās vōt : se mettent
po^r deffaire le debat : oster le mal apparāt
l'as en aller avec les faulse^s / car q'leuremēt
se veult oster deffre tenu po^r plice si ne se
doit aller avec les faiseurs cōe q'ce soit car
a ne venir avec eulx ny a pas si grāt suspi-
tion / car tel va avec aultre dōt il ne scet la
pēsee. Mais en raler avec aps le fait ne se
peut nul ignoier / : p la loy ceulx sōt pphs
les q' de savoir : de vouloir ne sōt pfontās
au fait. *l. l. ix. de penis sanxim^o meli^o. ff.
ad. l. cor. de sicca l. vlti. i. ff. de vi pua. l. iij.
et. ff. ad. l. acqui. l. i. Jtē mela. §. si plures tra-
bem. et. ff. de vi. bo. rap. l. ij. §. si quis.*

¶ De respondre : affermer articles.

En q'mōstre ay la forme de
articuler tāt en demādāt cō-
me deffendāt q' p l'exēple des
susdit peut faire : dōner exē-
ple en to^r cas savoir poncez :
deuez quē forme de pces il pūēt estre dāc-
cord q'aili soit escript q'plaide : si non que
ce qui seroit aultremēt escript soit croissie.

De intendit ou article accorder.

¶ Si dois savoir q' se croix ya en l'intēdit
cest a la discretion du iuge a appointer : se
croix ya en articles se demeure ou sermēt
à l'advocat se affermer les veult avoir plat-
dees ou en substance / et ainsi se peuvent les
croissies ordonner : les raisons estre cōcor-
dees ou descordes.

De l'affirmatiō : respōce des articles

¶ Item ce fait encoires peulx et dois sça-
voir quil pūēt affermer : respondre aux
articles tant d'une partie comme d'aultre
par la maniere qui sensuyt.

Des. v. pditions des articles.

¶ Cesta l'as savoir que tout article chet en
droit / ou en fais / ou en supposition / ou en
negatiō / ou en condition / ne plus ne chet
de formes d'articles / dont le l'article est de
droit / il ny chet aultre responce que la voie

de droit. ff. de pba. l. ab. ea parte. Et se ar-
ticle est de fait ptraire il y chet respōdie / le
ne le croy pas. Et se l'article est suppositif
et p ce nō respōsable / se fait y avoir respō-
sable / il ne le croit il pas. Et ainsi peulx et
dois respōdie de pditionel article / au ne-
gatif / h'apptiēt autre respōce q' l'article est
negatif / p ce ny chet affirmatiō ne nega-
tiō de ma ptiē / se fait y avoir pindictable
au miē / se ne le croy pas quō y respōde car
soumēt on a deu qrelles pōie sōmueremēt.

¶ Jtē quant a affermer les articles en la
maniere quil appartient que l'affermant
en peult retrencher aucune chose se il luy
plaist / despuis ny pourroit toucher pren-
dre ny oster pūēt que les articles demen-
rent telz : que droit soit sur ce fait / ne nige
ne pūillaire ny peut de riens substraire / :
enquête sur ce faicte examination de tel-
moingz sur les fais deniez ausdictz arti-
cles si peut lors droit alleoir.

Des raisons de droit.

¶ Tu peulx : dois savoir quen fons pro-
ces l'asoit ce q'z soit par fais ptraires par
testimoingz ou de vng coste ou d'aultre sur
quoy iugeremēt se pūille alleoir / toutesfoys
selon le droit escript / et avec ce selon l'us et
stile de court laye en quelque estat que le p-
ces soit / despuis que les articles sont mys
oultre : iulques a iour assigne pour ouyr
droit sont a recevoir raisons de droit / et es-
criptz ou faitz n'auoit q'cheissent en preu-
ue tant d'ung coste pme d'aultre / a mettre
et employer ou proces / q' l'asoit ce que le pro-
ces fust pchut en droit dentre les ptes / et le
sac clos : scellee : rapporte en cour / monob
stāt si sont tousiours raisons de droit a re-
cevoir / soit que l'une des parties tāt seule-
ment les vueille baillier / ou toutes les deux
parties / car de nulles des ptes ne doyūēt
estre refusees iulq's a sentence rendre. *l. l.
vii. ru. sentētiam rescindi nō posse. l. perē-
ptōlas exceptiones.*

¶ La forme d'articuler raison de droit.

Dur venir et atteindre aux fins : conclusions faictes : esleues par tel. N. demandeur en la cause pendants p deuers vous messeigneurs les eschevins de tel lieu. N. contre tel. N. despendez et q par vous mesditz seigneurs les eschevins icelles conclusions luy soyent : puissent estre faictes : adjugees moienent : en confortant le proces sur ce fait : mis oultre p deuant vous/encores d'abondant et pour plus pfaictement auoir : atteindre la verite du cas met oultre dit : propose ledit tel. N. les raisons q cy aps sensuient regnant instamment q tout ven droit luy soit fait.

Demande en cas de chap de bataille.

Entendant de poursuivre toujours ma matiere de la dicte praticq p moy comencee puis que monstre ay et mis en memoire come on peut : doit faire former et articuler la demande soit par bouche ou p escript tant en cas de delict/en cas criminel come aussi en cas de ptract/de lainsine et de propietye / monstre breuill la maniere de plaider ung cas estrange entre aultres : diuers qui souuent ne chet pas en cause : pource le breuill exemplifier tant en demandant cde en despendant par la maniere qui sensuyt.

Sire iuge ic. Jay a proposer p deuant vo' pour tel. N. cote tel. N. que le voy la aultumes causes : raisons grandement touchant contre son honneur : pource il me poise : desplaitt foument q dire les me conniet mais en verite : par le serment q ie doy auoir : tenir a loy a l'aduocacie faire conseil lire et maintenir : dont a ce vous manuez contraint sans le dire : toucher en la cause de mon maistre ne me pourroye passer par ce q expressement seruet a la matiere : pource supplie tres humblement a ptes aduerse : a les amys q de ce me vueillent tenir : auoir pour excuse/car en verite ce n'est poit

pour insulter la personne ne les amis en tant q en aultre matiere seruiroit ne a moy qui suis expressement charge de dire. Car tant que a moy se le bouldioye seruir : les amis de tout mon petit pouoir / et ainsi le me fait dire mo maistre q baille le ma par memoire : de ce ma pmis a aduouer par les lettres seellees de seel autentique ic. Cy appart il cde en tel cas on ne doit pas plaider sans auoir par memoire leue present celluy qui le fait faire et pmist a aduouer en pface dg es pource q la matiere est trop grant : touche honneur de nobles : damis ir repable sil eschet. Et pource en doit auoir l'aduocat acquit garant / et adueu seurement ic. Car il est assauoir certainement que de moy ne le bouldioye faire ne dire ne maintenir le requis de ma partie se nen estoie/et de vous sire iuge commande et en soinct. Et pource supplie audit tel. N. et a les amys quil ne leur desplaise. et a vous sire iuge q de vostre licence puisse dire : arguer ce que charge mest a dire pour la cause de mo maistre : que ce ne puisse messaire. A ce doit respodie le iuge. Proposez vostre cas selon que vous pesez loyaument que la matiere de vostre maistre le desire et bien vous gardez de dire iniure a ame qui ne serue en vostre matiere : ne face sentir en la cause d vostre maistre car la court le vous deslent enioint : en charge sur en courre a toutes peines a ce introduittes / et que messaire vous pouez. Et a ce doit respondre l'aduocat. Monseigneur ie ne diray chose se dieu plaist q ne me soit baillee par memoire. : qui ne me semble en verite quelle face : serue au fait de mon maistre : dont ie seray de par luy aduoue : me garderay a mo pouoir de m'espiedre. Ce fait l'aduocat doit dire : proposer son cas selon ce que la matiere le desire / en soustenant le fait le plus grandement quil peut : puis descendre a la conclusion par la maniere qui sensuyt. Pourquoi tout ven le puis

contendie a ceste fin et conclure que ledit tel. N. confesse les choses par moy proposees estre vraies / il confessera verite et en deschargera la conscience qui blece et chargee en est / et par vous sera condempne a auoir forfait vie et corps avec confiscation de biens / la ou elle appartiendra. Et ferez excecuter a mort telle que la coustume en tel cas desire et requiert. Et se il n'y e dy pour mon maistre et pour attaindre les conclusions dessusdictes ou telles que la coustume enseigne et desire que mondit maistre. N. qui par tesmoingz ne lettres ne les pourroit prouuer / mais par luy ou par son aduoue il les prouuera / et offrira tant a prouuer se dieu plaist q son bō droit ptre ledit tel. N. que voy la en champ clos pme gētil hōme peult et doit faire retenue de cheual / darmes et de toutes aultres choses necessaires seruantes et ptinentes ou prouffitables a gaige de bataille en tel cas q gētillelle requiert et desire et en liure son gant en gaige / en protestant de si auant et fāt faire au surplus que la court dira que faire doieue pour son honneur garder et la pclusion attaindre.

Deffence de gaige.

Deffence de gaige de chāp de bataille peult et dois la uoir q par les drois canons est deffendu et interdit quen bataille faire nul ne soit receu. Mais soit prouue ou tesmoigne par tesmoingz ou lettres de demande ou aultremēt par ordonnance de proces extraordinaire / se au iuge appert que necessite en soit et le cas soit criminel et que iustice et raisonnable presumption ait de ce faire encores aultremēt non.

Que nul ne doit estre receu en champ q pour troy cas.

Et apres les drois des saintz canons qui sont telz comme dessus est dit dois la uoir quil est ordonne sur ce par les nobles

roys de france empereurs en leur royaume et faiseurs et conduyteurs de loy que nul ne soit receu en gaige que pour troy cas cest assauoir pour murtre / pour rapt et pour arsin de maison qui sont les cas qui desirent trainer par iustice / et encores que le cas soit aduenue et non pas espere a faire et non fait et que renōmee en soit ou par presumption que doye et puisse mouuoit aultremēt non / mais puis que le fait y a este si murtrier et si malicieul et fait reposer / nonobstant la presumption si ne pourroit il formeemēt puer p tesmoingz et pource fait le gaige a receuoir pour atteindre la verite obscure. Et conuēt que ce qui se requiert ait cause de ce faire et de mander sicōe par la mort ou trayson de sōpre ou de sa mere / d son frere ou de sa seur de son filz ou de sa fille / de son oncle de sa tante / de son nepueu ou de sa niece de son germain ou de sa germaine / et pour son droiturier seigneur se le cas chet en action populaire cest adire se cest de cas qui a luy appartiēne a causer / sicōme se vng hōme noble ou qui nest de la famille du roy cau soit de trayson cōtre le roy / il ne seroit a receuoir a gaige de bataille. Car ce nest pas action de populaire ne qui appartiegne a soustenir a commun homme. et ne aussi ne se peult ne doit pbatre en champ cler si ne luy plaist et se reclaimer sen fait ne homme impotēs de membre / par especial de mēbre principal / sicōme de ouye / de veue / de bras / de main ou de pie / ou de maladie caduce / ou selon aucun homme qui auroit este furieux et q occasionne en seroit.

La maniere de pſenter le champio ou champ arme a cheual.

Conseigneur le connestable ou a celluy sur ce depute voicy tel. N. qui par deuant vous est pme p deuāt seigneur a q ce doit estre fait. et se presente a tout cheual et armes en estat et habit tel que a gētil homme cōme il peut et doit appartenir si que pour

entrer en champ pour ppatre et faire son deuoir contre tel. N. ou nom de dieu et de ma dame sainte marie la douce mere/ et de saint George le bon cheualier : de tous saintz : saintes en voulète : appareille de faire son deuoir pour luy ou pour son aduoue sur ce quil a fait dire : proposer en iugement contre ledit tel. N. et par lesquels gaige d bataille a este iuge entre eulx parties tout par la forme : maniere q la cort a dentendemēt que faire le doyue pour son droit : honneur garder : q coustume en tel cas desire. En vous requerant instamēt que pour son droit : honneur garder a lay de de dieu par luy ou par son aduoue le mestier est/ vous le tenez en chāp ferme et clos Et en icelluy luy faictes auoir : liurer son aduersaire de telle heure : si a temps quen telle heure appartient sans auantage ne chose aultre que par raison auoir ne doyue/ soit en armes ou aultrement. En protestation tant pour luy comme pour son aduoue/ dicelluy aduoue auoir de charger cheual : armes soit pour luy ou pour son aduoue/ : pour son cheual ou pour cheual de son aduoue/ de descendre : de remonter de retraindre lasher ou de eslargir de combattre a pie ou a cheual soit aps remonter ou deuant/ de soy ou de son aduoue ayder de toutes ses armes et de chescune de laisser celles quil auroit prises ou deuoir prendre : de prendre aultres dicelles/ autres ainsi prises laisser : reprendre les premieres : aultres le mestier est : en aylement luy vient : de soy ayder de toutes : de chescune dicelles armes en commencement en moyen / : en fin : durant toute la iournee ou aultres iournees qui luy seroyent donnees a tous les poins : aylemēs que dieu et saint george luy voudra en tout ce faisant son droit : honneur gardant laisser a auoir : donner. fait encores protestation de parler de requierir droit : loy sil le conuient de soy reprendre : aduier et de sup :

porter luy ou son aduoue de ressaillir ingresser ou inuaser toutes et quantesfoys que dieu : saint george luy en donnera aylement : de tout ce tant faire que a viay : loyal gentil homme pour son bon droit et honneur garder peult : doit appartenir a faire. fait encores protestation q sil estoit ainsi q desconfire ne peult son aduersaire de iour competant ce que si se dieu plaist : saint george/ quil puisse continuer la bataille du iour a ledemain ou a tel iour ou iours que la court ordonnera. Et fait encores protestation de dire : faire et auoir par luy ou par son aduoue toutes choses generalmente : especiallement quen tel cas peuent : doyuent estre faictes selonc lus coustume : stile a ce introduite : q necessaires : prouffitables luy peuent : doyuent estre a luy ou a son aduoue : que son aduersaire ne soit garny ne arme daultres armes ne harnois que par la coustume de la court peult : doit auoir : sil apportoit bastons fust de espee ou espees / dague lance escu / ne aultres qlz conques plus pesant ne aultrement fait q estre ne doit quil luy soit oste : que en ce lieu ne puisse auoir aultre/ mais en soit : demeure delgarny entiere remēt/ requerant instamment que toutes les protestations dessusdictes : toutes aultres pertinētes en tel cas vous les receuez et les requestes par luy requises luy vueil les octroyer.

Protestation du deffendeur.

¶ Item doit faire partie aduersē les protestations semblables selonc ce qui peult : doit seruir au deffendeur soy tousiours gardant q riens ne doye fors en deffendāt : q ainsi se pite : continue tout son ppos sans rien plus auant dire ne alleguer.

¶ Dicunt quidam esse de consuetudine quod prouocatus anteq̃ aduocatus ad aliquem finem aliqua proponat debet dicere que sequuntur saluis et retentis nominis rationibus et defensionibus per me
b iiij

vel p aduocatum meum preponēdis contra proposita : contra me allegata / ad finem q̄ ibi non cadat duellū put dictū est.

¶ La forme des presentations : protestations de champ a pie.



Uues les presentations du champ a cheual il sensuyēt les presentations deoir a faire pour le champion de pie. **P**rimo q̄ suppose tout plaisir d'oye iusques au droit de champ rendre et iuger : toutes les exceptions qui y appartiennēt a fin de champ pour le demandeur et a fin de non champ pour le deffendeur puis que champ si asserroit il sensuyt dire : monstrier les protestations qui appartiennēt ou champ de pie q̄ telles sont. **C**est assauoir le champ si asserret. Je fais protestation d'auoir tēps : iour competent / iour de nomme/pendant lequel temps le pūsser estre instruit a tout ce qu'il appartient : et compete a tout fait de champ de bataille/ d'auoir maistre : instructeur a ce appartenant/ lieu/ place/ et maison/ viures : ordonnances a ce propres / : champ ordonne et ferme de tel long : de tellez que en ce peult et doit appartenir selon l'usage : le stile de la court se cest pour le demandeur. **E**t pour le deffendeur en telle maniere/ reserve chāp ferme/ car il voudroit que le champ consistt tous les champs i. d'auoir ledit chāp et le soleil parti que se dedans heure ne venoit le deffendeur qu'il fust repute pour cōtumax : et le deffendeur pour attainct : cōdēne du cas d'auoir chātere : place de chātere/ de auoir aduoue pour luy qui autant pūsse faire que faire le deueroit se il estoit mestier / de auoir son corps ordonne : appointe comme en tel cas appartient / de curie enioincte le meilleur : le mieulx q̄ pourra d' restraindre : relascher se mestier est de ou conuenable : nerue : lie selon l'usage : acoustume le mieulx qu'il pourra / dycelluy mettre : getter ius se il luy plaist / de le re-

prendre ou laisser comme bon luy semblera/ de baston conuenable selō l'usage : et costume du meilleur bois qu'il pourra/ de sellez : de tel gros ainsi aguise ainsi emmanche de telle ordonnance a tenir ou prendre au bras ou a la main comme il est acoustume : le mieulx qu'il pourra / dycelluy mettre ius : se cheu estoit releuer : et reprendre / toutesfoys que bon luy semblera / de soy mettre a vng genoul ou deux ou a terre : et soy releuer comme il luy plaira / de parler a son maistre se mestier est / de estre ou y se parler veult au iuge ou au conseil / de soy escaler/ de demander : auoir a boire se mestier est / de proposer : requerrir de leurre / de soy partir apres leure a droit ou a loy de combattre par aduoue se maladie suruenoit que iamaiz nauenne / de prouogation de iour se le cas si offroit / : et generallyment et especiallyment de toutes les protestations que a ordie de gaige : champ de bataille se requierent : appartiennēt a faire sans nulle delaisser ne renoncer iamas instamment demanders : requises en temps : en lieu comme se par motz expies : declarres toutes estoient dictes : requises : aussi nōmees : comme il peult : doit appartenir en tel cas des sermens a iurer ou champ comme dit sera cy apres/ car autant et au tel est il en vng champ comme en l'autre cest assauoir en champ de pie comme de cheual.

Responce de la partie aduerse.

¶ De la partie aduerse doit estre propose au contraire se ainsi n'est que riens ne pūsser estre argue es parmisses affin de non recevoir : affin que bataille ne sen doie assenir. **E**t a toutes aultres declinatoires/ dilatoires et exceptions i. **E**t apres ce se fault deffendre par fais contraires et especiallyment tēdans affin q̄ bataille ne si doie assenir. **E**t se sans bataille ne sen peult passer lors fault dire. **E**t ou cas que vous sire iuge verrez q̄ bueres les raisons argue

es de partie / gaige de bataille y cherroyt et que autrement ne se pourroit passer ce que sy / scōme il nous semble / doit en sur ce : par ordre le deffendeur ny est a tous argumēs passe comme dit est doit dire auāt que gaige rendre. Monseigneur le iuge en ceste cause se dis que de tout ce entiere- ment que tel. N. qui par dela est a fait par son aduocat dire : proposer contre moy / la quelle chose il a aduoue : trayt son gaige contre moy / ie dis : respond contre luy quil en a mēy en ce vouloir dire : maintenir cōme faulx : mauuais quil est / : luy metz en ny tout ce q̄ dit : propose en a / soit par luy ou par autre pour luy en disāt ou cas que vous iugeres que gaige de bataille y deuoit auoir le mē deffendray comme gentil homme bon : loyal que ie suis comme celluy en deffendant contre luy ay iuste : loyalle cause. Si se doit bien aduiser quil ne die pas que moit le rendra ou vaincu / fors de soy deffendre tant seulemēt car le plus auant : autrement concludoit il so- bligerait comme le demandeur q̄ dure chose seroit / car comme deffendeur doit toutes les conclusions : deffenses faire / car il souffroit q̄ autre chose ne fust au champ pour cause atteindre en deffendant q̄ son aduer- saire ne le matast.

Item ne doit pas estre oblie que tout ainsi que ou premie du demandeur est dit que l'aduocat se doit excuser et les solennites qui a ce seruent / autelles les doit faire l'aduocat au deffendeur et aussi diligem- ment.

Cōme on doit estre en champ.

Puis que les deux champions sont en tres ou champ par p̄sentatiō ordōnez doi- vent estre apportees les saintes euangiles de dieu et le messel. Et lors doit prendre l'appellant l'appelle par la main senestre : le tenir sur les saintes euangiles en disāt les parolles qui sensuyuent. Homme que se tien par la main par dieu le createur et

par les saintz ie t'ay appelle a bonne cause et a bonne querelle que iay contre toy : que tu sis telle chose &c. Dont se t'appelle que ie nay pierre ne herbe sur moy p̄quoy ie puisse auoir ayde contre toy fors a lay- de de dieu : de saint george : de mes armes : de mon bon droit. Et le deffendeur apres en tendant la main aux saintz doit dire en ceste maniere. Par dieu et par les saintz iay bonne cause contre toy et mas appelle le mauualement et faulsemēt : as mau- uaise q̄relle contre moy / et nay brief pier- re herbe ne aultre chose parquoy ie doyue vaincre / ce ce naist a layde de dieu : de saint george de mes armes : de mon bon droit que iay contre toy.

Sciēdū est q̄ actor licet protestatus fu- erit et desup premissis prout superius di- ctum est / tamen velit descendere vel muta- re equum vel alias facere possit scōm p̄sue- tudinē gallicanam tū aduersarius si velit poterit eū interficere in descendendo vel cū licite p̄trarie prout melius poterit non ob- stantibus protestationibus suis quib⁹ nō tenetur deferre secunde vel secunde opor- tet in p̄tratiū protestari deffensores &c. Si peulx et dois scauoir que qui appelle par aduoue de quelque cas que ce soit il comē- ent soit noble ou nō noble quil se appare : soit avecque son aduoue arme : appareil- le en la maniere p̄me son aduoue. Et se le gētl homme allegue de faulx sermēt le vil- lain : bataille en soit iugee le gētl hōme nyra pas arme cōme le villain / mais yra cōme noble avec son chāpion / car ainsi ap- partiēt il en pays coustumier. Et fut ain- si iuge par le cōnestable de boulenoys que leua vng faulx tesmoing contre luy : con- tre le seigneur de buendin.

Itemz dois sauoir que appel se fait pour cause de faulx sermēt entre gētlz hōmes se la cause est de chatel faire se peult par champion sicōme dit est. Mais despuis le iour d'appel a toutes les tournes les chā-

plons doiuent venir tous armez i montes
auec leurs chāpīds pme pour cōbatre. Et
la raison si est / car conuent de bataille le re
quieret i conuēt q la bataille soit iugee en
quelle maniere ilz doiuent combatre / mais
tout aussitost quil sera dit par les hōmes
q la bataille deura estre a cheual les cham
pions ne si apperrōt plus / i a cheual doit
estre iuge a faire pour lōneur des nobles
tout ce soit pour chatel / car ainsi fut il dit
par le seigneur dudī buendī.

De complainte de nouuellete.



Complainte de nouuellete
que les clers appellēt inter
dict par plusieurs manie
res se peult faire / car sachez
quen toutes les manieres
q tu es ou seras trouble en la chose d quoy
tu seras en saisine i possession par toy ou
aultre de qui tu auroyes cause / et de ceste
possession i saisine ayes soy et vse par tel
tēps quil puisse ou dolue souffrir a bonne
iuste possession i iuste tētre auoir acquise
et requierir / tu ten peulx pplaindre en nou
uellete / mais que dedens lan le faces que
le trouble i empeschement ty sera fait car
se lan passe attēdoyes de toy complaindre
a ceste nouuellete tu ne seroyes pas receu
mais il puiēdroit q ce fust par simple saisi
ne comme dessus est dit en la rubriche de ce
faisant mention / cōtee par le nombre de
quarante huit. Se cestoit en trouble de ser
uitude ou de pstatīon / ou se cestoit en cas
deritage trouble i empesche / il cōuēdroit
que ce fust par complainte en cas de pro
prietē sicomme apres diray en la rubriche
a ce seruante cōtee sur le nombre de .lvij.
et pource se different les cas de simple sai
sine i de nouuellete i de pprietē / car simple
saisine ne se doit alleoir que sur trouble
de seruitude et de proprietē sur la chose de
heritaige et fons proprietaire et sur tous
deulx se peult alleoir cōplainte de nouuel
lete. Car sur ce generalemēt i sur tous au

tres troubles qz quilz soyent se peult al
leoir complainre d nouuellete soit sur cho
se mobilaire / personnelle / reelle / espirituel
le corporelle puis quon en auroit possēssio
acquise par tēps suffisant i par le dernier
an qui tout conferme / car se par le dernier
an on estoit discōtinue la nouuellete seroit
ostee i se du dernier an estoit ptinue la nou
uellete tendroit i vauldroit i auroit le poi
sesseur durant le pces la recreāce de la cho
se contēcieuse / car tu peulx i dois sauoir q
se complainte de nouuellete lassiet sur vng
cas il conuēt qle soit causee du cas en ma
teur du trouble i empeschement q de nou
uel y sera mys en troublant i empeschant
a tort i sans cause indeuement et de nou
veau par ces propres motz / i q la pmissio
soit iustifiee dōpposition / car aultrement
faillant a ses termes elle ne vauldroit / en
cores conuēt il quelle soit causee quen cas
dōpposition la chose contēcieuse prinse i
mise en main de loy i de iustice pour le de
bat des pties iour soit assigne sur opōsiti
on en court. Et sera la chose ptecieuse pen
dant le proces tenue en la main du seigneur
i gouuerne iusqs a ce q sera fait apparoir
de lune des parties ql ait soy des derniers
explois par le dernier an comme dit est i a
celle partie deura estre adiugee la recrean
ce cest a dire que la chose contēcieuse luy
sera mise en main iusques a ce que du prin
cipal sera ordonne par le iuge parties sur
ce oyes. Et pource fault il en pplainde de
nouuellete playdier tout a vne foys decli
natoire i dilatoire son la / i par especial sur
la recreance i sur le principal / car souuent
auient que tout se peult determiner a vne
foys i pource le fault il playdier ainsi / ou
aultremēt on seroit deboute de ce quon en
delaieroit a playdier car sachez que posses
soire cest le cas de nouuellete / i le petitoire
cest le cas de proprietē / et se peult bien de
mener tout par deuāt vng iuge / i tout ce
determiner p luy / mais pmiērement doit

*par luy car est vng fait de
prouer car pmiērement*

estre puen de la possessioire : puis q par la petitoire seroit la cause gaignee/ la exceutoire de la petitoire precederoit a l'excutioire de la possessioire. C.li.viiij.rubri.vti possidetis.l.unica.

Et faut expressement dire au pmencher a playder son cas/ : avant quon en ait eue la complainte que saulcunement estoit touche en plaissant de la chose q desire ou touche a realite que ce nest. Mais tant seule ment : non autrement que pour coforter la saisine et possession. Et la raison li est que tout ce qui touche seroit de fons : realite/il couiendroist que la cöplainte fust en forme de realite qui est la derniere voye et forme de iustice en tel cas. Et puis quon la touche nul autre na lieu/ car cest la sommiere et derniere voye de preder en tel cas Et dautre part le deffendeur sen bouldroit tantost vanter/ : demander veue de lieu/ : par ainsi la nouuellete seroit ostee : seroit l'action pure proprietaire. Et pource faul droit que le demandeur assise la demande car il nauroit pas intente la demande/ et complainte par forme a ce deue/ car puiet il que propiete faire la demande soit par libelle : y respondre par libelle. Sicomme cy apres sera dit en la rubriche cötee sur le nombre de.

Et ce ne fault il mie en pplaite de nouuellete si q apres ce q dit est sur quelle chose complainte de nouuellete assiet en general/il sensuit veoir sur qlles choses en especial. Si est assauoir que six manieres assiet complainte de nouuellete en especial q les clers appellent cas interdit.

La pmiere maniere si est de la nouuellete de l'arbre ou autre chose semblable qui fait tort a son voisin par les braches ou racines qui grifuent au voisin/ : de ce se peut inteter pplaite de nouuellete. C.li.viiij.ru.de interdctis.l.cü proponas radicibus.

La seconde maniere si est de retenir les biens au mort ptre les droits hoirs q söt satis

sis par la raison dont le mort saisist le vif : de ce peut inteter pplaite de nouuellete. C.li.viiij.ru.quonü bonorü.l.hereditatē.

La tierce maniere si est de retenir les biens legatz a aucun/ : de ce se intete complainte de nouuellete. C.li.viiij.l.ru.quoruz legatorü.l.heredit. scripto.

La quartte maniere si est de troubler autrre en la saisine : possession acoustumee : de ce se intete complainte de nouuellete quat p fait : force elle est tollue. C.li.viiij.rubri.vii.vi.li.recte possidēt.

La.v.maniere si est d troubler labient en la possession : saisine : de ce se intete cöplaite de nouuellete/mas q dedes lan du trouble luy reuenu le face. C.li.viiij.ru.si p vñm vel alio mō.l.indices absentiu.

La.vi.maniere si est de troubler aucun en la iuste saisine : possession : se intete d ce la plus commune forme de nouuellete. C.lib.viiij.rubri.vti.possidetis.l.vti possidetis fundü de quo agitur.

De reuoy sur pplaite de nouuellete.

Item peulx : dois sauoir que sicomme ceste complainte assiet en tous cas sicomme dit est se peut elle assieoir dentre tous voisins lung contre lautre/ si fait elle dentre seigneur : subgect ou seigneur qui tiendrait par moyen/ : la complainte diendrait du souverain/ mais se le seigneur moyen le requiert auoir/ rauoir le doit loy faisat sur la complainte. Et de ce reuoy a si par la dignite de la iustice et seigneurie/ car de entre tous autres ne le renuoye ceste cause/mas demeure en la congnoissance du souverain se on sen trayt premier a luy/ pource que cest cas de preuention. Exemple q ainsi assiet cöplainte de nouuellete dêtre subgect : seigneur/ : q le reuoy sen puisse : doyue faire/ et le vey iuger par arrest de parlement dentre les naueurs de tournay q se pplainirēt des escheuins de celle ville q sont le's iuges ordinaires. La pplaite estoit dōnee du roy/ : en cas dop-

positiō reqs fut en plemēt du rēnoy : par arrest fut rēnoye la cause ams elcheuins.

Exemple : arrest.

¶ Encores fut il ainsi dit par les preuost et iurez de la dicte ville de tournay contre les bouchiers dicelle ville qui par pplainte de nouuellete dōnee du roy nresire qui auoiet fait puenir par oppinion lesditz preuost : iurez en parlemēt/ le rēnoy demand/ de/ la cause fut renuoyee de parlemēt ausditz preuost : iurez leur iuge.

Arrest de cas pareil.

¶ Item le bey encores du seigneur deligue ptre le seneschal de haynault qui pour loys estoit seigneur de mortaigne sur les canls de par le roy / et ledit seigneur deligue tenoit son fief de mortaigne : si estoit sur ce dont il tenoit complainte de nouuellete/ ledit seneschal reqst a rauoir la cause loy faisant a mōseigneur le baillif de vermandoyz deuāt qui la cause estoit par oppositiō. Ledit baillif iuge a qui rauoir ne la deuoit/ pource que complainte de nouuellete estoit cas puslegie. Ledit deligue en appella en parlemēt/ il fut dit bien appelle : mal iuge.

Exēple du paureur du roy : arrest.

¶ Que aussi complainte de nouuellete se peut asseoir du procureur du roy nrestre contre aucuns subiects/ verite est quen la conte royalle a peronne en vermandoyz se fist vne complainte de nouuellete par le procureur du roy contre les bourgeois manans et habitans de la ville de tournay/ sur ce que ledit procureur disoit q a cause du payaige de perōne le roy estoit en possession : lassine de prendre : cuillir le droit du dit payaige sur tous passans de quelque part ou lieu dont ilz fussent &c. Et lesditz de tournay dissans le contraire &c. Item le bey cōplaindre en cōplainte de nouuellete les preuost et iurez de la dicte ville de tournay contre le payaige de chescun en tournes. A laquelle pplainte le procureur du

roy supposa dissans du contraire. Et ainsi en ay veu aultrestois complaindre contre le roy nrestre.

Comment en complainte chescun est entendu demandeur : iuge.

¶ Item sil auenoit que personne laye le complaingnist en nouuellete de psonne de glise pource ne demourroit pas que la psonne deglise ne fust tenue de proceder sur ce avec le complaingnāt. Car po^r la clergie ne se pourroit defendre quil ne connuist respondre a la complainte. Et la raison si est que toute complainte de nouuellete a espe réelle/ combien que fourmeēt ne soit mye réelle. Et peult chescun en ceste cause estre demandeur/ entēdu quant a demande de deffence/ car chescun allegue de la partie la possession de la chose contēcuse a lanoir a luy adiuger avec la recreance. Et se sont les conclusions qui y seruēt. Et pource quelles sont toutes pareilles aussi biē au deffendeur q au demandeur veult : entend la loy que chescun soit demandeur repute. Et ainsi fut il dit : iuge en vne cause de nouuellete pour la damoïelle de bruïllemont contre le cure de la magdalene en tournay par mō seigneur le baillif de vermandoyz en pplainte de nouuellete dont ledit cure estoit deffendeur : le chapitre de tournay estoit avec luy.

De pplainte sur nouuel trouble de iustice : arrest de ce.

¶ Item et si ladite complainte lassseoit sur nouuel trouble de iustice dētre aucuns : possession si asseoit/ sachez quen ceste partie recreance ne si assiet dune partie ne daultre/ mais demeure la chose contēcuse en la main du seigneur de qui la pplainte est dōnee : qui en peult : doit : en tel cas na poit de recreance/ et la raison si est que iustice est si noble chose quelle doit demourer en la main du souverain qui ne despoille nul luy pource qle diēt : descēt de luy/ : qil a a tenir garder iusques en decisiō de cause

et que droit die qui auoir le deura. Aissi fut il dit p arrest de plement pour leuelque de tournay ptre les preuostz iurez de icelle vil le en vne pplainte de nouuellete dentre les dit euelque pplainant / i ledoitz preuostz iurez opposans en cas de iustice.

Complainte en cas espirituel : arrest de ce. **I**tem q cōplainte de nouuellete se peut alleoir sur chose espirituelle. Vng exemple de ce aduint sur lā. M.ccc. lxxiiij. en la vil le de chaalons que vne maniere de gens vindiet qui disoiet quilz ne se pouoyēt tenir de dancier par miracle de dieu : donloy ent entrer en la ville de chaalons : pour ob uier a ce leuelque ordōna que procession se feroit par plusieurs colleges : fit pman demēt a tous les subgetz q a celle process ion fussent : peillemēt ordōna q le chapitre dudit lieu de chaalons y venist lelditz de chapitre en furent contredisans / dissans q subgetz nestoient en ce ne tēnus / mais fi rent autre procession deulx : de leurs sub gectz : i ordōnerēt q tous y venissent. Sur ce ledit euelque qui se disoyt le souuerain impetra vne pplainte de nouuellete disāt qui estoit souuerain de chapitre ic. Aelditz de chapitre disoyent que complainte ne sy alleoit : au surplus que ilz estoient exēps de tous cas dudit euelque. Sur ce fut or donne par arrest que complainte si alleoit et au surplus que ilz escripyent a fin de saisine.

Exemple en pareil cas : arrest.

Item par autre raison : plus forte que complainte de nouuellete saisiet en chose espirituelle. Sachez que entre deux curez de normendie se assiet vne complainte de nouuellete sur ce que lūng disoit que sa pa roisse duroit iusques en tel lieu et lautre disoit du contraire / et que si estoit en saisine de aler iusques a ce lieu visiter : acom muner : administrer les sacremens a ses parroissiens / et sur ce que lūng desditz cu rez y auoit acōmunie lūng deulx impetra

complainte de nouuellete. Lautre cure li oppola. Sur ce iours furent assignez en parlement / et fut contenu que complain te de nouuellete ne si denoyt alleoir et par partie aduerse fut dit que si ic. Tout ven il fut dit par arrest que complainte de nou uellete si pouoit : denoyt alleoir / et escrip roient a fin de saisine ic. Et fut la chose mise en la main du roy nostresire. Et par ce ne peult ne doit estre entendu que le cor pus domini fust mis en la mai du roy no: stresire.

De complainte sur don legataire.

Item sachez q complainte se assiet sur don legataire puis que le legateur auoit laisse : donne chose dont il auoit eue pos session a son viuant et en ce seroit alle de vie a trespassement et ainsi fut il iuge en parlement pour vng bourgeois de rains qui disoit auoir par don legataire droit et possession en certain lieu par droit dont le mort saisist le vif / les hoirs du trespasse di sans du contraire et que ilz estoient me me en droit de possession / et par ce meime droit dont le mort saisist le vif car il estoit ent vrais hoirs : successeurs dudit defūct Ergo ic. et q pplainte de nouuellete cōtre leur naturelle successiō ne si denoit alleoir nonobstant le don legataire q le deman deur maintenoit. ic. Tout ven il fut dit p arrest q pplainte de nouuellete si alleoit et furēt ordonnez a escripie ic.

De pplainte sur mandemēt royal et arrest sur ce.

Item q pplainte de nouuellete se peut alleoir sur mandemēt royal : arrest impe tre sur aucun cas : despuis le mādemēt ire rine quāt a adiournemēt / sachez q ma da me dāboisse auoit impetre vng mādemēt du roy nostresire / afin d auoir droit sur la terre de bordes / que tenoit le seigneur de bordes / et estoit mande que elle fust mise de fait et tenue de droit en ladite terre / et en cas dōpposition lo² fut assigne en par

lemēt pendant laq̃lle chose ledit seigneur de
bordes ipetra vne p̃plainte de nouuellete
disant p̃ment il estoit en saisine &c. Sur ce
opposition lassist en parlement. Propose
fut par ladicte dame que complainte p̃tre
son mandemēt ne se deuoit asscoir/ & quel-
le estoit prealable & premierement ipetree
&c. Ergo droit deuot premier sur ce estre
fait dit iuge & ordonne / il fut deslendu en
contraire. Tout veu il fut dit par arrest
que ladicte complainte estoit cas p̃uile-
gie/ tel que de bō droit ny deuoit estre dif-
fere/ & q̃ bien lasscoir p̃plainte nonobstant
ledit mandement / & que premierement se-
roit de la nouuellete cōgneu. ffit en lan
mil.ccc.lxxv. au moys &c.

Dauoir recreance sur cas darrest.

jud. p̃man
¶ Item peulx & dois sauoir quen p̃plain-
te de nouuellete q̃conques peult monstrec
auec saisine lettres de t̃ltre incontinent
doit auoir la recreance sans aultre p̃uile
Et ainsi fut il dit par arrest de parlement
pour maistre gilles le tourneur archedyac-
re de tournay contre leuesque dicelle ville
sur vne p̃plainte de nouuellete ipetree par
ledit archedyacre p̃tre ledit euesque sur ce
que ledit archedyacre disoit auoir certai-
ne p̃position auec ledit euesque ou les pre-
decesseurs/ ledit euesque disant du contrai-
re par opposition la cause ventilee en par-
lement ledit archedyacre monstra sur son
t̃ltre les lettres seellees desditz euesques
incontinent et sur p̃iez la recreance fut ad-
iugee audit archedyacre. Et ainsi lay deu
iuger daultres pareilz iugemens en plus
seurs cas.

De nō declarer le t̃ltre en p̃plainte.

77 M. p̃man
¶ Item peulx et dois sauoir quen p̃plain-
te de nouuellete il nest necessite de declai-
rer t̃ltre qui vaulx quant assin de saisine
possession & recreance/ mais en diffinitue
il souffit auoir iuste t̃ltre quant au p̃nci-
pal mais quat a recreance il souffit auoir
et prouuer saisine. Juxta illud. Possideo

que possideo. C. de peti. hu. l. cogi. possor
Et neāmoins dyent les drois que saisine
diaye fault auoir iuste t̃ltre/ ou aultreint
elle ne vaulx selon le droit escript. Posses-
sor male fidei nullo tempore prescribit.

Dacquerre possession clandestine
par force ou par priere.

¶ Encoires les veullent drois distinguer
possession p̃troys autres voyes & manie-
res/ c'est a sauoir par possession clandestine
par possession acquise par force/ & par pos-
session acquise par priere/ que les clers ap-
pellent celam ṽm p̃etoris/ car par nulles
de ces trois manieres possessio acquise ne
dōne point actio de possessio/ mais en sōt
a debouter telz detenteurs. C. l. viij. vti
possidentis. l. vti. possidet funduz de quo
agitur. et. ff. quod vi. aut clā.

De possession acquerre contre le roy.

¶ Item possession acquise p̃tre le roy no-
stresire ne tient lieu par la raison de la di-
gnite & aussi de la maieste iperiale car il est
p̃duyte de loy / & pource la loy pour & par
luy faicte ne luy doit estre contraire car il
ne chet en nul exēple p̃tre aultre ne riēs ne
se doit p̃paroīr a luy & pource nul ne peult
acquerre droit p̃tre luy de ses subietz. tous-
seffois voit on soumet q̃ le p̃curer du roy
se plaint soumet en p̃plainte de nouuellete
de ses subietz/ & si sont les subietz du roy/ &
par ainsi semble q̃ complainte si peult as-
coir voīre en autre cas quen son demaine
et maieste royale. Car en ce ne lassiet cō-
plainte de nouuellete.

De possession acquise contre pupil-
les et expatriez.

¶ Item encoires peulx et dois sauoir que
cōtre pupilles p̃tre expatriez/ ne contre fu-
rieux durant la furiosite saisine ne se peut
ne doit acquerir mais q̃ dedens lan apres
que le pupille sera venu en aage/ ou le pa-
trie reuenir & repaire/ ou le furieux retour-
ner a moralite/ complainte sen face par le
delayant selon la loy escripte. C. li. viij.

Si per vñm: vel a no modo. l. i.

De perdre possession par nō posséder.

Item peulx i dois sauoir q̄ tout aussi biē q̄ possēssō sacquiert p̄ posséder en nō dautre pour celluy en q̄ nom on possēssē aussi biē se pert elle p̄ aultre q̄ lesse a posséder de ce q̄ l a i doit auoir en garde pour aultre i pource a saigemēt vñr nul ne doit laisser aq̄r possēssō p̄tre luy car la souffrāce est des heritāce selon les costumes i selon la loy escripte/encores est pl̄ p̄sortee ceste loy ff. de acqui. pos. l. possideri. §. q̄ si seruis i C. li. viij. ru. vnde vi. l. si pullos.

De faillir ladiourne a son iour.

Item dois sauoir q̄ sur cōplainte de nouuellete ladiournemēt se doit faire premier sur les lieux contēctieux a certain i p̄tēt iour po² veoir interner la p̄plainte i pour dire i alleguer sur ce opposition se bō luy semble i se ladiourne ne cōpe par luy ou p̄ procureur/le executeur la cōplainte rame: nee a fait quant a execution par le cōplaignant i sur ce deffault requis le executeur doit dire qui si auant q̄ faire le peut i doit il oste le trouble i lempeschemēt tñent i remet le demande² en la possession i saisine par vertu du deffault i pour ce veoir adu: ger p̄fermer i decreter par son iuge doit de tout ce rescrip̄re au iuge. Et ce fait le com: plaignāt doit leuer commission pour faire ledit deffailant adiouner a certain to² pour veoir iugier le prouffit dudit dffault et le executiō du deffault p̄fermer i decreter se bō luy semble. Et ce fait le iuge doit ad: iuger i cōfermer ce q̄ fait a este p̄ le sergēt se ensoigne na en ladiourne si raisōnable q̄ droit y puisse supplier q̄ forte chose est a alleguer i monstrier i se peult a celluy iour faire enseigne pinettāt a faire icelluy bō/ neātmoins le sergent ne doit pas cesser a faire son exploit saulue lensoigne i sur ce assigner to² aux parties p̄ deuāt son ma: stre auquel iour lensoigne veriffiee le iuge et doit basiller p̄mission iteratiue sur le cas

a estre sur le lieu contēctieux pour veoir p̄ tie p̄parāt ladicte cōplainte interner i se la partie ne veriffioit son ensoigne la com: plainte seroit iternee p̄ p̄sumace quat au demādeur tenir i garder en la possession et saisine i seroit deffault dōne p̄ le execute² au deffailant i iour assigne en court p̄ de uant le iuge/ pour veoir iuger le deffault p̄ le iuge de le executeur i se lensoigne valoist sans p̄mission iteratiue en pleine court se pourroit faire loppoosition aps lensoigne veriffiee pour alleguer sur le lieu p̄tēctieux et sur ce proceder cōse se ce fust sur le lieu puis q̄ p̄ties laccorderoiet. Aissi fut il iuge en plemēt pour droi de leaue cōtre schā canee q̄ auoit este en deffault sur linterinement dune complainte de nouuellete.

Quantz tesmoings a sur recrean: ce de nouuellete.

Item peulx i dois sauoir q̄ en complaite de nouuellete sur la recreance faicte est a prouuer de la q̄lle p̄tie q̄ ce soit il ny peult ne doit auoir cōbiē q̄ l y ait darticles sur ce q̄. ix. ou. x. tesmoingz pour chescune p̄ise i se la matiere estoit tres haulte i montast a grant p̄is si nien y doit il auoir que. xvi. a tout le plus. Et ainsi a il este dit i ordonne p̄ plemēt i tenu i garde par tous estatus.

De garant en nouuellete i arrest.

Item peulx i dois sauoir que en cas de nouuellete na point de garantise po² la rai son de ce q̄ puis q̄ oppositiō si assiet chescū si rent demandeur par vouloir dire mes: mes luy estre en saisine. l. si duo. §. hoc in: terdictū. ff. vñ. possi. Et ainsi fut il par ar rest de parlement en lan. M. cc. lxviij. pie sident lors messire gilles le bescof. Le para graphe veult dire que ia soit ce que en com plainte de nouuellete adneu de garantise na lieu ne nest a recevoir / neātmoins se il auenoit q̄ chescun eust achete aulcune te: nure i dedens lan que achete lauroit en vñlant i cōtinuant de la saisine de la chose q̄ achete auroit en tñtre de son achat aul

un se complaignist sur ce en nouuelleste a loy sachez q puis q ladicte cōplaigne vien droit dedes lan p̄mier q lachete² auroit cōmence a soy^r & vser de la saisine & possēssion quil t̄edroit auoir acq̄se & achete² biē pour roit auoir action dappeller son garāt qui est son achete² ou les ayās cause/ mais se lan estoit passe que achete lauroit cōe dit est/ & puis on se complaignist cōme par cōplaigne de nouuelleste lors ny cherroit point de garantisse pour la raison de ce que bene fice de nouuelleste na terme que p l'espace d'ung an/ & oultre celluy an en forme de cōplaigne/ le v̄deur nest plus en oultre tenu de garantir/ mais autre chose seroit en forme de cōplaigne de simple saisine ou de propriete/ car lors garātisse auroit lieu si auant q a forme de garātisse peut & doit appartenir & conduire loyal v̄dage sicōme de ce sera plus a plaī declarer en la rubriche des garantisses cōtee sur le nombre de .lx.

¶ La teneur dune cōplaigne de nouuelleste par escript.

LA forme de faire & fournir la cōplaigne de nouuelleste si est telle p maniere de formulair q cy ap̄s sensuit Charles p la grace de dieu roy de france. Au p̄mier de noz sergēs qui sur ce sera requis salut. De la p̄tie des p̄uosts furez & escheuins & esgardeurs de nostre bōne ville & cite de tournay/ nous a este expose en complaignāt q cōme tant par les anciens drois & v̄lages de n̄re dicte ville cōe p certains autres iustes t̄itres a declarer en temps & en lieu se mestier est & autrement deuement ilz ayent este & soynt en bonne possession & saisine de p̄dire/ recevoir et auoir sur chescun lot de v̄n v̄du en detail en nostre dicte ville & banlieue dicelle de q̄l que persōne & de quelq̄ estat mestier ou office quil soit. vi. deniers d'assise ou de meletote/ & des autres beurrages ou liqueurs venduz en ladicte ville certaine aultre al-

lisse selon que diculx par nostre concessio il est v̄se et acoustume de prendre et auoir/ et laquelle assise est tournee & conuertie es necessitez de nostredicte ville soit encores icelle nostre ville en saisine et possession de contraindre/ et faire contraindre/ pour ladicte assise auoir & recueillir a leur prouffit tous ceulx & celles qui pource sont a contraindre toutes & quateffoys que les cas y sont aduenuz. Et de ceste possession & saisine ayent lesditz complaignans soy & v̄se paisiblement par culx leurs gens/ officiers/ receueurs / & aultres a ce commis & deputez par tel et si long temps que il nest meymoyre du contraire/ au moins quil prult et doit souffrir a bonne possession auoir acquise et retenir. Neantmoins Jehan le manessier soy disant pour le present garde de nostre monnoye en nostredicte ville de sa v̄olente desordonnable en ceste partie sicōme dient lesditz complaignans sest efforce de vendre ou faire vendre en nostredicte ville et banlieue grant quantite de vins en gros et en detail publiquement et notoirement sans pource v̄loir satisfaire ne payer ladicte assise isoloit ce que par plusieurs foys en ait este somme & requis/ mais en est du tout remys & contredisant/ combien que par declaration luy soit & ayt este monstre la somme & quantite de vins de la valeur qui peut et doit valoir ladicte assise/ montans a la somme de cent liures ou enuiron / saulue iuste cōpte et declaration a faire quant il le conuendia/ qui est ou grant grief p̄iudice & domage desditz cōplaignans en iceulx troublant et empeschant au droit de leur dicte saisine et possession a tort et sans cause induemēt et de nouuel sicōme ilz diēt supplians humblement estre sur ce pourueuz de remede gracieux et conuenable. Pour quoy nous qui voulons pourueoir et donner remede de iustice en tous cas ou il appartient se mandons / & pource que cest ca-

de puenition dont a nous applient la con-
gnouissance cōmettōs le mestier est que le
appelle ledit manessier et autres q seront
a appeller sur le lieu contencieux il se ap-
port estre ainsi / tien : garde lelditz cōplai-
gnans en leur dicte possession : saisine et
de icelle les fay : laisse loyr : vler paisible-
ment en ostant le trouble : empeschemēt
mys sur ce par ledit manessier ou par son
fait : p̄mādemēt / : ausditz p̄plaignās ou
a leurs cōmis : deputez en ce le p̄traignez
on les deputez a satisfaire : payer ladicte
amse po^r le vin ainsi p luy ou les facteurs
vendu pour la somme et estimation des
soudites. Et en cas d'opposition l'empesche-
ment de nouuellete et restablissemēt fait
premier : auant tout euire reallemēt : de
fait de la dicte somme et estimation de la
chose cōtēcieuse prinse : mise en nre main
p̄me en main souveraine / pource q lelditz
p̄plaignās par p̄sules de no^r done si ne
plaider que nostre court de parlemēt a pa-
ris pour les causes touchās nre dicte ville
donne tour : assigne certain : competent
aux opposans en nostre court de parlemēt
a paris nonobstant quil sye alēcontre dī-
cent complaignas pour proceder : aler a
uant en la dicte apposition. Et en oultre
tant sur le principal q sur la rēcreance et q
de raison sera / en certifiānt a nōz amez et
seaulx les gēs tenāns nostre parlemēt de
tout ce q trouue : fait en autas. Ausquelz
gēs nous mādons q les p̄tes ouyes facēt
bref applissemēt de iustice / car ainsi nous
plaist il estre fait. Donec. Et p ceste com-
mission peuet toutes auttes estre entens
dues : faites selon le cas q̄nt soust en ac-
cusant toussoirs la nouuellete et les rē-
sues en malenr mineir : p̄lusion / : ainsi
dois entēdre des autres aduenir.

Donnrage fait au p̄indice d'autre se
le p̄indice sen complaint.

Item Il auenoit q aucun fist faire au-
me euire par autānt la q̄lle fist en p̄ind

te d'aulcun : celly en qui p̄indice ce seroit
sen p̄plaignāt par p̄plainte de nouuellete
sur ceulx q telz ouurages seroiet ou aurot
ent fait / : iour fust assigne aux faiseurs a
estre sur le lieu p̄tēcieux / sachez que les fai-
seurs de celle nouuelle euire ainsi adiour-
nez vouloient auoir garand de nouuel en-
tre po^r quoy seroiet ainsi adiournez si est
expediēt a celluy iour quon doit estre sur
le lieu p̄tēcieux que les faiseurs dicelle eu-
ire facēt amener celluy qui l'aura fait fait
te en p̄sence de l'executeur / doit cōparer le
cōmandeur de lenure / : luy opposer auec
les faiseurs de la nouuelle euire : aduoc-
uer le iure / : entreprendre le fait : deffence
de l'opposition. Et se a ce iour nestoit ass-
fait : les faiseurs d la nouuelle euire sās
amener leur aduen l'opposoyēt : acceptoi-
ent iour deulx melmes sās leur dit aduen
selon l'opinion des sages a temps ny vie
disoiet despuis ne a recevoir ny seroient / :
confusēdioit les faiseurs de la nouuelle eu-
ire soustenir leur oppositiō q fruste seroit
car de leur fait nont quelque saisine par ce
quils ne sont que ouuriers sans aultre fū-
tre / : pource doit estre pourueu q ad tēps
doit l'aduen appelle.

D'auoir perdu la possession et re-
counrer sur petitoire.

Item dois sauoir que par loy escripte
il aduient que aucun perde la possession
ou possession en cas d nouuellete p̄denāt
aucun iuge qui de ce peult p̄gnoistre puis
que p̄miseremēt on sen est trait a luy / se ce
luy l'oppose a la possession requiert au iu-
ge q de ce doit p̄gnoistre quil requiere : cō-
franchise son aduersaire q la dicte posses-
sion a gaigner a faire causiō de iustice en droit
p̄denāt luy sur la p̄p̄tēte dōt celluy q a p̄-
du la possession le deult pour l'aduen par de-
uāt luy / sachez que faire le doit celly qui
la possession demande a gaigner / : se l'ad-
ue ne le deult le iuge doit rendre la posses-
sion a celluy qui parauant l'auoit. Et de ce
6 ij

Doit estre fait : requis quant le iuge devant
q la possessoire est intentee par pñction
ne seroit pas iuge de la petitoire : po^r ce q
par moye dautre seigneur est tenue : ainsi
doit estre fait : requis qui sans doute le
veult faire des le pñcement du proces de
la possessoire ou autrement le iuge ne de-
uroit receuoir le cōplaignant car p raison
escripte la possessoire : petitoire se peuent
par vng seul iuge determiner. C. li. viij.
ru. de tabulis exhibē. l. vñ possidēt fundū
de quo agitur. : decretalis susceptis u. ru.
de causa possessionis.

Deffence en cōplainte de nouuellete.

La deffence en complainte de
nouuellete est legiere chose
a faire. Car de necessite il
faut faire tous fais cōtrai-
res et cōclusions contraires
et alleguer de la partie aduerse possession
: saisine : les derniers exploits. Mais tou-
teffoys il conuient loppoñant reſtablir a lex-
ploit au moins par saisine en oñrant cel-
luy signe a faire bon ou autrement l'ex-
cuteur ne receuroit opposition mais proce-
deroit en son exploit/ et sur ce se opposer a
toutes fins : ny faut aultre chose a lex-
ploit faire/ et si cestoit chose qui desirast re-
ſtabliſſement qui ne fust en terme de reſta-
blir/ ſicomme ſe ceſtoit edifice de maison-
nemēt qui ia fust fait : par fait aultre cho-
ſe le reſtablir quil conuendroist quelle fust
du tout demolye : abatue a grant dom-
mage ſachez que lors l'executeur ſen peult
paſſer ſans reſtabliſſement autre que par
reſtabliſſemēt de ſigne/ promettant de fai-
re plus auant a leſgard de la court : tout
mis en la main du roy comme chose contē-
cienſe. Car par le ſille de proceder en tel
cas ſachez que loppoñant ne doit estre res-
ceu a opposition dire ne proposer deuant
quil aura fait reſtabliſſemēt en court par
lordonnance du iuge : au ſurplus contens
dire a toutes fins contraires / car tout ce

que pour luy est monſtre : enſeigne eſ-
ſert pour lautre en ceſte partie. Et par ce
peult : doit ſouffrir de ce que dit eſt / car au
demandeur meſmes ſouffiroit de rame-
ner la complainte a fait / car elle fait libe-
le et demande.

De cōplainte en cas de propiēte.

Complainte en cas de pro-
prietē ſi eſt la ſonniere : der-
niere maniere : ſomme de re-
querir droit ſur aulcun he-
ritage dōt on ſeroit de long
temps deſpoñte ſi eſt aſſauoir ques ap-
res ce quon auroit par deſpoñtement perdu
la complainte de nouuellete / ſi ſe peult on
retrayre a ceſte. Car tel a et peult auoir
droit en possessoire quil na pas droit en pe-
titoire. Et pource peult ſcauoir que ceſt la
difference dentre possessoire et petitoire/
car la possessoire na regart fors a la pos-
ſion que aulcun a prins ſur aulcune pos-
ſion : chose / et cela appelle on droit posſe-
ſoire. Et petitoire ſi eſt le droit quon a an-
ſons de heritage par ſucceſſion ou par a-
chat / ou par donation ou aultre iuſte ſi-
tē / et tel droit appelle on droit de petitoi-
re. Et ſe peult ceſte demande faire a tous
temps contre le poſſeſſeur ſe le poſſeſſeur
na acquis droit de preſcription a iuſte ſi-
tē / car ce vaudroit moult au poſſeſſeur/
ſe ce auoit auant eſte : preſent le petitoir.
Et touteffoys encoires ſe a iuſte ſi-
tē de poſſeſſion n'auoit le poſſeſſeur nonobſtā
le temps de preſcription le petitoir y po-
roit grandemēt cōbatre a deſtruire la po-
ſeſſoire par petitoire neantmoins le po-
ſeſſeur ioyroit toujours le proces durāt.
Car trop noble chose eſt de preſcription
cōcy apres monſtreray en la rubric de
ſaiſante menſion cōttee par nombre de.
Et pource q complainte petitoire ſe doit
faire ſelon la plus droiſte reigle de proce-
der en tel cas par eſcript : par comiſſion
contenant expreſſement le cas te monſtre

Wgha 17

ray la reigle : forme : maniere aussi com-
me faire se peut : doit / car moult precise
chose est entre les saigees de faire former
vne cōplaine sur petitoire et moult p̄cise
mēt se fault garder au faire que tout soit
sur petitoire sans rien toucher de la posses-
sion / sicōme par l'exemple cy apres que te
monstreray pourra apparoir.

**La teneur dune commission en
cas de petitoire de propiete.**



**Commission en cas de peti-
toire : de propiete si se peut
ainsi faire et former en tel-
le maniere.** Tristan du bos
cheualier seigneur de fames-

con et de ranceual conseillier du roy no-
stresire et baillif de vermandoys. Au pie-
mier sergent du roy nostresire dudit bail-
liage qui sur ce sera requis salut. De la p̄-
tie de noble homme monseigneur le bor-
gne de saint symon cheualier nous a este
donne a entendre en complaignant disāt
qu'il a droit de propiete dauoir seul : pour
le tout toute iustice haulte moyēne : basse
en la ville de tolliri manans : habitans de
celle. Et il soit ainsi que tant cōme ladicte
seigneurie que il a en la ville de tolliri com-
me autrement deuement il ait a cause de
son droit de propiete v̄le : acoustume v̄ler
tant par luy comme par ses predecesseurs
dont il a cause de si long temps que il nest
memoire du cōtraire ou quil souffit : doit
souffire a bon droit de propiete auoir : re-
tenir : y doine auoir toute haulte iustice
moyenne et basse comme par luy est cy
dessus allegue seul : pour le tout a iuste et
bon tiltre declairer ou et quant mestier se-
ra sur vng certain lieu : manoir nomme.

N. a. Mis en la ville de tolliri. Neantmoīs
labbe : ermuient de lesglise nostre dame de
bretueil : i dient auoir la saisine de la iustice
sur : celluy lieu par complainte de nou-
velles : par eulx sur ce obtenue tant seule-
ment : seffoient de vouloir sur icelle com-

plainte obtenir possession. Hoc taceatur
in quo possessio nō esset acquisita p̄ cām nos-
tratis. Et ne veulent souffrir ledit com-
plaignāt v̄ler de la iustice / mais sur ce lōt
trouble et empesche : encoires lempeschēt
contre le droit de la propiete sicōme il dit /
en reqrāt sur ce destre pourueu de remede
de iustice. Pour ce est il q̄ nous vous p̄man-
dons : p̄mettons q̄ vo' adiournez lesditz
religieux a p̄paroīr p̄ deuāt no' sur les li-
eux cōtēcieulx : sil vous appert des choses
dessusdictes par p̄fessio de partie ou autre
mēt deuement cōtraignez lesditz religieux
a cesser et desister du trouble et empesche-
mēt peulx fait ou mis en la chose conten-
cieuse et a delaisser la saisine quilz diēt as-
uoir sur ce p̄tre le droit de propiete dudit cō-
plaignant : luy laisser soy et v̄ler de son
droit de propiete : lesditz religieux ou au-
tres pour eulx qui a opposition soyēt a re-
cevoir soppolent au contraire ou soyēt de
layās ou refusās vous les adiournez a cer-
tain : p̄petāt iour par deuāt nous ou no-
stre lieutenant au siege royal a saint quē-
tin a lēcontre dudit cōplaignant pour dis-
re : alleguer cōtre les causes de leur oppo-
sitiō refus ou cōtradition respōdre audit
seigneur p̄plaignant en cas de propiete sur
ce. Et a tout ce q̄ pour occasion des choses
dictes il leur scaura et voudra demander
: de proceder en oultre comme de raison se-
ra / de ce faire vous donnons pouoir man-
dōs : p̄mādōs a tous les subgetz du roy
nostresire oudit bailliage prisons et requē-
rōs a tous autres qua vous en ce faisant
a voz deputez obeissent : entēdent diligē-
ment. Donne tel iour ic.

**Instruction comment il doit estre
sur ce procede.**

**Et pource q̄ partie cōuenue en court p̄
commission et icelle cōmission ramenee a
fait par forme de demāde quassez se peut
faire. Car la commission fait et cause des-
mande le defendeur auant que il respon-**

De en quelque maniere quil peut deman-
der auoir par escript : p libelle la demãde
a certain iour / i encores sur ce a retourner
pmier combatu a ladiournemẽt se deue-
mẽt nestoit fait / ne quil y eust riẽs de decli-
natoire ou dilatoire sur ce / et si non libelle
doit estre sur ce demãde : le iuge le doit fai-
re bailler a certain iour / i cest la propre for-
me de proceder en tel cas qui droitemẽt y
veult proceder : qui aultrement le fait ny
cemẽt le fait. Ne ne doit nul respondre en
tel cas sans libelle demander pmieremẽt
i auant quil responde a la propriete ne pe-
titoire. Car pour la partie du demãdeur
peult auoir tresgrant difficulte en former
son libelle. Car tout ainsi cõme la pmissi-
on est extraicte a faire et causer demande
aussi est libelle en forme de propriete et pe-
titoire. Car pour vng seul mot de faulte
fauldroit commissiõ : libelle se aultres ter-
mes contenoit q tout sur droit de proprie-
te sans riẽs comprendre de saisine nen tou-
cher mais que droit de propriete car la sai-
sine est pdue audit demandeur et acquise
au defendeur : pource nen doit le deman-
deur en cas riẽs toucher. Si se vueil mon-
strer par forme de maniere formulaire stil-
le de faire : former son libelle en cas de p-
prietẽ. Car par ce que dessus ay formule
vne complainte en cas de propriete quant
il aduiedroit q la saisine : possession en se-
roit pdue p cas possessoire. Mais aincois
vueil monstrer la maniere de faire vne cõ-
plainte : pmission en cas de pprietẽ suppo-
se q de nouueau on voullist faire pplainte
contre le possesseur : se peut former p ceste
forme pmission en cas de pprietẽ gñalle.

¶ La teneur dune commission en
cas de propriete generale.



Charles ic. Au premier hussier de nostre parlemẽt ou aultre de noz sergens que sur ce sera requis salut / de la partie de Jhean du boys

demonrant ic. Nous a este expose en gñet mẽt pplainant q cõme feu adã son pere ou tel son oncle ic. tout son viuant tenist : possellast paisiblement dung certain lieu et manoir appelle. N. ou de telle terre ic. ou de tel boys ic. ou de telle iustice ic. ou de telle rête ic. cituee en tel lieu ic. avec tous les exploits prouffit et emolumens app-
tenances : redevances a ce appartenans et en ce eust droit de seigneurie de proprie-
te / ou de propriete de seigneurie ny auoyt comme de son bon droit a luy venu et de-
scẽdu tant par la generale coustume dõc le mort saisist le vif qui est droit de nature le : legitime succession comme aultremẽt deuemẽt. ou par deuie acquiste par luy fai-
cte et acquise en temps / suppose q par au-
cune maniere ou voye discontinuee laye par inadvertence ou aultremẽt que bien recourir puy et doy par raison et iusti-
ce ic. Et si soit ainsi que par le droit dessus allegue audit complaignant seul : pour soy soit : doũue appartenir tout ledit ma-
noir terres : apptenances cõ au plus pro-
chain hoir naturel demoure dudic feu son pere / ou dudic feu son oncle ic. ou dire com-
me a celluy qui en tẽps passe la acqẽ deu-
ment sans ce q oncques nen fist chose par quoy il en doũue auoir pdu le droit de pro-
prietẽ que demoure nen soit et doũue estre vray hoir fonslier : seigneur seul : pour le tout / ou de telle pte ic. en icelle declarant
Neantmoins robert des champs demon-
rant en tel lieu. N. ic. de la voulete indeu-
en ceste partie / mais a tort : sans cause a mis et met empelchement : de fait ou aul-
trement indeuement sest mis et boute en la detention dudic lieu et manoir terres : appartenances / ou de ladicte iustice et sei-
gneurie ic. ou desdictes rêtes. Et par plu-
sieurs ans et termes les a prins : leuez et occupez a tort et sans cause et encens les-
force de faire de iour en iour sans ce que deporter sen vueille sur ce deuement som-

me requis qui est ou grant preiudice du
dit complaignant et en luy fraudant en
son droit fonslier : propriétaire sicomme il
dit se pouruen n'y estoit de remede. Pour
quoy nous qui voulôs ung chescun tenir
et garder en son droit / te mandons en com
mettant le mestier est que tu faces pman
demet audit robert q lempeschement que
mis a et met ou fait mettre audit lieu ma
noir et appartenances ic. ou terres ou ren
tes ic. il se cesse et desiste du tout / et de ce lais
se soy et vser paisiblement ledit complai
gnant comme de la chose a son bon droit
proprietaire appartenant redire et refondre
tout ce q leue et pceue en a motant a la som
me de cent liures ou enuiron sanzue iuste
extimation / a plus a plain declarer se me
stier est. En luy a ce contraignant et tous
autres qui pource seront a ptraindre par
toutes voyes et manieres deues et raisonna
bles / et en cas d'oppo. refus on contradit
on adiourne les opposans refusans ou co
tredisans a certain et competent iour a nre
parlemet a paris nonobstat q l'y sice pour
a ladicte opposition / refus ou cotradition
responde audit complaignant en cas reel et
proprietaire circonstances et dependences /
comme de raison il appartendria. En re
scripuant ce q fait ic. De ce faire ic. Man
dons ic. Donne ic.

Ela maniere de fourner libelle en cas de
proprietaire par generale forme.

NAr deuant vous monseigneur
le baillif de vermandois ou
vostre lieutenant : les hom
mes du roy nresire iugeans
en la court a montdidier cel
luy ou ceulx a qui la congnoissance en ap
partient. Dyent et proposent en droit re
ligieuses personnes et honnestes les abbez
et conuent de leglise nostredame de brieul
demandeurs en cas de proprietie a lencon
tre de manesier de la mere desdendeur ou
dit cas q lesditz religieux sont en chief et

en mebres avec leurs biens en la saulnegat
de espediale et protection du roy nresire et a
cause de leur eglise sont grandement et no
blemet fondez de plusieurs nobles posses
sions quils tiennent ont pme amorties du de
meine de leglise et dactienete grant / tant en
la ville de brieul comme ailleurs. Et etre
les autres drois et possessions qlz ont il est
verite quils ont iustice et seigneurie en plu
sieurs lieux de la ville de brieul et tant par
accord la pieca fait dune partie. Aulcuns
des seigneurs d la ville et autres dautre pe
ceme a certain et iuste tiltre a declarer en
tens et en lieu le mestier est ces religieux de
en la ville de brieul seul et pour le tout / de
auoir fours ou fourretz desquelz fours les
ditz religieux ont leurs ges fournisseurs ou
non deulx prenent et lieuent et doiuent pren
dre et leuer tous les prouffit et emolumens
qui en peuent yllir et ausqlz fours et fourretz
tous les habitans dicelle ville de brieul et
leurs manoirs sont baniers et extrais d ba
nerie en telle maniere q aulcuns desditz ha
bitans nautres q lesditz religieux ne peuent
faire nautre en le²s manoirs lieux ou mas
sons en la ville ne es appeu. Dicelle fo² ne
fourret sans la licence et sentemement dicelx re
ligieux. Et ne peuent ne doiuent iceulx ne
autres deulx cuire ne faire cuire pain sans
tartes pastes ne autre chose a four aut
tre que au four des religieux. Et se aulcun
desditz habitans ou autres en icelle ville
auoit four ou fourret ou quil eust cuit pain
ou autre chose a autre four quau four de
ceulx religieux lesditz religieux ont droit
de repredre et auoir ce qui seroit ainsi cuit ou
porte pour cuire cote forfait a eulx et a con
traindre et amender les faiseurs de la me
de a ce acoustumee et ordonnee au prouffit
desditz religieux a cause de leur dicte iusti
ce et seigneurie et a abatre lesditz fours et
fourretz ainsi fais ou dit territoire sans leur
auenture. Et se aulcun a four ou fourret en
ladicte ville ou territoire de brieul / si a

ce este ou est de lauctoiste congie et licence
desditz religieux : parmy certains pffitz :
certaines redevances annuelles quils en
rendēt ausditz religieux. La qle chose est
en recognoissant ladicte bāniere/ iustice et
seigneurie/ droit de ppiete que ont en ce
seulx religieux dont ilz ont loy : vñe par
tel : si long tēps q̄l n'est aulcū q̄ ait memoī
re du cōtraire/ ou au mois par tel : si long
tēps q̄l doit suffire a bon droit de ppiete
se auoit garder : tenir a toute bonne sei
gneurie : iustice a ce seruāt : sās aulcū em
pechemēt pñent. Et lesq̄lz droīs pour les
ditz religieux sont clers : notōres au pa
ys : au lieu/ en est voīx : p̄mune rendōnee
les a p̄tie aduerse p̄gneus : cōfessez estre
vrays : notōres tous ou en p̄tie/ : nonob
stant ce ledit manessier demourant : habi
tant en ladicte ville de bieteul despuis .iij.
ans en ca ou enuēto a fait ou fait faire en
sa maison en ladicte ville de bieteul vñg
four ou fourer/ auquel il cuīt ou fait cuire
p̄tinuement despuis le tēps dessusdit pai
llans/ tartes/ pastes : aultres choses a son
plaisir : sās la licee desditz religieux cō
tre leur gre : vñe lēte/ : p̄nant : atterbuāt
a luy/ en ce faisant le droit du profit q̄ aus
ditz religieux deuōit et doit appartenir a
la cause dessusdicte lequel profit peult va
loir : monter pour chescun an la sōme de.
lx. l. parīs. Et ce doit app̄tenir ausdis reli
gieux cōme de leur droit p̄prietaire dont
vñe et sefforce de vñer ledit manessier de la
māre/ : sen dīt saisi par vñe sentence q̄l dīt
auoir eue pour luy es assises de montdidi
er sur vñg proces meu en cas de saisine et
de nouuellete sur ce entre lesdictes parties
Ita clausula nō habet locū in forma com
muni : dum possessio nō esset acquisita.
Lesquelles choses sont : ont este faictes p
ledit manessier ou tresgrāt grief p̄iudī
ce : dommage desditz religieux : en eulx
troubant et empeschant en leur droit de
p̄prietete comme dessus est dīt/ si concludēt

lesditz religieux cōtre ledit manessier que
veu ce que dīt est et que la discretion de la
court y deura et pourra supplier qu'il soit
dīt sentence : prononce tous les droīs des
susditz estre et appartenir ausditz religi
eux seul : pour le tout/ : leur loyēt declai
rees : adiugees estre et a eulx appartenir
en plain droit de p̄prietete : seigneurie a
uec la possession et saisine qui sur ce peult
: doit ensuiuir a droit de p̄prietete/ : soit le
dīt manessier forclus et deboute de la sai
sine : possession qu'il se dīt auoir en la cho
se et dicelle rendie au profit desditz religi
eux. Avec soit p̄traint de rēdre : restituer
ausditz religieux pour le tēps que ainsi cō
tre droit et raison a tenu et occupe la cho
se cōtēcieuse/ la value q̄ deussent auoir en
: leue lesditz religieux/ ou la valeur cy des
sus declairee de .lx. liures parīs/ ou la su
ite taxatiō de la court. Soit le four ou fon
ret dudit manessier abatu : demolly par
lauctoiste desditz religieux ou aultremēt
ainsi qu'il appartiendra. Ce chapitre ne
semble auoir lieu pource que le dessusdit
auoit la possession acquise en cas de saisī
ne/ : par ce iusques a tant que deboute en
sera par loy loy en doit. Soit ledit ma
nessier pour les fais/ euures : emprūtes
dessusdictes/ pour chescune foys q̄l a cury
ou fait cury au four par luy fait/ sicōme
dīt est en .lx. liures parīs. demande ou tel
le demande que la court dira/ et en tou
tes aultres amēdes : conclusions partinē
tes : conuenables euuers lesditz religieux
Ce chapitre na lieu pource q̄ p̄me dessus
est dīt la possession acquise lemporte ius
ques a ce que la p̄prietete sera determinee
Soit avec ce ledit manessier condēne aux
despens/ dommages et interestz fais et a
faire en ceste poursuite par les religieux.
En offrant de la partie desditz religieux
de leurs fais tāt a promer que peult souf
fire pour obtenir en leur cōclusion par p̄o
testation que ce que prouuer en pourront

leur baillie : sienne lieu / en mettant en ny
les faits de partie adverse contraires ou p-
indiciales aux faits de ce pient libelle : a
tout ce que la court pourroit entendre qui
seroit au propos desditz religieux : a leur
conclusion qui de la partie dudit manessi
et seroient proposees se receuables les pro-
posoit : en faisant protestatio de ce pient
libelle p lesditz religieux ou autres pour
eux croistre amoindrir amender corriger
et declarer plus aplain le mestier est : tous
tes autres protestations qui ausditz reli-
gieux sont necessaires retenue faictes ius-
ques en fin en maniere deuë : acoustumer
Le libelle en cas de propriete fait et forme
comme exemplifie est cy dessus / tous au-
tres si peuent former selon que les cas s'ot
Car il nest liure qui tout puisse cōprendre
pource lussist vng exemple sur vng cas :
vneil monstrent la desfence qui en ce est pro-
pice : seruant.

¶ La desfence a demāde en cas de ppiete
Essence en cas de propi:ete
sur la demande qui se peult
faire / generalement par la
maniere qui s'esuit. Premier
combatu a ladiournement
le iustissimement est fait / ou en ce que par
pratique d'aduocacie du tout y peult estre
combatu pour destruire ladiournement.
Après dedinatoire : dilatoire sur ce mi-
les en cōtre sanscune en peut auoir q' uail
le doit estre demande faicte sur ce : cōmisi-
sion ramenee a fait auoir par escript : en
libelle la demāde a certain iour : ce appelle
ou libelle. Et doit estre ainsi demāde par
plusieurs raisons. L'une est q' difficile chos-
se est de faire : former telle demāde par es-
cript cōme dit est : po'ce souuēt on y treu-
ue auantage a soit barroyer la matiere.
L'autre raison si est q' au iour q' rapporte
est le libelle encoires peult auoir autre iour
dans sur le libelle / encoires sur ce iour au
retourner se rēs ny trouue a barroyer au

libelle : qui ptiene tout ce qu'il doit ptenir.
Si peut le demādeur demāder iour de ve-
ue du lieu q' est ainsi estroicte : difficile chose
et paise a faire / sic dme cy aps diray. Après
iour de veue se rēs ny peult estre barroye
peut encoires le desfende' demāder garāt
q' est aussi chose moult difficile la ou il app-
tient moult de induces : manieres de bars-
royner : peut derechief auoir veue d' lieu
Et pource tout pmiier te mōstreray de ve-
ue de lieu : pmet ce se peut : doit faire / car
cest la chose prealable / car q' respōdrait sur
le cas auāt iour de veue a temps ny biens
droit ne a garāt demander.

¶ De veue : ostentation de lieu.



Que de lieu si est quant le de-
fendeur demande ceste idus-
ce que la demāde ouve q' est
proprietaire recle assū que
propment puisse sauoir sur
q' heritage ceste demāde s'assiet si peult de-
mander veue du lieu clame / la q'le chose le
demādeur est tenu de faire p loy en dedēs
iour de plaic : non pas a iour de plaic. Et
la doit auoir seigneur : hōmes tant qu'il
souffise a loy dire le mestier estoit le demā-
deur et le desfendeur p'sens. Et ceulx ve-
nus sur le lieu au iour : heure denommez
le demandeur doit dire et faire la veue et
demonstrance en ceste maniere. Sire bail-
lis : vous messeigneurs les hommes se dy-
: fais veue de cest heritage sur quoy nous
sommes venus / et qui a moy appartient
de cy iusques a la et de la iusques a cy : as-
ler sur chescun sens du lieu et tout sic dme
cest heritage se compiet du long du lez : du
moyen : en fais a partie qui demande la
voistre pience : la siens veue : ostentation
iusques a voistre dit : a siens : de qua mou-
droit : a moy appiet sur tout cest heritas-
ge la saisine de leuer et exploictier sur icez
loy to' pfitz emolumentz : apptenances ve-
nans : croissans sur cest heritage toutes-
soys : quātcois q' appiet : faisons en est

Et de ce en faire posséder maitenir : gouverner come de ma bouche dont le suis en bonne possession : et mes devanciers dont jay cause et fais ceste venue par prestation d la faire plus avant se la court le dit et tellement quil appartiedra que faire le doive a lenseignement des hommes : du la court sil le conniet : si avant que par bon cerquemement : drectuement doit appartenir : faire se doit.

A faire une maison.

¶ Et se cestoit sur maison q la venue se fist lon doit dedes entrer : aller bas : haillir : dire cō dessus est dit / si doit on toucher a luy : le son redre p le diche : toucher aux poteaux : aller tout au tour au mientz q on peut : dire come dessus est touche.

Deve devant baillif royal ordinaire.

¶ Item est assavoir que selon les cours royaux se cest par devant baillif royal ordinaire cest a dire quil soit juge de lay mesmes / il souffist que devant deux commissaires quil connet : sergent pour les exploits faire se sil y cheit qui puissent faire relation a la court de ce que fait en a este au jour de plait ensuyvant et lors y peut estre fait la relation des hommes du fait des commissaires au jour ensuyvant de luy et que bon semble.

Exemple.

¶ Je vy ung debat sur une venue pource q le faiseur de la venue nioit ainsy en voye aps ven ramener la cause a luy : il nioit requie a pte ne au sage se la venue estoit venue p^{re} souffisante ou nio q de descendre luy prigna come niois souffisante estoit faite : par ce fait que cōge de court fud bon ne se. Le faiseur de venue luy dit : q a nous fait telle venue q souffist de voir : et que nous debatre le voudrions : si le souffist de voir sicome de raison seroit : q nioit ne luy estoit mais que de souffist la demande dme demandeur doit faire laquelle luy devoit estre adjuget : q ainsy dolo ne doit

lois dire le descendre. Tout ven si fait de g la court du roy nostre sire en tout cest du si y ault. xx. hommes de fief trefructables : ce conseil par plusieurs autres couronniers que le descendre de la venue ne soit pas ce a requier se si ne luy plait ne navoit que a souffist la demande principale apres la venue faite. Mais quant la venue par luy faite seroit ignee par le descendre / loys la voir le demandeur a souffist : et sur ce avoir le jugement des hommes pinterment : avant q sur la demande principale il doive pader : sur le demandeur debonte de ceste interlocutoire.

Deve selon la court de parlement.

¶ Item et selon la court de parlement a ceste venue faire : lheritage sur quoy on la fait : la venue qui sen fait tout est mis par escript : si sen fait rescripton qemoier est en la court de parlement pour en ordonner sur ce et escript / et exemple figure et pour trait apres la situation de lheritage au plus pres quon peut / pour mientz entedre par les seigneurs la venue et le cas. Si peut savoir que qui parfaitement : sans equite le veut faire il doit dire avecet en habundant ce que dis est de cy jusques la / et dola jusques cy / le mientz et tōne ainsy q ce compent en large et en long : et tout est avant q bande fies le medonera che des lres est dit. Et ne peut aucun faulte en ven faire si sen monstrent q exemple. Procs se fait et meut entre les parties de plains dices au pres hedit demandeur dune part / et des habitants de la ville de dautsine dautre part : durs dautsine part / pour certains plaignages q luy dices plaignes vouloit coliger a luy deant de la pte come a luy appartenant seul : pour le tout faire q luy dices de dautsine y pouloit mener leurs bestes paillres. Les dices de dautsine dices de dautsine. Sur lequel pte dices de dautsine par les dices de dautsine. Le pte fait venue dices de dautsine aps luy dices de dautsine pte

fit faire follez tout au tour ainsi q'il auoit fait la veue, si q' les bestes de ladicte ville d'aulsine ny pouoyent aler paturer come a coustume auoient: q' leur sailline duroit: q' plus est auoit ledit pueur fait emporter le foi desditz pasturages q' a eulx en p'mune ap'tenoit / li requeroient q' de tout ce fussent restabliz: les follez abatuz: remis en estat deu ic. Par le maistre fut respõdu quen ce lieu ne fut oncqs po¹ le cas veue faite / ne par la veue ne pouoit le lieu des follez en ce estre entedn ne p'pins ne la veue ne lauoit cõpris ne declaire p' declinatio de parolles ne de obstetion. A ce fut respõdu q' saulue la grace du p'posat veue auoit este faite de la iusqs pcy: p'tout ou bõs desrẽs denroit auoir droit en sur ce. A ce fut repli que q' saulue la grace du p'posant bõs desrẽs ne lez auoit encoires depts. po¹ quoy ic. Tout ven il fut dit q' la veue seroit tenue en suspes se les p'ties se vouloyent en ce arrester iusqs a ce q' desrẽs les vouldroient et auoit a ce departies. de ista practica visionis hz. ff. fin. regum. l. si irruptione vbi per dic.

¶ De garantise sur chose vendue.

Qu'ratise que l'is clers appellet emptio est de la chose vendue p'duire: l'ur p le vendeur a lacheteur le marche fait si auant q' bõne foy: et donance de iuge le peut et doit souffrir: p la coulpe du vendeur ou de son tẽps seroit adueni le dõmage sur la chose vendue. ff. de ac. emp. i ven. l. i. et. C. es. ff. l. si traditio et. l. se. Si dois sauoir q' qconque veult demãder garat il doit demander en iuge: mēt si a tẽps: si a heure q' auant q' riens y ait respõdu en la cause p'tre son demãde²: q' la cause soit entiere / car autrement si se de bouteroit de son garat ne le garant seroit tenu de respõdre s'il trouuoit la cause riens auãce q' luy porta p'udice a la deffense de la cause: et doit estre denõme ce luy q' demã:

de est a garat ou ce ne vaul. de iure ffi scrip to põt emptor agere p' iustam latã p'tra se. vt. C. de emc. l. q' rem emt. Jte licet emptor nō possit agẽ p'tra venditorẽ de emc. nisi demittet sibi litẽ motã p'ti tñ agere cõtra venditorẽ ad interessẽ si rẽ vëdidit que erat ypotecata. vt. C. de emc. l. si tibi. Et doit estre p'teste q' viẽne ou nō si fera ledit demãde² son deuoir du p'ces maintenir cõtre sō aduersaire ou peril y auroit se le garant venoit quō ny peust reuenir a ce dire en p'ces / mais peut estre demãde lo² d'aus tour de declaratio declinatoire ou d'istatõ re q' ne toucheroit perẽptoire / l'itcõtestatiõ / ne lo² de veue car toutes telles iduces si ne touchent riẽs a la perẽptoire. Et le garant demãde en court on le doit nōmer / et iuge le doit ordonner: et appeller a certain iour. Et doit tout le p'ces surseoir iusqs a ce q' le garant soit appelle ou p'tumasse par trois cõtumasses sil ne venoit / luy venu en court il peut: et doit estre ainsi somme. De sōmer sō garant luy venu en ingemẽt. ¶ Je vo⁹ ay fait puenir en ceste court po² ce q' verite est q' tel. N. si me luyt po² cause de l'eritage. N. q' iay achete d' vo⁹ et dit q' tel le rẽte. N. luy est sus deue dõt il a fait clat: et demãde sur ledit heritage: ne sen veult deporter: et vo⁹ scauez q' au marche q' se fit entre moy: et vo⁹ pour ledit heritage vous nẽ fistes aulcũ mëtio q' seroit en mō tresgrat p'udice: et dõmage se de vo⁹ nẽ estoit garaty: et acquitte cõde de raisõ est. Et pour ce se vo⁹ sōme en p'sence de loy iustamẽt q' vo⁹ loyez audit io² p'tre tel. N. po² e p'ndre p' vo⁹ la charge d' plaist: et la deffence de la cause: et tãdis q' elle est entiere: et en estat de deffendre p' toutes voyes deues: et se ce ne voulez se fais p'testatiõ des oiedroit: q' se pers aulcune chose en v're deffaulte de le recouurer sus vo⁹ en tẽps: et en lieu: et q' vo⁹ me bailliez tout ce q' a deffense peult app'tenir saulcũ chose auez qui valoir y p'uille et de ceste de nonciatiõ doit p'ndre lettres: et de la respõ:

ce q̄ fait celluy qui sur garant est appelle/ pour luy en ayder en son proces & cause.

De contumasse garant.

¶ Et se ladiourne en fait de garātille ne venoit il doit estre ptumasse p trois iours de plais & p le. lxxij. dabundāt avec istimatio & ce fait le demādeur doit requir a luy estre dit & iuge q̄ p les deffaulx ptre luy attains tel droit luy soit reserue q̄ telle deffēce q̄ faire pourra & scaura ptre son demādeur la dicte rēte dont il a reqs garāt & ptumasse voulentiers le fera & au miculx q̄l pourra bonemēt en faisāt ptestatio q̄ se pte ou dōmage y pnoit/ q̄l se peult retraire & recourir sur ledit ptumasse & sur les bñs/ avec despēs dōmages & itereſtz & de ceste ptestatio doit priedre lettres/ou autrement il seroit en voye de pdr son retour & garāt & sainſi le fait & dōmage luy en venoit p deffaulce de garant ce pourroit il recourir sur son garant.

De garant ou non garant.

¶ Car cōbien quō dit pmunemēt q̄l ne garātist pas q̄ ne veult saulue la grace du disant/mais on peult bien dire q̄l nēprient pas garātisse q̄ ne veult neātmois il p ceste reigle dessusdicte q̄ retour de garātisse soit toujours garde sur le vèdeur se deuemēt en est sōme. vi. l. de emc. l. nō dubium.

De garant non cōparant.

¶ Et se le garāt viēt en court se luy doit la demāde estre refrelchie cōe dessus est dit afin q̄l entreprieigne la garātisse & bien se pren garde q̄ se il demāde iour de venue que tu y cōbates tant q̄ pourras auant q̄l aye emprins la garātisse. Car par aduētūre a pres ne voudroit il empiēdre pbiē quā soit empiēdre la doit sicōme cy apres sera dit.

De garātisse auoir promise a faire.

¶ Toutefois veulēt dire les sages q̄ firēt les loix q̄ le vèdeur sil ne pmet garātisse propriemēt & espēciallemēt de la chose vendue tenu nēst a garātisse ppiemēt/ mais toutefois lacheteur a & peut auoir action

sur le vèdeur a demander estre desdōmage sur le vèdeur de ce q̄ tout ne luy a pas declaire son marche / & q̄ teu luy a ce q̄ maintenant on luy demande q̄est engēdree deuant la venditōn ou lachat. l. l. viij. de auict. l. indubitatum

De pleige de garant.

¶ Itē peulx & dois scauoir q̄ sil auenoit q̄ en aucune vête eust conuēt de garātisse par le vèdeur & encores pleige de garātisse & on empeschast lertage ainsi vėdu & lacheteur eust denōce au vèdeur afin de garātisse & sur ce fust contēt/ & le vèdeur pendant ce fust mort ou to² ne en pourete si q̄l ne peult conduire son marche et puis fust la chose tollue a lacheteur / sachez que lachete² se pourroit traire au pleige de tout et ne leust mie somme audit pleige. l. li. viij. ru. de emp. l. auctor laudato.

Que on doit sommer le garant.

¶ Cōme dessus est dit en ceste rubriche/ sitost q̄ lacheteur est poursuiuy de la chose que il a achete il le doit sommer a son garātissseur ou a son hoit auant que rien entame de proces a perēptōire ou autres mēt il met en peril la recoutrāce de la garātisse q̄ luy deueroit estre faite ne ny seroit tenu de respondre le vèdeur ne ses hoirs ne le pleige. vide supra eo. c.

De noncer son garant auant quō paye les deniers.

¶ Item sil auenoit quen la chose vendue eust contredit auant q̄ lachete² eust vryde ses mains du pris et des deniers du vendage sachez q̄ auant quon puisse cōtraindre lacheteur a buyder sa main des deniers on peult et doit denoncer garant au vendeur ou a ses hoirs / sainſi nestoit que le vendeur fist bonne seurte des deniers refondre a partie si auant que empeschement y seroit mis par la coulpe du vėde². l. li. viij. de emc. l. si post pfectā vendi.

Que garant na lieu en chose consisquēe qui se vent.

Item si aduenoit que le seigneur fist vendre aucun heritage qui luy fust attait et confisque/ sachez que sy ne chet aucune garantie car nulle reigle ne comprend le seigneur. C. li. viij. de quadri. prescrip. l. i. Encoires dit la loy escripte que quat la vte est parfaicte tout le preu appartient a la cheteur : aulli fait tout le surplus du profit : et dommage car le vdeur n'est tenu depuis la vente faicte pour chose qui aduient sur la chose vendue : liuree sans li ne soit que l'empeschement qu'on luy deueroit venist par location du vendeur ou de chose qui fust desauant la vente engedree des choses qui desirent auoir garantie : qui fust homme : et denonce au vdeur ou a son hoir ou a ses hoirs ou a son pleige si l'y estoit. C. li. iiii. de peri. rei ven. l. post perfectam venditionem.

De garant en cas personnel.

Que en aultre maniere q en venditiō heritage siet garantie ie le puis monstrer par exemple. Par deuant monseigneur le baillif de vermandoie fit puenir la iustice et escheuins de tournay les puiot et iurez dycelle p vng mandement royal/ sur ce q la iustice a cause dune ferme q icelle iustice tenoit de la ville/ elle auoit prins grant dommage par ce q lescheuignage auoit p long temps este permise/ si en requeroit bien estre rescōpense de la sōe de. vi. xx. li. Le procureur de la ville comparant en court lors de clatra et dist que des causes de la ville deuoit estre plaide deuant le puiot : iurez ou en parlemēt par privilege quilz auoyent de ce si requis destre rēuoye. Ladicte iustice disant du contraire : q ille auoit cōmittimus du roy exp̄llemēt p̄uenāt le cas pour quoy ic. et avec ce q ausditz puiot et iurez ne seroit pas rēuoye/ car ilz ne seroient pas iuges de leur cause/ puis que eulx mesmes estoient adiournez car eulx ne pouoyent requier a eulx mesmes destre rēuoyez. Il fut iuge que rēuoy ne sen feroit : et req̄st sur

lice quelle declatras par qui elle auoit en ceste default : de ql temps. La iustice dist du tēps q elle auoit la ferme tenue et par faulte des escheuins q nauoyent pas plain nobie : que cestoit declaration assez. Le procureur disant q cestoit mois q suffisante declaration : quelle estoit tenue de declatrer lan : le mois : par quelz escheuins ce auoit este. Il fut iuge quelle estoit tenue d declatrer lan et le mois : le nom des escheuins qui faulte auoyent este : bien fut iuge. Si tost que ledit procureur ouyt nommer lesditz escheuins par nom il requist auoir garant sur eulx pour ladicte ville : et quil eust iour a eulx faire adiourner sur garantie. Ladicte iustice debatist disant q garantie ne li deuoit asseoir puis quilz auoient entame plait : procede en declinatoire : en paremptoire : sur ce requis droit : accepte iuge : et eu : et receu sur ce iugement que iamais garāt pour ceste cause demāder a tēps ny venoyent ic. Ledit procureur disant du contraire et que encoires nauoient ilz procede en perēptoire nulle/ ne liticonfestation ne tellemt q la cause fust de riēs ep̄iree pour les garans si le conuenoit ic. Il fut iuge q le p̄cureur auroit iour pour adiourner son garant ou garantz bien fut iuge. Les escheuins appelez : venuz en court ilz barroyent p̄tre le procureur d la ville qui a garāt les auoit adiournez q tennz nestoient de proceder avec luy sur ce ne garant faire car a tart les auoit fait puenir par ce ql auoit la contre le p̄mier demādeur procede a declinatoire : a dilatoire / et q la cause estoit iugee la demourer sans eulx appeller q eussent iuste cause declinatoire ic. Ledit procureur disant que declinatoire ne dilatoire ne p̄tre cause ne dōne occasiō que le garāt ne puisse la cause emp̄dier : et defendre sans estre en riēs p̄turbe ic. Il fut iuge q le procureur a tart les auoit adiournez : que tennz ne seroient de garantir/ duquel iugement il fut appelle par ledit procureur en

parlement la cause plaidee en cas d'appel il fut dit par la court de parlement qu'il auoit este mal iuge & bien appelle & doiesent auant ledit proces seroit de ladicte iustice contre lesditz escheuins appelez a garant et q' a tēps assez les auoit fait adiourner ledit pcurer/ car declinatoire & dilatoire & clarations ne veue ne oste pas q' apres garant ne se puisse demāder/ & la raison si est q' au pūmes scet le defendeur proprement pourquoy ne sur quoy si est conueni/ & fut la ville mise hors du proces &c. Et pource peult apparoir q' declinatoire dilatoire de claration veue ne aultres induces ne donnent pas q' apres on ne puisse appeller son garant puis quau principal nest autremēt procede combiē q' parauant soit dit q' premieremēt pūēne appeller & former son garant auant tout euvre cest a dire auant q' au principal soit rien procede ne q' la cause soit en riē empiēce pour le garātisseur.

Quantz garans on peult auoir.

En garāt demāder en pourroit on en court iusques a troyz & non plus. Et peut chescun auoir tous les delays q' vng seul peult auoir lung apres lautre. Ita fuit ordinatum in parlamēto pro dñō Johanne de beaulieu cōtra Johannē de bello cartu anno dñi. M.ccc. i. xxxviij.

De nōmer son garant par nom.

Itē est tenu celluy q' demāde garant de nōmer quel garant ou aultremēt il ne le doit auoir par le stile de plēmēt & dautres cours royales q' sen depēdent. Ita fuit ordinatum in parlamēto anno dñi. M.ccc. xxiij. Mais selon le stile de plēmēt & de chastelet de paris il ne le conuēt ia nōmer fors dire lay garāt a appeller si le reder estre appelle. Itē & se ladiourne a garant a empiēdre ne le vouloit empiēdre pource ne demeure q' ladiourne ne doire faire les protestatiōs a ce partinētes pme dessus est dit.

La teneur dune commission a faire adiourner son garant.



Pres se vuell monstrier la forme & la maniere de faire et former la commission a faire adiourner son garant par formulaire. **C**ristian du boys chevalier seigneur de famecon et de rinchenal/ conseilhet du roy/ nostresire et baillif de vermandoyz. Au premier sergent du roy nostresire oudit bailliage qui sur ce sera reqs salut. De la partye de tel. M. no' a este instāmēt requis q' comme a tētre dachat qui est iuste tētre & iuste erre/ mēt il ait de pīeca acquis & achete vng certain lieu & manoir citue en tel lieu. M. con/ tenant. M. et dont il ait despuis loy et possession paisiblement sans ce q' contredit ne empeschemēt luy fust ne ayt par aucun este fait/ neātmoins cest pour le pśent apparut tel. M. qui dit et maintient auoir sur ce certain droit & rēte ou redevance annuelle de laquelle riē ne luy fut dit au traicte dudit marche sicomme il dit & pource la fait conuenir en court. Lequel exposant ouye la & mande dudit tel/ nous a reqs tandis q' la cause est saine & entiere nous luy vueillōs faire cōuenir & appeller son garant sur ce attendu ce que dit est. En nous requerant sur ce estre pourueu de remede de loy & de iustice. Pourquoi nous considerans que de droit et de raison luy deuons & pouons faire et que ainsi nous est enseigne a faire et par loy vous mandons & comettions se mestier est que vous transportez par deuant ledit tel. M. que ledit exposant en iugemēt a nomme declaire & requis & deuement ladiournez a certain et competent four par deuant nous ou nostre lieutenant en la court du roy nostresire a saint quen/ tin/ a lēcontre dudit exposant pour empiēdre la desense et garāntisse du content et debat que met et se efforce de mettre ledit tel. M. sur l'eritage par luy vendu et gner/ py audit exposant consent contre & oultre ce que dit ne declaire ne luy auoit au con/

tract et marche faire dudit heritage / durant que la cause est saine et entiere / et tel le que en tel cas appartient avec toutes les lettres et bonnes defenses que sur ce a et peult et doit auoir ou sct et tout garny et pourueu de ce que a ce peult et doit competer / et appartenir / ouyr et receuoir sur ce par la partie dudit exposant toutes sommations / intimations / requestes / protestations / et aultres que en tel cas doyuent appartenir / et sont par vs stile et coustume locale appartenans a faire affin de garantir / respondre a toutes circonstances et dependences sur ce : en oultre proceder et aller auant comme de raison sera en certifiant suffisamment par vostre rescripti- on ce que faict en auez au iour que sur ce vous assignerez affin de proceder comme de raison sera / De ce faire vous donons po- uoir mandons a tous les subgez du roy dudit bailliage prions : requerons a tous aultres &c. Donne &c.

¶ Sensuyt la desfence en cas de garantise.



Deffense en cas de garantise sachez q selo le droit escript defendre se peult on en ga- rantise qui promis ne la. **C.** de euic. l. emptor hereditat.

Et selon les lays il ne garantist pas qui ne veult mais cest vng langage qui ne se peult soustenir car en tous marchez de bo- ne foy loy aulte y doit estre entendue : d'ot puis que du marche qu'on aura vendu au- cune chose sensuyt qui est sourdant sur la chose qui des ledit vendage se pouoit fai- re : declarer / le vendeur : les hoirs y sont tenuz mais en tant que on dit que il ne ga- rantist pas qui ne veult ce peult ainsi estre entendu quil n'emprunt pas faire desfense de garantise qui ne veult / mais se sur ce on est lomme par loy sicomme dit est / i aloit ce que la garantise n'emprunte / toutesfois comment il en fin quil responde des dom- mages qui par la faulte deliurer tel mar-

che que a bonne foy appartient na luy et q par la faulte : coulpe est venu. **C.** de emp. l. si cotrouerlia. Et po^t tout dire biez en peult venir en court se pour la garantise se est appellee / : ouye la demaude de garan- tise respodre apres toutes ensoignes : con- tremas : apres deux deffaulx : aultres ex- ceptions et aultres induces dire. Jay bien ouy ce que requis a este par tel. **N.** en cas de garantise cotre moy le me garderay de meffaire : plus nen pese a respondre pour le pient : tout a teps biez on a plus auant pceder quat la partie rassault apres plaie fait entre les aultres deux parties et lors ya encores toutes nouuelles induces : bar- royemes : est come pte a mois que souffi- samet pcede : apres veue de ecores aultre garat / car a toutes fins garat ne doit estre emprins tant qu'on puit estre se ainsi nestoit qu'on eust trop euidente cause : propiete a celle deffendre : garantir.

De loy trayer au pleige du garat.

¶ Die se peut traire lacheteur au plaige quil a de garantir le marche / car tenu est le pleige de garantise faire puis que promis la suppose encores q l'ome ne luy eust este par lachete^r a q on voudroit tollir la cho- se. **C.** li. viij. ru. de euic. l. auctore.

De noncer son garant.

¶ Apres sensuyt vng autre q dit q si tost q on met sus qrelle a lacheteur qui veult auoir garant il eurent ql le denonce par loy a son garant ou aultremet le garant ny seroit tenu. **C.** li. viij. rub. superius dic- ta. l. emp. fund. &c. et. l. si cum questio tibi & l. cum successionem &c.

De garant en chose pscripte.

¶ Tu dois sauoir q se lachete^r a tenu la chose achete par pscriptio / : puis luy soit mis plaie d'ot il puisse demader garat sur le vendeur ou sur ses hoirs ou sur les pleiges sachez q en ce na nul garat. **C.** li. viij. ru. de euic. l. si obligata pda.

De garant no promis a faire.

h ij

U Plusloir veult la loy escripte q̄ saulcū a achete aulcū heritage/ & il ne luy soit promis a faire garantise par obli ou autrement quil ne pūst estre trait a vider les mais des deniers iusq̄s a ce q̄ le vèdeur luy ayt pmis a faire garantise souffisante et loy. *C. li. viij. ru. superi⁹ dicta. l. si post pfectā veditiōe.* Itē nest pas doubte q̄ le lacheur a achete chose q̄ biē scait q̄ cest a autre q̄ au vèdeur ou q̄l y ait dol ou fraude en ce na nul garāt. *C. li. viij. ru. de emc. l. si fun dū sciens alicum.*

U Par quelle maniere et comme crimes doiuent estre pugnīs & comme on se peult former partie en cas de crime.



A Pres que dīt est des actiōs personnelles possestoires & recelles / il sen suit monstrer des criminelles / la soit ce q̄ monstre soit dessus quantes manieres sont de crimes / encores vuell monstrer par quelle maniere crime se peut et doit estre corrige et pigny / & par qui on et cōmet / et cōment on se peut former partie en denoncant soit en partie formant / soit a cause doffice / a la requeste du procureur doffice / ou par le droit office de iuge.

Handwritten: p. aduocatus
Handwritten: 2. denoncant
Si peulx & dois sauoir que selon les sages ilz sont quatre manieres de crimes q̄ par iustice sont a pugnir / sicōme par denōciation / par present messait / par accusation de partie formee / et par publique renommee dont enqueste et information precedente est faicte. Par denonciation sicōme quant aucun ne se veult pas faire partie ne former contre aucun d'aucun crime / touteffoys le vient il denoncer a la iustice & offre a administrer ou nōmer tesmoingz. Le iuge doit lors sagement considerer la maniere du denōcant la personne / se il est hōe credible ou nō / sil e st hōme hayneulx quel motif il a de ce dire / sil est du sang au blecie / sil est pource ou riche / et en tout ce la maniere de l'accuseur & denoncer / le temps

et le lieu ou ce fut / et toutes les circonstances. In spe. de denuntiatiōe. S. quis denūtiare possit. Et sil treuve quil soit homme constant et ou on se puisse arrester si doit le iuge mettre peine auant quil se meue quil en ayt information precedente sur la denonciation. Et se en se peult attandre a cause doffice sur la denonciation se peut assez & doit mouuoir a prise et interrogations au prisonnier sur ce / et selon la maniere du prisonnier proceder a question de fait puis que par information precedente verroit que le cas le desireroit / autrement non. Et se riens ne vouloit congnoistre / ou confesser si peult estre procede pour le bien de iustice doffice contre le prisonnier selon ce que le iuge voit par les tesmoingz quil a ouys en son information il se pourroit ayder en enqueste contre le ny que le prisonnier feroit a la calenge sur le cas a luy impose en iugement & selon ce faire loy. Selon la loy escripte femme ne peult accuser ne estre receue a ce / se ce nest pour elle prie ou pour les enfans / mais que pour certain soit mere. *C. li. ix. l. de crimine quod publicum.* Item vng frere nest a receuoir en accusation contre lautre. *C. li. ix. l. si magnum.* Le pere le peult faire en cas que le filz lauoit voulu murtrir / et seroit a receuoir en accusation. propter insidias. Accuse de crime ne peult aultre accuser. *l. criminosus criminosum accusatum accusare non potest. l. negandi. C. eo. titu.* Le famillier ne peult accuser nullement son maistre de qui famille il est / ne le serf son maistre ne son seigneur / sil le faisoit il doy est estre pigny a detalion. *C. li. ix. l. si quis ex familiaribus.* Par present messait peulx & dois sauoir que le iuge se peult & doit mouuoir a cause doffice contre le delinquant & luy imposer le fait et le calengier de peine capitale de son office tant seulement sans aultre denonciation ne information precedente / et se le delinquant le confesse la puz

Handwritten signature

gustion en doit estre iugee selon le cas cō-
me cy apres sera dit en la rubriche subles-
quente. S'il le nye et le cas soit legier a pu-
ner/le iuge ou procureur doffice le doit of-
frire a prouuer/et ce prouue pugnition sen
doit ensuivre. Et se premieres ny sont bien
appartees puis q le cas est de present mes-
fait le iuge le peult et doit monstrer a que-
stion attaindre la verite : riens esparquer
pour iuste attaindre : le mal pugnir. Par
partie formee peult : doit tout iuge qui de
cas de crime peult : doit congnoistre rece-
voir tout hōme receuable en court comme
cy dessus est dit en la rubriche de ce faisant
mētion cōttee par le nombre de. xiiij. a fai-
re partie cōtre l'accuse / : priedre : retenir la
cause par prison fermer. mais que le iuge
soit aussi au dessus de l'accuse² afin que sil
dechoit d la dicte poursuite quil puisse re-
dre despens et amende selon la coustume
du lieu. Car en plusieurs lieux et selon le
droit escript dangereuse chose est de luy fai-
re et former partie contre aucun crimine-
lement. Car qui en dechet il encourt selō
le droyt escript en toute telle peine quil est
content auoir : porter celluy quil poursuit
que les clers appellent peine de talion / cest
a dire peine pareille q cil conclud ptre son
accuse qui est trouue innocent par loy. C.
de accusa. l. accusationis exordiu. mais on
treuve peu de iuges ou d cours ou ceste rei-
gle soit tenue : garder. Car moult dure
chose seroit de pugnir a mort celluy q rien
nauroit messait fors qtr loy de celluy quil
tenoit q son pchain eust occis : toutefois
il apparoit q l'accuseur eust accuse p faulx
accusation a essient sachez que tresgrant
peine deueroit porter pme de faulx accuse².
C. li. ix. ru. de calūniatoribus. li. quisquis
crimē intendit. Et. C. li. ix. ru. de his qui
accusare non possit. l. criminis accusationē.
Et si dois sauoir q selon aucuns puis que
prisonnier est prins p accusatiō de pte for-
mer : mis en loy apres ne doit estre mis a

peine de qstion / mais se doit le proces faire
ordinairement ptre le prisonnier / se ainsi ne-
stoit q au iuge apparust q le cas fust mur-
trier : soit detestable : puidieux tellemēt
que les premieres fussent cleres. Car selon
la loy en crimes de premieres si doient estre
aussi cleres du proposant du cas q le clerc
tour luyant a midy. Celles debēt esse lu-
ne claires. C. de pbatio. l. sciant cuncti.
Et po² ce se le iuge pceuoit le cas aisi mur-
trier : le prisonnier fust si subtil q rien ne
voulust congnoistre p deposition de parol-
les : le fait fust plus euidēt q non se cest iu-
ge qui ait pouoir de qstionner faire le peult
pour attaindre le mal : pugnir puis q peut
auoir vehemētes psumptions. Et se cest
iuge qui naist telle auctorite q de qstionner
si en doit il auant parler a son souverain
seigneur q la verite nē soit sceue afin q le
murtier viēgne a pgnossance de iustice. :
ne pteille pas q nul iuge procede en tel cas
a qstion si n'est melmes son souverain / car
peril y peult auoir dabuz. Par cōmune re-
nommee quon appelle en court laye infor-
mation pcedēte ou aultremēt par fame :
renōmer notoire siccome aucun seroit si
fame ou pays quil seroit murtier ou des-
robeur en chemin q seroit cler : congneu
que aisi fust a tous / par cestuy cas se peult
faire poursuite de crime par loffice de iusti-
ce sans aultre partie / ou par office / ou par
le procureur doffice. Et le peult le iuge fai-
re a la requeste a cause doffice. Si dois sa-
voir q cas de crime notoire si se deuise en
deux. Car lune est notoire de droit. : l'aut-
re est notoire de fait. La notoire de droit
si est siccome celluy qui est cōdēne de crime
par iuge qui ne tenoit le prisonnier / : pour-
ce ne le mist a executiō. Mais le bāny sur
la hart / ou quil soit par especial banny du
royaulme. Car tous telz sont escheuz en
crime capital de notoire / et sont a pugnir
sans aultre proces. Le notoire de fait si est
siccome est dit que par office de iustice se
k liij

peult : doit pugnir. Et toutesfoiſ ſe le iuge ne peut priedie nappreheder ſelz malſaſcteurs ſi les doit il faire appeller a ban : cōtumaſſer ſilz neviēent/ : p p̄tumaſſes bānir ſur la hart/ q̄ le crime q̄ neſtoit que noſoſre de fait ou il chet euocatiō deuſiēne cri me notaſre de droit qui par ce chet en exēcution. Car le crime notoſre de droit ēpor te la ſentēce deuāt laq̄lle choſe ne fait pas le crime de fait ſelō la loy eſcripte. ff. de of ficio p̄ſidis. l. illiſſitas. §. veritas. Tu peul ſauoir q̄ en cas criminel neſt aucun a rece uoir p p̄cureur : ſi dauēture le p̄cureur ſi auēcoit a p̄ceder ſi neſt il a receuoir/ mais doit p̄ceder en eſtat q̄ la iournee eſt et doit ſeruir/ nonobſtāt reſſte de p̄cureur ſur ce vueſſlāt ſeruir ne occuper. ff. de publi. iudi cijs. l. accuſatore. §. ad crimē. Et aīſi fut il dīſ par arreſt de parlemēt pour le p̄cure^r de la ville de tournay : Jehan des mouſti^{ers} ers adioins p̄tre iehan florin/ ſur ce q̄ ledit Jehā florin eſtoit adiourne ſur cas de paix buſſee au droit de ladite viſle d̄ tournay cri minellemēt. Lors ledit Jehā florin voulut ſeruir pour p̄cureur il fut dīſ q̄ a receuoir neſtoit le p̄cureur : fut iuge deſſault p̄tre ledit florin il en fut appelle en parlement/ il fut dīſ bien iuge : mal appelle.

¶ Quelle choſe a afaire le iuge cō tre laccuſement.



Au cōment et par quantes manieres on peult pourſuy uir accuſe de crime mōſtrer vueſſ quelle choſe a afaire le iuge ſur laccuſemēt. Si peul ſauoir que ſe laccuſe neſt de la iuridiction du iuge ou il ſera p̄ſus pour doubte des reſcriptions : rēuōis ſi le doit tantōſt met tre a poſition de parolles/ : ſe il ne p̄gnoīſſ le cas ou ignoie on le doit ſubtillemēt in terroguer/ car par ſubtilles interrogati ons ſouuent nyent ou p̄noīſſent et ſi toſt que on la fait iamaſ ne ſen doit faire rē uoy. Et ſe congnoīſtre ou nyr ne le veult

ſi le doit le iuge approcher de luy mettre ou rapporter en enqueſte de ſon pays. Car ſe le iuge eſt ſubtil bien ſoit ſera de lung de ces trois poins quil puiſſe rechap per quil ne nyr ou congnoīſſe ou quil ne ſe mette en enq̄ſte / : duq̄ des troys quil ſoit p̄ſus iamaſ ny chet rēuoy. Se en enq̄ſte ſe met on luy doit demander ſil ſe ſent bā prendhōme quil ne doit crenir hōme qui le congnoīſſe qui p̄tre luy vueſſle ne doſue depoſer afin que il ſe mette en toutes en queſtes de tous teſmoings. Car ſainſi le fait iamaſ ne len peut reprocher ſil diſoit ſe ne vueſſ pas rapporter a la depoſitiō de tous lors luy doit on demander deſquelz et pourquoy. Car ſe ſi y auoit guerre ou hayne mortelle ilz ne ſeroyent pas a oury p̄tre luy/ et peulx encores ſauoir puis que le p̄ſonnier ſeſt mis en enqueſte/ iamaſ ne doit eſtre mys a queſtion de fait car on luy ſeroit griet et toſt. Car queſtion ne ſe doit aſſeoir quant le cas eſt tel que preu ue ne ſi peult aſſeoir ne trouver/ et toutes fois eſt le fait p̄ſumptueulx quant infor mation empert.

Couſtume dartoys.

¶ Si ſachez que par les couſtumes dartz toys : de pluſeurs lieux gentil hōme ne ſe met en enqueſte ne doit mettre ne eſtre op pieſſe de luy mettre ſil ne le requiert. Et ſuppoſe que ſaict ſoit ſans ſon ſceu : con ſentemēt ſi ne luy doit elle nuyre ſe ſi ne ſi raporte de ſa voulente.

¶ En q̄ lieu ou lieux crime doit eſtre puny.

¶ Selon luſage de court laye : meſmeſmēt ſelon droit eſcript ou les crimes ſont fais ou p̄petrez la doyuet eſtre punis/ : ſuppo ſe q̄ apphendez loyēt en aultre iuridiction pour ce ſi y eſt reſpondu en p̄gnoīſſant ou en nyāt ou mis en enqueſte la fault deter miner la choſe. Car ſelon la loy ou les plaſ ſont encommencez la doyuent eſtre perſinez. C. li. iiij. vbi de crimine agi opor tet. l. qua in p̄ſentia.

De crime fait soubz hault iusticier et
sen fuit en la terre d'ung aultre iusticier.

Et sil aduenoit q' aucun eust fait & per
petre aucun crime en la terre de hault ius
ticier : la soit prins & le cas a loy impose le
prisonnier le ny ait. Sachez q' iasoit ce q' le
seigneur dessoubz qui il auroit ce fait le re
quist a rauoir si ne le doit il rauoir / car la
est il lye par respöce / & sil n'ye cöme dit est :
le seigneur qui se luyt p'sentement ou fait
suyr preuve q' le prisonnier ait fait le cas
en la terre : iuridictio qui est criminel : po²
quoy il le poursuit de p'sent iusques le ras
uoit le deura / mais la p'gnoissance de ce re
die ou n'ö appartient au iuge q' ainsi la p'is
sur la terre. Et si de present et de chande
chasse n'estoit prins lors ne le doit rauoir.

Car selon aucuns encores ne le rauoit il
le main ny estoit assise p' le poursuueur.

Dung seigneur rauoit son subz
gect en cas de crime.

Et selon aucuns sil aduenoit q' aucu
baron prenist aucu malfaicteur iusticia
ble a aultre baron ou aultre qui ayt hault
te iustice : il le tenist pour cas de crime / & le
detenu d'ye par deuant luy il ne veult res
pondre car il a seigneur q' n'ömer doit : & de
celluy seigneur soit req's rauoir le doit pour
faire droit : loy selon le cas / se ainsi n'estoit
q' le prisonnier eust este prins en p'sent mes
fait / lors ny auroit nul remuoy.

De rauoir son couchant & leuant.

Esil auenoit q' aucun couchant & leuant
dessoubz vng hault iusticier eust messait a
aucun aultre qui ne peult aller ne venir
dessoubz la iustice d'icelluy seigneur pour cri
me : ledit seigneur peult trouver celluy qui
messait luy a soubz aultre hault iusticier :
la le fist p'edie prisonnier sans luy l'yer de
responce ne aultremet fust requis de son
seigneur dessoubz qui il couche & lieue / ra
uoit le doit. Mais le sire q' le rauoit doit
assigner a celluy qui en la terre ne peut li
en leur et honneste & court pour celluy qui

ptie se veult faire auoir & faire droit / & luy
donner leur aller & venir pour celluy iour
seruant a ce : tant que loy sen puisse estre
faicte & le mal pugn'y.

Des officiers royaux.

Et sil auenoit q' aucun hault iusticier
aultre q' le roy p'nist en sa terre officier ou
sergēt de roy pour cas de crime que la ter
re eust messait sachez q' congnoistre n'ö de
uroit mais le rauoit le iuge royal po² en
faire telle pugnition q' au cas apptiedroit
car des officiers du roy mesmemet de cas
criminel ne doit demourer la p'gnoissance
q' au roy & a les officiers. Et selon aucuns
non se n'estoit en faisant leur office.

Du lieu ou aucuns supecönez de
crime se peult mettre a purge.

Et sil est aucun q' pour soupecönemēt
se mette a loy et a purge p'ue innocent du
cas a luy impose ou cötre son corps deffen
dant / ou pour obüer aux appeaux de son
seigneur souverain / saches q' de troys lieux
se peult mettre en l'ung / & auq'l des trois q'l
se mette ce luy doit valoir et tenir lieu a
purge / ou a loy delürer des appeaux de
son seigneur ou aultre qui pour le cas le
voudroit appeller a loy / & a mettre a ban.
Le premier dessoubz qui il se doit mettre si
est le roy ou bailliage ou preuoste d'soubz
q' il seroit demourāt. Le second si est le sire
dessoubz qui il seroit couchant & leuant se
haulte iustice auoit. Le tiers est le sire des
soubz qui le fait aura este car dessoubz les
quel que ce soit des troys peult suffire / et
dant la purge p' luy faicte p'tic appelée.

Or peult estre demande se nul des deux
seigneurs dessoubz qui ce auroit este fait
cest assanoir le sire dessoubz qui on seroit
leuant & couchant / ou le sire dessoubz qui
le fait auroit este nauoyent haulte iustice
ce auquel il appartiendrait aller a purge /
saches que dessoubz le roy / car il comprend
tout et se l'ung des deux auoit haulte ius
tice si y pourroyt aller car au quel que se

soit vault/mais le plus pfinent est a aller
dessoubz son seigneur puis que haulte ius-
tice auroit et a quelle court que on se met
te appeller fault la partie blece/ cest assa-
voir les plus pchairs du mort/ i le pcurer
ou bailliage se cest en la court de lung des
deux seignrs et se cest dessoubz son seigneur
avec partie et le procureur de roy se fault
appeller le seigneur dessoubz qui ce auroit es-
te. Et ainsi doit estre fait dung chescun sei-
gneur/ car tousiours fault appeller partie
et loffice dung coste i daultre/ i aultre pur-
ge ne vault/ se ce nest des clerz qui a leur
ordinaire ic.

Dung couchant soubz le roy a pur.

E Item sil auenoit q vng couchat soubz
le roy a pur fist homicide en la terre dung
baron i ne fust prins dont il seroit appelle
a ba i par contumasse bany de la terre sur
la hart puis se met a loy en court royal p
remission sachez que le ban seroyt mys a
neant mais il puiédroit que lexploist au ba-
ron i les despēs fussent reduz auant quil
partist de prison. Si seroit il aussi receua-
ble a purge p remission de quelq seigneur
dont il seroit couchat puis ql se mettoit en
court royale i bien raison ya car plusloist
est quen la court du souverain se purge q
en la court au subiect. Et dont puis que
le subiect le peut faire par plusieurs rais-
son le roy le peut i doit faire.

Dng exemple du cas.

El aduint q le filz monseigne^r de soua-
stre en artz et le filz messire Jehan de
bailleul occirēt vng hōme a monchy en ar-
toys pour lequel fait ilz se mirēt a purge
a beauq̄sne soubz le roy et firent appeler
ceulx qui estoient a appeler. Au iour q ser-
ut cōparurēt les officiers dartz disans
contre la purge i qlz auoient este appelez
par eulx i bāris de la court dartz pour
le cas en allegant plusieurs raisons en ce-
ste fin/les prisonniers disans du contraire
tout ven par la court royale ledditz ban-

nissement dartz furet mis a neant/les
deffaulx payans par ledditz prisonniers.

Comme le iuge doit tenir prison-
nier sil qui se purge.

E Tu peulx et dois scauoir q si tost que
vng hōme sest mys a loy dessoubz iuge q
ce peut faire sachez q incontnēt le doit te-
nir prisonnier en prison fermee et faire si-
gnifier par lettres seellees et patentes au
iuge q pource le faisoit appeller soit le roy
ou autre/ql tient tel. N. son prisonnier pour
faire droit a loy de tous cas/ i p especial de
tel cas. N. dont il sest mis et rendu a loy i
q saulcun luy scet on veult demāder aulcu-
ne chose po^r ledit cas ou aultre se ppare a
tel iour. N. es plaiz ql tendra de luy i en se-
ra tout ce q a bonne iustice peult i doit ap-
partenir a faire selon le cas. Et pmy tant
iustice ainsi signifiee doit cesser de tous ap-
peaulx i de toutes po^r suites q en la court
auoit encōmence a faire ou espoit a faire
parmy rēdant a luy les exploits de ses def-
faulx i contumasses. Et doit rescrire au
iuge de la purge commēt il a receu les let-
tres patentes sur la detētion de tel/ i pur-
ge de tel/ i quil en fera volentiers tout ce
qua luy en appartiendra/ et plus nen doit
rescrire. mais touteffoys doit cesser a tāt
ne despuis ny doit rien proceder.

E De quel cas on ne doit point
estre receu a purge.



Durce que dit est i monstre
cōment on se doit mettre et
peult a loy i purge/ il sensuit
veoir de quel cas on ne doit
recepuoir a purge en court
laye. Si peulx et dois scauoir que ilz sont
plusieurs cas qui ne sont a receuoir en pur-
ge/ sicomme meurtres arsin de maison en
forceurs de femmes/ desrobeurs de gens
en chemin que les clers appellent depreda-
tores populounn/ traître/ herese/ bongre/
telz ne sont a receuoir a loy de purge. Et
la raison si est q avec ce que telz olēt sont

enoumes si ne veult l'usage de court. laye
que on sen puisse mettre a purge/ car pur-
ge ne desire fois cas qui ne se pourroyent
prouver se la pte le vouloit intimer/ i telz
crimes ne se peult punir q p pces extraor-
dinaire avec cōmune rendmee pource qz
sont fais au plus courtemēt q on peult
i po² ce nulle purge ny assiert car pte sup-
pose q elle fust appelée si ne le scauroit ne
pourroit on prouver q p aduēture i p pie-
lūption pquoy ce ne doit cheoir en purge/
car se tousiours par purge se pouoyent es-
chapper tous eschapperoyent / car puis q
l'homme est mis a purge / iamais on ne le
peult mettre quen proces ordinaire / et les
cas dessusditz doyēt estre mys en proces
extraordinaire. Et po² ce il ya moult grā-
de differēce entre les cas qui sōt a recevoir
a purge i les autres qui ne sont a recevoir
Et biē sen doit le iuge prendre garde / car
grandemēt en pourroit estre repuis i che-
oir en abus de iustice / mais ne se doit mou-
voir sans iuste information precedēte / et
sans prinse de p̄sent meffait.

¶ La tene² de la lfe d'aulcū receu a purge
A maniere de faire i former
la lettre de reception a loy i
a purge si est ceste a enuoyer
au seigneur a qui cest a en-
uoyer. A trel hault et puis-
sant seigneur mōseigneur le baillif de ver-
mandoyz ou a son lieutenant tel ic. baillif
de mortaigne sur lescault salut en no-
stre seigneur. Trelchier et honnour seig-
neur plaie vous scauoir q le mardy. xx.
iour du moys de iuing lan. m. cc. lxx. com-
me baillif et iuge dudit lieu de mortaigne
receu auōs a loy en la presence des hōmes
feudaulx dudit lieu tel. N. leql de la fran-
che volente s'est venu rendre prisonnier cō-
me a son seigneur de qui il est couchant pour
attendre droit i loy enuers i contre tous
de tous cas dont on le pourroit poursuy-
uir fust criminellemēt ou autremēt p el-

pecial de tel cas. N. dont il peult estre sou-
pecōne sans cause sicōme il dit i dōt vous
le faictes appeller aux drois du roy com-
me on luy a dōne a entendre. Si vous cer-
tifiez que se le tiens prisonnier et par ensei-
gnemēt de loy pourquoy se doy issiner q
la pmiere tournée sera en la court de mon
seigneur audit lieu de mortaigne au. xij.
iour du moys d' iusillet prochain venāt qui
sera iour de plays audit lieu et a tous aul-
tres a qui il appartient a faire et qui aul-
cune chose contre ledit prisonnier bouldroit
ent dire proposer ne alleguer ne contre la
purge quil p̄tent a faire par deuant nous
soies se bon vous semble audit iō² i iours
ensuivās q sur ce luy serōt assignez i bon
lentiers en sera fait tout ce que de raison
appartiendra. Si vous priez que ce p̄sides-
re vous vueillez cesser ou faire cesser les
appeaulx sur ce par vous encommencez i
tout ce que fait en aitez iusques a ceste pre-
sente insinuation requerant instamment
que ainsi soit par vous fait.

¶ Pour quel cas on peult mettre
vne personne en gehine.



Dis que dit est de quel cas
on ne peult recevoir a pur-
ge / si l'enluyt de veoir com-
mēt diceulx cas et daultres
semblables on peult mettre
la question de gehine pour scauoir la ver-
tedes cas par leurs bouches i par proces
extraordinaire. Si sachez que sil est a met-
tre a question de gehine qui par informa-
tion precedente telle quelle face vraye i ve-
hemēt suspiciō du cas pourquoy il est en
p̄sōne i quil nye le cas la qle iformation
i cas auant que a question soit mis le pri-
sonnier doit estre monstre au conseil de la
court et le prisonnier ouy cōment il nye le
cas p̄tre linformation qui p̄tre luy laboure
sans ce que linformation luy soit mōstrce
i par le cōseil i appointemēs des p̄sellers
de la court bene linformatiō doit estre dit

que le prisonnier soit mis a question: pres extraordinaire sans ce que aultremēt soit mis a gehine pour sauoir la verite du cas. Et le doit le iuge faire en la presence de troys ou de quatre du moins desditz conseillers de la court: et le prisonnier pour la pmiere qstion ne veult confesser son cas le iuge le doit mettre sus iusques a lende main: puis appeller les cōseillers: eulx remonstrer piment pour sauoir la verite il a pcede a qstion ptre tel. N. leql ne veult ri en confesser/assauoir est que faire en doit au surplus. Et les conseillers doiuent dire q encores soit interrogué le prisonnier se verite voudra dire: et si non quil soit remis a qstion seccde fois: et ainsi tousiours par le pseil: et ordonnance des conseillers de la court iusques a troys quatre ou cinq foys le mestier est: mais que ce soit par autant de iours/ iusques a ce q la verite sera sceue se estre peult/ si non le prisonnier est plus a mettre a deliurance que a detētiō. Mais bien se pieigne garde le iuge q sans assens des conseillers ne le mette a qstion et que la qstion soit sans feu ne sans tel mehaig que les membres du qstionne ne puissent estre brūez ne derompuz iusq̃s a mehaing ne mutilation/ car ce seroit au peril du iuge suppose encores que coupable le trouuast. Se priedre tres bien garde le iuge que de tout ce quil en fera soit ainsi dit ou iuge par hommes/ ou par iuges/ ou par conseillers cōme dit est: de soy ne le mettre pas a qstion/ car a grāt peril le seroit de corps: et danoir et que de tout ce face par clerc de la court de fais en fais/ ce que sera fait faire proces verbal ou les hommes iuges: et conseillers soient nommez/ leql pres verbal soit ou papier de la court ou en cedula scelee desditz iuges: et conseillers: tout ce que le prisonnier en confellera ou dira en qstion ou dehors: et se de lung iour a aultre varie riē en propos/ car ce faict moult a conside rer a la verite attaindre/ et se tout ce ny

vault le iuge doit remettre le prisonnier en courtoise et large prison tant q tel soit remis sus que la question ny appare. Et lors se garde bien le iuge que a deliurance absolue ne le mette car a sō peril le seroit pourquoy il sembleroit que sās cause luy auroit ce fait. Mais le largille de prison iusques a son remon/ ou de la court: bien soit garde tout le proces sur ce fait et par especial linformation/ afin q se pourchas en sailloit que le iuge peult monstrer qui lauroit men a ce faire pour la saluation. Et se ainsi deuemēt pserue le iuge ne doit differer a ce faire et poursuyuir ne noble appel que sur ce saiche faire le prisonnier puis q ainsi procedera cōme dit est ne vauld/ car a droit et sans peril le peult ainsi faire aultrement non. Et se cestoit a faire en court d iuge qui iugeast a faire semōce dhōmes lesq̃z selon aucunes coustumes ne veullent ne doyuent riens scauoir de la qstion/ car par question ne iugeroiēt a nul le fin tant quilz le sceussent. Sachez que se cestoit en court ou les hommes iugeassēt par leur vīage et loy ilz ne deuoyent iuger par confession de question/ car telz iuges nont auctorite de faire ne mettre a qstion aucun/ ne ne peuent iuger se cōfesse nest par deuant eulx de partie sans lieu de faire tourment aucun/ ou se prouue ne est de tesmoingz deuement. Et ainsi le veult lusage de court subgecte.

¶ La teneur de la lettre du seigneur qui insinue sera de la rendition du prisonnier qui purge se vauldra.



A maniere de rescriprie par le seigneur ou iuge a qui ce est insinue si est ceste. Cristā du boys cheualier seigneur de famecon et de raineual conseiller du roy nostresire: baillif de ver madoys. A saige: et honnorable homme tel. N. baillif de mortaigne sur lescault salut. Nous auons receu voz lettres patens

tes/p lesquelles nous auez infinite et fait
sauoir queu voz prisons auez et tenez tel.
N. q pour la suspitio de tel. N. Dôt il estoit
fame : renôme lest redü vostre prisonnier
pour attēdie droit : loy dudit cas ou aul-
tres dôt on le voudroit ou sauroit appro-
cher. En nous requérant q les appeaulx
par no' sur ledit cas encōmēcez ou aultre
mēt nous vueillons cesser et depoter de
plus pource contre luy proceder. Sachent
tous q venes voz lres dessus transcriptes
no' en ferōs volentiers tout ce q a nous
a cause doffice en apptiēdia a faire. Tel-
moing nre seel de quoy nous vsons oudit
office mis a ces lettres faictes et donnees
le .xv. iour de iuillet lan mil.ccc.lxx.ii.

¶ La demande de partie cōtre cel-
luy qui lest rendu a purge.

De prisonnier mys en court
la partie aduerse cōparant
contre luy peult ainsi dire.
Sire iuge ie voy tel. N. que
vous tenez prisonnier pour
faire droit : loy de luy selon ce quil appar-
tiēdia a bonne iustice / que ie scay et suis
acertene q vous estes et voulez estre sans
faneur : sans hayne et tel auez tousiours
este et encores si dieu plaist serez en cestuy
cas qui est si detestable : dānable de loy/cō-
me cy aps diray par ladueu d mō maistre
qui ainsi mē a instruit : baille par memoire
par laqle ie lay au misculx que say peu ou
scen iterroque/mais a la verite ie croy fer-
memēt quil ait iuste cause / : q sa psciēce le
ment a qrir iustice / pour laquelle auoir et
attaindre : le mal estre pugny ie dy tel. N.
qui est dela tenu prisonnier cōe droit est en
tel cas/en tel iour et en tel an ou enuiron
et en tel lieu ou pres dillec/ de maluais pro-
pos de fait et aguet apense en meurtre et
en tresmauluais fait senfoica de agaiter
et espier tel. N. de noye/ : que pis est fut en
auisant que trouuer le peult en lieu absent
et hors de la vene : cōgnoissance des gens

q fut : est viay signe de meurtre manuais
: psumptueux pme fait cil q par son mau-
uais courage a aultre chole ne pensoit ne
desiroit a faire/ : la sans dire mot assaily
le naura : ferit darmure emolue / : tant q
a mort le mist/ou cōptent qui est viciupere
du bien de iustice de mon maistre son na-
turel filz/et de tous les amys charnelz : et
auez ce de tous et de toutes qui en saulue-
garde du bien de iustice se pient a demon-
rer a vñre le p vous ny estoit pourueu de
remede de iustice. Si cōclus que le ledit tel.
N. qui pour ledit cas est detenu prisonnier
veult pceller les choses par moy pposers
verite pcellera/par vous : par vostre iuge-
mēt sera pōene a mort : execution telle q
destra trainue : pēdu a la iustice publique
tant q mort soit : estrangle. Et sil nye mō
maistre en offre tant a prouuer que pour
attaindre la conclusion.

Deffense au prisonnier po' cas de crime.

¶ De la partie du prisonnier peult : dōit
estre deffendu par toutes fins soient dedis-
natoires dilatoires ou aultres exceptions
ayans lieu. Et pmiēremēt icelles presu-
posees et mises en euvre dōit estre conten-
du assfin que le demandeur soit detenu pi-
sonnier qui a telle fin contēt : quil ait sen-
rete de refondie despens : amēdes ou cas
quil defauldroit/sicomme il fera se a dieu
plaist. Aps mis en contēpt sil est hōme re-
ceuable a loy selon ce q dessus en est mon-
stre en la rubriche qui est cōtee p le nōbre d
ou il parle de telz ppos toutes fins cōside-
rees/cesta il auoir se le prisonnier a estat ne
pñslege de quoy il se pūsse ayder en icel-
le court pour differer a la iurisdiction dicelle.
faire le peult / en cas que doubte rendroyt
la loy du cas/ si nō q il naist aultre exceptio
et que respondre luy faille audit deman-
deur encores pñiēt il piēdie toutes iduces
sur la demande. Et pmiēremēt repetez
la principale demande : sur piēdie toutes
deffences pñiētes aultre que pñoissance

ne ny / i lesquelles par exceptiō puissent la
cause prouuer se estre peut sans entrer
en perēptoire de ny ou de congnoissance
sōmiere / sicōme sil nauoit fait declaratiō
de son propos q̄l mettoit en fait : qui desi
roit prouue Si le doit on demāder a auoir
car en tous fais ou il gist prouue declara
tion y appartient / sicōme de tēps : de lieu d
iour : de ploune / ou aultremēt demande
est moins q̄ suffisante / i pource peut estre
deffendu a la demande plente.

¶ Apres tous barroyemēs d'exceptions
p̄maulx on doit dire. Sire iuge a la demā
de q̄ a fait partie aduerse par la q̄lle moyē
nāt les p̄missiōs que arguees a / il a con
tendu affin q̄ mon maistre en ceste partie
qui est hōme de p̄uendōmie / de vie honne
ste / de bōne renommee / i de bonne puerlaciō
tel est repute de tous ceulx qui le congnois
sent : avec qui il a conuerse i pour tel le re
putēt / ne oncq̄s mais ne fut pris ne appro
che du contraire / fois par celluy qui pour
le plent se fait : foune partye p̄tre luy i cō
tent quil soit p̄dāne a mort ic.

¶ Pour contēdrie et auoir fin contraire
a la sienne / cest a auoir que mon maistre
soit quitte i deliure des conclusiōs dudit
demandeur trouue innocent i sans coul
pe des fais par luy imposez en soit deliure
et absoulz / soit ledit demandeur condem
ne en amēde de faulx i mauuais accusa
teur en tel cas / sicōme en peine de falson
ou aultre chose que par la coustume de la
court deura porter avec soit condēme en
amēdes prouffitables i honnourables par
deuers mon maistre pour les enoumes in
iures que mises sus luy a i sans cause cō
me il apperra avec dommages de despēs
interestz faitz et a faire. Et pour obtēir
toutes ces fins i toutes aultres partinen
tes en la discrection de la court dīc i me fait
dire mon maistre lequel de tout mon po
uoir lay interrogue sur le cas a attāndrie
la verite du cas et de la matiere par licen

ce de la court que donnee men a este sur ces
que veue et considerre la demande de par
tie aduerse et la p̄missiō / par laquelle il
vient et fait la conclusiō / en laquelle p̄es
misse il a dīt et declare de sa boulenste / et
aussi bien a fait en ce / car de rayson faire
luy conuenoit il a dīt et maintenu que a
tel temps / a tel iour et en tel lieu mon mai
stre li fit le fait / et murtre pourquoy il a
fait la conclusiō. Pourquoy et pour res
pondre a droit et par ordre se puis estre
et dire pour mon maistre exception telle i
si notable quelle puisse du tout destruire
la demande et conclusiō dudit deman
deur / car il sera trouue en verite que mon
maistre au iour i au temps quil dīt auoir
este fait et perpetre ledit murtre estoit si
loing i en telle distance de pays que a nul
entendement naturel ne peut ne doit che
oir ne estre pense que audit iour i lieu fust
ne peust auoir este / car a celluy temps et
iour il estoit en la ville de. N. laquelle du
lieu declare par le demandeur est loing
dicelluy lieu. xx. lieues ou enuiron / qui est
alibi suffisant / et tel que mon maistre of
fre a prouuer / et le met en fait / par nulen
tendement ne pourroit estre dīt que mon
maistre eust coulpe queconques au fait al
legue par ledit demandeur. Pourquoy le
mondit alibi veult congnoistre et confes
ser / il confessera verite / ma p̄clusiō me se
ra ad iugee. Et sil le nye / il en offre tant a
prouuer q̄ pour venir i attāndrie a ma cō
clusiō p̄testant q̄ droit en sur ceste fin p̄es
mieremēt i auant toute euvre de proceder
oultre cōme de raison sera i appartenidra
Mais pource q̄ ie suis deffendeur i a tout
deffendāt est p̄mis p̄ loy escripte de vser de
toutes exceptions i doit auoir sur chescu
ne p̄tie p̄ ordre / puis quilz le requierent ne
cōtredit ne refuse ne leur doit estre / se fais
expresse protestation de vser de toutes ex
ceptions pertinentes a ma deffence / et de
chescune par elle et auoir droit sur ce i par

de en retenant pour mon maistre soultours la retenue sur protestation de retourner au fait principal quant tēps : lieu en sera le mes exception ne me valoyēt a delivrance/ce q cy dieu plaist a mō bon droit.

¶ De mettre treues ou assurances entre parties qui sont en court.

Sachez que encores y a une autre maniere de crime dōt action et demande se naist souvent/et qui est tresnecessaire pour le biē de paix mettre en la gent : moult appartient a office de iuge/cest a faire : de mettre entre pties q sont en contēt soit a la requeste de partie soit d'office/la paix/treues/ ou assurances car sachez q il ya difference entre ces trois car les treues ne durent que vng an : vng iour/ : la paix ou assurances dure tousiours. Encores ya difference a demander treues ou paix ou assurances/ sicomme se diray. Treues a demander se peult faire par q l que psumption quō a de doubte de quelq psonne q ce soit. Et se cest en court ou on iuge par semonce de seigneur par iugemēt dōmes/sachez que il en fault faire plainte a loy et par semonce de seigneur : par iugement d'hommes. il doit estre dit que le demandeur doit estre mis en la treue du roy ou du seigneur/ se cest seigneur ou velle q ait telle franchise par privilege ou autrement : tantost le doit faire crier q la treue est dōnee par loy dentre tel : ses amis/et de tel : ses amis/ si les doit on nōmer : quil ne soit nul durant ycelles qui se messace envers l'ung lautre/ sur encourent en peine de meurtre : fraysion se tenu estoit / si nō banny de la terre a tousiours cōme traître. Et que le demandeur le face scavoir a tous les amys/ sur tant que messaire se peult et au seigneur aux amis dētre les parties affin que silz veullēt aucune chose dire a soy les treues tousiours durant iour soit assigne

contre le demandeur. Ce fait le baillif doit demander aux hōes se le sergent en a tant fait q la treue soit deuement donnee. Les hōmes doyuēt dire q ouy affin quil parface le surplus. Et ce fait qui vaulx chose et treue passee faicte par loy et par iugemēt il doit estre registre en la court les iours/ partie/ : le sergent qui a fait lexploitt : les hommes qui ont fait le iugement. Autre mēt est de paix ou d'assurance auoir car il conuient qui auoir la veult faire adiourner la partie de qui on la veult auoir a certain iour par deuant iuge qui donner la puisse/ cest assavoir se cest en court ou on vble par cōmission il putent que ce soit par pmission ptenāt le cas. Et se cest en court ou on vble par pture a semōce d'hommes sās cōmission il cōuient que ce soit par plainte faicte a hōmes/ et les hōmes doyuēt dire q la partie de qui on la reqert soit adōnee p sergēt : p hōme a la. xv. et hors octaue/ pour dōner paix ou assurance selon ce que requis en est. Et en signifiāt q par la court et par loy est dit et ordōne q pendāt le iour sur ce assigne sur estat doit estre entre les parties contēcuses prochains et amis d'ung coste ou d'autre sur encourent en peine capitale : sur quōques messaire on se peult. Itē et eulx venus au iour assigne partie adōnee peut aleguer que paix ou assurances ne peut ne doit ppiēdre aucun faillant/ mais doyuēt demourer hors de paix treues ou assurances. Et encores selon aucuns costumiers puis quil ne fait ou assaut ou inuasion le iuge y doit pourueoir sās y mettre plus grier estat q de assurance. Neantmoins puis ql est qui reqert paix/treues/ ou assurances en court les doit dōner fors les faiseurs l'ung cōtre lautre de quelque estat que les personnes soient/ ne en quelque lieu que le fait ayt este : par especial l'assurance/ suppose que court les parties trouuassent l'ung lautre sans adiournement si le fault il donner / voire

suppose que il fust requis a une femme si luy consulendoit il donner de luy et des siens. Et ainsi fut il dit par arrest de parlement : fait par ung homme qui la presentement veit une femme nonobstant raison que la femme sceust alleguer ne aduocat pour elle q'elle ne deuoit a ce estre cōtraite par plusieurs raisons / si fut il dit quelle bailleroit a l'asseurace suppose aussi q' celluy de qui on requerroit l'assurance fust daultre iurisdiction voire si fust encoires de dehors du royaume / et par ce voulüst dire q' faire ne contraindre on ne le deuroit / si luy fault il bailler. Et ainsi fut il dit encoires par arrest de parlement pour Jehan achart qui demouroit a valēciennes contre mon seigneur. Engueran de hedin chevalier cōseillier du roy nostre sire encoires suppose que celluy sur qui on requerroit l'assurance fust prestre ou clerc simple si seroit il tenu de bailler l'assurance par son ordinaire ou renuoy du iuge sans aultre citacion. Et ainsi fut il dit p' iugement par mon seigneur le baillif de vermandois en la court du roy a mayre en tournellis pour monseigneur de lanoys et messire guillaume de fouens prestre chanoine de tournay pour laq'elle sentēce debat fut entre les parties. Tout veu par le conseil de paris il fut dit q' bien auoit este iuge p' ledit baillif / mais si tost que le iuge lay pcoist q' a l'assurement est reqs deuant luy sur prestre : il l'aduoue de la courōne le iuge lay p' la main a ceste auctorite en ceste pte sur le prestre q' nonobstant la clergie il le peult defenir prisonier : le faire mener aux despens du clerc a son ordinaire et en la presence faire bailler l'assurance au lay qui la requiert. Et ainsi est il fait toutesfoys que le cas li offre en parlement : en toutes cours royales.

Item sil aduenoit que nulle partie ne requis treues ne a l'assurance au iuge / pour ce ne demoureroit pas que le seigneur ne les y peust et deust mettre de son office / et

a ce p'traindre les p'ncipaulx a qui ce compete / et tous les prisonniers d'ung costē daultre. Et ainsi est il ordonne que en toutes cours royales se face toutesfoys que le cas li offre.

Item sil est aucun qui la paix ou a l'assurance ne vueille bailler il doit demourer prisonnier tant que a obeissance soit venu et pource ne demeure que leur estat ne soit entre les parties. Et sil aduenoit quil fust adourné : il ne vouloit comparer au iour sur ce assigné et se laissast contumacer / pource ne demoureroit que a l'assurance ne fust entre les prochains et luy mesmes. Et doit le iuge pour luy amener a obeissance mettre de son iour meisme en la maison les doubler de iour en iour et qui plus est le peult et doit appeler aux droys du roy nostre sire du tiers en tiers iour et le bannir par le faulx / et le sien appliquer a luy iusques a ce q' remission du roy y seroit pourueu apres obeissance redue dudit assurement et se mal en estoit auenu ce pēdant il nen seroit pas acquitte si ne seroyent les faiseurs comme sur paix ou assurances enstraintes. Si peult et dois sauoir que l'assurance est trop plus perilleuse q' ne seroyt la paix. Car la paix se mettroyt sus par nouuel cas sourdant ou pour boyre ou pour menger ensemble selon aucuns pource que il semble que le cas soit expiré et mys a neant pour nouuelle communication faicte ensemble / et que le debat p'ferit par ce doyne estre nul et a la verite si est il et doit estre a conscience de rayson de droit et de iustice mais aultre chose est de a l'assurance car pour boire et pour menger ne pour communication ne pour aultre cas nouueu l'assurance ne se casse ne abolist que la peine ne soit tousiours criminelle quicōques lenstraint suppose que aultre que lenstraingnant en iure car quicōques le iure quil le face de tēps sauoir a tous les amys ou autrement

les met en peril de crime s'ilz ne le scauoy-
ent. Si dois sauoir encores que paix iuree
par accort damis ou darbitres est a tenir
sur peine de crime. Car si noble chose est
de paix et de assurance que despuis que
bailliee est : que partie si alleure comme de
raison faire le doy et peult bien veult iu-
stice et rayson est que elle soit tenue / ou au-
trement iamaiz nul prendhomme ne des-
moureroit en paix.

La teneur dune commission en cas de
paix ou dassurance.



A maniere de souner et fai-
re la cōmissiō en cas de paix
ou de assurance si est ceste.

Tristan du boys cheualier
seigneur de famecō : de rai-
ceual pcellier du roy nostresire : baillif de
bermandoy. Au premier sergent du roy
nostresire oudit bailliage q sur ce sera res-
quis salut. Cōplains cest a nous griefue-
ment tel. N. disant q comme il soit hōme
de paix : tel vueille viure : cōuerser sans
faire ne acquerir ribot debat ne contēt en
uers nul aultre a son pouoir / et se par aul-
cune inaduertēce par luy ou aultre de par
luy aulcune controuersie / ribot / debat / ou
content estoit si en veult il estre hors : en re-
dēt ordre de droit : veult estre pourueu p
iustice cōme hōe de paix : / par reigle de iu-
stice se veult reigler / et il soit ainsi que tel.
N. sans cause raisonnable quil ait de luy
vouloir adierer ne faire adierer a luy ne
aux siens / sest nagueres auance de parol-
les ou de fait de luy faire porter doubte et
menaces de parolles en corps et en biens /
et doubte grandemēt q se par remede de iu-
stice ny estoit pourueu de remede commena-
ble que mal ne sensuyust sur luy / sur les
biens / ou sur les siens / si nous a instam-
mēt requis de nostre prouisiō sur ce : que
dudit tel. N. et des siens puisse auoir las-
seurace du roy nostredit seigneur pour vi-
ure et demourer en paix. Pource est il que

nous vous mādons : pmettōs se mestier
est q tātost : sans delay vous transportez
enuers ledit tel. N. ou q trouuer le po²rez
aux termes dudit bailliage en lieu saint
ou dehors : se non a son domicile se il la si
non au lieu ou lieux ou il cōuerse : reside le
plus a bretelesque publicquemēt se cest en vil-
le ou bretelesque ait : si non a son de cloche a
la parroisse dont il est / ou cas que bonnes-
mēt la plōme trouuer ne pourrez / en fai-
sant diligence : publicquemēt sur ce affin
que ignorer ne le puisse ou doine luy ne les
siens / : ycelluy adiournez a comparoīr p-
sonnellemēt a certain brief : compertēt io²
par deuant nous ou nostre lieutenant en
la court du roy nostresire a saint quentin a
lencontre dudit complaignant pour luy
faire ou dōner par nous ou nostredit lieu-
tenant bon : loyal assuremēt cōme il ap-
partiēdia : que durant ledit iour il ne mes-
face ou face messaire par luy ne par aultre
les proysmes : a mys en aulcune maniere
en nulle chose / ne biens sur quanque mes-
faire se peuent en corps : en biens iusques
a ce que par nous ou nostredit lieutenant
oudit iour en sera ordonne comme il app-
tendia de ce faire vous donnons pouoir.
Mādons : cōmandons a tous les sub-
gerctz dudit bailliage que a vous et a voz
commis : deputez en ce vous facent ayde
conseil : confort en ce se mestier en auez et
de tout ce q fait : trouue en auez nous en
rescriptuez oudit iour seuremēt. Donne ic.
Auquel iour assigne se ladiourne ne viēt /
laseuremēt estre baillie. Et se il ne venoit
et quen deffault de la venue en deffault se
laissast mettre sans obeyr a la commissiō /
venue la rescriptiō du sergēt / deffault doit
estre donne cōtre luy a tel prouffit que las-
seuremēt doit estre promence tenir : auoir
lieu. Et lettres donnees sur ce par lequel
les doit estre mande au p²mier sergent que
ladicte assurance est par le deffault sur ce
obtemu adinge : sommer audit deffaillāt

que luy i les gens se faire i venir cōtre sur
encourte en toutes les peines a ce intro-
duites. Item et sur ce doyt estre rescript
par ledit sergēt. Et se fait vaulx chose fai-
cte i passer en iugemēt comme se par tout
pōces et limite estoit fait. Car ainsi est il
ordonne pour obuier au mal i aux incon-
ueniēs qui par long pōces qui faire sen sou-
loyent se auenoiet souuēt par les soubtilz
qui se laissoiet contumasser / i pnoyēt des
lais ensoignes ic.

¶ La constitution du roy saint loys que
on appelle la quaranteine du roy.

Dur obuier es grās maulx
et inconueniens qui de iour
en iour s'ourdoyent et adue-
noiet au royaume de fran-
ce par les contreuēgemens
qui se faisoiet les vngz contre les autres i
s'oumenteffoys sur ceulx qui n'en sauoient
ent i qui coulpe ny auoyēt. Et souuēt ad-
uenoit que vng fait de chaulde mellee se
prenoient d'entre aucuns que l'une partie en
demouroit naurer i blece / dont pour eulx
contreuenger il auisoient au long des a-
mys des faiseurs qui rien ne sauoient qui
garde ne sen pnoyēt i leur aloyēt courir
sus i naurer qui a proprement parler estoit
murtre i mauuais fait. Et pour ce fut or-
donne par le roy saint loys que dorēna-
uant puis que vng fait seroit adueni den-
tre lesquelles parties q ce fust de celluy io^r
qui seroit fait iusques en quarante iours
apres tous accomplis / auroit teneues de par
le roy que on appelleroit la quaranteine
du roy / et qui compiedroient en la dicte qua-
ranteine tous les amis d'ung coste ou d'au-
tre / fors les faiseurs / par telle maniere que
les faiseurs qui sen mouuoient ce seroient
en murtre i en mauuais fait / i encourroient
ceulx qui ce feroient en peine capital
telle que de murtre / et en confiscation de
biens. Si sachez que iasoit ce que ce ait este
ordonne par loy et edict de roy / sicomme

dessus est dit / qui est roy i empereuren son
royaume / i qui y peult faire loy et edict a
son plaisir pource deulx s'oumenteffoys
les officiers royaux quant information
de quaranteine auient en la terre d'aucun
hault iusticier sur vmbre de ce qu'ilz dient
que a eulx appartient la congnoissance / i
par ce que cest edict royal ic. Conteffoys
peulx i doys saoir que par deliberation
de tresgrant conseil a paris il a este delibe-
re q se le cas est adueni en la terre de hault
iusticier / i ledit hault iusticier en priet la cō-
gnoissance a faire auant que leditz offici-
ers du roy a luy cōme hault iusticier doyt
demourer / mais se leditz officiers du roy
encommencēt prierement leurs exploits
sur ce / et la congnoissance / sachez q a eulx
appartiendra. Et est de ceste loy plus vble et
est plus introduite aux parties d'picardie
et deca leue de somme.

¶ Nota que selon l'opinion des saiges
costumiers ce ne chet poit en droit escript
ne de quaranteine ne sensuit point sil n'ya
atouchement / car p parolles ne sengendie
point. Insi. de iusti. i iure. §. ex nō scripto.
Et sil ya atouchement com petit quil ne
soit a sang si engendie il quaranteine a pei-
ne de murtre q sur ce luy efrainit. Si peulx
et dois saoir que quaranteine ne sentent
point des pmiers faiseurs / car entre ceulx
qui de coustume peuent faire i tenir guerre
ces pmiers faiseurs ne cheent poit en qua-
ranteine l'ung contre l'autre si ne feroient
leurs autres cousins i amis q les pmiers
faiseurs meneroient avecques eulx sur les
autres premiers faiseurs : iasoit ce que ce
fust en contreuengement / mais se sur au-
tres les menoyēt que sur les premiers fai-
seurs / lors y cherroit quaranteine enfrain-
te. Et la raison si est que les autres qui ne
furent au premier fait i peuent i doyuent
ignorer le premier fait. Et pource fut la
quaranteine ordōnee par le roy en son roy-
aume q s'istoit q vng fait est auenu on ne

se puisse aler contrevenger a ceulx qui riē
nen sauroyent fors apies les faiseurs qui
ignorer ne le peuvent.

¶ De crime et larrecin.



C'e peulx et dois scauoir que
vng crime qui furtiuement
est fait de nuyt et pource est
il deslendu tant par loy en-
cienne cōme par la nouuel-
le. Et dicat a furtū qđ est obscurū qđ obscu-
re siue abscolē sit hoc opus. Si sachez que
selō les sages consummiers ilz sōt deux ma-
nieres de larrecins/cestassauoir larrecin ma-
nifest ou appert/ et larrecin nō appert ou non
manifest. Larrecin appert si est cōe celluy
qui seroit trouue eblant ou qđ seroit a tout
larrecin fuyāt/ou en qđ baille le larrecin se-
roit trouue enuers luy ou cōtre qui seroyt
prouue ou qui le soustiendroīt/car selon la
loy les condēneurs sont reputes cōme les
propres larrons. Larrecin non appert si est
toute aultre matiere et espece de larrecin/si
comme daultuy chose receler qui auroyt
estē pīsee/ou encores qđ auroit estē trouuee
puis quon sauroit a qui ce seroit ou autre-
mēt faire tort et dommage sans luy denō-
cer/ou deimpunter sur aultuy chose ar-
gent puis qđ celluy a qui ce seroyt lauroyt
seu car lors retraittier le pourroit cōme la
chose emblee. de hoc dī insti. de fur. p totū.
Et briefuement est tenu pour larrecin nō
appert toute forme daultuy auoir et rete-
nir sans fur. Se tu me demādes quest furt
comme dessus est dit/cest proprement a des-
clairer tous les larrecins qui emblez et fais
sans ce que celluy a qui la chose est le sache
et soit pīsee la chose estant en la baillye de
celluy a qui cest ou qui la en garde ou en
depost. Et larrecin sans furt est prendre la
chose daultuy et retenir sans la rendre ou
sans le dire ou faire sauoir. Si sachez que
ces deux manieres de larrecins/cestassa-
uoir de larrecin appert et non appert/le lar-
recin appert qui y en chet en peine capital

le sicomme de prendre plus que le larrecin
passeroyt cinq soulz et en dessus. **¶** li. vi.
ru. de seruis fugiti. autētica/ sed nouo iure
ad glōsam. Et en dessous il doyēt perdre
lozeille. Et paruo volumine collatione de
cina de pace tenenda. c. si quis quinqz so-
lidos. Et le deux fois estoit repūs de vng
petit larrecin cestassauoir en dessous de
cinq soulz il chet en peine capitale/ sicomme
me destre pendu.

¶ Jtē qui enchet en larrecin nō appert il doit
estre pugny a quadruple qđ la chose vaul-
euers le seigneur et rendre a partie la cho-
se/ou chose qui la vaille avec despens dō-
mages et interestz ou il doit estre batu en pu-
blique sil na de quoy paier. **¶** li. vi. ru. de
fur. et ler. corrupto. l. in eum qui ex naufragio.
Ista lex non bñ hic allegatur: pro intē-
tione actoris hui' libri habz em aliuz casū
vt clare pōt in tex. dicte legis Si auēt sou-
uent qđ chose emblee est trouuee enuers cel-
luy qui au larrecin na coulpe/ sicomme qui
auroit achete chose emblee/ et touttefois cel-
luy qđ la chose auroit recongneue la calen-
goit emblee sachez qđ celluy a qui elle seroit
trouuee en mai auroit mestier de trouuer
son garant/ ou autrement le fuge ne lay-
roit pas passible de larrecin/ car iainsi ne-
stoit chescun pourroit dire qđ auroit la cho-
se achete et par aisi le larrecin auroit trop
de couleur d saluatiō que iustice peut souf-
frir car iusques aux inspectz doit on pug-
nir de bā/ pource que cest si damnable cho-
se que larrecin et grant mauuaise se si soit
ny estoit pourueu de remede de par iustice
trop de oyleulx singereroyēt a embler sās
aucune chose faire. Et par le ptraire sicō-
me bien est raison que le mal soit pugny.
Aussi est raison qđ le bien recoīue son mē-
te. Et pource est biē raison qđ se le larrecin
est trouue en la main de aultuy qui coul-
pe n'ya/ et on le vueille approcher pource qđ
il puisse auoir garant sur ce et trouuer le
peut ou scait. Et veullent les sages dire qđ

peult auoir garant celluy qui ainsi le requiert. Si est assauoir quen ce que dit est dessus de garant en cas de larrecin si est quāt a l'usage de plusieurs lieux mais quāt a l'usage coustumer en ca la reuere de sōme sil est aulcun qui ait achete aulcū chose en plain marche de bonne foy / i bien ne congnoisse le vendeur / puis aduienne que celle soit recongneue daultuy comme chose emblee / i ainsi pour la rauoir la calenge a loy disant i monstrent q puis nel a veit que emblee luy fut et celluy qui de bonne foy comme dit est lauroit achete disoit q seroit acheteur i quil nen sauroit trouuer aultre garant q la bource de loy mesmes qui est acheteur de bōne foy i quil ne quer aultre garant comme dit est. Sachez q se le demandeur ne fait apparoir cōtre la cheteur qui mesmes ait emble la chose le deffendeur pda ce que mis ya sans aultre peine domnage ne interest auoir / ne sans aultre garant querre ne demander sil ne luy plaist / mais le garant sauroit trouuer leur seroit du demandeur / car il soustien droit la partie de la chose i des deniers que payez a a lacheteur.

Larrecin particulier.

Encores ya aultre larrecin qui est especiallemēt a pugnir sicōme qui emble a sepulture de mors / car on a trouue souuent tessois q aulcuns aps que les mors estoiet enseuelis leur ostoiēt leurs liseulx en quoy ilz estoiet enclos ou leurs suaires en quoy ilz estoiet mis ou les ymages ou les croix telz larrecins sont capitaulx. *C. li. ix. de sepulchro viola. li. qd sepulchri.* Item ya encores vng aultre larrecin qui est a pugnir sans deport trescapitalemet sicōme aulcuns qui emblēt aultres enfans pour les mettre a cambiserie ou autre maniere desordonnee / ou qui emblent aultuy serfz pour tourner hors de l'usage de leur seigneur. Et sont telz larrecins appelez larrecins plaigiens. *C. de ad lege famia. de*

pla. l. i. et. l. abducti. et. l. liberi sciens. Item sont encores autres larrecis qui grādesse sont a pugnir / sicōme du subtil larron qui espoueter fait fuyr les bestes dūg chapinques a ce q le pasteur en a perdu la veue et puis les emblēt i destournēt pleurs ppaigons q sont pres dillec i telz larrds sōt a pugnir capitalemet. Et appelle la loy telz crimes destaciez. *ff. de abigeis. l. i. et. ij.*

Des consentens de larrecin.

Item veullent tous les drois ciuils que qconq est pstant pstant i soustenāt larrecin soit hōme ou fēme q soit pugnir criminellemēt sans deport / c'est assauoir po le grāt larrecin de peine capitale / i pour le petit larrecin / c'est assauoir puis q il ya. x. soulz i en dessoubz q soit pugnir de crime non capital sicōme de lozeille. Et sil ya ve hemēte suspicio sans pleine pume q soit pugnir de ban. *Inst. de fur. §. interdum.*

De fēme q oste i destourne les choses.

Item sil auenoit q fēme qui fust mariee se enhardesist de embler aulcune chose a son hostel sans le sceu de son mary sachez que la loy ne veult pas q ce soit dit larrecin ne q le mary puisse faire poursuytte de restitution ou q sceust les choses les doit rauoir ou pte sus aulcuns deniers cōme de chose edlee i aloit ce q cy ne chee pugnition de larrecin. *ff. rerū amotarū. l. i. et. ij.*

De larrecin par pourete.

Si saches que selō la loy de canō pour larrecin nul ne doit porter peine capitale mesmes quant il est fait par pourete et la chose soit rendue i le delinquant le confesse en contriction selon la decretale. extra de furt. c. si quis p necessitatem.

De occire le larron en emblāt.

Encores ya aultre decretale q dit que celluy q occit le larron en emblāt ne doyē porter penitence / nō pas p die la pūmication de lautel mais q en soit pfele. Et qui plus est tant haīt la loy le larron q pour le larron occy en emblāt ne veult pas la loy

19. 3
râd
în q
châp
ben
s 2p
ôslâ
loya
t.ij.
an.
mâ
mâ
gm a
ou p
por
il ca
de m
fil r
e q
dun
che
mâ
che
: fâ
: l
te b
don
: om
gra
ij.
:
o p
ap
ste
con
E. m

dant
dit
le de
m
Ete
por
i la

telles q̄ les vnes sont p̄munes/les aultres
p̄ticiēres/les autres corporelles/ les au-
tres incorporelles/ les aultres naturelles/
les aultres vniuerselles ne propres a nul.
Insti. de rerū diuī. et de re. corpo. et īcorpo.

Des choses communes à tous.

¶ Des communes sicomme lait les riuieres courantes et les riuieres de la mer. Les places les regretz et les rues communes/ car il ne peult estre a nul par le droyt commun qu'on appelle le droyt aux gens que tous ne puissent dicelluy droyt vser p action populaire/ et peult chescun pescher es flumes et pors comuns sans meffait.

Et se le flum ou riuiere fleunie par habun-
dance deauue : seissent par long pays iusq's
aux arbres iardins / et heritages des sei-
gneurs voisins / sachez que les nefz et bar-
ques si peuent venir arriuer iusques a la
riuiere ou elle seissent et a la maniere com-
me elle bat / arriuer et lier leurs nefz / soyt
aux arbres ou aux estaches ou aultremēt
que mieulx pourroit durant le temps que
leauue et le fleuue durera / mais pource ne
demeure pas leauue repairie le droit des he-
ritages aux seigneurs ne demeure en laba-
leur comme par auant estoit. Et durant
le fleuue tel auantage ont, si le diroyt com-
mun et ceulx qui y labourent que de ainsi
arriuer et lier leurs coupes prendre leurs
rays et faire leurs necessitez a ce apparte-
nantes. De iure gen. insti. li. ij. et quidem
naturali. i. S. fluminū aut.

**Que choses de glise ne doinent
estre vendues.**

Item peulx i dois sauoir q̄ les saintes
reliques ne chose qui soyt a la diuine doi-
cture/ne les choses sacrees ne doiuent estre
vêdues ne engagees por qlque chose fors
pour la redêption des crestiēs qui seroyēt
pûns p les ennemis de Dieu/ q̄ les clers ap-
pellent pro redemptione captiuorū. ¶ De
sacro sancto ecclesijs .l. sanctimus.

De dedier eglise ou place.

Des le contenu des choses
dellusdictes et cōment acti-
on peult estre causee formee
et articulee/ soit chūle ou cri-
minelle si sensuyt veoir : la
noir de quoy actions se naissent soyt par
naturelle maniere/ou par accidentale que
les ders appellent de rerū diuisione / cest a
dire de la diuision des choses / siccomme de
le noir pourquoy a qui : comment. De ce
parle l'Institut qui est le premier liure des
loix chūles et dēt aūsi que de toutes cho-
ses du mode se fait vne distinctiō : diuisiō

Et sil auenoit quaucū establīst aucun lieu po² saict/ sachez q sil nestoit auctoisse : amorti du piice : dedie du plat il ne seroyt pas tenu po² saict/ mais po² ce ne demoureroit pas q il ne fust lieu dōne a dieu ne ia mais ne doit retourner au lieu seculier ne mōdain/ car chose vne fois dōnee ou offer te a dieu ne peut iamaiz seruir ne apparte nir a nul autre. Regla iur̄ semel deo dica : tū extra d̄ reg^o. iur̄. Et biē ya raisō. Car puis q la chose est rēdue a dieu mondainez mēt : e spirituellemēt/ ne doit iamaiz ser uir a autre. Sicōe se vng hōe ou vne fēme sont dōnez a dieu p religio : iōiēt profez ia mais ne peūēt retourner au siēde mōdai nemēt/ si ne seroit chose q a eglise apparte nist : q a eglise serui eust iamaiz ne doit fat re seruice a autre q a dieu. extra de puer. cō iuga. c. cū sis pōit^o. Et p pareille raisō si nest autre chose. Et puis quan nō de dieu sōt achetez iōiēt ppetrez ou aultres posses sions iamaiz ne peūēt ne doiūēt estre remis ses a lusage mōdain. Et suppose q dediez ne iōiēt ou puissēt estre toute fois iamaiz a autre ne doiūēt apptenir. Et sont appel lez telz lieux pphanes pource q iamaiz ne peūēt estre tournez a aultre vltage ne pū dīce cōe sont les orphelis. Pro redēptione captiuorū C. de sacro sanc. ecle. l. sancim^o supia allegata. Et sil auenoit q aucū eust ordōne vng lieu saict po² luy ou pour les amis en terre declatree especiallemēt si ne sensuyt pas q autres y puissent demāder ne auoir droit de enterrer sans licēce de cel luy q en est maistre et souuerain / mais en vng lieu ou vne place est saicte po² enter rer a vng lignage biē y peūēt : doiūent a uoir auātage to^o ceulx du lignage sās aul tre licēce auoir ne demāder. de mor. īfen. l. i. : de religio. : sūpti fune. l. i. : l. is q itulit

Des choses naturelles.

Et Du droit naturel dois scauoir q les be stes saulnages : les oyseaux q faōnent en lair/ cest adire aux chāps pūms : ausly q

faōnēt en terre pūme p le droit aux gens sōt a celluy qui priedie les peut/ ne en ce na nulle difference son les pried sur la tēre se on la ou sur la tēre dautre/ car ou q on les pried ne p celle mesme raisō : droit sōt a celluy qui pūmer les peut prendre. ff. de acquitē. re. do. l. i. et īnsti. de re. diuī. §. quātūdam. et. §. sequesti.

De chasser proye sur terre daultuy.

Et Mais toute fois aucū sont differēce de leuer la proye sur la terre : la chasser iur ques a l'autre a bene dueil a celluy apptiēt po² raisō de la suitte. : ainsi le veūlēt les coustumiers d̄ p̄sent/ mais p le droit ancīe de iure gentiū ce demoureroit a celluy qui pūnt lauroit. Et sachez q par ce mesmes droit sil auenoit q ce q par aucū seroit ain si pūns eschappast de la garde de celluy q la tiēdroit : vng autre la pūnt aps. elle ne seroit pl^o a celluy qui pūmer la garderoit mais seroit a celluy q secōdemēt lauroit pris. Et la raisō si est q deslois q beste d̄ tel le p̄ditio est eschappée elle reuēt a la fran chise : droit naturel : la pried daulli frāche p̄ditio : droit naturel celluy q derechef la peut repriedie q sil la pnoit d̄s pūms chāps ne celluy q pūmer lauroit pūns nauroit cau se ne actio de le calēgier ne retraister nulles mēt. īnsti. de re. diuī. §. illud aūt et. §. se. et ff. de acqui. re. do. l. in. §. quicquid aūt.

De ceps qui sont le myel.

Et p ce mesmes droit sachez q les mon ches q sōt le miel quō appelle ceps se il ad uisēt q celluy q les garde : nourist sur son lieu selles sennollēt en autre lieu : lassient sur tō arbre ou aille²s sur ta tēre/ sachez q les ne sōt pas tiēnes duāt ce q tu les as rel seues ou baissēau : iūsses en ta frāchise car durāt q les sōt en lair : en le² boul sōt sās maistre : sās pprie seigneur : sont retour nees a leur frāchise et pource celluy qui en ce point les peult prendre en est fait seigneur par le droit aux gens. Et ainsi sentent de toutes aultres choses et oyseaux cōmuns

mais tant ya de differēce puis q arriuees
sont sur ta tre descendre les peulx a tous et
chasser sur ta tre se aissi nestoyt q celluy du
q li ten elles se seroiēt pties les iuinist a ve
ne docil : noisse ou cry ou son notable en d
mōstrāt clere mēt : euidēmēt q sans cause
de ptemēt de la pgnouillāce de luy ou de la
garde se ptent / car autrement en auroit il
perdu la congnoissance : seigneurie. Insti. li. ij. de re. diui. §. apudqz

De paons et coulons.

¶ Jte peulx : dois sauoir que des autres
oyseaux volans sicomme de paons : cou
lons la soit ce quilz semblēt estre tous pro
prietē d'ung hoist alās : venās a vol de
iour en iour neātinis par le droit dessus
allegue sont ilz tenuz et repūtez oyseaux
sauuages cōme sont les ceps dont ya par
le dessus / car se tes coulons ou tes paons
sont prins hors de ta terre : garde ilz sōt a
celluy q prend les peulx pme dīt est / se tu ne
les poursuis a veue / a son / noisse / ou cry.
Insti. li. ij. de re. diui. §. pauonum.

De gelines coqz et chapons.

¶ Jtem ptre ce peulx : dois sauoir que les
gelines / coqz chapons oyes / canars dea
ne ne sont pas tenus de telle pdition ne cōde
sauuages. Et pource se telz oyseaux se p
sent de la garde / se partent hors de la ter
re : seigneurie de celluy qui les auoit pour
ce ne demeure q ou elles soyēt : voissent el
les ne soyent directemēt a toy appartenā
tes / car elles ne sont pas de nature cōmu
ne mais de singuliere / : les peulx : dois re
traicter : demander ou que tu les scauras
et quicbques les retient si les scet a qui rē
die si commet larrecin non appert sicomme
dessus est dīt en la rubriche des larrec
ins. qui est cōtee par le nombre de. lxvii.
Insti. li. ij. de re. di. §. gallinarūqz.

Des oyes : canars sauuages.

¶ Mais aultre chose est des oyes et ca
nars sauuages : des poules limoges / car
tousiours puis quilz peūēt eschapper de

leur garde ilz retournēt a leur nature frā
che : cōmie : sont a celluy q despuis : plus
tost les pourroit piēdre. Si feroit lhōme q
est franche psonne sil auenoit q l fust prins
de ses ennemys : il fust lie p parole car se
lōme lie par parole : nō autrement dont
bien ne se peūēt deslier : retourner en fran
chise et sil peūēt eschapper de ses ennemys
et des liens de pison / sachez quil retourne
roit a la naturelle franchise. Insti. li. ij. de
re. di. §. quicquid aut et. §. sequefi.

Des pierres precieuses.

¶ Jtem sachez que les pierres precieu
ses sont a celluy qui les treuve / car cest
chose de commune frāchise : qui le retour
ne cest par le droit aux gens que les clercs
appellent de iure gentium Insti. li. ij. eo. ti.
§. lapilli.

De chose arriuee a aultre terre.

¶ Et sil aduenoit que par fleuve deaue
ayt aulcune partie de son heritaige que
se descire de ta terre soyent arbres ou mai
sons et sen voysent arriuer en aultre terre
ou leaue les meine sachez que pource nap
partiendia pas la chose ainsi arriuee a au
tre terre a celluy a qui la terre seroyt sain
si nestoyt que la chose y demourast sil on
guement quelle pūist racine a la terre ou
elle seroyt arriuee / car lors seroyt a celluy
en quelle terre elle seroyt arriuee. Et en
cores en aultre maniere sil aduenoyt que
aulcune chose se venist ioindre a ta terre :
petit a petit lattachast a ta terre : pūnt ra
cine suppose encoires quelle naylle daultre
tenement / sachez que tel accroissement est
sien par le droit aux gens. Insti. li. ij. eo.
titi. §. quod si vis fluminis. et. §. pretereā
quod p alluionem.

Des fleuves.

¶ Et en oultre sil auenoit que vng fleu
ue lattachast a courre par son naturel cours
: fist vng aultre cours nouueau / ceulx qui
poursuyuent les rīues ont droit de aully
poursuyuir la nouuelle rīue tāt que rīues

Et homo liber

de re. di. §. apudqz
de re. di. §. pauonum

re durera la. Et celle reuient a son premier tout aussi y peuët & doüët reuenir ceulx q poursuüët les chaps & les rües. Et sil ad uenoit q tous les champs fussent conuers deane / ce ne mueroit pas la nature du cháp / car leane repaître le cháp demeure a celluy a q cestoit premier mais durant ce ceulx q suyuët les rües & les chaps y prennent leurs alers & leurs venirs de nauilage & de pescherie cõe a fleuue deane apprtient. Insti. eo. ti. §. q si naturali aluo.

De autrui matiere faire enue aulcune.

Et se sil aduient que aulcun face ouurage dautrui matiere / sachez que le ouurage peut estre mene a la pmiere nature / cil qui p auant estoit sire de la matiere seroit par le droit aux gēs sire de la chose / sicõe si aulcun fait vne coupe dautrui or ou argent celluy q la coupe auroit faicte nen seroit pas sire / mais celluy le seroit q de la matiere estoit sire / la raison si est / car a refodre la coupe lor & largēt reuiedroit a la pmiere matiere / & par ce le sire de la matiere en est demeure sire / car la chose est retournee a son naturel droit / seigneur mais autre chose seroit dauoir fait aulcune chose dautre matiere q ne pourroit retourner a la premiere & naturelle franchise / car lors en demoureroit sire le faiseur de la chose / sicõe q auroit fait vi daucies grapes de raisins iamaïs le vi ne peult retourner en raisins & pource le faiseur en demeure sire / mais le sire d la matiere y aura son interest. Insti. eo. ti. §. cum ex aliena materia.

De faire pte de la matiere & pte dautre.

Et se sil aduient q aulcun a fait aulcune chose pte de la matiere & partie dautre / sicõe se aulcun auroit fait claire de son vin & dautrui myel sachez q celluy qui a fait la chose en doit estre sire / la rayson si est q le faiseur ny a pas mis tant seulement vne partie du siẽ mais aussi son sens et la peine / et pource veult rayson et la loy q sire en demeure.

Car le plus ya mis mais po² ce ne demourera pas q lautre q mis y aura pte de la matiere naît cause de rauoir interest de la matiere & de la valeur / & du gaing sil y est / ou de la perte par portio de marchandise. Insti. li. ij. eo. ti. §. q si partim.

De faire robe de la laine.

Toutefois veult la loy q qui seroit ou auroit fait vne robe de la laine & toute fust parfaicte / & pour celle robe emparer p vng aultre y fust oultre & tissu ouurage doi et dargēt par ouurage de bordure ou autrement si q encoires vaulsist mieulx ledit ouurage qui mis y seroit despuis la robe faicte q ne faisoit la robe p auant / sachez q po² ce ne demoureroit pas q la robe ne soit a celluy q la fist pmiere de la laine pour qui pmiere fut la robe faicte et fournee robe en la mateur & instance de robe laddition de lor ou de largēt ne fust mise & adioincte / la soit ce quapres laddition mieulx en vaille pour largēt qui y est mis / mais celluy qui laddition de largēt y a adiouste il conuient quil ayt linterest de la matiere. Insti. li. ij. eo. ti. §. si tñ alienā purpuram.

De maïsonner dautrui matiere.

Et se sil aduient q aulcun si edifie dautrui matiere maison sur la terre / sachez que la maison doit appartenir a celluy a qui la terre est / mais pource ne demeure pas que le sire de la matiere naye action de recouurer la matiere sans ce ql puisse faire despecer la maison ou edifiement mais bien peut recouurer la valeur de la matiere au double par actio qui est appellee acceptatio ou de tricherie. Insti. eo. ti. §. cñ i suo solo.

De ioindre son cheuron a aultre.

Et se sil aduenoit q aulcun en edifiast la maison soignist son cheuron a aultre cheuron ou a la paroy dautrui / sachez q par le droit escript ce ne doyt estre oste ne abatu puis q ledifiement seroit fait / car a toutes fins edifiement fait ne doit estre abatu sã grant cause mais est action de double ren

dre po^r celluy sur qⁱ cest p^rtre celluy qⁱ ce fait
et ainsi peulx i dois entēdre des cas sem-
blables/car tous ne se peuent mettre par es-
cript. *insti. li. ij. eo. ff. §. predic.*

De planter autrui arbre sur la terre.

¶ Celluy qⁱ plante autrui arbre sur la ter-
re nē est fait sire iusq^s a ce qⁱ l'arbre ait pris
racine/mais sitost qⁱ a prins la racine lors
est il sire i ainsi l'arbre qⁱ a este prins sās le sceu
de celluy qⁱ cestoit cest actiō de roberie i de
larreci. Et sil auenoit qⁱ vng arbre fust era-
cine en terre qⁱ a deux apptenist il seroit cō-
mū i la raison si est qⁱ puis qⁱ iay droit en la
chose ou tre aussi ay ie a la racie qⁱ y croist.
insti. li. ij. §. si ticius alienā plantam.

Descrie d'autrui parchemin.
ou paindre sur autrui table.

¶ Sachez qⁱ qui escript en autrui par-
chemin la seigneurie en est i apptiet a cel-
luy a qⁱ le parchemin est/cō celluy qⁱ edifie en
autre terre/mais aultre chose seroit dune
table paite/car la seigneurie de la chose se-
roit a celluy qⁱ paite l'auoit i la raisō si est
pource qⁱ la maieur en est au paître i de pei-
ne i de venue/car lors est toute la table non-
uelle/ne le sire de la table ne la pourroit ra-
uoir sās payer la poiture i le sire de la pai-
ture sil en poursuit il a pffitable actiō p^rtre
le seignir de la table en demeurer seigneur
moyenāt le pris de la table a iuste taxaciō.
vt p^rtiue i li. ij. insti. eo. ff. i. §. lre q³. §. seq³.

Dacheter champ a aultre dont cil
neu seroit seigneur.

¶ Et sil auenoit qⁱ aulcū p^r bone foy ache-
tast d'aulcū vng chāp a celluy qⁱ point nen
fust sire i l'acheteur le cuidast/ sachez qⁱ les
fruits qⁱ en pourra rāt i si l'oguerent qⁱ oste i
demi en sera p^r loy ou p^r son p^rmademēt se-
ront p^r le droit d'achat de bone foy/mais se
male foy le tenoit i occupoit ou que achete-
leust sachant estre a autre il seroit tenu de
rēdre tout ce qⁱ p^reu i leue en auoit. *Insti.*
de re. di. §. si quis a nō dñō.

De mourir deuant mentison.

¶ Et peulx i dois sauoir que de raison et
droit escript celluy qⁱ les fruits d'ung champ
viagieremēt tient sil meurt deuant mentis-
son i qⁱ cueilliz soit les boirs ny ont cause
de rē demander. *insti. li. ij. c. si aut āno dñō*
i ca. ille vero ad quē vñfructus. Insti. eo.
ff. §. is vero ad quem.

Des faons.

¶ Encores peulx et dois sauoir que les
faons des bestes que tu as a nourriture et
dont tu as le fruit sont a foy puis que les
bestes as en garde i en mainburnye/ainsi
seroit des bestes retournantes a leur natu-
relle franchise comme dessus est dit en ce-
ste mesmes rubriche cōtee par le nombre
de qui est au cōmencemēt dicelle/et
ainsi le veut la loy escripte. *insti. li. ij. eo. ff.*
§. in pecudum fructu.

De trefor trouuer.

¶ Par celluy mesmes texte peulx et dois
sauoir que saulcun treuve en la terre aul-
cun trefor ce doit a luy appartenir i se cel-
loit en autrui terre auoir y doit la moy-
tie i le seigneur de la terre l'aultre moitie/
mais selon aucuns se cestoyt fortune dor
au roy apptiedroit i se cestoit fortune dar-
gēt a celluy qui la trouueroit p^rme dit est.
Insti. li. ij. eo. ff. §. thesaurus quos quis.

D'arbre cheant sur la terre d'autrui.

¶ Et sil auenoit que vng arbre rōpist ou
cheist sur la terre d'autre i la soit qⁱ cil sur qⁱ
terre y cherra y ait iustice. Pource ne des-
mente pas que celluy la ou il sera creu et
soubz qui la racine i estoc naist ne doie ra-
uoir tout l'arbre/ p^rmy rēdant a son voissin
soubz qui il sera cheu le dōmage qⁱ fait luy
auoit ou cheoir sur la terre/car ce ne est
tenu pour espauē ce quon sct i pent veoir
a qui il est/mesmeent puis qⁱ est qⁱ le clame
et peult monstrier estre sienne/et peult cel-
luy sur qui terre ce est cheu faire plainte a
loy qⁱ dedēs sept to²s son heritage soit des-
pêche i luy soit le dōmage rēdu qⁱ fait luy
a p^r pris de loy i de p^rgnostians a ce i ainsi

doit estre sage/ & le faire saoir a pñone ou a domicile sil a/ si nō au plus puchain domicile de la chose pñecieuse & se dedēs sept iours nest fait il doit estre fait a les despēs & p tant ranoir son arbre se pñedre le veult si nō il est au seig^r/ se aissi nestoit q si lōgue ment fust sur terre du voisin q daulcunes de les brāches il eust pñins racine en terre/ car lors seroit a celluy q la terre tiendrois sur q il seroit cheu / & nē auroit le seigñr la pñnoissāce en ce cas. ff. d. acquirē. re. domi. l. led si ex meis. §. arbor radicē eruta.

Du domage que beste peult cō mettre & qui en est tenu.



Durce q se lo ndroit nul ne peut estre dōmage ne iurie par quelq voye q se soit q il nē soit recōpēse / suppose en cores q le dōmage luy fust fait & nō esclent ou par auēture/ou par beste qui autre tiert/si se vueil mōstrer en qlz cas telles auētures peuent venir & soudre et pme iustice veult quil y soit pourueu q les diers appellēt si quadupes pauperē feril: se dicatur. Si sachez q par la loy escripte il est deslendu q nul ne tiengne en lieu ours/ver/sangler/thor/lyon/chien/cert/signe ne autre semblable beste q nest pñune destre entre les grēs ne destre domestiq / si nō les grans seigñrs et les seigñrs des lieux qui sont dignes dhōneur & q ont grās lieux et grās cours/ & a qui appñient a cause de le^r dignite/ & encoires se telz seigñrs les tiēnēt si les doyuent ilz tenir en toutes mues et en fors lieux quilz ne facent mal aux gens et ainsi sont tenus de faire. ff. si quadu. paupe. fecit. dicatur. l. i. p. totā. l.

De soy iouer a la beste.

Et sil auenoit que aucun les agrefast de iour ou aultremēt approchast q blece en fust par aucune auenture / sachez que le blece nen peult riens demander p loy au seigñr ne a la beste/ et la raison si est que le seigneur a fait son deuoir de la bien lyer.

Et pource en est qte & la beste fait la nature/ & pource se hōme est sage ne se doit auē turer niapprocher de telle beste.

De beste qui a rompu son lyen.

Et sil auenoit q p auēture la beste rō pist son lyē ou la cage q ne fust p la coulpe du seigñr ne p mauuais lieu & len fust la beste/ou eschappast sās le sceu de ceulx De lo kel. Et en eschappāt blecast aulcū. Enco: coires nē seroit le seigñr en rēs ne la beste aulsi/ car la dignite du seigñr est bien da: uoir & tenir telle beste / & q eschapee est a nō esclēt/ & la beste sitost qle est hors de la fer: meure elle est retournce a la nature & fran chise/ ne nest a nul pñemēt sicō dit est en la rubriche pñedēte / & po^r ce tous la doñēt fuyr qle ne blece ame. Si ne chet point da mede en tel cas po^r raison dessusdicte / ne nul ne peut tout mauuais pugnir fors de: eu car en tel cas meffait na point de loy. Insti. si quadu. paupe. se. di. §. actio vsq ad. §. pauperes.

De berbiz/moutons & aultres bestes.

Et sil auenoit que aucun eust berbiz moutons/pourceaulx/beufz/ vaches/ che: uaulx/asnes/mules/ou semblables bestes qui sont ordonñees a domestiq vlage en: tre les gens pour le gouuernemēt & susten tation de lōme/ & que si rebelleuse fussent & telles q par leur rebel & gresse naturelle es les regibassent & rebellassent contre mesu re/ & blecassent aulcun & fissent domage ou que ce fussent grosses bestes qui coustū mieres fussent de mordre ou getter ou fer: rir ou q eussent aultre rebelleux empelche ment/ et le seigneur soubz qui ce seroit ny mettoit remede au moins ne mist dñligen ce de les tenir & garder p garde ou p esmū emēt de mue ou daultre detētion/sachez q selles sont a aucun dōmaige p tel rebel: le seigñr a q selles sont sera tenu damēder le dōmage p la beste ainsi fait ou cas q le seigneur aduoueroit la beste q ce dōmaige seroit/ & sil auenoit q le seigneur de la beste

la desauouast / sachez que la beste selon le plus des coustumiers & coustumes locaulx & aussi le droyt escript demoureroit en la main du seigneur pour ameder a partie blece le domage par luy fait premier & auant tout entre & le residu demourroit a la confiscation du seigneur. Neqz hoc possz d iure sustineri.

De sommer le seigneur de la beste.

Mais sil auenoit q le seigneur de la beste eust este sorne par la iustice du lieu q est droyt ordinaire doffice / suppose quil ne fust partie qui le requist / & monstrest q il a beste acoustumee a mordre ou de regetter ou si rebelleuse q peril est aux voisins pour eux leurs enfans & leurs bestes / et tellement la garde quelle ne face domage a aucun ou quil sen deliure / sachez que lors se la beste faisoit domage a aucun / excuser ne sen pourroit le seigneur de la beste q tenu ny fust en domage & interest a lesgart du iuge selon la loy escripte. dādo pro noxa.

De beste agresser autre beste.

Item sil auenoit q beste qui encoires ne se soit acoustumee de mordre ne de getter agressast autre beste q ne seroit coustumiee de mordre ne getter ou ferir / & la beste ainsi agressée ferist mordist ou tuast lagressant beste sachez q le seigneur d icelle beste ainsi agressée ne seroit a rié pour la raison de ce q aussi bien entre les bestes q entre les gens y peut auoir cōtend a la foy & noisse.

Et pource peulx & dois sauoir par rayson ordōnee du ptraire q nul ne peult ne doit faire domage a aucun cōme dessus est dit sans amede & sans rēdie / car les bestes sans occasion acquise selle mesfait domage tenu y est le sire de la beste se aduouer la deult / et si non par ordonnance de iustice sera vendue tant que valoir pourra / car premier sicōme dit est partie doit estre reinsegree et le surplus doit estre a la confiscation de iustice / laquelle chose les clerks appellent. dādo pro noxa. Insti. li. iiii. ru. li. quadu. paup. fecit. dicatur circa pūn.

De soy iouer a beste qui sient.

Et est assauoir que ainsi comme il est dit de la beste agressée sur aultre aussi ten peulx & dois sauoir & entēdre de celluy qui agresseroit ou regiberoit / ou qui trop excessiuelement chargerait aucune beste ne se roient tenu dāmende. Car qui ainsi met ne a estre par voye desordonner & espouventable et non acoustumee / ou qui la charge royt de charge espouventable ou desordonnee et la beste face comme beste qui ne sct que faire doye par rayson / car reigle ne raison nest en beste / & pource lhomme qui a raison la doit guider & gouverner p raison / car plus en peult & doit estre demande a lomme que a la beste.

De homme faire domage a autre.

Et sil aduient que aucun face domage a aultre homme & non esciēt pource ne demeure pas que tenu ne soit celluy qui ce fait de ameder le domage tant seullemēt & linjure nō se elle estoit sicōme se le fait en aucun lieu desclos vng fosse po² auoir argille ou terre ou aultre aysement & si aduient que la beste de mon voisin si chee si quelle en soit morte ou mehaignee / sachez que tenu suis dāmender la valeur de celle beste. Mais la beste morte me demourera parmi rendant la valeur d icelle au pris q il le valoist quant elle estoit viue & ainsi lenstens daultres cas semblables.

De dire injure a aultre.

Item & se aucun faisoit ou disoit injure a aultre qui nayt lieu de ce dire en cause ou querelle faisant ou seruant sachez q amender le doyt a lesgart du iuge voīre ce sceu que linjure ne soyt notoyre prouuee pour aultre publique foys / sicōme qui diroit injure a aultre en court par deuant iuge disant que celluy fust repete de foy mentye ou aultresfoys auoir este repūns et pugny de larrecin / ou quil est bastard &c. Sachez que pour ce dire le discent nen seroyt a rien / ne point en amende puis que

ce seroit chose notoire & veritable/ & q̄ serui-
roit ala cause/ sicōe par auant ay mōstre
au declinatoire ou dilatoire/ou autre ex-
ception en la rubriche cōttee par le nōbre de.
xx. mais q̄ hors cause & sans rayson feroit
il chet amēde selō la faculte & qualite & qua-
tite. Si peulx & dois sauoir q̄ biē ya iniure
ou amēde sappartiet/ isoloit ce q̄lle soit dit
te en reproche ou autrement/ sicōe qui nom-
meroit vng hōe meseau & quil le fust pour
vray & celluy q̄ ainsi seroit nōme le rappel-
last en iūre. Sachez q̄ pource ne demoure
roit ce en cas damēde/ car cest chose q̄ a re-
gard au publiq̄ que tous peuēt & doyuent
fuir & nōcer p̄ railon ordōnee & escripte/ & ai-
si dois entēdie de autres cas q̄ sōt p̄traies
& hais de la chose publiq̄/ sicōe q̄ sauroit hō-
me q̄ soit incrdūle ou herese ou q̄ fust con-
spirate²/ tous sōt tenus de lacculer selō la
bible. istud caplm p̄firma² p̄ legē eū q̄ no-
centē. ff. in pun. ff. de iūf. et famo. libel.

De la beste tuer hōme.

Item la bible veult que sil est beste qui
fiere hōme ou femme si que la p̄sonne voi-
se de vie a trespas que la beste soyt destrui-
cte/ ne nen soyt mengee la chair & le sire de
la beste en soyt quitte ainsi nest que la be-
ste eust acoustume de estre heurteur mor-
deur ou gette² &c. Et se telle estoit on doit
faire commandemēt au seigneur de la be-
ste qui tiēne la beste li fermee tellemēt q̄-
le ne puisse faire mal a aucun/ & se despuis
la beste faisoit mal a aucun/ elle doit cō-
dit estre condēnee en exil/ et le seigneur
de la beste ainsi cōmande & sōme qui riē nē
a fait doit estre condēne aussi a mort et en
exil/ mais tant de remede ya q̄ la vie est en
la volēte du seigneur qui est roy ou prin-
ce souverain du royaume &c.

De beste occire serfs.

Et sil auenoit que vne beste occist serfs
daultreuy/ le sire de la beste doit au seigneur
du serf. xxx. deniers d'argent/ & a ceste amē-
de pource que. xxx. generations y sūt & de

cham filz de noe leq̄l noe mauidist & asser-
uit/ & doit la beste qui ce a fait estre destrui-
cte sicōe dessus est dit en ceste rubriche.

De la coustume de picardie cōe les sei-
gneurs peuēt acquerir verite des delictz p̄-
tie non appartenante.



Acores dois scauoir que en
picardie et mesmemēt en la
chastellenie de lyse/ & donay
dorchies/ de cisoing de tour-
nelis/ de moitaigne de saint
amant/ et aussi des appartenances/ a vne
coustume de enquerir la verite de aucun
delict soyt criminel ou ciuil par office de
iustice/ et que la verite ainsi sceue est engē-
diee action au seigneur de faire poursuy-
te & demande contre le delinquant culpa-
ble/ & de le tenir prisonnier sicōme par la
verite est donne a entendre/ si le doit faire
par ceste maniere. Sachez que si soit q̄ vng
fait & delict criminel ou ciuil est auenu en
la terre d'aucun iusticier & les malfaictes
ne sont prins de present meffait/ ou il n'ya
partie fourmee qui se vueille plaider ne des-
chet partie en iugement le sire ne l'aitra
pas pource a attaindre le delict/ mais se-
mondra les hommes iusques pour loy di-
re/ & fera plainte comme tel delict est fait
en la terre & par tel. N. sicōme renōme
la beure/ pour quoy pour auoir la cōgnoi-
sance/ et la verite attaindre sur les delin-
quans/ & pour le bien de iustice fera la plai-
te dauoir dudit delict et des faiseurs veri-
te tenue au lien ou se aura este fait au plus
pres que faire se pourra & deura de rayson
affin que pugnition par loy sen puisse fai-
re telle que ou cas appartiendra/ et de ce a-
uoir doit cōiurer les hōmes. Les hommes
doiuent dire a la cōiure du seigneur. Si
re ouyre vostre plaite par laq̄lle vous no-
uez semōs de loy dire/ nous vous disons
que sur ledit fait vous faites a dimanche
prochain ou autre iour d'apostre noncer a
leglise de la parroisse ou le fait a este dont

plaite auez faicte a heure de la grant mes-
se q̄ tous couchās : leuās de la terre a vo-
app̄tēnāt en la proisse soyēt au tiers iour
aps ou au iour q̄ vous assignerez sur ce en
certain lieu q̄ vous leur ferez declarer / a
denōcer au plus pres du lieu ou le delict a
este fait q̄ faire se pourra bōnemēt : a telle
heure .x. pour sur ce tesmoingner tesmoin-
gnage de verite sur le fait de v̄re p̄plainte
et aux iours aps ensuyuans le tout ne se
peut faire sur vng iour q̄ vo- leur assigne-
rez : q̄ nul ne nulle ny faille sur l'amende
de .lx. s. Et de ce doit estre aissi nōce a leglise
deux hōmes : vng sergēt de loy q̄ a leurs
pers : p̄paignons en puissent faire relatiō
le mestier est. Jtez le iour de la verite venu
et le seign̄r appaigne d̄ troyz hōmes de la
loy du moins : le sergent doyt estre a lieu
pour tenir la verite. Et p̄parans les cou-
chans au iour : lieu assigne le seign̄r leur
doit faire tous : toutes leur leurs mains
aux fais : turer quilz deposerōt loy aulm̄t
si auant quilz sauront de ce q̄ les hōmes de
loy qui la sōt amenez pour enquerir la ve-
rite de tel fait auenu encōtre tel. N. : tel .x.
Et ce fait apart les hōmes doynēt enque-
rir la verite aux tesmoings lūng aps lan-
tre : tout faire escrire iure : sermēt. Et
la verite tenue faicte : p̄faicte / les hōmes
doynēt demāder au seign̄r le plus des tes-
moings ne veult faire oyr ne p̄dūire sur
le fait de la verite. Le sire se bon luy semble
doit dire q̄ bien luy souffist. Et ce fait les
hōmes doynent clore : sceller la verite de
leurs seaulx : raporter en court a tout de
plait : aultre sil plaist au seign̄r : a la req̄-
ste du seign̄r doyt estre expose de la verite
leue : dictē au seign̄r affin q̄l sache quil a
affaire prendre ou adiourner selō ce q̄ le cas
le desire. Vide in specu. de inquisitionib⁹. §.
v̄sō igit vbi ponit modū procedendi in in-
quisitionibus.

Des enloignes que peuvent auoir
les adiournez en la verite.

Item que les adiournez y peuent auoir
troyz esloignes ou .liij. defaulx : au quart
silz ne viennent le seigneur pient quart def-
fault par vertu desquelz defaulx a la de-
mande attainte. Item et le ladiourne vi-
ent la demande luy doyt estre faicte en sus-
gemēt : sur ce a les deffences : doyt auoir
les publications des tesmoings en hault
: attrait mot apres aultre / sauf ce quil na
ura pas les noms des tesmoings qui en la
verite ont depose ou cas q̄ ce seroyt en cas
civil fors de ceulx qui a luy competēt : se le
cas estoyt criminel dont les doyt il auoir
auec noms : sur nōs cest a luy la depōsi-
tion : les noms : sur nōs daultre part / car
a la depōsition lire on ne doyt pas nōmer
le deposant par nō / mais le doit nōmer a
si / vng hōme ou femme de tel aage dit : d̄
pose diligēmēt interrogué par son sermēt
ic. Et aps lire la depōsition tout au long.
Et ce fait on luy doit bailler nōs : sermōs
p̄ escript / affin d̄ reprocher se faire le veult.
Et ainsi a il este iuge en la salle a lisse : a
leurs ou on v̄se de verite par tant de foys
quil nest doubte du contraire.

Des franchises veritez tenues
pour cas especial.



Sachez que de tous cas au-
enus en la terre dūng hault
iusticier le sire en peult faire
et tenir verite soyent les cas
civils ou criminels. Et quā-
tessōys que le cas auent. Et oultre en ge-
neral peulx : dois scauoir que suppose q̄
il ny ait cas especial si peult : doyt le sire
vne foys lan tenir : faire verite en la terre
quon appelle franche verite qui compient
tous cas civils ou criminels qui dedes lan
peuent estre auenus : encourus en la terre
et par la franche verite en peult faire ac-
tion : poursuite doffice sans ce quil ait p̄-
tie fournee ne q̄ prins layt en p̄sent messaīt
mais sur ce peulx : dois sauoir q̄ le seign̄r
qui na hault se iustice ne peult tenir la fran-
m ij

AT 42
François de

che verite ne aultre verite q pour auentir & pour attaindre lamende de. lx. s. & en desloubz. & se le hault iusticier tiēt franche verite en la terre/ & par icelle franche verite il attaint aucun couchant & leuant du bas iusticier ou du moyē/ & par le attraire a les plais/ sachez que le moyē iusticier doyt auoir le retour renuoy & congnoissance de ses subiectz en tant q lamēde de. lx. soulz et en desloubz le compiēt/ parmi rendant au hault iusticier les fraīs de la verite tenuc en la dicte terre du moyen iusticier si auant q a portion peut & doit appartenir. Et ainsi a il este iugie a lisse & a maire en tournelis pour les moyēs iusticiers quon appelle ou pays vicontiers/ tant de foyz q sans nombre: & q il est du tout notoire.

Commēt par la coustume de lisse. x. le seigneur ne peut nulluy arrester pour cas criminel/ si non de troyz manieres.

Sachez que par la coustume de lisse de douay doichies/ de tournelis/ de moztaigne sur lescault/ de saint amant/ & des apptenances desditz lieux/ le sire ne peut faire prendre homme pour cas criminel q de troyz manieres par lune dicelles/ cest assauoir par cas de p̄sent meffait/ par verite tenue par hommes de loy sur le cas ou parties qui se foureroyēt partie a loy/ sur le cas contre son aduersaire/ p̄ lūg de ces troyz cas peut le sire faire emprisonner le malfaict/ touttefoys q le cas autēt & faire droit a loy sur ce que trouue est.

Comēt celluy q pour cas criminel est prins esditz lieux aultremēt que dīt est sen peut oster du crime luy. viij. du moins.

Aultrement estoit aucun emprisonne par aucun seigneur plus pour cas de crime que pour prinse de p̄sent meffait ou par verite sur ce tenue ou par partie fourer/ sachez q le pri-

sonnier par la coustume de lisse de douay doichies/ de tournelis & moztaigne de saint amant/ & des apptenances desditz lieux sen peut oster par la maniere qui sensuyt/ cest assauoir q auāt q il ait respōdu a loy en p̄gnoissant ou en nyant il peut dire. Sire ie suis en pays coustumier et en court qui v̄le de coustume/ si vous requiers q vous me faictes droit selonc lus & coustume de la court de ceans/ cest assauoir q ie sache q se fait p̄tie contre moy/ a q̄lle requeste vous me auez fait prendre/ si en fais plainte a loy & dy que dire et monstrier me le deuez/ & de ce requiers droit par p̄testation de aler auāt p̄me de rayson appartiēdia. Les hommes doyuēt dire par loy & p̄iure du seigneur q on luy doyt monstrier la partie sil a aultre que le seigneur/ si non quil nait aultre partie que le seigneur/ lors doyt encores dyre le prisonnier. Sire puis que aultre partie q vous se nay ie vous requiers que vous me dittes se par verite tenue sur moy faite par loy vous maues prins & arreste/ ien fais plainte a loy/ disant que auoir le doy ou loy. Les hōmes doyuēt dire a leuome comme dessus/ q se le sire la prins par verite tenue sur luy quil le dye & le monstrier iugemēt sil a monstrier p̄me dessus est dīt si non le prisonnier peut requirir en disant ainsi. Sire puis q arreste & prins maues et me voulez poursuiuir criminelemēt sicomme il appart/ & si mauez prins en p̄sent meffait/ ne se nay partie fourer cōtre moy ne par verite tenue p̄tre moy/ ne mauez aul/ si prins ne arreste/ le dy q ie suis plus p̄rest de moy nescoyer et purger du cas q vous me mettez sus p̄me innocent q ien suis/ que vous ne loyez de moy occuper q quelconq motif nen auez qui mouuoit vous en doie par la coustume du lieu/ et par espedal de ceste court et me offre a purgier du cas a moy impose/ moy. viij. du moins selonc q par lus & coustume de ceans le p̄rys & doy faire & q coustume y est a faire. Si dy qua

ceste purge p ladicte custume me denez re-
cenoir & bey telmoigs sous prestz de iurer
aps moy/gēs dignes de foy filz & filles de
saicte eglise. Et d ce fais plaite a loy/affin
q receu en foye. Saches q nōobstāt raison
q le sire sache dire au ptraire le prisonnier
doit estre receu a ceste purge p la custume
dessusdicte/sailli nestoyt q le prisonnier fust
hye p pgnōissance on p ny/ou p ce q l se fust
raporte en equeste ou en verite tenue ou a
tenir car lors ne viedroit iamaïs a purge
& autrement luy peut on oster ladicte purge

Quelle peine homme feudal cōmet en
mettant la main a son seigneur ou encon-
tre le seigneur a son vassal.



Encore sengendie vne aultre
maniere de action dont on
peult faire grant qstion en
court laye soit le seigneur con-
tre subgect ou le subgect cō-
tre son seigneur/cest quāt le seigneur met mai
sur son vassal ou sur son hōe ou lōme sur
son seigneur p maniere de felonie. Si peulx
et dois sauoir sur ce q sil auiet q hōme feu-
dal mette mai a son seigneur p mal sachez q
lōme q ce fait doit pdir son chief & il peut le
sire faire plaite p deuāt son souverain. De
hoc in. li. feu. ti. q mo. feu. amit. c. i. §. sifir.

De aler contre son seigneur en guerre.

Item se le subgect aloit ptre son seigne-
en guerre avec gens qui rien ne luy soyēt
ou il se mettoit en cheuauchee ptre son sei-
gūr peille mēt sen engēdie lactiō dessusdi-
cte. Jte & se vng hōme auoit appelle son sei-
gūr la ou le seigneur ne seroit pntent selō lop-
pinion dessusdicte seroit de faire de luy ou
cas q le subgect ne deffendroît son seigneur &
sen osteroit. & batre le mestier estoit.

De non rescourre son seigneur.

Item se le gentil hōme est en lieu ou il
puisse son seigneur rescourre de la mai de
ses ennemys dont il seroyt print et il ne le
faisoit ou ny mettoyt peine a le faire se il
ponoit sachez q ce engēdie actiō de pdir les

meubles au pssit de son seigneur. De hoc in
libro feu. vbi supra et ru. scōa qui. mo. feu.
amit. c. i. et. li. ij. feu. ti. que sit prima cau.
bene. amit. c. i. §. porro/et ti.

De auoir faulces mesures.

Item pareillemēt sil met faulces mesu-
res en la t̄re/ou sil va son seigneur deffāt ou
sil pelche en ses estāgz/ ou sil ēble les pnis
en les garēnes & selō aucuns de to^s les cas
est en la voulēte au seigneur cōe dillus est dit.

De hōme feudal ferir son seigneur.

Item & se lōe feudal frappe sō seigneur par
mal se le sire ne lauōit frape p auāt saches
q ce engēdie actiō de pdir le poig en la bou-
lētē du seigneur & sil nestoit tenu il doit estre
bāny a tousiours de la t̄re au seigneur sur le
poig pdir p autelle raison. vide alle. supra

De seigneur ferir son homme.

Et peulx & dois sauoir q sil auiet q le si-
re fiere son vassal ou son hōe p mal/saches
q le sire pt son tenemēt q le vassal ou hōe
tenoit de luy/ sen retourne au seigneur sou-
nerai/est a tousiours mais le vassal ou hōe
exēpt de ce luy seigneur de la iustice/ & demeu-
re en la iustice de sō souverai seigneur a tous-
iours la terre & l hōme tāt q l vif/ engēdie
actiō enuers son seigneur souverai po- le de
dict soit xate liures. p. pource q l est noble/ et
ceste chose est si notoire q sans doubte en
toutes cours. Et aisi fut iuge en la salle a
lille pour le cōte de flādres ptre robert ma-
cheleret & la fēme q auoiēt mis mai a le² sei-
gūr dōt ilz pdirēt le fief q lz tenoyēt de le²
seigneur. Et en plusieurs cas lay veu iugier
et en plusieurs cours p tant d'exēples que
sans nombre. De hoc vide. li. feu. qualiter
dñs proprietate priuet. c. i.

De ceulx qui se desesperent.



Erte est que encoires se en-
gendie action par cas de ho-
micide quaucuns font de
eulx mesmes p maniere de
desespoir. Si te vueil mon-
strer ce que la loy elscripte en dit/ et sur ce
m iij

peulx : dois scauoir que p deux manieres se peuent lomme ou la feme mettre en desespoir. La premiere maniere si est par maladie : forcenerie ou par aucune telle maladie : voye q pour la pte de la feme les enfans ou les biens luy viennent soudainement : saches q par ces deux manieres qui conqs chet en desespoir cōbiē quil pde vie il ne doit pas pde le sien ne le corps ne doit pas estre tourne a execution de crime cōe pour estre pēdu ne mis a iustice publique car le corps na riens messait a iustice mais a soy mesmes. Et lasoit ce que en telz cas puis q aucun seroyt trouue mort il ne se peult ne doit estre leue sans le seu : auctorite du seigneur / et tous les biens sont a mettre en la main du seigneur pour sauoir la verite du cas po² ce q proprement appert de la mort. Toutefois la verite seue p la maniere q dessus est dit comme est mort / et encores par le gre du seigneur le corps peult et doit estre leue : enterre par le conseil de leglise. Et ny a aultre confiscation de biens pour le seigneur quilz ne puissent retourner au droit hoir : ce selon la loy escripte. L. li. ix. ru. de bonis mortis sibi cau. hoc tñ.

Desire suspeconne de tel cas.

¶ Mais sil auenoit q aucun fust suspect ne ou pins ou accuse pour aucun cas dont il fust en peril de perdre corps et auoir ou diffame irrecuperable : pēdant la cause il se tournast en desespoir dont il se mist a mort par qlque voye que ce fust saches q par la loy escripte il doyt lors estre mene : acōply a iustice : le corps lasoit ce quil soit amoit liure a tel exēple comme sil fust en vie conuaincu : attain du cas et les biens confisque au seigneur cōme par la loy et iustice eust estre pugny en viuāt. Et la raison si est que pour son desespoir sest rēdu coupable du fait. Le paragraphe veult dire que lasoit ce que la loy escripte si ne mette pas a execution le corps de lhomme qui p desespoir se met a mort ne ny met confis-

cation de biens puis que le desespoir fust pour doubte destre en peril de pde vie ou honneur de messait aultreslois et que accuse nen soyt sicōme dit est dessus non obstant ce quen dit la loy escripte les iuges lays puis quilz y treuuent que aucun se met a mort en forme de desespoir par quel que voye ou cause que ce puisse faire li tiēnent quilz encheent en execution de crime et le font mettre pource quil a fait murtre de soy mesmes et homicide de son corps et preuuet confiscation de biens si auant que messaire leust peu le desespere en son viuāt par autre mettre a mort par murtre faire ou auoir fait. Et ainsi fut il conseille aux pūost : iurez de tournay pour vne femme qui en leur prison estoit pour larrestu la q il se pendit par desespoir. Si fut conseille que puis q elle auoyt fait homicide de son corps quelle deuoyt estre arse et / ainsi fut fait par le conseil de paris.

De desespoir fait en court laye.

¶ Item saches que par le iuge : usage de court laye il en est fait et vlt plus estroit : temēt car puis que lhomme se met a mort par desespoir les iuges lays le calengent dauoir tout forfait au seigneur : meinent le corps a iustice comme conuaincu et condemnne.

La maniere de desespoir.

¶ Or sachez que selō les sages la maniere de desespoir si est celle / cest auoir par dix iours ou plus en ayt este griueusement malade : ait refuse a estre accommunie et adresse de son sacremēt lasoit ce quil leur ait este offert : meurent en telle maniere / mais pource ne pēt leurs hoirs leurs successions / ne le corps nest pas amene a iustice par la loy escripte / car ce nest q par rage accidētelle de maladie qui y est.

¶ Item encores ya aultre maniere de forsennerie qui ne lacomplist pas. Mais la volente en est encōmēce : non accomplie dont sen repentent sicōme sil auenoit q

aucun eust vouleté de soy destruire & met
tre a mort & toutefois le fait ne sen ensuy-
roit pas ou quil marchandast daulcun
tuer & puis sen repétist / saches que la soit ce
que ce vint a la pgnossance de iustice bñ
pessast auoir marchande de ce faire / tout
foys il sen repétist / puis que le crime ne se-
roit auenu / il ne seroyt pas portable de pei-
ne capitale / mais seroit a pugnir cōe ciuile
lemēt & frelgriefuemēt. ff. de penis. l. cogi-
tatōis arguit ptra. de. lege. Si qui nō di-
cam rapere. c. de epis et clericis / et vide po-
stra in dicta. l. Si q̄s. Et se cestoit en vouleté
de delespoir de luy mesmes nō acōplie /
mais sen repentist lhōme / saches q̄ ce chet
en p̄fession & en p̄striction de conseil espiri-
tuel / & en penāce espirituelle.

¶ Des homicides.

E Pres que dit est et mōstre ay
la maniere de soy delesperer
et deulx mesmes quilz se fōt
homicides / te vuest mōstrer
de ceulx qui entre eulx sont
homicides. Si sache que par la loy escripte
quiconques fait homicide en p̄sonne dant
tre action criminelle si engendie tant par
office comme par partie iniurree / se nest q̄
le faiseur puisse auoir pour luy exception
et doyrt de corps deffendant que les clerics
appellent vñ vñm repellere / ou par champ
de bataille / ou par cas dauenture rayson-
nable / ou par le lien des larrons deffendre
mesmement de nuyt. Si te vuest mōstrer
ce que appartient a faire a chescune ma-
niere des cas dessusditz. Si saches quil est
commande de dieu qui despee occira hom-
me despee occis sera / cest a entendre par iu-
stice car dieu ne iustice ne demāde nul p̄tre
uengemēt. Et aussi la loy escripte des sic-
carijs veult que qui perpetre homicide il
meure par iustice. C. li. ix. ru. de sicarijs.
l. his qui cum telo. Ne ny vaulx excusatiō
se ce nest par lune des voyes dessusdictes /
cest allauoir que ce soyt par corps deffen-

dant sicomme deffre assaillly et finasē par
aucun ou aulcune tellemēt quon ne puss-
se eschapper de leur assault sans peril de
mort et en soy deffendant modereement
il auenoyt quon blecast la faillant ou as-
saillans dont mort sensuyuist / lors veult
la loy que de ceste occasion soyt le faiseur
quittē de la peine criminelle ou ciuile / et
se appelle ou proprement corps deffendāt.
Ne ny fait riens ce que aulcū diēt quilz
peuent et doyuent reculer neuf p̄iedz et di-
re et monstrier que cest sur son corps deffen-
dant &c. Car combien que dire et mon-
strier le peult / faire le pent & ny griefue riē.
Touttefoys en soy modereement deffen-
dant des agreseurs par force il est par la
loy escripte entendu vñ vñm. C. li. ix. rub.
de sicarijs. l. is qui agreseorem. et. l. si vt
allegas.

Sur champ de bataille.

¶ Encores a homicide ya solution quāt
cest par champ de bataille iugee de seign̄r
que faire le peut & q̄ par iugemēt de loy est
dit que pour le cas de entre les parties a
certain iour ou a certaine heure sicomme
dessus say monstre en la rubriche du chāp
de bataille qui est cōttee par le nōbre de.
Car lors pour homicide ny chet quelq̄ pe-
ne / mais le vainquant a ses despens / et le
vaincu est execute capitālemēt.

De homicide par auēture.

¶ Item en cas de auenture raysonnable
ne chet encores en homicide quelque pei-
ne / sicomme se se faisoie copper et abatre
vng arbre et en cheant l'arbre chust sur aul-
cun puis que ce ne seroit en voye publique
et ycelluy tuast saches que de celle mort cel-
luy qui tel arbre abatroit nen seroyt a q̄l-
que peine de loy. Et se cestoyt en voye pu-
blique / et labateur de l'arbre y eust mys en
seigne ou disist hault guarez guarez lar-
bre qui chet / & il auenist q̄ nonobstant lēlei-
gne mis ou trauers ou le cry quen seroyt
labate^r l'arbre chust sur aulcun / saches que

deliure en doit estre labate² de l'arbre d'ou pei
ne criminelle ou civile. Et ainsi penlx² dois
sauoir : entēdre quāt aulcū fait enure sur
la maisō / il a mis en seigne q̄ nul ne passe
p² dessoubz louurage. Sil auēt q̄ aulcun y
passe : aulcū chose chee sur luy q̄ le mette
a mort : homicid² sachez q̄ leure ne le mai
stre de la maisō nē porteroiēt aulcūe peni
tēce criminelle ne civile. C. li. ix. ad. l. come.
de sicca. l. eū q̄ assenerat : f. ad. l. acqui. l. si
putator ex arborē.

Homicide sur larrons.

C Jtē si ne seroit aulcū q̄ trouueroit q̄ on
luy eblast le sien furtiuemēt de nuyt : po²
le relcourre en ce faisāt. modercemēt il oc
cisoit le larrō po² ce ne seroit il pas a peine
crielle ou civile / mais aultremēt seroit se
cestoit de so² car lors ne le peut ne doit occi
re. mais piēdre : amener a iustice. C. li. ix.
ru. de siccaris. l. si vt allegas latrocinātez
cū glo. ibi posita.

Homicide sur fornication.

C Jtē si ne seroit aulcū q̄ trouueroit vng
aultre couche avec la fēme ou la fille / car
lors p² lire q̄ l'a : peult auoir peult mettre a
mort bastiuemēt : incōtinēt celluy qui ai
li trouueroit sans porter peine criminelle
ne civile. C. de adul. l. graccus.

Homicide p² cōmandemēt de iustice.

C Jtē si ne seroit aulcū qui p² cōmādemēt
de iustice : de iuge ayāt pouoir de ce faire
p² māderoit a les sergēs ou aultres de les
subgectz q̄ le bāny du royaume ou du pa
ys po² crime / leq̄ l'efforceroit d' reuenir sur
le pays ou p² tempt de iustice : po² ce seroyt
p² māde a le piēdre mort ou vif / ou cas qua
obeissance ne vouldioit venir car en ce cas
les faiseurs nen doiuent porter amende cri
minelle ne civile. C. li. ix. ad. l. iuliam de
vi. pu. l. qm̄ multa facinora.

Homicide sur vng bastart.

C Qui occist vng bastart la paix en app
tient a faire au seignr souuerai selō aulcu
nes coustumes : p² especial selon la coustur

ine du pays de haynault / a nulluy nē app
tiēt a faire paix / fors au cōte de haynault /
ne pchain nul soyt de p² pere ou de p² mere
ny peuet touchier. Et la paix faicte au
cōte / nul ne sen peult iamaiz mouuoir sur
la teste p²dre. Et en rēdre le sire la paix au
faiseur sil luy plaist / nō obstāt les pchais
et amis. Mais tāt y ont les pchais soit d
p² pere ou de p² mere q̄ le mouuoir sen ven
lent faire le peuent p² ladicte coustume. Et
silz ne sen meuent p² mīeremēt les pchais
du mort ne sen peuet mouuoir q̄ ce ne soit
sur la teste. Ne le seignr ne les peut p² trais
dre a fournir sil ne leur plaist puis q̄ mou
uoir ne se vouldioiēt. Et fut ceste coustur
me approuuee telle en ladicte conte p² le ba
stard du roy q̄ fut occis p² Jaquemart four
mēt en lan mil. cc. lxxv. le iour de la chāde
leur. Jtē : combienē quē france au roy app
tienne la paix du bastard toutcfois en ap
tient la paix a faire aux pchais de la me
re po² literest d' leur pchais. Car certaine
chose est d' la mere en frāce quāt au regard
du roy. Et ainsi est il en la conte de flāndres
Car nul n'est bastard de par la mere mais
en france non / si non au roy nōstresire.

Des enforceurs de femmes.



L Es drois descendent sur pei
ne capitale de rauyr fēme /
de quelque estat quelle soyt
de religion ou aultre / et que
tous ceulx qui ce feront q̄z
seussrent peine capitale non pas tant seu
lemēt les faiseurs. Mais aussi tous ceulx
qui en ce faisant leur faisoient aide et con
fort / et que avec la peine capitale que l'z p²
dent tous leurs biens. Encores veult la
loy que non pas tant seulement les ravis
seurs : p² plissēs / mais aussi tous ceulx qui
y ont este aydans / conseilans / consentās
receuans / et administrans. Jtem encores
veult que tous telz portent leur dicte pei
ne / soit encore que le ravissemēt soit faic
par le gre de la femme / puis que ce ne les

roist du p'sentemēt des amis par qui elle se doit p'seiller : marier. Et la raiſō ſi eſt/ po² ce q̄ trop grieve peīne ne peult eſtre miſe ne impoſee en tel cas ſelon la loy: car ſe biē eſtoit craing la fēme iamaiz de loy ſā cō ſeiller de hōme ne ſauancerōit de ce faire/ : pource y veult eſtre la loy ſi eſtroicte.

De p'sentir raiſſemēt par les parēs.

¶ Itē et ſil ſauenoit que les parens de la fēme par qui elle ſe doit marier : cōſeiller ſouſtenoiet tel raiſſemēt/ ou ſe du raiſſemēt ne faſoient diligēce de pourchaffer tout le remede q̄ faire en pourroyēt p̄ iuſtice/ ſachez q̄ ſelon la loy y ſont a pugnir cō me p'sentans du cas/ : ſe ceſtoyt ſerf ou ſerue ilz ſeroiet a pugnir p̄ feu. C. li. ix. ru d raptō. vīrginū. l. raptōes vīrginū pū.

De ieune fille en garde de tuteurs.

¶ Item : ſe ieune fille eſt en garde de tuteurs/ : auiet que les tuteurs ou lūg deulx la raiſſent ou couchēt avec elle/ q̄ les lays appellēt raiſſemēt a parler/ ſachez q̄ ſelō la loy eſcrite ilz doyēt porter les peīnes deſſusdictes/ : ſelon aucuns pour le coucher ilz doiuent pardre tous leurs biens : eſtre bannis : expulſes hors du pays a tous iours ſur la vie/ ou cas q̄ contre le banniſſement ou raiſſemēt ou commandemēt il reuēdroient/ car lors meſſeroyēt ilz doublemēt/ l'une pour le delict p̄mier : : l'autre pour trespasſer le ban de iuſtice qui eſt tref grieve choſe : trefdamnable a loy. C. li. ix. ru. et. l. ſuperius dictis 11.

De garde de ieune fille.

¶ Item : ſelon les couſtumes locales ſil auiet q̄ aucun gentil hōme ou aultre hōme deſtat ait en garde aucune fille q̄ luy ſoit recōmandee par ſeiḡnir ou par amis : ſil la raiſſe/ ou p'sent de raiſir/ ou giſt avec elle par charnelle maniere/ ſachez q̄l doyēt perdre ſon fief : ſil na fief p̄dre du ſien a la volēte du ſeiḡneur ſelō la qualite du cas et fuſt tout par la volēte de la fēme ſicōe elle relateroit : ſe ceſtoit ſeu que ce fuſt ou

eust eſte par force il ſeroit pēdable ſelon la loy eſcrite. C. li. ix. ru. et. l. ſuperius dictis et. li. ſeu. qualiter ſeu. amit. c. vnico. §. itē ſi fidelis aicurbitaucrit dñm.

Du ſeiḡneur raiſir la fille ou la fēme de ſon hōme.

¶ Item peulx et dois ſauoir et entendre par la rayſon deſſusdicte que ſil aduenoit que le ſeiḡneur couchaſt avec la fēme de ſon hōme feudal ou avec la fille qui pucelle ſeroyt ou ſa parente/ ſachez que lōme feudal doit a tousiours eſtre exempt de ſon ſeiḡneur et retourner a ſon chief lieu : ſeiḡneur ſouuerain de toute ſa terre cauſes/ querelles. Et par cas oppoſite ſe lōme feudal giſoit avec la fēme de ſon ſeiḡneur ou avec la fille pourtāt quelle fuſt pucelle/ ſachez que le dict hōme feudal en ce faiſant pert ſon fief et doyēt perdre ce qu'il tient dudit ſeiḡneur. Et ſe ceſtoyt hōme tenant en cōterpe/ ſi doyēt tout le ſien eſtre mys en la main du ſeiḡneur/ comme rethez de trayſon : de faulſōnerpe enuers ſon ſeiḡneur. c. ſupra allegato.

De raiſir la fēme et puis auoir le gre dicelle.

¶ Item veult encores la loy eſcrite/ ce ſuppoſe que aucun raiſſe aucune fēme et ſant face q̄ deſpuis layt a eſpouſe : que la fēme die deſpuis que ce ſoit ou ait eſte de ſon gre : biē le vienue dire deuant iuſtice/ pource ne demeure pas que ledit raiſſeur ne ſoit tenu de porter peīne cōe deſſus eſt dit/ car ſelon la loy eſcrite fēme neſt pās a raiſir ne a auoir par volente violēteuſe/ car trop male choſe ſeroit ou monde Mais eſt a marier aux prochains : amis d'elle/ et ſe les prochains ou amys le diſſeroyēt par cautelle pour la ſuccellō qui venit leur en pourroit lors y doit po² uoir le ſeiḡnir de la iuſtice deſſous q̄ elle auroyt le ſien par le gre : conſentemēt de aultres prochains : amys d'elle/ afin que plus appere q̄ la loy chuiſſe hayt ſont les raiſſes :

En cel raiſſir

mēs de fēmes sachez q p la loy cluisse puis
q aulcū auroit ravi aulcūe fēme q dpuis
lespousast q celle si le vīnt p sentir neant
monis la loy ne seuffre q telle espousaille
vaille/ne q ledit mary aīss ravisſeur doīue
toyr de chose q vienne de p elle / i nen doyt
avoir la fēme q portio pour la sēne subſtē
tation. hec q supra dicta sūt hz locū de iure
civil. vt. l. i. c. de raptō. vīr. sed d iure ca
mulier rapta pōt nubere raptōi. vt extra
de raptōibus. c. vi.

Des murtres.



Elon l'usage de court laye
il est assez ſeu et notoire a
tous q se meſſent de iuſtice
cōe de murtre i traifſon il en
peut i doit eſtre ordōne car
quiconq̄s eſt accuſe de crime de murtre et
pūns p hault iuſticiē la luy pūſēt respon
die/car pour pūſſe q̄l ait de ſeignir tem
poel ſoit dōſtre mōnoyer des mōnoyes du
roy ſoit dōſtre ſergēt d'armes ſoit dōſtre de
loſtel d'aulcū prince/de ceſte matiere nul rē
uoy ne ſen fait ne neſt a recevoir a purge
na remiſſion que faire en vueſſe laccuſe.
Mais en toutes enq̄ſtes ſe pourroit il biē
mettre i la ſeroyt il a recevoir / i ſe laccuſe
neſt hōme de foy i ſi rēde couleur cauſee de
ſon accuſatiō loīs neſt a mettre la choſe en
pces ordinaire/mais eſt a mettre en pces
extraordinaire / i q̄ la verite ſoit i pūſſe e
ſtre ſcūe p ſa bouche i par tourmēt de que
ſtion/car telz faiſ ne ſe peuēt pas ſouvent
prouver par teſmoings/car les faiſeurs le
font le plus abſcōſement q̄lz peuēt. Et
pource ſi toſt qu'on a pſumption manife
ſte i vray ſemblable ptre eulx on en doit ſa
voir i enquerir la verite par toutes voyes
raiſonnables a iuſtice / i ne doit pas cheoir
en entēdemēt d'hōme q̄ recreāce pūſſe ne
doīue appartenir. Et doit on moult bien
auſſer laccuſeur / i ſe moult biē neſt p̄gneu
on le doit tenir pſonnier/ou avoir de luy
bonne ſeurete qu'il ne ſoit accuſeur de mā

le foy i de calumpnieux accuſemēt.

De rapt i aultres.

Et eſt tout i aultelle maniere peulx i doīs
ſavoir i entendre de rapt i des aultres car
par pareille forme ſe determinēt i reiglēt
en iuſtice. Les peīnes qui y appartiēnent
ſont allez notoīres a tous. Car par la loy
eſcripte ilz doīuēt p̄die la vie / i par la con
ſtume laye meſmemēt du royaulme d'frā
ce ilz doīuēt eſtre traīnez iulques a la iuſti
ce / i pēduz tant q̄lz ſoīēt moīs i eſtrāglers
et leurs biēs pduz. Et par la couſtume de
haynault i de flādres ilz doīuēt eſtre mis
au lieu de la iuſtice ſus vne roe en hault et
leurs biēs pardus. C. li. ix. rub. de ſicca
rijs. l. frater veſter.

De reſpōdie en court en cas criminel.

Et ſachez q̄ pour tel cas puis q̄ laccuſe
par partie eſt accuſe en iugemēt il doit pre
mier reſpondre de ſoy en congnoiſſant ou
en niant par luy ou p aduocat. car de telz
cas ne chet en exception declinatoire ou di
latoire q̄ le cas ne ſoit attaint i cōgneu au
plus ſommieremēt qu'on peult i ſcet pour
le biē i honneur de iuſtice.

Des trayſtes.



D peult et doīs ſcavoīr que
q̄conq̄s fait aultre conuēnt
pour crime de trayſon pour
ce q̄ ceſt choſe ſi deſteſtable et
ſi tref horrible ſe ceſtoyt ptre
le roy nul en ſon royaulme nen auroit la
congnoiſſance ſors luy de quelque ſubge
ction que laccuſe fuſt / ſuppoſe encoīres q̄l
fuſt clerc ou homme deglīſe ou de religiō.
Mais pour aultre trayſon que deuers le
roy ne ſeroyt pas aīſi/car ſilz eſſoyēt clers
ilz ſeroyēt ramenez a leur ordinaire i d'aul
tre ſeigneurie en ſubgectiō en demourroīt
la cōgnoiſſance au ſeigneur deſſoubz qui
il ſeroyt tromie/ ne ny chet renuoy ne pur
ge ne remiſſion / enqueſte de pays ne aul
tre forme de proceder cōme en aultres cri
mes/car de ceſtuy eſt a ſſavoir et a enquer

re la verité p aultre forme et maniere que
denul aultre/po² ce q par autre maniere le
fait. Et doit estre cy pcede p pres extrao-
rdinaire tressdoinieremēt & grādemēt & aul-
sistō quō a riē de psumptiō ou accusatiō
mais biē doit estre pris garde a laccuseur
q l hōme il est & q le meut de ce faire cōe si a
sceu & pœu. sil ya nulle hayne p luy ne de p
luy. Ces choses pldereses se on pcoit lac-
cuseur estre d viaye psumptiō il doit estre
diligēmēt enq̄s de la verité & biē garder
laccuse & laccuseur. Et se sur laccuse n'estoit
prouue en oultre le fait / laccuseur p la loy
escripte tant est pilleuse chose ce cas doit e-
stre q̄stionē aussi cōe laccuse/affin de sauoir
dōt telle accusatiō luy viēt a faire/ & de q il
est prouue/ & sil estoit trouue accuseur de
male foy il doit souffrir peine de mort & se-
lon aucuns peine de taliō/ car en tel cas sa-
fieri elle p̄p̄mēt selon la loy de lēpereur
p̄tati. C. li. ix. ad. l. iulīā maiestatis. l. etia
ex his causis. et. l. i. si quis aliquid.

Des consentans soustoians
ou conseillans au traître.

¶ Si sachez que tant est hay cestuy crime
q sil est aucun qui soit cōsentant ou p̄seil-
lant ou sachant de cestuy crime / et il ne le
denōce incontīnēt au seigneur a qui ce ap-
partiet ou contre qui ce seroit / sachez quil
est digne de peine capitale de traytre/ & qui
plusfort est sil peut estre sceu q aucun eust
tant seulement p̄se a tel peche ou crime ou
il eust en a faire le fait sachez q aussi est il
digne de porter peine capitale de traître.
C. ad. l. iul. maio. l. quisquis.

Des enfans au traytre.

¶ Encores par plusieurs rayson peulx et
dois sauoir que selon la loy aucun qui se-
roit trouue coupable d tel crime puis que
ce seroit contre le roy ou p̄tre son prince ou
son droiturier seigneur / sachez q non pas-
tant seulement doyēt souffrir les faiseurs
peine de traytre/ comme estre tonnelez et
esquarterez ou escorchez et tout le leur per-

du & appliq̄ au seigneur / mais aussi leurs
enfans silz en ont doīēt estre tournez en
exil & a desert p mort puenable. Et la rai-
sō s'est q tant horrible & detestable si est le crie
de traître q de la nature il infect la semen-
ce du faiseur. Et pource doit estre destrui-
cte la racine estoc et semēce/ ne iamais q ai
si ne le seroit ne sentfēdyōyēt les enfans p
especial les males dōt les peres auroiēt
estre entachez. Et pource doīēt estre execu-
tez a mort si hōteuse q̄z ny p̄sallent aul-
cunefois/ & silz estoient de nature vindicatif
ue q̄z mīlēt peine en aulcū tēps sil pouoi-
ent de p̄treuēger leur pere aucunement.
Cōbien quō en pourroit trouuer aulcū
q despuis le²s peres sur ce mois & executez
p iustice sont vaillās hōmēs & loyaux a
leur seignr. Et po² ce dīe le sage q̄l n'est rei-
gle q ne faillē aucunefois/ & selō la loy es-
cripte. C. li. ix. ad. l. iulīā maiestatis. l. v.
quisquis cum mīlītib⁹. scōm legē scriptā filij
ei⁹ q p̄mīsit crimē lese maiē. nō debēt mori
sed puniūtur alijs p̄nis vt i. d. l. quisquis.
S. filij. vero eius.

Encores des enfans au traytre.

¶ Itē & sil auenoit q p la debōnairēte du
p̄ce les enfās de telz mal faicte²s fussent
respītez de mort/ po² ce ne demeure q aussi
le p̄ce ne leur rēde le le² q tout ne soit ap-
pliē & p̄sil q̄ au seignr/ & tout ce q de le² pere
leur pourroit venir / & doīēt demourer a
tousiō²s de le² vie a diffame & a desert po²
le peche du pe/ mais doit le² vie estre haye.
Et se ce sont filles elles doīēt estre parti-
es et auoir la quarte partie des biens de
leur mere tant seulement. Et la rai-
son si est/ pource quelles ne doyent a folle vie.
ne ne soient pas tournees a destruction de
vie. Pource dīe la loy que il n'est pas vray
semblable que la femme eust hardement
ne pensee de faire si cruel fait que de cri-
me de trayson pour la debilité de leur na-
ture/ & se par auenture y estoīēt trouuees
coupables lors ny cherroyt nul remede/

*scribitur in l. i. de heredi-
tate filij*

mais aussi griefue punition ou plus q de
lomme / car trop inhumaine chose est que
de femme penser a telle mauuaise. *L. li.
ix. l. v. supra allegata. §. ad filias.*

Des faulx monoyers & porteurs de billō.



Culx qui senhardissent de
faire faulse monnoye & con
trefaire la monnoye du pri
ce ou les quins sans son au
ctoite / & que de ce nayēt let
tres / sachez quilz encourēt en peine capita
le / sicōe destre boulli / & sil estoit aucun che
ualier ou autre qui sceust telz gēs / il ne les
denoncoit au prince ou a ses gēs il encher
royt en la voulēte du prince de corps et de
biēs / & sil denōcoit il deuroit auoir prouffit
du seigneur / et est chescun tenu destre sergēt
en tel cas / afin que nul ne sen pūsse excu
ser q sauoir le peut trouuer ne enquerre.

Destre souperconne de tel cas.

Et saulcun en estoit souperconne si doyt
il estre mis en questio de fait po² en sauoir
la verite & les pagnons aussi. Mais dois
sauoir q les changeurs de cestuy crime ne
sont pas coupables pme les faiseurs / sicō
me cil en qui maison ce seroit fait & ainsi le
veult la loy escripte / combiē quē autre cri
me / sicōme de larrēcin de murtre & de tra
hison les met en pareille peine / saini ne
stoit que aucun despuis q ilz seroyent en
pison les aidast a briser pison ou a eschap
per de pison. Car lors ne veult la loy que
telz seussēt peine de perdre. Toutefois
veult la loy que se cil qui soustiedra tel ou
urage en la maison ou en la terre fust che
ualier quil perde la maison & la terre sil ne
le nonce sitost q il le scet / car ou il ne le sau
roit ou aultres lors est tenu pour excuse cō
me seroyēt aultres qui point ne le sauroit
en / car a verite entēdie nul nen seroit tenu
pour excuse qui le sauroit sans le noncer /
et pource a il plus expressement parle des
cheualiers que des autres pource quil nest
pas vray semblable que les cheualiers ou

gens de telle ordonnance eussent en leurs
maisons gens qui fissent tel ouurage ne
qui faire losassent sans leur sceu / mais ce
seroit il bien de petites gens qui nont pas
tel soing ne tel sens ne telle dignite.

De maison de vesue ou de pupille.

Item & si telle chose auenoit en la mai
son daulcune vesue ou daulcū pupille ou
daulcuns loingtains demourant / la loy
veult biē quilz en soyēt tenus po² excusez
si cautelle ny auoit entreulx / cestassanoit
en la fēme vesue q par son malice se sou
stentast & en tuteurs de pupilles car a eulx
est assanoit du gouvernement des choses
aux pupilles / & a eulx sen faudroit priedre
et arrester / & nō aux pupilles ne a leurs biē
Et met la loy ceste distinctio expresse po²
ce quen aultres crimes les complices pme
il est escript. *Agentes & sentientes pari
pena punientur.* Mais a cestuy aeste res
trainte recreance & difference par la loy es
cripte. *L. li. ix. de falsa moneta. l. quoniam
nonnulli monetarij.*

De cōtrefaire monnoye daultre seigneur.

Encoires veult la loy escripte q quicon
que ptrefait monnoye daultre seigneur sans
lauctoite de celluy qui faire le peut & doit
par son droit seignourial / q porte peine ca
pitale de crime de traître ptre son seigneur
ou ptre seigneur de qui il ptrefait celle mon
noye. Mais il ya difference entre contres
faire la monnoye tant en forger cōme en
sculter ou pme en dōner couleur / car tous
telz sont entenduz cōme faiseurs et fabri
queurs de la monnoye / & entre ceulx qui a
telz faiseurs & fabriqueurs la vont querir
& acheter po² la vēdre & alouer ailleurs a es
ciēt / car telz ne sont pas faulx monoyers
mais sont appelez selō lusage de la court
laye larrōs de faulse monnoye / car sur telz
ne sa liēt pas crime de traître cōme il est dit
sur ceulx q ce sont et ne si alliet q crime de
larrēcin. Ne nul pource ne sur couleur de
lettres q il ait ceste auctoite destre des mō

noyers du roy ne daultre seigneur q ayt mō:
noye ne destre son changeur ne se peult ne
doit anācer de oser faire ne fabriquer mō:
noye/car lors il pcederoit le bñfice d les let
tres i en seroyt plus griefuemēt pugny q
ung aultre. ¶.li. lx. vii. de falsa moneta. l.
ij. si quis nūmos i si q̄s sup cudendo.

Que en tel cas na nul remuoy.

¶ Ne de ce crime ne se fait ne doit faire
nul rēnoy ne purge p̄mune/car la p̄gnōis
sance nen appartient q̄ aux p̄ices/mais de
larrō de mōnoye sicōe dīc est peult dēmon
ter en la cōgnōissance de tous haultx iustī
ciers. Si est assauoir q̄ par le roy est deffen
du/si est il p̄ tous p̄inces qui ont mōnoye
de leur seigne^r q̄ nul ne porte monnoye ne
argent blanc ne noir en vaisselle nen aul
tres ioyaux froissēz ne buisēz pour met
tre au feu/soit en or ou en argent blanc ou
dore/cesta assauoir en monnoye aultre q̄ cel
le qui courroit por le tēps ou pays en vaiss
selle ou aultre metal dor ou dargēt dore
ou blanc/q̄ ce ne soit compte en billon i cho
le deffen due et qui ne soyt arrester et met
tre en la main du seigneur a telle peine q̄ la
noir est perdu i confisq̄ au seigneur i le corps
et les biens a la mercy et pure voulēte ar
bitraire du seigneur tant criminellemēt cōe
civilllement/car la peine du cas est telle.

Si est assauoir q̄ quiconq̄ est trouue por
tant telle mōnoye deffen due ou autre me
tail dor/ou dore tel que dessus est dīc dor/
dore/ou dargēt blanc ou dore/sachez q̄ sil
est trouue ce pōrtant le doz tourne en alāt
p̄tre la p̄chaie mōnoye du seigneur dessoubz
qui il est trouue il chet en la peine i amēde
edīcte par le seigneur sur ce dessoubz qui il
est trouue/i est lauoir ainsi trouue sur luy
ou sur telz applīq̄r au seigneur i le corps i
autres bñs si auāt qu'il les a en arbitrage
au seigneur dessoubz qui ce est trouue/se cest
dessoubz seigneur qui a la seigneurie de mō
noye. Et se cest trouue dessoubz seigneur qui
nayt seigneurie de mōnoie si lauroit le lei

gueur souverain dessoubz q̄l sera trouue/
car de ses mōnoyes ne congnoist nul fors
luy i se cestoit trouue en terre daultre sei
gneur dessoubz celluy qui la p̄chaie mō
noye auroit si emporterōit le sonnerai sei
gnr i a luy en apptiēdiōit la p̄gnōissance.
¶ Exēple de ce. Il auint en lā. m. cc. liiij.
xx. i. xi. que iehan le cloquemēt bourgoys
de grand si fut arrester en la ville d̄ tournay
qui est haulte iustice pource qu'il fut trou
ue qu'il portoit le doz tourne a la mōnoye
du roy a tournay argent tant en vaisselle
froissēe p̄me en plates de ceintures buisēes
et aultres metaulx d'argent dorez iusq̄s a
la somme de. xl. marcz d'argēt ou enuiron
il fut a tout cest argēt arrester pource qu'il
fut trouue le doz tourne a la monnoye de
tournay en cheuauchant hors de la ville/
il voulut faire fait au contraire et q̄ tenu
ne coupable ny fust trouue. Par sō debat
i question la cause ala en la chābre de noz
seigneurs des monnoyes a paris. Tout
veu il fut dīc par la deliberation de ladicte
chābre/ i par le conseil des aultres chābres
tāt des p̄ptes comme du tresor que lauoir
estoit p̄sisque au roy i la quartē partie au
sergēt qui p̄ins lauoir/ i quant a l'amende
du corps et de lauoir le roy luy en fit gra
ce parmy cēt liures qu'il en paia par grace
i luy fut imposē q̄ par ce qu'il sauoit depar
tir lor de l'argent luy fut faicte ceste grace.
Mais pource ne lassast q̄ doremais plus
nen fust trouue en tel estat car iamais ne
luy en seroyt telle grace impetree que il ne
fust a la voulente du roy du corps i de la
uoir/ i ainsi doyt estre entēdu de tous aul
tres/si lay deu iuger par arrest en cas du
dīc billon tant ou royaume p̄me ailleurs
ou le p̄nce a monnoye.

De cendree de monnoye.

¶ Encores est assauoir que cendree se elle
est trouuee ainsi portee/ ce chet en confisca
tion i est tenu pour billon. Et ainsi fut il
dīc i iuge par messeigneurs de la chambre

des monoyes a paris ptre lehan des vint
ers q faisoit p la riuiere de lescault mener
en flâdres vng tôneau de cédree en vng ba
quet il fut trouue p les sergēs du roy i ra
mene a tournay. Despuis larrest p eulx
fait pted fut des maistres des monoyes a
tournay se il cherroit en amede ou nō la q
le chose cheut en la chābie des monoyes a
paris. Tout veu il fut dit q ce cheoit en a
mede de billon i nest pas ce fait ne ordōne
tāt seulemēt p les pstitutiōs des princes/
mais aussi p la loy escripte q aīsi le veult i
approue. quā qre si iuenire possis.

Des enchâteurs i innoqueurs de diables.



Nulz enchâteurs ne nulz de
ceulx qui sacrifiēt au diable
ne qui seruēt a tel afaire ne
doyuēt cōuerser ne estre re
ceuz entre les cōuersations
Des aultres gens ne ne les doyt on laisser
entrer en mayson dautre hōme de paix ne
de vic raisonnable non pas appcher le seuil
de la mayson / car leurs ars sont faulx i di
aboliqs ne on ne doyt auoir auec eulx nul
amitie / mais doyuēt estre expulsez de la
pcommunication des autres gēs / i silz sont re
prius i qīz en facēt mal a aultuy ne essay
de leur science ilz escheēt en peine capitale
le de crime de sortilège qui desire peine de
feu / i ceulx qui les hantēt sont a pugnir i
ceulx q les accusent sōt dignes de loyer i d
guerdon. C. li. ix. de maleficijs de mathe
maticis i ceteris similibus.

¶ Jte nul ne doyt croire enchâteur ne en
chanteresse ne en deuins ne en deuines et
sil est aulcun qui les croye en vlat de le² cō
seil / mesmemēt pour aultuy nuire ne gre
uer du sien ne de sante il est digne de peine
capitale pme de crime de sortilège. C. li.
ix. ru. superius dicta. l. pincta. l. aruspice
pulat. et. l. nullus aruspex. x.

¶ Jtem ya de telz i si hardiz enchanteurs
quilz ne doubtent a troubler les elemens
par enchantement et font par ce mourir

les gens et appellent les dyables i les con
furer pour acomplir leurs voulētez i sub
tuguer leurs ennemis par art dyabolique
i sur telz gens a ordonne la loy des empe
reurs que telz enchanteurs soyēt grietue
ment punis et capitallement et tellement
q non pas par homme humain qui se doit
ue atoucher deulx / car ilz ne sont pas di
gnes mais soyent bailler a deuorer i a des
truire aux bestes sauuages / et la rayson
si est pource quilz sont contre le diuin com
mandement / contre nature et contre hu
maine lignee. C. li. ix. rub. superius dicta
libro. ix. multi magicis artibus.

Des songes.



Ncores desend la loy elat
pte que nul ne se melle de
poser sōges ne faire assais
ne experimēs i a soyt ce que
ilz soyent de plaissance / ne
aultre telle chose qui est contre le deuin cō
mandement. Et qui sera trouue en ce fai
sant ne exortant il doit estre tourmēte par
loy de sortilège i auoir les costez i le corps
tourmente a broches de fer. Ne pour puni
lege quil ay de seigneur lay ne doyt estre
deporte / car se les delinquans sont lapes
personnes aux seigneurs ferriēs en peuet
biē appartenir les pgnossances. C. li. ix.
rub. superius dicta i allegata. l. septima. i si
accepta tormēta. Jtem nul ne sen peult ex
culser q sil scet aulcun enchanteur entour
soy qī ne le priēne i amēne a iustice. Et se il
ne le peut priēne si le doit il nōcer a la iusti
ce car telz sont ennemis a toute humaine
creature. Et sil estoit quō sceust qī les rece
last ou soustēta / il doit estre tenu i repūte
de leur science et doyt porter autelle peine
pme de sortilège qui est de feu par ce q cest
ptre lumaie creature pme dit est cy dessus.
C. li. ix. ru. superius dicta. l. nona. quicū
qz maleficiorum. et. l. et si excepta.

¶ De la loy comelie que len dit
des faulxaires.



Cestuy chapitre parle de la loy cornelle q̄ deffent toute faulsonnerie & ordōne & esta blist la peine q̄ deuoiēt por ter ceulx q̄ faulset testamēts lres/istrumēs/ou les lres du p̄rice & sen ef forcēt duser. Et dīt la loy sur ce faicte q̄ sil est aulcū dōte^r q̄ soit enoq̄ po^r debte deuāt iuge & po^r obuier a la paye de la debte met et ipetre a la lre de quoy on le po^r suit cas de faulsonnerie p̄tre son credit̄eur pour de laier & differer au payemēt/saches p̄mēt q̄ plusie^rs soit dōpniō p̄traire il p̄uēt par la loy escripte q̄ le debte^r soit p̄traint a nē p̄tir d̄ la sōme dōt la debte fait mētiō saul ue la cause du crie d̄ faulsonnerie dōt il doit estre p̄mier p̄gneu. Il est dōcqs biē rayon q̄ ceulx seussēt grāt peine de faulsonnerie & tourmēt grāt q̄ vsent de faulces lres par dōnant a entēdre q̄ telles lres ont ipetrees du p̄rice & pourchassees. Et grāt hardemēt est de vser en fait de faulsonnerie sur coule^r de lres de p̄rice plus q̄ daultres/ car a tout sensuit crime de faulsonnerie saisi nestoyt quon sen peult oster p̄ mōstrer q̄ ce auroyt fait sās ce q̄l sceust rien de faulsonnerie/car en ce fait on a receuoir & appeller son acq̄t selō la loy/ et le cas p̄uue p̄mierement sur quoy la lre est trouuee en va d̄lure. C. li. ix. ru. ad. l. cornellā de falsis. l. maiorē seueritatē. Tu peulx & dois scauoir q̄ la q̄relle de la faulsonnerie ne peut ne doit estre ostee par p̄scriptiō de tēps fors p̄ exceptiō d̄ tres pas/ & legas de lōg cōe de. xx. ās & nō mois aussi cōe en aultres crimes. C. li. ix. eo. ff. l. querela falsi. Quicōques recelle testamēts ou aultres lres ou quī les destourne si q̄ le droit en peut estre a celluy q̄ p̄ les lres ou p̄ le testamēt le doyēt auoir il p̄met crime de faulsonnerie tresgrādemēt en recellās les lres & p̄ce estaig le droit daultuy. C. li. ix. ru. et. l. si falsos codicillos & l. eum qui cela uit et. l. sicut falsi testamētī. Nul ne peult auoir d̄roicturiere saisiue en chose nulle q̄l

ait par faulx erremēs ne p̄ faulsonnerie. Dōt se tu peulx mōstrer q̄ aulcun occupe ou tiēne ta tenue p̄ faulles lres & p̄ faulsonnerie tu le peulx attraire deuāt iuge dōt la tenue est tenue/ou deuant le souverain ou cas de reformation est mōstrée la faulsonnerie ta tenue te doit estre restituée. C. li. ix. ru. dicta. Cestuy melme liure dīt q̄ les lettres pourchassees de lēpereur q̄ sōt subreptices ou teues / en taisant de la verite ou faulx dōne a entendre & qui contiēnent faulsonnerie ne doiūēt oster le droit daultcun seign̄r subgect/ne de partie le cas req̄s de seign̄r subgect & de partie au iuge royal a qui la cause en est p̄mise par les lettres ai si impetrees mais saches que līmpetrant ne commet pas en ce faissant ou ipetrant crime de faulsonnerie se aultre mal engin ou fraude ny auoit. C. li. ix. rub. superius dicta. l. maiorē seueritatē.

¶ Des faulx libelles et lettres diffamatoires sur aultuy.



Sensuyt apres des faulx libelles / ce sont vne maniere de cedules que aucuns ont acoustume de mettre p̄ les voies pour blasmer ou po^r diffamer aultuy conuertemēt et de ce dīt la loy escripte/sil est aulcun qui treuve aulcunes lettres semees ou gettees par voye afin que les gens les voyent ou il aytelcript diffamation daultre/saches q̄ celluy qui premier les treuve les doyēt tantost de scrire auant que autres les treuvent ne sachent ou voyēt/ne dire ne parler nen doyēt iamais a ame. Et la rayon si est cōment cil qui les treuve espere quon le croira que luy melmes ne laīt fait et controuue par malefice quant il le treuve premier / car sil le monstre et aporte aux gens ou encores au seigneur il n'est pas a croyre de son fait puis quil estoit seul p̄me dīt est & la le mōstre pour diffamer/ & pource la loy veult q̄ tātost q̄ telle chose est veue elle ne soit pas

*l'art d'effacer
par un autre
et par un autre*

lenie par le sage/ & se leue est & ven ce que de dens est puis que cest a diffamer aulcū tant tost soit despecer/ & nen soyt lamaïs faicte mention. Et ainsi nest fait la loy veult q̄ cil qui auant le portera soit attainct et pūgny p̄me faiseur de la chose / & de crime capital de faulsonerie & diffame. C. li. ix. ru. de famosis libellis. l. si quis famosus libellum. Et ainsi peulx & dois sauoir & entendre de faulsonerie en lettres & selon les coustumes ilz dient vice en lettres/ en nombre en nō et en date/ & daultre rasure font pou de compte. Se ainsi nestoit q̄ la lettre fust faulse en maieur en signe/ & en seel et cest a entendre en nom & en surnom en date/ en signe/ ou en seel que tantost puisse estre pue en iugement.

Des accusations de crime.



Dis que dit & mōstre ay des crimes en especial dire & mōstrer vneil des accusemēs q̄ sur ce se peult faire & par qui et cōmēt. Et saches que qui conques veult autre accuser de crime selō la loy il doyt bailler par escript au iuge le cas dont il est accuse & toute la maniere du fait & nommer le plus quil peult pour lors de tesmofings en qui il se vouldra vouer/ afin que le iuge puisse veoir sil aura cause de luy mouuoir/ & de tenir prisonier dōt se le iuge voit que mouuoir sen doyue par le cas ainsi baille il doyt prendre caution de laccuseur quil poursuura les iournees iusques en fin. Et sil deffaillloit par trois fois quil de soy mesmes par maintenir son proces il doit cheoir en peine que le iuge esgardera selon le cas et es despēs de la cause. C. de his qui accusare nō possunt. l. qui crimen. Et selon aulcū il y chiet peine de talyon dont le parleray cy apres ou secōd liure en la rubiche des peines qui est cottee par le nombre de.

Item ne seuffre la loy escripte que vng frere puisse accuser lautre de crime : dont

il puisse pōre vie/ mais veult la loy q̄ le frere aisi accusant lautre seuffre grāt peine de xil. C. li. ix. ru. l. si magnū & ru. sup. d.

Item ne seuffre encores la loy q̄ le filz puisse accuser le pere de crime/ mais bien peult le pere accuser son filz se ainsi est q̄ il eust agaitte pour le tuer/ & non aultremēt se pitie parternelle ne le refraignoit et ne rappellast son courroux. C. li. ix. Ru. qui ac. pol. l. ppter insidias.

Encores peulx & dois sauoir que par la loy il est accorde que femme puis quelle pourchasseroit & poursuuroit po^r la mort de son mary/ de son filz/ de son frere ou de son prochain parent quelle soit a receuoir mais bien doit cheoir en la discretioⁿ du iuge de regarder lestat de la femme la discretioⁿ/ et quil la meut a accuser & selle y sera constante en parolles / et en propos car de legier ne doit estre receue ne crene de sa parole sans viayes coniectures et presuppōsitions qui sont certaines quelle fust mere ou seur ou prochaine parente de celluy q̄ le accuse. Et se le crime pourquoy elle accuse est tel/ q̄ feme y doyue estre a receuoir et faultre quelle le pouoit ou vouloit accuser/ et si non elle ne doit pas faillir a loy. Car dure chose seroyt se nul aultre que femme ne accusoit elle failliroit a trouuer iustice. C. li. ix. ru. dicta. l. de crimie.

Des actions ciuiles/ et premier de paction.



Or lestāt de ce que dit est et monstre des actions criminelles tant en general comme en special dire & mōstrer vneil en special des actions ciuiles/ et cōment elles sengendrent : & premier de paction. Et saches que paction est consentement qui se fait par deux ou par plusieurs en accord et consentement / par promettant et obligēt a le tenir/ et pource peulx & dois sauoir que cōuent et paction fait par personne abāle a faire contract

licite : raisonnable : de bone foy est a tenir
et y sont a ptraindie les obliges p toutes
voies deues. ff. de pac. l. i. et. C. eo. ti. l. i. et
sequi. et extra. de pac. c. Antigonus epus.

Dng exemple.

El auint q vng preudhme auoit deux
fils/ lung auoit a nom Jaques / et lautre
Jehan. Le pere fit son testamēt : ordōnan
ces pour derniere voulēte q les heritages
fussent a les deux filz cōme a les propres
hoirs/ par telle maniere que selung mour
roit sans hoir legitime q son heritage re
uenist a lautre. Auit q le pere mourut les
deux enfans demourās apres son trespas
firēt pactiō ensemble q Jehan qui deuoyt
laisser la partie a Jaques sil mouroit sās
hoir luy donnoit plement la tierce ptye
de lheritage : du surplus feroit a la volē
te. Apres ces choses aīli faictes ledit Jehā
eut vng filz/ : ledit filz eut encoires vng au
tre filz : mourut le filz dudit Jehan/ lequel
Jehan demoura tapon de ce dernier filz.

Lequel dernier filz vint a lēpereur/ disant
que comme son tapon eust ordōne par son
testament que son heritage fust : demou
rast a son frere iaques par condition q se
Jehan mouroit sans hoir auoir ledit heri
tage reuendroīt auidit iaques/ touteffois
nestoit pas mort ledit Jehā sās hoir/ mais
en estoit yllu son pere pourquoy ledit don
que lesditz freres cessaīl auoir que Jaques
et Jehan auoyent fait ne deuoit auoir lieu.
mais deuoyt auoir icelle tierce partie que
son tapon auoyt donnee et pactionnee a
son frere iaques comme de cause non fai
cte et non pactiōnee. Car son pere nestoit
pas mort sans hoir. Sur laquelle question
fut respondu par lēpereur que la pactiō
qui fut faicte entre les deux freres sīcom
me dessus est dit/ cessaīl auoir de iaques et
de Jehan nestoit pas pource touchōnerie q
Jehan eut enfans / car la chose nestoyt cer
taine sil lauroit ou non. Et pource que la
chose nestoyt certaine si fut il delibere par

l'empereur en son grant cōcile que celle pa
ctiō auoit este droicturiere/ : estoit a sou
stenir : demourroit le tiers d lheritage aux
enfans dudit Jehā. C. li. ij. ru. de pactis. l.
conditiois incertum.

Dn exemple dng hōme

E dng hōme auoit deux enfans filz et
fit son testamēt par leql testament il pria
et voulut que cil qui mourroit auant lau
tre laissast sa partie a lautre. Le pere mort
les enfans firent pactiō ensemble q ias
soit ce que lordonnance de leur pere qui a
voulu que lheritage de lung reuenist a lau
tre puis quil ne toucheroit a nul aultre/
ains ne touchoit q a eulx deux/ filz furent
daccord q chescun peult franchement faire
a la volēte de sa partie/ : aīli le voulurēt
et eurēt en conueut ensemble. Lung mort
les hoirs de lautre firent debat et voulur
rent auoir son heritage aīli q le predeces
seur pere ausditz par cōniers auoit ordon
ne/ les hoirs du dernier mort y mirent con
tre dit/ : vindrēt a l'empereur/ il fut dit par
l'empereur q la pactiō des deux freres estoit
a tenir et q lung des hoirs nauoit cause de
demander la partie des heritages.

Exemple de deux cheualiers.

E Deux freres cheualiers alerent en ba
taille : firēt pactiō lung a lautre q celluy
qui eschaperoit vif fust hoir a celluy q en
la bataille mourroit. Contēd en saillit en
tre aulcū des autres freres : fut demāde
a l'empereur se ceste pactiō vauldroit/ p l'ē
pereur fut respōdu : p cōcile q iasloit ce q en
tre les aultres telle pactiō si ne vaulsist.
Car ce nauoit force de donatiō faicte par
dō de mort/ sicōe cy aps en la rubriche des
donatiōs sera dit cōtee p le nōbre de. lxxx.
ne ce nestoit pactiō pditionee a iustice : cer
tain tīltre en tel cas doit auoir entre eulx
puēs : pactiōs neātmoīs po' ce q c'estoit en
tre cheualiers/ : en tel cas q lūg estoit peill
a lautre/ telle pactiō entre cheualiers et
en tel cas estoit a soustenir. C. li. ij. rub. de
n iij

pactis. l. licet inter priuatos.

Exemple de troys freres.

Et troy freres estoient les deux moururent si laisserent tous leurs heritages a vne estrange psonne auant q le tiers frere q estoit demoure fust mort / si meut querel le contre luy qui auoit le ritage de ses freres : tant quilz firēt paction ensemble qlz partiroient les heritages a moitie l'ung a l'autre : et parmy tāt le frere se deuoit depozter de ceste demande. Ce fait celluy qui aī si auoit du prier le ritage en fut deffaillāt dacomplir la paction / ne ne voulut tenir le conuent que ensemble auoyent fait. Le tiers demanda a l'empereur quil luy fist droit dune tenure que ses freres tenoyēt q a luy deuoit appartenir puis q la paction dentre eulx deux faicte ne vouloit entretenir / ou quil fust contraint a tenir la paction dentre eulx faicte a bone foy. Et l'empereur li fit respōce par pcelle pme tu es en saisine de la chose : ton aduersaire la te demande tu te peulx defendre par actiō de paction et puenance mais se ton aduersaire tiēt et est en saisine : tu le demandes / il a ptre toy exceptiō de possēssiō. Possideo q possideo. Et daultre part encores a il exception de paction nue / pource que entre la paction na point de stipulation / et de nue paction ne naist nulle actiō q tenu soyt dacomplir telle paction sil ne luy plaist / car cōtraindre on ne le peut. C. li. ij. rub. de transac. l. sine apud acta.

Exemple d'ung hōme.

Ung homme fit son testament : et laissa a la femme certains biens : et par duquel homme estoient demourez quatre hoirs. Auint que la fēme par son plaisir laissa a deux desditz hoirs et quitta tout ce quelle leur pouoit demander a cause de son mary. Les autres deux hoirs le sceurent et voulurent aussi estre quittes de leur part et dyrent quilz estoient de pareille condition : que puis que elle auoyt quitte les

vingt elle deuoit aussi quitter les autres. Car tout venoit dune generation : et par ce paisiblement les auoyt quittez / ou quil valoit. La demande en vint a l'empereur. Dit fut que pource ne deuoient pas les autres quittes. Car la femme estoit faicte dame de son dō par lordōnance de son mary qui ainsi lauoit voulu : et pource que en pouoit faire a sa volente. C. li. ij. rub. de pactis. l. si actionē.

Une question.

Et tu peulx : et dois scauoir que la paction qui est faicte par plusieurs entre eulx que les vngz ou les deux autres si payeroient toutes les debtes au mort par certain contract quilz en firēt ensemble. Si se meut qstion des crediturs au mort a l'ung de ceulx qui estoit hoir audit mort pme successeur et luy demanderēt la debte lequel hoir dist quil n'estoit pas successeur : que il y auoyt autre seigneur et successeur qui deuoit payer les debtes par certaine paction : et puet nous auons eu ensemble pourquoy i'en suis tenu / mais il q promis la. Le creditur respōd quil ne luy chault qle paction ilz ayent ensemble car a luy pme seigneur sadresser. ergo ic. Demande fut a l'empereur q estre en deuoit. L'empereur respōdit pcelle q la cōuenance q les hoirs ont fait ensemble ou les debturs ne oste ne chāge la demande : actiō au creancier q est faicte sans son pceptement / car ploy chescū doit payer sa part de la debte ou debtes. C. li. ij. rub. de supia. l. pacto successorum.

Autre question.

Et auint que vng homme fit paction a vng autre par legiere volente / et dist ie vous donray chescun an dix liures / et les paya par vng an ou par deux / et puis ne les voulut plus payer / et despuis fut refusāt a celluy a qui promises estoient. A l'empereur en fut : luy en demanda conseil. Sur ce dist l'empereur se l'autre stipulatiō ny a en la paction q se troy ouy dire tu nas actiō de plus

auant demander les. x. liures q payer les
bouldra / car tu nas a luy que ton action
me i sans stipulation de cause ne rayson
pourquoy il les te pmist a payer / car par
plaisance les te promist i sans stipulation
et a sa plaisir les peult aussi laisser a pay
er / car comment ne lairoit il a payer a la
plaisance se par propre stipulation lauoit
promis a payer i pour certaine cause / et la
chose ou cause / ne fust pas droicturiere / i se
de bone foy ou p certaine cause lauoit pro
mis si en seroyt il quitte par la loy se il sen
doulloit / pourquoy quat simple plaisir la
promis i sans cause alleguee ne las stipu
lation nen seroit il quitte a sa plaisir.

C. li. ij. ru. de pactis. l. certis anis.

De paction sur escheance auenir.

Une question sourdoit telle assauoir
mon que droyt diroit sur ce q deux ou plus
seurs ont esperance dauoir par succession
heritage daulcun dont ilz sont hoirs se cel
luy mourroit sans en ordonner a sa voulē
te / et que faire peult tant quil viura. Or
auant que ces hoirs firēt pactio entre eulx
de cest heritage vendirēt i obligerent ce q
venir leur en pouoit. Dist lempereur par
concille que telle couenance est non certai
ne et contre bonnes meurs de paction fai
re sur ce qui est en la volente daultre i q
nest seu se on laura ou non / i pource nous
ordonons que telles pactions ne valent
car la loy ne seuffre faire pactio sur aultre
chose sans le seu de ceulx a qui elles sont.
Et p plusioite raison ne souffrirait la loy
q suppose que celluy qui encores vit qui ti
ent lheritage en fist a ceste fin paction de
laisser apres la vie / se nestoit p loy i gre de
seigne². Et se cestoit par loy si le pourroit
il rappeler tontefois q luy platroit ergo
paction qui sen face ne vaulit puis q cōtre
dit est. **C. li. ij. ru. de pa. l. vltima.**

Ung exemple en paction.

Un mariay vne femme q nourrye auoye
en mon hostel / si luy donay cēt liures par

condition que selle mourroit sans hoir rai
uoir les deuoye se seis ceste paction a par
moy ne nul ne meut conuent de le rendre
ne accomplir. Aduint q ceste femme mourut
sans hoir / se fis demande de rauoir les cēt
liures a son mary que donees luy auoye.
Le mary fut contredisant. Nous en alas
mes a lempereur i dist lempereur par con
cile q ceste paction estoit trop nue q estoit
faicte de moy a moy tant seulement / car
comme dit est paction est consentement de
plusieurs en vne conclusion i si na consen
tement q dung seul par luy et sans aulcu
ne stipulatio i pource ne naist action de tel
le paction car p forme de loy ne lauoie pas
fait ne done ne p forme de donation puis
q rauoir le vouloit ne aussi ne lauoie pas
fait par prest puis que rauoir le vouloit i
lauoye fait p paction de le rauoir i nul ne
le me pmist a redire. ergo **ic. C. li. ij. l. legē
qz dixisti.** Les loix si deulēt que les dernie
res pactions soyēt tenues i gardees.

Exemple sur ce.

Ung homme me deuoyt certains deniers
et fis puent sur ce que rien ne luy demāde
roye i par ce en deuoit demourer paisible
ne demander ne luy deuoye / lausay com
ment se pourroie ignorer ceste paction par
nouuelle paction affin que la pmiere fust
destruicte / i fis tāt q se traictay avec luy / i
il meut en puet q se le luy demandoye les
deniers dessusditz il ne sayderoit de nulle
exceptio de paye cōtre moy. Ceste dernie
re paction me sembla que elle ignoroit la
pmiere q faicte auoye q demander ne luy
deuoye et pource se voulu estre paye et len
tray en cause / il sen desfendit i proposa la
paction dessus alleguee pmiere q deman
der ne luy deuoye sicde dit est / et p ce requ
roit estre quitte / se desfendy par la loy que
les dernieres pactions sont a tenir / i non
pas les premieres / i que il nauoyt fait pa
tion q po² celle debte / i amais ne saideroyt
de exception de paye contre moy ne dail

tre il n'entendit pas que valoit/car il tenoit du tout estre quitte par ce q̄ demander ne luy deuoye p̄me dit est / se luy mis en fait p̄me de nulle exceptiō ne se deuoit ayder : en oultre q̄l ne pouoit p̄poser paye q̄ est la pure : vraye maieur : q̄ la verite sans mōstrer de debte ou vraye quittance on ne peut differer absolutiō p̄ quoy. Sur ce nous fusmes enuoyez a l'epereur. Dist l'epereur par p̄cille q̄ retourner pouoye a ma p̄miere demāde : que raiō estoit quil mōstrast paye : que la p̄miere paction estoit nulle tant p̄ la secōde cōe par raiō : iustice qui veult q̄ satisfactiō soit tousiours faicte de ce q̄ loyaulmēt est deu. C. li. ij. de pactis. l. pacta nouissima.

Encores en confortant ce que dit la secōde qui apres vient / q̄ en tous marches qui se font par contract d'une personne a aultre il conuient que il soit entēdu que ce soit p̄tract de bōne foy/ou cōtract de droit dont il sensuit que aux contractz de bonne foy saulcune paction ya qui soit faicte par bonne foy au marche faire par ceste paction est engendie action certaine : receuable. Mais se cest fait despuis le marche celle paction ne engendie q̄ exception nō pas action. C. li. ij. rubrica dicta. l. in bone fidei p̄tractibus.

Que paction faicte sur heritage sās benefice de loy ne tient.

Dng exemple sur se.

¶ Dng preudhōme auoit vng filz et vne fille/ si maria la fille/ et luy donna son mariage/ sicomme ilz furēt d'acord au mariage faire/ et oultre fit puent et paction a son gendie q̄ sil mouroit il voudroit q̄ la fille eust la moytie de son heritage oultre ce q̄ a mariage luy auoit dōne/ et grant temps aps le pere qui ainsi auoit sa fille mariee voulut faire son testament/ et par sondit testament vouloit dōner tout ou p̄tie d'icel/ luy heritage oultre la moytie que p̄mis auoit sicōme dit est/ et en voulant du tout

ordonner a sa volente/ le mary de la fille disāt du p̄traire q̄ de la moytie de son heritage ne deuoit ordōner ne faire testament p̄tre ne au p̄iudice du puent de la paction q̄ faicte luy en auoit au mariage faire. Le pere disoit du p̄traire : q̄ allez puenablement auoyt a la fille donne de ses biens/ et tant q̄ luy deuoit souffire selon luy/ car se paction y auoit faicte lors si n'estoit elle telle que lier le puisse ne doyue q̄ du sien ne puisse legater a sa volente. Tout ven si fut dit par l'empereur en son p̄cile q̄ le pere p̄ telle paction n'estoit pas lie tellement que de son heritage dont il estoit franc seigneur : en saī sine : possession paisible ne peust ordōner : par especial legater a sa volente. C. de pac. l. pactum quod dotali.

Aultre exemple sur ce.

¶ Il aduint que vng hōe qui auoit deux filz fit son testamēt : ordōna par son testamēt : fit les deux filz les hoirs de tout son heritage par p̄ditiō que lung mort leritage reuenist a laultre ou cas quil nauoyt hoir legitime. Or aduint que le pere mort les deux filz qui eurent tout leritage a partir par la moytie par la p̄ditiō dicte saulserēt quilz troyēt ensemble paction puis quilz estoēt franchement seigneurs de la chose : et mesmemēt quilz nauoiet nulz enfans/ ilz abolirent lordōnance de leur pere et la paction q̄ faicte en auoit / et voulurent q̄ chescun peust faire sa volente de la p̄tie de leritage q̄l auoiet de leur pere/ si en vī diēt a l'epereur demāder se ce pourroyent faire. Dist l'epereur q̄ faire le pouoyēt attēdu q̄l estoēt vrayz seigneurs de la chose. C. de pac. l. cum pponas filios.

De plusieurs faire paction.

¶ Et sil aduenoit que plusieurs feissent conuent a vng aultre de payer vne debte et ce sobligent et chescun pour le tout/ et puis lung des obliges doyle au creditier payer telle part et portion que a luy pourroyt appartenir a payer p̄me se ce ne fust

g̃m le d̃m̃ de p̃m̃ 1112/13 p̃m̃ 13

chescun pour le tout/et le créateur le recoit
ue comme on est aulcunesfoys commoiteur
De recevoir argēt/sachez que despuis le cre
diteur ne peut demander la dette fors par
portion a chescun pour sa partie ne par es
pecial a celluy qui sa partie a payer i est de
struicte et abolie la paction de chescun po²
le tout par la paye que separemēt en a re
ceu/car il a comme nouvelle paction i mu
tation de paction. C. li. ij. rub. de pactis. l.
li. creditores vestros.

¶ De pactions qui ne sont a tenir.

Il ya aussi pactions suppose
q certainemēt soyēt promis
les a faire si ne sont elles a te
nir par la loy escripte sic de si
aueuoit q aulcun promist a
faire aulcū homicide/ ou de faire aulcū lar
recin/ou de faire aulcū traison ou aulcun
battre ou ilurier ou dōmager en fait ou en
parolles / saches q telles pactions ne sont a
tenir/ne foy/ne peine/stipulatio q on y ait
mise ne vult. Mais seroient a pugnir le
pmetteur i le reqreur a ce faire. C. d. pac.
l. pacta q ptra leges. Encores peulx i dois
sanoir q qui auroit pmis q i jamais ne po²
suroit aulcū po² meffait q fait auroit q
desireroit punition par loy saches q telles
pactions ne sont a tenir car le droit ne veult
q nul meffait dementre ipugny. C. de pa
ctis. l. s. Jte qconqs fait paction i se oblige
a chose impossible / saches q telle paction
nest a tenir/car le droit ne veult que nul so
blige a impossible de chose q il ne puisse te
nir. C. de ptaben. l. i. nō morturū i ex
tra de reg⁹ iur. c. nemo pōt. Ne qui fait pa
ction ptre bōnes meurs ne ptre les pmanz
demens de lēperur/cest adire de son seig⁹ir
souverain i de son seig⁹ir droicturier q les
clers appellēt plebscita/ne q soyt a aultre
dōmageux/sachez q tous telz pñes ne sōt
a tenir/ne obligatio sur ce faicte ne vult.
C. de pactis. ff. de pac. l. ius publicū. Jtez
sil auenoit q aulcū eust deuise a aultre fai

re paction de dol/ne q dol y puisse auoir/sa
chez q telle paction ne vult ne nest a tenir.
ff. de pac. l. i. si vn⁹. S. illud nulla pactione ef
fici pōt ne dol⁹ mal⁹ pñetur i. C. de excep.
l. aduersus fratrem. Jtem selon la decre
tale tous pñes de bōne foy raisonnables i
hōnestes q sont pmis a tenir par maniere
de bōne foy/ i aloyt ce q ny ait pas ptract
ou stipulatio expresse est a tenir. extra de
pac. c. i. et. c. vltimo insti. de inutili. stipula.
S. si quis aliū. Jtem paction faicte sur aul
tre voulente nest a tenir/ car le fait dautre
ne puis obliger ne promettre que celluy q
y seroit tenu le tenist sil ne luy plaist. Jtez
par paction faicte de temps aduenir on ne
doit trouuer iuge qui sen doye entremet
tre le stipulation certaine ny a qui face ex
presse mention du temps/ du lieu/ du iour/
et de la chose.

¶ Des actions de dol.

Dol selon raison si est quant
mal engin si est trouue en q
que contract ou en quelque
stipulation/ ou en quelq quē
tance/ ou en quelq promesse
promise a cause de reconuētiō ou en quel
que transaction faire a cause de remunera
tion. Et est dit dol de faulles machina
tions que par cautelle aulcun fait a aultre
aux choses dessusdictes ou semblables en
faisant de la verite ou contract faire. vt dī
citur in summa a sonis. li. ij. ru. d. dolo ma
lo. Et dois sanoir que actio de dol ne doit
estre alleguee tant q bōnemēt on puisse a
uoir aultre action de recouurer le sien/ car
turpitude est comme dol au proposant sil
en decheoit/ i laide chose seroit a maintenir
et pource le iuge sans behemēte pecture
ne le doit recevoir i le cōiectures y sont/ de
ce doit estre premier congneu q de la cause
principale / car le dol y est trouue la cause
principale est nulle po² le pñadeur po² ce en
doit pñier estre congneu. C. de dolo ma
lo. l. de dolo actio. Encores dois sanoir q

quicōques veult alleguer action de dol / si fault q̄l intēte deuant le iuge q̄ de ce peult p̄gnostre dedēs le terme de deux ās. Et le plus de tēps laissoit passer sās auoir intēpte action deuant iuge p̄sent / il ny seroyt a receuoir. C. de do. ma. l. vlti.

Des transactions.



Transactiō est de chose doubteuse ou incertaine ou de chose nō finie ou acōplie faire par pactiō & accord certain. Du autremēt trāsfaction est p̄mutation de lieu en autre. Et po² ce sensuyt mōstrer quest trāsfactiō / car lune se dōcent de lautre. Si peulx & doīs sauoir q̄ generallemēt a pler se fait trāsfactiō p̄ plusieurs manieres / sicōe sil auiet q̄ deux p̄ties soyēt en p̄ces lune p̄tre lautre p̄ deuant iuge / & pour obuier aux mises s'accordent en semble par telle maniere q̄ lūg demourera tenu enuers lautre de aulcune somme d'argent ou d'autre chose / & de ce facēt obligatiō ensemble / c'esta l'auoir leq̄l que ce soit q̄ s'oblige a rendre & payer ce dont ilz sōt d'accord / ceste chose est selon les droys appllee transaction / pource q̄ la demāde q̄ souloit faire le demandeur doit dire deuant le iuge qu'il auoit action de demāde p̄tre le defendeur q̄ est chose a p̄gnostre a ramene & mis en chose certaine c'esta l'auoir en chose certaine & recongneue. ff. de trāsfac. l. i.

Un exemple.

Jauoye vne seur q̄ faisoit question contre moy p̄ deuant le iuge po² certain heritage quelle disoyt a elle appartenir / & pource q̄ ie voulu escheuer matiere de proces se fis paction a madicte seur de .x. liures parisis par ce quelle men tenist en paix / lesquelles ie luy promi sa rēdie & payer / apres auint q̄ ie me repēty / pource q̄ ie sceu certainemēt quelle auoit tort de ce demander et ne luy voulu payer lesdictes .x. liures ainsi p̄mises / elle me trayt en cause deuant l'epereur tout deu il fut dit q̄ ce q̄ i'auoye p̄mis po²

doubte de p̄ces nō point pour aultre corruption estoit a tenir / puis que celle seroit du p̄ces / & de ce auroit fait trāsfaction par le moyē de .x. liures sicōe dīc est. C. li. ij. de trāsfac. l. cū te pponas cū soior.

Un autre exemple.

Encores sensuyt vng autre exēple sur la forme & maniere de trāsfaction. Vng mineur auoit tuteurs & curateurs / luy venant en aage trayt les tute²s & curate²s en cause pour auoir p̄pte du sien / Debat & p̄ces si assist / pour oster toute maniere de proces se fis p̄tre le mineur transaction a eulx du contōd & les quistay de tout ce qu'ilz pouoient estre tenuz a moy pour certaine somme d'argent qu'ilz me promirēt a rēdie & payer et de ce feis certaine paction / & ainsi se fis ce dequoy ilz mestoyēt tenuz par actiō de belongnes faictes & remis en trāsfactiō de nouvelle stipulation q̄ les clers appellent stipulation aquilaine. C'est a dire de chose incertaine mettre en obligation certaine par lieu de parolles. Or aduint q̄ les tuteurs alerēt b̄uefuemēt mourir / ie manysay q̄ ilz auoyent encores de mes choses p̄ deuers eulx. Si les tiray a cause. Les hoirs se voulurēt defendre p̄ la transaction desusdicte / & disoyēt que pour certaine somme ie les auoye q̄tez / ie respondy q̄ b̄ie estoit vray q̄ quistez les auoye de ce q̄lz manoyent gouurnee en recepte / mais de ce q̄ dūmie auoyēt en soyaulx & de telz choses nō. Ilz disoyent que cy et q̄ la quittance estoit de tout generallement. Sur ce cōtend fut dit par le iuge q̄ la quittance seroit vaine / celle faisoit mention des soyaulx ie eusse fait expresse quittance / ou tellement si generallement et especiallemēt qu'ilz y pussent estre comp̄ris ne entēduz la quittance bouldroyt / si non la demande seroit a receuoir. C. li. ij. de transactionibus. l. age cum geminiano.

Dedens quel temps exception peut estre intemp̄tee en tēps de transaction.

Et si estoit q p le tuteur apres la trans-
action faicte fust le mineur deceu/ & q ainsi
fust trouue parties oys le mineur pouoit
ce monstrer q dedes deux ans aps la trans-
action/encoires y seroit a recevoir & le plus
attendoit non selon la loy & sans pposer de
ception/ & la monstrer ptre transactio ne se
roit le mineur a receoir. C. li. ij. de trans-
actionibus. l. actione administrate.

De muer hoirie par condition.

Deux freres estoient hoirs de leur pere
seul et pour le tout/ lequel pere avoit faye
testamēt & ordonnances q les heritages q
avoit laissoit a les deux filz/ par telle pdi-
tion q le lung mourroit sans avoir enfans
legitimes quilz revenissent a lautre frere.
Le pere mort les deux filz freres & hoirs de
leur pere de leur volente quitterent lung
lautre par ceste ordonnance de leur pere: et
firent transactio lung a lautre sur ce q ches-
cun pourroit faire a la volente des heri-
tages a eulx appartenir. par la mort de leur
pere. Aduint q vng tēps aps lūg des freres
mourut sans enfans/ et fit et ordonna de
ses heritages/ et lautre frere qui estoit de
mourre voulut venir contre lordonnance
de son frere & disoit q son pere avoit ordon-
ne ic. & que pource ne pouoit avoir fait q
que transactio qui peust destruire lordon-
nance de derriniere volente de leur pere
des dons que avoit fait le frere mort par
son testamēt. Les hoirs disoyent du cōtra-
re & q lordonnance du pere par la volente
aux deux freres estoit muer & translligee
en ce que chescun en pouoit faire la voulē-
te sicōme dist est ic. Le frere viuant disant
du contraire/ & que la transactio y avoit
eu entre eulx si estoit il deceu/ & par ce droit
paction qui est en deception nest a tenir ne
transactio qui sen ensuive/ mesmement
puis que dedens le terme de deux ans on
en a fait action & poursuite. Sur ce debat
fut dit par le iugement de lempereur par
son pēle que la transactio faicte devers

les deux freres estoit a tenir & a conserver
voire suppose encoires que lūg des faiseurs
eust este mineur quant la dicte transactio
fut faicte/ car elle estoit affiancée a bonne
foy/ et que lung ne desiroit la mort de lau-
tre/ ne en ce ne avoit deception/ ne pour en
gigne ne sen duoit tenir. C. li. ij. d. trāsac.
l. de fidel commissio.

De transactio faicte hors hoirie.

Selon la loy escripte saches que aussi
grant force doit avoir la trāsactio a droit
faicte dentre parties aucunes que est la
sentence donnee du iuge/ car rien ne doyt
estre plus vertueux q la loy des hommes
a tenir & a la garder ce quilz ont en puent.
Et pource que aucuns disoyent q la trans-
action qui faicte estoit hors heure nestoit
a tenir/ sachez que ceste question mise de-
vant lempereur il fut dit par cōlle que la
transactio faicte par bone foy est a tenir
quant ne a quelle heure que faicte soyt/ ne
riens ne doit parturber le vray cōsentemēt
dhōme qui est abille a paction faire de bō-
ne foy/ & qui a aage q faire le pūst. C. li.
ij. de transac. l. non minorem.

De transactio par saintise.

Item il aduint que vng hōme deman-
doit une mayson a vng aultre qui contre-
dit y mettoit/ si firent transactio ensem-
ble par le moyen de .xx. livres que donna
le dessendeur au demandeur/ affin quil se
deportast de sa querelle/ & pour plus seure-
ment faire leur paction mirent condition
que au dessendeur demourroit la maison
comme pour achat/ & de ce seroient lettres
qui seroient intitulees dachat/ et pour cer-
taine somme declairee esdictes lettres.
Vng tēps aduint que le demandeur vou-
lut demander le pris q en nō dachat estoit
ptenu en la dicte lettre/ dont il navoit este
paye ne satisfait sicōme il disoit. Le dessen-
deur maintint que lassoit ce que la lettre
fist mention du tître dachat & du pris de
claire/ neātmoins estoit il vray q par cer-

saine trāsfaction et p le moyē de .xx. liures.
la dicte maison estoit demouree audit def
dendeur pme son heritage/la soit ce que til
tre dachat y soyt declaire pour plus y seu
rement faire. Sur ces debas la qrelle fut
portee deuant le iuge/dit fut par grāde de
liberation de p̄scl/que pour neant deman
de le d̄mādeur le p̄s p̄tenu en ladicte char
tre qui par saintise y fut mys. Car selon
la loy ce qui est fait par saintise doyt estre
compte comme nō receuable. C. li. ij. de
transfactionsbus. l. cū ea que.

De transfaction sur.

Citez aduint q vng homme cuida estre
hoir d'ung aultre/et pource paya aucunes
de ses debtes/et quant il vit q tant deuoyt
pour escheler le d̄māge fit transfaction
aux creditours/et leur paya partie de leur
debte tant q tous p̄tens furent/et pource le
fist ql esperoit et tenoit estre hoir du mort
et auoir par succession tout le residu de ses b̄
ens. Il aduint q aultre l'apparut q fut plus
prochain et fut dit hoir quāt celluy q auoit
ainsi paye vit q hoir ne seroyt si voulut re
traictier et demander ce q paye auoit cōme
dit est/ceulx a q ce auoyt paye disoyent du
p̄traire/et q p trāsfaction de paye leur auoit
paye ce q deu leur estoit/et pource nestoy
ent tenus de le rende/mais bien se traist
aux hoirs qlz en demouroient q̄ttes le de
mandeur disant du p̄traire. Ceste qrelle
fut portee deuant le iuge/dit fut p delibera
tion de p̄scl puis q despuis la transfaction
ce auoit fait et paye b̄e se fut auise/car re
traictier ne le pourroit de droyt par ce que
pme pleige ne l'auoit pas fait ne aussi cōe
p̄traint p force ne par tricherie. C. li. ij. ru.
de transfactionsbus. l. nec intentio.

De transfaction faicte par mineur.

Citez il aduint q vng homme pupille
assaillist son tuteur a auoir compte du siē
le pupille venu en aage et le playt encom
mence pour cause de la tutelle/ap̄s aduint
qu'il sauua ql n'auoit pas fait demande de

tout ce dont le tuteur s'estoyt entremis/et
luy fist nouvelle demande et len traist en
cause. Et le tuteur se aydoit de transfactio
que faicte estoit entre eulx/et disoyt q deli
ure deuoyt estre de toute la tutelle dessus
dicte. Le pupille disant du contraire/et q
sil auoit erreur en leur compte si deuoyt il
estre releue/car p̄tract p pacton ne trāsf
action a dol p̄tre bonnes meurs ne p̄tre la
verite de bon entendement de la chose nest
a soustenir. Et pource se lay entre en de
mande au p̄mier iour/et que ie ne scauoye
tout ce qui a moy deuoyt app̄tēir ne vo
ne men apperceustes ne desistes. Mais le
laissates et teustes qui b̄e le sauez ou pou
yez sauoir p̄tre vous a vostre p̄iudice/et
est l'interpretation a faire/pourquoy. Le
dit tuteur disant du p̄traire il fut dit p in
gemēt de concile dempereur q le mineur a
bonne memoire de p̄pte pouoit et deuoyt
reuenir/et q toute deception deuoyt estre ar
riere mise. C. li. ij. de transfact.

Transfaction p aqlaine stipulation.

Citez sensuit vne pareille loy et sur cas
pareil. Je plaistoye a vng homme de certai
ne chose qu'il auoit de moy entre plusieurs
aultres/et pour oster matiere de proces par
le moyen de mes amys fis paix a celluy d
celle chose moyenant certaine trāsfaction
que nous fismes ensemble par aquillaine
stipulation qu'il men promist a rendre/et
parmy tant se fis a celluy quittance et luy
promys que riens ne luy demanderoye/et
luy fis quittance si generale que ie ne dis
ne declaray en celle quittance que ce fust
pour celle chose/mais dis q ie luy faisoye
quittance de tout ce que ie luy scauoye ou
pouoye demander vng tēps apres aduint
que ie luy fis demande pour certaine aul
tre chose que sauoie a marchie a luy/et que
il auoit du myen receu et ma nye. Si len
tray en cause deuant iuge/et si le ayda de
la quittance que de moy auoyt disant cō
mēt par certaine transfactio ie luy auoye

fait ceste quittance/ pourquoy il vouloit de
re quelle estoit telle : si generale q̄ iamais
ne luy pouoye riens demander ic. Je luy res
pondy que biē luy auoit fait quittance par
traicte de certain accord q̄ nous auions en
semble sur tel cas dōt nous estions deuant
le iuge pour lors/ : pource luy fis quittance
Et suppose q̄ la quittance si parle q̄ plus
riens ne luy demāderoit. Toutefois neut
il oncques aultre accord enuers moy q̄ de
celle chose dont lors nous estions en q̄stion/
nes oncques nē auoit fait contēd ne demā
de daultre chose q̄ de celle dōt il sensuyt se
le puis mōstrer q̄ daultre chose soit tenu a
moy ie y suis a receuoir : ne luy doit va
loir la q̄ttance fors dicelle chose dōt no^r de
uisaines po^r lors/ car tousio^rs est on rele
ue en erreur de compte. Tout deu il fut
dit par iugemēt de concile de empereur q̄
a demander compte des autres choses le
stoye a receuoir. nonobstant la quittance
puis que en icelle nestoit especiallement le
cas declaire ou en partie. *l. li. ij. de trans
actionibus. l. Si de certa.*

De transaction sans stipulation.

Troys freres estoient demourez lās pe
re : sans mere/ dōt lāisne tenoit certai heri
tage q̄ les deux mainlīnez demandoyēt a
auoir par deuant le iuge p̄tend en estoit
appant a longuemēt durer : pource firent
transactiō ensemble q̄ le plaist fut mis sus
par certain moyē de lāisne qui leur pmist
a faire : et rendre. Et avec ce auoient plaist en
contre luy pource q̄ comme leur aīisne il a
uoit este leur tuteur/ si luy demanderēt cō
pte de leurs biēs brief ilz luy firent quittance
ce de tout soubz espoir/ pource q̄ luy nauoit
nulz enfāns que aps la mort il leur larroit
son heritage sans en ordonner a aultre et
ainsi luy promist il. Encertain tēps apres
ilz saperceurent que leur frere vouloit ordō
ner de son heritage a autre si sen traitrent
deuant iuge disans q̄lz estoient enuignez
et q̄ ladictē q̄ttāce fust uulle/ ou q̄ la pmet

se leur fust tenue le frere aīisne disant du
p̄traire : que engin ne se pouoit entēdre en
chose q̄ se peust prouuer en la pactiō faicte
et se pmis leur auoit son heritage apres la
mort si ny auoit il de ce quelque stipulatiō
ne de raison pmettre ne le pouoit p̄ simple
pactiō qui est p̄me nue/ : telle nest a tenir
pourquoy ic. Lesditz freres disans du con
traire : q̄lz auoient fait la q̄ttāce a bone foy
et sur espoir qu'il t̄nt la p̄messe. Dōt se te
nir ne la deuoit ilz auoyēt este enuignez
et deceuz car le p̄tract p̄ engin nest a tenir.
Tout deu selon le texte de la loy escripte
sur ce lēpereur determina que engin ne sa
siet sur chose qui se peult auiser au traicte
faire ne chose nuemēt pmise par especial
sur heritage nest a tenir par contraincte.
l. li. ij. de trans. l. cū donationis.

De stipulation en general.



Stipulation qui est vng en
gendremēt dobligation de
promesse cōuent qui se fait
par parolles : et par respōces
de lung le promettāt a l'au
tre cest adire de soy obliger par parolles de
voulēte sans ce qu'il y ait cause pourquoy
on s'oblige q̄ pauant ne soit engēdiee.

Exemple. Ce ne seroyt pas proprement
obligatiō p̄ stipulatiō se iauoye a aucun
fait dōmage ou grief : et pour le recōpenser
et amēder se mobligerōie a luy en aucune
chose mais cest obligatiō par stipulation/
quāt se dy a vng autre/ se se pmies a payer
chescū an. x. liures se celluy a q̄ il est ainsi p̄
mis demāde/ : et me pmies tu a payer/ : et le p̄
mettant respond ouy/ car en stipulation il
fault p̄messe et respōce : et cest p̄p̄mēt ap
pelle stipulatiō qui se lye et oblige p̄ pactiō.
Et pource dit le sage q̄ paction sans stipu
lation est nue : et ne engēdie point dactiō si
cōme p̄ le cas cy apres exēplifie pourra ap
paroître. Se tu fais a ta fille promettre par
aucun en forme de stipulation que si luy
basilleroit aucune quantite d'argent sachez

que faisoit cè q la fille soyt en ta maburnie
pource ne demeure q stipulatio ne vaille :
siene/mais ta fille tant quelle soyt en ton
ponoit ne la peult demander / mais tu la
peulx demander/chasser/auoir / et recueil-
lir par vertu de ladicte stipulation : a toy
en conuiet respōdre car a toy en compete.
C.li. viij. ru. de contrahenda : committē
da stipulatione. l. si fille tue.

De stipulation a autre non p̄sent.

¶ Si aduient que aucun face promet-
tre qui autant vauld au langage que sti-
puler a aucun que largēt que p̄este luy a
ou que on luy doit rēdre a vng aultre qui
la n'est mie p̄sent sachez que telle stipula-
tion n'est pas certaine / ne na mie trespas-
faicte action celluy qui ainsi est stipule de
la demander / : toutesfoys se paye estoit a
celluy a qui il est ainsi promis / si le po^rroit
reperer a celluy qui ainsi lauroit fait p̄met-
tre a celluy qui receu lauroit par celle sti-
pulation : ar action de besoignes faictes
et le deuroit rauoir par loy. C.li. viij. ru.
de stipulationibus l. si cum pecuniā.

De stipulation par paour.

¶ Encores peulx : dois sauoir q stipula-
tion faicte par paour de mort ou de tour-
mēt p̄stant ne fait a tenir/mais se tu luy p-
mis p paour affin q̄l ne te accusast d'aucū
meffait q̄ tu eusses fait ou q̄ accuser tē vou-
loit pour tant q̄ ce fust vray / sachez q̄ telle
stipulation tient : vauld/mais se cestoit en
cas criminel q̄ l'accusation deust asseoir cō-
tre toy/sachez q̄ telle stipulation ne vauld/
car en cas criminel trāsactio ne stipulatio
ne tiēnēt lieu q̄ tousio^rs l'accuseur ne pūst
se reuenir. C.li. viij. rub. cōtrahen. stipu.
l. si quidem zenonē.

De stipulation a bonne foy.

¶ La loy escripte veult que toute stipula-
tion a bonne foy faicte vaille et passe ius-
ques aux hoirs soit d'ung coste soit d'autre
cesta l'auoir aux hoirs d'icelluy qui a pro-
mis : q̄ ilz soiet tenz d'accomplir soit pour

les hoirs de celluy a qui il fut stipule q̄ cha-
ser le peussent : soit ce que en ladicte sti-
pulation en soit faicte mētion ou non faicte/
car pourquoy ne pourra il faire ce que ces
p̄deceffeurs parēs auoient promis a fai-
re et obstant la subtilite que les anciens
auoiet dit que puis que l'homme estoit mort
son hoir ne pouoit faire en ce cas ce q̄ fait
eust son p̄deceffeur sil eust vescu/car cestoit
contre bonnes meurs puis que la stipula-
tion est certaine/ne ne voulons que ceste ex-
ception ait lieu dorēsenauāt. C.li. viij. ru.
superius dicta. l. scrupulo sanē.

¶ Trop plus forte raison est selō les loix
es stipulatioⁿs : dist ainsi q̄ sil est aucū qui
face transactio d'une chose ou il y ait sti-
pulation soit certaine ou non certaine/ peut-
estre demādee ou poursuiue. C.li. viij. ru.
superius dicta. l. scire debuisti.

Des stipulations qui ne sont a tenir.

¶ Dis que dit est des stipula-
tions qui sont a conseruer a-
pres vueil dire : monstrent de
celles qui ne sont a conser-
uer. Si saches q̄ stipulation
q̄ face aucū qui seroyt en minoute ne fait
a p̄seruer na tenir. ymo stipulatio facta a
minore tenet vt. C. de contra. stipu. l. ne-
qz tutoris et insti. de inutilibus stipula. s.
pupillus.

De stipulation en traitāt mariage.

¶ Encore declare la loy vne stipulation
qui ne fait a tenir / car se aucun mariage
estoyt traicte et promis a faire/ : affin que
on ne sen pūst repentir on y promet par
stipulation certaine peine de mise d'argēt
et il aduient q̄ aucun deulx soyt l'homme ou
la femme se repēte du mariage : ne vueil
le aller auant saches que quelque stipula-
tion quil y ait entre eulx ne quelque chose
que stipulee en soyt riens nen est a tenir/
car les mariages doyēt estre de frāche et
liberale volente : non pas par contrainte
Juxta illud. Matrimonium solo consen-

su p'trahitur. Ne p telle stipulation ne sen-
gendie action aucune q puisse aduenir ne
attaindre cause de euocatio. C. li. v. ru. de
sponsa. l. vlti. §. si. et extra eo. ff. c. gēna.

De stipulation a psonne nō p'sent.

¶ Jassoit ce q aulcū loiet d'oppinō quō
peut biē p'mettre i obliger a psonne q n'est
pas p'sent soyt en secōde ou tierce psonne
neātmois dit la loy escripte q ny a point
de stipulatio q vaille ne tiēne a celluy qui
p'sent n'est en secōde ne tierce p'sone / car en
stipulatio fault auoir psonne q p'mette a
payer i p'sone secōde q recoiue la p'messe i
q d'ye/le p'mettez vous aissi a rēdre i satisf-
faire i obligāt respond ouy cōe dit est des-
sus. Et ce apelle on stipulation. ff. de ver.
ob. l. inter stipulante. et insti. de iust. stipu.
§. alteri. et §. si quis alium. C. de iust. ff.
l. ut inter ab. Car aultresfois te lay le mō-
stre en aultres rubriques a ce seruans i en
la rubrique p'cedente.

De stipulatio de q' ecoies seroit a escheoir.

¶ Tu peulx et dois sauoir q stipulation
faicte sur heritage q encores est a escheoir
est en la voulēte de celluy q frāchemēt en
poisse/ ne vaulx ne ne fait a tenir p la rai-
son de ce que selon les drois stipulatio fai-
cte p'tre bōne meurs ne fait a tenir / i ceste
stipulation seroit directemēt cōtre bōnes
meurs ergo stipulatio sur ce faicte ne fait
a tenir. C. li. ij. Ru. de pac. l. vlti.

De stipuler plus qu'on ne doit.

¶ Et sil aduenoit que aulcū fist promet-
tre stipuler a aultruy plus largemēt quil
n'auroit p'ste en bōne foy saches q stipulas-
tion q pource en fist a ce q ne peult auoir
exceptio au p'traire p la stipulatio de male
foy q ne fait a tenir / toutesfoys q mal en-
gīn si embat. C. de iust. ff. stipula. l. ff. de
condi. sine cau. l. qui sine causa. l. dolo vel
metu adhibito. Et ainsi peulx i dois tu en-
tendre de toutes stipulatio i obligations
pactions i p'tractz / car sitost q male foy si
embat saches que tout ce ne fait a tenir.

De plusieurs obligez ensemble et
chescun pour le tout.

¶ Tu peulx et dois sauoir q sil auyent q
plusieurs soyēt obligez ensemble ou ches-
cū pour le tout a aucun le creamier peult
demāder la debte a qui q luy plaira et cel
luy luy est tenu p droyt escript de satisfai-
re i payer. Mais le iuge se obligatio le re-
quiert peult ayder i secourre l'oblige i quil
puisse appeller son garant et ses compai-
gnons pour luy ayder a desdommager et
payer leur poition dicelle debte. Toutes-
fois selon l'oppinō d'aulcuns sages et par
especial d'aulcūes coustumes locaulx il est
necessite q l'oblige aulsi cōtraint de pūme
face tout auāt q luy paye ne responde en cau-
se/ face appeller sō p'paignō ou p'paignōs
a luy ayder a q'tter dicelle debte ou alle-
guer q aulsi bien y sont tōmz cōme il est
attendu l'obligation aulsi faicte/ lung seul
et pour le tout cōme dit est. C. li. viij. rub.
de duobus reis stipulandi i promittēdi. l.
creditores prohiberi non possunt.

¶ Item mais sil auenoit q chescun fust
oblige tāt seullemēt en especial po² la par-
tie aultrē seroyt / car lors nen pourroit es-
tre demande a chescun q la part i poition
Saches selon la loy dessusdicte q chescun
oblige seul et pour le tout fait a contrain-
dre pour toute la debte et bien quiere son
cōpaignon. Mais l'opereur dit vne autē-
tique qui se modifie a celle loy et dist q biē
sensuyt et soust demandeur a vng voyre
quant l'autre ou aultres ne sont on est on
pays / i sont si pures q a eulx on ne se pūst
se arrester ne requierir la debte / car aultres-
ment on ne se doit pas atacher a seul pour
la rason de ce que a la verite entendre on
ne pient pleige que pour doubte de mau-
uaise paye. Et si nen y met on plusieurs
fois pour la doubte que lung ne fust pas
soluens. et que se lung faillōit que l'autre
le peult accomplir et parfaire / car plus dur
ne foy ne peult vne debte estre payee i ne

seroit la besoing de plaige ne fidelissio se le debteur estoit bie soluent. Et pource cor rige lauctentique la rigueur de la loy par la maniere dicte. Auctentica. xii. dicta hoc ita si pactum fuerit.

¶ De reuendication.

Reuendication est vne actio quon doit auoir ptre celluy qui tiendrois aulcune chole contre le gre de celluy a q ce seroyt et sans iuste tiltre / si comme q tiendrois ma chose p larrecin et q mys laurois en la main de tel en garde la ou ie le trouueroye / ou q aurois du lien edifie sur aultruy heritage / ou q auroy eue fait aulcu amendemēt ou edifiemēt nonuel sur aulcune tenure quon auroit en gar de et administration / et le sire a qui la tenure seroyt / seroit tel quil ne voudroit auoir ne conter les fraiz q couste auroit / sachez que celluy q ce auroit fait faire p le droyt de reuendication pourroit desfaire offer et emporter ce q fait faire y auroit p si quil remist en estat la chose comme parauant estoit et aussi souffisant / ou chose empruntee par courtoisie / et lempunteur lyroit engager / pource ne demourroit que celluy qui preste luy auroit sicomme dit est ne la deust rauoir par le droyt de reuendication sans payer le prest sur ce emprunte. Et ainsi peulx et dois entendre de tous cas semblables qui auientroient.

Exemple a edifier sur aultruy.

¶ Exemple de reuendication faire en cas de edifier sur aultruy tenue. Je auoye vne piece de terre ou il y auoit vng pmeemēt de mur / mon voisin q soingnoit a celle place ediffia / et tant quil assist les boys sur mon mur tout aplain / sitost que ie men apperceu ie clama y estre tout mien ce qui estoit sur mon mur et sur mon heritage / mon voisin dist du contraire et que ce qui estoit edifie demourroit edifie / mais bien le vouloit auerir par ledit douuriers / car ledifie

ment estoit de si noble condition que puis que fait estoit il ne deuoit estre demoli / no suppose encore que ce fust en contemp par complainte de nouuellete q est cas priuilegie et de droyt escript / voyre et avec aultres plusieurs raisons quil disoit / mais se le dissiemēt estoit desfait lors retourneroit les choses par le droyt de reuendication au pmer sci gneur / laissoit ce q ce soit edifie ou a bonne foy / ou encore a male foy le nestoyt q ledit sieur leust fait p boulete de dōner / car lors deueroit demourer avec leritage. **¶** li. liij. ru. de reyuē. l. si inferiorē parte

¶ De reuendication faicte sur la terre qui seroit vedue par tel qui riens ny a vendication sur possession qui tiennē seroit la quelle auroit eue vendue par aucun qui droit nauoit de la vendre comment on le peult et doyt reuendiquer sur celluy qui lauroit achete / laissoit ce quil eust achete a bonne foy. Et de fait lempereur inges par concile de loy escripte q dit ainsi. Tu peulx et dois scauoir droyt de reuendication cōtre ceulx qui acheten la tenure / laissoit ce que ilz la yent achete de bonne foy et qui bien auoient que cil qui la vendoyt le peult faire et retourner a la tenure a foy franchement / mais que tant nattendes que lacheteur se puisse ayder p possession de tenure de long temps : et quil ait droyt de perscription. **¶** li. liij. rub. dicta. l. aduersus eos.

De semer ou planter a aultruy chāp.

¶ Et sil auenoit q aulcun semast en aultruy champ ou plantast aulcune plāte arbre ou haye / sachez q puis q la semence ou plante ainsi plantee auroy pūns racine / ce seroyt et demourroit au droyt de celluy a qui leritage seroit / mais par le droyt de reuendication se le semeur ou le plante

faisoit la demande de la semence ou de la
 leur quil auroit mys au faire et semer et
 aussi le planteur de ses plantes ou de son
 labour/sachez que rauoir le doyt ou la va-
 leur de la semence ou de la plante au iour
 quil sema : planta avec leur labour : peine
 comme on dit en pays conſumier/rauoir
 doit fers : semence. vt cōtinetur. C. li. liij.
 rn. dicta. l. si quis sciens.

De tenir aultruy tenure: dont
 on fust deboute p iugemēt.

Et sil auient q aucun ſienne aultruy
 tenure dont il loyt deboute p iugemēt/ cel
 luy qui obtient a cause de reyuendication
 doit rauoir tous les fruitz du tēps q occu-
 pe a la tenure/mais sil auoit aucun tſtre
 de don dachat ou de ſucceſſion ou de tranſ
 action pourquoy il poſſedoyt / ſaſſoit ce q
 deboute en ſoit p iugemēt pource q celluy
 de qui il tenoit ce ny auoit droyt / ſachez q
 lors neſt il tenu des vſufruitz ſors deſpuis
 le proces cōtre luy cōmēce/ par le droyt qui
 diſt. Poſſideo q poſſideo. Ne daultre tēps
 ne doit eſtre reyuēdique ſur loy. C. li. liij.
 rn. dicta. l. certum eſt.

Exēple daultrey choſe ēpūſter ſur argēt.
Que de choſe q par celluy auroit eſte p
 ſte ou miſe en garde ſeroyt vendue ou en
 gaigee/le ſeigneur a q ceſt la peult reyuēdi-
 quer : reſtraire a ſon droyt : pme ce ſe peut
 faire ſe ſe monſtreray vng exemple.

Ung bourgeois de paris auoit fait por-
 ter en la maiſon dūg cureur et blāchiſſeur
 de toſſes vne ſienne toſſe pour curer : blan-
 chir. Auſint q le cureur eut meſtier dargēt
 et porta celle toſſe a vng iuiſ vſurier : em-
 prunta deſſus certaine ſōme dargēt. Aul-
 cum tēps apres le bourgeois voulut rauoir
 la toſſe. Le cureur ne la pouoit rendre/ car
 poſt ne lauoit : ſinablement quāt il ſceut
 que la toſſe eſtoyt a vſure au iuiſ/ le bour-
 goys ne pouoit traire en cauſe le cureur/
 car il ſeſtoit abſente po² ſes debtes : pour-
 ce fit le bourgeois cōuenir le iuiſ deuant le

prouoſt q eſt iuge : pſeruateur des iuiſ. ſi
 fiſt dēmaēde de la toſſe le iuiſ pgneut auoir
 la toſſe/ mais ſur celle auoit preſte argent
 a tel quil luy auoit apportee en ſa maiſon
 et pour celluy argēt avec les mōtes boulē-
 tiers la rendroit/ le bourgeois diſoit q puis
 ql conſeſſoit auoir la toſſe il offroit a met-
 tre en voir qſle eſtoit ſienne : q a tel lauoit
 baillee pour curer/ ne onqſ nen auoit fait
 choſe p quoy elle ne fuſt ſienne : deult eſtre
 et que rauoir la deuoit cōme la choſe ſans
 riēs payer du pūcipal ne des mōtes ic. par
 le droyt de reyuēdication. Le iuiſ diſant du
 ptraire : ql ne lauoit pas eſte querir en la
 maiſon du cureur. Mais luy auoit apor-
 tee en ſa maiſon/ : ql eſtoit vſurier notoſre
 de ce faire pgtic luy eſtoit dōne du roy/ po²
 quoy doncqſ luſure luy deuoit eſtre payee
 meſmemēt quāt il ne calengoit la choſe :
 ſtre emblee ic. Ledit bourgeois diſoit du cō-
 traire que puis q la ſienne choſe ſauoit ra-
 uoir la deuoit. Et en tant que le iuiſ alle-
 guoit ſon fait duſure ſi alleguoit turpitu-
 de a la qſle il ne eſtoit a receuoir car ceſt cho-
 ſe deſſendue de droyt canō/ ne cōme emblee
 ne luy eſtoit neceſſite de la calēger. Car p
 droyt en luy eſtoit de la clamer ſienne par le
 droyt de reyuēdication puis q la choſe trou-
 ueroit eſtre/ ou de la clamer ſienne pme em-
 blee/ : puis ql auoit elleu pūſter le droyt de
 reyuēdication/ a receuoir y faiſoit : la cho-
 ſe deuoit rauoir cōcluant a ceſte fin. Ledit
 iuiſ repliquant ql eſtoit iuiſ : q tel vouloit
 eſtre/ : q p la loy fait duſure eſtoit approu-
 ue : par eſpecial p le roy puis ql les pūſet
 eſtre et demourer en ſon royaume/ meſ-
 mes quil eſtoſēt en ſa ſauuegarde. Tout
 veu ſi fut iuge p le pūoſt de paris q le bo-
 gois rauoit la toſſe ſās payer le pūcipal
 preſt ſur ce fait ne vſure. Et en ce fut luſu-
 rier condēnnē es deſpens/ la taxation res-
 ſeruee. De la qſle ſentence fut appelle par
 ledit vſurier en plement. La cauſe dappel
 leuee : plaidee dit fut p arreſt biē iuge par
 o ſij

ledit puost & mal appelle p ledit iust et fut
pdene es despēs & en amēde de fol appel.

Aultre exemple.

Itē vne exēple de chose emblee. Verite
fut q par vng bourgeois de tournay fut
trouue q vne cotte de fer q auoit pdue es-
toit en la maison dūg frapier en celle ville
& la trouua la cotte de fer q il auoit pdue il
la clama cōe siēne deuāt le iuge. Le reuen-
deur disoit q acheteē lauoit & payee a vne
p sonne q luy apporta a vēdre & pour celle
ses deniers luy liura/ pourquoy il disoit q
la cotte estoit siēne & q se le bourgeois la
vouloit rauoir rēdre luy deuoyt ce q paye
en auoit puis que cōe emblee la clamoyt.
Le bourgeois disant du cōtraire & que p le
droit de reuēdicatiō puis q la chose trou-
uoit rauoir la deuoit franchemēt. Ne onc
ques nauoit fait chose pourquoy siēne ne
fust/ dont p le droit de reuēdicatiō rauoir
la deuoit. Ledit reuēdeur disant du ptraire
& que p coustume notoīre puis quil ne
la calengoit emblee il ny faisoit a receuoir
Et daultre part se a receuoir faisoit & que
rauoir la deust si deuoit ce estre piny ren-
dant autāt que couste luy auoit car p cou-
stume locale puis q cōme emblee ne la de-
mandoit ainsi en deuoit il estre iuge. Et a
ce furēt par p seil les coustumiers daccoit/
que puis q pme emblee ne la demandoit q
payer deuoit le coust. Le iuge sen prit a cō-
seiller a paris. Tout ven il fut dit que le
droit de reuēdicatiō sortiroit & tiendroie
lieu nonobstant coustume du ptraire la q-
le en ceste partie nestoit pas tollerable con-
tre le droit escript & la pstitution du prince
qui a vigneur de loy et par loy escripte.

Quod principi placuit legis habz vigore.
Et ainsi le bourgeois deuot rauoir la cot-
te de fer nonobstant coustume & raison ppo-
see par icelluy reuēdeur sans fraist/ fait et
p seille par les plus notables aduocas & cō-
seillers de parlement/ telz cōme maistre
Jehan canart. Monseigneur des mates.

Maistre Jehan ancier. maistre Jehan de
hābācourt & maistre Eustace de la pierre.
Et selon la loy escripte. *L. li. iij. ru. dicta.*
l. li. mancipiū. Et ainsi peulx & dois enten-
dre de tous cas qui parelz seroient aux des-
suis car tout ne peult estre escript ne exē-
plie/ mais de semblables choses semblable
iugement sen doit suyuir selon la loy escri-
pte qui dit. *De similibus simile est iudiciū*
ff. de legi. l. non possunt.

De compensation.



Compensation est vng droit
et vne action qui se naist et
engendre quant vng deb-
teur fait conuenir aultre p
deuant iustice et celluy qui
est cōuenu veult mettre en paye ce q laut-
re luy doit sicōe il est dit selon la loy. *L.*
li. iij. ru. de cōpensationibus. Sechez que
selon le stile de court laye cōpensatiō que
les aucuns appellent recōuentiō & les ru-
raux lappellēt ptrepēner qui est tout vng
Mais selon les clers son droit nom est cō-
pensatiō/ et ne se fait pour quelque lettre
Mais cōuiēt que le lung est tenu a lautre
que pour chescun fait en soyt respondu p
foy et sur ce fait conuenir a loy ou aultre-
ment on ny seroyt tenu de respondre qui
pource adiourne seroyt/ et ainsi en est v-
le en court laye. Mais en court espi-
rituelle en est aultrement v-
le/ car la en plusieurs
manieres se fait et a lieu cōpensatiō. Et
aussi veult le pereur Alexandre q compen-
satiō ayt lieu en plusieurs manieres en
court/ lesquelles se te declareray/ pource
que souuent on sen peut aider/ soit par ex-
ception ou aultrement/ & y peult estre mis
en cause par ce grāt barroyement & delay
et souuent cōuiēt que le iuge si arreste. Et
pource peulx et dois scauoir que selon lem-
pereur Justinian q sur toutes les loix par
auant faictes daulttes empereurs qui a-
uoiet ordōne q ppenlatiō auoit lieu puis
q on le pourroit mōstrer mais pource que

tant de fraudes en vennyēt et que souuēt
quant vne debte aps que verifiee estoit de
uant le iuge/ l'autre pte se vouloit lors cō-
mencer a ayder de compensatiō : la requē
royt a estre receu/ et ainsi alongnoyent le
proces par barat : et cauillatiōs qui ne fai-
soiēt a soustenir pource y fut pourueu par
vne loy de iustinian qui ainsi repriēt tou-
tes les aultres : et dīst que combien q'noz pre-
decesseurs faiseurs de loix eussent ordon-
ne q'en toutes demādes pussent estre fai-
cte cōpensatiō p le droyt escript sans nul
le difference en la chose soyent personnel-
les ou aultres / pour obuier aux fraudes
que on y faisoit. Nous voulons et ordon-
nons que compensatiō ne soyt receue en
iugement ce n'est dune chose descendant de
vne mesme matiere/ sicomme se deux ont
compaignie en marchandise ensemble et
mys leurs deniers et employez en ce par-
telle maniere que l'ung face la marchan-
dise : l'autre aussi/ ou l'ung la boyse acheter
et l'autre la vende et en leur compte ait de
l'ung a l'autre aucune chose a dire si peult
estre compensatiō entendue. Du si tu a
chete vne tenure que on te vëndist pour frā-
che/ et elle soit plus chargee que au vendre
on ne te auoit donne a entendre/ si peut es-
tre entendue compensatiō ou se tu as es-
te tuteur d'aucun pupille ou administra-
teur d'aucun : en receuant le sien : et faisant
ses besoignes tu ayes mis du tien ou quil
te doye en celle mesme chose/ sicomme se
tu auoyes desseruy aucuns gages et au
compte tu te voulsisses ayder de compen-
satiō/ si peult estre entendue. Et ainsi peult
entendre d'aultres semblables cas/ car tous
ne peuent pas estre escriptz. Mais toutel
foys veult la loy que le iuge soit soit discu-
tant comment il recevra compensatiō.
cest assauoir que la cause pourquoy on la
requiert soit dune mesme naissance cōme
dit est et q'la compensatiō demandee soit
des le cōsentement requise et auant que l'ic

contestatiō soyt faicte en cause / car dure
chose seroit q' puis q' le demādeur aura la
demāde si auācee p pces q'il aura fa fait li-
ticōtestatiō : si pourra p auātūre auoir
son pces si auāt mene q' iusq's a tesmoigz
ouyr : apres q' a fin de matiere/ et fait grās
mises et grans despens pour auoir la de-
mande que loys sen puisse faire statuer son
proces p cōpensatiō lors requise et que la
chose certaine fust estate pour la chose in-
certaine ne que condēnnatiō de droit cel
faisit pour compensatiō arguer qui encoire
seroyt a cognoistre. Et pource le veult la
loy que le iuge si arreste soit/ et quil ne la
receiue quil ne le voye se cest requis pour
cas receuable a loy et en temps / et en lieu
deu : entre psonnes a ce receuables a loy.

Et en ce cas concede bien la loy escripte
estre compensatiō receue : non autremēt.
C. li. iij. rub. de cōpensatiōibus i. l. si pro-
pter fructus i. l. qm liberum tibi fundum
et. l. vltima.

De donatiō.

Selon la loy escripte ilz sont
iij. manieres de donatiōs/
cest assauoir donatiō pour
cause de mort ou pour cause
de suspiciō de mort / dona-
tiō dētre vifz/ et donatiō deuant nopces
ou pour cause de nopces. Et plus ne trou-
ueroyes de filtre de donatiō dōt on vſe en
court : qui a receuoir face bōnement.

Pour cause de mort.

Cest assauoir q' la premiere donatiō
dicte qui est appellee pour cause de mort
si est et doit estre faicte et entendue quant
aucun donne ou laisse aucune chose a au-
tre p don de testament : dernière volente
et est ceste donatiō fermement a tenir ou
cas que le testateur seroit ale de vie a trel-
pas/ car luy viuant nen peult rien estre de
mande. Car au testateur est de le rappel-
ler tant que il vit. Et encoires veult la loy
que se cil a q' le don est fait va de vie a trel

pas auant le testateur que le don a luy fait soit nul / suppose encores q le testateur ne le rappellast mie / mais n'estoit q le testateur en son testamēt leust cause q a luy ou a son hoir le done. Ne de telz dons q les clers appellent lais ne se peult engēdier action deuant la mort au testateur / et encores apres les debtes payees dudit testateur / et est dit et appelle tout don fait q cause de mort ou suspicion de mort ce est donne a prendre apres la mort d'aucun doneur ou fil trespass de mort quil ait son do ou qui se respōd du don fait / ou se celluy a qui il est donne meurt auant que le donneur se le don est fait a prendre apres la mort au doneur / telz dons sont ditz dons de lay. insti. li. ij. rub. de dona. a pñ. ti. vltz ad. s. alie aut.

Donation dentre vifz.

La secōde maniere de donatiō si est appelée don dentre vifz cōme dit est / sicōme toute donation q se fait par libérale volente et suspicion de mort / ne sans cause de mort / et telz dons qui se font entre les vifz ne se peuent rappeller selon les coustumes. Mais selon la loy bien se peuent en aucunes manieres rappeller / sicōme apres le don fait a celluy a qui le don seroyt donne fist au donneur mortel ennuy / sicōme de pourchasser la mort / de le ferir / de laccuser ou famer de reproche vilaine ou de diffame. insti. li. ij. rub. de dona. s. sciendum tamē q si.

Don deuant nopces.

La tierce maniere de donation si est appelée don deuant nopces / pour cause de nopces. Si peult et doit scauoir q ceste donation ainsi faicte nest a tenir pour pactiō que faicte en soit se nest ainsi q les nopces pour lesquelles le do se fit et le mariage sen face / parface par solennite de sainte eglise. Et pource est il proprement appelle don deuant nopces car il puiēt q ce soit fait au par auant / car apres le mariage fait / tel don n'a lieu ne nengēdier actiō / car il ne tiēt

ne vault. C. li. v. rub. de donationib' ante nup. l. vlti. et insti. de dona. s. est et aliud.

Don de mariage selon plusieurs coustumes.

Tu peult et dois scauoir que sus ceste donation sensuiuent plusieurs loix / et plusieurs coustumes en diuers pays / pource est expediēt den monstrer et mettre les aucunes en effect. Si sachez que selon la chastellenye de lisle ou enuiron de ca leane de somme en la plus grant partie se aucun homme prêt femme en mariage / et il auient que l'homme face assēne a la femme p auant les affaillies d'aucune somme de deniers et puis auienne q l'homme voisse pñier de vie a trespass sans auoir hoir loyal sachez que l'homme ne peult de riens empescher l'assēne de la femme / ou pour les propres debtes quilz auroient fait ensemble par l'accord / gre de l'un et de l'autre.

De assēne sur heritage que le seigneur voudroit attraire a luy.

Item sil auenoit q femme aucune fust assēnee en cas de mariage sur aucun heritage / et le sire de qui cest heritage seroyt tenu fist auctorite p loy sur celluy heritage pour l'attraire a sa table p faulte de rēse nō payee ou p aultre chose / soit en pñscation ou autrement / saches q pource ne pdras pas la femme son droit de do de mariage / mais en ioyra toute sa vie. vt. C. de bo. proscript. l. li quis post hac.

De femme aler en sus de son mary.

Item le vng hōme et femme sont ensemble par mariage / et il soyt ainsi q la femme ait este mariee et toutteffoys tiēne encores aucun don de son premier mary / et sil auient q par aucune voye la femme se parte de son mary suppose encores q ce fist p mauuaise vie / sachez q pource ne demoureroit pas que la femme ne doyue son viure auoir sur celluy don et assēne. Et ainsi lay ventuger en plusieurs cours et la raison si est que la femme ne doit pas estre mendicē

de couste ce qui vient de par elle mais bien y doit auoir remede puis quelle se tourne hors de bon cōseil / et y doit estre pourueu par le seigneur : par les amys.

Dōme veſue ayāt enfans q̄ se remarie
Et p̄ coustume de plusieurs lieux espe-
ciallemēt de la chastellenie de lisse : de tour-
neſis / se vng hōe chiet veſue / il se remarie
sachez q̄ ne peult faire don de mariage de
aſſēne de terre ne de rēte q̄ tiēne a la fēme
saisi est q̄l ait enfans de la p̄miere fēme / se
nest p̄le p̄sentemēt deſdis enfans / i se il le
fait ce ne vouldroit. Ita cōsuetudo est sa-
tis p̄formis iur̄ scripto quo cauetur q̄ vir
hīs liberos ex priore matrimonio nō pōt
plus dare ſcunde uxori q̄ vni ex filiis ſuis
prioris matrimonij vt. *L. de ſecun. nup. l.*
hac edic. talſ.

De paction en mariage par engin.

Clami a lisse q̄ vne damoiſelle vint au
iuge / i diſt q̄elle auoit mariee vne liēne fil-
le / i luy auoit donne en mariage faire cer-
tains dons p̄ lesquels la fille : son mary a-
uoyēt q̄tte toute la ſucceſſiō : ſurmoſture
q̄ delle le² pourroit venir. Or diſoyēt q̄ ce
ne valoit : q̄ ce auoit eſte paction p̄ engi car
ilz eſtoyēt deceuz / i en deceptiō apptiēt re-
ſtitutiō enterine po² quoy il deuoiēt a ſu-
re : loyal pcon : dō de mariage / p̄ſidere la
richeſſe dicelle damoiſelle : les dōs q̄ fait a
uoit a les autres enfās. Ladicte damoiſelle
le diſant du p̄traire / i q̄ p̄ certain traicte de
p̄uent de mariage q̄lle auoit avec eulx re-
mis : q̄tte luy auoſēt toute ſucceſſiō : ſur-
moſture : q̄ aultremēt neſtoit marchande
ne nauoit dōne la fille a luy ic. Tout ven-
et pouruen p̄ ladicte damoiſelle les dōs et
parcōs deſſusdiſt il fut diſt iuge a liſentio
de ladicte damoiſelle. *Itud. c. nō h̄et locū*
de iure civili q̄ filia renūciās bonis p̄nīs
nō p̄iudicat ſibi. vt. L. de ioffi. testa. l. ſi q̄ſi
S. l. C. d. pac. l. pactū qd̄ dotali cū li. d. iure
ſſicaōnīco ſi ſuramētū a filia iteruenit valz
pactū vt ex. de pac. c. q̄uis pactū. li. vi. dec.

Des couſtūes de paris oileās et anioū.

Et p̄ la couſtūe de la viconte de paris/
doileās / danioū / i de thouraine ſaches que
gētīl hōe tient ſa vie durāt tout ce q̄ dōne
luy eſt a mariage a la porte du monſtier a
leſpouſaille faire aſps la mort de la fēme/
ſaſoit ce q̄ nulz enfās nen ait / mais q̄ hoir
maſle ait eu q̄ ait eu vie ſur terre / i q̄ la fē-
me luy ait eſte dōnee pucelle / car ſe veſue
lauoit priſe ou notoſremēt diſſamēe nō pu-
celle le dōne tiēdroit aſps la mort dicelle *Et*
ſelō l'usage d̄ſusdiſt lors ſil auenoit q̄ gētīl
hōe mariaſt la fille / i vit a la porte du mō-
ſtier auant leſpouſaille / ou la mere ſe pere
nauoit / ou autre q̄ pouoit auoit deulx a-
uācer : diſt le vo² dōne en mariage ceſte da-
moiſelle avec tāt du miē q̄ la declairoit ic.
q̄ ie vueil dōner a vo² : a v̄re hoir ſe vous
lauez en auācemēt de ceſtuy mariage / ſe
aiſi auenoit q̄ hoirs euſſent : le pere allaſt
de vie a trespas : ſe la mere q̄ demoureroit
en vie ſe mariaſt dōt enfās iſſiſſent aſps la
q̄lle choſe ceſte mere allaſt de vie a trespas
: les enfās du dernier mari requērent a laiſ-
ne enfāt du p̄mier mary parcō auoir de la
terre q̄ demouree eſt de noſtre pere : laiſne
filz reſpōd / ie ne ſuis tenu de vo² en riens
faire / ne a vo² nen apptiēt riēs / car la terre
fut donner a mon pere : a ma mere : aux
hoirs q̄ deulx deulx y ſtroiēt : ce ſuis ie p̄ſent
a mōſtrer le meſtier eſt : a le pume / ſaches
q̄ ſe l'autre p̄tie nye ce pume le p̄uant doit
obtenir. *Et ſe pumer ne le pouoit la tierce*
p̄tie demoureroit aux enfās puis nez de p̄
le pere : laiſne ne le gaigneroit en parage.
Et ſe aiſi auenoit q̄ du p̄mier mary ne de
mouraſt q̄ fille : elle peult pumer ce q̄ diſt eſt
ſaches que toute la choſe luy demourroit
et les puis nez ny auroiēt riē : ſe prouuer
ne le pouoit laiſne filz ou pluſieurs filz eſ-
toient y auroiēt les deux p̄ties et elle la tiē-
erce et non plus / mais ſil la tiēdroit en pay-
age : en feroit la foy ſe elle y eſtoit a faire
cōme la couſtume du lieu le donneroit.

Item selon le plus des coustumes. lo-
caux les dons fais par mariage se ce sont
heritages : les pions voient de vie a tres-
pas sans hoir legitime / sachez q ilz sen re-
uont du coste dont ilz vyennent / se ainsi ne-
stoit q la coustume souffrist q au dernier
viuat en demourast pte de moitie / d tiers
ou de quart / : les biens meubles se pteint a
moitie / : ainsi en est vse pmunemēt : pour
ce de telz cas sen puent reigler selō la cou-
stume des lieux car tout ne pourroit estre
escript : pme plus a plain sera dit en la ru-
brique des mariages : des donations q en
mariage ne se peuent faire ou second liure
en la rubrique cotee par le nombre de.

De donation selon droit escript.



Pres sensuyt de ce mesmes
selō droit escript / : par cas
d'exēplaire / si sachez q sil a
utent q aulch en espoir da-
uoir la fille ou la niepce / dō-
ne au pere ou a la mere ou a lōde / ou a au-
tres ayās pouoir de marier la fille aulcūe
chose / : la fille p aulcūe voye ne vueille des-
puis auoir en mariage celluy q aisi aura
dōne / saches q le don ainsi fait ne vaulx ne
ne est a tenir / pource q pour la cause pou-
quoy il le dōnoit ne tiēt ne sacōplist : en tel
cas donatiō d mariage ne po² cause d ma-
riage se le mariage ne sacōplist ne vaulx.
C. li. v. ru. de dona. ante nup. l. si presidi.

De donner a femme en affiailles
par aultre que par son pluuy.

Item selon la loy escripte peulx : dois
scauoir que ce qui est donne a la femme en
affiailles par aultre que par celluy qui doit
estre son mary / se ce est donne par telle con-
ditiō q le mariage fait la seigneurie de la
chose ainsi donnee soit rendue au dōneur /
saches que telles donations ne baillent a
retraire conditiō de donatlon. C. li. v. ru.
dicta rubri. de dona. l. quod sponse.

Du don deuant affier : espouser

Pource que tu dis que tō mary fist do-

nation simple : douteuse peult estre qu'il
te fist tel don en affiailles ou en mariage /
sachez que ceste question fault ainsi inter-
preter et entendre / que se la donation fust
faicte encores la fēme estant en la maison
ce doit estre entendu que ce loyt fait en af-
fiailles / mais se la femme estoit ia aller a
la maison de lomme / ce doit estre entendu
quelle est ia cōme la fēme / et pource la do-
nation ne vaulx selon la loy escripte. C.
li. v. ru. dicta. l. cū in te simplice.

De donner a fēme deuant affier et aler a
moit le doneur en espoir despouser. ic.

Item sil auenoit que le mary esperant
a auoir aulcune femme a espouse dōnoyt
a icelle aulcun don par auant affiailles et
il auenoit despuis que auant le mariage
pplet il mourust en espoir de tousiours p
seuerer oudit mariage / sachez que pource
ne demoureroit q le don ne fust vaillable /
car p faulte d'voulēte de nō vouloir ne au-
tre chose ptraire au mariage ne seroyt de-
nōce. C. li. v. ru. li tibi res proprias.

De dōner auant espouser dont le
mariage seroit dnuole.

Item sil auenoit que la mere dōnast aul-
cunes tenures a la fille p auāt le mariage
ou au mary de la fille sans pōtitiō de rap-
peller / par ce mesme droit elle la met en sai-
sine de la chose aisi dōnee / : toutesoiz sil a-
uenoit q ledit mariage ainsi fait se dnuor-
fist p aulcune voye par iugemēt deglise /
pource ne demourra q le don ainsi fait se
doitue depecer mais tiēdra. C. li. v. ru. su-
perius dicta. l. si mater vestra sponse fille.

De dōner a la femme deuant espouser
dont lūng ou lautre mourust.

Item se le mary donne a la fēme aulcūe
chose deuant espousailles : il auēt que lom-
me ou la fēme voisse de vie a trespas auāt
les espousailles / sil est auenu q ilz aient en-
semble telle affinite q il y ait eu entre enlx
vng baiser sachez que le droyt veult que
la moytie de ce don ainsi fait demeure au

dermier viuant cōme si bouldra et lautre
moitié retournera aux hoirs du trespassse
et le dernier viuant des affiez moit tout re
tournera aux hoirs du seigneur. Mais si
le bailler ny auoyt este / sachez que tout re
tournera a loir ou il deueroit aler p droyt
et seroyt la donation nulle. Mais aultre
chose seroit se la fēme auant assaillies don
noit aucune chose au mary ce que souuēt
il nauient mye car lors suppose quil y eust
bailler ou nō / se la femme mouroit auant
espousailles / lors reuendroyt a les hoirs /
car la cōdition celle a la femme quant a la
loy dessusdictē. C. li. v. ru. dicta. l. si aspon
so rebus sponse datis.

Que lōme et la femme ne peuvent
riens donner lung a lautre.

Tu peulx i dois aussi sauoir que com
biē q exp̄lemēt soit descendu q le mary du
rant le mariage ne puisse riens dōner a la
fēme ne la fēme au mary. Et ce fut fait p
grande i meure rayson q meut les empe
reurs a ce faire / car trop seroient les fēmes
itroduites a dōner a leurs marys / ou po²
complaire ou pour crainte qui souuēt po²
roist auenir / ou par motif de luxure i pour
ce nulle rayson ne se peult condescēdre du
pceder. C. li. v. ru. de do. inter virū et vxor.
l. nec inter eas et. ff. eo. ti. l. i. Toutefois
veult la loy escripte i se assent assez que se
le mary a deuotion daucune chose donner
a la femme / i en lit moitel le vueille laisser
et consermer par derniere voulēte que tel
le donatiō puisse auoir lieu. Car lors sem
ble si que ce soit plus par affinitē d' amour /
et par ce que p̄science ainsi le veult i que te
nu y soit q aultrement. C. de do. inter vi.
et vxor. l. donationes.

Coustume de haynant sur ce.

Par la coustume de haynant sachez q
lōme peut dōner a qui quil luy plaist moi
tiē moytiē de son heritage / soyt en fief ou
en autre terre / cest assauoir que sil ya pour
cinquāte liures de terre ou plus ou moins

il en peult donner les quatanteneuf et. x.
soubz par si q l soit tenu d luy se cest fief en
fief i lausle gre du sei^r. Et se la pure moy
tiē en donnoit ce ne vouldroit pour quelq
possession quon en eust que lhoir ou don
neur ne y reuint sil luy plaisoit / i sil estoit
seu par aucun temps apres que ce don ai
si fait comme dit est eust fait par aucune
voye d'argent ou aultremēt que ce ne fust
en pur don / la chose ainsi donnee seroit cō
fisque au seigneur de qui y seroit tenu ou
sil ponoit estre seu que par auant le don
neur ou les p̄decesseurs en eussent donne
aucune partie si q tout mis i retourne en
vng qui de tēps passe en seroit dōnc avec
les presens vaulsist plus de la moytiē du
fief dont on nauoit fait ce don / sachez que
ce venu a cōgnoissance de loir / i il sen plaic
a loy il seroyt dit tout tel don estre nul / et
reuendroyt loir a tout leritage.

Des dons et reuestissemens
qui se font entre mary i fēme.



Reuestissement est vne ma
niere d' action qui est conce
dee par droyt que femme et
hōme durant leur mariage
peuent amender lung lau
tre par pareil i equal i euidānt / car autre
mēt nauoit lieu i ne soustiendroyt ce q en
tre eulx deulx auroit este fait i amende. et
a ce sacorde coustume locale qui veult que
si sont deux qui soyēt conioins par maria
ge qui naiēt nulz enfans legitimes sachez
que biē peuent faire don i amendement p
pareille maniere. cest assauoir que biē pe
uent faire i amender lung a lautre cōme de
laisse au dernier viuant / i tant quil viura
ou quelle viura tous les biens meubles
quilz ont iouissans ensemble i tous les he
ritages a tenir toute la vie du dernier vi
uant / et icelluy trespassse les heritages re
uendroyent au droyt de la ligne ou ilz doy
uēt retourner i reuenir p droyt / et des meu
bles peult faire le dernier viuant a la vou

lente. Si est a sauoir que ceste donation et amēdemēt de reuestimēt doit auoir estimatiō de cōbiē chescū peult : pourra faire de testamēt autāt lūgme l'autre car tout doit estre equal. Et a ce droit sacord la loy escripte. *L. li. v. ru. de donationibus inter virū & vxorē. l. si marit' tuus.* Toutefois dit la loy escripte q̄ ce ne vaul̄t : q̄ ainsi est il p̄ferme par le testamēt du premier mourant. auctētice sed iam necesse si alia pars auctētica p̄missa. Et aussi fait coustume locale/mais q̄ ce soit fait : passe par deuāt loy a telle solēnite q̄ le lieu le desire/ : q̄ lettres en solēt faites par ce q̄ soyt deuant le iuge dōt les heritages sont tenus de quoy le reuestimēt se feroit. Et suppose q̄ heritages fussent despuis acqs ou territoire et dessoubz le seigneur deuāt q̄ ce auroit este fait/ si seroit il au reuestimēt p̄pris tout ce q̄ despuis p̄ l'ōme & p̄ la fēme en serōt acquētez durāt le tēps q̄z viuent ensemble.

¶ La teneur des lres du reuestimēt.



Lettres verrōt ou oront les escheuins de tournay salut. Sachent tous q̄ comparsans auour de la datte de ces p̄sentes en nostre siege : halle a toynay par deuāt nous en leurs propre personnes tel. *¶* et damoiselle. *¶* la fēme & espouse/lesquelz cōiōinctz de leurs bōnes & franchises voulētes/ : par vray entēdemēt de bōne memoire/considerans quilz nauoyent nulz enfans nez ne procrez de eulx viuas par vray amour & equal amēdemēt quilz veulent faire lūg a l'autre ont reuesti en nostre p̄sence p̄me en fait : en p̄sence de loy reuestirent lūg l'autre biē : a toute solēnite de loy/ de tous les meubles & cateulx quilz ont : auoir pourront ensemble par tout ou que ilz soyēt ne en quelque lieu q̄z soyēt acquētez ou a acq̄ster. Et avec ce de tous les heritages quilz ont ne auront en semble : acq̄re pourront es termes limit

tes & tenures dudit escheuillage / par telle maniere que leq̄l q̄ ce soyt desditz cōiōins qui p̄mier ira de vie a trespas peult : pourra dōner aulmosnes & faire sa pleine voulente de la somme. *¶* liures / : non plus a prendre en leurs plus apparans biēs inebles demourez dentre eulx/ avec les debtes et sepultures payez diceulx biēs : parmy tout ce fait : accompli/ tout le remenant de leursditz biēs sera demourra : appartēdia au dernier viuant sans nulle parcon faire a quelque aultre p̄sonne qui droit de succession & demande : auoir y puisse se ne fust le reuestimēt fait de present : se cil ou celle desditz cōiōins qui premier trespassera ne donnoit ou aulmosnoit la somme ditte ou si grant ou neant/ si demourroit tout ce au dernier viuant sans parcon faire a aultre comme dit est. Et de leurs heritages cil ou celle qui fouruira l'autre les tiēdia & possēdera : souyra paisiblement toute la vie/ rente payant a loyalle retenue. Et apres le deces du dernier viuant tout ledit heritage ainsi tenu si retournera ou il deura retourner par loy & v̄sage du lieu/ ce entendu q̄ lesditz cōiōins tant quilz viuront ensemble peuent : pourrōt lesditz heritages tous ou en partie vēdre/ ou arrēter/ guerpir/ dōner/ ou aulmosner/ et en faire leur voulēte / par si que ce soyt du pur & liberal p̄sentemēt de lūg : de l'autre ensemble d'accord. Et le lūg desditz cōiōins de l'critage de son coste venant vouloit aulcunemēt donner vendre ou allouer faire le pourroit par si q̄ ce soit en reseruat le v̄sage de l'autre : le droit de cestuy p̄sent reuestimēt. Et le p̄mier ale a mort si pourra : peut le suruiuant de la partie de l'heritage ou heritages venans de son coste faire aussi sa pure voulente / sans empescher ne charger aulcunement les heritages du premier mort. Leq̄l reuestimēt ainsi fait et par loy cōme dit est lesditz cōiōins ont voulu et veullēt icelluy estre ferme et vall

lable enuers tous & contre tous se ainsi ne
soit q de leur p'sentemēt & accord fust par
deuāt noz escheuins pñs & auenir appelle
et age ou mue/en nous regrant q en nom
de seurete & de chose faicte et passee a loy
nous leur veillons donner & accorder l'ies.
A la requeste desquelz p'oins no' auōs tout
ledit reuestissēmēt receu/fait/ baille/ & pas
se a loy & de ce accorde a leur requeste lettres
de cyrographe/affin q ce soit & puisse estre
ferme & perpepetuelle memoire faites en
deux pties dont lune auōs mis & signe en
nostre ferme & arche descheuinage & l'autre
partie auons redu & liure ausditz p'oints.
Et tout ce fait par assens descheuins dōt
les nōs sont telz. M. M. Lan. de l'incarna
tion de nostre seigneur iesucrist. m.ccc.lxx.
le. xij. iour du moys de ianuiet.

De contribution.



Contribution que rurale &
mēt entre les loix est appel
lee cas de desconfiture/ quāt
il aduēt q vne p'sone est obli
gee & endebtee enuers tāt de
creanciers q a satisfaire chescun de ce quil
luy est deu le baillāt a loblige ne pourroit
souffire ne acomplir a satisfaire ne a faire
raison a tous ses creanciers. Et lors veult
raison & droit q sil auēt q le debteur est ou
soit assailluy pour les debtes & les creāciers
sen loyēt trays a loy / & layēt fait mander
& conuenir par adiournemēt ialloit ce que
ladiournemēt de court iudiciaire vueille
que les p'miers creans. & marchandās soit
ent p'mier payez si auant quilz verificherōt
leurs debtes neantmoins veult la loy de
contribution q si tost quit apperra q tant
de debtes & de debteurs y aura que le bail
lant du debteur ne puisse satisfaire & tout
payer chescun creditur ce que deu luy est
que tout le baillant soit ramene en vne sō
me de deniers/et dycelle somme sera paye
a chescun creditur / aussi bien au dernier
venant a loy comme au premier au marc

pour la liure/cesta l'auoir selon ce que deu
leur sera mais que ainsi soit requis par le
quel q ce sera des crediturs. Et ce est ap
pelle droit de contributiō & nest a doubter
que ainsi ne doye estre fait sil est requis
voyre suppose aussi que loblige pour yllir
de prison requis que p'tributiō se assit sur
les biens car plus ne pourroyēt les credi
teurs demander ne plus auant p'traindre
mais pourtant sen deueroit passer et oster
de les crediturs. Et par exēple ainsi fut
il dit par arrest de plemēt dentre maistre
iehan blanchart secretaire du roy nostressi
re & vne dame de religiō qui estoit demou
ree succellere de dūg sien frere q tant obli
ge estoit en son viuāt a ses creāciers q tout
son baillāt ne pouoit souffire a tout paier
Dont il fut dit que tout seroit vēdu & lar
gent contribue a vng chescun creancier au
marc pour la liure si auāt q la somme du
baillant se pourroit estēdre & pourtant de
mourroyēt quittes les oblīgez. Et estoit
lois p'elidēt monseigneur de corbye. fait
lan. m.ccc. & lxxvi. le. xx. iour de feurier. Et
pareillement lay deu iuger en plusieurs
cours subiectes sans rapeller en doubte.
ff. de tributo. ac. Aulcuns sages veullēt en
tendre & dient q ceste p'tribution voirement
se assiet sur les debteurs iasait ce q lettres
ayēt qz ne se sont trays a loy pour estre
payez nō plus tost les vngz q les autres.
Mais a ceulx q seroiet trays p'mier a loy
pour estre payez ceulx deueroiet aler deuāt
en paye selō la loy. Qui prior est tēpore po
rior est iplō iure. C. li. iij. rub. Qui potior
res pignore ha. quidem creditor. l. si fundū
pignori. & l. prior. & l. si generaliter.

De prescription.



Prescriptiō que les chers ap
pellent de acquerre & retentir
possession si est quāt a tiltre
de bonne foy aucun a tenu
aucune possession par si lōg
temps que a luy puisse & doie appartenir

par tenure de long temps c'est assavoir au
 deu & seu de ceulx qui droit y scauent ou
 vueillēt demander ou clamer qui au pais
 sont plens p l'espace de dix ans & entre les
 absens p l'espace de ving ans. Et ceste te-
 nure est appelée pscriptiō laqille acquiert
 droit de tenure ou possession de bone foy q
 aill est trouue a iuste tître p les dessusditz
 ans possellāt de la chose reele & ptre les egll
 les saqert possellō p l'espace de quarante
 ans & ptre leglise de rōme p l'espace de cent
 ans & autremēt non. *df. C. de sacrosanc.
 eccle. autētica quas actiones q est situata
 sup. l. l. vltima dicti titli.* Si baille loy escripte
 plusieurs modifications sur ce & aussi
 fait coustūe locale en plusieurs manieres
 et pource en vueil monstrer aucunes.

Quelz gens peult acquérir possession
 et saisine par le droit de pscriptiō.

Et pmiier selon la loy escripte peulx et
 dois sauoir q quiconq veult acquérir p-
 scriptiō & saisine de possession acquerre et
 retenir il conuiēt que il soyt franche per-
 sonne et abille a tel droyt tenir acquerir et
 garder. Car serf ne pourroit ce faire. Si
 ne seroit aultre qui tiendroist aucun cōtre
 celluy en mamburnye ne qui tiendroist en
 bail contre celluy/ne qui deserviroit pour
 aultre/et tous telz semblables/ car a nulle
 fin pscriptiō a male foy ne saquiert qui
 baille/ne nul ne peult acquerre saisine ne
 pscriptiō sans son seu/ cest adire sil ne
 tient a vray seul la chose/et qu'il tienne a te-
 nir pme sienne et en celle entēte. Car qui
 tiendroist par inaduertēce & sans cuider te-
 nir en ce ne acquerroit qurlque possession
 qui peult ou deult valoir a sō prouffit. *C.
 li. vij. de acquirēda & retinēda possessione
 c. l. p liberam personam.*

Item a ceste loy dessusdicte peult auoir
 vne telle doubte se aucun donnoyt a vng
 moindie dās aucune possession & len mist
 en possession / & pour luy sur ce aucun en
 soyt et vlast par long temps / assavoir se

pource q le mineur nentēd po int qu'il tēn
 ne possellō po² ce qd semble qu'il na enco-
 discretion se pource sembleroit q acqirir ne
 la puisse ne pscripte. Sachez q selon le sage
 papinian qui fut tressage pōiteur de loy
 le mineur ne doit ne ne peult acquerir pos-
 session. Mais lēpereur qui amēda plusi-
 eurs loix par le liure de code qui derniere-
 mēt fut fait & osta p celluy liure moult de
 doubtes qui de enciēnete estoēt & ordōna
 q le mineur a qui deuenmēt seroit aulcūes
 possessions dōnees ou laissées par succes-
 sion ou aultremēt puisse p aucun ou nō
 de luy acqirre pscriptiō a la fin q les mi-
 neurs fussēt gardez en droit. *C. li. vij. ru.
 acqui. possell. l. donatarū rerum.*

De retenir saisine par couraige.

Encore dit la loy escripte que iatoit ce
 que on ne puisse bien acquerir possession
 par couraige seulement / neantmoins on
 la peult bie retenir par courage seullemēt
 sicōme se lauoie vng champ ou terre aha-
 nable que ie souloie ahaner et faire culti-
 uer & porter fruit & gaigner & pour aulcu-
 nes doubtes de mes ennemys ou aultre-
 ment se delaïsle a faire celle terre ahaner
 a faire labourer et cultiuer / si qille demeu-
 re en friche et en riez / sachez que pource ne
 demeure que pour le tēps q ie laura y ain-
 si laissée ie doyue pōire ma iuste saisine sur
 ce ou possellō q tout vng on appelle. Car
 toulisō's iay courage dy retourner si tost
 comme ie pourray. Et pource par coura-
 ge ie puis garder & ptiuer ma saisine & re-
 querir. Mais acquerir nō. *C. li. vij. dicta
 l. licet possellio nudo animo.*

De tenure acheter sans estre mys
 en possession deue.

Item peulx & dois sauoir que sil estoit
 aucun qui achetast aucune tenure et en-
 core eust largēt paye ou prestē & de luy mes-
 mes se mist en saisine de la chose sans au-
 ctoute de loy ledit vendeur non contredī-
 sant / sachez que en ce ne seroyt acquise in-

ste saisine se ainsi nestoyt que ce fust dune mayson : le vendeur luy en eust baille les clefz / car il est viay que iamaïs neust baille les clefz se neust este de son seu : & sente: mēt qui vaul: & equivoque tradition de possession / dont par la cōtraire oppinō maunaisemēt se peult ne doyt acquerir possession & saisine dancune tenure. C. li. vij. rub. dicta. l. nec ex vera.

De deux manieres de possessions.

¶ Par les constitutions du droit escript & des sages / et nobles empereurs faiseurs de loix ilz sont deux manieres de possessions. L'une est que len retient en son courage. L'autre est que len retient corporellement. De ces deux possessions peult estre dicte droicture / mais que fondees soyent a iuste tiltre / et que perscriptes soyent de temps de saisine de .x. ou de .xx. ans / soyt que encore le tienne corporellement ou par courage. C. li. vij. rub. nemo. ambigē. Et. Encore il est conforme seurement par la loy escripte qui a ce sacorde. et coustume locale que qui par iuste tiltre a possesse par l'espace de dix ans entre les presens / et par l'espace de vingt ans entre les absens / il doyt estre et est viay seigneur de la tenure et se contend luy en est fait par aucun sy luy doibt estre declarer ou delivrer / se le debatan: n'avoit iuste cause de restitution / sicomme en la rubriche des restituciōs diray ou second liure qui est cote par le nombre de. quant la viēdray / car iamaïs telle prescription ne doit estre contredicte. C. li. vij. rubrica dicta. de longi temporis. l. cum post motam.

De iouyr par souffrance.

¶ Et sil auēt q̄ aucun laisse a autre souffrir iouyr & vser dancune tenure paisiblement po^r ce q̄ luy de estre son hoir & ne laist autre mēt mis en saisine de la chose & puis autre q̄ y debate & sache pl^r grāt droit a demāder q̄ ait lieu sachez q̄ telle tenure ne vaul: p̄tre le demādeur a iuste petitio. C. li. vij. ru. d

p̄scrip. lōgi tempo. l. diutina possessio.

Dachat fait par engin. *ma h*

¶ La loy ne peut souffrir q̄ aucun a acqs. saisine d tenure aucune p lōg tēps de chose q̄ ait acquise ou achetee p male foy / sachez q̄ nonobstant saisine de lōg tēps sil est q̄ le debate a cause de telle saisine ne vaul: car saisine acq̄le sur achat fait p engin / ou male foy peult estre notee et trouuee ne vaul: ne nest a soutenir. C. li. vij. ru. de p̄scriptio. lōgi tēpo. l. si fraude & dolo.

¶ Une doubte peult sourdre entre les sages. Allauoir se pource que la loy veult q̄ saisine de dix ans vaille entre les presens comment & par quelle maniere sera a entendre la presence du possesseur & du demandeur sil conuēt quilz soyēt tous deux demourans en vne contree ou en vng pays. Si ten monstreray ce que la loy en dit en son texte. Sachez quil ne conuient la pour soutenir q̄ presens soyēt les parties cest a auoir le demandeur & le possesseur a qui on demande quilz soyēt demourans en vne mesme ville ou cite / mais souffit quilz soyent demourans en vne ptree / si q̄ on ne puis se tenir le demandeur pour expatrie / sicomme seroyt en france ou en lōbardie ou outre la mer / ou en aulte tel pays que auoir ne puisse bonnement lestat de la chose dont il se voudroit ayder du droit dexpatrie sicomme en la rubriche de se faisant mentio declareray quant tēps & mestier sera icelle cotee par le nombre de.

Et nest necessite que la chose contencieuse et le possesseur & le demandeur tous soyēt en vng mesme pays po^r soy aider de saisine de dix ans qui est la saisine p̄tre les presens / mais q̄ le possesseur qui occupe la saisine & tient / et le demandeur qui droit y dit auoir soyēt en vng aulte pays & pource ne demourroit q̄ la saisine & tenure de dix ans comme entre presens ny tint lieu mais si tost q̄ lune des parties demourroit hors du pais lors se conuēdroit aider de saisine p̄tj

de vignt ans qui a lieu entre les absens / ou
à l'entremet la possession seroit a debouter.
vñ. C. de longi tempo. p. l. vltima.

En quoy puet prescription de. xx. ans.

C Par vne loy nouuellement contenue en
auctentiq de code est dit q se le possesseur q
a possesse a male foy se part i estrange du
pays a tout la chose possessee / lors celle la
prescriptio de long temps / cest assauoir de
dix ans entre les psens i de. xx. ans entre
les absens / voyre se cil qui est i doyt estre
vray sire de la chose ne le scait i que sache
que soyt estrange. Car lors conuiedroit q
le possesseur leust tenue par trente ans le
de prescription se vouloit ayder en ce cas.

Mais se le vray seigneur de la chose sauoit
lestrangement i sen faisoit oultre les. xx.
ans / a teps ny viendroit a repeter oultre la
prescription acquise. C. li. vij. ru. dicta. Au
ctentica male fidei possessore.

De don dempereur ou de prince.

C Quelcōq possesse par don depereur ou
de pice puissant a doner en la terre sachez
q cest vray i iuste tilre a acquerir possellio
i la garder i retenir i peult prescrie contre
tous a celluy tilre. C. de quadri. prescrip.
l. oēs qui qualcūq et. l. bene a zenone.

De saisine entre freres i leurs.

C Itē freres i leurs lung cōtre laultre ne
peuent acquerir possession ne saisine qui ba
loir doie a lung ou p iudice de laultre.

Saisine ptre expatriez.

C Ne contre expatriez qui puenablement
soient expatriez / il veult dire selon le droit q
seroient hors au pmandement du prince ou
pour le bñe du pays / ou q seroyent oultre la
mer en guerre ptre les melcreans ou en pe
lerinage de rōme ou doultre mer ou saint
sepulcre de nre seigneur ihūcrīst / ou q seroi
ent en pelerinage a saict Jaqs de capostel
le / car plus de pelerinages ne recōmāde les
cripture sainte / mais les coustumiers tiē
nent tout ce expatriatio ou qlle soit faicte
puis q cest hors de la ptree comme dessus

est dit. Et lexpatrie reuenu dedens lan de
son retour en pplain de saisine acquise cō
tre luy a iuge qui pgnostre en doie. C.
et. ff. ex quibus cau. maio. p. totos ti.

C Item les coustumiers de lisle i de tour
nevis veulent maintenir que a prescription
acquerir mesmes entre les psens il ya vignt
et vng an.

De tenure a cause de cense.

C Itē selon la loy escripte se aucun bail
le a bone foy la tenure aaultre par cese q
les aucuns appellēt ferme ou gaignage
i celluy a qui elle est ainsi bailliee la tienne
par long temps / se suppose par. x. ou par.
xx. ans ou par plus / i encoires eust celluy q
la tiēt tousiours acquitte la tenure de les
rentes ou daultres debtes quelle deueroit
au seigneur que a peine semblaist qlle fust
proprement a celluy qui la tiendroist a fer
me / cense ou gaignage comme dit est i en
coires eust le vray seigneur de la chose per
du ses lettres que sur ce en auroit / ou que
le censier les luy eust subtillement ostees / sa
chez q pource ne vauldroit a celluy qui ain
si tiendroist la tenure que le vray seigneur
nen fust tousiours seigneur i droiturier / i
ne vauldroit a laultre tenure que a ce tilre
auroit fait. C. li. vij. rub. quibus casibus
cessat longi tēporis prescriptio. l. i.

De tenir par induis.

C Encoires dit la loy escripte que silz sont
deux qui tiennent aucune tenure par indi
uis / suppose encoires q par tēps de prescripti
on le tint i occupast vng seul / i pource ne
demonstroist q laultre ne retournaist tous
iours a la partte / si tost que plaintif en le
roit / i le cas verifie au iuge / car lexeption
de partir lheritage ne celle pour longue te
nure q tousiours on ny puisse venir sitost
que demande est a loy. C. li. vij. ru. dicta.
l. vnus individuum.

De deniers prestez ou chose en garde.

C Item prescription na lieu en denier ne
en chose myse ne consigne en garde / ne

en deposit q le vray seigneur ny doit toul-
sours retourner s'istost q plainte en fera / si
na il aussi contre celluy q seroyt empison-
ne pour la guerre au prince qui ne seroyt
retourne en son hostel / et selon les consu-
miers pour quelq prison quil vint. C. li.
viij. ru. quibus nō obicit longi tēpōis per
scripto. l. si possessio. et ab hostibus captus.
Et des mineurs. l. nō est ignotuz. Et des
expatriez pour le seigneur. l. tēpus expedi-
tio. et l. cum in absentiam tuam.

Du roy/du pūce/leglise/et la communauté.

Item ya vne loy qui expressement dit et
declaire que pscriptio ne le acquiert con-
tre la donation/cest a dire cōtre le roy ne
contre le pūce du lieu par aucun sien sub-
gect. Aulcuns variēt de seigneur par moy
en par consequent contre le seigneur dail-
lors subgect. Ne contre les eglises dont el-
les sont donnees et fondees par gre de pūce.

Ne contre les choses dune communauté
dune ville ou dune cite dāciēnete baillies
et acoustumees au droit et utilite dicelle cō-
mune et de la chose publique. Ne cōtre pu-
ssiles ne expatriez par l'expatriation que
les droits escripts approuvent. Et qui plus
est encores veult le droit escript que sil est
aucun qui achete a eulx aucune chose / sup-
pose que a celluy tltre de achat il y eust ac-
quis pscriptio de temps le lachat nest
trouue troupe legime et droicturier et que ce
ait este converti en trelgrant prouffit po-
leglise/ou pour le roy/ou pour la commu-
nauté que les autres officiers viennent a-
pres et ilz peuvent monstrer que ce a este fait
au moins de prouffit pour les dessuiditz/
ou que pour le pūce ce seroit prouffit a le-
glise au roy ou au prince ou a la commu-
nauté de rauoir le chose rauoir la doyuēt
le lachateur est recompēse a lesgart des sa-
ges/car leglise le roy le prince et la commu-
ne ont tousiours restitution enterinee po-
eulx et pour leurs choses. Et pource quicō-
que achete au pūce bien se prene garde/car

tousiours le raura le prince pour son sort/
si aura leglise sil nest pferme de le metro-
politam. si aura la pūne sil nestoit pfer-
me du prince souverain et q ce eust este fait
pour leur cler et euidēt prouffit et q autres
mēt leur pūnt auoir fait pire marche ou
pūdice de la chose publiq. C. li. viij. ru. de
rei dñice. l. Sepe mīo pceptum est. et l. vni-
uersas terras q a colonis.

De vsucaption.



Usucaption est la possession
que aucun a et peult acquerir
sur chose vedue de tenu-
re ou sur chose mobile et par
especial sur chose mobile cō-
me loyaulx doi ou dargēt ou autres gai-
ges. Et selon aucuns sachez que droit de
saisine de vsucaption sacqert p tenure de
quatre ans po tant q ce soyt a iuste tltre
car tousiours pūēt q a iuste tltre soit fait
ou autrement ce ne vaul/mais contre les
choses desglise sachez q p nul temps ne sa-
qert vsucaptio / si ne feroit elle ptre les cho-
ses du roy/ ne ptre les mineurs ne ptre les
choses de la cōmūe dune ville. C. li. viij. de
vsucap. in quinqz tltis sibi vide.

De vendre chose daultuy sur ombre de vsucaption.

Vendre chose daultuy ou aultuy ten-
nir soubz ombre de tenure de vsucaption
est ainsi entendu p la loy escripte le celluy
q tenoit aultre tenure en vendoit vne par-
tie/et lautre tenoyt vers soy/ puis q a ma-
le soy le tiendroyt le vendeur/ sachez que le
vray seigneur de la chose la peut tousio-
s demander et repeter et comient que celluy
qui aisi la tient la rēde avec tous les fruits
que perceus en a. Et la partie que vendue
en aura pourra estre aussi demandee a cel-
luy qui la tient pūier congneu se il sauoit
quant il achata quelle fust a aultre/sachez
que rendie luy cōuēdia/ et perdie largēt
par la rayson du mal engin quil commist
a esciēt a acheter chose que bien sauoit qui

point n'estoit a celluy q la vendoit & toutes
fois pour conuoiſſe ou po² vouloit frau
der lacheta. Et ſil lacheta a bõne foy: quil
cuydaſt q ce fuſt a celluy qui la vèdoit po²
ce ne demeure q le vray ſeigneur de la cho
ſe ne la puiſſe repeter/mais celluy qui a bõ
ne foy lachete raura ſon argent de celluy
a q il lacheta: & ſe tollue auoit eſte a force ne
ſe deuroit tenir. Ne ne vauldroit tenure de
vſucaption ne vèdiſion qui en fuſt faicte.
C. li. vij. rub. de vſucaptione p emptore. l.
ſi partè poſſeſſionis.

De vendre choſe engagee.

¶ Item et ſe aucun auoit aucune choſe
engagee p deniers aultre & celluy a q elle ſe
roit engagee la vendoit a aultre ſachez q
le vray ſeigneur de la choſe la peult touſ
to²s retraire & repeter: & rauenir la doit/ car
droit de vſucaption ne ſacquiert p nul mal
engin/ & icy ya bien mal engin/ car le ven
deur en ce faiſant pmet larrecin nõ appt.
C. li. vij. ru. dicta. l. cū ſit probatum.

De choſe dõnee.

¶ Item aultre choſe eſt et ſeroyt de choſe
dõnee/ ſaſoit ce q celluy q la donnoit a tñ
tre de don/ leuſt tenu par tel tẽps q a laiſſi
ne de plens ou dablens peult appartenir/
ſachez que lors en ſeroies fait ſire & te pour
royes deſſèdie p exceptiõ de tenure de lõg
tẽps & demourroyes en poſſeſſiõ de la cho
ſe iulques en diſſiniſſue/ car tu nẽ ſeroyes
pas fait poſſeſſeur a male foy/ ou cas que
tu tñdroyes q le donneur en fuſt vray ſire/
mais ſelon loppinion de la loy. Quod iu
ſtum eſt petito. Al iuſte cauſe ne peulx occu
per la choſe daultroy puis quil viẽt a con
gnoiſſance. C. li. vij. ru. vſucaptionibus.
pro donato. l. ſine fuſt.



¶ Dune exception nõmee
(plus demander.
Plus demander eſt vne excep
tion q ſengẽdie par quatre
manieres q les clers appel
lent. de plus petitiõibus. Et ſouuẽt le de

mandeur pert la demande par lune des
quatre. La pmiere p quoy le demandeur
peut pðie la demande ſi eſt p cauſe. La ſe
cõde ſi eſt par choſe. La tierce ſi eſt par lieu
La quarte ſi eſt p temps. Or te vue il mon
ſtrer & declarer de cheſcune par loy.

Par cauſe.

¶ Et pñier de la pmiere q ſe fait p cauſe
ſicõme ſe vng hõde promet deux choſes en
general/ & celluy a q ce ſera pñis en demã
de lune p eſpecial. Saches q la demãde ne
vauld ne neſt a receuoir/ car il eſt & demeu
re en la frãchiſſe du prometteur a dire & de
clarer qñle eſpecialle il eſtẽd en ceſte partie
vñ iñſti. de actio. §. huit aũt qui loco.

Exemple.

¶ Je prometz a ſehan vng palleſtroy ou
vng rõcin/ ſachez q a ceſte demãde ledit ſe
han neſt a receuoir/ car il eſt encores en la
voulẽte du prometteur de declarer lequel
il vouldra dõner ou palleſtroy ou rõcin/ et
du quel q myeux luy playra ſe pourra ac
quitter/ aultre demande ne luy en peult de
fait eſtre faicte. vñ §. prie allega.

Par choſe.

¶ La ſecõde maniere de plus demãder ſi
eſt p choſe/ ſicõde ſe ſe pmetz ou doy a Jehã
vingt. liures & ſi en demãde trẽte/ & p plus
demãder qñ nen ſoyt deu pñ le demãde² la
demande/ & pource le ſage demãdeur doy
demãder la demãde au plus pres de la ve
ritẽ quil peult bonnemẽt & luy reſtraĩndre
tant q promier & mõſtrer en pourra. Juſti.
eo. ti. §. plus aũt quattuor modis.

Par lieu.

¶ La tierce maniere de plus demander ſi
eſt par lieu/ ſicõde qui auoit promis aultre
choſe faire payer en vng lieu & on la vould
ſiſt demãder en vng aultre lieu/ ſicõme de
promettre a paris & on la vouldiſt deman
der a orleans/ ſachez que telle demande ne
vauld ne neſt a receuoir. vñ iñſti. eo. ti. §.
loco plus petitiur.

¶ La quarte maniere de plus demander

si est par temps/siccome qui auroit promis de payer a noel / et on luy demandast a la toullains sachez qua ceste demande nest a recevoir le demandeur et ne vault. eo.l. et ii. §. spie veluti.

Par tricherie.

¶ On peult et dois scauoir que la loy escripte dit et veult ainsi sur ceste matiere q sil est aucun qui par tricherie ou par conuocite sauance de demader plus que deu ne soit siccome dit est dessus / sachez puis que ce vient a la congnoissance du iuge et q ainsi a cautelle i mal engin a ce demandeur/non seillement doyt decheoir de sa demande que plus demande que deu ne luy soit mais doit decheoir de tout ce que po² celle pourroit demander / siccome se il demandoit par mal engin a la toullains ce que deu ne luy estoit deuant le noel ensuyuant/nō mie tant seillement doit decheoir de la toullains quil demande / pource que cest auant iour de noel/mas doit decheoir que lamais a ceste demande ne puisse venir ne y estre a recevoir / et ainsi entēs des autres cas de plus demander ic. Se ainsi nestoit toutesfoys que le demandeur aps la demande encommencee a faire i auant que le defendeur se seroit ayde de desfiance en iugement estraignist de sa demande i cōgnessit la verite de la chose ou debte / lors ne doit decheoir en domage. i lors se sur ce cestoit faicte aucune paix entre les parties le iuge sans amēde si peult i doit moderer. C. li. liij. ru. § plus peti. l. odiosas cōtranbentium caliditatis.

Des nouations de debtes.

¶ Nouation de debtes est le renouvellement que aucun fait en la demande quant il se prent d'aucun debteur a autre / i de ce parle la loy escripte trop plus q ne font coustumiers et dit ainsi/le retournement et renouvellement q lung creancier fait a lautre d'au

cune debte quat il baillē son debte² en lieu de luy ne ce ne se peut deuement faire se le debteur sur qui on veult la debte derniere mēt atourner i mettre nest a present i que se le consente i promette a payer la debte a son creancier i q le creancier a q on le pmet ainsi a redre se tiēne a la tourne/on autre mēt ce ne vault. C. li. viij. de nouationib⁹ et delega. l. delegatio debiti. Et oultre dit la loy pcedentemēt alleguee/ q iassoit ce q on ne puisse la debte atourner ne renouuer de vng creancier a autre sans le cōsentemēt i seu des creanciers i biē rayson est. C. de pac. l. debitomm.

Quon peut vendre la debte.

¶ Toutesfoys peult et dois scauoir que pource ne demeure que vng creancier ne puisse vēdre sa debte i baillier son action a autre quel quil luy playra laquelle chose tiēt i vault i peut lacheteur pour celle debte faire i interrompre action de celle debte obligee toutesfoys ql luy plaist. C. li. viij. ru. dicta. l. i. §. nois autē.

De muer la debte sans partie.

¶ Tu peult et dois sauoir q nul ne peut ne doit contre sa volente estre atourne a payer lautre ce quil doit a lung siccome se Jehan doit a Jaques et Jaques doit a Robert Jaques ne peut muer la debte sās le gre de Jehan / que Jehan doyue a Robert car rayson veult que chescun tiēne lieu a soy mesmes sans estre parmuue oultre son gre. C. li. viij. ru. dicta. l. si solutere tibi pecuniam.

Que pour simple parolle on ne mue point la lettre.

¶ Et selon lopinion d'aucuns coustumiers legiere est muer aucune promesse ou aucune obligatiō q les vngz ont aux autres/par ignoier aucunesfois le iour de la paye q promis ou obligee est en la cōuenance/soit q ce soit par lettres ou autrement. Siccome vng homme est oglise a autre de vne somme d'argent a plusieurs payes

mens : il s'ensuit de luy paymēt p dōner de lay iusq's a l'autre lo²/il semble q'il ait inno ue ses lres : son obligatiō / i q' la pactiō ou la lre obligatoire soit p ce inouuee i pmuee de sa valeur pmeraine : ainsi le soustienēt plusieurs sages. Si ten mōstreray sur ce q' les nouveaulx drois en ēseignēt : mōstrēt a tenir. i dit aīsi l'epereur en son liure de ce q' fut dernièrement fait : passe p cile. No² voulōs amēder les lres q' parlēt des muer mēs des actiōs pmet on les chāge d'une p sonne a aultre/ i voulōs declarer les enciē nes doubtēs des loix q' sur ce estoient assez obscures. Et establissons q' se il est aucun debteur qui pmet a autre avec luy ou qui change sa demande d'ung a aultre ou qui receoit gage sur son deu ou q' accroisse ou apetisse la debte ou q' met tēps ou pdition au paymēt/ou sil oste i change ou recoit lres de mois dargēt q' p auāt ne luy estoit pms/ou fait aulcūe autre chose po² quoy les anciēs faise²s de loy disoient q' l'obligatiō estoit muee. Nous ne voulons q' pource ne puisse estre mue aulcūe chose du pmiere obligemēt/ains demourra la pmiere obligatiō en sa valeur/ i la pmiere sera de tant augmētēe i acreeue se aīsi n'estoit q' les deb teurs i creāciers sur ce eussent especialēnt declarer i laisse la pmiere obligation estre nulle p secōde : nō aultremēt/ car no² vou lons i raison est q' les muemēs des obliga tiōs q' a bōne foy sont faictes ne soyent muées i inouees li p especial i legitime cō sentemēt n'est fait i non pas p legieres ou simples manieres de parolles captieuses/ et nō encores p loy ainsi n'est q' les parties le diēt expressement i declarēt estre ainsi tel lement q' fraude ne doceptiō ny puisse estre notee ne psumee. C. li. viij. ru. de nouatio nibus. l. nouationū nouētia corrigētes.

La maniere de muer obligation.

Et selon les anciēs faiseurs de loix et liures pmerains inouatiō se peult faire p plusieurs manieres de muer les termes

Des payemēs ptenuz en l'obligatiō de muer et le sōme obligee/ de ce faire nouveau con tract contre les termes de l'obligation de pēdre gage de loblige/ de laisser a chasser la dicte obligation oultre le terme de. xxx. ans selon la loy escripte/ et en ypotheque de. xl. ans/ i selon les coustumiers de picar die de. xxi. an/ de femme qui en veufue se roit obligee et puis se remarie/ d'entrer en religion i faire profession despuis l'obliga tiō/ ainsi n'estoyt que l'obligation cōtint en religion ou hors ic. Toutes ces condi tiōs innovent obligation sicōme dit est dessus sil n'est declare entre les parties q' ce que on en fait soyt sans porter preiudice a l'obligation ic. *Itud quod hic dicit non p cedit de iure scripto q' nō fit nouatio istis modis de quibus hic dicit nisi expresse dic tum sit inter ptes q' volunt nouationem fieri istis modis. vt. C. li. viij. de noua. l. nouationū nocentia corrigētes.*

De solution et deliberation de debtes.



Solution et deliberation de debte est luy absouldre d'au cune debte ou promesse par paye ou satisfation de ptye tellemēt que par raison luy puisse i doyue souffire. Et dont puis que monstre ay des obligations et des muta tiōs des debtes/ monstret vucil de soluti ons. Si peulx et dois scauoir que sil est au cun debteur qui doyue a vng creācier plu sieurs debtes pour plusieurs choses i a plu sieurs foyz acreeues et il luy fait paye de l'une sans dire au payer po² laquelle cho se que ce est i pour quelle debte/ sachez quil est en lessyte au payeur de conturner la paye que ainsi fait a en laquelle paye quil luy plaira. Mais se rien nen dist au pay er ne declare et despuis le debteur alast de vie a trespas sans ce declarer lessyte en se roit au creancier qui demourroit vianāt. Et se le debteur ou creācier tous deux nen disoient mot ne ne fust declare pour quel

le debte la paye auroit este faicte par luy ne par lautre : tous deux fussent allez de vie a trespas : les hoirs ne voulsissent faire fait. Sachez q luy ne lautre ne y auroit eslite de ptourner la paye qui ainsi auroit este faicte pour nulle des dbtes en especial mais seroit le payemēt ainsi fait conuer- sy en la paye de la plus vicielle debte que le debteur deuant le contēd deuoit au creancier. *C. li. viij. rub. de solutionibus : libe. l. in ptate eius est qui ex pluribus.*

De payer ce que aultre doit.

¶ Itez est assauoir que nulle action ne se engēdie contre aultre creancier pource se tu luy offris ce que ton debteur luy doyt : & veulx quil te donne le droit de lobligemēt quil a contre ton debteur / car de droyt ne peulx tu auoir si tu nas achete la debte de luy combiē que selon le droyt escript sil est aucun qui paye au creancier ce q vng aultre luy doit / p celle paye dois scauoir q lobligemēt est acquitte / mais q pource faire il declare la paye quil fait. *C. li. viij. rub. dicta. l. nulla tibi aduersus.*

De consigner la debte.

¶ Et se le debteur offre a son creancier ce quil luy doit : & le creancier p aulcū maniere subtile ne le veult recevoir le debteur peut psigner : & mettre en certain lieu le den par le pntemēt : & enseignemēt de iustice et ce fait tu peulx : & dois sauoir sans doubte q par ce en peult estre le debteur hors de peril de debte non payer et non acquitte. *C. li. viij. ru. dicta. l. obliigatione.*

Describe la paye au dos de la lettre.

¶ Et sil est aucun qui soit oblige enuers aultres p lettres / & il paye ou reconnoist la debte estre acquitte / sachez q cest plus grant seurete de ce escrire : & faire registrer sur le dos de la lettre q de descrire ou la redire / car par auenture seroyt la lettre refaite de nofaire ou trouuee en son protocole en temps aduenir. Mais se sus le dos en est escripte la paye / iamaïs de celle debte

nen peult estre poursuite faicte.

De rauoir lobligation ou la lettre
¶ Et sil aduenoit q la lettre obligatoire en quoy aucun seroit oblige enuers autre fust redue a celluy q oblige seroit contre le gre de celluy a qui on seroyt oblige ou sās son sceu sachez q ce ne seroyt nul puidice a celluy a q on seroit oblige / ne nosteroyt nul droit a lobligatiō. Et po² ce sil est ainsi cōgneu / ou se il test denye et le iuge le puille sauoir il te fera payer cōe par auāt teust : & peut ou deust auoir fait nonobstant que le debteur se vueille ayder que la lettre obligatoire ait par deuers luy. *C. li. viij. rub. dicta. l. et q debitor.*

De non payer pour aultre.

¶ Certaine chose est que sil est aucun q paye la debte pour moy dont se suis obligé : & aloit ce q se ne soye pnt au bailler ou payer aulcune chose en nō de paye sachez que lobligation qui sur moy estoit : & par la quelle se mestoye oblige p celle pareil nul : le puis q mon creancier en celluy nom la recoit. *C. li. viij. rub. dicta. l. manifesti turs est.*

De possession bailler en aulcune paye.

¶ Le pereur respōdit a moy q luy demandoye conseil : & dist. Ce q tu dis que tu baillas vne tenure en payemēt po² vne sōme de deniers q tu deuoyes a ton creancier qui ainsi le tenoit pste car quāt il eust ta tenure tenue p lōg tēps : & celle grādemēt amēdee par sa peine & labeur / et pource que tu deuoyes q ta tenure valloit mieulx q auāt q tu luy baillas reqroyes que ta tenure te fust rendue / & que tu estoies engingne / saches q la peine & son sens quil y aura mys naura il pas perdu / mais luy reintegre sera / car il nest mye vray semblable que se la tenure fust empiree que tu luy demandas ses rauoir celle tenure. Et pource rayson veult que se rauoir veulx la tenure sil ne la tenoyt que en paye que tu luy amēdes son sens et science que mys ya. Et sil la te

noist et auoit prins en paye q il en fut mis en lheritage si nappartient nulle restitu^{on} po^{ce} se il a amede la tenure en la mai^{si} requiers folye. C.li. viij. ru. superius dicta. l. cu pio pecunia.

Exemple.

¶ Se ton pere me fist trasactio a ses deb^{teurs} de qui il plaidoit despuis plaist enta^{ine} chose qui estoit en doub^{ta}nce / ains re^{cong}neut q estoit paye de tous : il nen auoit que vne partie / ne il ne quitta mye le remenant a ceulx q luy estoient obligez ne il neut oncques voulete de donner le remenant / sachez q pource ne demeure q on ne puisse demander tout le remenant. C.li. viij. rubz. dicta. l. si litterarum.

¶ De acceptilation.



Aceptilation est la quittance ce quanlun fait de debte ou du conuēt qui luy estoit deu^t que le creancier clame quitte son debteur : reconnoist se q de la debte se tient pour bien paye. Si peulx : dois sauoir q sus ceste rubriche q se aucun fist par son engin : barat quil eust quittance de la debte quil deuoit. Sachez q nōobstant la qttance ainsi faicte si peult le creancier repeter la debte : conuenance / car quittance faicte par barat ne vault cōtre bonne foy / car de la chose loyallēmēt p mise pūēt que loyallēmēt soit acquittēe ou de pleine consciēce remise quitte et par dōnee. C.li. viij. ru. de exceptionibus siue pscriptiōibus. l. si pactū intercesserit.

De payer vne debte et neant tout par obliance.

¶ Itez pource q celluy qui te deuoit. xl. li^{ures} dune pt : daultre pt encores quarante / te paya les p^{mi}ers. xl. : par bonne foy p obliāce luy fis puenāce q iama^{is} ne luy demāderoye riens / se ainsi le veult main^{te}ner / sachez que pource ne demeure q ne puisses demander ce q^{il} te doyt nōobstant la quittance dessusdicte que tu luy fis a bō^{ne}

ne foy : par obliance q iama^{is} riens ne luy demāderoyes : sil se veult ayder contre toy de la conuenance que tu luy fis / tu te pourras ayder encontre ce de mal engin : commēt en ce faire tu fus egigne / a quoy tu seras receu. C.li. viij. ru. superius dicta. l. si ex maiore debiti.

De quittance a non elcient.

¶ Sachez que ce ne vault mye quittance absolue que ce aucun recoyt dune obligation partie et par ce congneust que si fut paye du tout : toutesfoys a la verite si ne auroit receu que partye / ne en ce quil congneust il ne p^{se}lla mye quil en fut paye du tout en deniers comptez : nombrez deuant gens ne il neust courage ne voulete de donner par don dentre vifz ou par don legataire le demourant / sachez q celle quittance ne vault. C.li. viij. rub. de solu. et li be. l. si inter patrem tuum.

De quittance a bonne foy.

¶ Item tu peulx et dois sauoir q quittance faicte a pupilles ne q fait furienlx durant le temps de la furionite / ne quittance faicte par paour / ou qui d^{sp}uis hors de cel le paour lauroit ratiffiee ne quittance faicte par force ne p^{tr}ainte de prison / ne quittance a mal engin sicomme dit est / ne quittance a non elcient comme dit est ne vault ne ce fait a soustenir. Et par le contraire quittance faicte a bonne foy : de p^{pos} apense nest a venir encontre : : quiconque va p^{tr}e ce il doit estre pugn^y a amende de quadruple sil a de quoy si non a amede de penance de corps. C.li. viij. ru. dicta de acceptilationibus. l. iam tibi rescripsi posse. l. si donationis gratia.

¶ Pour retraire heritage p faul^{te} de rente non payee.



Desfaul^{te} de rente non payee a son seigneur peult le sire retraire les heritages tenus de luy sur quoy la rente est assise par la maniere

qui sensust. Premier il fault au seigneur ou a son baillif qui se veut faire ql face plaisir a loy de rente non payee/et a ce doy estre dit par la loy que l'eritage que la rente doit soit mis en la main de iustice par saisine y soit descendu l'entree et yssue sur la mende/et ce faire scauoir a celluy qui l'eritage tiert ou la prouchainne mayson se maison na sur le lieu qui la rente doit/et q l'eritier soit aux prochains plais du seigneur se bon luy semble. Les plais venus le sire ou le baillif po² luy se doit presenter ptre l'eritier ramener la plainte a fait/en disant quil garde son iour ptre tel. R. contre qui il a iour/si que par record domes et de sergent peult apparoir/dont ilz doviuent faire record/ou les eschevins se ce sont eschevins Et ce fait doit dire. Je fais plainte contre tel dont le iour siet au iour d'hu pour defaute de telle rente de tel/de tel terme non payee come de p¹mier an non payee et pour tel an come de tiers an non payee/et ainsi desditz trois ans/ide tous les termes pas les non payez/si piens conclusion ptre ledit tel se present est en court/q sainli le veult congnoistre/ide que ladicte terre tiennet par my ladicte rente payant il congnoistra verite et me deura ma dicte rente estre adiugee et estre payee de toutes lesdictes trois annes/ide pour chescun terme come dit est avec les troys loys et troys amedes pour le acoustumees ic. Et sil le nye/le en offre tant a mo¹strer tant p l'aisine p tesmoingz come par lettres/que pour souffire ic. Et se l'eritier venoit au lo²/si doit estre le iour garde contre luy iusques a heure iugee/et iuge de leure la plaite doit estre refrelchie come dessus est dit/en faisant plainte davoir la demande attaince/ou tel profit p le deffault q la court dira/il doit estre iuge premier deffault/et l'eritier radourne a quinzaine sur son second iour/et ainsi garde icelle quinzaine doit estre radourne a la tierce quinzaine come sur son tiers

iour/ide celluy iour garde doit estre radourne a la quarte quinzaine/pour veoir iuger les deffaults des troys quinzaines/a la quelle doit estre dit que le sire a bien attaince de la demande de ses troys rentes et de ses troys loix sur ledit heritage et sur ledit heritier ic. Et se retraire veult ledit heritage a loy/lors fault quil face nouvelle plaite sur ce/et que de nouvel heritage soit refaisi/et le fait sanoir comme dessus est dit et de troys quinzaines sur ce gardees aps la plainte ramenee a fait sur ce. Et puis iours assignes par troys quarantaine/et a la derniere iour rassis a lan du iour de la premiere quinzaine sur la plainte de l'eritage retraire a lan venu encores fault son iour garder en court. Et quant a ce tous les iours gardez iusques aux estoilles quinzaines et quarantaines/puis que ce a regard au fons de l'eritage. Mais les quinzaines des premiers de la rente avoit adiugee ne fault pas garder iusques aux estoilles/pource que ce ne regarde/pas au fons. Et touteffoys selo le stile de la court sen fault regler/car aucuns tiennent que si/et que rente heritable est chose fonsliere Et aucuns tiennent le contraire/pource que ce n'est que pecune ypotequee sur l'eritage/et pource n'est pas fonsliere combis en que l'eritage soyt/et en ce soyt vble selon le stile du lieu ou ce auient/ide lan garde come dit est l'eritage doit estre adiuge et retrait au seigneur/mais selo aucun se ce est traicte par seigneur qui ait homes feudaux soubz luy ou eschevins/ou cottiers/pource que rente ne se doit q sur terre cottiers les eschevins ou cottiers quat ilz ont tous ces iours gardez come dit est/ide ce vient au iuger lan venu ilz les remettent a par iuger a homes feudaux/po² ce q a retraire l'eritage q estoit de main ferme en rete a la table du seigneur il revient au gros du fief/ide est encor poee au fief/ide pource le couiet piuger par homes de fief/le se sire na homes de fief il



noit et auoit prins en paye q̄ il en fut mis en l'heritage si n'appartient nulle restitution on po² ce se il a amede la tenure en sa mai/ si requiers folye. *C. li. viij. ru. superius dicta. l. cū pro pecunia.*

Exemple.

¶ Se ton pere me fist trāsactiō a les deb/ teurs de qui il plaidoit despuis plait enta/ ine chose qui estoit en doubtañce / ains re/ congneut q̄ estoit paye de tous / il nen a/ uoit que vne partie / ne il ne quitta mye le remenant a ceulx q̄ luy estoient obligez ne il neut oncques voulēte de dōner le reme/ nant / sachez q̄ pource ne demeure q̄ on ne puisse demander tout le remenant. *C. li. viij. rub. dicta. l. si litterarum.*

¶ De acceptilation.



Aceptilation est la quittance ce qu'aucun fait de dette ou du conuēt qui luy estoit deu / et que le creancier clame quitte son débiteur / et reconnoist se q̄ de la dette se tient pour bien paye. Si peulx / et dois sauoir q̄ sus ceste rubriche q̄ se aucun fist par son engin / et barat quil eust quittance de la dette quil deuoit. Sachez q̄ nōobstant la q̄ttance ainsi faicte si peult le creancier repeter la dette / et conuenance / car quittance faicte par barat ne vaulit cōtre bonne foy / car de la chose loyallēmēt pmise puiēt que loyallēmēt soit acquittée ou de pletne consciēce remis quitte et par dōnee. *C. li. viij. ru. de exceptionibus siue p̄scriptionibus. l. si pacti intercesserit.*

De payer vne dette et neant tout par obliance.

¶ Itez pource q̄ celluy qui te deuoit. xl. li/ ures d'une p̄t / et daultre p̄t encoires quarante / te paya les p̄miers. xl. / et par bonne foy p obliāce luy fis puenāce q̄ iamaiz ne luy demanderoye riens / se ainsi le veult main/ tenir / sachez que pource ne demeure q̄ ne puisse demander ce q̄ il te doyt nōobstant la quittance dessusdictē que tu luy fis a bō/

ne foy / et par obliance q̄ iamaiz riens ne luy demanderoyes / et sil se veult ayder contre foy de la conuenance que tu luy fis / tu te pourras ayder encontre ce de mal engin / et commēt en ce faire tu fus égigne / a quoy tu seras receu. *C. li. viij. ru. superius dicta. l. si ex maiore debiti.*

De quittance a non esclient.

¶ Sachez que ce ne vaulit mye quittance absolue que ce aucun recoyt d'une obligation partie et par ce congneust que il fust paye du tout / et touteffoys a la verite il nē auroit receu que partye / ne en ce quil congneust il ne p̄fessa mye quil en fust paye du tout en deniers comptez / et nombrez / deuant gens ne il neust courage ne volente de donner par don dentre vifz ou par don legataire le demourant / sachez q̄ celle quittance ne vaulit. *C. li. viij. rub. de solu. et li be. l. si inter patrem tuum.*

De quittance a bonne foy.

¶ Item tu peulx et dois sauoir q̄ quittance faicte a pupilles ne q̄ fait furieux durant le temps de la furiosite / ne quittance faicte par paour / ou qui d̄spuis hors de cel le paour lauroit ratiffiee ne quittance faicte par force ne p̄trainte de prison / ne quittance a mal engin sicomme d̄it est / ne quittance a non esclient comme d̄it est ne vaulit ne ne ce fait a soustenir. Et par le contraire quittance faicte a bonne foy / et de p̄pos apensē n'est a venir encontre / et quiconque va p̄tre ce il doit estre pugn̄y a amende de quadruple sil a de quoy si non a amede de penance de corps. *C. li. viij. ru. dicta de acceptilationibus. l. iam tibi rescripti possē. l. si donationis gratia.*

¶ Pour retraire heritage p̄ faul/ te de rente non payee.



Desfaulce de rente non payee a son seigneur peult le sire retraire les heritages tenus de luy sur quoy la rente est assise par la maniere

qui sensuit. Premier il fault au seigneur ou a son baillif qui se veult faire q^l face plaisir a loy de rente non payee/et a ce doy^t estre dit par la loy que heritage que la rente doit soit mis en la main de iustice par saisine et y soit descendu l'entree et yssue sur la demande/et ce faire scauoir a celui qui herite et t^l on la prouchainne maison se maison na sur le lieu qui la rente doit/et q^l heritier soit aux prochains plats du seigneur se bon luy semble. Les plais venus le sire ou le baillif po² luy se doit presenter p^{re} le heritier et ramener la plainte a fait/ en disant quil garde son iour p^{re} tel. N. contre qui il a iour/ si que par record d^lmes et de sergent peult apparoir/ dont ilz doiuent faire record/ou les eschevins se ce sont eschevins Et ce fait doit dire. Je fais plainte contre tel dont le iour siet au iour d'hy pour defaute de telle rente de tel et de tel terme non payee come de premier an non payee et pour tel an come de tiers an non payee/et ainsi desdictz trois ans/ et de tous les termes pas les non payez/ si prens conclusion p^{re} le dit tel se present est en court/ q^l ainsi le veult congnoistre/ et que ladicte terre tiennne par moy ladicte rente payant il congnoistra verite et me deura ma dicte rente estre adiugee et estre payee de toutes lesdictes trois annees/ et pour chescun terme come dit est avec les troys loys et troys amendes pour se acoustumees etc. Et sil le nye/ se en offre tant a mo^{strer} tant p^{re} saisine p^{re} tesmoingz come par lettres/ que pour souffire etc. Et se le heritier venoit au io²/ si doit estre le iour garde contre luy iusques a heure iugée/ et iuge de leur la plainte doit estre refreschie come dessus est dit/ en faisant plainte d'auoir la demande attaince/ ou tel profit p^{re} le defaut q^l la court dira/ il doy^t estre iugé premier defaut/ et heritier radiorne a quinzaine sur son second iour/ et ainsi gardez icelle quinzaine doit estre radiorne a la tierce quinzaine come sur son tiers

iour/ et celui iour garde doit estre radiorne a la quarte quinzaine/ pour veoir iuger les defaulx des troys quinzaines/ a laquelle doy^t estre dit que le sire a bien attaince de la demande de ses troys rentes et de ses troys loys sur ledit heritage et sur ledit heritier etc. Et se retraire veult ledit heritage a loy/ lors fault quil face nouvelle plainte sur ce/ et que de nouvel heritaige soit refais/ et le fait scauoir comme dessus est dit et de troys quinzaines sur ce gardez aps la plainte ramenee a fait sur ce. Et puis iours assignes par troys quarantaine/ et a la derniere iour rassis a lan du iour de la premiere quinzaine sur la plainte de heritage retraire a lan venu encores fault son iour garder en court. Et quant a ce tous les iours gardez iusques aux estoilles quinzaines et quarantaines/ puis que ce a regard au fons de heritage. Mais les quinzaines des premiers de la rente auoir adiugée ne fault pas garder iusques aux estoilles/ pour ce que ce ne regarde/ pas au fons. Et toutesfoys selo² le stile de la court sen fault regler/ car aucuns tiennent que si/ et que rente heritable est chose fonsliere Et aucuns tiennent le contraire/ pour ce que ce n'est que pecune ypotequee sur le ritage/ et pour ce n'est pas fonsliere combis en que heritage soy^t/ et en ce soy^t vse selon le stile du lieu ou ce auient: et lan garde come dit est heritage doy^t estre adiugé et retrait au seigneur/ mais selo² aucuns se ce est traicte par seigneur qui ait homes feudaux/ soubz luy ou eschevins/ ou cottiers/ pour ce que rente ne se doy^t q^l sur terre cottiers les eschevins ou cottiers quant ilz ont tous ces iours gardez come dit est/ et ce vient au iuger lan venu ilz les remettent a par iuger a homes feudaux/ po² ce q^l a retraire heritage q^l estoit de main ferme en rete a la table du seigneur il reuient au gros du fief/ et est encores po² au fief/ et pour ce le couient pliger par homes de fief/ se le sire na homes de fief il



nest necessite : peuet p iuger les escheuins
ou cottiers : le leritier deult payer pedant
ce rete : despès reuenit peut a sō heritage.
¶ Par quantes manieres s'assiet preuen-
tion en cōplaine deuāt le iuge souuerain
dont ne se fait renuoy.



Sachez q par dix manieres
se assiet preuenton en com-
plaine deuāt le iuge sou-
uerain / desquelles ou de lu-
ne dicelles le iuge souuerain

deuāt qui telle cōplaine s'assiet nest tenu
de faire qlque reuoy au iuge ql'ayt ne qui
le requiere lesquelz cas sont telz. Premier
est cas de nouuelleste. *C. li. viij. ru. oim te
stamentorū. Tertio en cas de testamēt. C.
li. viij. ru. dicta. Quarto en cas de douai-
re : se peuet les deux derniers former par
mise d fait. Quinto / sicōme chose mise en
depost enuers aucun se demande : action
en fault faire cest cas de preuenton et en
demeure la congnoissance au iuge souues-
rain / puis que premier on sen trait a luy.*

*C. li. viij. rub. de deposito. Sexto sicōme
sont cas d'assurement requis dung contre
l'autre / car puis quon se trait p̄mier au iu-
ge royal / donner le doit : a ce contraindre
les parties pour le bien de paix. Si feroyt
aultre iuge la lloist ce que la partie de q l'as-
seurement ou la paix est demādee fust cler-
par especial marie. Ita fuit dictum p̄ arte-
stum curie parlamētī pro iohāne hocquet
burgess. tornacess. p̄tra dñm enguerrāduz
de hedin / anno dñi. m. ccc. lxxviij. Septi-
mo en cas que dame ou damoiselle se trat-
roist p̄ deuāt iuge souuerain pour cas dōt
de fait et de puissance on luy auroyt fait
foiz ou auroit despoins de son heritage /
car lors ne sen doit faire quelque renuoy
mesme suppose que le cas fut reel / voyte
encores dist la loy selle sen trayoit au iuge
espirituel par p̄uenton / si nen deuoyt il
faire quelque renuoy. Et se force ou violē-
ce ny auroit / lors ny seroit p̄uenton entē-*

due / mais deuoyt la cause estre renuoyee
au iuge dont elle seroit subiecte. *Decreta-
li li. ij. ru. de foro competētī. c. ex tenore lra-
rum. et decretali ex parte. Octano en cas
de fss. cest de toute debte ou demayne du
roy / ou de prince / ou de cite / ou de la chose
publique : celle debte est proprement appel-
le debte fiscal : et doit de la nature apparte-
nir a la chambre des comptes du roy / du
prince / de la cite / de la ville / ou de la chose
publique ou ce auient : appartient : et au iu-
ge souuerain en appartient la cōgnoissan-
ce / puis quon sen trait a luy : non a aultre
Ne nul reuoy ne sen doyt faire. *In. l. fisci
in. l. fiscus cū sua glosa. C. li. iij. q̄uis. l. si
neuter in bonis rub. de priuilegiis credito-
rum. Nono en cas de port darmes qui est
cas de p̄uentō : si priuilege q̄ au iuge roy-
al : a les officiers en appartient la p̄gnoissan-
ce : et nō a aultre iuge qlconque. Decimo en
cas de sauuegarde du roy dōt aussi au roy
et a les officiers en appartient la p̄gnoissan-
ce : et nō a aultre : et nul reuoy ne sen fait a ql
que iuge puis q̄ cest du dyot du noble de-
maine du roy nostresire.**

¶ De erreur de compte.



Ereur de cōpte que les clers
appellent de erreur calculi / si
est quant en aulcun compte
ou en aulcune transaction
ou aultre besoigne il ya er-
reur ou en compte / ou en tour / ou en escrip-
ture. Et de ce dit la loy escripte faulte
de compte dune besoigne ou de plusieurs
ne fait nul p̄iudice a la verite attāindre
qu'il ne conuienne qu'il soit retourne de er-
reur a bon compte et a la verite de la be-
soigne suppose encores que les besoignes
ou le cōpte ayt este par plusieurs fois fait
a compte / et qu'il y ait grant laps de tēps
en erreur encouru du commencement de
besoigne iusques au iour de la demande
le compte doit estre recalcule / et l'erreur es-
tre congneue / ou qu'il y ait grant laps de

temps d'ung cōpte a aultre le ainsi nestoit que la chose ou le compte ait este fait pas le ou baille deuant iuge competēt et partinent et sur ce requis droyt/ et par sentence fust decide du compte sans appel ic. Car lors ny auroit nul erreur a jamais/ou se il nestoit quentre les parties eust sur ce este faicte transaction en la chose i de ce apparust par lettres. C.li. ij. rubrica de errore calculi. l. error calculi.

Que laps de temps na lieu en erreur.

Encores peulx et dois sauoir que en erreur de compte laps de temps na lieu que on en reuēne a bon compte puis que pas le ne seroit en iugement comme dessus est dit/suppose quil y eust passe vīgt ans ou trente ou encores plus. Car mil laps de temps na lieu tant que viuent les parties se ce est en aultre fait que de recepte. Car en ce fault en tous temps reuēir a bon cōpte. Et suppose que le receueur soyt mort si fault il que les hoirs en facent bon compte/la soit ce que ce ne soit pas de leur tēps neantmoins les hoirs en sont tenuz puis quilz ont apprehende la succession du predecesur receueur. C.li. ij. de negotiis gestis. l. curatorem tibi.

Des proces sur erreur.

Encores peulx et dois sauoir que en fait de comptes se debat et contēd ya qui chet en fait de prouue et tesmoings en soyent attrais et ouys. Les produisans peuent et doyuent ouyr les depositions des tesmoings. Et la raison si est que telle chose pourroient ilz dire quil conuēdroit que le produysant fist sur ce au contraire car le deposant pourroit tesmoigner quil nē auoit mye eu/ce que si auroit/et ainsi ilz deposeroient a son prouffit ic. Et ainsi fut il dit par arrest de parlement/ pour les procureur et receueur de la ville de tournay lā. m. cc. lxxij.

Des besoignes d'aultruy faictes sans le mandement de celluy a q cest a faire.



Besoignes faictes sans le cōmandement de celluy pour qui ce est fait si est faire et solliciter les besoignes d'aulcū qui seroit absent sās ce que charge luy eust a faire i a besoigner de la besoigne/mais celluy qui ce feroit le feroit comme prochain et amy ou comme amy sans ce que ce fust en proces ne deuant iuge ou il y ait p̄tend/car la ne se pourroit le faiseur des besoignes d'aulcū porter fors sans procuracion/mais emprēdie garde a la chose d'aulcū par amitie sans procuracion se peut bien faire i de rayson. Et ce q par tel amy sera fait pour autre doit estre accepte de celluy pour q cest trouue a son p̄ffit/ i est tenu a celluy q ce seruiſe luy a fait les mīses i despēs qui sur ce i po² luy aura faitz/ i p̄ste raisonnement. Et a ce est tenu de droyt de besoignes faictes que les clers appellent de negotiis gestis. Et pourtāt en vīesl sur ce mōstrer plusieurs exēples q donneront p̄gnossance a tous aultres d'auoir declaration du droyt de besoignes faictes. Exemple du p̄mier cas de ceste loy/moy i mō frere fusmes hoirs de mon pere qui deuoit plusieurs debtes qui estoient a payer a moy et a mon frere par ce que nous estīos les hoirs ensemble. Mon frere estoit hors du pays/ les biens de mon frere estoient oppriellez de payer au creancier pourquoy par conseil de saiges et pour obuier a dōmage se paiaay les debtes de mon frere. Mon frere reuēnu il ne voulut p̄tribuer a ce que sauoie paye tant pour luy q pour moy/ se disoit quil deuoit p̄tribuer pour sa part i portion par la loy des besoignes faictes il disoit du p̄traire. Tout deu lempereur dist par assens de cōcile quil estoit tenu de p̄tribuer a ce q pour sa partie sauoie paye par le droyt de besoignes faictes. C.li. ij. ru. d negotiis gestis. l. siue pro fratre.

Du dōmage qui auiedroit aux faiz

seurs daultuy besoignes.

Ceux qui sont aultuy besoignes sil auient que en ce faisant suruenne aucun dommage/sachez que tenus en sont sain/ si n'est que quelcōque auenture quil y viē/ ne ilz seront tenuz de le rendre. *C. de nego cīs. l. negotium.*

Des besoignes au pupille.

Des enfans aux hoirs aux curateurs p le droit escript est ordōne q se vng pupille a besoignes q voissent ptre son pffit : il naît tuteurs ne curate^{rs} : p amitie il soit aulcū de le^s amis q besoigne de leurs besoignes si q p son fait : diligēce le pupille y ait prouffit iasoyt q celluy qui ce fera ne soit son tuteur ne curate^r touteffois puis q retourne sera au pffit du pupille sachez q pour rauoir les despens q mys aura au pourchasser des besoignes au pupilles qui sont tournees a son prouffit p droit des besoignes faictes rauoir les doit entieremēt *C. li. ij. ru. supra dicta. l. ptra impuberes.*

Exemple.

Une femme auoit enfans dont le pere estoit trespasse q estoiet ē miorite : auoiet tuteurs : curateurs elle saparceut que les dis tuteurs et curateurs ne faisoient pas bien les besoignes desditz mendre dans/si les accusa au iuge : pourchassa qlz eussent aultres tute^{rs} : curateurs : par defaulte desdis tuteurs fāt pourchassa ql leur fut ordōne en auoir des aultres. En ce faiscāt la mere fist les despens si les demāda a rauoir despūs sur les biens aux pupilles.

Les tuteurs disoyent du contraire : q celle auoit fait pour eulx faire le deuoit : pour ce riens rauoir ne deuoit. La mere disāt q ce q fait en auoit lauoit fait au prouffit desdis mēdre dās. Tout ven il fut dit par le pereur par assens de pille que se la mere a uoit fait aucuns despens pour les enfā et pour leur prouffit faire le deuoit p raison damour maternelle/ ne ny estoient tenus les biēs desditz mēdre dās. *C. li. ij. rub. su*

perius dicta. l. cū tutores filiorū tuorum.

Exemple.

Ung homme qui auoit a nō iulien demāda argēt a iehā leql iehā deuoit argēt a iaques : iehā luy paya auāt que iaques a q cest argent estoit deu le sceust. Si vint a Juliē : luy demāda pourquoy il auoit receu son argēt. En tēps apres iaqs voulut rauoir son argent de iulie leql iulien fust refusant de payer/si en fut le cōtend iulqs deuant lēpereur/il dist par assens de cōcile q iaques a action a iulien par le droit de besoignes faictes. *C. li. ij. ru. superius dicta. l. si pecuniam tuam a debitore tuo.*

Ung aultre exemple.

Tu auoyes fillastres de ta fēme q tu nourryssoyes en ton hostel cōe se tu fusles leur pere et leur faissoyes apprendre leurs mestiers cōme silz fussent tes enfans. Et tout ce ainsi fait en tēps apres demandas sus les choses dessusdictes tes despēs cōe se silz fussent les estrāgers les tuteurs des enfans disoyēt du cōtraire et q ce que fait et mys y auoyes lauoit estre cōe parastre a cause de leur mere ta fēme / et par rayson naturelle a cause de leur dicte mere a les enfans ergo cōe aux tiens las fait : pour ce ne te doit estre rēdu/selon le sage qui dit

Interest patri matriqz pie succurrere nato. Et tu parastre disant du contraire : q p droit de besoignes faictes rauoir doys ce que pour eulx as fait mesmement pris ql est tourne a leur prouffit / pourquoy ic.

Tout ven il fut dit par assens de cōcile de lēpereur que se le parastre a emprendre la nourriture fist mention que ce que il mettroit en eulx nourrir et faire apiedre vouldroit rauoir/et en fist marche ou protestation aux tuteurs et curateurs desditz enfans/rauoir le doibt a iuste estimation / si non : q tu emprinsles la garde des enfans pour lamour de ta femme leur mere pour ce q quant tu la prins en mariage elle les auoit avec elle comme mere doit auoir les

Et de plus on a fait le filz de la femme

enfants/et tu es pme parasite qui est enter
du comme second pere et las ainsi fait ra-
voir ne dois ce que mys y as. *C.li.ij.rub.*
Dicta.l.li.paterno affectu.

Contre tuteurs.

Sachez que l'action contre tuteurs & cu-
rateurs ne s'exerce pas pour leur mort que
on n'aye et doyne auoir action apres leur
mort a cause de leur tutelle qu'ilz ont eue
en leur main a leur hoirs ou a leur et que
leurs hoirs nen soyent tenuz de respondre
faire & rendre compte se leurs parens ne la
noyent fait en leur viuant par la loy de be-
soignes faictes. *C.li.ii.ru.superius dicta*
L.curatoris etiam successoris.

Que fait a poursuivre par loy.

Selon la loy escripte l'action de besoi-
gues faictes ne poursuyt pas les besoi-
gues et choses qui ont este sollicitées et be-
soignes p le besoignir/mais suyt la pson-
ne po² quoy on la fait/ & a celluy sen a on a
traire & non pas aux choses p le droit de be-
soignes. *C.li.ij.ru.dic.l.negotiis gestis.*

Que laps de temps na lieu en be- soignes faictes.

Se vng hōme est hors du pays par lon-
gue espace de tēps et il autēne que vng li
en amy durant icelluy temps procure & fa-
ce les besoignes aux mesmes despens de
celluy qui ainsi est hors du pays & puis cel-
luy reuenu de dehors du pays vueille ra-
voir cōpte de ses besoignes ou du sien & cel-
qui les besoignes aura faictes cōtre die a
rendre cōpte & des besoignes et du sien par
exception de long tēps/ sachez q en ce cas
laps et temps na lieu. Mais conuēt que
compte soit rendu. suppose que ce fust con-
tre les hoirs de ceulx qui telles besoignes
auroyent faictes. *C.li.ij.de negotiis ges-
tis.l.aduersus eos.*

De mere qui demanderoit la nour- riture de ces enfans.

Item la mere qui donne a ses enfans
a menger et les nourrist tant qu'ilz soyent

grans/ puis auient que elle veult deman-
der sus eulx la nourriture que fait pa/ sa-
chez que ce ne peult elle faire/ car amour &
pitié de mere le doyt faire. Mais sen aul-
tre maniere le² auoit fait leurs besoignes
donc ilz eussent eu pionffit/ ce pourroit el-
le demander. *C.li.ij.rubi.Dicta.l.alimē-
ta que filijs.*

De chose faicte par force ou p paour.

Ar force ne par paour selon
le droyt escript nul mene ne
contraint a faire ne promet-
tre ne obliger ne dōn et que
que chose et se ainsi en estoit
fait/ tu peulx & dois s'auoir que ce ne vaul-
droit ne a soustenir ne seroyt. Et se fait es-
toit si le pourroit on repeter par le droit de
restitutio interine puis que ce. auroyt este
fait par paour cōstant cest a dire puis que
la force & la paour sur ce faicte auroit este
faicte par si forte psonne ptre si simple que
il puisse & doine cheoir en paour cōstāt/ si
comme se vng plus petit que moy en for-
ce en psonne & en lignage me menassast et
par ma simplelle pour paour de luy se le
fais/ car il apartiēt a l'hōme soy mōstrer et
auoir courage. Et suppose q ce soyt plus
puissant que luy/ se la paour est certaine/ q
po² simple menasse le face/ ce n'est pas pa-
our cōstāt Item suppose que la chose fai-
cte par paour de plus puissant quāt a la
promesse/ sachez q despuis se la promesse
sans force ne paour est payee iamaiz ny
chet restitutio car la paour est hors a faire
ainsi/ si ten mōstreray plusieurs exemples
assard mēulx entēdie le cas/ car p vne loy
semblable doit estre laultre entēdue. *vt. ff.
de legi. et sena. l. nō posset.*

Exemple.

Il aduint q vng hōme plus puissant q
moy me ptrait a luy payer vne somme de
deniers par force le iour venu se luy paye
pour ce q se n'osay laisser que se ne luy pai-
asse/ quant se eus la somme payee se fus

confesse q ie me traïroye a lèpereur a q ie
trouueroye remede de restitutiō/ si vñs a
lèpereur i si me dist pbiē q tu pmilles a pai
er q force ceste pmielle ne vaille/ se lors eul
les venu qrrre remede de restitution biē y
eulle este po²neu/ mais puis q aps as paie
sans force ne sās ce q tu pmilles a force tu
as prouue la debte. Car au payer nul ne
te fist force. Et ce ne fust pas paour pstant
puis q au payer ny eult force aussi bien q
au pmettre/ car lors q la force te fut faicte
tu deusse estre venu au remede. C. li. ij. de
hjs q vi. me. de cau. si. l. ij.

De l'eritage vendre p force.

¶ Vng hōme auoit vng aieul lequel fut
ptraint p force de vendre vne tenure/ ceste
vente faicte layeul a la de vie a trespas si
fins son hoir/ moy voyāt q ielloie son hoir
se voulu auoir conseil pmet se pourroie re
peter celle tenure/ trouuay q celluy a qui
mō ayeul lauoit vendue par force ou p pa
our lauoit la reuēdue a vng autre/ si quis
pseil q sur ce pourroye faire/ i demanday
a lèpereur lettres de restitution/ il me dist
tu l'auras au iuge du lieu po² rēdre le pris
q le second acheteur en a paye qui est ache
teur de bōne foy par ton cōpte. Tu seras
pourueu de restitution de l'eritage rauoir
de ton ayeul dōt tu es successeur i quil bē
dit par force. Mais biē te piēs garder q se
l'acheteur derrier q est de bōne foy a tant
temu l'eritage soy pient q. x. ans loiet pas
sez ou soy absent. xx. ans tu ny deuras re
uenir. C. li. ij. ru. l. si vi vel metu.

Exemple.

¶ Deux freres estoiet q auoiet vne tenu
re/ si auit q vng puissant hōme qlz auoiet
a voisin leur fist celle tenure par force et p
paour quilz eurent de les menasses i que en
pison ne les mist/ sicōme il fit. Ce fait les
deux freres se trairet a lèpere² i demande
rēt pūssion sur ce/ et q reintegrez peussent
estre de leur tenure q ainsi auoiet vendue
par paour. Si leur fut dit q se dedens lan

pourl'uiuoiet ceste restitutiō si deura estre
amēde au quadruple/ deduit ce q vous cu
stes dargēt de vostre tenure. Et se d'spūs
lan le faictes pguene pmiē i auant tout
eurre la force i pagur vous aures restitu
tion de vostre chose tant seullemēt le pris
de la vête rēdue/ sicōme dist est. C. li. ij.
ru. dicta. l. si p vim vel metū mortis.

De vendre pour cause de crime.

¶ Vng hōme q desiroyt auoir vne tenu
re q ianoie me menassa disant ql me accu
seroit au iuge homicide i men fist moult
de peine/ i de pao² ie luy vēdis ma tenure
assin ql ne macculast i puis se voulu estre
restitu de ma tenure si en fis reqste a lè
pereur/ si eus respōce q ma reqste n'estoit pas
raisonnable/ car ce n'estoit pas pour chose
raisonnable. li. ij. ru. dicta. l. accusationis.

Exemple de vendre la tenure.

¶ Vng baillif greuoit vng hōme qui de
mouroit en la baillie/ si eut l'hōme paour
pour celle paour vēdit vne tenure q talēt
naoir de vendre se ne fust par crainte du
dit baillif. Ce fait l'homme eut puis cōseil
de luy traire a l'empere²/ si se traist deuers
luy i demande remede. Sur ce l'empereur
ordōna que le baillif fust contraint de rē
dre la chose ainsi achetee a l'homme de qui ce
estoit/ i que icelluy baillif en pdist autant
que paye en auoit au profit du seigneur/
suppose encores q le baillif subtillemēt eut
fait mettre aultre en l'heritage i fut la te
me/ i doit estre le baillif priue d'office. C. li.
ij. ru. dicta. l. si per impressionē.

Quelle paour ne vailt.

¶ Si peulx et dois scauoir que quiconqs
se veult aider de restitution par paour/ il
la conuient prouuer estre faicte par fait
constant/ et non pas par simple et ny ce pa
rolle de menasse tant seullemēt/ car aultre
mēt le iuge ny arresteroyt point. C. li. ij.
ru. dicta. l. metum non ic. Et par cōtraire
raison se la paour est de fait et telle que le
iuge si puisse et doyoue arrester/ sachez que

tout ce qui par cy est fait soit en donation ou en vendition/ou en transaction/ou en paction ou autrement ne vaulx ne nest a lousuener. *C. li. ij. ru. dicta. l. venditiones donationes et transactiones.*

De mauuais engin. Dolo malo.



Dunais engin que les clers appellent de dolo malo/est quant en aucun cōtract ou marche se fait fraude recelee que on appelle dol entre les practiquans en court. Si peulx et dois sauoir q̄ sitost q̄ p̄tē q̄ a fait aucun p̄tract ou marche/ ou paction sent qu'il ya dol ou mal engin si peult venir au iuge requerre qu'il soyt pourueu sur le dol et mal engin de quoy il a este engingne par le subtil engin de la partie q̄ cela le dol au puent que fait sauoir bien. Si ten monstreray vng exemple de cas de loy. Vng homme estoit pleige po^r vng autre lequel aultre avec la pleigerie auoit fait mettre certains gages par deuers luy ou nom de seurte: ces gaiges mesmes p̄ subtil engin auoit fait vendre p̄ aultre q̄ p̄ luy/ et sans ce q̄ le debteur fust presse po^r la obte ne il aussi mais par couuoitise les auoit achetez po^r mois. qu'il ne valloyent et sans auctorite de loy les auoit fait vendre. Le debteur le sceut si en fit querelle p̄tre son pleige. L'empereur dist par cōcile q̄ ledit pleige a tresmal fait et qu'il doyt rendre les gaiges deliures au debteur de la pleigerie et sans fraist. *C. li. ij. ru. de dolo malo. l. si fideiussor.* Et ainsi peulx et dois entēdre en tous marches ou il ya dol et mal engin lengigne sera releue mais que du dol soyt fait deuement apparoir dedens le terme de deux ans apres le marche fait nō pas apres ce qu'on sen apparoit/car le droit de dol a demander ne lessend oultre deux ans/ et qui despuis en seroyt demāde saini nestoit que expatrie fust par legitime expatriation il ny seroit a receuoir. *C. li. ij. de dolo malo. l. vltia.*

De deniers qui sont nombréz en vente de heritage.



Eltre marche vente transaction ou autre paction p̄ moi en dargent et somme de deniers dont lettres se font et en icelles lettres nest nombrée ne declairee la sōme des deniers pour quoy speciallement ce se fait/ et que le vendeur la confesse lauoit eu et receue mesme sitost que le cas emueillist et que ce vint en action a l'hoir du vendeur qui a cause de ignoier le fait qui nest declaire cōme droit l'enseigne ic. Se aucun dit q̄ l'alloit ce qu'il ait vendu et liure aucune chose ou promis a faire ou a rendre/ et en ait fait et baillie lettres en nō de seurte/ et tu ne soies paye de l'argent que auoir en denoyes ne la lettre nen fait mentiō que l'argent te fut compte ne nombre/ sachez que se despuis on veult souyr de la chose il est mestier a monstrier paye auant que contrainz puis sent estre par celle lettre de la chose vedue ou promise a liurer ne baillier ou autrement le contract seroit nul. *C. li. ij. rub. de non numerata pecunia. l. si pecunia t̄ non esse.* Je suppose que aucun soyt obligé p̄ chartres en vne somme de deniers a rendre p̄ si forte obligation que faire pourra/ et en cel le obligation ne soit nombre la somme de l'argent et que tu l'ayes confesse a auoir receu en deniers bien nombréz/ sachez q̄ se cel luy enuers qui tu es obligé ten veult pour suuir il fault qu'il preuue q̄ il te bailla l'argent en deniers nombréz et par toy receuz ou il aura contre toy iugement pour luy. *C. li. ij. rub. dicta. l. si ex cautione tua.* Et ainsi dois entendre le moins as receu d'argent que la lettre obligatoire ne contienne/ car aussi conuendroyt il que si le prouuast ou ce ne luy vauldroit. l. maiorem pecuniaz. Mais saini nestoit comme dit est dessus et tu encomencasses a payer aucune partie dicelle auant que tu feisses quez q̄ ij

rele du droit de pecune nō nombree saches
que a temps ny viendroyes/ & cōfendroyt
par payer la debte. *C. li. ij. rub. dicta. l. i. cuz
fidem cautionis.*

De venir contre ce qui seroit es-
cript de la main.

En dois sauoir q̄ sil auenoit q̄ aucun
se voulist aider par pecune nō nōbre p̄re
son creancier & il eust escript. l'obligatiō de la
ppie main/ sachez que ceste obligation sa-
loit ce que p̄tenu ny fust le nōbre de largēt
ne luy vauldroit ceste exception p̄re ce que
de la main auroit escript / & se cōtre venoit
deuant le iuge il seroit condēme a restituer
& rendre le doubte ainsi nestoit que par
son serment ne confessast la verite/ lors ny
auroit point d'ammende/ mais que ce fust de
uant que les autres tesmoingz en fussent
ouys. *C. li. ij. rub. dicta. l. autentica. Cō-
tra qui propriam.*

Du terme de l'exception de pecune
non nombree.

Pource que enciennement auoyt este
ordonne que quiconques se vouloit ayder
de exception de pecune non nombree ou de
cause non tenue il conuist que ce fust fait
dedens le terme de cinq ans/ ou ce ne vaul-
droit et en estoit l'exception expiree sachez
que par le nouveau droit ordonne par le
concile des emperours on a restraint ce ter-
me de cinq ans a deux tant seulement de
dens lesquelz termes et an ce conuient fai-
re qui de l'exception de pecune non nōbre
se veult ayder. *C. li. ij. rub. dicta. l. in con-
tractibus.*

Des usufructuaires ou exfruits.



Usfructuaire si est celluy q̄
a en main par gaige/ par a-
chat/ par don ou autrement
aucune tenure & possession
que il peut prendre et per-
cevoir a vie ou a certai tēps/ les usufruits
de la tenure qu'il tient ainsi. Si est assa-
uoir que usufructuaire doit ioyr de tous

les usufruits de la tenure durant la vie ou
son temps. Et pource se a tō pere fut lais-
se usufructuaire d'aucune possession des
quel sera mort tu ny auras riens par le cō-
mun droit / ainsi nestoit que par especial
le deusses tenir apres la mort/ car usufruc-
tuaire retourne a la propriete si tost qu'il
peult. Mais aultre chose seroit se le sei-
gneur de la propriete mouroit car pource
ne p̄droit mye usufructuaire son droit/ et
est tenu usufructuaire de retenir le lieu de
coniecture de pel/ de latte/ et aussi de bray
labourage/ & doit la chose rendre en aussi
bon estat comme il la trouua a l'heure que
liuree luy fust. Et de ce doit faire caution
suffisante. Et par ce doit entrer par tūe
foyre le sage est es biens ou autrement a
son p̄iudice pourroit redonder. *C. li. iij. de
usufructu et usu ex habitatione. l. si patri-
tuo. i. l. usufructu constitutio. et. l. cum ad-
quem usufructum.*

De prescription en usufructuaire.

Si peult et dois sur ce sauoir que quic-
conq̄ a usufructuaire d'aucune chose ya
pour tenure de lōg tēps que pource en fa-
ce a celluy tître il n'acquiert pas propriete
ne action de propriete. *C. li. iij. rub. dicta. l.
neqz usufructuarius ad obtinendum.*

De donner usufructuaire a aucun.

Et sil auenoit qu'aucun donast usufruc-
tuaire de aucune terre ou mayson a
mon filz tant p̄ne il seroit venu en aage/
il doit estre entendu iusques a. xxb. ans.
Mais sil mouroit dedens ce temps encor-
res font aucune doubte que les hoirs ne
deussent tenir celle usufructuaire/ iusqs a
ce que. xxb. ans fussent accomplis d̄puis le
trespas de mon filz. Car il semble que le
donneur eust plus grant regard a l'accom-
plissement de laage que a la mort et pour
ce en doit aler au plus pres de la volente
au mort. Les aultres disoyent que puis q̄
usufructuaire estoit mort/ le don devoit
estre mort car il ne peult venir a accomplir

ange pourquoy ic. Sur ces debas fut dit en peile par l'epereur q lusufructuaire doit faillir p la mort de celluy a q il estoit done car lors cesse le don : non pas par la mort au donneur. C. li. ij. Rub. de hys venia etatis impetraverunt. l. si quis aliquid.

De louer lusufructuaire a autrui.

Encores y avoit vne doubte en usufructuaires assavoir se celluy qui a lusufructuaire le peut louer a aucun autre que a luy / et mettre en la main durant le temps de son usufructuair ou non car les aucuns disoient q lusufructuaire ne seroit done ou laisse fors pour la maniance de celluy a qui il avoit este laisse et non pas pour autre rayson. Les autres disoient que laisse estoit pour faire le preu a celluy a q estoit laisse : en estoit fait seigneur durant le temps de lusufructuaire. ic. Il fut sur ce dit par l'epereur en concile que ce qui estoit fait de lusufructuaire le peut bien louer modereement. Et que la chose soit retenue et gardee en ses termes. Car ainsi le fault il entendre / iavoit ce que ce ne soit pas le consentement de celluy a qui la propriete en appartient. C. li. ij. rubrica dicta. l. cum antiquitas.

De lusufructuaire estre aboly :

Comment lusufructuaire peut estre aboly et reconsolidé avec la propriete / dit la loy et escripte q par plusieurs manieres se peut perdre lusufructuaire et retourner avec la propriete : estre reconsolidé tout en vng / sicome par la mort a lusufructuaire / ou se lusufructuaire permuoit son corps de estat mondain a estat de religion pource q par lay vouer : donner a religion il se rendoit mort ou cede mondain / : pource fut il ordonne par les sages a mettre es lettres des voyages en religio ou dehors ic. Du se lusufructuaire estoit banny du pays pour cas dont il fust tenu si deust perdre vie / car lors doit estre tenu pour mort. Et pource mettent les sages es lettres des voyages en quelque estat ou condition quils soyent

ic. ou que la chose sur quoy lusufructuaire est ypotheque soyt destruite / car lors se pert lusufructuaire / ne nest tenu le proprietaire de restaurer / ou se lusufructuaire venoit par sa coulpe de franchise a servage pour toutes les voyes de lusufructuaire retourner ne usufructuaire a la propriete. C. li. ij. rubrica. dicta. l. corruptione usufructus. Encores dit la loy escripte que sil auient que lusufructuaire acquiere la propriete par aucune maniere si tost quil est fait sire de la propriete lusufructuaire est par ce aboly et reconsolidé avec la propriete / car double action ny peut on avoir. Infi. rub. de usufruct. §. finitur autē.

De usufruct deaues. y fustint

Il est assavoir que se aucun tient en usufruct leaue d'aucun vniuer ou estang qui se pesche par rayson et le tienne a vie on a temps et si auient que lusufructuaire voyle mourir ou le loueur auant que le vniuer ou estang soyt pesche / : par ce vniel le dire le proprietaire que soit le poisson doit estre sien comme chose trouuee en son heritaige ic. Sachez que les sages constructeurs ont dit : soustiennent que lusufructuaire le doit laisser en tel estat q il le trouua sil peut estre seu / : si non le dommage et preu doit estre : demourer au proprietaire mesmement sil a de l'annee quil trespassa apoissonne le vniuer ou estang pescher le peuvent a la saison de pescherie les hoirs ou ayans cause parmy payant la cese ou louage que rendre : payer en deuoyt par an lusufructuaire / par si que ledit vniuer ou estang soit retenu aux deuisées du marche sur ce fait. Et a se sacorde la loy qui mesme dit que complainte de nouuellete si doit alleoir / afin que le loueur : lusufructuaire soyt tenu en droyt de leuer : de pescher son apoissonnement que mys ya / et len doyuent les hoirs a lusufructuaire garantir.

Des bornes : cerquemans.

Bournages et cerquemane-
mens si est mettre : faire en
seigne de difference de terre
dentre vng voisin a aultre
que lon appelle bourne. Et
se doit faire par loy pties appellees : tous
les anciens du lieu a certain iour a estre sur
le lieu dont contend est/ et lors doyt celluy
qui demande le bournage dire et clamer
iusques ou il demande et tient que son he-
ritage voyle descendre. Et laultre partie
pareillement doyt dire clamer et designer
iusques ou il tient que son heritage voyle
a lencontre. Se daccord ne sont le iuge
doit faire iurer aux anciens qui la sont ap-
pelles/ que chescun sur saintes euangilles
de dieu die et designe au plus vrayement
que ilz scauront ce que deu ont ou temps
passe le droit de heritage d'ung chescun de-
mandeur et deffendeur. Et doit chescun
demandeur et deffendeur et hommes qui
la sont auoir vng petit baston en la main
et ferir et estacher en terre endroit la ou ilz
scent q heritage d'ung chescun va : la ou
il y a plus de tesmoings debatans ou les
presens ou les absens le donnent/ la doyt
estre iuge par escheuins q lheritaige va a
celluy qui a lassens : droit / ou le assens est
doit estre mise et assise la bourne par iuge
met descheuins. Et en no de pcurie doyt
chescun des escheuins ou autres iuges met-
tre en la fosse ou lon doit assise la bourne
vng cailliel/ : puis assise : fermer la bour-
ne dessus/ assise q en teps aduenir le cailliel
moistre quans escheuins il y eut a la bour-
ne iuger et assise. Et ce fait doit estre dit
et crye p loy q dorienauant nul ne face ne
mette empeschement a ladicte bourne sur
peine dencourre en crime de larrecin.

De pties estre daccord de mettre bournes
Item et sil auenoit que parties fussent
daccord de mettre et assise bourne entre
eulx/ faire le peuēt sans appeller la loy ne
aultres fors voisins selz quil leur plaira :

prendre et donner de leur terre l'ung a lan-
tre tant quil leur plaira / pourtat quilz ne
facent chose que le sire ne soit garde de son
droit seigneurial/ s'icomme si deux voisins
sont daccord ensemble dassise entre eulx
bournes faire le peuēt/ mais quil ne tou-
che au reget du seigneur ou du commun/
car lors contredroit que le seigneur : le com-
mun y fussent appelez. Et la bourne ain-
si mise daccord entre eulx voisins se peut
faire licitement mais ny aura nul cailliel
dessoubz pme tesmoings descheuins pour-
ce que escheuins ny ont este appelez.

De donner terre a aultre.

Item sil auenoit que l'ung voisin con-
tre laultre fussent daccord de assise vne
bourne sans loy/ : p aucune maniere l'ung
donnast a laultre de son heritage par son
consentement et la assissent bourne/ et aps
il fust seu que ainsi eussent donne l'ung a
laultre heritage sans le seu de leur seigneur
pour receller son droit / si auoyt le sire la
droiture d'autant de terre que ce vaudroit
que donne en seroyt oultre le droit que de-
uoit estre donne de la bourne assise plus a
uant que estre ne deuoit.

De contend sur bournage.

Et sil auent que aucun meue cotēd
sur bournage ptre son voisin : par cerque-
manage ou p iugement de tesmoigs en de-
chee avec l'amende au seigneur en quoy il
encourt de demēder aultre terre/ laquelle
amende est de .lx. liures parisis se cest ter-
re villaine et se cest fief en l'amende de dix
liures il doyt perdre autant de terre com-
me il en clame/ laquelle doyt estre prise au
prouffit du seigneur/ et les despens de par-
tie a la taxation du seigneur. C. li. iiii. ru.
finiū regūdorū. l. si constituerit euz qui fina-
le. Combien que par l'ancien droit qui ne
demandoit sus son voisin plus de cinq pties
il nen estoit a nulle amende/ mais par
la nouvelle loy pource que le monde est si
multipliē : en malice des gens il fut pour

nen damade si tost q' lung empiet sus la
tre. *Li. liij. ru. dicta. l. quicq; pedum. p.*

Que tenure de bourne ne vaulit.

Que tenure de long temps na lieu cōtre
droit de bournage/ ne cōtre ce droit ne si ac
quiert par dix ans ne par vīgt. ans si ne
fait aussi nouuellete que toutes foyz q' cer
quemanage est demāde q' on ne le doyne a
noir/ ne ny vaulit tricherie ne barat q' tout
ne doine estre mys arriere p' le iuge si tost
que a congnoissance peult venir. *Li. liij. ru. dicta. l. cunctis molationibus. ic.*

Si dois scauoir combien que dessus soyt
dit que qui demande aultuy heritage si
chet en amende/ laissoit ce que ce soit demā
de par cerquemanage/ vīay est se aisi n'est
que a aultuy heritage demander par cer
quemanage ne seroyt demande dit ne pro
teste par le demandeur ce que si demande
si auant que par destreng de cerquema
genen sera dit appartenir et non plus a
nant. Car par ceste maniere suppose que
on dechee de la demande ny chet point da
mende petite ne grande/ et par aultre for
me si seroit.

La foume de mesurer terres.

La foume de mesurer des terres si est as
sanoir la quantite que contient vīg ches
un champ de terre/ de piez de boys/ ou de
canes/ se fait par diuers nōs en sommes
de mesures/ sicōme les vīaiges des lieux
sont/ car en aucuns lieux sont appellees
les sommes des mesures arpens/ en aul
tres iourneulx/ en aultres mencaudees/
en aultres lieux mesures/ en aultres bon
niers/ toutesfoys tout se mesure par nom
bre de piez a raporter a la verge/ a la quel
le verge on doibt tant adionster de piez
que elle contienne vīg piez de clauure/ et
se au bonnier au pays ou on compte par
bonniers seize cens qui est nombre faisant
le bonnier. Et au pays ou on compte par
petit bonnier il ya quatorze cens/ et doibt
che l'un contenir vīgt. et cinq verges et au

bonnier seize cens. Ainsi sont au bonnier
de toute somme de piez huyt mille. Et cō
bien que en diuers lieux le nom des mesu
res si est differant/ sicōme de arpens iō
neulx/ mencaudees/ mesures ic. toutesfois
neantmoīs sont tousiours comptez quat
tre cens pour celles mesures petites com
me dessus sont dictes arpens. tournenulx
ic. et tout reuient les quatre pour vīg bō
nier de terre.

De compaignie de marchandise.



Compaignie de marchand
se peut estre faite en telle ma
niere q' lung y met l'argent et
l'autre y met la peine. Item
encores se fait en autre ma
niere q' lung y met plus d'argent q' l'autre et
lung plus de sens et plus de peine q' l'autre
car selon la loy ppaignie en marchandise
n'est aultre chose que vīg assemblemēt de
p̄sonnes qui est fait par accointemēt et as
semblemēt de pecunie et par p̄ticipation de
choies pour faire gaaigner et plus prouffiter
eux mōt et gaing a p̄tribuer ensemble/ car
autāt en ce cas est p̄sle le sens et la peine q'
largēt. *Li. liij. ru. p. socio. l. societatez et
insti. 20. ti. 9. nam et ita.*

De ordonner a loy sur participati
on de marchandise.

Si sachez que en compaignie de mar
chandise doit selon rayson et loy escripte as
noir loy aultre et equite tousiours estre entē
due/ car souuēt les marchans ne font mie
leurs deuīes deuant gēs/ deuant loy deuant
tabelions ne tesmoings/ ains les font en
semble et a bonne foy/ et pource se contēd en
vīent a vie ou a mort deuant les hoīrs des
marchans pour la participation de la mar
chandise/ sachez q' le iuge y doit proceder a
bonne foy au plus p̄s q' le cas peut desirer
a verite. Et selon ce faire appointemēt en
tre les parties. *Li. liij. ru. dicta. l. cum in
societatis p̄tractibus.*

De parcon faicte sur la participa

tion de marchandise.

¶ Et si auenoit que marchans qui sont en cōpaigñie de marchandise ayent party leurs biens par egales parties et de ce ayent fait stipulation / et apres ce lequel que ce soit voise de vie a trespas sans aultre ordonnance ne testament faire / sachez que pource ne demeure que ce quilz ont ainsi ordōne par participation de marchandise ne doyeue demourer ferme. i. estable. *C. li. iiii. ru. dicta. l. si societatis iure.*

Le temps que participation dure en marchandise.

¶ Sur participation de marchandise dit la loy q̄ tant i. li. loquemet q̄ marchās sōt ensemble en p̄ticipatiō i. asselement de marchādise / sāt dure lactiō q̄ laction peut et doit valoir / car se lactiō veullēt faire cels / si p̄uēt q̄z ayent departy leur p̄ticipatiō i. faire cōpte enseble / i. dit q̄ la p̄ticipatiō despuis ce lo² ou ce cōpte celle / ou aultremēt lactiō dure tousiō²s. *C. li. iiii. ru. dicta. l. tandiu societas durat i. insti. co. ff. §. manet aut societas.*

De plusieurs marchans acheter denrees.

¶ Aulcuns doubtoyēt se p̄ticipatiō de marchandise se pouoit faire puenablement entre marchans que suppose q̄vng grant seigneur vint en vng pays / comme lempereur ou aultre puissant prince et plusieurs marchans achetoyēt plusieurs marchādises pour auoir plusgrāt gaing a la denree du seigneur se ce ne peuent faire sans mesfait. Sachez que sur ce a ordōne la loy que participation de marchandise se p̄uēt se faire puremēt i. subz p̄ditiō / si q̄ la volente diceulx qui a ce se veullēt obliger soyent fermes i. gardees. *C. li. iiii. rub. d. l. de societate apud veteres.*

De demāder compte cōtre vng qui ne seroit abille.

¶ Et si auenoit que aucun fust en participation de marchandise et si luy auint cōtre aucun si q̄il ne fust plus abille de

participation de marchandise sachez que les p̄paigñons le peuent laisser i. demander compte p̄tre luy / i. despuis ce iour doit cels ser la participation.

De lung deuenir sourd et foisenne.

¶ Et se lung deuenoit sourd ou foisenne si luy doiuēt les p̄paigñōs pourchasser au iuge curateur i. p̄tre leur curateur faire cōpte de leur marchādise car iusq̄s a ce quilz auront ainsi fait dure la participation et vault. *C. li. iiii. ru. dicta. l. vlt.*

De restitution i. participation.

¶ Il auint que lung des compaignōs de la participation de la marchandise fut enuoie hors pour le fait des aultres / si fut prins par les ennemis du pays i. mis a peine de rancon / et parmy ce eschappa de les ennemys / il voulut rauoir a ses compaignons secours de la rancon et de la peine et q̄z participassent a ce p̄sider e quil estoit a leurs besongnes aussi bien p̄me pour la liēne / les p̄paigñons respōdirent q̄ tenus ny estoient / i. quil n'auoit mye a luy mettre en peril puis que bien sauoit et pouoit scauoir les guerres du pays q̄ estoient publiques i. nosoyres / et n'estoit mye ainsi cōme il fust prins ou desrobe p̄ meurtriers dōc nul ne se peult eschener et daultre part il auoit este prins si sestoit il p̄ paour nō constant mys a la rancon pour plus que il ne deuoyt selon la faculte / et pour plus tost luy oster de prison pourquoy ic. Item il sestoient mis a plus grant rancon pource q̄ il estoit riche homme et biē en est renōme en aultres biens et possessions que de leur marchandise dont ilz sont en participation et de plusieurs aultres grosses marchādises dōc il sentremettoit p̄munemēt / po² quoy tenus ne sont de p̄tribuer a la rencōne a la peine que pour la crainte / et paour a eue / et dont il se est voulu oster hastiuemēt ic. Et se tenus y sont si ne doit ce estre que a la discretion du iuge au regard de la participation de la marchandise / et pour

tant que toucher y peult &c. L'autre dupli-
ca : dist q si la guerre estoit notoire si le sa-
noiet ilz bié quant ilz lenuoyerent esdictes
besoignes / car ce n'estoit pas chose soudai-
nemēt venue / & puis q ainsi le sauoyēt & sur
celluy enuoyerēt / ce ne le² vauld. Sil a en pa-
our ce a este a fuste cause & pstat / car cestoit
sur le peril de sa vie &c. Se il estoit plus ri-
che tel le sauoyēt & tel luy enuoyerēt cōe dit
est ou ppre fait de le² picipatiō & nō pour
autre marchādise / puis q tel lōt enuoye et
nō po² autre cas ten⁹ y sont &c. Tout ven-
il fut dit par iugemēt des saiges que tous
les participants seroyēt tenus de ptribuer
a quantite de leur marchandise qu'il auoi-
ent & menoyēt ensemble.

De depos quō appelle mettre en garde.



Epōit q les coustumiers ap-
pellēt mettre en garde & pser-
uatiō daultre daultre chose
soit meuble ou argēt a la fi-
de la rauoir sauement au
plaisir du depōsite². Et de ce dit la loy es-
cripte se la chose mise en garde est pdue p
la coulpe au gardeur / sachez q le garde² y
est tenu voīre & ses hoīrs se mort estoit par
loy ignorer & se p fortune nō estimable estoit
pdue tenu ny seroit ne ses hoīrs. C. li. liij.
ru. de depo. l. si iur su latronū hic aduerte
q depōsitari⁹ nō tene² s leui culpa vt isti.
q more ptab² obli. s. pterea & is apō quē.

De soy aider dargent prins en garde.

Se aulcū a mis en garde vne sōme dar-
gēt p deuers vng autre & celluy q la en gar-
de en fait la marchādise / tellemēt q celluy
a qui cest ne le peult rauoir a son besoīng &
il ait pource dōmage q rauoir ne le peult /
sachez q celluy qui ainsi en vse est tenu de
rēdre les dommages & interestz / & est telle te-
nure selon la loy escripte appellee simple
larrecin. C. li. liij. ru. dicta. l. si depōsit.

De compēsation de chose mise en garde.

Tu peulx et dois scauoir que de la cho-
le baillēe en garde ne chiet quelque compē-

sation / mais doyt estre rendue sītost que
par celluy qui en garde la depose ou son
aiant cause est requise / sachez q encores ny
cherroit compensation suppose q chescun
eust mis en garde lung enuers laultre q l-
que chose / sicōme Jehan auroit mis en gar-
de par deuers iaqs vne somme dargēt ou
de aultre chose / & ichan auroit en garde de
ce mesmes iaques vne aultre sōme en gar-
de / les choses ainsi mises en garde se lung
sexcuse / cest a dire se iaques dit que il rēdra
a ichan la chose ainsi mise en garde quant
ichan luy aura rendu la chose que en gar-
de a de luy / si sachez que despūis quil est
seu que garde ya / chescū est tenu de remet-
tre premier et auant toute eūre la chose
q en garde luy fut baillēe & puis le iuge or-
donnera du surplus sur la petition des p-
tēs. vt. C. depōsit. l. si quis vel pecūias
et de compen. l. vlti. in fi.

De l'interest que doit rauoir
celluy qui la chose a perdue.

Item sachez que celluy qui a en garde
aucune chose / & par especial argēt / sil met
difficulte a le rēdre sītost que requis en est
par celluy qui en garde la mys / ou par ses
ayans cause / sachez que se par la coulpe de
meure par barat ou par ce que aide sen est
ou par ce que perdue la nicement par sole
garde / suppose que emblee luy soit par ni-
cement lauoir mys et que la maison ne la
chambre ny fust cassēe ne rompue ne il nē
fust en force par voye ne par chemin la-
chez quil est tenu de rendre le dommage et
interest que pource aura le depōsiteur ou
ses ayans cause a la depōsitiō du iuge.
Mais que au demander ou rauoir la cho-
se en ait fait demande si non a la chose mi-
se en garde luy soit adiūgee / et puis vuell-
le faire demande de ses dommages et in-
terestz / il ny est a receuoir / car tout est a de-
mander a vne foys combien que le pūci-
pal doyt estre premier estre determinē.
C. li. liij. rubica. d. l. sup vacuā.

¶ Des choses que l'oste baïlle a l'oste quant il le loge.

Estant tousiours par ordre en ma matiere veu des de pos/ il sensuyt dire et mon/ strer de ce qui est mys en gar de : charge a son hôte quant on descent en aucun hôte ou aussi quant on descent en taverne ou en cabaret / ou quant on entre en vne nef en mer / ou en ri viere de pays en aultre / car les cinq poins sont dune pdition en loy quant aux choses qui le² sont chargees ou apportees. Si est assavoir que tous hostellers qui publique ment tiennent hostel s'ostent que aucun de scent ou vient en leur hostellerie / tout ce q silz apportent et mettent en garde de l'oste il doit garder et descendre a son pouoir con tre tous / et sont les choses qui par lesditz hostellers apportees y sont hors de la gar de / par especial puis que celluy qui venu : descendu est en hostel a prins par luy ou par les gens chambre et la clef de la chambre : emportee avec luy / ou fait porter par ses varletz car deslors quil prent la clef il prent charge de les choses qui en la chābre sont et en descharge l'oste et mesnyne de l'ostel. Mais se la clef estoit demouree a l'oste / et en la chambre auoit quelque chose perdue suppose que oncques neust este monstree a l'oste ne a les mesnynes / si la couiendroït il rendre par l'oste par la clef qui seroyt de mouree en la main de l'oste / et seroyt l'oste : lāin creu par son sermēt puis ql seroyt hō me dhonneur et de bonne foy et de bonne renommee. Et ainsi en seroit des choses qui seroyēt hors de la chambre / soyt de cheual ou cheuaulx silz sont logez ou hebergez.

De hôte loge auoir prins les clefz : puis rendu a l'oste.

¶ Et sil auenoit que l'ostelāin eust de pre mier prins les clefz et porte / : despuis a l'oste ou hostelle les rendist et les mist a vng clou et pendist / afin quelles se peussent sa

uoir par plusieurs sicōe aucunesfoys plu sieurs sont logez en vne chambre ou que lo ste ya a faire souuēt / sen ce auoit aucune chose pdue ce seroit au peril de l'oste / car cō me dit est dessus puis que la clef demente en la charge de l'oste ou de ses gens / a luy en est le peril : le dommaige.

De la mesnyne faire l'arrecin.

¶ Et si les mesnynes de l'ostel faisoient le l'arrecin : q aïst fust trouue si seroit ce enco res au peril de l'oste : domage car biē se pre ne garde qle mesnyne il tiēt en la maison.

De la chābre trouuee par larrons.

¶ Item sil auenoit que la chambre fust p cee ou trouuee par larrons / ce ne seroyt pas au peril de l'oste / mais son y entroyt par luy ou fenestre trouuee ouuerte ce seroyt au peril de l'oste / mais son y auoit tromme aussi bien emble des choses de l'oste lors ap paroît il q ce seroit sans la coulpe. ff. nan. caupo. stabula. l. i. et seqq.

De acommodation que len dit prester par courtoisie.

Ecommodatio que les cou tumiers appellent prester a aultre par courtoisie si est chose qui par droyt engen dre action de la rauoir et re peter sans contredit avec dommages : in terestz. Et pource peulx : dois sauoir que toute chose amiablement prestee doit estre rendue si apoint que le presteur ny ait dō mage : ainsi n'estoit que cause y eust telle q par droyt la commodite : celluy a qui ce se roit preste neust loyalle cause d'excusacion Sicomme si tu me prestes amiablemēt au cune chose : par fortune contraire / sicom me par tolle de force : de l'arrecin non excu sable a loy la chose mest tollue saches que selon la loy ie ny suis tenu en domage nē interest : ainsi n'est q au prester fust fait cō uent tel que ie le prins a rendre a tous pe rilz qui souuient y pourroiet.

Exemple.

¶ Je éprouvay a mon voisin un cheval lequel me fut tollu p les ennemis du pais saches q tenu ny suis si a mon peril de to' cas de force ne lay éprouve. *C. li. iiii. d. accommodato. l. ea qd. et iiii. q. mo. re p. trahi. ob. s. at is.*

De prester chose pour engager.

¶ Se tu prestes aulcune chose a aulcun p amitie a ce q il la puisse engalger po' soy po' a noir aulcune finace q il luy faillie lors. i celle finace po' quoy ce fut engalge est payee et acöplie p'sque toute ou en la greigneur partie saches q tu as actio p're celluy a q tu le prestas ou a les hoirs de req'rir ta chose p actio de prest i la dois ravoit p correction sur celluy a q tu la prestas. *C. li. iiii. ru. dicta. l. de restituendis rebus.*

De compensation de chose prester.

¶ Sachez q chose p'stee est de telle action garnie i p'suilegiee / q se celluy a q elle est p'stee doit aulcune chose au p'steur suppose q ce soit arg'et p'ste i le presteur le vueille ravoit / saches q celluy a qui ce est preste ne peut faire p'p'selation mais p'iet q la chose preste rende p'mier i avant tout euvre. *C. eo. ff. l. si.*

Condition de chose n' deue.

¶  **onditio de chose n' deue si est de payer plus q on ne doit i chet aps de actio de chose n' deue q eng'edie droit i actio de repeter la chose aill payee oultre ce q on doit. de ce dist le pere en son lait p'sle. Il n'est mie doubte q se au cu paye qlq plone p iaduertere i p foröpt saches q apres i aloit ce q aps p p'station lait paye si le peut il ravoit p actio de p'dition indeue / q les clers appell'ent de p'dition ne indebiti / i aill n'estoit q ce q ainsi auroit paye p iugem'et de iuge p'pet'et leq iuge m'et fust passe p iugem'et en force de chose iugee / car lors ny auroit mille repetitio et cesseroit lors l'actio de p'dition indeue. *C. li. iiii. de p'ditione indebiti. l. pecunie indebite.***

De pmettre a aultre en son nom

ce que on ne doit.

¶ La loy dit encore oultre sur ceste rubriche q sil est aulcu q fust induit a pmettre a aultre aulcune pecune q celluy q aill pmettoit ne devoit mais le pmettoit po' aultre alleg'er de la debte ou de son p'iet s'as tr'al actio saches q tu ne peulx auoir deliur'ace p're celluy q aill te fist pmettre puis q de ta fr'ache voulete le fis / mais te p'iet acöplir ta p'messe. *C. li. iiii. de p'di. inö. l. si ci. trallä tr'al. n' bñ intellexit leg' allegatä q q alieno creditou p'mittit p debitoire h'et p'ditioz indebiti p'tra debitoire p quo p'misit vt dict' p'dicta lex si ci. trallä tr'alactioz et soluta debita.*

De payer par mal engin.

¶ Je toutesfoys veull'ent dire les sages q q pmet aulcune chose a payer p mescreance i aloit ce q il si oblige p escript neantmoins puis q il sera fait apparoir p mal engin il a actio de p'ditio indeue i sen peut on desfen dire p ceste loy. *C. li. iiii. ru. dicta. l. cum.*

¶ Item combien q les drois veullent que a payer par mal engin aulcune somme q tout y loyt recouure par action de conditio indeue. Neantmoins peulx et dois savoir q se aulcu trait en cause vng aultre p deuant iuge et pour obuier a emande partie ou amy de plus dem'ader q deu ne loyt pour doubte de iustice / i pource en paie ou en promet aulcune chose / saches q pource ne a droit de repeter / mais p'ient quil t'ie ne en ce cas par p'messe / ou ce que paye en a / car en ce celle action de p'dition indeue.

Il veult dire que qui promet aulcune chose a cautelle / ou qui la dem'ade pour doubte de iustice i de faillir a droit ceste p'dition celle car en ce na pao' ne force ne mescreance. *C. li. iiii. ru. dicta. l. ea que ic.*

De payer par cuyder deuoir.

¶ Se tu payes aulcune s'ome d'argent que tu cuydoyes deuoir i rien tu nen deuoyes ou que tu ne sauoyes brayement le fait et que ce puisses prouuer par deuant iuge ce

luy q ce aura receu sera ptraint a rendre ce que paye en auras par action de pdition in deue. C. li. iij. rubrica dicta. l. si p ignoran tia. Et ainsi entens des lays payes p me creance. C. li. iij. ru. dicta. l. fideicomissuz vel legatum.

¶ De cōdition par laide cause.

Conditio p laide cause si est pmettre ou stipuler a aucū aucune chose affin q̄l face ou q̄l voulsist faire aucune laide euvre i q̄ de dyoyt ne seroit a faire sicōe de marchāder de batre ou tuer aucū/ sicōe de vēdie sa fēme ou la fille ou sa niepce ou cōtre lōneur de leglise ou ptre bōnes meurs ou ptre le bien de su ftre/ou faire i porter faulx tesmoignage i plusieurs autres telz cas q̄ tous ne peuent estre escriptz toutes telles pmisses ne sont a soustenir ne nen gēdient actio au demā/ Deur mais toutesfoys se loubz tel vmbre aucune chose estoit ia dōnee i celluy a qui dōnee seroit en fust fait sire i mis en posses sio sachez q̄ ia ne rairoit ce q̄ dōne auroit ia soit ce q̄ ce fust po² laide chose/ car en cel te pte le possesse² a la meilleure cause selo la loy q̄ dit. In turpib⁹ causis melior est pdi tio possidētis. C. li. iij. ru. d pdition ob tur pē causam. l. cū te ppter turpē causam.

De promettre aucune somme a cel luy qui auroit tollu le sien.

¶ Item sil auēt que aucū dōne ou pmet te aucune somme d'argent pour rēdie ce qu'il auoit tollu et pource q̄l auoit enchaſſe les bestes dūg chāp affin q̄lles vīssent es las de les ppaignōs po² les prendre i rautr/ou p autre touchōnerie voye p luy faicte affin qua pgnōissance ne viēne sachez q̄l sera te nu de rēdie ce que prins en a pour escheuer la pgnōissance pmiere i auāt toute euvre Et pource ne demourra q̄l ne soit aps pu gni du messait p le iuge a q̄ la pgnōissance en doit apptenir. C. li. iij. ru. dicta. l. quo tiens accipietis. i. l. cū qui ob restituenda.

l. ob restituenda ea que.

¶ De location tant de maison cō me aultrement.



Locatio est louer vne chose soit ou terre ou aultre pos sessio ou autre q̄lq̄ chose cō mēt on y est tenu i cōment non. Et appellēt les clerics

celle rubriche de locato i pducto. Si sachez que le sire de la garderobe q̄ icelle a louee a aucun pour mettre aucune chose en gar de sil auēt que les choses q̄ mises y sōt en garde ou en aultre louer soyent perdues par larrons qui la garderobe ont efforcee ou rōpue sans la coulpe du seigne² ce n'est pas a son peril. Mais se sans force p huis ou fenestre estoiet pardues/ lors seroit au peril du loueur. C. li. iij. rub. de locato et conducto. l. dñs horreorum periculū.

De maison louer.

¶ Se tu loues vne maison d'aucū po² cer tain louer i tu as paye le louer saches q̄ ce terme ne te peut oster de la maison se ai si n'estoyt q̄l y voulsist demourer soy mel mes/ou q̄l fust grande necessite a la mai son de la refaire tellemēt q̄ pource faire il pūent vuidier ou si tu vls mal de la maïso cest a dyre deshonestemēt. Et selon les au cuns coustumiers se celluy a qui est la mai son la vendist ou arrentast a vng aultre i a ce sacorde la loy escripte. C. li. iij. ru. di cta. l. edem quā te cōductā.

Des biēs estans en la maison louer.

¶ Il n'est mestier au seigneur de la may son pour son louer querir aultre pleige que les choses qui sont en la mayson ap portees par le loueur car tout ce qui y est appartient i luy est obligē pour louer ne nul aultre ny peult clamer tant que satisfait soit de son louer. C. li. iij. rubrica di cta. l. certi iuris est.

De louer terre a aultre.

¶ Se aucun a loue vne terre parmy ran dant chescun an vne certaine somme de de

niers/ou de grains/ou daultre chose/ : au
louage faire ne fut deuise que le tēpeste a/
penoit/dorage/de fouldre/ ou de secheresse
ou doist/ou de cheuaulchee notoire/ que ce
seroit a son peril/sachez q̄ p̄ ceste fortune a
dōmage p̄ aulcū ans durant la ferme du
louage : en ta ferme nait ānees si fertiles
que a lesgard : discretion tu y loyes : puis
les estre recouire/saches que tu as : peulx
auoir actiō de demāder restoi du dōmage
qui par telle occasion te est auenu / et doyt
estre ainsi iuge se contend en est. *C. li. iij. ru. dicta. l. licet certis annis q̄titatibus. A.*

De demourer deux cēses en vng lieu.
Item si aulcū auoit loue vne mayson
ou tenure par certains ans : pour certain
p̄s chescun an : il auint que sans relouer
il y demourast oultre les ans denōmez au
louage faire sachez que pource ne demour
roit quil ne fust tenu pour chescun an quil
y demourroit oultre dantel payemēt que
par auant en payoit chescun an. Ne le sei
gneur de la mayson ne luy pourroit aussi
plus auant demander se aultre puent ny
auoit. *C. li. iij. rubrica dicta legem quide
conductionis.*

De relouer a aultre la cense durant.
Et sil auenoit que aulcun eust loue au
cune tenure et il la voullist relouer auant
a vng aultre p̄ antel temps que louee lau
roit sachez que bien le peult faire mais le
seigneur na action fors a son premier lou
eur/sainsi nestoit quil y eust telle cōuenan
ce q̄ a aultre ne le peult louer. *C. li. iij. ru. dicta. l. nemo prohibetur.*

De vendre maison qui est louee.
Et sil auient que le seigneur dune may
son vende icelle maison durant le tēps du
louyer celluy qui ladicte maison a achete
e nest pas tenu de tenir le louyer se il ne luy
plaist saisi nestoit q̄ au vendage faire fust
fait puent de tenir le louage. *C. li. iij. ru. dicta. l. emptorem quidem.*

De louer a vng et puis a aultre

Et sil aduient que aulcun ait loue vne
maison ou autre heritage : despuis celluy
q̄ la louee la reloue a aultre en tout ou en
partie sachez que le sire de la chose a tous
iours son exception au premier loueur.
Et sil auenoit que le premier loueur fust
en faulte de payer si le peult il traire au se
cond loueur quant a ses biens quil trouue
ra en la maison ou en son heritage. Car
a ceulx a il action : non au corps du secōd
loueur ne a les aultres biens auant chose
iugee sur ce parties appelees.

De prester maison ou heritage.

Quiconques baille p̄ prest a aultre la
maison ou son heritage a tenir sās forme
de contract/sachez que cy na point de acti
on sur recouurer louage ne salaire a ce luy
qui ainsi la tenu ne a celluy qui par la se
conde main lauroit par telle condition.
Car par prest ne par p̄sere ne se engendie
point action de louer ne nen seroyent a
poursuyuir les biens qui seroyēt trouuez
en heritage. *ff. de preca. l. i.*

**De louer aucune chose de celluy q̄
la tient a vie tant seullement.**

Se aulcun a loue aucune mayson de
celluy a qui la maison appartient a sa vie
tant seullement et le viager va mourir a/
uant le terme venu pource ne demeure q̄
le loueur ne doyue demourer son terme et
ans que loue a pmy payant le louer par
sy que si ny ait que lan que le vyager sera
mort/car le plus lauoit loue dās lheritier
ne le tiendroist sil ne luy plaisoit/et ainsi de
vng pie despouiller le peult parmy payāt
le louer de lan et non plus/ et ainsi dūg
iardin louer et cuillir le fruit qui dedans
lan du louer seroyt meur et non le fruyt
non meur. Et ainsi dūg viuer ou estang
pourtant q̄ le loueur eust apoitsonne pel
cher le pourroit en saison parmy payant
le louer de lannee/suppose que a saison le
vyager seroit mort.

**De action q̄ les clerks nōment amphib
rij**

luy q ce aura receu sera ptraint a rendre ce que paye en auras par action de pdition in deue. C. li. iiii. rubrica dicta. l. si p ignoran tia. Et ainsi entens des lays payes p mel creance. C. li. iiii. ru. dicta. l. fidei commissuz vel legatum.

De cōdition par laide cause.

Conditio p laide cause si est pmettre ou stipuler a aucū aucune chose affin q̄ face ou q̄ voullist faire aucune laide euvre i q̄ de diroyt ne seroit a faire sicōe de marchāder de batre ou tuer aucū/ sicōe de vēdre la fēme ou la fille ou la niepce ou cōtre lōneur de leglise ou ptre bōnes meurs ou ptre le bien de in itre/ou faire i porter faulx tesmoignage i plusieurs autres telz cas q̄ tous ne peuent estre escriptz toutes telles pmisses ne sont a soustenir ne nen gēdient actiō au demā: Deur mais toutesfoys se soubz tel vmbre aucune chose estoit la dōnee i celluy a qui dōnee seroit en fust fait sire i mis en posses siō sachez q̄ la ne rairoit ce q̄ dōne auroit fallloit ce q̄ ce fust po² laide chose car en cel te pte le possesse² a la meilleurs cause selo la loy q̄ dit. In turpib⁹ causis melior est p ditiō possidētis. C. li. iiii. ru. d p ditiō ob tur pē causam. l. cū te ppter turpē causam.

De promettre aucune somme a cel luy qui auroit tollu le sien.

Item sil auēt que aucū dōne ou pmet te aucune somme d'argent pour rēdre ce qu'il auoit tollu et pource q̄l auoit enchaſſe les bestes dūg chāp affin q̄lles vīssent es las de ses ppaignōs po² les prendre i raut/ou p autre torchōnerie voye p luy faicte affin qua pgnōssance ne viēne sachez q̄l sera te nu de rēdre ce que prins en a pour escheuer la pgnōssance pmiere i auāt toute euvre Et pource ne demourra q̄l ne loit aps pur gni du messat p le iuge a q̄ la pgnōssance en doit apptenir. C. li. iiii. ru. dicta. l. quo tiens accipietis. i. l. cū qui ob restituenda.

l. ob restituenda ea que.

De location tant de maison cō me aultrement.



Locatio est louer vne chose soit ou terre ou aultre pos sessiō ou autre q̄lq̄ chose cō mēt on y est tenu i cōment non. Et appellēt les clerics ceste rubriche de locato i pducto. Si sachez que le sire de la garderobe q̄ icelle a louee a aucun pour mettre aucune chose en gar de sil auēt que les choses q̄ mises y sōt en garde ou en aultre louer soyent perdues par larrons qui la garderobe ont efforce ou rōpue sans la coulpe du seigne² ce n'est pas a son peril. Mais se sans force p huis ou fenestre estoiet pardues/ lors seroit au peril du loueur. C. li. iiii. rub. de locato et conducto. l. dñs horreorum periculū.

De maison louer.

Se tu loues vne maison d'aucū po² cer tain louer i tu as paye le louer saches q̄ ce terme ne te peut oster de la maison se ai si n'estoyt q̄l y voullist demourer soy mel mes/ou q̄l fust grande necessite a la mai son de la refaire tellemēt q̄ pource faire il pūent vuidre ou si tu vls mal de la maĩs cest a dyre deshonestemēt. Et selon les au cuns coustumiers se celluy a qui est la mai son la vendist ou arrentast a vng aultre i a ce sacorde la loy escripte. C. li. iiii. ru. di cta. l. edem quā te cōductā.

Des bñs estans en la maison louer.

Il n'est mestier au seigneur de la may son pour son louer querir aultre pleige que les choses qui sont en la mayson ap portees par le loueur car tout ce qui y est appartient i luy est obligē pour louer ne nul aultre ny peult clamer tant que satisfait soit de son louer. C. li. iiii. rubrica di cta. l. certi iuris est.

De louer terre a aultre.

Se aucun a loue vne terre parmy ran dant chescun an vne certaine somme de de

niers/ou de grains/ou daultre chose / : au
louage faire ne fut deuise que se tēpeste a/
pernoit/dorage/de fouldre/ ou de secheresse
ou dōst/ou de cheuaulchee notoire/ que ce
seroit a son peril/sachez q p ceste fortune a
dōmage p aulcū ans durant la ferme du
louage : en ta ferme naist ānees si fertiles
que a lesgard : discretion tu y soyas : puis
les estre recouure/saches que tu as : peulx
auoir actiō de demāder restoi du dōmage
qui par telle occasion te est auenu / et doyt
estre ainsi iuge se contend en est. C. li. iij.
ru. dicta. l. licet certis ānūis q̄titatibus. A

De demourer deux cēses en vng lieu.
Item si aulcū auoit loue vne mayson
ou tenure par certains ans : pour certain
pūs chescun an : il auint que sans relouer
il y demourast oultre les ans denōmez au
louage faire sachez que pource ne demour
roit quil ne fust tenu pour chescun an quil
y demourroit oultre dantel payemēt que
par auant en payoit chescun an. Ne le sei
gneur de la mayson ne luy pourroit aussi
plus auant demander se aultre puent ny
auoit. C. li. iij. rubrica dicta legem quide
conductionis.

De relouer a aultre sa cense durant.

Et sil auenoit que aulcun eust loue au
cune tenure et si la voullist relouer auant
a vng aultre p antel temps que louee lau
roit sachez que bien le peult faire mais le
seigneur na action fors a son premier lou
eur/sainsi nestoit quil y eust telle cōuenan
ce q a aultre ne le peult louer. C. li. iij. ru.
dicta. l. nemo prohibetur.

De vendre maison qui est louee.

Et sil auient que le seigneur dune may
son vende icelle maison durant le tēps du
louyer celluy qui ladicte maison a achete
neft pas tenu de tenir le louyer se il ne luy
plaist saisi nestoit q au vendage faire fust
fait puent de tenir le louage. C. li. iij. ru.
dicta. l. emptorem quidem.

De louer a vng et puis a aultre

Et sil aduient que aulcun ait loue vne
maison ou aultre heritage : despuis celluy
q la louee la reloue a aultre en tout ou en
partie sachez que le sire de la chose a tous
iours son exception au premier loueur.
Et sil auenoit que le premier loueur fust
en faulte de payer si se peult il traire au se
cond loueur quant a ses biens quil trouue
ra en la maison ou en son heritage. Car
a ceulx a il action : non au corps du secōd
loueur ne a les aultres biens auant chose
iugee sur ce parties appellees.

De prester maison ou heritage.

Quiconques baille p prest a aultre la
maison ou son heritage a tenir sās forme
de contract/sachez que cy na point de acti
on sur recouurer louage ne salaire a ce luy
qui ainsi la tenu ne a celluy qui par la se
conde main lauroit par telle condition.
Car par prest ne par piere ne se engendie
point action de louer ne nen seroyent a
poursuyuir les biens qui seroyēt trouuez
en heritage. ff. de preca. l. i.

De louer aucune chose de celluy q
la tient a vie tant seullement.

Se aulcun a loue aucune mayson de
celluy a qui la maison appartient a la vie
tant seullement et le viager va mourir a/
uant le terme venu pource ne demeure q
le loueur ne doye demourer son terme et
ans que loue a pmy payant le louer par
sy que il ny ait que lan que le vyager sera
mort/car se plus lauoit loue dās lheritier
ne le tiendrois sil ne luy plaist/et ainsi de
vng pie despouiller le peult parmy payāt
le louer de lan et non plus/ et ainsi dūng
iardin louer et cuillir le fruit qui dedans
lan du louer seroyt meur et non le fruyt
non meur. Et ainsi dūng vinier ou estang
pourtant q le loueur eust apoisonne pe
cher le pourroit en saison parmy payant
le louer de lannee/suppose que a saison le
vyager seroit mort.

De action q les clerks nōment amph
rij

theoris de mettre la terre en gaing.



En des locations il sensuyt de mettre la tre en gaignage/ q n'est chose en dete/ ne en louyer/ ne en achat/ si doit estre l'ceu q pluse's mettēt de le's heritages a gaignage a autre ou le's bestes p si qlz en ont la moitie des profits et le gaigneur q sur ce fait to' despēs a l'autre moitie/ p si q les bestes sont pūsees et le coquest se despart a moitie le bailleur premier ayant prins son principal. *C. de iure emphiteo. l. i. et. is.*

De fortunes sur telles choses.

Sachez que sen tel marche que les lais appellent mettre la chose a gaignage auient quelq fortune si q tout soit pdu par fortune de guerre ou de tempeste/ que le gaigneur ne pourroit souscourre tout ce doit decheoir sur le bailleur i nō sur le gaigneur. Mais sanscune fortune y auenoit p faulte de saison parquoy pte de la chose seroit pdu et non tout/ ce seroit au peril du gaigneur q la chose tiēdroit i nō du seigneur qui baillee lauroit. Et de telz marchez se doiuent faire lettres ou le marche est doubteux i nō tenable. *C. li. iiii. ru. de iure emphiteo. l. ius emphiteoticarum.*

De faillir sur telz conuens.

Item et se telz marchez sont faitz par lettres ou faulte ait es puens quilz ne soient tenns dung couste ou daultre ce engēdie action de amphitheorique qui se peult poursuiuir a iuste tilre de replir les puēs ptenues es escripts sur ce fais i en fait le defaillant a ptraindre a luy i au sien. *C. li. iiii. ru. dic. l. in ephitheotecarjis.*

Comment le vendeur ne peut vendre son amendement.

Itez dit la loy q le gaigneur q a tel conuent a son bailleur ne peult vendre quelq a medemēt q faire douue sur les lettres assibaillees/ ou sur les bestes sans le consentement au bailleur / et sil le faisoit le bail-

leur len pourroit poursuyuir a loy et len faire e contraindre que ainsi luy en doyt estre fait. *C. li. iiii. rubrica dicta. l. cum dubitabatur utrum.*

De engager aucune chose.



Engager aucune chose si est mettre aulcū meuble par deuers aucun iusques a tant qui soyt satisfait et paye ce pourquoy on l'engage/ eperant q ce paye doine rauoir son gaige si en dit ainsi la loy. Ce que le creancier tient en gaige aucune tenure dōt il a percus les fruitz/ sachez q tous les fruitz qui despūs q celluy fut engage apceu doyuent estre comptez en paye/ i se la tenure auoit emplette en son temps si est il tenu de l'amender par action de gaige. *C. li. iiii. ru. de actione pignoratitia. l. creditor qui.*

Et se le creancier a qui aulcū gaige est engage a perdu le gaige q auoyt engage sans la coulpe / sachez quil n'est pas tenu de le redre/ mais saultremēt estoit trouue q pdu eust la chose / sachez q tenu y seroit sicōe cy dessus est touche au chappitre des locations cōte par le nōbre de.

C. li. iiii. co. ti. si creditor sine vicio.

De cas dauenture sur gaige.

Encores dois scauoir q sur gaige auient cas dauenture quon ne peut escheuir/ sicōe de feu ou d'assault de larrons ou autres cas semblables. Sachez q celluy q en a la garde du gaige en ce cas n'est tenu se le gaige est en ce pdu/ ne po' ce n'est le dōte' quiste de la debte sainsi nestoyt quil y eust conuēt entre eulx tel que se le gaige estoit perdu p tel cas de fortune si ne seroyt pas le debteur quiste de la debte. *C. li. iiii. ru. dicta. l. cum fortuitis.*

Quon ne doit empirer gaiges.

Il ya la loy escripte qui dit q celluy q est en gaige aucune chose ne la peult vendre ne engager/ et se sont maisons ou autres tenures si ne les doit on empirer ne cop-

per arbres ne hayes. Et se fait estoit il le faulx restaurer : amender aussi.

Du creancier faire retenue sur les choses a luy baillies en gaigne.

Et par aultre rayson se le creancier y met ne fait autre refection ou amedement de retenue ranoir le doit sur le debteur car il n'est tenu q de tenir la chose en tel point come on luy a baillie et les fruytz que si en recoit sont cõptez en paye de la debte. C. li. liij. ru. dicta. l. creditor qui.

Que en gaigne na percription.

Sachez aussi que come long tẽps ait q le creancier tient la tenure en gaigne / pour ce ne peut il acquerre ne possession ne percription / car il puiet que les fruis que recens en a soit cõptez en paye : puiet quil rende le gaigne au debteur sitost que paye est en estat deu ou si non amender le doyt au debteur par lesgard du iuge. C. li. liij. ru. dicta. l. nec creditores.

De plusieurs biens bailliez a plusieurs creanciers.

Se aucuns biens appartenans a ung debteur sont bailliez a plusieurs creanciers a tort les regeter estre leurs sains n'est qlz soyet obligez specialemẽt / car aultrement sil ya aultres creanciers / sachez qlz aurõt recours aussi biẽ a les biẽs : puiendra qlz soyet conuertis a tous les creanciers si auant quilz dureront. C. li. liij. ru. dicta.

Sensuit daction exercitoire : istitoire.

Action exercitoire : istitoire si est le droyt que ont contre les maistre les varletz q sont et exercet les besoignes de le's maistres en marchandise faissant soit par terre ou par mer / : de ce dit la loy escript. Se se fays comment on marchandise au gouuerneur o la nef pour le fait de la nef ou de la marchandise qui est dedens / sachez que le maistre a qui cest mest tenu et oblige a le faire bon / et ay action contre luy pour le conuent de son var

let / tout aynsi comme celluy qui pour le fait : marchandise daulcun est par le maistre et seigneur de la chose establie. C. li. liij. de exercitoria et institoria actione. l. seruus tuus.

Dargent presse au gourmet.

Se ton varlet en menat ta marchandise se emprunte deniers po² toy : soit tournez en ton preu et dont ton varlet ta fait cõpte / saches q tu es tenu de lerẽdie au presse² sicome se ce fut presse a toymesmes. C. li. liij. ru. dicta. l. ex contractibus seruorum et. ff. de insti. ac. l. prima.

De varlet de change.

Action institoire est bien douee par la loy escripte que pour celluy qui a mys aulcun argent au change daulcun changeur publique par consignation dene lequel argent fust mys et cõsigne au varlet / saisoit ce que son maistre ny fust pient / puis que ce a este fait au nom du maistre il puiet q le maistre face bon tout ce que p son varlet a este fait ne differer ny pent. C. li. liij. ru. dicta. l. institoria tibi aduersus.

Du varlet mis par la fẽme.

Encores dit la loy escripte q suppose q le gouuerneur de la nef ou de la marchandise y soit mis et establi par femme / neant moins puiet il q la fẽme ait pour agreable le fait de son varlet / et face bons les cõuens en marchandise faissant ne differer ny pent. C. li. liij. ru. dicta. l. si a muliere.

Encores est semblat laction q aulcun a ptre le varlet daulcun marchand q au varlet a marchande par le gre du maistre / car lors est laction double de institoire et pientemẽt. C. li. liij. ru. dicta. l. vltima.

De ce que mieulx vaulit et fait a tenir a loy quant il est consenty.



Que mieulx vaulit et est a tenir a loy ce qui est fait et cõsenti des parties ensemble : dont tesmoigz sont recours sans escriptz q sur ce soyent r iij

fais que ne face ce qui par engin ou cautel le apperoit estre fait et escript sans autre prouue. De ce parle la loy en vne rubriche que les clers appellent. Plus valere quod agitur q̄ quod simulate concipitur. Et dit ainsi. La verite d'aucun contract doit estre tenue et gardee a loy de ce q̄ par tesmoings apperra estre fait en bone foy que ne fait ce que p̄ escripture appert sans tesmoings par suspicion de mal engin. C. li. liij. rub. dicta. Plus valere quod agitur. l. in contract. rei veritas.

Des tesmoings contre lettres.

CSe aucun faisoit par fainctise escrire ce quil fait aussi ce que vng aultre luy fist et puis sen voullist ayder contre aucun lachez que ce qui sera trouue fait a verite vult mieulx q̄ ce q̄ sera escript p̄ fainctise. C. li. liij. ru. dicta. l. si quis gestum.

De faire doubte entēdre p̄tre vne lre.

CSe ton procureur fit faire escript de ce que tu luy auoyes demande a faire louer aucunes de tes terres et a celluy a qui il a uoit marchāde feist escrire en tes escripts autrement que le marche ne portoit et toy ne ton procureur n'elgardastes lescripture par la grant confidāce que tu adoustoies a partie/ lachez que congneu la verite de ce il doibt estre dit que marche soyt nul/ car a marche de bonne foy doyt estre le cōsentement d'ung chescū tenu en garde ou ce ne vult. C. li. liij. rub. dicta. l. si falsus instrumentum.

CDe litige que len dit des choses qui ne doiuent estre vendues plaist pendant.



Litige il est quant aucun vent chose dont cōtēd et plaist soit pendant q̄ les clers appellēt vitiuz litigiosus. De ce dit la loy. Nous descendōs a tous que ilz ne puissent vendre les choses dont plaist est a quelque personne que ce soyt. Car se fait estoit po² ce ne demourroit q̄ le plaist n'alast tousiours auant cōme se ve

du nestoit/et sortiroit la sentence sur ce dōnee son effect/ et lamenderoyt le vendeur/ et lacheteur aussi qui sciamment lauroyt achete. Le vendeur qui ainsi vēdroit la chose emplaider encourroit en amende d'autant que la chose vaudroit/ et seroit la vente mise a neant. Et lacheteur se il sauoit q̄ la chose vendue fust litigieuse p̄ droyt auant p̄me monteroit la bête au prouffit du seigneur. Et se lacheteur ne sauoit que la chose fust litigieuse/ il ne perdroyt ne ne le roit a quelque dōmage ains rautroyt son argent/ et la vente seroyt nulle/ et le vende^r lamenderoit au seigneur de autant q̄ mōteroit la vente. Et ainsi dois entendre se la chose litigieuse estoit donnee par le defendeur a aucun aultre qui receue lauroit lors seroit la chose litigieuse prinse pour a uoir les amendes dessusdictes. C. li. liij. rub. de litigiosis. l. litigiosa actiones. l. censimus ut si quis lite.

De dōner en testamēt chose litigieuse.

CSe aucun laisse en son testamēt chose litigieuse a aultre/ ialloit ce que ce fust au seigneur ou a aucun autre puissant pour mettre en plus forte main/ lachez que po² ce le don ou lay a luy ainsi laisse ne seroyt mye celluy a qui ce seroyt laisse a recevoir en iugemēt pour recouurer ne demander la chose litigieuse/ mais p̄uient q̄ les hoirs au mort en prennent les erremēs et parfaient querelle/ ne aultre ny est a recepuoir mais a cōplir la volente en quoy leur predecesseur est mort/ si fault dōner a celluy a qui la chose litigieuse auoit este dōnee auant q̄lle vailt par iuste p̄ssee/ et le prouffit ou lauenture de la chose litigieuse demoura aux hoirs. Et ainsi entēs des debtes doubteuses ou litigieuses. C. li. viij. ru. dicta. l. quicūq; re litigiosam. Or vint vne autentique qui amende et supplie a la loy dessusdictē/ et dit ainsi que ialloit ce que la loy ait ordōne que l'hoir au dōneur sera tenu de donner au donneur ou au le

gale auant cōme vouldra la chose litigieuse
se que sera dōnee & a loir apprtiedra la po²
suite/sachez q loir au dōneur sera tenu de
la chose litigieuse ainsi dōnee a recevoir / &
mettre le plaist sur ce encōmence a decisiō
aux despens des biens du dōneur. Et se le
plaist est gaigne p loir/la chose dōnee doy^t
aler au prouffit du dōneur franchemēt et
sans despēs/ et se la chose donnee est pdue
par le proces/ le dōne naura que demāder
a loir/ car a rayson ne semble pas q le don
neur donnaist fors a lauenture de la chose
que selle estoit gaignee ou proces que cel
luy a qui donnee estoit leust/ et se pdue es
toit q neust pas la chose ou la valeur fors
lauenture. C. li. viij. rubrica dicta. aucten
tica. Nunc si heres.

**Des ventes & achas qui se
font par moyen d'argent.**



Ventes & achas se font par le
moyen de l'argent que accor
de en estoit par le moyen de
leschange qui pource ne fait
soyt de terre contre autre ou
de chose meuble contre heritaige/ ou de he
ritage ptre chose meuble/ ou de chose meu
ble ptre chose meuble/ ou de peine & desler
te faicte ptre heritaige ou contre chose meu
ble. Et sachez qu'il ne cōuēt la estre sur la
chose vendue ne sur le lieu ou elle est quant
au marche de la vente faire car pource ne
demouroit la vente qle ne fust ferme ne
enterine. C. li. iij. ru. de emptio. l. i. hic nō
ponit dīam inter emptiōz venditiōz & per
mutatiōz tñ ē dīa q emptio sit pecunia nu
merata pmutatio de re ad rē. ff. de ptra
hen. emp. & vendi. l. i. et. §. i. et insti. eo. ff. §.
pcedū. et. §. Itē pcedū vīqz ad §. cūz aut emptio
et. C. eo. ff. empti fides.

Comment vente se fait.

Encores dit la loy escripte que achat &
vente est faicte des q les deux parties sac
cordent au pris de l'achat/ soit le pris a pay
er au iour auent/ ou plement/ ou que

escrips de memoire sen facent ou nō. Et
touteffoys veult bien la loy escripte que se
memoire p escript y a que encores on sen
puisse repentir sans dōmage/ ainsi n'est q
erres soient dōnees p lacheteur au vendeur
affin de tenir le marche/ & lors se le vdeur
se repent il doy^t perdre le double des erres
et se lacheteur sen repent/ il doit pde seul
lemēt les erres. Insti. li. iij. ru. de venditiō
ne & emptiōne in prin.

De vente pure ou soubz pdition.

Encores dit la loy escripte q achat est
fait ou puremēt ou sās pdition/ puremēt si
cōme absolutemēt soubz pdition sicōe de di
re le vous vēs telle chose po² dix liures pa
risis/ par si q il souffise dedēs tel io². &c. Insti.
li. iij. eo. ff. §. emptio tā sub pditione q
pure contrahi pōt.

De vente domme foïenne.

Sachez quē vente se desire vray pntē
mēt ou aultremēt ce n'est pas tenable. Et
pource q hōme foïenne na a nul pntēmēt
pstant tel hōme ne peut faire vête q vaille
ne tiēne/ mais sitōt q la foïennerie est hors
de luy/ lors le peult il faire/ mais qu'il soy^t
en eage competent & tient & vaul^t ce q lors
hors de la foïennerie feroit. C. li. iij. ru.
dicta. l. emptiōne & venditiōne.

De vente & donation ensemble.

En peulx et dois sauoir q double acti
on est de venditiō et donation/ et pource
se par donatiō n'est aucune chose dōnee tu
ny peulx ne dois prendre voye d'achat car
tu contrariroyes de l'ung a l'autre qui ne
se pourroit soustenir car la chose mesmes
ne peult on myc acheter et p arrest de par
lement lay veu ainsi dire et iuger dentre
les enfans mōseigneur hūe dailly seigneur
de rume d'une part/ et mōseigneur de lan
noys d'autre part/ pour plusieurs dons q
ledict dailly auoit fait a plusieurs enfans
bastars qu'il auoit/ lesquels dons il auoyt
donne sur la terre de rume en tournes. Et
despuis pour conforter leur action ce

demande qu'ilz faisoient cōtre ledit de lan
noys/disoient aussi que ilz auoyent tistre
de don : dachat/laquelle chose ne peut poit
soutenir la loy escripte. *C. li. iij. rubrica
dicta. l. si donationis causa venditionis :
l. si non donationis.*

De vente sans estre payee.

¶ Se aulcune vête est faicte par consente
mēt de vèdeur : dacheteur sicōe dessus est
dit : q̄ le pris de la vente soit nōmee et de
clairee : sur ce soyt la chose vendue bailliee
a lacheteur/sachez que faisoit ce q̄ le pris q̄
a este nōme en la veditiō ne soit pas paye
rien ne demeure q̄ la vête ne tienne/ : quel
le soit ferme : entiere : ne peult le vendeur
demander q̄ le pris par action de vente et
non pas retourner a la chose vendue. *C.
li. iij. ru. dicta. l. empti fideis : venditi.*

De vente faicte par pris.

¶ Le cas de cest article dist qu'il conuient
que le pris soyt nomme : et declare. Car tu
dois scauoir que en quelque vente qui se
fait le pris ny a nōbre de deniers que mon
te le pris de la vente n'est a tenir sil est qui
par ce vueille reprocher. *C. li. iij. de cōtra
henda vendi. l. empti. fides.*

De vente sans lettre faire ne garātie.

¶ Encores dit la loy que se la vente n'est
pas moins ferme q̄ lettres n'en furent fai
ctes incontinent mais furent deuisees et
tre faictes/ : q̄ garātie de la vente fut p
mise/car celluy qui est en la saisine p le con
sentemēt au vèdeur/ celle saisine luy vaul
et tient lieu/ : encores saisoit ce q̄ le pris ne
fust ne n'est encores paye de la vente pour
ce n'est le marche moins ferme q̄ le vèdeur
ou lacheteur sen repēte/ se n'estoyt q̄ ambe
deux fussent d'accord q̄ le marche soyt nul
et deffait. *C. li. iij. rubrica dicta. l. non id
circo et insti. eo. ff. §. ita ff.*

De vente mise en volente daultre.

¶ Item se au marche dune vente faire la
chose est mise a la volente du vendeur ou
de lacheteur sachez q̄ par ce point loblige

tion de la vente s'aulcune en ya est nulle ou
cas que lāg deulx diroit q̄ aisi fut / : q̄ a la
vente ne seroit d'accord/ par le droit escript
nul n'est contrainct ne doit estre la volente
a vente de lheritage baillier se especialle
ment et par obligation executoire ny est
oblige. *C. li. iij. ru. dicta. l. in venditis vl
ementis.* Et se celluy a qui la vente est mi
se a taxer le pris la taxe/ lors conuient tenir
la vente pour ferme/ et se taxer ne la veut
la vente est nulle. *C. li. iij. rubrica dicta. l.
super rebus venundatis.*

De procureur vendre aulcune cho
se pour debte fiscal.

¶ Et sil auenoit que le procureur du sei
gūr pour cause doffice fist vendre aulcuns
biens pour debte fiscal ou pour aultre de
bte appartenant au seigneur que son sub
gect fust encouru enuers luy/ sachez que
bien se doit prendre garde lacheteur. Car
se les heritages ainsi vendus deuoyēt aul
cunes debtes/ ou celluy pour qui on vêt cel
luy qui ces choses acheteroyt seroyt tenu
de payer la debte q̄ deueroit celluy de q̄ on
vèdroit les biēs : dōt lheritage seroyt tenu
et le maistre de qui ce seroit vèdu/ car le sei
gneur q̄ confisque prêt sās payer ne sans
acquitter nulle charge/ mais est a requerr
aux creanciers sur lacheteur : a son peril.
et ainsi en est v̄le par le roy en son royaum
me et lay ven iuger p arrest de parlement
dentre le doye et chapitre de tournay sur
les biens dūg appelle iehan bouquet bour
goys de tournay et le procureur du roy et
ainsi le veult la loy escripte. *C. li. iij. rub.
dicta. l. res alienum hereditate.*

Commēt lacheteur a toutes les
actions a son achat.

¶ Item n'est nulle doubte q̄ celluy q̄ ache
te aulcun heritage pour ce mesme herita
ge a toutes les actiōs que auoit le vèdeur
et dycelles peult v̄ler a son droit lacheteur
cōbiē q̄ selon lopinion des sages faiseurs
de loix il plust que lachete^r eust droyt par

son achat : a celluy tistre cōtre les redeva-
bles a l'heritage/et que de tous les priuile-
ges se peut ayder se aucuns en a avec le
droit de l'achat puis q'en possession est de
l'heritage. *C. li. iij. ru. scilicet de hereditate
et actione vediti. l. emptor. heredita.*

De vendre la debte.

Et se aulcū vent la debte a vng aultre
sachez q' celluy q' achete la debte na pas la
seigneurie des choses q' estoient obligées
pour celle debte se n'estoit q'il fust pcurer² du
vendeur/ou aultremēt il ne se peut ayder q'
de son achat en la chose tant seulement.

*C. li. iij. ru. de actio. vel here. vedita. l. ex
nominis eptione.* Puis q' la loy veult quō
puisse engager les actiōs q' lon a ptre les
debtors certaine chose est ordōnce q' puis
q' la debte q' estoit obligee est vdue / lache-
teur doit auoir les actiōs ptre les tenus a
la chose/ i p la vertu de son achat et tout le
pis q' auoir i attaindre y peut de rayson.

C. li. iij. ru. dic. l. postp. ic. Et doit auoir
celluy q' achete l'actiō de aultre son droyt
en la chose/ i en a pouoir den faire deman-
de touteffois q'il luy plaist/ car cest tout vng
droit d'auoir droit en la chose ou a la chose
C. li. iij. ru. dic. l. certi. i. indubitati.

Quelles choses ne peuēt estre vdues.



Areslement vneil monstret
quelles choses ne peuvent es-
tre vendues puis que mon-
stre ay des choses q' vendues
peuēt estre/ car par vng exē-

ple peulx et dois scauoir i enten dre l'autre
selon la loy escripte qui dit. **De similibus**
simile est iudicuz/ car si n'est liure qui puis-
se tout comprendre ne contenir/ fors enten-
dre l'ung par l'autre. Si sachez que pour ob-
uier aux fraudes de plusieurs subtilz i cou-
uoiteux il est desfendu a vendre ou attai-
dre pourpre/ soit quelle soit en soye ou en
laine qui est appelée blacce ou osiblace ou
sainture/ et sil est aucun qui vde la laine
de telles bestes il sera en l'amende de per-

dre l'auoir/ et le corps sera a la volente du
seigneur. Et sachez que plusieurs aultres
desfenses sont faictes par les princes ches-
cin en la prouince selon que les choses y
sont ordonnees soyent precieuses ou estrā-
ges dont le prince veult auoir pnter la cō-
gnoissance/ que bien rayson et droit est. qz
potentioribus non possumus esse pares.

Sicomme en pays ou il y a feste i foire no-
toire et publique / le seigneur desfend que
d'aucunes precieuses marchandises nul
rien achate nulles deuant quil en ait eu a
son choiz. Et ainsi peulx tu entendre de
moult d'autres choses q' sont a vendre que
bien est es princes de le desfendre iusques a
leur renō par la loy escripte Et ne sen doit
nul esmerueiller car cest de loy d'empereur
*C. li. iij. ru. que res vendi non possunt. l.
fiscande atqz distrabende. i. l. comparan-
di serici. i. l. ne frumentum.*

De vendre aux ennemis du prince.

Encoires peult estre desfendu a vendre
ne porter aux ennemis du prince vin/ huil
le/ farine/ ble/ ne aultres quelconques li-
queurs ne substētations de viures ou aul-
tremēt i par especial nulle chose a desfen-
ce/ sicomme arcz a main/ arbalestres ne qil-
que artillerie/ ne quelque armerie/ ne cho-
se dont on les puisse substanter p quelque
boye ne maniere que ce soit/ sur encoure
a l'indignatiō du prince i sur peine de pdr
corps i auoir. *C. li. iij. rub. q' res exporta-
re nō debent. l. ad barbaricu transferendi
vini. l. nemo alienigenis.*

De vendre son enfant.

Item encoires est il desfendu que nul en-
fant ne soit vendu par pere ou par mere
ne par aultre en nulle maniere donne ne
engage suppose encoires que celluy a qui
ce seroyt fait vendu ou engage ne sceust
que l'enfant fust emble/ si ne demourroyt
il pource que l'amende ny chee sur lebleur
ou sur le vendeur/ ou sur l'acheteur arbi-
traire a la discretion du iuge/ si ainsi ne:

*Primum si pater
fuerit venditor
m. b. iij. v. p. 120*

soit que le pere p souffrette de pource de
famine engagast sō enfāt ou seruice dail
cun puenablement/ lors ttenoit : ny au
roit point demende en ce cas ne du pere ne
de lacheteur : rauroit tousiours le pere sō
enfant pour le pris ou lenfant melmes se
rauroit pour le pris ou aultre de ses amis
falloit ce que a legager nen fut rien dit ne
deuise. *C. li. iiii. ru. de patribus qui filios
suos detraharūt. l. liberos a patribus. i.
l. si quis ppter nimā paup̄tatem.*

Cōment on deffait la vête q est faicte
Deffaire la vente qui seroyt
faicte si est quant trouue se
royt ou q on voye ql ast au
marche faire egin ou barat/
ou faulx entēdie/ou de moi

die pris de la moytie que ne baille la chose
ou que liure ne puisse estre : de ce dit la loy
Se tu vendis la chose qui est de grant pris
pour moindie pris quelle ne valloit iusqs
a estimation de la moitie que ne deuoit va
loir/ saches que se tu en fais demāde au iu
ge tu seras sur ce recouure par la loy / que
pource q les drois veulēt et q piteuse chose
seroit que aulcū p ignorāce puisse estre de
boute de sō droit que po² neu ny soit / puis
qua pgnouissance de iuge peult venir/ deux
manieres de pouruissions y sont ordōnees
cesta lanoir que se tu que as vendu vne te
nure/ et tu veulx rēdie le pris que receu en
as/ dont tu te pplain/ lacheteur sera tenu
de rendre la chose par luy achete par la di
scretion du iuge/ et pource q vne chose vne
foys concedee doit estre tenue selon la loy
qui dit/ quod semel placuit amplius displi
cere non potest. et sil le veult retenir faire
le peult par si quil sera tenu a lesgard du
iuge damēder a vdeur la chose par luy a
chete oultre ce q p̄mier achete lanoit tāt
pme il sera elgarde par sages a ce pgnouis
sant dautant quil sera prise que oultre la
chat peult valoir la chose / et ainsi la peult
retenir a soy. *C. li. iiii. rub. de rescindēda*

vendi. l. rem matous precij.

De soy ayder du benefice de la loy.

Aulcūz soubz ombre de la loy dessus di
cte se veullent ayder du benefice de la loy :
regerent au iuge puis qlz ont vendu leur
heritage q biē doyuēt sauoir p rayson q il
vauld : q par tout entēdemēt la dōne po²
moindie pris quil ne vauld/ soit recouure
sur ce/ saches q la loy veult q po² ce q a nul
ne doit venir en ignorance q son heritage
vauld/ biē sauue sur au vendre/ car se engi
de deception ny a au marche faire / il ny a
nul recours pour actiō de mois de la moy
tie de iuste pris p la rayson dessusdicte/ car
nul ne doit estre si ignorāt de son heritage
quil ne puisse sauoir ql vauld se il nest fur
eulx ou pupille. Et po² ce na nulle repeti
tiō. *C. li. iiii. ru. l. ad rescindēda venditio
nem. i. l. si dolo aduersarij. deceptus*

De vente faire sur barat.

Et p̄tre ce peulx et dois sauoir q la vē
te q est faicte a bōne soy deritage sās nul
mal et puis veult le vdeur deffacer la vē
te p offrir a rēdie la moitie auant q vendu
ne la/ saches que pource ne se doyt la ven
te rappeler ne effacer / mais p̄uient que ce
qui est fait de parties : sans barat demeu
re ferme : baillable. *C. li. iiii. rub. dicta. l.
nō est p̄babilis cā. Se deniers nestoyēt dō
nez en paye pour aucune venditiō/ et en
lieu de paye soyent baillées bestes ou lai
nes ou vins ou aultre marchādise / saches
q po² ce ne demeure que la vête ne soit fer
me puis que sauroit este p le p̄sentemēt au
vdeur. *C. li. iiii. ru. dicta. l. precij causa.**

Des officiers vendre leurs choses
absconsement.

Saches que ceulx qui sont officiers en
aucune ville ou pays pour doubte de le²
office se veullent partir et absenter fugiti
uement/ et pource vendēt leurs choses ab
sconsement/ saches que telle vête ne vauld
etser a tout rappelle par loy et ceulx qui ce
auront achete a esciēt perdront ce que mis

et éploze y auront : la vête cōptee po² mil
le/mas il peut estre seu loyaulmēt que
de leur partemēt riens ne sauēt/ ilz ne p-
dient pas ce que mis y aurōt mais le rau-
ront/car la vête sera comptee pour nulle.
C.li.iiiij.ru.ō rescindē. ven.l. hīj q̄ iposita

Des officiers acheter choses.

Et si les officiers du prince sauancent
dacheter aucune chose en la ville ou au pa-
ys de leur seigneur par especial robes/ soy
aux ne aultres meubles q̄ soient vendus
par les subiectz du seigneur sachez que la
vente ne tiendia lieu/ et pdrōt les achete²s
le pūs que donne en aurōt. C.li.iiiij.ru. dī-
cta.l. vestiū et argentī.

De peril ou profit de la chose vendue.

Le peril ou le profit de la chose vendue
si est a sauoir puis q̄ la vente est faicte et p
faicte de bōne foy/ tout le dōmage appar-
tient a lacheteur/ se ce n'est chose q̄ aucune
action sourde q̄ desire garantisse/ ce que les
dercs appellent euictiō/ car en ce cas fault
appeller et sōmer son garant q̄ est tenu de
ce emprendre et en tous aultres cas sachez
q̄ le vèdeur n'est tenu despuis po² ce ne po²
chose q̄ sourde pour cas de chose vendue :
achete. C.li.iiiij.rub. de periculo et cōmo-
do rei vēdite. l. post pfectā venditiōnem.

De vente faicte d'aucune chose.

Sachez que puis que vête est faicte de
aucune chose dont la demeure du liurent
n'est au vendeur/ mais est a lacheteur/ sa-
chez que le dōmage qui sen peult ensui-
uir appartient a celluy qui en est demeure
dacomplir le marche/ soyt par le vendeur
ou par lacheteur selon la loy qui dī. Mo-
ra sua cuiuslibet est nocua.

Exemple de vents.

Quant le puēt est fait entre le vèdeur
i lacheteur pour certains tōneaulx de vin
se lachete² ne fait demeure de recevoir le
vin/ le dōmage du vin q̄ sera ēpre ne doit
estre sur lachete² mais po² ce q̄ tu allegues
q̄ tout le vin q̄ estoit ou cellier fut vēdu sās

mesure/ i q̄ les clez du cellier furēt bassées
a lacheteur despuis q̄ la vête fut faicte/ sa-
chez q̄ le dōmage q̄ pource auēt de lēpre-
mēt du vin apptient a lacheteur p ce q̄ les
clez cōe chose a luy liuree a receu/ i aisi en
tens de toutes aultres choses Tu peulx :
dois sauoir tant p loy escripte cōe par rais-
son naturelle q̄ certaine chose est quē tous
achatx doit auoir bōne foy/ selō la loy qui
dīt. In ptractibus bona fides est adhibēda
Et pource sachez q̄ lengin au vendeur ne
nuist a lacheteur de bōne foy. C.li.iiiij.ru.
dicta. l. dolum auctoris bone fidei.

De vente sans escript.

Et suppose q̄ la chose vēdue a bōne foy
le marche ptaīt i liure/ soit ce q̄ escript nē
soit fait/ po² ce ne demeure q̄ le peril nē de-
moure a lacheteur pme au seigneur de la
chose. C.li.iiiij.rub. dicta. l. cum inter
emptorem.

De chose vendue perdue.

Et se la chose vendue estoit pdue p feu
ou p autre meschiet/ sachez q̄ le dōmage
en demourroit a celluy qui la demoure se-
roit. Juxta illud. Mora sua cuiuslibet est no-
cua. C.li.iiiij.ru. dicta. l. cū speciem.

**Des actions qui sourdent
des ventes : des achatx.**



Des actiōs qui sourdent des
ventes : des achatx peulx et
dois sauoir quelles sont en
deux manieres. Cest a sauoir
ou pour droit en la cho-
se ou pour auoir droit en la chose. Et po²
ce peulx et dois sauoir que tu peulx play-
der contre celluy a qui tu vendis ton chap
ou ta chose. Car puis que vente est faicte
tu nas mais action fors de poursuivre la
cheteur pour le pūs que vendue seroyt/ ou
que lacheteur en doit ou pour la reste : nō
pas po² retourner a la chose vēdue/ car de
ce as pdue l'action. C.li.iiiij.rub. de actio-
emp. i ven. l. aduersus eum cui agrum.

De vēdie la tenure : retenir la laissine.

Celluy qui vent sa tenure/ mais il en retient encores la saisine p deuers luy ne nen fait vest au vendeur/ sachez q il est encores sire d la chose. Mais toutefois il peut estre contrainct a faire le vuerp et ad herite mēt d la chose/ se ce est tenure/ ou buider sa main si cest chose mobile car la verite de la vete ne doit estre despeece. Mais se la chose vendue estoit plus ou moins chargee q dit ne fut au marche faire lors se naist action de repeter sur la chose vendue/ ou largēt du pris du plus de charge de moins dargent et moins de charge plus dargent. *C. li. iiii. rub. dicta. l. si pater tuus portio nem suam. venundedit.*

De nō liurer la marchandise faicte.

Il est cler a vng chescun et la loy escripte le confirme que qui ne liure le marchie que fait et vendu on a en temps et en lieu et lacheteur y pient domnage par la faulte du vendeur le vendeur est tenu desdommager a lacheteur a la taxatiō du iuge selon le droit de q̄tiplurimi. *C. li. iiii. rub. dicta. l. si traditio. et. l. sicut periculum vni mutati.*

De vente de blanches bestes.

La vente de blanches bestes qui est par faicte iassoit ce quelles ne soiet pas liurees et ce durant elles faonnent sur les mains au vdeur/ sachez q les faons sont a lacheteur pourueu que les dommages q aura eus le vendeur en ce par le gouuernement des bestes doyt estre rendu au vdeur par lacheteur se nest q la demeure des bestes liurer ne soit au vendeur. *C. li. iiii. rub. dicta. l. post pfectam venditionem.*

Des achatz faitz en nom daultre.



Acheter en nom daultre ou pour aultre que po² soy ou daultre argent quen peut estre fait se question en sourt. Et dois scauoir q se ton pere acheta terre de ses deniers ou nō i pour ta mere/ et de ce fut mise en possession/ la-

chez q par icelle en est faicte dame/ mais se toy q es hoir de ton pere veulx faire demā de d largēt q pource fut de p ton pere passe pour ta parcon tu le peulx demāder au iuge/ i yes a receuoir. *C. li. iiii. ru. si quis alteri. hii ex pecunia fris.*

Dacheter tenure i estre mis en saisine.

Se tu achetas aulcune tenure i en fus mis en saisine. aisi sās doubte en fus fait sire iassoit ce q le nō de la mere de ta fēme fut mis en chartre q de lachat se fit p auēture po² aulcūe raison/ sachez q pource ne dois doubter q po² la chartre qle a deniers elle et q sen veult dire dame tu puisse estre deboute de ton droit. Car le iuge cōgneu du cas te fera dmonner en droit. *C. li. iiii. si quis alteri vel sibi. l. mancipia.*

De mettre le nom de la femme es lettres de lachat.

Et se tu achetes aulcune tenure de ton argēt et p aulcune cause tu fis escriptre es lres q de ce firent le nō de ta fēme i q plus fut luy baillas les lres a garder et pource sen vouloit dire dame/ i tu disoyes du contraire i q se es lettres lauoyes fait mettre/ ce auoit este pour luy faire plaissāce et nō poit affin q dame en fust seule i po² le tout a en faire la vouleute/ i pource quelle vit que tousiours voulois contre dire/ elle dōna a la fille la lettre/ le droit quelle y auoit Demande fut a lempereur du droit sur ce il dist p assens de p̄cile q la fēme est mente p̄tre raison/ car le tlen ne peult elle donner sans ton sceu i accord i te deura faire le iuge rendre ta tenure avec les fruitz sur ce p ceuz. *C. li. iiii. ru. dicta. l. cū propia.*

Dacheter p soy ou p la femme.

Grat difference est se tu payas largēt de la chose que ta fēme auoit achete la qle luy auoit este bailliee ou se tu fis lachat en ton nom i puis fis le nom de ta fēme escripte dedens la lettre de lachat cōme selle fust acheterelle car par vne maniere naist vne action en ce i par autre maniere naist

action cōtraire : pource se ta fēme lacheta en son nom/ sachez q tu as action de recouurer le puis et non point la chose en tant q plus pource en es fait : elle plus riche/ pource q as largēt paye pour elle/ mais se tu achetas la chose : a toy fut baillie/ et seule/ mēt le nom de ta fēme estoit escripte en la lettre sachez q pl' vauld la verite de la chose q la lettre/ mais cy gist vne raison notable/ car se au pmiēcēmēt vouloyes faire la besoigne de ta fēme : achetas en son nom sachez q p ce ne gaignes action dachat ne pour toy ne pour elle/ car pour toy ne le fis ne pour elle ne pouois faire sans la pſence ou auctorite. Et pource celluy aura le greigneur droit en la querelle de la seigneurie a qui le sire de la chose l'aura deliure. **C. li. iij. ru. l. multū interest vtrum.**

Dacheter daultroy deniers en son nō. Qui achete daultroy deniers aucune chose en son nom/ pource ne demoure quil ne gaigne action dachat / ne celluy de qui les deniers sont ny a que clamer quāt a la chose achetee. Exemple / se ton pere achete aucune chose des deniers qui estoient cōmuns entre luy et toy / et question soit de ce/ tu nas action fors de recouurer les deniers non pas la chose. **C. li. iij. ru. dicta. l. qui aliena pecunia.**

Sensuyt de ce que on ne doit vendre ne donner.



De on ne doit vendre ne donner chose daultroy ne estrāgier. Se ton mary vendit ta chose ou ton heritage qui estoit tiēne / sans ton sceu ou ton cōsentēmēt/ sachez q ia estoit ce q par la crainte de ton mary tu ayes scele la lettre de ta vente/ ou par aultre subtil engin de ton mary : qui te donna faulx a entēdie tout ce ne donne nulle seurte a lacheteur/ sans nēst q l'ait tenu la chose troys ans se cestoyt meuble/ ou se lacheteur na tenu la chose par tēps de perſcription/ ce ne vauld

soit meuble ou heritage. **C. li. iij. ru. de rebus alienis non alienandis. l. si pſidi prouincie et. l. distrabente marito.**

Se ton pere vendit ta tenure despuis q tu fus hors de son pouoir sans ta voullēte et tu ne fus son hoir p ce q l' dōna ou estrāga le sien/ et lacheteur na tenu la chose par le temps de vsucapion ou de perſcription sachez q tu as action de recouurer ta chose. **C. li. iij. ru. dicta. l. si fundum tuum.**

Encoires peulx : dois sauoir que se sur aucune chose soit meuble ou heritage est fait : ordonne en testament / et par celluy q estoit seigneur de la chose q apres son trespas ne soit vendue ne alienee ne tournee en aultre vsage q le legateur lauoit ordonne par derniere voullēte/ sachez q iamaïs ne doit estre vendue ne plus ne aultremēt chargee que le testateur la ordōne/ et se fait estoit si doit il estre ramene a l'estat de lordōnance du testateur sil en est requis au iuge. **C. li. iij. ru. dicta. l. sancimus.**

De lung vendre sur la part de lautre.

Se plusieurs ont aucune pt ensemble sur aulcūe chose : lung en vēt sur la pt de lautre sachez q sur lacheteur as action de demander ta partie se ainsi nēst q lacheteur ait tenu la chose p tēps de vsucapion en chose meuble/ cest a sauoir p trois ans/ ou par dix ans par pſcription fut chose reelle : se par tant de tēps la tenure lors en est fait si re/ mais apres ce peulx recouurer ta chose sur celluy qui la vendit q faire ne deuist. **C. li. iij. ru. dicta. l. nemo res.**

De vendre partie de la chose entre plusieurs par les pticipans/ ou p le pourceur.

Sachez quant differēce chiet sur ce q se deux qui estoient hoirs auec toy en vne chose pmunemēt si vēdissent chose ou ptie d'icelle sans ton sceu/ ou le pourceur du prince la vendist/ car se les hoirs sans ton sceu la uoyēt vēdu/ ilz ne pourroyēt pprendre ne l'yer/ mais se le pourceur lauoit fait ce vouldroit : tiendrait ne ne seroit le marche des :

fait pource se il lauoit vëdu sans son ſeu
et sans son pſentemēt pour le fait des au
tres/ou de ſiſg des autres : la choſe ne fuſt
partable. Mais ſa parcon ſeroyt gardee
en largēt. C. li. lii. ru. de cōmuniū rerum
alienatione. l. prima.

¶ Que homme en ſon lit mortel ne peult
faire vente qui tienne.



Ar couſtūe locale ſachez puiſ
que l'omme eſt acouche male
de ou lit dont il voyſe de vie
a treſpas tādīs que celle ma
ladie luy durera/ſachez qu'il
ne peult faire don/vente/transport ne alie
nation de ſon heritage au pieuidice de ſon
hoir qui vaille/ſa ſoit ce qu'il le fiſt deuant
le ſeigneur : l'oy dōt l'heritage ſeroit tenu
et que les hommes diſſent par iugement
que bien : a l'oy fuſt fait.

Exemple de ce : arreſt.

¶ Il aduint q'en la chaſtellerie de douay
que Guernard daubi vendiſt certaine ter
re q'l auoit en fief a monſeigne^r Mouton
de berſees et len adherita par l'oy/ mais ce
fiſt il deſpuis q'l fut accouche au lit mortel
et pour plus deuemēt faire a ſon aduis le
vuerp de ce/ il ſe chaulla : veſtiſt et ainſi en
plēce des hommes de la l'oy paſſa fiſt : a
grea ladicte vente et le vuerp dudit fief.
Ce fait il a la aps de celle maladie de vie
a treſpas. Son hoir releua miſt empelche
ment a celle vente/ : diſt que ſouſtenir ne ſe
pouoit par raiſon/ car il ne lauoit pas fait
en eſtat q' vaulſiſt choſe qu'il en fiſt au pie
uidice de ſon hoir puis que durāt la mala
die lauoit fait. Le ſeigneur d' berſees diſāt
du contraſre : que celluy eſtoit en eſtat deu
allant par voſe chaulle : veſtu hōme frāc/
qui du ſien pouoit faire a ſon plaifſir/ po²
quoy ce qui ſen faiſoit touchant la vente/
ſans fraude faire ſe pouoit : de raiſon ſou
ſtenir. L'hoir diſant du contraſre : que le vë
deur neſtoit en eſtat deu tel q' de ſon herita
ge peult vente faire qui tint / et ſe deuant

les hommes ſeſt apparu / ſe ne fuſt ce mye
en eſtat deu. Car il eſtoit veſtu a cautele
pour faire la vente/ : leue de ſon lit mond
et incōtinent reconche dont tantōſt apres
il alla de vie a treſpas. Ne ſi ne luy eſtoyt
beſoing de vëdre par pource ne pour em
ployer en pluſgrant heritage / ne par gre
dhoir ne lauoit fait/ et ſe les hommes y a
uoient eſte comme l'oy / ou le ſeigneur de
tant ſeſtoyt ilz plus meſſais quant en ce
point le ſauoyēt : tel vuerp receuoyēt ic.
Après pluſieurs rayſons d'une pte : d'aut
tre/ pource q' les hōmes deuant q' ce auoyt
eſte fait comme iuge ſouſtenoyēt q' bien a
uoit eſte fait. Et l'hoir diſant du contraſre
la cauſe fuſt traittee en parlement. Il fut
diſt par arreſt q' la vente ne tiendroſt lieu/
: le rauroſt l'hoir. Et fut le ſeigneur qui ce
auoit paſſe : l'acheteur auſſi cōdempne en
amende du roy. Item et ainſi pour tel cas
en fut il iuge en la court du roy a maire en
tournes po² Agnes de la deſſoubz cōtre
les enfans Phauueul de templeme en doſ
ſemer/ dont leſdis phauueaulx en appelle
rent en la court de parlement. En laquelle
court la cauſe ouye d'une partie : d'autre/
et le proces ſur ce bien deu il fut diſt par ar
reſt bien auoir eſte iuge : mal appelle par
leſdis phauueaulx / : furent condempnes
es deſpens : en l'amende ic.

Cōmēt on peult vëdre ſon pſimōine.

¶ Par couſtūe locale doſ ſcanōſt com
mēt l'omme peult vendre ſon patrimōine
: heritage qui d' par pere : de par mere luy
eſchiet ſi ſachez q' ſans les cōditiōs qui ſen
ſuyuēt ne peult vendre l'homme ſon heri
tage qui de par pere : de par mere luy biēt
ceſtaſſauoir par troys pōditiōs/ la pmiere
ſi eſt par le gre : conſentement de ſon hoir
la ſecōde par pource ou cas q' verite ſeroit
et ſelon luſage d'aucuns lieux en fief con
ſiendroſt q' de ce ſi furaſt luy tierce main.
La tierce cōditiō ſi eſt pour employer en
plus ſouſſiſans heritages. Si eſt aſſauoir

que quant l'homme vent p gre & cōsentement de son hoir/ou p pource ou pour mettre en meilleur heritage par quelq voye q ce soit/si fault il rapporter l'heritage q vèdre veult en la main du seigne^r p enseigne de loy. Et q l'acheteur aussi p enseigne de loy en soit adherite Et quil soit dit a ce faire le l'heritage est de riens charge/ & q l'acheteur sen tiène a cōtēt & a satisfait de ses deniers & quil pmette & iure q iamas ptre ce vèdage ne viendra ne procurera a venir p luy ne p aultre. Que le sire se tiène a cōtēt de ses deniers pour les droictures & les hōmes de leur salaire & q ce soyt a l'usage et custume du lieu & saulue le droyt d'aultre et toutes ces solēnités espēcialemēt gars des le aduēst de l'heritage.

De petillages q marchans tiēnent.

Destillages que les coustumiers appellent ordonnances & coustumes q les marchans tiēnent & ont en le^rs marchandises/ & de treuz et payages de ce/ & dois scauoir q de ce a vng temps acoustume q les marchans tiēnent entre eulx/ q puy q cinq ans sont passés en p̄tinuant vne chose en fait de marchandise ce leur est acoustume saūsi n'estoyt q de ce dont cōtēt seroit fait auant les cinq ans plaît encōmence/ car lors ny perscrip^toit ceste custume. C. li. iij. rub. de vectigalibus. l. neqz cōmissum.

Cōment treuz payages & assis furent mys sus.

Sachez que selō la loy de l'epereur paiges furent mys sus des dōt q les loys & establissemēs furent fais au peuple et fut pout les retenues des choses publiqs q sur publiques se deuoyent prendre & afin que on sceust qille chose passoit d'ung pays en aultre q les seigneurs des lieux fussent aduises & en fussent seruis & recōgneuz & fut ordōne que ce fust estroictemēt tenu & garde sans enfaīndre/ sur encourre en certaines

amēdes selon ce q les marchādiles sont/et les lieux & les plaices/ & ne fust pas ce ordōne ne pour les marchādiles q seroient portees ne rapportees en vng mesme pays/ mais qui seroyēt portees d'ung pays & d'une seigneurie en aultre/ affin q riens ne fust porte hors d'ung seigneurage q ne feust seu par le seigneur/ & le tu me dis q pour le p̄sent on cueille payage en vng pays/ sachez que cest pource q les pays sont ainsi acquis a vng seigneur/ car quant ce fut ordonne ce n'estoit pas tout d'une seigneurie.

Quelz choses payēt payage & qz gens
Si sachez q les choses d'ung seigne^r ne doiuent poit de payage les choses aux clers de l'uniuersite de paris/ les choses d'ung cheualier/ mais q ne soit marchand de la chose/ ne cōtre ce ne vult quelq p̄uilege que on ait que payer ne luy faille le treu/ se le li re propre du treu ne la dōne & passe. Encores ya vne loy qui ne veult que cheualiers lays en soient quittes qulz ne paient le treu acoustume & si auenoit que le peuple d'ung seigneur enuoyast aulcun don ou present au seigneur ce ne doyt point de payage.

C. li. iij. rub. de vectigalibus. l. vniuersi & c. l. omnibus militibus. & l. oim rerum.

De treu de sel.

Sachez que des le commencement de la cōstitution des loys fut ordōne a p̄ndre le treu sur le sel & par telle maniere q le prince peult ordōner greniers a sel & faire des fences q nul n'achete sel si nō a son grenier sur lamēde & sur p̄ndre le sel & le pris que paie en auroit se ailleurs l'auoit achete. Et doit estre le sel ainsi achete a celluy qui tient les greniers de par le seigneur. C. li. iij. rub. de cta. l. si quis sine persona.

Ite peulx & dois sauoir q quelq l're qui soit ipetree du prince ptre le droyt du payage/ a ce ne doit estre obey sil ne vient de espēcial cōmandemēt du prince qui ainsi le vueille de la consciēce & par espēcial q de ce soit apparu deuement. Et celles loix qui

sont ordonnees es cites pour le bien public que/quelles soyent fermement tenues et gardees/ & aussi est il ordonne es cites que nul nen soit quitte puis que en la cite fait residence. *C. li. iij. rub. dicta. l. quicquid contra vectigales.*

Que nul ne doyt ordonner nouuel palage que le prince.

El est ordonne par la loy de l'empereur que nul ne soyt si hardy q de mettre et imposer sus nouuel payage sans le sceu & auctorite du prince/ mesmement le prince ne le doit mettre sus ne ordonner sans grant cause et que ce soyt pour chose publique et pour escheuer a plus grant incōuenient & ce faire est deffendu sur encoure en l'indignation du prince/et sur la volente arbitraire. *C. li. iij. rub. nona vectigalia institui. l. si non quidem tenere.* Nul ne cueille plus grant palage q de anciēnēte est ordōne sur encoure l'indignation du prince en corps & en biens. Et le iuge dessoubz qui ce seroit faict/ se remede ny mettoyt et il le sceust sur pareille amende. *C. li. iij. rub. dicta. l. si prouincialium.*

De porter billon.

El aussi est estroictemēt deffendu que nul ne porte billō ne monoye deffendue du price hors de son pais sur encoure en l'indignatiō du prince en corps & en biens & le iuge dessoubz q ce seroit fait se remede ny mettoyt & il le sceust sur peille amēde. *C. li. iij. rub. de pmerciis. l. nō solum barbaris.*

Que les riches n'achetent riens.

Encores est il deffendu par la loy escripte q les riches hommes des villes ne facēt marchandise q soyt cōtre le profit cōmun du petit peuple/ & quil nen puissent auoir pour la richesse et grosse marchandise des puillans ne qlz ne cueillēt tant de marchandise a vne fois quilz facēt encherir la chose ou grant pūdice du petit peuple. *C. li. iij. rub. l. nobiliores natalibus.*

De vendre l'heritage d'aucun

par execution ou autrement.



Dinteffoys aduēt q par la vertu d'aucune obligation sur faulte de paye ou cōtrat ou par sentēce ou p arrest de parlement/ l'heritage d'aucun se vent par execution de iustice/ia soit ce que ce soyt contre la volente de celui a qui l'heritage est/ puis q celluy de qui on vent est a ce obligē/ car sans ce ne doit l'heritage de l'homme estre vëdu.

De l'heritage de mineur.

Et sil aduenoit que aucun eust obligē son heritage a venditiō pour debte/ puis alast de vie a trespas/ et de celui de mourast enfant de mendie dans. Pour ne demouroyt. que on ne vendist l'heritage par moyen de loy et de tuteurs et curateurs/ car la minouste ne le priuilege de minouste ne ayde aux mineurs fors enfant quilz ne soyent deceuz non pas pour deuoir aultre ne tenir en tort. Et se l'obligē n'estoyt a la venditiō/ vendre on le pourroit/ mais les fruietz mettroyt on en paye par si que le mineur eust de quoy viure & aultre chose nauoit.

La maniere de mettre l'heritage a vëte.

El puis q a vëdre vient aucun heritage il apptiēt q le sergent qui doyt faire le ploist ait de ce faire pmissiō se cest par iuge royal subiect/ & ce cest par plēmēt ou p chartrelet/ lors en peuēt faire et donner decret deulx mesmes/ mais expediēt est de ce faire et confermer leur decret par lettre du roy. Et se cest par pmissiō de iuge subiect lors peuēt faire la venditiō iusques au decret bailler a leur iuge. Et la cōmissiō eue le sergēt doyt venir au debteur/ et luy signifier q est a luy adreſse pour quoy sommer luy viēt q se payer veult le cōteim de la cōmissiō/ ou le iuge dont elle fait mention il en fera faire quittance. Si nō il luy puiēt la pmissiō enteriner et po^r ce metz en la main du seigneur les heritages obligē

gez : ypothequez en l'obligatiō : qui a ven-
te ne tournera le satisfaire ne faict/ ce fait
le sergent doyt signifier en leglise q̄ sil est
aucun qui vueille acheter tel heritage viē
ne par deniers luy : il le vèdra par executiō
et par renchiere et voulentiers receura de-
nier a dieu/ et ce fait encoires doit venir au
debteur : luy signifier comment il a receu
denier a dieu pour tel pris de son heritage
et que se acheter ne le veult pour tel pris il
procedera auant comment il appartiedra
Car sil vouloit lors racheter son herita-
ge encoires le pourroit il faire pour le pris
ou pour payer le debte avec les despens.
Et se racheter ne le veult / le sergent doyt
proceder a vente et a subhastations tous-
iours par renchieres / selon la coustume
du lieu q̄ tousiours doyt estre garde. Et
le denier a dieu receu se renchieres luy vien-
nent tousiours les doit prendre. Et le doit
ledit heritage le p̄mier dimēche ensuyuant
apres la vente commēce crier et subhaster
en leglise de la parroisse dont l'heritage est
tenu par cedula ou p̄script. Et doit expo-
ser la vente et le pris et le denier a dieu et
les renchieres selles y sont l'heritage ou il
siet/ : a qui il ioinct q̄le charge et q̄le rede-
uance il doyt. Et se cest la premiere la scōe
ou la tierce. Et ainsi faire par trois dimē-
ches/ : a chascun nouvelle cedula qui cōtie-
ne l'estat de la venditiō en quel estat : q̄l-
les renchieres il ya au iour q̄ ce se faict. Et
tout garder/ affin q̄ le decret en puisse fai-
re mention. Et doit le sergent ou le ven-
deur durant les troys criers tousiours re-
uenir denier a dieu : sil est qui donner et re-
chierir le vueille.

La forme de la cedula de la vente

En vous fait assauoir de par le roy se
vèdre est par officier royal/ : se cest par au-
tre nommer le seigneur selon la coustume
du lieu que tel heritage seant en tel lieu te-
nant a tel charge/ est vèdu par iustice tant
N. Si ya tant de deniers a dieu. N. la quel

le vète se fait par renchieres. Et sil est au-
cun qui plus en vueille dōner si viēne par
deniers tel sergent. N. pour racheter et po²
renchierir de telle renchiere a tel prouffit et
on le receura voulentiers / et est au iour/
dhuy la p̄miere crie/ : dhuy en huyt iours
sera la seconde/ en ceste eglise et a heure de
la grant messe fait en tel iour etc. Et ainsi
doyt declairer le iour a chescune crie/ les
troys criers surhastes et quantes renchie-
res il ya. Et sil n'est aucun qui dedens les
dictes criers renchiere/ le marchie doyt de-
mourer a celluy qui dernieremēt ya seru.
Et se doit tout faire dedens les troys cri-
es icelles passees le execute² derechief doit
venir au debteur luy sommer et luy dire/
iay vendu et subhaste vostre heritage tel
pris sur toutes renchieres criers et passees
encoires vous somme se racheter le voules
pour tel pris faire le pouez / si non se vous
insinue q̄ se procederay auant en ma ven-
te a faire bailler decret a lacheteur. Et se
doyt ce fait le sergent executeur de tout ce
rescrip a son maistre/ lequel veue la re-
scription doyt bailler au sergēt iteratiue
commissiō/ par laquelle lacheteur doyt estre
contrainct de vider la main de deniers q̄
monte ladicte execution en la main du ser-
gent/ et q̄ lacheteur et celluy de qui on vent
soient adiournez a certain iour/ pour ve-
oir bailler a bail a lacheteur la possession
et adheritement du marchie avec intima-
tion q̄ viēne ou non celluy de q̄ on vêt si y
sera procede p̄me il appartiedra / auquel
iour ainsi doyt estre faict / et sur ce bailler
le gros a lacheteur executeur comment le
suge de qui l'heritage est tenu saue leurs
drois et tous autres le mettēt en l'heritage
et en peuēt faire escripts ou le decret soit en
corpoie/ et non aultremēt.

De venir le debteur au decret bailler.

Si est encoires assauoir que au bailler le
decret a lacheteur se le debte² venoit auāt
a tous les deniers compfans encoires rai-
ssi

roft il son heritage parmy payant les mi
ses c'est a l'auoir denier a dieu : explois de
iustice tant seullemēt/car rêchieres nō.

Des oppositions qui se font.

C Si peulx i dois sauoir q̄ se durât lesdits
cres crises et auant q̄ le decret soyt baillle
p̄me dit est aulcun supposoit disant auoir
droit ou aulcune redevuance a lheritage/la
chez q̄ le sergēt le doit recenoir a oppositiō
i assigner iour sur loppositiō deuant que
son maistre lait receu/ car au sergent nap/
partient ceste congnoissance fois du pur
oblige/mais pourtant ne cessera il mie de
son dit exploit faire/ ains yra tousiours a/
uant iusques en fin dexploit. Et la raison
il est q̄ le loppolant decheoit de son opposi
tion nichement auroit este cesse/ i se il obte
noit de son opposition tousiours le iuge
pourroit pourueoir au droit de loppolant
i quant a ce mettre a neant les exploits et
cres sur ce faictes au despēs du tort/mais
bien est a sauoir q̄ durât loppolition se les
cres estoÿēt parfaictes si ne doit on pro/
ceder plus auant iusques a ce q̄ loppoliti/
on seroit determinee. Jca fuit ordinatū in
parlamēto anno dñi. m. ccc. lxxviij. p̄ dñio
de vèderelle contra dñm du fay.

E Il se peut mesmes opposer celluy de qui on veut l'heritage par moins q̄ souffisans crieas/par mois q̄ souffisans exploits par moins que souffisans signification / & par aultres plusieurs manieres q̄ auât de cret bailler fault estre determinees.

Exemple de pareil cas.

E Ung exemple ten vneil monstrer qui
auint en parlement en lan. M.ccc.lxxviij.
de entre monseigneur roce du fay dune pt
et Jehan de venderesse daultre part / qui
pour lors estoit baillif de senlis / il aduint
que par vertu de certains arrestz en quoy
ledit du fay estoit condempne a execution
dheritage pour certaine somme d deniers
enuers ledit de venderesse / il fist leuer com
mission executoire pour executer ledit du

fay a vendition de heritaige adressant a certain sergēt. Le sergent sauanta de mettre a vente les heritages dudit du fay / et les pmēca a executer par deffaulte de biēs meubles. Car selon la reigle de proceder on ne peult vendre heritages tant que on puyſſe trouuer biens meubles / le nestoyt quil fust obligē par lettres contenans detētion de corps / nō obstans q̄ les biēs meubles i heritaiges eust obligē / si peult on retenir le corps prisonniēr iusques a ce que lexecution soyt faicte / affin q̄ faulte nayt en la paye. Et ainsi lay veu iuger en parlement / lors p̄sident monseigneur arnoul de corbie. Or aduint que a lexecution du sergēt que ce faisoit ledit du fay se opposa par plusieurs foys / et vint loppoſition en parlemēt / auquel iour assigne fut par ledit du fay dit la cause de son oppoſition par plusieurs raisons Lunc estoit q̄ lofficier auoit fait mois que souffisans crieēs par ce que les heritages quil mettoyt a vente estoient assis en plusieurs parroisses / i il ne faisoit les crieēs que en lune / car se en toutes les parroisses ou les heritages estoient eust fait les crieēs comme faire ce deuoit / trop plus de marchans leussent ſeu Laultre cause estoit que ledit sergent nauoit fait en ses crieēs declaration des piēces de terre dont il y auoyt plusieurs / et a qui elles tenoyent / et ou elles estoient situees / i a qui elles estoient ioingnans / laq̄le chose en declaration il appartiet. Laultre cause estoit que le sergent nauoit este sur chascune piēce de terre a lexploit faire / i icelles mettre en la main du roy. Lautre cause estoit q̄ ou decret ou en la cōmission iteratiue il ne declaroit les charges ne le iour / laquelle chose il conuenoit de rayson et linterualle de chascune crieē estāt sur ce. Concluant par ce i p aultres raysons de pendans de ce q̄ tout lexploit fust compte pour nul. Ledit de vèderesse disant du contraire i que la ou ledit oppoſant disoit que

mal auoit este fait/en tant q les heritages de la vèdue dont plusieurs en y auoit nauoyèt este crieés q en vne eglise / i ilz estoient assis en plusieurs lieux par ce que plusieurs pieces y auoit/ car par raison deuoi ent estre crieés en autant de parroisses q assis estoient affin q plusieurs le sceussent. Respondu fut p ledit de vèdere lse q sauue la grace du proposant bié auoit este fait/ i n'estoit la besoing de les crier q en vne eglise/ i mesme en leglise dôt le chief fief des heritages vèdus estoit situe/ car tous estoient tenus de vng fief/ et puis q au chief lieu estoient crieés il souffisoit. ¶ Itez a ce q disoit ledit du fay q mal auoyt este fait en tant q l'exécuteur nauoyt declaire les pieces ou elles estoient/ respond ledit de vèdere lse que sauue la grace du proposant/ car puis q l'exécuteur auoyt declaire i dit quil vèdoit tel fief tenu de tel a telle redevance q il deuoit i comēt il gisoit ptenant tant ic. il n'estoit la mestier de plus expresse declaration faire/ car aultre chose estoit comme se ce fust de terre villaine tenue de diuers seigneurs. ¶ Itez a ce q disoyt l'opposant q moins q souffisamment auoit este fait p ce q ens ou decret il ne declaroyt les crieés en quel iour elles auoyent este faictes et crieés/ et quelle distance y auoyt en entre les crieés. Respondit ledit de vèdere lse q mal disoit/ car puis q la premiere crieé est declairee/ i dicelluy iour en. viij. iours et dicelluy en. xv. iours il souffit sans plus aultremēt nommer ne plus declairer lesdictes crieés/ pourquoy ic. Tout ven il fut ordonne par la court de parlement pource q les parties estoient vetees de la coustume du lieu ou les crieés i subhastations auoyent este faictes/ et la chose vendue située q la court enquerroit de la coustume locale/ i seroit sur ce droit/ car par constitutions royaulx suppose q aulcune executiō se face par sergēt royal/ toutesfoys doit le sergēt faire son exploit selon la coustūe du lieu.

Et ainsi fut il dit par arrest de parlement en la deuant dicte cause po^r ledit de vèdere lse. Et fut dit q se biés meubles y auoit ilz seroyent pmiērs vèdus que les heritages i inuētoiries par escript/ a ce appelle le seigneur du lieu/ i se biés meubles n'ya lors a lheritage/ i icelluy mys en la main du roy pmiēr a ce appelle le sergēt du lieu par le comandemēt de son seigneur i aler de piece en piece de terre/ i la main assise a uant quon le expose a vente/ i puis les significatiōs deuāt dictes/ ou aultremēt mois que souffisamment est fait.

¶ De cas de proximité.



As de proximité q les clerks appellent cas de retraist se^o les coustumes locaulx si est quant aulcun vent heritage qui luy vient par succession/ et aulcuns de ses prochains du coste dont lheritage vient le veult rauoir pour telz deniers que vendu estoit. Si sachez q qui ce veult faire il conuient quil soit descendant du lez i coste dont lheritage ainsi vèdu vient i descent/ i le plus prochain du lez i coste que lheritage ainsi vèdu vueille demāder par proximité.

¶ Quele plus prochain a la proximité.

¶ Car sil auenoit q vng prochain demā dast a rauoir lheritage par proximité/ i dedēs le temps q demander le peult par la coustume locale vng aultre parēt plus pchai au vendeur du lez i coste venoit en court pour demander icelle proximité/ sachez q le plus prochain lauroit par loy mais se tāt attendoit q le temps de demander la proximité selon la coustume du lieu fust passe/ a tard y viedroit/ i le rauoit le pmiēr demandeur de ladicte proximité.

¶ Comment on doit demāder proximité.

¶ Et pource demāder q deuemēt le veult faire il conuient ce faire dedens le temps que la coustume du lieu et court dont lheritage est tenu le desir a faire ou aultres

2/12 f2/3. 13 p2
1/12 f2/3. 13 p2

de matric
d'heredité

infra 67

infra 67/1/2/3/4/5/6/7/8/9/10/11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100

ment a tard y viendroît / et en conuient faire
plainte a loy / se cest a lieu ou on vse par cō
iure de loy / et se cest en court ou on vse de
uant iuge par cōmission / faire le puiet par
pmission et p adiournement a certain iour
auquel iour conuient la demande ramener
a fait / et offrir telles mailles et deniers que
a monte le bédage de l'eritage ainsi demā
de p proximité en deniers prōps et cōptans
car ainsi le requiert la coustume a ce intro
duite / ou autrement seroyt la demande
mois q souffisammēt ramenee a fait / car
l'acheteur ne doit plus auant aler pour les
deniers auoir que au iugement sil ne luy
plaist / et la plainte iuger par loy / ledit de
mandeur doit faire a loy veue de l'eritage
ou heritages demander de piece en piece
auant octaue que la partie doyt estre ad
iournee a la qnzaine et hors octaue et doyt
estre toute fraude ostee de ce et tout dol / et
toute deception / et pource plus attaindre
et que fraude trouuee ny soit / se celluy qui
demande la proximité reqert en iugemēt
q le vendeur et acheteur soyent contrains
par serment de dire la verite de la forme et
maniere de la vente iurer en doüent solē
nellement / et dire toute la verite / affin que
le demandeur de la dicte proximité puis
se veoir et scauoir la forme du marchiē / et
tout ce que traicte en fut. Et fut ce intro
duit pour le malice de telz bētes qui pour
oster la proximité le font / les vngz a voy
ages / et puis le tressons / car se ce est trou
ue fait par vng mesmes denier a dieu et
vne seule personne / fraude si embat pour
oster la proximité. Du encores le tres
sons a vng aultre / puis que ce seroyt trou
ue q ce seroyt fait par vng seul homme en
conclusion a demourer voyage et tressons
Mais s'il estoit trouue que ce fust p deux
deniers a dieu et a deux psonnes lung pour
le voyage / et laultre pour le tressons ches
cun a par soy et sans fraude. Tel marchiē
est dit sans fraude / et est a tenir / et ny est

point de proximité a demander quant au
voyage. Mais encores chiet il proximité
sur le fons qui demander leouldroyt a
prendre apres le voyage ainsi et sans fran
de fait et vendu comme dit est / car le droyt
et proximité fut introduit affin que les he
ritages n'elongnassent my leur droyte li
gne pour la vente du possesseur puis quil
seroyt prouchain / que pour telz mailles et
deniers que vendu seroyt l'eritage le boul
droyt rauoir quant au fons et a la proprie
te / car en voyage na point de proximité po
ce que ce nest vedu a que temps et le temps
passe / la propriété en peult retourner au
droyt hoir / et pource sur voyage ne lassiet
proximité. Et aisi a il este iuge en la court
de parlement entre certaines parties en
lan mil. cc. iiii. xx. et vng. et ce se apprene p
la loy escripte.

Coustume de tournay.

¶ Si est assauoir que selō la coustume lo
cale du pays de tournellis / le temps de pro
ximité de demander en terre tenue en fief
si est / que demander luy conuient dedens
lan que l'eritage a este vuerpi par la loy a
l'acheteur. Et se cest en terre tenue en mai
ferme qu'on appelle terre rēteuse / deman
der luy couient dedēs les cries et subhast
tions q le font de heritage / et autrement ny
viēdroit a temps. Et la rayson si est pour
ce q les fiefz en tournellis au vēdre ne sont
point cries ne subhastez / et pource y est lan.
Car en dedēs lan nul ne se doyt p raison
ignorer / et en la terre de main ferme il con
uient venir dedēs les cries / car tel herita
ge ne se peult vendre ne adheriser aultre
quil ne conuienne quil soyt crye et subhas
te par trois demāches a leglise a heure de
grant messe et la proximité offerte aux hoirs
se auoir la veulent / et pource qui dedēs icel
les cries ne le demande a tard y vient.

Coustume de cysoing.

¶ Item par la coustume de la baronnie de
cysoing / lachez quen fief a terme d'ung an

en terre de main ferme d'ung an/ et en terre de descheuillage a .xl. iours.

Costume de gand.

Item a la costume des villes q sont ressortissans a gand / cest ou chief lieu de terremonde en fief a temps de troyz cryes qui se font par troyz quinzaines / non plus / et en terre de mai ferme aultres trois cryes qui se font par troyz dimanches continuelz / et non plus.

Costume de haynault.

Item a la costume de la conte de haynault en fief na point de terme de proximité / et en terre de main ferme a vng an.

Costume de leuse.

Mais selon la costume de leuse et denviron valenciennes na point de termes de proximité / fors pour le seigneur se demander le veult pour retraire a sa table / et non autrement.

Costume de lisse.

Item sachez q a la costume de la salle a lisse en terre de mai ferme a vng an / si a en fief / reservees les terres et lieux tenus de la conte de saint pol / que iassoit ce que ressortissans soyent de la salle de lisse / toutes foys es terres fermes de main ferme na q .xl. iours / et es fiefz vng an.

Costume de tournay.

Item en la ville de tournay na point de proximité / ne toutes les villes qui viennent de la loy dicelle / et qui au sens y viennent. Mais es fiefz a terme de an et de iour.

Costume de saint amand.

Item a la costume de la terre de saint amand es fiefz a terme de vng an / et es fies de mai ferme a terme de .xl. iours tant seullement.

Costume de mortaigne.

Item a la costume de la terre de mortaigne en fief a vng an / et en terre de main ferme apres l'adherement fait a la cheuteur fault q le vendeur le nonce a son plus prochain dedens le mescredy premier iour de marche q sera audit lieu de mortaigne

apres l'adherement fait / et ce luy face noncer si deuement q le prochain ne le puisse ignorer / et dedens icelluy iour de marche le prochain ne prêt la proximité ou aultres plus prochains iamaiz ny viét a tēps. Et se non ce n'est les prochains ont iour de demāder icelle proximité par tāt de tēps q leur plaisir / et iusques a tant q nōce leur aura este / si cōme dessus est dit / soyt par vng an / deux ans / dix ans ou plus / dedens lesquelz ans auoir le doyuēt se demande en font a loy / ne aultremēt ne sont exclus deuant q sōme leur en aura este le vēdage. Et lors se dedēs le pmiēr iour de marche ne le demādoient / ilz en seroient exclus.

Costume de douay et doichies.

Item a la costume de la chastellerie de douay en fief a vng an. et es terres de mai ferme autant / et doichies pareillement. Mais bien y en a ces deux lieux tant de douay cōme doichies aulcuns lieux ou on ble deschange / esquelles terres q aillī sont tenues deschange a proximité de .xl. iours. Et en aulcuns lieux tant a lisse comme en aultres chastelleries cy dessus dictes est a costume que se aulcune rente est assise sur terre de main ferme ou mayson q soit soubz rēte / et celluy a qui ceste soubz rēte est le vède / sachez que celluy a qui la terre ou la mayson est le peult reprendre cōme par proximité / par la rayson q le principal fons est lien / et est pour descharger et affranchir son heritage / et suppose q celle rente fust vendue a vng prochain cousin du vendeur si le rauroit auant celluy a q la terre ou la mayson est / pour la rayson dessusdicte de affranchir son heritage.

Item se en la conte de haynault est vendu aulcun fief / il ny a point de proximité cōme dessus est dit. Mais le conte de haynault ya telle seigneurie q se il luy plaist a retenir le fief pour luy faire le peult pour autel pris que vendu sera / et en fera iurer le vendeur et lacheteur du pris et se

rabastra de ce pris q vèdu sera son droit sei-
gneurial q est tel q pout autât de .xx. soulz
du pris q le vèdage montera le côte de son
droit ya les .x. et .ix. soulz. vi. deniers : nen
aura le vèdeur q autât de fois six deniers
qu'il y aura de .xx. soulz oudit vendage/ et
le plus grant grace en veult faire en luy en
est : non point aultremēt. Mais du plus
il ne prent q le quint denier/ : touteffois est
il en luy du surplus/ sicomme dit est.

Item : sil auenoit que dame ou damoi-
selle qui mariee fust voullist repriedre 'aul-
cun fief ou aucune terre p proximité qui
vint de son lez et coste/ sachez q faire peult
de soy mesmes sans ce q de son mary pour
ce faire soit auctorisee/ : en peult faire plai-
te a loy/ offrant mailles : deniers pour re-
traire et ranoir la dicte proximité. et tout
ce faire : ordonner de soy mesmes iusques
a tant que contredit ou opposition y aura
de partie/ : qu'il sera apparant que despēs
: proces en faille soudre/ car sitost que con-
tredit ya en court et que proces sen fait.
lois conuient que la dame ou damoiselle
soit auctorisee de son mary ou aultremēt
le proces seroit inutile.

La teneur dune pmissiō executiōe.

Faire : fournir vne commissi-
on executiōe la maniere si
est ceste/ pource que cest le cō-
mencement de la vendue te-
bueil monstret par fornui-
laire commēt elle peult estre fournee. Tri-
stan du bois cheualier seigneur de fāmes-
chon et de raincheval/ cōseiller du roy no-
stre sire : baillif de vermandoy. Au pmi-
er sergent dudit bailliage a qui ceste commis-
sion sadiocera salut. Deu auons vnes let-
tres obligatoires seellees du seel royal or-
donne et cōmis de par le roy nostre sire en
la ville : cite de tournay : au pays de tour-
nais/ par lesquelles nous est apparu Je-
han du mont estre tenu et obligé enuers
Jehan du val denōme en icelle obligatiō

en la somme de dix/murs de ble tel q a six
deniers pres du meilleur chescune ratiere
a redre : payer ledit ble par ledit du mont
audit du val par certaine forme et manie-
re contenue esdictes lettres obligatoires
de laquelle somme de ble satisfaire et pa-
yer ledit du mont est remys et defaillant
luy sur ce somme : requis instamment ou
grant grief pindice : domage dudit du
val regrant sur ce par nous estre pourueu
de iustice/ en nous seruant pour le roy no-
stre sire de la peine cōmise en ladicte lettre
obligatoire de .xl. soulz tournois/ en quoy
ledit du mont est encouru par la faulte.

Et affin q ceste obligatiō luy facez ente-
riner et acomplir comme de rayson sera.
Pource est il q nous vous mandons et cō-
mettons q ledit du mont denōme en ladi-
cte obligatiō/ ou cas q a vostre sommas-
tion promptement satisfaire et payer ne
voudra : ladicte obligatiō acōplir vous
icelluy executez : contraignes rigoureuse-
ment : sans delay a satisfaire par ledit du
mont audit du val la somme contenue en
lobligatiō/ de laquelle par ledit du val vous
sera fait apparoir/ en celle enterminant le
lon la teneur/ avec la peine donnee au roy
par vertu dicelle/ en ce faisant p passe : des-
ditiō de ses biens meubles : heritaiges/ :
a defention de corps/ attendu que oblige y
est. Et en cas d'oppositiō la main garnie
auant toute euvre de la valne de lobligati-
on assigne io² audit opposant en la court
du roy a tournay p deuāt nous/ alencon-
tre dudit du val pour dire les causes de op-
positiō/ sur ce proceder/ : en oultre respō-
dre audit du val cōme de rayson appartie-
dia/ en escriptuāt audit tour de tout ce que
fait en sera. De ce faire vous dōnons po-
uoir/ mandons : commandons a tous les
subiectz dudit bailliage priens et regram-
tous aultres q a vous en ce faisant obeis-
sent diligēment. Dōne ic.

La teneur de la rescriptiō.

ce faicte par le sergent.

L Pres ce sensuyt la forme de la rescription sur ce par maniere de formulaire. A tres hault noble & puissant mon seigneur le baillif de verma dois ou a son lieutenant en tournellis mon seigneur & maistre Jehan de renty sergent du roy en tournellis & le vostre honneur/ser vice/reuerence/avec toute obeissance. Chier seigneur & maistre plaise vous scauoir q par vertu de vostre pmissio a moy adreece par my la qille ceste myene relation est anexee se pour icelle interner a la requeste de Jehan du val en ma pmission le .xvi. iour du mois de iuing lan. M.ccc.iiij. xx. & troys me trāportay en la ville de tournay pour veoir faire mon exploit reqs au pūost appelle sire pierre de musy q l me bailla le sergent pour veoir faire l'exploit que par vostre comission entendoye a faire/leql me pba sehan cardonier sergēt bastonier de la ville de tournay en luy commandant que obeissance me fist auoir p to^{les} subgectz de la ville oudit exploit faisant/ en pñce duquel m'approchay de la mayson de sehan du mont/et a la pñonne que se trouuay et sommay/ & dis comment a moy comme a sergēt royal estoit telle commission adreece avec les lettres obligatoires/lesqilles se luy fis lire/ & q se payer vouloit loblignatio se luy en seroye auoir quittance suffisante et pource se le trouuay delayant de ce faire/en pñce du sergent et daultres assistens prins et mys en la main du roy par iuste inuentoire & pñsee tous les biens meubles q en la mayson trouuay et ailleurs ou qz me furent enseignez a luy appartenance. Et pource que par conseil a ce appelle et congnoissant en ce/ m'apparu q les biens meubles ne pourroyent pas accomplir le cōtenu de loblignation en pñce du sergēt mys en la main du roy vne maison situee et assise en la ville de Tournay en la rue

des marais d'ung coste loingnant a la mayson gille darbite/ et daultre coste a la mayson Jehan du pie/ laquelle mayson estoit audēt du mont/tout ainsi que lheritage le contient/les quatre cors et le moillon. Je mis en la main du roy pour tout inuentorier si auant q iusques a acōplissement de loblignation et tout ce signifia ce meisme iour aux escheuins de la ville de tournay soubz qui iuridictio la maison estoit situee en leur en loingnant de par le roy que de loienauant ne fussent a charge ne a vñditiō que ledit du mont si vouloit faire de ses biens et heritages iusques a ce q mon exploit ia encommece fust interine et par fait/ lesquels escheuins me responderent quilz se garderoient de messaire/ & pour par enteriner ma pmission attendu q ledit du mont estoit en pure demeure et faulte de paye se en pñce dudit sergēt a moy prest le .xij. iour dudit mois en plain marche et publiquemēt exposay et mys a vente par rēchiere les biens meubles dudit du mont si auant que enseignez me furent et que trouuer les sceuz/ et chescun meuble a par luy/et par troys cryees sur chescun. Et tant que par toutes rēchieres faictes et passees a telle coustume que au lieu appartient a faire/ la vendue ne monta que ving liures tournois/ sicōme par la vente de ce que iay par escript cyrographe contre ledit sergent plus plainemēt peust apparoir/ et ce fait signifia audēt du mont ladicte vendue/ & quelle chose/ & pour q l pris et q se dedēs le tiers iour ne lauoit rachete pour le pris vñdu si demourroit aux acheteurs/leql tiers iour passe po² ce q ledit du mont nē fit aucun rachat/se desluray audēt achete²s les choses par eulx achetees parmy paiaut les deniers de vñtes/desqils deniers se prins & mē tien pour nāpty au profit de ma dicte exécution.

E Item et pour par entretenir ma dicte exécution a la faulte quil faillloit encores

a la dicte obligatiō / se en la presence dudit sergent a moy prestre le dimanche. xvi. iour dudit moys en leglise saint brice en laquelle le paroisse la dicte mayson estoit situee exposay icelle mayson a vente en signifiant a tous que sil estoit aucun q icelle maison voullist acheter si se traist p deuers moy / et par renchiere se luy vedroye a. xij. soulz toursi de rente q me fust dit quelle deuoyt et le exposay par la pūsee des hommes a ce sermentez en la dicte ville a deux cens frās doi du coing i forge du roy nostre sire po² le premier denier a dieu / i pour chescun de nier a dieu qui mys y seroyt de renchiere de. xx. soulz / dont les quinze demourront au prouffit de la dicte vedue / i les cinq au profit du rencherisseur / ce fait s'approcha de moy Jehan des chāps leq par marche fait au mieulx et plus quil peult par le cōseil des couletiers sermentez dicelle ville de tournay acheta de moy la dicte mayson pour le pūis i somme de sept vingt frans i six deniers a dieu de renchiere quil y mist. Laqle vente se signifia y audit du mont i se racheter la vouloit par prōptemēt payant si le fist. Leq me respondit que bien a noit ouy ce q se disoye. Sur laqle respōce pource qle nestoit mye souffisante au cas en pcedant sur ma dicte execution / se le dimanche ensuyuant le. xx. io² dudit moys fis cryer et subhaster en la dicte esglise de saint brice a heure a ce acoustumee la dicte vente / i p cedula ptenāt ce qui aps sensuit.

La forme de la cedula.

COn vous fait assauoir de ple roy nostre sire q Jehan de rēty sergēt dicelluy seigneur p vertu de certaine pmission a luy adrecee p mo²seigneur le baillif de vermandois ou son lieutenāt en tournellis pour le terminemēt de certaine obligation en quoy Jehan du mont estoit tenu enuers Jehā du val ledit sergēt a vedu vne maison appartenante audit du mont / situee et assise en la ville de tournay en la rue de maruīs ioin-

gnant dun coste a la mayson gille d'arbitre i daultre coste a la maison iehan du port tout ainsi q lheritage de la dicte mayson se comptēt deuāt i derriere les quatre cors et le millieu a. xij. soulz de rente heritable a deux païemēs payer en lan / cessassauoir la moytie a noel / i laultre moytie a la saint iehan par cōdition que le plus estoit trouue que la dicte mayson deueroit de rente ce seroyt tant moins dargent a la vente / i se moins deuoit de rente ce seroyt tant plus dargent a la dicte vente / a leigard i prise rie des priseurs sermentez de la dicte ville si ya po² le p^mier denier a dieu. viij. vigtz frans doi de la forge i enseigne du roy nre sire a. vi. deniers a dieu de renchere / sur ce ferus et haucies / et est au iour dhuy la premiere crie et dhuy en. viij. iours a heure de grant messe la seconde crie / et dhuy en quinze iours q seront troys sepmaines la tierce crie a heure de grāt messe pour toutes i dernieres criees sil est aucun qui son prouffit y sache i q plus en vueille donner vienne par deuers ledit sergent et voulentiers le receura comme de rayson sera. Chier seigneur i maistre tout ce q dessus est dit vous certifie estre vray p ceste mienne rescription seallee de mon seel faicte i et crite le iour i an dessusdit.

La teneur dune commission iteratiue pour vete dheritage.



IA forme de faire et sommer vne commission iteratiue en cas de venditiō d'heritage si est ceste. Tristan du boys cheualier seigneur de fāmechon i de raincheval pcellier du roy nostre sire et baillif de vermandois. A Jehan de rēty sergēt du roy oudit bailliage salut. Cōme p vertu de cōmission p nous donnee i a vous adrecee / a la requeste de Jehan du val pour interiner et mettre a execution lobligation en quoy estoit tenu et oblige en certaine somme de ble Jehan

du mont enuers ledit Jehan du val/ ayes mis & expose en vente par faulte de biens meubles dudit du mont q a cōplir ne peult la somme/ vne mayson & heritage audit du mont appartenant & cōme au plus offrant & dernier encherissant soyt la mayson demouree a Jehā du pie pour le pris & sōme de deux cens frās dor. Sicōme plus plainemēt nous est de tout ce apparupar vostre rescriptiō sur ce faicte & escripte p la qle aussi nō peult appoir q tout ledit vēdage est fait & passe sans contredit ou opposition aulcune/ po² quoy audit acheteur doit demourer la maison cōe son bon heritage/ vous mādons & iteratiuemēt cōmādons q vous vo² trāsportes p deuers ledit acheteur & luy faictes cōmandemēt q luy vū de la main en la vostre ou a certain change sur vostre nō des deniers q a monte la vēdue/ & a ce le ptraingnez par toutes voyes deues & rāyōnables se souffisant en est & ce fait ladiournez p deuāt nō⁹ ou nostre lieutenant a certain iour cōpetāt pour le decret de son dessusdit achat / en intimant audit obligē & de qui vēdu est q l soit audit lieu se bon luy semble pour veoir faire rachefer ou alleguer ce q de raison sera avec intimation q viēne ou nō/ il y sera procede cōme de raison apptiēdia de ce faire vous dōnons pouoir. Mādons & cōmandōs a tous a q il appartient/ pūōs & requērons a to⁹ autres q a vous en ce faisant obeissent diligemment. Dōne a tournay le. iij. iour de iuliet lan Mil.ccc.iiij. vinctz & troyz.

E La teneur de la rescription sur ce faicte par le sergent executeur.



Treshault noble & puissant seigneur mōseigne^r le baillif de vermandoyz ou son lieutenant en tournessis Jehan de renty sergent du roy audit bailliage/ & le vostre en tout hōneur service & reuerence avec toute obeissance. Mon treshier seigneur & maistre plaie

vous scauoir que par vertu de vostre commission iteratiue a moy adiece parmy la quelle ceste myēne rescription est annexee & pour ycelle iteriner se a la requeste de Jehan du val denōme en la pmissiō le. xliij. iour du moys de iuliet lan mil trois cens liij. xx. & troyz/ me transportay en la ville de tournay/ & pour voir faire mon exploit requis au preuost sire pierre de musti quil me baillast sergent po² veoir faire lexploist q par vostre commission entēdoie a faire lequel preuost me presta iehan cardonnier sergent bastonnier dicelle ville/ en luy cōmandant q obeissance me feist auoir par tous les subiectz de la ville audit exploit faisant. En la p sence duq cardonnier me approchay de iehan du pie acheteur dune maison & heritage q par v^{re} pmissiō luy auoye vendue a la req^{te} dudit du val/ appartenāt a iehā du mont a cause de certain somme de ble en quoy estoit tenu ledit du mont enuers ledit du val. Auq se fis pmandemēt de p le roy q l vuidast la mai en la myēne ou a certaine change sur mō nom de la somme de deux cēs frans dor a quoy auoit mōte la vēdue dicelle mayson et heritage leq^l du pie prestement deliura et mist en ma main la somme pour ycelle vente/ dont se me tēns pour content & biē nampty/ et ce fait en la p sence dudit sergent ledit iour/ se intimay audit du mont quil fust par deuant vous ou vostre lieutenant audit lieu de tournay se bon luy sembloit/ et du mardy prochain ensuyuant le dit iour en huyt iours alencōtre dudit du val pour veoir faire le decret de la maison et rachefer ou alleguer ce que rayson sera avec intimation q viēne ou non il sera procede cōme de raison sera et appartiedia/ et que audit iour luy seray bon compte & reliqua de tout ce q lauoye vendu de ses heritages et biens/ lequel se disoye. Mon treshier seigneur & maistre de tout ce q dessus est dit vous certifiay se estre vray par ceste

myëne rescriptiõ seellee de mont seel faicte
et escripte le iour t moys t an dessusdit.

forme de faire vne obligatiõ.

La forme de faire t fourner vne obliga-
tion sur certain marche ou ptract si est ce-
ste/p la maniere q trouueres fourmulee en
la rubri. Des obligatiõs declairee t cõtee p
le nõbre de. t pource me passe en brief
de ycelle fourmuler que se ne face reditte.

La teneur d'ung decret sur la ven-
ditiõ d'aucun heritage.



A forme t maniere de faire
et fourner vng decret sur au-
cune venditiõ d'heritage fai-
cte par execution de iustice
si est ceste. Tristan du boys
cheualier seigneur de sammechon t de rai-
cheual/consellier du roy nostre sire t baillif
de vermandoy. A tous ceulx qui ces pre-
sentes lettres verront ou oiront salut. Sa-
chent tous q comme Jehan du pie ait nas-
gueres achete par executiõ royalle vne cer-
taine mayson t heritaige situee t assise ic.
que vëdoit Jehan de renty sergent du roy
nostre sire par vertu de certaine cõmissiõ
executoire a luy de nous donnee ou de no-
stre lieutenant/ pour interiner et mettre a
execution deue/ certaine sõme de deniers
en quoy estoit tenu t obligé Jehā du mont
enuers Jehan du val par certaines lettres
obligatoires seellees du seel royal t la bail-
lie de vermandoy t soyt ladicte mayson
demouree audit du pie comme au dernier
encherissant regrant par nous estre de ce
decrete t cõferme comme de raison et stille
du lieu le desir et enseigne/ veu le rapport
des lettres et enseignemens sur ce fais / et
escrips dont les teneurs sensuyent/ et pres-
mement lesdictes lettres obligatoires
ptenans la forme q cy aps sensuyt. A tous
ceulx ic. Pour lesquelles lettres mettre a
execution deue cõmissiõ executoire a sur
ce este donee/dont la teneur sensuyt. Tri-
stan du boys ic. Pour laquelle execution

acomplir t pour mettre ladicte cõmissiõ
a execution deue ledit du val le ait faict a
diecier a Jehan de renty sergēt du roy no-
stre sire lequel de l'exploit sur ce fait nous
ait rescript p la maniere q sensuyt. A tres-
hault noble et puissant ic. laquelle rescrip-
tion deue t pour en oultre proceder t faire
ladicte vente a la complissement desdictes
lettres obligatoires et a la requeste dudit
du pie acheteur nous sur ycelle rescriptiõ
euissions baille nostre cõmissiõ iteratiue
dont la teneur sensuyt. Tristā du boys ic.
Après laquelle cõmissiõ iteratiue t icelle
enterinee selon la forme et teneur acoustu-
mee et vñage du lieu/ et selon la coustume
illecques gardee t obseruee sans debat ou
contradiction selon ce que par la rescripti-
on iteratiue sur ce a nous adiecee peult ap-
paroir dont la teneur sensuyt. A tres hault
noble et puissant ic. Sur lequelz exploits
fais t parfais a nous comme au iuge sou-
uerain rescripts t renuoiez cõ en telz cas il
appartiēt/ iceulx veulx t diligemēt exami-
nes t entendu q sans opposition reffus ou
contredit tout a este fait t demene/ les cou-
stumes solēnites t droicteure des lieux gan-
dees et tenues l'argent de ladicte venditiõ
mys en nostre main tourne et conuertt en
laquit paye et solution de ladicte obligati-
on t considere tout ce qui nous peut t doit
mouuoir aps sommation faicte audit du
mont q au iour d'hy baillerions sur ce de-
cret t acomplissement des exploits dessusdis
t que ce vint veoir faire se bõ luy sembloit
auec intimation leql nest venu ne cõparu
t pource audit du pie acheteur ledit achat
t les exploits sur ce fais par nostre sentēce
et pour droyt louons greons ratiffions et
approuuons en accordant et donnant au-
dit acheteur la possēsiõ de la maison pour
luy t pour ses hoirs t ayans cause pme sō
heritage/et sauue tous drois. Si donnons
en mandemēt au seigneur du lieu dont la
maison est tenue q ledit achete^r moyēnāt

nostre decret : commission executoire sur ce ilz baillēt laduest de lheritage parmy la rissation de leurs droitz : en bailles escripts et cyrographes telz cōme ilz ont acoustume par leur loy au despens de lacheteur se requis en sont/ lesquels ilz mettēt en leur ferme cōme des achas ainsi fais il appartient a faire. En tesmoing ic.

¶ Des choses vendues qui vont a ruyne auant que liurees soyent.



A loy dist q quant marchie est fait par vente et p achat daulcune chose si tost que le puis est accorde et denier a dieu donne la vente ne se peut deffaite/ se nestoit q ce fust par le psen temēt de vendeur : dacheteur/ : ne peuvent lung sans lautre / car se lung se vouloit repentir si ne pourroit ce faire se tous deux nen estoient dacord/ : pource sitost q ptract se fait dentre deux parties il cōiēt par la loy escripte q tenu soit pme chose ferme et tenable. C. li. iiii. ru. d actionibus empti. et ven. l. venditi. actio. Si sensuyt q suppo se q la vente soit faicte sicōme dit est auāt que la saisine proprietaire en soit bailliee p le vendeur a lacheteur par loy sicōme courstume locale le desire : enseigne a faire sil aduient q par aduēture de feu ou dorage de temps/ ou de cheuauchee de pñce/ la chose qui seroit achetea alast a ruyne ou a pdition sans la coulpe du vendeur sachez q le dōmage en est a lacheteur/ p bien q encores neust paye les deniers de la chose vendue ou q en possession nen fut mis sicōme dit est/ : nonobstant q du marche nen fussent les lres : escripts fais ne liures. Mais se la demeure du marche liurer estoit en la defaulte du vendeur : sur ce le peril auant en la chose vendue/ lors se seroit sur le vendeur : non pas sur lacheteur. C. li. iiii. ru. de periculo : comodo rei vendite. l. post persectam venditionem : l. cum specie venditam. Et insti. l. iij. de emptione : venditio:

ne. c. Cum autem emptio. et. s. s. : si post venditionem.

De chose mobile.

¶ Item en chose mobile sil aduēt que le vendeur ait faict marche expres a lacheteur et de la chose vendue la demeure du liurer le marche nen soyt au vendeur / sachez que se la chose vèdue empire despuis ce demeure au peril de lacheteur : de riens au peril du vèdeur. Et se cestoit chose que se liurast par mesure et lacheteur despuis la vente faicte pūnt les clefz et la garde de la chose vendue se despuis la vente elle empiroyt si seroyt ce au peril de lacheteur et non du vendeur. Mais se la garde ou les clefz ne prenoit lacheteur/ ce demeueroit au peril du vendeur. C. li. iiii. rubrica de periculo rei vendite. l. cum inter emptorem et venditorem.

¶ De chose vendue par execution.

¶ Et sil aduenoit que la chose qui vèdue seroit par execution de iustice/ cestassauoir par renchieres : subhastations/ la maison ou la chose vèdue alast a perdition par feu de meschies/ ou p fouldie dorage / ou p ost/ ou par cheuauchee de pñce/ sachez q nons obstant que le marche de la vente faicte p certain pris : denier a dieu donne que sem ble contract de liberale volente comme dessus est dit. Toutefois pource que le marche nest pas ferme/ pource que rechiezres se font : q on ne scet encores a qui il demourera ne q sera le dernier encherissant le peril de la chose vendue demeure sur la chose et non sur lacheteur iusques a tant que les criees et subhastations seront passees/ : que commission iteratiue doyt estre leuee pour bailler la possession a lacheteur et luy faire vider la main des deniers q monte la somme des achat et vente de la chose vendue. Se nestoit q par le vendeur ou pour la cause de luy eust debat ou opposition en la chose vendue/ car durant ycelle et iusques a ce que determine en seroyt t ij

ce seroit au peril du vendeur & non a lache-
teur. Et se par le coste de lacheteur venoit
le contredit ou opposition & iusques a ce q
determine en seroit/et ainsi fut il conseille
par les sages aduocas & procureurs en par-
lement/ & par especial par monseigneur le
chancelier de bourgongne appelle moisei-
gneur Jehan canart.

A qui doiuent appartenir les frui-
ts de la chose vendue.

Et sil auenoit q en la chose vendue au-
cun emolumēt ou aultres explois y cheis-
sent a leur apcevoir despuis le marche de
la vente faicte sicōme dit est iusques au li-
urer la possessiō pprietaire/ pme dessus est
dit/ sachez q cest vete faicte de pure & libera-
le voulete & pntemēt dentre le vdeur et
lacheur tout le profit venant despuis la
vente de la chose vendue appartient a lache-
teur la lloist ce que encores nen soyt en vest
ne en possession corporelle ne escript sur ce
fait ne liure/mais se cestoit fait par ven-
te qui se fist par renchieres et par executiō
de iustice/ lors nen apparteniroit le molu-
ment iusques a ce que le decret seroit bail-
le et scelle et la possession baillie a lache-
teur par vuidant la main des deniers de
la vendue. vt. *D. de actio. emp. et vendi. l. fructus post pfectum.*

Exemple sur ce.

Le tiers iour ou enuiron deuāt la saint
Jehan vne mayson soyt vendue par libe-
ral consentement dentre vendeur et aches-
teur auant les criers dudit vendage la
saint Jehan eschiet que le loyer de ladicte
mayson eschiet a payer/ou doit estre paye
auoir le veult lacheur pource quil dit q
a luy appartient comme apres vente & mar-
chie fait de liberale voulete/ le vendeur di-
sant du contraire/et que encores na il fait
vest ne possession baillie. Dit fut par les
sages coustumiers de parlemēt q a lache-
teur appartient/ mais se cestoit par vente
de renchieres & par execution de iustice nō.

iusques a ce que les subhastations seroyēt
passees & le decret scelle cōme dit est dessus
puis que le molumēt demande & conten-
cieux seroyt adueni despuis le iour de la
vete faicte mais se cestoit chose en estre au
iour de la vete ce demoureroit au prouffit
de lacheur sicōme se cestoit dung champ
de vignes qui fust vdu le raisin ia tourne
ou vng iardi charge de fruit/ ou vng chap-
lors a vestu de la vesture qui fut y lue & le-
uee hors de terre lors demoureroit ce a la-
cheteur suppose que par renchiere se ven-
dist/ car des le iour de la vete la chose en es-
tre est tardible. *D. li. iij. rub. de actionib' empti & venditi. l. li traditio rei.*

Item sicōme dit est que le dommage
si appartient a lacheur quant par le ve-
deur ne demeure que liure ne soyt dedens
le temps deu. Aussi dois scauoir q se prof-
fit ya ce appartient a lacheur aussi bien
que fait le dōmage/ de regulis iuris. Qui
sentit onus sentire debet & commodū. Et.
*D. li. iij. rub. de acti. empti et venditi. l. li-
cut periculum. &c.*

De grain vendu a iour.

Item dit la loy escripte q se par la de-
meure du vdeur tient q la chose vendue ne
est liuree au iour nōms ce demeure au pe-
ril du vdeur/ suppose que ce fust en grain
qui montast despuis le iour de la vete ius-
ques au iour que liure deuoit estre le liure
estoit audit iour il ny cheroit point actiō
de quātiplurimum / mais despuis le iour se
liure nestoit/ lors y cheroit laction de quā-
tiplurimi. *D. li. iij. ru. de periculo & pmo.
rei vendi. l. ij. & de ac. emp. l. li traditio.*

Des bestes vendues.

Item dit la loy escripte q se les bestes q
sont vendues a liurer a iour/ se auant que
liurees soyent elles faomoyent les faons
seroiet a lacheur parmy le pmiar achat.
*D. li. iij. de pciu. & cōmo. rei. ven. l. post p-
fectam venditionem.*

Des lettres parlans sur le nom dau

tre que de lacheteur.

Et sil auenoit q̄ aucun achetaſt de ſes deniers aulcūe tenure : au faire les eſcrips aucun aultre y fuſt denomme acheteur q̄ euſt la chartre de lachat / & par ce ſen vouliſt dire ſeign̄r pource qu'il auroit la chartre par deuers luy / ſachez q̄ pource ne demeure par la loy q̄ la vête ne ſortille effect iſcelluy qui ſes deniers y a mys ne doine demourer droit ſeign̄r / ſe aultre condition ny a entre eulx. *Li. iij. rub. ſi q̄s alij vel ſibi ſub alterius noie* *ic. l. cū ppria pecunia*

De maiſon q̄ durāt la vête va a ruyne.

Item ſil aduenoit q̄ la mayſon miſe a vente et a criees par ſubſtations tournaſt a ruyne auant q̄ lacheteur la peult a voir en deliure / ſachez que pource ne demouroit q̄l ne cōuint q̄ lacheteur la print a ſienne / & qu'il ne payaſt les deniers / mais ſe ceſtoyt ſans la coulpe le vendeur luy ſeroit tenu de remettre en tel eſtat q̄ elle eſtoyt au iour du denier a dieu donne / ou ſil payeroit auant moins d'argent q̄ il ſeroit eſgarde par les ſages a ce p̄gnoſſans que empiree ſeroyt deſpuis / et ſe ceſtoit par la coulpe ou par ſon refus ou oppoſition / ou par la p̄tradition dont il euſt cauſe : droit de ce faire / ſi ſeroyt il encores ainſi. Et ſe ceſtoit par cōtradition q̄l en decheiſt il nen auroit nul treſor q̄l ne cōuint payer les deniers. Et ainſi fut il dit : iuge p̄ arreſt de parlemēt p̄tre vng bourgeois de tournay appelle Hue mouſon / q̄ auoit en ycelle vil le achete vne mayſon / la q̄lle decheiſt grandemēt durant les criees par oppoſitions q̄ pluſieurs y firent ſans la coulpe de lacheteur / ſil fut dit q̄ pour ledit heritage ſeroyt tenu de payer les deniers d̄ la vēdue mais on luy remettroit la maiſon en tel eſtat q̄l le eſtoit au iour du denier a dieu dōne / ou ſil en payeroit tant mois a leſgard des ſages. *Inſti. li. iij. de emp. & vēdi. §. cū aſit.*

De vendre par iuſtice pour plus dargēt que ne monte la ſomme con-

tenue en lobligation.



Et vendre par execution de iuſtice pour plus de heritaige que ne monte la ſomme contenue en lobligation. Il aduint en lan mil troyſ cēs quatre vingtz : quatre que vng cheualier damiēs eſtoit obligē en la ſomme de deux cens liures enuers vng bourgeois dudit lieu damyēs ſur lettres de baillie. Le cheualier fut refusant de payer / pourquoy il cōuint q̄ ledit bourgeois fiſt exccuter ledit cheualier. Aduint q̄ le ſergēt a qui lexeutoire ſadiſſa ſe auanca de vendre deux fortes mayſons q̄ le cheualier auoyt tenues tout dung fief : dung ſeign̄r : qui eſ biancher ne ſe pouoyent. Et monta la vendue a deux mille liures / et le cheualier nen deuoit que deux cēs. Quant le cheualier vit que on vendoyt ſes mayſons ſuſques a ſi grāt ſōme q̄ a deux mille liures pour deux cens liures ſeulement qu'il denoit / ſil ſoppoſa a la vēdue / & par ce fiſt tout ceſſer. Et ce fiſt ſil par vng mandemēt dont loppoſitiō alloit en parlemēt. Au iour aſſigne le cheualier ſouſtint ſon oppoſition diſant que raiſon ne pouoit ſouſtir q̄ pour la ſomme de deux cens liures fuſſent vendues deux maiſons : la terre a ce appartenante qui bēvalloyent deux mille liures ou plus / & que ainſi fuſt deſherite : mys hors de la terre q̄ luy denoit d̄ ſon p̄moine / pourquoy *ic.* Le ſergent et ſon maĩſtre ſouſtenans leur execution / et diſans que faire et ſouſtenir ſe pouoit par pluſieurs raiſons. La p̄miere ſi eſtoit que par lettres obligatoires ces meſmes heritages y eſtoient obliges et y potheques pourquoy *ic.* Laultre raiſon ſi eſtoit q̄ tout eſtoit dung fief en vng ſeul corps / dung ſeul tenemēt / dung ſeul relief / dung ſeul hommage / & dung ſeign̄r tenu. Car par ce ne ſe pouoit diuiſer ne dpartir ne riens nen pouoit eſclichie / pour : quoy le ſergent executeur en peult riens

t iij

vendre ne eschier quelque part separement ne rente ne assenne sur ce faicte par la rayson que cestoit fief/ pourquoy ven q le dit cheualier nauoit aultres heritages qui se pussent mettre a vete/ne biens meubles que assencer voulist/ dyoyt vouloit que lexeuction commencee se parfist et se interinast/ nonobstant l'opposition faicte sur ce. La tierce rayson est que le sergent auoit le cheualier somme a toutes les solennitez de lexeuction/ cestauoir au pmiere se payer vouloit au denier a dieu receu/ se racheter le vouloit a la pmiere crie se pl⁹ riens vouloit dire/ et nonobstant tout ledit cheualier auoit tousiours vble et laisse passer sans aultre chose dire q opposition friuole/ et par plus forte rayson encores le s⁹moit ledit serget q se aultre chose vouloyt dire q il le dist/ ou se aultre chose de ses biens sauoit ou vouloit assencer q il le dist/ et ledit serget estoit tousiours prest de condescendre a qlque biens quil luy vouloit mettre quant qui fussent a luy appartenans pour oster q lesdis heritages pourquoy il festoit oppose ne fussent vedus si n^o ledit serget et son maistre disoyent q lexeuction par eulx encommencee si se deuoit parfaire/ nonobstant opposition faicte par ledit cheualier/ de laquelle il denoyt estre debaute avec condemnation de despens et amende de fol opposant. Ledit cheualier duplicant et disant du contraire ic. Tout ven il fut dit par la court de parlement et par arrest que lexeuction encommencee se parferoyt/ et que puis que ledit cheualier auoyt este somme/ et que ledit fief ne se pouoit esbranchier ne dessurer/ vendu seroyt au plus offrant et dernier encherissant/ et le residu de la vedue le credesteur paye avec les despens raysonnables seroyt rendu par bon compte faisant audit cheualier et fut ledit cheualier condemne es despens ic. Pourquoy il semble que se aultres biens peussent auoir este trouuez ou que lheritage fust par

table on ne doyt ne peult vendre plus que pour auoir la somme obligee qui sagement veult faire. Et ainsi en ay ie deu iuger l'opinion de tous/les sages a qui se en ay demande/ car de moins q on peult on doit adommager le debteur/ et touteffoys fault il que satisfacton soit faicte comme dessus aues ouy auant sur tout en heritage quel qui soit/ car pour faueur ne peult on/ ne ne doit aucun tenir en tort q solution ne sen face puis q iustice est requise.

¶ Des seigneurs qui veulēt auoir les drois seigneuriaux des heritages vendus non buerpis.

¶ D'uneffoys aduisent q puis que vng vendage est de aulcun heritage/ suppose que le buerp ne soit pas fait si venlēt auoir les seigneurs de qui les heritages sont tenus leur droicture ainsi comme se buerp en estoit fait par eulx et par leur loy. Et pource que ceste matiere descend et ensuyt alles les rubriques des vendages dont dessus est touche et cote par le nombre de. **¶** se veul mōstrer que sur ce en ay ouy et deu par les sages tant en droyt ciuil comme en droyt canon. Si sachez que selon la loy escripte et selon rayson/ a laquelle chose il conuient q toute chose raysonnable se rapporte/ ou autre mēt elle seroyt corruptible et non pas costume tollerable/ se telz deuis de marche dheritage et traicte on faict/ ialloit ce que le denier a dieu en soyt donne/ et le marche promis a faire/ touteffoys le best et deuest pas faict/ ne le heritage congneu deuant le seigneur pour tel marche ainsi fait deuisse ou traicte/ le seigneur ny a que de mander deuant que deuest et aduest loyent faitz deuant luy et les hommes. Car deuant ce nest que marche encommencee et deuisse/ ne deuant ce que par loy soit fait nest cest lheritage audit acheteur. Et se il aduenoit que le marche deuisse et traicte et

Samuel

James

ainsi faict comme dit est sans estre recon-
gneu deuant loy / les parties se repentent
et ne voullissent proceder auant en la heri-
tement faire / pource ne les pourroit ne de-
ueroit le seigneur traicter a amende ne a
droicteure / car repentir se peuent quant il
leur plaist / iusques a ce que deuant le sei-
gneur soyent venus recongnoistre / ne de-
uant ne peult demander quelq droict a cau-
se de la seigneurie.

Exemple sur ce.

¶ Il aduint que vng appelle Jehan des
pierres despechin en tournellis vendit a
vng aultre appelle colart du boys troyz
bonniers de terre arable a la mesure du
lieu / et furent daccord du pris et des paye-
mens / le denier a dieu donne et tant faict
sur les parties daccord / que le seigneur fut
requis pour faire l'adueft dudit heritaige
et au vendeur voullist faire court / laquelle
chose fut faicte. Aduint que les parties ne
furent pas daccord dudit marchie / et ne vou-
lurent aler plus auant. Et quant le sei-
gneur vit ce / il voulut auoir la droicteure
distue et d'entre / et tout tel droict que le lad-
ueft et desueft eust este parfait / disant que
en luy ne demouroit / et que le marchie es-
toit fait et passe / puis que le denier a dieu
auoyt este sur ce reccu du vendeur / mar-
chies et ferus fais nommez et declaires sur
ce / et les parties daccord / et que pour la re-
pentise et debat des parties il ne deuoit per-
dre la droicteure / et en fist le seigneur plain-
te a loy. Les parties disant du contraire
par ce quilz disoyent / puis que desueft et
adueft par loy en estoient fais suppose que
la marchie eust este cōtraict sicōme dit est
consenty et accorde des parties / touteffoys
riens nen auoyt este fait ne passe a loy
dont hommes ne seigneur eussent este em-
besoignes ne fait cōture ne semonce de loy
Pourquoy le seigneur a mauuaise cause
sen estoit plaint et faisoit demande de ce
Tout ven il fut dit par les saiges chers en

droit et par saiges coustumiers du pais la
chose bien considerce et mise en debat de
plusieurs / laissoit ce que plusieurs seignirs
se fussent aucunesfoys fait payer de leurs
droitures en cas pareil que le seigneur ny
auoit droit ne droicteure aucune / et que puis
quilz nestoyent venus iusques a deueft et
adueft / le seigneur ny pouoit riens deman-
der. Mais pource que a leur requeste les
hommes de la court auoyent este assem-
blez / ilz deuoyent auoir leur tournee sil le
plaist / et celle tournee quilz ont acoustu-
me auoit quant ilz sont appelez hors tour
de court. Et se cessoit en tour de court riens
nen deuoyent auoir / et de ce seroyt tenue
la partie en qui faulce la chose seroyt de-
meuree se daccord nen estoient. De hoc vi-
de p salicetū in. l. vlti. C. de iure emphiteo-
tico ppe finē versū quero ab extra.

Exemple de droicteure composee au
seigneur et puis non faire le buerp.

¶ Exemple sur la rubriche dessusdicte en
trop plus forte rayson. Il aduint q vng
appelle Vincent de comines vendit vne ter-
re quil auoit siseure et assise dessoubz le sei-
gneur de rume en tournellis a vng appel-
le Jaques de grant mont. Le marchie fait
et le denier a dieu done dētre icelles parties
ledit Vincent vendeur pour auoyr meil-
leur marchie de la droicteure du seigneur
traicta et composa tant audit seigneur de
rume que de seize liures de droicteure que
en deuoyt auoir ledit seigneur il luy quit-
ta pour six liures. Et ainsi fut daccord le
seigneur audit Vincent. Aduint que les
parties ne furent myz daccord / et faillit
le marchie. Le dessusdit seigneur voyant
que le marchie entre lescdictes parties estoit
failli / si traist en cause ledit Vincent ven-
deur pour auoyr les six liures dont il es-
toit compose a luy pour faire le deueft.
et adueft dudit heritaige / et de ce le causa
par deux raysons L'une si estoit par le ge-
neral droict qui disoyt auoir en ce que mar-

de p. 57. h. 5.

chie dheritage tenu de luy estoit fait & pas-
se iusques au denier a dieu done dêtre les
parties/pourquoy auoir deuoit son droyt
seigneurial tout acquis & tout net / puis q
si auant est au ptract / & en deuoyt les par-
ties estre cōtraintes a iurer / & par especial
le vendeur du pris dont il deuoyt auoir la
droiture de .x. L'autre rayson si estoit q le
dit vincent si en auoyt traicte & compose a
luy par especial & fait certain conuēt en la
somme de six liures dont le seigneur luy a
uoit fait trelgrant grace. Pourquoy tenu
estoit ic. Ledit vincent disant du contraire
et par plusieurs raysons. Car le marche
auoit este fait dentre les parties si nestoit
il passe a loy/ne deuest ne aduest fait / par-
quoy le seigneur y eust aucun droyt. Et
se traicte cōpose auoyt avec luy pource en
la somme de six liures / si auoit ceste este
perant que le marche se parfist et passast
a loy de deuest & aduest / laquelle chose nes-
toit pas aduenue / pourquoy le seigneur
mauualement le tiroyt en cause / si en de-
uoit aler quitte & deliure / et ledit seigneur
cōdēne es despēs. Tout veu il fut dit par
sentence en icelle court du roy en tournes
par monseigneur le baillif de vermandois
que le seigneur de rume a ce ne auoyt cause.
Et suppose que ledit vincent eust traicte
a luy pour ladicte somme de six liures si es-
toit il de droyt a entendre que ce estoit ou
cas que ledit marche passeroyt auec et de
sauec par seigneur & par homes. Car au-
tremēt doit estre le traicte nul par le droyt
de condition indeue. Et fut ledit seigneur
condēne es despēs .ic. Conseille fut ainsi
par les saiges aduocas du palais a paris
plaidsans en parlemēt. Salice vbi s.

Des riuieres courans parmy la terre

(d'aucun seigneur.



Tem si aduēt en plusieurs
lieulx que pmy la terre d'au-
cun seigneur iusticier soyt
hault ou moyē court et pas-

se aucune riuere soit grande ou petite ou
moyēne / si estaillaue que toutes grosses
riuieres courās parmy le royaume sont
au roy nostre sire & tout le cours de leane / &
les tiēt on cōme chemins royaux sicōme
est la riuere de saine / la riuere de loyse / la
riuere de somme / la riuere de marne / la ri-
uiere de lescault / & aultres q y sont. Mais
aux seignrs parmy la terre desquelz les ri-
uieres passent / leurs terres et seigneurtes
vont iusques en leane / et ont la coupure
des rousles et arboyries se elle y croyst ou
trailles de nefz ne po²roiet passer / si grāt
arboyrie ny doiet laisser quon ny puisse
tailler / et silz ne le faisoient leurs tailleurs
le pourroiet faire & couper si auāt q pour
leur dicte taille porter / et se la riuere se ac-
croissoit p son cours deaue / ce accroist aus-
si au roy / & selle sappetice ce accroist au sei-
gneur parmy qui terre elle passe sicōme
dit est. Et des petites riuieres qui ne por-
tent point de nauires & qui ne sont point
riuieres telles que dessus sont dictes / sont
aux seignrs parmy qui terres et seigneu-
ries elles passent / mais les heritaiges qui
sont ioingnans ausdictes riuieres de riuē
en riuē ont leur heritage iusques a leane &
toute larboyrie qui y croist reserve que la
dicte riuere doit estre tenue en sa largeur
q elle a eue danciēnetē / et se les subgetz y
font destourbance en laissant la riuere re-
plier et rousler / les seigneurs en peuent fai-
re plainte a loy que le empeschement soyt
oste et rapare l'empeschement en dedens
quarante iours sur l'amende. Et doibt a-
uoit la moyenne riuere. xiiij. piedz de lar-
ge / a prendre les .viij. piedz ou milieu de la
riuere / et la petite riuere. viij. piedz / a pre-
ndre les troys piedz & demi ou milieu de cel-
le riuere / & ya le subget & le seigneur aussi
tout tel droyt comme dit est dessus / ne ny
peult le subget faire excuse ne rigole / ne
estanche que du cours de la riuere elle ne
ait tousiours son droyt cours / sur l'amēde

ainsi n'estoyt q'il en eust la grace du seigneur de q'la rivière seroit tenue/sur lamède et le moindre cours deaue courtois / sicô rieur de fontaine si est : doit estre de .liij. piez : de my de large / : p lordonance dessusdit.

¶ Sensuyt la difference de meubles cateulx : heritages.



Des meubles : cateulx / puis que monstre ay des heritages et des bêtes : des achas qui se peuēt faire/dire : monstrier vueil des meubles : cateulx selon l'usage de court laye. Si sachez que pressoir de vin : tout ce qui y appartient qui est enclauē en terre grans vassaux a vin qu'on ne pourroit mettre hors sans despecer sont heritage / : se le pressoir est hors de terre : les tōnes ou cuues telles quelles puissent estre mises hors sans despecer sont tenus pour meuble.

Des arbres portans fruit.

¶ Des arbres de boys / sachez q' tous arbres portans fruit sont heritages / fors ce : ruisier boschage : mesplier q' ne sont pas entez sont tenus pour meuble. Pommiers poiriers / cerisiers qui portent grosses cerises mespliers entez / vignes / hallos a copper ou a coppier / ceulx sont desclaires heritages / : tous aultres arbres soit en iardin ou dehors sont tenus pour meubles.

De boys a taille.

¶ Tous estallons en boys a taille puis quilz ont .xli. an ou plus sont meuble : en dessous ce sont heritages. Boys a taille de sept ans pme annois / haïres de .v. ans / cōpilles de hallos de troy ans / chesnes de glan sont heritages. Et chesnes q' ne sont de glans dessous cinq ans iusques a .lx. ans sont meubles : dessous .v. ans en dessous .lx. ans sont heritages.

Des poissons.

¶ Sachez que tous poissons de viuier / destang ou dune fosse ento² dune foiterelle sont tenus pour heritage / : tous autres

poissons qui ne sont de fosse entour foiterelle cōme de buiez / : de flasques / ou de rivières sont tenus pour meubles.

En quel temps poisson est tenu meuble ou heritage.

¶ Encores peulx et dois sauoir que poisson de viuier ou destang sont tenus pour meuble despuis le my moys de septembre iusques au mi moys de mars / pour ce que cest temps de pasqueson / mesmemēt quāt cest en viuier ou estang qui se peut mettre sus par escluse.

Costume de haynault.

¶ Et se cestoyt en la conte de haynault suppose que ce fust en tēps de pasqueson cōme dist est / si ne seroyt pas poisson tenu pour meuble / se la buise de lecluse auoyt couru celluy temps ou commence a courre / mais demouroit heritage / : suppose que en aultre temps la buise eust couru / pour ce ne seroyt ce pas meuble / iassoit ce que ce fust pour pelcher / et la raylon si est que ce n'est pas temps de pelchage.

Des bles auoines : autres tremois.

¶ Des vuarisons dois scauoir que bles vers / auoines / pois .xc. et tous telz ongues mēs tandīs q'z tiēnent a racines sont : appartient a l'heritage iusques a tāt q'z ont le pie coppe / iassoit ce quilz soyent encores sur le champ tous sont lors meuble / mais que ce soyt coppe en tēps de meurison sicō me on fait aulcunesfoys pour bestes / il cōuēdroit ce amēder a l'heritier qui puis bien droit a l'heritage se ce n'estoit chose qui de nature se doyt copper : mēger en verdaine comme drauiere. Et par la costume de haynault vers bles sont tenus pour meubles selon la costume de mons / : selon la costume de valēciēnes ce est repoute pour heritage.

Des amaslemens en foiterelle.

¶ Des amaslemēs sachez que chasteau foiterelle / mayson seant sur motte endole deaues / et tout ce qui est dedens les murs

De vne forteresse ou de la motte appartie-
nent a la maison ou chasteu dicelle/ & tous
arbres dedens croissans sont tenus pour
heritage/ & aussi sont les fosses q̄ ce en clo-
ent/ & trois piedz au tour des fosses/ & tout
ce qui y croist/ & le dedens auoit artillerie si
demoureroit ce avec lheritage/ si feroient
les armures du seigneur a la garde de la
forteresse appartenant. Et se en vng po²
pris auoit deux mottes tout endos de fos-
ses puis quil ny auoit q̄ vne entree & vne
ysue il ny cherroit q̄ vne motte ou le chief
lieu seroit. Et ainsi fut il dit par arrest de
parlemēt dentre le conte d'artoys dune pt
et le conte de clermont daultre part. Et
en vne aultre cause entre mōseigneur dau-
xi & ma dame la mere a cause de son douai-
re & rendu par sentence de coustumiers au
chasteil de lens en artoys.

Des amaslemens en plate maison.

Item si auant q̄ le paue dune mayson
est cest a dire de la salle/ de la chambre/ la
porte/ les huys/ & le coulombier sont herita-
ges/ & le demourant granges/ mareschau-
chies/ achintes/ ou aultres amaslemens
sont tenus pour meuble/ mais sil aduient
que ce eschee a plusieurs hoirs/ sachez que
celluy qui a le gros de la maison cest adire
lheritage doit auoir tous les heritages q̄
sont tenus pour meuble/ pour autel puis q̄
ouuriers a ce congnoissans le puiseroyent
en valeur pour emporter hoirs.

Des moulins a vent.

Item peulx & dois sauoir des moulins
q̄ le moulin a vent & tout ce q̄ se meut & tor-
ne a celluy moulin est meuble/ & tout ce qui
ne se toime/ cest assauoir lestache du moulin
lestansique/ & croix q̄ le porte/ tout ce est he-
ritage.

Des moulins a eau.

Du moulin a eau peulx & dois sauoir
q̄ tout ce qui se toime & qui se meut/ sicōme
la grant roe/ l'arbre de la roe le roet le ferra-
ge a ce appartenant/ les meules & le trieu-

sont meuble/ & tout le demeurant est heri-
tage/ sicōme le sault du moulin lestanche-
ment qui porte le moulage soit de bois ou
de pierre/ l'arche du moulin/ la maison dōt
le moulage est couuert & qui appartient au
moulin tant seullement/ car se aultre amas-
sement y auoit ce seroit tenu pour meuble
sicōme chābre/ cuisine & aultre amaslemēs
se dehors ladicte mayson se boutoyent ou
estoyēt adiouxtes/ sachez quon peult fai-
re moulin sur ce sans le cōgie & sans le gre-
de leur seigneur/ mais puis q̄ fait est/ il ne
conuiēt iamais q̄ cil a quil le moulin est re-
priege grace dudit moulin refaire ne rete-
nir sil dechiet/ car ce demeure tousiours
moulin & heritage a celluy a q̄ la terre est/
tant q̄ lestache du moulin demeure droite
quāt au moulin a vent/ & quāt au moulin
a eau le sault/ et se ce defaillloit le sire du
moulin ne le po²roit refaire sans le gre de
son seigneur quil nen cheist en amende a
ce ordonner.

Des coulons & coulombier.

Ite le coulombier dune maison ou ma-
noir est heritage/ & les coulons qui dedens
sont manās/ iassoit ce q̄lz volēt aux chāps
de tour en tour/ si peuēt estre clamez cōe he-
ritage. Mais selō le droit escript silz auoy-
ent laisse a retourner au coulombier plus de
trois iours silz ne seroyēt plus tenus pour
heritage/ ne ne les po²roit le seigneur du cou-
lombier plus clamer pour siens.

Du four dune maison.

Item selon loppinion d'aucuns le four
dune mayson ou dung manoir est herita-
ge & lherbergement qui dessoubz est portāt
seulement le four a le courir & nō plus.

Des bestialz & volailles.

Item tout bestial dung manoir ou as-
massement est tenu pour meuble. Et tou-
te aultre volaille & me coulons de coulom-
bier sicōme dit est/ reserve le cheual a loms-
me siefue et reserve selon loppinion d'au-
cuns les deux cines males et femelle qui

font du viuer ou estang par li qz soit en seigneur de l'enseigne de celluy a q cest le viuer. Et selon l'opinion d'aucuns se ce sont cines q se transportent de lieu en aultre sans auoir acoustumance de continuer ou viuer dont ilz sont enseignez.

Item tout aultre iouyel ou hostil soyent dor ou de argent ou de aultre matiere draps de linge de soye ou de laine. Tous hostilz soyent de cuyure/ d'arain de fer/ de stain/ de plomb/ ou de boys sont meubles. Reservee a laigne hoit les armures po^r son corps et pour son cheual/ a la dame ou damoiselle vng habit pour son corps laneau de mariage i vng fermeil qui demeure de uant part aux aineez enfans/ i pource les repete a condition de heritage.

De artillerie.

Engin et artillerie d'une forteresse ou mayson/ et les pierres appartenans a l'engin sont heritage.

Des fruitz.

Item aussi tout fruit prenant racine sont heritage.

D'argent ou de monnoye.

Item or ou argent monnoye est meuble. Mais argent ou or monnoye venant de heritage i de bete de heritage qui seroit encores mys en depost po^r cause d'accidens d'heritage est tenu pour heritage.

Des acquesses.

Aulcunesfoys aduient que deux psoins par mariage achètent rente a vie durant leurs deux vies et le dernier viuant tout tenant. Si est doubte/ a sauoir le premier mourant/ le second tiendroie tout le voyage/ ou les hoirs. Si se peult ainsi faire i est trouue que le p^rmier mort/ pource que cest acquesse i chose cōptee pour meubles acheter des cōmuns biens/ les hoirs au mort en doiuent auoir la moytie. Et durant la vie du dernier viuant/ ainsi nestoyt q lesditz cōsoings par don naturel ou p don de testamēt neussent de ce ordonne/ i quillz

voulsissent que l'ung mort ce reuint a l'autre/ car en tel cas cōbien q l'uy soit dit que cōsoings par mariage ne peuent amender l'ung l'autre/ toutesfoys selon la loy escripte i selon plusieurs coustumiers li sont selon les cas dessusditz pme en reueussissant et cōme par don de testamēt l'un a l'autre. Mais que le don soit egal/ i qu'il ny appare desordonnee faueur/ que autant en face l'ung que l'autre. Et lors ne seroyt a tenir pour cause de libidine quant a l'homme/ ou pour cause de crainte quant a la femme.

Coustume du bailliage de lisle

Mais selon la coustume du bailliage de lisle/ le dernier viuant iouyt de toute la rente puy qu'il ya es lettres et le dernier viuant tout tenant/ mais en aultres coustumes non/ et y est garde le droyt de vlsage. Et sachez que ainsi en est vlsé et continue de toutes acquesses faictes durant le mariage d'aucuns cōsoinctz apres la mort de l'ung sont appartir cōme meuble ainsi nestoyt q ce fust tief/ car lors demouroit a celluy qui mys en seroyt par loy ou a son hoir.

Item dois scauoir que i alloit ce q heritages acquis par retrait de promesse selon l'opinion d'aucuns sembleroyt que doyt estre acquesse pource que cest chose achetee des cōmuns biens d'aucuns cōsoinctz en mariage i que par ce seroyt a p^rtir aux cōmuns hoirs puy q enfans ny auroyt toutesfoys est il dit par les sages coustumiers d'archoys et de tournes/ que ce nest pas acquesse partable cōme acquesse qui par p^rmesse ne seroyt retraicte/ mais seny roit par succession au coste de la ligne dōt il viendroyt/ par la nature du droyt de la promesse par laquelle il est reuenu au coste dont il vient et descend. Et ainsi sen doyt raler ne ny faict riens l'achat que fait en a celluy qui par la promesse la retraist/ car p ce l'appellon promesse qui reuint au plus prouchain par ligne/ et que ainsi sen doyt

raler/mais aucuns saiges soustiennent que la moytie d'autant que cousta la promesse en argent doit estre repains sus la part des meubles a celluy qui la promesse a / se cest entre les parties/ ou les meubles qui sont partables/et entre parties ou il ne seroyēt partables non.

Des rentes a vie.

¶ Des rentes a vie sachez quelles sont tenues pour meubles immouables et incorporelles. Et ainsi fut il dit en parlemēt par arrest en lan mil.ccc. et .liiij. pour les escheuins de saint amand en peuple contre les euesques deournay i vng appelle Jehan de la boue lequel iehan auoit este condēne par lesditz escheuins en certaine sentence dont ledit de la boue en appella en parlemēt/et fut dit bien iuge et mal appelle/et fut ledit de la boue cōdemne en la somme de .lx. liures pour le fol appel pour lequel les executer par sergēt royal fut dit ledit de la boue cōtraint/il se fist clerc. Le sergēt s'adressa a rente a vie qu'il auoyt sur labbe de saint amand et la mist a vete. Ledit de la boue le voulut defendre par la clergie et comme clerc. A ce fut contredit. La cause vint en parlement / il fut dit que i'alloit ce que ledit de la boue fust trouue clerc neant moins la rēte vēdue comme non meuble pource que cest chose incorporelle et nō muable / et qui ne peult ensuyuir le corps du clerc. Et q meuble n'est autre chose q ce qui peult ensuyuir le corps et estre portatif/et toutesfoys ne demeure pource que a cōpte de hoirs ce ne se partisse pme meuble pour la raison de ce q ce n'est pas heritage fonsiēre ne propriētaire.

De la difference qui est entre meubles et non meubles.

¶ Et pource mettent aucuns saiges difference entre meubles et cateulx. Sicōme aucuns diēt en obligations/ meubles:im meubles / cateulx et heritages. Si sachez que meubles immeubles et cateulx sont de

une efficace/sicōme sont meubles q transport se peult de lieu en aultre et ensuyuir le corps. Immeubles sont choses qui ne peult ensuyuir le corps n'estre transportees de lieu en aultre/sicōme maisons et bois croissans q ne sōt pas tenus po^r heritage. Car teulx p^riet les deux cest auoir meubl^s et immeubles et tout ce qui n'est heritage.

Des cōtins des boys.

¶ Itē peulx et dois sauoir q les cōtins de la garēne sont heritage au seigneur a qui la garēne est et appartient. Et ainsi fut il iuge au chasteau de lēs pour les hoirs de mōseigneur de chambelin en ternoy. Combien q selon le droyt escript beste croissant aux champs ne se peult approprier/ mais doy^t estre a celluy ou a ceulx qui p^riers les p^rient/espaues/et ainsi des aultres.

¶ Des vtensiles.

¶ Utensiles sont nommes les hostilz qui cōmunemēt courent par la mayson et dont de iour en iour se fait nece^ssairement ayder pour parement de mayson/sicōme sont bancs/sca belles/pots/paillies/tables/treteaulx/banquiers/hanaps/linges/quatreaulx/platz escuelles/potz destain/potz de cuture/nappes/doubliers/couuerteurs/oreillers/couuerchiers/hanaps d'argent avec cuilliers d'argent tant qua hostel est appartenāt par rayson/et non plus. Et ne seroyēt pas tenus pour vtensiles aultre vaisselle fermables ne couronnes ne telz toyaulx/ne bestes mēs q lōques ne bestes ne cheuaulx. Encores sont vtensiles escrins/huches/coffres/custodes/soit a mettre armures ou autres choses/chalitz/perches a draps/chandeliers/lanternes/et tous aultres hostilz de mayson.

¶ De l'assenne ou aduis q on fait a les enfans. Et faire assenne ou aduis a les enfans peulx et dois sa-

noir que le vng gētil hōme a plusieurs en
fance & special filles / & si leur veult faire
alliance ou aduis q̄ on appelle don pour el
les auancer entre leurs aīnez freres q̄ par
nature emportēt tout le fief franchemēt/
faire le peuet p la maniere q̄ sensuyt. Et
pource aps q̄ mōstre ay des meubles & ca:
teulx se vueil mōstrer p̄mēt le pere & la me
re peuet auancer leurs enfans a lūg plus
q̄ a l'autre p coustume de court laye. Si sa:
chez q̄ le gētil hōme a enfans q̄l vueille a:
uācer/faire le peut p le gre d son aīne filz.
Et ce q̄ ainsi seroit dōne aduise/ ou assēne
par pere & p mere aux seurs de lāīne frere
tiēdroit & vauldroit/ a ce appelle parēs & a:
mys de par pere & de p mere / la fust ce par
deuāt/mais q̄ ce fust ap̄redie aps la mort
du pere & de la mere/car anāt ne vauldroit
tel auancemēt se le sire nē estoit seruy cōe
estre estranges/ & si ne le peut faire fors en
tre les enfans/ si saches q̄ ou pays de hay:
nault est ceste coustume tenue & gardee & y
a grant lieu/ & en est souvent v̄le/ pource q̄
les enfans malīnes nont point de quīt ou
fief. Car en aultre terre q̄ est fief ne se as:
siet ceste coustume/ ne ne cōuēt ia q̄ le gre
de lāīne filz y loit. Car il est au pere & en
la mere appellees parēs & amys de colte et
daultre de ce faire a leur plaisir/ & sans ce q̄
le sire y ait dīoicture puis q̄ ce seroit a pren
dre aps leur mort. Et se le frere aīne vou:
loit dire du p̄traire aps la mort du pere/ ce
seroit il p̄traint p loy a tenir laduis & lāīne
ne du pe/ fut en la co²t royal ou en la court
de sō seig² q̄l en fust ap̄puche ou po² lūit.

Exemple.

¶ Il auint q̄ lāīnee sur Baudouin pour
celet a q̄ Jaques son pere auoit fait certai
aduīs & assēne sur la terre de brāmes de
la somme de certains floīns p laccōrd du:
dīc baudouin son aīne frere & apres q̄ le pe
re fut mort/ le frere mist empelchemēt a
bailler a sa seur laduis & don a elle fait/ elle
len fist traire en cause p deuant le baillif

darras requerāt a auoir son aduis. Le fre
re dīlant du cōtraire/ & q̄ le son pere auoyt
fait aulcun aduis a sa seur/ si lauoit elle p:
du/ pource q̄lle se estoit mariee sans son gre
Hats p̄tre son gre & plaisir & moīns deuē:
ment q̄lle ne deuoit pour quoy &c. Ladicte
seur duplicāt & dīlant q̄ par son gre nē estoit
elle mie tenue d soy marier se il ne luy plai
soit. Car se son frere ne leust voulu mariz
er/ po² ce ne deuoit elle laisser a soy marier
mesmes puis q̄lle ne se seroit mariee p so:
le voulēte/ & suppose q̄ ainsi leust fait pour
tant ne deuoit elle p̄dre son aduis & son dō
de pere &c. Tout veu il fut dīc par iugemēt
dhōmes en la court dartoys q̄ ladicte seur
seroit mise en son don & aduis & q̄ ledit fre:
re luy estoit tenu de ce faire & payer ledit
don & les arrerages sur ce elcheuz/ & fait les
dīc frere condēne es despēs.

**De dōner a les enfans a lūg plus
que a l'autre.**

¶ Jc se plusieurs enfans sont dūng pe:
re & dune mere/ & ainsi soit q̄ le pere & la me
re ayent a aulcun fait plusieurs grās dōs
& assēnes plus q̄ aux autres/ si saches que
selon plusieurs coustumes & p especial par
la coustume d lyse se le pere & la mere mou
royēt ceulx q̄ aīsi ont eu dō ou assēne filz
veulēt auoir p̄con de la succession de leur
pere & de leur mere avec leurs aultres freres
si leur pūēt rapporter tout ce q̄lz ont eu
pauant & faire de tout vng mont/ & tout p
tir fraternellemēt. hec etiam vera sunt de
ture scripto. vt. C. de collatio. l. i. et autēti.
ex testamēto et mltis legib⁹ sequeſt.

De soy faire mort pour son filz.

¶ Item peult le pere sil luy plaist encores
auancer son filz aīne du fief qu'il tiēt par
ceste maniere/ cest a lāuoir q̄ sil luy plaist il
sen fera mort p̄deuant le seig²ir de qui il
le tient/ & dīra deuant sondit seig²ir. Sire/
du fief tel. N. que ie tien de dieu & de bons
a tel relief qui apres ma mort & mon deces
viēdroit p succession naturelle a tel. N. q̄

decy p'sent mon aîné filz p' droicte ligne
des maintenant le mē fais : t'en cōte mort
et p'sens q' mon filz qui en est vray : natu-
rel hoir le tiēne cōme aps ma mort le pour-
roit : deuroit faire/ : q' p'me se le fuisse mort
le puisse reueler a vous p'me a son seigneur
de ce en faire foy : et hommage cōme de son
fief : et heritage duq'l se me deposite desist :
fais mort. Et le seigneur le doit receuoir
par la maniere dicte/ parmy p'nant son re-
lief seulmēt : et le receuoir en foy : et hommage
mais se le pere le vouloyt faire a vng de
ses aultres enfans q' a son filz aîné le sei-
gneur ne le receuroit pas s'il ne luy plaisoit
sans auoir aultre droicte q' se donne en
pur dō estoit. Et biē se piēne garde laîné
filz qui aînsi entre en la succession de son pe-
re/ car quāt il seroit des lors pour luy des
debtes de sō pere/ il p'uidroit q'l les païast
aussi biē q' si fust mort/ laïsoit ce q' son pere
besquist encores pource q' aînsi se seroit fait
mort : que le filz auroit aînsi apprehende
hoirie : et succession de fief q' reueue auoit cō-
me dit est. Quant pere ou mere veulent a-
uancer vng de leurs enfans ou plusieurs
plus q' les aultres/ saches q' faire se peult
es meubles : et es terres de main ferme/ par
si que au tēps de la mort du pere : et de la me-
re tous les enfans soyēt maries/ car s'il en
y auoit a marier/ : ceulx qui seroyent ma-
ries demandassent parcon contre les en-
fans a marier/ il conuiedroyt q' ceulx qui
don auancemēt ou mariage auroyēt eu/
qu'ilz le rapportassent tout en vng mont/ et
de tout ce faire les parcons autant a lung
p'me a l'autre se n'estoit q' le pere eust dōné a
celluy qui aînsi voudroit auancer l'auan-
cemēt q' fait luy auroit auant part : q' let-
tres en fussent faictes. Mais sur fief ne se
peult assigner q'que allēne/ se ce n'estoit
par le gre d' l'hoir du fief. Car fief ne peut
on changer sans le gre de son seigneur se ce
n'est en cas de mort gaige être freres : et
et nō aultres cōte dit est en la rubriche de ce

faisant mētō cotter p' le nōbre de

Des rappors : parcons.



P'ces sensuyt des rappors :
des parcons de lung hoir a
l'autre que les enfans sont
tenus de faire qui veulent a
uoir parcon en heritage qui
leur eschiet de leur pere : et de leur mere puis
que dit : monstre ay des allēnes : et auan-
cemēs que les peres : et les meres veulēt fai-
re a leurs enfans. Il sensuyt de sauoir cō-
me les enfans sont tenus de rapporter leur
dis allēnes ou dons se ilz veulēt estre par-
cons avec leurs aultres freres : et leurs/
si saches q' laïsoit ce que plusieurs coustū-
mies maintenant que de raison : et coustū-
me les enfans doyēt faire rapport au cō-
mun mont de ce dont ilz ont esté amēdes
de leur pere : et de leur mere auant les aul-
tres freres : et leurs. Se ilz veulēt auoir par-
con avec les aultres il est allēnoir q' cy ap-
partient declaration cest a entēdre se aînsi
n'est q' le pere ait ordonne en son testamēt
qui vueille q' ce que aînsi a dōné : et ordonne
en tel. N. soit auāt part/ : q' po' ce ne veult
il pas q' cil au quel il a aînsi ordōné soit four-
clos de la pcon p'mune. Et aînsi le soustie
biē : et veult coustūme : et droyt si accorde par
plusieurs loix escriptes qui sensuyēt qui
cōfermēt ceste oppinō selō la loy escripte
en code qui dit q' donaires se ilz sont dōnés
ou aultres donatōs ne sont tenues de estre
rapportees a parcon/ puis q' le pere en son tes-
tamēt dira q' ce leur a il dōné auant part.
C. li. viij. rub. de collationibus. Autentica
ex testamento.

Des dons dōnés a plusieurs enfans.

Et se le pere ayoit plusieurs enfans :
a plusieurs dētre eulx faïsoit diuers dons
lung a son mariage/ l'autre pour soy entre
mettre d'aucune marchandise : et avec ce en
ait aulcuns emancipes : et donne partie du
sien/ : et les aultres mariez : et leur dōner aussi
du sien partie/ : puis le pere voyse de vie a

trespas les enfans aïss emâcipes : maries
qui dōs : allēnes auroyēt eu : voudroïēt
auoir parcō a leurs aultres freres : & leurs
qui nulz dōs n'auroïēt eu/ sachez q̄ pource
q̄ le pere est mort sans dire ne ordōner de ce
se ilz veulēt auoir pcon aux biens demou-
rez de leur pere/ il fault q̄lz rapportēt tout
ce q̄ leur pere leur auoit dōne p auāt au cō-
mun mōt/ & q̄ tout soit pty fraternelemēt
C. li. vi. ru. dicta. l. si pater intestatus.

De la femme qui se tient contente
parmy son mariage.

¶ Se le pere marie vne sienne fille et luy
dōne dō de mariage tel q̄l luy plaist : pmy
ce don de mariage la fille se tiēne pour as-
sinee des biēs de son pere/ & pmet q̄ plus-
riēs ny demandera/ saches q̄ pource ne de-
meure se le pere meurt sans faire testamēt
et sans ordōner sur ce : & declarer q̄ plus ne
veult q̄ elle y puisse retourner / la fille son
pere mort pmy raportāt son dō q̄lle auoit
en au mariage pira avec les aultres freres
& leurs aux biēs demoures de son pere
C. li. vi. ru. dicta. l. pactū dotali instrumē-
to hoc quod dicit in pñti. c. locū hēt de iure
duli qñ filia nō pñtat iuramentū de vltra
potē aliqd petēdo vt dicta. l. hic alle. Ta-
mē si turet filia nō vltra dotem se aliqd
petitura de bonis pñtis seruare tenet iu-
ramētū. vt extra de pac. C. quāuis pac-
tū. li. vi. decretalium.

Custom de l'ille po² la fille maïsnee.

¶ Jte custome notoire est en la chastelle
nye de l'ille quāt aucune fille ayāt freres
et leurs demeure sans pere : & sans mere q̄
p le droit de maïsnete es manoirs : & terres
de main ferme/ celle fille aïss maïsnee doit
auoir tout le manoir ainsi q̄l est enclos de
meurs/ de hayes/ ou de fosses po² autant
de terre aboutāt au frōt de rue tenu tout
dūg seigneur : & antelle rēte : & se terre nauoyt
celle maïsnee fille po² se recōpenser eōe dīc
et si le doit elle faire baillant par ledit des
sages consueumiers du pays.

¶ Jte doit auoir ladicte maïsnee encores
hors part la moytie de la maison ou les de-
niers/ & tous les ostilz q̄ sont sur les heritat-
ges : & les meubles tenus pour meuble a la
coustūe du lieu po² autel pris a porter hors
q̄ plusieurs le priseroyēt. Si est assavoir q̄ ce
ste prisee se doit faire : & assavoir du pñmier en-
closure dōt le manoir est enclos de murs/
hayes/ ou fosses/ & aïss fut il dīc a la sale a
l'ille po² le seigneur de lātuel a lābelart / lan-
mil trois cēs quatre vingtz : & quinze.

Des mençipes deuant parcon.

¶ Et sil auoiet q̄ le pere meure sans faire
testamēt ne ordōnāces de ses enfans : & a la
parcon de ses biēs il y en ait q̄ loiet hors de
la māburnie du pere si q̄ suppose q̄ tous y
fussent/ saches q̄ po² auoir pcon dētre eulx
des biēs du pere demoures il nest la neces-
sité de faire raporter dētre eulx/ & pource
q̄ chescū deulx a eu don il souffist po² le don
a chascū fait : & le demoutrāt q̄lz troyēt de
leur pere adōt pñtir entre eulx/ mais sil y a
uoit aucūns enfās demoures q̄ ne fussent
emâcipes pñtre les q̄lz ilz voulsistēt pñtir lors
puiedroit q̄lz raportassēt les biēs au pñm
mōt pour pñtir fraternelemēt. C. li. vi. ru.
dic. l. si emâcipati vtriqz fuissetis.

De gaing des emâcipes.

¶ Item : sil aduenoit q̄ les enfans q̄ sont
emâcipes : & pñties de leur pere p don ou au-
trement p assinee de mariage eussent gai-
gne aucune chose durāt le tēps de leur emâ-
cipatiō : & puis le² pere meurt ilz voulsistēt
demāder pcon avec le²s aultres freres et
leurs q̄ emâcipes ne seroient sicōe dessus est
dīc/ saches q̄ au rapport q̄l appartiedroit q̄
ilz feissent de le²s dōs : & allēnes po² auoir
pcon si nē pñtedroit pas q̄lz raportassent
au pñm mōt le gaig q̄l auoiet fait durāt
celluy tēps q̄l ont este emâcipes/ mais le²
demeure franchement. C. li. vi. ru. dicta. in
principio illius rubrice dicte. l. nec emanci-
pati hec lex : & siles intelligūt de bonis q̄
emâcipati querūt post mortem patris als

oia cogētur cōferre que acquiſſerūt in vi-
ta patris vt eo. ti. l. ea demū. excepto pecu-
lio caſtrēſi ⁊ quaſi caſtrēſi. vt i eo. ti. l. filie.

¶ Dist l'empereur en ſa loy pource q̄ no-
puiſſons egalemēt faire ⁊ ordōner ſur les
rappors q̄ ſont tenus de faire les ēſas qui
veulent auoir parcon des biēs qui ſont de
moures du pe ſoyēt filz ou filles/nepueux
ou niepces/ou ſoyēt en mamburnie ou de
hoirs/nous voulons adiouſter a ce q̄ quāt
les filz veulēt auoir parcon des biēs du pe-
re qui eſt mort ſans faire teſtamēt ⁊ le te-
ſtament fiſt quil eſt tel ne vaul̄t/ou quil eſt
deſſaict par loy/ou p̄ ce quil ya eu enfans
poſtūmis qui eſtoient oubliēs ou teſtament
ou par autres deſherites ſans pitié pour-
quoy le teſtamēt eſt deſpece/ ſaches q̄ puis
que teſtamēt tenable ny a/ les ēſans ſerōt
tenus de rapporter tout ce q̄ dōne leur a et
te ſoit de par pere ou de par mere ⁊ en ce ne
voulōs quil y ait aucune diſſerēce q̄ tout
ne ſoit rapporte au cōmun mont puis que
enfans y aura en māburnie. Et ſe tous a-
uoiet eſſe emācipes/lois tiendroiet le² don
et le demourāt ſe partiroit egalemēt com-
me les loiz deſſuſdictes le declairēt.

¶ Plus auant dīc ⁊ deſclaire ceſte loy que
ſe nepueux ou niepces ſōt hoirs a vng leur
oncle/ou a vne leur ante qui ſeroyent plu-
ſieurs nepueux ou niepces/ ⁊ il ſoyt quelō-
de ou lante en ait fait en ſon viuant a au-
cun don pour luy marier ou aultremēt et
puis celluy oncle ou ante mort ou ſans deſ-
claire ce que a donne a ſon nepueu ou nie-
pce/ ⁊ veult que ce ſoit auant part en la ſuc-
ceſſion comme deſſus eſt dīc ſe celluy a qui
ce eſt ainſi donne veult auoir parcon en la
ſucceſſion de ſon oncle ou de ſon ante avec
les aultres nepueux ou niepces que nulz
dons nont eu/ ſaches q̄ par la loy deſſus al-
leguee ⁊ deſclairee il fault que celluy ou cel-
le qui ainſi a eu le don face rapport de tout
ſon don avec les communs biens demou-
res dudīt oncle ou ante/ ⁊ que tout ſoit par

ty fraternellemēt/ou aultremēt ny au-
roit nulle diſſerēce/ car la loy les tient com-
me freres ⁊ ſeurs en ſucceſſion appiehen-
dant/ne nulle diſſerēce ny doit auoir den-
tre tous les hoirs puis q̄ ſont de pareille
condition ou de pareil degre. Et ainſi lay
ſe deu dīre ⁊ deſterminer par pluſieurs ſa-
ges quāt le cas y eſt aduenū. C. li. vj. rub.
dicta. l. vt liberis tam maſculini.

Declaration des choſes deſſuſdictes.

¶ Item diſt encores l'empereur en ſa loy.
Nous voulons oſter toute doubtañce qui
ſe pourroit ſourdre es rappors q̄ les freres
et ſeurs ſont tenus de faire lung a laultre
ſur parcon auoir des biens demoures de
pere ⁊ de mere qui auroyent eu aſſenne ou
aucun don de mariage ou aultremēt.
Et diſons ⁊ declairons que ſe aucū mou-
roit ſans faire teſtamēt qui euſt filz ou fil-
les vng ou pluſieurs/ ⁊ euſt nepueux dail-
cunes de ſes filles qui fuſſent mortes ou ſe
aucune delles mouroit ſans teſtament
qui euſt filz vng ou pluſieurs et euſt nep-
ueux dūng filz ou dūne fille qui mors fuſ-
ſent/ ⁊ il naiſſoit vne doubte en quelle ma-
niere ſlz deuoyent auoir lheritage. Car
ſi eſt certaine choſe q̄ les nepueux nauroy-
ent que les deux parties de lheritaige que
leur pere et mere ſi deuoyēt auoir ⁊ la tier-
ce partie leur conſentendroyt laiſſer a leurs
oncles ou a leurs antes. Mais a rappor-
ter la donation de mariage que le mort a-
uoit donne pour ſon filz/ ou pour la fille
qui encores viuroyent/ ou pour le filz/ ou
pour la fille qui eſtoient mors/ pource que
ſlz diſoyent que nulle cōſtitution neſtoy
faicte ſur ce/ ⁊ pource contreſtoyēt les filz
a celle perſonne qui morte eſtoit/ ⁊ diſoient
que par la cōſtitution de l'empereur hono-
re eſt. Archade ſlz deuoyent rapporter a
leurs oncles freres de leur mere/ et non
pas aux freres et ſeurs de leurs pere/ ne
aux ſeurs de par leur mere. Pource a dīc
l'empereur vueillions telle doubtañce de

partir/cōmandons q̄ les filz / ou les filles
a celluy qui est mort soyent tenuz de rap-
porter le don de mariage quilz eurent de
leur pere aux nepueux et niepces qui sont
nez de filz ou de filles q̄ sont mors. Et les
nepueux & les niepces doyuent rapporter
le don de mariage q̄ leur pere / ou leur me-
reurent a leurs oncles / ou a leurs antes
si q̄ toutes ces choses soyēt meslees en sem-
ble avec les biēs dudit mort & les nepueux
ayent les deux parties de ce q̄ leur pere ou
leur mere deuot auoir / & la tierce partie re-
uēne a leurs oncles / ou a leurs antes avec
ce quilz ont d'heritage de leur pere. Tou-
tesfoys veult lautentique sur ce faicte q̄ la
tierce partie q̄ les nepueux auoyēt moins
q̄ leur pere ou mere ne deuoyēt auoir / soit
amēdee par ceste derniere loy / & soit rame-
nee a ysnelle / car toutes psonnes aurōt
leurs parties entieremēt. C. li. vj. ru. dic.
I. Illam dubitationē merito.

De filz non emancipe q̄ seroit gaing.

Encores veult la loy escripte que sil est
vng filz q̄ soit en pouoir de pere & de mere
et p̄ la prudence ait gaigne aulcūe chole q̄l
ait assemble / & puis apres la mort au pere
soit fait q̄ les freres & leurs sicōe dit est des-
sus facēt rapport / saches q̄ il ne conuēt ce
rapporter q̄ aill a gaigne le filz q̄ est en po-
uoir de pere / ou de mere. Car p̄me le che-
ualier ou le clerc qui gaigne en tel estat q̄
les clerz appellēt de castrensi peculio nest
tenu de rapporter aill nest tenu le filz qui
en ce point est / & pource ne demetre quil ne
partisse avec les autres freres et leurs.

C. li. vj. ru. dicta. l. vt memini de cetero.

Item dois sauoir que le nepueu par le
droit escript patist contre son oncle / et la
niepce contre son ante es biens meubles &
heritages venans du coste ic. C. li. vj. ru.
bica de collationibus. auct. que tertie por-
tionis.

Des heritages escheans a plu-
sieurs enfans & partage sur ce.



L aduient souuēt estoys que
vng heritage ou plusieurs es-
cheent a plusieurs enfans / et
pource les fault aulcunefois
partir & dessurer / soit en terre
de main ferme ou aultre. Si ten vueil mō-
strer & recorder ce q̄ deu en ay par lieu cou-
sumiers. Et sachez q̄ sil est hōme qui ait
plusieurs enfans / & il boye de vie a mort
sil ya heritages ten⁹ de plusieurs seignrs
et il aduient q̄ les enfans se trayent en la
court de lung des seigneurs po² auoir ches-
cun leur droit soit par leuer ou aultremēt
en parcon faillant / saches q̄ puis q̄ ainsi se
seront trais en vne court il pūēdia q̄ ainsi
le facent en toutes les cours dont les heri-
tages ainsi escheuz serōt tenuz / ne iamaiz
ne se penēt aultremēt p̄tir quil ne pūēne
faire gre de seignr a chescun seignr pour
autāt q̄ a luy en touche & est tenu / & en ches-
cune court faire & demāder parcon / cest a-
sauoir a chescun seignr a part. Et se des-
puis lung des enfans vouloit releuer po²
tous si ne le pourroit il faire / pource q̄ ches-
cun sest ia fait hoir en quelq̄ court q̄ ce ait
este & pourra le seignr ou seigneurs demā-
der leurs amēdes ou seruices a chescun en
fant p̄me il sera tenu de luy. Ainsi fut il iu-
ge en la salle a lisle pour herlin du pont cō-
tre les hoirs de Philippe maillat.

De fēme defus ayāt enfās q̄ se remarie.

Itē sil aduēt q̄ vng homme priēne vne
fēme a mariage qui ait ēfans d'aulcū ma-
ry & apres ce quil aura espousee demandēt
parcon du formoit de leur pere saches q̄ on
doit faire de to⁹ les meubles q̄l ont trois
mons / dont lung des mons aura la mere /
et laultre mont aura le parasite / et laultre
mont aurōt les enfans. Et ainsi fut il dīe
et iuge en la salle a lisle pour le dessusdit
herlin contre ledit Philippe.

De hōme marie acquerir heritages
soit en fief ou aultremēt.

Itē & sil auenoit q̄ aulcū face acquerir
v ffj

daucoi heritage tenu en main ferme tant q̄l soit marie/sachez q̄ la moitié en apptiet a la femme pour luy & po² les hoirs/se enfās nauoyēt deulx deux viūās ensemble d loy al mariage/en fief non. Car il demeure a celluy q̄ herite en est ou a lō hoir/ mais cel luy q̄ doit ptir a aultre doyt auoir en tout la moitié daultant q̄ le fief a couste.

De frere germain & demy frere.

¶ Jcē silz sont deux freres qui ayent vne seur/ & celle seur acqert heritage de mai ferme soit en mariage ou dehors/ la q̄lle voise de vie a trespas sans auoir hoir d la chair de loyallit & lūg de les freres soit germai et lautre demy frere/sachez q̄ a la successiō de leur seur autant y a lung comme lautre/ voire en biens meubles/car en heritages le droit de forniture de pere & de mere y doit estre garde/ & ainsi le veult le droit escript. C. li. vi. ru. d collationibus auctē. que tertie portōis diminutio. de hac materia clari⁹ habet. C. de legitimis hereditib⁹ autētica. Cessante & autētica post fratres

De fief estans a plusieurs enfans.

¶ Jtez silz sont plusieurs freres demourans apres le trespas du pere/ lequel pere tint en son viuant plusieurs fiefz tenus sous dung seigneur/ ou diuers fiefz tenus de diuers seigneurs/saches que se tous les fiefz estoient tenus tout dūg seigneur/lors se ptiroyēt par ceste maniere/ cest assauoir l'aîné hoir partiroyt premier et choisiroyt pour luy le meilleur fief/ et l'aîné apres le meilleur ensuiuant/ & ainsi de fief en fief/ & deuant en enfant tant que fiefz y aura.

Et sil conuenoit retourne & q̄ tant de fiefz y eust/si recominēceroit l'aîné filz deuant aux fiefz demourans tant q̄ fiefz y auroit Et sil y auoyt fief qui fust tenu dung aultre en baronnie/ l'aîné le doyt auoir hors part. Et se les fiefz estoient tenus de diuers seigneurs/lors les auroyt & emporteroyt tous l'aîné filz p la raison de son aînesce/ et ny auroyent les aultres freres et

seurs se elle y sont q̄ le quint denier a sous desdictz fiefz a partir entre eulx trestous ensemble.

De esclichement de fief.

¶ Et se cestoyt ou pays ou la coustume souffre que le fief soit esclichie de autant q̄ le quint peult valoir/sachies que lesclichement sera tenu aussi haultement q̄ le propre fief/car sil a haulte iustice aussi le aura celluy qui en sera esclichie/ et le releuera et le tiendra le frere a qui ce sera esclichie du seigneur de qui ce fief sera tenu se il luy plaist/ou de son aîné frere sil luy plaist. Et lung prins et choisi y il ne peult iamaiz retourner a lautre.

En q̄l tēps peult & doit estre fief quintie.

¶ Si peult et dois scauoir q̄ vng fief par coustume locale ne doit estre quintie q̄ vne fois au viuant de soumenans. Le q̄l viuant est entendu selon l'oppinion d'aulcuns dedens .lx. ans vne fois/ car se plus souuent pouoyent estre quinties dedens brief tēps tous les fiefz viendroyēt a li petites parcelles de quintage que en la fin ne seroyent riens en valeur ne en reuennue de fief. Et quelq̄ esclichement qui en yste par quitage sachies quil est tenu de aussi grant relief comme le gros du fief.

Commēt fief ne peult remonter.

¶ Item ne peult ne doit fief remonter en parcon de succession de la nature. Mais conuēt quil descende de ligne soyt droicte ou lateral. Mais tu dois scauoir que remonter nest pas de retourner a l'aîné ou a l'aînée se malle ny a sicōme ilz sont deux freres ou deux seurs et lung ou lautre aîné vng enfant/ & lequel quel ce soyt au fief sil va de vie a trespas le fief sans nulle doubtte va a son enfant. Or prenons q̄ cest enfant voise de vie a trespas sans quelq̄ hoir loyall de la chair/sachies que ce fief escherra a l'oncle ou a l'ante se oncle ny a du costé dont le fief est venu se ilz y sont/ & viendra la pluistost q̄ au cousin quant bien y seroit

germain fil y estoit / et ne tiennent pas les
consumiers a ce congnoissans : cōseillās
que ce loyt remonter / car il ne rena pas a
la ligne dont il descent.

De fille marier ayāt en don demā
der quint de fief.

Et sil aduenoyt que fille fust mariee
qui ait eu don de mariage / et apres deman
de a auoir contre son frere ainsie quint du
fief qui a son frere est venu de la mort de
son pere. Sachies que la dame ou da mois
selle qui ce faict et demande contre sondit
frere ledit quint / doit rapporter auant au
tant que le quint dudit fief pourroit va
loir sur le don de son mariage auant q̄lle
puisse auoir part ou droit audit quint. Si
sachies que ce veult il dire / mais que ainsi
soyt que le pere de la dame ou damoiselle
qui ainsi demanderoit quint sur le fief qui
de son pere seroit descēdu eust en par le dō
ordonnance de sondit pere don / ou aultre
assenne que le quint qui a elle deueroit ap
partenir sur le fief descendant de sondit
pere. Car puis que don ou aultre assen
ne en auroyt receu et puis apres la mort
de son pere voullist droyt de quint deman
der elle seroit tenue de rapporter ce don ou
celle assenne que receue auroyt par le don
ordonnance du pere.

De frere donner a sa seur aucun
don sans quitter son quint.

Et se le don on assenne nauoyt eu du pe
re : puis le filz qui seroyt son frere a qui le
fief seroit venu / de la bonne voulente don
naist a sa seur aucun don ou assenne sans
ce que sa seur le quittast son don de quint
de fief ou don / pour ce ne demouroit q̄ aps
celuy don ou assenne faicte puis q̄ quitte
nauoyt son droit de quint / q̄ demander ne
le puisse : auoir ne le deuue.

De prēt surdāt sur aulcū q̄nt demāder.

Et se dame ou damoiselle demande a
auoir quint contre son frere / et content en
loit qui s'assietusques a proces / saches que

tout le pces durant la dame ou damoiselle
le doyt estre mise en possession pmy ce q̄lle
face souffisante caution a loy de redie : re
stituer tout ce q̄ leue en auroyt ou cas q̄lle
decherroit / et q̄ droit ny auroit. Ainsi fut il
ordonne par sentēce en la salle a lisse pour
la damoiselle de hem ēpres lisse. Et ainsi
fut il dit : ordonne en ladicte salle a lisse :
par sentence par les iuges de ma dame de
antoing / que parcon faicte par pere et par
mere et par cōmuns amis dūng coste : d'au
tre estoit tenable et baillable / sans ce que
ce fust fait par loy / fors par les communs
amis en tant q̄ pour les biēs meubles : ca
teulx / mais en tant q̄ aux heritages il con
uiēdroit que ce fust passe par deuāt loy se
on vouloyt quil fust si fermement fait que
pour valoir et tenir dhoir en hoir.

Coustume de lisse.

Item selon la coustume de lisse se hom
me et fēme sont mariez ensemble / et ayent
vng enfant ou plusieurs lōme ait heritage
qui viēne de p luy / se celluy hōme va de vie
a trespas / et la fēme se remarie / saches q̄lle
a et doit auoir droit pour son voyage moi
tie es heritages de son mary / et les enfans
l'autre. Et sil auenoit que les enfans ala
sent de vie a trespas / saches q̄ la mere per
dia son viage et sen rena l'eritage quēte et
deliure aux hoirs de l'efant d par son pere
et filz nauoyēt nulz enfans les heritages
reuont au coste dōt ilz viēnēt / et ainsi est de
lōme. Et pareillemeēt en tournessis. Et fē
me q̄ demeure sans enfans na q̄que part
aux heritages q̄ viēnēt de par son mary
mais elle partist a moitié en toutes les ac
questes / et a moitié aux meubles avec son
droit de veue / qui est tel pme ailleurs sera
dit ou chapitre des veues cy apres ensui
uant cotte par le nombre de.

Coustume de tournay.

Item par la coustume de la ville et cite
de tournay / lequel qui p̄mier voyle de vie
a trespas / lassoit ce q̄ nulz enfans n'ayent

le dernier viuant a la moitié des meubles
et de tous les heritages a tousiours situez
en la banlieue dicelle ville / et se enfans en
demeurent le pere mort i la mere viuante
la mere iouyra de tous les meubles et he-
ritages tant quelle se tiédra de soy marier
Et selle se remarie / les efans quelle a vng
ou plusieurs filz veulent demander leur
parcon contre elle / auoir la doyuent de la
moitié des heritaiges et des meubles. Et
ce fait la mere de lautre moitié qui luy de-
mourra a la parcon faire en peult sa pure
vouléte vèdre ou dōner a tousiours. Et se
les efans audit remariage ne demandēt
parcon la q̄lle chose est en eulx de faire ou
de laissez / i filz le laissent la mere demeure
aux biēs meubles i heritaiges tant q̄lle vi-
ura / mais des heritages ne peult vèdre ne
aliēner comment que ce soyt / quelle morte
tout ne reuienne a les enfans vng ou plu-
sieurs selle les auoyt autant a lung cōme
a lautre / i les meubles se partissent. apres
la mort delle contre le mary a moitié. Et
se la mere se remarie comme dit est / et elle
a enfans de son second mary / les enfans
du second mary partiront cōtre les efans
du premier mary cessauoir les p̄miers
enfans auoyent la moitié de leritage ve-
nu de leur pere pour la fourmiture venāt
de leurdit pere / et lautre partie ou moitié
seroyt partie fraternelemēt autāt a lung
comme a lautre / et ainsi doit estre fait des
p̄miers enfans contre les seconds enfans
des heritages venans du second mary a-
pres la mort cōtre les enfans a celluy son
mary / i des meubres a moitié.

¶ De lexception de prendre
par aucun aultre hoirie.



Sauoir est que quiconque
veult apprehender hoirie de
aultre / sil se doubte de icelle
apprehēder pour les debtes
au mort sachez q̄l a telle in-
duce a ce faire auant que apprehender le

doīue sil ne luy plaist q̄ de vng an / i encores
au chief de lan sil est aulcū q̄ vueille auoir
droit sur les biēs demourez dudit trespas /
se par debtes ou aultremēt / i quon ait aul-
cune cause aux biēs demourez du mort ou
a les hoirs ou ayans cause i on face adio-
ner les hoirs ou ayans cause du mort po-
les debtes sachez que ceulx qui sōt adiou-
nez p̄me hoirs ou ayans cause dudit mort
ou cas que de fait ilz nauroyent apprehē-
de aulcuns des biēs dudit mort par succe-
sion ont vng. an de prouision assauoir se
hoirs se vouldroyent faire ou nō / i encores
au chief de lan se ilz sont adiournez a sca-
uoir se hoirs se vouldroyēt faire ou nō / si
ont ilz encores quarante iours dapēsemēt
a respondre se lhoirie vouldront entrepren-
dre ou non. Et ou cas q̄ ce ilz ne vouldroy-
ent entrepriedre i on ne puisse prouuer con-
tre eulx q̄ aulcū chose en eussent p̄mis ne
leue par succession quon peu q̄ ce fut / ilz ne
seroyēt tenus de respōdre pour le mort ne
pour debte quil deust / mais en doyuent de-
mourer paisibles. Et dois sauoir q̄ celluy
an durāt ou cas q̄ nul ne se porteroit hoir
les biens demourez dudit mort doyuent es-
tre gouuernez i maintenus par mai de in-
rice p̄me par main laune aumoins de des-
pens q̄ faire se peult iusques oudit an fin
se ainsi nestoit q̄ plusloist cil ou celle q̄ doy-
uēt estre viays hoirs au mort y venissent
pl^r tost renōcer a loy. Car lors se po-
roiet tous les biēs inētorier p̄ iustice i tourner
en la paye des credite^rs au mort / p̄ si tou-
tefois q̄ curateurs fussent p̄ loy mys sur
iceulx biēs a p̄seruatiō de droit i de la droi-
turiere desſence diceulx. Et aīsi en est il v̄se
en chastellet de paris / i p̄ parlemēt tenu et
conserue. Concordat lex cū antiquitoub^r.
¶ De iure deliberandi.

Cōment on peult hoirie daultre ap-
prehēder sans peril de payer les debtes.

¶ Item et se le mort deuoyt tant de deb-
tes que les hoirs doubtaissent apres luy de

apprehender prendre ne demander son hoirie
sachez q par benefice d'iuventoire le peult
faire par ceste maniere. Il pult impetrer
vng mandement du roy nostre sire ptenant
commet il estoit mande ou commis au iu-
ge royal desloubz qui les biens seroyent li-
vrez que tous les biens demourez de tel
mort soyent iuventorez par benefice de loy
Et tout ce que par ladicte iuventoire sera
trouue peult : doit estre par caution bail-
le a celluy qui par ceste voye se veult faire
hoir. Et tout ce que par iuventoire ainsi
faicte sera prins par hoir s'atnemēt le peult
prendre. Car suppose que le mort si deust
plus de debtes que ladicte iuventoire ne mō-
troit si ne les pourroit on de plus deman-
der ne contraindre ne de plus nen seroit te-
nu de compte rendre/ : et par ainsi de tout ce
que iuventoire montera se peult hardie-
mēt faire hoir/par si touteffoys q'il ne pult
se estre seu q'aultre chose q'conque en ayt
hoir prins ne apprehende que iuventoire
aura monte/ car se aultre chose en auoyt
prins/si seroit tenu des debtes audit mort
pme sō hoir. vt. C. de iure dīberan. l. vlti.

Dedēs quel tēps on doit apphender
hoirie d'aultre par benefice d'iuventoire.

Encores est a sauoir q' apres ce que dīc
est/et cōment selon les loix on peult appre-
hender hoirie p benefice d'iuventoire sans
doubte de payer les debtes que deuoyt le
predecesseur dont l'hoirie vient. Sachez q'
par la loy escripte se peult : doit ainsi app-
hender ladicte hoirie p benefice d'iuventoire/
mais q'hoir qui se veult apprehender vie-
ne dedens vng moys apres la mort de cel-
luy dont il veult ce faire/et requerrir au iu-
ge et a la loy que les biens demourez dudit
mort soyent iuventorez/ : et par caution apres
l'iuventoire faicte peult ladicte hoirie appre-
hender. Et a telle condition doit faire cau-
tion/que se debtes approuuees montoient
plus que ladicte iuventoire ne monteroit.
si ne seroyt il de plus tenu de rendre cōpte

que de autant que l'iuventoire monteroit
sans aultre peril ne plus refondie/ ne les
leuees que sur ce auoyt faict caution. Et
cōsent q' par ladicte loy iuventoire : tout
ce soit fait dedēs troys moys aps la mort
au pdecesseur/ou cas que hoir ou hoirs qui
ce vouldroient apprehender seroient au pais
au iour de la mort audit predecesseur. Et
se hors du pays estoient ilz auoyent vng
an de iour apres ladicte mort. Et ce est ce
a quoy les coustumiers se arrestēt et le plus
s'icomme dessus est dīc. C. li. vj. rubrica de
iure dīberandi. l. scimus iā duas esse. i.
C. li. vj. ru. coia de successiōibus. l. amīte
cui successisse.

Cōmēt le pl' pchā en degre doit succeder
en hoirie soit en mōtāt ou en descendāt.



Ar ceste loy presentement al-
leguee. Statuim' : par vng
aultre cas brief qui dīc. Qui
prior est in gradu prior est in
possessione/ doit estre enten-
du que le plus pchā en degre doit succe-
der en hoirie/ soit en montant ou en descē-
dant/ se n'est en fief qui par coustume laye
ne doyt remonter en effoc de ligne de hoir-
rie/ dont sil aduenoyt que aucun alast de
vie a trespas qui eust pere et mere /ou lūg.
deulx sachez que la succession de luy yroit
plustost auditz pere ou mere que si ne fe-
roit a les freres ou leurs : sil n'auoyt pere
ou mere/lois yroit aux freres ou leurs et
plustost aux freres ou le's que aux freres
ou leurs a demy germains. Et encores
plustost aux enfans de freres ou leurs ger-
mains/ cest a entendre tout dūng pere : du
ne mere que au demy freres : demy leurs
et se nulz nen y auoyt lois succederoyent
les demy freres : demy leurs/ : le's enfā-
lesditz pere ou mere trespassez. et ceste de-
claration trouuez vous pleinemēt en sō
me dalle. C. li. vj. ru. coia de successiōi-
bus. l. vj. vij. i. viij. et. C. ad senatuscon-
sultū. autē. defuncto. Combien que

par coustume de court laye les demy freres et leurs partissent contre leurs freres ou leurs germains / mais la declaration si est que ce est entendu es meubles et en acquestes de heritages qui par coustume se royent tenues pour meubles / et par la condition de laquelle.

De succession de quint.

Item veult encores le fait de coustume que sil est aucun qui tiene fief / et ait plusieurs freres ou leurs qui droit de quint paient se le quint nest demande a loy et escheue a part et ceulx qui leur part de quint y ont vont de vie a trespas sachez que celluy qui ou celle part de quint qui escheue ne rechist au gros du chief / ne ny ont riens les autres freres ou leurs.

De succession dhomme occis ou murtry.

Item si laduenoit q aucun fust occis ou murtry a recele / sachez q le droit escript la successio ne doit pas venir a hoir d luy demeure se ainsi nest q celluy hoir face grande et plaine diligence a loy d sauoir q ce murtre ou homicide a fait et que loy sen face si auant q trouuer on le pourra ou autrement il sembleroit q lhoir eust este present de la mort. Et se ainsi ne fait lhoir le seigneur a cause de mettre la main en ladite succession pme a chose estreper. C. li. ij. rub. de hīs quibus ut indignis. l. prima.

De la propriété de usufructuaire.

Sil auoir est que souvent aduient que aucun vent / donne / ou engage le fruit d'ung heritage a tenir la vie d'ung autre durant. Sil aduient il aussi que ce aduient par don ou assenue de mariage et par donaire coustumier doit souvent il aduient que celluy qui ainsi a son heritaige empesche si va de vie a trespas / auant que usufructuaire qui le viage doit / tenir assauoir a qui la succession quant a la propriété deura escheoir et quant / ou au prochain hoir qui sera au iour du trespas

du propriétaire ou celluy q sera au iour du usufructuaire. Sachez q si tost q le propriétaire q a ainsi ordonne ou oblige de son heritaige va de vie a trespas la propriété en vient et succede a son droit hoir combien q usufruct en demeure a usufructuaire durant la vie et le doit incontinent releuer se cest chose qui desire relief a faire.

Coustume de mortaigne.

Item a la coustume de la terre de la ville de mortaigne sachez q lequel q ce soit de l'homme ou de la femme q demureront vius sans enfans il n'ya q le quart et luy mort il reuiert aux hoirs et se cestoit fille q fust avec freres elle n'ya riens quant aux heritages. Mais quant aux meubles elle a droit de parcon comme les autres.

Enqueste faicte a l'ille.

Item il fut charge par enqueste en la salle a l'ille que vng homme q auoit demand de vng heritage qui escheu luy estoit d'assenne ante / sur lequel heritaige le pere et la mere auoient assenne vne leur fille et leur a celle ante de la somme de. lx. liures. Et lequel heritaige vng estranger auoit achete et la tenu par long temps le demandeur le deuoit auoir come eschangie et fut dit q ledit heritaige se deuoit descotenger puis quil y estoit de droicte ligne.

De trois manieres descheances en succession.

Et pource peulx et dois sauoir q il sont trois manieres descheances de heritaige. La premiere vient par succession / la seconde par grace / et la tierce par fortune. Celle qui vient par succession si est auoir heritaige de son prochain. Sicome de son pere ou de son prochain ou encores quant le sire apprehende succession p default de hoir q viue de celle q viue p grace quant vng enel que ou vng homme de sainte esglise / a par don et par grace aucun bien / par le trespas d'ung autre qui en son viuant le tenoit et possedoit. Celle qui vient par fortune

est a dire p auature si est ainsi q p maria-
ge selon les coustumes d'aucuns lieux.

Du lignage directe ou collateral.

¶ Il auient aucunesfoys q vng heritaige
viert a aucun qui de ries n'estoit de lignai-
ge a celluy dont l'heritage descendent sicome
en la terre de saint amand en peule que en
maint aultre lieu seroit leu & trouue.

Des escheances de ligne.

¶ Item des escheances de ligne tu peulx
et dois sauoir que l'une est droicte & l'autre
lateral/la droicte ligne si est quant heritaige
descend p droicte ligne de pere ou de me-
re au filz ou a la fille ou aux enfans des en-
fans. La ligne collateral si est quant l'herita-
ge descend de l'oncle ou de l'ente ou du frere
ou de seur/ou d'aultre costé q soynt lateral.
Insti. de gradibus cognationum.

Coustume de noumendye.

¶ Par la coustume de noumendye noume-
lemet femme & instituee dois sauoir q le filz
a l'aise doit auoir l'aisnee / sans luy ne
doit nul calenger heritaige ne descendre ne
faire au seigneur homage. Car il doit auoir
autelle droicte de l'escheance que le
sen pere eust en sil eust descu.

**Comment le filz represente
son pere en bone succession.**

¶ Pourquoy p ceste rayson appert q le filz
represente son pere en tout fait de successio/
encores peulx & dois sauoir q escheance de
heritaige q n'est venant de droicte ligne a he-
ritage/sicome le frere a l'heritage de son frere/
et les nepueux a l'heritage de son oncle / car
telles successions viennent p ligne lateral.
Insti. de succel. ab intestato deferu. §. i. et de
legit. ag. suc. et cognat. succel.

**Comment escheance qui vient
par auenture se deuise en trois parties.**

¶ Escheance qui vient par auenture si se
deuise en trois manieres & dont l'une si vi-
ent par escheance/sicome quant vng fief au
aultre heritaige reuiert au seigneur p fank-
te d'auoir aucun hoir.

De succession par establissement.

¶ L'autre si vient par establissement sicome
quant vng fief ou aultre terre vient a estrai-
ge psonne p fait de donaire ou par fait de
viefue/sicome les coustumes de diuers
lieux l'enseignent moult diuersemet en au-
cuns lieux & en aucunes seigneuries & ain-
si comme les coustumes y sont establies te-
nues & expressement gardees.

De succession de condition.

¶ L'autre si vient par condition/sicome
quant aucun fief est vedu cede & transporte
en estraiage mai p telle pdition q quant celluy
en qui main il est transporte sera mort / il
reuiendra aux hoirs / de celluy qui la ainsi
transporte/ou par aultre condition ordon-
nee par le transporteur & le transporte de ren-
te a vie acquise p deux psonnes / le dernier
vivant tout tenant pme dit est en la fin de
la rubrique des meubles & cateulx ou il est
de ce plus a plain traicte. Et est la dicte ru-
brique cy dessus sur le nombre de.
ou il parle des rentes a vie.

Usage de noumendye.

¶ Item selon l'usage de noumendye auq-
s usage plusieurs sages se consonent pour-
ce quil est fonde sur droit escript le filz ains-
ne a l'heritage qui vient par la succession
de son pere et de la mere. Et le ledit filz
meurt auant que son pere et la mere / son
filz ainsne le presente ou son plus prochain
hoir qui dicelle mesme ligne descend. Et
sil ne demeure nul enfant qui soynt descen-
dant de cestuy ainsne filz l'aisne frere apres
le presente. Et ainsi peulx et dois sauoir
et entendre des freres ensuiuans & se tous
les enfans estoient mors auant que le pe-
re ou que nulz enfans ne eust ce viendra a
son ainsne frere ou a son plus prochain qui
de luy sera yllu / & le celluy n'auoit nulz fre-
res ne enfans de freres / lachez que la suc-
cession reuiendroit a l'hoir. Et ainsi est a
sauoir et a entendre de ceulx qui sont de
celle ligne en cas d'heritage et non aultre

mēt/ car les meubles se partissent aux pl^r prochains hoirs de q^lq^e coste q^e ce soit.

De succession hoirs droicte ligne.

Item et encores est assavoir se vng heritaige descēd a aucun de par pere : il ny a aulcū frere ou cousin qui soit de par son pere tant seullemēt / silz frere ou cousin ne pourra mye auoir celluy heritaige. Car il ne viēt pas de son coste/ ains retourneroit au seigneur de qui il est ou seroyt tenu/mais aultremēt seroit des acqstes. Car elles retourneroient aux plus prochains hoirs de quel coste q^e ce fust sil ny demoure nul frere lheritaige reuiēt au cousin/ : si ne reuiēt nulle foys a layeul tant quil puisse trouver aulcun cousin qui descēde de celluy lez ou coste dont le heritaige demeure. Et sil reuiēt a layeul comme dit est.

Item les enfans qui sont yllus de femmes daultre pere par auant mariage non pas les femmes nauoient pas lheritaige tant quil y eust aulcun viuant qui fust de scendu du lez et coste des maulles selon lusage dessusdit les heritages reuiēnt aux peres quāt il nya nulz enfans illus deulx. Et ainsi dois scauoir et entendre de la mere de layeul de pere ayeul/et de besayeul. Et par consequent de besayeule et de proayeule : aussi de besayeule.

D'age dartoys/amyens/
vermandois/ : tournellis.

Item : en ce mesmes selon lusage dartoys : denutron/ sicōme amiens/ vermandois et tournellis/ sachez que le filz si doit estre mys et receu en lheritage dont son pere mourut saisi et aduēsi / se ce nestoyt en cas qui sont dīc cy apres ou chapitre des mineurs en la rubriche costee par le nombr de.

Car par lusage des dessusditz lieux en toute succession le mort saisist le plus prochain apres luy du coste dont lheritaige vient et descend. Toutes foys aulcunes foys en aucunes particulieres villes : places doit on le p^ratre/ car se

lon le saige forte est la rigle q^e ne faillit : lautre qui dit/ nest reigle qui ne faillit. Et po^r ce te monstrer ay exēple sur ce cōmēt vng homme fut mis en vng heritaige dont son pere ne fut oncques tenant.

Une exemple.

Il fut viay que monseigneur Duitasse de noyelle mourut en arragon/et auoit mene avec luy messire aymer son filz leq^l messire aymer dessusdit au retourner du voyage mourut en chemin/mais ce fut en la conte dartoys alles pres de son lieu. D^l fut encores bien viay que son dit filz messire Aymer auoit vng filz q^e estoit appelle Duitasse qui vint en temps a son age il fut mys en toutes les terres que son pere tenoit. Ce fait il vint conseil au chasteau au a encre dont et duquel chasteau tenoit ledit monseigneur Duitasse son grant pere : requisit au seigneur dudit lieu quil fust mys en toute la terre que dudit chasteau tenoit son dit grant pere cōme le plus prochain hoir quil peult viure ne mourir par le moyen dudit feu messire aymer son pere/et offrit la bouche et les mains. A laq^l le requeste faire par messire Duitasse fut debatū par vng escuyer disant quil estoit le plus prochain hoir que il peult viure ne mourir audit messire Duitasse de noeylle et par ce moyen y deuoyt mesmes estre receu/et non ledit Duitasse filz audit messire Aymer. Et disoyt ledit escuyer que le pere de celluy duitasse nen auoit oncques este tenant nē foy de seigneur/ pourquoy luy qui estoit aussi prouchain de lez : et coste : par consequēt ainsne daage denoit auant estre mys en la dicte terre : succession que ledit Duitasse q^e estoit maisne. Ledit Duitasse disant du contraire et disant que certaine : notoire chose estoit sondit feu pere auoyt este filz legitime dudit feu monseigneur Duitasse et par consequēt son droyt hoir et cōment il mourut hoirs : que le sondit feu pere peult estre reuenu il eust

este : estoit vray seigneur et heritier de son dit pere : sans difficulte aucune eust mys en toute la terre et succession dont son des susdit pere ioysoit : possedoit au iour de sondit trespas / et q son pere eust este reue nu receu y eust este par quoy si deuoit estre le filz en representant sondit pere. Ledit es crier repliquant le cōtraire : disant q puis q son pere estoit mort il descendoit vng de gre / et par ce oies n'estoit a recevoir contre l'escuyer qui assine estoit ic. Tout veu il fut dit par le iugement dhōmes que ledit. Duitasse attendu le cas seroit de prime fa ce mys en lheritage. Et se ledit escuyer y voulsist contredire : que droyt y sceust il se roit tousiours ouy en les bonnes raisons loy faisant.

Des enfans d'ung gentil homme.

Sur ceste matiere peulx et dois sauoir que enfans de gentil homme ne peuent ne doiuent auoir soustenance sur heritage qui eschee a leur pere ne a leur mere de ligne et coste lateral / mais si ont quāt il lez eschiet de ligne droicte. Et sil aduenoit que aulcu ne escheanceviene au filz de ligne lateral les freres ne les seurs si les a ny ont point descheance : ny ont droyt de demander les enfans soustenance fors es fiefz qui au pe re : a la mere estoient au iour de leur espou saille / et en ce que acquis auroient le ma riage durant.

Des enfans de homme de poeste.

Itez les enfans dhomme de poeste doi uent auoir parcon ensemble en tous les menbles qui sont demoures de pere et de mere autant a lung comme a lautre / ain si est des heritages qui sont tenus en mai serme.

Comment les fiefz ne se partissent.

Item peulx et dois scauoir que fief ne se partist pas. Car l'assine l'emporter sicō me dessus est dit en la rubriche de ce fay sant mention qui parle des heritages es cheans a plusieurs enfans et partage sur

ce cōtee par le nombre de. Mais les freres et seurs sil les a / ont le quint et plus ny peuent aultre droyt auoir ne des mander.

De mort gaige.

Item et se ilz ont fiefz acquis / sachez q sur yceulx peuent ilz demander telle som me d'argent soit grande ou petite telle qu'il leur plaira / et assigner sur icelluy fief par signe de mort gaige tant q l'assine hoir laus ra rachete de la somme dessus assignee / mais enuers aultres q aux freres et seurs ne se pourroit ceste assenne faire.

De mort gaige laisser a leglise.

Et se a leglise encores selon l'opinion d'aucuns pourtant que fust en don d'au mosne.

Coustumie de haynault.

Item de ce mesme propos selon la cou stume d'haynault / saches que se hōme qui tient en fief prent aucune femme en ma riage / de laquelle feme il ait fille et point de filz, celle fille tiendra le fief. Et se celle p miere femme meurt et l'homme se rema rie : de ce mariage ait vng filz / sachez que celluy filz si tiendra le filz de la premiere fe me : non pas la fille selle y estoit.

De venir a hoir de hoirs.

Item : se l'homme qui tient a fief a filz ou filles / le premier filz ou la premiere fil le a hoir ou hoirs de mariage lequel hoir ait encores aultre hoir qui voyse de vie a trespas deuant son pere ou la mere / saches que l'hoir qui deulx demonsteroit ne tiens droyt pas le fief de son grant pere / ains le tiendroient pmiere de hoir suruynāt au iour du trespas du grant pere / ou de celluy dōt ledit fief viendroient soit filz ou fille. Item se l'homme tenant en fief meurt sans hoirs de son propre corps la succession de son fief viendra au plus prochain hoir du lez : co ste de luy et dont ledit fief descendoit. Et ceste mesme loy est sur la partie des fem mes se ainsi meurent sans enfans de loyal

mariage.

Que femme na que son douaire en fief ou en terre d'aluer.

Item : le l'homme meurt sans hoir de mariage yllu/ la vesue qui de luy demeure na riens es fiefz ne es terres d'aluer qui de par l'homme viennent sinon son douaire tant seulement et le meuble es terres ahanables lan que sondit mary sera mort : nō plus/suppose que le fief ou la terre d'aluer fussent escheues durāt le dessusdit mariage ou non/ car tousiours sen tenua il du coste dont il est venu.

De l'homme qui auroit fief : enfans.

Item se l'homme meurt deuant la femme : il ait tenu fief/sachez que l'hoir a aage tiendra le fief de son pere/si que la mere ne tiendra riens fors son douaire : le meuble en la terre ahanable q'on appelle au pays terre gaignable. Et se la femme meurt deuant son mary/son filz : il a aage tiendra son fief si que l'homme ne tiendra riens se ce ne sont meubles sur la terre gaignable sicōme dit est : en celluy an de la mort dicelle femme tant seulement. Et est l'age de la femme tenu pour souffisant a. xij. ans : l'age de l'homme a. xv.

De fief acquistes par conioinctz en mariage.

Item se l'homme et la femme qui sont ensemble conioinctz par mariage ont acquis durant icelluy mariage fiefz/ et il ad uenue que l'homme sans hoir viuant du mariage va de vie a trespas/sachez que cil fief viendra au prochain a hoir de par l'hoir en la maniere quil en sera du seigneur de quil le fief sera tenu receu en hommage/ mais ladicte femme tant quelle viura aura en ce la moytie des prouffictz sans ce que ceste femme en soyt tenue de en faire hommage ne seruice pource au seigneur du fief ic.

Des aluer acquis par l'homme : la femme.

Item se l'homme et la femme ont acquis aluer ensemble durant la conioinction de leur mariage/ et l'homme meurt deuant la femme ycelle femme tiendra tous les dis aluer le hoir ny a qui soit demoure de eulx. Et apres la femme tout ce li reuiet au prochain hoir de l'homme.

De la femme mourir auant l'homme ayans aluer.

Item se la femme de qui fiefz ou aluer sont venus succedez et escheus va de vie a trespas deuant le mary/sachez que le mary aura le bail de ce iulques a tant que les enfans seront aages/ et ainsi lauroyt la femme se l'homme mourroit deuant elle/ et se ce nestoyent que terres d'aluer/ l'homme ou la femme les tiendroyt tant quil viuroit se l'homme ou la femme mourroit deuant que les hoirs eussent leurs aages/ les prochains deulx auroient le bail durant leur minoute.

Comment l'homme ne peult mettre ses aluer en aultruy main.

Item durant la minoute nul homme ne peult nullement mettre ses aluer hors de la main/ ne son fief se ce nest du cōsente ment de son seigneur.

Coustume selon la priuostie de paris.

Item de ce mesme selon l'usage de la priuostie de paris/ que toutes escheances qui escheent aux freres sont a l'ainee apres la mort du pere/se elles ne sont du pere ne de la mere/ de ayeul ou de ayeule qui sont appelles de droicte ligne.

De acheter aucune chose ensemble en heritage.

Et se l'aucun achetoit a aultres ensemble aucune chose en heritage/ celluy qui viuroit plus tiendroist la vie durant ces achatz/ et tout ainsi feroit la femme se plus viuoit q' l'homme/ et eulx mors adont reuen droit la moytie de telz achatz a chescun co ste de par l'homme : de par la femme.

De enfans de poeste auoir.

Item se aucun homme & femme estans en mariage ont enfans qui soyent de poeste q̄ len appelle au pays de la coustumiers au tant ont leurs enfans aps eulx en leur succession les vngs cōme les aultres en tous biens/soyent en meubles heritaiges acq̄s ou aultres terres.

Des enfans maries.

Et se aucuns enfans y auoit maries li auoyent ilz part a ce fraternellement/ par li que ilz rapportassent leur mariage/ ou aultre don se ilz lauoyent eu au parauant. Se ainsi n'estoyt que ce eust este terre ou ilz eussent edifie maisons ou vignes ou aultres amendemens. Car lors seroit regarde par sages personnes que lamen dement vauldroit / ou que valoyt la terre au temps que donnee leur auroit este/ & de non plus ne seroyent tenus de rapporter a parcon.

Dung fol entre aultres enfans.

Et sil y auoyt aucun fol qui la terre eust laïsee empirer/ou son don/ ou eust v̄e du tout ou en partie de ce quil y auroit este donnee sicomme dit est/ sachiez que pour ce ne demoureroyt que en lesgard de prou hommes a ce congnoissans il ne eust parcon/mais il seroyt esgarde cōbien moins vauldroyt lempirement ou ce que vendu en auroit/et selon ce luy seroyt parcon ou donnee.

De auoir plus grant don ou part lung que lautre.

Item & se il aduenoit que lung desditz enfans eust plus grant parcon ou plus grant don auāt le partage faict entreulx/ et pour doubte de rapporter il ne voulsist venir a parcon ne a rapport faire avecq̄s les aultres freres et seurs. Saches que les aultres freres pourroyent icelluy poursuyuir a loy de venir a partage & faire loy al rapport au commun mont/ reserve que se aucun amendement y auoit fait celluy demoureroit a son profit. Et quant est de

plus declarer des partages et des escheances alles est sceu p̄ les coustumes des lieux et places ou les questions sourdent. Car elles sont differentes les vnes aux aultres ne ne pourroit nul clerc en vng liure tout escrire ne narrer/ ne pareillement les affinites des lignages. Et pource se vneil mōstrer a laultre page ensuyuant ceste cy la figure par labie que lon dit et nomme labie de lignie selon Jehan andry ainsi par la forme et maniere que cy apres verres figure et pourtrait.

Sensuyt labie de lignie.

x ij



LArbre de lignie descendant de labau : de ses branches de aue et de ses branches / de pere et de ses branches / de filz et de ses branches se apparoit par l'arbre de ceste figure / en descendant du p̄mier abau de l'angle en angle q̄ tant de droicte ligne cōe de ligne collateral sicōme en chescun angle cōte peult apparroit. Et celle de la partie a senestre pour la ligne masculine / et en l'autre partie a dextre pour la ligne feminine. En descendant pareillemēt d'angle en angle : de ligne en ligne / sicōme aussi a dextre. peut apparroit par le nombre p̄teu en chescū angle referue l'angle qui p̄tiēt. J. B. car par celluy angle et par celluy signe de. J. B. sera chescun angle demāde : l'eu en q̄l degre soit en descendant ou en montant il luy est p̄chain.

Exemple de ce.

Mettons q̄ les quatre angles / cest assa noir au tour de l'angle de. J. B. sicōme l'angle ou il y a escript frere / et l'angle ou il y a escript seur sont tous descendant de la selle ou il y a escript pere et mere et l'autre angle ou il y a escript filz fille qui est en descendant toutes celles si sont toutes de vng mesme degre / et pource est chescū cōte par le nōbre de vng q̄ ilz sont tous de vng mesme degre a. J. B. pour q̄ ie suppose q̄ le degre soit demande. Et pource en l'angle de J. B. na poit de nōbre car cest celluy q̄ mesme demande. Se tu veulx scauoir cōbien luy est en degre l'enfant du filz son frere q̄ les clers appellent nepueu / scauoir peulx quil luy est en quart degre en ligne collateral. Decy comment la celle de. J. B. qui demāde la question si est prochaine a l'angle des freres en vng mesme degre / sicōme par les angles et selles y est signe : de l'angle / et selle de frere qui est collateral si descendant l'angle de filz de frere q̄ est signee par le nombre de vng / et ainsi appert que ceulx la sont a. J. B. en secōd degre que nous ap-

pellons germains / et en l'angle apres q̄ est collaterallemēt de l'angle deuant dicte de filz de frere descendant le tiers angle de filz / de frere que les clercz appellēt nepueu de frere / et pource est il signe par le nombre de. iii. et sont ceulx en tiers degre a. J. B. que nous appellons cousin en aultre. Et encores de celluy angle collaterallement descēt vng aultre angle de pronepueu lesquelz sont en quart degre a. J. B. et pource est il signe en l'angle et cōte par le nombre de. iiii. car plus auant ne descendant les degres de lignage selon les sains conons dont il nous fault rigler. Et ainsi entens pour la partie senestre pour les degres venans de par les seurs / car tout est d'une mesme maniere a entendre.

Ditay mōstre par exemple des degres collateralz descendant de frere et de seur a. J. B. Si te veulx mōstrer pareillement p̄ exemple les degres de droicte ligne / cest assa uoir de ligne montant.

Exemple de ce.

Aprendre l'angle apres l'angle de. J. B. la premiere ligne en montant si est l'angle de pere mere / ou quel angle est signe par le nombre de. i. pource que ces quatre angles cest assa uoir pere mere en montant et l'angle de filz fille en descendant / et les deux angles collateralz a deux cōtez de. J. B. cest assa uoir l'angle a dextre de frere et l'angle a senestre de seur tous sont a. J. B. en premier degre de quatre sans l'angle de pere en ligne montant / l'angle de filz en ligne descendant / l'angle de frere en ligne collateral de par pere / et en ligne collateral de par mere / dont il sensuyt que apres l'angle de pere en ligne montant vient l'angle de aue en ycelle ligne montant / et celluy angle est cōte par le nōbre de. ii. Et aues est a. J. B. en ligne montant en second degre / et est appelle aue / cest a dire pere de pere. Et celluy de la tierce selle apres en montant est appelle proaues et selon les clercz

est appelle triaues / celluy angle est cote p
le nombre de. iij. et est en tiers degre a. J. B. en ligne montant. Et de celluy angle mō
te encoires vng angle qui est le dernier et le
quart angle / car plus ne peult monter ne
aussi plus aualer ne plus descēdre ne plus
de degres ne sont a monter selon le droit
canō sicomme dit est. Et celluy angle qui
est le. iij. en ligne montant selon les clercz
est appelle abaue / qui vulgairement seroyt
appelle grant aues / et pource est il en cest
angle signe et cote par le nombre de. iij.
Car abaue est a. J. B. en ligne montāt en
quart degre / et les enfans qui de luy descē
deroyēt iusques en. iij. sicomme par la der
niere et. iij. angle de luy descendant late
rallement / ou il ya escript pronepueux sōt
en quart degre audit abaue car plus auāt
ne va ligne. Ven par ligne en montāt par
lexemple dessusdicte / il sensuyt aussi par
exemple venir de la ligne descendant en des
soubz langle de. J. B.

Exemple de ce.

¶ Si est assauoir q en la ligne dessoubz
l'angle de. J. B. a vne aultre ligne descen
dant qui est appellee l'angle de filz fille / et
cel angle est signe et cote par le nōbre de. i.
et selon le droit canon le filz descēd du pe
re de vng degre / et pource est cel angle a.
J. B. en vng degre en ligne descendant / si
comme l'angle du pere luy estoit en vng de
gre en ligne montāt / car tous ne sont que
en pareil degre a. J. B. Et de celluy angle
descēd vng aultre angle qui est la secon
de telle apres l'angle de. J. B. ou il ya escript
enfans denfans q les clers appellent nep
ueux leq l'angle est signe par le nombre de.
ij. et sont ceulx en second degre en ligne des
cendant a. J. B. et est filz de son filz ou fil
le de la fille qui autant est. Et de celluy an
gle descēd vng aultre qui est en tiers de
gre a l'angle de. J. B. ouquel est escript pro
nefens q les clers appellent pronepueux /
lequel est signe par le nōbre de. iij. et cil est

en tiers degre a. J. B. en ligne descendant.
Après vient le. iij. et dernier angle en des
cendant et plus auant ne peult descēdre
que on tienne point de lignage ne affini
te / en celluy angle est escript abenfans qui
est le quart degre que les clers appellēt ab
nepueux / lequel angle est signe par le nō
bre de. iij. et pource est il en quart degre a.
J. B. et lors peuent auoir a mariage l'ung
l'autre. Et des successions peulx et dōs
sauoir et entēdre que tout ainsi par la for
me et maniere le descendent comme sont
les degres les vngs aps les aultres / mais
adiouxtes les costumes des lieulx selon q
par ycelles est vse et acoustume a faire. En
coires te monstray ie des aultres degres et
lignes egales et collateraulx ven des exē
ples des degres de ligne descendant et des
degres de ligne montāt / des degres de li
gne collateral descendant de par frere et de
ligne collateral descendant de seur q tout
est vng en ligne / te vueil monstrer pareille
ment comme dessus par exemple des de
gres et lignes collateraulx.

Exemple.

¶ A l'angle de. J. B. qui mōter vent l'au
gle de. J. B. peulx et dois scāoir que l'au
gle qui est montāt si est l'angle de pere a
diuicte ligne. Or vueil venir a l'onde de.
J. B. pareil a ligne egal collateral a l'au
gle de pere / et ainsi est second a l'angle de.
J. B. par collateral / ouquel est escript on
cle / que les clers appellent patruus / pour
ce que cest oncle de par le pere. Et est dit et
appelle patruus / pource quil est semblant
au pere. Lequel angle est signe par le nom
bre de. ij. Et en lautre part a dextre en la li
gne collateral est escript ante q les clercz
appellent matertera / pource que elle est
ante de par la mere. Et est dicte mater
tera / pource quelle est semblable a la mere /
lequel angle est signe et cote par le nōbre
de. ij. Et de ces angles de chescun coste des
cendans de oncle et dante descēd vng aul

tre angle ou quel angle au coste de l'onde est escript frere a oncle qui seroient tout de vng pere/mais ilz seroyent de deux meres que les clers appellent frere patruus/ leq^l angle est signe par le n^obre de. iij. a sçauoir combien ilz sont prochains a. J^h. Sachez q^l luy sont en second degre par ligne egale collateral cest adire oncle. De celluy angle descet le tiers angle ou il ya escript filz de oncle que les clers appellent deux filz/ et en celluy angle est signe et cote le nombre de. iij. pource quilz sont en tiers degre de. J^h. Et de cel angle de filz de oncle descet le quart angle ou il ya escript filz de filz de oncle que les clers appellent de eulx nieces de nepueulx/ et en celluy angle est signe n^obre de. iij. pource que il est en quart degre a. J^h. par ligne egal collateral. Et ainsi entens de lautre coste de larbre sur les angles qui sont descendans de par la mere ou de par les femmes qui tout est vng. Et cō bien que ledit arbre monte iusques a aue/ proaue et abue ou peu sounet aduient que necessite soyt de tant de degres auoir / car ilz empeschent moult lentendement et la calculation des degres et toutesfoys l'angle ou quel est escript aues pour sauoir en oultre les degres collateraulx / sachez que l'angle collateral si est celluy ou il ya escript grant oncle que les clers appellent patru^e le grant/ et celluy angle est signe et cote p le nombre de. iij. pource que ce grant oncle est a. J^h. en tiers degre par la ligne egal collateral / et de celluy angle vient egale- ment et collateralement vng aultre an- gle ou quel est escript filz deulx coste et signe par le nombre de. iij. et ne va point iusqs a filz de filz/ pource que sicomme le fay dit dessus cest angle est en quart degre a. J^h. qui est escript filz deulx tant seullement. Et se il y auoit filz de filz il yroit iusques au. v. degre que la ley de canō dont il no^t fault vser sicomme cy dessus en ceste figu- re ten ay dit et monstre ne peut souffrir et

pource ny peult auoyr que deux angles en celle ligne egale collateral cōtre l'angle des aues. Apres sensuyt l'angle collateral qui est conte proaues/ et en celluy angle est escript sur oncle et plus auant ne peult aler car il ystroit du quart degre / et pour- ce en celluy angle est signe et cote le nom- bre de. iij. pource que cest angle est en quart degre a. J^h. et plus auant ne procede ne peult aler a ligne collateral. Le dernier an- gle est abaues/ qui est sonnerai estoc a to^o / et na nulz collateraulx/ mais tous les au- tres descendent de luy en procedant de droi- cte ligne et de ligne collateral iusques a. iij. degres/ sicomme par larbre figure peulx sentir et veoir en y imaginant de ligne en ligne de chescune ligne dont question se fe- ra/ et en faisant pour chescune ligne vng arbre selon lestoc et les lignes droictes et col- lateraulx qui sen ensuyuent / car sans ar- bre et sans figure est fort a compter et mal a calculer/ mais qui entent lung il doit en- tendre lautre. Si est a sçauoir que ce qui des- cent d'angle en angle d^o droicte ligne il fait vng degre en compte de ligne et en collate- ral il y fault deux angles pour vng degre qui descendent de droicte ligne deux paraulx ensemble vng angle fait vng degre sicom- me les enfans de deux freres sont germais pource quilz sont descendus chescun d'ung angle / et pource sont ilz en second degre/ mais le filz du filz d^o frere nest au frere des- cendu que vng angle par ligne collateral/ et pource nest il que demy degre descendu en ligne collateral/ car vng ne fait que de- my degre en ligne collateral. Et pource vulgairement l'appelle on germain demy point moins ou remue de germain.

¶ Vng aultre arbre de ligne selon l'empereur Justinian.



Et ce mesme selon le droit escript et civil : institute li. iij. ru. de gradibus cognationis hoc loco necessarium. qui dicit ainsi. Nous devons sauoir

que des lignages lung est compte en montant : l'autre en descendant : l'autre collateral. Si est assauoir q le lignage en montant si est celluy q est cõpte en montant de droicte ligne en dessus layeul q no^r appellons vulgairement laue. Et celluy q est cõpte en descendant si est celluy q est cõpte depuis le filz ou les nepueux q descendent des angles soit de p pere ou de p mere. Et soit ces lignages q viennent soit en montant ou en aualat cõptez po^r p^rmier degre/et ceulx qui viennent de collateral sont cõptez de lecond degre. Si est assauoir q ou p^rmier degre sont le pere : la mere/ ou second degre sont les freres et les seurs. Et p^rimo gradu ic. insti. li. iij. ru. de gradibus.

Item ou second degre en montant sont les ayeulx ou ayeulles : en celluy degre en coste sont freres : seurs. insti. c. li. gradu ic.

Et ou tiers degre q est en montant sont les besayeuilx : les besayeuilles/ et en aualant sont les nepueux : les niepces/ et dencoste le filz ou la fille au frere/ et le frere ou seur au pere ou a la mere. insti. li. iij. tertio gradu. Du quart degre en montant sont le tiers ayeul et la tierce ayeulle/ et en aualant sont les enfans au nepueu ou a la niepce/ et dencoste sont les nepueux ou les niepces au frere ou a la seur/ et le frere ou la seur a layeul ou a layeulle. insti. li. rubrica de gradibus cognationis. Et. iij. gradu.

Et p^rbien q selon le droit canõ on ne cõpte que iusques au quart degre/ ou mariage peult recomencer dentre les naissans : descendantz d'ung estoc/ contesfoys les drois ciuils po^r les successiõs tiennent en oultre ligne iusques au. vi. degre. Et po^r ce peulx : dois sauoir q le qnt degre en montant si est le quart ayeul ou la quarte ayeulle/ et en a-

ualat sont les enfãs a labnepueu : a labntepce/ cest a dire les enfãs des enfãs aux enfãs : et dencoste sont les enfãs q sont nez des enfãs aux enfãs du frere ou de la seur ou du besayeuil ou de la besayeuille/ et le filz ou la fille au cousin germai. insti. li. iij. rub. d. c. v. : ru. supius. Attains ic. Du sexte degre sont le sexte ayeul ou la sexte ayeulle en la ligne montant : en aualat soit les enfãs aux enfãs des enfãs aux enfãs au nepueu ou la niepce/ et de coste sont les enfãs aux enfãs des enfãs aux freres ou aux seurs : le frere : la se^r au tiers ayeul ou la tierce ayeulle/ et ceulx q sont enfãs des enfãs de cousin germain ou de cousine germaine. Si peut : doit souffire de ceste declaration quãt aux degrez des lignages/ car p ce q dicit : montray en ay pourroiet estre to^r degrez cõptez : mis en ligne soit en montant soit en descendant/ soit de coste/ car le lignage de par la mere est ainsi ppte pme celluy de p le pere : de ce mesme degre. insti. li. iij. ru. d. p. Agnitionis q gradus.

Coustume selõ la chassellerie de lisle.

Item peulx : dois sauoir que selon la chassellerie de lisle les filles contre les freres nont riens en lheritage qui viet de patrimoine/ cest a dire dont le pere et la mere estoient saisis : aduectis au iour quilz esposserent lung lautre/ mais es acquies partissent franchement : es meubles.

Item : p laõ construe la maison a le manoir tenu de mai ferme po^r la maisonete auant pt. Item a la vesue droit en la moytie de to^r les meubles/ et le auant pt vng habít po^r sõ corps laneau a quoy elle espousa la courõne/ et aussi le ferme il selle la ce lo^r.

Des quintz des fiefz qui sont esclipez aux freres : seurs.



Pres lenuyt des quintz de fief qui sont esclipez aux freres ou seurs contre laissent ne quant lung deulx meurt assauoir a qui sont quit ou

la partie de son quint ne peult et ne doit escheoir a l'ainné filz ou a ses aultres freres ou seurs/ou auq̃l deulx. Si sachez que vng fief dont l'homme meurt saisi son hoir ainné maisle par droicte ligne l'emporte / et ny auront rîes les freres ne seurs q̃ le quit de ce luy fief cōbien quilz soient de freres ou de seurs a partir ce quit entre eulx ensemble esgalement / et sera ce q̃nt escliché hors du gros du fief a part. Et en aura et tiendra chescun sa piece a part aussi noblement et aussi franchement cōme le gros du fief sera tenu / et pourront chescun deulx releuer et adiouner a tenir celle part que chescun en aura soit de leur frere ainné qui le gros en tiēt / soit du seig^r de q̃ l'ainné tiēt le fief dōt cest heritage de q̃nt descēd / car en luy en est lelectiō de tenir le q̃nt duq̃l qui mieulx luy platra. Mais releue de lung jamais ne peult reuenir a lautre. Et demourra chescune partie de ce quit autel relief q̃ le gros du fief doit ou de troyz annees la meill^r se li petit estoit le fief quil ne vaulsist autant par an q̃ celluy relief monteroit.

De tenir fiefz de plusieurs seignirs.

Et sil aduenoit que l'homme qui tien droit plusieurs fiefz de plusieurs seigneurs alast de vie a trespas et eust plusieurs enfans / sachez que pource que les fiefz seroyent tenus de plusieurs seigneurs / l'ainné emporteroyt tous les fiefz / sicōme dessus est dit en la rubriche de ce faisant mention qui est cōte par le nombre de. Et les aultres enfans auroient le q̃nt en chescun fief : dessoubz chescun seigneur aussi bien q̃ silz fussent tenus tout dūg seignir.

Comment on doit son quint demander en temps : en lieu.

Je dois sauoir que droit de q̃nt nest a l'hoir deuāt ce qu'on le demande par deuant le seignir de q̃ le fief est tenu se aultrement ne sont dacord les hoirs de l'ainné frere / ne nen sont deubz arrierages ne leuees sur ce fais fors d'espūs que le quint aura este de

mande par loy / et esta sauoir que la coustume se tient en amyēnoys / boulonnoys / artois / en la chastellerie de lisle / tournes en la terre de saint amād en peule et en la terre de montaigne sur lescault.

Coustume de vermandoïs.

Mais en vermandoïs na droit de q̃nt auoir sur fiefz fors a vie tant seullement : a compte d'hoirs.

Coustume de haynault.

Et au pays de haynault na nul quint et nya que aduis d'allenne dēssans q̃ peuent faire le pere et la mere par aduis des prochains dung coste : daultre / et vaulc ce sur tous heritages oudit pays.

Coustume de flandres.

Et en la conte de flandres nya que tiercemēt de fief pour les maisnez enfans / cest sauoir cōme en france q̃ les maisnez ont le q̃nt ou fief demoure de leur pere contre l'ainné hoir tout ainsi q̃ les maisnez en flandres ont le tiers ou gros du fief demoure de leur pere / et lequel ilz doiuent auoir aussi franchement qu'on a le quint en france et a telle seigneurie. Et ainsi le peuent releuer et tenir de leur frere ainné ou du seigneur de qui le fief est tenu.

De plusieurs enfans maisnez selon le tiercement dessusdit.

Je : sil y auoit plusieurs enfans maisnez q̃ auoir deussent ou fief de leur pere le tiers cōme dit est de ce tiers escliché a part l'ainné des maisnez en peult pour luy retenir les deux pars et laultre tiers bailler a ses freres : seurs maisnez de luy et ce droit a il pour la raison de son ainne q̃l a apres son ainné frere q̃ a le gros dudit fief.

Sensint la maniere de sauoir cōment vng fief se peut esclicher a estranges.



En comment vng / fief se peult esclicher aux freres / aux seurs mineurs contre l'ainné frere ou pays consuetmier / si que la coustumiere

voye par la q̃lle ung fief se peult esclicher sans le gre du seigneur de qui le fief est tenu par la mort du pere aux enfans et non en tre aultre/encores est il assauoir q̃ par aultre maniere se peult faire esclichement de fief a aultre q̃ a les enfans ainsi q̃ il plaist au pere/ mais q̃l en ait gre du seigneur de qui ledit fief est tenu. Et ce peut faire p la maniere qui sensuit : non p aultre. Premiere/ mēt il fault q̃ celluy qui deult esclicher son fief par le gre de son seigneur le rapporte du tout en la main de sondit seigneur parrain et par baston : en p̃sence de loy : en soyt du tout desueu : et le fief mis en la mai dudit seigneur. Et puis ledit seigneur qui ainsi raura icelluy fief en la main le pourra esclicher : despecer ainsi quil luy plaira / : en faire tant dhommages que bon luy semblera/ de telle part ou pars dōt on sera de accord a lheritier q̃l luy plaist p loy. Et cil qui a la part esclichee dudit fief en est fait hōme audit seigneur et fault q̃ pource il en face hōmage a icelluy seigneur de bouche et de mains. Et ce fait le seigneur du demourāt dudit fief en doyt de nouveau p loy adheritier : de nouveau aussi faire hōmage de bouche : de mains ung aultrefois encores sil luy plaist. Et par ainsi ya deux hōmes et se peut faire esclichement a estrange : nō aultremēt. Et pource fault il bien auoir gre de seigneur / car autant de droicteure y cherroit il q̃ ce tout estoit ṽdu par vente faicte. Et encores ne pourroit il esclicher sans le gre du seigneur cōme dessus est dit.

De plusieurs fiefz tenus tout dūg seigneur.

¶ Item se plusieurs fiefz y auoit qui fussent tenus tout dūg seigneur comme dit est dessus en la rubriche de ce faisant mention cōtee par le nombre de.

Lainne filz emporterait le meillieur et puis lautre filz ainsne apres le meillieur. Et ainsi de fiefz en fiefz tant que fiefz y auroyt.

Et lors ny auroit nulz quintiages quant aux freres pource q̃ chescun emporteroyt

son fief/mais se tant ny auoit de fiefz quil y auroit de freres/le demourāt des freres qui nauroyēt fiefz auroyēt quint p̃tre les aultres fiefz : freres/ : ainsi seroyt il des leurs selles y estoient.

De son quint auoir releue auant la mort.

¶ Item les quintz ainsi partiz et deuisez a chescū la part sil auenoit q̃ le quelq̃ ce fust alast de vie a trespas / sachez que se celluy qui ainsi seroit mort auroit releue la part de quint de son frere ainsne/ lors ne reuiendrait pas celle part de quint au frere ainsne car ce seroit remōte/ ains reuiendrait au filz apres ainsne : ny auroit riens lainsne frere.

De quint auoir releue du seigneur de qui ledit fief est tenu.

¶ Et ainsi estoit que celluy qui mort seroit leust releue du seigneur de q̃ lainsne tien droit le gros du fief lors reuiendroyt il au dit frere ainsne par la raisō quil auroit este oste : descorpoie dudit fief dont il estoit issu/ sitost que celluy qui est mort le releua : aduoa a tenir dicelluy seigneur et pource ne seroit ce mye remōte / mais iroit a droicte ligne de ainsne ainsi cōme fief de ainsne doit aler. Et encores retourneroit il a lainsne frere se ainsi estoit quonq̃s partage de quint nen eust este fait dentre freres. Car lors demourroit le quint que ledit mort deuoit a la part ou corps du fief dont oncq̃s nauroit este desparti &c.

Comment on ne peult auoir q̃ quint a compte dhoirs.

¶ Et apres la mort de plusieurs enfans maines qui oncques nauroyēt demande droit de quint/le dernier viuant le demanderoyt/ou se plusieurs estoient demanderoyt droyt de quint contre le frere ainsne silz nauroyent ou nauroyt quint que chescun a leur part : portion compte ceulx qui mors seroient dont le droit seroyt retourne au gros du fief.

¶ L'arbre de consanguinite.



Molt say grant desir de a-
cheuer ma matiere / i pour-
ce q̄ mōstre ay de lignie par
deux pttes iusques au sexte
degre / il sensuit veoir l'arbre
de plāguinite. Et p̄mieremēt dois s'auoir
q̄ cest de planguinite ou affinite. Si sachez
q̄ cest la pchainete qui viēt p̄ auoir cōpai-
gnie charnelle lūg avec l'autre dētre gēs q̄
ne sont ensemble d̄ nulle parēte selō la loy
escripte. ff. de. p̄mitas pōnerē ex nuptiis
ic. Et ne celle pour mort ne pō² copulatiō
affinite / i aps mort i tousio²s dure durāt
les vies de ceulx q̄ ont les affinitez assem-
blees. xxxv. q. xliij. fraternitatis ic. Car
aps mort celluy ou celle ou tu auras copu-
le affinite / tu ne peulx iamaiz auoir copu-
latiō avec la cousine ou cousin sans la licē
ce du saīt pere i pō² cause. Si peulx i dois
s'auoir p̄ ceste rigle q̄ le aulcū q̄ me seroit en
secōd degre avec copulatiō auoir vne fem-
me celle mesme fēme me seroit en secōd de-
gre p̄ la nature de ladicte copulatiō / i aīss-
entēs iusq̄s au tiers dgre. Car la copula-
tiō engēdie peīl degre avec la fēme p̄gne-
ue charnelement. extra de planguit. et affi-
ci. et. sequenti.

Des degres de gendie.

Par rigle generale se tu veulx s'auoir
cōbiē la fēme a q̄ ton cousin a copulation
de mariage te est / saches q̄lle te est en autel
degre aps la copulation en p̄mier degre q̄
ton cousin te est / i se vng aultre aps auoit
celle fēme a mariage se p̄ copulatiō q̄l au-
roit avec celle q̄ aīss auoit eu ton cousin te
seroit en secōd gēdie / i se cil q̄ aīss a p̄gneu
p̄ charnelle copulation celle q̄ ton cousin a
p̄gneue / aps p̄gnoist vng aultre celle te se-
ra en tiers degre de gendie / i aīss iusq̄s au
quart degre de gendie q̄ est descendu en co-
pulation ic.

Des affinites entre les amys du
mary i de la femme.

Et toutesfoys peulx i dois s'auoir que

nulle affinite n'est entre les amis du mary
i les amys de la fēme / car deux freres pe-
uent bien auoir p̄ mariage deulx leurs / si
fait le pere i le filz avec la mere i la fille.

Mais il ya affinite entre les amis du ma-
ry i la fēme sitost q̄l lespouse i fait charnel
couple. Et aīssi a il entre les amis de la fē-
me i du mary si tost q̄ le charnel couple ya
Et la raison si est p̄ les degres de gēdie /
mais les amis de lung ne de l'autre ne len-
gendēt point. Et pource te vueīl mōstrer
la foune d̄ l'affinite des degres car es moīē-
nes selles est vne part / c'est aīss auoir en la p̄-
miere est signe le p̄mier degre q̄ est être fre-
res i leurs qui sont en deux selles prouchai-
nes a dextre i a senestre collaterallemēt / et
encores es deux collateraulx plus puchail-
est escript fēme de frere / i en l'autre mary
de leur. Et pource te mōstre la figure par
les. ij. lignes q̄ les acollēt q̄ la fēme du fre-
re au mary de la leur en p̄mier degre de gē-
die / i par les selles apres descēdans te pent
cleremēt apparoir q̄ la fēme au filz du fre-
re est a la fille de la leur en second degre de
gēdie. Et le filz du frere au mary de la fil-
le de la leur en pareil degre sicomme les sel-
les descēdēt. Et aīssi peulx i dois enten-
dre de toutes les aultres selles q̄ figurees
sont par leurs degres q̄ iusques la ne peu-
uent auoir lung l'autre a mariage. Et les
deux selles qui sont au dehors / lune a dex-
tre i l'autre a senestre y sont mises / pource
q̄ ce sont celles ou le degre d'affinite de gen-
die fault / ne nont point de deffense. Et les
deux lignes qui par dessus acollēt les sel-
les demonstrēt le p̄mier degre d'affinite p̄
lesquelz peulx i dois entēdie rous les aul-
tres degres descēdans en dessoubz selon
que les clerks le demonstrēt i le degre des
moyēnes aīssi. Car plus. auant ne se pe-
uent les affinitez descēdie q̄ les selles le de-
monstrēt ne ne plus auant ne dure l'affini-
te de gēdie q̄ entre ceulx q̄ les selles de la fi-
gure monstrēt i enseignēt. Johannes An

Deas in summa sua ubi tractat de cōsan-
guinitate et affinitate.

De tenir en fief et hommage d'aucun sei-
gneur et la maniere de faire hommage.

De tenir en fief et hommage d'aucun seigneur et la maniere de faire hommage se vult mō-
strer pource q̄ traicte ay des
fiefs / et pmet ilz doyuent es-
cheoir aux hoirs de ceulx q̄ les tiennent des-
puis quilz sont mors / il sensuyt de sauoir
pmet ceulx a q̄ ilz escheent les peuēt et doy-
uēt releuer et faire de ce hommage au seigneur
de q̄ celluy fief est tenu. Saches q̄ par lusa-
ge de court laye si tost q̄ celluy est mort qui
du fief a l'ouy ou ioissoit au iour d son tref
pas laisse hoir male de luy descendant du
coste dont le fief viēt / le doit releuer dedēs
quarāte iours aps le iour de la mort a cel-
luy q̄ le tenoit de tel relief q̄ le fief doit par
coustume / car les vngs sont de plus / et les
autres de moins / et pourāt en ce n'a point
de rigle q̄ on puisse escrire / mais ce a il au
surplus. Et q̄ ce ne relieue le seig^r le peut
mettre en amēde p plaite faicte sur le fief.
Et doit tenir le fief autant et si longuēnt
en la main q̄ hoir mettra a releuer celluy
fief oultre les quarāte iour. Ce fait et rele-
ue / hoir doit requier au seigneur par pson-
ne pēte quil le vueille receuoir en foy et
en hommage de tel fief quil tiēt de dieu et de
luy pour leq̄l il offre bouche et mains / et de
faire tout deuoir q̄ ce a selō la coustume du
païs il est acoustume a faire en tel cas. D.
peult aucun demander q̄le chose est hom-
mage / cest a son seigneur pmettre foy et loy-
aulte en choses droicturieres et necessaires /
et luy donner conseil et aide / luy porter foy et
loyaulte enuers tous et ptre tous. quod dī-
cīt hīc de iūstitura petenda infra. xl. dīc
aliter est de p̄uetudine feudoꝝ scripta. q̄
vassallus hēt annū et vñū mensem ad pe-
tendū iūstiturā. vñ lī. p̄mo de feu. rub.
quo t̄p̄e miles iūstiturā petere d̄z. c. i.

La maniere de faire hommage.

La maniere de faire hommage si est ceste
p̄mieremēt l'homme mis au net cest a dire
chapperon abatū / et sans causteau qui por-
tast deffēse / et en pur le corps cest a dire lās
manteau a lenseigne franche q̄ l'homme est
tout prest dester en droyt par son seigneur le
mestier estoit. Doit l'homme loide les deux
mains en nō de humilite et mettre es deux
mains de son seigneur / en signe q̄ tout luy
voue et promet foy. Et le seigneur ainsi le re-
coit / aussi luy pmet a garder foy et loyaul-
te / et doit l'homme dire ces parolles. Sire ie
viens a vostre hommage et en vostre foy et
deuies vostre homme de bouche et de mais
Et vous iure et promet foy et loyaulte en-
uers tous et contre tous / et de garder vostre
droit a mon pouoir / et faire bonne iustice a
votre semonce ou a la semonce de vostre
baillif a mon sens et celer le secret de vostre
court / et ce fait le seigneur le doit receuoir et re-
pondre en telle maniere. Et ainsi ie vous
recoy comme mon homme de fief sauf mō
droit et l'austruy / a telz v̄lages et coustumes
que ledit fief pourroyt deuoir et estre tenu
selon l'usage et coustume de ma court et du
pays / et en confiement en nom de foy et de
vray seigneur doy le seigneur baisser l'ho-
me en la bouche ic. in libro de consue. feu.
rub. de forma fidelitatis. c. i. et. ij.

Quans hommages y sont.

Il est assauoir q̄ troy manieres sont
d'hommages. Le premier est appelle hom-
mage de fief. Le second est appelle homa-
ge de seruite. Le tiers est appelle hommage
de paix. Dont il sensuyt que le premier
qui est appelle hommage de fief si est celluy
qui est cy dessus declare. Le second si est
sicomme ilz sont homes qui sont tenus de
faire seruite au seigneur et en tiennent pos-
sessions et en ont foy. Le tiers si est sicome
ilz sont homes qui ont iure a faire tenir et
garder paix au seigneur ic. Encores diēt
les sages quil y a autre hommage qui est ap-

pelle hommage de pleiure/ car lhõme doit faire pleiure po² son seigneur pour lhõneur de luy/ & tout ce est en droit & par raison. Et laues peu veoir par le roy de france q fut prisonnier en angleterre/ pmet il fut ordonne q plusieurs nobles barons qui estoient les hommes sen allaient en angleterre tenir prison pour luy & faire pleiure.

¶ Item le paiz est faicte pour le seigneur aussi peulx scauoir & entendre quil peut obliger les hommes a la paiz tenir/ lesquels sont tenus de la tenir & garder par la foy de leur hommage.

¶ Item de lhommage de seruice peulx et dous scauoir & entendre que lhõme est tenu de faire seruice a son seigneur toutesfoys q somme & requis en est & par la foy quil a a son seigneur ne le peult ne doyt refuser. Et de toutes ces exemples le peult on veoir et apparcevoir en tous les seigneurs q ont nobles hommages car a ce sont les hõmes contrains par la foy de leur hommage fait sicomme dessus est dit.

Des differences de fief.

¶ A scauoir est que selon la loy escripte ilz sont deux differences de fief/ cest a scauoir le fief de pdition feudal/ & le fief de condition ou non feudal. Le fief de condition feudal li est tout fief qui prent et sortist condition feudale/ sicomme de faire hõmage de bouche & de mains/ ou de faire feaulte se le seigneur nest present/ et de tel fief conuient q succession & par relief faire et payer lhõme en soit en possession/ et par foy et hommage auoir fait au seigneur/ ou par feaulte ou a lleurement de court ou aultremet ce nest pas fief de condition feudale/ et q il soit corporel et non incorporel/ sicõme fief tangible/ ou on peult alleoir la main a la terre/ ou arbric/ ou mayson. Et celluy fief ne se peult ne doit traicter ne demener q p la loy & enseignement des hommes/ et parrellement tenans en fief a lemonce et conlure de seigneur. Et fief de condition non

feudale li est cõme chose estroicte de chose incorporelle & nõ tangible qui se peut faire & assigner sur le corps du fief p lettres/ sicõme aucunesfoys on vent sur son fief aucune rête ou pëtion annuelle & ce appelle on fief incorporel & nõ tangible. Et se doit faire par seigneur & par hõmes dont le fief est tenu/ & se cest rente ppetuelle le rëtier en deuera relief tel que on fera de tout/ & en sera homme pareil au vëdeur/ & se cest rête viagiere si en sera le rëtier hõme durât la vie et en conuient faire hommage ou feaulte aussi bië q daultre fief/ car rës ne sen peult esclicher qui në doie soitir pdition de fief Et se telles rêtes estoient vendues ou escliches cõme dit est sur le corps/ car sur partie de fief ne se pourroit faire/ le ce nestoit fait par le gre du seigneur & celluy qui le fief tiendroït le confisceroït/ le rëtier pderoit la rente/ & se il la vëdoït le seigneur në auroit iamais droiciture. Car son fief ne peut on desmembrer sans son seigneur. libro feudo de aliena. feudi et de aliena. feudi prohibita per federicum.

De mettre a rente a aucun vne partie de son fief.

¶ Item mais aultre chose est quât celluy qui tiët le fief en vent partie pour son profit & pour laccroissement dudit fief. Arrenter vng bonnier ou deux/ ou manoir/ ou aucune chose faire le peult a vie ou a tous iours sur son seel tant seulement/ et sans son seigneur de qui il tient le fief appeller. Et en ce faisant il nest branche pas le fief ne riens nen oste ne escliche/ mais laccroist et le fief en corps nen est de riens amēdy/ car la rente y doyt mieulx valloir/ et le rëntier qui la tiët qui la piece de terre a arrentee. Et sera de loisenauant celle terre mise a rente en la forme & maniere que dit est tenue et dicte terre renteuse tenue dudit fief Et se demenera p les hõmes rentiers descendants dudit fief. Et ainsi sont toutes terres renteuses descendants des fiefs & ce

aprouue la loy escripte de feudis. l. prima et. l. se.

Commēt lhōme est frāc a son seigneur puis quil est receu a hommage.

Dis que lhōme est receu en hommage il est frāc hōme au seigneur & tient de luy en fief liegement & sans moyen/ & luy doit foy & toute loyaulte ne aultre ne luy doit estre en plaist ne en collation ne en armee dost ne de cheuauchee ne en lieu ou il soyt traicte du deshonneur ne du domage du seigneur/ de la fēme & de ses enfans/ & par especial de filz aīne. Et sil aduenoyt que faire le voulsist pour luy/ ou pour aultre de ses amis/ si luy doit il dire/ & auant que riens en face renuoyer son hōmage ou aultrement il seroyt tenu pme traistre a son seigneur. Ne contre son seigneur ne peult ne doyt traicter ne faire. Ne son fief ne peult esbrancher ne despecer sans le gre de son seigneur/ & sil le faisoit ce ne vauldroit. Et suppose q ce soit par le gre du seigneur si conuiēt il q le lel brāchement quon veult faire vaille du moins le double daultāt q le relief du seigneur vault sur le gros du fief/ car on nen peult faire esbranchemēt commēt que ce soit/ quil ne soit tenu dautel relief/ que le corps du fief doyt. Si seroit il du quint qui quintie seroit/ sicomme dit est cy dessus en la rubrique de ce faisant mētion cōtee par le nom bre de.

Et ainsi fut il dit en la salle a lisse par le iugement dhōmes pour monseigneur Gillon daigremont contre monseigneur Jehan colet. Et en confortant ce fut il aīsi pseille a arras p tous les plus sages coustumiers q on y peust assembler fusques au nombre de. xlv. qui tous furēt ouys en fait de coustume. Et pareillemēt par les plus sages coustumiers de verma doys quon peust assembler a saint quen tin fusques au nombre de. xliij. Et encoires fut il aīsi cōseille en tourneslis par les plus

sages coustumiers que len y peust assembler/ pour vne cause quilz y auoyēt sur ce lung ptre laultre/ cest assauoir messire machien de lannays pour grant partie de la terre de rume contre dame katherine constans vesue demouree de messire hūe lādīs seigneur de la terre de rume/ de laqle sentēce aīnssi donnee au conseil desdīs coustumiers il fut appelle par ladicte dame katherine constans en parlemēt. Tout veu il fut dīt biē iuge & mal appelle & lamē da ladicte appellante.

De fief tenir par moyen.

Dis doncques q monstre et traicte ay des fiefz qui tenus sont liegement/ dire vneil des fiefz qui sont tenus p moyē si sachez que vng fief est tenu en fief par moyen dont on a hommes dessoubz luy par la nature dudit fief & ton tessoys est il tenu daultre seigneur/ sicomme Jehan qui est seigneur du boys ou il a iustice de vicōte ou fonsliere/ & le tiēt du seigneur. Et dois scauoir que qui tient par moyen il ne peult de son fief faire quelque nouuel lete sans son seigneur ic.

Une exemple sur ce.

Messire hūe dailly seigneur de rume en tourneslis voulut donner a ses enfans bastars quil auoit de katherine constans q despūs il espousa/ mais il ne peult le dīs enfans faire loyaux pource q la dame katherine au iour de la natiuite diceulx auoit mary viuant/ & neauuōins ledit seigneur de rume les voulut faire assenner sur la terre de rume/ de certains dons quil fist a part a chascun des dīs enfans. Et ce fist il par la loy de ses hōmes de fief iugeans en la court de rume/ et les en mist en lheritage par rain & par boston le plus so lennellemēt quil peult/ & de ce don iourrēt & possellerent les dīs enfans tant que ledit seigneur desquit/ & despūs p cinq ans ou enuiron furent en iugemēt les dīs enfans et

seirent cōme hōmes a cause des fiefz : ter-
res q̄ ledit seigneur le² auoit dōne/ & en esto-
ent lettres faictes q̄ ycelluy seigneur & hom-
mes auoyēt sceelles. Auint q̄ ledit seigneur
de rume ala de vie a moit / son hoir légiti-
me appelle messire mathieu de lannays
releua toute la terre de rume du baillif de
tournes / du q̄l ou nō du roy la dicte terre
de rume estoit tenue. Les dis enfans vou-
lurēt soustenir leur don. Ledit de lannays
ydebatit disant q̄ se le seigneur dailly auoyt
dōne par la loy & hōmes de fief q̄lque don
ou quelque assenne ce ne pouoyt il auoyr
fait qui tint ne vaulsist / puis q̄ par son sei-
gnr ne les hōmes avec luy ne lauoyt fait
cesta l'auoir par monseigneur le baillif de
tournes & par les hōmes du roy iugeans
au cōtūremēt dudit baillif qui est son sei-
gneur lesquels hōmes sont pers audit
baillif seigneur de rume / pourquoy &c. Les
dis enfans disant du contraire / et que le-
dit baillif estoit seigneur dudit lieu de ru-
me franchement / & en pouoit faire cōme de
la chose / Donner & aumosner a qui q̄ il luy
plaisoit / et suppose q̄ ce eust voulu faire de
uant simples hōmes / si deuoit & pourroit
valoir mesmement puis q̄ cestoit a les pig-
nes enfans / & nō a estrange hoir ne pson-
ne / qui est chose fauorable & qui est a tous
iuges a conseruer. Pourquoy &c. Chescū
soustenant les fais protestes & aultres plu-
sieurs raisons. Tout deu il fut dit que le
don ne tiendrois / et fut iuge par les hom-
mes du roy en tournes. De laquelle sen-
tence il fut appelle en parlemēt. La cause
dappel debatue oudit parlemēt il fut dit
par arrest bien iuge & mal appelle & furent
les dis enfans condempnes es despens et a-
mende de fol appel.



De tenir en arriere fief.
Entr en arriere fief si est li-
cōme quant on tient aulcū
fief par seconde ou p tierce
main / sicōme le seigneur de

rume dont dessus est parle qui tiēt la terre
de rume a pur & sans moyen du roy / & le sei-
gneur de callōne tient taintegnes vne vil-
le qui est empres rume en fief dudit seigneur
de rume / de la court et hōmage dudit lieu
de rume / & ce tient il dudit seigneur de rume
par moyen pource q̄ le seigneur de rume qui
est son seigneur tient du roy sicōme dit est.
Et vng aultre tient vng aultre fief dudit
seigneur de callōne de la terre court & hōma-
ge de taintegnes / le q̄l dernier fief est tiers
fief du roy p les moyēs dessusdis & p ce ne
peut il estre appelle q̄ arriere fief cōbien q̄
plusieurs appellēt le secōd fief arriere fief
si feroient ilz le tiers fief. Mais plus par-
tinēt est dappeller le tiers fief arriere fief
que il nest le secōd. Et si peut plus le tiers
fiefue faire de son fief ne quelq̄ transport
ne de nouuelleite sās le seigneur moyē ne sās
son seigneur souverain / sicōme dit est par
exemple en la rubriche precedēte.

Item quicōque tient fief / soit fief a pur
ou moyē / ou arriere fief / sachez q̄l est tenu
de seruir son seigneur toutesfoys q̄ lemons
en est par son seigneur en deux choses / cest
allauoir en les plais pour iustice faire & te-
nir / & en ce ne se peult excuser ne ne doit sās
loyal ensoigne. Et sil estoit demourant
hors de la prouince / ou sil estoit cheu en im-
potēce de veue / de membre / de langage ou
de sens / si doit il auoir hōme responsable
qui en ce cas deslerue son fief / ou aultremēt
le seigneur peut faire plainte sur son fief af-
fin dainede / & de la cōtraindre a desleruir
son fief ou hōme respōsable q̄ demeure en
la terre du seigneur / & ou on le puisse lemons-
dre aux plais dudit seigneur toutes les foys
q̄ mestier sera. Et aissi lay le deu faire par
tant dexēples & p tant de foys q̄ sās rame-
ner en aulcūe doubte. vt in specu. de feu. §.
quoniā sup homagis p^o prin. ibi founa.

De seruice en fait doit.

Item se le seigneur ou prince a mestier
de son homme pour son honneur garder

A liij

*Fund p w
medm. sub*

pour son corps/ & pour la terre deffendre/ sa-
ches q mander peult son hōmage de fief q
est tenu de venir en armes & en cheuaux/ se-
lon que le fief le doit/ & en ce le seigneur ser-
uir par le terme de .xl. iours lors seroyt ce
aux despens du seigneur/ & se l'homme de fief
fault a ceste semonce/ sachez qu'il se met en
danger de perdre son fief/ & estre applique
a son seigneur/ & encores estre repute cōme
mauuais ennemy de son seigneur/ & ainsi
nestoit qu'il eust en telle ensoigne q raison
voulüst qu'il fust tenu pour excuse. Laquel-
le ensoigne cōuēdroit q'il eust moult grā-
de & conuenable. Et se cestoyt pour si pro-
chains q l'homme eust plus chier a faillir a
son seigneur que a son prochain/ si luy doit il
renuoyer son hommage p̄mier & auant q'il
se puisse armer contre luy/ car se aultremēt
le faisoit il seroit repute comme traistre et
desloyal & perderoit son fief qui au seigneur
seroyt applique/ ne nulle excusation ny
pourroit auoir pour affinite/ se ce nestoyt
contre vng aultre seigneur de q'il tint en fief
aussi/ ou il auroit pareille loyaulte a tenir
car aultre excusation ny scay. Se le seigneur
semōt son homme de fief daler en loist ou
le seigneur soit le hōme deffault il est a .lx.
liures d'ameinde/ & se aultrestroys lauoit se-
mons d'erechief pour vng ost & hōme de-
monstrast ēcores en deffault/ il pdroit le fief
Et selon aucuns il y auroit troys semon-
ces. La premiere si est daler en loist quant le
seigneur y doit aller/ lors y a amēde telle que
le relief est. Item puis q le seigneur est en loist
aux champs qui ne vient a celle semonce il
ya .lx. liures sicōme dīt est. Jtē a la tierce se-
monce qui ny viēt il pert le fief & doit estre
repute cōme mauuais ennemy du seigneur
comme dīt est/ se ainsi nest que loyalle en-
soigne y soit qui soyt faicte en temps & en
lieu. Et ainsi fut il iuge par les costumē-
ers de l'isle en lan mil troys cens quatre
vingtz & six. s̄c̄le in libro feu. Ru. de milite
vasallo qui contumax est.

De tenir en parage.



Lenir en parage si est quant
cil qui tient tenement de cel-
luy de qui il tient sont de pa-
reilles p̄ties par raison de li-
gnage/ & que ledit tenement
vient de leur anchilleur & vient par succe-
sion de ligne/ sicōme es lieux & par especial
en normendie ou es fiefz de freres venans
de pere laisne emporte le gros et les puis-
nez en ont le tiers par la rayson de para-
ge et de succession celle partie est tenue en
parage/ car ilz sont paraulx en fief/ & la loist
ce que l'ung soyt plus grant que l'autre/ et
touteffoys le tient il aussi noblemēt com-
me laisne fait le gros/ et si sont paraulx
en lignage/ & touteffoys veult le droit que
le maistre tienne de laisne en parage/ & va
ainsi iusques au sexte degré de ligne celluy
a qui ce vient est lors tenu de faire feaulte
a laisne/ cest a dire qu'il represente laisne et
qui adonc tient le gros du fief/ et au sep-
tiesme degre celluy qui lors le veult tenir
doit faire hōmage pour le fief/ et lors re-
tient le fief a estre tenu tout purement de
laisne/ ou de celluy qui lors tient le gros
du fief/ & lors est tenu en hommage et non
plus en parage. Et sachiez que en celle te-
nure de parage laisne a sus celluy qui ain-
si tient la iustice & contrainte de les rentes
& des seruices qui appartiēnent au seigneur
souverain/ de tout fait a luy ou a ses gens
et de non plus de chose.

Dusage doileans.

Et selon l'usage doileans qui tient en
parage il a toute telle iustice que laisne/ ne
nest tenu de faire ayde ne seruice fors au
chief seigneur/ ne le sire ny peult alleoir ser-
uitude tant q'il soyt tenu en parage moult
daultres coustumes ya en tenure de para-
ge/ mais pource q'elles sont si coustumieres
en normendie au commencement on en vīe
et que tout y est vīe par escript aultremēt
q'on ne fait assiens en pays coustumier/

le mē vueil passer briefuement : pcederay en tenir a bourgaige.

¶ De tenir en bourgaige.

Tenir en bourgaige si est tenir terres/cens/rentes/maisons/noirs/masures/ou aultres heritages q̄ sont tenus sans fief/ : qui ne doyuent feaulte ne hommage a seignurs fors la rente aux termes acoustumes. Et peult celluy q̄ ainsi tient faire de la terre la volente/ vèdre ou dōner pmy paissant le seruice au seigneur vueille ou non le seigneur. Et ymettre sur rēte : soubz rēte/ : ce ne fait il pas sus son fief sans le gre au seigneur/ sicomme dessus est dit/ ne ne doyuent audit seigneur autre seruice ne redevance q̄ la rente aux termes : les auscunes a la mort de double rente.

¶ Usage de noumēdie.

Ne selon l'usage de noumēdie en ce ne chiet promesse ne retrait/ : y ont les fēmes moytie aps la mort es maris/ voire se cest acquise. Et en parage les seurs y ptiissent ainsi cōde les freres. Et selon ladicte coustume de noumēdie ne doiuent seruice ne relief.

¶ De tenir en cotterie.

Lar l'usage de coustume locale tenir en cotterie/ si est tenir toute terre en possession de main ferme cest a dire q̄ n'est tenue en fief que ruralement on appelle être les coustumiers terres villaïne/et ne doyent hōmaige/seruice/ost/ ne cheuaucher/ fors la rēte aux seigneurs aux termes acoustumes/et a la mort double rente en plusieurs lieux/ mais doyuent a leur seigneur seruice descheuinage car le seigneur de telz tenans peult faire les escheuins pour traicter et demener les heritages entre les telz subgetz : tenus de en faire adueust et desueust de l'heritage/ de congnoistre et faire payer les rentes que telz heritaiges doyuent et non aultremēt/ se le seigneur na droit : loy p̄uilegiē de son sou-

uerain qui telle loy luy puisse donner comme le prince souuerain du lieu.

¶ De tenir en cens.

N cens tenir si est d'tenir terre d'aucun en cens/ cest a dire en certaine redevance que lon appelle cens qui est ancienne chose mise sur les terres/ car ainsi sont tenues par le seigneur de qui elles sont tenues. Si ne doyuent aultre rēte ne debite ne escheuinage/ fors quant le sire a mestier d'auoir droit pour aucuns destres lung p̄tre lautre/ il peult mader ses tenans en cens/ : les peut plurer : faire dire loy/ : ilz le doyuent faire a la semonce du seigneur. Et ny a aultre escheuinage ne mateur/ mais q̄ par quatre ou cinq des hōes tenans en cens les p̄miers q̄ le seigneur mader de po² le tour/ : nont aultre p̄gnoissance q̄ de vest : deuest des terres tenues en cens : du debat sur ce se aucun en souldoit/ : ainsi ne doit estre fait ne iuge par aultres.

¶ De tenir en aluex.

N aluex tenir si est tenir terre de dieu tant seulement et ne doiuent cens rentes ne debites/ ne seruage relief ne autre nulle queconque redevance a dieu ne a mort/ mais les tiennent les tenans franchement de dieu/ et y ont toute iustice basse/ sicomme de treuf/ de plain/ te/ de congnoissance/ de simple delict aduugez par leurs pers tenans en aluex qui sont de la chastellerie/ et confurent lung aluex lautre sans seigneur ne baillif requérant au seigneur souuerain qui l'vueille en ayde de droyt faire mettre leur iugement a execution par les sergens/ et le seigneur en doit faire l'adueust : deuest de tous les aluex/ : en confurent lung lautre/ : en baillent lettres de decret qui tiennēt : valent scelees de leurs seaulx. Et en plusieurs lieux pour faire vente de son aluex si ny fault que la congnoissance e quen fait le

vendeur par deuant notaire ou tabelion & lettres sur ce leuer/ ou par deuant gës sur son seel sil a seel congneu dont lettres sen facent. Et sil estoit appelle de leur senten ce selon aucuns lieux les frâs aluer le des fendēt en armes & non aultremēt. Et selō le droit il peult estre releue deuant pseudō mes/ mais l'usage des aluer doit estre gar de en tant q rayson seroit.

De tenir par aumosne.



Enir par aumosne si est te nir ce qui est donne a leglise par telle maniere que le dō neur tout si franchement a dōne que leglise en est pure possederesse sans moyen/ & ne le tient que de dieu/ se ainsi nestoit que le don fust con senty & amorty du prince dont en souverai nete ce est tenu car lors nen doyt leglise re lier/ service ne redevāce suppose que ce soit fief en noble tenemēt.

Item & suppose q le don ne soyt cōsenti ne amorty du souverain/ po² ce ne demou re q le don ne soyt tenu de leglise/ mais il ny pūēt avoir hōme vīuant & mourant q soit responsable de ce tenemēt / & fault que luy mort ceulx q sont de par le dōneur y re mettēt vng aultre en faisant le gre du sei gneur de qui celluy don est tenu/ cest a dire la chose donnee/ ou ce se nō le seigneur de qui ce est tenu par plainte par ce a loy faicte y peult mettre & alleoir la main de loy sus ques a tant q on en ait fait gre a luy/ & ain si se peut il faire de respōsable mort en res ponsable/ susques a tant q par le souverai le don sera amorty. Et quant ce se fait il conuēt q a ce soyt appelle le seigneur de qui le don est tenu/ car sans appeller le seigneur moyē le seigneur souverain ne peult ne doit amortir quelq possession se de luy nest te nue a pur/ ne se le seigneur moyen et qui y a interest ne si cōsent/ & q son droit y soit gar de. Se ainsi nest fait le seigneur de q ce est te nu ne le peult faire vendre non obstant le

don fait a leglise/ et se vendre ne le faict si fault il se depositer ne sen veult quil ait tou te la congnoissance sur la chose dōnee cōe par auant auoit/ & q liure luy soit hōme vī uant & mourāt de la chose dōnee/ & q luy de serue par le gre du seigneur de qui ce est te nu sicomme dit est/ & satisfaire au seigneur a son plaisir/ ou aultremēt le seigneur le tiē dia en sa main comme en main de seigneur par faulte de homme.

Des amortissemens.



Sachez que amortissemēt est tant faire au seigneur sou uerain et au seigneur subiect de qui la chose quon veult a mortir est tenue quilz soyēt consentans tant que la chose soyt & pūille demourer a tousiours sans redevance q conque & de ce avoir lettres ou chartres du souverain/ & du consentemēt du seigneur moyen. Et de lisenauant ny chet nene peult iamais le seigneur quelq droiciture ne qlque exploit amēde ne confiscation faire ne avoir/ mais demeure a leglise sans aul tre service ne droiciture a aultre seigneur lay ne temporel de qlque chose.

De tenir par volente.



Ar voulēte tenir si est quāt aucun baille de son fief aul cune partie a aultre/ et en re tissent lhōmaige sicōme q au roy. xx. liures de rente sur vng fief/ et il en donnast les douze ou aul tre partie en retournant a luy / & retenant ledit hōmage de son hōme/ car celui a qui ce est ainsi donne ne faict pas hōmaige ne ne nest tenu de faire pour la partye a luy donnee/ & touteffoys tient il celle rente no blemēt/ car riens nest qui soyt ypotheq ne assis sur fief qui ne soitille condition no ble par rayson du fief dont ce naist le ce ne est par le consentement du seigneur qui ce donne et qui ce peult laisser en rente vil laine sil luy plaist/ de ce nest pas ainsi vīe

en picardie. Car la rente qui donnee ou vendue seroyt/seroit tenue par celluy en hommage.

¶ De tenir par dignité.

Dix dignité tenir si est tenir aucun office en fief par forme de dignité. Sicomme de tenir seigneurie & aultres offices a heritaige & en fief & si comme mayeur heritier. Du tenir en fief dont on est quitte & franc d'aucune debte qui communement est acoustumee de payer ou pays dont on ne paye riens par le droit de fief sur quoy on demeure/ & sicomme vne maison est franche de paier assises ou assises de pays q les aultres gens payent. Du auoir droit en four ou en moulin p franchise de fief/ & toutes telles autres franchises q p tenures de fiefz sont a ceulx qui les tiennent & ont/ car tous telz tenemens sont appelez tenemens de dignité & sont frans & nobles entre les aultres.

¶ Des reliefs q les fiefz doiuent.

Des reliefs que les fiefz doyuent vneil parler pource que ilz sensuyent apres les tenemens des fiefz/ si peulx et si dois sauoir q il n'est fief qui ne doieue relief. Si est assavoir ql est troys manieres de payer relief. La premiere si est quant celluy qui a tenu le fief va de vie a trespas/ son ainsie hoir est tenu d releuer par deuers son seigneur de q le fief est tenu aps le trespas de celluy q est mort de tel relief & dedes tel iour q la coustume du pays & du lieu le donne/ car selon aucuns lieux il le fault releuer dedes quarante iours/et selon aucuns aultres dedes lan/ & selo aucuns lieux dedes sept iours.

¶ Item aussi selon la coustume des lieux sont les reliefs/ car les vngs sont liege/ et les aultres demy liege/ les lieges doyuent dix liures de relief/ le demy liege doit cent souldz de relief. Les vngz fiefz doyuent che-

nal par pris/ les aultres doiuent blans gars blanche lance/ les aultres doiuent .lx. souldz/ & ainsi selon les vsages des lieux se fault régler/ & po² ce n'est si besoing den plus dire.

¶ La seconde maniere de payer reliefz ce est quant celluy a qui le fief appartient/et compete entre en religion/ car lors peulx & dois scauoir que celluy qui apres doit posseder le fief doit faire & payer au seigneur tout tel relief que si celluy qui entre en religion estoit mort.

¶ La tierce maniere de payer relief si est quant le fief chet en gouvernement de baill car lors conuient que le baill relieue ou nom de mendredans / et luy preste le relief iusques a tant que le mendredans viendra en aage/et lors luy doit rendre le mendredans quant il sera venu en aage & non deuant. Et se faulte y a au baill q le relief ne fust paye en temps et en lieu ce seroyt au peril du baill & non d'aultre ic. Contesloys sont aucuns coustumiers d'opinion que le baill doit relief a cause de son baill pour tant que il luy fault entrer en baill par loy et quil est deservant le fief/ & si fait le hoir du fief quant il vient en aage et quil fait hommage le relief ne payoit. Mais l'ay trouue le plus des saiges desquelz l'opinion estoit du contraire /et quil ny fault que vng relief que le baill doit prester a l'entree du baill. Et sachez que a tout hommage il conuient que il y ait relief ou droiccture/ou autrement la nature du fief ne seroit mye ressoitye ne accomplie. Et pource en transaction faisant hommage & relief est tout ioinct ensemble par l'adieu et redeuance qui en est faicte au seigneur/ car sans ce nul ne peult cheoir en hommage. Mais ce ne conuient il pas faire a l'entree ou fief et en hommaige pour la mort de aucun. Car lors ny fault payer que relief et non aultre seruice/ pource quil n'ya point de nouuel homaige/ car ce n'est pas nouuel homaige du prochain hoir du fief

pasle receuoir / car il ne faict q̄ representer son predecesseur / pource que le seigneur ne doyt estre sans homme de son fief / et fief de sa nature doyt aler dhoir en hoir / ne selon les saiges il ne deueroit pas estre transige en estrange / se nestoyt par les causes qui sont en droyt. Comment l'homme ne peult vendre son tenement & son hoir des heriter dont cy dessus est touche en la rubrique de ce faisant mention / qui parle com̄ mēt homme en son lit mortel ne peult faire vête qui tiēne cōttee p̄ le nōbre de.

Et pource encores qui veult faire nouuel hommage il en conuient faire redcuance au seigneur.

Item qui ne fait deuoir de relief payer dedens le iour acoustume il chiet en lāmē / de acoustumer enuers le seigneur / et tēndra le seigneur le fief autant sans homme que on la tenu sans seigneur / cest assauoir qui tient fief de blanche lance / ou blans gands de relief il est a autant dāmēde que le liege fief doyt / cest a dix liures / autelle a mēde doyt le fief de demy liege a cēt soulz. Et sachez quil n'ya fief de plus grant relief de .lx. soulz tournoys. Et se le fief esdoyt si petit quil ne vaulsist m̄ye .lx. soulz tournoys p̄ an / ou aultre fief q̄ ne vaulsist son relief / saches q̄ le seigneur doyt auoir la meilleure aduerture du fief se il luy plaist qui dedēs troys ans y viendra.

De fief de seigneurie.

Item fief de sergēterie selon la coustume de la salle de lisle ne sont q̄ a trēte soulz de relief / & a trēte soulz de seruice.

Coustume de mortaigne.

Item a la terre de mortaigne tous fiefz sont a soixante soulz parisis de relief / ou de troys annees la meilleure sicomme dit est cy dessus &c.

De fief de mēdredans.

Item ne chiet mēdredans en quelque amēde pour relief non payer / mais le seigneur en peult faire plainte & on luy doyt

l'inger a prendre son relief sur les leures du dit fief sans amende / et ainsi fut il dit & luge en la salle a lisle pour iehan de la bouliere mēdredans a cause de son fief de peronne qui auoit este releus par plus d'ung an pour le contēd qui estoit dudit fief par proces pendant en la dicte court et sil auenoit que apres la mort d'aucun qui tenist plusieurs fiefz de plusieurs seigneurs & de mourast de luy plusieurs enfans males comme dit est laisme emporteroyt tous les fiefz silz sont tenus de plusieurs seignirs. Et se tous estoient tenus d'ung seigneur les fiefz yroient a compte de hoirs males. Et pource se de plusieurs seigneurs sont tenus tout chiet a laisme a releuer de tous lesditz seigneurs dont les fiefz sont tenus. Et se tous d'ung seigneur estoient tenus / chescun des filz releueroyt celluy fief que auoir deueroit / et ainsi les doit le seigneur receuoir / ne refuser ne les doyt / se ainsi nestoit que ces fiefz tenus de plusieurs seigneurs le maisne filz vint pour releuer et laisme filz ne vint / lors ne le tēndra pas le sire sil ne luy plaist pource que bien scet que aisme filz ya qui par raylon le fief doyt tenir et auoir. Se le seigneur ne scait certainement que sans fraude ne sans aultre recompensation laisme se cessast de venir releuer / et que laisme ne len deporta pour riens que pour auancer son frere qui peu auroit cheuance se ce ne faisoit / car aultremēt le seigneur seroit fraude en son droit seigneurial de son dixiesme que p̄de ne doyt pour quelque compte ne trāsfaction quil face p̄tre le gre du seigneur. Du se ainsi nestoit que laisme filz se desportast de toute la successiō qui de son sen pere luy estoit venue / ou de sa mere / ou le entre nestoit en religion et profes demonstre / car aultrement le seigneur na cause de luy en deporter sil ne luy plaïsoit / et q̄ gre luy en soyt fait / ou aultrement il sembleroyt que fraude li embastā contre le droit

seigneurial. Et ainsi fut il iuge en la court de cysoing pour monseigneur pierre de bertain contre monseigneur son aîné frere/ lequel frere vouloyt releuer le fief appelle la teste/mais le seigneur ne le voulut recevoir/pource q̄ bien sauoit quil y auoit frere aîné qui releuer le deuoit. Et pource dist le seigneur quil estoit viay semblable que moyen eust entre eulx par eschange de terre ou d'argent/pourquoy venoit ainsi releuer le maine & l'aîné se raysoit / sur ce lassist proces en la court a cysoing & dura par long temps et tant quil fut trouue par le conseil des saiges de lisle que le seigneur n'estoit tenu dudit relief prier ne recevoir sil ne luy plaisoit/ & conuient q̄ le gre du seigneur fust fait.

Item ainsi fut il dit dūg autre fief en tour nalis tenu dūg seigneur de buarcotng entre iaques de buadupont aîné filz demoure de messire buadupont & arnou son maine ne frere leq̄l fief si et a esquermes.

Item encores fut il ainsi dit de vng autre fief situe a cisoing en la maniere come cy dessus a este dit.

Des drois des chemins & voyries.

Item droys de chemins et de voyries dont les droys parlent et aussi les coustumiers/ et pource en vneil monstrer ce que deu en ay. Si sachez que par plusieurs noms se nommēt drois de voyries/cesta il auoir voye pïesente/ sentier/ carriere/ trauers chemins royaulx/ cours de ruières/car tous peuent estre voyries appelez. Et pource sachez que des voyries les vnes sont appelez priuees & les autres communes ou notoires. Les priuees sont celles qui ne sont pas communes a tous/sicome aucun a droit de passer parmy le champ de son voisin pour aler a la terre qui na aultre yssue/ & celle est appellee voye pïesente/et doit auoir de large .ij. piedz et deuy/et en ceste voye ou pïesente

peult estre faict planche ou sautoir/ et ny doyuent passer ne y aler quelques bestes sans amende. Insti. lib. iij. ru. de seruicibus rusticorum predicto. S. iterē.

Item sentier si est plus large chemin & y peuent bestes estre menees et ramenees et ne y peult on faire planche ne sautoir. Mais y peut estre charle en tous temps & doit estre tenu ouuert/ & doit contenir cinq piedz de large ou tant q̄ chars y puissent passer/ & non. Insti. li. ij. ru. de seruicibus rusticorum. S. actus est.

Item carriere si est chemin si commun que tous y peuent aler et venir a pie ou a cheual/a char ou a charrete sans deffense ne contredit/ & si ne peult ne doit mettre de fense/ne pontz ne planches / et doit auoir dix piedz de large du moins. insti. li. ij. ru. de seruicibus rusticorum. S. via est.

Item trauers si est vng chemin qui traueise dung pays en aultre/ & est commun a tous pour gēs/pour bestes/ & po^r charroy. Et dois sauoir quen france au roy appartiennent les trauers a garder & maintenir. Si doit ce trauers cōtenir de large come le plus des coustumiers sont d'accord iusqs a .xx. ou .xxij. piedz. Insti. li. ij. Rubrica et. S. predictis.

Item chemin royal si est le grant chemin q̄ va dung pays en autre/ & dune bonne ville a autre/si ny doit estre foug ne plāte q̄ le grant chemin ne cōtiēne tousiours quarante piedz de large sur lame de de .lx. foug au roy es termes du royaume/ & en aultre pays au prince/car au seigneur souuerain appptiet le gouuernement & gnoissance des grans chemins royaulx & des cas qui y auient/la soit ce q̄z trauersent & quilz passent ens & parmy la terre du hault iusticier. Et si ne doit on arer terre q̄ marcille au grant chemin q̄ ce ne soit en retournant la terre en la roye de lairage faisant au coste de la terre/et non pas sur le chemin a troys royes de arage pïes/ affin q̄ la terre

ne gaigne sur le chemin / et en demonstrât que cest chemin royal / sur l'amende de .lx. soulz. Mais bien peult l'airteur sur le chemin tourner la charrue po^r arroier la roye sans meffait ne amède aulcune

Etem des ruières qui sont courâs qui sont de telle nature que en la rubiche a ce seruant est declaire / et en y est touche plus aplain cotee par le nombre de.

et po^r ce mē passe en brief q̄ ne face redite.

De cheualerie q̄ les seign̄rs demandēt quant ilz mariēt leur aîsne filz / ou q̄lz deuient cheualier.



Sachez que par le droit seigneurial et de cheualerie les seign̄rs ont bien acoustume a demāder sur leurs hōmes tenant en fief et sur leurs hōmes tenāt en coterie la cheualerie de leur aîsne filz quant il deuient cheualier / et aussi le mariage de leur fille pour les grans mises que les seigneurs fōt en ce faire. Et comme le filz est tenu par nature de secourir au pere / et ainsi par droit seigneurial les tenās et subgetz d'ung seign̄r qui est leur chief et leur pere en seigneurie et en honneur et en desſence doyuent a luy faire secours en ce cas / meismement que cest pour son filz aîsne qui attent estre leur seigneur ou par la fille qui pourroit estre le^r dame. Si est cōmunement laide de l'hōme fiefue tenant liegement de .x. liures / et du demy liege cent soulz / et du tenant en coterie de double rente. Et ainsi est bien acoustume en plusieurs lieux. Mais se tu me demandes que de droit en doyt estre / sachez que par rigueur le seigneur ne le peult demander / mais pource quil est acoustume ainsi a faire / et acoustumāce est de heritance selō aucuns / car il sensuyt que les hōmes ne se en peuent passer de faire et de presenter vne fois vne courtoisie hōnorable / sicomme de vng gobelet d'ore ou aultre iouyel selon lestat et possibilitē des tenans et du seign̄r

mais qui saigement le veult faire ce doyt estre a chascune fois nouvelle chose / pour et afin que ce ne tourne trop a coustume / et nen peut le seigneur faire demande par contrainte ne par loy / mais que le demander en est par courtoisie.

Vne exemple sur ce.

El aduint que le seigneur de saint venāt demanda a ses hōmes et tenās pour le mariage de sa fille et la cheualerie de son filz aîsne a auoir plain service de fief / c'est a sauoir au plain fief dix liures / au demy fief cent soulz / et au tenant en coterie double rente. Les hommes du seigneur se misrēt ensemble / et eulx sur ce bien conseilliez ilz respondirēt a leur seigneur que tenus ny estoiet mais a lonneur du seigneur ilz luy feroient volentiers courtoisie et present tel quil leur plairoit / non pas q̄ aultremēt ilz fussent tenus ne liez ne leurs fiefz ne tenemens. Le seigneur ne le print pas engre et dist que droit luy en seroyt fait / et les fit conuenir deuant le souverain seign̄r a la salle a lisse. Le cas ouy il fut dit par hommes que oncques nen auoiet iugie ne veu ne ouy iuger et que pource nen feroiet nul iugement / ne tenus ny estoiet les tenans par droit de tenement / mais par maniere de conseil bien conseilloyent ausditz hommes que par courtoisie ilz fissent a leur seigneur a la feste de ses enfans aulcun present fust en vaisselle d'argent en vin ou aultrement / et quilz lauoyent veu ainsi faire. Mais aultre chose ne voulurent dire / et se plus auant en vouloyent estre saiges que ilz alaissent au chief lieu. C'est a sauoir en la chambre du roy pour le temps de lors que la ville de lisse estoit au roy ou il estoit acoustume aler les iugeans en la salle qui sont en doubtaunce d'aucun cas. Ne en aultre court ne les deis se oncques iugier / ne auoir par iugement.

Des fiefz qui doyuent auoir herbe gaiges sur les lieux.

gobelet d'or

Il y a aucuns fiefz et aucuns tenemens qui par leur nature doyuent auoir herbergage sur les lieux quilz designent. Et sil aduenoit que faulte ait en aucun lieu et que herbergage ny ait le seigneur peult faire plainte a loy q tous ceulx et celles qui a tel manoir ou place doit estre nomme/ veulēt auoir ne clamer droit y ayēt fait attrait et comēcemēt de herbergage en p̄tinuant l'acōplissement d'icelluy herbergage sur l'amēde a ce introducte dedens quarante iours prochains apres que sur le lieu il sera fait/ l'auoir par loy et a plainte de seigneur doit estre ainsi fait et signifie sur le lieu. Et se dedens les quarante iours n'est fait le seigneur fera seconde plainte de auoir herbergage dedens quarante iours comme seconde fois on le doyt adiuger et signifier. Et se dedens seconde fois et seconds quarante iours ce n'est fait/ on le doyt adiuger et faire tierce fois que dedens quarante iours hebergement y soit fait. Si non le seigneur fera quarte plainte d'auoir autant pour chascune des deux p̄miers fois que faicte y a este a iuger les amendes/ et on luy doit iuger pour chascune des deux fois deux soulz d'amēde/ et pour la tierce fois .lx. soulz d'amēde et le manoir lieu ou manure estre mys et tenu en la main tant q l'heritier y ait faict sur ce de l'auoir hebergie dedens l'an/ mais le droit est a faire a chescun deffault de .xl. iours iuger a fait l'amēde sans attendre a faire iuger les troyz amēdes ensemble.

Coustume de la preuostie de paris de normendye/et de orleans.

Si sachez q selon la coustume des preuostie de paris/de normendye/ de orleans le seigneur a mestier de faire hebergage moulin ou estang et son subiect a mesure ou place quil tiēne de luy le seigneur la peult prendre pour faire son hebergage moulin ou estang pour le pris q plusieurs a ce cons

gnoissans le p̄seroyēt ou pour eschange daultre terre. Et dois scauoir q l'homage liege doit hebergemēt d. x. liures et le deiny liege de cent soulz. Et ainsi a la venāt du plus le plus et du moins le moins.

De heritaige q le seigneur peult retraire p faulte de seruice ou de rente nō payee.

Par faulte de seruice ou rēte non paye/ peult le seigneur retraire a son demaine que les ruraulx appellent a la table et charue le tenement qui est tenu de luy. Si sachez q quant faulte a en ce/et le seigneur sen veult plaindre a la loy/on luy doyt iuger quil face sur le lieu/pourquoy il se plaint appeller p̄sens les homes de la loy celluy ou celle de qui il fait la plainte par faulte de seruice ou de rēte. Et la q̄lle chose est dessus exposee. En disant q par faulte de tel seruice ou de telle rente non payee il faict plainte d'auoir son seruice ou la rēte avec l'amēde acoustumee de .lx. soulz ou de telle ic. Du si non de auoir attrait a son demaine ledit heritaige sur quoy ladicte rēte ou seruice est deu ic. Et sur ce a la plainte du seigneur doyt le lieu estre mys en la main dudit seigneur en disant q sil est aucun ou aucune/ et p especial tel. N. qui cōtre ce sache ou vueille dire viēne a la quinzaine aux iours de plais contre ledit seigneur et rayson luy fera faire Se a la quinzaine nul ne se viēt ne ne compare ledit seigneur doyt auoir deffault et par nouuelle plainte la partie de rechief doit estre adiournee en court cōme dessus a veoir iuger le deffault ou profit d'icelluy obtenu pour le seigneur. Et ainsi iusques a quatre quinzaines passees ou cas q ladiourne ne viēndroyt/ et les quatre quinzaines passees le seigneur doyt auoir la rente et l'amēde de .lx. soulz/ou telle ic. Et ainsi faire par la plainte et adiournemēt par quatre quarantaines/ et toutes a peril d'amēde ou cas que ladiourne ne viēndroit

B

les quatre quinzaines passées et les quatre quarantaines le seigneur attainit sur ladiourne la rente et l'amende de .lx. soulz. Et se encores ne viét ladiourne faire son appoinctement de ladicte rente le seigneur doit recommencer la plainte pme dessus p quatre quinzaines et quatre quarantaines Mais a ceste foys ne doyt faire ne causer nulle plainte dargēt / fors auoir attrait a luy et a son demaine lheritage ainsi que il siet / et est ou estoit tenu de luy deffaulte de service ou de rente non payee / et les dictes quinzaines et quarantaines passées / le seigneur doyt auoir adiuge a luy lheritage estre retraits par deffaulte de service ou de rente non payee / loy deduicte et demeure sur ce cest a lauoir toutes les quinzaines et les quarantaines par dessus dictes sans auoir nulle interruption etc.

¶ Du pris de ble / auoine / chappons / gelines / et aultres choses.



Cy sensuyt comment grains / chappons / gelines hostes / et tenans doyuent estre et sont prisés en prisie de heritaige et autre chose qui en prisierie peuent venir selon les anciens vsages. Premierement est prisie la rassiere de fourmēt a cinq soulz six deniers. La rassiere dauoyne a .ij. soulz neuf deniers. Le chappon de rente a neuf deniers.

¶ Itē sont prisiez deux gelines pour vng chappon. Item les chappons de hebergement sont prisies les deux po² vng chappon de rente / et doit auoir le chappon de rente couteaulx souffisans / et se ilz nestoiet souffisans ou rabat de chescun couteau .ij. deniers tourfi. se cest des souuerais couteaulx et se cest des petis / lors en rabat on pour le couteau vng denier. Et se le chappō auoit este moins souffisant chappon ne on en rabat troyz deniers tournoys.

¶ Itē est prisie vng hōe liege a .xx. s. tournoys de rente p an et le demy liege .x. soulz

¶ Item est prisie vng hoste a deux soulz et vng tenant a .xij. deniers. Et doyt lhomme liege hebergement de .x. liures / et le demy liege cent soulz / et les petis ou grans alauenant.

¶ Item sil auiet prisie de terre ou si y ait chasteau ou forteresse sachez q le chasteau selon la coustume de vermandoyz et mainte aultre coustume doit estre prisie autant de foys .x. liures q la terre appartenāt au dit chasteau peult valoir de foys cēt liures par an / sicōme vne terre qui baillie .viij. cēs liures par an a laqelle il ait chasteau appartenant q doie estre baillie en prisie sachez q le chasteau sera mys a prisie de .lx. liures par an. Ainsi a il este mis a prisie entre plusieurs par plusieurs sages a ce cōmis.

¶ Itē est prisie vng hallot a coupter vng denier par an. Et sil aduenoyt q en aulcune terre eust seigneurie et iustice appartenant saches q la prisie doyt estre telle q a cent liures de terre .x. liures auant / cest a sauoir q pour cent liures es terres ainsi tenues en iustice et seigneurie cōme dit est on y doit mettre la prisie de .x. liures auant q doie estre prisie la seigneurie et iustice / cōme il est dit pour forteresse se elle y est.

¶ Des bans et deffenses.



Des bans et deffenses daoust te vueil monstrer ce que les cours layes en font ordinairement / ilz doyuent estre fais en tous de plais par plaite de baillif et par iugement dhommes et apres doieēt estre publies par hōmes ou par sergens en toutes les eglises du bailliage / et quelles velle on veult prendre amendes. Et la forme et maniere de faire les bans si est telle.

¶ Nous faisons les bans daoust par tel seigneur. N. et deffendons quil ne soyt nul ne nulle qui durant le moys daoust charrie deuant souleil ou apres / se ainsi nestoit quil fust tout charge et meu de son champ

deuant souleil couchant sur lamède de soixante soulz.

Itez que nul ne nulle ne voyse guerber ne emporter aulcunes guerbes pour aultruy buaras ou buarison sur la dicte amende/se n'estoit par les gens de celluy a qui la buarison est. Et se le messait est trouue de nuyt il seroit repoute a larrecin.

Item que nul ne nulle ne voyse fourrager en iardin daultre despuis le temps du rendoage sur lamède de dix soulz.

Ite que nul ne nulle ne soustiène mauuais hostel ne ne soustiène houlrier ne houlrière/seu de dez/ de dommart/ ne de berléc sur lamède de .lx. soulz.

Item que nul ne nulle ne souffre mettre bestes en esteules en aultruy ble iusq's au tiers iour que la buarison sera emmenée sur lamède de .lx. soulz. Et est le tiers iour entendu/ s'icomme le ble estoit porte hors le lundy les bestes y peuent aler le mercredi apres. Laquelle ordonnance fut faite par monseigneur saint loys roy de france/ affin q' les pource meubres d' dieu y peussent auoir glanison.

Item q' nul ne nulle ne tende aux oyse/ aux de riuere deuant le iour de saintz sur lamende de .lx. soulz.

Itez que nul ne nulle ne tende aux perdrix sur lamède de .lx. soulz/ et en aulcuns lieux sur lamende de dix liures et le harnays perdue.

Item que nul ne porte armures deffendues par l'usage du pays/ s'icomme arcs a main/ sagettes/ picques/ haches/ dagues/ bastons ferres a picquot/ plus de picquot que de troys paux de long/ fourche ferree se ce n'est pour guerber sur lamende de .lx. soulz/ et larc sur lamède de .x. liures/ et ainsi de larc a arbaleste puis q' porte seroyt par inuasion et le harnays perdue.

Item quil ne soyt nul ne nulle q' laisse aler ne mettre bestes en aultruy domage sur les amèdes qui sensuient/ cest a auoir

pour vng poultrain deux soulz/ pour vne vache trois soulz/ pour vne biebis deux deniers/ et ainsi de chescune tant q' le foucq porte/ et se cestoit de nuyt a pdrer les bestes pour le foucq dau veues. vi. deniers/ et les domages q' par les dictes bestes seroient fais rendre audit/ et a la veue des homes q' a ce sont pms. Et se cestoyent bestes q' fussent en garde de pasteur adoc ne deuroit le foucq que vne seule amende/ et le domage rendre.

Item les amendes des bestes dessusdictes sont en tournes de .lx. soulz fourfi.

Item que tous cours deau soient descoupes et remis a leur droit cours despuis la my mars en auant dedes. xl. iours sur lamende de .lx. soulz.

Item que tous chemins soyent amendes/ frettes releues/ planches cassées/ dedens quarante iours apres la my mars/ sur lamende de .lx. soulz.

Item que les hayes et courtieulx soyent redos/ et restoupes dedens. vii. iours apres la my mars sur lamende de .lx. soulz.

Item que nul ne fossele sur le chemin royal ne publique ne sur reget sur lamende de .lx. soulz.

Item que nul ne pesche au harnays q' on appelle rez puis la pasque iusques a la saint remy/ ne de rez a cullas q' aulcuns appellent fraisel q' en tous tēps est deffendu ne ne pesche de nuyt au pouloir despuis la pasque iusques a la saint remy/ sur lamende de .lx. soulz/ et le harnays perdue.

Item que nul ne pesche despuis la saint Jehan baptiste iusques a la pasque a harnays que on appelle miche qui est pescherie de roches sur lamende de .lx. soulz/ et le harnays perdue. Et ne doit estre tendu en tēps de fourrage a cent piez pres du four/ sin sur lamende dicte.

Item est deffendu en tout temps a pescher aux anguilles.

Item ne doit auoir chescun pescheur q' deux bacquetz/ et chescun bacquet q' six nals

les de bars / mais de petites en petites en
peuēt auoir plus / et ne doit mener chescun
bacquet que huyt bouchelles aux anguill-
les et .l. vie buins sur lamède de .lx. soulz et
les harnays et bacquetz perdre.

Item ne doit nul pescher q̄ de harnays
a la maille le roy / c'est a sauoir q̄ la petite
ne puisse passer que vng denier tourni. et
en la plus grande vng gros tournoys sur
lamède de .lx. soulz et le harnays perdre.

Item que nul ne pesche en riuere roy-
alle ou publique de traual / se nest depuis
la saint remy iusques a la chandeleur sur
lamende de soixante soulz et le harnays
perdre.

Item que nul ne pesche en aultruy vi-
nier / estang / ou seruoir / ne fosse / sur lamè-
de de soixante soulz et le harnays perdre / et
de nuyt a estre repete a l'arrecin / et q̄ nul ne
couppe en aultruy boys sur lamende con-
sumiere au lieu. Et se cestoyt rez si gros
que de lestage dung homme ou on puisse
foier dune tarelle sur lamende de .lx. soulz
et le domnage rendre. Et se cestoyt boys
couppe de lestage dung homme et si gros q̄
on le puisse foier par le menu bout dune ta-
relle sur lamende dicte. Et se cestoyt boys
en taille ou en roolle que on print et empor-
tast / ce seroit tenu et repete pour l'arrecin.
Et se aucun portoit boys coupe par la
terre du seigneur et il soit arreste sur ce il cō-
uient quil sache mener ou couper la et q̄l
renuicenne apoint a la taille ou il menera
hors des boys du seigneur / ou ce non il se-
ra a lamède par deuers son seigneur telle
cōme se en son boys lauoit coupe.

De attraire a soy la iustice de son
seigneur soubz ombre ic.



Attirer a soy la iustice de
son seigneur soubz ombre
d'aucune iustice ou seigneur-
rie quāt on la dessoubz son
seigneur / et le seigneur sen
deult et en faict plainte / procede y soit par

ceste maniere. Se le subget est trompe en
saisine de la chose / demourer y doyt pen-
dant la querelle / iustice soit assise a
la chose contentieuse. Mais si tost que le
subget compare en court et il requiert que
la main soyt leuee de son heritage / et quil
est prest dattendre droit / et loy / les bonnes
raysons ouyes. Sachez que la main de ius-
tice doyt estre leuee / et doit estre dit ou sub-
get ou cas que de ce se venteroyt en iuge-
met quil a chartres ou aultres choses fai-
sans mention de son droit que il les appor-
te en court / et sur ce droyt luy sera fait / et il
a tesmoins dhommes en la court pers a
luy / il les nomme et face ouyr / et droyt luy
sera faict / si non et il a tesmoins voisins
particuliers que il les nome / et le seigneur
luy doit faire court et iours ordinaires / et
luy doit prester hommes de court aux des-
pens du subget / et mener au lieu / et faire
enquête de la iustice telle que le subget al-
lege a auoir / et se il le prouue le seigneur
le doyt laisser paisible / et accorder lettres
de la iustice telle que prouuee la. Et si en
deschet / il lamende de soixante liures au sei-
gneur et selon l'opinion de plusieurs il pt
le tenement.

Des surages et langoureux.



Des surages et langoureux
peulx et dois sauoir que selon
le droit escript par l'empereur
constantin q̄ dit. Nous esta-
blissons par nostre ordonnan-
ce que les surages langoureux impotens
ne soyent contrains par nulz de noz sub-
getz de venir par deuant nous ou noz iu-
ges ne yllir / hors de leurs chastellenies
bailliages ou preuostes / et voulons que ce
ste rgle leur soit tenue c'est a sauoir que en
leurs causes ilz ne soyent tenus de com-
paroir fors par procureur / suppose que ilz
fussent adournes en psonne. Et se cestoit
en demandant q̄ encores ilz soyent recous

par procureur ou par curateur car de curateur appartient il qz soyent garnis selon le stile de court laye. Et se cestoit en demãdant/de lettre de grace du roy selon le stile du royaume de france/et les doit auoir le prince en garde se trauallez estoÿet par puissance ou par rigoureux iuge/ou imfortune. Et se illec se trayoient a refuge & falsoient complainte/sachez que la fault doit demourer la congnoissance de la cause/car de tel cas au souuerai en appartient la congnoissance.

Comment les expatriés sont en trois manieres restablis du leur.

Sachez q selon aucuns coutumiers en trois manieres sont les expatriés restablis du leur. La pmiere maniere si est se les expatriés sont si longuemēt hors du pays q par longue demeure aucun vueille acquerir contre eulx possession par pscriptiō ou vsucapion. La secōde maniere si est des drois vsages coutumes & franchises dont ilz vsoyēt auāt quilz partissent/ou ilz ayēt pdu la possession par ce q en leur nom ne pour eulx aucun nen ait vse durant leur expatriation. La tierce maniere si est q durant leur expatriation ilz peuēt acquerir droit de possession aussi bien q se ilz estoÿent presens. Si dois sauoir q selō le droit escript il ne sont q trois manieres dexpatriations qui soyent a garder. La pmiere maniere si est se l'expatrié est hors enuoye pour le bien publicque de son pays/ou de la ville ou il demeure/et ce par le gre de son seigneur. La seconde maniere est se l'expatrié est enuoye par le cōmandemēt de son prince ou pour le fait de son prince. La tierce maniere si est se l'expatrié est dehors en lung des pelerinaiges de la court de rōme approuues/sicōme le fait voiage de iherusalem/ou aux p'dons de rōme ou tēps q ilz durent/ou au voyage de saint Jaques en galice par deu

fait & p'mis/car p telle expatriatiō peut estre engēdree repeticiō po² les expatriés p especial po² les expatriés au pmandemēt du prince. C. li. ij. ru. de restitutiōe militū l. ignorare nō debes. Multre dit la loy q se l'expatrié a este dōmage pour sō expatriatiō/sachez q luy reuenu dedēs vng an aps il fait a recenoir a restitutiō demāder. C. li. ij. ru. dicta. l. qd tpe militie t. l. sancim⁹. Et dit encores la loy escripte q se durant l'expatriatiō les choses de l'expatrié estoÿēt vendues/sa soit ce q ce fust p loy q vendues fussēt/l'expatrié si les rauroit pmy payāt la debte po² quoy elles ont este vendues sās aultres frais ne despēs. C. li. ij. ru. dic. l. si cū militarib⁹ Encore dit la loy escripte q se l'expatrié meurt hors du pays son hoir au nō de luy a autelle actiō d restitutiō q eust peut auoir ledit expatrié se retourne fust en son pays. C. li. ij. rub. quibus ex cau. maio. l. vltima.

Vng exemple sur ce.

Vng preudōme auoit vng vsage dedēs vng pie/ si sen ala a la marchandise ou il demoura par l'espace de trois ans / ne tādīs nul ne vla de cel vsage en son nom le preudōme quāt reuenu fut demāda & voulut vser de son vsage cōe il faisoit a son parttir debatū y fut p le dernier possellant disant soy estre en posselliō de franchemēt tenir posseller & auoir le pie sans ce que nul eust droit daler ne venir parmy / ne faire voye ne sentier/ne que le pie fust tenu de nul seirilage. Le preudōme q reuenu estoit disoit du p'traire/et q il estoit par luy & par les p'cedecesseurs en bone saisiue daller a sō chāp sans ce que on luy peust ne deust faire plāche ne saultoïr ne la voye offer ne destourber/et q se discōtūme auoit/si auoit ce este a cause de son expatriation/et que si tost q reuenu estoit il auoit voulu vser de son droit ne despūs nauoit attēdu an/ iour ne tēps pourquoy il deust estre deboute de la saisiue & possession. Le debatāt disant q se hors

B iij

du pays auoit este / ce n'auoit pas este p' cō mandemēt de son souuerain ne po² la chose publique / ne en guerre de son seigneur / ne des mesceās / ne tenu n'auoit este prisonier ne fait n'auoit expatriatiō fors a sa propre voulēte : a sa plaissance a laq̃lle expatriatiō on en ce cas il n'estoit a releuer po² quoy ic. Tout deu il fut dit que l'expatriation n'estoit pas souffisante : puis q̃ de la saisine ne auoit vñe ne autre pour luy / luy portoit de l'aisine / a l'autre portoit l'aisine.

Aultre exemple en cas pareil.

¶ Vng preudōme fut cōmāde par son seigneur de aler hors du pays po² le fait du bñe publique en long voyage / or estoit aduenū vng petit deuāt q̃ vñe terre fut vendue q̃ vng parēt demanda par retrait de proximitē / et tout le tēps durāt q̃ l'expatrié fut hors celluy iouryt de la proximitē / si aduint q̃ quant l'expatrié fut reuenu qui demoure auoit troyz ans : plus voulut contredire a la proximitē p la raison de son expatriation / et voulut auoir audieñce en co²t pour celle proximitē. Dessendu y fut en disant q̃ suppose quil fust expatrié par pma demēt conuenable / que es choses droicturières ou il auroit este cause deust auoir restablissemēt / si ne le deuoit il rauoir en ceste matiere / car suppose quil eust este pñent au pays si neust il pas en la proximitē / pour quoy ce ne luy vaulit se hors a este l'espace dessusdicte. Le preudōme replicqua disant du contraire / et que venir deuoit en tēps en l'estat q̃l peust auoir fait quant il se partit et expatria. Tout deu il fut dit que la proximitē tiendroyt lieu / car la les expatriés sont releuez pour cause de l'expatriation conuenable / se n'est ce fors en tant que decheuz ou preiudices seroyent / mais nō po² a aultuy faire tort grief ne dommage nō plus que font les pupilles.

Quelz sont tenus pour expatriés.

¶ Item veult le droyt que tenu soit pour expatrié celluy qui est prisonnier soyt par

prison fermee ou soit par commandemēt de prison tenir sur corps : sur auoir. C. li. ij. ru. exqui. cau. maio. si idcirco.

Destre prins par les ennemys.

¶ Item doit estre tenu po² expatrié celluy q̃ est tenu ou prins p les ennemis : detenu prisonier / car se fuitif estoit de la bataille de son seigneur a luy ne apprtēt nul restablisement. C. eo. si. l. vltima.

Destre oultre la mer.

¶ Item doit estre tenu pour expatrié cel luy qui est oultre la mer sur les mescreans iastoit ce q̃ de sa voulente y soyt ale / mais que fuitif ne soit rendu de la bataille. C. de rusti. mili. l. quod tñre militie.

Destre banny de la terre.

¶ Item doit encores estre tenu po² expatrié celluy q̃ est banny de la terre mais q̃ ce soit pour cas criminel dōt il eust pdu la vie il eust este tenu / se aill n'estoit q̃ le roy luy redist son royaume : le remist en sa grace et renōmee bonne q̃ parauant auoit : en ses biens ic. Mais encores en ce cas dient les sages que selon la preuue qui seroyt trouuee contre luy ne seroit il pas restably ic.

Destre en iherusalem.

¶ Item doit estre tenu pour expatrié cel luy qui est ou saint voyage de iherusalem ou de romme / ou de saint Jaques / se aill aduenoit quil demourast plus d'ung an.

De vng expatrié banny luy estant hors

¶ Item sil aduenoyt q̃ vng expatrié durant le tēps de son expatriation fust banny de la terre se luy reuenu se vouloit approucher du seigneur : mettre a loy de purge il doit estre receu aussi bien quil eust este les appeulx durans et au commencement du bannissement / et doyēt estre receu a loy. De hac materia absentiarum est bona glo. ff. de integrū restitutōe. l. vltima glo. sup verbo appellare et ibi per docto.

¶ Des rappois que le seigneur peult demander quant premier est venu a terre.



Soit q' vng seigneur vient
nouuellement a terre ou il a
iustice haulte/ ou moyenne/
ou basse sachez q'il peult
faire plainte a loy dauoyr
rappoit et denombrement faict dedens .xl.
iours de tous les tenemens de tous les fiefz
qu'on tient de luy sur l'amende/ ainsi luy
doit estre adiuge p' la loy. Se cest p' homme
de fief le rapport se doyt faire p' escript sur
seel de son fiefue du fief de luy tenu. Et se
cest en terre de main ferme il se doyt fai-
re par homes tenans en main ferme/ et par
leur iugement par la maniere q' sensuyt. Il
doit estre iuge par la loy dicelluy seigneur
soit par homes de fief soit p' homes de cot-
terie/ quil soit faict saoir a leglise du lieu
ou la seigneurie est situee p' dimanche ou
par iour de feste gardable en presence de
baillif et hommes/ que tous les tenans de
tel seigneur ayent souffisamment faict
rappoit et denombrement de tous les te-
nemens quilz tiennent dudit seigneur dedens
quarante iours du iour dudit saoir sur
l'amende acoustumee qui ce ne auroyt faict
Et soyt lors le lieu assigne ou on a acou-
stume de tenir les plaiz dudit seigneur de
noms/ et Declaire troyz iours en dedens .xl.
iours ou il y ait a tout le moins sept iours
francs entre chescun iour/ cessassoir par
troyz dimanches/ et selon aucuns quil y ait
xv. iours de lung a l'autre/ ce est es troyz
quinzaines esdis .xl. iours/ auquelz iours
et lieu ainsi declaires andit saoir ledit sei-
gneur son baillif/ et lieutenant et homes se-
ront p' autant d'heures q'il est acoustume de
tenir les plaiz de cateulx. Et qui en dedens
lesdis troyz iours ne fera deuoir de son ra-
pport faire/ et tant quil se laisse cōtumasser p'
lesdis troyz iours/ il doyt estre encheu en
l'amende en celluy dernier iour l'heure pas-
see/ et peult le baillif ou son lieutenant fai-
re plainte/ et conuieure de soy auoir sur ce/ et a
telle sermance il doit estre dit p' la loy q' ven-

les troyz iours passes par lesquelz tel. N. a
failli a faire denombrement et rapport de son
tenement/ et q' l'heure est pour celuy iour pas-
see/ le deffaillant est encheu en l'amende a/
coustume/ et avec ce doyt estre dit q' le fief
et tenement soit mys en la main du seigneur
et tant p' celluy tenu/ et gouuerne q' le sub-
gect ait fait sondit rapport/ et denombrement
Et se autrement est fait amende ny elchet
Et se cest en fief ce rapport se doyt faire p'
rescript sur le seel de fiefue. Et se cest en
coterrie il se peult faire sans seel. Mais il
conuient q' celluy mesme q' tient le tenement
face le rapport en sa p'sonne/ et le afferme
estre tel/ ou autrement amende si engendie-
roit/ car aultre pourroit il desauouer/ mais
le fiefue ne le peult faire p' autre q' par luy
pource q' son seel y doyt estre q' desauouer
ne peult. Et encores le peut faire le cottier
de bouche sil luy plaist. Et le seigneur doit
auoir clerc a ses despens qui le mette par
escript andit lieu et iour.

Item qui seroyt son rapport de moins
quil ne deueroit/ le seigneur pourroit cla-
mer a luy le surplus/ et aultre amende ny
a/ car il ne tient pas du seigneur qui ne veult
se aultre obligation ny a.

Item qui faict son rapport moins que
suffisant il nest pas receuable sil ne plaist
au seigneur/ et peult estre clame demande
pour moins souffisant rapport aussi bien
que de non rapporter.

Item qui ne rapporte dedens lesditz iours
et dedens heure de plaiz acoustumes a gar-
der po^r cateulx/ il ne rapporte pas a droit/
et peult estre clame demande.

Item dois scaoir que qui veult faire
suffisamment son rapport il doit denomer
les tenemens/ les hostes et tenans/ quil en a
quelle iustice et seigneurie il ya/ et la char-
ge dudit tenement/ et q'il relie il en doyt se-
cer en fief. Et se cest en coterrie il doit de-
nombrer les pieces quelles p'tiennēt/ quantes
tenances il ya/ quelle charge/ quelle rente/

et quelle redevance/soit a mort/ ou a vie ou aultremet le rapport ne seroit suffisant ne receuable sil ne plaisoit au seigneur.

La forme de faire rapport.

La maniere d faire & fourner son rapport li est ceste. Cest le rapport & de nombremet q fait tel. N. p. deuers noble & puillat seigneur &c. de tout le fief & tenement q li tict de dieu & luy en la terre iustice & seigneurie de tel lieu. N. le ptiect ledit fief tant &c. tat domes &c. & a chescun hōe tant de hostes/ptenās &c. a telle redevance &c. & a tel relief a la mort &c. leq raport ledit tel. N. &c. pour obeir au comandement sur ce fait par ptestation q se plus ou mois y auoit/q ce il ne scet bonnement/si en fait il & veult faire loyal & suffisant raport/sās vouloit entreprendre autre droit ne laisser du siē. En tesmoig de ce &c.

Comment celluy qui achete fief doit faire rapporter.

Jte dois sauoir q sil est aulcun q acqste fief ou autre tenement q doive relief / sitost cōe il en est adherite il luy doit estre enioict p le baillif ou lieutenant que dedēs quarāte iours il en ait fait rapport sur lamēde/ & de ce doit estre fait a certai io² de plais dedēs les quarāte iours ou amēde y eschiet.

Des pupilles.



Pupilles sont ceulx q sont en minorite sicōe les hoirs males q sont dessoubz. xij. ans & la femelle dessoubz. xi. ans & selon droit escript dessoubz. xxb. ans. ff. de verbo. signi. l. pupill⁹ ibi vñ de. cū glo. Si q le pupille est d la chose garder & doit estre sās amēdusement de ptrae ne marche q face ne puisse faire obligatiō vête nachat q sil fait ou aultre pour luy il ne tiēt q ny soit restably & peut demāder & auoir doit droit de restitutio ēterine/ puis q riens y sera pdant ou deceu ne chose quil face ne tiēt/sil nestoyt garny de bñfices de tuteur. Et encores ne doyt le tuteur ne ne peut faire chose de son heritage ou il soyt

deceus q restitutio nē ait/ou le tuteur lame deroit/car cōment q ce soyt par especial de leur heritage ne peut estre faicte alienatiō

a leur preiudice/se ainsi nestoit q le pere fust obligē par lettres de baillie a vēditio dheritage. Et lors le vendroyt a ce appellez les tuteurs. Encores veult le droit q le pupille auoit fait marche ou il ne fust pas deceu/ & il demandoit restitutio sur ce quil y soit receu/car il nest puenable de trēs traicter ne marchander a eulx. Insti. de anto. tuto. in prin. vsqz ad. S. tutor aut statim.

Du pieu de pupilles a restitution.

Du peult estre demande se le pupille auoit fait aulcun marche ou il eust pieu ou gaignage apparāt pour luy. Et puis de la voulete en voullist auoir restitution a loy/ & en fist cōplainte assauoir se auoir la deueroit/sachez q puis q le iuge verroit y a uoir pieu pour le pupille / & la partie a qui il a affaire dōmage on ne voudroit cōsentir la restitution pour la voulete au pupille contre son pieu en ce cas ne seroit il pas restably. Car restitutio aux pupilles fut ordōnee pource qz ne fussent deceuz/non pas po² leurs vouletes ne plaissāces domageuses acōplir. Mais se au marche le pupille nauoit pte ne gaigne & il demāda restitutio auoir la doit po² la raison de ce q si estroicte chose est de droit d pupille q se gaigne ne luy est pōprie il a tousiours restitution mais q dedēs la pupilarite ou dedēs lan de son aage la demāde. vt. C. de inuētegrū restitutioe ini⁹ vlti. cū glo. ibi. posita & ru. q & aduers⁹ quos iūte. resti. possūt. l. l.

Demāde de pere ptre son filz mineur.

Encores peut il estre demande se le pere marioit son filz auant aage & le emand poit de soy & puis fist le pere marche au filz duquel apres le marche fait le filz demāda restitution/ assauoir se auoir la deueroit. Sachez que non / si nauoit il vers la mere pour la reuerence paternelle. Mais cōtre aultre lauroit le vīage de pays ne lo

doit/leq̃ p̃uēdroit estre fort approuue en
tel cas .i. vt. *C. qui i aduersus quos. l. ij.*

De pupille par semblant auoir
son aage i non auoir.

Encores peut estre demāde se vng pu-
pille n'auoir son aage/māis biē sembleroit
q̃leust/et aisi le maitint q̃l leust et le iurast et
assermaist/et sur ce fist marche dōt il fust p-
dāt/et dicelluy voullist auoir restitutio/a-
sauoir se auoir la deueroit sachez q̃ selō l'op-
piniō des sages auoir ne la doit p raisō q̃l
iura/et p ce fust biē si subtil de deceuoir aul-
tre/ou d'autrui vouloit deceuoir et droit ne
peut souffrir q̃ p cautelle nul obtiēne bñfi-
ce d'loy. vt. *C. si minor se maior lex. l. i. et. ij.*

Dedens quel temps le pupille doit
demander restitution.

Si sachez q̃ dedēs lan et iour q̃ le pupille
est venu en aage acōplie il peut demander
la saisine de quoy son pe estoit saisi ou des-
mest ou aduerti dōt en minorite le pupille
seroit despoille/māis se oultre lan atten-
doit il ne le pourroit plus ayder du bñfice
de pupille/māis p̃uēdroit q̃l le fist p demā-
de de p̃uuee p̃sōne cōe de simple saisine ou
de p̃p̃riete. ymo hēt quattuor ānos post cō-
pletaz minorē etatem vt. *C. de tempore. in
inte. re. peten. l. vlti.*

De restitution et pugnacion du
messait du pupille.

Et pource sensuit vne demande sur ce
assauoir se les pupilles sont aussi biē resti-
tuez en leur messait q̃ a leur p̃ieu/ sachez q̃
se le pupille est de tel aage q̃l ait p̃gnoissā-
ce quest biē faire et mal laisser et que malice
supplie a laage il ny chiet nulle restitutio/
car en delit p especial en crime ne sont les
pupilles supportez pour minorite/ car en
messait nul ne est excuse p aage/ se laage
nest telle q̃ leusne et inocēt soynt q̃l ne puisse
ou doctue sentir quest biē faire ou mal fai-
re/et touttefois sil messait a aultre suppose
q̃ minorite len releuast aulcunemēt si est il
tenu dāmeder ou rendre le domage ou

ceulx q̃ le gardēt. Car nul ne doit estre te-
nu en tort po² occasiō daultre sans restitu-
tiō. Et p arrest de plemēt en lan mil trois
cēs quatrevingtz et quatorze fut si aisi po²
vng filz q̃ estoit en laage de .xi. ans q̃ auoit
tue vne ieune fille de quatre ās ou enui-
ron/po² ce q̃lle luy auoit oste son chapperō
et il estoit tegneux si en fut courrouce. Si la
trouua et la frappa d'ūg caillou et loccist/et
puis la muca en vng buysson vers la ville
et po² ce q̃l en fut trouue malicieux il en fut
iuge a estre traïne et pēdu. *C. li. ij. ru. si ad-
uersus delictū. l. i. et. ij.*

De restitution sur chose iugee.

Encores veult droit q̃ le pupille ait re-
stitutio des choses q̃ seroiēt faictes si solē-
nellemēt que iugemēt puis q̃lz seroiēt de-
ceuz et q̃ leur droit ny seroit garde iassoit ce
q̃lz ayēt tuteurs ou p̃cureurs plens pour
eulx māis q̃lz en facēt demāde auāt aage
ou dedēs lan de le² aage car en q̃lq̃ dōma-
ge tort ou p̃iudice ne les peut on mettre ne
p̃tre eulx laisser courre fāt q̃lz soyēt en mi-
norite/ne le tute² plent ne sauue poit p̃tre
ce/car ilz ne sont q̃ po² eulx garder nō pas
po² eulx faire p̃iudice *C. li. ij. ru. si aduers⁹
re iudicatā. l. cum et minores vos esse.*

Comment le seigneur doit deman-
der restitution pour le mineur.

Māis sur ceste loy doys scauoir q̃ se le
mine² ne demāde restitutio dedēs le tēps
dessusdit puis q̃ p tuteurs auoit este fai-
cte la chose et p̃assee en forme de chose iugee
Et se le pupille n'auoit tuteurs ordonnez
po² luy garder et deffēdre si le doit faire lof-
fice de iustice ou le seigñr en leur deffaulte
de hoc quod hīc dicit nichil de iure scripto
cauet putant tñ auctor iudex dz hoc facē
absqz eo q̃ ab ip̃o petat restitutio q̃ lex dī-
cit q̃ iudex ex officio suo dz minoraz lesūm
inintegrū restituere sed hoc dz intelligi si a
mineur petita fuerit restitutio.

De heritage de mineur vendre par
luy et sur ce bailler pleige.

Et si auenoit q le pupille vèdist aulcū heritage a luy appptenant/ i baillast pleige de garantise/ i puis voulsist lheritaige recouurer ou aultre po² luy sur ombre de minouite/ sachez q le aultre chose ny a q de minouite puis que le marchie auroit este fait sās barat i sās deceptiō ains aura este cōtracte a bōne foy/ i q ce aura este fait p auctorite d loy i po² le preu au pupille/ sachez q la garātise est tenue po² le marche p dūire/ mais se barat ou deceptiō y estoit trouuee/ le pupille ou les ayās cause i les pleiges en sont q̄ttes i deliures sās dōmage. *l. ii. ij. ru. d fideiussorib⁹ minorū. l. postq̄ in integrum etat^r bñficio.*

De pupille estāt en gournemēt de pere ou de mere.

Du pupille q encoires est au gournemēt du pere ou de la mere/ peulx i dois la voir q sil fait pleiure pour aultre/ ce ne luy nuyt si ne le veult/ ne p̄traint ny doit estre Et se p plus forte raison faisoit la pleiure po² son pe i son pe leicheuast de son heritage q apres la mort au pere neust riēs/ aussi ny seroit il tenu i de ce peult demāder restitutiō enterline. *l. ii. ij. ru. d filio familias minore. l. filius familias si minor.*

De tuteur ou curateur souffrir faire deception au mineur.

Et se le tute^r estoit p̄sent a la chose du pupille faire i accorder i toutesfois se le pupille peut en tēps du demonst̄rer q̄l ait en ce engine/ sachez q pource ne demeure pas q pource nait restitution/ car cōme dit est dessus les tute^rs ne sont pas ordōnes po² le dōmage des pupilles/ mais po² le² preu faire. Et si aduenoit q le tuteur le fist par cautele ou malice ou p simpleste trop ignorant/ amēder le doit au pupille se autre recouurer ny auoit. *l. ii. ij. rub. si tutor vel curator. l. minorib⁹. xlv. ans et. l. etiā in his q̄ minoribus ic.* Car en tous cas aussi bien contre les tuteurs q̄ contre les aultres ont les mine^rs restitutiō d leurs choses/ mais

que en temps deu la demandent/ cessassavoir dedens lan apres leage accomplie. Ne vendre ne aliener ne amēdūir ne peuent les biēs aux mineurs/ mais biē les peuent accroistre. *l. ii. ij. rub. d. l. si creditor vās et. l. etiam tutoribus vel curatoribus.*

De pupille en cause sans auoir tuteur.

Se le pupille est traict en cause par deuant aucun iuge/ et si auienne que le iuge ne donne au pupille tuteurs pour son droit garder/ sachez que tout ce qui est fait contre le pupille ne luy nuist/ mais sil fust garni de tuteurs lors vouldroit la sentēce mais encoires veult le droyt que le pupille venu en eage/ se riens y eust q̄ ne soit droit fait q̄l puisse auoir restitutiō sur ce/ mais quil la demande en tēps deu. *l. ii. ij. ru. si aduersus rē iudicatā. l. cū i minoribus et.*

De chose vendue par le pupille.

Encoires a le pupille restitution en la chose quil auroit vèdue/ se p̄ment q̄ ce soit y auoit este deceu/ mais se sans deception auoit este vendu i le pupille leust iure a tenir/ lors ny auroit ny cherroit restitution/ car la loy ne doyt estre cause de p̄iure puis que cest en contract de bonne foy. *l. ii. ij. rub. si aduersus venditionem. l. si minor i per totam rubricam.*

Du serment aux pupilles.

Et toutesfoys veult la loy q le sermēt fait par le mineur puis quil est de eage de congnoissance auoir t̄tēne lieu sicōme de leage de. xij. ans ou emutron puis q̄ lo serment nauoit este fait par force/ par crainte/ ne p paour. *l. ii. ij. ru. dicta. Authentica sacramenta puberum i. l. se.*

Exemple sur don de pupille.

Ung pupille aymoit vne damoiselle p amours et la fianca/ et vne fois lala veoit avec son tuteur i luy dōna soyaulx i aultres choses au deu i sceu du tuteur. Autint que en aucun temps apres voulut le pupille rappeler ses dons/ et les demanda a rauoir cōtend en fut. La question en vint

deuant l'empereur. L'empereur dist que se le cas estoit tel q̄ entre le pupille & la damoiselle puisse auoir p̄tract de mariage sans empeschement d'affinité/ le dō n'est a rappeler. Dubito de cap̄ isto. Suppose encoires q̄ le dō fust de chose realle. Et s'empeschement y auoit po^r quoy le mariage ne se peut faire être enlx le dō reel seroit a rappeler mais le dō de meuble nō. C. li. ij. ru. si aduert^r.

Exemple sur pareil cas.

En minouite ne vauld don q̄ le pupille face suppose encoires q̄ ce fust par le p̄seil de son pere ou de son tuteur/ car cōme dist est cy dessus le sien ne peut il amēdix sās fait de loy cōe par exemple vous monstreray. Vng pere auoit vng filz mineur/ & toutefoys lauoit il emancipe. Autnt q̄ luy donna vng certain don & p̄ succession de tēps apres le pere voulut dōner ce mesme don a vng aultre/ & le fit p̄sentir a son filz q̄ encores estoit en minouite. Le mineur venu en p̄gnossance voulut auoir de son don restitutio. Cōtēt en fut. L'epereur dist q̄ puis q̄ dōne estoit vne fois au mineur le pere ne luy pouoit retoillir sans la voulēte au mineur. C. li. ij. ru. l. in te & fratre tuum.

Que perscriptio ne vsucapion ne laquiert contre mineur.

Tu peulx & dois sauoir q̄ cōtre mine^rs ne sacqert vsucapio ne p̄scriptio q̄ ilz nen ayēt restitutio aussitost cōe ilz la demādet ymo ipo iure nō currit p̄scriptio aduersus miore i miore etate p̄stituto id nō est opus restitutioe vt. C. in quib⁹ cau. iūte. restitutio est necessaria. l. vlti.

D'argent presté au pupille.

Et se le pupille emprunte deniers a aulcū/ & celluy q̄ les luy p̄ste les vueille rauoir/ ou en veult auoir vsure/ sachez q̄ l'argent n'est tourne au pren du pupille enidēt/ & q̄ ce nait este pour despēdre ne alierner aucune mēt q̄ le pupille n'est tenu de ce rēdre sil ne luy plaist/ mais ya restitutio eterne/ & biē se garde vng chascū denlx p̄ster se n'est po^r

la necessite pure & profit d luy. C. li. ij. ru. si aduersus creditore. l. cū & ipe & l. sequenti.

Exemple de pupille.

Il aduint vng tel cas/ vne fille pupille fut si luy escheut l'eritage de son grāt pere Pour doubte des debtes elle neust pas conseil de loy faire hoir de ses heritaiges. Or autnt aps q̄ son pere ala de vie a trespas/ & luy escheut aussi l'eritage de son pere. Paraillemēt pource q̄ son pere deuoit tāt elle ne voulut apphender lauoir de son pe ne l'hoirte/ & pēsa la q̄lle hoirie elle apprehēderoit ou celle de son grant pe ou celle de son pe. Elle fut p̄seilee q̄ l'eritage de sō grāt pere estoit le moins charge & q̄lle apphēderoit. ffaire le voulut. Contend sen saillit pource q̄ aultreffoys lauoit delaissee. Elle dist q̄lle demandoit le droit du pupille & le b̄sifice d'icelluy. Il fut dist p̄ l'epere^r q̄ puis q̄ ēcores en tēps deu elle demādoit le droit de restitutio q̄ auoir le deuoit/ & ny estoit a receuoir. C. li. ij. si vt ab here. se abstineat. l. Si cum au. Mais toutefoys ou cas q̄ le pupille aura ceste restitutio il sera tenu de payer les debtes a celluy a q̄ il apprehēde l'hoirerie cōe seroit vng aultre q̄ p̄ minouite n'auoit pas ceste restitutio. C. li. ij. ru. dicta. l. i. & autenti. sequenti. Et se cest hoirie q̄ vienne par predecesseur p̄cedent sicomme de ayeul leur pere partist avecques les autres freres et seurs que il eust sil est necessite au cas/ & que les autres freres ou seurs le requierent il doynt faire rapport ou bastant de autant que son pere eut en donation de son pere qui fut ayeul au mineur dont le cas souffre affin que tous soyent vng en droit de succession q̄ party y ont. C. lib. ij. si vt obmissam. l. minores. xxv. et annis. ad bonorum possessionem.

De temps de restitution.

Tu peulx & dois sauoir par la loy escripte que le temps de restitution en tenure po^r le pupille en cas d'heritaige dure tout le temps de minouite/ & toutefoys selon ce

ste loy qui sensuyt/sassoit ce que la mino-
rite dure se le mineur par luy ou par son tu-
teur ou cōseil attēdoit a demāder restitutō
on oultre le terme de quatre ās il sēble q̄l
ny viēdroit iamaiz aps a temps / mais le
droit de mino-rite ēporte tout i po² ce lay cy
mis en ce cas car p aulcunesfoys est de ne-
cessite dauoir aulcū exceptiō. *C. li. ij. ru.*
in quibus casibus. l. i. et de tempo. ininte.
restit. petende. l. vltima.

De tuteur qui ne fait caution.

Sachez q̄ tout ce q̄ est fait p tître de tu-
teur q̄ ne fait cautio de loyau-ēt faire la
tutelle i de bon ppte faire ne vaul. Car p
ce suppose q̄ p tel tute² ait este aulcū cho-
se faicte pallee i accordee se ce ne st pour le
pupille i il en demāde restitutio ēterne la-
chez quauoir la doyt puis quē tēps deu la
demāde. Quando tutor q̄ nō satisfedit rē
pupilli saluā fore aliqd p pupillo gerit ne
gotiū est ipso iure nullū i op⁹ ē restitutione
iūtegrū. *vt. C. i qui. cau. iūte. restit. sit ne*
cessaria. l. si tutor tuus i. li. v. C. de tutore
qui satis nō dedit. l. in dubiū nō venit.

Deception de pecune nō nombree.

Et sil auenoit q̄ aulcū pupille appētint
a demāder ppte dargēt q̄ neust este nōbre i
q̄ pmis eust este a payer i q̄ tāt ce souffisā-
te nē apparroit po² leql cas a exception de
pecune nō nōbre / q̄ ne dure être les eages
q̄ le tēps de deux ās sachez q̄ être pupilles
dure tousio² tāt q̄l sōt en mino-rite *C. li.*
ij. ru. i qui. cau. iūte. restit. nō ē necessa. l. vl.

De pupille mis en aucun office.

Et sil auenoit q̄ aulcū pupille fust mis
en office p le gouuernemēt q̄ seroit trouue
en luy i q̄l se fust ptenu si saigemēt en ses
ppres besoignes i q̄ plus est ledit office en
quoy on lauroit mis fust d la chose public
q̄ po² ce ne dmeure q̄ sen les causes il estoit
deceū en aulcū maniere q̄l ne peust auoir
restitutio de tout ce en quoy deceū seroyt i
q̄ le bñfice de mino-rite neust lieu. *C. li. ij.*
ru. q̄ i aduersus quos restitui non possunt

inintegrum. l. i.

de pupille q̄ po² chasseroit au pice sō eage
Et sil auenoit q̄ aulcū pupille po² fai-
re la voulēte po² chassast au pice tāt q̄l fust
tenu po² aage i puis fist aulcū marche sup-
pose quē ce marche fust engigne po² ce ne
reconueroit il pas restitutio / car son malice
ne luy doit prouffiter en ce nē autre manie-
re. *C. li. ij. ru. de his q̄ veniā etat⁹ ipe. l. i.*

**De pupille faisant entendre
auoir son aage et nō auoir.**

Se le pupille p barat faisoit entendre q̄
eust aage competēt i nō auoir i sur ce fist
marche dōt il voullist auoir restitutio / la-
chez q̄ auoir ne la deuroit en ce cas / car de-
ceptio neust oncqs lieu en droit. *C. li. ij. ru.*
si mior se ma. dix. l. si is q̄ i sachez q̄ le pu-
pille q̄ a po² chaste p don de pice aage sine
peut il po² ce vēdre ne alier son heritage
lās lauctorite du iuge dessoubz q̄ il est sub-
gect/affin q̄ p empūse ne le face. C. li. ij.
ru. de his q̄ veniā. l. eos qui veniā.

Exemple du pupille.

Il auint q̄ vng cheualier estoit hors du
pays en cheuauchee darmes si luy elcheut
vng heritage auant q̄l peust reuenir de la
cheuauchee i mourut. Sō hoir demāda
auoir p restitutio a icelluy temps q̄ auoir
peut sō pdecesseur ledit heritage / sachez q̄
auoir le doit ainsi cōe auoir vng pupille.
C. li. ij. ru. de restitutione militū. l. prima.

De dire au pupille diffame.

Itē est assauoir q̄ laulcū pupille est ip-
te quelq̄ chose q̄ semble estre audit pupille
diffamatoire ou q̄ ait regard a matiere de
reproche a sō corps / sachez q̄ la loy escripte
veult i enseigne q̄ po² ce q̄ si noble chose est
de hōe i q̄ tute² s ne curate² s nōt en aduer-
tence ne doiuent auoir au corps / car ilz ne
sont q̄ au gouuernemēt des biens i non a
lōneur du corps / toute la matiere ainsi im-
putee en cas diffamatoire au pupille doit
cesser a la requeste des tuteurs i curateurs
iulques a ce que le mineur viēgne en eage

acomplie/ & q en la psonne il puisse deffen-
die la qrelle q luy touche a son hōneur/cest
assauoir ql ait .xv.ans acomplis & q de soy
y puisse respōdre. C. li. ij. ru. ad legē come
liam de fallis c. l. si partus subiecti et ibi
glo. i. et. ff. de carbo. edicto. l. i. §. fi.

Ceste entētiō de ceste loy dois entēdre
cō il sensuit/ sicō q mettroit sus au men-
diedans ql fust serf & il deust estre franc ou
mettroit sus qlz fussent illegitimes et ilz
fussent legitimes & aultres cas qlz peussēt
auoir regard le^s psonnes reprouchier.

Duche de normēdie.

Item peulx & dois sauoir que en la du-
che de normēdie des mēdiēbas le duc en a
legouuernemēt & de le^s bies terres & fiefz
iusques a ce qlz soiet venus iusqs a laage
de .xxi. an. Et se cest fille elle sera en garde
tant qle sera en estat de marier/ & lors sera
mariee p le cōseil de son seigneur le ses amis
ny bouloyēt entēdre. Ne deuāt ce ne ist fē
me de garde qle se marie ne nest dicte fē-
me de age acōplie iusqs a ce qle ait .xx. ās/
mais selle se marie auāt le mariage luy dō
ne eage ppetēt/ & pource ist hors de garde.

De hōme qui ne tiendroīt en fief.

Et sil auenoit que hōme qui ne tinst en
fief & par ce ne deust garde & pūnt femme
qui tinst en fief/ & par ce deust garde sachez
que le seigneur les tiendroyt en garde ius-
ques en leage de hōme/ car a la conditiō
de la femme se rapporte ceste coustume/ et
dōuēt les seigneurs qui ce ont en garde te-
nir les emolumēs de ce quilz ont en garde
en valeur sans amēdiur & sans alier/ ne
sans fraīt desraisonnable.

Des baillies q en garde ont les pupilles

Pres q dīt est des pupilles il
sensuit deoir des baillies qlz
ont et qui en garde et admi-
nistratiō doyēt auoir pu-
pilles qui tiēnēt en fief. Sa-
chez q par la coustume locale en quoy pl⁹
a lieu ceste matiere q a droit escript/ biē pe-

uent estre baill & gouuerneur dūg pupille &
de son fief la mere quant le pere fault/ ou
londe quāt le pere ou la mere deffailent/
ou lante quāt oncle nya/ ou la seur quant
elle est aīnee du frere. Būefuēmēt a pler
au plus prouchain apptient la garde & ad-
ministratiō du baill q du coste est dōt le fief
vient. hoc etiā hēt locū de iure scripto vt.
C. li. v. de legittima tutela. l. ad agnatos
et sequeñ. et alia rubrica qñ mulier tutele
officio fungi pōt autētica matri et auie.

Du baill comparoir.

Si saches q par la coustume locale qui
veult venir au gouuernemēt du baill il se
fault pparoir p deuant le iuge de q le fief
est tenu/ & faire plaite dauoir le baill garde
& administratiō du pupille de son fief/ car
saches q fief est de si noble nature & pōitiō
q quicōques a le baill daulcū par la raison
du fief aussi biē a il la garde de toutes aul-
tres terres/ car ainsi le veult le droit de fief
Et pource fault & appartient q le baill soyt
mis audit baill p loy/ appellees a ce pchais
dūg couste & daultre & ql y soit mis par luy
a lusage & coustume du lieu/ & en entre en
foy & hōmage du seig^r. Et p tout sōt tēps
le baill durāt face seurte & caution especial
le ql rendra le pupille au chief de son eage
sans soig & sans debte/ & aussi sans lye de
mariage. Et ceste seurte & caution est gene-
rale en tous lieux & en toutes coustumes/
nonobstant q aultres vsages ptiuliers y
ait/ sicōme il sensuyt/ car en aulcū lieu &
coustumes le baill a cause du droyt de son
baill en to⁹ meubles & cateulx & emolumēs
dheritage/ soyēt en fief ou en main ferme
sicōme dīt est/ car la nature du fief est si no-
ble qle emporte toute administratiō. Et
pmy tant q le baill a ces meubles & cateulx
sicōme dīt est/ il est tenu d payer toutes les
debtes q deuoit le trespasse au tour de son
trespas/ & en doit liurer le pupille tout qtte
au tour de son eage. Et biē se aduise ledit
baill a entreprendre ledit baill/ car il luy cō-

viendra ainsi rendre. Et de ce doit il faire caution. Et suppose q les debtez neust pas acquiesces et payees au jour q ledit pupille viendroit a eage/ si nen seroyt ce nulle charge audit pupille ne a la terre / mais en demourroit la charge au bail a ses hoirs et au liē/ car telle est la totale nature du bail Et cōtre ce se beaucoup plus de biens y auoit appartenās au bail q debtes si demourroit tout au bail sans rēdre cōpte/ car tout franchement emporte le bail toutes les leues des terres i tous meubles i cateulx p la cōdition dessusdicte. Et peut faire couper boys/hayes/pescher viuers i estāgs/maïs q ce face de saison. Et dure le tēps du bail sur l'hoir male iusq̄s q il ait .xv. ans / i sur la femelle iusq̄s a ce q̄lle ait onze ans. Et ceste coustūe de bail a liē en la chastellenie de lisle/de douay de oichies/ i de tournellis.

Coustūe d'artoyz i de vermandoyz.

¶ Itē i par la coustūe d'artoyz i de vermandoyz le bail a tous les profitz i emolumēs venās i croissans sur toutes les terres manoir au pupille cōme dessus est dit/ mais il na nul des meubles ains demeurent au prouffit du pupille i de ses freres i leurs s'il les a. Et pource la raison de ce le bail nest tenu de payer nulles debtes i se il les paye si ne les fait q prester au pupille/ i les peut i doit rāoir i repiēdre en la fin de son bail sur les biens du pupille/ ou tant tenir la terre q refondu soit de tout en tout.

Que le bail peut faire.

¶ Item quicōques tient en bail il ne peut demander ne auoir p droit de bail la chose dont le pere ne mourut saisi ne aduesy. Mais se au pupille pendant le tēps dudit bail escheoit quelq̄ escheance/ bien la peut demāder i poursuivre tant a cause de son bail cōme a cause dudit pupille.

De demāder aucune chose au bail. ou au pupille.

¶ Et si aduenoit quō demādast au bail ou au pupille ou a to' deux ensemble cho-

se dont le pere fust mort en saisine de tout i le tint il a tort/ sachez q le bail ne le pupille ne aucun deulx ny sont tenus de respoñdre iusques a ce q le pupille sera venu en eage/ car de tout ce dont le pere iouyfloĩt au jour de son trespass sans contend de procs doit iouyr le bail durant son tēps / car par la raison du droit du bail il conuēt q il nē de au pupille luy venu en eage la terre nō plus lye ne chargee q̄lle estoit au jour du trespass du pere au pupille.

Commēt le bail doit prester le relief que le fief doit.

¶ Si sachez que cil q a le bail doyt prester les reliefz q les fiefz doyuent aux seigneurs de quillz sont tenus si a tēps q faulte ny a ne dōmage au pupille/ car ce seroyt au peril du bail/ i non pas dudit pupille.

Du bail qui doit prester les dons q fit le mort au lit mortel.

¶ Itē dois scauoir q le bail doit pster les aumosnes q le mort a faictes au lit mortel i le pupille luy venu en eage luy doit rēdre i la sepulture du mort doyt le bail baillier i payer sur sō bail/ i aussi doit ledit bail payer tous les coustz i frais de l'obsequē po' cause de son bail i sans le frait au pupille. her supradicta tractant. C. i. ff. de adm. tu.

De la mort au pupille.

¶ Itē si aucnoit q apres le bail prins par loy i vīlage sicomme dit est/ le pupille alast de vie a trespass auāt le terme du bail fait et q ledit pupille fust venu en eage sachez q pource ne demourroit q le droit hoir des enfans alors nē porte et ne ait la succession de l'heritaige au pupille non ostant que en bail fust/ i laura l'hoir aussi bien sans loig i sans debte cōme le bail le deuoit rendre a lēfant luy venu en eage/ car la mort au pupille ne fait ne porte p iudice aux hoirs. Et aisi a il este iuge p plusieurs fois i par plusieurs psonnes/ tant en la salle a lisle cōme en artoyz i en vermandoyz.

Commēt le bail emporte les em-

lumens du fief en son temps.

Et sil auenoit q̄ durant le tēps du bail le fief dōt le bail se fait fust tel q̄l y eust seigneurie appartenante par la q̄lle au l'aine cōfiscatiō vint a droit du fief / sicōe le au fief appartenoit haulte iustice ou vicōte / saches q̄ le bail peut : doit apphender a son prouffit toute telle pfiscation q̄ sur ledit fief en sera trouue / soit en meuble ou en heritage Et se cestoit en heritage / le bail se vèdoit dedēs lan q̄ cōfisque seroit / ce demourroit a sō pūffit : sans cōpte rendre. Et se dedēs lan ne lanoit vèdu / ce demourroit au pūffit dudit fief / : retourneroyt a l'hoir avec son fief luy venu en eage : discretion.

Commēt en terre de main ferme ne choit point de bail.

Saches quen terre de main ferme ne choit point de bail / mais y appartient garde de denfant / et garde de biens / ne bail n'appartient si nō a terre noble et entre nobles psonnes / pourquoy quant enfans dhōme de poeste : qui ne tient q̄ en main ferme de meurent pupilles / il pūent q̄lz soyēt gardes : maintenant p tuteurs : curateurs q̄ ayēt le soing : garde deulx : de leurs biēs p loy : auctorite de tutelle / sicōe dessus est dit tāt en la rubriche des tuteurs cōtee p le nombre de. cōme en la rubriche des pupilles cōtee aussi p le nōbre de.

Mais en pupille de noble venue et de noble tenemēt n'appartient point de tutelle fors le bail q̄ est sire de tout durāt son tēps : sans cōpte rendre. Et ne a charge fors de retenir les hostels du pupille / mais ce conuient il quil face a ses despens.

Commēt le bail doit rēdre au pupille la terre en la main luy venu en eage.

Quant le bail veut rēdre au pupille luy venu en eage la terre en la main et yllir hors dudit bail / il appartient pour sainemēt yllir q̄ le bail face adiourner en la court dont icelluy bail tient le pupille : les plus prochains parens et amys dudit

pupille / tāt de p pere cōme de p mere a certain iour sur ce assigne pour rēdre le bail a lenfant qui a eage acōplie est venu. Et le iour venu en la plēce des hōmes de la court le bail doit dire. Sire : vous messieurs les hōmes cest enfant q̄ a este men diedans iusques au iour dhuy say tenu et garde en bail le sien loyallēment : a mon pouoir : sans fraude / pourquoy pdeuant vous pdeuant lequelz le le pūns / ou voz pdecesseurs a la coustume : vslage de ceans et pays enuiron dudit bail garde : administration tant de lenfant cōme de la terre et manoir le mē descharge : oste : le vous liure sans soing / sans debte / : sans lyen de mariage q̄ ie sache q̄l soyt ne pūisse sauoir Et dudit bail en ay fait autāt cōme il appartient den faire a tout vslage et coustume / si reuers q̄ ien soie acq̄tte : deliure par loy / pme p loy lay entrepūns et q̄ de ce aye lettres : enseignemēt pour moy : po² mes hoirs. Adōcques doit ledit seigneur demander a l'enfant sil na pūssine po² luy q̄ vūest le riens dire contre le bail / ou q̄l nait faict tout ce q̄ a loyal bail peut : doit appartenir a faire. Se nul ny scet que dire / le bail doit tout rapporter par rain : p baston le droit dudit bail q̄ p rain : p baston luy fut mys en la main en la main du seigneur : par loy. Et ce faict le seigneur le doit remettre p loy par rain : par baston en la main de lenfant venu en eage cōme de la propre chose : heritage. Et ce fait p enseignemēt de loy lenfant doit faire hōmage au seigneur / promettre de servir la court : estre son hōme : tenant / mais pour ce faire le seigneur na q̄ son chābreage / ne autre droicteure n'ya fors la tournée : la tournée des hommes. Ne relief ny appartient / car pour vne moit n'appartient q̄ vng relief et vng seul hōmage Et ce faict il doit estre dit par le iugement des hōmes q̄ le bail en a tant fait que bien a acōply la rigle a ce seruant. Au surplus il doit estre dit par iugement q̄ icelluy bail

¶ ij

sest bien : a loy descharge dudit bail / que
quitte en doyt estre pour luy et pour son
hoir. Laquelle coustume qui est a parfaire
au surplus si est ceste / q doit estre dit par tu
gemet de homes / q pour auoir le bail deli
urance dicelluy bail pour luy et pour son
hoir / il soit fait crier en troys parroisses
des plus prochaines villes dudit fief dont
ledit bail a este tenu p dimêche ou par iour
dapostre ou aultre iour solenel q sil est aul
cun qui aucune chose sache a dire ou vueil
le demander a tel. N. a cause du bail qui a
tenu pour tel. N. soyt pour cause du pere
et de la mere / ou pour cause du fief terres
et appartenances de tel. N. qui a este men
diedans si sappare dedens vng an pchain
de ceste publication / on luy fera faire acō
plissement de rayson. Et se dedens vng an
nul ne viêt ne cōpare / cest a tel peril que de
puis ny viendroît a teps a faire / sur ce de
mande a quoy le bail ne lenfant fust tenu
de rendre. Et ainsi doyt estre crie : fait sa
noir par sergēt : homes par les trois eglī
ses dessusdictes : p les troys iours dessus
ditz / : p huytaines cōtinuelles. Et ce faict
se dedens lan nul ne cōpare qui riēs sache
que demander au bail / la terre et le fief de
lhoir en demourent quittes a tousiours.

Que le mēdiedans ne peut faire adiour
ner sō bail luy venu en eage se le bail met
toit difficile a le vouloir receuoir au lieu.

¶ Sil aduenoit q lenfant venu en eage il
enst difficile entre luy et son bail / et que le
bail ne le voulsist remettre en la terre / il
doit faire adiourner son bail p deuant son
seigneur a certain iour de court : au iour sur
ce assigne doit dire. Sire en bail ay este iuf
ques a maintenant / plus ny doy ne vueil
estre / car iay mon eage acōplie / pourquoy
ie vous reqers q vous me receues en v're
foy : en vostre hōmage / : vous en offre la
bouche : les mains / : se celluy q a tenu mō
bail ou aultre veult dire ou opposer au cō
traire / si suis ie prest de prouuer mon eage

p paratus : marraînes sāt q denra souf
fire. Se la loy ne le p'tredit lenfant doit es
tre recen / : doit estre le bail p'trait a luy de
porter : desister dudit bail / : faire ostētatiō
des manoirs p'mēt ilz sont tenus. Et a la
requeste de lētant il doit estre crie en troys
eglīses q sil est aucun qui audīt manoir :
terre sache ou vueille dire aulcūe chose cō
me dessus est dit. Et se le bail se veult op
poser ou cōtredire a ce / si peult : doit le sei
gūr receuoir lenfant en foy : hōmage / : ce
saue tous droīs puis q de son eage est pl'
apparet q non. Car de nature son hōme
est : son tenant par le droit don le moit sai
sist le vif / et en la forme : maniere q dit est
cy dessus veult le droyt escript. C. li. v. ru.
de testamentaria tutela. l. si tutores testa
mento : de hac materia tractat. ff. de tut.
et oibus distraben. l. i. : per totū ti.

¶ Des filz adoptifz.



Des filz adoptifz se vueil de
re et monstres apres q dit ay
des pupilles et de leurs bail
les / il sensuyt lauoir cōment
quant aulcū na nulz enfans
il peult attribuer et prendre a luy aucun
enfant / et en faire son hoir par adoption
et telz sont appellez filz adoptifz. Si sa
chies que ceste matiere cheit plus en droyt
escript q en coustume : nen est pas souuēt
acoustume a vser / mesmement ou pays
coustumier / : touteffoys droit le souffre et
enseigne a faire / : pource en vueil briefue
ment dire ce que deu : ouy en ay des sagel
clercs en droit. Si saches q selon le droyt
escript il sont deux manieres dadoption.
La p'miere si est celle qui est par lettres du
pūnce faicte / ou par commandement des
seigneur. La seconde si est par lauctorite
de lempereur / sicōme de ceulx ou celles qui
sont de leur droicture / ou qui sont d'auicte
posse / : ceste maniere dadoptiō est appel
lee selon les clerks arrogationis. Si saches
q de ceste maniere selon le cōmādemēt des

maîtres se peut faire adoptio de quelque degre q ce soit/cesta l'auoir de trois degres dont le pmiert est sicde filz ou filles/le secod sicde nepueux ou niepces/ le tiers sicde filz ou filles a la niepce ou au nepueu/ mais il est ordone en letablissement sur ce fait de lepercur q quant le pere naturel done son filz a vng estrage p adoption de poeste/au pere naturel ne faillēt pas pource q nulle chose q ait ne vienne au filz adoptif/ ne il nest pas en la poeste/ia lloist ce q p lepercur soit pceder la poeste dauoir sō heritaige se le pe a adoptif luy laisse en adoptio. Insti. d'adoptio. a prin. ti. vñqz ad. s. miorē natu.

De adoption faicte a son prouchain.

Et se le pere naturel donne son filz en adoption a layeul du filz de p la mere ou a son ayeul de par le pere/et en ce cas p droic ture naturelle par celle adoptio du pere a adoptif la chose est acōplie par naturel lyen et ainsi puis q adoption se feroit dentre si prouchains q p naturelle ligne la chose se pourroit par mort escheoir a droicte ligne. Si esta l'auoir q quat vng filz q est dedes eage est adiourne p la cōfession de lempereur que faire se peult est au semblant i e quipolent de adoption/et que ce soit pour cause sans turpitude i par certaine condition et ladueue du pupille donne caution deue que se le pupille mourroit auant quil fust venu en eage il laisseroyt les biens a ceulx a qui ilz doyēt estre les hoirs naturels/ou autrement aduouerie en ce cas ne seroit pas deue. Et est encores a l'auoir q celluy qui tient laduoue ne le peult mettre hors du bail deuant q l'oyt deage acōplie/et lors se faire le vouloit il seroyt tenu de rendre toutes les choses. Et se le pere veult yllir hors de son heritaige le filz qui est aduoue de luy sera hors d sō bail/ mais il aura la quarte partie de ses biens oultre ceulx q l'apporta a sō pere adoptif i oultre ceulx q despuis luy a acquis. vt insti. s. eo. ti. et. C. de adoptio. l. vltima.

De leage que doit auoir celluy qui aultruy pient en adoption.

Si dois sauoir q celluy q aultruy veult a uoir en adoptio doit auoir au mois. xvñij. ans plus q celluy q l'priet en adoptio ou en aduouerie/ou autrement le droit ne le pourroit souffrir/car dure chose seroyt q le pere fust pl^{us} ieune q le filz si peult estre prins en adoptio/ ou en aduouerie q l'q plaist p si q ce soit le gre de celluy q sera filz adoptif ou aduoue. Car il puiēt p le droit escript q l'p sente i po^{ur} ce puiēt q l'z soit deage i de sē remēt tel q l'z pussent vueillēt ou p sentēt i greent aill estre/ ou autrement tout rēs ne vault. vt insti. eo. ti. s. miorē natu. Et doit sauoir q hōme q seroit chastre ne peut priedre filz adoptif/mais le hōe est de naturelle condition priedre le peult/ i touteffoys il n'a nulz enfans aill q bē souuēt aduēt a plusieurs/pource q il ne plaist a dieu ou par ce q l'z sōt refroides ou debilitēs p viellesse ic. vt insti. eo. ti. s. i. i illud vtriusqz adoptiois.

Que fēme ne peult priedre filz adoptif.

Item fēme ne peult priedre filz adoptif ne aduoue/car leurs filz melmes naturels ne ont elle pas en le^s poestes/ ergo nen pe uēt elles auoir aultres/mais touteffoys p la pmission au prince q auroit vigneur de pereur en ce se pourroit faire selō aulcū/car lepercur est p diteur de loy. Insti. eo. ti. s. semie. Et sachez q se aulcū seig^{neur} faisoit son filz adoptif de son serf il attrāchiroit. Insti. eo. ti. s. apō cathonē. Et sil auenoit q aulcū q melmes auroit enfans naturels fust fait p aulcū filz adoptif/ pource ne seroit enfāt en adoptio. Mais les enfā sōt aill fais cōe filz fustēt nepueulx adoptifz. Insti. eo. ti. s. illud proprium est.



Des illegitimes.

Dis q dit est des pupilles et des filz adoptifz il sensuyt veoir des filz illegitimes. Si sachez que celluy est filz ou fille illegitime qui est procrez ou pcree

C liij

hors de mariage / ou encores mariage durant leſl ne ſcroyt legitime ne droicturier ou q̄ puis mariage ſolēnile ſcroyēt diuorſes p̄ affinité de lignage ou de cōparage. Mais ſe pour aultre choſe eſtoyēt diuorſes i ilz cuſſent eu enfans / pource ne ſeroyent pas les enfans ditz illegitimes / ne ceulx ne ſeroiēt pas ditz illegitimes q̄ deuant mariage auroyent eſte nez / puis q̄ deſpuis le pere eſpouſeroit la mere i aſſoit ce q̄ la mere eut en encores aultre mary entre la natiuité de l'enfant i leſpouſage du pere.

Vng exemple ſur ce.

C Il auint q̄ baudet de pas fut ne en mariage. Or furent le pe i la mere diuorſes p̄ legliſe / ſellemt̄ q̄ ilz ſe peuēt remarier vng cheſcū deulx ſil luy plaſſoit. Or aduint q̄ quāt ledit baudet fut mort / les gēs du ſeiſſin d'artoyſ ſaiſſirēt tous ſes biēs. Sa fēma ſoppola i diſt q̄ ſon mary auoit eſte ne et p̄cee durant le mariage fait i ſolēnile en ſaictē eglīſe i p̄ ce deuoit eſtre i eſtoit ſon mary tenu pour legitime. Et q̄ plus eſtoyt les p̄chāins de p̄ luy auoyēt p̄ loy p̄ins et eu p̄con cōtre elle a la couſtume du lieu cōe hōme de libérale condition / i q̄ tel auoyt il touſſours eſte tenu i repute / ne oncq̄s nauoit eſte nouuelle ne meſſion du cōtraire / pourquoy ic. Les gēs du ſeiſſin diſans du cōtraire / i q̄ ce nauoit eſte en mariage / ſi eſtoit il vray q̄ ceſtoit mariage illegitime ſicōme il apparut / car ilz furent diuorſes de lit / po^r quoy puis q̄ diuorſe de lit y auoit i q̄ p̄petuelle auoit eſte enfant q̄ cheſcū ſe pouoit a aultre remarier / eſtoit tenu i repute pour illegitime. Tout veu il fut trouue q̄ ledit baudet fut trouue pour illegitime / et q̄ pour illegitime eſtoyt tenu. Iſtud quod dicit in hoc caplo eſt contra. c. cum inter extra. qui filij ſint legitimi.

Vng aultre exemple.

C Encores vng aultre exēple de filz nez ſans mariage i puis eurēt p̄ mariage lūg l'autre le pere i la mere / aultre mariage en

tredeux. Il auint q̄ vng hōme tenoit vng fief en la chaſtellenye de liſle i eut vng filz illegitime dune damoiſelle a marier i auſi eſtoit l'hōme q̄ les clerks appellēt de ſoluta i ſoluta. Auint q̄ cel hōme ſe remarria a vne aultre damoiſelle i en eut vng filz legitime / ce fait la damoiſelle mere a ce filz legitime a la de vie a trespas / et demoura l'hōme veſue a tout les deux filz / le p̄mier nō legitime / i l'autre legitime. Le pe de ces deux enfans voyant q̄ la mere de ſon filz illegitime eſtoit bōne damoiſelle i ſon filz beau filz eſpouſa ycelle mere i p̄ ce fut fait le p̄mier filz legitime. Ap̄s ces choſes ainſi aduenues le pe a la de vie a mort / ces deux filz ceſtaſſauoient le p̄mier ne q̄ ainſi fut illegitime i maintenāt au iour du trespas de ſon pe legitime p̄ ce q̄ ſon pere auoit eſpouſe la mere i l'autre filz q̄ auoit eſte legitime dont la mere eſtoit morte ſe diſoit cheſcū a luy app̄tenir le fief du pe. Le p̄mier diſoyt q̄ eſtoit aſſine i deuoit auoir tout le fief / i a luy app̄tenir / car ſon pere auoit deſpuis ſa natiuite eſpouſe la mere i ce ne luy nuyſoit qu'il ne fuſt legitime i aſſine. L'autre diſoit a luy app̄tenir ledit fief / car il eſtoit ne i p̄cee de mariage auant q̄ ne fuſt ſon frere / i q̄ ſe ſon frere eſtoit aſſine dans de natiuite / ceſte natiuite deuoit eſtre cōptee pour nulle / car elle neſtoit pas droicturiere ne legitime / ne telle q̄lle luy peuſt dōner quelq̄ dignité cōtre luy q̄ eſtoit ne i p̄cee en mariage / i q̄ la natiuite quāt a natiuite i hōrie recepuoit i a dignité / meſme en ſi noble matiere que de fief ne deuoit eſtre dictē ne entēdue deuant ce q̄ leur pere eut eſpouſe la mere q̄ fuſt grant tēps apres la natiuite du ne a mariage. L'autre frere diſant que p̄p̄s q̄ ſon pere auoyt eſpouſe la mere de ſolut et de ſolue il lauoyt a ſtranchi et telle mēt abilitē qu'il eſtoit i pouoit eſtre dit filz legitime et aſſine / ne ceſte maiēur ne le pouoit deſtruire par rayſon. Pourquoy ic. Tout veu les ſages couſtumiers de liſle

nen oserent determiner a certain/ et fut la cause enuoyee au p̄seil a paris/ duq̄l cōseil il fut rapporte q̄ cōsiderer le cas lung frere eust autant de part au fief q̄ l'autre et fut ledit fief diuise en deux parties egales : a chescun autant a lung cōme a l'autre.

Autre exemple en cas pareil.

Ung homme qui marie estoit : appelle maistre symon larmoyeur en son viuant demonrât a tournay sen ala hors du pais : par l'espace de .xv. ans demoura ou plus la femme demoura derniere qui desp̄s le partement de son mary au chief de .xj. moys eut vng enfant. Or aduint q̄ certaines nouvelles vindrent q̄ son mary estoit mort / la seur du mary l'apparut : et voulut auoir la succession de son frere p̄tre la veue demouree. Ladicte veue dist du contrair : et quelle auoit vng enfāt procre en mariage / pourquoy a elle et a sondit enfant competoit : appartenoit toute la successiō de sondit mary. La seur disant du contrair : que celle auoit vng enfant si cōuenoit il quil fust dit : et rep̄ute illegitime. Car il auoit este ne de tel temps : si loing du partement de son mary quil ne deuist par nul le raison estre dit ne entendu enfant a son dit mary. Car il auoit este ne onze moys ou plus desp̄s le partement dudit mary / durât lequel temps le mary qui estoit par dela la mer nauoit oncques rapallene nauoit este veu ne seuu ou pays. Pourquoy il peust auoir procre ne engēdie ledit enfāt et par consequēt conuenoit par rayson q̄l fust illegitime / pourquoy a luy ne doit cōpeter ne appartenir quelq̄ succession. La mere disant du contrair : et puis q̄ verite estoit quelle estoit fēme espousee audit mary : et que verite estoit q̄ lenfant estoit son enfant / ne q̄ les deux maieurs ne pouoyēt estre denies / et que lenfant estoit ne durant leur mariage / de toute rayson elle deuoyt estre fille legitime : et par consequēt auoir successiō / car se au chief de .xj. moys ou de .

xij. auoit eu lēfant / si estoit il possible : naturel / car fēme porte biē .xj. moys p̄ cours naturel. Et daultre part suppose q̄ y eust plus de .xj. moys / si estoit il possible q̄ son mari estoit reuenu en recele p̄ler a elle cōe a son espouse / et se il ne sestoit apparū / ce auoit este po² les debtes q̄ arreste ne fust de ses creandiers car pource sestoit il p̄ty / po² quoy ic. Ceste question saillie : et v̄tillee en plemēt dune partie : daultre en lan. Mil. CCC. .lxxv. lors p̄sidēt mōseigneur arnoul de corbie / il fut dit q̄ la fille seroyt tenue pour legitime : et succellereſse de son pere : et q̄ la seur nestoit a receuoir a impugner quelle ne fust tenue pour legitime. Et fut la seur p̄denec es desp̄s / la taxation reserue. A ce fait la loy escripte. C. li. vj. rub. carboniū edicto. l. illa lex parū facit ad propositū. Item p̄tra hoc. c. est tex. i. auten. de resti. et ea q̄ parit in. xj. mēse. s. mulier v̄lqz in fi. autentice q̄ ibi d̄r q̄ part⁹ non pōt extēdi v̄lqz ad. xj. mēsem s̄z posset r̄sideri q̄ illa autentica itelligit q̄n v̄r mortuus ē et vxor eius p⁹ morte suā parit i. xj. mense. hic vero v̄r nō erat mortu⁹ s̄z dūtaxat ab̄sens : et potuit forte secrete reuertī ad vxorē suā. Nā temp̄ p̄sumitur p̄ m̄fionio v̄t. ff. q̄ sunt sui v̄l alie. iur. l. filiū eū diffinimus de hoc dubito. p̄pter tex. illi⁹. l. circa mediū et in fi. Si tibi : et filio tuo.

Enfant ne en adultere.

Ung p̄ argumēt cōtraire peut estre soustenu q̄ lēfant ne en adultere soyt encores le mari demourât avec la fēme ou nō doit estre tenu illegitime. Et selon la decretale li. liij. rub. qui sunt legitimi decretali causaz ic. La loy de carbonio edicto dessus allegate dit sur ce q̄ lēfant doyt estre tenu po² legitime q̄ est ne durât le mariage / l'astoyt ce q̄ le mary ait este hors du pais p̄ si long tēps q̄ sembler puisse q̄ engēdie ne le puisse auoir pendant celluy temps que hors a este / si veult ainsi entendre : declarer / que sil aduient ainsi que le mary soit expatrié :

durât celluy temps sa femme aît enfans po^r ce ne doit demourer q̄ se le mary va de vie a trespassemēt/ l'enfant demeure mē diedans q̄ ainsi est ne/ q̄ pource q̄l est ne en mariage a luy n'appartienne la succession du mary pme de son pere. Et aîsi la doit a uoir/ estre mis en la succession de son pere pource q̄ plus prest est destre dît filz legitime/ en mariage q̄ non. Et ce doit il auoir pmy faisant de redre la succession en quoy mys sera luy venu en eage/ se la partie cōtraire ne peult prouuer que ne soit en adultaire/ qui soit est a prouuer. Et se l'enfant estoit eage a la mort du mary ou il fust depuis mort ou la vefue le demandast a cause de l'enfant/ dont elle seroit hoir/ si la ueroit elle pmy baillant la caution dessusdicte.

Exemple d'enfant illegitime.

Encoires te vueil mōstrer exēple de succession d'enfant illegitime marie a fēme illegitime/ et touteffoys les enfans deulx venās seroiet mors sans auoir aultres enfans. Il auint en la chastellerie de lisle que vng hōme illegitime pūnt a fēme/ espouse une fēme aussi illegitime/ et eurent deux enfans a mariage q̄ furent legitimes. Or aduint q̄ le pere/ la mere alerēt de vie a trespassemēt/ leurs enfans succederēt pource quilz estoiet legitimes. Apres q̄ lūg de ces enfās car deux estoiet fut ale de vie a trespas son frere succeda cōme rayson estoit. Encoires aduint q̄ le second enfant ala de vie a trespas. Les hoirs bouloyēt succeder Le seigneur dessusz q̄ cestoyt disoit auoir/ a luy appptenir cōme seigneur/ cōme chose espauē/ car il estoit ce q̄ les enfās fussent legitimes/ touteffoys ilz ne pouoyent faire ligne car leur pere/ mere nauoiet point de ligne/ et sans ligne succession ne se peut apprehender/ car nul ne se pouoit dire hoir ne de ligne aux enfans/ car telz nauoyent de par pere ne p mere q̄ leur peust appptenir a ligne legitime. Les pchaîns disant du contraire/ q̄ puis qlz estoient mors legitimes

le seigneur ny auoit q̄ clamer/ car de rayson il nauoit q̄ aux illegitimes/ pourquoy ic. Et se dire veult que ce soyt chose espauē. Sauluc la grace ce n'est pas chose espauē/ puis q̄ lon scet veritablemēt de qui elle est venue pourquoy ic. Tout deu il fut dît p iugement d'hommes la chose bien discuter que les biens s'appartenoient au seigneur comme chose espauē/ q̄ que a nul aultre nauoyēt regard par ce que les enfans il estoit ce quilz fussent mors legitimes si n'estoyt il personne qui sen peust dire hoir/ ne ne pouoiet faire ligne/ mais leurs enfans se aucuns en eussent eu eussent lors commence ligne/ mais que legitimes fussent/ ainsi apres eulx de ligne en ligne.

Aultre exemple en cas pareil.

Il auit que vne fēme illegitime espouse la hōme legitime/ eurent du mariage vne fille/ laquelle fille ilz marierēt/ luy donnerent grandemēt du leur/ et aussi ceste fille avec son mary acquista biens/ heritages Puis le pere de la fille a la de vie a trespas/ demoura la mere vefue/ apres ce la fille ala aussi de vie a trespas sans auoir nulz enfans si fut question de la succession de ceste fille ainsi morte auant sa mere/ assauoir a qui viendroyt ceste succession ou a sa mere ou au seigneur. La mere disant que il estoit ce que illegitime soit/ touteffoys la fille estoit legitime et a son mariage luy auoir grādemēt dōne du sien/ pourquoy succeder deuoit ic. Le seigneur disant du contraire/ car a illegitime ne peult quelq̄ succession venir/ suppose que donne luy eust si pouoit elle biē transiger a autre ne pour ce nauoit elle droit de succession/ et se la fille estoit legitime pource ne labillitoit pas la fille a succeder. Tout deu il fut dît q̄ la mere nauoit pas la succession ne possession/ ains demourroit au seigneur/ se la fille eust eu frere ou seur/ nepuen ou niepce a eulx fust venue ladicte succession puis que de ligne fussent venus/ et ainsy l'accorde la

Loy escripte. Si peulx et dois sauoir que la
 Loy escripte si defend a mettre ne a compa-
 rer les enfâs illegitimes aux pupilles des
 legitimes. Siccome le vng hōme a enfans
 illegitimes et legitimes / et par la subtili-
 te et la mere aux illegitimes ou par la bō-
 ne volente aux peres ilz veulent leurs en-
 fans illegitimes acōparer a leurs enfans
 legitimes / sachez que ne doyt estre souffert/
 ne don quē celle maniere face le pere a telz
 enfans nest a tenir apres la mort au pere/
 ne si ne leur doyt laisser que petite partie
 de la cheuance au regard de ses aultres en-
 fans / siccome le .xij. de ce qu'il a laisse a vng
 des legitimes. Encores dit la loy que ne
 vault quen soit laisse riens a eulx / mais a
 leur mere peult estre laissee la .xiiij. partie
 des biens au pere p quelle fust de bon gou-
 uernement po^r les enfans nourrir / et ce pourroyt
 faire le pere / mais non pas la mere ne leur
 pourroit riens dōner. C. li. v. ru. de natura
 libris liberis. l. matre vel legitimis filiis.
Et autentica. Nunc soli liberi. Mais tu
 peulx sauoir q aultre chose seroyt d'homme
 q aueroit enfans illegitimes de solut et de
 solue q les clerics appellēt de soluto et solu-
 ta / cest a dire a marier et sans l'yeu de sain-
 te eglise / et q pourroit la fēme auoir a ma-
 riage dont il a les enfans illegitimes / si q
 aussi la fēme soit a marier sans l'yeu de sai-
 nte eglise naultre / et q entreulx naist affinite
 de lignage ne de cōparage pourquoy ilz
 peussent auoir l'ung l'autre a mariage / telz
 sont appelez de solut et de solue. Et de telz
 peult le pere avec ses aultres enfans legiti-
 mes donner et laisser le sien a son plaisir.
 Et les peult promouvoir a dignite eccle-
 siastique ou temporelle / quilz soyēt legiti-
 mes par le saint pere se a dignite ecclesia-
 stique les veult promouvoir / ou se legiti-
 mes sont par l'empereur se a dignite tem-
 porelle les veult promouvoir combien que
 pour le p̄sent maintz en sont promeus a di-
 gnite temporelle / siccome cheualerie a of-

fice de iustice ou aultres quant ilz le valēt
 Et est bien souffert et concede / car le bon
 hōme ne peult on trop exaulcer. Si sachez
 q encores en plusieurs rayson la mere mor-
 te de l'enfant illegitime de solut et de solue
 come dit est le pere peult son filz faire hoir
 et le tenir pour legitime par la permission
 de l'empereur qui le peut legitimer et habiter
 come legitime par ses lettres et le faire ha-
 bille de receuoir succession de pere / voyre le
 seigneur subiect de loubz qui ce seroyt ap-
 pelle. C. li. v. ru. de naturalibus liberis. l.
 si quis seu liber et.

Denfant de solut et de solue.

En confortant ce que dit est / sensuyt
 vne autentique qui dit ainsi que si aduiēt
 que aulcū ait enfans illegitimes si les ait
 tellement que l'ung et l'autre soit de solut et
 de solue / tellement quilz pourroyēt auoir
 l'ung l'autre a mariage legitimement et la
 mere voise mourir sans ce quilz ayēt l'ung
 l'autre / sachez que despuis l'empereur a la
 requeste du pere peult legitimer les enfâs
 ainsi nez / et les peult faire et dispenser hoirs
 au pere. Encores veult dire la loy que les
 enfans ainsi nez comme dit est se le pere ne
 les vient a l'empereur ainsi dispenser com-
 me dit est / et il les appelle enfâs et filles sās
 nommer bastards et quen ce meure / et il en
 ait tesmoings ou lettres / sachez que selon
 la loy escripte ce luy vault. Mais le meil-
 leur est quilz soyent faitz legitimes par le
 prince. C. li. v. rub. de naturalibus liberis
 Autentica Si quis liberos hñs naturales
 et autentica p̄terea qui legitimam non
 habet prolem. Et encores dit la loy escri-
 pte que si aduenoit que aucun eust enfâs
 illegitimes d'aucune serue et puis espousast
 la mere / les enfans demourroyent frans
 et legitimes. C. li. v. rubrica dicta. auten-
 tica supradicta.

De la condition aux illegitimes.

En comment les illegitimes pe-
 uent estre legitimes / maintenant il

sensult veoir de la pdition aux illegitimes
Et sachez que se aucun illegitime a au-
cune chose au iour de son trespas dessoubz
aucun seigneur / a luy est et apptient par
son droit seigneurial par la coustume laye
Et se dessoubz aultre seigneur auoit au-
cune aultre chose iasloyt ce q'il ny fust pas
couchant ne leuant ne q'il ny mourust pas
po² ce ne demourroit q'le seigneur dessoubz
q'ce seroit trouue ne l'emportast p le droyt
coustumier. Car a illegitime ne peut rics
escheoir/ne de luy ne peut riens escheoir a
autre fors au seigneur a qui i dessoubz qui ce
est trouue a cause de son droyt seigneurial
Se ainsi nest q'le illegitime donast aucu-
ne chose a aucun en son viuât alât champ
et boye i a ce emporter promptemēt.

De testamēt des illegitimes.

Car despuis q'il seroit couchie malade
au lit mortel/ne peut il donner ne legater
chose qui tiene ne vaille oultre. v. souz ne
le sire ne luy est tenu de faire pl⁹ grant ob-
seque cōbie que du siē eust p droit seigneur-
ial. Mais ce q'il seroit vëdroit ou trāspor-
teroit en son viuât alât chāp i boye pour
emporter i auoit luy estant en celluy estat
tiendroīt i vauldroīt luy couche en lit mor-
tel ce ne vauldroīt ne tiendroīt/ mais par le
droit escript vauldroīt son testamēt puis q'
en bōne memoire le feroit. C. li. v. q' testa-
mentū facere possūt/ on est dit q'z ne le pe-
nēt faire i a to⁹ aultres est pmiss. Et se il a
enfants legitimes/ tout tiēt i vaulūt quanq'
ilz sont cōe de vne aultre psonne de frāche
pdition. Silz nont enfans legitimes i ilz
loyēt maries. adonc le seigneur p son droyt
seigneurial emporte la moytie de tous les
meubles i la fēme demouree vesue l'autre
moytie i sil ya heritages / la fēme en a la
moitie durāt sa vie i aps la mort le seigneur
l'eporte/ soit fiefz ou terres de mai ferme

Que le seigne^r ne paye nulles deb-
tes aux illegitimes.

Item se le seigneur par son droyt sei-

gneurial apprehende boyrie i biens d'au-
cun illegitime/ sachez quil nest tenu de pai-
er quelque debte q' illegitime doye/ mais
l'emporte tout franchemēt sans debte don-
ne aumosne plus que de cing souz mōtāt
sil ne plaist au seigneur.

Coustume de flandres/cassel/i ternoys.

Si sachez q'a la coustume de flādres de
cassel i de ternoys nul nest bastard de p la
mere/pource q'z dient q' certaine chose est
de la mere/i incertaine chose est du pere/et
emportēt de p leur mere succession boyre
quāt la mere na nulz enfās vīnās de loy/
al lit au iour de son trespas /mais selon le
droit escript aux illegitimes ne vienē rics
de p la mere/car elles doiuent garder chaste-
te. C. li. vj. ru. ad senatus pultuz. l. si qua
illustris illa lex hēt locū i illustribus femis
nō aūt in aliis. vt dicta. l. in prin. vsqz ad.
§. sinaut vsqz ad finem. l.

Des postmīs.

Postmīs sont les enfans q'
sont nez despuis la mort de
leur pere. Si sachez que silz
sont deux cōioinctz par ma-
riage/i le lung / cest l'auoir
le mary boyse de vie a trespas/et par ce fa-
ce testament/ou quil face les ordonnances
de dernière volente/lais i aumosnes/soit
a ses aultres enfans ou a autres quelz q'z
loyēt/et il se faise de celluy enfant qui en-
cores est ou ventre de la mere/et ne luy fa-
ce quelque assenne ou ordōnāce du siē sup-
pose que riens ne sache que la femme soit
encainte et en ce boyse celluy mary de vie
a trespas/le filz ou la fille qui est ou vêtre
de la mere vienne despuis a baptisme/ sa-
chez que le testament du pere par la nati-
uite a l'enfant est du tout destruit et admi-
chile/et nest a tenir ne a confermer i repē-
dia l'enfant ainsi ne a droyte succession
naturelle et coustumiere. Et la rayson sy
est quil nest pas a doubter que sil eust scē
que la femme eust esté encainte il neust ia-

mais ordonné q l'enfant q estoit ou ventre de
sa mere fust deboute de son droit naturel &
coustumier. C. li. vi. ru. d postumis hered.
Instituedis. l. si post testamētū factū.

Des enfans auoitez.

Apres sensuyt des enfans a
uoitez : q vienēt sās vie sur
terre. de telz sachez qlz nōt
nul droit naultre po^r eulx
de demander horye/ mais
sont ten^r cōe nō enfās/ ne hoīrie ne le^r ppe
te aulcūemēt vt. C. co. ti. l. vxoīs abortu.

Des absceīez qui sont taillez
hors du ventre de leur mere.

Des absceīez cest adire q sont
taillez hors du ventre de leur
mere et extraitz en vie/ tal-
loit ce que la mere soyt mor-
te auant qlz en soīēt traitz
ou taillez/ de ce dit la loy escripte. Sil adue-
noit que aucune femme encainte cheust
morte auant quelle eust enfante naturel-
lement/ & pour sauluer l'enfant on faillast
la mere/ et tellement que l'enfant peust ve-
nir sur terre a tout vie humaine/ si que on
le puisse veoir mouuoit de quelq membre
que ce fust/ de bouche/ de yeulx/ de mains/
ou de piedz ou de fourcelle/ q est la chose q
plustost et quon voit ventiler la peau celle
de sur la fourcelle de la poitrine de l'enfant
sachez quil seroit digne dauoir baptisine/
ou au moins le fait du baptisme q les sa-
ges femmes ont biē acoustume d faire en
cas hastifz et par consequent seroyt tenu
pour crestien & pour droit hoīr naturel & suc-
cesseur/ & suppose encores quil ne fust aulcū
son de bouche q les clerks appellent et par
especial les logiciens/ son^r vox et quil soit
en forme humaine/ sachez que telz sont te-
nus & reputez pour hoīrs legitimes & natu-
relz. Et suppose q leur pere fust mort par
auant leur absceīon/ si seroit il tenu droit
hoīr et despeceroit le testamēt du pere fait
ou ilz seroyent oubliez cōme il est dit des

postumes. C. li. vi. rub. de postumis here-
disbus instituendis. l. quod certatū est et. l.
Quidā cum testamētū faciebat.

Du droit de douaire que la femme peut
auoir apres le trespas de son mary.

Femme qui demeure veue
selle a este espousee a hōme
qui tint noblemēt/ cest a la-
uoir qui tint fief elle doyt a
uoir par droit coustumier
droit de douaire en la moytie de tous les
fiefz dont son mary q est ale de vie a trespas
estoit possellant au iour des nopces q
eulx espouserēt/ dōt il iouyssoit au iour de
son trespas. Et aussi de tous les fiefz que
du lez & couste dudit mary sont venus du-
rant le mariage & escheuz audit mary.

Coustume de vermandois.

Et si cestoit en vermandois la dame ou
damoiselle n'auoit poit de droit de veue
avec douaire.

Coustume daniens de la chas-
lerie de lisle & de tournellis.

Mais se cestoit en amiénois en la cha-
stellerie de lisle ou en tournellis/ la dame a-
nec son douaire auoit droit de veue cōe
declairer sera cy aps ou chapitre des veues
cotte p le nobre de. Et demoura en
foy & en hōmage de seig^r sans relief ne deb-
te payer audit seig^r mais q p le seig^r se
soit fait mettre en sō douaire p loy car de-
uāt ce na dame ou damoiselle douaire ql-
le ne demāde a loy/ & qle sest fait mettre en
son douaire/ ne arrierages q po^r celluy en
soīēt deuz po^r les ānees qle a attēdu a loy
faire mettre en sō douaire. Et doit auoir
maison de douaire selō la vale^r et quātite
du fief cest adire le chief lieu ou telle maisō
suffisante q la vale^r du fief peut souffrir
Et ce selō la coustume dartoys/ daniens/
de lisle/ de tournellis/ & du pays enuiron.

Coustume de vermandois.

Et selon la coustume de vermandois la
dame ou damoiselle aura p droit de dou-

aire le chief lieu : la mayson de son fief ou des fiefz q s'ont demourez de son mary soyt chasteau ou non. Ne pour donaire en toutes coustües ne p'dra pas la vesue le droyt de son vesue / i q n'ayt la moitié en tous les acquetz q fait auroiēt ensemble. Et t'en dira p vertu de sō donaire toute la moytie dudit fief aussi frāchemēt : noblemēt du seignr de q le fief est tenu cōs fait le droyt hoir lautre moytie ou deueroit faire tout le fief se le donaire n'estoit : aura sa pt des hōmages son baillif sō sergēt : la co²t. Et sera tenu d'elle a cause de son donaire tant q'lle viura cōe de seignr soit q'lle se remarie ou nō / i se faulte auoit en ce / si sen peut elle traire auq'l q'il luy plaira de trois seignrs c'esta l'auoir au seig² de q le fief est tenu ou au seig² souuerai / ou au roy se cest ou roy / aulme car au q'l q' p'mier sen trait celuy luy en doit faire droit. Et se p'mier sen traitoit au roy ou au souuerain la doit demourer la cause / car en ce cas na point de renuoy.

Comment la dame peut renoncer aux hōmages au profit de l'hoir.

Et si auenoit q la dame ou la damoiselle a epiendre le donaire ne boullist auoir en son donaire hōmatge / i que ilz demonstassent tous a l'hoir avec le corps du fief biē deporter se peut si luy plaist : en est en luy mais pource ne demourra pas q'elle n'ayt toustō²s la moitié des emolumēs seigneuriaux q a la moytie du fief : a la seigneurie de celluy fief peuet : doiuent appartenir / car frauder ne len peut on ne doit aulcunemēt q releuee : seconrue nē soit si tost q'icelle dame ou damoiselle sen plaint.

Comment la dame peut renoncer au cateulx de son mary.

Item la dame ou damoiselle qui prent donaire selle ne veult partir a paier les debtes de son mary / elle peut renoncer aux meubles : aux cateulx / et parmy ce elle demeure quitte de toutes les debtes / et si emporte frāchemēt tout son donaire sans ce

que pour les debtes on la puisse poursuyuir / i alloit ce quelle fust obligee en temps de son mary / mais se obligee y estoit et elle eust biēs ou heritages qui fussent de par elle a iceulx biēs se pourroit on trayer / en tant que obligee y seroit : non plus.

De l'exception que la dame pourroit auoir sur ce selon aulcuns.

Encores veulēt tenir aulcuns vsages et aulcuns sages coustumiers que la femme y auroit exception contre / cest a dire q tenue ny seroit par ce quelle lauroit fait p la craite de son mary / i q courtoncer ne lo soit / pourquoy tenue ny seroit.

Que dame ne pert son donaire.

Si ne peut ne doit la dame perdre son donaire ne le droit q'lle ya po² bete ne trāspoit q son mari face de ses fiefz ne possession / ne p'scription au p'traire ny vaulit contre la dame ou damoiselle q si tost q'lle sen veult traire a loy que elle ny soit : dotue estre receue / i quelle ne y doive estre mise au droit de son donaire / i aut to³ drois. Et suppose que dedēs le viuant de son mary elle eust fait quittance : en apparussent lettres si ne vaulit ce q'lle ne fust ouye alēcontre p l'exception du droyt qui ne seuffre q dame ou damoiselle en ceste partie puisse estre fraudee p'mēt q se soit / se p trop especialles voyes n'estoit sur ce ordōne c'esta l'auoir q'il le y eust renōce par ce q'lle fust recōpensee daultres heritages dōt elle iouyst paisiblemēt : que ce fust certaine chose : q a ce eust mis cōsentemēt par ce q'lle auroyt este biē aduisee : conseillie sur ce par tēps de deliberation : par plusieurs fois / pource q coustume de feme n'est variable / ou aultremēt la renonciatiō que elle y auroit fait ne tēdroit. **L. li. iij. rubri. ad senatuscon. velle: yanū auteñ. Sine a me. siue ab alio.**

De dame quitter son donaire apres la mort de son mary.

Mais se depuis la mort de son mary lauoit quitte donne ou transporte ce tiens

droit & vouldroit / car des lors en peult elle faire sens ou folie / vendre ou alïener / si feroit son mary sil se remarïoit deuât la vie de la dame ou damoiselle / & nō plus auant Et le mary mort elle y reuïedroit se repentir sen vouloit / car cōme dessus est dit elle pourroit alleguer q̄ comme contrainte la uoït fait ic. Et tiēdra la dame ou damoiselle celluy douaire franchemēt tant quelle viura & demourra en la mayson du fief sans partir sil ne luy plaist tant que lhoir luy aura faicte mētion suffisante selon la valeur du fief / sicomme dit est.

Costume de tournes.

Et est assauoir que par la costume de tournes dame ou damoiselle qui douaire doïue auoir se elle priēt doubte des debtes q̄ son mary deuït / elle peult franchemēt & seuremēt clamer & demander le tiers du fief en droït de douaire auoir sans soing & sans debtes payer. Et cōbiē q̄ par aucuns soit ainsi vïe pour oster la doubte des debtes toutesfoïys selō loppiniō & la plusgrātpie des pays coustumiers & des saiges / se la dame ou damoiselle qui douaire doit auoir renonce aux meubles et aux catenlx / elle doit estre q̄tte des debtes et son douaire auoir franchement cōme dessus est dit. Mais se elle ny renonce et quelle y prenne plain douaire et partisse moitiē aux meubles & aux catenlx / elle doït la moytiē des debtes contre lhoir. Et se partir veult aux meubles / elle p̄tist a tout ce qui est dit meuble selon la costume du pays / soit en manoirs q̄ sont tenus pour meubles & autres reserve q̄ lhoir retiendra les hostelz q̄ sont tenus pour meubles pour autel puis quilz seront prises a porter hors du lieu.

Commēt la dame peult partir le douaire contre lhoir.

Si aduenoit q̄ la dame ou damoiselle qui droït de douaire doit auoir ne pūisse estre daccord avec lhoir de p̄tir le douaire a part / saches que la dame ou damoiselle

doit faire deux pars de toutes les values des fiefz ou du fief surquoy le douaire se doit alleoir / et mettre en deux rooles / et ce faict lhoir doït choisir des p̄miers / la q̄lle part il tiēdra / & lautre part demourra au douaire durant la vie de la douagiere. Cōmēt la dame doit faire caution de payer les debtes q̄ priēt lamoitiē des meubles. Et se la dame ou damoiselle priēt moitiē ou quelle parte aux meubles / elle est tenue de faire cautio de payer la moytiē des debtes auant que nul prouffit doïue ne pūisse prendre au douaire.

Costume de lisse & de tournes.

Si peulx et dois sauoir que se la dame ou damoiselle priēt tiercemēt douaire selon la costume de lisse & de tournes elle le doit auoir franchemēt comme dessus est dit et fault quelle ait le fief tierce a lung coste et soit le fief diuise & parti en troys / & lesquelles pars la vesue est tenue de faire & ordonner comme bon luy semble / & celles pars aī si faictes lhoir choisira & prendra les deux pars comme bon luy semblera / & la tierce demourra a la vesue pour son douaire. Et ainsi fut il faict par les saiges coustumiers de lisse & de tournes pour ma dame de bualancourt p̄tre sehan de buerchin son filz pour la teneur de cysoing.

Cōmēt la dame nest tenue de nul le retenue faire.

Si saches que la dame ou damoiselle qui priēt douaire nest tenue de riens faire ne mettre retenue en la mayson de son douaire sil ne luy plaist / ne poursuyuir par faulte de ce on ne la peult. Item nest aussi riens tenue de lobsequē & sepulture de son mary payer / mais appartient a lhoir a payer & a faire ne riens nē compete a la dame ou damoiselle sil ne luy plaist.

De dame qui auroit douaire soy mesurer aucunemēt.

Itē se la dame ou damoiselle auroit douaire ou assenne de mariage dūg autre mary

D

quelle eust eu par deuant : elle se mesulast aulcunemēt si que le second mary q̄lle au- roit sen mespaist : quil lenchassast arrie- re de luy sachez q̄ pource ne demourroit q̄l le neust son viure sur son douaire ou assē- ne selon elle / car dure chose seroit que la da- me ou damoyelle alast mendier de ce qui viendroist de par elle.

Comment le seigneur par faulte de rēte ne peult toucher a douaire.

¶ Item se dame ou damoiselle a douaire ou assenne de mariage : il aduēgne q̄ par faulte de rente ou autre maniere le seigneur de qui ce sera tenu traicte a luy lheritaige sur quoy ce douaire ou assenne sera ordon- ne / sachez que le seigneur ne peut riēs tou- cher au droit de douaire ne a l'assenne puis que ce sera fait par loy / : pource est il tres- expediēt a dame ou damoyelle de luy fai- re mettre en son douaire ou assenne par loy sicomme dessus est dit.

Comment la dame a douaire en tous les fiefz de son mary.

¶ Itē sil auēt q̄ le mary q̄ va de vie a tres- pas tiēne plusieurs fiefz dūg seigneur ou de plusieurs seigneurs / pource ne demeure pas q̄ la dame ou damoyelle nait sur tous les- ditz fiefz son douaire franchemēt.

De alleoir par la dame son douai- re sur lung des fiefz.

¶ Et se la dame ou damoiselle q̄ droit de douaire doyt auoir : se l'hoir estoit d'acord q̄ le douaire soyt assis sur lung des fiefz a part / faire le peuēt de leur p̄sentemēt sans ce q̄ les seigneurs de q̄ les autres fiefz seront tenus y puissent riēs demāder ne clamer droicteure ne aultre chose / car cōme dessus est dit douaire n'est tenu de quit ne de par- con faire / de relief yllue ne entree payer.

Cōmēt le douaire ne cesse pour le mary estre deux foys marie.

¶ Item peulx : dois sauoir q̄ droit de do- uaire ne cesse pource q̄ se l'homme ou la fē- me ont este maries aultrefoys vne ou plu-

sieurs pourtāt q̄lz nayēt nulz enfans de- uāz / ou q̄ les fiefz q̄lz tiēnent nayēt este el- cheuz a aulcūns enfans deulx q̄ mois soyēt car en ce point sont l'hoīe : la fēme q̄ ain- si se remariēt sans enfans auoir q̄ loiet vi- uans au iour de leur remariage cōme da- moiseaulx : en cōdition de damoisellage.

¶ Par quelle maniere dame ou damoy- selle na douaire ne droit de le demander.



Sachez que dame ou damoy- selle na douaire ne droit de le demāder p̄ plusieurs ma- nieres : raisons p̄ coustume de court laye / sicōme quant dame ou damoyelle p̄ient a mariage hoī- me qui ait eu parauant aultre fēme dont enfans soyent demoures.

Coustume de vermandoyz.

¶ Et selon la coustume de vermandoyz suppose que l'hoīe ait este marie : eust en- fāz / si auroit la fēme douaire sur les fiefz venans du coste du mary : nō des fiefz q̄ tiendroist encores de la p̄miere fēme.

Coustume d'artoyz / d'amiens / de lile : de tournellis.

¶ Et selon la coustume d'artoyz d'amiens de lile : de tournellis se l'homme auoit este marie : eust enfans viuans / la seconde fē- me n'auroit point de douaire.

Coustume locale.

¶ Item encores est assauoir selon la cou- stume locale q̄ peult estre : bien peut adue- nir q̄ sur vng fief a deux douaires / sicōe q̄ la p̄miere femme au mari emporte son do- uaire coustumer de la moytie de tous les fiefz qui a son mari au iour de son trespas estoiet appartenans / ycelle morte la fem- me rep̄iet ou la mere encores tiēt douaire de la moytie cōe dessus est dit / le filz rema- rie luy moit la femme a douaire / cessalla- uoir le quart de lautre moytie du fief.

Du fief donne au mary.

¶ Sachies que dame ou damoyelle ne a droit de douaire en fief qui ait este dōne a

son mary par roy par conte & p aultre seigneur pour le bon seruite q le mary auroit fait au seignir ne a les predecesseurs come seigneurs ont aulcunesfoys done / iassoyt ce q le mary ait hoir de sa chair & la raison si est q iassoit ce q le don reuit aps la mort au mary ou a celluy a qui il seroyt done a lhoir de sa chair / ce retourneroyt arriere au donneur & pourquoy nya dame ne damoyelle droyt de douaire / mais le droyt lhoir de sa chair tenir tout franchement tantost apres la mort de sondit pere.

De fief acqueste.

Item na encores dame ne damoyelle droit de douaire en fief q son mary ait acqueste le mariage deulx durat & puis layt reuedu / iassoit ce q ille ne si soyt consentie / & la rayson si est q de son acquest peut lhomme faire a sa volente / par especial au v& die / car aussi come de deniers ou la dame auoit part fust achete le fief / & pource sembleroit que a luy en toucheroyt / aussi bien furent les deniers refays quat il le vendit et la dame reintegree.

Item peulx & dois sauoir q la dame ou la damoyelle na droit douaire se le mary lauoit au mariage faire auancee daulcune chose ou assensee dessus son heritaige car deux douaires ne peult elle pas auoir ensemble / mais il puiet q ille se tienne au q luy mieulx luy plaira / ou a l assenne ou au douaire coustumier / & ainsi en est il vse.

Exemple sur ce.

Il aduint que ma dame de hely devesue de monseigneur de hely au fraicte du mariage dentreulx ent couent dauancement de mariage / q iassoyt ce q ledit seignir son mary tint en fief plusieurs heritaiges toutesfoys luy fit auancement & sur celluy auancement auoit le dit mary au mariage faict donner pleige. Quat ledit mary fut mort la dame voulut auoir son droyt de douaire & assenner p tout / cestastauoir le droit de douaire coustumier / et le droyt de auance

ment de mariage qui fut declaire au fraicte dicelluy mariage. Les hoirs y cotredirent. La question vint en parlemet. Tout deu il fut dit par arrest q ladicte dame ne pouoit auoir droit de douaire p deux foys cestastauoir droit de douaire coustumier & l assenne de mariage enseble / mais couint q ille se tint auquel q mieulx luy plairoit.

Du droit de viuelote.



Uielote li est le droyt que les femes ont en terres tenues en coterie apres la mort de leurs marys sur les heritaiges venans de par eulx. Sachés que en terre tenue de coterie que les aucuns appellent terre de main ferme es lieux et ou pays ou la coustume locale est telle que viuelote a lieu / la feme q demeure desue ya tel droit que son mary mort elle iouyt de tous les heritaiges venans du coste de son mary qui sont tenus en coterie / suppose quelle ait enfans ou nō la vie durant / mais se elle auoyt enfans & elle se remariait / elle en pdroit la moytie / & se les enfans se remarioient si ny auroient ilz riēs la vie de leur mere durant.

Du viure que les filles a marier peuvent demander a leur frere.



Lest assauoir que par la coustume locale de plusieurs pays les filles a marier qui demeurent sans pere peuvent demander viure ou soustenement contre laisne frere qui a le gros de la succession de leur pere ou pays ou les filles ne succèdent point en heritaiges laquelle chose le frere leur est tenu de bailler selon la possibilite du fief & de la succession. Mais se cestoyent filles du second mariage contre le frere du premier mariage riens ny auroyent / se ainsi nestoyt que le pere eust acquis aucuns heritaiges durant le second mariage / car sur ce lauroit la fille & y doit celle fille estre mise par loy se elle le requiert in

continēt aussi franchement que dame ou damoysele doyt estre mise en son droit de douaire / iusques a tāt que l'hoir ptes ouy es aura monstre en iugement cause pour quoy estre ou demourer ny doit.

Exemple sur ce.

¶ Je veis vne fille a ma dame de seelles qui eut pour mary Baudouin darras / le quel auoit par deuant eu vne aultre femme / ledit baudouin moit contēd fut entre ladicte fille et le filz du dit baudouin demoure de son premier mariage / si fist icelle fille ledit filz adiourner a beauquesne deuant le pieuost royal dillec / ladicte fille requant a auoir son viure sur la terre qui fut de son pere et dont il posselloit au iour de son trespas. Ledit frere y contredist ce quil peult / nō obstant chole quil dist du contrat / ladicte fille sur piedz mise ou droyt de son viure i soustenemēt de la terre demouree de son pe selon la possibilite dicelluy i a compte dhoirs. Et ainsi le veult rayson / car viure na nul iour / i pource incontīnēt y doit estre mise la fille puis quelle le requert a loy. Et pareillemēt que dame ou damoysele doit estre mise incontīnēt en son douaire puis quelle le requert / i sur ce estre ouye en droyt / et q sur ce iour soyt assigne aux parties. Mais se l'hoir requiert sur ce estre ouy en droit / et q iour soit sur ce assigne aux ptes / le iuge doit faire pour sur ce faire aux dictes ptes icelles ouyes. Et se doyt la main de iustice leuer se de l'hoir est requis au iour sur ce assigne pour i au prouffit de l'hoir. Et la fille requert a auoir porcion sur l'hoir pour son viure i le proces maintenir auoir le doyt de la tierce partie du viure que auoir deuroit quant plainemēt luy seroit adiuge. Et ainsi doyt auoir la dame ou damoysele en fait de douaire se cōtend en sault. Et ainsi fut il dit p iugement a beauquesne ou cas dessusdit pour ladicte fille. Sy fut il en la court a maistre en tournelis en cas de douaire po^r ma da-

me de rume vesue demouree de monseigneur de rume contre mōleignr mathieu de lannays hoir dudit lieu de rume / de la qle chose il appella en parlement auquel il fut dit bien iuge i mal appelle ic.

¶ Droit de vesue.



Droit de vesue q toutes femmes vesues peuent i doiuent auoir par l'usage i coustume de vesue si est avec le donaire qles ont en tous les fiefz demourees de leurs maris sicōme ou chapitre precedent est dit. Sy ont elles aussi es terres de main ferme tel droyt que ou chapitre de viueuse est precedentemēt de claire.

¶ Item ont elles aussi la moytie de toutes les acquestes quilz ont faict ensemble / se ce nest en fief dont le mary ayt este adherit.

¶ Item ont elles p droit de vesue le meillieur habit a elles appartenant / laneau de mariage / le fremail / et les aouemens du chief / leur lit estoife / et courtine selle y est et vng lict pour leur damoysele seruant selles sont dames ou damoyseles nobles de tous hostieulx vng i le meillieur que prendre voudroit / reserue baillie dor ou d'argent / et de beste viue.

¶ Cōmēt dame ou damoysele peut faire quelle na nul droit de douaire.



Droit de que p faict construmier dames ou damoyseles ont i doyuent auoir droit de douaire en tous les fiefz dōt leurs maris sont possellans au iour de son trespas / reserue le cas dessusdit. Et toutesfoys peulx et doys scauoir que le droyt elscript i coustume laboure i fait grandement pour elles sicōme rayson est / si peut la dame ou damoysele bien faire de la volente que droyt na de douaire par plusieurs manieres. Dont la premiere si est quant le mary vent le fief /

sur quoy la dame ou damoyelle est douee
et leq̃l vèdage elle cōsent p̃my q̃lle en est re
cōpensée daultre terre q̃ autant vault/ & q̃
vièt de p̃ son mary ou droit de douaire na
liu de la q̃lle elle est adheritee sa vie durāt
par seigneur & par hōmes. Ce fait & elle ain
si recōpensée iāmais au douaire ne peult
riens clamer ne demāder/ laissoit ce quelle
vèdist ou alienast la recōpensatiō. La secō
de maniere pourquoy renōcer y peut si est
quāt par moyē de deniers elle y renōce en
p̃sence de loy espĩrituelle/ & q̃lle iure par sa
foy corporellemēt fiancée que iāmais con
tre ceste renōciation ne viēdra & sur peine
d'excommuniemēt/ car despuis ne doit estre
receue a venir contre. Et nonostāt ce que
renōce y eust este p̃ elle sicōe dīt est/ le son
mary mort elle se plaindroit au souverain
& requisit estre mise au droit de son douaire
du fief q̃ fut a son mary/ & q̃l luy fust p̃ry &
bōne/ & q̃ len fèist iouyr & vler cōe de douai
re appartiet a faire/ saches q̃ le seigneur luy
est tenu de faire. Et sil est p̃tie qui soppose
disant q̃lle en a fait quittance p̃me dīt est/ &
que renōce ya elle peult dire & respōdre q̃ ce
quelle en fīst elle le fīst p̃ paour de son ma
ry/ & q̃ refuser ne lousoyt/ mais boultiers
leust laisse & cōe cōtraincte & p̃ paour le fīst
si ne le veult tenir &c. Le iuge lay ne se doit
arrestier a la quittance ou la renōciation q̃
fait en a par deuant iuge ecclesiastique.
Mais se loppolant le veult a ce p̃traindre
face la cīter ou cōpellir pour la foy et met
tre en excommuniemēt p̃ an & par iour. Et
lois par bras seculier le poura cōtraindre
par le seigneur tēporel. La tierce maniere si
est celle a renonce au droit quō dīt vellien/
cest le droit q̃ le pereur vellie fīst po^r le droit
des dames ou damoïselles q̃ les relieue en
leur cas & en leurs causes/ & leur fait auoir
droit de douaire. Et par auāt celluy droit
le droit des emperours estoit q̃ auoyent or
dōne q̃ les fēmes deuoyēt aussi biē les hō
mes/ q̃ les hōmes a p̃sent les femmes. Et

pource ya differēce entre dos & douaire/ car
dos est ce q̃ la dame ou damoyelle appor
te a mariage/ sur quoy l'hōme aps la mort
a la dame ou a la damoïselles p̃ient aucun
viage quant enfans nē demeurerēt. Et do
uaire est ce q̃ l'hōe y apporte sur quoy la da
me ou damoyelle est assēne de douaire.
Et aīsi peult veoir des douaires q̃ coustu
me en enseigne/ car par le droyt escript pe
tit en est dīt/ & plus en est dīt pour l'hōme q̃
pour la fēme/ mais la coustume locale en
dōne tout l'enseignemēt sur ce. Et ce trou
ueres. C. li. v. rub. si scōo nuplit mulier. et
ru. de dotis p̃missione. & ru. de iure dotiū. &
ru. de rei ṽxote. & ru. de actiōe p̃ctis p̃uētis
et ru. de dote causa. Et ad hoc facti sūt ver
sus istī. Casibus in sentis mulier sponfan
do tenetur. Pro libertate/ pro dote/ pro do
to renūciat. Et si decipiat p̃cium capiat
teneatq̃ secundo &c.

De douaire de la prouision.

¶ Si peult & dois sauoir q̃ le dame ou da
moyelle faisoit demande de estre mise en
droit de son douaire/ & p̃tend luy fust mys
sur ce/ saches q̃lle doit auoir sur le fief pro
uision de viure de son droyt requerrir de la
tierce partie q̃ vault & peut valoir le douai
re demāde tout le p̃ces durāt/ sans ce q̃ la
dame ou damoyelle en soit tenue de faire
ne dōner aultre caution q̃ iuratoire.

Exemple sur ce.

¶ Il aduīnt que ma dame katherine con
sans vesue demouree de feu mōseigneur
de rume en tournesīs fīst dīmāde en la co²t
du roy a maīre en tournesīs de estre mys
au droit de douaire de la dicte terre de ru
me. L'hōir dudīt lieu de rume appelle mon
seigneur Mathieu de lannays y cōtredīst et
se oppola/ disant plusieurs raysons/ par
lesquelles auoir ne le deuoit & elle disoit du
cōtraire. Dīt fut p̃ le baillif de vermādois
qui lois tenoyt le siege q̃elle deuoit auoir
prouision le p̃ces durant/ c'est a sauoir de la
tierce p̃tie de la moitié de la valeur de tout

ledit fief. De laquelle sentence fut appelle en parlemēt par ledit de lannays. La cause dappel vtilice audit parlemēt de chescune desdictes parties/il fut dit par arrest de parlemēt a paris que biē auoit este iuge p le baillif/ & mal appelle par ledit de lannays et fut cōdemne ledit de lannays es despēs et en amēde ic.hec etia sunt de iure scripto q vidua dz ali. p^o annū luctri si ei nō restitatur de hoc ange. et cynus in. l. diuortio in prin. ff. soluto matrimonio.

¶ Des assennes & auancemēs des mariages qui se font sur terres non nobles.



Dis q dit ay des douaires appartenās aux dames ou damoiselles pour cause des fiefz et nobles tenemens / il sen iust dire et monstrier des assennes ou auācemēs des mariages sur terres nō nobles & tenure de main ferme/ & quel droit les dames ou damoiselles y doiuent auoir tant par coustume locale cōme par droit escript. Si sachez que la dame ou damoiselle apres la mort de son mary es terres de main ferme q de par luy viennent puis q enfans nē a/peult & droit est qle ait droit de viuelote/ & est aīssi appellee par les lays/pource q cest a dire pour le viure des dames ou damoiselles.

¶ Coustume de vermandoy.

¶ Se a la dame ou damoiselle po^r le droit de vesue en terre tenue par escheuinage la moitie tant pme elle vit/ & celle en a eu enfans q ayent eu/ & alloit ce quilz soyent mors auāt le pe^relle a lheritaige & es terres tenues en cēs & en cotterie elle na riēs.

¶ Coustume de saint amand.

¶ Item en la terre de saint amand en pen^r le la coustume est q le mariage doue la femme et pource elle tient tous les heritaiges tant qu'elle vit. Et se enfans a eu qui ayēt eu vie/ & alloit ce que mors soyent auant le pere elle a tout a tousiours.

¶ Coustume de lisle & de tournellis.

¶ Item a la chastellenie de lisle et de tout nelis la vesue qui demeure sans enfās nariēs aux heritaiges q viennent de p son mary/mais celle a enfans elle en iouyt tant qz soyēt en eage/ & lors doit p^rir contre les enfans & durāt sa vie a la moitie desdictz heritaiges. Et se elle se remarie elle doit p^rir a les enfans de la moitie tant qle viura/ & les enfans de lautre/ & se les enfans meurent elle pert son viage & sen va franchemēt aux hoirs dōt ce vient. Et es meubles elle emporte auāt p^r les habīs de son corps le meilleur p droit de son vesue & au surplus sont les meubles a p^rir a la moitie/ & tost q sans enfans demeure vesue.

¶ Coustume de mortaigne.

¶ Item selon la coustume de mortaigne sur lescut le dernier viuant de lhōme ou de la femme iouyt du quart des heritaiges demoures du trespassē/et luy mort il rena aux hoirs dont il vient/ & les meubles se partissent a moitie.

¶ Des donations q lhōme et la femme font lūng a lautre quant ilz sont ensemble par mariage.



Dy sensuyt des donations q lhōme & la femme font ensemble ou veulēt faire tant quilz soīēt ensemble par mariage. Si saches q la donation q seroyt le mary a la femme durant le mariage ne vauld selon q les saiges vīent Et la raison si est q se le mary dōnoyt a la femme/il sembleroit q ce fust p ardent luxure & se la femme dōnoit a son mary il sembleroit q ce seroit plus p crainte q p aultre raison/ & po^r ce telz dōs ne sont a receuoir ne a soustenir/car ilz nōt poīt de couleur raisonnable ne tolerable. L. li. v. ru. de donatio: nōb^r infer vīrū & vīrē. l. i. & sequē. & ff. eo. ff. l. i. Mais par aultre raison se peūēt faire dons & amendemēs entre les deslaidz mary & femme q layment on appelle remission/ & aīssi est aīssi appelle/ pource q

autant en amende l'ung que l'autre / et consent quil soyt fait par loy et passe ou autrement il ne tiendroît sicomme dessus est dit et monstre en la rubriche des renouvelles mens cotee par le nombre de.

C. li. v. rubr. dicta. l. si maritus et. l. si maritus tuus. i. l. se.

De femme desfourner prandre les choses.

Item et sil aduenoit q femme estant avec son mary par fol conseil pnoit ou emportoit aucune chose du leur et le desfournast ou vendist / sachies q pource ne pourroyt pas le mary pourluyuir la femme de larrecin ne daultre chose q de rauoyr son domage ou la chose ou q trouuer la pourroit ou sauoyt ne pource non pourroit la femme cauler ne empulsonner fors q tant de sauoir ou les choses seroyent / ou qui ce conseil luy auroyt donne. Et la rayson si est que aussi bien en est la femme dame comme le mary en est seigneur. Ne au mary nest de la femme cauler ne criminellement ne autrement / se elle nauoit traicte de la mort faire auancer. **C.** li. vj. ru. rex amatozum actio. l. didici gratia rebus vronis.

¶ La fourme de mettre dame ou damoyelle en son douaire.

La fourme de mettre dame ou damoyelle en son douaire se peult faire en troys manieres cest auoir par lettres et mandement du roy qui toutes vesues a a garder. La seconde maniere par plainte faicte a loy au lieu dont le fief est tenu. La tierce maniere si est par commission de mises de fait / et ceste derniere maniere est plus sommiere et se peult doner par le iuge du resort du fief / ou par iuge royal souverain du lieu / et par celle commission est la dame ou damoyelle de fait mise au droit de son douaire. Et se opposition si assiet / si tiert la misse de fait iusques en decision pour la rayson de ce que douaire est le viure de dame ou damoyel

le / et en viure na nul iour. Et pource doyt estre mise en droit de son douaire sitost come elle le demande nobstât oppositiō. Et ny apptiet nul reuoy sur ce q le souverain nen pignoisse sans faire reuoy. Et pource vueil mōstrer la fourme d faire fourmer vne pmissiō d mise d faire en cas de douaire.

¶ Commission de misse de fait.



Ristā du boys chevalier seigneur de fāmescon et de raint ceual conseiller du roy nressire et baillif de vermandoyz au premier sergent du roy nostredit seigneur ou oudit baillage qui sur ce sera requis salut. De la partie de telle. N. vesue demouree de feu tel. N. no^r a este remonstre en complaignant que comme par le droyt commun a dame ou a damoyelle demouree vesue de mary qui a son trespas fut iouissant et possellant de fief vng ou plusieurs et leust au iour de leurs espousailles ou despuis acquette / compete et appartienne la moytie des reuenues / prouffit et emolumens d iceulx fiefz / tant en droit de seigneurie comme autrement / avec la chief mayson dudit fief ou fiefz pour la mansion de la dicte dame ou damoyelle que selon la vale^r dudit fief ou fiefz peult ou doyt appartenir et appartient a cause et droit dudit douaire tout son viage durant. Et q il soit ain si que ladicte complaignante soyt de nouuel et despuis an encoires non passe demouree vesue de feu. N. qui en son viuant et au iour de son trespas tenoyt plusieurs fiefz et nobles tenemens / et en especial vng certain fief situe en tel lieu. N. desquelz ou duquel la moytie des reuenues prouffit et emolumens iustice et seigneurie en compete et appartient a ladicte complaignant par droit de douaire coustumier avec la chief mayson / soyt chasteau ou autre fortreille ou mayson competete sentāt ou doubtant en ce estre perturbee sicome

elle dist/ & pource requerāt estre pourueue
& gardee en droit. Pource est il q nous qui
aux dames ou damoiselles vesues ou cas
dessusdit voulōs en iustice pourueoir vo
mādon & pource q cest en cas de puenētiō
dont au roy nresire appēt la cōgnoissan
ce cōmettons q vous vo transporter sur le
fief ou fiefz dudit defūct demourez es ter
mes dudit bailliage/ & sur iceulx appelle a
ce le seigneur ou seigneurs leurs gēs & offici
ers de qui il est ou sont ten⁹/ mettez de fait
ladicte complaignante ou son procureur
pour elle en la moitié de tous les prouffit
exploitz/emolumens/& emolumēs droitz &
seigneurjes audit fief ou fiefz apptenans
auec la chief maison dicelluy ou ceulx fiefz
saucūe en ya pour tout ce par ladicte ves
ue iouyr & posseller paisiblement la vie du
rant comme a droit de douaire peut & doit
appartenir a faire/ & ce fait vous trāspor
tez par deuers les hoirs ou ayās cause du
dit defunct en eulx signifiant & intimant
ladicte mise d fait affin q soppoler se deu
lent si leur donnez & assignez sur ce certain
et competēt iour en la court du roy nostre
sire a saint quētū par deuāt nous ou nre
liētenant/& neātmoins opposant ou nō
si les adiournez auō iour et lieu a certain
iour/ou soppolez ne sont pour veoir tenir
et garder ladicte cōplaignāte ou son pro
cureur pour elle ou mis lauez de fait pour
eulx a ce opposer ou contredire se bon leur
semble/& pour a la dicte vesue faire & liurer
maison se aucune en ya telle & suffisante
que a la possibilite du fief de raison pour
ra & deura appptenir pceder sur ce/ & en oul
tre circōstances & dependāces cōme il app
tiendra. Et en rescripuāt de ce &c. De ce fai
re vous dōnonz &c. La qlle mise de fait sap
prouue p la loy escripte. C. li. vj. ru. de edi
cto diui. aduāt tollēdo. l. q̄uis si q̄s filii
et. l. edicto diui. aduāt &c. Et ne lassiet cel
le mise de fait q sur deux cas/ cest a lanoir
sur cas de douaires/ & sur dons legatōires

et sont cas de puenētiō po² la faueur deulx
dont qui sen trait p̄mier au souuerai par
le iuge subgett nen doit estre demande ne
luy fait nul renuoy/et quen luy en demeu
re la congnoissance comme a souuerain et
comme de cas de puenētion. vt. C. q̄m im
perator inter pupillos & viduas. l. vnica.

Des emancipez.



Epuis que dit est des pupil
les des vesues & des mariez/
et commēt ilz se penēt auoir
selō ce que deu en ay par les
sages enciens/ dire vnest cō
ment iay deu emanciper que les ruraulx
appellent mettre hors son enfant de son
pain et de son pot. Cest adire que desp̄s
lois lenfant est hors du gouuernement de
pere et de mere/ & est en son mesme gouuer
nement/ & tient & vaulx ce quil faict traicte
et marchande/ la lloist ce quil soit a marier.
Ne pour les causes ne doyt estre retourne
au pere ne au siens. Sy ten monstreray cō
ment ie lay deu faire.

Exemple de ce.

El aduint que ma dame de raylle vou
lut mettre hors de son pain & de mambur
nte ma damoysele de viuxte la fille quel
le auoit eue de feu mōseigneur de raisle son
marry/ car la lloist ce que ladicte damoiselle
eust biē. xvj. ans ou enuiron si lauoit touz
iours ladicte dame en son gouuernemēt.
si demanda ladicte dame conseil cōmēt ce
pourroit deuement faire. Et en eut le con
seil de tous les pluillages consumiers de
la chastellerie de lisle & de tournellis ou ladi
cte dame auoit le sien. Conseille luy fut
quil conuenoit quelle le fist par la loy p de
uant le seigneur de qui elle tenoyt ou tien
droit le plus de ses possessions/ & ou elle es
toit plus apparente a faire residence & par
deuant le souuerain/ pourquoy elle traist
par deuāt le baillif de vermadōys ou elle
auoit grant ptie du sien & q estoit iuge sou
uerain en tournellis. Et fit plainte a loy

court aduente dhomes de fief tant q po-
 uoit souffire a loy : a ce faire a celle fin que
 dit luy fust p eſaignement de loy pmer deue-
 met p la couſtue du lieu elle eut la fille emā-
 cipee : mise hors de son pain : de son pot/
 ceſte plaite a luy faicte le baillif ſemōt ſes
 homes de loy dire/ pourquoy p les homes
 fut dit au baillif q demādaſt a ladicte da-
 me q p ſon ſermēt elle iuraſt : dit po² quoy
 elle faiſoit ce. La qlle diſt q ce qlle faiſoit el-
 le faiſoit plus po² le profit de la fille q po²
 autre choſe quelconq : q ce faiſoit ſās frau-
 de ſans deceptiō : ſans nul mal engin po²
 la fille ne pour autre : avec ce que po² ſon
 ſermēt elle diſt ſe la fille auoit onze ās ou
 plus/ avec ce ſelle eſtoit ydoine : ſenſible de
 loy : le ſien garder. La qlle dame en pſence
 de loy print p ſon ſermēt que ce faiſoit elle
 ſans fraude ſās deceptiō : ſans mal engin
 pour la fille ne pour aultre pſonne qconq
 et q elle affermoit que la fille eſtoit eagee
 de plus de douze ans ou enuēro/ : ydoine :
 ſenſible de loy : le ſien garder. Apſ fut dit
 par les hōes audit baillif que peillemēt il
 demādaſt a ladicte damoiſelle ſe ce que la
 dicte dame ſa mere reqroit : qlle auoit af-
 ferme en ſa pſence ſelle le vouloit aggreer
 et accorder de ſa bōne voulēte ne ſans crai-
 te ne doute q oncqs luy fuſt faicte ne mō-
 ſtree/ : ſainſi le requeroit d'elle : de ſa voulē-
 te. Laquelle damoiſelle diſt que aīſi le req-
 roit/ : q ſon gre : voulēte eſtoit ſans/ ce que
 oncques en fuſt oppreſſee ne contraincte p
 ame nulle. Et ce aīſi fait ledit baillif ſe-
 mont ſes homes q veu que ladicte dame
 inere : ladicte damoyſelle/ : auſſi pepin de
 raiſſe oncle de p le pe affermoit que ladicte
 damoiſelle auoit eage de onze ans : plus :
 quelle eſtoit habille de loy gouverner/ et q
 eſtoit ſans fraude ſicōe dit eſt il luy vou-
 liſſent dire que faire en deuoyt par luſage
 et couſtume du lieu : de la court. Leſquelz
 ouye la reqſte de ladicte dame et ce que diſt
 eſt : q afferme en auoit la reqſte gre : auſſi

pſentemēt de ladicte damoiſelle avec le cō-
 ſentemēt de ſondit oncle po² la ptie du co-
 ſte de p le pere/ : ſeu en oultre de quel auā-
 cemēt elle la vouloit auācer pour ſon ma-
 riage pmer/ la qlle dame luy dōna auāce-
 mēt de ce vng gobelet dor couuert : dedēs
 certaine ſōme dor tāt q ſoſſiſt a ladicte da-
 moiſelle/ : que cōtēte ſen tnt. Et puis fut
 dit p loy q le emācipemēt q vouloit faire
 ladicte dame ſe pouoit bien faire a luſage
 : couſtume du pays / : que biē : ſouſſiſam-
 mēt auoit icelle damoyſelle ſehāne ſa fille
 emācipee : mise hors de ſon pain : mābur-
 nie ſicōme a luſage : couſtume du lieu ap-
 partenoit pour ladicte damoyſelle ſehāne
 de lors en auāt eſtre : demourer gouuerne-
 reſſe d'elle : du ſſen de laquelle choſe ladicte
 dame demāda lettres qui accordees luy fu-
 rent. Et fut en oultre pſelle que ſe ladicte
 dame vouloit de lors en auant auoir ſa fil-
 le avec elle que ce fuſt par contract de mar-
 che fait entre elle : ſa fille : po² certain pris
 ou aultremēt il ſembleroit que la emācipa-
 tion qui faicte ſeroit fuſt ſainctement fai-
 cte : la pourroit on p ce reprocher.

Commēt on le emācipe de loy.

¶ Jtē de loy meſmes ſe emācipe aulcūel-
 ſoys filz ou fille quāt il ſe marie/ car p cou-
 ſtume de court laye ſlz ſont emācipez com-
 biē que p le droit eſcript ilz ne ſoiēt pas ha-
 biles a vēdre leur heritage ſlz ne ſont ea-
 gez ceſtaſſauoir lōme de .xv. ans/ : la fille
 de onze ans. ymo ſcōm ſus ſcriptum pōſa
 miorū .xv. ānis nō poſſunt alienari ſine de-
 creto vt. C. de prediis miorū ſine decreto
 nō alienādis .l. ij. et ſequēſ.

¶ Jtē encores ſe emācipe le filz quāt il de-
 uient preſtre ou clerc doſſice q en loy faict et
 porte ſigne. bald⁹ in .l. apud hoſtes in vlti.
 colūp. ver. extra qro. C. de ſuis : legitti.

¶ Jtē encores ſe emācipe le filz quant il
 deuent cheualier : ne fuſt il marie.

¶ Jtē encores ſe emācipe le filz quāt il en-
 treprend office de loy ou aultre dignite de

bourgoisie. Il est assavoir q se celui q doit estre emâcipe de pe i mere il puet q ce soyt a leur reqste avec le² filz ou fille. Et se pere nya/il puet q ce soit fait p la mere/ i le pl² puchain de p le pere / i aill p le pe se mere nya/ i le pl² puchain de p la mere. Nota q scdm ius scriptu snt duodeci dignitates q liberat alque curialē a curiali pditione vt. C. de curia. l. fi. li. x. i ille eed liberat a patria potestate vt in auten. constitio. que de dignitatibus. §. i. et. §. gñaliter.

¶ De stipulation de pmettre i soy obliger deuers aucun.



De stipulatio est / ay mōstre ou chapitre des differences des actiōs en la rubriche a ce servant cōteer p le nōbre de. et pource men passe a pñent mais biē vuell dire q iay veu tenir de stipulation qui autāt vauld a dire q soy obliger a quelq chose rendre ou payer.

De promettre a lenfant.

¶ Si peulx i dois sauoir q se aulcū auoit pñis a vng enfant p stipulation aucune chose a luy dōner sachiez q tant q lenfant soit en māburnie du pere/le pe a ceste actiō on contre le stipulant i le peut faire puenir pour ce acōplir. C. li. viij. ru. de contrahēda i mittēda stipulatione. l. si filie tue.

De prestier a aucun argent.

¶ Et sil auenoit q aulcū prestast argēt a aultre/ sicō se aulcū prestoit a iehā telle sō me. R. i fist obliger iehā q la redroit a iacques q pñent ne seroit pas saches q lobligatiō ne vauld quāt ce q iacques ne puisse de māder ne po² suyuir / car a pñone absente ne vauld stipulatio i po² ce se iacqs p aulcūe maniere demādoit a iehā tel argēt po² ce q ouy dire auoit aill q iehā seroit obligē a luy i il luy baillast/ tu as actiō ptre iacqs q a receu cest argēt p actiōs d besoignes faictes/ car p raisō iehā en deuroit estre q se puis q ainsi lauroit baillē a iacqs p celle ordōnance mais iacqs le doit redire a toy.

Et se iehā ne lentst legieremēt baillē a iacques i q se voulist estre descendu iacqs p celle obligatiō ny seroit a recevoir. Insti. d iultilib⁹ stipula. §. alteri stipulati.

De la vertu de stipulation.

¶ Itē peulx i dois sauoir q ce q est pñis a faire a aultre p stipulatio/ la vertu de la stipulatio est telle i si forte qle porte i passe iusq̄s a lhoir aps la mort a celluy q ainsi a stipule/ i en peut on poursuiuir lhoir a faire i acōplir la promesse de son predecesseur dont il a cause i la succession. C. li. viij. ru. dicta. l. veteris iuris altercationis.

¶ Comment stipulation na lieu.



D peulx et dois sauoir q ce q mineurs obligēt soit q se fait p soume de stipulatio/ si ne vauld ce qz en font. C. li. viij. ru. d iultil. si. l. ex stipu.

¶ Itē stipulatio faicte sur mariage q par saincte eglise ne se peut pfermer nest a tenir. C. li. viij. ru. d. l. libera matrimonia.

¶ Itē ne vauld stipulatio q puisse en gen dier frivole obligatiō se les stipulās ny sōt pñens ne les deux pñens ne peuent obliger le tiers absent se nest en obligēat son hoir pour cas especial. C. li. viij. ru. dic. l. vt inter absentes. **¶** Itē ne vauld stipulation faicte de escheāce auenir/ car cest ptre bonnes meurs i ce q ptre bōnes meurs se faict ne vauld ne nest a tenir. C. li. viij. ru. dic. l. ex eo istrumēto. **¶** Itē ne vauld stipulation faicte p paour pñant i qle chose est de pao² pñāt ay dessus dit en la rubriche cōteer p le nōbre de.

Ne p barat fraude ne deceptiō q tout ne face a rapeller. C. li. viij. ru. dicta. l. dolo vel metu adhibeto.

¶ De plusieurs gens qui ensemble font stipulation.



Sachiez que se deux ou plusieurs font stipulation ensemble aucune et si auēne que lūg soit poursuiui i contraint de payer/ il doit faire

puenir soit cōpaigné q̄ est obligé avec luy
 & se porter ne luy veult compagnie luy sur
 ce deuient somme a loy & q̄ payer luy fail-
 le pource ne demeure q̄ celluy q̄ ainsi a pa-
 ye par la stipulation q̄ faicte en a ne puisse
 apres poursuiuir son cōpaigné qui avec
 luy est obligé q̄ luy face cōpaigné de pay-
 er & rendre la partie de la debte que payee a
 pour la stipulation en quoy ilz estoient obli-
 gez. Et le iuge le doit a ce contraindre. C.
 li. viij. rub. dicta. duobus reis stipulandi. l.
 creditor prohiberi nō potest/mais sur ceste
 loy sensuyt vne autētīq̄ qui dīt q̄ veoir est
 que la loy dessusdicte dīt & enseigne/ se ain-
 si est q̄ to^r ceulx q̄ ainsi sont obligez ne soiet
 ou pays/ou q̄ l'unq̄ soyt si pource q̄ naist de
 quoy payer lors se peult on trayer a vng
 seul mais se to^r sont au pais & puillans de
 payer/lors se doit on traire a to^r ensemble
 & le iuge les doit p̄traindre de satisfaire de
 toute la stipulation. C. li. viij. rub. dicta.
 autētica. Hoc ita si pactus fuerit speciale.

Item sensuyt vne autre loy qui confer-
 me la loy dessusdicte en cas de stipulation
 & dīt. Puis q̄ plusieurs sont obligez pour
 vne debte par si que cest chescun pour le
 tout sans aultre exception/sachez q̄ le crea-
 dor a en luy leslite de luy trayer auq̄ quil
 luy plaira des obligez & conuendra q̄ cil y
 responde & face satisfactiō de la debte se baill-
 lant la mais biē se pourra recourir sur icel
 luy pour quoy ou pour qui il se obligea se
 auant quil liticonteste en la cause le som-
 me par loy de soy acquiter/car se apres liti-
 contestation le sommoit a tard ybiēdroit
 ne ny auoit recours. Et se chescun estoit
 obligé pour la partie/ aultremēt ne pour-
 roit estre poursuiuy. C. li. viij. rub. dicta.
 L'exprimere debueras.

Des pleiges.

Es pleiges q̄ les clers appel-
 lent fideiulleurs & de l'effect
 des fideiulle^rs q̄ les ruraux
 appellēt pleigerie si vneil di

re & demonstrier ce q̄ deu & aussi ouy en ay.
 Si peulx & dois scauoir q̄ selō l'oppinō de
 aucūns ilz sōt trois manieres de pleigerie.
 Cesta l'auoir pleigerie stipulaire & pleige-
 rie accidētelle/pleigerte simple. La stipu-
 laire si est cōe quāt aucū soblige par stipu-
 lation & pmet a payer debte po^r vng aul-
 tre & en faict la debte en luy obligēat p foy
 et p peines a certain iour a rendre & payer.
 vt. C. de fideiullo. l. si fideiullo.

Que l'hoir est tenu de la pleigerie.

Celle qui est accidētelle si naist & dīcēd
 de la stipulaire/sicōe l'hoir de celluy q̄ ainsi
 a fait la debte po^r aultre cōe dessus est dīt
 quāt il va de vie a trespas est tenu de celle
 debte payer p ce q̄ le^r pdecesse^r la ppre deb-
 te en a fait cōe dīt est. Du selō aucūns quāt
 succession viēt a aucū p la mort dūg q̄ es-
 toit charge de debtes de son pdecesse^r & cel-
 le va de hoir en hoir tant q̄ payer soyt. vt.
 Just. de fideiullo. §. fideiullo.

Que l'hoir n'est tenu de la pleigerie.

La tierce pleigerie qui est simple si est si
 comme quant aucun est pleige que l'autre
 payera a la tierce personne telle debte & ce-
 ste pleigerie est appelée simple pource que
 le pleige ne fait pas la debte seul & pour le
 tout ne pour ceste pleigerie n'est tenu l'hoir
 du fideiulleur / car le pleige mort la pleige-
 rie meurt/ si sachez que des deux manie-
 res de pleigerie dessusdicte/cesta l'auoir de
 la stipulaire & de l'accidētelle fault respon-
 dre par loy q̄ pueni est par deuāt iuge/ ne
 garant ne cōpaigné ne si effiet pource q̄
 on en a fait la ppre debte sās aucūes mo-
 difications que a certain cas & droit escript
 y met sicōme cy apres sera dīt en la rubi-
 che cotee sur Ne aussi de l'accidētelle
 na point d'exception pource q̄ le successeur
 represente le pdecesseur q̄ estoit ainsi obli-
 gé/mais en la simple a exception & peult re-
 q̄rir sur ce a appeller celluy po^r q̄ il pleiga
 et q̄ de ce le despēsche & garantisse lequel le
 doit faire sil a le baillāt/car tant q̄ le prin-



cipal a de quoy/on ne se peult ne doit traire au fideiulle²/ mais se le principal estoit pource quil neust de quoy satisfaire/ lors le conuendroyt payer le pleige et le fideiulleur. Du se le principal estoit hors du pays si quil fust expatrie par tēps q dexpatriation le desire/ sicōme dessus est dit en la rubriche a ce seruant cōtee par le nombre de il conuēt respōdre i satisfaire. *C. li. viij. ru. de fideiussoribus i mandatorib⁹ l. si fideiussor. et autē. pñte in eo. ff.*

De pñdre gaige pour le pleige.

¶ Aucunesfoys aduēt que le pleige prêt gaige de celluy de qui il faict la pleigerie. Et aussi aduēt aulcunesfoys q creditur pient gaiges i pleiges pour la debte/ si sachez que le fideiulleur qui a gaiges par deuers luy/ se poursuluy est doit sommer sō principal auant que les gaiges pñsse vñdre ne clamer/ car ce nest que surte q le principal napourisse/ mais le credite² qui prêt pour la debte pleiges i gaiges / sachez que sil se veult traire au pleiges il le² doit mettre en main les gaiges ou autrement il ny seroyt a receuoir/ car se il auoit les gaiges engagez auāt / si souffisoit il quil les ramenast en estre sains i entiers i les mist en la main des pleiges ou tenus ny seroyent de respondre/ car selon aucuns il semble quil se soit tenu aux gaiges i laisse les pleiges quant il sen ayde en aultre maniere. *C. li. viij. ru. de fideiussoribus. l. creditor qui pro eodem.*

De muer la debte a aultre.

¶ Et saulcū q pleige auroit pour la debte la muast dung debteur en aultre sachez q les pleiges qui estoient de pñmier pleige i fideiulleurs sont deliurez de ceste plegerie i ainsi nest q seconde fois ilz soyēt i se rendēt derechief pleiges au second creditur. *C. li. viij. ru. dicta. l. nouatione.*

Dappeller p le pleige son garand.

¶ Par vne loy en code escripte est dit que le creditur a pouoir de laisser le principal

et luy traire au pleige/ ainsi nestoyt q aultre conuenant ny ait/ mais par vne autē/ tique qui sensuit ceste loy est modifiee par la nouuelle loy dappeller son garand par le pleige/ cest le principal. Et dit lautent² que q ambedeux quant ilz sont en pñence/ cest a lauoir le principal i le pleige le creditur ne peult ne doyt riens demander au pleige iusques a ce que le debteur soit trouue si pource que satisfaire ne puisse ou quil se seroyt absente ou destourne/ car lors conuendroyt il que le pleige fust cōtraint a la tiffaire. Touthoys conuēt il que le pleige sil requiert au iour competēt a appeller son garand/ i que il le contumasse car lors sil ne viēt/ le pleige sera contraint. Mais le demandeur deura bailler tous ses erremēs au pleige ainsi contraint / afin quen tēps i en lieu il puisse recouurer son principal/ cest adire celluy pour qui il aura ainsi paye. *C. li. viij. ru. dicta. l. nō recte i autē. pñte tñ vtrorqz nō pñmittitur.*

De pleige par signe ou autrement.

¶ Le droit escript ne fait nulle doubte sil est ainsi q aucun se vante de pleige auoir et le demande a auoir/ i le pleige venu y respond en aultre langaige q en cōmun que voulētiers le fera/ ou quil le fait par signe car autant vault lung langaige q laultre puis ql appert q le consentement y est. *C. li. viij. ru. dicta. l. blanditus tibi est.*

Dung creditur assaillir lung pleige i laisser les aultres.

¶ Sil aduenoit que plusieurs ensemble fussent pleiges pour vne debte/ et le creditur assaillist au plaic lung auant laultre i celluy q ainsi seroit assailli neust de quoy tout payer et pñys voulüst le creancier retourner sur les autres pleiges i ilz se voulussent deffendre par exception que celluy auroit pñmier mys en proces vng aultre de eulx/ et fait la demande de tout le deu/ et p ce ne peult ne doyt tñayre aux aultres/ sachez q pource ne demeure q pour le residu

dont paye ne seroit ne se puisse traire aux autres iusq's a tant q'il soit satisfait puis q'il a iuste demāde. Mais se il decheoit p'tre le p'mier de iuste demāde / p'sequēt si deuroit il faire p'tre les aultres se tous estoient d'une mesme p'dictiō : pleigerie. *C. li. viij. ru. dīc. l. liberū fuit a nō p' i. l. reos p' dīc.*

Que femme ne peut pleiger.

Tu peux : dois sauoir p la loy escripte q'fēme ne peult estre pleige po² aultre/car fēme po² autre ne pour elle ne se peut obliger q'lobligation vaille ne tienne. *C. ad senatūscōn. valleya. l. i. et sequē.*

De bailler souffisans pleigis.

Quicōq's pmet a autre de bailler souffisans pleiges ou cautio/ saches q'il ne baillera nulz pleiges souffisans tant riches q'ilz soyent qui ne baillera pleige iusticiable a la loy dōt : ou la q'stion se fait se ce n'est en argēt mōnoye/car bailler heritage cest faire : en gēdier cause q'les droitz ne souffrent pas/car aultre pourroit dire q'il seroyt sur ce ypotheq/ou q'p'mier y auroit main de iustice assise i. c. po² quoy ce seroit nouuelle cause : aultre p'ces sil estoit descendu. ff. qui satisfidare cogū. l. ij.

Comment le creancier se peut traire auquel quil veult des pleiges.

Itē selon q' dīc est en la rubriche pcedēte des stipulariōs cōttee p le nōbre de. clvj. si plusieurs sont pleiges pour aultre / satisfait ce q'il ne soit pas p'tenu en la fideiussio q'ce soit chascū po² le tout po² ce ne demeure pas q'le creancier ne se puisse traire auquel des pleiges q'il luy plait / : si puiēt q'le pleige y responde / mais le pleige ainsi poursuui a droit peut demander son garrand / mais q'ce face auant quil ait fait la litiōtestatiō en la cause / car se desp'uis le faisoit les aultres pleiges ou p'ncipal q'appeller on peult seroient tenus de pceder. *Jnsti. ru. de fideiussorib⁹. l. si plures sūt fideiussores. vlsqz ad. f. fideiussores.*

De aultre maniere de pleigerie.



Dre pleigerie se fait dētre p'ties sicōe aucū pleige vng aultre de le ramener en la co²t/ou de luy estre en droit ou de payer le iuge/car par ces troyz manieres choit souuēt pleigerie en ce cas/si peulx sauoir sur ce q' sil est aultcun q' pleige aultre de le ramener en court ou dēster a droit / : si aduēngne q'le pleige voise de vie a mort auāt le iour assigne en court/sachez q'les hoirs du pleige en sōt q'tes/mais se le pleige ne venoit seruir sō iō² et biē alast aps ledit pleige de vie a trespas po² ce ne seroyēt pas q'ttes les hoirs : tout aisi dois entēdre : sauoir se le pleige aloit de vie a trespas auāt le iour. ff. qui satisfidare cogū. l. si decesserit.

Itē se en ce cas aucun se veult mettre pleige po² aultre/sil n'est couchāt : leuant desoubz le seignr deuāt q'il veult faire ceste pleigerie/ou au moins tenāt des biēs iusticiables audit seignr/sachez q'la fideiussio ou pleigerie n'est pas souffisante ne n'est a receuoir/salloit ce q'en aultres lieux soit riche : puissant : souffisant. Et la raison si est/q'ce seroyt faire : engēdier de cause en cause nouuelle cause : actiō/car p autre seignr faudroit faire executiō de la pleigerie ou il cherroit euocatiō : oppositiō : aultre p'ces nouuel q' n'est pas p'sonant a tel cas. Et touteffois raison veult q'le autres pleiges ne pouoient auoir le detenu q' forains a la iustice dōt il seroit tenu / affin q'ilz soyēt de la p'uince / : q'a ce se vueillēt obliger cōde a chose passée a leur req'ste en force de chose iugee/en p'mettant a la tenir p foy : p peine / : q'ilz se obligēt de l'entreprendre : dēster en droit / q'a ce soyēt receuz / ou aultremēt ce ne vault. Et se encores le debteur ne pouoit finer de telle pleigerie ou de tel pleige q'pour luy demourast : le cas ne destrast a detētion de corps sachez q' auant q' p'tie de mourast a auoir iustice/on le doit receuoir a cautio iuratoire en obligēāt : p la foy :

E

peine de estre en droit en icelle court p ce que trouue, clame/ & cause y est/ de comparoir a toutes les iournées a peine dencheoir en prouffit du daffaillant du iour selon q'il seruira de payer le iuge & les despēs a la taxation de la court/ voire se cest en court souveraine du lieu q' cōpiēt toutes aultres/ et p especial q' soit court royalle/ car en autre court nō, de hac cautione iuratoria loquitur bal. in autē. gñaliter. C. d. epī. & de. & bar. in autē. cui relictum. ff. de iudi.

De pleige en cas de delit.

Itē se aulcū pleige en cas de delit de estre en droit/ sachez q' en autel poit q'il est le pleige le doyēt ramener & liurer/ car se celluy se mettoit en aultre habit & il fust clerc moins q' souffissammēt le rameneroit/ ou se il impetret tādīs q' le iour seruiroit p'uislege de quelq' franchise lors cherroit le pleige en ce cas a la peine a ce mise. vt. ff. si quis cautio. onibus. l. si q's quemq' cū. l. sequēt. dñs fñ cardinalis in de. l. de casib⁹ dicit q' si q's p'missit reū laycū sistere corā iudice layco. si reus iterim fiat cleric⁹ fideiussor non tenet eū sistere coram iudice layco.

De pleige a payer le iuge.

Itē peulx & dois sauoir q' celluy qui q' ce soit q' pleige a payer le iuge est obligé iusques a decisiō/ & na nulle exceptiō car le iuge luy putēt payer/ cestassauoir p'ncipal et despēs/ & encores amēde se elle li engēdie. vt. ff. fu. iudi. solui. l. iudicatū solui stipula.

Du pleige nō venir & le pleige si vint.

Itē sil aduenoit q' le pleige de ramener en court ou de estre en droit ne vint a son ior et son pleige y vint/ & le demādeur reqst defaut p'tre le pleige & demande attainte ou aultre p'ffit selō le iour & le cas/ sachez q' le pleige ne pourroit pas seruir ne occuper la iournée pour celluy q' pleige auroit se il n'estoit son p'curer/ mais auroit le demādeur defaut a tel prouffit q' ordie de doyēt dōneroit/ ne pleige ne peult la cause de son pleige faire pire ne meille²/ car il ne sert q'

de la cautio quāt au p'ncipal. Mais selon l'oppinō d'aulcū le pleige po² la pleigerie soustenir peut biē auoir certaines exceptions & excusations pour la cause soustenir en cas dilatoire & non d'aultres.

Du dōmage du pleige.

Itē se le pleige pnoit ou auoit dōmage pour la pleigerie en la coulpe du pleige/ tu peulx & dois sauoir q' le pleige luy est tenu rēdie & rēfondie tous les dōmaiges q' pour ce aura eu & soustenue. extra de fideiussor. c. puenit et insti. eo. ti. §. si quid aut.

De estre en droit sur peine.

Destre en droit sur peine sur ce faicte & p' pleigerie sur encouure peine en sōme dargēt q' au iour assigne defauldroit te bueil dire & mōstrer ce q' par lēpereur iustiniā en fut ordōner es dernières ordōnances q'il fit par son p'seil sur ce fait & tenu. Si sachez q' sil est aulcū q' pleige aultre de estre en droit & reuenir a court a certain iour nōme sur encouure en certaine peine enuers le seigneur/ & le pleige ne viēt en court a ce iour/ tu peulx & dois sauoir q' sil na loyalle ensoigne il est tenu en la peine/ & est la sōme acq'ste au seigneur p' le defaut du iour p' la maniere qui sensuit/ car le pleige ya reueuemēt/ cestassauoir q'il doit auoir autant de tēps a payer la sōme encouure q'il ya eu de tēps du ior de la pleigerie iusq's au iour de court q' fut assigne au pleige ou il defaillit acōparoir. Et se dedēs ce ior le pleige peut tant faire q'il ramēne son pleige en court si doit estre q'tte dicelle sōme ainsi encouure p' defaut. Et se le iour dētre deux estoit trop brief/ si doit auoir le pleige ior cōpetēt po² ce faire cest a tout le moins de. xv. iours. La loy en demōstre plus/ mais lors les iors de plais estoient plus lōgs. Selō aulcū il pourroit auoir trois voire six sepmaines de iours & non plus/ car le droit anciē en ce cas en dōne six iours au plus. Mais il est a supposer q' les iours de plais ne seruoient pas de quizaime en. xv. cōe ilz font po² le p'nt/ & se

Ceste l'il aduenoit q aulcun demandast a
vng aultre q'il fust pleige pour luy d'aucu-
ne conuenance marchie ou p'tract / et celluy
qui ainsi mande seroit le remandast enco-
res a vng aultre q pleige fust pour luy en-
uers tel dōt il estoit p'ue et requis deestre plei-
ge / et celluy ainsi iteratiuement mādē le fa-
ce / et par ce en ait le dernier mande pleige /
par ce q fait ya en a aulcun dōmage / il sen
peult retraire a son mādēur q ainsi cōme
dit est luy manda / et le mādēur q du p'mier
fut mādē et requis / de rechief se peult retrai-
re a son p'mier mandeur / leq'l puis qu'il app-
ra des mandemēs ainsi fais sera tenu le
contend en biēt de tout faire bon / et des dō-
mager l'ung lautre / mais ce sera sans recō-
uention / car chescun a sa seule action lūg
contre lautre par action de mandemēt / et
sera chescun tenu de respondre pour luy /
mais la verite est q le p'mier mandeur ac-
quittera son mādēment / et le second le tiers.
Contraria actione mandati.

Touttefoys veult la loy escrip̃te que
se aucun pleige aultre de le ramener en iu
gemēt/cest a dire en court . et celluy qui aī
si est pleige ne peut renenir par loyalle en
soigne quil a q̃ le pleige celluy iour soyt te
nu pour excuse. ¶ **D**i peult estre demāde
se le pleige ne lauoit pmis a amener que a
celluy iour/ et a celluy io² il ait lēsoigne del
suldicte/ assauoir se po²ce le pleige iera q̃t
te de la pleigerie. Sachez q̃ selonc loppiniō
de plusieurs saiges non/ car si ne ramene
pas a iour cōuenablement/ car sil a eu le p̃
mier iour loyalle ensoigne po²ce nest pas
reuenue a iour pour estre en droīt selonc ce q̃
a despendeur il appartient de cōparoīr/ et ser
uir au p̃mier iour ou nō/ et tousiours faulc
il sauoir q̃ en tel cas est loyalle ensoigne p̃
supposer auoir lieu/ et q̃ ce soyt a reuenir a
iour de court vne foys du moins en tel es
tat q̃ estoit loblige au iour q̃ il le pmist/ et au
iour q̃ par ordie de p̃ces deuolt seruir p̃mie
remēt du io² de la pleigerie. ff. li. ij. Rubr.
qui satisfare cogū. l. vltima.

CItem sil aduenoit q̄ aucun soit pleige
po^r aultre/ & aps ce q̄ ainsi seroit demeure
pleige p̄ aulcū tēps aps vuelle yllir de ce-
ste pleigerie soit pource q̄l appoist q̄ celluy
pour q̄ fut pleige si gaste le sien ou aultre/
mēt/ ou se maintiēt malemēt/ si quil peult
& doit auoir paour de luy q̄ acquitter ne le
puisse/ sachez q̄ pource nest il pas q̄ puisse
yllir de la pleigerie/ se aissi nestoyt q̄l y fust
entre par telle conditiō q̄l en puisse yllir a
sēps ou a cōditiō/ ou aultremēt le crean-
cier seroit deceu q̄ po^r aultre cause q̄ p̄ faulte
de conuēt & de paye nauroyt pris pleige
Ne de pleigerie ne peult nul yllir sans le
gre des parties/ c'esta ll auoir du creancier &
des aultres pleiges avec q̄ on est pleige et
fideiusseur. C. li. iiii. rub. de mandato. l. si
pro ea contra quam.

Côme dit est dessus en ceste mesme ru
E ij

briche en vne loy fondee sur la decretale / quiconque faict ou paye argēt pour cause de pleigerie / sachez quil a actiō de le recouurer sur celluy pour q̄ pleiure a fait / mais que la pleiure ait fait a la requeste / i q̄ son maistre face conuenir a loy le pleige pour luy acquitter auant q̄l paye / car aultre mēt ny auroit recours / i pource qui seuremēt veult pceder nul ne se doit auancer destre pleige pour aultre sans req̄ste / car aultre mēt on na poit de recours. Se cest fait au commandemēt daultre / cest a dire a la req̄ste daultre / sachez q̄ le pleige sil est adōmage il le peut recouurer sur celluy a qui reste il la fait / combiē q̄ pour seuremēt proceder en tel cas on peut i doit req̄rir q̄ celluy po² qui on pleige len promette a acquitte / car lors nya pmesse de stipulatiō q̄ est la plus seure voye. Mais selon la loy escripte le aultre contend ny auoit que de la generale maniere de requerir a estre pleige si ya il action de poursuite par commandement de luy acquitter. *C. li. iiii. rubrica de mādato. l. cum ex causa fideiussionis et insti. de fideiussio. §. si quid aut fideiussor.*

Demander par le pleige a faire pces a son pleige.

Encores veult la loy escripte que se le pleige estoit pour luy a loy pour la pleigerie i il fist ce sauoir a son pleige / i le pleige luy demandast a faire pces i deffendre contre le demādeur pourquoy a ainsi pleige / i le pleige sur ce se deffent a loy / suppose q̄ le pleige p aucune negligence par luy commise dechee de laccessoire ou principal ou en amende / ou en despēs / sachez q̄ ledit pleige q̄ ainsi luy a commāde a loy deffendre luy est tenu de reffondre le dominage q̄ en ceste poursuyte faire aura eu le pleige / nonobstant q̄ par la deffaulte dudit pleige soit aduenue la sentēce audit pleige / se ainsi n'est que le pleige puisse le pleige ainsi negligēt arguer de dol / et que frauduleusement ait fait la negligence par luy pource

commise ouquel cas lors seroit tenu le pleige desditz despens et amende. *C. lib. iiii. rub. de mandato. l. si fideiussor i. l. si p ea.*

Des gaiges baillies en nāpt po² debte deue.



Dis q̄ dit et monstre ay des pleiges i fideiussors / il sen suit dire i monstre des gaiges qui sont baillies en nāpt pour la debte deue. Et de ce dit la loy escripte / q̄ le debteur n'est pource deliure de la debte q̄ baille nāpt iulques a ce que le nāpt est vëdu / assauoir se autant vault q̄ la debte monte / car se moins valloit le debteur doit le surplus / i se pl² vauit il a a rauoir. *C. li. viii. ru. de pignobus. l. debitor qui pignobus.*

Obliger gaiges en especial i en gñal. **A**ulcunefoys aduiēt q̄ le debteur oblige aulcūes choses en especial auer tous les biens en general i sur ce veult le creditier tout tenir pour obliger / i que du sien ne se puisse aider p lypothèque q̄l dist sur ce par luy a luy estre faicte. Sachies que selon le droit escript sil est ainsi q̄ les biēs qui sont obliges en especial puissent souffire a ce po² quoy ilz sont obliges / pourquoy il ne conuendria q̄ plus en soit obliger ne empesche / car aultre chose n'est bailler gage q̄ mettre le debteur au dessus destre biē paye. *C. li. viii. rub. de pig. l. q̄uis confet.*

De vendre le gaige sans loy.

Quant aucun baillie gaige soit dheritaiges ou de biēs meubles par li i p condition q̄ se dedens certain tour il n'est rachete q̄ celluy a q̄ oblige est sen puisse mettre en saisine ou de faire vendre / saches q̄ conuenablement se peut mettre en possession de la chose ne faire vendre se par auctoute de loy ne le fait. Et touteffoys cōsent la loy escripte que se sans auctoute de loy le fait soit si ny cherroit il point de messait. *C. li. viii. rub. dicta. l. creditores qui non.*

De blucapion sur gaige.

Celluy q baillie en gaige aucune chose / celluy a qui elle fut baillie en gaige la baillie a aultre / suppose encoires q ce fust a iuste tiltre / tant la tiennne celluy a qui elle est ainsi dernieremēt baillie quil la tiennne troys ans qui est le tēps & terme de vsucapion / par ce en soit fait pme seigneur / ne au moins pource ne demoure q celluy qui premier la bailla en garde en ait pdu la droicature / q reconuer ne la puisse / & bñ quere son retour celluy en q mai elle est dernie remēt trouuee a celluy q la luy bailla. C. li. viij. ru. dicta. l. vsucapio pignoris.

De per scription en gaige.

Sachiez q se aucun met en gaige aucune possession dheritage / celluy a q ainsi est baillie la tiēne par long tēps / pource nest ne ne se peut acqrrre possession ne per scription q celluy qui ainsi la bailla ou les hoirs ne la doiuēt rauoir sitost comme silz la demendēt parmy cōptant les vsufruits que la possession a valu les mises a ce deuēduites quil aura couste a cultiuer & labourer / et parmy payant le residu de la dette le residu pa. C. li. viij. rub. d. l. si dñum eius possessionis.

Des gaiges mis en aultre main.

Itē se gaiges sont mis en aultre main de aucun pour payer aultre afin de seurte et il y ait faulte de paye / sachez q auāt q le creditur se puisse traire aux gaiges il luy pūēt sōmer & demāder la dette au debte. Et lors se faulte auoit en luy se pourroyt il traire aux gaiges p loy & non aultremēt. C. li. viij. rub. dic. l. aucetē. se. x. ou que le gaige qui est en gaige soit mis ne trāsparte p celluy q le garde ou doit garder / soyt par testamēt ou aultremēt / sachez q tousiours le peut reclaimer celluy q lengaige a ou ses hoirs / & le peuēt po² luyuir par tout ou silz saurōt / pmy palant le deu po² quoy engaisgee estoit. Et est ceste actiō appellee action en la chose. C. li. viij. ru. dicta. l. de bitorem neqz vendētem. et. l. pignoris vel

ypotheca &c.

De gaige perdu par le gardeur.

Sachez q celluy qui a en garde les gaiges dancun silz sont pdus p la coulpe ou nicete ou p mauuaise garde / il est tenu de les rendre ne sil na aultre excusation q silz luy estoient solus a force ou embles avec aultres de ses choses & de ses biens & que sil apparust cleremēt q ce fust sans la coulpe lors y auroit excusatiō. C. li. viij. ru. dic. l. sicut vñm maiorem.

Des choses obligees tout a vne fois sans estre obligees en especial.



Deuēx & dois sauoir que la chose est aucunefoys obligee tout a vne fois / sans ce quelle soyt engaisgee en especial. Et sachez p ceste rubriche par la loy elscripte q tous les biens de celluy qui doyt aucune chose / ou treu publicque ou du seigneur par celle mesme nature & condition sont obliges & valēt comme gaiges ou quilz soiēt. C. lib. viij. ru. dicta in quibus casibus vel causis pignus tacite contrahitur. l. vñuersa bona.

Pour les debtes du seigneur.

Itē pareillemēt tous les biēs de ceulx qui doyuēt a la bourse du seigneur / cest a dire les biēs de ceulx qui doyuent au seigneur desloubz qz sont iusticiables sont obliges pme gaiges / & se payēt deuant toutes aultres debtes & attānt on celle dette sur les gaiges des debteurs ou qz soyēt en la iustice du seigneur / & par nature de luy ny sont obliges. Mais aucuns veulent dire q en ceste ptie ne doit estre entēdu fors pour les debtes du souverain seigneur & qui a droit fiscal. C. li. viij. ru. dicta. l. certum est eius.

De femme defue non pourchasser tuteurs a ses enfans.

Sil aduenoyt q aucune fēme qui eust enfans medredans se remariast / & sur ce a ses enfans ne pourchassoit despuis tute²s ou curateurs / on ne leur falloyt parcon a

son remariage si elle leur payast ce que de uenir elle leur deueroit/ sachiez q les biens au second mary q ainsi auroyt reprius seroyent obliges pour reffondre le domage aux enfans/ iustice ce q le mary ne se entre mist de riens aux enfans. C. li. viij. ru. dicta. l. si mater legitima.

Quels biens sont gaige pour louage.

Certaine chose est q tous les biens que sont apportés en la maison q aucun tient a louage sont gaige de louage p la nature de la loy escripte/ & ne doiuent estre transportés hors de la maison/ puis q le seigneur de la maison l'aura despendu/ car aultre iustice ne sergent ny fault que le seigneur mesmes de la maison/ & ainsi le tiennent & gardent les coustumiers par tout. C. li. viij. ru. dicta. l. sancim' de inuectis a creditore.

Comment la chose daultre ne peut estre engaisée.

Toutesfoys veult la loy escripte que se le procureur d'aucun pour le fait de son maistre & la cause soustient engaisé aucun meuble psondit maistre/ & le maistre refuse a ce rendre & payer q celluy q ce luy aura pite puit se estre receu a faire le gaige vendre/ puis q ce aura esté pourné a son pieu par le fait du pcurer/ nen ce cas ne pourra son procureur desauoir. C. li. viij. rub. l. prima si aliena res pignori data sit.

Dengaiser aultroy chose par barat.

Par ceste loy appert clerement que nul ne peut engaiser chose daultre/ & pme en la precedente rubrique est modifiée encore modifie la loy q se aucun souffroit p sainte engaiser la chose pour autre deceuoir et bien le sauroit auant la main/ ou se aucun engaiseroit a son escient aultroy chose que bien sauroit q siene ne seroyt pas/ mais ce fist pour aultre deceuoir/ sachez q en ce cas le gaige tiendroyt lieu et vaudroyt/ ne ne le pourroit on retracter come aultre chose/

car la tricherie q y seroyt ne souffriroit q le gaige ne tint lieu d'auant pour celluy a q il est ainsi obligé & engaisé. C. li. viij. rub. si aliena res. l. ii. probaueris presidi.

Que tuteurs peuvent engaiser.

Se le tuteur & curateur d'aucun engaisoit aucune chose de ceulx qu'ilz ont en garde pour leur droit & querelles soustient sachiez que ce peut bien soustient. C. lib. viij. ru. dicta. l. curator adulti.

Des choses qui ne se peuvent ne doiuent engaiser.



Aultremet dit encores la loy escripte qu'il ya choses qui ne peuvent ne ne doyuent estre engaisées. Siccome supposé que aucun engaise tous les biens généralement/ il ne peut pource obliger sa femme sil la/ ne les enfans sil en a. Ne selon l'opinion d'aucuns les vestemens quotidiens de son corps/ car il n'ya pas tout nu d'habiller/ ne raiso ne le souffriroit pas. Ne qui pl' est son necessaire viure/ car rayson ne le pourroit souffrir/ & ainsi ne seroit il pas licite pour debte qu'il alast a raige. C. li. viij. rub. que res pignori obligari non pot. l. alios tuos.

Des cheuaux & harnois de charrie.

Ite est despendu aux executeurs de executer pour debtes/ les cheuaux/ les chars les charrues/ les herces & tous les hostilz/ & ce appartenant dont le labour de la terre se pourroit cesser/ car ce seroit cōtre la chose publique/ ne telz hostilz ne doyuent cheroir en gaige ne en execution tant que on puisse trouver aultres gaiges. Et veult la loy escripte q le iuge qui ce comandera a executer soyt cōdemne a lamender. Ne telz hostilz ne doyuent estre entendus en commune obligation quant l'homme oblige généralement tous les biens. C. li. viij. ru. dicta. l. executores a quocunqz iudice. Encores si conforte ceste loy q sensuyt q dit q n'est partinent ne ne puent mettre en gai

ge ne en execution quelque hostil qui app: tienne a cultiuement de la terre. Et la rai: son si est pource que cest au detrimēt de la chose publique/ ne telz hostilz ne doyuent cheoir en executiō tant que on puisse trou: uer aultres/suppose quil puine auant lhō me emprisonner qui est de bteur ou cas q̄ melmes ne meneroit ou seroyt le cultiue: ment. C. li. viij. ru. l. pignoris.

Dobliger biens a venir.

Et sil aduiēt q̄ aucun oblige tous les biens par gñales parolles puis q̄ la stipu: lation sera deue/ puis q̄ par ceste generale obligation est ainsi fait / sachez q̄ doit es: tre entendu q̄ aussi bien sont obliges tous les biens aduenir q̄ sil les dist par motz ex: pres : nōmast iceulx biens/car obligation puis quelle est de bonne foy est a tenir en toutes fins et en tous contractz ne contre ne doit estre venu ne legiers exception ny doit estre recue. C. li. viij. rubi. dicta. l. si quis in cuiuscunq; contractus.

De celui qui a le plus.

Di plus grant droyt a aux gaiges appert par ce qui sen luyt. Allauoir est q̄ cil qui p̄ mier se trait a loy ou a qui le gaige fut premier mys en main ou a qui il fut p̄mier oblige/ celui a le plus de droyt sur le gaige. C. li. viij. ru. q̄ potiores i pignorb⁹ habeatur. l. si decreto p̄toris : extra de regis in. c. q̄ prior. Et pre: mier va sur le gaige/ta loit ce q̄ aucun se: roit tenu en la chose publique qui est chose moult p̄uilegiee. Toutefois se sur cel: luy q̄ ainsi est au publiq̄ oblige po² ton deu a p̄mier trait a loy ou fait mai assieoir ou p̄mier aux gaiges denōmes : signes p loy saches q̄ nonobstant le cas p̄uilegie ou le cas du publique cōme dit est/ton gaige ai: si cōsigne : appelle p loy passera deuant executiō : a ton droyt si auāt q̄ en feras ap: paroīr. C. li. viij. ru. dic. l. si fūdū pignori. Se le second creancier veult sa debte retour

ner il appētient q̄ face gre au p̄mier creā: cer de la debte/ : puis au second est le gaige seul : po² le tout. C. li. viij. rub. dic. l. prior quidē creditor. La loy escripte dit q̄ loblī: gation generale cōpiēt en soy les speciale.

Exemple.

Jehan obligea tous les biens generale ment a tel. R. po² certain deu q̄ luy deuoit Et apres ledit Jehan pour certaine aultre cause obligea a thomas nōmeement aul: cune partie de ses biens/sachez q̄ thomas a qui celle partie nōmeement est obligee/ne peult obliger nempeschier que lobligation q̄ ledit tel. R. a laquelle est gñale ne tiēgne lieu sur lobligatiō nōmee especialle/ : q̄ la generale ne soit premier satisfaitte. C. li. viij. ru. dicta. l. si generaliter.

De vendre les biens par le p̄mier creancier au second.



De le p̄mier creancier vent le gaige q̄ est oblige a aultre secondement de luy sachez q̄ faire le peult sans ce quon le en puisse de riens reprendre.

Et se le debteur vendoit ou donoit le gai: ge au p̄mier creancier faire le pourroit ne pource ne perdroyes pas ta debte nō plus que sil le vedroit ou donoit a vng aultre q̄ riēs ne seroit engaige/ : se tu offres au creā: cer p̄mier a q̄ le gage estoit oblige q̄ ce deu luy est sur le gaige sachez q̄ le gaige ce doit demourer en nāpt de ta debte. C. lib. viij. ru. d. l. si antiquis creditor pignus vendi: derit. l. si vēdidisset q̄ ante pignus.

De vendre gaiges pour debte.

Cōbien q̄ p plusieurs vsages de pays est ordonne : tenu que quāt aucun gaige est vendu pour debte a la requeste du creā: cer/on luy met : assigne iour de trois io²s selon aucuns lieux/et selon aucuns aul: tres iour de. viij. iours et sept nuitz. Sa: chez q̄ selon la loy escripte puis que le gai: ge est vendu se le debteur le vouloyt ra: uoir pour le p̄s si ny est il a recevoir / car

le cōtract vne fois fait de la chose tenable ne doit estre despece. *C. li. viij. ru. d. l. obligata pignoris iure.* Ne le secōd creancier ne peut empescher q̄ le p̄mier ne vède le gaige s̄tost q̄l voudra se le second ne paye la debte au p̄mier par ainsy seroit seigneur du gaige. *C. li. viij. ru. d. l. quo min⁹ creditor.*

De vèdre gaiges en nom de debtes.

¶ Non tant seulemēt peut on p̄redre les gaiges nommables/ sicōt draps cheuaux/ et aultres biens a celluy sur qui le iuge cōmande que gaiges soyent p̄ins et lenez/ mais si fayt on les debtes que aultre luy doit et faire leuer et chasser. A ce est modifīe par les p̄sens que voirement peut on b̄ en aduoir aux debtes du debte⁹ quāt on ne trouue nulz aultres de ses biēs executables/ mais ce nō. Et appartient que la rescriptiō de l'executeur en face mētīō i que la debte soit p̄gneue. *C. li. viij. ru. de p̄torio pig. l. si p̄sonum pignus.*

De racheter le gaige par le creancier.

¶ Sachez q̄ se par le iuge est ordōne a vèdre aucuns gaiges pour faire satisfactiō au creancier/ i le gaige expose a vente il ne soit qui le vueille acheter pour la doubte de cel luy a qui ce est ou par son barat. Sachez q̄ le creancier le peut trop bien racheter pour p̄ris i est a ce a recevoir. *C. li. viij. ru. cū in causa iudicati. et in cā iudicati. si in causa iudica. pignus captum sit. l.*

Dengaiger le gaige a aultre par faulte de payement.

¶ Itē est assauoir/ que se l'ay obligē voye terre/ ou aultres choses en gaiges/ biē les peut celluy a qui engaigers les auray a vng aultre angaiger p faulte de ma paye et aura le secōd creancier droit au gaige ain si cōme a droit de gaige appartient/ mais se cestoyt terre et se neusse engaige que les v̄sfruits celluy en q̄ mai lauroye ain si en gaigee ne pourroit engaiger la terre. Et s̄l l'engaigoit i se paisse le premier creancier/ l'engaigement q̄ fait en auroit ne tien

droit i ranroye ma terre telle q̄ la trouueroye sans fraist ne sans interest refōdre au second engaige. *C. li. viij. rub. si pignori pignori data sunt. l. etiam id qd pignori.*

De vendre le gaige pour la reste.

¶ Et se le creancier qui tient en gaige aucune tenure ou aultre meuble estoit paye de la moytie ou de la plus grāde partie de la debte pour ce ne demourroit il pas que le residu de la debte ne doive estre paye/ i q̄ po⁹ ce faire il ne puisse faire vèdre le gaige i q̄ la vôte ne tiene. *C. li. viij. ru. de distractiōe pignoris. l. quādiu non ē integra.*

De p̄signer i sōmer de la paye.

¶ Se le creancier a q̄ le gaige est engaigē ne veult recevoir ce que deu luy estoit et le debteur luy offre/ neantmoins le debteur doit cōsigner i sōmer de paye deuant gēs Et ce fait se le creancier vendoyt sur ce le gaige tout seroit a rappeler et tiēdroit luy en la p̄signatiō i la sōmatiō sur ce faite. *C. li. viij. ru. d. l. si postq̄ distr. abeatur.*

De fēme obliger gaige pour autre

¶ Se fēme oblige gaige pour aucun autre ou pour elle par deuant aucun i le creancier les vouloit obliger a aultre ou po⁹ luy par deniers aucun ou vendie/ sachez q̄ ce ne pourroit il faire sans la femme appeller deuant le iuge/ i que ce fust fait par auctorite de loy. *C. li. viij. ru. dicta. l. mulier si res specialiter.*

De vendre les gaiges a la requeste de l'ung des creanciers.

¶ Et s̄l aduenoit q̄ aucunes choses fussent obligees en nō de gaige a plusieurs i l'ung les gardast a qui elles fussent ausy bien obligees en nom de gaige sachez q̄ le l'ung des creanciers quel q̄l fust requeroyt au iuge q̄ les choses fussent vendues pour luy i pour les aultres payer/ saches q̄ vendues doyuent estre a la requeste du creancier q̄l quil soyt/ mais sur les deniers de la vendue les p̄miers creanciers seront payez premiers/ i assōit ce q̄ ce ne soyt pas a leur

reſte ſi auāt q̄ argēt durerā / i touteſſoys
la vête eſt a receuoir. *L. li. viij. rub. dic. l. ſi
in hoc quod iure ſibi debetur.*

Des teſtamens.

NAr couſtūe i vſage de court
laye / teſtament i ordonnan-
ce de derniere voulente au te-
ſtateur qui ce fait i ordonne
eſt a tenir et conſeruer ſauo-
rablement par tous iuges ſi auant que il
en ait fait apparoir deuēmēt. *L. li. vi. ru.
de teſtamentis. l. teſtandi.*

Quelz peuent faire teſtament.

Et pource ſe vueil mōſtrer q̄z peuent
faire teſtamēt / i q̄z nō. Si ſachez q̄ le filz q̄
eſt encores en minouite ceſt a dire en mābur-
nie de pere i de mere ne peut faire teſtamēt
q̄ tiēne ne q̄ vaille. *vt. L. q̄ teſta. ſa. poſſūt
l. nemo ex legi.*

Itē encores vīeilles gēs ne debilitēz de
ſante nēpeſche q̄ telz ne puiſſent faire teſta-
mēt puis q̄z ont leur ſens naturel. *L. li.
vi. ru. de his q̄ teſtamētū facere poſſunt. l.
Seniū quidē etatis.* Touteſſoys veult la
loy eſcrite q̄ le mineur puis q̄l anra. *xiiij.
ans* paſſez puiſſe faire teſtamēt leq̄l vaul-
dia i tiēdia a loy. Si eſt eſtroictēmēt dit en
la loy q̄ dit q̄ le mine^r puis q̄l aura paſſe.
xiiij. ans puiſſe faire teſtamēt *ic.* Et ſeſt la
ſōme declare q̄ ſil ny auoit que vne heure
oultre les. *xiiij. ās* / ſi ſeroiēt les. *xiiij. a.* com-
plis / car acōplis les puiēt eſtre et ecores eſt
a entēdre q̄ ſur le maſle doiuent eſtre leſditz
xiiij. ās acōplis i ſur la femelle. *xij. ās. L.
li. vi. ru. dic. l. ſi frater patruellis tuus.*

De teſtament deuant deſeſpoir.

Et ſil aduenoit q̄ aulcū qui euſt fait te-
ſtamēt ſe miſt a mort par deſeſpoir par ra-
ge de chief / par maladie ou p aultre man-
ere accidentelle / ſachez q̄ pource ne ſeroyt
le teſtament deſpece q̄l ne tint et vauſſit a
loy / mais ſil ſe deſeſpoit p paour de peine
ou de iugēmēt q̄l eſpoit a auoir de iuge par
ſon meſſait / ſachez q̄ ſon teſtament ne tiē-

droit ne vauldroit / ſuppoſe q̄l leuſt fait par
auant en bonne memoire. *L. li. vi. ru. dic-
ta. l. ſi ſi qui te.*

Du teſtament au furieux.

Par la loy eſcrite ſachez que celluy q̄
eſt en furioſite ne peut faire teſtamēt qui
vaille ne dure tant que la maladie luy du-
re / mais ſitoſt que la maladie luy celle et
ſi reuiēt en memoire rayſonnable ſachez
ſant q̄ en ce point eſt / faire peut ſon teſta-
ment / i ainſi ſuppoſe q̄ ſouuēt ſoit en bon-
ne memoire et ſouuēt rechee en la furioſi-
te / touteſſoys ſil eſt en bōne memoire po^r
le tēps qu'il fera ſon teſtamēt en pſence de
gens qui en bōne memoire le puiſſent tes-
moingner / le teſtament vault. Et ſe ou
rēps de la furioſite aucune choſe en ſay-
ſoit ce ne vauldroit ne ne tiēdroit. *L. lib.
vi. ru. dicta. l. furioſum in ſuis.*

Du teſtament aux muetz.

Itē peulx encores ſcavoir que ſe aul-
cun eſt muet par natiuite de telle rayſon
ſil eſt ſourd. Et pource telz ne peuent fai-
re teſtament / ne ordonnance de derniere
voulente qui tiēne ne vaille / mais ſe aul-
cun qui euſt parle en aucun temps deues
noit muet par aucun accident / telz peuent
bien faire teſtament et ordonnance de der-
niere voulēte ſoit par ſigne ou par eſcrite
puis qu'il peut apparoir que de ſaine vou-
lente le veulent ainſi. *L. li. vi. rub. dicta. l.
diſcretis ſurdo et muto.*

Du teſtamēt aux illegitimes.

Par la couſtume locale veullēt les con-
ſumiers dire et ſouſtenir que illegitimes
ne peuent faire teſtament de leurs biens
qui tiēne ne vaille / ſainſi neſt que tous les
dons qu'il fera par ſon teſtamēt ſil les don-
ne i face emporter a cheſcun a qui ſil les au-
ra donnez preſentement auant ſa mort /
car deſpuis que mort ſeroyt le ſeigne^r deſ-
ſoubz qui les biens ſeront trouuez les di-
roit i maintiēdroit par ladicte couſtume
eſtre ſiens. Puis que illegitime en ſeroyt

trouue en possessiō au iour de son trespass
nō obstāt testamēt q̄ eust fait ledit illegiti
me. Et aīssi le doit on vser de iour en iour
en pays coustumier/mais sachiez q̄ par le
droit escript ceste coustūe n'est pas approu
ue/car p la loy escripte to^r peuēt faire testa
mēt a q̄ la loy escripte ne le deffend sicōme
dessus est dit/ausquelz il est p la loy deffen
du/ausquelz nō. C. li. vi. ru. q̄ testamen
tū facere possunt quōms possunt testari q̄
per leges expresse non phibetur.

Des prelatz & religieux.

Prelat ne peult faire testamēt des biēs
de leglise/mais des biēs quil auoit de son
propre/de ce peut il faire testamēt a sa vou
lente. li. iij. decretalium. ru. de testamentis
et vltimis voluntatibus decretali. quonū
dam relatione.

Jē peulx & dois scauoir q̄ religieux ne
religieuse/ne p̄ses ne professe ne peuēt fai
re testamēt q̄ tiēne ne vaille li. iij. decreta
liū eo. ti. c. q̄ decretali ingreditibus. En
cores peulx & dois sauoir q̄ clerics beneficiez
de biens acquis de leglise ne peuēt faire te
stamēt qui tiēne ne vaille. li. iij. decretaliū
decretali. Cum in officiis.

Commēt testament vault & tient.

Jalloit ce q̄ anciēnemēt & p loy escripte
il pouenoit q̄ testament q̄ deuēmēt estoit ap
prouue fust fait p deuāt sept tesmoings/ &
q̄l fust seelle de lūg deulx ou de plusieurs/
ou aultremēt il ne valoit ne tenoit/sachez
q̄ ce est modifiē en telle maniere q̄ pour le
p̄sent il est cōcede a faire testament a tous
ceulx q̄ p raison le peuēt faire/ ne q̄ p̄p̄ns
ne sont des choses dessusdictes en ceste ru
briche q̄ faire ne le peuēt. Et dit la nouuel
le loy q̄ le testament est fait deuāt testamē
teurs/cest a dire deuant son cure & aultres
deux tesmoings avec ce vault & tient force
de testamēt deuēmēt fait. Ne coustūe q̄ soit
au p̄traire ny doit auoir lieu q̄ le testamēt
aīssi fait ne tiēne & vaille. li. iij. decretaliū
ru. dic. decretali. Cū estis in n̄ra presentia.

Encores p̄forte vne aultre decretale ce cas
et dit q̄ le le testament est fait p plenes au
molnes ne sans desordōnee faueur ne sās
desmesure/ dons ne sans frauder son hoīr
naturel sachiez q̄ tel testamēt fait p deuāt
deux tesmoings y doīnes est a tenir & conser
uer. Decretali. relatiū est q̄ cum.

De publier testament a loy.

Sil aduenoit puis que le testament se
roit publie par deuant loy/et que autant
en fust mys en la ferme de la loy. Le testa
mēt fust pdu p aulcune auēture / po^rce ne
demourroit pas q̄l ne tint lieu & vaulsist et
q̄ celluy qui seroit en la ferme de la loy ne
peust estre redouble p les tesmoings q̄ au
faire auoyēt este p̄s. C. li. vi. ru. de testa
mētis & quō ordinetur. l. publicati semel.

De testament reprocher au approuuer

Qui veult le testamēt approuuer il ne
pūēt pas redarguer se les tesmoings sont
frans ou nō/ ne q̄l ilz soyent/mais q̄l ne
soiēt faulx tesmoig/car autre reproche ny
doit auoir. Institue en declarer pl^r en sō li
ure sicōde il appra en la fin de ceste rubriche
C. li. vi. ru. dic. si testes serui an liberi.

Du testamēt en estrāge lāguaige.

Encores est il assauoir que le clerc qui
escripoit le testamēt escripuoit d'autre ma
niere q̄l ne deueroit a l'entendement du testa
ment ou des tesmoings / fust q̄ le clerc le fist
a elcīent ou par non elcīent / pource ne de
mourroit pas que ledit testamēt ne vaul
sist & tint lieu si auant que les tesmoings se
roīēt records q̄l en deueroit estre ou encores
sil auenoit q̄ ledit clerc escripuist vng mot
en estrāge lāguaige sicōme q̄l deueroit es
cripre q̄ le testateur donnaist vng hanat pe
sant vng marc & le clerc oubliast a escripre
vng hanat d'argent/ sachiez q̄ la faulte de
ce mot d'argēt ou dūg autre tel mot ne de
mourroyt q̄ le testamēt ne fust tenu pour
ferme & seroyt supplie p le iuge que ne fut
ne deust estre vng hanat d'argent. Et ain
sy doit estre entendu dūg aultre mot

si auenoit. *C. li. vi. ru. d. l. errore scribentis et l. ambiguitates q̄ p̄ ignorantiam ic.*

De dōner au clerc ou tesmoings.

¶ La loy escripte seuffre & veult biē q̄ le testateur puisse laisser & dōner en son testamēt aulcū chose a celluy q̄ escript le testamēt / & au tesmoings q̄ y sont appelez ne pource ne doyēt estre reprochez. *C. li. vi. ru. dicta. l. dictantibus testamentum.*

De testament fait de long temps.

¶ Si sachez q̄ le testamēt qui seroit ou est fait de .x. ās passez du plus nest pas despece pource sainsi nest q̄ soit monstre q̄ le testateur ait despuis eu autre voulēte / & fait autre testamēt p̄ deuāt tous tesmoings y doīnes. *C. li. vi. ru. dicta. l. sancimus.*

Du legateur vendre son don.

¶ Et sil aduenoyt q̄ le legateur despuis quil auroit legatē aulcū chose fust heritage ou aultre meuble si le cōsignast & sur ce alast de vie a trespas sans rappeler son testament / sachez q̄ le legatē a cause de dēmander son lay par action legatāire & conuēdra q̄ hoir ou les testamētēurs facent & accomplissent au legatē nonobstant quil fust vēdu ou engaiḡe p̄ le legateur. *C. li. vi. ru. de legatis. l. qui post testamentum.*

De faire par testamēt aulmoſnier et parconnier.

¶ Il nest pas deſſendu par la loy escripte que aucun ne puisse biē estre aulmoſnier & parconnier d'aulcū chose / cōbien q̄ maintes costumes sont contraires a ce. *C. li. vi. ru. dicta. l. cū rīlo vīrī prudentissimī.*

Que testamēt ne vaul̄t sās payer debtes.

¶ Que testamēt ne vaul̄t sās payer debtes / ne se peut faire ne aulmoſnier par q̄l que personne q̄ ce soyt / que premier auant toute oeuvre elles ne soyēt payees. Ce tesmoigne la loy escripte. *C. li. vi. rub. dicta. l. si vniuerſas facultates.*

De donner le gaiḡe engaiḡe.

¶ Sil aduenoit que le testateur eust engaiḡe aucun de ses ioyaulx a aucun sien a-

my pour debte dargēt quil luy eust prestē ou quil luy deust par quelq̄ aultre maniere que ce fust / & en son testamēt luy dōnast ce gaiḡe sans ce quil payast ce pourquoy engaiḡe seroit & sur ce alast d̄ vie a trespas sans la debte payer / sachez q̄ les hoirs sōt tenus de payer la debte au créditēur nonobstant q̄ le gaiḡe luy ait esté donne.

C. li. vi. ru. dicta. l. creditor si.

Du mary donner a sa femme.

¶ Sachez q̄ combiē que coustume soit au cōtraire a ce que le mary ne peut amēder sa femme / touteſſoys veult le droit escript que le mary en lit mortel puisse a sa femme legatē conuenable don / et la femme pareillemēt / car lors est la desordōnee faueur oultre en celle partie pourquoy il est ordōne que le mary ne la femme ne puissent amēder lūḡ l'autre en aultres loix. Cest a dire quant ilz sont ensemble en ſante pour les causes ailleurs allegrees en la rubriche des donations cōtēe par le nombre de.

Car don entre vīfz ne peut faire lūḡ a l'autre. *C. li. vi. rub. dic. l. notantū duorū mensium.*

De legatē d'hoir en hoir.

¶ Combien que aucuns souſtiēnent q̄ on ne peut legatē ne faire condition q̄ le tiers hoir puisse tenir sil ne luy plaist / sachez q̄ p̄ droit escript le testateur q̄ est frāc seigneur de la chose en peut legatē & ordōner a son testamēt a son plaisir / assōit ce q̄ ce soit sur heritage / & puisēt q̄ lordōnnance quil y fait tienne & vaille d'hoir en hoir ou ilz delaissent la chose ordōnee. *C. li. vi. ru. dicta. l. in analibus legatis.*

De legatē a vng seul aulcū chose & a vng aultre partie dicelle.

¶ Sil estoit aucun qui en son testament ordōnast d'aulcū chose ou d'aucun heritage a vng seul / & apres sur celle chose ou sur celluy heritage mesmes en ordōnast a aultre partie / sachez q̄ pource ne seroit son testament corrompu ne rapelle / car de rai-

son ordōnee : de loy il est que chescun tant qui est en sens naturel peut croistre et rappeller son lay / et pource se legate et donne auoit le tout pauant / il en peult biē retrancher ce don : et en donner partie a autre / si seroit il tout sil luy plaisoit. *C. li. vj. rub. dicta. l. Cum questio talis*

De celer testament.

La loy escripte veult : et ordonne pour oster : pugnir toute fraude en faict de testamēt : que les dernieres voulētez aux mort puissent estre briefement accomplies q̄ sil est aucun qui recele testamēt de aucun aps la mort : et tarde quil ne viēne a congnoissance : et effec / sachez que sitost que le testamēt peult venir a cōgnoissance / celluy qui ainsi le recele doit perdre tout le preu et benefice que par le testamēt pouoit : et deuoyt auoir / ne riens ne luy en doit estre donne. Et se par aucune maniere subtile ou aucune voye lauoyt pdu prins : et leue / si le doit il rendre / et ce doit il estre p̄traint : et encores a la discretion du iuge q̄ ainsi par barat a recele le don : et aumosne des pources : et de la dame du testate^r. *C. li. vi. de legatis. l. si legatarius celauerit.*

De testater q̄ la fēme ne se remarie.

La loy escripte despend quen testament ne aultremēt le mary puisse despendre a la femme delle remariier aps la mort ne que la fēme soyt tenue de turer sur ce. Et selle en iuroit pour cōplaire a son mary ou par doubte / si ne vauldroyt ce ne nest a tenir. Et suppose q̄ lōme lordōnast ainsi en son testament : et que la femme se remariast elle / le pdroit tout ic. ou que elle fust priuee de telle chose ic. ou selle se tenoit de remariier elle iouyroit de telle chose ou selle se remariroit elle la perdroyt. Saches que tout ce ny vault. Car sil plaist a la femme elle se pourra remariier / et pource ne perdra elle son droit que par le testamēt donne ne puis se auoir par la generalle coustume du pays veu ce que son mary luy auoyt laisse se

de remariier se tenoit. *C. li. vj. ru. de iudicta viduitate. l. ambiguitate legis iulie.*

De vouloir p̄tredire au testamēt.

Il est : et doyt estre en la discretion du iuge de estimer quelle la voulente du mort estoit par toutes voyes : et cōiectures deues / par tout ce q̄ enquerir : et ap̄redre en pourra et selon ce ordōner : et faire q̄ la voulēte du mort soyt : et puisse estre au plus pres accomplie que faire se pourra bonnemēt / ia soit ce que aucun pour son singulier pouffit y soit p̄trediant par voye torcōniere ou par barat / ou pour destruire la derniere voulēte du mort. *C. li. vj. ru. de fideicommissis. l. voluntatis defuncti questio.*

De testamēt nō accompli dedēs lan.

Comme il est assez stille : et v̄le q̄ quant les testamenteurs ont empris a faire aucun testamēt / se dedēs lan ne lont fait : et accompli / ilz peuēt estre rep̄ins p̄ lhoir au testateur ou p̄ le iuge de redre cōpte dudit testamēt : et ordonnance / et q̄ plus nen ayēt la cure : et administration / et doyuēt perdre le don : et pouffit q̄ dedēs ce testament deueroient auoir : et sera par le iuge le testament remis en la main de lhoir ou hoirs par cation faisant a iustice dacōplir le testamēt deuemēt. Et se les hoirs ne le faisoient sil est il au iuge de le faire a cause doffice : et des voulentez des mors mettre a execution deue / et par le iuge espirituel appartient a faire encores plus q̄ au iuge seculier s̄mbiē q̄ les iuges seculiers par espectral le roy en son royaulme le fait ordinairement.

De soy traire en la chābre des cōptes a paris pour son don de testament.

Encores peut et doyt estre sceu q̄ se les testamēteurs nont le testament accompli ne redre compte dedēs lan dudit testamēt et quil soyt aucun qui a cause de don legat faire ou a cause de succession se en vueille traire en la chambre des comptes a paris faire le peult par cōmission des seigneurs de la dicte chambre / et faire la adionner

lesditz executeurs de rendre cōpte de tout le testamēt/en delaissant tous aultres iuges royaulx/ne de la uen sera nul renuoy/car ladicte chambre en est souveraine. Et ainsi en a il este fait dentre plusieurs i na gueres p maistre pierre de soissons/cōtre les executeurs de Jehan bon enfant bour geois de tournay p don legataire/car en la chambre des cōptes du roy nostre sire a paris est la souveraine court/ou de tous cōptes on peult et doit rendre final i total cōpte. Car la si appartient cōptes a ren dre et non ailleurs. Pour finable decission ne aultre chose ne sert ladicte chambre/et pource y peult estre retourne pour fait de comptes i de testamēs puis q contend en est. Mais bien peult estre q dūg don lega taire qui sen traitoit a aultre iuge royal/ il en deuroit congnoistre/legate ou non le gate. Mais pour decission de testament et de cōpte auoit leur on ne sen peult plus de disloremēt traire q en ladicte chambre.

Il aduint par exēple ou cas dessusdit q par testamēt dudit iehan bon enfāt bour geois de tournay fut donne a maistre pier re de soissons demourant a saint quentin en vermandoyz vne bible en francoys q auoit ledit bon enfant. Questio en fut en tre ledit maistre pierre i les testamētours qui donner ne luy vouloyēt ladicte bible. Ledit maistre pierre les fit conuenir par ung mandement de la chambre des com ptes/lesquelz requirrent estre renuoyes de uant les eschūins de tournay comme de uant leur iuge/renuoyes y furent/pource que la question nestoyt q de don/mais se de cōpte rendre eust este/la cause fut illec ques demouree. C.li.vi.ru.dicta.de fidei cōmissis autē.hec amplius q defunctis.

De legater debte qui ne soit deuē.

Item se ie laisse a mon testament qua rante soulz que ie doy a Jehan i apres ma mort il est trouue que ie ne luy doyue riēs/ sachiez que po'ce ne demourroit que ledit

ieha ne dovue auoir les.xi.soulz p action le gataire. C.li.vi.ru. dicta. d falsa causa.l. Etiam si veritas debitt.

De vlsufruitz de heritage legate.

Quant en testament aulcun heritaige est legate a aulcun q porter peult vlsufruit chescū an/ i celluy a q il est legate le laisse a demāder iusques a grāt tēps aps la mort au legateur i puis en faict demāde sachez ql na vlsufruit q receu en soit on ait este de puis la mort au legateur/ny ne aura vlsu fruit fors despuis q demende aura le don. C.li.vi.ru.de vsuris i fructibus legatorū l.in legatis i fideicōmissis.

De des heriter son enfāt p testamēt.

Il ya vne loy que on appelle des testa mens contre pytte/ cest quant le pere et la mere des herite leurs enfans sans cause. Et dit la loy escripte/ que se le pere des he rite son enfant sans ce que lenfant lait de seruy vers le pere ne que il lait courrouce moult durement. Sicōme de auoir atous che a luy par violence/ou danoir tracte a la mort ou a son des hōneur touchāt infas mer/ou de trahison pourchasser cōtre luy sachiez que le filz a cause de venir cōtre le dit testament/ par lequel il est ainsi des he rite/et y est a receuoir sitost quil sen trait a loy et il appert quil en est droit hoir il doit estre remys en possession de la chose ver balement/cest a dire la chose doyt estre mī se en la main par le iuge/ et estre iour assi gne aux parties pour proceder sur ce com me il appartiendra. C.li.vi.rubrica dicta de in officioso testamēto. l. q̄uis in odioso testamento.

De ordōner a les enfās en testamēt.

Sil aduenoit q homme ou femme fis sent leur testament i ordōnassent de leurs acq̄stes quilz auroyent faict ensemble en leur mariage chascun a sa poicion i la me re fust enceinte/i a celluy enfant qui seroit ou ventre ne seroyt riens laisse/ et sur ce a last de vie a trespas lequel q ce fust le pere

ff

ou la mere qui le testamēt auoît faict/sachies que ce testament ne tient ne ne vauld : le despecera du tout lenfant qui despuis celle mort sera ne qui auoît este oblie au testamēt faire/ ce que ne peut souffrir testament de rayson. Mais le lenfant qui despuis sera ne cōme dit est fust assigne de la partie et pordion au testament ledit testament tiendroît et vauldroît. Et sont telz enfans appellez postūmis/ pource quilz sōt nez apres la mort de leur pere. *C. li. iij. ru. dicta. l. si mater filiis duobus.*

De testament contre pytie.

Pource quen la penultime loy est dit q le testamēt nest a tenir qui est si durement contre pytie q le pere sans cause des herite son filz/ sachez q par vne autentiq despuis apres ensuyuant est dit q verite est que le pere du moins ne laisse la quarte partie du sien a ses enfans en telle maniere que sil ya quatre enfans ou moins ilz doiment auoir la tierce partie de lheritaige du pere au moins q laisser leur en peut. Et silz sōt cinq ou plus leur en doit laisser la moytie au mois que laisser leur en peut par droyt escript/ lesquelles parties/ cestassauoir le tiers aux quatre ou moins des enfans a chescun/egalement/ : aux cinq et en dessus la moytie a chescun la partie egaleement. Et ce ne leur peult ne doynt tollir/ non pas les vlsufruits/ desditz heritaiges. *C. li. iij. ru. dicta. autē nouissima.*

De dōner a les enfans a lung plus que a lautre.

Encoires veult la loy escripte que se le pere a lung de ses enfans dōnoît de ses heritaiges oultre mesure enuers les autres que ceulx qui ainsi seroyent despointes le puissent recouurer contre les autres qui oultre mesure en seront ainsi ordonnes/ a la rayson : quantite de la loy dessusdicte. Et combien q en moult de coustumes loz caulx on tient le cōtraire/ : que le pere potz ra et peult donner a son plaisir a lung de

ses enfans plus a lautre moins toutteffoiz est il euident q le droit escript en parle : dit a la fin que le mestier en a que on sen puisse aider/ : et semble que dure chose seroyt de dōner a lung plus a lautre mois se ce nest a lainsne. *C. li. iij. ru. dicta. autē vnde si parens in qdam liberorum.*

De legater aucune chose qui a autre seroit.

Se le legateur dōnoît en son testament chose qui fust a aultre/ : q bien le sceust si cōme se dōne en mō lay telle maison seant en tel lieu/ ou aultre telle chose q bien scay que miēne nest pas/ sachez q les hoirs aux testateurs sont tenuz dacomplir ce don et fāt faire p deuers le legatē q li se tiēne a cōtent p autelle pūsee. Et se le legateur legatōit chose q li tūnt estre siēne : ne fust pas liē ne/ q le lay ne tiēdroît point en ceste partie car quicōques receuroît testamēt fait par aucun si q a congnoissance ne viēgne par le droit escript/ il doynt pdir tout le don ou pūffit q par le testament pouoit : denoyt auoir/ si tost q par autētiq viēnt a clarte. *C. li. vi. ru. de legationibus. l. cū qui rē alienā et. l. si legatus celauerit.*

Des codiciles.

Pres sensuyt des codiciles pme il soynt ainsi q vng chescun qui est en estat de me/ moyre raisonnable : franche voulente peult faire testament/ aussi peulx : et dois sauoir q pareillement apres testament fait on peult iceluy testament croistre et diminuer/ et nouueaulx dons peult on faire apres le testament premier faict par forme de codicile. Et est codicile appelle vne addition q fait le testateur avec lordonnance du testamēt q parauant a fait sans ce q pource il vueille que ledit testamēt soyt de riens corrompu en son principal effect. Et pource peulx et dois sauoir/ q codicile nest q addition a testament/ mais toutteffoiz il est de telle

anctonite q par le codicille peult estre vng dō en testamēt augmēte ou diminue sans ce corrompre le testamēt. Ne p codicille ne doit estre le testamēt corrompu ne destruit et testamēt ne peult destruire codicille / car codicille est : doit estre despuis. Et po² ce en tous codicilles doit estre cōtenu q cest sans rappeler la vertu : pouoir du testamēt principal en to² aultres cas q en iceulx q par ce plent codicille sont modifiēs : declarez. Et doit le codicille pfermer le testamēt en tous les aultres termes. C. li. vi. ru. de codicillis i. l. sequen. insti. de codicillis p totū.

Comment le demandeur du don doit declarer par quelle maniere il demande/ soit vng ou ic.

Item sil estoit aulcun qui demandast hoirie ou aultre don par don legataire/ sachez quil seroit tenu de declarer le par dō de testamēt le demanderoit ou par aultre don comme de codicille / car plusieurs sen peuvent faire/ mais quilz ne soyent contra dictoires les vngs aux aultres. Et se par testamēt le demandoyt / le codicille leust rappelle/ frustre seroit le don. C. li. vi. ru. de codicillis i. l. vltima.

De lays : de la maniere de legater en testamēt.

Les sensuyt des lays et de la maniere de legater en sō testamēt. Si est assauoir q le lay si est le dō q aulcū fait a autre en son testamēt. Et pource q plusieurs manieres : differences sont en don de lay/ est necessite de declarer en brief ce q veu : ouy en ay. Si dient les lays en ce cas estre trois manieres de dōs cest assauoir don dētre vifz/ dō pour cause de mort/ : dō de lay. Et pource es deux premiers dōs se oblige le dōnant/ cest p le don dētre vifz : p le don pour cause de mort. Mais p le dō de lay ne se oblige pas le dō nāt q tout son viuāt ne le puisse rappeler sil luy plaist. ymo donatio causa mortis

pōt renocari vt. ff. de dona. causa mor. l. mortis causa conatio q hēt instar vltime voluntatis. vt. C. eo.

Et sil va de vie a trespas sās rappeler le don de lay les hoirs sōt tenus de satisfaire et acōplir le don de lay des biēs au mort p muer les debtes payees. Si est assauoir que lay vault cōe loy escripre/ : est a tenir : garder p tous bōs iuges/ car riēs nest plus favorable chose q dacōplir les dernieres volētēz aux moirs. Insti. li. ij. ru. Nostra autē constitutio de lega. S. ti. l. vltima.

Et si peut lhōme q est en estat de faire testamēt legater de la chose a la pure volētē p son testamēt deuemēt fait et approuue. Et puiēt q son hoir le tiēne : acōplisse si auāt q les biēs du testate² valēt. Insti. li. ij. ru. de legatis. c. Non solū autē testois.

Que lhōme peut legater a aultre tout a la volente.

Que plus fort est la loy escripte veult q non pas tant seulement puisse lhomme franc legater du sien a la conscience/ mais encores pl⁹ peut il legater de lautruy chose/ car la mayson q siēne nest pas puis que par testamēt le declareroit peut il legater et dōner a q quil luy plaist. Sicōme Jehan legateroit la maison de Nycolas son voisin laquelle il peut legater a iaqs : : lors cōuiedroit q les hoirs du legateur fissent autant a iaques que la maison de nicolas seroit prisee par plusieurs sermentez/ car la propre maison ne pourroit auoir Jaques pource que ce nestoit a celluy qui la legata mais la loy lentend ainsi / q iehan qui ainssi legata la maison de nycolas q biē sanoit que sienne ne estoit pas/ icelluy iehan vouloit q iaques amēdast tant du sien que la maison de nycolas seroit prisee.

De legater chose qui sienne ne seroit.

Et sil aduenoit que iehan legatast vne chose a iaques que iehan cuideroyt certains nemēt que siēne fust et non seroyt / sachez que telz laiz ne vauldroyēt/ car legater cū

f ij

doit ce que sien fust : non estoit / : par ce ne vault tel lay. Encoires se Jehā legatist au tre chose que bien sceust q siene ne fust pas comme dit est dessus / : celle q ainsi legatist fust telle que vèdue ne achetee ne peust estre par droit cōmun / sachez que tel lay ne vault ne nest a tenir sicōme qui legateroit vng champ qui seroit au cōmun de la vil / le ou le champ qui est ordonne a faire les champs de la baraille / ou chose qui fust appartenant a leglise / ou au cōmun de la ville / ou chose qui fust dedice ou amortie a leglise ou chappelle ou maison d'aulmoine : aultres semblables lays telz lays ne valent ne ne sont a tenir / car ialloit ce que le legateur sceust bien q siene ne fust et que tant vaulst bien aduancer celluy a qui ainsi legateroit / toutesfoys telz lays ne sont a tenir. Car la chose qui acheter ne se peut / ne peut on legater. Insti. li. ij. ru. de legatis supra dicta. §. non solum et. C. co. ti. l. cum rem alienam.

D'acheter chose legatee.

Item se aucune chose est legatee et celluy a qui elle est legatee lachete despuis le lay fait / et par ce en soyt fait seigneur du rant encoires la vie du legateur testateur / et puis voyse le legateur de vie a trespass pource ne demoure que les hoirs au legateur ne soyent tenus d'autant au legat q la chose sera prisee au iour le iour que legatee fut / car ce qui est ainsi achete par le legat ne est poit gaing a luy / mais acquesse honorable. Mais se par aultre auoyt este donne / et par ce en fust sire ou deust estre / lors ne vouldroyt le lay p la maniere dicte car deux gaings ne peut on ne doit auoir sur vne mesme chose / ne deux dons ne peuent estre fais par loy sur vne mesme chose ensemble. Et se vne mesme chose estoit legatee a vng hōme par deux testamens / sachez que cy choit difference / car se par lung des testamens que aura fait iehan la mesme chose luy est dōnee si q le seigneur soyt

fait par ce don : lay / sachez q par lautre testament q seroyt iaques / c'est a sauoir vng aultre que le p̄mier legateur ne pourroit demander ne auoir le legat celle mesme chose / car comme dit est dessus vne mesme chose ne peut on auoir par deux gaings. Mais se par le premier testamēt le legat nauoit eu que le pris de la chose par ce que cil qui estoit seigneur de la chose ne la vouloit bailler / lors pourroit le legat par le cond testament encoires demander la chose ou le pris : cōtendroient que les hoirs au dit legateur accomplissent au legat. Insti. li. ij. §. Si aliena res.

D'une chose legatee par deux testamenteurs.

Item se vne mesme chose est laisse a deux ensemble / ou celle mesme chose fust laisse a deux chescū par soy / sachez que se p̄tend en est la chose doit estre ptie entreulx puis que la chose estoit au mesme legateur / : se lung des legates mourroit auant le legateur / lors seroit toute la chose a lautre legat / ou se lung des legates ne vouloit accepter le lay. Insti. li. ij. rub. de legatis. §. si eadem res duobus.

Item se la chose qui est mienne nestoit par vng aultre legatee / sachez q telz lays ne valent / car la chose q mienne est ne me peut estre dōnee ne legatee. Insti. li. ij. ru. de legatis. §. si rem legatarij.

Du debteur laisser a son créancier ce qui deu luy est.

Le debteur qui laisse a son creancier ce quil luy doit le lay ne vault / car il ne seroit q payer / ainsi nestoit q luy laissast plus q la debte ne mōteroit / mais sil luy laissoyt plus sicōme dit est / : puis vient le terme q luy doit ou soubz condition / le lay vouldroyt / pource q la debte est deslois payer.

Insti. li. ij. ru.

de legatis. §. ex contrario.

De legater a lenfant qui est encorres ens ou vêtre de la mere.

Lenfant qui est encores ou vêtre de sa mere peult bien estre fait hoir par la legation d'aucun. Mais les sages doubtent q'on ne puisse legater a enfant qui encores est a engendrier que tel ou telle aura de tel sicome aucun diroit p testament/ se laisse au p̄mier enfant q tel ou telle aura de tel don lequel enfant seroit encores a engendrier/ne dont la mere n'apporteroit point enceinte. *Insti. lib. ij. rubi. de legatis. §. postumo qz alieno.*

De engager la chose legatee durant le legateur.

Encores peulx i dois sauoir se par aucun estoit legatee quelque chose / i durant la vie au legateur icelluy legateur lengage ou oblige a aucun aultre/ se ledit legateur durant sa vie ne rappelle le lay p luy fait le lay tient et vault/et fault que l'hoir au legateur le face bon. *C. li. vi. rub. de legatis. l. qui post testamentum.*

De legater a la fille / i puis luy donner le lay a son mariage.

Item le legateur sil a vne fille a laq̄lle il laisse aucun don par son testamēt / i des puis il marie la fille et luy donne a mariage ce que parauāt legatē luy auoit / i le pere alast de vie a trespas / et la fille voullist demāder son lay / sachez q faire ne le peult car double action ne peut elle auoir en celle partie/cest assauoir actiō de don de lay / i action de don de mariage. *C. li. vi. rub. de legatis. l. filia legatorum.*

Destre aulmosnier i parconnier.

Item peulx et dois sauoir q iassoit ce q plusieurs coustumiers maintiēnent q'on ne peult estre aulmosnier et parconnier / si sachiez que la loy escripte seuffre et veult bien que celluy qui propriemēt hoir seroyt au mort puisse estre aulmosnier et parconnier ensemble de celle mesme chose / car la propre chose mesmes qui par droyt de succession luy compete ne luy peult on donner ne les deux actiōs ne peut on auoir ensem

ble. Mais se le testateur a plusieurs hoirs a qui il vueille laisser ses biens / biē le peut faire / i legater a lung plus q a l'autre puis q parauāt par luy lairra i que tāt le vouldra aduancer par motz expies / i de ce ne sera pas le legatē parconnier simple aulmosnier. *C. li. vi. rub. de legatis. l. cum responso viri prudentissimi.* Et comme dit soit q vng seul hoir ne puisse estre aulmosnier et parconnier / pource q la mesme chose ne luy peult estre donnee. Et ce se approuue par la loy escripte. *C. li. vi. rub. dicta. l. pprias tuas res legari.*

De legater chose d'hoir en hoir.

Item par la loy escripte peulx et doys sauoir que le legateur qui est franc seigneur de la chose peult legater de hoir en hoir et ordonner que lung ne puisse vendre ne engager ce que ainsi legatē aura que ce ne reuienne a l'autre et ainsi de hoir en hoir. *C. li. vi. rubrica de legatis. l. et in annalibus legatis.*

De legater a vng aucune chose et a vng aultre donner partie dicelle.

Item se le legateur par son testamēt donne a aucun aucune chose fust reelle ou mobile / i puis par codicille ou p don de derniere volēte donast a vng aultre ptie dicelle chose sans faire mentiō du p̄mier dō / sachez q celle chose doit estre selon l'oppinīon du legateur de ptie. *C. li. vi. ru. lega. l. cū questio talis de significatiōe.*

Quantz tesmoings doyuent estre ouys sur recreance de nouuellete.

En cōplainte de nouuellete ne s'assiet fait sur recreance / i sur ce cōmissaires soyent baillies / sachez que sur la creance soyt dune ptie soyt d'aultre ne doit auoir pour chascune partie ouyr que dix tesmoings sur tous les fais de chascune partie se aissi n'estoit q la matiere fust si grant q parties ouyes pour la grādeur i difference du cas il en conuint plus ouyr / i lors ne doit encores ordōner le iuge que iusques a. xvi. tes

moins pour vne partie.

Quantz tesmoings sur vng article.

Item sur chescun article de fais cōtrat res peut estre tracte dix tesmoings et non plus/et le plus en sont attrais si ne vauldroyent ilz/ne ne porteroit leur deposition quelque prouffit au produisant.

La maniere de faire mettre qlque psonne par mise de fait en son don legataire.



Saches que tout aisi q dame ou damoyelle se peult faire mettre en son douaire par mise de fait/tout ainsy se peult faire mettre quelq personne par mise de fait en son don legataire/ par autelle vigueur et commission aussi/ pource se vucil monstrier la maniere de faire i former icelle commission par maniere de formulaire. vt. **C.** cōmunia de legatis. l. prima.

Commission sur don legataire.



Tristā du boys cheualier seigneur de fāmecon i de rain seual conseilier du roy nostre sire et son bailliy de vermandoy. Au premier seigneur du roy nostre dit seigneur ou dit baillige qui sur ce sera requis salut. Nous auons ouye la griesue complainte de tel. **N.** contenant q comme par feu tel. **N.** en son viuant par son testament i ordōnance de derniere volente soyt dōne i legate a luy auoir i appartenir tātost apres le trespas dudit defunct vne certaine maison i heritaige seant en tel lieu. **N.** avec les pūffitz i emolumens que naistre et venir en pourroyent ic. ou les vñsfruits de telle terre et manoir ic. a prendre et perceuoir tantost apres le trespas dudit dōneur ou legateur ou tel don menble ic. Et ainsi soit q pour celluy don i lay auoir cōme donne i laisse luy est despuis le trespas dudit defunct se soit ledit complaignant trait par deuers

ceulx a qui il appartient pour ledit don et luy auoir dedens tēps deu i conucnable a ce/ i par plusieurs foys len ait somme i requis/ neantmoins en sont ilz remys et de layans de ce faire qui est en son grant pñjudice i dōmage sicōme il dit se par nous ne luy estoit pourueu de remede puenable Pource est il que nous vous mandons et pource que au roy nostre sire i a les iuges en appatiēt la cōgnoissance par pñuention des lays i des testamens puis que pñmiers on sen trait a eulx cōmettons que sil vous appert audit don i lay ainsy faict et laisse audit complaignant cōme dit est par le testament dudit defunct/ ou aultrement deuenement vous vous transportes sur ledit heritaige don i lay ainsi legate cōme dit est i icelluy legate complaignant appelle le seigneur du lieu son baillif ou son lieutenāt mettes de fait i tenes de droyt en son don daulmoine et dudit don et aulmoine les faictes i laissez souyr i vñs paisiblement en deffendant a tous a qui il appartient i dont requis seres / que dudit don laissent souyr et vñs paisiblement ledit complaignant tout par la forme i maniere q donne et legate luy est / sur quāques messaie se peuent en tel cas. En signifiant a tous a qui il appartiēdia i dont de la partie dudit cōplaignant requis seres/ affin q se opposer se voulēt q par vous leur soit sur ce tour dōne i assigne par deuāt nous ou nostre lieutenāt en la court du roy nostre seigneur a saint quētīn a lencontre dudit cōplaignant pour dire et alleguer les causes de leur dicte opposition ou pour y proceder comme de rayson appartiēdia. Et neantmoins se a ce ne se opposoyent i que negligens fussent ou delayans / si les adournes a certain et competent iour en la court du roy audit lieu de saint quētīn a lencontre dudit complaignant pour veoir tenir droyt ou mis laures de fait ou y opposer ou contredire se bon leur scēble. Et si

non pour le veoir en ce decreter comme de raison il appartient a faire. De ce vous ic. En tesmoing de ce ic.

Commēt testament i codicille se doyuent approuuer.



TEn des testaments et codicilles/et comment ilz peuent i doyuent estre fais il sensuyt veoir comment et par quelz tesmoings ilz peuent estre approuues. Sachies q̄ folie est aux testamenteurs de entreprendre execution de testamēt que tātost q̄ le legateur est ale de vie a trespas ilz ne font mettre leur testament a approbatiō par deuāt la loy dont le cas seuffre se fait nauoist este des le temps du legateur. Et ce fait quilz facent mettre par benefice i inuentoire de loy tous les biens sur quoy le testament sestend i que execute^{rs} doyuent faire par celluy testament dont la loy a t̄ vne partie de ceste inuētoire i ilz ayent lautre et despuis peuent sainement entrer en lexecution dudit testament. Autrement au compte rendre se ainsi ny estoient entres il leur pourroit i deuroyt estre impute que cil qui mort seroit en son tēps auroit eu trop plus de biens que compten rendoyent i q̄ renōmee estoit au four de son trespas/et a ce seroyēt les contredits sans receuz. Et pource ne doyt nul entrer en ce sans le benefice de la loy.

La maniere d'approuuer testament.

Si sachies que lapprobation du testament doyt estre telle que tantost le legateur mort sicomme dit est il fault que les testamenteurs apportent a loy le testament et le requierēt estre approuue par loy/si est cōuenable chose quil soyt clos i seelle du seel de lung des tesmoings i que les tesmoigns soyent presens qui tesmoignent a loy que presens ont este ou cestuy testamēt fut fait leu mot apres lautre par deuāt tel. N. qui estoit en vie en bon sens i memoire/sicomme il apparroit/et qui ainsi le voulut estre

faict et ordonne sans ce que riens y rappellast ou contredit/et leur requisit que cōme tesmoings y voullissent estre. Ce fait le testament doyt estre receu a loy et double dont lune partie doyt estre mise en la forme i garde de la loy i lautre partie doit uent garder les testamenteurs pour lexecution dicelluy faire i parfaire. Et en presence de loy doyuent entreprendre le testament a faire i parfaire au plus pres quilz pourront ne sauront bōnement a leur loyal sens i pouoir/selon la forme i teneur dicelluy i q̄ dedens lan lauront acompli ilz peuent. Et de tout ce q̄ fait en auront en pmettre a rendre bon i loyal compte dedes icelluy an a ce appelez ceulx q̄ seront a appeller. Et se de telz solennite nappert estre faict e par lesditz testamenteurs/selon loypinson daulcū il semble qlz soient moins que souffisamment fondez po^r faire ne incēter action de testamenteurs.

Par quelz tesmoings se peut testamēt approuuer.

Et est a sauoir par quelz tesmoings se peult et doit estre testament approuue selon loppinion de plusieurs doits scauoir q̄ comme dessus ay dit en la rubriche des testamens qui est costee par le nombre de.

la loy escripte veult. viij. tesmoings/et que ledit testament soyt clos i seelle du seel de lung des tesmoings ou de plusieurs. Et selon le droit canon la decretale seuffre que ce soit fait par deuāt son cure i deux tesmoings i que le cure y mette son seel. Et encores en cas de necessite veult la decretale que ce puisse faire par deuant deux tesmoings ydoines a ce. Instite aussi parle asles de ce a ce propos i dit quil appartient que ce soyt fait par deuāt deux tesmoings/et souffit du seel de lung deulx. Et peuent estre tesmoings en testamēs sous ceulx qui par le droit escript peuent faire testamēt i nō aultres/sicomme aultres q̄ sont sordz natifz/serfz/furieux/pu

pillles/infames/ & ceulx qui sont en mabur
nie daultre p petit eage/ ou par petit sens/
ou par folle gouuernance receuz/ a qui la
loy escripte deffend a estre tesmoings/ ne
celluy qui en la poeste a celuy qui fait le te
stament/mais se cestoyt le filz qui fust en
poeste de pere & il fist son testamēt de ce q
acqs auroyt en cheualerie/ de ce pourroyt
faire testamēt/mais son pere ne celluy q
le pere en la poeste auroit nen pourroit es
tre tesmoig ne generalemēt nul qui a don
au testamēt/ car il est assauoir que tous te
staments sont contre l'hoir & non cōtre aul
tre. Et tous ceulx qui sont legatēz au te
stamēt sont entendus hoirs quāt a ce qui
laisse leur est apres la mort. Et pource ilz
deposeroyt de leur don & hoirie quāt a de
poser q le testamēt vaille en general/mais
aultre chose seroit quant a deposer le vng
don estoit fait a vng aultre/ou a aultre ce
vauldroit. Et pource est il assez souffert q
en tesmoignage soyent bien amenez en te
stament ceulx qui ont don pour l'approu
uer/mais a la discretion du iuge est et ap
partient estreictement a veoir & examiner
leur deposition/ car il n'est pas vray sem
blable que l'homme qui ne seroyt mendic
ant & qui ne seroit reprochable en aultres
cas/ & qui n'auroit q petit don au testamēt
Sicomme de. v. soulz ou de semblable ne
voudroit iamaiz mentir pour autel don/
mais tant de prouffit y pourroit auoir q
moult seroit a peser la deposition: q repro
che y auroit grāt lieu. Insti. li. ij. ru. de tes
tamētis. l. S. Sed p̄dicta qdē noia et. S. pos
sunt autē. omnes testes. l. S. p̄f nec nō is
et. S. in testibus autē non debet is esse. l. S.
sed neqz heres.

De testamēt non escript.

Encores veult la loy escripte que sil est
aucun qui face testamēt et nait loisir de
lescrire ou de le faire mettre par escript q
sil veult que ce tienne & vaille quil face quil
puisse auoir sept tesmoins & par ce est a te

nir & valoir puis que ainsi le passeroit/ & au
tremēt ne vauld ne n'est a soustenir/ mais
les coustumiers le font p troyz tesmoings
ou par plus. Insti. li. ij. rub. dicta. S. si quis
aut voluerit sine scriptis.

De la probation des tesmoings.



Es tesmoings puis dire que
tesmoings est a dire probati
on de la chose en doubte fait
ie vraye notification & demō
strance clere/ soit p tesmoings
soit par lettres d'instrumens/ ou aultre
soubz scel autentique/ ou cyrographe ap
prouuē si que la chose qui en doubte est et
deniee puisse venir a clere & parfaicte con
gnoissance de verite/ selon iehan andry. i
Probatio est rei dubie per testes vel instru
menta aut alias veras & iustas causas no
tificatio. Et iuxta illud. Testes debēt esse
luce clariores. Si peulx & dois sauoir quilz
sont neuf manieres de probations selō les
saiges faiseurs de loiz.

La pmiere li est p manifeste p̄sumptio
de fait/ sicōe sil estoit trouue p̄sentement q
vng hōe fust couche nud a nud avec vne fē
me paissiblement q la fēme ne donast cry et
il fust q̄stio ou p̄tēd d le² couchemēt & amo²
il doit estre entendu cleremēt & p̄suppose q
le fait charnel y est adueni/ & vauld pleine
preuue en ce cas. vt. ij. q. i. de maifesta.

La secōde maniere li est par commune
renōmee q laboure p̄tre aucun/ sicōe quāt
aucun est communemēt renōme de faire
mauluaises euures de faire communemēt
aucune chose/ et en les voyes et marches
aduient aucun fait qui est en doubte puis
quō peut riēs auoir de p̄sumption sur luy
il est assauoir quon peult et doyt tenir q ce
ait il plus faict que nulz aultres. Du aul
tremēt se vng hōe est demourāt en estran
ge place avec vne fēme/ & ayent tousiours
et par lōg tēps mene vie hōneste/ & p̄tinue
lung avec lautre comme mary & espouse/ &
ainsi soit ale de vie a trespas sans ce q il en

soit aultre demōstrāce au ptraire / & apres la mort de lūg ou des deux len vueille dire q lūg de leurs enfās demourez ou to⁹ soit bastards quat on ne le diroit q p aduētūre & sans en faire fait q soit a recevoir / sachez q telle renōmee q cōe loyaulx en mariage sont maintenues vaulx promise & en ceste pte & en tous semblables cas. In specu. de pbatio. §. i. ver. ultimo queritur.

La tierce maniere si est p suppositiō de fait ou de parolles / sicōe ie menace vng hōme de luy porter dōmage en corps & en biē & il auēt quē brief tēps aps & sans ce q l appare q se soit en amo⁹ ou en ppaīgnie avecques luy il soit batu ou iniurie ou mort ou dōmage du sien p fait si couuert quon ne puisse sauoir deremēt q ce auroit fait ne aultre psumption ny peult estre sceue q la menace q fait en ay deuāt gēs puis q telle menace sera pruee il est a sauoir q ce vaulx prue sur celluy q aīlī fit la menace q ce a il fait ou fait faire. Extra de psump.

La quarte maniere si est par clere experience de chose seruant au cas / sicōe sil estoit contend de leage dūng hōme q ia fust aulcunement barbu il ne seroit pas a doubter qu'il neust quinze ans accomplis.

La qnte maniere si est fait p sermēt sicōme aulcū le raporte du tout au sermēt dūng aultre / de ce dōt qstion est entre eulx / c'est a sauoir quē ce cas aduyēt souuēt q le demādeur sen raporte au sermēt du deffendeur & se le deffende² nen vouloit iurer q il le vueille remettre au sermēt dudit demādeur. lors pūēt il q le demādeur en iure ou aultremēt il pt la demāde / selō la loy q dīc Actore nō pbante reus absoluit. Et se le deffende² ne le veult iurer & aīlī ne le veult remettre au sermēt du demāde² si q l ne le vueille faire ne lung ne lautre / lors le iuge doit admōnester au deffende² puis q au demādeur ne le veult du tout raporter sur son sermēt / tenu est de iurer / & sur ce enqīr par le sermēt au deffendeur. Et selon aul-

cīs aīlī faire iurer le demādeur q l fait a iuste & loyalle cause la demāde. Et qconq̄s nen fut paye ne satisfait ne autre po² luy. Et sur ce cōtraīndre le deffendeur a iurer par deffault de nō vouloir iurer en la cause / ne affermer la deffense p sermēt pment si est en droit de pces acoustūe a faire q les clerks appellēt iuramētūz litis decisōriūz. vt. C. de rebus credi. & iur iurando. l. in cōtractibus cū similibus.

La sixtesme maniere si est p lres & instrumens publiq̄s / ou sur seaulx autentiq̄s ou sur seel dhōme q seel ait & doīue anoir par coustūe du pays / sicōe sont les hōes tenās en fief & les nobles / & ceulx q ōt les seigneuries & iustices / quō peut appeller seaulx pruez / ou q l cas se sur ce on est attrait il pūēt auāt toute oeurre nyer son seel ou pgnōisstre &c. sicōe en la rubriche des lres & instrumēs de destruire ou soustenir sera plus aplain ple q sera cōtee p le nōbre de.

Et. ff. de fide instru. l. per totum. Et ceste prueue vaulx & tient.

La septiesme maniere si est p lres faictes & escriptes de la pprie mai / car ce vaulx pleine prueue / cōe dīc est du seel q fault lhōme cōgnoistre ou nyer. Sil cōgnoist lescripture de la mai cest pleine prueue / & sil nye lescripture & il soit prueue que ce soit de la main escript / il est repete faulsaire et vaulx la prueue faicte ptre luy. C. de non nu. pecu. autē. ptra q pprā & l. gīaliter.

La huitiesme maniere si est par prueue de tesmoings singuliers non-reprochez de reprouches souffisans a loy ou aultremēt et par tant de tesmoings q l puisse & doīue souffire a loy / cest par deux tesmoings du moins en petites causes / car p le droyt escript vng seul tesmoig ne vaulx. vt. C. et. ff. de proba. et testi. p totum.

Et la neuuesme maniere si est par champ de bataille mortel quant aulcun met sus a vng aultre chose qui desre bataille & chāp & lautre le nye / & le demādeur

dist q aultremēt ne le pourroit prouuer q de son corps ptre le sien p gaige de bataille en chāp ferme t entre deux soleils/ et en ce cas le puaivre/il approuue demāde / sicōe dessus est dit en la rubriche du chāp de bataille q est cōttee p le nōbre de.

De his speciebus pbatōnū bene tractat specu. ti. de pba. §. videndū restat. t ponit. xiiij. species probōnum.

¶ Des tesmoings pti culiers t lesquels ne peuēt ne doiuent porter tesmoignage.



Ay dit t mōstre des neuf manieres de pbatō en gñal par lesquelles toute forme de pu ue peut estre entēdue mise et arguee en co²t laye/il sensuit

veoir en especial des prouues pti culieres q se font t peuent faire par depositiō de tesmoings attrais sur le cas mis en ny. Si la chez q est deffēdu q en la cause nul ne soyt tesmoing : se aill nest q la pte aduerse ne sen rapporte a son sermēt t a la depositiō/ sicōe dessus est dit en ladictē rubriche pce: dēte sur la. v. maniere de la pbatō des tesmoings. C. de testi. l. oibus in re. ppua.

¶ Jtē nulz aduocas ne nulz pcurers en la cause ql traicte t nourrisse/ ne peut estre tesmoing. extra de testi. c. Romana. li. vi.

¶ Jtē nulz executeurs nulz tuteurs ne nulz curateurs en la cause qlz traictent et nourrisent ne peuēt estre tesmoings.

¶ Jtē vng enfant dessoubz quinze ans ne peut porter tesmoignage ne a tesmoig ne doit estre appelle/ reserve q sil estoit pted t qstion des fais aduen⁹ en son enfāce ou il auroit este/ de ce po²roit il estre ouy en tesmoignage/ po² la raisō q des fais aduen⁹ on ne peut auoir pgnōissance fors p ceulx q y ont este/ mais a faire traicte ne puent ou il faille tesmoings ne doit estre appelle enfant dessoubz. xv. ans. ff. de testi. l. testiu §. lege iulia.

¶ Jtē iuisz ne mescreās ne peuēt porter p iudice ne tesmoignage ptre les crestiēs. vt

p spe. de testi. §. i. verfi. Jtē q est indens.

¶ Jtē les peres ne peuēt porter tesmoignage en la cause de le²s enfans se nest en trois cas/ cest assauoir des cas q naistroit de ce q le²s filz auroiēt gaigns en cheualerie ou en estude q les clers appellent de castiēli peculio. Le secōd cas si est en approuuer affinite de lignaige/ se contend ou que stion en estoit. Le tiers cas si est approuuer cōuens de mariage faict entre les enfans et aultres personnes.

¶ Jtē sert ptre son seigneur ne peut porter tesmoignage/ t selō loppiniō daulcuns si ne fait il ptre aultre. C. de testi. l. seruos.

Jtē forēne ne peut faire ne porter tesmoignage/ cest assauoir tāt q le mal luy dure.

¶ Jtē cōuaincu de crie sicōe quāt vng hō me est bāny de la ptree po² tel crie q sil fust tenu il eust pdu la vie/ saches q sil appt p lres ou ql soit notoire/ ou ql lez fesse ou ait cōfesse il ne doyt estre ouy en tesmoignage/ car il nest digne de viure t est puaicu de mort t de dislame sil na remission du pice verifiee q le remette en bōne fame t rend mee. vt extra de testi. c. testimonium.

¶ Jtē ceulx q sōt de la famille daulcū/ t se lō aulcū de familles t d robes ne peuēt ne doiuent porter tesmoignage po² le² seigneur ou maistre. C. de testi. l. etiā iure ciuili.

¶ Jtē excomunie sil appt pōptemēt q p leglise soit deffēdu q auec ceulx ne soit faicte quelq participatiō t ql ait este publie a leglise a laudience de tous telz ne peuēt ne doiuent estre tesmoings deuāt qlz soyēt ralsoubz/ mais sil nē appt pōptemēt p lres t p vlsage de court si ny doit estre differe/ car po² offrir ce a puer ne les liroit on a ouyr en co²rt late spe. vbi s ver. Jtē q ē ex cōica.

¶ Jtē fēme cōmune de bourdeau si ne doit estre tesmoig si nō des fais aduenus p aduētūre quelle auroit veuz/ et la ou presente seroit/ car cōme dit est en celle meisme rubriche de lenfant dessoubz quinze ans si fault enquerir des fais aduenus la verfi

se par ceulx q y ont este/ car a mal faire lō nappelle pas voulentiers tesmoings. Et pource en fault enquerir la verite par tout ceulx q lon peut scauoir q lont veu i ouy/ cōme il appert par ces vers. *Conditio se- rus/etas/discretio/ fama. Et fortuna/ fi- dem/in testibus ista requires.*

¶ Or te vueil monstret de ce selon le droit escript/ sachez q selon le droit escript cōme dit est dessus entre les lays tesmoings do mestiques sont a refuser. *C. li. iiii. rub. de testibus. l. si tibi controuersia.* Encores dit la loy escripte q le tesmoing q ne rēd ray- son de ce quil depose a la deposition de tel tesmoig ne fault foy adiouster. *C. li. iiii. ru. dicta. l. solam testationem.*

¶ Les peres ptre les enfans/ou les enfās ptre les peres ne sont a receuoir en tesmoi gnage. *C. li. iiii. ru. dicta. l. parētes i libe- ri.* Et sil aduenoit q aulcū suruint deuant iuge ou fust trouue en la iurisdiction i on nult mestier de la depositio i celuy fust dau tre iurisdiction i seigneurie i voullist disfe rer a depolser i requis a estre rēuoye a son iuge ou q a luy on enuoye qtre la grace.

Sachez q puis ql seroit trouue en la iuris- diction de celluy q la depositio vouldroyt auoir ou q requis en seroit il pntendroist ql deposast/ ne ny vouldroit exceptio quil en dist q a ce ne deust estre contrainst p toutes voyes deues/ mais se ainsi nestoyt trouue pient i quil fust en aultre iurisdiction / il faudroit auoir p pmissio inquisitoire/ aul ttemēt nō/ i q son seigneur si cōsentist. *C. li. iiii. ru. dicta. l. nulluz penitus.* Il appar tient q qui de tesmoings se veult ayder en pteue de paye sur lobligatio de debte/ ou sur testamēt veoir faire/ q les tesmoings soyent especialēmēt requis a ce veoir fai- re/ i que recours en solēt tesmoings se me- tier en est i requis en sont/ car tesmoing a tesmoignage faire nestre ne se doyt de lui mesmes ingerer/ et sil se ingere il semble ql face a contredire. *C. li. iiii. ru. autētica ro*

gati vt in testamētis/ car selon la loy a ce doiuent estre requis i appelez.

¶ Item dit la loy que tesmoings qui po² vne mesme cause ont este produitz parde- uant vng iuge sil aduient que de celle can- se question ou contēd soit deuant vng aul tre iuge peuent bien estre tesmoing aul- si par deuant icelluy iuge.

Codice libro quarto rubrica dicta de tes- tibus. l.

¶ Et pareillemēt se tesmoigs ont este ap pellez i ouys pardeuant arbitres/ i la cau se reuiegne pardeuāt le iuge/ pource ne de meure q les tesmoings ne puissent bien ef tre ouys par deuāt le iuge. *Rubrica super- rius dicta de arbitris. l. penultima.*

¶ Item dit la loy que parjure qui depose par supposition ne par doubte ne vault ne foy ny est a adiouster. *extra de testi.*

Decretali in presentia.

¶ Dit encores la decretale que contre la deposition de plusieurs vng seul tesmoigz nest a receuoir ne a ouyr. *C. de testi. l. iur- rissurandi. §. fi.*

¶ Item en faict de pteue doyt estre arre ste puis que doubte y auroyt sur le moins pteue pource que qui pteue sur la pteu- ue pteue le moins. Et se encores ya dou- bte/ la doubte doit bien estre ostee/ i est qui se arrestera sur le moins / car qui pteue le plus par rayson il pteue le moins. Et de regulis iuris semper.

Du la pteue se peut i doit arrester.

¶ Item dois sauoir que tesmoing appel- le comme tesmoing en testamēt faire par le droit escript telz tesmoings peuent i dois uēt porter tesmoignage a la probation du testament ou ilz auront este appelez com me tesmoings/ nonobstāt quen icelluy te- stament leur soit donne aulcun. don/ ne ny sont a reprocher par reproche q vaille. *C. li. vi. rub. de testamentis et q admodum te- stamenta ordinentur. l. dictantibus i insti. eo. ti. legatariis autem.*

Sur cas accidentel.

¶ Doire ce dit l'expositeur le leditz testament estoit ouys sur cas accidentel audit testament/car le sur l'adnichilatiō dudit testament estoient ouys/lors vouldroit le reproche/car ledit testament adnichile/le² don seroit nul po² quoy ic. Mais en cas p²ficulier peuēt ilz bien deposer nonobstāt q̄ dō legataire aient audit testament.

Des hoirs aux testamenteurs.

¶ Jre doit estre entēdu que les hoirs aux testamenteurs sont aussi a reprocher ou cas de destruire ou adnichiler le testament/car le testament destruit les testamenteurs auroient a refondie ce que par celluy testament deuement auroient fait. Et ainsi le exposent les expoliteurs de la loy aīsi alleguee. Jus. li. de testa. §. sed neqz heres.

De tesmoings adiournez.

¶ Item est assauoir que se aucuns tesmoings sont adiournez pour deposer en cause soit pardeuant iuges ou commissaires/et le sergent qui ladiournement aura faict relate q̄ adiourne ou adiournez les a en psonne ou a domicile/et les tesmoings ainsi adiournez ne viennent ou enuoyēt en loigne competēt pourquoy a ce iour nont peu venir/le iuge ou les commissaires peuvent aler ou enuoyer a luy ou il demeure pour luy ouyr/et ce sera faict a ses despens et encoires deura il amēder la desobeissance que faicte a se cest en court subiecte et se cest en court de parlemēt ou royal ordinaire la mende sera arbitraire.

De l'approbation de lettres et que par ce se peut faire.



L' peut et dois sauoir q̄ l'écriture qui est faicte d'aucun par la main vaulc contre luy/mais pour luy si ne vaulc ne ni fault soy adiouter/sicōme se promet a payer a aultre aucun deu/et se luy en baille lettres escriptes de ma main/sachez q̄ ce luy vaulc prouue.

vt. C. de pecu. nō in. autē. contra qui p²uam et. l. generaliter. Mais se le elcrys de ma main mes debtes/et ainsi que tel me doit tant ic. sachez que ceste escripture ne fait pas prouue pourquoy cōtre ceulx sur qui iay elcrys ce se ilz mentent. C. lib. liij. rub. de p²bationib⁹. l. exēplo p²uissimum est.

De faulces lettres luy venter.

¶ Saulcū se vante en iugemēt de lettres trouuees faulces/sachez q̄l doit estre reputē faulcere et faiseur de faulces lettres. vt. C. ad. l. come. de fal. l. si falsis codicillos.

De lettres perdues.

¶ Et se aucun estoit obligē a aultre par lettres et puis les lettres fussent p²dues par cas d'auenture/pource ne demourroit que p² premier ne puisse estre prouue la teneur des lettres. C. li. liij. ru. de fide instrumentorum. l. sicut iniquū est.

Destre condempne par solement vser d'aucunes lettres.

¶ Et sil aduient que aucun soit condempne par solemēt vser d'aucunes lettres cōme faulsaire/et vng aultre vueille vser de ces mesmes lettres. Pource ne sensuyt il pas q̄ le second soit reputē faulsaire/sainsi n'estoyt q̄ les lettres mesmes et leur teneur fust condēnee a faulce/car pour lūg pourroit il estre dic faulsaire q̄ pour laultre ne seroit pas ainsi dit. C. li. liij. ru. de fide instrumentorum. l. si instrumento vteris.

Des lres p²traies les vnes aux autres

¶ Qui layde en iugement de deux lres cōtraies les vnes aux autres sur vne probation/sachez que luns destruit laultre ne ne valent prouues pour le produisant. C. li. liij. ru. dicta. l. scripture diuerse.

De lūg soy aider de ses lettres p² prouue et laultre par tesmoings.

¶ Et sil aduient quen iugemēt lūne partie se vueille ayder des lettres en prouue/et laultre partie se vueille ayder de tesmoings singuliers/sachez que la vne doit passer de gueur de lettres se les tesmoings sont con

traïres aux lres. Et se doit le iuge plus ar-
rester a la depositiō des tesmoïgs q̄ de sai-
ne memoire deposent : redēt sciētē de le²
depositiō q̄ a la tene² des lres q̄ ne rendēt
cause. *C. li. iiii. ru. dīc. l. in exercēdis lītib⁹*
Jlla lex nō dīcīt hoc qđ auctor iūte vult inue-
re. ymo dīcīt qđ eādē vīm hūt testes : iūta.
hec em̄ sūt vba legis. In exercēdis lītibus
eandē vīm obtinēt tam fides instrūz. q̄
depositiōnes testium.

De lettres approuvees ou non.

Les lres q̄ ne sont faictes pdeuāt iuge
q̄ ait auctorite de ce faire / ou p notaire / ou
p tabelliō publicq̄ avec tesmoïgs sur ce ap-
pelles / ou q̄ ne sont sur le seel de loblige / se
cest hōe q̄ ait seel approuue cōe sōt seign̄rs
et vassaux : q̄ ot iustice ou terre feudale ne
sont a recevoir en forme de pūne q̄ vaille
pleie pūne le autres tesmoïgs ny a avec
ne ne seroit pl⁹ cōptee q̄ po² memoire d tel-
moings recorder sur ce. Et faudroit q̄ les
tesmoïgs deposassent sur la tene² dicelles.
*C. li. iiii. ru. de fide instrumētoz. Que sint
de essētia publici instrū. tractat dīs filin⁹
extra de fide instrū. c. primo. ibi ad longū.*

De lettres passees dont aulcū vould
droit auoir veue.

Sil auenoit q̄ aulcun q̄ auroyt lres ou
chartres de son heritage ou autre certaine
cause a luy apptenāt q̄ vne foys ayēt este
passees po² bōnes : baillables : puis grāt
tēps aps il soit aulcū q̄ vueille dire auoir
droit : cause de veoir ces lres ou celle char-
tre / disant q̄ a luy ppete de les veoir : q̄ cau-
se en a / la pte a q̄ ppeteroiēt lesdictes lres
disāt q̄ tenu ne seroit de les mōstrer / : que
les lres q̄ de lōg tēps luy sōt passees : baill-
les sur son heritabe nest il tenu de mōstrer
sil ne luy plaist. Autre pte disāt du ptraire
: q̄ icelles doit veoir / car celluy q̄ les a et
q̄ a son pūssit les dame les tiēt : sen ayde
a tort car lesdictes lettres ou chartres sont
faulles : mauuaises / et telles q̄ valoir ne
doluēt au pūssit de celluy q̄ sen ayde : tel-

les les offre a mōstrer. Sil reqert q̄ a ce ait
iour alēcōtre de luy / : q̄l soit ptre luy sur ce
adiourne avec les lres adioune doit estre
a certain io² : les lres. Et au io² les ptes
pparans sītost cōe le demandeur a ouuert
la demāde / il doit iurer : affermer aux sai-
tes euāgiles de dīru / q̄ ce q̄l dēmande la veue
des lres ou chartres nest p nul barat ne p
mal engin ouuert / ne po² chose en especial
q̄l ouyst dire ne psumer q̄ aulcunement p-
dues soiēt. ne q̄ le deffende² les ait vers luy
mais est pource q̄ pour bette dire : main-
tenir : cause certaine q̄ a ce le meut : doy^t
monuoir il veult ou en cōd lesdictes lettres
ou chartres pūer : mōstrer estre faulles
: mauuaises / : telles q̄ valoir ne doient
au pūssit de celluy q̄ asder sen veult. Et ce
fait q̄l fera le dīeu plaist ptestation de req̄-
rir sur les bīes : possessions dont lesdictes
lres : chartres sont mētīō si q̄l tient a tort
: a tenu long tēps tel droit q̄ a luy en doy^t
apptenir / : dicelluy recouurer. Le deffende²
doit deffendre q̄ lesdictes lres ou chartres
ont pour luy vne foys este passees : iugees
bōnes / : q̄ tenu nest d les mōstrer sil ne luy
plaist / mais se le demāde² veult d rēs mō-
strer p q̄lle raison : p q̄lles lres il se deffen-
dra en tēps : en lieu se mestier luy est / sil sai-
dera de les lres se bō luy semble / : de tout
ce q̄ valoir luy po²ra a son aduis. Sachez
q̄ le iuge ptraindra audit deffende² a mon-
strer ses lres ou chartres / suppo se encores
q̄ les eust aultresfoys veues le demādeur.
Et aīsi le veult la loy / car tousio²s toute
suspitiō de fraude : de mal engin doit es-
tre oste puis que a congnoissance peut ve-
nir. Et se le deffende² ne vouloit mōstrer
les lettres ou chartres seroyent toutes res-
putees pour nulles.

Je se le deffende² se vouloit asder de
dire q̄ les deffuldictes lres ou chartres na-
uroit p deuers luy ne mōstrer ne les pour-
roit / car il ne scet ou elles sont ne q̄ les gar-
de ne en la puillance nest pas de les auoir.

Sachez q̄ lors doit estre p̄traint a iurer : a affermer sur saintes euāgiles de dieu q̄ les dictes l̄res ou chartres q̄ declaire : deman de ledit demādeur a auoir veue : ostētiō riēs ne scet ne nulle nē a ne ne scet ou elles sont ne q̄ les a ne trouuer ne auoir ne les sa uroit par le serment q̄l a faict. Et ce dīt / il peult verite dire : affermer sans guille / ba rat / deceptiō / fraude ne quelq̄ mal engin / mais sil sauoit ou elles sōt il le diroit bou lētiers &c. Sachez q̄ par le sermēt aīl faict il doit estre tenu po^r excuse sur ce. Et se iu rer nē veult lesdictes l̄res ou chartres doy uent estre tenues pour nulles : cōme faul ses : mauuaises : & telles estre reputees do resenauāt. C. li. iiii. ru. de fide instrumen tor. l. cū quidam instrumentū.

Quelz tesmoings par vīue voīx destruyent lettres.

Encores est assauoir q̄ sil est aulcū qui se vante de prouuer son cas par lettres / las ches que se le deffendeur veult dire contre ces lettres / se reproche de vīue voīx / sachez quil est a receuoir : vouldra le reproche de vīue voīx cōtre les lettres. Et se reproche ya souffisant / les lettres serōt destruietes et ne vouldront. C. li. iiii. ru. de probatio nibus. l. cū p̄cibus. Sil aduient q̄ aulcun se vante q̄ se luy ay dōne aucune chose / & de ce me face querelle en iugement : lōstre a monstrier : prouuer par lettres sachez que se ie vueil dire : exposer par vīz tesmoings cōtre les lettres que ie luy vendis ie seray a receuoir. C. li. iiii. ru. de probatiōibus. l. cum p̄cibus. Se aulcun disoyt aucune choses estre notoire et manifeste / sachiez que plus est p̄ction sur ce vīue voīx de tes moings que lettres. spe. ii. de notorio cri mine. I. iam de notorio.

En quoy lettres valent plus q̄ tesmoings.

Illoit ce q̄ dessus aye dīt et monstre comment vīue voīx destruiet teneur de lettres / sachiez q̄ bien doit gesir en la di

scression du iuge : en son examen. Contel foys peulx : & dois sauoir q̄ p̄tre rentes an nuelles ne cēs qui de an en an se doyuent payer par l̄res en ce cas sōt plus a croire q̄ vīue voīx de tesmoings ne p̄ depositiō ne doiuent les anciēnes lettres sur ce faictes estre destruietes se inconueniēt n̄ya / & des les p̄miers termes de paye on ne vouloit proposer faulsonniere sur les lettres. C. li. iiii. ru. dicta de probatiōibus. l. sensus. f̄sme nest a receuoir cōtre ce q̄lle a iure et p̄mis de pleigerie par l̄res. C. li. iiii. rub. ad senatusconsult. vel. l. antiq̄.

De alibi.

Alibi. Tu peulx et dois sa uoir q̄ alibi est vng faict q̄ q̄ le prouue il respond : pr uue a negatiō sicōme dūng fait dōt lē seroit impose di re a estre inocēt par alibi de telle distāte q̄ nullemēt on ne puisse auoir este on lieu on ie ipose auoir fait ou aultremēt ne vauld &c. vt. C. de contra. stipula. l. eptimā.

De femme contre son mary.

Encores peulx : & dois sauoir q̄ la fēme daulcun ia lloīt ce q̄ avec luy soyt demou rant et quelle soyt son elpouse peult : & doit estre ouye en cause cōtre son mary nonob stant q̄ ce semble la mesme cause / si seroyt mesmes le deffendeur se le demandeur req̄ roy selon aulcun / et selon loppinion des aultres nō / car cest leur mesme cause : sem ble q̄ qui ne le met sur leur sermēt q̄ aultre ment nen doyuet deposer.

De auoir coppie des lettres mīses en prouue.

Puis q̄ les lettres sont mīses en prou ue en quelq̄ cause q̄ ce soit pardenant iuge lay ou cōmissaires laīs / sachiez q̄ se p̄tē en demande auoir vīue lecture : coppie pour reproucher se bon luy semble / sachiez q̄ en p̄sence du iuge ou des commissaires en doyēt auoir veue : lecture au long : atrait p̄sent son conseil : & veoir sil n̄ya raseure ne

vice aucun reprochable/ mais coppie nen doit il auoir aultremēt q̄ tantseulemēt la datte quāt elles furēt faictes. Et la raisō pourquoy coppie nen doyuēt auoir si est pource q̄ en court laye on ne fait ne nest tenu de faire publicatiō de tesmoings/ i aus si ne doit on faire de lres/ sainsi nestoyt q̄ ce fussent lettres publiques/ sicōme lettres dōnees en court sur cause dont q̄stion ou cōtend seroit ou commission i rescriptiō sur ce dont p̄ coustume laye on doit auoir coppie qui la demāde. Encores des lettres iudiciaires nest deu coppie mais en prendre autāt a la court se bon luy semble/ car aultremēt ne les doit on auoir de rigueur. Mais en court on len vse de droit escript/ sicōme en court espiŕituelle/ sachez q̄ la de tous tesmoings/ i de toute leur depositiō et de toutes les lres mises en forme de p̄ue publication en est deu a p̄tie adnerse/ i doit de tout auoir coppie a les despēs sil le demāde po^r faire sur telz reproches q̄ bon luy semblera. vt. ff. de eden. l. i. §. edēda.

De raisons de droit.

Item dois encores sauoir q̄ en fays de raison de droit/ cest a dire de p̄duction soit denant cōmissaires ou aultres on se peut ayder en lettres de p̄ue. Et sil aduenoyt q̄ deuāt cōmissaires ou aultres p̄duction fust encōmēce par p̄miere secōde i tierce p̄ductiō i p̄ quarte se besoing estoit i solutions baillies i usq̄s aux p̄ces cōchire pour veoir erremēs i pieces recongnostre/ ou usq̄s a demāder droit/ i laq̄lle des p̄ties q̄ ce fust a ce voullist bailler raisons de droit en forme de p̄ue ou lres p̄emptoires et la ou il ne choit aucun fait de prouue fors le p̄emptoire desdictes lres/ sachiez que recues doyuēt estre lesdictes lres pour valloir ce q̄ raison donnera droit sur ce fait en especial declaration i sans doubte si sont raysons de droit iusques a sentēce rendre.

De faire iurer les tesmoings et de ceulx interroguer.



De faire iurer les tesmoings i de ceulx interroguer i examiner il appattiet q̄ les tesmoings facent serment par deuant le iuge et partie/ afin que sil scet reproche quil le die auant q̄l depose/ car apres ny viēdroit a temps puis que deu iurer les auroit sans reprocher/ sainsi nestoit que les parties fussent daccord/ se cest en auditiō par enqueste faire que tesmoings fussent ouys ausly biē en absēce que en presēce/ i adiournes q̄ non adiournes/ afin que noms i surnoms soyent baillies en fin de auditiō/ i q̄ lors bail lent reproches se faire on les veult. Decretali. Cestes aut debent iurare q̄ nō a more gratia vl' odio nec alio modo vel fauore perhibēt testimoniū veritatis nec pro cōmodo quod habeant nūc vel habituri sint ad iurandum sunt conducti. Et ainsi doyuēt iurer i mettre la main sur messel en disāt par motz expies. Vous iures sur les saintes euāgiles de dieu qui cy dedēs sont contenues et par la foy que crestien doit tenir de dieu le saint baptisme q̄ vo^r aues receu/ et sur vostre part de la gloire de paradis a perdre/ que vous dīres verite a vostre loyal esciēt de ce q̄ nous vous demanderons en la cause sur quoy vous estes produitz/ et ce ne lairres a dire pour amour ne pour haine/ ne pour prouffit ne pour dōmage ne pour don ne pour p̄mes/ se que vous en ayes/ ne que promys vous en soyt ne que vous esperes en auoyr/ ne pour paour crainte doubte que vous en ayes ne que faicte vous en soyt. Si vous aid dieu i les saintz de paradis. Et ce fait le iuge doyt estre en vng p̄ue i requoy li eu sur i honneste/ i doit auoir vng adioint ou adiointz avec luy hommes de la court ou elchevins pour veoir i ouyr la depositiō de la cause/ i faire escrire toute leur deposition mot a mot cōme les depolans le dient sy auant que sur ce sur quoy la de

possession sailliet le doit comprendre. Et hors des articles ne doit estre interrogue ne escript. Et se le deposant en vouloit depoler plus auant si ne doyt il a ce estre receu car cest presumption mauuaise quant le tesmoig se igere a depoler oultre les termes de l'article ou de l'interrogation.

¶ Item doyt le deposant rendre rayson pour quoy il depole ce quil depole/ou autrement il depole en suspicion.

¶ Item ne doyuēt estre ouys plus de dix tesmoings sur vng article & sur vng ppos p especial quant le cas est intitule. Et doit estre diligemment interrogue & examine le tesmoing en sa deposition du temps/de la saison/du iour/de l'heure des presens/du voir & de l'ouyr. Se le tesmoing depole par auoir este p̄sent ou par l'auoir ouy dire/se ce fut de nuyt ou de iour.

¶ Il doit estre p le iuge aisi si le tesmoing depole p viaye science/ si est poit ptraire en soy & en la deposition p la maniere de son depolemēt/silz sont de riēs variās ou discordans en leur depositiō / sicōe le prouue le sage de droit escript p ces vers. Res psonas gradus locus sunt hec psona tempus de his oibus p spe. de teste. §. i.

De la diuersite des tesmoings.

¶ Si est assauoir q en deposition des tesmoings sailliet triple diuersite/ cest assauoir diuersite de chose/diuersite de psonnes / et diuersite de degre. Dont il sensuyt de diuersite de chose/ si est quant vng tesmoing depole dune chose & d'ung fait ou d'ung lieu et vng autre tesmoing sur ce attrait depole de semblable ou du contraire/ & lors ya presumption sur telle deposition.

¶ Item diuersite de personne si est quant vng tesmoing depole q Jehan fery/ & l'autre tesmoing sur ce attrait dit q ce fut iaqs/ et aisi des autres cas semblables car puis q diuersite ya encoires est ce prouue a presumption qui n'est pas souffisant.

¶ Item l'autre diuersite si est de degre/

quant Jehan dit en deposition que robert appartient a iaqueus en tiers degre/ & l'autre sur ce attrait dit que cest en quart degre/ telle dessemblable deposition n'est a tenir par la presumption qui y est/ & sont telz tesmoings a examiner diligemment / afin d'attaindre la verite du cas & de la variation du tesmoing a quelle fin cest fait/ si que le mal engi qui y seroit trouue puis se estre pugnny. Sy doyt le tesmoing plus estre examine en grandes causes qu'en petites. Es grandes sicōe de crimes/et es petites sicōe es causes personnelles / car la deposition qui peult/ & doit emporter iugement doyt estre aussi clere que le soleil luyant a midy. vt. C. de probationibus. l. vltima.

La maniere d'examiner tesmoings.

¶ Et pource sont ordōnees quatre manieres d'examinatiō de tesmoings. La premiere maniere si est p ouyr/par veoir/par creāce/ou par introductiō. La secōde si est de lan/du moys/du iour & d'heure. La tierce si est si est meilleur/ comment pourquoy et a quelle cause. La quarte si est / de iour/ de nuyt/ de nom / ou de vestemens & d'autres examinations selon que au cas serōt seruant appartient a faire & interroguer. Et doit le iuge considerer comment le tesmoing depole & declare & pmet il tiēt maniere sans variatiō sans bloisir sans trēbler/ & sans muer couleur / car ce sont toutes mauuaises presumptions contre deposition faicte par vng deposant.

¶ Item doyt estre monstre au tesmoing si tost que on le verroyt varier la peine & le peril que cest de depoler faulcemēt. Et sil ne tenoyt viay propos doyt estre mys arriere/ afin que la verite de la pensee puis se estre apparceue par examination & autrement au plus diligement que faire se peult selon le cas.

De faulx tesmoings.

¶ Et sil estoit trouue faulx tesmoing a

elcien par argent il seroyt a pugnir pme faulsaire / t aultremēt nō / car cil ne est pas tenu ne repoute cōme faulx tesmoing qui depose aultremēt q̄ la verite nest / mais q̄ ce loit a nō elcien. Et par especial selō au cins sages qui ne depose faulx a elcien t par argēt aultremēt nest a pugnir / ne aul si suppose q̄ aucun depose en sa cause encores en soit sur luy raportee la cause suppose quil depose aultre chose q̄ la pureverite / pource ne demeure quil en doyue estre repūns de faulx. Ne telz sermēs ne telles depolitions ne sont q̄ sermens calūnieux / ou faulsonnerie ne lassist t sil aduenoyt q̄ aulcū deposast faulx t par son sermēt tint a deposer verite assauoir se pource seroyt tenu pour faulx saches que non.

Exemple sur ce.

El aduint q̄ vng hōme q̄ estoyt seconde foyz marie en la ville de paris batit sa fēme tant q̄lle se absentat ne on ne sceut q̄ elle deuīnt. Exclamaſſe courut p̄mēt batue lauoit t tant q̄ iustice ſelment p̄ iformatiō sur ce faicte. Le mary fut pris p̄ tesmoigs q̄ deposerēt q̄ ilz lauoiet ouy batre t crier t depuis ne lauoiet veue ne ſceue. Par ceste depolitiō ledit mary fut p̄demne a mort. Luy p̄dēne il p̄fessa q̄ po² ce ne deuoit mourir / mais biē auoit pour autre cas la mort deseruy / car la p̄miere fēme auoyt meurdry t enfouye en terre. Tout veu il fut execute a mort. Or fut q̄stio se les tesmoigs q̄ auoyēt depose q̄ la ſecōde fēme auoyt crie sicōe ilz disoiet p̄ ce q̄ veu t ouy en auoyēt seroyēt tenus po² faulx tesmoigs / sachez q̄ nō / car a le² elcien ilz auoiet depose verite sicōe ilz auoyēt fermemēt / t po² ce en tel cas na point de faulsonnerie / ne de faulx sermēt fait t iuge en chastellet de paris et cōferme par arrest de parlemēt. Hec etiaſ sunt iuri. scripto cōforma. q̄ ſed dol⁹ req̄ritur in criminalib⁹ caus. vt. ff. ad. l. cornelian de fal. l. i. in prin. t. S. i. t. ſcōo eiufō legis.

De remettre la prouue au sermēt

du deffendeur.

Souuent aduēt q̄l cōuſent faire prouue de cause p̄ le demādeur ou p̄ le deffendeur sicōe quāt le demāde² remet sa prouue au sermēt du deffendeur / car ce q̄ dire en veult par son sermēt vault vigneur de prouue p̄ faicte ou cas q̄ iurer en voudroit t sil auenoit q̄ il ne le voullist / mais le remist au sermēt du demādeur t est ceste prouue appelee selon les clerks referre iuramentū / cest remettre au deffendeur dont il ſensuit q̄ se le demādeur en ce cas nē veult iurer il doit dechoir de sa demande / car selon le droit et cript actore nō p̄bāte absoluſt re⁹. vt. C. Et sil aduenoit q̄ la prouue remisse au serment du deffendeur t q̄ ledit deffendeur ne voullist remettre au sermēt dudit demandeur ne aulsi en iurer le iuge doy t cōdēner le deffendeur p̄me contumax en la cause / t doit au demādeur adiuger sa demande p̄ le deffault q̄ le deffendeur ne veult acōplir l'ordre de droit. C. li. iij. ru. de rebus cre. et iur. iurā. l. Relata conditōne.

Des reproches.



Des reproches q̄ se peuēt faire sur tesmoings p̄duitz selon l'usage de court laye se vueil dire t monſtrer ce que veu et ouy en ay par les sages mes maistres t aultres. Si sachiez q̄lz sont deux manieres de reproches / cest assauoir reproches de droit et reproches de fait. Reproches de droit sicōme q̄ se ingere a deposer plus auāt q̄ a la cause ne doit appartenir / t q̄ interrogue est q̄ t par auāt sa depolitiō par malice oubliee qui au de hors des termes de l'article depose qui ne rend cause de sa depolitiō ouyr plus de dix tesmoings sur vng article qui viēt depoler sans estre adiourne sur ce ou sans cōmādemēt de son ſeignir se les parties nauoyēt este d'accord q̄ aulsi biē en fuſſent tesmoings ouys adiournez q̄ nō adiournez t lesquelles reproches de droit cheent en la

discretion du iuge/sa soit ce que partie sen
teust. Les reproches de fait si sont dauoir
este repete comme faulsaire/ & me parure
comme infame publique/come bany pour
crimine de son pays par contumasse se ain
si n'estoit que le roy ou le pereur es termes
de lempire ne leust remys en la bonne fa
me & renommee & me excomunic se prom
ptement en estoit fait apparoir par lettres
aultremet n'est ceste reproche comme exco
munic/ & en est vse en court laye/ mais lex
comunie seroit ouy/ car dure chose seroyt
se par lincouuenient de lexcomunie le pro
duisant failloit a la prouue/ ne qui autres
tesmoings nauoit promptement. Com
me estre du conseil du produisant/ & me da
uoir part en la cause/come destre du ligna
ge au produisant si prochain q son hoir ou
pchari successeur come estre ennemy mor
tel a celluy contre qui la production se fait
et aultremet nō. Comme dauoir dit par
menasse quon porteroit domage en corps
ou en biens a celluy contre qui la producti
on se fait & me destre de la famille & destro
be au temps de la deposition parauant
ou despuis/par especial au temps de la de
positio lesquelles reproches cheent toutes
en fait de la cause se denies sont/ & les con
uiet punir a limposant/ ou aultremet ne
vaut la reproche sur ce faicte. *hec qia tra
ctatur in spe. de teste. §. i.*

De production sur reproches.

Item dois sauoir q a production de re
proches ne chet que vne seule production q
le iuge y doit assigner de tēps competēt/ se
lon que les parties ouyes il appartiendra
a faire. Et que se dedes celluy temps ain
si assigne on ne face production sur repro
ches plus ny doit recourir/ mais en doit
decheoir & estre deboute.

De fais sur saluations.

Item peulx et dois sauoir q sur salua
tions faictes sur reproches/ ne chet quelq
fait ne quelque pue ny appartient mais

choit a la discretion du iuge.

De pareille cause.

Item dois sauoir q celluy est reprocha
ble qui a pareille cause a traictier & a deme
ner pour soy selō la decretale q dit. a testio
nio prestando repellit sili morbo laborans
extra de testi. c. psonas ecclesiarum.

De tesmoings sur testamēt.

Je sont a reprocher tesmoings q en cas
de testamēt deposeroient q y auroient don le
gataire/ ou aultre puffed pteulier/ puis q
ouys seroient sur la destructio dicelluy/ ou
aultremet non/ en cas accidentel ilz sont a
ouyr. *Et insti. de testa. §. legataris.*

De hoirs aux testamētours.

Je sōt aussi a reprocher les hoirs aux
testamētours en cas de destruire le testa
mēt/ en cas pteulier nō/ car le testamēt de
struit/ il puiēdroit q le testateur ressondit
ce q par le testamēt destruit auroit ainsi
leue ou fait. Aisi lexposent les faicteurs de
loix. *Insti. eo. ti. §. sz neqz he res scriptus.*

Des lettres mises en fait de proue.

Lettres mises en proue se peuent repro
cher par rasure en lieu touchant/ sicomme
en nom/ en somme/ et en lettres nō autēt
ques sicomme celles q ont seel autētique/ si
come apres sera dit ou il est de ce traict en
la rubriche q est cotee p le nōbre de.
Du quant la lettre cōtient chose q par de
uans tesmoings on peult prouuer le con
traire/ car vne voix corrompt lettres. *In
spe. de instru. edī. §. restat videre.*

De ouyr son frere a tesmoing.

Je veis en vne cause ou le demandeur
auoit fait ouyr son frere en deposition. Le
deffendeur le reproucha disāt q le frere ne
deuoit estre ouy pour le frere/ car p aucuns
lays de tēps il pourroit estre son successe
ur. Le produisant sanlua q son frere n'estoit
pas son hoir/ car il auoit enfās legitimes
et suppose quil neust enfans si auoit il aisi
ne qui seroit auant son hoir pourquoy ic.
Il fut delibere sur ce p clerks de droit & sal

ges coustumiers q̄ le reproche n'auoit lieu
i vouldroit la depositiō du frere. vt p glo.
et doc. in. l. parentes. C. de testi.

De ouyr son pleige a tesmoing.

Un deus en vne aultre cause ou le demā
deur auoit fait ouyr son pleige en depōsi
tion. Le defendeur le reprocha disant q̄ le
pleige n'estoit a ouyr pour celluy pour qui
il estoit obligē/ car le pleige en auoit faict
la cause en soy rendant pleige et de la cau
se nul ne doyt estre creu &c. Le produisant
saulua contre et dit que le principal est al
les riche ne ne faillōit pour celle cause re
procher/ car q̄lq̄ reproche ne se doyt asscoir
sur le principal &c. Il fut dit par clerks de
droit que puis que le principal estoit al
les soluant/ biē pouoit depōser le pleige et na
uoit lieu ladicte reproche.

Des lettres chartres instrumēs et
autres munimens en preuue.



Dis q̄ dit est des tesmoings
de vne voix et deulx exa
miner i la forme des repro
ches sur yceulx tesmoings
dire vne des lettres/ char
tres/ et instrumens et autres munimens
dont on se peut aider en forme de preuue.
Si sachiez quilz sont plusieurs formes et
manieres de lettres et qui par plusieurs
noms sont nommes selō le commun vsage
de parler en court laye/ sicōme lettres don
nees en chartre sur seel de prince ou d'aul
tre seigneur i telles lettres se font par vng
seul seel/ aultres ya qui sont encoires appel
les chartres i si ya plusieurs seaulx sicō
me de seigneurs i dhōmes de fief. Et aul
tres encoires sont appellees chartres/ sicō
me sont lettres sur seel/ seel deglise/ deucl
ques/ de chappitres ou de monnaistres ge
neralemēt on doyt appeller telles lettres
chartres/ soit quelles ayēt vng seel ou plu
sieurs puy que elles demourēt seules let
tres sur le cas pourquoy elles sont faictes
i ordonnees durer a tousiours ou encoires

a vie se le cas le destrōit.

Item aultre foune et maniere si est de
faire i ordōner lettres entre parties pour
les conuens et contracts i comme si auēt
souuent quilz se font i affin q̄ preuue sen
re sen puisse ensuiuir en temps aduenir se
mestier en est sont appellees lres publiqs
lesques selon le droit escript sont appellees
instrumens publiques.

La pmiere maniere si est comme lettre
qui est faicte pallee i accordee dentre les p
ties i de leur consentemēt contenant le cō
tract entre ycelles parties i est tout ce fait
et passe par deuant singuliers tesmoings
qui a ce sont especialemēt appelez i de let
tres escriptes par main priuee cest a dire p
clerc qui n'est notaire ne tabelion/ i ceste let
tre porte foy tant que les tesmoings viuēt
mais eulx mors la vigueur de tel instru
ment i de la lettre est expiree.

La seconde maniere de faire lettres et
instrumens publiques si est sicōme let
tre qui s'assiet dētre les parties par lettres
faictes par deuant notaire ou tabelion pu
blique qui est appelee main publique/ et
signe de son saing manuel en presence de
tesmoings a ce appelez. Et suppose que
les tesmoings denommez en ceste lettre et
instrument alassent de vie a trespas/ pour
ce ne demourroyt que la lettre et instru
ment ne vaille et tienne lieu puis que de
main publique seroyt signee ne ny sont
les tesmoings appelez/ mais quen adiu
toium de preuue car suppose que nulz tes
moings ny eust fors le signe publique sy
doit il valloir.

La tierce maniere si est q̄ quāt la lettre
ou instrumēt est faicte i pallee sur seel autē
tique sicōme sur seel royal sur seel de ville
qui ayt loy i iustice sur seel de prelat ayant
iurisdicciō i telle lre ou tel instrument dure
a tousiours es termes ou ppetuite se peut
i doit estendre/ sicōme se cestoit en rente he
ritable ou en cause de heritage ou d'aultre

puens a ppetuite/sicō de seurete d paiz de seurete de mariages/car en seurete d debte po^r vne payer tāt seulemēt a restitutio de ānees sicōe cy aps sera dit selō la decretale

Item i alloit ce que par la dicte decretale ne soyēt nōmees ne dictes q̄ trois manieres de lettres ou instrumēs publiques sicōme dit est touteffoys plusage de court laye les coustumiers en diēt estre quattre manieres i non plus/ cest assauoir chartre sur seel de pūce ou de seigneur ou seignirs qui se peuēt faire seeler.

Item lettres i instrumēs sur signe manuel de notaire ou tabellion publique.

Ite lettres i instrumēt fait i passe par escheuinage qui se fait en deux partyes cy rographes ou en troys parties dōt le iuge garde l'une des partyes i les parties a qui touche garde les aultres. Et sont telles lettres selō le droit ciuil appellees. apo cha. vt. **C.** de fide instru. l. plures apochis.

Item ya lettres i instrumens qui sont appellees lettres pūuees / pource quelles sont faictes de main ferme sicōme de lettres qui se font sur aucun contract ou cōs uēt faictes p̄ deuant singuliers tesmoigz i escriptes de main pūuee d'homme qui n'est notaire ne tabellion.

Item lautre forme i maniere de lettres pūuees si est/sicōme aucun escript de la propre main le traicte ou conuent quil a a lautre/ou il soblige a payer la main recōgneue p̄mier en iugemēt.

Ite lautre forme i maniere si est sicōme quant aucuns nobles q̄ tiēnent fief tant q̄l apptient q̄l layēt seel font aucun pūēt ou cōtract par lettres sur leur seel ce tiēt i vault et sur leur seel le seel recōgneu/mais p̄mier il fault adiourner celluy q̄ ce a seelle a recōgnoistre son seel / i celluy recongneu est executoire. Et sil denoist son seel sil le faudroit il prouuer. Et se cōtre le denyāt estoit pūue son seel il amēderoit grādemēt a iustice selon la faulte/et seroit cō

demne a demande i despens de partie. de his spēbus instrumentorum tractat spe. ti. de instrumentorum editione. **S.** Nūc dicendum restat.

Des priuileges de villes.

Encoires ya aultres lettres appellees priuileges qui souuenteffoys sont dōnees du roy/du prince/ ou aultres telz seigne^rs a leurs villes et subgetz/ i sont appellees priuileges pource quilz pūuent la loy cest a dire quilz dōnent aux subiectz i villes q̄ ce ont plus de droit i aultre loy q̄ le commun droit et vlage ne dōne i enseigne a auoir i plus grant franchise i liberte q̄ le commun droit et vlage ne dōne et enseigne a auoir. Et pource sont ilz appellez priuileges / et sont de droit escript/ i pource sont ilz auāt a retraindre que a amplifier/ pource q̄l sōt plus larges q̄ le droit cōmun ne soyt Et q̄ conques vble de droyt priuilegie i de la loy quil emporte/ il ne peut ne doit vser ne outre plus auant aler que le priuilege enseigne a faire. Et se du priuilege estoit oppose on le doit demōstrer/ i sen p̄uue ou sen vouloit ayder on nē doit estre tenu de bailler par escript fors l'article qui seroit mention de ce dont contend seroit/car de p̄uue on ne doyt aultre chose bailler. et la raison li est quen priuilege est communemēt cōtenu plusieurs choses touchāt les estas des villes ou collieges qui les priuileges ont quil n'est pas necessite de mōstrer fors quant contend en est de chescun cas a par luy/par la decretale qui dit. extra de fide instru. decretali cōtingit ic. Ne ne cōuient produire quelques tesmoings sur terme de priuilege ne sur choses dedens cōtenues/car au prince qui le priuilege a dōne est a interpreter quanques de doubte auroyt ou seroyt de difficulte au priuilege/ et non a aultre nen apptient quelq̄ interpretatiō fors au dōneur du priuilege ne p̄uue ny fault a receuoir pour argument contraire/car le prince en la noble discretion la a

distinctor : non aultre. vt. *C. de legi. i. le-
natulcon. l. i. i. sequeñ.*

Ne aussi ne sont ne doyuent estre donnez
priuileges pour dōner cause de aultre fai-
re soit ne daultre greuer. *Vt. C. lib. de pri-
uilegio scolarium ic.* Si dois scauoir que
sil est aucun qui pdeuāt iuge/ou arbitres
ou cōmissaires/ ou en iugement se bueille
aider de l'ēs en forme de preuue ou nō. Si
la partie cōtre q̄ ce est voulu faire se veut
aider de ces lettres en forme d̄ preuue soit
de tout ou en partie / faire le peult : y est a
receuoir iassoit ce que celluy qui ces lettres
administreroit fust deffendeur ou deman-
deur : de quelque partie que les lettres soi-
ent administrées en preuue laultre partie
sen peult ayder aussi a la preuue pour fāt
que ayder luy peult : valoir. Ainsi est il te-
nu et fact par noz seigneurs de parlemēt
touteffoys q̄ le cas li offre.

Des escripts donnez par le
prince ou par committim⁹
ou aultrement.



Dant mōstre ay des lettres
chartres : instrumēs ou au-
tres munimēs : pareillemt
de priuileges / si se suit veoir
et monstrier des escriptz dō-
nez de par le prince soyt par cōmittimus
ou aultremēt. Sachez que se le prince mā-
de a aucun de ses iuges ou princes daul-
cun lieu dune cause congnoistre par com-
mittimus/ laquelle cause soyt en la iuris-
diction du iuge a qui elle est cōmise par le
rescript du prince / pource ne demeure q̄ le
iuge en perde la cōgnoissance ne son ordi-
naire ne q̄ son ordinaire ne iurisdiction en
soyt amendie ne diminuee/ mais dois sa-
uoir que avec la iurisdiction ordinaire que
parauant y auoyt este elle est creue par le
committimus a luy adioille/ : luy peuent
estre requises toutes telles solennites in-
duces et exceptions que nonobstant ledit
rescript peussent auoir este faicte se celluy

escript ou committimus ne fust: Item se
le rescript ou committimus estoit impetre
par personne dont il appartient de celle con-
gnoissance au iuge qui ordinairement en
deuoyt congnoistre sachez que tel rescript
ou aultrement appelle mandemēt par cō-
mittim⁹ ne doit oster la iurisdiction ne lor-
donnance du iuge ordinaire sainsi nescioyt
que faulte fust trouuee au iuge ordinaire
en remission de droyt ou refuge de raison
ou quil eust par port ou par faueur du iu-
ge ordinaire desordonnee ou que la partie
impetrant ne puisse auoir p̄seil deuāt lor-
dinaire pour la crainte ou puissance de la
partie aduerse/ ou que ce fust cas qui des-
raist resloit ou information ou autres sem-
blables accidens et cas pourquoy au iuge
souverain ou cōmis en peult ou dest ap-
partenir la cōgnoissance : estre oster de lor-
dinaire par cause iuste : raysonnable/ et q̄
le rescript ou committimus en fust expies
semēt cause/ car aultrement ne vouldroit
et encores conuendroyt il que ce fust parti-
es appellees : le iuge ordinaire. qui seroyt
a ouyr contre le committimus car ou cas
q̄ iustement ne seroit cause : quon auoyt
dōne au prince faulx a entendre : cas tel q̄
se la verite fust scene tel committimus ne
eust este dōne / sachez q̄ le cas est a repeter
par le iuge ordinaire / : a luy en doyēt estre
rēdue la cōgnoissance ou cas dessusdit car
par le droit escript nul ne absorbiſt le droit
de aultre/ mais doit dōner par mesure : a
droit de partie selon la loy escripte.

Des lettres et obligations qui se font
sur seel de baillie.



Es lettres obligatoires q̄ se
font sur seel de baillie. Tu
peult sauoir quelles doiuent
estre saines : entieres de seel
et descripture au moins en
lieu de faict/ sicōme en nom/ en somme en
tour/ en datte/ et en seel. Et doyuent con-
tenir la cause pourquoy / elles sont fais

tes & accordees entre les pties q̄ elles p̄tien-
nēt doiuēt p̄tenir la sōme du p̄tract ou de
la vête. Elles doyēt aussi p̄tenir q̄ ce soit
du liberal p̄sentemēt du vède² a lobligeāt
ou stipuler q̄ les pties soyēt p̄gneues de re-
cevoir & passer la lfe ou ql̄ y ait tesmoigs
q̄ les cōgnoissent & les tesmoings q̄ le pas-
seur des lfes/cest a dire le notaire les con-
gnoisse doiuēt aussi p̄tenir chose possible
nō impossible/car a impossible ne se peut
nul obliger selon la loy escripte. Regula
iur. Nemo ad impossibile obligatur.

¶ Itē doiuēt aussi p̄tenir q̄ ce soit po² cho-
se p̄uenable & hōneste/car se lhōe se oblige-
oit a chose illicite & ihōneste/licōe d̄ luy obli-
ger a battre ou a tuer hōe/ ou p̄tre son pere
ou la mere tracter faire ou machiner ou
aultre chose semblable a ce ne vauldroyt
ne ne seroit a soustenir. vt. *D. de pact². l.*
pacta q̄ contra leges.

¶ Itē doiuēt encores p̄tenir q̄ ce soit cho-
se q̄ ne soit p̄tre lestat de laicte eglise/ne cō-
tre lusage & a p̄mune obseruāce ou p̄muni-
te de pays notoirement itroduites ne p̄tre la
saicte foy/car p̄ aulcūe d̄ ces causes ne vaul-
droit ce q̄ p̄mis & stipule en seroyt ne cōtre
droit escript/mesmement en chose p̄tre hō-
nes me²s. Et de ce peux & dois entēdie & la
voir q̄ ainsi le doit faire en toutes les lfes
q̄lles q̄ ce soyēt. vt. *l. supradicta. cū silib².*

¶ Itē se cest lfe sceellē du seel royal q̄ face
& porte obligation/& loblige viēgne contre
le puēt quil a fait/sachez q̄ le credite² peut
sur ce requerer execution. Et loppoosition
si assiet loppoosition doit garnir la main de
iustice dautant q̄ la sōme de loblige vaul-
t en la main de lexeuteur / ou aultremēt il
aura iour ne son oppoosition. Et la main
garnie iour p̄petent luy doit estre assigne
sur son oppoosition cōme il appartient par
raison pour sur ce proceder. Et doit le gar-
nissement estre fait dargēt ou dor̄ mōnoye
selon la valeur de la somme cōtencieuse &
nō daultre gaige/car se daultre estoit fait

ce seroit fait & engendrier cause de cause/la
quelle chose ne doit faire es termes de ius-
tice. Et la raison si est/ qui namptiroit de
gaiges aultres q̄ dargēt mōnoye comme
de diaps de baillle/en cheuaux / en heri-
taiges ou aultres biēs/ se vendie les cōne-
noit/ce seroit a fait & action nouuelle qui
de legier le pourroit naistre & souldre au
vendre & a demener le gaige/ou par ce que
aultre y diroit auoir droit ou q̄ aultre y as-
uroit main de iustice assise / ou qui luy se-
roiet obligēz & ypothequez ou ql̄z auoiet
este moins que suffisamment vendus / ou
moins deuemēt/ou par mainte autre ma-
niere qui seroit allonguemēt a lexecution
royalle q̄ de raison ne veult pas.

¶ Itē se loblige estoit mort auant lexe-
cutio/sachez que lors ne cherroit pas loblī-
gation en execution/ mais quen euocatio
et sans garnissement de main de iustice en
cas doppoosition ne aultement comme de
simple obligation est acoustume de faire/
car loblige mort les hoirs ne sont pas po²
ce obligēz a execution & pource ny chiet q̄
euocation & congnoissance de cause/ suppo-
se encores que ce ne fust que de main de ius-
tice assise si ny chiet il puis que loblige
est mort que euocation/ car main de iustice
ce assise a quelq̄ chose que ce soit par ver-
tu de lettre obligatoire nest que a cōserua-
tion de lobligation & dont elle ne se peut
asseoir que sur les biēs de loblige / & durāt
la vie. Car cest comme conuent de execu-
tion par le droit escript nul nest a executer
auant iugement/se a ce nest obligē. vt. *D.*
de execu. rei. iudicate. l. i.

¶ Itē se lēme est obligēe par lettres exe-
cutoires/et celle se remarie/sachez que par
le mariage le mary est tenu pour seigne²
de tous ses biēs / et par consequent puis
que les biēs sont fais siens et il nest obli-
ge/la lettre nest despuis executoire / mais
euocatoire / et est sur ce le mary a adiour-
ner par euocation.

De lettres passees deuant gēs
cōme cyrographes : aultres.



Dites lettres faictes : pas
sees par deuant gēs par for
me de congnoissance ou aul
tremēt soyent cyrographes
ou instrumens ou seel prou
ue ne cheent quen euocation sans garnis
sement en cas d'opposicion ne sans main
de iustice a l'coir auant congnoissance de
cause ne iugement sur ce donne. Mais de
meure le possesseur en sa possession durāt
le contend : proces iusques a ce q̄ bon droit
par iugemēt : congnoissance de cause len
deboute selon la loy escripte.

En quel temps lettre se expire.

Et dois scauoir q̄ lettre obligatoire en
actiō psonnelle selō les sages coustumiērs
: cōseillers tant en plemēt pme dehois en
cours locaulx : i subiectes se expire p l'espa
ce de trēte ans puis q̄ plaist ou p̄tend nen se
roit encōmence p deuant iuge p̄petēt : qui
cōgnoistre en deult. Et en actiō dypothēq̄
la lettre se expiroit par l'espace de quaran
te ans puis sicōme dit est que contend : p
ces nen seroit encōmence. vt. l. de p̄es
scrip. xxx. āno. l. cū actiōm. et. l. seqū.

De contreditz : reproches
que sur lesdictes lettres on a.



Dīs que dīt est et monstre
des lettres et instrumens / il
sensuyt deoir de contreditz
et reproches qui sur ce se pe
uent dire ou faire / et icelles
lettres ou instrumens destruire ou adū
chier. Si peulx et dois sauoir que comme
dīt est dessus p̄cedentement sil aduenoit
que lettres fussent causees contre les ter
mes dessusditz et qui deuoyent auoir let
tres que par forme deue se doyuent fayre
sont a reprocher.

Item sont a reprocher celles q̄ sont cau
sees sans terme ou autre non auenir ou a
terme oultre trente ans en action perlon

nelle. Et en debte qui a vne foys se paye/
ouquel cas et cause nest asprouue dedens
sicōme dessus est dīt / ou quāt la somme
du cōtract ou de la venditiō ny est declat
ree / ou se la somme declairee nest satisfai
cte et payee / et que le contracteur sen tiens
ne a contēt par la lettre / ou selle est cancel
lee ou vicieuse de rasure en lieu notable /
sicōme en nom / en somme / en datte / en
prouice / en ville ou en seing ou seel ou par
narracion de conuent / sicōme de respit /
de quittance / daultre pleige / daultre nāpē
daultre ferme ou loblige mort / ou vesue
remarree / ou par la femme le benefice de
diuisadiā et de vellien / qui ne seuffre que
la femme se oblige pour aultre ne que elle
soit de riens receue pour leur fragilite hu
maine / ou de personne qui ne se peult obli
ger / sicōme pupille sert / enfant de mā
burnie / furieux durant le temps de leur
furiosite / ou selon aucuns muer p̄ cours
de nature / ou de obliger par impossible /
ou chose qui nest sienne / ou chose publicq̄
ou chose sainte / ou chose a mortie / ou con
tre la foy / ou contre le p̄nce ou contre les
saintz canons / ou contre droit / et contre le
commandemēt de droit / ou pour chose il
licite : inhonnest / sicōme de furer faulx
de p̄ster a vsure : de ceuoir aultre a son es
cient de promettre daultre battre ou tuer
ou espier pour ce faire / de tamer proces
sans appeller son garand / ou les vsufru
ctualres obliger de propiete / ou pour let
tres cōtraires a elles mesmes / car lūme des
truit laultre / ou pour coppie d̄ lettres se lo
riginal n'auoit este deu sain : entier / ou col
lacion faicte sur seel autentique / ou par vi
ue doix / reserve en cas de cens et de rentes
car lors passe la lettre en especial obligas
tion qui destruit la generale simple / : par
la lettre faicte et passee a loy / sicōme de
uant tabelion publicque qui destruit lettre
simple / cest a dire lettre passee par deuant
simples tesmoings.

Des porteurs de lettres.



Apres sensuyt des porteurs des lettres que les clerks appellent portitores litterarū. Si sachez q̄ porteurs de lettres si est cil a qui par le seigneur principal de la lettre est chargee et commandee a en faire poursuyte. Mais que les lettres soyent causees que au porteur dicelles soyt ausly bien obligee par la teneur dicelles lettres que le principal credeur. Si dois scauoir que puis que le porteur dicelles les a encommence la cause et petition desdictes lres en court / il est fait seigneur de la poursuyte et action dicelles entierement / i en peult faire comme il luy plaist perdre ou gagner en iugement / si comme pure et principale partie / en faire quittance ou don comme bon luy semble tellemēt que se le seigneur principal ne est denomme esdictes lettres venoyt et comparoyt en court pour estre sur ce ouy contre le porteur si ny seroyt a recevoir se ainsi n'estoyt quil voullist proposer que la lettre luy eust este emblee par le porteur. Et encores se tant attendoit que iugement si fust assis sur le proces fait par le porteur / si ny viendrait a temps a dire contre le fait que le porteur en auroit fait.

Quelz peuvent estre porteurs.

Si peuvent estre porteurs de lettres toutes psonnes qui sont a recevoir en court: sicome dessus est dit en la rubrique des porteurs des lettres qui est cotee par le nombre de.

Soit que le principal a q̄ on est obligee a la dicte lettre soyt mort ou non / car on ne doit porteur reprocher / si nō quon propose auant iugement sur ce estre rendu q̄ le porteur ait les lettres emblees ou de male foy sicome dit est dessus.

Que porteurs peuvent poursuyre par procureur.

Mais conuient que ce qui est par le porteur encommence soyt par luy parfaict et

decide ou par son procureur quen la cause auroit institute despuis que la cause auroit encommencee / mais que lettre de grace enst. Ne vng aultre que son procureur ne pourroit la cause poursuyre. Car il ny fault q̄ porteur / ou aultrement le defendeur ne auroit pas partie fournee / ne telle quen iugement doyt auoir car qui cause poursuit ausly bien peult perdre que gagner / i comme dit est le seigneur est le porteur cest a dire que le porteur est fait seigneur de la cause. Et pource appartient au iuge retenir les lettres sitost que exhibees sont iusques en diffinīte. Et est defendu en court royal que quon ne puisse faire ne porter porteur de lettres daultre et procureur en ce mesme cas / et pour celluy en qui nom les lettres parlent tant par porteur de lettres et procureur ensemble ne fait a recevoir / pource que le porteur est seigneur de la cause et le procureur non / i que le maistre et le procureur procedent ensemble il nest pas possible / car il fault auoir partie directe et sy fournee quelle nait pas deux a deux / mais vng seul q̄ baille / car absurde chose seroyt que vng homme fust mesmes son procureur et le porteur et le seigneur de la cause dont sil seroit soy memes.

De chose faicte au commandement daultre.



De la chose faicte au commandement daultre que les clerks appellent de mandato peult et dois scauoir que sil est aucun qui ayt ordonne a vng aultre a faire maintenir et gouverner ses besoignes et negoces / i celluy a qui est ainsi ordonne a mis et despendu du sien en le faisant / ou en empruntant argent pour ce faire sachez que iassoit ce que celluy q̄ ainsi a fait ses negoces nait lettres de acquit sur ce quil en fera / pource ne demeure que tout ce quen ce faisant a mys et emprunte ne soyt ne ne doive estre redū par celluy

pour qui les besoignes sont ainsi faictes
pourtant q̄ les besoignes & negoces ayent
este faictes & gouuerners deuennēt ceste illa
noir que le negociateur cest le besoigneur
aīc faict et gouuerne le fait selon ce que en
tel cas il appartient cest a dire que les be/
soignes a ce appartenans soyent necessai/
rement faictes. sicomme de retenir hostels
et mayson/de terre labourer & cultiuer/de/
aue et prez retenir & remplir de droit de cau/
les et querelles obseruer franchises & liber/
tes & cetera. Mais de faire nouueaulx edi/
fices/nouueaulx emparemēs/nouueaulx
proces entreprendre/et nouuelles querel/
les/nouueaulx contends et debas nappart/
tient au negociateur sans especial cōman/
dēmēt du maistre & p̄ lres ou p̄ especial mā/
dement de ce faire. Et ainsi lay le deu fai/
re & iusticier entre plusieurs grās seignrs
et iuger par loy. Sy peulx et dois sauoir
que le commandement est finy si tost que
le receueur de vng commandement est a/
le de vie a trespas/ne ten'ne sont les hoīrs
de acomplir le commandement/mais de
compte rēdre sont tenus du temps de leur
predoceſſeur. *l. lib. iiii. rub. l. si tibi pupil/
loum p̄ et. l. mandatuꝝ re integra.* Item
trouueres de ce plus a plain en la rubriche
des marchās ou second liure cotee par le
nombre de.

¶ De coustume cōtraire au chief lieu
ou les cours subiectes vont au sens.



Saches q̄ par plusieurs lieux
et cours subiectes a aulcu/
ne nos coustume cōtraire au
chief lieu ou les cours subge/
ctes vont au sens sicomme
plusieurs iuges de cours subiectes quant
daccord ne peuēt estre pour aucun cas de/
mandēt estre menez au chief lieu/ & lois cō/
uēt que leur seigneur les y meīne aux des/
pēs de celluy sur qui se offre a faire le faict
de lenqueste sur ce a faire. Et sil aduenoyt
que en aucune court fust ainsi que coustu

me contraire y eust/si le doyēt la court sou/
ueraine ramener tout a vng vſage & a vne
doye et coustume/car comment auroient
les membres contraire vſage a leur chief
lieu. Et ainsi a il este fait & ramene tout a
vng vſage p̄ la ſalle de liſle et de plusieurs
cours subiectes. Toutefois se telz cas
sont ramenes iusques en parlemēt ſaches
q̄ noz seignrs de parlemēt gardēt touſioꝝ
la coustume locale/puis que conſonant est
au droyt eſcript/et non autrement/car de
coustume contraire a droyt on a deu quilz
lont aboly / sicomme ilz offerent a douay
le ſacongne dont on ſouloit vſer/et en la
ville de tournay la cheīne dont on ſouloit
emprisonner les priſonniers criminaulx/
et daultres plusieurs lieux ou ilz ont fait
ainsi et cetera.

¶ Cy fine le premier liure.

Des drois royaulx : de la congnoissance ce q le roy a sur plusieurs cas/ et aussi des preuētions qui a cause de la royalle maieſte luy ſont appartenans.



Dis que dit & monſtre ay des droys et constitutions imperiaulx / & comme les couſtūes locaulx ſy pcordeſt / dire & monſtrer buiel des drois royaulx. Si ſachies

que le roy de frāce / qui eſt empereur en ſon royaume / peult faire ordonnances qui tiēnent & valent loy / ordōner & conſtituer toutes conſtitutions peult auſſi remettre qter & pardonner tout criſme criminel et ciuil / dōner graces / & reſpit de debtes a cinq ās / a trois ans / & a vng an / legitimer / afrāchir / & anoblir / releuer d negligēces / dōner eſtat en cauſe ou cauſes / & gñalemt de faire tout et auſſi q a droit imperial appartient.

De cas de preuention.

Item a le roy / et a luy appartient et a ſes iuges la congnoſſance de tous cas de preuention / ceſta ſauoir de complainte de nouuelle te puis que premier on ſen trait a ſes iuges et officiers / & renuoy ne ſen doyt faire / ſe neſtoyt / que ce fuſt dentre ſubgect qui ſe cōplaigniſt de ſon ſeignr / car lors y appartient renuoy / ſe le ſeigneur le reſert loy faiſant. Et ainſy lay deu iuger p arreſt de parlement dentre les bateliers de la riuiere de leſcaut en tournay / & le pūoſt et ſurez dicelle ville. Et auſſi dētre le ſeignr de ligne / le ſeignr d mortaigne ſur leſcaut / et dētre les bouchiers de tournay / & leſditz preuoſt & ſurez & pluſieurs aultres / & autre ment ne appartient renuoy en ce cas.

De testaments.

Item a le roy la preuention & cōgnoſſance des testaments / puis q pmiē on ſen trait a ſes iuges & officiers / ou ce testamēt auoit ſen paſſe / a ſes iuges ou officiers on ſen

ſoit trait / laſſoit ce q premier on ne ſy fuſt trait. Et lay deu iuger en pluſieurs court royaulx tant a amies pme a ſaint quētū & a laon / & q plus eſt en parlement p arreſt p pluſieurs cas entre pluſieurs parties.

Des douaires.

Item a le roy la preuention & congnoſſance des douaires aux dames ou damoyſelles beſues apptenans de les y tenir & garder & faire mettre ens tant de fait pme de droit / & non en faire renuoy / puis q premier on ſen trait a luy. Et ainſy lay deu iuger pour ma dame de rume en court laye en tournes / & pour pluſieurs aultres douaires en pluſieurs cours royaulx.

Des pois darmes.

Item a le roy la preuention & la cōgnoſſance des pois darmes puis q ſont ſays p iuaſion et fait appenſe / ne de ce fait nappartient la cōgnoſſance a aultre q au roy et a ſes iuges & officiers. Si ſachez q p bien que pluſieurs ſages dient & maintenant q pois darmes ne doyuē eſtre enſēdus ſe ainſi neſt q ce ſoyt fait p tourbes de gens darmes a deſcouuert q aſſailent / et ſoyēt dix ou plus. Neantmoins eſt aſſauoir q tous officiers royaulx / et meſmes la court de parlement ſont daccord / q ſil ya plus de troyſ armes & embastōnes q de fait aduſſe ſe facēt aſſault & iuaſion ſur aultres / puis q ce ſera en aguet appenſe / ce doyt eſtre enſēdu & tenu port darmes pōt au roy en appartient la cōgnoſſance de tout le delit et non a autre / laſſoit ce q le fait & delit ait eſte fait en terre de hault iuſticier ou non q meſmes le hault iuſticier en euſt cōmence a faire le exploit de iuſtice / ſil pūent q ſeſſe du touſ / & q le roy en cōgnoſſe / car a luy en appartient la cōgnoſſance / non a aultre et rayſon ne peult ſouſſrir q vng delit ſoit pūny p deux iuges ſilz neſtoyēt p iduis / Mais ſil auenoit a vng delit pris p chaux / decolle & de batif mouuemēt euſt .x. ou .xx. ou .xxx. ou plus ou moins / ou combie q en

port darmes

*reſſat minor
indus reg
cōgnoſſance*

y eust / i fussent armes ou embastbnes cō-
me ilz pourroient / puis q ce ne seroit en a-
gaict / et faict a pense / sachiez q ce ne seroyt
mye tenu port darmes / ne perdie nen de-
uroit le hault iusticier deffoubz q ce seroit
fait la congnoissance. Et ainsi lay deu su-
ger i cōseiller p le cōseil a paris / pour le de-
bat q sur ce en tel cas mettoit le conseil de
la ville de tournay contre les officiers du
roy en tournellis / i ainsi fut il dit i cōseille
sans doubte. Sy sachez q selō la decretale
se assaut ou inuasion se fait p plusieurs /
la soit ce q armez ne soyēt / mais qlz soyēt
garnis de pierres i de cailloux ou aultres
bastons ou harnoyz inuasibles dōt ilz fa-
cent assaut inuasion i trouble sur aulcun /
ce est tenu port darmes / car port darmes se
fait p trouble coaduner / q les clers appel-
lent turbā coadunatā / la qle tourbe est du
nōbre de .x. i de nō plus ou de moins. vt in
sti. de publi. iudi. §. Telū aut i. ff. vt bono.
rap. l. pteor ait. la. ij. §. pūmo.

Des bans daoust.

¶ Itē a le roy preuention i cōgnoissance
des bans daoust / q premiers p les sergens
ilz sont trouuez i arrestez en messait sans
en faire qlq renuoy / la soit ce q soit en ter-
re de hault iusticier ou aultre / ceste assaouir
de charger ou charrier deuant soleil ou a-
pres / de beste trouuer en nouvelle estoille
auant le tiers iour durāt le moys daoust.

Des assennes de mariage.

¶ Item a le roy la preuention des dons i
assennes de mariages / puis que pmiē on
trait a les officiers sans en faire renuoy
aulcun a quelque iuge seigneur que ce soit
ne on que les assennes soient situes circum-
stances i dependances.

Des drois aux pupilles.

¶ Item a le roy la preuention des droys
aux pupilles se par faulte de iuge subiect
ou p puissance daulcun estoiet greues dō-
mages ou empelches / car aultrement ne
doit estre de hault iusticier ou de iuge sub-

iect la congnoissance oster.

Des vesues.

¶ Item a le roy la congnoissance des ves-
ues ou cas q faulte de iuge leur fauldroyt
ou puissance de voisin les opprieroit / car
aultremēt au roy nappartient la garde i
curtion des pupilles i vesues ou cas que
contre raison seroyēt perturbes ou p vio-
lence i moleste daulcun.

De paix treues i assurances.

¶ Item a le roy la congnoissance de paix
treues / i par especial des assurances bail-
les p les iuges i officiers / sainsy aduient
q quelque infraction fust sur ce faicte / la-
soit ce q ce soyt fait en terre de hault iusti-
cier ou aultre ne daultres subiect / ne nen
font les iuges quelque renuoy / ne a autre
nen appartient quelque punition a faire
ne amende a prendre ne a leuer.

De bailler assurance.

¶ Item a le roy la congnoissance p espe-
cial la court de faire i ordonner a quelque
personne qui luy reqere assurance / soit q
soit present / ou soit trouue de faire puenir
i adiourner partie pour lesdictes assen-
ces faire et bailler. Et en cas de refus de
appeller le droyt du roy a cause de ladite
assurance bailler / et pource ne demant
qu'il ne soit prononce par loy.

Des bannis du royaume.

¶ Item a le roy la cōgnoissance des ban-
nis du royaume par les iuges i officiers
Et suppose qlz soyēt trouues en terre de
hault iusticier / sicōme il parle hault iusti-
cier qlz soyent rendus aux gēs du roy / car
a nul aultre iuge nē appartient la cōgnois-
sance i pugnition / sainsy nestoit que par le
hault iusticier eust parauant le bāny est
banny de la terre criminellement / et puis
fust puns sur celle terre. Lors le pourroit
le hault iusticier pugnir criminellement
pource q banny lauroit premier / i premier
puns. Ainsi fut il dit par arrest de parle-
mēt en lan mil. cc. lxxv. au moys de iull.

let/pour vng banny qui auoit fait i perpe-
tre homicide / banny par le baillif de leues-
que de tournay en sa terre et ville de hel-
chin ou le cas aduint / i despuis par les gēs
du roy fut ledit homicide du royaulme bā-
ny. Aduint q ledit bāny fut prins en la ter-
re de leuesque de helchin / i mis prisonnier.
Si tost que les gēs du roy le sceurent / ilz le
voulurent auoir pme bāny du royaulme i
disoient q a eulx en appartenoit la pgnōis-
sance / pource q bāny estoit dudit royaul-
me. Le baillif dudit euesque disant du con-
traire / q premier estoit bāny de leur terre
i sur ce prins par eulx / pourquoy a eulx de-
uoit demourer ic. La qstion fut mise en p-
lemēt il fut dit q ledit prisonnier deuoit de-
mourer audit baillif de leuesque. Item en
pareil cas fut il dit pour vng q estoit ban-
ny de buaurin po² homicide i despuis bā-
ny pour ce cas du royaulme p les gens du
roy a lisse pris fut sur ladicte terre de buau-
rin par les officiers dudit lieu / despuis ad-
uint q les gens du roy le sceurent / si le vou-
lurent auoir / il y fut debatū. Tout deu il
fut dit par iugement en la salle a lisse que
audit baillif deuoit demourer.

Des appellees au droit du roy:

Item a le roy cōgnoissance des appellees
a les droitz criminellemēt / i de tous delin-
quans / i aloit ce q le fait ait este fait en ter-
re de hault iusticier / ce q le hault iusticier fa-
ce tout son deuoir de appeller le delinquāt
a bonpource ne demeure que le roy ne le
face aussi appeller / car le hault iusticier ne
peult bannir / q de sa terre / i le roy bannist
de tout son royaulme. Ne de ce ne cessera
le hault iusticier a faire pour les appeaulx
du roy / ne aussi ne cessera le roy pour les
appeaulx du hault iusticier / se ainsi ne est
que ledit delinquāt se rende prisonnier au
hault iusticier sur le cas / i que ce soit signi-
fie au roy en reqrant quil face cesser de les
appeaulx / car le delinquāt ou suspicion
ne sest venu rēdre prisonnier pour estre droit

et a loy enuers tous i contre tous. Et lors
doit le roy cesser / i nō aultrement.

De gardes royaulx.

Item a le roy congnoissance de tous et
toutes q enfraignēt les gardes p luy don-
nees / sur ceulx q sont prealables de garder /
sicōme sont tous officiers / tous mōnoyers
de les mōnoyes i oeueriers / sur ce toutes
psōnes deglise / de nature sont en garde /
cesta l'auoir eglises cathedrales i eglises q
sont de fondation royalle / car aultres eglī-
ses de nature ne sont en garde / ne daultres
gens que des officiers du roy / i oeueriers
de mōnoye sicōme dit est / mais leurs cho-
ses i familles y sont naturellemēt. Enco-
res sont en garde i peuet estre aultres per-
sonnes ou les lettres du roy sont prises et
mises / i par les officiers enterinees i publi-
ees / car autremēt ne valent. Et cōme que
ce soit dentre psōnes subiectes du roy a
pur i sans moyen / car entre subiectz de
hault iusticier ne peuet ne doyuēt tenir ne
balot / se ainsi nestoit que la garde fust en-
terinee i signifiee au iusticier / i a son sub-
iect / sans ce q il y fust oppose p le hault iu-
sticier / car lors seroit la significatiō i ente-
rinemēt a estre ditz i passes / cōe en force de
chole iugēe. Ne de toutes les infractiōs et
gardes ne peut ne doit estre cōgneu p aul-
tres iuges royaulx amēde prinse ne leuee
cōe q ce soit / car selō la loy escripte vng de-
lit souffit estre vne foys pigny i nō plus.
vt. ff. de panis. l. sanctio legū.

Des officiers i seruiteurs royaulx.

Item a le roy la congnoissance de tous
ses seruiteurs et officiers en tous fays en
officiant fais / i de tous ceulx q en officiant
leur messerolēt / soient q ilz soyēt subiectz
de hault iusticier ou non. Ne a aultre iuge-
neni doit appartenir quelq congnoissance /
ne amēde prendre ne leuer.

Des faulx mōnoyers.

Item a le roy la cōgnoissance de tous
faulx mōnoyers sur les mōnoyes / et sur

H liij

Si roy ne face pendant q a esté
hydra baronj d'arlington

Enj fuit fuit
salmyard
n. d. d. d.

lur salmyard
fukimard

ses coings : non aultres iuges/suppose q̄ de loubz hault iusticier fustent p̄is ou arrestez ou de loubz aultres/si les p̄ient ilz rendre : renuoyer aux ḡes : iuges du roy. Et suppose encores q̄ lelditz faulx mōnoiers ne leussent mie fait forgier ne mōnoyer puis quilz auroyēt achete sciamment a ceulx qui la forgent : mōnoyent ic.

De cōtrefaire le royal seel.

¶ Jte a le roy la congnoissance de ceulx q̄ fausseroyēt : p̄treferoyent les seaulx : nō aultre iuge nen peut ne doit cōgnoistre ne apprehender quelq̄ congnoissance.

De faulser lettres/ou seing royal.

¶ Jte a le roy la cōgnoissance sur ceulx q̄ fausseroyent ou contreferoient quelques lettres royales/ou quelq̄ seing de ses notaires/ou q̄ les malfacteurs soiēt couchās ne leuans/ne a quelq̄ aultre iuge nē appartient la congnoissance.

Des heritages du roy.

¶ Jte a le roy la cōgnoissance de tous les lieux : heritaiges/la lloist ce q̄lz touchēt au iugemēt d'autre q̄ ait haulte iustice/ car de son heritage ne p̄gnoist nul fors luy / ne il na nul souverain/ne ne se peut ne doit faire qui vaille/sans appeller son p̄cureur.

Des p̄scheries.

¶ Item a le roy la congnoissance des p̄scheries en toutes riuieres royales/ a ses officiers : iuges des eaues en appartient la congnoissance : non a aultre/cesta llauoir que selles sont tenues riuieres royales q̄ sont chemin royal/ portent grosses nautires dung lieu en aultre/ : dung pays en autre/ sicomme la riuere de laine / la riuere doise/ la riuere de somme / et la riuere de lescault et aultres pareilles.

Des boys : forestz royaulx.

¶ Jte a le roy la p̄gnoissance de les boys et forestz : des cas illecques aduenus. Et au maistre des boys : des forestz en appartient la cōgnoissance/ : nō a aultre.

De crime : de leze maieſte.

¶ Item a le roy la congnoissance des cas de crime de leze maieſte/ car a luy : a les iuges en appartient toute la congnoissance/ et non a aultre. Et selonc l'opinion d'aucuns sages/ au roy p̄p̄se le ainly nest q̄l cōmette/ et en peult estre faicte execution ou que le malfacteur fust trouue/suppose que ce soit en terre de hault iusticier/ : ainsi fut il dit par arrest de la court de parlemēt dētre les p̄uioſtz et iurez de la ville et cite de tournay : le gouverneur de p̄ le roy nostre sire/ le q̄l gouverneur auoit plusieurs flammens de grand qui estoient subgectz du roy leur souverain seigneur/ pource q̄lz estoient rendus rebelles a leur seigneur : au roy/ pource auoyent encouru en crime de leze maieſte si les auoit pource fait cōment : decapiter dedens la ville. Lesditz p̄uioſtz et iurez disant que ilz estoient haults iusticiers/ en corps : en p̄munē/ que en terre de hault iusticier ne doit faire quelque exemption de iustice/ mais la doit faire en la terre du roy tenue ic. Ledit gouverneur disant du contraire/ et que de crime de leze maieſte en tous lieux du royaume faire le peult/ sy faict il de tous crimes/ dont le hault iusticier ne pourroit cōgnoistre/ dōme de vng banny du royaume/ il le pourroit traîner par la terre dung hault iusticier et pendre a son gibet/ ou dung allement royal en frain/ ou dung homicide en enfraināt garde. Briefuement : de tous cas dont le hault iusticier en pourroit cōgnoistre cōme dit est. Sur telz debatz : regne le debat en parlemēt / en lan mil. cc. iiii. xx. et. iiii. Tout veu il fut dit par la court que l'officier royal par main souveraine que telle execution faicte en la terre du hault iusticier riens ne p̄iudicoit au hault iusticier/ Jte a le roy la congnoissance de tous les resc̄rips/ mandemens/ : p̄mitimus impetrer de partie contre aultre/ suppose que la partie impetrant ou contre qui l'est impetre soit subgecte de hault iustice

*In q̄z casbz roy p̄ p̄uioſtz
Baron. p̄ p̄uioſtz*

fidet : que encores soit le cas tel q le hault
iusticier en puisse : doyue pgnostre/ mais
se le iusticier et la partie ensemble requie/
rent le renuoy de la cause ce ne peult il fai/
re que pmiier par le roy a qui la cause est cõ/
mise ne cõgnoisse du mandemēt sil est sub/
reptif ou non/ quant au cõmittimus / car
sil est remys sans subreption / lors en de/
meure la pgnossance du cas au iuge roy/
al/nonobstant que le iuge : la partie len re/
quierent pme dit est/ car en vain dõneroyt
le prince son rescript : cõmittimus aduoi/
sant au iuge a la requeste de partie sil ne
soitilloit son effect/puis quil seroit cause d
verite/ : le commandemēt du prince ne se
roit mie acomply cõme estre doyit/ car son
cõmandement vault loy escripte qui dit.
Quod principi placuit legis habet vigore.
Et la surreption est trouuee audist mande/
ment de ce premier cõgneu sicõme dit est/
lors peult estre requise p le iuge et ptie sub/
gecte la cause : congnoissance du cas puis
que tel feroit que congnoistre en pourroit
le iuge qui ce requiert : que la ptie fust sub/
gecte de luy/ : lors le doit le iuge royal ren/
uoyer/car par la surreption trouuee au cõ/
mittimus le mandemēt du iuge est aboly
et le pmittimus sur ce dõne : cõmis aussi.
Et ainsi est compte comme se neant estoit
pourquoy le iuge royal doit la cause ren/
uoyer comme se sans pmittimus lauoyt
fait/ : aultremēt ny chet renuoy.

Lettres sur le seel royal.

Item a le roy la congnoissance des let/
tres seellees du seel royal circonstances et
dependances sans en faire renuoy aucun
: toute lexpletation qui sen ensuyt a faire
soyt sur heritaiges ou biens meubles / ou
sur debtes deues/ ou sur corps dhõme se a
ce est obligé si ten vueil monstrer vng exē/
ple qui sur ce cas vint en parlemēt en lan
mil.ccc.iii.j.xx.v

Exemple sur ce.

Une damoyelle veufue demourree de

raisse bumbriot bourgeois de tournay qui
estoit obligé contre vng aultre sur seel roy/
al. Celle qui ainsi obligée estoit en faulte
de paye se traict au iuge royal en tourne/
sis. Le iuge dõna cõmission executoire. La
partie sopposa. Au iour de loppositio par/
tie opposant vint en court acompaignee dũg
procureur de la ville de tournay requerāt
a rauoir la cause et le renuoy dicelle cõme
de leurs bourgeois et manans ic. le procu/
reur du roy disant que non et que de tous
seulx/ : p especial du seel royal au roy en
appartient la cõgnoissance partie disant
au cõtraire : quilz nestoient que troyz se/
aulx dont au roy appartiet la pgnossan/
ce seullemēt/sicõme de seel du chastellet
de paris/de montpellier/ et des foyres de
champaigne. Tout veu il fut dit par le
iuge royal que au roy en appartenoyt la
congnoissance/il en fut appelle en parles/
ment/il fut dit par la dicte court de parles/
mēt bien iuge : mal appelle/ et fut ladicte
ville condempnee en amende.

Des lettres sur seel priue.

Item a le roy la pgnossance de pgnos/
tre de toutes lettres seellees de seel quelq
il soyt/puis que par preuention et par pre/
miere on sen traict a les iuges et officiers
sans en faire nul renuoy.

De fortune dor.

Item a le roy la congnoissance de con/
gnoistre et appliquer a luy la fortune et
trouue dor en son royaume.

Des cas escheas p deuant iuges royaux

Item a le roy la congnoissance et les
officiers seulz ordinairement de tous les
cas escheans par deuant les iuges puis q
ce touche tant seullement a son procureur
sans aultre partie faire.

Exemple sur ce.

En vng bailliage royal. Sicõme en
vermandoyz ou aultre bailliage ou il est
acoustume a iuger par hõme de fief acõmu/
rer du baillif. Quāt il aduiēt que aucuns

perpetrās dūng delit dont nul ne se fait p
tie q̄ le procureur du roy par information
pcedente/ car aultrement nen est aucun a
trait en court q̄ par adiournement a la re
queste du procureur du roy. Le fait aulcū
neffoys ladiourne se veult decliner disant
quil veult estre tractie & iuge p̄ hōmes eu
par plaintes ou par cōmission pcedente se
cest en lieu ou len vse de cōmission. Le pro
cureur du roy doit dire du contraire & que
le baillif de soy le doit iuger/ & congnoistre
du cas puis q̄ aultre partie na que le roy/ &
que cest par information pcedente. Tout
veu il fut dit par arrest de parlement / en
lan. mil.ccc. i. lxxviij. que le baillif par luy
seul et par tel conseil que bon luy semble
roist en pouoit & deuoit cōgnoistre / puis q̄
ce ne touchoit q̄ le roy/ & q̄ informatiō pce
dente y auoit. Et ainsi fut il iuge po^r vne
cause pendāt a perōne en vermandoīs de
tre mōseigneur andrēu de roye cōtre le p
cureur du roy audit lieu dont il fut appel
le en parlemēt par leq̄l il fut dit bien iuge
par ledit baillif de vermandoīs/ & mal ap
pelle par les parties contraires.

Des iuges & officiers du roy.

¶ Item a le roy la cōgnoissance de ses iu
ges & officiers en la prouince de bailler re
mede sur tous iuges subiectz/ qui sont en
faulte et en omīssion de droit faire/ & dont
partie se complaint/ & doit bailler sur ce cō
mission en contraignant le iuge subiect/
quil procede a droit faire entre les parties
sur le cas/ ou se ce non/ il par souverainete
y pouruerra de remede/ et se faulte ya sur
ce et que le complaintif se retourne arrie
re au iuge royal il peult bailler iteratiue
cōmission q̄ dedens certain temps a ce cō
petent le iuge subiect ait determine a droit
ou ce non il pouruerra de remede conuen
able. Et selonc aulcū des la premiere plain
te peult bailler et donner ceste cōmission.
Item sen ce fait a faulte au iuge subiect
et quil nait procede a sentence selonc que la

cause sera par deuant luy / car selonc l'estat
dicelle doit le iuge royal bailler promission
& bailler cōmission iteratiue contenant q̄
tout le proces en tel estat quil est auoir les
parties adiournees sur celluy soit toutre
uoye a certain iour competēt sur ce enor
dōner par main souveraine pme de ray
son il appartendra a faire en deffaute de
iuge a qui ce cōpetoit & appartenoit a faire
ne par aultre forme ne deffaute ne doit le
roy entret sur son subiect q̄l ne le greua

Des cas dappel.

¶ Item a le roy la cōgnoissance par les
iuges & officiers chescun en leur prouince
des cas dappel puis q̄ partie greuee en ap
pelle de iuge subiect/ de toute la cause ou
causes dudit appellant en quelque manie
re que ce soy/ les deffendants/ & ycelles de
fenses tiēent & gardent que faulte ny ait/
ouquel cas silz trouuoient le contraire/ silz
apprehenderoient a eulx la prinse & lames
de par main souveraine.

Des vsures & cas dufure.

¶ Item a le roy la cōgnoissance des vsu
res en cas dufure / & de contractz vsuriers/
et y peut mettre & cōmettre commissaires
et inquisiteurs/ & les condamner a ainēde
pour le fait de dufure/ & ainsi le fait & a acor
dume de faire/ soit en terre de hault iusti
cier ou aultre / soit en ville prouilegiee/ ou
en terre de per de france ou de baron/ & a
luy en appartient la cōgnoissance & aux enes
ques & nō a aultres quelz quilz soient.

Des acquettes de nō nobles.

¶ Item appartient au roy la cōgnoissan
ces des acquettes faictes des terres et poi
sessions tenues en fief acquises et acq
sies par non nobles a renouueller de. lx.
ans en. lx. ans commissaires sur se assauoir
que dedens celluy temps en est acquis & ac
quiste par nō nobles/ et de prendre finance
sur ce sur la value de laqueste de six ās/ ou
selonc que lacqueste le vault et enseigne a
faire. Et la rayson si est que nul ne peult

anoblir sans la iurisdiction du roy en son royaume/ qui ne vient de extraction noble/ et par acquerre nobles tenemens il semble qz se anobliront par long temps le tenir & laqueste qui noble seroit par eulx enuieille en leur main.

Des heritages amortir.

Item a le roy la pgnouissance & seigneurie de amortir heritages en son royaume et non aultre/ car se par aultre estoit fait/ confiscation y appartenoit/ il nen tiendroit riens sil ne luy plaisoit/ ne aultrement que par la grace ne tient ne ne vult amortissement par aultre fait.

Des regales.

Item a le roy la congnoissance des regales qui escheent en son royaume: sitost que quelque euesque va de vie a trespas/ car lors peut & doit tout prendre en sa main & a son prouffit sans compte redire de tout temporel de leuesque/ et de toute la iustice laye faire baillifz et officiers nouveaulx sil luy plaist ou recômettre lors les vieulx et faire les iuges surer a luy & ou nom du roy nostresire faire nouveaulx receueurs faire tailler boys/pescher viuiers & estangs. Cestaillauoir les boys silz sont en eage et les viuiers ou estangs silz sont en temps de peschage peuent prendre emporter & emporter gros boys en boys ou en chemin.

De louer fermes ou censés aux termes a coustumes/ et non deuant/ de appliquer a luy tout ce que a fons et a realite appartient/ & tout hostel a ce appartenans doyt auoir la garde des maysons/ fortresses/ et chasteaulx silz y sont/ et y commettre chancellains et officiers nouveaulx se bon luy semble. Et les terres ya aduesties au iour du trespas dudit euesque qui ne soyent a ferme/ sachez que tout compete au roy/ se ainsi n'estoit que au iour du trespas fussent les auarisons et aduestures coupees et abbatues/ car lors apparteniroient aux testamenteurs ou a leglise se testamēt ne

auoit fait/ car le roy n'a rēs aux menbles mouuables/ ne a la iustice espiŕituelle. Mais au chappitre appartient de tout ce a faire & nouveaulx officiers comme nouveaulx officiers nouveau seclleur et nouveau promoteur &c. Et doynēt les benefices que donnez eust leuesque se il vesquist encores. Et le roy donne les piebēdes vacans dedens lan de la mort dudit euesque en leglise cathedrale de lesuelche. Et ainsi fut il dit conseil et ordonne par les gens et seigneurs des comptes a paris pour leuesche de tournay apres la mort de monseigneur philippe darboys euesque dudit lieu de tournay en lan m. cc. lxxviij. Et lettres sur ce commises au baillif de vermandois comme au iuge royal/ plus prochain alors. Et de q̄lles lettres la teneur sensuyt.

Lettres de regales en latin.

G Arolus dei gratia francorum rex bailliuis ac receptor viromandi aut eorum locumtenens. Salutem. Cum temporalitas episcopatus tomacen. ad nostram regaliam ratione obitus Philippi derboys nuper defuncti et ultimo episcopi episcopatus pridem a die obitus sui de nouo deuenerit vobis et vestrum cuiuslibet prout ad eum pertinerit committimus et mandamus quatinus temporalitatem ac iurisdictionem seculari episcopatus predicti ad manū nostram ponentes oēs fructus redditus puentis iura & emolumenta quecuqz ipsius episcopatus dicta durante regalia p vos et a vobis seu vestrum alter deputatos lenetis recipiatis explectetis ac etiam gubernetis prout est hactenus fieri consuetum. Qua de causa si aliqui fructus redditus prouentus iura & emolumenta ad dictā temporalitatem pertinētia a die obitus huiusmodi usqz ad diem receptionis presentium litterarum alienati fuerint vel distracti vobis et vestris

deputatis vestro noie et pro nobis facia-
tis restitui sine mora distractores et aliena-
tores ad hoc si necesse fuerit viriliter et de
bire cōpellendo. Si sup̄ premillis vos taliter
habituū q̄ de negligētia non possitis
aliquaſiter reprehendi. Datū parisiis 1c.
Et apres ceste lettre sensuyt la lettre des
seign̄rs de la chambre des cōptes qui doit
estre atachee au marge de la terre dessus/
dicte p̄ vng des signetz desditz seigneurs
et signee de plusieurs de leurs signes en la
marge/de cire rouge dōt la teneur sensuyt
Les gēs des cōptes du roy nostre sire a pa-
ris au baillif et au receue^r de vermandoy
ou a leurs lieutenāns salut. Nous vo^r mā-
dons et a chescun debous sicōe a luy appar-
tiendra/ et cōmettons q̄ les lettres attache-
es a les presentes sur lung de noz signetz
vous acōplissēs et enternez par la forme et
maniere q̄ le roy nostre dit seign̄r le vous
mande. Escript a paris 1c. Et est assauoir
que par le conte de flandres fut obey aux
lettres du roy pour tout le temporel que a
ladicte euesche appartenoit estant en flā-
dres sans aucune difficulte.

Des debtes du roy.

¶ Item a le roy pure execution de toutes
ses debtes/ de tout ce que de luy est/ ou que
ses debtors soient trouues/ ou leurs biens/
saſsoit ce q̄lz soient en terre de hault iusti-
cier/ en ville priuilegiee/ ou q̄ aultre par loy
y ait faict la main asseoir/ ou p̄ aultre deb-
te/ ou q̄ vête p̄ aultre en soit ou fust faicte
ou encōmencee a faire/ si auoyt le roy la
paye p̄mier et auāt toutes oeures deuāt
aultres debtes 1c. Et ainsi fut il dit par ar-
rest de parlemēt. En lan mil.ccc.lxxv. den-
tre les doyē de chapitre de tournay et le col-
lecteur du roy sur les biens de sehan bocq̄t
lequel bocquet auoyt este fermier desditz
de chapitre/ et p̄ ce estoit tenu enuers eulx
en vne grande somme de deniers pour le-
quel il estoit obligē enuers iceulx de cha-
pitre par lettres a seel royal. Et par ver-

tu dicelles de par le roy estoit main mise/ et
assise sur les biens et p̄mencez a executer le
dit bocquet dune amende de .lx. liures / en
quoy icelluy estoit escheu par vng fol ap-
pel q̄ fait auoit dune cause q̄ par sonuerai-
nete estoit alee en parlement/ et lequel ser-
gent de chastelet ne trouua aultres biens
dudit bouquet/ que les biens sur quoy les-
diz de chapitre auoient fait asseoir la main
cōe dit est. Ledit sergēt si arresta les biens/ et
les mist en vête pour le roy payer. Lesditz
de chapitre si opposerēt cōtredisans p̄ les
causes dessusdictes/ et cōmēt il estoit obli-
ge a eulx cōme en la main du roy/ cōment
iustice y estoit assise/ cōme execution estoit
encōmencee par eulx. Ledit sergēt dist que
nonobstant chose q̄lconq̄s la debte du roy
seroit p̄mier payee et ne seroit cesser de son
exploit. Iceulx de chapitre en appellerent
en parlemēt. La cause ventilee il fut dist q̄
mal auoyt appelle/ et que la debte du roy
estoit p̄manable auāt toutes aultres deb-
tes/ et lamenderēt lesditz de chapitre.

Des nobles et de leurs delictz.

¶ Itē a le roy la p̄gnoissance selon la cou-
stume de son royaume / excepte en picar-
die/ de tous nobles en leurs messais/ et de-
lictz de luy et de par les officiers sans en fai-
re aucun renuoy au seigneur subiect/ et
excepte en causes reeles/ car de celles en est
la congnoissance aux seigneurs de qui les
heritages sont tenus. Et sont tenus pour
nobles ceulx q̄ sont venus de noble lignie
se ilz ont fiez acq̄stēz en aucuns lieux. Ceulx
mesmes q̄ les ont acq̄stēz nō nobles ne sōt
pas tenus pour nobles silz ne demeurent
sur le fief. Item ceulx sont tenus pour no-
bles q̄ par le roy sont anoblis/ et q̄ de ce ont
lres passees p̄ la chambre des cōptes.

Des appeaulx.

¶ Itē a le roy la congnoissance en cas de
ressort/ de reffus/ de droyt/ et de tous iuges
subiectz des appeaulx saillans de leurs
iugemens/ sentence/ ou appointemens. Et sil

aduenoit q̄ entre deulx iuges eust contend
de leur iurisdiction/ si peult le roy mettre
alleoir la main/ p̄dire a soy le cōtend par
main souveraine/ iusques a ce q̄ de raison
en soit ordonne/ car de droit le roy si ne de-
sappointe nully po² prise ne arrest q̄l face
en terre de subgect q̄ il ait/ ne ne faict pour
p̄nse q̄l face nul restablissemēt / car a luy
n'appartient pour cause de la souveraine-
te. Et pour ycelle cause ne peult nully de-
sappointer/ i ne fait que tenir en droit. Et
sil aduenoit q̄ par les sergēs fust faicte au-
cune prise en terre de iusticier subgect/ dōt
au subgect en appartient la cōgnoissance/
mais q̄ par le subgect fust req̄le a rauoir/
le iuge royal luy doit rendre sans nul au-
tre restablissemēt faire q̄ rendre le p̄son-
nier a tout le cas dont q̄stion seroit/ i don-
ner lettre/ que ce q̄ fait en a / a este sans por-
ter p̄iudice a la iurisdiction du subgect i a
tant doit/ souffrir le subgect/ car cest grant
chose et vaillable au subgect/ quant le roy
luy recongnoist la iustice p̄ lettres/ i ainsi
est il fait tenu i garde par tous iuges roy-
aux ou royaume de france.

De anoblir vng homme.

Item a le roy la congnoissance de ano-
blir vng homme/ i de luy donner grace de
porter harnoyz dore/ tant a cheual cōme a
pied en tous estatx cōme sil fust chevalier
et sans ce que pource il faille q̄l soyt cheua-
lier sil ne luy plaist. Et ainsi fut il faict de
vng bourgeois de tournay appelle Jaq̄s
mouton/ lequel fut anobly par le roy et a-
vec ce fut licencie de porter harnoyz dore
en tous estatx i habis / i ne le doit uil por-
ter sil n'est chevalier sans le gre i licēce du
roy comme dit est.

De legitimer vng bastard.

Item a le roy la congnoissance de legi-
timer vng bastard/ mais que ce soyt selon
aucuns de liberal pere et mere/ q̄ les clerks
appellent de soluto i de soluta/ cest a dire
que le pere et la mere au bastard ne soyēt

mariez a aultre/ ou que lung deulx ne soit
marie/ i celluy qui est ainsi legitime peult
auoir i apprehēder tous honneurs toutes
offices i lays/ et toutes bourgoisies sans
ce q̄ len puisse ne doiue pource debouter ne
reprocher. Et selon aucuns les peult ha-
bilitier a posseller i a receuoir escheance de
par pere i de par mere.

Des bannis criminellement.

Item le roy a la cōgnoissance de p̄dire
arrester en la terre de son subgect vng q̄ se
roit banny criminellement/ mais selon aul-
cuns le banny ainsi p̄is i arreste en la ter-
re de son subgect/ il ne le doyt mye mettre
hors dicelle terre sans le sceu du seigneur
subgect en q̄ iustice cest faicte/ mais le sub-
gect ny peult ne doit de rayon differer ne
mettre empeschement q̄ l'officier royal nē
face pleine execution de iustice/ suppose q̄
ce fust a faire en la terre de hault iusticier
se neceffite le dōnoit. Et ainsi fut il dit par
monseigneur le baillif de vermandoyz lors
appelle monseigneur tristan du boys cheua-
lier en la ville de tournay / qui y print ia-
ques de roye qui estoit banny du royaume
et le fit executer a mort/ nonobstant q̄ les p̄-
uost et iurez de la dicte ville y voulussent
mettre debat / pour cause de leur iustice a
corps cōmune. Jcē il fut ainsi fait par ledit
monseigneur tristan cōme gouverne^r de
lille de douay et orchies en la ville de saint
amand qui estoit banny du royaume nōob-
stant q̄ ceulx de saint amand leussent p̄ins
ic. Jcē peulx i dois sauoir q̄ sil aduenoit q̄
le roy alast de vie a trespassement sachiez
que se par grace du roy nouvellement cou-
ronne ne vient/ il est neceffite a tous offici-
ers de renouveler leurs lettres i pouoirs.
Item i saulcūs ont lettres du roy en sim-
ple queue qui ne soyent cōmencees a met-
tre a execution/ sachiez q̄l les p̄uient renou-
ueller du roy q̄ nouvellement est couronne
Et des gardes royaux sachiez q̄ se enteri-
nees estoient ou temps du roy dont impe-

*monseigneur
affirmatif
renouant*

trez seroient/lois tiendroyent & vouldroyent/mais se enterinees n'estoient de celluy temps/il les conuendroit renouueller du roy dernier couronne. Et ainsi furent renouuelles apres la mort du roy charles q dieu absoule en lan mil.ccc.lxx.

Des seruiteurs du roy.

Item a le roy la pgnouissance par les maistres doctelz ou quil soyt de tous les seruiteurs de son hostel/nen quelque iurisdiction quil viene en son royaume a .xl. lieues de luy pres. Et sont lelditz maistres doctelz maistres des requestes/reformateurs & iuges de tous cas & de toutes ppleintes puis quon sen trait a eulx/ & en peuet bailler commission en cas de reformation selon que au cas appartiendra.

Des fināces sur nouveaulx acquētz.

Item a le roy finance sur nouveaulx acquētz q se font par nō nobles/aux nobles sur tous fiefz aluex et terre q sont tenues en cens du roy/cest assavoir sur fiefz tenus a pur du roy/la finance de six ans/autāt q vault le fief pour ung an/ & autant que le fief vault par trois ans. Des fiefz qui sōt tenus par moie & des fiefz tenus en quart degre nulle finance ne si doit alleoir pour la longue deffaulte. & se celloit en aluex ou en terre de cēs tenue de roy pareille finance si assiet/ & ainsi la on deu iuger tenir et vser p tous commissaires sur ce p mis par le roy nostre sire/ & par leur instruction seelee mais que ce soit acquēte despuis le terme de quarante ans/ car de plus lon tēps nulle finance ne si assiet. Et sur les fiefz ou aluex ou cens dessusditz rentes a vie q est acquēte dedēs les .xl. ans de non noble/ si sensuit il finance de quatre ans.

Des drois au cōestable de france.



Pres sensuit du droit au cōestable de france/ qui est le plus grant officier q le roy ait et qui represente la noble psonne. Si sachiez q au

conestable a cause de son noble office cōpete et appartient toute la congnouissance de tous les sergens darmes du roy & a luy ou a son lieutenant en doit estre retournementile & demene en tous cas quen deffendant ilz auroient a faire/ & dont ilz seroyent poursuiuis & apprehendes de quelque autre iuge ou partie aux termes du royaume/ne deuant autre iuge ne doüēt ne ne sont tenus de proceder sil ne leur plaist. Car par la nature de leur office de sergenterie ilz en sont exēps & francz/ ne nay poit deu q le quelq sergent ait este apprehende par deuant autre iuge/ soit q ce ait este en cas de delit ou autrement qui naist cōueni q la cause soit retournée par deuant ledit cōestable ou son lieutenant a la table de marbre a paris/ reservee es causes & actiōs reelles/ car dicelles conuiēt il estre demene par deuant les iuges dont les heritaiges contencieux sont tenus. Et ainsi a il este fait par tant de cas & dexemples que sans nombre & tellement quil ne fault ramener en doubte nen difficulte aulcune/ puis que ce a regart en tiēs a le² office de sergenterie.

Item a encores le cōestable la congnouissance de tous les officiers de son domicile et de son hostel. Item a cause de son office fait sermēt au roy & hommage & represente le roy/ & est lieutenant du roy puis que le roy ny seroit p sēt ou quil fust commis ou enuoye/ fust en cheuauchee doct ou froitiere/ & donner lettres estatiz & respitz cōme lieutenant du roy. Item se le roy trespassoyt si gouverneroyt il le royaume iusques a ce q il y auroit roy ou regent a cause de son office. Item par le droit de son office a regart de souverai sur les gēsdarmes du roy sur les gens ordonnez en frontieres. Et a la premiere iournee des gaiges de tous mils qui sont receuz en fait darmes a monstres les tresoriers la seconde/ les clerks des tresoriers la tierce pour leurs peines et salaires. Et au faict du gaing du pillage doct

le cōestable a cause de son office a soit en ville prinse par guerre ou aultremēt tout lor et l'argent et aultres biens et aomemēs relesue baisselle destaingt et cheuaulx qui appartiennent aux mareschaulx de frāce. Item a le gouvernement des batailles de lost du roy/ suppose mesmes q le roy soyt en lost. Item a la charge de demander au roy toutes les nuytz le cry de la nuyt/ et de le faire scauoir aux mareschaulx/ les mareschaulx de le faire scauoir aux capitaynes des gensdarmes. Item doit seruir de vant le mestz de la table du roy en tout temps le chappellet de fleurs sur le chief/ la blanche verge en la main et acompaignie de la cheualerie. Et se le roy est a conseil si doit il demander de la question iusques a la personne du roy.

Du droit aux mareschaulx de france.



Du du droit au cōestable/ il sensuyt a veoir du droyt aux mareschaulx de france/ et de ce dont ilz peuent et doiuent congnoistre par leur droit et noble office. Si peulx et dois sauoir que au faire le serment de la mareschallie ilz font hommage a cause dudict office. Et ont leur droyt toutesfoys q le roy va en ost ou cheuauchee a loger toute la compaignie du roy/ et ne doyt auoir nul droit de loger sil nest loge ples mareschaulx et que leurs signes y fussent mises. Item a cause de leur office ilz ont la cure et gnoissance de tous les faitz crimes et malefices quelz que ilz soyent qui aduenient et peuent aduenir en lost et cheuauchee du roy soit en bonne ville ou dehors/ et de tous les poursuynans de lost et cheuauchee puis quilz sont yssus de leurs maysons pour venir en lost ou cheuauchee iusques a tāt quilz soyent retournez. Item ont la gnoissance de tous les gaings et pillages faitz en lost ou cheuauchee/ puis q cōtend ou q action en seroit. Item ont a asseoir lost droyt

de dōner places et rues/ et ny peult nul vendre quelque marchandise sans leur licence/ ne nulz vendre vin ne affoier sans leur seing/ et ont le droyt daffoier de la queue quatre potz/ et du tonnel. viij. de chescun estal de dentrees. ij. soubz/ de chescun char. ij. soubz/ dung cheual a somme. v. d. dune brouette. ij. d. dung cellier vng. d. des bouchiers le pie et les paule du porcel. ij. soulz de lestal. Item doyuēt sauconduire a tous ceulx q amēinent viuers en lost/ et pat tout doyuēt auoir au despens du roy certaine quantite de gensdarmes pour les viures conduire. Item ont toutes les mōstres des gensdarmes et les retenues/ et les doyuēt auoir par escript/ et ont de chascune monstre de gensdarmes. vi. soulz/ et ny doit auoir en la monstre q. x. hōmes/ et le plus y en auoit ce seroit a leur prouffit tousiours pour. x. hōmes vne mōstre. Item doyuēt lettre de estat de sauconduit/ et ont de chescune. viij. soulz/ et q de fait ne vient contre ou a tēpe il est a. lx. liures damēde. Item et le cheuauchee ou en ost les cheuaulx qui sont prīsez pour rauoir le pris desditz cheuaulx sont au roy/ et pour le pris q prīsez seront le roy doit rendre le pris et les cheuaulx sont aux mareschaulx. Item ont de leur droyt puis q le roy seroit sur terre dēnamis ou il seroit cōqueste ou quelque pillage toutes les bestes vaires soient cheuaulx ou bestes a corne/ et les aultres sont aux gaingneurs/ et ont toutes chaudières baisselle de cupure et destaing faicte au marteau et non plus et lautre gaing est aux gagies. Item ont de propre a cause de leur office. xxx. muys dauoine chescun quize a prendre sur le bac du port a nully pres de paris/ lesquels mareschaulx peuent faire et constituer vng pie uost qui peult et doyt auoir pouoir deulx deux ou soient empraintes les armes desditz mareschaulx/ et premiet du pmiier mareschal pdeuant lequel puost doyuēt estre ventillees toutes les causes q au droit des

ditz mareschaulx appartiennent : en la iudicature/ & doit auoir de chescune commission ij. soulz. De chescune amende de. lx. soulz en quoy il condene il doit auoir. xvij. & pareillement se l'amende estoit de. lx. liures en quoy encourt toute psonne qui faict ou vient ptre les estatuz desditz mareschaulx il a aussi. xvij. liures. Item a ledit preuost le iugement de tous les cas aduenus en lost ou cheuauchee du roy : le roy des ribaulx en a l'execution. Et sil aduenoit q aulcun forface q soynt mys a execution criminel le preuost de son droit a lor et l'argent de la seinture au malfacteur/ & les mareschaulx ont le cheual et les barnoyz et tous autres hostilz se ilz y sont/ reserve les draps & les habitz quelz qu'ilz soyent : dont ilz sont vestus qui sont au roy des ribaulx qui en faict l'execution. Le roy des ribaulx si se fait tuteffoys que le roy va en lost ou en cheuauchee appeller l'executeur des sentences & commandement des mareschaulx et de leurs preuost. Le roy des ribaulx a de son droit a cause de son office congnoissance sur tous feux de dez/ de berlens/ & d'autres qui se font en lost : cheuauchee du roy. Item sur tous les logis des bourdeaulx & des femmes bourdelieres doit auoir deux soulz la sepmaine. Item a l'execution des crimes de son droit/ les vestemens des executes par iustice criminellement.

¶ Du droit aux maistres des arbalestriers.

Apres sensuyt du droit au maistre des arbalestriers/ q de son droit a toute la cure garde & administratiō avec congnoissance des gens de pie estans en lost ou cheuauchee du roy de tous arbalestriers/ archiers/ de maistres dengins/ de cannoniers/ de charpentiers/ de fosliers/ et de toute l'artillerie de lost/ a toutes les monstres a l'ordonnance sur ce a la bataille premier assiet les escoutes et

enuoye querre le cry de la nuyt. Et se vlt le fortresse ou chasteau est prins a luy appartient toute l'artillerie quelle quelle soit qui trouuee est. Et se de l'artillerie du roy est commence a traire sur les ennemys/ le remanant de l'artillerie est a luy. Item a de son droit les oyas et chieures qui sont prises en faict de pillage sur les ennemis du roy.

¶ Du droit aux officiers generaux du roy.

Comme dit est aux officiers du roy nostre sire en spectacle il sensuyt dire d'iceulx officiers en general. Si est assauoir que tout officier general du roy/ sicome baillif/ lieutenant procureur du roy/ ou substitue/ aduocat du roy sergent du roy a pie ou a cheual/ clerks de cours royaulx/ garde de prison royalle/ ou quelques autres officiers royaulx/ demourant soubz quelque hault iusticier q ce soit sont tenus de respondre & sortir a celluy iusticier de toutes actiōs royalles & psonnelles/ reserve de celles tant seulement qui touchent ou ont regard a leur office royalle/ car de ce sont tenus de ressortir deuant le iuge royal en cas de crimes.

¶ Du droit aux sergens d'armes.

Les sergēs d'armes sont les maciers que le roy a en son office qui portent macs deuant le roy/ sont appellez sergēs d'armes/ pource que ce sont les sergens pour le corps du roy/ et doyuent & peuent ades porter leurs armeres iusques a la chambre des comptes du roy/ & peuent faire office de sergenterie par tout le royaume/ et doyuent auoir gages du roy. Item ilz doyuent estre qtres de toutes tailles aydes et subsidies courans au pays ne ne doyuent auoir iuge que le roy & son cōestable mesmement en descendant ne aultre iuge que le cōestable nen doit a

noir la cōgnoissance/ ne deuant aultre iuge ne doyuent estre conuenus / et se il leur plaist ilz penent la faire aultres conuenir de leurs causes et querelles / puyz quelles seroyent personnelles. Et est leur office de voyager/ car suppose que le roy si alast de vie a trespas/ ialloit ce q̄ tous aultres officiers soiēt demis de leur office par la mort du roy/ touteffoys ne le sont mie sergens darmes/ mais demourent tant qlz viuent se ilz ne forfont si saches que ialloit ce que dit soit que ailleurs que deuant leur conestable ne doyuent sortir/ neantmoins si fut il que iaques doze qui fut sergent darmes fut naure par vng bourgeois de la ville de tournay. Ledit doze le fit conuenir a la table de marbie a paris pardeuant le conestable de france en cas de delit et de sauluegarde enfraincte. Les preuost et iurez de ladicte ville de tournay requirrent q̄ la cause fust renuoyee en parlemēt attendū q̄ la doyuent ressortir par priuilege. Et fut la cause requise par vng huyllier en parlement et la mise au iour qui seruyt. **M**oſeigneur le cōestable de france vint en propre personne a paris en parlement requerant la cōgnoissance de son sergent darmes &c. Leditz preuost & iurez disoyēt du cōtraire/ et que le faict de liniure ne auoit mye este faict en officiant / & que par ce ny auoit droit le cōestable. Tout veu il fut dit que ladicte cause d'moureroit au dit parlemēt/ mais bien peult estre que se ce eust este deuāt iuge subiect ou iuge nō royal/ que la cause eust este renuoyee audit cōestable/ & ainsi fut il dit en la cause d'ung aultre sergent darmes appelle iaques d'endin/ qui auoyt este naure p̄ vng bourgeois de tournay & prins par la loy d'icelle ville/ pource quil auoit mis vng hōme en peril de mort/ il se fit req̄rre p̄ le cōestable/ mais il y fut enuoye tout prisonnier. Il fut requis arriere de rauoir/ conseil de q̄ ce nauoit mie este fait en officiant et

que la ville lauoir prins et en faict son deuoir ne deffaulte ny estoit trouuee/ pour quoy en deussent perdre la congnoissance. Tout veu il fut dit p̄ le lieutenant du cōestable a la table de marbie/ q̄ ladicte ville nen auroit point de rēuoy/ mais demourroit a la cōgnoissance du cōestable/ & nola le cōseil q̄ ladicte ville de tournay auoit a paris cōseiller d'appeller dicelle sentence.

Du droit au baron ou au ber.



Noultre sensuit du droit au baron ou au ber/ si sachiez q̄ le ber si a toute iustice haulte/ moyenne & basse en la terre et seigneurie/ ne celle seigneurie ne despart ne deuise pour frerage ne aultremēt/ se ainsi n'est que le pere leur ait fait part & diuision en son viuāt/ mais laisme frere doit faire aduenant parcon a ses moindres freres des choses parrables. Et se fille ya laisme frere les doyt marier par laduis des amys. Item a le ber ou baron en la terre telle & si haulte iustice quil a le meurtre & le rapt & toute aultre iustice ensuyuant/ et a le plaict de ses hōmes couchans/ & la cōgnoissance/ et se par aultre seigneur par present meffait ou aultrement en estoiet aucuns attains ou par cas q̄ delirast confiscation si en appartient ce a luy/ si auant q̄ l'on luy est trouuee/ Jtez peult le ber appeller/ pour ces cas et pour tous aultres cas criminelz/ se le delinquant ne tient prisonnier a ses drois de troys iours en troys iours ou aultres telz iours que la coustume locale desire/ affin de bannissement et confiscation &c. Et saches que nul ne tient en barōnie/ se ainsi n'est quil tienne par departemēt de barōnie ou de frerage/ ou sil ne la par don du roy sans rēs retentir fors le ressort que il ait en la terre marchie publique a iour expies / et selon aucuns chastellenie est parage. Et a cause de leur barōnie ilz doyuent estre adiournez pardeuāt le roy qui est leur souverain

li doit ce estre cōme ber i par la forme que a la barōnie apprtient/ ne tenu nest de plaidoyer de la barōnie fors que en souuerain/ ne court/ car deuant pūost qu'il ait nest il tenu de respondre s'il ne luy plaist. Item a le ber en la terre toute la pgnōissance de to^r dains/ de dons/ quins/ peines/ seruites en quoy on se peult obliger par lettres soyēt cyrographes ou lettres scellers / i de tous cas qui a iustice i seigneurie de barōnie appartient/ et peuent appartenir / sicōme de ardoir pour cas q le desire/ de traîner et de pendre/ pour meurtre et pour rapt/ et selon aucuns de bouillir pour faulse monnoye aultre que du roy / car pour celle du roy au roy en appartient la cōgnōissance et non a aultre/ de pendre pour larrecin ou pour faulse marchandise de monnoye/ de flattrir pour cas q le desire de mettre en ploroy a tout seing publicque pour cas qui le desire/ de coupper loeille a celluy q a for/ fait / bānir criminellemēt ou ciuilement selon que la coustume i le cas lenseigne de complaints ciuilles personnelles i reelles de testamēs de complainte de nouuellete/ de propiēte et simple saisine/ et generale/ ment de tous cas que a iustice peuent i doiuent appartenir reserve des cas de ressort et de leze maieſte qui au roy apprtiēt i non a aultre. Itē a la apprehension des biens des bastards qui p deſſoubz luy sont trouues cōme le treuf de la chose espave. Item a la fortune dargēt. Item a le ber la prinse de son bāny en la terre d son subgect/ i priedre le peult sans riens bleuer a son subgect Item a le ber le ressort de son subgect et y peult pourueoir en cas de refus de droyt. De faire loy en cas de appel en cas de resort a son souuerain i de chief lieu. Et cas de deuiſſer ou esclīcher fiefz ou nobles tene mens que sans le gre i licence de son souuerain ne se peult ne doit faire. Item il a la chasse i poursuite i prinse de beste sauvage ou qle voisse puis q es leuee la. Item peult

auoir gibet a quatre piez s'il luy plaist. Et s'il aduenoit qu'il bānist aucun pour cas de crime i despuis pour celluy cas fust despuis bāny du royaume i despuis estoit le bāny prins p le hault iusticier li luy doit il demourer nonobstant le ban du royaume. Et ainsi fut il dit par arrest de parles/ inent pour vng qui fut prins a helchin en la terre de leuesque de tournay dont ilest/ toist bāny. Combtiē q ledit euesque ne soit mye ber/ mais q hault iusticier.

¶ Du droit au vauasſeur.

Droit au vauasſeur a vſage de court laye/ tu peulx et dois ſauoir q le gentil homme q tient seigneurie de haulte iustice tant ſeulement/ li est appelle vauasſeur/ car il na marcheſne tēt aultre droit que ladicte haulte iustice/ et ce qui en despend/ non mie ce qui est en deſſus car ce est appartenant au baron/ sicōme deſſus est dit en la rubriche precedente. Sçachez que le vauasſeur ne peult afranchir de corps sans le gre au baron de qui il tēt Item ne peult ne doit congnoistre de cas de ressort/ qui au baron/ de qui il tienne appartient. Item a la cōgnōissance du meurtre et de lomicide faicte en la terre et auſſi du larrecin/ i peult traîner pendre ardoir et bannir en la terre/ et auoir gibet a trois piez/ s'il luy plaist. Item peult congnoistre des causes reelles et personnelles de recevoir quintz et peines dentre les subgectz par plaintes ou sur lettres cyrographes/ mais sur ſeel eſtrange non/ li ainsi neſtoit que ce fust sur ſeel dhommage/ qu'il tint de luy en fief/ pource que bien le pourroit cōtraindre a congnoistre ou a nyer son ſeel/ mais ce ne pourroit il faire daultre que de luy ne tiendrois/ ne de ſeel royal ne se doit entremettre. Item na chasse ne poursuite de beste ſauuaige hors de la terre/ ne son bāny ne peut prendre ne demander. Item ne doit fief tenu de luy esclīcher ne amen-

Dit/comblié q̄ aucuns coustumiers diēt
que si pource q̄ ce faire est aincois prouffit
pour le seigneur souverain q̄ non par la ray
son de ce q̄ plus ya d'homages plus ya da
ventures i de prouffit au seigneur. Item se
lon aucuns ne doit avoir four ne moulin
a ban. Et selon aucuns lieux si a i pour
ce aux coustumes des lieux / sen fault rap
porter. Jt̄ ne doit cōsentr ne faire amor
tissement / car ce ne vauldroit au p̄judice de
son chief. Dont le veis q̄ en la cōte d'artois
fut faict par le baron / cest assavoir par les
officiers d'artoys en certaine enqueste tou
te la conte sur tous ceulx qui auoyēt faict
i passe amortissement sans le chief seigneur
Et sur tous ceulx qui ce auoyēt fait i fu
sent gēs deglise ou autres / sachez quilz fu
rent condempnes a la value des tenemens i
siefz ainsy amortis i amēdis par troy
annees. Jt̄ il a la confiscatiō des biens des
soubz luy trouvez La chose espaue le treuf
i le bastard / cest a dire / lescheance du bastard
Item ne doit avoir le baillif en haulte
iustice q̄ deux sergens i vng baillif i lieu
tenant de baillif ne plus grande amende
que de .lx. soulz au plus hault sur le nō no
ble. Jt̄ a la congnoissance de son banny
pour crime se despuis le repient sur la ter
re nonobstant q̄ despuis pour ycelluy cas
eust este banny du royaume se p̄ les gens
du roy n'estoit propremēt prins sur ladicte
terre du hault iusticier / car lors demoure
roit aux gens du roy.

Des vicontiers.



Des vicontiers q̄ les coustu
miers appellēt en aucuns
lieux moyēne iustice / cest as
savoir tenir dessoubz hault
iusticier i na iustice q̄ de cō
gnoistre du sang en .lx. soulz damander
la plus grande amēde que leuer en peut i
le larron peut pēdre aux fourchez de deux
leuz tant seulement. Item ne doit congnoi
stre de quint don ne de prime / mais que de

plainte faicte entre les couchans i levans
Item peut congnoistre de simple delit fait
dessoubz luy iusques a la calenge de .lx.
soulz i en dessoubz i non en dessus. Item
peult faire i tenir verite pour les loix at
taindre i non pour plus / car se plus hault
cas y elcheoit / ce appartiendrait au souve
rain. Item la trouue lespaue i lescheance
du bastard en la terre. Et ainsi fut il iuge
en la salle a lisse / lan mil troy cens. lxxix.
dentre le seigneur de ligne lois seigneur
de mortaigne sur lescault et le seigneur de
forest du chasteau de mortaigne en vicōte
Or auint que vne gourle d'argēt fut trou
uee en la terre de forest. Le seigneur de for
est n'avoit que vicōte si la leua comme
seigneur / le seigneur de ligne la voulut as
voir comme souverain disant q̄ a luy ap
partenoit cōme a hault iusticier / et q̄ le sei
gneur de forest n'avoit vicōte et que par
ce a luy appartenir ne devoit / le seigneur de
forest disant du contraire / i q̄ a luy a cause
de la iustice de vicōte devoit appartenir
ic. La cause et question venue en la salle a
lisse bien debatue d'ung costē et d'autre / il
fut dit par sentence que audit de forest ap
partenoit / faict en lan et tours dessusditz.
Et ainsi a il este iuge en plusieurs aultres
cours / tant a lisse comme ailleurs. Item se
lon l'opinion d'aucuns coustumiers / vic
ontiers si ne peuvent ny ne doyvent leuer
fourches de iustice / se le cas ne luy aduient
et que de cas de l'arrecin elchee en la terre
iuge p̄sentemēt. Et doyvent estre les four
ches attachees en terre i sans pochars de
hors oeuvre / i se elles cheoyēt par aucune
adventure / si ne les pourroit il faire rele
uer se ainsi n'estoit / que il eust nouveau lar
ron a faire pēdre / mais selon la coustume
de vermandoyz il peult faire si forte iusti
ce que il luy plaira / et quant il luy plaist.
Item ne peult ne doit afranchir hōme de
serue condition au p̄judice de son souve
rain seigneur. Item ne peult remettre ne
J iij

relaxer cas de larrecin / mais comment q il rende par iugement le larron absoulz ou condène. Item ne peult recevoir fournir contraindre a fournir ne faire bannissement de crime que il nabuse de la iustice. Item ne peult amortir ne fief esclicher ne amener sans le sceu et consentement de son seigneur souverain / ne aussi il ne peult oster le fief pour mettre a rente se du gre & consentement de sondit seigneur ne vient / & q il ait par point de chartre ou de pusuilege. Item ne peult en la terre avoir ne en la iustice que vng sergent et maieur descheuis se escheuinage ya / ou hommes cottiers. Item peult faire vicoitier dedens la terre les bans daoust et armeures acoustumes descheindre ic. et en tenir verite une foys lan & non plus.

¶ Du droit au bas iusticier.



De est a tenir en basse iustice vneil dire aps que say dit des barons qui tiennent en baronnie des haultz iusticiers des vicoitiers q en aucuns lieux on appelle moiene iustice main tenant vneil dire de basse iustice. Si saches que les iusticiers qui tiennent en basse iustice si est avoir tant seulement iustice de luy faire payer de ses rētes / & sur ce faire plainte ou iugement de ses hostes ou tenās de avoir amēde de troyz soulz / et en dessoubz de avoir vng sergent et meillier & garde de champs sur lamēde de troyz soulz ne aultre amēde ne peult calēger ne demander. Et est ceste iustice nommee & appelee fonserie par les coustumiers.

¶ Du droit aux bāneres.



¶ Du droit de banniers se vneil dire & monstrier ce que deu et ouy en ay par les sages coustumiers / car ce chet plus en faulx coustumier q en droyt escript. Saches que selon lusage de court laye & des coustumiers soit en iustice moie

ne ou basse bien peult & doit avoir droit de bannerie / cest a dire quil y a en icelle terre et iustice droit seigneurial que nul des subgettz ne peult ne doit aler cuire pain fors au four du seigneur dessoubz lequel ce droit de bannerie est et appartient. Ne aussi ne peult ne doit aler moudre son ble sinō au moulin dicelluy seigneur. Si saches que le subgett seigneur qui a droit de bannerie ne peult ne ne doyt aler cuire ne moudre a aultre four ne moulin que de son propre seigneur dont il est bannier. Et se par aucune adventure le subgett aloit moudre a aultre moulin que au moulin de son seigneur / saches q ledit seigneur ou son commis se la farine se peult trouver ilz la pevent prendre et appliquer a son seigneur cōme forfait. Et se le moulmier estrange a quēce moulin seroit avoir fait domage a celluy qui ainsi a son moulin seroit venu il nen auroit nul restor iusques a ce q a son seigneur lauroit amande. Et semblablement se le subgett aloit cuire son pain a aultre four / & les gēs du seigneur de qui il seroit bannier le trouvoyēt ledit subgett perdroit ledit pain et seroyt applique au seigneur qui le droit de bannerie auroit. Ne comme dit est du moulage se domage estoit fait par le fournier riens nē seroit rendu a celluy qui ainsi y seroyt venu cuire / devant ce que a son seigneur lauroyt amende de le subgett bannier. Et saches q aultrement ny appartient amende que prendre le pain ou paste ou la farine ainsi trouver. Et encores selon aucuns que ce soit trouue en raportant du four ou moulin & non aultrement. Item & se les subgettz du seigneur lequel a droit de bannerie vont au four ou moulin de leur seigneur et il advenne q le fournier ou le moulmier leur fait aucun domage de leur ble ou de leur pain saches q le subgett nest dorēnavant plus tenu de aler cuire a son four / ne moudre a son moulin iusques a ce q le seigneur leur

aura fait amender par son fourrier ou son mousnier le domage q sera trouue q par leurs manuais cuysaige / ou manuais moulage auront eu. Jte selon loppinion daulcuns coustumiers nulz ayans droyt de banerie ne doiuent auoir four ne moulin en banerie se ainsi n'est ql y ait bourc ou partie de bourc ou anchiscrie.

Quelles plonnes appartenent a estre iuges & quelz non.



Qomme il soynt ainsi que dit soynt de la seigneurie & iurisdiction aux iusticiers desusdictz / il sensuyt veoir et scauoir quelles plonnes peuent apptenir a estre iuges & auoir iurisdiction en garde & quelz non / si sachiez qlz sont six conditions de ges a qui le droit escript descend quilz ne soyent institues iuges ne garde de iustice/ cest assauoir sourd muet/auengle/foisenne/femmes/ & pupilles/cest en moindre eage q de .xv.ans. Les sourds par ce que dure chose seroit q homme qui noyrt goutte fust ne peust estre iuge/ & pareillemet du muet & de lauengle q ne sauroyent de qui/ ne qle chose on ppose roit deuant eulx. Le foisenne ne peult ny ne doyt estre iuge/ car la foisennerie luy pourroyt a telle heure retourner q grant peril seroyt au bien de iustice. La feme aussi ne peult ne ne doyt nullement estre iuge/ car au iuge appartient tresgrande constance & discrecion & la feme de sa propre nature en est desgarnie/ sicome il apparut par dame calcifurne qui courut sus au iuge. Le mendiedans aussi ne peut ne ne doit estre iuge pour rayson de la femelle ne q ne seuffre la grant meurete qui doit estre & apptenir en iuge. de hoc. ff. de iudi. l. cum ptoz. §. no autem. Mais selon la decretale qui de ce fait metion/ le mineur de .xx. ans de eage peult bie estre delegue puis q parties le consentent & q du prince y est permis. vingt ans nos no hris no pot elle iudex. nisi de consen

su pti. aut princeps est dederit. ff. de iudi. l. cum ptoz. §. no aut cum sua glo. Et extra de offi. dele. c. cu vicissimum. Jtez encorres vult la loy escripte aultres pbatons en ce cas/ cest assauoir que nul ne soit ne ne puisse estre iuge en la terre & iurisdiction d'ost il est natif/ se ce n'est par espediale grace du prince & q de ce le prince ait pcede ses lettres Jte ne doit nul homme en la iurisdiction done il est natif estre iuge ne doncqs tant quil y ait en la terre cause cote aultre pareille a traicter. Ne selon loppinion daulcuns saiges ne doit estre iuge de pte qui luy soit d'assis nite ne de guerre mortelle. In spe. de sentē. §. octauo. Jte est ordone p la loy escripte q puis q aucun iuge est depose d'office de iuge il doit despuis demourer en celle terre & iurisdiction. Et en certain lieu notable par l'espace de quarante iours sous ptinuelz/ en la fin se il est aucun qui de luy se sache ou vueille douloir/ q raison en puisse estre faicte & accomplie. Jte est descendu p la loy q nul iuge ne acqste ne acquiere riens en la prince par especial heritaiges/ ne par donne aultremet ne ne se marie ne les enfans sur peine decourre en lindugnatio du plice & pdr lacqst &c. Jte sil auient q aucun iuge se laisse corrompre par deniers & par fraude il delaisse a faire iustice se cest en cas civil/ saches quil est tenu destre & doit estre cōdempne en quadruple de ce dont il sera corrompu/ & avec ce priue de toutes offices de iustice. et se cest cas criminel que pour argent il eust fait mourir aultre/ il doit estre pigny capitalemēt & se deliure auoit pour argēt celluy qui moit auoyt deservie par iustice/ sachez q pareillemet il encourroit en peine capitale avec confiscation de biens. Jtez selon loppinion des saiges en ceste partie. La pugnition du cas si doit estre arbitraire au iuge/ puis quil ny auroyt que cas civil/ & q le iuge ainsi corrompu nauoit mie par la corruption condēne a mort linuocēt ne deliure le coupable/ car lors y cherroyt

peine capitale et au ciuill amende selon la faculte : possibilite du delinquant.

¶ Des iuges deleguez.



Des iuges deleguez peulx et dois s'auoir q' delegue ne peut subdeleguer / mais est necessite de ce q' le souverain delegue / car delegue ne doit ne peut subdeleguer / sicde le p'ice ou le seigneur q' a toute iustice peut deleguer faire baillif : celluy baillif si peut faire lieutenant p' le p'mu' s'ile mais saulcu' est delegue si ne peut subdeleguer ne vng lieutenant ne peut faire autre lieu tenat mais p'uidroit q' le baillif ou le seigneur mesmes le fist / car autrement ne vaudroit. Et po' ce peulx : dois s'auoir q' iuge delegue si est celluy a q' aucune cause est p'mise du seigneur a p'gnoistre en especial / et app'tient q' de ce ait l'es du souverain q' ainsi le delegue / car le temps expire de la delegatio / le pouoir expire du delegue / issloit ce q' la cause encōmencee par le delegue ne fust mye decidee durant le t'ps du pouoir du delegue. *C. de iudi. l. a iudice.*

¶ Du delegateur mort.



Cores dois s'auoir q' se le seigneur q' a delegue da de vie a trespas auant q' soit expire : son pouoir / ausly dois s'auoir q' le delegue ou le commis est de tel effect : vigueur q' puis q' vne cause est deleguee ou p'mise du seigneur q' deleguer peut a q' que ce soit / sachez q' le delegue est commis a cōgnoistre tout ce q' de la cause si depend / sans lesquelles depēdances le principal ne pourroyt estre atteint / cōgneu ne seu selon la loy escripte. *extra de officio iudicis delega. c. relatiuū et. ff. de iuris dic. om. iudi. l. i. q'ia vbi. bar. i glo.*

¶ Du temps de la delegation.

¶ Item et se au iuge delegue conuient la sentēce mettre a executio / sachez q' son pouoir de delegatio est expire. Car pl' auāt ne peut q' la p'missio de delegatio luy dōne

de pouoir. *vt. ff. de iudicata. l. a dno p'io.*

¶ De plusieurs deleguez lung mort.

¶ Item si plusieurs sont deleguez en vne commissio / lung des deleguez voise de vie a trespas / sachez q' le pouoir sur ce dōne est expire. *extra de officio delegati. c. vno delegatorū.* Et par plussioite raisō sil ny auoit que vng delegue : il alast de vie a trespas / semēt / sachez q' celluy qui viendroist apres luy ne pourroit parfaire ce q' le p'mier delegue auroit durant le t'ps de sa vie encōmencee. Sainsi nestoit q' la delegatio quil auoit ne cōtint q' cōme tel delegue en son viuant eust telle chose encōmencee : il soit ainsi q' pendant ce : auant q' accompli laissent ale de vie a trespas semēt q' tel despuis delegue le puisse parfaire : mettre en acōplissement deu. *cc. selon la loy escripte.*

¶ Du delegateur rappeler le delegue.

¶ Itē dois s'auoir q' se le delegate' auoyt delegue : p'mis aucū : sur ce voullist le delegateur rappeler la delegatio : resumer en luy la cause / sachez q' faire se peut : lors cesse la delegatio selō la loy escripte. *vt. ff. de iudi. l. iudiciū soluitur.* Et ainsi seroyt la delegatio expiree se le delegue renouoit la cause au delegateur. Itē est aussi exp'ree sitost q' le iour se passe de la delegatio. *no. in. c. qm abbas de offi. dele.*

¶ Du delegue pronocer la sentēce.

¶ Itē est aussi exp'ree la delegatio si tost q' le delegue a p'nōce la sentēce. *vt. c. in l'is extra de offi. delega. in spe. de dele. §. sexto et in. c. de caus. de offi. delega.* Itē est aussi exp'ree quāt le delegate' y delegue vng autre sur le premier delegate / car lors cesse le pouoir du p'mier delegue. Item cesse aussi quant de luy est appelle / car p' la loy escripte lors cesse iurisdiction : sen faict appellant exēpt selon la decretale.

¶ Par cause de suspicion.

¶ Item se expire la delegation par cause de suspicion contre le delegate / puis q' elle est prouuee selon la decretale / mais al

sauoir est q la cause de suspectiō doit pmi-
er estre pgnue. In spe. de dele. §. vij. Item
peux i dois sauoir q le delegue ne peut sub
deleguer le son pouoir de delegatiō ne luy
dōne auctorite i puissance de faire/ mais
puiet q ce viene ppiemēt du delegateur q
le face qui subdelegue tel en son absēce.
Dt. C. de iudi. l. a iudice.

¶ Des baillifz preuostz i autres officiers
en iustice de ce qlz doiuent faire selon la con
stitution du roy saint loys.

En des deleguez et subdele-
guez il sensuyt dire et mon-
strer des baillifz/ preuostz/ le
nechaulx i aultres officiers
de iustice. Sy sachez que selō
la constitution de saint loys et despuis le
roy phillipe de frāce i de nauarre faicte en
lan.ccc.xv. de la qle ou en substāce tant ql
en sert en ce propos la teneur sensuit.

Remiser voulons i ordonōs
que nul de noz officiers pu-
isse quelque personne dete-
nir prisonnier ne faire execu-
tion sur luy se a ce n'est con-
demne mais luy soit droit fayt selon le sti-
le du lieu puis quil requerra. Jtē que noz
baillifz i officiers ne puisset saisir les fiefz
de noz hōmes/ sans le sceu de ses pers i cō-
gnoissance de cause/ si de cause si ne soit il
aussi daultres biens/ se ainsi n'estoit que ce
ce fust en cas de mouuant peril et que les
biens se puissent transporter par absence
certaine/ ou au moins viaye semblable cō-
lecture. Item que nul de noz officiers ne
puisse ne doyue quelque personne appel-
ler a noz drois criminellement se n'est pour
cas qui desire mort par iustice se le faiseur
qui est appelle ne pouoit estre tenu se ain-
sy n'estoit que aucun fust refusant a bail-
ler assuremēt dentre amys pour cas dōt
mort sen pourroit ensuyuir/ sicōme en cas
de guerre mortelle/ c'est a sauoir dont mort
seroit pcedēmēt/ i quō sen voudroit con-

treuenger/ car loys pourroit estre bāny cri-
minellemēt/ mais se cestoit requis po^r cas
de doubte i lappelle ne vouloit venir a bail-
ler assuremēt/ loys on le peult ptraindre p
correctiō de iustice a mettre mengeurs sur
les biēs/ les doubtant de iour en ior/ tant
que venu soit a obeissance de iurer l'assu-
rement/ de tout mettre le sien en main de
iustice i pource ne demeure que le tēps pē-
dant dudit assuremēt faire ledit assure-
mēt ne doive estre pronōce entre les ptes
et quil ne tiēne i vaille a peine capitaille q
conques lenfrainct sur ce puis ql sera pu-
blie par loy. Et touteffoys dois scauoir q
se le seignr des parties/ requis le cas ra-
uoir le doit/ puis ql a celle iustice q de bail-
ler assurance. Item q noz officiers piurās
noz hōmes puis que semons auront este
de loy dire ne demeurēt avec noz hōmes a
locacion de loy/ mais se partēt tant q noz
hōmes soyēt daccord de loy/ dire/ i loys pe-
uent rappeler noz baillifz pour faire i di-
re loy a leur semonce. Item que noz offici-
ers receuent noz mandemēs par grant di-
ligence i mettēt a execution deue ainsi ne
stōit que ilz trouuassent cause pourquoy
faire ne le deussent. Duquel cas nous vou-
lons quilz escripuēt au dos de la lettre du
mandemēt ou pour aultres lettres pour-
quoy ce ne peuent faire par le propre por-
teur dudit mandemēt/ ou ce cestoit que ai-
si le fissent ou quil y eust cause en eulx par
faulte ou autre maniere que par voye obli-
que le faignissent/ nous voulons quilz en
soyent pugniz i condempnez es despens de
partie i interst. Item que noz officiers de
iustice n'ayēt lieutenans/ fors en cas de ne-
cessite/ mais exercent leurs offices p eulx
mesmes/ ne ne preignent aucun salaire
de quelconque chose en leur office faisant
soit a gens deglise ou a aultres gēs/ ne ne
facent quelque conuent ou marche a nulz
officiers au lieu dont ilz sont natifz. Item
quil ne preignent sur les subgetz de noz

*ningvms puz
by bdy*

*re frabdy qua
no fit qz vch*

lontwuty qz qz

mbul capitar fud

gthys fudion

haultz iusticiers ou discontiers ne fousiers
 nulle congnoissance de cas q ne soit de cas
 de ressort/le nestoit en cas dappel/ou en cas
 de deffaulte i refus de droit. Item que noz
 souverains baillifz tiennent leurs assises
 es lieux acoustumes de anciēnēte en leurs
 bailliages et non ailleurs de troys moys
 en troys moys/ i que en la fin de leurs assis
 les ilz facent savoir quant lautre sera af
 fin que chescun se puisse a ce pouruoyer et
 ordōner. Item qz ne puisse faire notaire ne
 tabellion royal/ car a nous en auons rete
 nu i retenōs lauctorite du faire i nō a aul
 tre. Et voulons q ce soyt sans preiudice a
 noz barons i autres subiectz qui ont acou
 stume a faire notaires en leurs terres si sa
 chez que tout auel pouoir a le lieutenant
 pme son maistrēfors quil ne peut faire au
 tre substitut ou lieutenant / i sest le lieute
 nant cōmis de son maistrē representant le
 pouoir de son maistrē en son absence que
 les clerks appellent vicegerens.

Des quelz cas les officiers pe
 uent i doiuent congnoistre.



En sensuyt dire des quelz cas
 les officiers peuent i doiuent
 congnoistre en leurs prouin
 ces/ puis que dit ay des offi
 ciers royaux/ si sachez que
 en la terre ou ilz ont iuge a pur i sās moy
 en/ les iuges peuent cōgnoistre de tous cas
 ou il ya moyen/ i dont ilz nont q le ressort/
 la ne peuent congnoistre fors q des cas de
 ressort/ de souverainete/ qui sont telz/ cest
 assavoir de congnoistre i dōner asseuran
 ces royaux puis q on leur requiert i il ya
 cause/ les pties sont pēntes trouuees en
 court/ aultremēt ny chet rēuoyse du seig^r
 subiect/ de son subiect est requis/ i se dō
 nées sont po^r quoy q en aduēgne. Apres
 au iuge en apprtient la cōgnoissance i non
 a aultre iuge/ i assolt ce q les faiseurs fus
 sent subiectz daultres haultz iusticiers/ et
 bien eussent fait le fait delpuis eulx/ et ne

sen peult ne doit mouuoir le hault iustici
 er/ i puis q le roy pgnost par ressort ou p
 souverainete en quoy q ce soyt le hault iu
 sticier en pert la pgnostance/ car raison ne
 peult souffrir que vng delit soit pugny en
 deux lieux/ i dōc puis q le souverain le por
 tē a luy demeure i nō aultre/ Item cōgnoist
 de tous delitz par cas d ressort fait en gar
 de enfrainctē a luy seul en appartient la cō
 gnoissance i non a aultre/ i assolt ce que le
 delinquant fust psonne deglise ou simple
 clerc puis que messait lauroit/ mais bien
 peut estre q lenesque auroit la detēction du
 corps du clerc/ mais il puiēdroit quil lame
 nast a les iournees en la court royale/ et la
 sur garde respondroit i seroit lamende ad
 iugee sur son temporel sil auoit aultremēt
 non/ et nen auroit le hault iusticier ou aul
 tres iuges soubz qui ce seroyt fayt ou se
 roient manans nulle congnoissance/ Item
 congnoist le roy par cas de ressort de tous
 delitz q sont faitz en pois darmes qui assi
 se peult entēdre/ cest assavoir silz est debat
 quen enuayllant ou assaillant ou de fait
 apense se face par nombre de .x. ou plus de
 gens armez cest certainement dit port de
 armes dont au roy appartient la cōgnois
 sance et non a aultre/ i assolt ce quen la ter
 re fust fait et delinque. Et dient aucuns
 que ce ne doyt mye estre dit port de armes
 se dix nen ya assaillans sicōme dit est/ dōc
 au roy en appartient la congnoissance/
 mais selon loppiniō des officiers royaux
 puis quen vng conflict et debat en assail
 lant et de fait apense sont plusieurs con
 soitans lung lautre et complices/ i assolt
 ce quil nen y eust que cinq/ y en font il port
 darmes/ i a la verite si fait plemēt/ quant
 la question y vient. Et pource a loppiniō
 des presens se en fault regler. Et ainsi a
 il este ven par tant de exemples ques sans
 nōbre. Et seroit lamende du port darmes
 iugee sur le temporel du clerc/ cōme dit est
 en garde enfrainctē/ Item est aussy cas de

ressort et de souverainete toute cōplaine de cas de nouuellete/puis que premier on sen trait aux officiers du roy/ ne nē appartient nul renuoy faire/ se ainsi n'estoit que la p̄plaine se assist de subiect p̄tre son seigneur/ car lors ny appartient renuoy/se n'estoit p̄me est dit plus aplain en la rubriche du droit du roy dessus escripte. Jte est cas de ressort des bans daoust/ puis q̄ les officiers royaulx en tiennent premier la p̄insse/et aux officiers du roy en appartient la cōgnoissance sans renuoy/ issait ce q̄ fust trouue en la terre de hault iusticier/ ou de aultre qui le requist. Jtem est cas de ressort de tous cerquemengages qui touchent au reget du chemin royal/ le procureur du roy en la prouince doyt estre appelle a ce/ car sans ledit procureur ne se doit nul auancer de ce faire par queconque voye que ce soit/ ne chose qui autrement en seroit faite ne seroit a tenir. Jte est aussi cas de ressort de tous les bannys du royaume/ car ou q̄lz soyent p̄ins prisonniers soit en terre de hault iusticier ou aultre barō au roy purement en appartient la p̄gnoissance/ et nō a aultre/ et doivent iceulx bannys estre rendus aux officiers royaulx et renuoyez soit reds ou nō/ se ainsi n'estoit q̄ le hault iusticier leust p̄mier banny de la terre/ sicōme est dit en la rubriche des droitz au roy. Jtem est cas de ressort de complainte de mise de fait/ ne de la cōgnoissance de ce ne sen fait nul renuoy a quelque iuge que ce soit ne a qui appartienne lordonnance puis que par la complainte de mise de fait on sen trait premier au roy et en quoy mise d̄ fait se doit assavoir est assez ailleurs dit ou il est traictie de ce ou premier liure en la rubriche.

Et pource a cause de briefuete me en passe en ceste rubriche. Jte est cas de ressort de cōgnoistre de testamēs puis que premier on sen trait au roy par especial puis q̄ lan est passe/ ne ne sen fait nul renuoy/ ainsi n'estoit que pour le

cas dont contēd/ question seroit il en fust encommence a cōgnoistre par hault iusticier soubz lequel la chose seroit et nō autrement/ car au roy comme au souverain en appartient a accomplir la voulente dernière des deffunctz. Et selon la loy escripte aux euesques en doit appartenir la cōgnoissance. Jtez est cas de ressort des dours aires a toutes dames et damoyelles appartenans/ et sen peult on retraire au roy et puis que la on sen seroit traict/ sachiez q̄ la garde/ cōgnoissance sans renuoy faire. Car au roy appartient la garde/ p̄gnoissance de ce par preuention. Jtem se fait il des assenses de mariages cōme dessus est dit des douaires. Jtem est cas de ressort sous appeaulx/ et refus de droit/ car au iuge royal souverain en la p̄insse sen peult on traire comme a ressort. Jtem en cas de ressort la cōgnoissance de toutes lettres sur seel royal sans renuoy faire selon les officiers royaulx q̄ gouvernent les cours royaulx/ sicōme laon/vermandoyz/ amies beaunesne/et tournellis. Mais a la verite ilz ne sont que troys seaulx dont aux officiers royaulx en appartient la cōgnoissance sans renuoy. Cest assavoir l'es sur seel de chastellet de paris don la cōgnoissance appartient au preuost de paris/ et nō a aultre. Lettre sur seel des foires de champagne/ et lettres sur seel royal. Jtem est cas de ressort la cōgnoissance des tabelions royaulx/ et de leurs lettres/ se aucun vice ou faulsete y auoit et de leurs seings/ ne a nul aultre nen appartient la cōgnoissance et interpretation. Jtem aussi est cas de ressort de tous sergens et officiers royaulx en officiāt ou leur office faisant/ et au roy en appartient la cōgnoissance/ et non a aultre/ et ilz demouroient soubz aultre iusticier/ et ilz auoient a faire en aultre cas au iuge soubz qui ilz demouroient en appartenant la p̄gnoissance puis q̄ telle iurisdiction auoit. Jte p̄ cas de ressort a le roy

n'estre le xecutio en la terre de hault iusticier de to^r cas dōt le hault iusticier ne pourroit p^rgnoistre p^r la iustice/ i ny est de riēs le hault iusticier soule soit q^lz soit criminelz ou ciuilz puis q^lz touchent au crime de leze maieſte ou po^r cas de souverainete/ car lās iuge ne doit cas de delit demourer/ dōt puis q^l le hault iusticier nen peult par sa iurisdiction congnoistre il sensuit que le souverain en congnoisse.

¶ De crime de leze maieſte.



Crime de leze maieſte si est fayre labourer/ machiner/ po^r chasser/ exploiter/ i traicter p^r quelq^e voye ou maniere q^e ce soit ou puisse estre cōtre la noble maieſte i courōne du roy n^re sire i de tout sō royaume/ sicōe d^e venir cōtre son noble corps i la noble seigneurie de venir p^rtre son noble estat ou son demaine ou de venir p^rtre la puillance ou toute maieſte naist/ de faire machiner ou p^rferer contre luy ou p^rtre la terre ou p^rtre la seigneurie/ de faire a liāce aulcūe avec les ēnemis diceulx ennemis p^rforter en viures/ en armes/ i eulx administrer sustētatiō quelcōque/ de faire p^rspiratiō ne monopole entre les subgectz p^rtre luy/ de les subgectz mettre i retourner p^rtre luy en qlque maniere q^e ce soit de p^rrefaire i forger la monnoye soit dor ou d'argent/ son seel ne son seing. De hīs. ff. ad. l. iulīā maieſtatis. l. i. et. ij.

¶ Des accesseurs q^l sont au p^rseil du iuge



Es accesseurs q^l sont au conseil du iuge et de la court tu peulx i dois sauoir q^e ce sont ceulx q^l p^rmunemēt sōt appellez au p^rseil du iuge i q^l dmeurent au iugemēt i sachez q^e telz sont tenuz po^r officers i loist aussi biē q^e du p^rpre iuge i officier puis q^lz se partēt de ce p^rseil quil doivēt demourer au lieu p. xl. iours/ assavoir se nul se voudra ou saura plaider de eulx en aulcūe maniere/ car respōdre les y

cōtiendroist p^rme officers/ i po^r ce en peuet p^rēdre salaire p^rpetent i raisonnable/ i saul tremēt le font ilz sōt tenuz de lamēder au quadruple de tout ce q^e trouue seroit q^e met fait auroiet i q^e salaires nanroiet prins et receu/ dōt de ce quadruple le seigneur dēt soubz q^e ce seroit auroit la moytie/ i la p^rtie blece l'autre. Itē est deffendu p^r lēpereur i par tous les p^rcistores des faiseurs de loy que nul accesseur ne soit p^rseiller de loy en la court oultre quatre moys en venāt cōtre les enciens estatus i establissēmēs des empereurs. Et se p^rtre font l'empereur dēt nous voulons q^lz p^rdent tous leurs biens sans remede/ sainsi nestoyt q^lz eussent de ce ordōnance ou mandemēt especial de ce faire/ car se ainsi pouoit estre fait les opinions de plusieurs si destruisoient soumēt les cōstitutiōs des predecesseurs/ qui dure chose seroit q^e ce qui est fait par consilistore general i par p^rmission d'empere^r fust anichile p^r l'opinion des p^riculiers i par leur folle pensiee ou plaissance. ¶ De alleuorib⁹ et domesticis p^r totum titlū.

¶ Des sergens.



Sergens par lordōnance de raison escripte et par la cōstitutiō des fayseurs de loiz sont cōmis par le iuge de xecuter les exploits et commandemens dudit iuge/ et representent le fait du seigneur en exercitant leur office de sergenterie. Sy dois scauoir que sergent ne peult ne doit oultre les commandemēs a luy fays faire ne exploiter office oultre la p^rmission. Et se cest sans cōmission oultre les commandemens de bouche a luy fays Et pource doit tousiours adez dire aussi a uant q^e p^r cōmission le puis i dois faire/ ou si auant que de bouche ma este cōmande a faire/ i ainsi rescripre i relater/ i se aultrement le faict on a cause d'appeller de luy i en seroit peril a luy nō pas a son maistre. Et sainsi le fait et il en est appelle cest au

peril du maistre q luy dona la commissio ou le comandemēt se bien en estoit appelle. Jte na aucun sergent commissio de cause quelcōque entremettre ne sen peut ne doit Jte ne peut ne doit entrer en terre de hault iusticier pour faire pūse ne nul adiourne mēt sil na pmissio cōtenant le cas pour quoy il y va/si ne fait il entrer en terre de vicontier pour cas dont le vicontier pūst pgnostre sil na aussi pmissio ptenant le cas/se aill nestoit ql trouuast cas de pñent messait/ten ce se peult le sergēt auancer a pūse & a detētion de corps dessoubz quelque iurisdiction q ce soit / pourtāt q ce soit terre de bailliage dōt il est sergēt / aultre mēt nō. Jte ne peult ou doit vng sergent daultre bailliage faire ne exercer office en aultre bailliage sil na sur ce pmissio du roy de faire q pñene le cas/ & pūiet q le sergent q se vouldroit faire mōstrast au baillif sur q il vient executer son mandemēt/ & aussi le executoire ql a de son baillif destre sergēt & sil ne la il ne fait a obeyr ne exploiter ne doit/ & se il la lors luy doyt le baillif sur q il viēt pour exploiter pñter a les despēs vng de ses sergēs pour aler avec luy & deoir faire son exploit. Et se aultremēt estoit fait/ & il fust desobei au sergēt qui ce exploiteroit il ny auroit poit demāde ou desobeissance/ & si ne vouldroyt le recutiō ou exploit q auroit fait ledit sergēt. Item ne peult le sergēt pmettre a aultre faire le exploit a luy commis a faire/ car delegue ne peut aultre deleguer se nest le delegue du pñce souverain q luy done pouoir de deleguer. *vt. C. de iudi. l. a iudice.* Et pource sil adutēt q vng sergent ne pūisse exercer son office il peult biē impetrrer grace du pñce de mettre son office a ferme p tant dans q le pñce luy en donne grace & non plus/ mais bien se garde a qui il le done a ferme car se le fermier faisoit chose q desirast pñuatiō doffice tout seroit pdu aussi biē po le doneur q pour le pñdeur. Jtez na qlque

sergent cōmēt q ce soit quelq pgnostance de cause pour quelq cause que ce soit ne ne doit estre pñreur en court ne poient de lres/ car il est en cas doffice tousio^s au roy nostrestre ou a son seignir. Jte doit escriptie de tous les exploits ou relater de bouche/ et se ce est en lieu ou il soit relate par bouche/ et ne peut rēs exploiter oultre les termes de la commissio ou comandemēt/ & sil le fait il le doit amender/ & ne vouldroit ce q il seroit en oultre. Et se il en estoit appelle a bone cause en seroit appelle. Et pource ne doit nul sergēt saige faire exploits sans commissio/ se ce nest de cas ql trouue en pñent messait/ car lors ny fault point de pmissio Jte ne peut sergent faire qlque ellargissement ne recreance de pñonnier quāt pñs ou arreste la/ mais le doit mener pñonnier es pñons de la court/ & dire au geolier le cas po² quoy il la pñs & arreste/ se cest po² crime ou pour debte/ qlle/ affin q le geolier le pūisse/ & sache sur ce emprisonner & seurement garder car sil rompoit la pñson/ & le geolier leust mys en petite pñson/ & ce fust grant cas dont le sergent ne luy eust riens dit le geolier sen excuseroit par le sergēt & seroit la coulpe du sergēt & son peril. Item doit le sergēt remōstrer au geolier aussi la bit en quoy il admeine ledit pñonnier et sil est en habit de clerc ou en habit parti ou se il a tonsure ou nō. Car se labit ou tonsure estoit muē ou nouuēlee en pñson ce seroit au pñudice du geolier & non mye du sergēt/ & remettroit on le pñonnier au premier estat deu. Sergēs sont les executeurs des pmandemēs sentences & ordōnances du iuge/ soit p pmissio sur ce donee/ ou p pmandemēt de bouche & a faire pñse & arrest de iustice & pñent quilz soyēt creēz & ordōnes du seignir a qui la seigneurie & iurisdiction appartient par lettres sur ce donees et p sermēt sur ce fait audit seignir ou par son baillif/ ou aultremēt ne doit estre a eulx obey ou au moins se obey ny estoit il ny

auroit poit de meffait en ce cas. Si ne peut
 ne doit le sergēt faire exploit sans pmissio
 cōtenāt le cas se nest en terre tenue p moy
 en. Et se cest en terre tenue a pur/il ne con
 uient mye q la pmissio ptiene le cas exp
 semēt/mais souffit q le seigneur si face adio
 ner par son sergēt son subgect a pur pour
 respōdre a ce q on luy voudra demander.
 Item i se ce estoit en pays local ou lon ne
 vlsst mye de cōmissio se cest pour simple
 plainte de pte il souffist adiouner par ser
 gent/mais se cestoit pour action royalle il
 appartiedroit q ce fust p sergēt i p homes
 si peut i doit estre le sergēt creu de la rela
 tion puis q aultremēt ne luy touche q de
 lexploīt a luy pmande/ mais toutesfoys il
 doit auoir telgmoings de son exploit des
 voisins ql ya appelez / car aultrement ne
 doit faire exploit qlconques. Si sachez q le
 sergent peut estre pueni pour son office p
 deuant son souuerain i nō aultre / et pour
 son cas ne peut estre sergēt. Item, peut ser
 gent priedre i arrester tous ceulx ql trouue
 ra en p̄sent massait sans aultre cōmissio
 ne cōmandement/ i ceulx doit il admener
 p̄sonniers/car sergēt ne peut faire qlque
 recreance ne nulz ellargissemēs. Item ne
 doit demourer en terre daultre seigneur ne
 iusticie q dessoubz le seigneur de qui il est ser
 gent/ i se il y demeure si ny doit il faire ql
 que exploit de sergēterie/ i ne doiēt estre
 corrigez ne punys en cas de leurs offices
 fors par leurs seigneurs dōt ilz sont sergēs.
 Et se en aultre terre demouroyēt ilz y se
 royent pugnīs de tous aultres cas que de
 leurs offices par le iuge dessoubz qui ilz de
 mouroyēt/ i li sont a cōuenir deuant icel
 luy iuge aussi bien pme feroyēt bourgeois
 ou manans i doyuēt a tout participer cō
 me les aultres. Jtez i ne doyt auoir sergēt
 oultre le nombre danciēnete ordōne/ i silz y
 estoient p aucun pourchas importuns sil
 estoit q les requerist si les doyt le seigneur
 oster ou faire oster. Jte ne doyuēt prendre

que les salaires ordonnēs / restassauoir les
 sergēs du roy a cheual q salaire de troys
 soulz parisis/ i les sergēs de pied q dixhuit
 deniers parisis suppose q ilz alastēt dhoirs
 et q plusieurs exploits fissent en vng iour
 et pour plusieurs plōnes mais ceste regle
 fault souuēt. Et pource eurent droyt les
 faiseurs de loix q nulle nē ordōnerent sur
 les sergens car il nen est nulle qlz tiēnent.
 Et ne doiuent faire exploit en terre tenue
 p moyē sans appeller le seigneur du lieu ou
 son baillif ou son lieutenāt pme dessus est
 dit/ i sans pmissio qui cōtiene le cas.

Coustume de la chastellenie de lisle.



Als selon la chastellenie de
 lisle il souffist se le sergent ex
 pose le cas au seigneur ou bail
 lif. Et doyuēt estre creuz de
 leur relation ou len vse par
 comandemēt/ puis qlz ne voudroyēt dire
 q en leur office faisant on leur eust fait ou
 dit aucune iniure de quoy ilz voulussent
 faire fait. Lors puiendroit i appartiedroit
 q ilz eussent preuues/car nul de son propre
 fait nest pas a croire selon la loy escripte.
 vt. C. de testi. l. oibus. Item ne peuent ne
 doiēt exceder les termes de leur cōmissio
 ou cōmandemēt/ i silz le font si en peuent
 ilz estre traiz en caule / car aultrement ne
 peut on ne doit appeller dūng excecuteur/ i
 seroit en ce cas le sergent tenu dameder i
 rendre les despēs de partie dolant sur ce ql
 auroit ainsi excde. Et se le executio du ser
 gent ne faisoit mention pour mettre aul
 cun en tenure i saisine daulcuns heritages
 ou il yeust vlsufruitz a auoir / sachiez q les
 vlsufruitz seroyent mis en main sequestre
 iusques en diffinitue/ mais en cas dappel
 celluy qui appelleroit q seroit trouue en la
 manance de lheritaige demoureroit en sa
 possession iusques a ce ql seroit cōgneu du
 dit appel. Jte sachez q les sergēs doyuēt
 faire caution de leur office de sergēterie en
 la main des receue^{rs} royaulx/ i les sergēs

La teneur du pouoir de sergèt par formulaire.

hoc etiā est cōsonū iuri scripto q̄ hēdes nō
tenētur ex delict^o defunctōū inquantum
ad eos puenit. si līs non fuit ptestata cū



**Des coustumes & chartre de ladite
cte conte de haynault.**

Ces sont les anciens vsages a garder les poins de la chartre de hainault en tous cas / si il aduenoit cas qui ne fust es dictes coustumes toutes notoires si est si ordonne q'on ne face iugement : droit au pl^r pres du droit escript q'on peut / mais toutesfoys la coustume : la chartre fait a tenir tant q'on peut. Et se aulcū faisoit du p^ratre : q'il ne fist ne gardast la coustūe de la chartre : ses iugemens / sachez q'le cōte y peut biē mettre main cōe souuerain : remedier a la chose. Et si aduient en la cōte de haynault q'aucun y face ou ppetre homicide ou q'il y ait meūbre coupe le quel meūbre q'ce soit. Et cel luy q'laura faict soit prins dessoubz quelq' hault iusticier q'ce soit : tenu prisonnier et sur ce le fait requerre q'on luy face loy cel :

luy en qui iustice detenu sera prisonnier est tenu de lamener en la souveraine court a mons pardevant le baillif & les homes du conte & la sil est iuge a mort po^r le cas on le rend au iusticier qⁱ la amene po^r le mettre a executio en la terre. Et sil sen va deliure il en est tousiours absoulz/ & peut aler paisible p^r toute la cote p^rtre les amis du mort et p^rtre tous aultres/ne en ce cas suppose qⁱ le seigneur qⁱ prins l'aura ne sen peut faire ne former p^rtie/mais p^rut qⁱ le prisonnier se plaigne a loy/qⁱ les amys au mort pl^r p^ron chais soient adiournez a sauoir se p^rtie se voudroit faire ou n^o / car aultres ny sont a receuoir. Et sil auenoit qⁱ les p^rimes au mort en ladicte cote trouuassent qⁱ leur p^rime auroit occis sans ce qⁱ la loy en fust faicte & le tuoyet sachez qⁱz nen seroyet a riens pour ce qⁱ ilz auroyet tue lennemy du pais Jte ne peut nul faire exploiter ne sergeter en aultre iustice fors les serges du conte qⁱ par souverainete peuēt tout p^r tout sergeter & faire exploitz/ne on ne faict payer de debtes en ladicte conte qⁱ par les serges du conte qui p^r tout sergentent/sicome dit est p^r troys voyes & manieres/cellaulauoir p^r obligatio faicte pardevant les homes du conte La seconde voye si est p^r aide de franche vil le. La tierce voye est p^r lettres ou il ya quit ou peine dont on sert le seigneur/ & par l'une de ces troys voyes peuēt pour debtes les serges du conte p^r tout sergeter pourtant que p^rmier on sen traict a eulx. Et qui de ce veult poursuisir pardevant aulcū iusticier de la cote faire le peut/mais le poursuisuy nē respōdra sil ne luy plaist se aura deu et ouy les lettres auāt toute oeuvre/ne nulle prescriptio contre lettres ne nulle psonne ny fait a receuoir par pcurer en demandant ne le conte ne done garde nulle/ne ne peut doner ne oncques ne fut deu. Jtez ne pient nul iusticier en la terre ne ne peut ar rester hōe de franche ville le cote pour quel qⁱ fait ainsi nēst qⁱ il prengne en p^rsent mes-

fait se nēst pour homicide ou pour mebre coupe ou playe dont on espoire mort en suir plusloist qⁱ nō autres cas dōt mort se doine ensuuir. Jtem se aulcū a done paix trefues ou alleurances qⁱ on appelle sousfrāce & se fait/il ou autre de ses amis chas- sissent celluy qⁱ a ce auroit este done/ou autres de ses amis suppose encores qⁱ ce fust a espee/ou a baston traict/ou frere puis qⁱ ny auroit atouchemēt/sachez que la paix trefue ou souffrance ne seroit po^r ce enfraite suppose qⁱ encores la chose chrest & le bles- sāt. Jtem ne nul en la cote ne peut bouter feu pauer ne p^rtrepauer fors le cote. Jtem peul & dois scauoir qⁱ tous les iusticiers de la cote de haynault sont haultz iusticiers/ mais nul p^rme dit est ne peult congnoistre des homicides fors le cote se ainsi nēstoyt que ce fust po^r meurtre/car lors ne po^rroit iuger a mort p^r le cōseil de ses homes sans eulx cōiurer/ne nen doyēt riens faire qⁱ par son p^rseil/mais le cōseil ne doit p^redire a autres qⁱ a ses homes / car nul en la conte de haynault ne p^rure fors le cote & doit le seigneur ainsi requerre a ses hōes de fief qⁱ silz auoyet telle iustice a faire & a garder come il a qⁱle chose ilz en feroiyet selon le cas et a leur loyalle conscience. Et lors les homes luy douyēt respondre. Sire se nous auōs telle iustice p^rme vous aues a garder & a tenir/ & tel fait y fust aduenu ou tel cas pour suuir p^rme nous voyōs qⁱ est par deuant vous & en sceussies autāt de verite qⁱ nous sauons/ vous les iugeries a mort. Et sachez qⁱ le seigneur qui ainsi tient & a tenu le prisonnier le peut laisser aler ou quitter sa conscience sil luy plaist/mais qⁱ il soit faict sans denier ne maille prendre ne auoir po^r ce faire ne aultre corruption. Et sil estoit seu qⁱ ce fust p^r quelque corruptio il p^rdroyt la terre/ & avec ce seroit en la mercy & volēte du conte de son corps. Jte & se celloit po^r larrecin il p^rtendroyt qⁱ le seigneur qui le tien droit & auroit iustice le feist mourir puis qⁱ

l'arrecin seroyt prouuë / car en ce nest mye au seigneur de faire grace / ne il ny peut differer. Item de debte par obligation de quint don ou peine peuent les iusticiers cōgnoistre par eulx leur baillif ou lieutenāt a leur pure discretion sans hōmes y appeler ne escheuis. Et se il ny a quint don / ou peine en quoy le debteur soyt obligē / si le peut le credit̃eur donner a ses despens / et autant vaul̃t quāt a l'usage de pais mais se le seig̃fir nest seruy de quint don ou peine / on face plainte pour la debte / et loy il le conuient faire p ardeuant escheuins du seigneur / et par adiournement. Item des fouitures pourrez trouuer / et veoir en la rubriche des fouitures ou de ce sera plus a plain traicte cy apres en son lieu. Item pareillement des meubles et cateulx trouuerez en la rubriche de ce faisant mencion ou p̃mier liure en son lieu.

De l'estat aux aduocas.



Sachiez q̃ le fait d'aduocacie selon les anciēns faiseurs des loix si est tenu / et compte po^r cheualerie car tout ainsī cōme les cheualiers sont tenus de cōbatre pour le droit a l'espee / ainsī sont tenus les aduocas de combattre / et soutenir le droit de leur pratique / et science / et po^r ce sont ilz appelez en droit escript cheualiers de loix / et peuent / et doiuent porter lor̃me font les cheualiers. Et doit estre l'aduocat reuerēd en habis en estre en p̃uersiō en pler petit / et modereem̃t / il dit petit quāt a ailleurs en plaïdoyāt. J̃r̃e / et doiuent maintenir a leurs aduis causes iustes / et p̃seiller / et nō aultre / de p̃redre salaires attrempez / et raisonnables selō le cas / et qui fait au contraire ou qui marchande a p̃tie de mener la cause pour en auoir la moitié ou le tiers ou p̃tie d'icelle / sachez q̃ cest faulsonnerie / et chose desendue p la loy escripte a peine de estre p̃uue de l'estat de aduocacie a grant blasme / et p̃fusiō / mais doiuent p̃redre leur

salair̃e en p̃uenable sōme de pecunie / et non pas de la mesme chose car trop de faulsete sen po^rtoit ensuiuir p la subtilite des aduocas plains de pratiques. **D. C. li. ij. de postulando. l. si quis.**

Que aduocat ne peut estre iuge.

Itē q̃conq̃s est aduocat en vne court il ny peut ne doit estre iuge / car difference est estre iuge / et aduocat / et se doit l'aduocat garder de dire insure a p̃tie aduersle. Car il est estroitement desendu au fait de aduocacie p la loy escripte se ainsī nestoit q̃l seruist a la cause necessairem̃t / et encores de ce faire p̃testation q̃ dire luy p̃usēt necessairem̃t po^r le droit de la cause alleguer / et maintenir / car enuis le dit ne dire ne le vouldroyt se passer sen pouoit sās cause amēd̃ir / ne ne doit faire nul marche a celluy po^r q̃ il met / ne la cause tant q̃ la cause dure. **Dt. C. ff. supradicto. l. quisquis vult.**

De faire faulsete par aduocat.

Et sil auenoit q̃ vng aduocat q̃ auroit empris vne cause d'aucū feist faulsete p̃tre son maistre q̃ les clerks appellēt p̃ coustūe p̃uaricatiō / et q̃ l'aduocat se doublast a l'autre p̃tie p quelq̃ maniere q̃ ce fust au p̃sū dice de la cause de son maistre / sachez q̃ l'aduocat le doit amēder a la discretiō du iuge selō la faulte / et a p̃tie rēdre to^r dōmages et interest / et doit estre a tousiōs p̃uue de l'aduocacie a blasme / et a grāde p̃fusiō. **Dt. ff. de p̃uaricatoribus. l. i.**

De dire a l'aduocat insure.

Et qui a l'aduocat le mettroit sus sans cause il l'amenderoyt tresgrandement au iuge a l'aduocat d'amende honnorable et prouffit̃able a la discretiō du iuge selon le cas / et la personne.

Du gaing que fait l'aduocat.

Sachez q̃ le gaing q̃ peut faire vng aduocat en fait d'aduocacie sil aduisent que son pere ou la mere voisse de vie a trespass / et il y ait aultres enfans q̃ vueillent auoir p̃ arconl vng cōtre l'autre suppose q̃ l'aduocat

Li iij

cat y veult auoir la part / et q̄ aultresloys
ait en don ou assenne de pere : de mere p
mariage ou aultremēt ledit gaing fait en
aduocacerie ne chet point en parcon/mats
demoure franchemēt a l'aduocat tant est
noble gaing si ne fait gaing fait en cheuale
rie/car selon la loy sicōme dit est tous sont
comptes d'une p̄ditiō en cheualerie et ad
uocacerie. vt. *C. de inofficiōso testō. l. vlti
ma. et de aduocatīs diuersorum iudiciū. l.
fōi tui culmis. et. l. cum aduocatio.*

Comment l'aduocat ne doit faire
que son office.

Encores tient la loy escripte l'aduocac
rie si noble q̄l est deffendu en toutes villes
et cites q̄ aux aduocas ne soit enioinct : cō
mande a faire nul aultre seruice q̄ l'aduoc
cacerie/ne nulle aultre charge ne office ne
en gaing ne de io²/ne de nuyt dōt leur aduo
cacerie puisse estre p̄turber aucunemēt se
ainsi n'estoit q̄ aucunessloys le iuge pour le
sens deulx les p̄mist a estre iuges en la vil
le es causes q̄lz ne auroyēt mye nourries.
vt. *C. de aduocatīs diuersorum. l. sancti
mus et sequēti.*

Comment le iuge doit receuoir l'ad
uocat a serment.

La loy escripte deffend a tous iuges q̄
ilz ne recoyuent aduocat q̄lq̄ a sermēt dad
uocacerie se aisi n'est q̄ p̄mier ilz soyēt exa
minēz souffisāmēt se a ce est ydoine auāt
tout oeuvre affin q̄ le peuple ne soyt mye
deceu a soy mettre en la mai dūg aduocat
qui riēs ne face a la cause soubz vmbre du
serment daduocacerie q̄l a fait en court/et
p ce semble q̄lz sont souffisās. vt. *C. dictō
ti. l. nemini licere.*

De aduocat receu a pension.

Jē dit la loy escripte q̄ le l'aduocat rete
nu a pensio a ānee va de vie a trespas ou
p̄aigne aultre estat pource ne demeure q̄
celluy de q̄ il auroit la pensio ne fust tenu
de payer toute l'annee. *C. li. ij. cu. dicta. l.
post duos. s. his quoqz illud.*

De l'aduocat doffice.

Sachez q̄ l'aduocat doffice doyt estre le
p̄mier aduocat en la court du seigneur q̄l re
presente/sicōme l'aduocat du roy es cours
royaulx. Et puis q̄ aduocat doffice a este
pour aucun seigneur q̄ a aduocat en la court
a cause doffice sachez q̄ iamats ne peult es
tre p̄tre icelluy seigneur en cas daduocacerie
suppose encores q̄l neust aucuns gaiges
euz ou pension dudit seigneur/et toutesloys
veult biē la loy que l'aduocat doffice par le
gre : licēce au seigneur de q̄ il est ou a este ad
uocat puisse estre au conseil d'aucun seigneur
puis q̄ ce ne seroit cōtre le seigneur ne p̄tre la
cause q̄ po² le seigneur eust soustenu aultres
foys. Et ainsi le peult on veoir en plemēt
de l'aduocat du roy. Si fait il mesmement
vne cause d'appel dont il seroyt appelle de
vng officier royal si le soustient il p̄tre l'offi
cier au iuge royal a dire : soustient mal in
ge : biē appelle/ p̄bien q̄ mal auoir appelle
le roy auroit. lx. liures d'amēde po² quoy a
merueilles peut sembler p̄ment l'aduocat
du roy peut estre p̄tre. Et sōt les aduocas
du roy sounēt peillēmēt en plemēt.

Daduocat faillir a escrire.

Sachez q̄ le l'aduocat en plaidoiant ou
en escripant p̄ mescheance failloyēt au
cune chose a dire ou a escrire dont la par
tie de qui il seroit aduocat eust dōmage ou
p̄iudice a cause : tant q̄ sentence fust don
nee p̄tre celluy qui tel aduocat auroyt / e p
cette mescheāce la ptie pour q̄ ce auroit es
te fait en voulūst faire pourchas : estre re
couure p la faulte de son aduocat aps sen
tence dōnee a tart le seroit/car puis que la
cause auroit este laissée passer sans appel/
ne sans reclamation/ a tēps ny viendroūt.
ymo aduocatus imperit' tenet ad restitu
tiōz fundi q̄ hūit p̄ p̄ocinio si p̄pter suaz
imperitiā clientul' suus cām p̄didit bar. et
alex. in. l. cū qd in si. si. si certū petatur.

Daduocat laisser a dire p̄ obltance
aucune chose.



E se il a dufet q l'aduocat en plaidoiet laisse aucie chose a dire q serue au cas po² quoy il plaidoie p ignorace ou par obliace : döt la cause po² roit estre pl² aneatie / sachez q le iuge sans faire gries a pte le peut : doit arrester a la cause : dire pöptemēt : ramēteuoir : supplier a la faulte de l'aduocat puis q cest chose q or die de droit reqert en la cause : non en fait. *vt. C. vt q desūt aduo. ptiū iudex sup. l. i.*

De ceulx qui peuent estre aduocas en court : & quelz non.



Eu du fait de l'aduocacerie il sensuyt a möstrer quelles gens peuent estre aduocas en court : & quelz non. Et p¹mier mineur deage.

Si sachez q du fait d'aduocacerie par le droyt escript sont p¹ueuz mineurs de .xvi. ans pour la rayson q trop grant ieunesse et petite constance est encoires en eulx.

Sourd.

Ite m en sont p¹ueuz sourd : pour la raison de leur impotence : & deffault.

Aueugle.

Ite söt p¹ueuz auueugles po² cause de le² impotēce : & aussi biē po² royēt ilz p¹oser p derriere le iuge cōe pdeuāt sicōe faisoit l'aduocat bnfauz souuēt q p¹osoit le iuge nō assis ou p derriere q est chose imp¹inēte et deffendue. *ff. de postu. l. i. §. casum.*

Femmes.

Ite söt p¹ueues fēmes p raison de le² ha stinete sicōe fut calcifurne q ne pouoit souffrir q en nulle maniere la pte deffēdist ne q le iuge y dōnast appoitemēt sās dire ha stinete au iuge ou a pte. *ff. de postu. l. i. §. se.*

Furieux.

Item en sont p¹ueuz ceulx qui aucunes foys cheent en furiosite pour la rayson q en plaidoiant ny retournaient.

Sergens.

Item sont p¹ueuz sergens es lieux : & ter-

res ou il ont a sergenter pour la rayson de leur office qui desire relation et souuent auient a dire : & exposer contre.

Infames.

Ite sont p¹ueuz infames po² la rayson q a si noble industrie : & sciēce q p¹ater a noble de cheualerie ne sensuit q hōe reprochable sen puisse messer car a aduocat app¹riēt blasmer : & reprouuer vices döt sensuit il q l'aduocat soit sās vice : & reproche. de his oibus. *ff. de postulādo. l. i. in singlis. §.*

Clercs.

Item en sont p¹ueuz clercs en cause de sang pour la raison de l'irregularite.

Religieux.

Item en sont p¹ueuz religieux pour cause de leur monastere / car a cloistrier n'app¹tient que soy tenir en son cloistre et en son ordie / ne messer ne se doyuent des choses mondaines / car ilz en doiuent estre exēps. Extra ne cleri. vel monachi. secū. nego. se immisceant. c. p¹imo.

Clers de court : & notaires.

Ite en sont p¹ueuz les clers et notaires de la court pour la raison du sermēt secret quilz ont a maintenir : & garder en court.

Juges : & accesseurs.

Item en sont p¹ueuz les juges et les accesseurs en la court quilz ont a maintenir et garder. Et sil aduenoyt que l'aduocat dist chose nuisable a son maistre ce ne touche au maistre sil ne l'aduoue. Et pource ne doyt la yller l'aduocat q il ne die ades en la fin cest pour mon maistre sauue la res tenue en tout. Et sil aduenoyt que l'aduocat ne fust aduoue de son maistre. Du sil dist lait au seigneur il doyt estre condēms ne en l'amende de vingt soulz. Et ainsi il fut iuge en la court du roy a lisse contre le ban des pres aduocat pour rayson de ce q il ne fut mye aduoue de son maistre / et il dist contre la court.

De aduocat plaider pour vng aultre sans en estre requis.

Item et le aduocat se fait en iugement auant p leur sās estre requis ne retenu de celluy pour qui il parle / sachez q̄l doit estre p̄dene en dix soulz damēde au seigr̄. Et se cest en co²t dōmes cottiers / il doy^t estre a deux soulz damēde. Itē se faulte a en la cause q̄laduocat maintiēt de son maistr̄ q̄ soit p la coulpe. vice ou faculte de laduo²cat sachez q̄ amēder le doit laduocat de dōmage : interest. vt allegatū fuit supra in. c. aduocat fassir a escripre.

Des commissaires.

Commissaires sont ceulx q̄ sont donnez ordōnes : commis par la court a enquerir la verite de la cause du plaist : proces q̄ est en ycelle court par ti que parties appellees p̄deuant eulx sur les fays dentre les parties qui clos et seelle leur soit enuoye ilz pūssent ouyr tel moing dung coste et daultre / recevoir lettres en forme de p̄uue / bailler nōs et sur noms des tesmoings produits recevoir p̄ouches : saluations se les lettres de leur pouoir le contiēnent : non aultremēt car plus nen peuent ne doiuent faire que leur pouoir leur dōne la congnoissance : auctorite de faire ne plus auant sentir leur enq̄ste que leur pouoir dure / car aultremēt ne plus auant ne peuent ne doyuent faire ne emprendre que leur pouoir leur enseigne faire. Et tout ce que fait en aurōt ou peurent faire durāt le tēps de leur pouoir soyt que par fait ayent ou non en tel estat que leur enqueste est au iour que leur pouoir fault doiuent parties appellees tout mettre en vng sac clos et seelle des seaulx desdictes parties tant demandeurs cōme defendeurs : tout quanq̄s fait en ot : aurōt tout en tel estat renvoyer en la court / dont ilz sont p̄mis : fondez parties adiournees et intimees sur ce a comparoir en ladicte court a certain : competent iour pour venir reprendre : recevoir le proces / : avec ce

aussi lenqueste quilz en ont faicte en tel estat quelle est po² sur ce pceder : aller auāt cōme il appartiendra : lera de rayson. Et tout q̄ ce dessus est dit doit apparoir pour certai p proces verbal q̄ par les dessusditz p̄missaires appartient : doit estre faict en troys parties desquelles la p̄miere : p̄ncipale doit estre enclose ou sac dudit proces. La seconde partie doit auoir partie demāderelle : complaignant. Et la tierce partie doit auoir partie defendederelle. Et toutes icelles pties doyuent estre fermee : seelées des seaulx des dessusditz commissaires : nō daultres. Et si ny conuist aultre adiournement pour les pties renvoyer en la court avec leur p̄ces / sicōme dessus a este dit. Et tout ledit proces verbal avec le uangile laquelle est attachee sur le sac ou sont ainsi enfermees les escriptures. Et Et pour ceste cause sont les commissaires appelez : nommes referendaires a proprement : legalement parler / car ilz ne penēt plus en la matiere que ce que leur pouoir leur donne et que leur mandement et commission contient : non plus ne faire ne dōner sentence ne iugemēt cōtre ne au prouffit daulcune des parties. Mais tout ouyr quanques les parties vouldroyent dire et proposer, soit par toute protestatiō / ou aultremēt / et tout doyuent faire mettre par escript et clore dedens le sac. Et ainsi clos et seelle des seaulx desdictes parties rapporter en la co²t. Et pource comme dit est dessus ne sont ilz appelez propremēt que referendaires. Et in autē. de referendaris sacri palatii.

Senluyt la maniere comment les commissaires doyuent proceder et aler auant en leur enqueste.



Qre peulx et dois scanoir que puis que commissaires sont donnez en cause par pouoir sur ce a eulx comis et donne de par la court. Iceulx com:

missaires pour entrer en leur dicte enq̃ste si ont tout p̃mierement a faire cōuenir les parties pardeuant eulx par adiournemēt et commission de par eulx dōnee en laquelle le cōmissiō leur puissāce & pouoir doit estre tout au long racōte & incorpoie / et par certain huyssier ou sergent de la iurisdic̃tiō en laquelle ilz sont adiournez a certain et p̃etent iour. Laquelle commissiō & mādement doit tout au long contenir cōmēt par lauctoite & vertu du pouoir a eulx cōmis & donne ilz adiournent a certain iour illec denomme & assigne par huyssier ou sergent telz et telz a la requeste d'ung tel. N. demandeur en ceste partie. Du par cōtraire a la requeste d'ung tel. N. deffendeur. Et se ainsi estoit que le demandeur ne faisoit la diligence & deuoir alēcontre d'ung tel ou de telz ainsi nommez &c. Pour veoir & entendre les raisons & articles et escriptures clos & scellee de la court ouuir respōdie & affermer iceulx comme de rayson &c. Jte aux commissaires aussi appartient veoir et ouyr iuger tesmoings en la cause / ou es causes pour lesquelles ilz sont pardeuant eulx attrais & produitz. Jte peuet encoires les commissaires veoir lettres et aultres munimens qui en foune de preuue seront pduitz & administrēz & auoir les nōs & sur noms des p̃sonnes se le pouoir desditz commissaires le contient / & bailler sur ce reproches & saluations se bon et agreable semble a partie & avec ce pour adiourner partie au iour assigne par les dessusditz commissaires et iours sur ycelles enquestes tenens & ensuiuans avec intimation que biē que ou non viengne partie adiournee põ ce ne demourra que la verite de ladicte enqueste enquerir ne soit procede cōme il appartient de rayson. Et sachez que de la datte de la commissiō iusques au iour de nomme en ycelle commissiō a comparoyr les parties deuant lesditz commissaires doit auoir quinze iours despace de temps. Et

entre le iour de l'exploit & le iour assigne sy doit auoir .x. iours / ou aultrement le iour seroit moins q̃ souffisant / & y cherroit opposition raisonnable selon le stile de parlement par especial la p̃miere commissiō. Jte lequel sergent ainsi charge de ladicte commissiō doit escrire sur ce que fait & trouue en aura. Ce fait au iour assigne partie qui cest exploit a fait faire / partie aduerse cōparant doit presenter les articles clos & scellez / et requerant yceulx estre ouuers & iceulx ouuers les doyt affermer sur le sermēt si partie y est p̃sente / & ce cest par peureur en la main de son maistre. Et doit faire le sermēt tel que les raisons & articles la dedens posez & escriptz ainsi cōme ilz sont si les afferme p̃ son sermēt & sur les saintes euangiles de dieu estre veritables & iustes / mēt causees au plus pres q̃l peult & sçet & selon la verite du cas et de la matiere subiecte a son loyal sens & pouoir / & q̃ de iceulx articles se aulcune chose y sauoit estre non veritable ou nō plaidoyee il la retrancheroit & seroit roier & oster / affin que la verite fust plus plainemēt attainte & sçue & que la cause ne administrera tesmoings que iustes et loyeulx a son sens & pouoir / ne ne destournera tesmoings de partie aduerse par trement ne aultremēt. De venir deposer tesmoignage de verite par quelq̃ voye que ce soit / & aux articles de partie aduerse respōdie ou croire ou denyer yceulx au plus loyaument & plus pres de verite que il saura & pourra bonnement / et ainsi ensens de lūg que de lautre / car ce fait il doit estre leu aux parties en presence desditz commissaires tous lesditz articles et chescun article affermer & retrencher sil le cōtient en respōdent en la fin de chescun article ce que affermer & a respōdu / de laquelle affirmation et respōdes faictes et completes ptie doyt auoir coppie par extrait se il le requiert. Ce fait les commissaires peuent & doyuent proceder en audic̃tiō et exa-

mination des tesmoings par quelles parties soyent d'accord p[re]sents les commissaires q[ui] ce soyent aussi bien en p[re]sence et en absence q[ue] aultrement/tesmoings adournes ou non adournes a tour denome en la commission ou no denome/par si q[ue] en fin de audition noms et surnoms soyent baillies pour reproches faire & saluacions se il le p[eu]ssent/ & par ainsi ce accorde doient iceulx commissaires ouyr & examiner tesmoings tant d'une partie come d'autre/en assignant a chascune partie tour de p[ro]duction les vngz aps les aultres le t[em]ps durant de leur pouoir.

De partie non contete q[ue] tesmoings fissent serment en son absence.

Item & sil auenoit q[ue] partie ne se voullist consentir q[ue] les tesmoings fussent ouys et examinez aussi bien en absence que en p[re]sence/lois p[re]iendroient qu'ilz fussent ades iurez deuant partie aduersie p[re]tre q[ue] ilz seroyent ouys et attrais/et q[ue] incotinment ilz fussent reproches q[ue] reprocher les voudroient/ou aultrement on ny viendroyt iamaiz a t[em]ps a reproche faire. Et pource est il aussi bien consenti en absence que en p[re]sence &c. affin q[ue] en fin on puisse aussi bien reproucher a l'une foys q[ue] a l'autre se bon semble tout a t[em]ps.

De ouyr plus de dix tesmoings sur vng article par les commissaires.

Item ne doient les commissaires ouyr plus de dix tesmoings sur vng article/& se plus en ouyent le surplus seroit cōpte pour nulle valeur/& par ainsi ilz p[ro]duyent leur peine & aussi leur t[em]ps. Tesmoings dōcqs ouys & examinez tant de vng coste des parties come de l'autre/& se icelles parties veulēt produire ou mettre en avant lettres en forme et maniere de preuve/faire le peuent se il leur plaist. Mais tout premierement il cōvient et est necessite que parties y soyent euoquees et appellees/nonobstant q[ue] ycelles parties et d'ung commun eussent accorde ouyr aussi bien tesmoings en absence comme en p[re]sence/et en aura vne chescune

partie sil luy plaist lecture en la p[re]sence des commissaires & copie du commencement du moyē & de la fin silz requierēt. Et peuent a ce reprocher & cōtre dire se bon leur semble/et le pouoir desdictz les commissaires le content. Ce fait et les tesmoings ouys tant d'ung coste p[re]me de l'autre lettres aussi produites & apporte au deuant tout ce que forme et maniere de preuve fait a produire & a mettre auant/reprouches & saluacions receues tant d'ung coste come de l'autre se les parties les baillent ou sont cōtraintes de les bailler/& la commission & pouoir des commissaires le porte et contient/ou se ce non iceulx commissaires/& lesdictes parties se deporteront de ce faire & bailler.

Item les commissaires peuent & doyuent faire adournier les parties tant demandeur come deffendeur p[re]deuant eulx a certain & p[re]tent tour pour veoir clore & fermer le proces ainsi & par la maniere come il a este p[ro]duit & demene p[re]deuant eulx/& toutes les escriptures & munimēs a ce seruans enfermer & enclore en certain sac/ou q[ue]l sac tout doit estre mis & enclos en la p[re]sence desdictes parties tant demandeur p[re]me deffendeur avec la p[re]miere partie du p[ro]ces verbal come cy dessus a este dit & toutes ces besoignes sceelles & garnies des seaulx d'une chescune desdictes parties & ledit sac ainsi ferme & scelle & avec euangelise p[re] dessus p[re]me il appartient tour doit estre done & assigne par lesdictz commissaires audessusdictes parties en la court & seigneurie dont le proces & la question descendēt aux premiers & prochains plais apres ladicte closure et ligature du dit sac pour celluy veoir recevoir/ou le veoir iuger & determiner a raysonnable & de ne sentece sicomme de droit & de rayson il appartiendra.

Item sentuyt vne exception a scauoir se l'une des parties ou toutes deux ne pourroient auoir fait leur enqueste durant le pouoir des commissaires.



Tem se par aulcune aduē-
ture ou inconuenient il ad-
uenoit q̄ le pouoir et temps
desditz cōmissaires durant
aulcunes des parties cōten-
dans ou toutes pareillement ne peussent
ou sceussent auoir faict leur enqueste / par
ce que leurs tesmoings desquelz ayder se
douluyēt ne peussent auoir eu a leur vou-
lente / ou q̄ lesditz seigneurs commissaires
pour plus grās de leurs affaires ne y peus-
sent vacquer ou entendre / sachez que pour
cette cause il ne demouroit. q̄ iceulx cōmis-
saires ne pussent ou deussent cloure fermer
et sceller le sac / sicomme dessus a este dit
au bout de leur temps specifie en leur let-
tre de commission / et ledit proces en tel es-
tat comme il seroit ou fust renvoyer en la
court au souverains iuges / mais les am-
bedeux parties comparās en ladicte court
s'il y auoit aulcunes dicelles qui demādaist
et requisit aux iuges auoir temps progue
et prolongue pour mieulx et plus pleinement
informer la court et le iuge auoir le deu-
royent de droit / despuis que par la relatiō
des seigneurs les commissaires ou aultre-
ment deuement il apparroist de lensoigne
ou empeschement de la partie qui ce re-
querroit. Du aussi se pourroit ce faire se
les parties se y consentoyēt. Et ainsi peut
on faire iusques a deux prorogations bon-
nement / mais le iuge y peult bien bailler
prefixion de temps comme il voyt que le
cas le desire / oultre laquelle prefixion la-
mais ne doit estre pouoir des cōmissaires
prolongue ne renouelle / et ainsi lenqueste
raportee en court / iugemēt se peut a lleoir.
C. de probatio at. qui semel.

Des raisons que peuent alleguer p-
ties deuant les commissaires.

Qu'il peult venir quen cette partie de cō-
missaires difficulte se peult a lleoir. Si sa-
chez q̄ aulcunes fois les parties alleguent
deuāt les pmissaires tāt de raysons q̄ le

peuent cesser leur audicion / et lors se ce sont
raisons a quoy on se doie arrester et ce soi-
ent pmissaires au lieu ilz peuent remettre
et renvoyer a la court / pource q̄ prochains
en sont / affin que legierement puisse sur ce
estre ordonne / et la cause renuoyee aux com-
missaires pour proceder oultre mais se la
cause nestoyt telle qu'on si deust arrester il
ne couient ia les cōmissaires cesser q̄ ades
ne pussent pceder en leur dicte audicion et
enqueste / mais biē peuent faire en leur pro-
ces verbal mencion des allegacions des p-
ties affin que a iuger les proces rayson en
aueingne. Et se les cōmissaires sont don-
nez de la court de plemēt / et soyēt en loing-
taines parties lors ne doiuent mye cesser
leur enqueste / mais ades proceder en icelle
ou la difficulte des parties faire escrire et
tout mettre ou sac du proces et que le pro-
ces verbal en face mencion de rapporter
a la court affin que la court face droyt sur
tout cōme il appartendra / car dure chose
seroyt q̄ pour frivole cautelle ou quelque
rayson d'aucune ptie les cōmissaires de si
loing venuz cessassent leur enqueste quāt
a tout rapporter droyt se peult faire et par
ordie ic. Et toutesfoys doyt estre par les
commissaires fort delibere se par rayson
alleguee ilz doyuent cesser ou non / affin q̄
chescune partie compare en personne se le
cas est personnel / ou se par procureur ne
sont receuz a la court / car les cōmissaires
ne doyuent de ce prendre ne adiouster. Et
se cest po^r cas desirant q̄ par procureur on
se puisse cōparoist / si doyuent les parties se
prens ne veulent estre eulx pster par pro-
cureur. Et ne souffist mye auoir eu procu-
ration en court / q̄ deuant cōmissaires ne
conuienne auoir et mettre oultre / car illec-
ques pourra estre telle chose dicte et arguee
qu'il couient q̄ procuration y ait / ne aultre-
ment il ny auroit defection / car droit don-
ra sur ce que la en sera trouue au sac sans
ailleurs recourir / et pource est il expedient

qu'il y ait procuration / se y aultres que les propres ptes y estoit pcede ne pourfuy.

Du procureur du roy soy
faire partie contre autre.

Item aucunesfoys aduient q le procureur du roy ou le pcur^r doffice de la co²t dont les pmissaires sont bailliez se fait seul partie ptre aultre q sur ce pmissaires sont bailliez en la cause / adonc po^r reuerce doffice suppose q le procureur ne vint deuant le cōmissaire au iour assigne / si le doiuent ilz attēdre se default ne compret deuant q le procureur est en la cause ou aucun aultre substitut car le pcurer doffice ne peut on contumasser pource quon nescet quel le necessite si a a cause de son office.

Que default ne se donne
cōtre le procureur du roy.

Item est assauoir q contre le procureur du roy ne se dōne mye legeremet default comme ptre aultre partie pūee pour les ensoignes q il peut auoir pour le faict du roy. Mais toutefoys se le procureur default a la iournee / default peut estre donne / et peut auoir lieu sur ce partie aduerse / ainsi n'est q le procureur ait eu tresloyalle ensoigne pour le faict du roy / et encores est tenu de mander et faire sauoir au iour seruant souffissammēt ou aultremēt il y chet en default aussi biē q feroyt la partie aduerse. Et ainsi fut il cōseille par le conseil du roy a paris cestassauoir monseigneur des mares / maistre sehan canart aduocat du roy nostresire en parlemēt pour la vil le de tournay / contre le procureur du roy nostredit seigneur en tournellis. Et pour ce sitost que aucune cause est pmise en audicion pardeuant pmissaires / ne les pmissaires ne le pcurer contre qui la cause est pour le pcurer ne se doiuent partir de cel court que le procureur doffice naist en cel le propre cause et speciale substitue aucun substitut pour luy pour pceder en ladicte cause pme de raison sera. Et lors ptre icel

luy substitut ou pret default et prouffit de default po^r valoir tant q valoir doit / car se le procureur puis q cest en cas de saulne garde enchainēte ou delit tel quil est par la court et la cause est par indiuis / lors peut le procureur dire tout ce q par ma pte adio² nee sera fait le laduoue par mon office et requiers droit entant q toucher me peut.

Destre lune partie diligente.
et lautre non.

Item se cest est cause de partie ptre aultre / et lune des parties soit diligente et lautre non / sachez que lors peut estre pceder pour le diligent / et a la cause comme le cas le requiert / et contre le defaillant pource q le pouoir des commissaires n'est que a rapporter comme dit est et leur commission est de y proceder avec intimation que biēgne ou non biēgne ades sera pceder a la requeste du diligent. Mais a toutes les iournes iudiciares / cestassauoir a toutes les iournes assignees pardeuant les cōmissaires le defaillant doyt estre adiourne de uenēt et appelle a luy de la mayson ou les commissaires font leur audicion et viēgne ou non les cōmissaires doyuent tousiours proceder a ladicte audicion / et de tout ce faire mencion en leur proces verbal / car sachez que aussi bien le faict si adiourner a chelcune iournee que si la faict a la premiere / car toutes seruent au cas de laudicion et aussi bien l'une que lautre et saultrement estoit fait la court mettroit le proces a neant / et le tiendrois inutile. hec practica ponitur in spe. de teste. per multos para graphos.

Quon ne peut appeller de
commissaires de parlement.

Item peulx et dois sauoir que des commissaires ordonnez de parlement ne doyent estre appelle / et qui en appelleroit si ne doiuent ilz pource cesser en leur audicion car on ne peut neant plus appeller deulx que on peut appeller de parlemēt qui les pmet

Et ainsi fut il dit par arrest de parlement pour les commissaires dōnes q̄ de la co²t subgecte peult biē estre appelle / car lors fault differer les commissaires & enuoyer la cause a la court dōt ilz sont cōmis pour doubte de y attenter / & est le plus sur.

Item doys sauoir que se les cōmissaires sont dōnes de parlemēt seant / se ainsi nest que leur pouoir cōtiengne parlement seant. Sy sachez que aulcunefoys pourroit estre appelle & oppose a lung des commissaires ou a tous les deux. Et dōcques se les commissaires voyent ce / ilz doyuent cesser et retourner a la court / et sont leur honneur de ce faire / & toutesfoys se les raysons estoient friuoles & l'opposant ne vouloit proceder sur protestation de soustenir son opposition & son opposition fust trouuee friuole sachez quil perdroyt la production et demoureroyt en grant peril de la cause. Et pource grāt peril est de alleguer cōtre les commissaires ou leur cōmission sans moult grant cause & q̄ lon sachez biē obtenir a les causes de opposition / & pource y doyt estre procede sur protestation / et pource grant peril est de faire cesser laudition pour la doubte qui en dechoit de p̄dire le tēps a ce ordōne & cōmis / car q̄ oppose friuolemēt il se met en peril de perdre son audition &c. Dont se dy q̄ en cause pendant en parlement furent dōnes deux payres de commissaires / les vngs de parlement et les aultres au pays / cest assauoir lung pour vne partie / & lautre pour lautre partie. Aduint que lune partie debatit lung des commissaires / disant quil auoit este du conseil de lautre partie &c. Le cōmissaire sentant de certain que non / pour son hōneur ne voulut aler plus auant en laudition sur ce deuant quil fust cōseille de la court. Si luy fut conseille que se la partie ne vouloit dire que sommieremēt il pouoit estre du conseil et collation de partie aduerse / que pource il ne laissast a proceder en laudition sur ce quant de fait ne voudroit aler leguer / et lautre partie vouloyt quil procedast ades / & se le procedant sur la suspicion ne vouloyt proceder / a son peril fust et au peril de son audition / et par ce peult apparoir que en vne cause peult biē auoir deux payres de commissaires dōnes sous de la court la ou le cas et la matiere le requiert et la cause pendant / cest assauoir les vngs commissaires pour vne partie / et les aultres pour lautre partie. Item peuent bien encōres estre dōnes deux paires de commissaires / sicōme deux dung lieu / & deux dung aultre. Et ainsi fut faict en la court de parlement en vne cause pendant entre noble homme Gerard des pierres et Guillaume biholart en cause de delit / lesquelles parties estoient en touruells / et furent mis en fait de commissaires donnees de la court / cest assauoir de la partie dudit biholart demandeur furent donnees cōmissaires a la requeste au lieu en tournellis & par chescun desditz commissaires fut faicte lenqueste a la partie appartenant / et renuoyee a la court / et avec ce donnees ou de droit il appartient.

Comment commissaires doiuent garder le stille de la court.

Item doys sauoir que commissaires doyuent ades garder le stille de la court dont ilz sont dōnes. Et la rayson si est / car la cōuient la decision de cause querre iugemēt et fin. Et se deuāt enlx estoit propose chose qui ne feist debat a aler auant en audition / ilz ne doyuent leur audition sur ce cesser / mais doyuent ades proceder en faicte mention des allegations des parties en leur proces verbal / afin que tout rapporte en la court droyt se puisse faire. Et se les parties ne se vouloyent de ce consentir / si les peuent les commissaires ordōner a escrire leurs raisons q̄ sur ce veulent maintenir / a rapporter a certain iour / et ycelles raysons mettre ou sac / afin que droit sen

puisse faire par la court / et que laudition ne cesse mye pource ne pour simple acces-
soire / que la verite ne soit sceue / puis que
ce ne seroit chose de tel effect en la cause q
les commissaires verroyent sur ce quilz en
feroyent en laudition parfaissant en fust
mys a neant par la court / car lors deuroit
ent les commissaires remettre le cas a la
court / et les parties sur ce adiournees a cer-
tain iour pour en estre determinee par la
court come par le iuge. Et pendant ce doi-
uent cesser les commissaires en leur audi-
tion iusques a ce que par la court en sera
ordonne / et autrement ne doyuent cesser.
Et pource il est tresexpedient de bailler en
vne cause saiges et experts commissaires /
qui sachent deoit pourquoy ilz doyuent
cesser / et pourquoy non. Car autrement
vng cauteleux feroit ades arrester laudi-
tion par cautelle ou subtilles voyes / lors
a la requeste de lautre partie doyuent es-
tre ouuers et procede en oultre / se ainsi ne
floit que la partie contrariat allegast can-
se euidente que la diffinition des commis-
saires sentist que cause y eust eu si que des-
sus est dit. Et pour cause que de raisõ nest
a recevoir ne doyue estre arreste / mais sil
alleguoit que le sac eust este descelle com-
bien que lie fust ou les articles descelles
ou seelles daultre seel estrange ou telle-
ment deface que on ny congneust empra-
inte en foume / ou aultres semblables cau-
ses qui bien sont a recevoir / lors ont bien les
commissaires cause de cesser tant que po-
ueu y soit de la court.

De affermer oultre l'article.

Item se lune partie ne vouloit iurer de
affermer / respondre aux articles se trop
euidente cause ne mostroyt pourquoy les
commissaires deussent cesser / cesser ne doy-
uent / car de ce y chet peu dexcusation ne de
contredit qui face a recevoir / mais y doyt
estre diligement pcede au iour q suit a son
pouvoir le diligent soit a affermer ou a res-

pondre. Et la partie diligente requerra q par
la negligence / defaulte il en soit foidos /
deboute / puis que au iour sur ce assigne
ne la fait / et que les raisons demeurent leul
les come non contredites / non debatues.
Et de ce rescripre doit / lautre partie con-
tre dire / vueille monstrier raysons au con-
traire / sachez que sur ces debas les comis-
saires si doiuent remettre le cas a la court
et aux parties sur ce donee / assigner iour
certain et competent pour auoir determi-
nation du cas / car cest bien cas de cesser lau-
dition autant q peut estre tout / que sur ce
en pourroit estre imparfaicte laudition po-
le negligent qui pourroit estre dit et com-
pte pour nul / pource loist bien q telle dou-
te soit remise en court. Et se a affermer
ou a respondre vient sachiez quil nappars-
tient que on laisse les parties respondre fors
au cas du propos faict de l'article de croire
ou no croire sans faulser ne glosier son res-
pons / autrement ne doit le commissaire
laisser faire / car ce seroit laisser donee tron-
ble a la cause / faire comme nouuel article
qui ne se doit souffrir.

De partie demander respit pour res-
pondre a vng article.

Item / sil aduenoit que aucune partie
ne voullist respondre a vng article / en des-
mandast respit pour luy aduiser / on luy
doit donee a lendemain / se adonc ne vou-
loit respondre les commissaires le doyuent
sommier p premier seconde / tierce foys quil
responde / voit autant pme il appartient
ou autrement ilz y pcederont come de ray-
son sera. Lors ne doyuent point cesser les co-
missaires / mais doit estre cotee contre lar-
ticle ou marge du roule des articles la so-
mation que faicte en a este / et pment il ny
a voulu respondre / neantmoins sont les
commissaires alez auant au surplus / se y
pouruoie la discretio du iuge / ce est faict
affin que a visiter le pces il y soit ordonne
pme il appartient. Item la foume de y res-

pondre est croire ou non croire en negatif/ ou suppositif ou impudent/ ou se de droyt estoit l'article il chet en la discretion du respondent et en ladiourne de l'article/ car aultrement ne se peult bailler bonement doctrine/et toutesfoys en est traicte en ce present volume/ ou il est monstre de proceder en ce cas/ en la rubriche cotee par le nobre de.

Item en ceste partie appartient allez a faire protestations certaines sicoe les saiges fôt/cesta l'auoir le fais protestation que se le respons a article negatif ou a article suppositif ou a article de droyt response impudente/ q ne soyt cōpte pour response q nuyre ou dōmager puisse au droit de ma cause ne porter preiudice i toutes aultres ptestations pñinentes i requérant coppie des diffamatoires i respōses de partie aduerse laq̃lle chose leur doit estre baillie par les commissaires.

Des iours assignez aux parties p les commissaires.

Item les commissaires doyuent assigner certains iours aux pties de productions i premier au demandeur en la cause pour veoir iurer les tesmoings lung de lautre. Du intimation q viengne ou non la ptie qui aura iour a faire iurer / pource ne demoura que on ne le face iurer i q̃l ne soyt ouy en la cause et se partie y est on doyt le tesmoing ou tesmoings faire iurer en la pñence/ i puis luy doyt estre demande par les commissaires sil scet que dire aux tesmoings pourquoy ilz ne puissent estre ouys pour la partie qui le produit contre luy/ i se reproche y scet dire q baille telle q̃l vouldroit ou pourroit dire qu'il appartiēdroyt q̃ ce fust faict q̃ desireroit preuue sil nestoit reproche qui desirast preuue on le doit faire appoier par escript i mettre ou pces i les saluations de ptie ausly q̃ par la court soyt deu/ i pource ne demourroit q̃ ne fust ouy le tesmoing pour la deposition valoir ce que pourroit et deuroit valoir p rayon

mais se le tesmoing confessoit la reproche en pñence des commissaires telle q̃l ne peust estre ouy p droit/ lors ne le deuroient ouyr les commissaires/ i en deuroient faire mention en leur proces verbal/ mais ceste matiere aduēt peu souuent/ car par generale regle de ceste matiere il est acoustume que les parties accordent que tesmoings puissent estre ouys ausly biē en absence que en pñence et non adiournez par si que en fin de action chascun ait noms et surnoms de tesmoings produis dung coste et daultre/ et qu'ilz puissent bailler reprouches et saluations et tout ce que a forme de proces appartient soyt contre personne produite ou lettres/ et ceste forme leur doyt estre accordee par les commissaires / et en doyt faire le proces verbal expresse mention. Sy sachez que la forme de faire iurer les tesmoings et diceulx examiner trouueres en la rubriche qui de ce faict mētion qui dit des tesmoings diceulx examiner et cete. mais bien se doyuent prendre garde les commissaires que sur ung article ilz ne ouyent que dix tesmoings/ car lordie de droit le desfend et ne vouldroient les depositions au surplus. Jtez se prennent garde les commissaires que la deposition des tesmoings soyt mise par escript en belle forme chescun par luy et que le tesmoing ait rendu cause comment il scet ce qu'il depose/ et sil le scet par auoyr estre present ou par ouyr dire/ en quel temps i en quel lieu et quel iour / pourquoy i en quoy silz sont requis de ce dire/ silz en ont eu don ou promesse/ car tesmoing qui ne rend cause de la deposition/ a telle deposition ne doyt estre arreste. Item se lettres sont produictes en forme de preuue/ lors fault partie appeller pour les veoir mettre oultre et en doyt auoir lecture i coppie du commencement i de la fin tant seulement/ affin que se reproche y veult bailler que sayre le puisse/ et souffit de mettre en prouue coppie / mais

que les originaulx soyēt apportés deuant les commissaires a la partie cōtre qui cest a faire/ et que collation en soit faicte en presence des parties vng mot apres lautre/ et que ainsi soyt registre au dos des parties que on met en pieuue et pieuue commēt les originaulx y sont sains et entiers veu et tenu a tel iour.

De la clousure du sac.

Item sensuyt de la clousure du sac. Sachez que les commissaires leur enqueste faicte doyēt faire les parties cōuenir pardeuant eulx a certain iour/ et la doīuēt auoir tout le proces et toutes les parties chescūe a par luy/ et doyēt estre sur chescune ptie au dos cōtte par le nombre de.

Et sur chescune piece vne lettre doyēt estre contreroule au proces verbal de piece en piece/ et aussi tout monstre aux parties et en leur presence doit estre tout mis ou sac et le sac clos et seelle des seaulx des commissaires en la p̄sence des parties et ce fait les commissaires doyēt assigner aux parties et donner iour en court pour veoir receuoir lenqueste/ et icelle iuger a droyt/ et doit de ce faire mention le proces verbal/ et la doyēt cōclure le proces verbal/ et de lors en auant doit estre le pouoir des commissaires finy/ ia fust q̄ leur temps de pouoir ne fust mye encores expiré/ car pour aultre chose nont pouoir fors pour lenqueste faire et parfaire/ et puis que par clousure du sac et par adournemēt quilz feront des pties en court pour veoir iuger ycelle enqueste des lors leur commission est finie/ car ia lont renuoyce en court etc. Et sil aduenoit q̄ aucun des pties ne voulsissent conclure a clorre le sac/ et a recōgnoistre leur piece/ sachiez que pource ne demourroit mye q̄ les commissaires ne pcedassent a la clousure mais il conuendroīt q̄ ilz fissent mētion en leur proces verbal et rescripsissent cōment a ce lauroyent souffisamment adiourne et les raysons que ptie allegueroit/ affin de nō

clorre et non cōclure et sont mettre ou sac du proces si que par la court y puisse estre pourueu/ et pareillement se deuroit il faire en deffault de nō comparoir au iour de clorre. Item doyuent les commissaires prendre et auoir cler en leur audition aggregable aux parties/ auquel ilz facent iurer sur saintes euangiles que loyauemēt il fera le faict de ladicte enqueste sans faueur ne hayne a lūg ne a lautre/ et celerā les secretz de la cause et y vacquera par les iournées assignees sauf loyalle ensoigne quil fera sauoir de temps et dheure affin que les parties ne fussent domagees ne perturbées en maniere aucune.

La teneur du pouoir des commissaires.



Le pouoir des commissaires doyēt contenir ceste forme. **Tristan du boys seigneur de famechon/ et de rinchenal** chevalier et cōseiller du roy nostre sire et gouverneur des bailliages de tournellis et des apptenances. A nos bien aimés telz et telz. **M. M. hommes conseillers de la court du roy nostre sire en la ville et cite de tournay.** Nous par laccord et cōsente mēt des parties/ cest auoir de tel demandant alencontre de tel deffendeur/ lesquels ou cōtend et proces q̄lz ont en ladicte court sont ordōnes en fais contraires et enq̄tes sur ce faictes sicōe par les escriptures dune partie et daultre vous apperra lesquelles nous vous enuoyons closes et seellees soubz cōtre seel de ladicte court. Sy vous mandons et cōmandons que pties appellees par denāt vo' icelles escriptures et raisons ouuertes vous les faictes affermer et respondre sicōme ordre de droit le requiert a faire en faisant appeller et conuenir deuant vous tous les tesmoings que lesdites parties vous feront donner et requerrir pour tesmoignage de verite porter en ladicte cause. Item de faire iurer et deposser verite eulx examiner et ouyr aues tou

tes lettres ou munimens q̄ administrer & produire voudront recevoir le proces & saluacions se bailler les voulēt desdictes parties et conclure en enqueste clore & fermer lenqueste et le proces sur ce faict & aux parties assigner certain iour et retourner en court pour ladicte enqueste veoir recevoir et iuger affin deue et raysonnable et tout ce auoir faict dedens le terme et espace de troyz moys incluz sicomme le stile de la court de parlement len seigne/cesta auoir le premier production dedens lequel tēps soit afferme et respondu aux dictz articles dune part et daultre. Le second moys pour la deuxiesme production. Et le tiers moys pour la derniere & tierce production. Se lesdictes parties ouyes dung coste & daultre par ladicte court aultrement par prorogation et delayment ny estoit pourueu de ce faire vous donnons pouoir mandons et commandons a tous les iusticiers & officiers dudit bailliage prions & requerons tō aultres que a vous en ce faisant diligement soit obey & entendu.

La teneur de la cōmissiō desdictz cōmissaires.

Commission des cōmissaires doit estre ainsi causee et titulēe. Telz et cetera. N. Commissaires cōmis et deputez par noble & puissant seigneur monseigneur le gouverneur des bailliaiges de tournay en tournellis au premier sergent sur ce requis salut. Nous auōs receu lettres dudit mōr seigneur le gouverneur en nous donnant pouoir de cōmissaires en ceste partie/dont la teneur sensuyt Tristan du boys: cete. Par vertu desquelles lettres vous mandons et cōmettons que vous a la requeste de tel et cetera. Adiourez a tel iour & cete. tel ic. par denāt nous aux iours ensuiuās que nous vacquerons a laudition de lenqueste pour veoir & ouyr les articles a nō sur leurs contends & proces enuoyez clos & scelez iceulx veoir et affermer et y respon-

dre cōme ordre de droit le requiert veoir sur les tesmoings q̄ produire voudra lettres ou munimens veoir produire le mestier est. Conclure en enqueste et audition veoir fermer ladicte enqueste & auditiō au iour assigne retourner en court quāt tēps et lieu sera/en forme et maniere que en tel cas est acoustume & par le pouoir a nō dōne & cōmis le pouons & deuōs faire avec intimation que viengne ou nō viēgne nous pcederons en lad enqueste & audition/comme il appartient de rayon a faire/& avec ce adiourez audit iour & iours ensuiuans de nostre dicte enqueste tous les tesmoigs quil vous demādera & requerra a adiouner pour porter tesmoignage de verite en la cause si auant quilz le saurot. De ce faire vous dōnons plain pouoir ic.

La teneur de la rescription dudit sergent.

La rescription du sergent doyt estre telle. A tressaiges et honnours mes tresschiers seigneurs et maistres telz ic. honneur seruire et reuerence avec toute obēissance. Mes tresschiers seigneurs plaiste vous scauoir que iay receu vne cōmission parmy laquelle ceste myenne rescription est annexee/de laquelle cōmission ie pour icelle enteriner a la requeste de tel denomme en ladicte cōmission le troytiesme iour de may me trasportay en la ville de saint amand en peule/ou il me fut dit que tel et ce. estoit demourant/ lequel en la presence de tel sergent a moy prestē pour veoir faire mon exploit par le p̄uost dycelle ville ie adioune tel & cete. a comparoir au iour denomme en madicte commission pardeuant vous a tournay en lostel de tel et ce. ou vous auez eslen a tenir et faire vostre audition a veoir faire et acōplir la teneur de ladicte commission. Et tout par la forme et maniere que par icelle appartient a faire. Lequel me respondit que bien auoit ouy ce que dit auoye/et me requist a auoir

roppie de ma commission & rescription la: quelle ie luy accorday sy auant que de ray son le pouoye & deuoye faire. Item a la re: queste dudit tel denome sicome dit est en madicte commission adournay aussi telz &c. audit iour & lieu pardeuant vous pour deposter tesmoignaige de verite en ladicte cause/lesquelz me respondirēt qu'ilz se gar deroyent de messaire/et lassoit ce que plu: sieurs aultres tesmoigs me fussent deno: mez a adourner pour ledit tel &c. Contes foys pour certaines causes q̄ sauoie tou: chant mō office de sergēterie & pour le roy nostresire nen peulx plus adourner pour lors/mais biē me requisit que a aultre tour les boullisse adourner/laq̄lle chose ie luy accorday. Tout ce ie vous certifie auoir fait par ceste presente rescription scelee de mon seel/lequel iay mys a ces p̄sentes let: tres en tesmoing de verite &c.

La maniere de faire son proces verbal.

La forme du proces verbal si doyt estre telle. Lan de grace M. CCC. lxx. et. xij. Nous telz commissaires cōmis & deputes en ceste partie receues les lettres de noble et puissant seigneur monseigneur le gou: verneur de tournellis a nous dōnans et at tribuans pouoir de cōmissaire/dont la te: neur sensuyt Tristan du boys &c. lequel pouoir sera trouue ou sac de ce p̄sent p̄ces signe ou dos p. A. p̄ vertu duquel pouoir &c. a nous commissaires adouillans a cer: tain sergent du roy pour adourner ceulx qui seroyent a adourner laq̄lle cōmission et rescription sur ce faicte seront trouueez ou sac signe au dos p. A. Et pareillement pour partie aduerse pouoir de cōmissaire cōmission & rescription qui sera trouue ou dit sac signe au dos p̄ tel signe &c. Et ainsi de piece en piece tant d'une p̄cie q̄me d'aul: tre tout mettre signer & rescrire toutes lor: nees tenues par lesditz commissaires sus: ques au clore le sac.

Comment on doit euangeliser le p̄ces.

La forme deuangeliser le proces si est le uangile appellee vne cedula qui doyt estre consignee au dehors du sac q̄ doit ainsi cō: tenir. A noble & puissant seigneur monsei gnr le gouverneur des bailliages de tour nelis. Telz & telz commissaires cōmis & deputes par vous en la cause pendant en la court du roy nostre sire a tournay. En laquelle cause nous vous faisons scauoir que nous auons procede & alle auant pour enquerir la verite de la cause au plus dili: gemment q̄ nous auons scēu & q̄ par le po uoir a nous sur ce dōne le pouoyons et de: uions faire q̄ le proces q̄ nous auons sur ce faicte/lequel nous vous enuoyons clos et sceele de noz seaulx avec lesdictes parties sur ce adournes a tel iour &c. pardeuant vous ou vostre lieutenant en la court du roy dessusdicte. Pour veoir ycelluy proces receuoir/ & en oultre en faire comme il ap: partiendra. Dōne &c.

Des arbitres.



Arbitres sont ditz selon l'op pinion d'aucuns arbitres & selon aucuns arbitrateurs et selon aucuns amiables appaiseurs/ & selō sehan an: dry sont ditz ceulx qui du consentemēt des deux parties sont eleuz sur peine obligee et stipulee a tenir ce que faire voudroit du discord dentre eulx. Ou autrement arbitrage est vne volente ou puissance dōnee a aucun qui entreprendre le veult a deter: miner & prononcer sur le debat des parties ce q̄ raison en donne. Si sachez q̄ cōme le fu ge peut determiner a sentence ainsi dōnēt arbitres le droit ou il apptient. ff. de recep. arb. l. i. Si dois sauoir q̄ difference y a en: tre arbitre & arbitrateur/ & entre amiables cōpositeurs & appaiseurs. Arbitre ne peut & ne doit en la cause a luy soumise preder ou autrement q̄ p̄ ordre de droit garde selō q̄l est allegue ou prouue p̄ denant luy/ car nul tractie ny peult ne doyt faire nō plus

que seroit le iuge/ ne plus ne doit auoir de faueur a vne partie q̄ a lautre / mais tout laisser aler selon la regle de droyt. Arbitrateur si est celluy qui de la cause est charge a la p̄science ordie de droyt garde ou nō garde : peut les parties appointer selon q̄ bon luy semble. Amiable p̄positeur ou appeasleur si est celluy qui du p̄sentemēt des parties les met en accord. Cest adire que ches cune partie scet biē que auoir en deueroit a nant ledit de lamiable composition. Or peulx : & dois sauoir & entendre q̄ arbitrage est empris ou p̄promis ou deuise / car par tout ces nōs les peuēt appeller & ne vault se ainsi nest quil soyt fonde sur troys fondations. Cest assauoir quil y ait foy / iour et peine. Il fault quil y ait foy pource q̄ a vray compromis il fault q̄ les p̄ties se obligent par foy a tenir ce que les arbitres sentendieront. Encoires fault il quil y ait iour prefix & denōme / dedens lequel il y denroist auoir leur dit & sentence determinee / & outre lequel iour ne durera larbitrage ains faudra icelluy iour. Encoires fault il quil y ait peine ordōnee / car q̄ deffauldroit denretenir larbitrage il cōsēt q̄ il enchee en la peine compromise et deuisee. Et se lung de ces troys cas deffailloit en compromis il seroyt moins que souffisant / et ne fait a tenir ne a conseruer larbitrage empris par les arbitres ilz doyuent faire le cōpromis escrire / et si en doyuent lettres leuer de iuge ou de tabellion / car aultremēt nuement procedent les arbitres. Ce fait ilz doyuent assigner iour pardeuant eulx certain et competent en laul lieu et honnoie et du cōsentemēt des parties ou elles puisent saulement comparoir : sans trement ne doubte aucune / car se aultremēt estoit la partie non comparant au iour auroyt iuste enloigne / car au iour assigne en arbitrage ilz y sont requises troys solēntes / cest assauoir le iour / le lieu / et lheure / ou autrement se fault y auoir que lune partie

ne comparust il seroit excuse / et la rayson est que sil ne declairent les choses dessusdictes mauuaiseement les peuēt sauoir les parties pource que les arbitres nont myes ne tous acoustumes comme les iuges ont en leurs cours. Si sachez quon ne peult ne doit nully contraindre a estre arbitre sil ne luy plaist / mais puis que empris la le iuge le peult & doit contraindre a aler auant en larbitrage / & proceder auant ou dit arbitrage durant le temps de leur pouoir expire larbitrage est failly & nō plus de pouoir ne plus contraindre on ne les peult ne doit en outre. Et se termine nōt a sentence diffinitive ou appointment entre les parties sachez que tout quancques par deuant eulx a este fait est expire et ne vauld a iamaiz retourner sus : la fust quil eussent ouy et examine grant faison de tesmoings et encoires buy reproches & saluacions / et plus auant eussent procede iustices a droit dire / si ne vauldroit tout puis que dedens le temps & pouoir ne seroit en la cause larbitrage determine. vt. C. d. arbit. l. i. §. i. Et pource qui sagement ce veult faire il doit faire par telle bonne et conuenable forme et maniere que sil aduenoyt que les arbitres ne fussent daccord dauoir determine de ouyr demandes le temps de leur pouoir durāt / ou ne peussent ou pour quelque chose que ce fust que le proces fait pardeuāt en l'estat quil seroyt au iour que leur pouoir expireroit fust ades tenu et vaulsist pour celluy a qui il appartenoyt a rapporter deuant le iuge & aler auant cōme de rayson seroit / & qui aultrement fait son compromis nuement le fayt / se ainsi nest que ce soit partie qui vueille ades differer et fuyr a la cause decider &c. Item sachez quil est au iuge local et souverain de contraindre arbitres de quelque estat ou condition quilz soyent puis quilz ont empris larbitrage & la maniere de submission soit telle et de telle condition que se le

luge en peult auoir pigneu quil en fust tāt a luy/ & que ce soyt de la iurisdiction/et que se larbitre ne decide dedens son temps larbitraige soit fait & fonde q̄ ce que fait en se rā ne demeure ne baille pour pceder a droit sachez que le iuge peut apres le pouoir des arbitres expirer tout euocquer pardeuant luy pour proceder & determiner a droit &c. Encores peulx & dois sauoir que lassoit ce que les parties se soyent abaissees audit des arbitres par condition de accepter le² dit & quil y ait les troyz conditions dessus dictes. Cest assauoir foy / peine et iour et promis que iamais nappelleront. Neantmoins en peuent les parties appeller sil leur plaist/ne pour quelque loyen de non appeller quilz ayent faict ce ne vaulx que appeller nen puissent sitost quilz se sentēt greuez/ soit en accessoire ou en principal &c. Et si dois sauoir que lappel faict deuant les arbitres ou sentence de arbitres lappelant le peut releuer pardeuant quelque iuge quil luy plaist soyt par iuge temporel ou spirituel/car ou quil le relieue ne appartient a faire renuoy par la raison de la mise et compromis en quoy les parties se sōt soubmises/ car non plus na cause de demander renuoy deuant le iuge a qui on a releue lappel des arbitres quon a cause de demander renuoy deuant les arbitres sur qui les parties sont soubmises et selon la loy escripte dappel fait de sentence ou appointement darbitre ne quert nulle prescription de temps a appeller ne poursuivre lappel fait deulx. C. li. vij. de tempo. appella autentica si tñ. hec supradicta omnia sunt scdm ius scriptum. vt pōt videri. C. et. ff. de arbitris.

Quelles gēs peuēt estre arbitres.

¶ Item ne doyuent estre cōpains en mise ne en p̄omis darbitrage serf/ne sur eulx ne doit estre quelque mise faicte si ne faict il sur fēme sur pupille ne sur mine² q̄ soyt en la māburnie du pere pour la cause tou-

chant au pere/car de sentēce qui p̄ telz arbitres fust rendue ne se doyt on arrester ne fait a tenir/ & suppose q̄ en aulcū arbitrage fussent deulx/ & q̄ lung fust de ceste p̄ditiō on si ne vauldroit riēs la sentēce saincī ne/ soit q̄ despuis la sentēce redue aulcū des p̄ditiōs dessusdictes vint p̄mier a p̄gnoissance & q̄ parauāt lhōme eust ades estre tenu & repete po² frāc hōe. Car lors tēdroit la sentēce/ & tout aultre de quelq̄ cōditiō q̄ soit peult estre arbitre puis q̄ lon sen veult mettre sur eulx. vt. C. de arbitris. l. vlti. et. ff. eo. ff. l. l. & et si in seruum.

Commet on se deporter darbitrage.

¶ Et lassoit ce que aulcun ayt emprins a estre arbitre daulcune cause/si peut il sen deporter et oster par plusieurs manieres cest assauoir q̄ lune des parties pourquoy arbitre est/ luy dit ou impose infame / car lors se peult oster et demettre de larbitrage ne iuge despuis que ce sera trouue en verite ne len peult cōtraindre a plus faire. Item se lune des parties deuyent de guerre mortelle a larbitraige despuis larbitrage emprins larbitre sen peult demettre et oster ne despuis ne le peult le iuge cōtraindre. Item larbitraige emprins par aulcū arbitres les parties iceulx delaissez aloyent a aultres arbitres / et puis voulsissent les parties arriere retourner aux premiers/ yceulx premiers sen peuent deporter & demettre/ne despuis ne les peult le iuge cōtraindre/ combien que les parties alassent deuant le iuge pour le cas dont ilz seroyent soubmis/et puis voulsissent aux arbitres remettre la cause / sy ne les pourroyt le iuge contraindre a ce. Car cest despiter son iuge que raison ne leuist/ & arbitre est iuge en son arbitrage. ergo & cetera. Item se peult oster larbitre par maladie quant elle suruiēt. Item sen peut deporter quant il est corrigé de son seigneur doffice pour quoy il ny pourroit entendre. Jtē quant il a emprins a faire voyage qui luy touche

ou quil luy est commande de son seigneur
ou par pelerinage que promis a faire. Jte
sen peut oster quat il a a soigner pour luy
si grant besoigne evidente que plus luy
touche la sienne que lautuy / et que nulle
ment ne pourroit faire l'une et lautre que
faulx ny eust sachez que lassoit ce que mis
se soit emprins par aucuns arbitres / tou
teffoys peult elle estre nulle. Jassoit ce que
fussent les troys principales raysons des
suddictes soy peine et tour. A principio hu
jus capli. vsqz huc concordant leges. ff. de
recep. arbi. l. sed et si in servum. §. sunt et
alij. vsqz ad fi. l. et. l. se. et sequen. vsqz ad.
§. quod ait pretor. et. §. Jtem iulianus et. l.
pompomus ait et. l. licet autem pretor. i. l.
non distinguemus. §. nō cogitur. vsqz ad.
l. §. Julianus ait. Encores par aultre ma
niere / cest assavoir le mise estoit faicte par
telle condition quil fust contenu ou com
promis. Nous promettons sur tel par tel
le maniere quil sentenciera telle chose qui
nest point ou cōpromis telle mise ne vaul
car tout arbitraige si doit estre de franche
liberalite comme iuge ou aultrement il ne
vaul. Jtem ne vaul mise qui est compro
mise sur deux par telle condition que silz
ne peuvent estre daccord quilz ne prendront
le tiers / sainty nest que a leur compromet
tre et a la mise faicte cilz tiers y soyēt nō
mez i declarez / et la rayson si est que larbi
traige doyt estre tenu certain et sur ce que
dit est / et se les deux articles nestoyent dac
cord de prendre le. iiij. nomme a lessire la mi
se ne seroyt mie certaine / mais incertaine.
Jtem i est encores mise nulle quant de trois
arbitres prins le tiers nyest ou sil yest si ne
est il daccord / car il conuient que tous les ar
bitres soyent daccord ou aultrement ce ne
vaul / sainti nestoit que le compromis con
tint que de trois les deux daccord pourrōt
sentencier et determiner la cause et la ray
son si est que se le tiers eust este p̄sent peut
estre eust dit tant de bonnes raysons que

la dicte sentence fust aultre / ou peult estre
si fut accorde doncques ny pouoit il auoir
sentence ergo et cetera. Jtem et sil est com
promis de plusieurs querelles sur article
lesquelles querelles sentresemblent et la
sentence darbitre ne declare de toutes ces
querelles / la sentence de soy est nulle / mais
se cest de plusieurs querelles qui ne sentre
semblent i la sentence ne declare ne deter
mine toutes / pource ne sera mye en ce cas
la sentence nulle / mais pourra i deura en
oultre proceder sur les aultres querelles.
Jtem selon la loy escripte se larbitraige est
fait par cautelle en forme de dol / sachiez
que les arbitres ne peuvent mye en vng au
tre aler ne assigner iours aux parties sil
ne leur plaist. Car par le droyt escript ou
les proces sont encommencez la se doiuent
finer / et par ceste rayson le peulx i dois en
tendre en mise et arbitraige / car la ou il est
emprins la doyt estre decide. de hīs supras
dictis extant leges. ff. de recep. arbi. l. Jtem
si unus. §. inde pompomus vsqz ad. l. qua
lem autem sententiam. Si sachiez quilz
sont plusieurs cas qui ne cheent en arbi
traige de nul / mais en conuient estre deci
de par le iuge qui en peut et doyt songnoi
stre. Sicomme de adultere de cas de serua
ge de personne / de cas de mariage / i de to
cas espirituelz.
¶ Jtem nul cas criminel ne chet en arbi
traige / par especial de rapt / de meurtre / de
trahison / de pillerie / car suppose que les par
tie ne fussent daccord ou non / si ne le souf
froit mye le seigneur. Car laction ne cō
pete mye a partie mais au seigneur / i po
ce le deffent estroictemēt iustice / et ne peut
estre compromis du cas qui desire la sou
uerainete du seigneur tant quen crimine.
Jtem en peut estre 2 promis cas qui desire
feu. Jtem et suppose que aucuns se pro
mettent de larcen afin de rauoir la cho
se emblee / et aussi dhomicide de beau fayt
affin de lamende et satisfaction de partie

pource ne demeure que iustice ne doyue ar-
rester et quelle ne pieigne ou face punir:
on selon le cas/mais a partie ne peut estre
deffendu q de ces deux cas de larrecin: de
homicide ne soyent bien daccord se il leur
plaist. Mais des cas dessusditz ne se peult
ne doynt on compromettre: se faict estoit si
le defferoyt et deffendroist le iuge et y chet
peine. Jte ne peut ne doit estre ppromis de
cause q pende en parlemēt nē court royal:
le sans la licence de la court se fait estoit ne
tiendroist ne vauldroist/mais lamēderoiet
les faiseurs. Jte ne peut ne doit estre ppro-
mis de cas q desirē infame/mais puiēt q
la verite en soit sceue p le iuge/car quoy q
fait en soit p arbitre/ne demourroit il quil
ne cōuint q ce vint a la pgnōissance du iu-
ge ic. de his cōcordat ius scriptum. ff. de ar-
bi. l. nō dissinguem. S. Julianus indistincte
scribit vsqz ad. S. si seruis.

¶ Du pouoir aux arbitres.

En de mise: et submission de
cōpromis selon q les saiges
coustumiers en vñt en co²t
laye/dire vñell ce q aux clers
en ay ouy dire: et maintenant
selō la loy escripte. Si sachez q larbitre na
pouoir de riens faire ne sentēcier en la cau-
se despuis q le tēps de son pouoir est expi-
re sicōme dit est dessus. Jte dit la loy q que
conque pte q ppromis ait deffault de iour
assigne p arbitre/il chet en peine ppromise
ic. Mais selon loppiniō des sages coustu-
miers q ne sont mye daccord q pour vñg
deffault la peine contre ptre le messaillant/
mais il y apptient trois deffault: le quart
a veoir iuger le prouffit des deffaults obte-
nir/tout ainsi q ordie de iugemēt en court
se doit faire/car quāt auroit pmise ou cō-
promise arbitre plus grāde auctōité q iu-
ge ordinaire nayt mais p deffault peult la
partie diligēte acqrrre la cause: et la peine
ou tel prouffit q celle fournee enseignera se-
lon l'estat de la cause. Jte selon la loy escri-

pte dois sauoir q les arbitres doyuent estre
pris: et elleuz en la mise p nombre ou en nō-
bre nō p sicōme trois. v. ic. Jte dois sauoir
que en cause ppromise recōpensation ne si
peut ne doit alleoir/ car deuant na liē ne
ne fait a receuoir/ se nest q expressement ne
soit ppromis. Jtem peult: et dois sauoir que
se deux sont ppromis en mise: et lung va de
vie a respassēmēt/sachez q larbitrage est
nul ne les hoirs du mort ny sont tenus de
y pceder sil ne leur plaist: et se pceder y von-
loyent si puiendroist il q ce fust p auctōité
de iuge/ou aulcunemēt ny po²royēt proce-
der ne seroyēt a receuoir. extra de arbitris
c. ex pte tuā et. c. vlti. Jtem q chose espi-
rituelle ne chet en arbitrage/ne ne vauldroist
chose q en arbitrage fust faicte ne ordōnee
ce peult sauoir p la loy escripte en la decre-
tale nouuelle decretalie.

¶ La teneur de la lettre de ppromis.



Lettre: et maniere de faire
et causer la lettre du comp-
mis de la mise de entre les p-
ties si est telle: ainsi: et par tel
le maniere se doit escrire. A
tous ceulx qui ces pñtes lres verront et
oiront. Sachēt tous q par deuant nous ic.
sont ven⁹: et cōparus en leurs pres pñces
telz et telz. N. et ce. Lesquelz de leur bōne:
liberale voulēte: et sans aulcune ptraicte
po²le biē de paix de pcorde: et damour nour-
rir entre eulx/a po² eulter aux mises: et del-
pens q en ce se po²roient faire: et engendier
de to⁹ les despēs pres riotes ou debat: cō-
trat: marchādi: et ic. qz po²royēt auoir et
ont ensemble du tēps passe iusqz au iour
pñt: et p especial tel ic. se sōt soubmis: et soub-
mettēt du tout pleinemēt: et entiereēmēt en la
dicte sentēce: et arbitrage p forme: et manie-
re iuste: et loyalle de cōpromis de hōneurz
les sages telz ic. Cesta a auoir tel po² la p-
tie de tel demandeur en ceste partie dune
part/et de tel pour lautre pte deffendeur
daultre part/lesquelz veulent cōsentent q

a enquerir la verité sur le contend et debat
desdictes parties/ & y proceder en forme deue
iulqs en diffinitive lesditz arbitres y puis-
sent faire & proceder cō arbitres arbitrateurs
ou amiables ppositours en eulx dōnant
pouvoir & auctorite de chescune desdictes par-
ties de le faire & arbitrer. Et pmisrent par
leur foy sur ce iuree & fiancée en nre main
et sur vingt soulz de peine a tenir ferme &
estable tout ce q par lesditz arbitres arbi-
trateurs. ou amiables ppositours sera dit
ordōne pronōce & sentēcie/ ou par les trois
de accord/ & ce en ladicte mise & a comparoir
a toutes les iournées par eulx assignees
sur peine dencourir en tel deffault q ordie
de droit requiert & coustūe locale de la co^{te}
souueraine du lieu/ lesqz arbitres q p^{re}sens
estoyent pour amour & ptemplation desdic-
tes parties lempirent a faire dedens tel
iour &c. Par maniere & p^{re}dic^{ion} que le dedes
icelluy iour nestoit determine a sentēcie dif-
finitive ilz puissent proroguer iulques a
tel iour &c. En tesmoing de ce &c. Item se-
lon aucuns tresloisible est de p^{re}promettre
par telle forme & maniere que se lesditz ar-
bitres n'auoient determine dedens le iour
assigne affin q tout ce q par eulx sera fait
oudit arbitrage ne soit perdu et adnichile
cōme il seroit se sans ceste cōditiō estoit
fait/ quil soit cause q se les arbitres nestoy-
ent daccord de pronōcer leur sentēcie ou n'au-
oient fait dedens le iour du p^{re}promis par
quel q voye que ce fust / q tout ce que par
eulx seroit fait laboure & enquis en lauditi-
on dudit compromis / et fust en tesmoing
ouyr fust sur reproches ou saluations que
tout tint & vaulsist au p^{re}sist du droit/ po^u
rappor^{ter} deuant le iuge du lieu ou cas q
les arbitres dedes leur temps nen auroy-
ent determine pour icelluy iuger decider &
determiner en oultre la cause pour celluy
a qui le droit le deueroit/ car aultremēt quā-
ques fait seroit deuant les arbitres seroit
nul & pdu avec les frais. Et ainsi fut il dit

par arrest de plemēt en lan mil.ccc. lxx. r.
pour vne cause q plaidoioyt maistre seba-
canard pour certaine psonne du bailliage
de vermaadoys p^{re}sident lors monseigneur Re-
gnault de corbie &c. Soit encores mys ou-
dit cōpromis q se de la sentēcie des arbitres
estoit appelle que lappellant lait releue de
dens trois moys deuant le iuge du lieu/ ou
si en soit deboute p^{re}me dappellation de sen-
tence/ & la sentēcie mise a executiō au p^{re}ouf-
fit de partie non appellant/ car aultremēt
frustrer seroit/ pource quil n'ya quelq tēps
a releuer lappel des arbitres.

¶ Des tabellions & notaires.



En des iuges commissaires &
arbitres q tous peuent iuger
& dterminer des causes si sen-
sist deoir des tabellions. Si
sachez q par les ordōnances
et p^{re}stitutiōs royaulx si est deffendu & p^{re}hi-
be a tous seneschaulx/ baillifs/ p^{re}uostz iu-
ges/ & officiers du roy de cōstituer ne faire
tabellion notaire par quelque voye ne ma-
niere q ce soit car ce pouoir nest ne ne app-
tient a nul fors au roy reserve q se aucuns
ont acoustume de faire aucun notaire ou
greffier en la court q vlt de signe manuel/
bien le peult faire/ pour causes seruans en
la court tant seullement. Et est deffendu p
lordōnance royalle q nul tabellion notai-
re royal ne face aultrement en ses lettres &
instrumens/ ou si aura don/ seruire/ quint/
ou peine quil soit p^{re}mier donne et serui au
roy n^{re} sire especialement. Mais generale-
ment a toutes iustices/ & au p^{re}mier quon
sen voudra traire/ & par ladicte ordōnans
ce royalle est exp^{re}ssēment deffendu aux gar-
des des seaulx royaulx que aultremēt ne
seellēt les lres q sur ce seruēt/ & silz les seel-
loyent/ ce ne demourroit mye pource q les
parties q telles obligatiōs auroient ne se
puissent traire a quelq iuge qz voudront
sans meffaire/ et que on sen puisse traire a
quelque seigneur que on voudra/ puis q

*Imprimé par
notaire*

haulte iustice auroit/ & les biens y seroyent
trouuez/ & q̄l en peult faire l'exécution/ ne p
les officiers du roy nen doit estre p̄turbe se
faulte nauoit en luy ou refus de droit. Et
se p̄mier on sen trait a l'officier du roy la en
dementre la p̄gnouissance sans renuoy nul.
Jt̄e nous deffendōs q̄ tous tabelliōs notai
res ou clers des offices de n̄re iustice dīt la
dicte ordōnance & p̄stitution royalle ne p̄i
nent q̄ salaires attrēpez/ cestallauoir q̄ de
troys lignes vng denier / & de .iij. lignes a
six lignes. .ij. deniers de monoye courant &
se plus auoit de lignes du sourplus ades
de six lignes en six lignes. .ij. deniers/ & doit
estre la ligne dūg espan de long / & cōtenir.
lxx. l̄es ou moins / & se plus p̄prenoit plus
p̄ēdroit/ & po²roit auoir selō la quantite q̄
dīt est/ & autre tel doit sauoir & entēdre des
instrumēs publiqs desditz tabelliōs ou no
taires & p̄mis escriptuais q̄ ceste forme de
taxatiō y soit gardee se p̄tend en est/ Jtem
est dīt q̄ p̄ ladicte ordōnāce royalle nul ta
belliō ne recoiue q̄lque p̄tract deuāt luy sil
ne p̄gnouist les p̄tes ou q̄l y ait auec luy au
cune p̄sonne creable q̄ les p̄gnouisse se le ta
bellion ne les congnoist/ & que l'instrument
face de ce mētion. Jtem q̄ les tabelliōs ne
recoiuent instrumēt des choses contre bon
nes meurs/ ne p̄tre leglise/ ne p̄tre la foy ca
tholique/ ne p̄tre le prince/ de impossible/ ne
contre les viays termes de iustice ic.
¶ Des sermens calūnieux que chescū est
tenu de faire en la cause.



Auoit est des sermens calū
nieux. Si est le sermēt q̄ doit
faire chescun en la cause q̄l a
deuant le iuge puis q̄ requis
en est. Cest assauoir q̄l tient
auoir iuste & loyalle cause de faire la demā
de q̄l fait/ & q̄ ainsi le croit en bōne foy/ et le
deffendeur quil tient auoir iuste & loyalle
cause de faire deffence telle q̄l en fait/ & que
ainsi le tient en bōne foy & sur saintes euā
giles de dieu. Jt̄e se cest a respōdre aux ar

ticles se doit estre le sermēt q̄l tient & croit &
asserme les articles p̄ luy mys & baillez en
cause estre iustes & rayonnables au plus
viay entendemēt q̄l icet & tient/ & se aulcū
chole y sauoit q̄ ne fust veritable si len fe
roit oster & retrācher a sō viay p̄pos & esciēt
Et de la p̄tie au deffende² doit estre iure
quil respōdra aux articles du demēdeur le
plus veritablement q̄ il pourra selon son
pouoir viay p̄pos & escient/ creāt tout ce q̄
la p̄science luy en dōne a croire estre verite
et nē dira chose quil ne sache tiēne & croye
pour certain estre iuste loyalle & veritable/
et ne mettra peine p̄tredit nempeschemēt
aux tesmoigs q̄ partie aduerse vouldra p̄
duire/ ne po² luy ne admiſtrera tesmoigs
quil ne sache & tiēne croire estre iustes loy
aux & veritables en son loyal sēs & pouoir
et ainsi doit estre iure de la p̄tie au deman
deur quil ne admiſtrera ne produira tes
moings q̄l ne sache estre viays & loyaux
sans fabricatiō q̄lconq̄s ne mettra dilatiō
nempeschemēt au droit de la cause p̄ frūo
le cautelle ou cauillatiō q̄lconq̄ & adōc doit
iurer l'une p̄tie & lautre/ & sur ce dōnent les
sages des loix certains vers q̄ ainsi p̄tiēnēt.
Illud iuretur q̄ lis sibi iusta videtur.
Sic inquiratur q̄ verum testificetur.
Nec procurabit vt falsa probatio detur.
Vt lis tardetur dilatio nulla petetur.
Jtem en tout ce que dīt est peult estre iure
par procureur selon la regle & fait de p̄cu
ration & nēst tenu le procureur d'assermer &
faire les sermēs desluiditz fors en lame de
son maistr/ mais bien sachez quil doit sauoir
& enquerre le plus de la verite q̄ il po²
ra/ affin que plus seuremēt iure/ car selon
linstruction de son maistr le doit faire
et a son peril/ et saultrement le faict il le
faict a son peril et aduenture de ame et de
corps. de his. C. de iuramēto calūpnie. l. i.
et. ij. Jtem de iurer en la cause de rappor
ter le serment au deffendeur que les clers
appellent/ referre iuramentum/ peulx et

dois sauoir q̄ tout iuge doit faire iurer en la cause p le demādeur & le deffendeur en la forme & maniere q̄ dessus est dit / toutesfoiſ souuēt aduiēt q̄ les p̄ties p̄parās deuant le iuge le demādeur met la demāde ou sermēt du deffēde^r & dit q̄ len croira du tout Si sachez q̄ lors le deffendeur en doit iurer & de tout ce q̄ par sō sermēt en doit & veult affermer il doit estre creu sans iamaiz aultre pieuue ne reproche faire / & se doit sur ce iugemēt asseoir p ou cōtra / mais se le deffendeur ne vouloit iurer sur ce & le voullist remettre ou sermēt du demādeur / sachiez q̄ lors le demādeur en est tenu de iurer / & ne le peut ne doit refuser / & se il ne le faisoit il doit decheoir de la demāde & rendre les despens / & se iurer en veult puis q̄ le serment luy est remis / il doit estre creu de tout sans aultre reproche faire sil auenoit q̄ le deffendeur ne voullist iurer ne aussi le sermēt remettre au demandāt lors doit estre quātin cu de la demāde p p̄sumalle de sermēt p̄o^r verité / & en ce doit estre p̄dēne & es despēs. **A**ssauoir est q̄l ya certains cas esquelz le sermēt de iurer en la cause ne se peut ne doyēt remettre sicōe se le mary fait q̄relle p̄tre sa fēme q̄lle luy ait oste du sien en ce cas le serment ne fait a rapporter a son mary. **R**esrū amotarū / car la pieuue en app̄tiēt a lhōme. **J**tē encoires en aultre cas se le credite^r a aulcū gaige en nāpt / & il le vende p faulte de paye sans appeller le debteur / & puis le debteur vueille scauoir p̄o^r quoy ne p̄o^r q̄l pris le gaige est vendu / sachez q̄ le credite^r est tenu de iurer pour q̄l pris q̄ vēdu la sās remettre le sermēt au demādāt. **D**e iurer. **T**u dois sauoir q̄ lon doit iurer p la loy escripte ou on demāde despēs. **J**tem se clerc a iour ou p̄ces p̄deuant iuge lay. **S**e cest en demādant il p̄uēt q̄l iure & face le sermēt calōnieux p̄me la loy lenseigne. **S**i fait il se cest en deffendant puis q̄ sortir veult iurisdicō / nonobstāt quelq̄ stile ou coustume a ce cōtraire / ou aultremēt def:

faulx seroit baillie p̄tre luy cōe contre ung hōme lay &c. **E**t se il aduenoit q̄ aulcū eust iure a payer vltures sachiez q̄ tel sermēt se peut faire p dispēsatiō & toutesfoiſ sil aduenoit sans dispēsatiō q̄ on en fust appioche sachiez q̄ pource q̄ cest si estroictē chose q̄ de sermēt q̄l faulx le tenir & payer p p̄o^r testatiō de repeter le sermēt acq̄tter quant a la paye de ce dōt est mais la chose payee & le sermēt acq̄tter & q̄ ainsi paye est se peut de raison acq̄tter repeter par lay / & a iuste cause de ce faire selō la loy escripte. **D**ecre. ru. de iureiur. ex administratiōnis decre. debitores. **J**tem dois sauoir q̄ q̄conq̄s fait sermēt d'aulcūe chose faire / & aps luy bien ne en cas q̄ ceste chose ainsi iuree valoit en tores mieulx a faire en aultre maniere / sachez q̄ pour muer et amander la chose en mieulx on ne se p̄iure mie / mais est amēde mēt au sermēt sur le cas. **J**tē sil aduent q̄ aulcū p force ou p p̄trainte ou p paour cōstant fait sermēt de aulcūe chose ou pmet a faire / sachez q̄ tel serment ne fait a tenir puis q̄l est p̄tre rayson & bōnes meurs & en tel sermēt chet legiere dispēsatiō. **J**tem dit encoires la loy escripte q̄ cheualier doit biē estre dispense de faulx sermēt q̄ vient a escient p̄tre son sermēt loissiblement fait sans ce q̄l ait cause de venir cōtre aultre q̄ de la p̄pie voulēte. **J**tem se lay iure a faire ce q̄ ung aultre me cōmande / & il me cōmande a faire ce que lay aultressfoiſ iure de nō faire / ou si me p̄māde chose inloissible / sicōme cōtre leglise / ou cōtre iustice / ou p̄tre bōnes meurs / &c. ny suis tenu de obeyr ne pource ne vient p̄tre sermēt de raison. **D**ecre. li. ij. ru. superius dicta. c. veniēs. **E**ncoires dit la loy escripte q̄ sil aduenoit q̄ aulcū face sermēt a aultre de luy faire ou tenir p̄uenās p si q̄l face telle chose q̄ cil a q̄ sera faict tel sermēt faillie ce q̄ le iurāt entēdoit qu'il deuoit faire & p ce luy faillie luy iurant du sermēt q̄ p̄mis luy auoit sachiez qu'il ne doit mye estre tenu pour p̄iure de faulx sermēt

¶ Item enseigne encores la loy escripte q̄ clerics q̄ vīuēt clergāment q̄ ne tiēnent q̄lque tēporalite ne sont tenus de iurer ne de faire q̄lque sermēt avec les lays fais / ne a ce ne les peuēt les lays cōtraindre p̄ quelq̄ maniere. S'il auenoit q̄ aucun eust iure & fait sermēt que p̄tre aulcū aultre en espect al il ne seroit iamaiz ne ne vīdroit ne p̄ueroit / sachez q̄ pource ne demeure q̄ s'il aduenoit que cū q̄l ainsi iure ait a faire en sa p̄sonne p̄tre celluy a q̄ il a ainsi iure q̄ poit ne le peut faire sās venir cōtre son sermēt. Si ne feroit il se ce venoit a faire po² legl se voire hōe q̄ soit de glise / sicōe hōe de monastere ou de colliege ne aussi p̄tre son droit curier seignr. **¶** Itē se le creditur aliene le gage a luy engage / sachez q̄ il est tenu de iurer pour q̄l pris il a engage & vīdu / & a ce doit estre cōtraint p̄ le iuge / affin q̄ on puisse le gage rauoir ou deffalquer a iuste pris ic. Itē se le mary mettoit sus a sa femme q̄lle luy eust aulcune chose oste ou mis hors de boye & de sa cōgnoissance sachez q̄ le mary cōtre sa femme ne doyt estre recen a sermēt / ou croire ne len doit le iuge. Itē se aulcū fait po² suite de l'ēs veoir ou rauoir lesquelles l'ēs sont en garde ou en depoit pour deniers aulcū / & celluy a q̄ on les demāde dye q̄ nulle nen a / sachez q̄ icelluy est tenu de iurer & affermer q̄ nulle nē a / ne ne scet ou elles sont / & s'il le sauoit q̄l le droist & feroit a sauoir / ne que p̄ engin les a bastilles ne transportes po² oster q̄ ne les ait le demādeur p̄mēt q̄ ce soyt / ne destournees ne les a / & pourtant sen peult & doit passer. **¶** Itē peult & doit sauoir q̄ le iuge p̄ rayson ordōnee ne peut ne doit p̄traindre aulcune p̄tie a iurer en cause / reserue les cas de droit escript ordōnes. Sicōme de p̄traindre de iurer en cas de possessiō & en ce cas faict a p̄traindre le tesmoig amene & p̄duyt p̄ de tētiō de prison se depoter ne le veult par toutes aultres voyes deues. **¶** Itē peut & doit cōtraindre a iurer en cas de sermēt cas

l'inteulx soit le demādeur ou cas q̄ le deffendeur le rappoiteroit sur icelluy car lors en doit iurer ou p̄dire la demāde & aultremēt ne doit on estre p̄traint a iurer. **¶** Itē ne doit aulcū estre p̄traint a iurer de chole q̄ appare notoire au iuge du cōtraire ne contre l'ēs approuuees q̄ le demādeur sen rapportait au sermēt du deffendeur. **¶** Item ne peut nul obliger son hoir ou successeur a iurer aps sa mort. Et ainsi fut il dit p̄ arrest de plement po² le chapitre de tournay cōtre les p̄uostz & iurez dicelle ville lesquelles p̄uostz & iurez disoyent q̄ lesditz du chapitre estoient obligez a eulx par leurs p̄decesseurs de iurer les vis que ilz auoient en le²s p̄uissōs q̄ nul nen vendoit a p̄sonne q̄l ne fust tenu de iurer p̄bien en aucoit / affin da uoir pour la ville de chescū lot l'assise acoustumee a payer en ladicte ville. Lesditz de chapitre disoyēt q̄ tenus estoient de iurer pour le fait de la cōpositiō des chanoyne p̄decesseurs se a ce estoient liez & ordōnes ne deuoient cōprendre ne obliger les p̄sentes a iurer q̄ est chose spiriuelle / il fut dit q̄ a iurer ne les deuoit on cōtraindre pour obligation de leurs p̄decesseurs s'il ne leur plaisoit selō la loy. Ilz sont troys manieres de sermēs selō le decret q̄ lō fait & peult faire en quelq̄ cause. La p̄miere si est cōme aulcū iure d'une chose estre vraye & toutesfoys n'est pas veoir. La secōde si est quant aulcū iure d'une cause estre vraye / il scet bīe que nō est. La tierce si est quant aulcū iure en cause dōt il scet bien q̄l est faulx & il le iure estre vray. Si sachez q̄ tous trois faillēt a porter tesmoignaige / sicōe du p̄curer q̄ iure estre vray ce q̄ est faulx / car ialloit ce q̄ tiengne a bīe iurer toutesfois est le contraire vray. Et pource nul ne peut iurer sur incertaine le fait d'autrui. Le secōd est faulx tesmoig puremēt & fait p̄dēne. Le tiers est aussi faulx tesmoig / & si fait a pugnir. Itē et encores tiēnent les plusieurs des saiges q̄ sermēs obliges a faire ou tēps aduenir

a successiō vault : doit tenir puis q cest cho
se publique ou le bien de iustice tenir / i con
fermer : q ce soit p le souverain seigneur / sicō
me quiconques sera pnuost ou baillif sil su
vera doiesenauant telle chose.

¶ Du sermēt que doyuēt faire les iuges
aduocas / procureurs / sergens / geoliers et
autres / i premier des iuges.



Les iuges i officiers de iustice
ce doyuēt iurer sur saintes e
uangiles de dieu q a leur loy
al sens i pouoir ilz garderōt
iustice aussi biē au grāt q au
petit sans faueur de port ne dissimulatiō
aucune ne laisserōt a faire pour amour /
pour haïne / po² crainte / po² gaing / po² per
te ne pour chose q aduenir leur en puisse / i
garderont le droit du roy se au roy sōt / ou
le droit de leur seigneur ou daultre seigneur se
a eulx sont / le droit des orphelins / le droit
des veufues / le droit des expatriez : i le droit
de leglise ne prendrōt ne peurerōt prendre ne
auoir aucun biē fait pour cause de iustice
faire de psonne quelcōqs / i q de leur pprie
seigneur ne prendrōt q iuste i loyal salaire or
dōne apredre ne courtoisie en ce lieu. fonna
iurissurandi iudiciū. pñet in autē. iurissu
randū qd pñat ab hīs q admi. recipiūt.

Du serment aux aduocas.

¶ Les aduocas doyuēt iurer sur saintes
euāgiles de dieu q loyaulmēt exercerōt le
fait d'aduocacie / ne soustiedrōnt q iustices
et loyalles causes a leur loyal sēs i pouoir
i ne prendrōt ne demāderōt q salaires ppe
tens i attrēpes / ne ne doit vng aduocat de
plemēt prendre de salaire pbiē q grāde la
cause soit plus de trēte liures en pecūe / ne
en aultre valeur i nō plus / mais en doyuēt
mois prendre selon q le cas sera / ne ne ferōt
q iustices i loyaulx escriptures / i expedierōt
les causes au plus qz pourrōt / ne ne qrrōt
declinatoire / ne exception au contraire du
droit ne nepescheronit laudience de ptie ad
uerse par causelle ne p subtile voye. Item

garderont i ayderont a garder les droitz
du roy / les droitz de leur seigneur i lestile de la
court / les coustumes du pays a leur esciēt
Item qu'ilz ne proposeront en leur esciēt
faitz impertinēs / mais iustices recruables i
veritables seruās a leur cas sans lesquels
ilz ne se sauroiēt passer po² le droit de leur
maistre garder i non aultrement.

Du serment aux procureurs.

¶ Les procureurs doyuēt iurer sur saintes
euāgiles de dieu q loyaulmēt lofficie de pro
curatiō garderont i exercerōt a leur loyal
sens i pouoir i tout le surplus q aux aduo
cas est dit reserue q il faut reseruer le fait
de procuratiō ptre l'aduocacie ne p le stile d
plemēt ne peuēt ne doyuēt prendre tant grā
de cause qle soit plus de dix liures / mais
inoins en peuēt i doyuēt prendre selon le
cas / ne pcellerōt que iuste cause ne se met
trōt en peine q de ipetrier iuste i loyalle cō
missiō i impetratiō / i ne induiront leur
maistre a corruption / i frequēteront i en
tendront les iours assignez a la court.

**Du serment aux clerics i notaires
et secretares de la court.**

¶ Les clerics i secretares de la court doy
uent iurer sur saintes euāgiles q lofficie
de clergie ilz deserniront i garderōt a leur
loyal sens i pouoir q le secret i conseil de la
court garderont i tiendrōt en secret / ne pē
dront ne exigeront salaires q raisonnables
et competens / ayderont a garder le droit
des parties si auant que a leur office app
tiendia / i par especial le droit du roy et de
leur seigneur / des orphenes / des veufues et
des expatriez i des esglises.

Du serment aux sergens.

¶ Les sergens doyuēt iurer sur saintes
euāgiles de dieu que lofficie de sergēterie a
leur loyal sens i pouoir garderōt i exerce
ront pme a bon i loyal sergēt appartiēt a
faire / garderont le droit du roy de leur sei
gnr i le droit du peuple / ne ne ferōt q iustices
et loyalles pñtes / i rappors i exploits que

loyaument le plus brief q faire pourront
ilz exerceront leur pmission a eulx ordon-
nees: aduocans / seront iustes: loyalles
rescriptions / ne ne priedront q salaires cō-
petens: ordōnes / q ilz ne priedront pgnōis-
sance en eulx de quelq cause. Ne dōneront
ne feront peine travail ne empelchement
aux subgetz de la terre ne aussi leurs biēs
sās cause iuste rāisonable / a leur esciēt cele-
ront: tēdiont en secret tout ce q leur sera
dit: pmiēde a faire: q ilz seruiron loyaul-
mēt: iusternēt leur seignr: la court.

De ce que officiers doiuent iurer.

Sachez q est deffendu p la loy escripte
de iurer pour cause illicite: / si le iure si ne
fait tel sermēt a tenir / ne qui iure de chose
impossible ne doccire ou mutiler ne qui iure
d'aultruy deceuoir ne de nō faire paiz: /
se faulx ou nō / ne q iure de lenfraindre ne
q iure de riēs faire p force ne p crainte / to-
telz sermēs ne sont a tenir: ne encourt on
point en peine q lēfrainc ne q mue son ser-
mēt en mieulx. Ne selon la loy en decret q
faint a iurer de plus pries de verite po² vie
dhōme sauluer q na mie mort deffense.

Des gardes des prisons.

Les gardes des prisons sont commune-
mēt appelez geoliers ou toutiers ou che-
piers. Si vueil dire deulx: des prisonniers
ce que veu: ouy ay des saiges: q la loy en
dit. Si sachez q par la loy escripte il est de-
fendu a tous fors aux seignrs q ont iustice
a tenir: garder de auoir ne faire prisons
en leurs maisons ne en le²s terres: / doyt
estre ceste deffence tenue sur peine capitale
Si dois sauoir q le seignr qui a iustice: loy
de auoir prison en la terre il la doyt auoir
telle / cest a sauoir prisō fermee vne ou plu-
sieurs selō le cas / car le grief fait desirer pl⁹
griefue prison nō pas q elle puisse ne doie
empirer le corps du prisonier / car dure cho-
se seroyt q le corps de aucun fust p prison
empirer: / aps le cas enquis sen alaist inno-
cent. Et pource dois sauoir: entendre que

prison n'est aultre chose q garde de mal-
fateur ou suppecione de mal. Item dois sa-
uoir q a la prison doit auoir garde de par
le seignr q a l'administratiō des prisons:
des prisonniers / lesquelles gardes doiuent es-
tre: / auoir ceste ordōnāce / cest a sauoir que
les gardes des prisons ne peuent ne doiuent
prendre argēt ne quelq bien fait de ceulx q
les prisonniers sont tenir / car dure chose se-
roit q les prisonniers fussent aggravez p
la corruption de la garde / mais leurs doy-
uent administrer viures cōpetens selon leur
estat / ou selon l'ordōnance de la court sans
haine ne sans desordōnee faueur. Item ne
doit nul estre mys en fosse ne chartre sans
enseignemēt de loy: q le meffait le desirer /
car a nulle garde de prisō n'est licite de met-
tre prisonnier en chartre sans le pmiēdēt
du iuge / ne au iuge sans cōmandement de
loy / ne a loy sans q le cas le desirer dōt il cō-
uiēt estre souffisammēt infourne. Et dois
sauoir qu'il veult dire par la loy escripte
chartre fosse: toute prison sans chartre ou
lieux tenebreux / car dure chose seroit a hō-
me crestien desirer en telle prison se le me-
fait n'est moult grief: / pesant. de hīs. l.
de custodia reorum. l. prima.

De femme emprisonner.

Item est deffendu par la loy escripte q
fēme ne soit mise en chartre en sez ne avec
hōme / mais doit estre mise en conuenable
prison cōme chambre seure: / fermee: / avec
elle vne aultre fēme / car fresse chose est de
fēme: / pource veult la loy quelle soit for-
mētee de prison pour cause ciuile: se la cau-
se est crimīnelle si doit elle estre en seurete
sauue garde de prison courtoise sans for-
ment de son copis: / se cest pour ciuil et elle
puisse auoir plege ou seurete par ce doit el-
le estre eslargie sitost que le iuge peut faire
bonement. vt lex de hoc rē aliter disponit.
vt. l. si. supradic. autē. hodie nouo iure.

Comment la garde de la prison
doit faire caution.

Cet doit savoir q la garde de la prison doit faire suffisante cautio selo les gardes de la court/affin q se aucun prisonnier eschapoit pour ciuil q puisse respōdre a pte car po² crime selon la loy escripte deueroit il porter autel peine mais les saiges lōt modifie a la discretio du iuge l'interest de pte garde/car tout l'interest & domage de pte appartient a recourir sur la garde/puis q par la simplicité est eschappe le prisonnier/mais se p force de prison rōpe/ou briser ou par aultre violence nō. *De custodia reorum. l. ad comentarienses.*

Que les gardes doivent faire.

Cet doiuent les gardes de prison anōcer au iuge de moys en moys ou plus brief selon lordōnance de la court tous les prisonniers & les cas po² quoy ilz seroient emprisonnez/affin q expedicion briefue se puisse sur eulx faire qz ne soient trauaillez de prison oultre mesure p oubliāce qz nayēt fin ou deliurāce p ou cōtra. Et se les gardes defaillēt de ce faire ilz doiuent estre escheuz en amāde devingt liures & affin q faulte naist en ce se les iuges ne sont p mādement aux gardes q aisi le² soit ramēte/ lesditz iuges mesmes doiuent enchoir en la peine dessus dite. *de hoc. c. dē. C. ii. supra dicto. l. fi.*

De prisonnier mourir.

Cet se le prisonnier q est en prison meurt & cest p crime q il estoit prisonnier. Sachez q celluy q est garde est deliure de l'accusation ne riens ne luy en doit estre demāde ne de pte ne de iustice & tout est a la mort a l'accusé & se cest po² ciuil & il ne soit obligé p lre l'acton se estaint q encōmēce estoit ic. Encores veult la loy dire q se le prisonnier de crime mouroit en prison auāt q il fust attainct et p dēne de crime pource ne sont les biēs a pfilquer ne arrester sainsi nestoient q il se tuast en prison po² paour de iustice & de sō mestait. *vt. C. si reus del aculator mortu² fuerint. l. Si is quē homicidij.*

De briser prison pour ciuil.

CItem encores selon les vsages et selon les coustumiers/se aucun prisonnier est po² cas ciuil en prison & il se part & brise prison il se rend escheu en la demande pource quoy il estoit emprisonne/ & se cestoit en cas de crime il seroyt conplable du cas et a ceste fin peut estre bāny de la terre cōme de crime de causes & sur ce cōtumassez par prison briser/mais selon l'opinion d'aucuns saiges sil aduient que aucun soit prisonnier & il brise prison auāt q demāde luy ait este faicte ne imposee du cas po² quoy il estoit prisonnier/sachez q pour ce ne doit estre puāncu ne en ciuil ne en crime & la raison si est que encores ne sauoit il q demāder on luy vouloit. Et pource le plus se² est quāt on met ung prisonnier en prison q on le charge de telle demande q on luy veult faire & soit de claire deuant le geolier affin que sil rompoit la prison q ce soyt au peril & a la charge de la demande contre luy faicte / et que par ce puisse estre cōtumasse par default & se cest en crime qu'il soit banny de la terre criminellemēt/ & toutesfoys sil venoit aux appeaulx. i. ou. ii. ou. iii. des appeaulx selo l'estat si doit estre deboute. declinatoires de latoires/ & toutes autres exceptions/mais que la peremptoire.

Des clerks et de leur estat.



Tu du droit ciuil selon la cōstitutiō de l'epereur & la loy & aussi des coustumes aps sen suit des clerks cōment si doy uēt estre traictez. Tu peulx & dois sauoir que clerk a voulu la loy escripte affin qu'ilz soyēt aultrement traictez q ne sont les lays par priuilege de leur tonsure qui les exempt de iuge lay/ & veult q il ne soyēt traictez q par lenesque desloubz qui ilz sont demourans & qui en a a pgnōistre seul & pour le touzfoyt pour cas ciuil/ soit pour cas criminel ne doiuent estre traictez & menez par les regles de droit canon/ cest par les regles des decretales q sont fai

Ad iii.



tes par les papes & saintes conciliez qui ne
seruent riens de criminel a peine mortelle
fors a peine de douleur / c'est a uoir char-
tre perpetuelle. Et la loy po² quoy que les
lays sont rigles & traictz p les emperours
et leur concile est la difference qui est entre
droit canon & ciuil. Si peulz & dois scauoir
quelle difference la loy met entre les clerics
et les lays. Sy sachez que la rigle & le faict
des clerics si est telle & doit estre a dieu prier
et adorer honestement viure & conuerter
en faitz & en dictz et en habitz / estre hors de
la reigle et foune des lays / mais clergem-
ment soy reigler et viure / car telz & nō aul-
tres doyuent estre appelez clerics. Et est sy
noble nom de estre appelle clerique que cest a di-
re roy pource q les roys se doyuent si noble-
ment regir & gouverner & aussi doiuent fai-
re clerics. Et pource portent ilz tonsure sur
le chief en lieu de couronne / & signifie la cou-
ronne de bon gouvernement & regime quil
doit auoir & cōduire sur son peuple & la ter-
re soubz soy. Item les lays doiuent auoir
aultre office & regle / car a eulx appartient
aultre gouvernement & regime comme du
fait de labour / de marchandise / de estre en
lordie de mariage / des terres labourer et
culturer. Et sont telz appelez lays pource
que layment & mondainement se doyuent
gouverner. decretali cause. xij. q. En con-
sultant la loy precedente est dit en vne aul-
tre loy que non seulement les prelatz / les
presbiteres & aultres gens deglise doyuent par-
ler et estre les plus souverains en noble et
reuerent gouvernement / mais aussi tous
clerics de quelque estat quilz soient puis que
de tonsure se veulent ayder / ou aultremēt
ilz ne doyuent mie estre reputez clerics ne
iour de priuilege de cleric / et aultremēt le
font ilz ne sont indifferens aux lays / & aux
clerics appartient de leglise le regime et le
gouvernement des choses dicelle / ne aul-
tre ne sen doit entremettre / les lays ne doi-
uent assister ne seoir ne approucher lantel

ne estre ou cuer de leglise tant q lon face
lofficie diuin / car aux clerics appartient & non
a aultres. de vita & ho. cle. c. i. Encoires dit
la decretale q clerics ne doyuent porter ar-
meures ne a culx appartient ne a office de
cleric / & silz le font ilz en doiuent estre pugniz
par les lays. eo. ti. c. ij. Item ne doiuent estre
usuriers ne nul cretien / car cest office aux
iuisz qui vident de la vielle loy / en laquelle
viure estoit permise / & se les clerics font oul-
tre ce que dit est ilz sont excommuniez & doy-
uent estre pugniz par le iuge lay. Item est
deffendu par la decretale aux clerics de por-
ter habit del honnestete & qui ne soyent en for-
me & ordonnance de cleric & si ne doiuent las-
ser leurs cheuenlx pedans sur leurs espan-
les / ne laisser barbe q elle ne soit tondue et
rasee en guise de cleric / car a cleric nappar-
tient point telle ordonnance / mais aux lays
qui layment doyuent viure / & silz sont ce
ilz sont excommuniez & doyuent perdre le
benefice de clergie. Item dois scauoir que
se clerics sont frequētans nōnains il leur
soit admoneste par leurs prelatz que de ce
cessent silz sont beneficez ilz doyuent per-
dre leurs fruits de leur benefice tant que a
la discretion soyt ordonne / & silz ne sont que
simples clerics ilz doiuent perdre le priuile-
ge de tonsure. Et silz sont lays si sont ilz ex-
communiez. Item se le cleric se vist comme
goliard ribault coqui / boullier / bourdeller /
toueur aux dez / menestriers de bouche / ou
aultre instrumēt par tavernes et cabares
il nest digne de iour de priuilege de tonsu-
re par especial se lommez en sont et ne sen
cessent mais se doyuent maintenir en estat
de clergie ainsi que dit est & en habit & en co-
uerfaction / & aultremēt ilz ne doyuent es-
tre reputez clerics. Item se cleric sentremet
de chose & besoignes seculieres et de seculi-
ers pme de estre procureur deuant iuge lay
ou iuges lays ou lays officiers sachez que
se de leur prelat ilz en sont amonestez par
troys foys & par troys monitions & ilz ne
se pnt mouuer a luy

sen cessent s; doüent pdr le pñsilege de tñ
sire. Generalment dois sauoir q par dioc
cte loy de canon il est desendu a tout clerc
destre iagleur/cappuleur/gouliard ioucur
de dez/ yuroigne/ bourdelier/ houllet/ fa-
uernier/cabarete²/macquerel boucher fou-
lon/barbier/ ribaulx en chemise/ ioneur en
place pñune/enchâteur/sorcier/buide² dai-
semes/putier/diffame² De diffamatiōs pu-
blicqs toutes telles gēs ne doyent iouyr
de pñsilege de clerc ne de tñsire mesmement
sauerniers puis qlz en sont amonestez so-
moins dūg an lauoiet este/mas se p plus
dūg an lauoiet este/lois ny fault point in-
troductiō aultre q seulesmet lexeutiō som-
miere ou le debatre en cas pñt. dec. li. liij. ru-
bu. de vita et hone. cleri. Et no. p in oibus
supradictis bñ pñcordat cū iure ca^o. bt in ti^o.
De vita i honestate clorū p totum titlū.

¶ Des clercs mariez.

Des clercs mariez peuz i dois
entēdre q selō la decretale se
le clerc marie veult ioyr du
pñsilege d clergie il pñt q
soit en habit i tñsire ensem-
ble/ou autremēt sil estoit pñs pour aulcū
messait sās les deux il ne doyt iouyr de pñ-
silege mais pñe lay fait a pugnir i aillē en
a este iuge tant en pñmēt pñe aillēns en
plusieurs cours du roy/ cestallanoit dūg
clerc marie vne fois a vne nō corōpne i en
cette pñte i nō autre doit iouyr de pñsilege
extra de cleri. pñugat^o. c. ex pñte tua. Jtez en
en oultre dñt la decretale que clerc marie la
fust ce q il eust habit i tñsire sil sentremēt
soit des choses layes pñe de marchādīsses
layes/de office lay/ si ne deuroit il en ce cas
ne es pourchas q pñnce se font iouyr de pñ-
silege de clergie/ mais doüent estre p le iu-
ge lay a ce pñtrains i menez pñe lays i fail-
lez a faille i a executiō i tous subīdes pñe
pur lay i aillē a il este trouue au pñsill de pa-
ris i autre part/ puis q vñg clerc est marie
vñat loyaulment q pour qlque cōtracōu

marchandīse qu'il face il doit respondre au
iuge lay i non au pñlat. Et se le pñlat am-
moneste le iuge royal dexcommuniemēt
pñnce faire le iuge royal ou aultre apres
coppie pñse de ladmonitiō doyt bailler
commissiō annexee avec ladicte coppie i
enuoyer a leuesque ou son officier i luy fai-
re commandemēt qu'il reuocque sa moni-
tion et le laisse contenir de sa noble iurisdic-
tion sans lempeschier/ou se ce non il y sera
pñnuen de remede/ i de ce fait se leuesque
ou son officier nobesissent de rescriptiō de
sergēt sur ce eue a la requeste du pñcur-
du roy nostre sire iteratiue commissiō se-
ra donnee comme ledit euesque se celle ic.
Et se non le temporel dudic euesque doyt
estre mis en la mai du roy i p la mai gou-
uerne iusques a ce q obeit ait/ i se de ce naist
quelque doubte au contraire i se il est clerc
marie i ait habit i tñsire i nō autremēt
il doit estre rendu incontīnēt/ mais sil ads-
uenoit qu'il fust sans habit i tñsire ou p
especial sans tñsire la fust ce qu'il fust a
marier si doyt il estre rendu de pñme face
et appartīet au iuge lay le posselloire i la
defention iusques a ce que par son propre
pñlat soyt congneu le iuge lay appelle/ et
ceulx qui fauldroyent a appeller se il doyt
iouyr de clergie ou non/ i se iouyr ne doyt
il doit demourer au iuge lay/ i a luy en ap-
partīent la pñnoīssance i defention/ mais
sil aduenoit q le pñsonnier si fust pñns en
habit et tñsire/ par especial en tñsire et
il fust a marier/ ou en habit et tñsire en
semble les deux/ se marie estoit i il fust res-
quis de son pñlat/ puis qu'il seroit trouue
en habit et posselloire de clerc/ il doyt estre
rendu au pñlat incontīnēt par protesta-
tion de le repeter et rauoir ou cas qu'il des-
uroit iouyr de pñsilege/ laquelle chose con-
gneue par le iuge espiñtuel il doit estre rēs-
du au iuge la et a sa iurisdiccion/ et ainsi
en est il i en a este vñe en parlemēt et p tout
aillēns/ et mesmement en la ville i cite de

tournay cōtre leuelq de tournay po² vng appelle vuantier au patin / i vng appelle hanequin gourdin i plusieurs aultres. Si dois sauoir i entēdre q sur ce noz sergēs de plemēt font aulcune auditio i diēt q vng clerc prins p le iuge lay estoit i le clerc se die estre nō marie i il na tōsure especialēmēt et soit viuānt loyaulment i ne sache lūne quāt admistre en sera/ ne promptēmēt ne fait apparoir de son priuilege ne porte ne seēt parauāt q fust prins pme clerc viuānt clergēmēt ilz ne doyēt demourer au iuge lay du tout / car p le decret nul ne doyēt iouyr de priuilege de clergie sil ne vīt cōme clerc doit faire/ i cōme la tonsure q est courōne a roy q se doit royaulmēt gouverner car nul clerc ne se peut ne doit entremettre q des fais de clergie q de bñfice i priuilege de clergie veult iouyr. Et ainsi fut il dit i pseille p noz seigñs de parlemēt a plussie²s cas q la ville de tournay auoit a faire cōtre leuelque en lan.ccc.iiij. .xx. i. vij. Et de hoc extra ne cīci vī mona. secula. nego. se. jmi. per totum tī.

Des clercs qui sont cheualiers.

¶ Jtē dois sauoir q i alloit ce q dessus dīt est q clerc marie doit auoir habit i tonsure sil veult iouyr ic. Toutefois est a sauoir q aux cheualiers ne fault ia po² ce q il sont mariez auoir habit ne tonsure car il peult porter p hōneur de cheualerie tel habit que il luy plaist i estre sans tōsure / i pource ne pdroit il mye le priuilege de clergie/ toutes foys quāt le cas seroit criminel aulcū cōseillēt po² toutes doubtes q seure chose est auoir habit i tōsure pbiē q la decretale dīt expressement q necessite nen est. vt extra tī. supradicto. c. vltī. ¶ Jtē dois sauoir q i aloit ce q hōme soit marie i ait habit i tōsure toutefois sil est reqs au iuge lay dauoir paix ou a fleurāces le iuge lay le peut cōtraindre a ce faire pour le biē de paix / i sil auenoit q le clerc marie q ainsi auroyt este ptraint a basiller paix ou assentement en

fraingnist/ pource ne seroit mie a cōtraindre a iuge lay / i la raison pourquoy ce ap/ partiēdroit au iuge spūel est/ pource que le cas de paix enfrainie ou assurance est tel q il pient puentio au iuge de q il est reqs af fin de seurte i q mal nē auēne / i ainsi fut il dit par plemēt pour iehan boucēt bourgeoīs de valēciēnes ptre mōsei² engueran dourdin pñdēt de mōsei² arnoul de corbie.

De clerc qui seroit prins/ i changer ou muer habit en prison.

¶ Jtē dois sauoir q sil auēt q aulcū clerc soit pris p iuge lay sans habit ne tōsure et mis en prison lay/ i durāt icelle prison par cautelle il chāge ou mue son habit ou tonsure/ i de ce se vouloit aider le iuge lay qui sans habit la pris i mys en la prison sītoit q apparcoit telle cautelle le peut i doit faire mettre hors de tel habit i tōsure/ i en tel ou semblable habit q il le pūnt i trouua/ et selon ce vser i ordōner de luy cōe lay i pme nō abille de iouyr de priuilege de tonsure. Et aīsi fut il dit p arrest de plemēt contre sehan de rouaulx q auoit este pris sans habit i auoit son habit mue en prison des preuost i iurez de la ville de tournay. ¶ Jtez dois sauoir q sil auenoit q aulcū clerc fust prins p aulcun delit/ i luy estat layemēt prisonnier il estoit reqs de son plat pme clerc/ sil estoit tenu nō marie ayant habit ou tōsure/ ou seulemēt tonsure/ il doit estre rēdu a son plat incontinēt q requis en est.

Des bigames.



Alchez q bigame est vne irrregularite qui viēt i descent p faulte de regle ou aultremēt bigame est vne defaulte qui vient de diuision de cher / et est dīt celluy qui p diuers tēps a eu deux fēmes p mariage legitime i selō les grāmes rēs bigame est dīt quasi bigam²/ cest a dīre deux foys marie ou aultremēt de deux mariages. Si sachez q celluy est dīt i tenu po² bigame q espouse fēme q a este aultre

fois mariez ou qui aultrefois a este marie
et telz p'dēt tout p'uslege de clergie en tous
les manieres/ne i'ama'is ne sen peuent ay-
der ne porter tonsure ne habit clerical sur
peine de x'cōmuniēnt/m'ais sont to' dōnez
aux lays : a la cōgnoissance nō ob'stāt q'q
cōstume au p'traire. extra. li. vi. decre. ru.
de bigamis. c. vnico. Item dois sauoir que
saules p'ubies a avec loy : en plusieurs
lieux ou tēps/po' ce n'est mye tenu pour bi-
game ne p'dre ne doit le p'iuilege de clergie
car bigame se fait par mariage legitime a
deux fēmes ou a vne fēme defue/ou pour
l'hōme auoir espousc'deux fēmes lune aps
l'autre. de biga. c. q' circa. Encores peulx et
dois sauoir q' sil auenoit q' aulcun p'ist par
mariage defue/et il fust trouue q' icelle fust
encores pucelle : ne fust poit cor'pue : aill
fust trouue p' les sages fēmes/pource ne se-
roit celluy q' lauroit p'ise bigame / mais se-
roit tenu cōe simple marie. vt ru. supradis-
cta. c. pastoralis officij circa ff. c.

Des clerics defues.

Sachez q' defue hōe q' est clerc
sitost q' est defue il retourne
a la frāchise de clerc : pource
pourroit estre p'stre despuis
q' vne fois : a vne vierge au-
roit este marie tant seullemēt/ mais q' tien-
gue habit/et se cest dame ou damoyelle q'
seroit femme en defuete elle doit estre tenue
et garder en sa defuete p' le p'ice : p' to' iu-
ges deglise : autres/et doyuet souverain-
mēt estre ouyes en leurs querelles / et se en
ce auoit faulte au iuge lay elle se peut trai-
re au iuge espirituel q' en ce cas la doit sou-
stenir : ouyr en son droit et aultrement ne
doit traire se elle a a faire a loy se deffaul-
te na au iuge/m'ais se elle estoit despoillie
d'aucun sien droit fust encores tēporalite/
sachez q' celle sen trait p'mieremēt au iuge
deglise la doit demourer la cause / car cest
cas de p'uenētion/ doit estre rēdue ou elle
p'mieremēt se trait par le b'ffice de la defue

te : de ses autres ordinaires cas/pme de de-
māder ou de deffēdie elle doit sortir soubz
le iuge ou il est demourāt : y fait a p'traire
hoc caplm dz itelligi q' iudex laycus ellet
negligēs in iusticia admistrada viduis.
tūc iudex ecclesiastic' pōt cām ad se trahē-
re petēte pte. vt extra de foro cōpetenti. c.
ex tenore l'artū. Et p'tectio viduaruz p't
net ad eccl'iaz. vt eo. ti. c. exp'te. vbi papa cō-
mittit cām sup' violentia facta regine an-
glorum vidue.

Des p'iuileges aux clerics.



D peulx et dois scauoir que
clerics q' de p'iuilege de cler-
gie deullent vler ne doissent
estre cōuenus pour cause q'z
ayent fors deuāt leur iuge
p'elat soit la cause criminelle ou ciuile/ sy
non en cause recelle ou en p'plaitē de nouuel
lete/en saulnegarde enfraincte ou en port
d'armes/car de ces quatre cas cōuiēnt q'z
respondent au iuge lay/ suppose q'z fust
sent prestres eueques ou daultre dignite.
Item sil aduenoit que le iuge lay contrain-
gnist vng clerc a respōdie a luy puis que il
s'auoit qu'il seroit clerc si est ex'cōmuniē p'
ce mesme droit q' les clerics appellēt ipso fa-
cto. Mais est assauoir q' se le clerc en leglī
se vent ou marchande de aulcune chose a
vng lay/et cōtend en viegne/ pource ne de-
meure mie la p'gnoissance au iuge du clerc
mais doit demourer au iuge lay / car p' la
loy escripte chescun doit estre tenu et tray-
cte p'ardēāt son iuge : nō ailleurs/et dont
la chose litigieuse est subgecte : tenue et se
a ultremēt en est fait si en doit estre la con-
gnoissance rennoye au iuge de q' le deffen-
deur est subgect ou la chose contagieuse.
Encores dit la loy escripte q' hōe lay ne
doit faire hōme lay cōuenir deuāt iuge de
glise si nō p' deffaulte de iuge lay : sil le fait
si en doit la cause estre rēnoye au iuge lay
car le droit ne souffre q' nul soit p'uenū q' de-
nāt son iuge ordinaire se ce n'est p' deffaulte

*probo d'ant
pote vnu
et d'ant*

ad hoc / 18

ad hoc / 18

ad hoc / 18

ad hoc / 18

de iuge. extra de lo. compe. c. ex tenore. Sa-
chez q se clerc de la voulete se vouloit soub
mettre au iuge lay : iurast : promist tenir
son iugement/ si ne peut il soubmettre ne or
doner q ce tiengne : vaille/ pose encores q p
tie a dnerse si cōsentist/ car le droit ne peult
souffrir q nul soit trait pdenat aultre iuge
q son iuge ordinaire. extra eo. ti. c. si diligē
ti. Et ecores est la loy si estroicte po^rle clerc
q se faulce auoit au iuge ecclesiasti^q pour
le clerc/ ou q suspensio fust au iuge le iuge ec
clesiasti^q doit pmettre aultre iuge pour le
clerc : iuge ecclesiasti^q/ car le clerc ne peult
estre pueni deuant iuge lay/ si nō pour les
quatre cas dessusditz/ se ilz ne sont clercs
demourās : residēs dessoubz aucūns priuē
leges/ cōe chappellais moynes ou aultres
plat^z q ont eglises en ce puilegiēs de con
gnoistre de leurs gens et de leurs subgectz.
¶ Jte q fiert clerc p selō courage iusq^s au
sang il est excommuniē p ce mesme droit q les
clercs appellēt/ ipso iure. xviij. qst de quarta
c. si q^s suadēte. Et se le clerc fiert lay iusq^s
au sang amander le doit a son plat : ordi
naire/ ou il doit estre depose de bñfice. Et
se le lay blesse le clerc iassoit ce qⁱ soyt lay il
sera pour ce pugny p le plat/ po^r ce qⁱ est ex
communiē/ car nul aultre q le plat ne doit cō
gnoistre/ mais se il aduenoit q vng aultre
frappast aucū plat q ne fust pas en habit
de plat : q napparust poit estre clerc il nest
mte excommuniē/ ne p iuge deglise nen doit
estre pdenē toutesfoys auoit le iuge de le
glise la pgnossāce sil sauoit qⁱ fust clerc ou
nō dec. li. ij. ru. de foro ppeten. c. ij. i. iij. Et
de ce doit aler a loy : absoubz p son sermēt
qⁱ en doit faire pdenat le plat/ naultremē
ne sen doit purger : se iurer nē veult il est
tenu po^r excommuniē p la decretale dessus
dicte. scz si q^s suadēte. Jte sil auenoit q en
sen aucū frappast vng clerc il nest pas ex
communiē/ mais saultremēt estoit fait il fau
droit q absolutiō vīt du pape. dec. li. vi. ru.
su. dicta. Jte suppose q du clerc blesse satis

factiō soit faicte a pte / po^r ce ne demeure
pas qⁱ nē puiēne auoir absolutiō du pape
car le plat ny peut toucher q de certains cas
declairez es droitz. dec. li. vi. ru. su. d. qstuis.

Des mariages.



Mariage est vng bien a ppe
mēt pler q se fait p le pte
mēt de lōe : de la fēme puis
q les cue^s de eulx se pte
a auoir lung lautre a maria

ge/ cōbien q aultres solēnites de bans : de
fiāsaillies nē fussent faictes. mais hōneste
chose est de les faire en leglise. li. iij. decre.
ru. de spon. : ma. c. de frācia. et ru. de clāde
stina. de spōsa. c. cū inhibitiō. Item sachiez
q ainsi q mariage se fait p seul pte
aillē se deffait il p diuole raisonnable. Sa
chez aussi q p leage de sept ans : en dessus
peut on traicter enfans en mariage / puis
qⁱ serōt de tel entēdemēt qⁱz sanrōt bien :
mal. dec. li. iij. ru. de spōsa. : mēsmōi. su
uenis. Sil aduenoit q le mary despuis les
affialles se pte : auāt qⁱ eust couche avec
la fēme p copulatiō charnelle se absente
hors du pays p long tēps la fēme se peult
bien a aultre alier. dec. li. iij. ru. su. c. de illis

¶ Jte se lōme : la fēme pmettent lung a
lautre p mariage p parolles a certai tēps
declaire entre eulx/ ilz sōt mariez : iama
ne peult aler cōtre : i doūēt estre cōratins
par le plat a pfaire le mariage/ ou ilz sont
excommuniēz to^r deuix/ ou celui a qⁱ tient
par la decretale dessusdicte ex parte.

De marier malgre la femme.

¶ Item se fēme est dōnee a mariage mal
gre elle : p hōe detenuē cōtre son gre si na
nulle respōse aultre q tel mariage nest nul
ti. de spon. : ma. c. de muliere. Si mariage
se fait p parolles obscures ou diuers lan
gaiges : puis pource en soit ptradiction :
lung veult qⁱ nentēde point lautre le iuge
doit cōsiderer leage : la forme de proceder
qⁱz firēt : selon ce dōner la sentence. dec. ex
litteris. ru. supradicta.

De cōtredire mariage par force.

¶ Itē sil aduenoit q̄ fēme p̄trahist maria-
ge avec vng p̄ force i p̄trahiste puis aps le
mariaist/po²ce q̄lle oncq̄s ne fut cōsentant
avec celluy de force le secōd mariage vaul-
t i nō le p̄mier. Dec. li. iiii. ru. su. dic. c. venfēs
Tu dois sauoir q̄ le mariage se fait p̄ for-
ce cōe dit est/ i depuis compte charnelle ya
du p̄sentemēt de la fēme tel mariage vaul-
t i doit estre p̄ferme. Dec. li. iiii. ru. su. dicta.

De femme loy remarier.

¶ Itē dois sauoir q̄ la fēme mariee q̄ a sō
mari hois du pays/pose q̄ longuemēt y de-
meure sans en ouyr nouuelles : elle ne se
peut remarier deuāt q̄lle ait ouy certainel
nouuelles de sa mort i q̄l soit trespasse. vt
extra de scōis nup. c. dñs. Itē d̄ ce mesmes
selō la loy ciuile dois sauoir q̄ se le mary se
pert p̄ lepace de sept ans/ou p̄ tel i si long
tēps que la fēme se peut licitemēt marier/
faire le pourra/mais q̄ renōmee soit q̄ son
mary soit mort/ i q̄ de ce loyent souffisans
tesmoings depolans sur ce / cestassauoir q̄
icelle fēme si en ait a tout le moigs vng q̄
depose q̄l le vīt mort en tel lieu / i aultres q̄
assermet q̄l̄z ōt este sur sa fosse ou il fut en-
terre/ i autre q̄l die q̄l fut a son obsequē/ car
p̄ telz tesmoings se aultres on nē pouoit a-
uoir il souffiroit a renōmee de mort/ i aul-
tremēt ne se peut remarier/ nōobstant lon-
gue demouree. vt. C. li. v. de repu. autēti.
hodie quantūcūq̄ annis.

Des espousailles de futur.

¶ Tu dois sauoir q̄ espousailles de p̄sēt
destruisent celles de futur sans auoir char-
nel delit/lois se seroiēt valoir espousailles d̄
p̄sēt. vt extra de sponſa. i m̄fionio. c. Si in-
ter virū. s. verū si inter. Js q̄ fide dedit. Et
sitost q̄ enfans viēnent a tel mariage q̄l̄z
puissent estre abilles a engēder/ silz sont a-
billes a marier. Tontesfoys dit la decreta-
le q̄ enfāz ne doiuent estre mariez/ le nest po²
bien de paiz mettre entre les seigñrs q̄ ont
les pays a gouverner. vt extra eo. ci. ru. de

desponſa. impu. c. vbi. nō est consensus. Le
pere peut son enfant marier q̄ est encores
en minouite lēfant a ce nō p̄sentant / mais
les aultres enfans ne pourroit a ce mener
silz ne si consentoient.

Despousaille clandestine.

¶ Clādestines espousailles sont appo-
uees p̄ leglise se les parens sy consentent.
ymo clādestine despōsationes sunt phibē-
te. vt extra de clādestina d̄spōsatiōe. c. vlt.

Dhōme auoir espouse deux fēmes.

¶ Sil aduenoit q̄ aulcū eust espouse deux
fēmes dōt la p̄miere fust de p̄sēt i la secōde
de futur/le mariage tiēdroit de la p̄miere/
mais se la seconde estoit de p̄sēt i la p̄miere
de futur le mariage tiēdroit a la secōde. vt
supradicto. c. si inter virum.

De interdire mariage.

¶ Sitost q̄ litige se fait de mariage il doit
estre iterdit a lūg i a lautre q̄l ne face nrye
autre mariage deuāt le litige i silz le fai-
soient silz seroiēt separez. vt extra li. iiii. de
cre. ru. de matrio p̄tra iterdictū ecclie cons-
tracto. c. i. et. ij.

Des donations de mariage.

¶ Les donaciōs q̄ sont faictes pour cause
de mariage suppose q̄ le mariage cesse/ ne
doiuent po²ce estre rappelees/ se de ce na ex-
puelle p̄dition de mariage. Quod hic dicit
est p̄tra leges. C. de donatioib' aſi nup. l.
si p̄sēt. et. l. si a sponſo p̄ quas d̄r q̄ donas-
tio reuertit ad donatē si m̄fionū non ser-
uatur decre. Rubrica.

De condition de mariage.

¶ Itē sil auenoit q̄ au mariage faire eust
p̄dition ou cause aulcūe sachez q̄ celle caus-
se ou turpitude seroit p̄ptee po² nulle/ i ai-
si q̄ faicte ne p̄ditionnee ne fust. Et tout ain-
si le dois entēdre se cōdition y a impossible
ne chose q̄ soit p̄tre la substāce de mariage.
vt extra li. iiii. de conditionibus appōſitis
in desponſatione. c. i.

De deux femmes espouser.

¶ Item et sil aduenoit que aulcū fist se-

cond mariage durât le p̄mier/ esperât q̄ la p̄miere fême fust morte/ sachez q̄l peult retourner a la p̄miere/ mais sil lauoit fait sa chât q̄ la p̄miere besq̄t ce ne po²roit il faire q̄ le sercōd mariage fust dit legitie/ ne les en fans q̄ en seroiet yllus/ ais seroiet de adu- tere. decre. lib. iij. ru. de eo q̄ du. quā pol. p̄ adulterii. c. p̄positū est. i. dec. significauit.

Des mariages aux meueulx.

¶ Si dois sauoir q̄l nest mye deffendu aux meueulx q̄l ne se mariet ensemble ou a aul- tre q̄ faire le veult/ ne ne seuffre la loy q̄ sil auenoit q̄ lhōe ou la fême q̄ marree seroit q̄lle q̄lle fust cheust en mesellerie po²ce nest mie le mariage diuorle i ne doiet sa po²ce p̄tir lūg de lautre/ mais doit le sain garder le malade se chastete ne vouloit bouer. tou- tefloys dit la loy q̄ se fiāsaillies y auoit de futur/ i lūg deuit mesel/ les pousaillies seroit deffaicte ne ne seroiet ten⁹ de pceder ou ma- riage ic. vt extra li. iij. decre. ru. de p̄ungio leprosoiū. c. p̄mo scō et tertio.

De mariage de serf.

¶ Sil auenoit q̄ vng frāc hōe fist maria- ge a vne serue/ luy ignoiait q̄lle fust serue/ sachez q̄ le mariage ne vauldroit i ne tien- droit/ saisi nestoit q̄ lhōe despuis q̄ll auroit iceu q̄ la fême estoit serue auoit d̄puis cou- che avec elle en charnelle couple. Dt extra. li. iij. decre. Rubi. de p̄ungio seruiū. c. ij.

¶ Itē sachez q̄ le mariage pris dētre le p̄mier i le quart degre d'affinité ne vault. de con- sanguinitate i affini. c. p̄mo.

De mariage dentre gens de lignage.

¶ Itē dois sauoir q̄ les cousins du mary se peuent biē marier avec les cousines de la fême/ fors en degrez descenduz/ sicōe vous trouueres en la table cy deuāt mise q̄ de ce fait mentio / i dois p̄mēcer a p̄ter en ceste p̄tie les degres d'affinité a lestoc de larbre. Dec. li. iij. ru. de consangu. i affinitate. c. q̄ sup his et. c. tua nos. Le pere q̄ tiēt obligee la fille a mariage fait a p̄traindre a leglise se la fille a lacoplissement d̄ mariage. decre.

nō est nobis. Mariage se dissolt biē se vng cousin a lōme en secret maistiet q̄l a p̄gneu la fême charnellemt/ mais il ne loloit dire po² craite de iustice ou de ses amis/ i po²ce doit estre p̄trait p̄ sermēt a dire verite sur ce/ i sil le afferme le mariage se dissolt dec.

Des diuorles i sepations de mariage.



¶ Pres q̄ dit est des mariages il sensuyt des sepacions i di- uorles q̄ sur ce se peuent faire Si sachez q̄ diuorle se peult faire en mariage quāt être le mary i la fême a affinité de lignage si p̄ chain q̄l ne peuent demourer en p̄uictio de mariage se dispēlez nē estoiet du lait pere. extra li. iij. decre. ru. de diuorciis. c. iij.

De comperage.

¶ Itē quāt il est trouue q̄ le mary a eu cō- paignie charnelle a vne cousine de la fême auāt le mariage se ce auenoit po²ce ne les p̄uēt mie diuorler. Itē se enttre le mary et la fême estoit trouuee affinité de p̄perage/ sachez q̄ espousaillies ne sen pourroiet ia- mais ensuyuir/ mais se ce auenoit aps les espousaillies po²ce ne le faudroit diuorler/ car p̄ dispensatio en peuent bien estre recou- urez. Et touthoys iusques adonc q̄l en- soyēt dispēlez ne doiet point gesir ensem- ble. Et sil auenoit lequel q̄ ce fust le mary ou la fême ne voullist dispensatio si pour- roit lautre faire p̄traindre p̄ le plat. Dec. li. iij. ru. de cognatione spūali ca. scō.

De estre refroide de nature.

¶ Itē se le mari ouenoit ou estoit q̄ il fust refroide de nature/ i finablement dispose q̄l ne peust auoir avec la fême p̄paignie char- nelle telle q̄l app̄tiēt de faire dentre le ma- ry i la fême/ q̄ les clerics appellent debte de mariage/ sachez q̄ lors y chet diuorle p̄per- tuelle p̄ le plat/ i se pourra la fême remari- er a aultre a son bō plaisir i voulerie. Dec. li. iij. de frigidis i maleficiatis. c. i. et. ij.

De court membre i debilité.

¶ Encores dit la decretale que sil aduient

que le mēbre de l'home soit altere p maladie ou aultremēt/ou qu'il soit petit ou tel qu'il ne puisse faire ne payer nullemēt la debte de mariage p sa debilité/sachez q diuorise si peut alleoir p le plat cōgneu de la debilité du membre/ou cas q p medecines de remedes ne se pourroit ralleoir ne auoir lieu.

Jtē dois sauoir q lōe debilité sil auēt q la fēme soit telle & si atteinte q̄lle ne soit absl le a tout ce q a nature de fēme appartient a auoir pme ou trouue sās ouuerture ne ordōnance naturelle de con/sachez q lōe marie a telle fēme peut demander diuorise & ce p̄gneu la doit auoir saisi nestoit q p miracle & artificielle chose peut a ce estre po^uueu Rubi. supradicta. c. ex lris.

Des incredulés.

¶ Jtē choit diuorise quāt l'home ou la fēme se tourne a incredulite/ & sil retourne a la foy sainte lors doyēt estre diuorise remise et ioincte a mariage pme pauant estovēt. de diuor. c. de illa et. c. sequē.

De stre en adultere.

¶ Jtez se fait diuorise p cas de adultere si cōde se le mari sauoir q la fēme p̄mist adultere/ & ce fust trouue en viay / sachez q il ny choit diuorise ppetuelle / car la loy espoire tousiours q̄lz se retournerōt de peche / car eulx retournez en grace lūg de lautre/ lors retourne la p̄iunction de mariage enseble car se telle diuorise choit en fait/ sachez que lors doit auoir la fēme porciō de viure po² son estat mais se fēme se deportoit de son mary de sa voulēte sans la p̄traindre par son mari/on se le mari la trouuoit en p̄sente fornicaciō & po² ce lēchassoit ensus d' luy sachez q lors nauoir la fēme porciō de viure/ & se la fēme estoit douee elle pdroit son douaire. Toutefois veulēt aucūes loix q les fēmes en ce cas ayēt aucun viure de les biēs pour sub̄stentacion/ affin q elle ne boie n̄ye p pourete en pluigrāt desertiō/ car se la fēme en ce tēps durant se p̄tenoyt saigement/ & le mary cheist en adultere si q

la fēme le peult mōstrer lors pourroit la fēme requirir au plat q̄lle fust remise en p̄iunction de mariage avec son mary/ & luy doit estre adiuge aisi. Et aultrement ne fait a ouyr a demāder restitutiō de p̄iunction de mariage se prouuer ne le peut. Et se vo⁹ de mādēs cōe ce pourra estre prouue / po² ce q seble forte chose a puer / sachez q se la fēme peut puer q son mari ait q̄lq p̄cubine avec luy d̄mourāte en lostel secreste ou il repaire/ & q renōmee en soit/ cest assez prouue pour attaidre la p̄clusion de l'usdite.

De pere & de mere estre compere a l'home ou a la fēme.

¶ Jtē se fait diuorise quāt il est trouue q le mari & la fēme sont yllus de deux peres ou meres q ont este p̄peres ou cōmeres de ses mesmes enfās q mariez sont. Jtē sil aduenoit q le mariage se fist entre les enfās yllus de p̄perage/ mais q ce ne fust denfans pour lesq̄lz cōperage auroit este fait / en ce ne chet diuorise mais tiēt le mariage. vt extra. li. iiii. decre. ru. de cognatiōe spūali. c. i.

De enfans leuer ensemble.

¶ Jtē sil auenoit q aucūes leuassēt enfās de lūg deux/ & puis aduit q leq̄l des deux q ce fust deuint defue. Sachez q desp̄uis telz ne peuent auoir iamais lūg lautre a mariage/ & se il estoit fait si le faudroit il diuoriser vt supradicto ti. c. veniens.

De naurer l'home la fēme.

¶ Jtē diēt aucūes encores q̄l se peut faire diuorise quant le mari se tourne de telle voulente q acoustumer a batre & a naurer la fēme/ car ce ne peult ne doit attendre ne souffrir la fēme sil ne luy plaist/ mais ceste diuorise ne se fait q du lit car ensemble se peuent remettre si tost q il leur plaist. Et ainsi fut il fait & iuge en la co²t de leuesque de la cite de tournay de entre pierre de la croix & Marguerite de puches la fēme.

De l'home dissiper les biens.

¶ Jtē sil auenoit q le mary se tournast a estre dissipateur de ses biēs/ sachez q la fēme

selon aucuns a cause de demander diuorise
quāt au lit/ou cause de demāder distribu-
tion de biēs : q̄ porcion luy en soit faicte.
Lors sachez q̄ a ceste porciō fait a receuoir/
luy doit estre faicte porciō de to⁹ les biēs
q̄lz eurent ensemble : ceste porciō doyt estre
a la fēme tenue : gardée : doit estre public
a breuelques p̄mēt ceste porcion a diuorise
des biēs : faicte p̄ loy. Et q̄ de ce tour en a
uant pour debte q̄ le mary face a la porciō
ordōnee pour la fēme ne pourra ne deura
nul retraire. Et par aissi aussi la po² la deb-
te de la fēme a la porciō du mary ne se pour-
ra nul retraire. Si aissi n'estoit q̄lz se remis-
sent ensemble en demeure : aissi fut il faict
et iuge pour ma damoiselle mariē de cler-
mer p̄tre eulart de poncres son mary : de
ture scripto si marit⁹ incipiat male vti sub-
stantia sua vxor pōt repetere dotem suam
etiā cōstāte m̄rionio. vt. ff. soluto matr̄io.
p̄ ad dos petatur. l. si constante.

De deflorations de vierges.

Des desflorations / sensuyt a
veoir des deflorations q̄ on
fait aux pucelles de fornicati-
on/inceste et adultere/ cestas-
sauoir q̄ en tous ces cas il ya
diffERENCE/car defloratiō q̄ les clercs appel-
lent de stupro/si est quāt vng hōe p̄ amo²s
fait tant deuers vne pucelle q̄ la lamour
delle : la despucelle. Et ce la appelle on de-
floratiō : selō le latin stupre : et sensuyt de ce
ste maniere de stupre se la femme se veult
plaisindie au iuge : il soit trouue q̄ defloree
laist q̄ lhōme q̄ ce a faict doit la fēme douer
selon la faculte ou la doit p̄ndre a espouse
et est a lhōme de estre le q̄l q̄l veult : p̄ lung
se peult cesser le debat dōt lequel des deux
q̄ ce soit estoit mariē auant q̄ demande en
fust faicte la frāchise : choīs q̄ lhōe deuoit
auoir seroit aboly/car ilz ne pourroyent a-
uoir lung lautre a mariage et par ce per-
droit la loy la vigneure : la defloree son in-
terest par tant auoir attendu. fornicatiō

est dauoir a faire par hōme ou fēme ma-
ries a aultre q̄ marie ne seroyt/ ou a defue
ou fēme de religion : et en ce chet amende sil
est pūue Adultere est de hōme ou de fēme
mariez p̄gnoistre charnellemēt a aultres
maries : et en chet aussy amēde sil est pūue
selon leur faculte. xxxij. q. ij. Adulteri. p.
de his duobus. p. adulteriū. et stuprū. Cest
q̄ les clercs appellent incestus. Cest de a-
uoir a femme la prouchaine. Et aussy en
ce cas chet amēde sil est prouue selon la fa-
culte. xxxvi. q. Cum ergo ic.

Des enfans d'ung mariage separe.

Des enfans qui demourēt de
lhōme et de la fēme qui se de-
uorēt par la court espūel-
lemēt peulx et dois sauoir q̄
sil aduiēt que diuorise se face
dentre le mary : la fēme/ sachez se enfans
ya : la diuorise viēne par la coulpe du ma-
ry les enfans doiuent estre a la gouuerne
de la mere a la dispence du mary se ainsy
n'estoit q̄ la diuorise fust p̄peruelle : la fēme
se mariaist. Et ou cas q̄lle se remariaist les
enfans doyuent estre a la gouuerne des a-
mis dūg coste : daultre aux despēs de pere
et de mere/ et se le diuorise venoit p̄ la coulpe
de la fēme lors demourroyent les enfans
au gouuernemēt du pere aux despens de
la mere se si riche estoit la porcion ou q̄ faire
le puist. Se nō ce doit demourer a la dis-
cretion du iuge p̄ le cōseil des amys char-
nelz : a p̄ndre tant sur lūg coste q̄ sur lautre
et le plus au plus riche / toutesfoys il fault
p̄siderer p̄ q̄lle coulpe le diuorise vient / car
celluy le doit p̄l⁹ supporter : auoir charge.
C. li. v. ru. de diuor. facta apud quem libe-
ri morari debēt. l. l. neqz noia neqz diuorū
parentū ic. et autentica sequenti.

Des eglises : Des choses appartenās a icelles

Des sensuyt veoir des eglises
et des choses aux eglises ap-
partenās. Si sachez q̄ leglī-
se est dicte mayson de dieu
lieu dorayson et doyt estre

franche & séparée de toutes faillies & redemptions & debtes/ cest assavoir leglise/ & ce q a leglise est dōne/ car leglise est dicte maison de dieu. Et furent danciēnēte deux eglises l'une de bōne creāce/ & lautre de male creāce/ dont il fut ordōne q leglise de bōne creāce seroit & appartiedroit aux crestiēs/ & lautre aux incredulēs. Et fut des lors dessein du q riens ne fust laisse en testamēt ne aultreinēt a leglise de male creāce/ mais fust laisse aux eglises de bōne foy/ pource sont les eglises de bōne creāce si multipliēes & sont de io² en iour. C. li. i. ru. de sacrosanctis ecclesiis. l. habeat unusquisqz. De fait et ordōne des eglises si q dīc est/ il fut q chescun vouloit estre aps son trespas mis & en terre en leglise/ lung p puissance/ lautre p don de leur richesse. Si sachez q selō la loy escripte nul ne doyēt estre enterre en eglise sil n'est clerc/ car a nul lay n'appartiēt estre en la cimetiere de leglise/ cest assavoir dedens leglise mais doiuent estre dedēs la cimetiere au dehors de leglise. C. li. i. ru. super dicta nemo apostolorū &c. Il semble p la. liij. loy de code q nul clerc ne doyue estre enterre en leglise si nō les clercs propres de leglise du lieu q y sont seruans & repaistras et y met la loy exēple de leglise de sainte sophie q est la plus grāde eglise de constantinoble ou il ya certain nōbre de clercs ne plus nen y doit auoir/ & pource semble si q ainsi deuoit il estre de toutes aultres eglises/ afin q leglise ait son nōbre/ & q aultres ne deuoient estre clercs fors ceulx q sont ellenz du nōbre de leglise &c. vt. C. ru. supradicta l. Nō plus. Jtē ne en leglise ne doit estre en terre hōme q ne soit de sainte vie & clerc si cōme dīc est/ & selō la loy escripte q en leglise se se fait enterrer/ & il soyt en peche mortel/ sachez q celluy est auant a dānation que a sauuēment dame. Et toutesfoys qui en leglise est enterre & on y chante & fait le seruice diuin sil n'est clerc celluy est renouuellement de tōmēt. Jtē ne sepulture ne doyēt

estre vendue/ & doiuent les lays estre enterres ou cimetiere de hors leglise/ les clercs dedēs sans symonie & sans vēdre cimetiere q ce ne soit trop mal fait. Et pource sachez q cimetiere doit estre entedue en quatre manieres/ cest assavoir q en terre q ne est point dedice la se peut vendre & ordōner sepulture ppe pme danciēnēte les puillās esloiyēt leurs sepultures ne se peult vendre sans symonie. vt. ff. de religiosis & stipibus funerū. Et es autres terres cest assavoir de leglise & la terre qui est ordōnee au droit de ensepuelir ne se peut vendre sepulture/ mais puiēt q elle soit a ceulx a q ce appartient/ cest assavoir aux clercs de leglise et aux lays le cimetiere. Jtē et tout ainsi que pme par symonie ne doiuent estre vendues les reliqs des saintz corps de leglise ne les aournēmēs/ ne doiuent estre les terres possessions de leglise tailles pour quelq taillle ou charge q se face au pays/ mais en doiuent estre qētes exēptes/ reserve q sil fault faire aucun pont ou oeuraige de public que ou chemin ou boye refaire q fust chose prouffitāble & necessaire a tous. Sachez q en cecy pntendroīt les biēs aux eglises appartenās ptribuer ne de ce ne peuent ne doiuent examiner. Si ne feront ault si le pūnce passe p le pays & il vuesle descendre en maison de leglise/ faire le pent de droit & prendre les biēs de leglise pour eulx & pour le^s gens/ car tout viēt des seignurs. vt. C. de sacrosanc. eccle. l. placet. et l. ad instructio- nes pontiū. l. neminē ab angariis. Et extra de immuni. eccle. c. i. et libro. vi. decre. co. ti. c. clericis.

De soy rendre a leglise.

¶ Jtē sachez q aussitost q aucun entre en religion soit hōe ou fēme ses biens sont et appartiēnent a leglise/ & p ce ne peuent faire ne ordōner testamēt ou pēiudice de leglise mais silz ont enfans de mariage auāt qz soyent entrez en leglise sachez q a ceulx ne peuent faire pēiudice q a leurs droitz ne soit

ent ades gardes : q̄ a vult ne puissent ordō
ner de leurs biens .x. vt. C. ti. supradicto.
autem. ingressi. et autem. sequesti.

De dōner parroisse en monastere.

¶ Mais auoir est se leglise parroissiale peult
estre puertrie en monastere sachiez q̄ ouy p
le cōsentemēt du lieu : de son chapitre et q̄
ce soit en priuilege de leglise cathedrale.

De ceulx qui sont pendus.

¶ Jte peulx sauoir q̄ ceulx q̄ sont pēd^o au
gibet p iustice silz ont este p̄fellez a la mort
: q̄lz soyēt mors vrayz catholiq̄s/sachez q̄
nōostant q̄ ilz soyēt aissi mors honteusemēt
ce ne ēpelche pas sil plaist au seig^r de q̄ la
iustice est tenue : q̄ les a fait mourir q̄lz ne
puissēt estre despend^o : mis en terre saicte.
vt. ff. de cadaueribus punitōrū. l. i. et. iiij.

De desrober les sepultures des mois.

¶ Jte expressement est deffendu p la loy es
cripte q̄ nulz ne d̄srobēt les sepultures aux
mois p q̄lq̄ voye q̄ ce soyēt. Et q̄conq̄s sera
trouue en ceste maniere en meffait il soyēt
p̄dēne tresgriefuemēt/cesta sauoir selō la
loy anciēne en amēde ciuile selon la facul
te du deliquāt : au iuge q̄ en ce cas en face
tresgriefue pugniciō : ou cas q̄ ce ne seroit
le iuge mesmes soit p̄dēne de tresgriefue a
mende/mais selō le tēps p̄rit q̄conq̄s fait
ce il doit estre pugny trescriminelemēt/car
plus dure chose seroit de embler aux mors
q̄ parler ne peuent : a leglise a q̄ de droit ce
doit estre q̄ ce ne seroit de embler a p̄sonne
viuāt : plus gr̄ef fait a p̄gnir .x. vt. C.
de sepulchro violato p totum titlū.

Que les lays ne peuent seoir au cuer
de leglise tandis q̄ lon fait loffice.

¶ Jte dit la loy escripte q̄ les lays durant
q̄ on fait le seruice diuin ne doyuēt a seoir
ne estre au canchel du mōstier ne approu
cher de lautel ne ny doiuent seoir aultres q̄
les clerks : p especial viuans clergāment.
vt. li. iij. decre. ru. de vita et honestate cleri
corum. c. p̄mo.

Cōmēt leglise est refuge aux delinquās.

¶ Jte dois sauoir q̄ leglise q̄ est ordōnee a
estre refuge aux delinquās q̄ y veulent p̄
dre refuge : retourner po^r p̄dre : auoir le
munite de leglise/car despuis le vieil testa
mēt si estoit il ordōne vng certain lieu des
delinquās de delit ou pouoit cheoir remis
sion : grace p droit : raison peussēt retour
ner a refuge auāt q̄lz fussent prins : q̄ p̄tie
fust p̄tēte et satisficte : puis le p̄ice y peult
estēdre la grace/car mētre vult le peche^r
viure que la rigoureuse dānation sans a
mender a p̄tie : ainsi le veult le texte de la
bible/mais la loy nouuelle est despuis q̄ le
glise fut ordōnee elle fut ordōnee a estre re
fuge aux delinquās en cas remissible.

De ceulx qui doyuēt iouyr du
refuge de leglise.

¶ Mais en cas nō remissible/ sicōme des
robers de gens en chemin ou voye public
que/que les clerks appellent depradatores
populorum telz ne doiuent auoir refuge ne
p̄udre emunite : aussi ne doiuent meur
triers q̄ po^r meurtre p eulx fait ne doyuēt
auoir refuge puis que murtre seroit notoī
re publique ou cōgneu/car telz ny doiuent
auoir refuge ne iouyr de emunite. Jtem
ne doyuēt aussi iouyr de emunite ceulx q̄
se efforcent de scādализer leglise ou q̄ leglise
vilipendent a qui ilz sont retournez a refu
ge. Sicōme de ceulx qui se cōbatent : sont
debas et mellees aux eglises ou ilz se refu
gent/ou ilz sont force publique ou fornica
tion/ou sont de leglise chastel / sicōme des
puis q̄lz seroient venus a refuge de en yllir
et aler faire aucun cōslict/p̄tend ou debat
: despuis retourner a celle eglise a agarāt.
C. li. ij. de his q̄ ad ecclesiam configunt. l.
denūciamus. Et selon aucūns qui encores
sur ce se remettroyent en aultre eglise/car
selon lescrip̄ture il n'est que vne seule eglise
entendue pour toutes. Non est nisi sola ec
clesia sancta dei. Car tel que dit est es cas
desusditz ne doit iouyr de refuge ne de e
munite de leglise. Jtem et ne doyuēt encores

iouyr icelux q̄ soubz ombre de refuge de le
glise espiēt & agaitēt les ennemis si pres de
leglise & la le² font iniure grāde ou petite &
puis pour doubte de iustice sensuiēt & tour
nēt incōtinēt au refuge de leglise sachez q̄
telz nē doiuent iouyr. Et est assauoir que ce
doit estre dit & entēdu q̄ cest fait soubz om
bre du refuge de leglise puis q̄ le fait q̄ aīsi
sera fait pres de ladicte eglise sera fait da
guet ppos apense sās ce q̄ soit fait de chau
de meller p̄sentemēt fait car selō lescriptu
re. *Ecclesia dei nō debz esse spelūca latro
niū.* Et il fut dit p̄ arrest de plement en cas
de inuasiō & assaut empres vne eglise po²
maistre nicoles bō solas p̄cureur en p̄mēt
p̄tre vng appelle iehan lescriptuain/leql en
lan mil.ccc.iiij. xx. & .ij. ou enuīrō auoit a
gastte ledit bō solas q̄ deuoit yssir de leglise
de nre dame de paris et lassaillōit empres
ladicte eglise & le naura & iniuria inhumai
nemēt/ & ce faict sen fuit a refuge a ladicte
eglise. Le p̄uost de paris informe du cas le
vint q̄rre en ladicte eglise/ & le mena p̄ison
nier ou chastelet Jcē il fut dit aussi p̄ arrest
de plement po² vng appelle blasor leql em
pres leglise saint benoist a paris occist mai
stre estienne belin & tantost se trait a refuge
en ladicte eglise ce fait les seig²s de plement
informez du cas le firēt p̄ēdre en leglise et
le firent iusticier criminellemēt. Jcē il fut
dit p̄ arrest de plement en cas de faire cha
stet de leglise & icelle p̄tēner/ sicōe dīt est cō
tre les colūbeaulx de la ville dabeuille les
quelz yssirēt dune eglise ou ilz se tenoyent
po² certain cas & alerent assaillir & naurer
vng hōe en ladicte ville & ce fait po² doubte
de iustice & doubtās q̄ leglise dōt sc̄toyent
ptis ne le² fust refuge entrerēt en vne aul
tre eglise po² estre a refuge/ la iustice laye
ifonnee du cas & p̄mēt ilz estoypēt yllus de
vne eglise & entres en lautre q̄ doit estre en
tendu tout dune eglise selō la loy escripte/
le iuge les ala traire hors de la secōde eglise
se cōde de vne mesme eglise/ ilz en firēt p̄ces

en parlement. Tout veu si fut dīt q̄ leglī
se ne leur deuoit auoir garant & firent pu
gnis selon le cas.

De faire occire vng hōme pour argēt.
Jcē dois encores sauoir q̄ qui p̄ p̄dictiō
ou pour argent occist ou fait occire hōe/ il
ne doit iouyr d̄munite de glise & sil si trait
le cas trouue estre viay extraire len peult
le iuge lay q̄ la p̄gnōissance en doyēt auoir
mais biē se prengne garde q̄ ce ait inste en
seigne p̄ bōne informatiō p̄cedēte & q̄ sōme
en ait le iuge ecclesiasticq̄/ & lors le peult ex
traire/ car le iuge ecclesiastique iamaīs ne
dōneroit p̄gie de faire ce pour irregularite
en quoy il po² roit encores. rub de homi. vo
lunta. decre. si q̄s p̄ idustriā cū glo. illius. c.
Jcē fut dīt p̄ arrest en cas de p̄tēner leglise
dentre les enfans pierre du touppet bour
goys de tournay q̄ pour certai delit peulx
fait se tenoiet a refuge en leglise saint pier
re en tournay & la benoiet armez & emba
stōnez grādemēt a lhuys de leglise appās
et mōstrās leur faict/ le iuge royal leur fit
oster leurs armeures & les p̄it & les empor
ta. Tout veu si fut dīt que le iuge royal le
peut & deust faire en tel cas & non aultres/
car qui de lemunite de leglise se veult ay
der humblement le doit prendre & soy gar
der esperāns de faire satisfactiō a partie
degre a iustice/ & aultremēt ne vaulf.

De mettre les biens en leglise.

Jcē peulx & dois sauoir q̄ sil estoit aulcū
q̄ pour doubte de iustice mettoit les biens
meubles en aulcūe eglise esperās q̄ la fus
sent a refuge. Sachez q̄ pource ne doit lass
ser le iuge se cest de chose p̄gneue q̄ ne pūit
se biē traire les biēs hors de leglise pour sa
tisfactiō a ptie & sās faire p̄iudice a leglise/
mais on le doit faire a ce appelle les gēs
d̄ leuelque. Et selō q̄ dīt est leglise nēst mie
faicte pour faire toīt a aultuy/ mais po²
raison faire & aider a faire. Ne nēst mye le
glise ordōnee refuge/ mais q̄ po² les corps
des hōmes assū descheuer la rigue² de ius
M iij

rice tant q̄ satisfaction soit faicte a partie et puis grace de prince si peut estendre le cas le desirer i nō aultremēt. Ne autres ne doiuent en aultre cas iouyr de munite i ain si fut il dit par arrest de parlemēt cōtre lez han buile de paris q̄ se estoit mis en leglise i ses biens. Concor. lex. C. de hīs q̄ ad eccle. confu. l. p̄nti lege decernimus.

Desirer mis en leglise pour cas dōt on ne pense estre adiourne.

¶ Itē sil aduenoit q̄ aulcū q̄ au refuge de leglise se mist pour quelq̄ doubte sil est po^r suiuy p le iuge lay i le cas le desirer q̄ il soyt adiourne po^r le cas. Sachez q̄ pour ce q̄l est a leglise ne demeure q̄ a leglise melmes on ne le puisse adiourner ne intēter sās faire p̄iudice a leglise i q̄ ladiournemēt ne vaille ou l'intimatio q̄ y seroit faicte/car pme^r dit est leglise n'est mie refuge a tel cas mais pour le corps de lhōe garātir tant seulesmēt i aisi fut il dit p arrest dessusdit/car p plus forte raison y peut on faire adiournemēt quāt on peut hōe extraire q̄ d lemunite ne doit iouyr. vt supradicta. l. p̄nti lege.

Combien que le refuge de leglise doit valoir a homme.

¶ Itē en aultre cas veult la loy escripte q̄ qui se trait a lemunite de leglise p si q̄ de uotemēt il le demande elle luy tiēne i baille refuge ptre le iuge. Et si noblemt luy doit valoir le refuge d leglise q̄ a trēte pas pres de leglise ou cimētiere doit valoir lemunite de leglise ou cas q̄ ce seroit pour necessite naturelle faire ou de cimētiere/car incōuenable chose seroit q̄ en leglise ou cimētiere q̄ est terre saicte fust faicte laidure ou villēnie/il doit estre entendu ou il dit villēnie q̄ pour faire cest necessite naturelle i po^r ce y sont i doiuent estre trēte pas. de hoc dī in decretis. xviij. q. iiii. c. sicut antiquis.

De faire delit a trēte piedz pres de leglise sans entrer dedens.

¶ Et se par le contraire a trēte pas pres

de leglise ou cimētiere aulcū faisoit quelq̄ delit et puis saillist en leglise / leglise sy ne luy doit estre refuge pme dessus est dit.

De faire chose cōtraire a leglise ne a choses qui y sont a refuge.

¶ Itē est expressement desendu par la loy escripte q̄ nul ne face chose ptraire a lemunite de leglise ne a ceulx q̄ y sont a refuge / aultremēt q̄ es cas dessusditz i quiconq̄s le fera il enchera en autel peine q̄ il seroit en pmettant trahison cōtre son seigneur/car plus grant ne doiecturier seigneur ne deuōs nous auoir q̄ leglise de dieu i q̄ est la maison de oraison. Et est desendu par la loy q̄ nul ne face noise / riote / ne assēbler / ne murmure / sur encourte en peine capitale q̄ po^r le present se modifie a peine arbitraire a la discretion du iuge selon les personnes i le cas. C. li. i. ru. de hīs qui ad ecclesiam confugiunt. l. fidelis. i. l. denūciamus.

De soy mettre a leglise pour debte ou doubte de pleigerie.

¶ Qui a refuge de leglise maint pour les debtes / sachez q̄ a ce ne doyt auoir nul garant a leglise. Mais en doit estre extrait p la loy / car leglise n'est pas pour a aultre faire tort. Si pleiges pour doubte de leur pleigerie se mettēt a refuge de leglise q̄z ny aient refuge peillemēt q̄ dit est / mais ce doit estre fait p le cōseil du plat ic. de ecclesia nullus dz extrahi siue p cā ciall siue ciuill sed seruat ordo legis. C. de hīs q̄ ad eccle. p̄fugiunt. l. p̄nti lege decernimus.

De soy faire enterrer en leglise.

¶ Sil aduenoit que aulcun par presumptione voulente se face enterrer apres la mort en leglise par especial ou cueur sicōme font aucuns par grandeur et es plus notables places de leglise / sachez se telz le font quilz aggrauent la peine de leur dānation / car toutesfoys que on celebre en leglise leur peine le^r est renouvellee en enfer. Item sachez que les trespasles de ce siecle

apres qu'ilz sont mors sauēt ce que de eulx
en ce siecle est fait de ce que ordonne ilz ont
a faire qui leur touche & qui fait nest. Et ce
sauent ilz par les bons anges qui sont et
habitent entre les viuāns en lair qui sauēt
et voyent tout ce que fait est. Aut per ipos
quando ad nos venire creduntur sicut ac-
tusi. ix. c. paulus dicitur esse raptus in pa-
radisum.

**Des aultres drois aux
eglises appartenans.**



Sachies que encores a vng
autre droit appartenāt aux
eglises/car les aucuns sont
en la sauue et especiale gar-
de du roy nostre sire de droit
especial. Les aultres de droit general/ et les
aultres ny sont fors tant seulement que le
roy comme leur seigneur souverain les
doit ayder a garder et deffendre de violen-
ce de tort et de puissance d'homme desordō
ne sicomme de droyt general. Sachies q̄
toutes eglises qui sont de fondation royal-
le/ c'est a sauoir qui sōt faictes par les roys
sont de fondacion royalle/ et telles sont de
leur nature et de droyt commun & general
en la sauue et especiale garde du roy. Ne
il ne leur en fault nulles lettres sil ne leur
plaist/ soyēt eglises ou monasteres / & avec
toutes les personnes dicelles eglises leurs
biens choses et familles. Item et de droit
especial sont les eglises et monasteres qui
ne sont mye de fondacion royalle sicom-
me dit est/ mais elles ont impetrees du roy
lettres de sauuegarde et especialle et de
certains cas dont ilz dyent auoyr cause de
ce faire / et conuient que ycelle sauuegar-
de soyt publiee es lieux et villes ou ilz sen
veulent ayder aux personnes contre qui
ilz doubtent de grief ou de tort ou de vio-
lence/car aultrement ne vouldroit. Item
sont ausly de droyt commun et general en
ladicte sauuegarde toutes eglises cathe-
drales les psonnes des eglises leurs corps

biens et familles sans ce qu'il leur en fasse
lettres sil ne leur plaist / & ne le peut ne doit
nul ignoier par rayson ne aultre publica-
tion ne ne leur en fault lettres / mais que
la renommee de leglise / et peuent et doy-
uent auoir leur gardien de sergent royal
pour la conseruatiō de leur garde le²s cho-
ses & biens. Item dois sauoir que nulle q̄l-
cōque eglise nest en la sauuegarde du roy
cest adire que qui mettroit a eulx le²s gēs
ou biens que pource ilz encourussent en in-
fraction de sauuegarde contre le roy ne
fist delit dont le iusticier desloubz qui ce le
royt faict en deuroit prendre la congnois-
sance comme de garde enfrainste / ne que
aux gens royaulx en appartient principa-
lement la congnoissance pour garde en-
frainste ne par preuencion ne aultrement
pour en oster la congnoissance au iuge lo-
cal/ ce ne peult ne doit estre ainsi entendu.
Mais bien sont en la garde de bone iusti-
ce du roy enfant que aucun leur vout-
droyt grief ou tort ou aucune moleste.
Se cest contre trop puissant prince le roy
les en doyt garder ayder et conforter en
leurs droys ausly sont tous bons iuges.
Mais encores nest ce mye cas de preuen-
tion/ pourquoy le iuge local en doie pour
ce prendre la congnoissance se faulte ne a-
uoit en luy/ ou se le delinquant ne estoit si
puissant ou tel cas que le iuge local ne en
peust ou sceust faire droyt ou nouloit. Et
ainsy fut il dit et conseille par le conseil a
paris pour aucunes eglises qui sont en la
ville de tournay et empres/ ou aucuns de
litz auoient este faitz pour aucuns delin-
quans/ sy en vouloyt le procureur du roy
de tournellis faire venir la congnoissance
pardeuant le iuge royal audis lieu de tour-
nay et le procureur de ladicte ville disant
du contraire/ & que lesdictes eglises nestoy-
ent mye en la sauuegarde du roy et cete.
Dit fut que puy que lesdictes eglises ne
estoyent de fondatiō royalle ne cathedra-

7-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

le ou n'estoyent en garde publice deuement
elles ne deuoyent estre tenues et reputées
en garde/pourquoy le iuge local en deust
prendre la iurisdiction ordinaire et cōgnoiſ
ſance puis que en luy n'auoit aucune faul
te trouuice. Et ainsi fut il dit par arrest de
parlement en lan mil. ccc. lxx. et deux
pour vne eglise qui est ſituee en la terre de
ma dame du bar/ en laquelle eglise auoit
vng delinquant qui estoit ale a refuge po^r
ce quil auoyt tue vng ſien hōme en ycelle
terre/et aduint quil fut prins et mys hors
dicelle eglise par la iustice laye/ et mene pri
ſonnier par les proſmes et amys dudit pri
ſonnier/ et auſſy par les gens du prelat fut
requis deſtre reſtitue en legliſe le iuge di
ſant du contraire et que le faict auoyt es
te ſi pres de legliſe et de faict et aduis apen
ſe que pour le moit occire ſur confidēce de
incontinent retourner a refuge a legliſe/
et pource nul refuge ne luy deuoyt valloir.
Diſoyent oultre les proſmes et amis que
ſi deuoyent auoir le procureur du roy ad
ſoinct avec eulx/ pource que legliſe qui en
la ſauluegarde du roy est et doit estre et com
me toutes les aultres eglises qui ſont ou
royaulme auoit eſte grandement bleſſee et
inurree par lextraction dudit priſonnier
et cetera. Le iuge luy diſant du contraire/
et que ceste eglise qui neſt eglise parroſſial
le ne peut ne doyſt estre de ſoy en ſaulue
garde. Car elle neſt mye de fondation
royalle/ne neſt eglise qui ſoyt cathedrale/
ne auſſi en ſauluegarde eſpecialle/ne il ne
ſen vante mye/auſſi ſeroyt il de contredi
re/pourquoy et cetera. Tout deu et conſi
dere il fut dit que legliſe ne ſeroyt mye en
ceſte partie comme en garde royalle qui ſe
puiſſe et doyue enſraindre/ mais bien po
uoit le roy et deuoit garder le droit de legli
ſe comme il vouloit faire de toutes entant
que ſouſſeſ et bleſſees ſeroient par bio
lence deſordonnee.

Des lieux prophanes.



Rophane ſi eſt dit et appel
le pource que ce eſt vng lieu
ou place aupres dycelle eglī
ſe. et touteſſoys ce neſt mye
terre benoiſte ne la ou le on
puiſſe enterrer ne faire ſepulture de moīs
par lieu de cymetiere/ ne que ce ſoyt lieu
demunite ou vng delinquant ſe puiſſe te
nir en franchise demunite/ mais es lieux
appartenans a legliſe qui eſt a celle eglise
donnee et amortie par le prince qui iamais
ne ſe peut vendre ne alier. Et pource ſe
legliſe a qui ce eſt donne et amorti a iuſtice
et a iurisdiction du lieu qui ſoit amorti auſ
ſi par le prince et gre du ſeigneur deſſoubz
qui eſt ladicte eglise en appartient la con
gnoiſſance/ ſi non au iuge local en demeu
re la congnoiſſance/ ceſtaſſauoit que ſaul
cun delit y aduenoit a celluy en apparten
droit la congnoiſſance.

Des diſmes.



D peulx et dois ſcauoir que
par le cōmandemēt de dieu
des le cōmancemēt du mon
de/ tant par le viel teſtamēt
cōme par le nouueau faict et
ordonē de dieu noſtre ceateur il fut ordon
ne et commande eſtroictemēt que de tou
tes choſes croyſſans ſur terre tant par la
beur comme aultrement/ et de tous grains
viſolement fays tant par labour de corps
cōme par industrie ou aultre moyen fu
ſent payees et rēdues a dieu la dixieſme p
tie des prouffitiz de ce venans. Et par lu
ſaige de l'ancien teſtamēt eſtoyt ordōne q
pource que la dixieſme eſt la part a dieu/
et q a icelluy doit estre rendue et payee pour
ce que mieulx ne ſauoyēt payer nenuoy
er a dieu ſi ardoient la diſme/ affin que la
flambe et la fumee alaſt au ciel et au plus
pres de dieu/ et diſoyēt que ceſtoit ſon paye
ment/ et diſoyent que tant iuſtemēt le fai
ſoient que le plus loyaulmēt quilz pouoy
ent le payoient ainſi ſans faulſe/et comme

plus hault mōteroit la fumee tant la pieu
droit : receuroit dieu mienlx en gre. Si la
chez q̄ en aucun tēps aps fut ordōne que
aux p̄stres de la loy seroiet ces dīsmes pay
ees ou nō de dieu : pource q̄ ce sont les mi
nistres a dieu / : q̄ de ce viuoyēt : auoyent
vng autel faict a ce ou il auoyt vng trou
faict au milieu / : sur lautel ou nō de dieu
sacrifioyēt leurs bestes q̄lz deuoyēt a dieu
et le sang de celle beste couroit en ce trou / et
sen couroit en terre. L'une partie dōnoyēt
aux prestres p̄me a dieu : lautre partie get
toient aux champs affin q̄ tout ce q̄ dieu a
uoit fait : crce y eust la ptie. extra de deci.
c.i. Mais despuis le nouuel testament les
sainctz empereurs p̄ la discretiō des saintz
cōciles : grace de dieu a este ordōne q̄ la dī
me : toute fructificatiō seroit : apparten
droit aux cures : & vicayres de dieu q̄ ont la
cure : & garde des ames des crestiens : p̄son
nes de dieu / si que a eulx fussent rendues :
payees ou nō de dieu : & me son droit part
et porciō des biēs q̄ nous enuoye. extra de
deci. c. auz cōtingat. Or est donc assauoir q̄
de tous biēs qui croissent sur terre par q̄l
que labeur ou moyen q̄ ce soit dīsmes en est
due a dieu cest assauoir en herbes en fruitz
d'arbres en grais laboures / soit en pouilles
oīsons / canars / oyseaulx / soit en couchōs /
pourceaulx / soit en laines ou en aultres be
stes alimētees : & nourries dont prouffit et
vlsufruit peut venir / soit en poīssons en ga
rances / en prouffit de moulis soit en four /
soit en miniere de fer dor ou d'argēt ou de
q̄lque aultre metal / soit en pierre / soit en
gaing artificiel / sicōme en gaing de mest
ier / ou de marchandise ou de science / soyt en
gaing de seruite / & ḡralemēt de toutes cho
ses q̄ dieu faict croistre et multiplier sur la
terre veult dieu auoir la dīsmes po² la ptie :
louēge mesmemēt du corps de lōme veult
dieu q̄ on rēde : & paye dīsmes a luy / sicōme du
ieusne de la sainte quarantaine q̄ ordōna
a ieusner q̄ est la dīsmes de lan : & dōt le corps

doit faire dīsmes a dieu. de deci. c. nūstios cū
sua glo. Si est assauoir q̄ est deux manie
res de dīsmes p̄sonnaux : & p̄diaux dīsmes p
sonal si est dīsmes q̄ doyt estre satisfiaite et
payee des labeurs q̄ lhōme faict pour son
corps : & pour son labeur : & science deduit les
delpēs au chief de lan du remanāt dont il
doit faire dīsmes a dieu a la iuste p̄science / :
ce est dīsmes p̄sonnaux po² ce q̄ elle vient p̄
labeur : & p̄ lindustrie de lhōe. Jcē dīsmes p̄
diaux si est celle q̄ viēt : & doit venir des puf
fitz : & emolumēs venās des fruitz : des be
stes : & des volailles : & des poīssons / car de
tout ce est due a dieu dīsmes sans ce q̄ les
delpēs en soiēt ne doiuent estre rabatus / cō
me des dīsmes p̄sonnaux / : auāt q̄ le fruit
soit porte hors du cas ou ce aura este creu /
car p̄mier : auāt nul aultre doit estre dieu
paye / ne ne faict la loy quelq̄ difference sur
quoy elle creut / soit sur terre cens ou fiefz
ou sur alleux. Si est assauoir q̄ les dīsmes
q̄ deues sont si q̄ dīt est doiuent estre rendu
es : & payees aux cures : & prestres ou on recoit
les sacremēs par especial des dīsmes per
sonnaux. Et les p̄diaux doiuent estre aussi
payees aux cures / sainct nect que les terres
sur quoy croissent les p̄diaux soiēt situes
en la parroisse ou lon demeure / sinō on les
doyt payer au cure de la parroisse ou les
terres sont situes / car la en appartient la
p̄gnoissance du dīsmes payer. bt extra de de
cimis. c. ad aplice sedis et. c. nō est. i. c. pasto
ralis. Si fait il selon lopinion de la loy es
crite doit estre paiee la dīsmes dōs vlsufruits
des bestes ou les bestes prennent nourri
ture et pastures / car de la ont substantati
on et alimentation dont elles viuent : & fru
ctifient : & sont fruit / la soit ce quelles renū
nent au soy couchier en aultre parroisse.
Encores sont les saiges sur telz cas dīff
culte : & dient / sil aduent que vng arbre ay
son thulau sur vne paroisse ou vne vigne
ou les racines en soyent par dessoubz ter
re soubz aultre parroisse ainsi que souiēt

peut aduenir quāt ilz sont si pres des cōfi-
nes de deux paroisses/sachez q̄ la dīme de
tel arbie ou telle vigne peult appartenir :
doit au cure d̄ la paroisse ou la racine soit
car p la est l'arbie ou la vigne nourrie : ali-
mētee/ : ainsi peut : doit estre entēdu d'aul-
tre cas semblables. ¶ Et peult estre de-
māde puis q̄ dīt est p la loy q̄ de toutes cho-
ses dīme doit estre paye si que dīt est/ assa-
uoir mon se de chose male aq̄le dīme doit
estre payee/ sicōe de vsures/ de rapines/ de
larrecins/ de mal toutes ic. Sachez que nō
car ce n'est m̄ye chose p̄mise de dieu/ mais
est chose deffendue : q̄ doit estre restituēe :
pource nē doit estre dīme payee. vt extra
de doc̄. c. ex trāmissa. cū sua glo. Si dois
sauoir que dīme est de tel effect que elle ne
peult ne doit estre vendue aussy nēgaigee
comment que ce soyt a personne laye/ ne
hors de leglise/ : se faict estoit aucunemēt
si ne seroyt il a tenir. Car de leglise ne le
peult on esloingner/ ne doynt on chose qui
a leglise soit dediee delaissee. Itez ne vaul-
droit p̄uilege au contraire. Et se il estoit
aucun qui eust p̄uilege de ce du saint pe-
re car d'aultre ne le peult il auoir qui vail-
le que de son labeur ne fust tenu de payer
dīme. Pource ne demourroit que de tout
ce dont le p̄uilege ne seroyt expresse men-
cion il ne fust tenu de payer dīme/ car p̄-
uilege de nō payer dīme ne peut on auoir
ne obtenir de droit. Mais on a biē par p̄-
uilege ou par possession qu'on ne paye sur
aucune terre ou lieu que demie dīme/ ou
a quinziesme ou seizesme/ car de nulle dī-
me payer ne se peut faire remission ne pos-
sion au contraire ne sen peult ne doit acq̄-
rir/ car suppose que aucun laisse a payer
dīme sur aultre terre ou lieu par l'espace
de .x. de .xx. ou de .xxx. ans ou plus/ pource
ne vaudroit q̄ si tost que leglise sen apper-
ceueroyt quil ne fust contraint a payer sa
dīme/ mais biē pourroit on acquerir pos-
session de nō plus payer que demie dīme

ou de .xb. ou de .xvi. mais de nō dīmer ne
le peut on acq̄rir. Et la raison si est double
car toute chose espiŕituelle est tenue : a plei-
ne possession par loy. L'aultre raison si est q̄
nulle chose fructifiāt ne doit estre sās pay-
er dīme a dieu p̄ propre p̄mandemēt que
nul ne peut ne doit transgresser : si estoit
fait p̄ aucun subtil engin si ne vault il ne
ne fait a tenir nō plus q̄ cōtre la sainte foy
venir ou aler. extra de decimis ca. nouum
genus. ¶ Jc̄e dois sauoir q̄ du douement
lur quoy vne eglise est douee : fondee de ce
ne doiuent estre payes aulcūes dīme/ mais
pource ne demeure q̄ des aultres terres et
possessions que leglise auroit q̄ ne seroit de
leur p̄pre fondation p̄uieraine : q̄ dōnee
leur auroit este ou fonde a cōstituer leglise
q̄ dīme doiuent auoir a leglise parroissial-
le : au cure dicelle paroisse/ sicōe des ter-
res : possessions q̄ depuis leur p̄miere fō-
datiō leur estoient dōnees ou q̄lz auoient ac-
q̄stees/ nōobstant q̄ elles fussent amorties
a leglise. ¶ D̄. peult : dois sauoir q̄ l'aul-
cun estoit en deffaulte de payer : satisfaire
la dīme des biens q̄ ilz fructifie : quil en
fust cōtēds/ il ne peut ne doit estre p̄trait
que p̄ censure ecclesiastique/ car a iuge lay
nen appartient la congnoissance/ lassoit ce
que ce soit en possession ou petitoire ou en
longue demeure de payer la dīme ne se ac-
quierit possession de non payer ne prescrip-
tion puis que demadec sera la dīme par
le cure de la paroisse que payer ne faille
pour lan en quoy la dīme est faicte/ mais
des annees p̄sces puis que p̄sces sont
sans demander de ce n'est tenu le possellāt
se conscience ne luy remoyt en ce. vt p̄ bar.
in. l. comperit. C. de p̄scrip. xxx. āno.

¶ Item sensuit monŕer cōmēt aucuns
ne sont tenus de payer le dīme/ : se tenus
y sont en quoy et cōbien. Si sachez q̄ blanc
moine/ templier/ : selon aucuns les religi-
eux de cîteaux les terres quilz sont labou-
rer pour eulx : par eulx et qui sont de leur

demaine ne les bestes de leur demaine q̄lz
nourrissent p leurs courtseux q̄lz tiēnēt en
leur mai/ se tout ce mettoiet en aultre mai
p transactiō naultre mēt po^r rēte ou argēt
rauoir p vie ou autremēt se n'estoit en droi
cte cense a eulx apptenās p terme dans/ de
tout ce doyuet ilz disme. vt li. iij. decre. ru.
de decimis. c. ex parte. et. c. sequen. Mais
aultremēt des chanoines tāt reguliers cō
me nō reguliers car de toutes leurs posses
sions doiuēt ilz dismes reserue q̄ a eulx re
mēdroiet i de courtseiz quilz tiēnent en le²s
mains i des bestes quilz font nourrir po²
leur despence. ¶ Itē est ausly ordōne que
nul ne se peut ne doit excuser de disme pai
er p exceptiō de long tēps nō auoir paye/ i
q̄ de to^r fruitz q̄ croissent disme en est deuē.
Et ainsi fut il dit i p seille p tout le grāt cō
seil q̄ fut i quon peult auoir ne trouuer en
la ville de paris/ a loan/ a a miēs i ailleurs
pour le chapitre de tournay alencontre de
la ville de tournay mesmes pour payer la
disme des courtseiz/ qui sont dedēs la ville
ou lon fait plusie²s labourages debignes
darboyes i daultre semēce dont ceulx de
la ville disoyēt nō deuoir pource q̄ ne leur
auoit este demande p quelq̄ psonne/ i que
cestoit dedēs la fortreffe de la ville/ neant
moins leur puint payer ic. vt p bartho. in.
l. cōperit. C. de p̄scrip. xxx. anno.

Des noualles.

¶ Noualles sont les places et les lieux q̄
anciēnēnt nōt este par costume labourēz
ne cultiuez/ ne de quoy semēce ne vlsufruit
peut venir dont disme peut estre payee ne
deue/ sicōme des enciens boys i places en
boys ou si vient boys i croist sans ce quilz
ayēt este a ce pour plaite ne artigie/ ou si
cōme en terre i place q̄ oncques nauoit es
te labourēe i on le mettoit de nouuel a a
han i a semēce ou sicōme dung viuier par
secheresse deaue son le mettoit a ahan et a
semēce. Car tāt q̄ telles places i lieux sōt
et dementēt en leur nature/ elles ne doiuēt

point de disme/ mais sītost quon les tour
ne a labour i a ahan elles doiuēt dismes/ i
ce cest appelle noualle/ car telles places de
leur nature ne doiuēt point de disme/ puis
quelles apportent leur besture sans labe²/
mais q̄ les mettroit en ahan soit en viuier
de q̄ oncq̄s nauoit este paie/ disme/ ou vne
masure ou maison auoit este dont disme
nauoit este payee toute telle place puis q̄
la met en ahan disme en est deuē/ i ce appel
le on noualle. Et se place ou terre q̄ a ahan
auoit este i dont on deueroit disme on met
troit en boys en viuier ou en prez/ i a lloist
ce q̄ telles places ne sōt acoustumees de pay
er dismes/ toutesfoys sītost q̄ on met telles
places a viuier ou a boys/ po² ce ne demeu
re quon nen paye disme pme parauāt ou
faisoit. Et generalemēt sachez q̄ toute ter
re q̄ dāciēnete ne est acoustume destre ara
ble/ i puis on la remet a ahan et a labour/
telle est acoustume destre noualle appel
lee/ i en est disme deuē reserue aux freres q̄
portent la croix du tēple car de noualle ne
payent ilz nulle disme. Encōies dois sa
uoir que sītost q̄ vne terre auoit este en fr
che p troys ans ou par plus longue espa
ce de temps sans disme payer/ sachez q̄ sīt
ost quon la mettroit a ahan i a fruit fais
re i porter disme en seroit deuē cōme deuāt
estoit/ toutesfoys seroient tousiours de la
en auant appelez noualles. hec ma. noua
liti tractat p caplm enj contingat extra de
decimis. vbi p glo. et docto.

Des vsures.

Dur deux raysons selon la
loy escripte est vsure deffen
due. La pmiere rayon si est
q̄ vsure estoit deffen due po²
le peuple qui est enclīn de la
nature a op̄liuete i ne voudroit faire aul
tre oeuvre ne labour. La seconde rayon q̄
elle est exp̄sellement deffen due par leglise.
Et a ce doyuent obeyr tous v̄rays cresti
ens/ et qui ne le faict il ne doit mie estre tes

nu filz de nre mere saicte eglise. Si sachiez q' usure est dicte & faicte p' troys manieres. La pmiere si est quat' en achetant soblige po^r cause de la recreace en plus q' de raison ne feroit sil luy payoit son argēt p'tant. La seconde maniere si est de pster vne chose pour rauoir en certain terme meilleur p' expies puenās sicōe de pster oige ou la vendie pour auoir fromēt p' motz expies. La tierce maniere si est p' forme et maniere de mort gaige q' se fait p' puenant dentre aultres gens q' freres & seurs p' lordōnance de leur pere &c. La quatriesme maniere si est de pster argēt sur gaige p' pqueste faisant car telle est manifeste usure. Dont p' la loy escripte loy & appare p' usure est de croīre ou vendie a creante pour plus hault vēdie ce est prouue p' la decretale. vt extra li. v. de creta. ru. de usuris. c. in ciuitate tua. Item q' p' la loy escripte soit approuue q' cest usure de pster aulcūe chose po^r rauoir meille^r p' puenās expies ce appart p' la decretale. ¶ Itē de pster sur mort gaige il appert q' ce soit usure formee dētre aultres q' frere & seurs/ il appert par la loy escripte. Itē il appert q' ce soit usure de vendie a creace & po^r ce plus vendie q' a sex argēt peut apparoir et est approuue p' la loy escripte. Et ainſy peut apparoir p'mēt les quatre manieres sont toutes usures & choses reprouchables par loy/ desquelles quatre manieres q' sōt p'ncipales si descendēt plusieurs aultres manieres d'usures/ & sōt lateraux. Cest a sauoir q' remet & cōpte les fruitz d'ung gaige q' on tient a nāpt en sōme p'ncipale sicōme de mettre aulcune possession en gaige & les usufruits de ce venans ne cōpte ne rabat/ cest usure. vt. C. de distrac. pigno. l. i. et extra de usuris. c. ij. & c. cōquestus. Si peuz & dois sauoir q' usurier a demāder le gaing d'usure ne fait a recevoir &c. Et se il estoit aulcun q' eust iure de nō repeter lusu re si le peut il repeter/ la dispense de sermēt ou lusu payee si le peult il repeter/ & de ce

nen est ne doit estre deboute/ car en ce cas a tousiours restitution a interner. hec ma. tractatur in. c. tuas dudū extra de usuris. ¶ Itē & suppose q' vng aultre usurier que celluy q' demande a estre paye de lusu de mādast & se voulist excuser par ce q' ce fust du fait d'autre suppose q' ce fust l'hoir de l'usurier sachez q' les hoirs de l'usurier sont a p'traindre a satisfaire des usures p'ntes & leuees p' leurs p'decessours/ iassoit ce q' leur tēps ne lōt fait. vt extra de usu. c. tua nos. ¶ Si sachez q' la loy faict vne q'stion se le roy ou le p'nce a iustice & seigneurie en la p'vince si hault q' peut faire loy edit ne ordōnāce a approuuer usure/ ne les usuriers cōpromettre ne licēcier de en leur terre pster/ mais silz le font & ilz sont clercs/ ilz sōt excomuniés par ce meſme cas & droit & silz sont lays ilz sont a excomuniés p' le saint pere ou par l'arcuesque ou euesque du lieu. ¶ Item dit oultre la loy escripte q' nul ſeigneur de terre ne doyt souffrir usurier demourāt en la terre/ ne a eulx ne doyuēt estre p'stees ne louees maisons ne p'uersatiō aulcune/ mais se p' aulcune aduventure ilz estoient trouuez a residēce/ si les en doiuent ilz dbouter & mettre hors dedēs trois mois apres q'z les y sauront & ce doiuent ilz faire sur peine d'excomuniēt & sur peine de cēt mars d'argent a applicquer au plat/ puis q' eulx sur ce admōnestez dedēs le tēps d'el'usdit se ce ne auoyent fait. vt li. vi. decre. de usu. c. i. ¶ Encores veult la loy en la decretale ou lixieme liure/ que les usuriers sont a debouter de toutes aultres p'munitions des crestiens & du cimitiere benoist ne ny doiuent auoir sepulture ne auoir q' que sacremēt de crestien/ ne faire testamēt qui vaille se aisi n'estoit q'z eussent en leur viuant rendu & satisfait des usures qu'ilz auoyent extorquez & p'ntes/ ou q'z nē fissent restitution ou ordonnassent a faire/ & pource faire rapportassent en la main de leglise tout leur baillant si auant q' durer

pourroit/ afin de restitutio eterne/ ne aul
tremet ne doyuet auoir p fessio ne absolu
tio qlconqs. ¶ Jte sachez q ialloit ce q au
cun pste a son amy aulcunes choses las di
re q tant en aura de gaing p blure/ mais
toute fois il en prent bie courtoisie enuoyt
et dos lateraux toutes telles courtoisies
sont blures/ g fialemet quoy quon en pren
gne oultre le iour le prest faict/ ce. Il ny a
poit conuerture q excuser len puisse. vt ti.
supradicta. c. p fult. ¶ Jte dois sauoir q
ce nest mie blure de rete a vie a rachet/ sup
pose ql y ait cause a payer a quantite de
seps/ q les clerics appellent p rata sepons.
Et la raison po² quoy ce nest mie blure si
est pource q si tost q lachete² va d vie a tref
passemet la rente est expree/ l argent de
meure au vendeur/ pource ql ya fortune
ce nest mie blure/ mais sil estoit a ferme
main ce seroit blure puis q on ne le pour
roit racheter. Et ainsi fut il dit par arrest
de parlemnt pour Symon daumaing cōtre
Jehan gaudetroy en lan mil.ccc.lxxvi.

Des excōmuniēz.

Les excōmuniēz q les clerics
diēt anathematisez si est soy
laisser encourre en excōmu
niemēt. Car toute psonne q
conqs est en excōmuniemēt
il doit pdr la p muniatiō des filz/ filles d
saicte eglise/ ne nulle paignie ne ptiipati
on ne luy doit estre faicte/ ne ne doit auoir
nulle administratiō des saitz sacremēs de
leglise/ mais leur est desendu destre ne de
mourer en leglise tant q on faict le seruice
dūm. vt li. v. decre. ru. de senten. ¶ Jte ne
doiet auoir ppaigntie en marchandise a
uec aultre/ ne ne le² doit estre louee maison
ne habitatiō qlconqs. excōica. c. nulli pos
sunt. ¶ Jte seld lopintio daulcuns saiges
perdet respōs en court cestallanoir qlz ne
peuet faire puenir en iugemēt ne a leur de
māde on ne fait a respondre/ ne cōtre eulx
ne doit estre pcede ne respōdu fāt qlz loiet

en ce poit/ mais blē les peut on faire contre
nir a demāder sur eulx le mestier est/ puet
qlz y respondēt selon la loy escripte. Diēt
allanoir ql est excōmuniē/ q nō. Si sachez
que q frappe clerc susq s au sang il est excō
muniē/ i nen peut auoir absolutiō q par le
plat cest p leuesque/ i se cestoit vng prelat p
le sait pere ou son pms. vt. xviij. q. iiii. c. si
quis suadente. Et se vng excōie frappoit
vng simple clerc si pntendrait il ql fust ab
soubz p le sait pere ou son pms. Jte dit en
cores la decretale q se clerc p el batement
bletoit vng aultre susq s au sang en frap
pant lūg lautre po² ce ne sont ilz mie excō
muniē/ mais se balne si ebatoit/ couroit
ilz le seroit/ i lors leur pntendrait auoir ab
solutiō p le sait pere ou p son pms. vt ex
tra de sentētia excōicatiōis. c. i. ¶ Jte sil
auenoit q moynes cloistries ferissent lūg
lautre ilz peuet estre absoulz p leur abbe/ i
se le cas estoit trop grāt p leuesque. Ru. su
pradicta. c. ij. ¶ Jte sil aduenoit q aulcun
frappast vng aultre q ne fust mie en habit
de clerc/ eust iuste cause de ignoier/ sachez
q il ne seroit mie excōie pour cause de la iu
ste ignoiaē q de ce lexcuse/ i en doit estre le
frappāt creu p son sermēt. ¶ Jte se fēme
frappe clerc p leuesque se peut absoudre/ et
aussi fait sil aduēt q vng huisier ou clerc
de aulcū feste ou assemblee frappe aulcū
clerc p inaduertance. vt ru. supradicta. c. si
vero alicui⁹ et. c. si vero aliqs. ¶ Jte dois
sauoir q le clerc q p trois fois a este amōne
ste p son plat a delaisser a porter armeures
i ne les laisse est excōie/ avec ipso facto p
le priuilege de la clergie/ i aussy clerc q par
trois fois est amōnestē p son plat de repē
dre habit clerical/ i ne le repēt/ est ptre aul
cuns q se mettēt/ habillēt de si diuers hab
bis/ i en telz habitz ne doiet ionyr de pri
uilege de clergie. vt li. iij. decre. ru. de vita i
honestia. clerico. c. clerici arma. cū sua glo.
¶ Jte sont excōiez q detiennent clerc prison
nier/ i p cōsequēt q en pnt prent iudicature

ne correction sur eulx autre q leurs prelatz
 De li. vi. decre. ti. d. foro ppetet. c. seculares
 iudices nō tñ dicit q iudices sles sint excōt
 cati i po facto sed debēt p iudices ecclesiasti
 cos cōpellī p censurā ecclesiasticā. vt dessi
 ntāt : hoc in ciuilib⁹ in captiōe vō clericorū
 et defēsiōe bñ dicit vt p. c. vt fame de sen
 ten. excōmunicatiōis et. c. Nuper a nobis.
¶ Itē se excōie se veult dire absoulz si nen
 fait a croire se il ne mōstre p lres / i aussi nē
 faict a croire q veult sur aultre dire q il est
 excōie sil ne le mōstre p lres / car p nature
 nul nest excōie se p accidēt ne lest. **¶** Item
 sont excōiez q sont ptre leglise : q sont esta
 tus p iudiciāns ptre leglise : q retiēnent le
 droit de leglise. **¶** Itē est excōie clerc p espe
 cial : si est le lay q a esciēt acōpa ignie : fre
 quēte auec excōiez / i ne fait a absouldre q p
 le fait pere ou son p mis. vt extra d. senten.
 excōica. c. Nulli. **¶** Itē se excōie pene a la
 mort : aī cōtritiō : reqere mercy a dieu et
 absolution : satisfait de ce pourquoy il est
 excōmuniē : si voīse de vie a trespas apres
 sa mort peut estre absoulz par celluy q en
 sa vie leust peu rassouldre. Decre. li. v. r. r.
 superius dicta. c. a nobis.

¶ De bras seculier.

Les clercs appellent bras se
 culier quāt aucun se laisse
 excōier p an : plus : pource
 est appelle bras seculier que
 leuelque q ne a poīt executi
 on seculiere requiert sur se p ces lres reqsi
 toires au iuge lay / cest au bras seculier p le
 moyen dūg de ses pītres ou appetiteurs q
 en aide droit reqert de ramener tel a la foy
 catholicq qui p an : plus sest pme chīen en
 dormy en excōicatiō qī soit ptraint p detē
 tion de corps a satisfaire / i soy remettre en
 obeissance de saicte eglise dōt il sest pīue p
 sa coulpe : le iuge lay a la reqste du plat le
 doit faire p la maniere q sensuit. Le iuge es
 pirituel doit enuoyer vng libelle quon ap
 pelle en court pparimīnt q doit ptemir cō

ment lexcōie luy incite : cōdēne en ce se est
 laisse excōier : endormir pme chīe sās crai
 te de dieu en sentēce. Dexcōmuniēmēt p an
 et plus / i ainsi se laisseroit : voudroit lais
 ser si qī demonstre ou ptemt de pīe : de le
 glise / se remede ny estoit qī plasse au iuge
 lay dessoubz q ledit excōie est demourant
 qī soit pīs : detenu pīsonnier : enuoye au
 iuge espirituel tant qī soit detenu a lobes
 sance de saicte eglise : a pīe de qī est tenu
 et se lexcōie se rend fugitif si peult le iuge
 tant ptraindre de ses biens se trouuer les
 peut q pour satisfaire a pīe du deu / i se lexc
 cōmuniē se vouloit a ce opposer le iuge lay
 q de ce est reqs doit lexcōie tout pīsonnier
 enuoyer au iuge espirituel dōt le reqsitoire
 vient po² dire les causes de son opposition
 refus on ptre dit / i ny doit estre renuoye q
 sur celluy cas q leuelque ne le doyt tracter
 de ce / i se ledit excōie soppoīoit : reqs auoit
 four sur ce / si doit il estre pīsonnier mene a
 la co² espirituelle tant qī soit scēu sil a cau
 se dōppositiō ou nō / i sil a cause la pīe de
 māderelle le doit demāder. Sachez se il ne
 plaist au iuge lay il ne executeroit mye ce
 ste reqsitoire / car ptraindre ne le peut leuel
 que ne amōnester fors p reqsitoire / mais
 selō pīcience le iuge y est tenu. Et po² ce ne
 le font plusie²s iuges lays silz ny ont pū
 fit / i se pīmier on sen trait au roy faire le pe
 uent les officiers sans en faire rēuoy / et la
 raison si est q ouldit cas na q execution de
 cause / car p le prelat en est pīgnē : i aussi en
 appīet au roy po² ce qī est garde de leglise
 i cecy est en aide de droit : en cas auāt detē
 tion de corps p le iuge lay. Lexcōie fait a cō
 traindre pour le pletatiō des biens meu
 bles se il en a / si nō par detētion de corps / i
 soppoīer se vouloit au pparimīnt la main
 garnie en la mai du iuge lay par luy doyt
 estre lōppositiō renuoyee par deuāt le pre
 lat dōt le pparimīnt vient / car a luy en ap
 partient la congnoissance / i ainsi fut il dit
 et conseil le par le plus grant conseil de pa

ris pour la ville de tournay.

¶ Des iuifz et des sarrazins.

Des iuifz et des sarrazins dois sauoir q'il n'appartient a nul cretien de faire avec eulx quel que participation ne paignie ne subisteter ptre les cresties et quiconq's le faict il choit en excomunes met et confiscation de biens et est repute comme traistre a dieu. Jte ne doivent estre cōtraïns p force a nre foy ne a eulx retourner a baptisme/ne iuge crestie ne les peult a ce ptraïndre mais les dois a ce mener p belles parolles q peut et aultremet non.

¶ Jte peulx et dois sauoir q nul crestien si ne se doit mettre a seruir iuifz ne sarrazins et sil est sceu quil le face il fait moult a pugnir. Jte sil auenoit q aucun iuif naurast ou frappast aucun crestien clerc il doit estre pugnir p son tēporel /et doit estre punie de la compaignie des crestiens tant q ame de aura le fait/et se aultre q clerc feroit sy lamenderoit il p leur pseruace. Jte sachez q les iuifz ne doivent habiter entre les cresties sans enseigne et ce ordōnee/affin que entre les cresties puissent estre recongneuz ne ne doyuent le iour de pasques yllir hors de leurs maisons ne ouvrir huys ne fenestre ne faire ne dire chose q puisse tourner a blasme ou laict iour sur certaine amede Sil aduient q iuif serf deuieue crestie par payāt douze soulz de la redēptiō de sō seruage il est oste d ce seruage. decre. li. v. dec. ru. de iudeis et sarazanis. c. i. li. liij. et. v.

¶ Des apostatz.

Les apostatz sachez q ce sōt ceulx qui se rendent fuitifz de leur abbaye et se mettent en habit seculier et se rendēt a estat mondain et seculier. Et de ce dit la loy escripte q ceulx q se mettent a estre apostatz perdēt le priuilege de clergie/ne leglise ne leur doit estre garant en quelque cas dont ilz soyent puns et qui:

conques ne obeist au mandement de son h la t on le doit tenir po² apostat et se cest hōe la y il doit estre excomune et se cest hōe clerc il pert le bnfice de clergie et doit estre griet/ uemēt pugnir. Et gñalemēt dois sauoir q apostat q aultremēt q p raison ne se veult de ce tenir ne chastier/ doit estre en chartre sitost que puns et trouue peut estre. vt li. v. decre. ru. de apostatis. c. i. et. c. tue frnitati. et. c. a nobis expetit.

¶ Des hereses.

Hereses sont ceulx q priēnt et tiēnent doubte en nostre laicte foy et doīuent estre punis et deboutes de la cōpaignie des cresties et sont a re proucher en cause de tesmoignaige.

De acompaigner hereses.

¶ Item quiconques acompaigne et participe avec hereses a elcient / sachez quil est excomunie pour ce faire.

Des biens aux hereses.

¶ Item dois sauoir q les biens des hereses doīuent estre confisques suppose quilz ayent enfans/ne iamaïs a eulx ne peuent retourner ne a personne de par eulx.

Que herese ne doit estre aduocat.

¶ Jte herese ne peut estre en qlq estat aduocat ne notaire/ne exercer office qclōque/ne faire fait de pcuratiō ne autremēt/mais sont du tout a reprocher. decre. li. v. rub. de heretis. vbi supradicta tractantur.

¶ La forme des proces sentences et executions de iustice.

En des actions tāt de droit canon cōme de droit civil et costumiers comme dessus est dit/ sensuit veoir de la forme des proces sentences et appeaulx. Et premierement des proces qui sont en court comment et par quel temps ilz se peuent ordōner et iuger. Si sachiez q a tout iuge appartient a decider les causes deuant soy entamees au plus brief et

au moindie fraist q'il pourra/ & ne doit souffrir a pte dire ne demāder qlque chose frivole/ne pposer chose impertinēte a la cause/ne delay ne refuge impertinēt pour a lōger la cause & decisiō du droit & ne doit souffrir de releuer action de chose aultrefoyz passee en force de chose adiugee/ne dōt aultrefoyz action aīt este faicte/ & demāde ou uerte luy pīt suppole q par deffault aīt le demādeur obtenu la qrelle/ car lactiō vne foyz attainte doit souffrire ne traicter ne se peut. Item ne doit laisser le iuge q'il ne face les parties appoiter leurs raisōs p escript et q'il ne les face affermer & respōdre sur chescun article apart/ afin que sur les articles non pcelles tesmoings puissent estre produis/ car aultrement le proces pourroit estre deffectif. Et se appelle dicelluy seigneur en estoit en la fin que le iuge deuant qui l'appel yroit peult apparcevoir le deuoir & la diligence du proces & que faulte ny ait/ car se faulte y auoit tout seroit pte pour nul/ et appartient en tous proces que le demandeur lieue acte de chescun iour q'il plaideoye faisant mētiō de ce qui y sera exploite pour en faire enseignemēt a l'autre ioinee/ ou se ainli n'est fait & le deffendeur requeroit a veoir sur quoy il auroit iour/ & le demandeur nen fait apparoir le deffendeur auroit congie de court & despens puis que ce seroit en court ou on plaideoye p escript. Mais se cestoit en court autre il souffiroit faire apparoir par le registre de la court/ & pource fault au demandeur faire grant diligence au clerc de la court que lescript du iour soit seurement registre/ et aduēt souuent que au deffendeur appartient ausy faire enseignement du iour qui sert selon lestat de cause/ et se le deffendeur y tient auoir prouffit. Et ce approuue vne loy qui veult que les actes et escriptures seelleez sur lestat dung proces soyent creables et vaillent. vt extra li. ij. decreta. ci. de pbatio nibus. c. qm̄ contra falsam.

Des parties ordōnees a escrire en fais contraires.

Item & sil aduient q les parties soyent en fais contraires et elles soient ordōnees a escrire les raysons accordees pour plaider par les parties ce doit estre registre au dos des raisons & ce faict doyuēt estre accordees ou debatus cōme plaideres ou non plaideres/ & puis bailler commissaires pour enquerir la verite dung coste et daultre/ lesquels doyuēt auoir pouoir de faire comme dit est en la rubriche des commissions lequel pouoir doit durer trois moys ou tant q l'usage de la court veult et ce temps passe les parties retournent en court selon la contumation/ & doyuēt accorder reproches des tesmoings se bon leur semble/ et sur ycelles reproches et saluations produire se mestier est & conclure en droit/ et puis doit le iuge visiter et sauoir la verite et le demonstrier aux parties sur ce appellees ou presenter leur proces pour scauoir se tout y est/ et puis le clore & faire seeller par les conseilliers des parties ou aultremēt selon l'usage de la court et puis le iuger. Item se ledit proces n'estoit parfait si les doyuēt les commissaires renuoyer en court en tel estat quil est avec les parties adiournees pour veoir icelluy proces recevoir en tel estat quil est/ & selon ce ordōner par raison. Et se le proces n'estoit parfait d'une partie & daultre & cōclut/ & le iuge estoit requis de proroguer le pouoir des commissaires prorogue doit estre vne fois a certain iour prefix dedens lequel tout doit estre parfait & pclut/ car le iour qui despuis les trois moys est ainly prorogue doyt estre par pfixion & se lune des pties requiert auoir prorogation et l'autre debatant/ les commissaires doyuēt estre ouys p le iuge et par leurs sermens a sauoir quelle diligence auoit este faicte par le requerant la prorogation/ car se le negligent auoit este celluy seroit impute de rigueur/ mais faict de

propre et tousiours favorable : seroyt le
 proces decheu pour iuge en l'estat quil se-
 roit trouue/ le proces : saluacions auecqs
 pductionns faire sur les tesmoings ouys/
 mais se la partie nauoit peu auoir les tes-
 moings par viay empeschement ou aultre
 chose qui luy fust suruenue/ et a ce fist bon-
 ne et loyalle ensoigne/ celluy deuoyt va-
 loir/et auroit la procuracion prorogee a
 la discretion du iuge. Tout bon iuge doit
 entendre a bone deliurance de cause come
 dit est/et ne doyt vng pces criminel souf-
 frir durer oultre deux ans ne vng proces
 quil oultre troys ans / et se plus le souffre
 durer/le souverain iuge sur ce requis peut
 euocquer pardeuant soy/a la pfusion : del
 honneur du iuge qui ainsi a este en ce ne-
 gligēt/la cause : le proces. Et se par le de-
 mandeur on ne peut aler ne percer auant
 oudit proces/ ou p le deffendeur doit le iu-
 ge a six moys pres de la fin du tēps dessus
 dit faire cōuenir celluy a qui il tient a dix
 iours dentre deux afin de pfaire ledit pro-
 ces. Et se la pte euocquee y est deffaillant
 par troys iours : p le quart dabondant at-
 tendu quil ait eu dix iours de iour a autre
 sil ne vient au troiziesme iour/au quart il
 doit estre deboute de la demande et lautre
 partie absoulbz et condempne es despēs du
 dit deffendeur. Jtez dois sauoir quilz sont
 proces ordinaires : proces extraordinaires
 L'ordinaire est celluy q le iuge faict en can-
 se criminelle qui se fait quant aucun po²
 souppecon de crime se vient rendre : met-
 tre a loy soit de sa volente ou aultremēt
 comme innocent du cas ou pour le cas cō-
 gnoistre/mais sil vient ou veult monstrier
 corps deffendant que les clerks appellent/
 vñ pro/vi ou a tout grace : remission du
 cas/ou se le faiseur estoit encores pris par
 iustice et se voullist mettre en toutes enq̃-
 res/en tous ces cas doit estre receu en pro-
 ces ordinaire et ne doyt estre trait que par
 accusation de partie ou de offices et par

preuues sans torment ne question quelcon-
 que/ne sans en faire aucune menace/ et
 doit auoir tousiours courtoise prison et
 competente en toute la cause. Item le pro-
 ces extraordinaire doit estre traicte et fait
 en tout aultre terme par especial en grās
 crises et enormes : qui sont deniez : qui
 ont este fais repostement. Et ne doit le iu-
 ge sur ce espargnier a faire proces extraor-
 dinaires et de scauoir la verite de iour en
 iour sans aultre interualle par informati-
 on ou aultrement et se aucunement trou-
 ue le pte suspect par vehemente presump-
 tion il le peult et doit mettre en question
 selon la persone du prisonnier / car plus
 forte question desire vng corps que lautre
 car a toutes fins le iuge doit prendre q̃l ne
 tourmente lhōme tellemēt quil perde vie ne
 membre ne par torment de gehēne / car ce
 seroyt le persil du iuge et des faiseurs/ et se
 garde de question de feu / car il est deffen-
 du de par le roy. Et se par question de ge-
 hēne ne veult riens dire ne cōfesser a la pre-
 miere foys le iuge le peult bien mettre au
 second iour/ et puis au troiziesme et qua-
 triesme sil voit que le cas le requiere : y ait
 si grant presumption et le prisonnier soyt
 de fort courage. Toutefois se p question
 ne veult riens dire ne confesser : q̃ par tes-
 moings ne soit vaincu/si appartient il bien
 que par souppecon par long temps il soit
 prisonnier et par exclamation / afin de sa-
 uoir se nul plaignif venoit cōtre luy/la pe-
 nitence de prison q̃l aura tollere : soufferte
 luy sera amende de la mauuaise presump-
 tion/ et puis doyt estre eslargi de prison
 iusques a renon de iuge a peine destre at-
 taint et conuaincu des cas a luy imposes
 ou presumes/et aultre deliurance ne doyt
 faire le iuge / car se absolument le deli-
 uroit il sembleroit que a mauuaise cause
 leust detenu prisonnier.

Item dois sauoir le proces est pendant
 entre deux ptes puis q̃ ladiournement est

fait/les parties ne se peuvent despuis com-
promettre ne pacifier ensemble sur peine
de amende/mais q̄ ce soit a l'iticoestation
et pource ne demourroit mye q̄ ce q̄ ensem-
ble seroit traicte ne fust baillable/ mais se
roit du tout compte pour nul quelque pro-
messe ne obligation sur ce faicte de lung a
l'autre. Et par aissi a il este iuge par arrest
de parlement p̄ plusieurs foys/et mesme-
ment entre Jehan de vendielle & le seigneur
du fay lan mil.ccc.lxxiiij.

¶ Des sentences.



Apres sensuyt des sentences.
Si sachiez que le proces ra-
maine en court il fault aux
parties monstrier le proces
sauf le secret des testimoigs
et ce deu tout soit remis ou sac clos & scelle
des seaulx des parties et sur ce demande
droit par les lettres & que ce soit demande
et faicte vne acte qui soit mise & employee
ou proces et puis euangelisez/ et ce faict la
sentence soit faicte et formee par escript/ &
que a certain iour parties appellees a ouyr
droit la sentence soyt faicte et formee par
escript/ & aultremēt ne se doit rendre q̄ la-
nement le veult rendre par especial quant
le proces auroit este fait par escript. Et se
lune partie ne venoit a rendre la sentence
pource puis quelle auroyt este adournee
& sommee ne demourroit mye q̄lle ne fust
rendue/ & doit le iuge au rendre la sentence
mettre le proces clos & scelle en la main de
aucun qui ne soit mye de la court affin q̄
sil estoit appelle il peust seuremēt enuoyer
au souverain iuge a qui l'appellation se-
roit releuee/et se appelle nestoyt le proces
demourra a la court/ & dois sauoir que sen-
tence se deuisse en deux manieres/cest a sa-
voir sentence interlocutoire & sentence dif-
finitive. La interlocutoire si est qui se rend
sur certaine accessoire qui se prent sur le p-
ces encōmencee entre parties. Et pource
est appelée interlocutoire que ce nest sur

le principal/ ne ne cōtient absolution ne cō-
demnation/ mais q̄ l'appointemēt de lac-
cessoire interuenue/ & ne doit en celle sentē-
ce interlocutoire auoir quelq̄ p̄demnation
de despens/ mais ilz doiuent estre reserues
iusques en la diffinitive. Item la sentence
diffinitive si est la sentēce qui decide la ma-
tiere/ & doit ceste sentēce estre dōnee sur cer-
tain cas/ car sentēce sur incertain ne faict
a tenir & doit p̄enir absolution dūg coste/
et p̄demnation de l'autre avec condēnatiō
de despens la taxatiō reseruee par deniers
la court. Et dois sauoir que toutes les pa-
rolles q̄ le iuge dit/ ne doyent mie estre en-
tendues ne tenues pour sentence ia soit ce
que il les die seant en iugemēt ou dehors/
car a sentēce rendre ou dōner il p̄uiēt q̄ les
parties ayent allegue leur cas dūg coste
et daultre/ & que sur ce ayent requis au iu-
ge droit & que les pties soyent p̄sentes a ce
rendre & ayent este appellees a certain iour
sicōme dit est ou aultremēt ce nest mie sen-
tence tenue ne repute. Ita oia supradicta
in hoc caplo concordant cū iure scripto.

Par quantes manieres est la sentē-
ce nulle.

¶ Jte par quatre manieres est dicte sen-
tēce nulle ia fust quil nē fust appelle. La p̄-
mier est quat le iuge p̄dēne le procureur q̄
a la cause demenee/ ne p̄dēne point le mai-
stre/ car sur le p̄cureur ne doit sentence as-
seoir. *¶ de senten. et interlo. om. iudi. l. i.*
La seconde est quat erreur est en la sentēce
telle q̄ icelle p̄gneue la sentēce fait a reuo-
quer ou q̄ la sentēce est dōnee en son absen-
ce & sans le a ce euocquer. La troisieme est
quat elle est dōnee contre droit escript & an-
ciens vsages des pays. *¶ vt. ff. sentē. siue ap-
pella. rescin. l. i.* La quatrieme est quat elle
est dōnee par nō iuge/ & selon la loy escripte
telle sentēce ne fait a tenir. *¶ vt. l. si a non
competen. iudi. l. vltima.*

¶ Cōmēt on ne peut muer sentēce dōnee.
¶ Jte dois sauoir quat le iuge a dōne sen-

tence il ny peut toucher se appelle nē est/ si le faisoit si ne vauldroit il riens suppo- se q̄l muast par mandemēt de prince si ne vauldroit il riens sans le p̄sentemēt des p̄t̄ies. *vt. C. sententiā rescindi nō posse. l. i.* Jtē ne veult la loy q̄ les pupilles sans tuteurs/les expatriez q̄ ne sont garnis de curateurs puissent p̄ le p̄rice estre recourez p̄ la restitutio de la sentēce dōnee p̄tre eulx *vt. C. si aduersus rem iudicatam. l. i. et minores cum glo. sua.*

De bailler raisons de droit.

C Et veult la loy que iusques a la sentēce p̄nōce on puisse bailler causes de droit et raysons peremptoires a lanancemēt et aduertissemēt de la cause.

De chose p̄ssee en force de chose iugee.

C Jtē dois sauoir que chose p̄ssee en force de chose iugee par sentēce deuemēt p̄oferee ne peult iamaiz estre rescindēe/mais doit sortir plain effect puis q̄ appelle en se roit. *vt. C. de re iudicata. l. i. et ij.*

De plusieurs p̄dēnez par vne sentēce.

C Se plusieurs sont cōdēnez p̄ vne sentēce sans declaracion de chescū pour le tout par le droit escript est dit chescun pourtāt quil luy touche et pour sa part et portio.

C Jtē sil auenoit q̄ pluse²s tute²s fussēt ensemble dōnez po² vne tutelle/ et chescun faisoit p̄cure² a pluy/ et puis chescū p̄cure² pour iunist sentēce a part/ se sentēce est dōnee p̄tre aucun de ses p̄cureurs ou contre lung deulx/ elle sera pour tant q̄ a chescun touche et nō point sur tous ensemble ne ne sera lūg a executer pour lautre en aucune maniere. *vt. ru. supradicta. l. ij.*

C Jtē se la sentence estoit p̄nōce/ sicōme saulcun estoit p̄dēne par faulx erremēs q̄ la partie eust mys auant sans ce q̄l eust este ouy au bailler ses erremēs et sentences soient sur ce dōnees telle sentēce doit estre restraincte sans appel/ mais auant il conuient prouuer les erremēs estre faulx p̄mieremēt/ et sil aduiēt q̄lz soyēt faulx lexe-

cutio de la sentēce doit sur cesser et saulcune chose estoit payee si le peut on retraire et de mādier a rauoir puis q̄ prouue sera q̄ le iuge fust engigne p̄ faulles l̄res et sera celluy mesme q̄ ce aura fait a cause de faulx. *vt. C. si ex falsis instrumentoy. l. i. et l. falsā.*

De lexecution des sentēces.



L Exécution de la sentēce dōnee doit estre faicte par forme executoire iusq̄s au plaia cōplissemēt de la sentēce/ et ny chet point d'oppositio ne autel delay q̄ lexeuteur si doīue po² ce ar- resser de faire son executio/ ne lexeute² ne doit exceder la sentēce et p̄mission. Se le cōdēne sent quon le greue en faisant lexecution il se peut retourner au iuge q̄ la sentēce a donnee et exposer son grief et le iuge la main garnie y doit pourueoir assauidr se le grief est tel q̄ se doīue lexeuteur cesser/ autre remede n'ya se la p̄sone n'appelle/ car lors doit cesser/ p̄bien q̄l ny chet point d'apel qui peult valoir. *vt. C. de executione et iudicate. l. i. et rubr. quouū appella. non recipiunt. l. ab executione.*

De cōuenant fait apres sentence.

C En oultre dit la loy q̄ sil ya despuis la sentēce aultre p̄uenāt ou stipulation q̄ doīue muer la sentēce p̄ aultre p̄tract lors est assauidr q̄ lexecutio d̄ la sentēce est inouee et ne chet quē euocatio. *vt. C. de executioe rei iudicate. l. Si cām iudicat.*

Sur quelz b̄es lexecutio se doit faire.

C Jtē et pareillemēt se despuis la sentēce rendue estoit attēdu plus d'ung an a mettre la sentence a execution/ car despuis ne cherroit en execution/ mais euocation et.

C Item pour mettre sentēce a execution se cest pour pecune il fault p̄mier loy traire aux meubles apres aux heritaiges/ et apres au corps oblige se riens nauoit. *vt. ff. de re iudicata. l. a dno. p̄io. §. in veditioe.*

C Qui faict a executer par sentence.

Item dois sauoir que execution de sentence nul ne fait a executer aultre q le condemnne/ & se biens meubles & heritaiges ne stoiet trouuez ne corps a executer lors peut on proceder aux debtes dudit condemnne/ & y doit on alleoir la main & faire conuenir les debtes a payer pour ledit condemnne et aultremet ne doit estre procede a debte. vt. ff. l. et. §. supradict.

Des sentences contenans.
avec rendre despens.

Aulcunesfoys que la sentence donnee contient que le condemnne est avec le principal cōdemne es despens dommages & interestz la taxation reservee deuers la court. Et souuēt aduisēt q la sentence contient les despens tant seulement & pour attaiindre quāt le cas le desire sont les aduocas p̄diseurs des dommages & interestz/ car les cōclusion des dōmages & interestz ou la chose nō demandee en iugement ne peut estre iugēe que les clerks appellēt nō petita non concedetur &c. Car combien que la sentence p̄tienne condēnation de despens dōmages & interestz/ & il ny eust nulz despens ne interest fors despēs en cause/ ce ne empesche point la sentence puis que en plaidoys ant auroit este demande/ car tousiours est entendu q cest si auant que trouue y seroit par la raison que la sentence p̄tient et doyt tousiours contenir la taxation reservee a la court/ car ce saulue tout.

De non iuger despens auenir.

Mais bien se doyt garder le iuge qul ne iuge despens aduenir ne rauoyr sur ce que les aduocas demandēt despēs fais et a faire. Si deuez sauoir que il ya differēce entre despens dommages & interestz. Despens sont les frais de procureur dauocat/ de sergens/ de tesmoings/ de lettres escriptures/ cōmissaires et aultres semblables. Dōmage sont faulte & paymēt a tour assigne/ ou de nō accomplir conuenances dōt dōmaiges sen ensuiuent/ q qui auroit pro

mis de abattre terres & semer en temps et on ne le feroit/ & par ce y auroit dommaige celluy a qui ce seroit fait. L'interest semble estre dung mesme ppos & toutesfoys peut on auoir interest a la chose/ et si n'ya dommaige forme sicōme ie dois auoir la faille dung boys/ & se le laisse a couper plus du temps deu/ affin dauoir plus grant boys & plus grosse faille le fructuaire qui auroyt vendu la faille pour la demoure dicelle faille n'y auroit dommaige ne le marchand mais le fonslier ya interest/ car le sect et le fons du boys en vauldroit pis.

Exemple en tel cas.

Iladuint en parlement lan mil troy cens quatre vings que vng hōme auoyt eu sentence pour luy sur vne lettre obligatoire dune somme d'argent en quoy vng autre estoit tenu vers luy. Si cōtenoyt la sentence despens dommages et interestz/ car ainsi le fault il faire/ faisoit ce que la sentence le contienne et conuient que par vertu de la sentence commission soyt leuee a deoir rapporter dōmaiges & interest qui a uoir les veult oultre les despens. Ce fait les parties comparans en court affin dauoir les despens a la taxation de la court les parties ouyes disans que a dōmaiges et interestz ne faisoit a receuoir ouye la demande & que nulz nen auoit euz en la cause dont la sentence faisoit mention/ nonobstant quen telle fust contenu dōmaiges et interestz. L'autre disoit q il auoit dōmaige car il venoit de loing a son droyt querre/ & auoyt este son messagier desrobe sur le chemin/ et auoit prins argent a frait pour la cause maintenir. Tout ven il fut dit p arrest de parlement quen fait executoire de obligation ne de sentence n'estoyt dōmaige ne interest fors despens.

De sentence p̄tenant despens p̄pensez.

Item souuēt aduisēt q sentence contient condēpnation de despens et aucunesfoys sont despens compensez pour cause

que chescune pte obtient sa demāde en aucune maniere/ & lors sont les despens a cō-
 penser. Et se ceste cause ny estoit / sachez q
 celluy qui est trouue en tort doit estre con-
 dēne es despēs ou la sentēce ne seroit mye
 bonne. *vt. C. li. liij. de iudi. l. pperandum.*
S. siue aut alterutra pte.

De l'exécution des despens.

C Si sachez q despēs qui sont tauxez sōt
 a executer pme fait sentēce en pncipal sās
 aultre differēce. Et aīssi a il este & est vse no
 toīremēt & p especial en la court de tourne-
 sis p le roy pour iaques de la planche con-
 tre sehan le doulx. *Lan mil. ccc. lxxviij.*

C Je veult la loy escripte q iassoit ce que
 aulcū aīt pīuilege pquoy il ne denroit sor-
 tyr deuant iuge neantmoīns se il se rend
 demādeur deuant cestuy iuge dont par la
 vertu de son pīuilege il en fust biē trait a
 aultre iuge sil eust voulu/ & si auēne q il soit
 pdemne en cause & en despens p ce mesmes
 iuge luy cōsent pīuilege dīoit & faire acom-
 plissement/ nonobstant q de son pīuilege
 se vueille apres la sentence auider & soy ad-
 uouer. Encores dīt la loy que suppose q il
 soit deffendeur / & il ne decline le iuge p son
 pīuile/ mais ya respondū & līficonstete/ et
 tant procede quil est cōdemne en pncipal
 et en despens il fault & cōuēt pīuilege dīoit
 en la sentence/ & a ce doit estre cōtraīnt par
 mesme iuge de son pīuilege quil a relīnq/
 et luy doit amender & aīssi bien quon doit
 iurer a encōmencer de la cause de son droit
 auoir a faire & poursuiuir sa demande / q
 les clerks appellēt iuramentū calūnie/ aīssi
 si doit estre iurée au demāder les despens
 qui sont a iuger en la cause quāt pour les
 demander a iuste cause/ & telz que on les a
 fais & payes en verite/ mais en court laye
 nen est pmunement vse/ de ce chapitre der-
 nier de iurer en despens ne est mye vīlage
 en court laye. de hīs expensīs declarādīs
 per iuramentū dī. *C. de iudi. l. pperendū*
S. Et si quidē et. S. siue aut alterutra.

La maniere de poursuiuir despens.



Dīs que nous auōs dīt des
 despēs aīssi fais cōtre aul-
 cū qui auoir les veult/ & sen-
 suit aider p commissiō sur
 ce donne & leuee du iuge qui
 la sentence a dōnee pour faire appeller le
 condēme a veoir taxer lesdītz despens
 qui sur le proces sont encourus/ et au iour
 soyent apportez par escript dont partie a-
 ura coppie sil luy plaīst/ et iour a dīmīnuer
 et se bon luy semble/ et sil se laisse contum-
 asser pour le premier default les despēs
 doyuent estre taxez cōme il appartiendra
 et doyuent estre mis & ordōnez par escript
 tout de piece en piece par cōmissaire actes
 et iour gardez/ & en court deuant pmissai-
 res par escriptures salaires de procureurs
 de aduocas/ de sergēs & tesmoīgs oys tout
 par articles signez et cōtēz par vng deuz
 troys quatre/ car le iuge nen taxera plus
 que par escript luy en appra selon le stile
 de la court. Et se doyuent executer sur le cō-
 demne cōme faict la pncipale sentence/ et
 se escriptures ya a taxer p lettres ou roul-
 les la taxation selon lāncien et bon vīlage
 de parlement sen doynt faire par la manie-
 re qui sensuyt. Si fait il de toutes escriptu-
 res qui cheent en taxation de iuge lay et q
 se font par dinapūre de court laye/ soynt de
 tabellīōs/ notaires/ clerks/ & aduocas quāt
 a la peine descripture et non de cause/ car
 illec sāllet la taxation selon le cas et la pe-
 ne de lādīcte escripture grossier et minuter
 et est ordonne que chescune roye de escrip-
 ture soynt en roule ou lettre doit auoir vng
 espan de long/ cēssāuoir en rouille/ et se
 cest en lettre et plus longue soynt la roye si
 les fault il mesurer tousiours par espans
 de long comme dīt est/ ou a lestroīt cōpter
 lxx. lettres pour les pan/ ou la roye taxer.
 liij. royes po² vng pīs/ et de quatre royes
 iusques a six deuz parīs/ et aīssi de plus

en plus selo q le scripture sera : doit le roul
le estre large dune p'mune fueille de papier
suppose quil fust en parchemi si doyt estre
vne lre p'mune de ce long. Se ne soit char
tres ou grandes lres qui p'tiennent grâdes
matieres / toutesfoiz se doiuent elles rame
ner et reduire au faux dessusditz. Et ainsi
fut il ordonne par le roy loys roy de fran
ce et de nauarre et par son conseil en lan
mil.ccc.et.xv.ou moys de may.

Des appeaulx de sentence.



Sachez q'ilz sont quatre man
eres d'appeaulx q se peuent
faire en la cause p'dente de
uant le iuge. Le p'mier est ap
pelle appel volage : d celluy
est p'munement en l'anoys plus q aille^s
et cecy se fait s'istost q aucun est adioune
deuant le iuge a certai iour / il peut venir au
iuge au io^r ou deuant ou soit ce q la cause
soit encōmēce ou nō / i dire. Sire iuge vo
mauez fait adiounez p'deuat vous a la re
queste de tel si quō me dit / si ay cause d'ap
peller de vous : de vostre iurisdiction / i po^r
ce en appelle ie dappel volage / i le doit au
tī nōmer a lappel faire / i po^r soustenir des
maintenāt mō appel volage ie vo^r adio^r
ne pardeuāt mōleignir le baillif de verma
dois ou son lieutenāt au p'mier siege a la
on au iour de la p'chaine assise p'tre moy a
veoir soustenir mōdit volage appel ie vo^r
cūdez q bon soit soyez. Desmaintenāt in
tīme ma ptie aduerse qle y soit se bon luy
semble po^r veoir p moy soustenir mōdit
appel volage / i ny fault adiourenmēt / ne
puis aussi le iuge appelle ny oseroit proce
der en oultre sur peine de attēpter : se le iu
ge ne p'part au iour lappelāt auroit p'pa
rui : p'mission pour le faire adiouner et
intimer. Et se lappelāt auoit lors prouue
q le iuge eust ainsi appelle : adioune / lors
seroit a lappelāt dōne default en cas d'ap
pel / i est ceste coustume soit obseruee ou dit
pays de l'anoys : enuird. Et l'autre appel

est de grief aduenir q les clerks appellent a
futuro grauamine / i se fait ce est appel et
peut faire p toutes coustumes : p'tre tous
iuges mais q on ait cause d le faire / i fault
cest appel releuer dedēs trois moys ce cest
en parlement / i se cest en court royale de
dens la p'chaine assise obtenue de iuge
souuerain : adiouner le iuge de qui on a
appelle : intimer la partie aduerse. **Item**
le tiers appel est appeller de la sentence dō
nee par le iuge quāt on se sent greue / ou de
refus de droit / ou de grief appointement / i
ceste forme est la droicte maniere de appel
ler / i est soustenable quāt est bien appelle
et lappel bien fonde / i le puient releuer cō
me dit est / ou autremēt faulte y auroit / et
sil auenoit de releuer en plemēt / i les trois
moys ne peussent estre entiers p ce q seroit
appelle trop tost apres la saint martin / qui
sont les premiers iours de lordinaire du p
lement / i puient il releuer en temps cōpe
tent ou plus tost aps lappel fait / i donner
iour au parlemēt extraordinaire ce tiēnt
et vauld. Et ainsi entens d'assise en court
royale : subiecte en plemēt / i ceste forme
est la p'prie ordinaire de parlemēt. Et ainsi
fut il dit p arrest de plemēt pour la damoi
selle buatiere de tournay cōtre laques gā
bonat en cas dappel en lan mil.cccc. i sept.

Quant on doit appeller.

Item dois scauoir que quiconq's veult
appeller d'aucune sentence il le doit faire
incontinent q la sentence est rendue / q les
clerks appellent Jllico. Du autremēt lap
pel ne vouldroit / puis q celluy qui appeller
voudroit / i seroit presen ou son p'cureur /
mais se ledit p'cureur ou celluy q appeller
voudroit nestoit p'sent au rendre la senten
ce / i soit ce q il y fust appelle / i ne fust venu
pource quil ne vient pas ouyr droit q ne
veult / lors doyt appeller sy tost apres que
ce peult venir a la congnoissance / i doit le
plus tost apres que il peult venir au iuge
et faire son appel / i ce peult il faire ou que

le iuge soit en iugement ou dehors / p si que
 si ny mette pl^o de huit iours & selo la loy. x.
 fo^{is}. vt. **C**. de appellatio. autem. hodie au
 tem. **C**. Jtez dois sauoir q despuis lappel
 fait soit ql soit fait a droit ou nō tout droit
 estre tenu p ce mesme poit ql estoit au iour
 et heure de lappel sās riēs muier ne inouer
 par le iuge ne p ptie appellee ne appellāt /
 q le feroit ce seroit attēptas / la mēderoyt
 le faiseur au iuge sounera i de. lx. liures se
 cest a pleimēt a releuer / & se cestoyt en court
 royalle de. lx. soulz. & si feroit grāt pūdice
 a la cause dappel le attēptas y auoit fait
 si fault il q ce soit amēde & repare a uant q
 plus auant y soit procede. vt. ff. nichil inno
 uari appella. pendē. l. i.

C. Jte lappel releue pdeuāt le iuge si est ai
 si q le pces dōt il est appelle soit p escript &
 aillī reuoye au iuge / lappel clos & scelle des
 seaulx des pties & euāgelise a ouyr droit en
 pcellant q cest le pces sur quoy les pties dōt
 reqs droit aps ce que les pties auront reco
 gneu les pces du pces estās endos ou sac
 sachez q lors ny fault aultre pces faire ne
 dire fors mal iuge & biē appelle & pdenaciō
 de despēs pour la ptie de lappellāt / & de la
 ptie des appellez biē iuge & mal appelle / et
 pdenaciō de despēs soit la cause renuoyee
 au iuge de q il est appelle / & soit la sentence
 mise a executiō / & soyt tenu de amāder son
 fol appel. Jte se le pces de lappel & en la cau
 se dōt il est appelle nestoit p escript & que la
 cause fust en bouche d'aduocat lors en fault
 aultremēt venir deuāt le iuge de lappel q
 apporter la pmissiō & rescriptiō en cas dap
 pel / & tout de nouuel plaider toute la cau
 se des le pmechemēt iūq en la fin avec lap
 pel & pourquoy appelle en est / car saches q
 en ce cas dappel puis que le pces nest p es
 crit il fault tout plaider a vne foys pū
 cipal & appel / ou aultremēt il y auroit de
 fectiō / & peult l'aduocat fulcir & pfoirer son
 cas de quanq il pourra & aura faire app
 tenāt en la cause / suppose q en la cause pre

mieremēt plaider ne eust este faicte q
 mētiō Et po² ce est trop grāt peril au iuge
 subiect q ne fait escrire les pties q pcedēt
 pdeuāt luy / & q ilz ne font leur pces par es
 crit / car souuēt les aduocas les mettēt en
 tous nouueulx fais & pces deuāt le iuge
 de lappel q nōt este ditz ne plaideres deuāt
 le pūier iuge / dont souuēt il est dit p ce biē
 appelle & mal iuge. **C**. Jte est assauoir se cō
 missaires sont dōnez de noz seignrs de ple
 mēt sur aulcūe cause dentre les pties / & les
 ditz pmissaires venus au lieu po² faire le²
 enqste se aulcune partie est appellee deulx
 en quoy q ce soit lesditz pmissaires ne cel
 sent poit pource a faire & a pfaire leur enq
 ste & auditiō / pour la ptie q appelle na pas
 ne chet poit dattēptas pource faire sur les
 ditz pmissaires ne sur la ptie q son enqste
 parfait / car de nō plus q de noz seignrs de
 parlemēt on ne peult appeller / si ne fait on
 de commissaire par eulx cōmis / mais se il
 estoit trouue q lappellant eust faict faulx
 appel / il la mēderoit de soixāte liures par
 sis / & des despens de l'instance / & pource ne
 demeure que en oultre ne soyt procede en
 la cause & enqste faicte & parfaicte pour
 le diligent si feroit elle pour la partie q ap
 pelle auroit sil le requeroit ordōne de ladi
 cte appellatio. Et ainsi fut il fait en cer
 taine cause q les religieux de saint nyco
 las des piez pres de tournay et ma dame
 de raisse & ma damoiselle de reume auoiet
 cōtre la ville de tournay a cause dūng cer
 quemanage quilz demandoyēt que faire
 se deuoit entre lesdictes parties dont pmit
 saires furent dōnez de parlement / & iceulx
 venus a tournay les puenoiz & iurez vou
 lurent administrer tesmoigns singuliers /
 le pcureur des dessusditz disant q se ce de
 uoit faire par cerquemanage / & autreffois
 en ladicte cause se estoit ainsi encommēce
 lesditz commissaires appointerent quilz
 oroyēt tous tesmoigns dūng coste & dau
 tre que administrer on vouldroyt / lesditz

de saint nicolas de raisse : de reume en ap-
pellerēt/neatmoins lesditz pmissaires pce-
derēt tousiours pour lesditz de tournay.
Leur appel relcue : pmissaires adiounez
en cas daptēptas si fut dit p arrest mal ap-
pelle/ : ny auoit poit dattēptas/ : lamēde-
rent les appellans chescun de soixante li-
ures parisis.

¶ Jte : si auenoit q le pcurer de aucun
eust appelle cōe pcurer / : puis le maistre
dicelluy procure^r voulüst poursuiure l'ap-
pel q auoit fait son pcurer/sachez q fai-
re le peut/ : y est a receuoir suppose q le pro-
cureur ny fust poit pfit. A celluy q appelle
ne fault faire ne dire qlq durete / ne le de-
tenir prisonnier se cest a cause pecunielle/
mais se cestoit en cause criminelle lappel-
lant doit estre soignensemēt garde tant q
puisse enuoyer au souverain sur lappel.
Le iuge doit estre gricfuemēt blasme de q
il est appelle sil nēuoye la cause de appel p
escript certainemēt par deuāt le iuge d'ap-
pel/affin que toutes les allegations dune
partie : daultre sur quoy il est appelle puis-
sent estre venues p le iuge de lappel : veoir
sil est bien ou mal appelle.

¶ Jte selō la loy escripte si apptēt auoir
releue son appel deuāt le iuge qui pgnōis-
tre en doit dedens trente iours. Et se le iu-
ge de quil lappel est fait na dedens ce tēps
enuoie au iuge de lappel toutes ses actes :
autres enseignemēs de la cause/amender
le doit au souverain : selō les coustumiers
il ya quarante iours dappel.

De renoncer a son appel.

¶ Et toutesfoi la loy escripte veult que
suppose q lappel soit releue : enoye p'escrit
p au iuge souverain q d lappel doit pgnōis-
tre : lappellāt senvueille retourner a droit
: deporter de son appel q faire le puisse/car
il ne doit mye estre refuse de vng chescun
soy laisser ramerter a raisō : a droit/ : est ce
a quoy tout iuge doit p'tendre q d'apporter
p'tie/ : plus bel ne se peuet appointer q de

leur p'sentemēt/ ne on ne doit p'tendre a plait
faire : demener. vt. l. ij. vij. rubz. de ap-
pella. l. Si quis libellos.

Dappel auant sentence rendue.

¶ Tu dois sauoir q nul appel fait dūst
sentence dōnee/ou g'rief / ou refus de droit
ne fait a soustenir/car appel fait po^r doub-
te de chose auenir ne vault mais q appelle
dune cause : renoncer vueille a lappel/ sa-
chez q dedēs le terme de huit iours du io^r
de la sentēce dōnee il y fault rendre selon
le stile de plusieurs co^rs/ : selō le stile de plu-
sieurs autres dedēs dix io^rs / : po^r ce aux
stiles sen fault rapporter ou aultremēt la sen-
tēce tiēdroit cōe chose passer en force de cho-
se iugee/ : seroit lappellation deserte : cher-
roit lappellant en amende de fol appel.

¶ Jte : se a la sentēce rendue celluy q p'tre
luy a en nest pfit ne pcurer po^r luy : il aie
este adioune a ouyr droit / : sachez q la sētē-
ce se peut biē rendre en son absence/ puis q
sur ce auoit este adioune sicōe dit est/ : se
despuis en veult appeller p luy ou p procu-
reur il fault sitost q ce viēt a la pgnōissan-
ce q en appelle : viēne a appeller au iuge
se cest en ville ou le iuge soyt / : sil estoit li
loig q sitost ne peut venir au iuge si en doit
il appeller ou q soit/ : ce faire deuāt notai-
re ou tabellio q l'ēs luy en puisse faire ou
deuant le iuge du lieu ou il seroit/ : affin q p
l'ēs apparust du iour q appelle auoit : ce
fait le doit faire sauoir au iuge de q la sen-
tence a este rēdue : abondāt dicelluy appel-
ler/ou aultremēt en tel cas ny est a droit p-
orde. Et po^r ce diēt les aucuns q celluy q est
a la sentēce rēdue ou pcurer po^r luy doyē
auoir huit io^rs pour appeller pourtant q
ignōiāce ait q plusiost ne peut sauoir la se-
tence/ : pourtant y mettent les saiges vne
prouision en ceste maniere q sitost que sen-
tence est rendue contre aucun qui p luy ne
par pcurer pour luy nest p'sent a ycelle
rendre/ : illoit ce quilz ayent este appelez
et adiounez si doit celluy q pour luy a en

la sentēce requerrir au iuge en disant. Sire iuge se ne scay a quelle fin tel. N. nest veu ouyr droit: & pource se vous requiers q la sentence que pour moy ay eue: & que contre ledit tel. N. est affin q ignorer ne le puis se que saye sergent qui par vostre commandement luy pūlle signifier / car se ce faysoit: & tantost nen appelloit iamais ny vīe droit a temps/puis que de la sommation apparoit: & que appelle nen auroyt si tost que sceu lauroit. Ne ny vaulit cautelle que aucuns y facent que si tost qlz ont requis droit pour sentence auoir se partent sitost que elle se doyt rendre pour auoir occasion de dire que a la sentēce rendre nont este presens/et puis apres icelle rendue reuēnent en court vueillans par ce dissimuler quilz doyuent auoir huyt iours apres pour appeler. Et sachez q ceste cautelle ne vaulit car appeler fault incōstīent quon scet la sentence estre pnoncée sicōme dit est/ ne ne se doyt pīr quelque pīte ne pcurer a sentence rendre que ce ne soyt a peril de cause. Et ainsi fut il dit par arrest de parlement en lan mil.ccc. lxxviij. aux iours de vers mandoyz pour Jehan des champs bourgeois de tournay cōtre Jehan de causain aussi bourgeois de tournay pour vng appel que ledit causain auoit fait de monseigneur le gouverneur de la dicte ville de tournay dont le procureur dudit causain estoit party quant on deust rendre la sentence/et despuis ce quant ce vint au chief de huyt iours ql en voulut appeler il fut dit lappellatiō sur ce estre deserte: & lamen de de. lx. liures et fut la cause renuoyee audit gouverneur. Mais biē est assauoir que q prestēmēt appelle du iour q il a ainsi appelle par coustume locale il doyt auoir huyt iours pour renouer audit appel/et autrement non. Jē dois sauoir q se deux sentences sont dōnees sur vne mesme cause/la seconde ne vaulit/et pource nen fault appeler. Jē nest mestier dappeller de sen-

tence baillēe cōtre droit ne cōtre coustume notoire mais selon les coustūes il en fault appeler ou laisser. Jē se deux sont esleuz a donner sentence: & lūng la dōne sans lautre/celle sentence ne vaulit/ & pource nest necessaire dappeller. Item dois sauoir q lappel de celluy qui est lemons a ouyr droit et sentence pour luy ou cōtre luy sil ne vient ouyr droit: & que despuis ql a ouy dire quil a eu sentence cōtre luy il en vient appeler en cōtemnant & tentant le iuge/ telz appelleulx ne sont a recevoir ou cas ql ne auroit iuste ensoigne pourquoy il ne vient ouyr droit. Jēz dois sauoir que en cas criminel de crime notoire prins en present meffact ou prouue se il est denie/ ou meurtre ou de rāuīsemēt/ou de roberie puis q le cas apparoit clerēmēt/en telz cas ne fait aucun a recevoir a appel/ne pour appel que faire en peult ou face le coupable on ne se doyt différer a pceder a lexecution de bone iustice/mais on doit songneusemēt faire mettre par escript tout le cas et la confession du coupable se confesse la/ ou la depositiō des tesmoings se prouue est par prouues/ la commune renommee qui cōtre luy labouroit du cas/ou daultres se ilz y sont/ affin que sil estoit aucun qui de lappel voulüst faire aucune nouuelle ou mention du sonnerain iuge que le proces & le cas pussent estre monstres/et ce deu il nest nulle doute que tout seroit trouue bien: & que lappel nauroit lieu/car se telz appeaulx estoient a recevoir tousiours appeler vouldroit le criminel pour différer a la peine/mais autre est de crime qui ne seroyt mye certain et qui ne seroyt que presumptiō/ ou il y auroit tesmoings variāns ou tel estat que sentence certaine si pourroit assēoir si comme dessus est dit en la rubriche des sentences. Sentence sur incertain ne vaulit. Et pour ce se en tel cas laccuse appelloit y faudroit le iuge différer iusques a ce que de lappel seroit ordonne par le iuge qui congnoistre

renuoye
Appel

en deueroit/car cōbiē q̄ aucuns dient q̄ en crime na point dappel sauhue la grace du proposant/non a il en cas de crime certain ou de sentence q̄ sur certain se peut alleoir cōme dīt est/mais sur la cause de crime incertain et ou sentence incertaine seroyt se la sourentent appel il y fault differer. Encores peult auoir appel sur les accessoires du crime/et pource tous discretz iuges se doyuent p̄d̄ic̄emēt garder i tresloigneusement q̄ en cas de crime ilz p̄cedent le plus peremptoiremēt q̄ ilz peuvent a la reuerite du cas sans laisser mettre laccuse en accell/soire ne en dilatoire q̄ tantost il ne p̄gnoist se ou n̄ye le cas a luy impose/car aultremēt subtil aduocat y auroit tantost trouue de clinatoire ou dilatoire/ i puis sur ce bouldroyent auoir droyt i alles tost apres former appel pour differer le iugement de la peremptoire. Encores veult le secret de la loy escripte que se laccuse de crime nauoyt aultremēt congneu ne aultremēt ne fust prouue p̄tre luy q̄ par torment de question et luy refroide i descomby des membres il ne cōgnoist de sa bouldete le cas auoir faict que se il appelle apres sur ce que il y soit differe et ne soyt sur luy plus auant procede iusques a tant que de appel soit congneu/car il ne tient pas a iuste prouue sa confession faicte par torment se apres luy refroide et ainsi et sans torment ou sans loyen ne p̄gnoist son meffait p̄deuant tesmoings et aultres que le iuge/ i que ce soit mis par escript par forme de prouue/et p̄uient q̄ de sa bōne vouldente sans cōtraincte ne lyen il cōfesse son meffait/ i lors celle proces sur certain ou sentēce ne fait differer a appeller ne a doubter/ mais se laccuse refroide i p̄deuant tesmoings en ce que dīt est ne confelloit sur le cas lors y cherroit appel i y seroyt a differer. Et est assauoir quil ne p̄uient la mettre auant a laccuse qui confesse par tormēt quant il vient deuant les tesmoings quil ait este mys a torment ne

les tesmoings ne le doyuent la sauoir/car il souffit quilz le voyēt sans lyen et q̄ ainsi soyt escript. Ne necessite nest de en faire mention ne doubte deuant laccuse/ car elles tost il se pourroyt apparcevoir quō en seroit doubte si ne bouldroit confesser deuant les tesmoings ce q̄ dīt auroyt par auant. Item ya vne loy qui dīt que souffrir ne veult que sil ya aucun qui ait p̄ces des choses qui appartiēnent a lempereur comme au roy ou royaulme p̄deuant le souverain iuge du seigneur q̄ de la sentence on ne face a recevoir a appellation/ne ne vail le appel sur ce faict/puis q̄ la sentence sera sur certain ne pour appel sur ce faict ne doit estre differe que tousiours la sentence ne soyt mise a execution selon la forme et teneur. Et ce doit on par exēple/ viay est que du iugement sentence ou arrest donne de parlement/qui est le souverain iuge du royaulme il ny chet point dappel. Sy ne deureyt il faire ne ne fait daultre iuge se il se delegue en aucun cas par son royaulme sicōme aucunesfoiz il fait reformateurs ausquelz il donne pouoir de cōgnoistre proceder et sentencier sans ce que on en puisse appeller/et se appelle en estoit si ne vault il quil y soit differe/ mesmeēt en les causes qui luy touchēt a son demaine en chambre fiscale cest a chose a luy due de son demaine/et selon aucuns saiges/ i non en aultres choses. Item souuesfoiz aduient q̄ aucuns pour differer i satisfaction faire en quoy ilz sont condempnez ilz appellent de lexeuteur/et sy nont pas appelle de la sentēce i veulent tout faire sur seoir sur vng appel ou po^r vng appel q̄lz font de lexeuteur de la sentēce/sachez que a ce est pourueu par la loy escripte qui aīss dīt/sil est aucun qui se efforce de appeller de lexeuteur de la sentence p̄tre luy faicte sachez quil ne fait a recevoir se ainsi nestoit q̄ lexeuteur excedaist les termes de la sentence et pource ne doit differer a ex-

caution faire/car jamais sentence ne soit
 roy son effect. Et se l'appellant reliev
 son appel et il soit trouue que l'executeur
 ait excède les termes de la sentence il sera
 dit se cest en chose mobile q la chose levee
 soit restablie iusques a l'accomplissement
 de la sentence / mais durant le proces de
 l'appel tout incontinent doyt estre lappel
 lant estab ly entant que despuis lappel se
 roy trouue que faict seroyt/et aultremet
 non. Et sil estoit trouue mal appellant il
 ressondroit tout les despens et fol appel a
 nec amende. Et se l'executio se fait sur cho
 se royalle ou a mettre aucun en possessio
 et dont lappel en saillist/ lors sachez q lap
 pel releue durant la cause dappel lappel
 lant possede tousiours de la realite par ce
 q trouue est en sailline. Et la loy dit/ mel
 or est conditio possidetis &c. Et pource en
 demoure possesseur / mais les usufruiz
 de ce seront mis en la mai de iustice / et par
 ycelles receuz iusques a ce q de lappel sera
 ordonne/pour les tourner ou il appartient
 dia de rayson/car dure chose seroyt q lap
 pelant p fol appel et p sa subtilite iouyst
 des usufruiz/et plaidoyst contre la sen
 tence contre luy donnee dont il ne auroyt
 appelle et reclame. Et apres ce vouldroyt
 encores differer pour frustrer lappel et ce.
 Et sil aduenoit que l'executeur en adjour
 nement faisast excedaist les termes de la
 commissio/cestaillanoir quil donnast trop
 brief/ou trop long iour/ et la pmissio con
 tint iour competent assigne / le trop brief
 estoit ou trop long/il ne seroit point com
 petent selon les plays et la distance de la
 court ou ce seroit a reto²ner a io² assigne
 lors peut estre dit au sergent vous excédez
 en trop court ou trop long iour assigne.
 Si vous requiers q vous me donnes iour
 competent/ ou sy non le proteste a retour
 ner a vostre maistre qui ceste commissio
 vous a done/ et requerrir iour competent
 et sil men failloyt de appeller de luy et ne

accepte iour que sur ce me doyes done ne
 assigner deuant que de iour ppetent seray
 pourueu. Et doyt estre au seigneur retour
 ne le plus brief quon peult. Et se il ny po²
 uoit appeller de luy et de la commissio/et
 de l'exploit du sergent / et souffit / mais le
 plus seur est du iuge que on puisse auoyr
 iour pour ce faire auant le iour que le ser
 gent auroit done. Item veult la loy escr
 pte que sil est aucun qui vueille appeller
 sur ce que le testament d'aucun ne soit ou
 uert ou pource que ceulx qui sont legatee
 en celluy testament ne soient mys en leur
 don d'aulmoine suppose encores q ce fust
 en don d'heritage/ sachez que tel appel ne
 faict recevoir/et le iuge qui ce recoit et lap
 pelant le doiuent amender. Sil aduenoit
 que aucun soit cōdemne a perdre corps et
 biens pour estre yceulx biens confisques
 au seigneur/et de celle sentence soit appel
 le par le pdemne et pendant la cause de lap
 pelant voise de vie a trespas auant q lap
 pel soit decide sachiez entant q il touche
 au fait de crime dont l'appellant estoit cō
 demne la cause est morte et estainte par la
 mort/mais entant quil touche a ses biens
 en quoy il estoit condemne le ses hoirs le
 veullent auoir par succession il conuient q
 ilz poursuyuent lappel de leur pdecesseur
 tant que il en soit dit bien ou mal appelle/
 car sil estoit dit mal appelle / les biens de
 mourroyent au seigneur p la sentence qui
 seroyt confermee. Et ausly seroyent ilz se
 les hoirs ne reueloient le proces/et se ilz ne
 resumpoyent la cause de lappel/ car lors de
 mourroyent ilz au seigneur comme par
 proces attain et non repins. Item mais
 se la sentence n'estoit pas assise sur les biēs
 cōfisques/mais tant seulemēt sur le corps
 a peine de mort et il en fust appelle et pen
 dant lappel/l'appellant alast de vie a tresp
 pas/sachiez q la cause dappel seroyt a ses
 hoirs sans en faire debat q faire y doye
 ne puisse le seigneur / car en ce ne auroyt

pas estre cōdemne/ et pource ne les peult la cause de lappel apprehender/ mais sur ce/ ste loy selon le stile de la court laye q pert le corps il pert les biens. Item et se la sentence dont il est appelle est en la cause ciuile il conuient apres la mort de lappellant ses hoirs releuer & resumer la caule de lappel ou aultrement la sentence executeroit sur les biens au mort et qui de luy seroyent demoures. Item et se lappel estoit sur cas qui ne fust criminel ne pour prouue de mander sur lappellant ne sur heritaige/ mais fust sur fait doffice empiēdre ou sur aultre cas dont interest ne sen ensuiuroit pour les hommages ne cōtre les hoirs/ la chez que par la mort a lappellant se expire et meurt ausy la cause/ ne n'est necessite de releuer. Item est assauoir que adiournement qui seroyt faict par aucun sergent/ fust par commission ou sans cōmission se il dōnoit trop brief iour pource nen fault appeller/ mais comparoir au iour. Et se le iuge ne dōnoit iour cōpetent/ lors peult on appeller de raison. Et toutesfoiis veult la loy escripte que il en puisse appeller/ car puy que la cōmission contient iour cōpetent si cōme faire le doit sergent ne doit aultre iour donner.

¶ La teneur dune commission en cas dappel.



A lettre et la teneur de vne commission en cas dappel si doyt estre telle. Tristan du boys cheualier seigneur de famechon et de raincheual conseillier du roy nostre sire & baillif deber mandoyz au p̄mier sergent du roy nostre dit seigneur oudit bailliage qui sur ce sera requis salut. A nous s'est traict tel. N. disant auoir appelle de vne sentence bailliee & prononcee par tel baillif. N. de tel lieu. N. en son siege. N. pour tel. N. et contre ledit appellant de la q̄lle sentence cōme de nulle et se aucune cōme de faulse et mauuaise

ledit appellant veult faire faict/ si nous a tresinstāment requis estre sur ce pouruen en iustice. Pource est il q nous vous mandons & mettōs le mestier est q vous ledit tel. N. adiournez a estre & cōparoir pardeuant nous ou nostre lieutenant au siege royal a saint quentin alencōtre dudit appellant pour soustenir la sentence & prononciation p luy faicte au p̄sist dudit tel. N. contre ledit appellant/ & contre ycelluy appellant respondre en cas dappel circōstances & despendances comme de raison il appartient en intimant ledit tel. N. pour qui ladite sentence fut prononcee q̄l soit au dit iour et lieu contre ledit tel. N. appellant pour veoir proceder en ladite cause la sentence pour luy prononcee se il cuide que ladite cause luy touche & compete aulcunement & pour en oultre pceder sur ce cōme de rayon il appartient. Et se aucune chose despuis ledit appel faict/ trouue/ attempte/ ou inuoue au preiudice de ladite cause dappel sy le ramenes/ ou remettes/ ou faictes ramener et remettre au p̄mier et deu estat tantost et sans delay. En rescripuant deuement audit iour et lieu de tout ce q fait & trouue en aures. De ce faire vous dōnons pouoir/ mādons & mandons a tous les subgetz dudit bailliage que a vous en ce faisant obeissent & entendent diligēment. Donne etc.

¶ De filz selon droit escript.



Ilc selon droit escript est proprement a dire ce q au pur & p̄pre demaine du prince de la prouince appartient sicōme sont les demaines des seigneurs cōme treuz/ pontenages/ leurs passages/ leurs v̄uaiges/ leurs amendes seigneuriaux/ cōme de leurs droys en achas et en ventes/ en relief de fief/ en mortemains/ en seruages/ en couruees/ en aucunes debtes/ & en rentes/ & generalement tout ce a la recepte du seigneur conseillier & pro

préfaire peult & doit appartenir / & alouer ou quitter ne pourroit sans son heritaige ou demaine cesser ou amender a cōseruer & garder doit auoir le seigneur ung procureur qui ce face & puisse cōseruer que on appelle procureur du fisc / cest de garder l'heritaige & demaine du seigneur come le roy a procureur en la chambre des ptes a paris qui a premier parler est appelle la chābre du fisc / car la est comptee & rapportee toute la demaine du roy ne de son heritage ne demaine ne peult estre touche sans ledit pcurer.
Combié q pour le pnt on se passe tout p ung procureur tant pour le fisc pme po² les querelles / car deux procureurs y doyent auoir l'ung du fisc / & lautre procureur des causes et a litige &c. C. ru. de iure fisci. l. prima et. l. se. C. rub. de iure fisci. l. iij. per totum et lib. iij. ru. qñ fisci p totuz ti.

¶ Du droit de confiscation.

De peulx & dois sauoir q aux seigneurs q tiennent iustice p leur droit seigneurial compete & appartient droit de confiscation sur les biens de ceulx qui perdent vie pour leur meffait et dont iustice selle tenoyt. les corps seroyt pugniti on capitale. Ou aultremēt ilz ont encores droit de confiscation sur les biens q ilz trouuent ou qui sont trouuez en le² iustice sans calenge de aucun qui y puisse ou sache de mander par raison / ou sur les biens qui en leur iustice sont demourez sans succession de lignee naturelle et legitime / sicome des biens dūg bastard qui va de vie a trespassement sans hoir legitime. Si dois sauoir que quicōques p son meffait pert le corps par iustice / sachez qu'il doyt perdre les biens et demourent au seigneur confisques. Et se le corps ne perdoit par iustice par ce qu'il ne fust tenu / mais par deffaultz et contumasses fust banny de la terre au seigneur sur la hart sachez que pource ne demoure qu'il ne doye perdre les biens et que au sei

gneur deffoubz qui ilz sont assis ne soyent confisques aussi bien que sil perdoit la vie par iustice. Et chet ceste confiscation a to⁹ les seigneurs deffoubz qui les biens sont trouuez au iour de la sentence soyt que le fait ne soit aduenue deffoubz eulx ne condēnation du crime par eulx rendue / mais q le seigneur deffoubz qui telz biens seront trouuez ait telle seigneurie que il ait droit de confiscation / car en aucuns lieux par coustume ancienne les seigneurs ne confiscuent point / sicome au pays de haynault / sicome en la terre de saint amād en peulle / sicome en la terre de moitaigne sur lescault / sicome selon aucuns en la chastellenie de lisse & de tournesil / et en plusieurs aultres lieux / ausquelz ie me rapporte / & ce sont coustumes notoires aux pays qui de ce vident si nen fault mye faire beaulcop de memoire. Si fault vng cheueun seigneur si tost que le cas de confiscation est aduenue il appartient que incontinent facent mettre la main aux biens deffoubz eulx trouuez par loy & par plainte afin de confiscation se cest en lieu ou par plainte ou on playde. Et se cest en lieu ou lon vse ordinairement / il couient que ce soyt fait par commission / et des lors les doyt le seigneur tenir en la main par inuention / & puyz faire apparoir deuement de la mort de celluy a qui les biens estoient / et comment il est execute par iustice. Et lors les iuges du seigneur peuent & doyent adjuger au seigneur les biens comme pñsques. Et ainsi le dois tu entendre si banny estoit criminellement faire apparoir du ban / et appartient ainsi estre fait par iugement pource qu'il aduient souventesfoys que le roy remet et pardōne le crime et les biens non confisques. Et se ce que dessus est dit nestoit fait par loy comme dit est la remission du roy impetree sur la cause / si tost que celle remission seroit apportee vers le iuge royal pour icelle enteriner / et se le iuge royal lauoit a ce re

ce/mais apres on ny pourroit confisquer ne les biens ainsi trouuez comme dit est applicquer a luy/car le roy p'munement leur rend le pays/ & leurs biens non confisques et pourquoy se auant ce ilz estoient confisques iamaiz la remission ne viendroyt a temps puis que confisques seroyent. Et a ce sert le mot en la remission mes/ & en leurs biens nō confisques &c. Car puis que confisques seroyent ce mot est expiré & passé.

Et ce s'approuue par la loy escripte. C. li. ix. rubi. de bonis prescripton dānatoruz. l. si quis intra prouinciam.

¶ Item ya vne aultre confiscatiō qui appartient au seigneur soubz qui les biens seroyent trouuez cōme espauē & sans qu'il y ait aucun qui y clame aucun droit/ sicōme de biens trouuez par aduēture/ ou de biens que nul ne calenge ne nōse calenger a droit/ tous telz biens sont & appartiēnent au seigneur soubz qui ilz seroyent trouuez et les peult le seigneur p'edre & applicquer a luy par soit droit seigneurial.

Exemple.

¶ Il aduint q' vng bastard et vne bastarde eurent lung lautre a mariage et eurent vne fille legitime. Les pere & mere de ceste fille alerent de vie a trespas leur successiō vint a leur fille par droicte ligne & successiō. Aduint grāt temps apres que ceste fille ala de vie a trespassement/ & en demoura grant auoir qui venu luy estoit de son pere et de sa mere. Les parens & amys a la fille qui estoient de par le pere et de par la mere vouloyent partir & auoir ceste escheance disans a eulx appartenir & que la fille estoit de mariage/ et pource vouloyent auoir la successiō. Le seigneur dessoubz qui ce estoit se disoit auoir droit d'auoir ces biens comme espauē/ et que il ny auoit personne qui par successiō ne par droit les peult demāder ne auoir/ car la fille dont ces biens venoyent estoit nee et procee de pere et de mere qui estoient bastards et la estoit ce que

elle fust legitime/ touteffoys elle qui morte estoit ne pouoit auoir fait estoce ne cōmen/ ce lignee puy que sans enfans legitimes estoit morte/ et donc puy qu'il ny auoit de lignee quelle ny pouoyt auoir hoir qui peult demander la succession d'elle/ car nul ne se pouoit dire a elle appartenir de ligne legitime/ pourquoy les biens demourer deuoient estre cōme espauē/ et par ce au seignr appartenir. Les parens & amys de la fille disant du contraire/ et que puy que la fille estoit legitime elle pouoit et deuoit faire representatiō de lignee/ ne le seigneur ne le demandoit nuy cōme biens de bastard/ mais cōme espauē/ et cōme espauē ne pouoyent ilz estre puy que la fille estoit legitime. Tout deu il fut dit par les sages coustumiers du pays que le seigneur les auoit cōme espauē entēdu que la fille n'auoit hoir legitime.

¶ Item ya encoires vne confiscation appartenant au seigneur par son droit seigneurial/ c'est a auoir quant bastard ou bastarde va de vie a trespas sans hoir legitime de luy procee/ car lors si tost qu'il est mort tous les biens appartiēnent au seigneur dessoubz qui ilz seroyent trouuez soyent meubles ou heritaiges/ car au seigneur dessoubz qui les biens sont a celluy doyuent ilz demourer cōme chose acquise et confisquee/ ne nen peult faire le bastard testament ne ordōnance legataire de plus de. xv. soulz que le seigneur doyue tenir apres la mort au bastard s'il ne luy plaist/ et ce se approuue par la loy escripte. C. li. ix. rubi. de bonis. l. si quis. A auoir est que se vng clerc perpetre cas pourquoy il soit cōdemne en chartre par son flat tout son tēporiel doit estre cōfisque au seigneur hault iusticier de qui il est tenu. Et s'il estoit cōdemne po^r l'arrecin & pour cas dont vicon tier deust cōgnoistre/ lors l'auoit le vicon tier et les meubles appartiendroyent a l'ueque par ce que les meubles suruent le

W. R. no R. f. 11. 3

corps. Encoires sont aucuns doppoisiō q se vng clerc estoit banny dune euesche sur chartre que confiscation y cherroit / car il vault pme condempne. Et ainsi fut il plesle p tout le conseil du roy a paris pour le ban du buille qui fut p demne en chartre p leuesque de tournay ou p son official pour la mort de ichan dorques &c.

¶ Item ya encoires vne aultre confiscatiō appartenant au seigneur pour son droyt seigneurial cest assavoir des biens de ceulx qui commettēt homicide en eulx mesmes car selon les coustumiers leurs biens par ce mesme meffait doyēt estre pfilque au seigneur soubz qui ilz sont trouuez. Et selon aucuns le corps doit estre mys a iustice pour rendre a iustice son droyt / ce est que tous homicides sont dignes destre mys a execution de iustice / donc celluy q faict homicide de soy mesmes son corps doit estre mys a execution de iustice. Mais selon la loy escripte il en doit estre autrement / car il ya difference de homicide de soy mesme car lūg est par forme de desesperoir par cause criminelle / et lautre par cause de maladie de furiosite. Celle de desesperoir p cause criminelle si est quant aucun est poursu y ni de cas criminel a iustice / ou quant il en est en challe / ou quant il en est tenu prisonnier car lors sainssi cōmet homicide de soy mesmes / adonc doyēt les biens demourer pfilque au seigneur soubz q ilz sont trouuez / et doit estre mys le corps a execution de iustice. Lautre maniere de homicide sy est quant homme par maladie de furiosite de rage de chief deuyent forlonne / et en ce cōmet homicide qui par aultre nestoit sospetionne de crime nul / ne pource nest apparant qui le ait faict fors que par la maladie que il auoit parant ou q prinse luy est soudainement dont nul ne sappenoyt sicomme aucun qui par mauuaise maladie / cogitation & pensee sur vne heure commettent homicide deulx mesmes / sachez q

telz homicides selon la loy ne sont pas a mettre a executiō de iustice / & sur lez biens ne chet point de confiscatiō / mais doyēt aler a leurs boirs naturelz.

¶ Item ya encoires vne autre maniere de pfilcation appartenant au roy tant seulemet / sicomme de cheoir en crime de leze maieste / car lors sont les biens de celluy qui ce fait pfilque au roy ou q les biens soyent trouuez / ne desloubz quelq seigneur q ce soit car en ce cas nul ne pfilque fors le roy propre & tout seul. Or est assavoir q se les delinquans dont pfilcatiō lassiet sur leurs biens sont mariez / sachez qlz ne peuēt maistrer que la moitié de leurs biens & lautre demeure a la fēme tout franchement. Jtez luy demeure son assenne de mariage et ce quelle a auāt le meffait de son mari q dōne luy a este / & tout ce qle deuoyt auoir par le traicte de mariage / car lhōme ne peult meffaire ce q a la femme peult & doit appartenir.

¶ Jtez dois sauoir q pareillement se lōme qui est cōdemne par son meffait a enfans sachez q la moytie de les biens demeure a les enfans / & lautre se pfilque au seigneur.

¶ Dit encoires la loy que suppose quil ne eust nulz enfans viuans au iour de la pfilcation ou condēnation / si auroyent les enfans de les enfans celle moytie. Mais se le condempne estoit hōme de lofel du prince / et il nauoit propres enfans viuans / les biens seroient tous confisques.

¶ Item dois encoires sauoir que puis que le seigneur confisque il le prent si franchement que suppose que le condempne deust aucunes debtes en son viuant pourquoy que ce soyt / si nen payeroit riens le seigneur qui confisque / mais emportera le seigneur la confiscation tout franchement sans debte ne aultre don rendre ne payer que deust ne eust fait le condempne en son viuant. Et ainsi le peulx et dois entendre des biens qui viennent au seigneur par la mort du bastard ou bastarde.

Commēt en la conte de hainault
na point de confiscation.

En peulx i dois aussi sauoir q en la cō
te de hainault na point de confiscation pour
quelque meffait suppose q se fust contre le
seigneur pprie/reserue les maiours en ladi
cte cōte/lesquelz se ilz pden le corps ilz per
dent leurs biens. Et la rayson si est que a
eulx se font toutes sommations.

Comment en la conte de flandres
na point de confiscation.

Etem dois sauoir q en la conte de flan
dres na point de confiscation / reserue en
cinq cas / cest assauoir pour son seigneur
liege trahir/pour soy enfuyr de la batail
le contre les mescreans / pour faire cōmo
tion en bonne ville / pour relinqur la loy
de dieu/ et pour homicide de soy mesmes
esquelz cas confiscation lassiet/ mais pour
ce ne demourroit q la femme i les enfans
se ilz y sont neussent soustenance sur les
biens leur vie durant/et seroyent les deb
tes payees/ i ainsi apres tout remettre au
seigneur. Encores peulx i dois sauoir que
iailloit ce que en la terre de mortaigne sur
lescault il soyt tenu pour ancienne consu
me que confiscation n'ya / est assauoir que
sy na il quant lhōme meurt par iustice de
quelque meffait que ce soyt/car par ladi
cte coustume qui pert la vie il ne pert mye
le sien/et souffit de perdre la vie i les biens
voysent a lhoir. Et se le malfaicteur ne
pert la vie/cest assauoir q il soyt banny du
pays/sachez que loys pert il le sien / et q en
ce cas y chet confiscation se cest dessoubz
hault iusticier i que le meffait soit tel que
congnoistre en doye aucunement. Et
se ce est dessoubz vicōtier il ne peut ne doit
confisquer/se ce n'est de cas dōt il pourroit
pgnoistre/car loys peult il confisquer mais
pays que le meffait monte plus hault que
congnoistre en puisse/lois ne doit apprehē
der confiscation.

De la confiscation que le bail dant

cun peult apprehender.

Et sil aduenoit que aulcū tint en bail
ou vlsufructuellement terre ou seigneurie
qui de son droit eust confiscation i durant
son temps aucune confiscation escheoyt
iailloit ce que ce fust dheritaige/sachez que
apprehender les pourroyt le bail ou vlsu
fructuaile a son prouffit et le vendre/mais
que dedēs lan que ce confisque seroit le vē
dist. Et le par an i par iour le tenoyt sans
le vendre/ce seroit recōsolide a la table i de
maine du gros de la seigneurie dōt le bail
ou vlsufructuaire seroyt tenu. Et se vēdu
estoit dedens lan/sicomme dit est / si seroit
ce toullō^s tenu du gros du fief i seigneu
rie dont ledit bail ou delit ou vlsufructuai
re seroit tenu/et non mye du bail ou de l'us
ufructuaire qui le vendroit.

Des marchans i marchandises.



Des marchās i des marchā
dises vneil dire i mōstrer ce
que ven et ouy en ay/iailloit
ce que ou pmiere lūre en son
lieu soyt monstre de la com
paignie de marchandise / et pource vneil
dire des marchans et des marchandises.
Sy peulx et dois sauoir que marchandise
est libérale volente de marchie faict en
tre marchāt a aultre/i doit estre marchan
dise loysible/ou autrement elle ne sorty
roit loy i seroit a reprocher et le profit qui
sen ensuturoit/et fault a vng chescun mar
chander de marchandise loysible/i faire et
prendre gaings au mienlx quil peult i soit
cest assauoir en payant les anciennes cou
stumes et vsaiges ordonnees sur les passa
ges et sur les pays par le prince au droit et
pseruation de la chose publique i du prin
ce/reserue es cas descendus par la loy du
prince/sicōme nul ne porte or ne monnoye
estrange hors du pays / sur lauoit perdre/
et le corps en la volente du prince. Et se
il estoit aucun des iuges du pays qui ce
scent et nen fist pugnitiō/ il souffritroit an

telle pugnitiō pme dīt est. Encoires deffēd la loy q̄ nul des haultz & riches bourgeois des villes & citez ne sauācent p̄mier dachez q̄lque marchādise qui descēde en la cite mais en laisse p̄mier auoir le p̄mū peuple/ et y doit estre mise vne ordōnance q̄ dedēs tel iour .x. nul ne lachete en gros sur certain peīne affin q̄ le petit peuple en soit fourny & garny par raison. Et dois sauoir que si frāche & noble chose est & doit estre de marchandise & de son fait q̄ sur ce ne doyt estre nulz nouueaulx peages assis ne acoustumes sans le gr̄c & licence du p̄nce/ et de ce faire stipulation au p̄nce/ & auoir la grace & les lettres/ car aultrement ne se peult ne doit faire sans meffaire grandement & encourre en grosses peīnes/ & sur encourre aussi a la volente du p̄nce. vt. C. de cōmerciis & mercatoribus. l. i. & .ij. & .iij.

Item et ne vaulx coustume au p̄traire suppose quil soit trespasse de. v. ans ou de plus p̄bien q̄ plaīt nē soit pas entame par auant/ car tout ce doyt estre tenu et garde sans en fraindre/ reserve sur les cheualiers pour leur despence/ pourtant quilz se rendoient marchans coustumieremēt & ce n'est pas p̄tīnēt a noble ne a cheualier. Car lors les nobles cheualiers et les nobles viuers noblemēt pour leurs viures ou po² vendre reuēues q̄ les enuoyēt vendre par le pays ne sont tenus de payer les tribus des marchās p̄muns & des marchandises. Et se ilz trespasloyent aucun peage sans payer le tribut du peage si ne encherroient ilz pource en aucune peīne. La loy veult aussi et enseigne que nul puis q̄l est marchand ne puisse estre ne ne soit q̄tte de peages p̄muns & enciens/ suppose q̄ ilz eussent chartre au p̄traire/ mais en soyent tous tenus/ car le peage est ordōne pour le biē publique/ & pource exception ny a lieu p̄uys q̄lz sont marchās. Et dois sauoir que les peages & tributz q̄ sont es citez doiuent estre tenus & gardez & p̄seruez enuers & p̄tre so⁹

pour la cōseruation de la chose publique reserve pme dīt est cheualiers/ & aux messagiers q̄ sont pour le p̄nce. Encoires est il ordonne par la loy q̄ au p̄nce soit paye tribut du seel qui se vent en sa prouince/ si q̄ il ne soit nul q̄ vende ne q̄ achete sel fors p le maistre des greniers du sel/ sur encourre en l'indignation du p̄nce/ & pour tous les droīs des peages acoustumez et ordonnez sus les marchandises estre tenus & gardez irrevocablemēt nous auons voulu & ordonne dīt l'empereur en faisant la loy q̄ pour quelconques mandemens ou lettres que nous faisons a la p̄iere d'aucun que nous ne faisons par importunite de p̄ieres que nul ny obeisse/ mais y doit estre n̄re droyt garde & tenu sainssi n'estoit que ce fust par p̄mandemēt especial fait et passe par tout nostre saint conseil. C. li. iij. rub. superius dicta. l. quicquid contra vectigales.

¶ Des oeuvres qui sont faictes en la chose publique.

Dies sensuyt des oeuvres q̄ sont faictes en la chose publique & p̄mune. De ce dīt l'empereur en la loy. No⁹ defendōs a tous de faire nouuelle oeuvre en noz citez & villes sans n̄re sceu & licence/ mais nous plaīt & voulōs q̄ se anciē nes oeuvres vont a ruyne quelles soient refaictes et retenues. vt. C. li. viij. de operib⁹ publicis. l. intra urbem.

¶ D'auoir acquis franchises.

Item et si estoit aucun qui d'ancienne te eust acquis franchise de non contribuer aux oeuvres communes dīt l'empereur en la loy escripte. Si voulons nous que dorenavant nul ne sen puisse excuser que tenu ny soit a la quātite .x. ergo sensuyt q̄ quāt tous y doiuent contribuer que nul de quel que p̄uillage quil vse ne se peult excuser de contribuer aux mises de la ville ou si de meure & qui sont pour la necessite et empayement d'icelles villes retenues & refection

nees. Et sil sen vouloit excuser si faict il a contraindre a ce ic. vt. *C. de operib⁹ publicis. l. pscriptio et. l. ad portus.*

Dauoir edifie au presindice de la ville.

Et sil aniet que vne ville ou cite aulcunes oeuvres soyent faictes p la puissance d'aucun/ lesquelles oeuvres soient en effaisant la mostre beaulte & veue de la ville et cite/ ou au pindice & domage d'icelle/ sachez q ce fait a destruire & abatre sans deport/ ne ptre ce ne vult possessio de long teps ne lre du price ne grace q en teps passe en soit faicte. vt ti. *supradicto. l. nemo iudiciu.*

De rendre compte de loeure p mune.

Tu peulx & dois sauoir q si noble chose est de la chose p mune/ q sil est aucun a qui loeure du p mune soit p mise a faire distribuer & ordonner/ duquel fait & oeuvre il appartient a rendre cöpte/ sachez q le droit escript dit que q aura maïtenu et gouverne ou les hoïrs se moit estoit en seroiet reus de rendre ppte iusques a. xv. ans aps loeure fait suppose q ppte en fust rendu plus tost si en demeure celluy ou son remanant charge iusques au temps de quinze ans a pres loeure faicte & parfaicte. Et la rayson si est pource que loeure du publique doit estre si noblement faicte quelle soit durable a tousiours/ & pource y sont les quinze ans delgard que loeuurage naït point este acöplie ou faicte ou fondee indeuenit/ car dedes quinze as se peut si & doit demöstrer par especial en maysonnerie. vt. rub. *supradicta. l. oēs quibus.*

De mettre son nom en oeuvre publicq.

It est expressement desfendu en loeure publicq p la loy escripte q nul sur peine de desloiaulte & sur toutes peines q encouure peut enuers le price de mettre ne faire son nō son ymage ne son eselgne en oeuvre publicq de la ville ne d la cite/ ne nulle fors de dieu price & seigneur ou du fait de la ville. Rubi. *dicta. l. si qui iudices.*

Dune ville ou cite tournee a ruyne.

Dit et p mādē le pere² en la loy escripte q sil aduient q aucune ville ou cite tourne a ruyne/ nous voulös q les habitans soient ptraïns a la reparer/ car cest leur refuge & maison/ & q la tierce pte des rētes & possessions du p mune y sont puertrie & employee/ tant que ceste reparatiō soit faicte ne nulz ne soient ouys au contraire ic. et p especial a la fortification de la fortreſſe y doit chescun mettre sa faculte sans exculation aucune/ & a ce peuent estre cōtraïns les corps et les biens par le iuge sans delay. Rubi. *dicta. l. oēs prouintiax.*

Dempescher la fortreſſe de la ville.

It dit encores la loy q se empies de la fortreſſe auoit maison ou autre empesche mēt q puisse faire ne dōner occasiō de domage de feu ou aultre de la fortreſſe/ ou q la large² & les boyes des portes en fussent epelchees/ nous voulös & pmandös q tout ce soit oste & abatu & mis en la boye ample pour laissezmēt & empeschement de ladicte fortreſſe. Rubi. *dicta. l. edificia.*

De mettre son seing en eglise.

Encores dit la loy escripte q les eglises demeurent frāches & gardees & soyent retenues p les paroissies & q nulz ny facēt metre ne paindre son ymage sans licēce sur encouure en peines itroduictes ne nul ny mette bestes ne cheuaulx ne ny face assembler de feste de nopces sur lamēde aussi a ce itroduicte. vt. ru. *dicta. l. basilicam.*

Des oeuvres qui sont faictes en la chose priuee.



Apres l'enluyt des choses qui sont faictes en la chose priuee/ cest assauoir que chescū faict ou fait faire en la chose es villes ou citez. De ce dit la loy escripte/ il est desfendu estreictement q nul ne soit si hardi q desface la maison pour vendre la pierre/ ne porter hors de la ville ou cite. Et la rayson sy est que les villes et citez ne soyēt desemparees ne

desmolles/mais soyent retenues : de nou-
rās en estat tousiours au mieulx q faire se
peut. Mais bien peul faire en sa mayson
licde oeuvre nouvelle ou closure mais q ce
soit sans empirer le paremēt de la ville ou
cite. vt. l. li. viij. de edificis priuatis. l. ij.

De faire de sa maison place vuide.

Encores est deffendu q nul ne face iar-
din ne place buyde de sa mayson sans lau-
ctoūte du iuge/et qui ce fera il encourra es
peines a ce introduictes/et sera contrainct
a ce reparer a ses despens. vt. si. supradicto
l. an in totum.

De faire maison des murs de la ville.

Et sil estoit aulcū q se aduētast faire :
ordonner sa maison des choses du pūm de
la ville/ou des pierres des vieilz murs de
la ville/ou par fait sans lauctoūte du iuge
sachez q par la loy escripte il doit perdre la
possession : heritaige que de ce a edifie. eo.
ff. l. si quis postquam.

Comment le iuge doit cōtraindre
refaire maisons cheues.

Le iuge de la ville ou cite doit ptraidre
a refaire les maisōs q sont cheues a ceulx
a q les heritages sont : a ce les doit ptrain-
dre p le plectatiō de le's biēs tāt q il peut :
silz nōt de quoy si soit auāt ptrait lheritat-
ge a la quārite p toutes voies deues/car le
pēmēt d la cite doit estre sur toutes riēs ob-
serue garde : retenu. vt. eo. ff. l. sing. vbiū.

Que nul ne doyt edifier a quinze
piedz pres de leglise.

Itē est deffendu p la loy q nul ne edifie
a quinze piedz pres de leglise ne face may-
sons pūmes pour les perilz q venir en pe-
uent et se fait cōtoy qz soyent cōtraīns a
le remettre a deu estat a leurs despens. eo.
ff. l. si loci proprietas.

De faire iardin pres lung de lautre.

Quenul ne face iardin si pres lūg de lau-
tre q il ny ait dix piedz entredeux/a celle fin
q nul ne face dōstourbier a lautre ne aux ar-
brs ne a lair des autres. eo. ff. l. meniana.

De faire solier ou montce pres des
iardins du pūnce.

Nul ne soit tāt oze que il face solier ne
mōtce si pres du iardin ne des es batemēs
du pūnce q du mois il ny ait despace quinze
piedz sur pēne d pūre lounrage : heritaige
sur quoy il auroit fait le solier ou mōtce.

De la franchise des bourgeois
et bourgeois des villes.



En des ouurages q se font
es villes : sur la chose cōmū-
ne : priuee/ il se suit ouyr des
bourgeois : bourgeois des
villes. Si sachez q dōques
beult entrer en frāchise de bourgeoisie de
ville ou de cite requerre le doit saisi est que
oncqs luy ne les peres ne leust este/et ce re-
qs au iuge ou au seigneur du lieu/se ainsi est
q il soit receuable a frāchise de bourgeoisie.
Cestassauoir q il ne soyt serf ne bastard ne
bāny de la iurisdicō po cas de crime dōt
il deust auoir pdu la vie/ou q il fust infame
de foy mēt ye/dauoit este ptre la foy catho-
lique/ : q de ce il soit atteint/ : puaincu par
loy/ou ptraire a son droicturier seigneur/ou
auoir este esmouueur de cōmū/ : de ce fust
bāny de la ville : iurisdicō/ne q il fust bā-
ny pour larrecin/et en aultres cas qui ne
sont a reprocher de droit : en vlsage en frā-
chise de ville/telz peuēt estre bourgeois et
nō aultres/ : peuēt telz acquerir bourgeois-
sie. Et suppose q p inaduertēce gēs de tel-
le pdition pme dīt est leussent acquis si ne
doient il iouyr/sil est q les en reprouche :
poursuue. Itē ce presuppose le bourgeois
doit iurer de loyaulmēt garder le droit du
pūnce/le droyt de son seigneur/et estre en-
uers eulx loyal et vray subiect/le droyt de
la bourgeoisie et les franchises de la ville
ne a aultre loy que a leur loy ne se trayra
se n'estoit en faulte et remission de droyt et
de loy que il trouuast en eulx/et de contri-
buer aux charges et mises ordonnees en
la ville et bourgeoisie/ : q il tiendra lestat de

bourgeoisie aura et acquerra heritaige de maison se il ne la dedens la ville i bourgeoisie a luy appartenans dedens an i four i sera domicile i celluy pfinuera / sur i a pdie le droit i franchise de bourgeoisie. Et selo les pstitutions royaulx la mayson au moins redat p an la sone de .lx. soulz parisis. Et doit la bourgeoisie estre p mune en ceste forme. Cest assavoir q se marie est il doyt faire la residence par domicile la plus grant partie de lan. Et est appelle domicile que la feme y soyt demourate i p especial a la feste de saint iehan baptiste / i a la nuyt de toullains / i ausly la plus grant partie de lan / saisi nestoit quil eust royalle ensoigne Et lhöme qui na feme ou la feme qui na mary qui veult tenir i garder bourgeoisie doit avoir mayson i hostel continuellement en la ville / ou il ait varlet ou chambriere gardant la maison. Et doit ptribuer aux communes chartres de la ville / i par especial estre aux villes es nuyes dessusdictes sil ny auoit loyalle ensoigne. de hiis supradictis hf. C. de incolis li. x.

Dyffir d'aucune bourgeoisie.

Et sil aduenoit qu'aucun bourgeois yfist d'aucune bourgeoisie pour entrer en aultre il seroit tenu de payer a portion les charges appartenans de la bourgeoisie dont il seroit pti iusqs a ce ql auroyt fait saoir que icelle bourgeoisie dot il seroit yllu p le iuge de lautre ou il sera entre cöment il sera receu a bourgeois de telle ville. N. i en a fait le sermēt i fit a tel io² i pñs telz et q d'aultre bourgeoisie ne se veult reclaimer ne aider / Des lois enauāt ne seroyt pl⁹ ne doit estre iusticiable p la pmiere bourgeoisie / ains p la nouvelle / mais des cas et des causes de parauant il demoureroit a la iurisdiction de la pmiere bourgeoisie.

Du temps que le seigneur a a congnoistre sur le bourgeois de luy pti

Itē et veult la constitution royalle sur ce faicte que le seigneur dñoubz qui tel bour

geois sera pty pour entrer en aultre bourgeoisie ait la congnoissance des cas ppetrez par le bourgeois dessoubz luy troyz moys parauant son partemēt suppose q en aultre bourgeoisie soit entre / et le pourra le seigneur pmiere poursuivre troyz moys apres quil sera entre en aultre bourgeoisie nonobstant la nouvelle bourgeoisie. et par ce semble que se dedens troyz moys apres ce nouuel auenu de bourgeoisie nouvelle querelle nen estoit faicte que apres on ny viendrait a temps.

Des terres du bo²geois en plusieurs lieux
Item est assavoir que nonobstant bourgeoisies saulcun bourgeois a terres i possessions hors de la iurisdiction de bourgeoisie ou il est entre quil entant quil a toutes ses terres i possessions situees i assises en plusieurs lieux si est il tenu de respondre sur ce denant le iuge ou iuges soubz qui ce sera tenu / i ausli sil estoit prins en present messait ou lie par respöse i en aultres cas les doyuent rauoir les bourgeoisies.

Des bourgeoisies prilegiees.

Item il ya plusieurs bourgeoisies prilegiees de rauoir leurs bo²geois de tout cas / mais il pñent que ce soyt par prilege de ce faisant expresse mention done du prince qui ce peult faire.

Que pour cas criminel on ne doyt faire enquete ne verite tenir sur bourgeois.

Item selon la pstitution royalle on ne doyt faire enqste ne verite tenir sur bourgeois en cas de bourgeoisie pour cas criminel tant quon le tienne prisonnier pour ce mesme cas mais doyt estre poursuini p partie fournee / aultrement non puis quen pñt messait nauoit este prins ne trouue.

Des manans es villes i citez.



Es manans es villes et citez q les clerks appellent de municipalibus vueil dire et monstrer ce que deu et ouy en ay Si sachez que manans sont

ceulx qui demourent es ville et cites qui nont prins la franchise de la bourgeoisie desquelz qui bourgeois ne sont pour ce ne demeure quilz ne soyent tenus de cōtribuer et participer aux frays/missions et despens et aux aides de la ville ou ilz sont demourans selon ce que leurs facultez sont peuent et doiuent souffrir. Et suppose qlz ayent leurs biens & maysons en plusieurs lieux esquelz on les veult faire contribuer es myssions fouruenans a chescun lieu et ilz sen veulent oster disans qlz ne sont demourans que en vng lieu et par ce ne sont tenus de contribuer ailleurs/sachez que selon la loy escripte telz sont tenus de cōtribuer a chescun lieu selō que ilz ont de faculte de richesses et par especial au lieu ou ilz ont domicile/cest a sauoir q domicile li est entendu au lieu ou lhōe se marie est a la femme demourant & se marie nest cōme la loy et le cas present le declare/ car selon la loy seule maison & auoir ailleurs tous les biens ne fait mye le menant sicōme le vng homme a en vne ville la ou il est manant vne maison tant seulement q il loue a aucun & ny a autres biens ne fait a recevoir pour residence ce nest ne doit estre entendu pme manaderie selon la loy q dit. Sola pparatio domus in aliena ciuitate nō facit residentia. C. li. x. rub. de incolis. l. cum neqz. Mais autre chose seroit & est quant vng homme a en plusieurs villes maysons et reuenues/ou encoires mansion et a chescun face residence & tiēne domicile/sachez q en chescun lieu sera tenu pour manant/et par ce sera tenu de contribuer illec selon la faculte de vng chescun domicile/ selon la loy qui dit. Si aliquis habet duo domicilia in diuersis ciuitatibus et equaliter in eis habitet dicitur municeps vtriusqz vt ff. ad municipales. l. labeo.

Cōment se fait la plus saine et grande partie dune pmunaulte dune ville ou cite ou pment ilz se peuent assembler.



Dys q dit est des bourgeois & manas il sensuit de sauoir pment se fait la plus grāde et saine pte de la cōmunaulte dune ville ou cite/ & pment se peult assembler. Si sachez q assemblee de pmun de ville li est de puocquer p la licence du seigneur a certai iour & heure & po² certaine cause touchāt le pmi & chose publique tous les habitants de la ville & po² autre cause ne autrement ne se doit faire. Et suppose q a celle assemblee viēēt to² puis q public quemēt aura este crie & fait a sauoir po² ce ne demoure q se les deux pars passent & accordēt le cas q ce ne baille & doie estre tenu selō la loy escripte q dit. Qd due ptes vniuersitatis faciūt a tota vniuersitate factū esse videt vt. ff. qd cuiusqz vniuersitat⁹ noie l. nulli pmittit⁹ l. l. sequen. Ne ny chet excusatiō pour dire se ne sceuz riēs du cas/ car selon la loy q dit/ q cil est assez pnt q est es courtilz. Aussi bien est a dire q nul puis ql est a lieu ne peut ne doit ignorer ce q se fait au lieu publicq cest bictesque. vt. ff. de procur. l. pns hī qui in ortis est.

Pour faire ou auoir tourbe.

Itē p plusforte chose peux & dois sauoir q pour auoir tourbe de peuple ne fault assembler q vngt & six ou de pl⁹/ car pour le nōbre de vngt & six se fait tourbe & multitude/ & po² auoir fōcq ne fault auoir q assemblee de dix/ ou p le nōbre de dix se fait fōcq dassemblee/ & po² auoir colliege ne fault auoir q assemblee de trois & nō de mois/ car selō la loy iassoit ce q souuēt par vng seul peut estre & est lōneur dūg colliege par vng seul est aboly selon la loy. vt. ff. qd cuiusqz vniuersitat⁹ noie. l. sicut municipij. §. i de curionib⁹. D⁹ sensuit dire & mōstrer ql nōbre fait a pprendre la pl⁹ grāde & saine pte dune pmunaulte. Si sachez q la ou il ya la plus grāde pte des pōnes/la est apparāt la plus grande pte/ mais a ce ne sen fault mie arrester se aili n'estoit q a celle pte fut.

sent les plus notables de la ville. Et se de l'ung des costes estoient assemblees une partie des petites & pures du peuple qui fussent le plus de testes/ & d'autre part eust contre assemblee qui fust une autre partie des plus notables de la ville qui fussent moins de testes/ sachez que pour ce ne demourroit que la volente du plus grant nombre des petites/ iassoit ce qui fussent le plus/ deussent passer de leur l'assent des riches & notables qui seroyent les moins en nombre mais ilz seroyent la plus saine partie de la communaulte/ car en fait de la communaulte fault plus a prendre a la plus saine partie que a la greigneur/ pour ce que verite est que plus poissent les riches & notables le fait de la chose publicque qui ne sont les petis qui ne desirent que leur propre volente. Et se de l'ung coste & d'autre auoit autant de nombre a l'ung coste que l'autre si que on ne sceust duquel coste y eust le plus fait de petis cote de notables tant fussent egaulx en nombre de personnes/ sachez que lors seroit tenue la plus saine partie qui diroit & peilleroit le plus sage et saine voye & la plus loysible. Et ainsi doit il estre pese en assemblee de communaulte ou cas qui par tout une voye ne seroient d'ung accord & d'ung conseil. C. li. vij. rub. cedere possent. l. cum solito more qui bonis.

Des eeps qui se partent & qui senuolent de leur lieu.

C Aulcunesfoys aduient que les eeps que aucun a en son lieu se partent & senuolent en autre lieu/ et la sen vont & assient et s'arrestent sur autre heritaige/ sachez que par usage et coustume locale & aussi par le droit aux gens/ si poursuivies n'estoient de celui de qui lieu elles se partent ainsi & senuoloyent elles seroyent & demourroyent a celui a qui elles viendroyent ou qui les trouueroyt. Et pour ce y ordonnent les aucuns forme & maniere de les poursuivre. Si sachez que se celui a qui les eeps sont apparcoit leur partement & qu'elles senuolent & les suivent tant qu'il les soyent assises hors de heritaige a celui

qui les suit come sienes et les voye assise et par ce viene au lieu ou elles sont assises et les requiere a rauoir a celui en qui heritaige sont assises/ se celui veut dire que premier les a trouuees & qui assises sont sur son heritaige/ & par ce a luy appartient & le seigneur des eeps dye que sienes sont et qui de son lieu et heritaige sont auolees iusques icy/ et les a poursuivies tousiours a veue doeil et sans partir/ et pour ce les doyt rauoir sans contredit. Sachez que rauoir les doit/ se ainsi n'est que celui en qui maison elles sont arrivees die & vueille maintenant parmi ce que elles soyent de vostre lieu cy auolees et que poursuivies les ayez sans la veue perdre/ ie ne vous encroiray pas se autre enseignement nen faictes par quoy a vous doyuert appartenir. Lors le poursuivant se doyt traire a iustice et celui manquant de il doit estre enseigne par loy qui se le poursuivant veut affermer par son serment en main de iuge que les eeps qui il demande et calenge sont sienes et qui de son lieu se sont parties & enuolees iusques au lieu ou trouuez les a/ tousiours les a poursuivies a veue doeil et a son pouoir iusques ou elles sont et dont il les demande a rauoir sent arrivees de son lieu/ ce serment ainsi faict en present de loy il doyt estre dit que les eeps doit rauoir parmy payant le baissel en quoy recueillies seroient/ ou autres mises se faictes y estoient de rayson et pour les sauuer et il aduenoyt que celui en qui lieu ou estre les eeps sont trouuez assis les recueillast auant que celui dont elles seroient parties y vint a temps ou autres/ sachez que qui premier les trouueroyt les auoit come sienes par le droit aux gens/ mais se un autre les apparcoit premier/ iassoit ce qui ce fust sur heritaige d'autre ou les poursuivoit de loings tant que assises fussent sur autre heritaige come dit est/ celui qui ainsi les apparcentoit ou trouueroyt premier y auoit la moitie/ et le seigneur sur qui heri

gages elles seroient assises l'autre / p la coustume a ce introduicte / pbiē q le droit escript veult q qui pmer les trouue auoir les doit p le droit aux gēs / de ce en est plus traicte en la rubriche de la diuision des choses sur le pmer liure q est cotee p le nōbre de.

de hoc h̄f. ff. de acqrendo re. dominio. l. naturalium. §. ap̄tū et. §. ex amen.

Comment on fait cession a les biens et comment lon ne peut renōcer aux meubles cateulx et debtes.



Faire cession a les biens si est renōcer aux meubles : aux debtes peulx fauoir q la loy escripte en ple pleinemēt cōme cy apres sera dit. Ausly fait la coustume : v̄lage de court laye : de la court espūelle / et le droit p̄mun en ce / cels : a l'auoir le droit escript : la coustume / si cōme dit est q i'alloit ce q aulcū soit obligē enuers vng aultre en certaine somme d'argēt suppose q la lettre soyt pure executoir : et estroicte p̄me liē sur seel royal : q loblige aī renōce a tous respis a toutes graces et a toutes exceptiōs ic. et q detenu soit p̄ sonm̄er pour la debte p boye d'executiō en cōmencee ou q respōdu eust en la cause ou litiōtēte se il aduient q il se vueille ayder du b̄fice de cession il fault q luy soyt receu par si q recongnosse la debte ou debtes a luy demanders : dont il seroit poursuiuy ou cas q viayes seroyent. Et a ce se peult descendre iusques a ce q la debte soyt verifiee / la debte congneue ou approuue il fault q il pmette a payer au plus tost q l'v̄biē dia en p̄sperite de biens / reuerue son viure necessairement. Et pour ce faire : acōplir il a abandonne tous les biens q̄lcōques ou ilz pourroyēt estre trouuez po^r payer si auant q durer pourrōt. Et p̄my ceste cession il doit yllir de prison se il luy plaist et il y est pour faire la cheuance au mieulx que il pourra pour son viure necessaire tantseulement : le surplus tourner a paye a les

creanciers au marc la liure q les clerks appellent pro rata. de hoc. C. li. viij. rubr. qui bonis cedere possunt. l. i. et sequenti.

Du creancier auoir vng m̄tel affuble.

Itē : selon l'usage coustumier se a ce faire il auoit m̄tel affuble il le doit rapporter avec tous les autres biēs en la main de iur̄stice : le laisser en lordōnance de les creanciers / car sans leur p̄sentemēt ne le rauoit. Et la raison si est q sans m̄tel biē se peut viure sans necessaire viure : ia a promis q oultre son viure necessaire q ce soit en paie a les creanciers. Et peulx : dois sauoir q sil estoit sc̄u q oultre ce en retit ou recelast aucune chose on le tiendroīt a l'arrecin et ain^{si} : si en v̄le on en court laye q receuoir penēt cession. Si doit estre receu a cession tout hōme de q̄lq̄ estat q̄l soit puis q̄l le req̄ert et q en court est attrait pour la debte / mais se attrait ny estoit : il boullist faire cession po^r doubte de les debteurs / il ne le deueroit faire fors en la court souveraine de son liē.

Et ce q fait est en court souveraine sestēd p toute la puīnce q ceste souveraine court p̄prent / mais q a ce soyent appellez ceulx q font a appeller ou au mois la plus grāde ptie de les creanciers / : ain^{si} se tient : vault en co^{rt} laye. Or vueil dire ce q ouy dire en ay aux sages clerks de droit q ain^{si} diēt / et a ce sacorde la coustūe dessusdicte. Ceulx q abandonent le^z biēs p le b̄fice de cession ne sont m̄ye q̄ttes de la debte / mais ilz sōt tantseulement q̄ttes : deliures de la peine de prison car aps cession mais q̄le soit faicte a telle solēnite p̄me dit est ne doyēt estre prisonniers pour la debte. v̄t sup̄dicta. l. i. Et ne peut on defenir les biēs de celluy q abandonne les biēs p cession / i'alloit ce q̄l doīue a celluy q les retient / mais les p̄uēt vendre p renchiere : largēt doit estre distribue aux creanciers au marc la liure en acq̄ du debteur. Et se aulcū en defenoit s̄as de nōcer a loy : il fust sc̄u / il seroit rendu : les deniers p̄uertis aux aultres creanciers que

a celluy q ainsi les auroit retenus/et encores lamèderoit il a iusticc se ainsi n'estoit q avant labandonnement le debteur luy eust baillie en paye de sa debte. vt. *C. Rubi. su pradicta. l. legis iulie.*

De abandonner pour escheuer aulcun officie en la ville.

CSachez q celluy ne fait a receuoir a abandonner q ce veult faire po² escheuer aulcun office q on luy veult faire emprendre en la ville ou cite dõt il est residēt / car de ce ne se peut nul escōduire p droit en toutes causes *Ru. dicta. l. ppter honorē.* Jc ne pour qrel les q labandonneur de ses biēs vueille faire cession puis ql le demāde t reqert a faire a loy/sachez q on ny doyt demander aultre cause a faire aultre enqste q la parolle/ ne aultre pces ny fault faire q receu ny soit a labandonnemēt faire sās y faire aultre de lay qlq raison q die ptie aduerse au cōtrat re puis ql offre labādonnemēt ne despūis ne doit estre prisonier tenu po² debte ql laist.

De cheualier ou clerc faire cession.

La loy met vne aultre alteration assauoir sil est aulcū q ait enfās clers ou cheualiers/lesquelz ayēt acquis p leur clergie ou par leur cheualerie aulcune cheuance q les clercs appellent/peculū/se de celle cheuāce pource qle ne vient pas de leur pere ne de succēssio ilz doiuent estre receuz a cession de cela tāt seulemēt sans pprendre ce q de leur pere ou mere ou autre succēssio leur appartient/sachez q a ceste cession sont a receuoir pour euitier la miserable peine de prison. vt dicta *ru. l. cū et filiis familias.*

Cōment en delit ne chet poit de cession

Item dois scauoir q en cas de delit ne chet point de cession a faire/car suppose q aulcun pour delit par luy fait soit pdemne a amender de pecune/ t pour celle amande vueille faire cēssio pour escheuer la prison sachez que a cession ne doyt estre receu en cas de delit/māis le doyt amender p penitence de corps et detention de prison selon

la loy q dit. Qui nō habz in ere liat in corpore vt. ff. de i ius vocādo. l. vlti. car trop se roit dōne cause d mal faire se le poure sen aloit qtte de son mēstair pour la pourete. Et ainsi fut il fait t iuge en vne cause dappel du pūost de paris q auoit iuge la cēssio auoir lieu en cas de delit. La cause dappel venue en plemēt il fut dit mal iuge et bien appelle/ t q en matiere d delit ne chet cēssio fait en lan mī.ccc.lx. t. xliij. lors president monseigneur arnoult de corbte.

Cōment dame ou damoiselle peut renōcer aux meubles t aux debtes de son mary.



Drenociatiō q dame ou damoiselle peut faire aux meubles t aux debtes de son mary/peux t dois scauoir que p coustume de court laye sil aduient q dame ou damoiselle chee defue/et pient doubte de apprehēder aulcune chose des biēs demourez apres le trespas de son mary/ t pource on luy vueille faire payer les debtes q son mary aura faictes/sachez qle peut renōcer a la fosse cest a entendre a lobleque a tous les meubles demourez de son mary t a tout ce q de pluy vient t peut venir/ t faire ceste solēnite a la messe et au iuge du lieu dõt les choses sont a iusticier cest a entēdre q seulemēt il ya biēs a ce appartenās soubz vng seul seignr/ il souffit a faire deuant icelluy seignr/māis se cest a faire desoubz plusieurs seigneurs il appartient qui bien le veult faire que ce soit fait deuement en ce appelle le seigneur souuerain du bailliage ou ce sera fait/ affin quil baillie par tout/ t en especial pardeuant le iuge royal du lieu/ t aussi deuant le seignr ecclesiastique pource que citation qui faire sen pourroit soy solpis. Et ne doyt auoir q a habīt quotti dian t q en son ppres corps appartient/ cest habīt de defue que auoyt doyt au tour de lobleque selon son estat. Et parmy ceste renonciation qui se peut

faire en court tēporelle & en court espūelle elle doit s'mourer paisible de toutes les debtes faictes p sondit mari esq̄lles ne seroit trouue obligē de l'auctorite de son mary. Et po² ce ne demoure q̄ la dame ou damoiselle doine pdr le droit de son douaire ne d son assēne de mariage/ne des acq̄tes q̄ au roiet fait ensēble durant le mariage/tar a elle ppete la moitiē desditz acquestz. Ne ne doit po² ce la dame ou damoiselle estre ellō gnee dicelluy heritage/ mais se aucūns im meubles auoit sus cōe sont arbies mōtās grāges marchauillies ilz cherroiet a vendre po² les debtes du mary & les auroit la dame ou damoiselle pour le pris q̄lz seroy ent prises a porte & hors. Et se ce estoit sur son heritage venant de son costē tous les immeubles luy demouroyēt/ & ny pourroyt on toucher le obligee ny estoit avec son mary/ & ce eust este de son bon grē. *l. lib. viij. q̄ potio. in pigno. hebeant. l. assiduis. de hoc tñ qd dicit mulierez teneri si fuerit obligata cā marito distingendū scdm auctē. si qua mulier. l. ad senatu. vellea.*

La maniere de renouer.

Et la maniere de renouer si est ceste. La dame ou damoiselle si doit estre a la messe de son obseq̄ en son habit deueue. Et aps icelle messe sur la fin dicelle doynt venir en psonne & doit estre dit pour elle & en son adieu/ veuz cy telle dame ou damoiselle. *R. ainsi nōmee demouree beue de tel. R. ai. si nōmee la q̄lle boyāt & sentant la charge des debtes faictes p ledit seu sō mary/ po² estre deliuree & descharger dicelles debtes renōce & se deposite de to⁹ les biēs meubles estans & demourez de sondit mari/ ne doit ny demande a iamaiz auoir/ en faisant dicēulx biēs expresse gñale & espediale renōciation/offrāt a faire toutes les solēmitez en telz cas acoustumees de faire le serment a ce acoustūe/ ce fait & a ladueu de ladicte dame ou damoiselle beue. l'official ou le doy en rural en diocese doit estre pfit & vng no*

faire de la court espūelle/ auq̄ l'ies en doy uent estre demādees & dōnees. Jē & pareillemēt y doit estre le iuge tēporel p especial le iuge souverain du lieu. Et doit la dame sur rer sur le messel q̄ ceste rñociatiō fait sās fraude & q̄ nulz biēs meubles nen a/ mais les offre a renōcer a son pouoir/ aux hoirs du credite² dudit deffūct son droyt douaire sauf. Et de ce doinēt estre leuees l'ies & les signifier p pmission de iuge par tout ou il appartient.

Des lettres de respis.



Es lettres de respis de debtes de cinq ans / ou a trois ās/ ou a vng an/ peuz & dois sauoir q̄ au pice est & appti ent a faire ceste grace pour trois raisons. L'une si est po² cause de guerre du ppre pice/ pour cause de tēpeste dōia ge & po² larrecin de melchiet et pour cause de larrecin ou desrobemēt/ car po² toutes ces causes & raisons le peult le prince faire pour la noblesse & seigneurie mais a lēterī nemēt du mādēmēt sur ce ipetre fault que tous les credite²s de lipetrant soiēt appelez & q̄ la plus grande & saine ptie si p sente ceste sauoir la plus grāt ptie en nōbre de psones & en nōbre de debtes/ ou aultremēt le mādēmēt sur ce impetre ne se doit interiner. Si se mōstreray & pnt say ouy dire & tenir aux saiges clerks de droit pmet la pl⁹ saine ptie des creāciers doit estre tenue. Si saches q̄ ellite se doit faire/ ou selō le nōbre des creāciers/ ou selō la quātite de la debte. Et sil aduenoit q̄ aucū des creāciers eust greigneur quātite de debtes q̄ tous les autres/ si q̄ la debte fust plus grāde en sōme q̄ toutes les aultres debtes des creanciers ensemble/ sachez q̄ celluy q̄ a telle obte fait en estimatiō la greigneur ptie tient & tien dia sentēce cest a dire l'eyte q̄ il piēdia ou de la lettre enteriner & cōsentir la grace de cinq ans de trois ans d'ung an/ ou de nō/ car suppose q̄ tous les creāciers voullissent

¶

consentir la grace : il ne la voullist p'sentir si ne vauldroit mais sil aduenoit q'les autres creâciers ensemble eussent autant de debtes tous en somme p'me celluy q' seul se roit/le l'ite seroit au plus grât nôbre / et la raison si est q'ilz sont autât de s'ome de debte/ : si sont le plus en nôbre de p'sonnes por quoy en leur e'ssile fault arrester/ soit de la grace p'me dit est consentir ou non. vt. C. qui bonis cedere pos. l. vltima.

De auoir autant de p'sones que a uoir de debtes.

Et sil aduenoit q' de toutes ps fussent tout vng/cesta l'auoir autant de debtes q' de p'sonnes d'ung coste : d'autre/et les vngz voullissent la grace estre enterinee : les autres non/ : fussent si esgaux qu'on ne sceust a q'le p'tie tenir ne arrester lors sachez qu'on se doit tenir et arrester a la p'tie qui e'st la sentence plus piteuse/ cest a dire a la grace car selon la loy toute sent'ce doy't estre sur le moins dommagent p'tie. C. li. vi. rub. qui bonis cedere possit. l. cum solito more a nostra maiestate.

Que la grace se doit faire sur debtes faictes auant impetration.

Et fault q' ceste grace soit faicte sur les debtes faictes : acreeues parauant la grace et ipetratio sur ce faicte/ : q' ce soit s'as fraude : sans surreption/ : q' la plus laine p'tie l'accorde p'me dit est ou autrement ne vault.

Quelle solenite appartient a grace faicte pour vng an.

Item quant a la grace d'ung an q' peut faire le prince de la noblesse la ne comutent pas telle solenite/ car la grace du prince le peut faire purement/ puis q' ce ne seroit q' a vng an. Et ainsi fut il dit par arrest de parlement pour la cause colart le boysselier de tournay en lan mil. ccc. lxxv. contre les credit'eurs. vt. C. de p'cib' imp'ra. offerandis. l. quotiens moratoria.

Du fait domicile perpetre en france et des forxurs.



Slauoir est q' du fait domicile fait et perpetre on roy/ aulme de france quicques en veult faire forxur au roy nostre sire : a les officiers ce app'tient a faire : non a aultre iuge ne seigneur. Et de ceulx qui se feroient en flandres/ou conte de flandres et a les iuges et n'ont a aultres : de ceulx qui se feroient en hainault ou conte de hainault : a les iuges et non a aultres / cest a dire a son souverain baillif. Donc il sensuyt q' se aucun se traitt en la court du baillif ou seigneur q' a telle noblesse : aulcun ou aucuns vng ou plusieurs veulent forxurer leur amy leq'l ait fait aulcun homicide en celle terre / sachez qu'on doit faire ad'iourner le plus prouchain du mort a la quinzaine pour receuoir le forxur/ ou dire cause pourquoy receuoyr ne le deueroit. Et le par'et venu en court se il veult dire la cause pourquoy receuoyr ne doyue forxur receu y doit estre. Et la raison de n'ot receuoyr est telle que ou ceulx qui le forxur demadent fur'et a leur par'et occire / ou ilz y furent ayd'as : c'obortans/ : se ce est trouue en veoir ledit forxur ne le doy't faire ne receuoyr diceulx. Et se ceulx q' sont ad'iournez ne venoy'et : se laissent p'tumasser/ sachez q' le forxur se doit ad'inger de ceulx q' le demadent/ : le doit le seig' faire a cause doffice. Et ainsi fut il iuge en la salle a lisse po' Thomas le mateur en lan mil. ccc. Et ainsi est il tenu : fait en co't laye : p' especial en la c'ostree ou ceste coustume a lieu.

Item a ceste coustume lieu en hainault par especial.

Item sachez que sil aduent q' se aucun y perpetre homicide tous les parens au perpetreur qui pource se rend absent : fugitif doyuent venir forxurer a la court au moins dedens lan se cest en hainault/ ou se ce non ilz sont reputez pour faiseurs/ : q' forxurer vient il est tenu en paix / et seroyt sur ce murtre repute qui a cause de ce ries

luy messeroit/et qui dedens lan ne vient a souur il ny vient iamaïs a tēps/ non plus q ne peut ou po²roit faire le ppie faiseur et aura le seigneur en q iustice il demourra tous les biens meubles ou qlz soient en la dicte conte de haynault. Et est le souur de si grant valeur & vertu que se les amys au mort ne vouloyent assureur les souurans sachez quilz serōt tenus & reputes cōe aussi coupables q le faiseur ou faiseurs ce sauf quilz doyuent auoir iour a lendemain de partir le²s corps hors du pais de haynault mais leurs meubles demourront au seigneur dessoubz qui ilz sont manans/sicōme dit est dessus. Et se partis nestoyēt du pays comme dit est ilz fussent pins fust vng ou plusieurs/on en feroyt autelle loy pme on feroit du faiseur ou perpetreur de homicide/mais dedens lan q pource par/ tis se seroyent sicōme dit est pourroyēt retourner pour faire ladicte assurance/et y deuoyent estre receuz.

¶ Quelle chose il fault faire au mary touchant les choses q sont a la femme.

Il est assauoir que le mary es causes touchās la fēme et de ce q p elle viēt doit auoir pcuratiō de la fēme & lres de grace se le cest en demandant. Je te puis dire & mōstrer ce q deu & ouy en ay des sages tant en plemēt cōme dehors. Si sa/ chez q le mary puis ql poursuyt cause ou qrelle q viēgne de par la fēme / ce ne peut il faire q bailler sans auoir lres de pcuratiō ou & sans lres de grace se cest en demānant ql ne face a impugner & non a receuoir. vt. *L. li. ij. ti. de pcura. l. maritus.* Si ten mōstreray ce q par exemple il en aduint.

¶ Vng exemple.

¶ Il aduint en lan mil.ccc.et. lliij. xx. en la court de parlement sur certain proces q en ycelle court auoit lors sehan de venderesse baillif de senlis contre monseigneur roche du fay/sur ce q ledit du fay seffoyt oppose

a certaine execution que faisoit faire ledit sehan de vèderesse sur aucuns biēs dudit du fay a cause de la fēme. Et sur ycelle op/ positiō iour seruāt oudit plemēt pour plu/ leurs raisons entre lesqelles po²ce q les he/ ritages aillē executez venoyēt de p la fēme dudit du fay si ne faisoit a receuoir sās p/ curatiō de p icelle fēme &c. pourquoy &c. Le dit du fay disant du ptraire & q necessite ne luy estoit de ce/car il estoit seigneur de la fē/ me & de les biēs/car mary en estoit/et pour tant ne luy falloist qlque pcuratiō/car vè/ die et alïener les pouoit &c. Ledit de vende/ resse disant & replicquant q saulue la grace du proposant/pource se espousee la q le sei/ gneur en soyt cōme mary/ pource ne peult il traicter de ses heritages sans pcuratiō/ delle ne vèdie ne les pourroit sans elle/po² quoy &c. Tout veu il fut dit p arrest de ple/ ment q ledit du fay sans pcuratiō de la femme ne faisoit a receuoir. Et en tel cas doit estre pris tel default & exploist q le iour redert avec despēs. Et ainsi le deu iuger p plusieurs foys en plusieurs cours./ & default bailler ptre la fēme q adiournee estoit.

¶ De demander a aucun deux foys vne debte.

De demander deux foys vne debte selon la coustume & vīa/ ge de court royalle q est co²t souuerain en pays coustu/ mier/ et par especial selon la court de parlemēt/ & aussi selō droit escript peulx & dois scauoir que quicōques en iu/ gemēt sefforce de demander deux foys vne debte il chet en peine de quadruple de amē/ de. Et ainsi lay deu iuger en parlement et en plusieurs cours par plussie²s foys si ten puis monstrier vng exemple.

¶ Exemple.

¶ En la court du roy nresire a saint quē/ tin aduint q gilles courtois fit cōuenir le/ han de carrelher pour certaine somme de deniers ql disoit q pste luy auoit/ledit car/

rellier disant du cōtraire par plusieurs raisons : fāt q̄ enqueste sur ce faicte : pfaicte il fut dit que ledit carrellier auoyt aultresfoys paye la debte demandee/ et p ce en de uoist estre quistte. Ce fait le procureur du roy appartenant la demāde faicte de la p tie du demandeur q̄ aultresfoys auoit este paye : par ainsi la demādoit deux foys se diuilla/et requist q̄ alencontre de luy ledit courtoys fust mis en tour po² amender la folle demāde q̄ fait auoit de dōmāder deux foys vne debte/q̄ est espece de larrecin / et q̄ fait ne pouoit auoir ce sās encourre en peine a ce introduite p la loy / cessa l'auoir au quadruple de la sōme de luy demādee avec se leua pte cessa l'auoir ledit carrellier po² le scandale q̄ fait luy auoit sans cause de luy faire empulsoner dōmager : a blasmer et q̄ amēde luy fust. Les ptes mises en io² et pparans chascun cōtendant a les fins. Tout veu il fut iuge par le baillif de ver mādois q̄ pour lors estoit q̄ ledit courtoys lamenderoit au roy du quadruple de la sōme de luy demādee : si lamenderoit a pte en. xx. liures d'amēde pour la pūson q̄ faicte luy auoit porter : sās cause/ : es despēs de partie a ceste instance. De la q̄lle sentence ledit courtoys appella de trop grande amāde/et ledit pcurer du roy appella de trop petite amēde. La cause d'appel ventillee audist parlemēt dūng coste : daultre/ il fut dit/ bien iuge : mal appelle p ledit courtoys/ : fut pdemne es despens : en lamende de fol appel/ cessa l'auoir de. lx. liures. Et en oultre fut dit que le pcurer du roy si auoit mal appelle/ : q̄ ledit baillif auoyt bien iuge taxe et ordōne ic.

Item pareillemēt aduint par arrest de parlemēt contre vng appelle allemand de carnin demourant en la chastellenie de līf le luy cōueni pour cause d'auoir demande deux foys vne debte sicōme il estoit apparū par ingemēt. Ledit allemand fut cōdēne a la requeste du pcurer en quadruple de

la sōme p luy demādee p le gouverneur de līle. Et ledit allemand en appella en plēnt La cause fut ventillee dūng coste : daultre/ tout veu il fut dit p arrest biē auoir este iuge par ledit gouverneur : mal appelle par ledit appellant / : fut pdemne en amāde de fol appel/ cessa l'auoir en. lx. liures d'amēde. Et ainsi lay veu iuger entre plusieurs : sans ramener en doubte.

De nyer argent a luy paye.

La loy escripte veult : enseigne que celui qui nye argent q̄ vnefois a luy auoit este baille/ : despuis par partie aduerse est prouue que baille luy a este soyt pdemne a rendre largēt ainsi prouue qui a luy auoit este baille/et avec ce quil soit condēme en uers iustice au double / et la difference au quadruple en ce q̄l deuroit estre cōdēne au quadruple/ saulcū secōde fois se rēd demādeur a ce dōt aultresfois il auoit este paye car lors y chet quadruple. vt. C. De nōmunerata pecunia autentica ptra q̄ ppiam.

D'argent mys en main daultre.

Mais q̄ demane a rauoir argent mys en main daultre par deposit soit par consignation/ soit par garde/ soit par prest : cel luy le nye/ il chet en amēde quadruple.

De nyer debte escripte de la main.

Aussi fait il quil nye la debte. quon luy demāde dont il auoit escript cedule de la main affin de la rendre : de recongnouissance. vt. autest. supradicta.

De exccuter pour debte payee.

Itē : q̄ de fait prêt gaige dūng po² autre cest q̄ de faict exccute pour debte dont il a : ura aultresfoys este satisfait : paye il chet en amēde quadruple. Contessois veult la loy escripte q̄ deuāt la līticōtestatiō ou encoires auāt prouue faicte sil pfeille auoit este paye il chet en lamēde quadruple.

De aultre contraindre a vendre la tenure par force ou par paour.

La loy escripte dit q̄ sil est aucun qui p force ou par paour de mort veult contrain

de vng autre a vèdre sa tenure ou sa chose
 & si le vèdre² dedès lan se plaît au iuge q̄ cō
 gnoître en pent & doit/ si le iuge fait pman
 demēt a lacheteur q̄l rende la chose ainsi a
 chetce & cil ne le fait au pmandemēt du iu
 ge & q̄l puient le vendeur soy retourner au
 iuge/ lacheteur chet en amende quadruple
 d'autant que la chose vaul. vt. *L. ii. ij. ru.*
 de hīs que vi ne. be. cā. ff. l. i. p. vim.

De nyer aucun messait.

Encores veult la loy escripte q̄ qui mie
 aucun messait par luy ppetre/ et le procu
 reur doffice le prouue cōtre le nyant/ que le
 nyant lamende au double. vt. *L. de lege*
aqui. l. contra negantem.

De endoite aultres bestes.

Du qui endoit aultres bestes/ cest a di
 re les bestes daultre si q̄l les laisse mourir
 de fain/ q̄ celluy qui ce fait lamède a celluy
 a qui les bestes sont au double q̄ les bestes
 valioient. dicta *ru. l. de pecoribus.*

Commēt nul ne se doit mettre en suc
 cession daultre sans benefice d'iuventoire
 faicte par loy.



Laduint vng tel cas pdeuāt
 le baillif de vermandoyz sur
 le droit dētrier en la successiō
 daultre sans bñfice d'iuventor
 re fait par loy/ en laq̄lle nul
 ne se doit mettre ne boufer p vertu de testa
 ment/ ne aultre charge dont il appartiēne
 a cōpte rendre p nul temps q̄ ce ne soyt en
 peril d'amenēde de rendre fin/ ou telle valne
 de biens que grace & renōmee couroit entre
 les presens que le mort auoit baillant au
 iour de son trespas & dece en est creue pmu
 ne renōmee. Si ten vueil mōstrer vng exē
 ple que iay deu iuger en court royalle & cō
 fermer par arrest de parlemēt.

Vng exemple sur tel cas.

Une damoiselle defue demouree si de
 manda auoir cōpte des biēs demourez de
 son mary q̄ mort estoit en angleterre et fit
 ceste querelle p deuāt le baillif de verman

dois cōtre les executeurs q̄ son dit mary a
 uoit fais en angleterre q̄ retournez estoiet
 pardeca pme font marchans / car son ma
 ry estoit marchant en la compaignie des
 executeurs qui avecques luy esloyēt alez.
 Lesditz executeurs parans en court ptre
 ladicte defue aps demāde faicte des biens
 dudit defunct q̄lle estimoit a grāt sōme dī
 sant que tant valoīt la marchandise q̄ son
 mary auoit emporte au iour que party es
 toit/ & par le testamēt dont elle auoit et ad
 ministreroit coppie il leur auoit mis tous
 les biens en main ic. Lesditz executeurs q̄
 cōgnoissoiet estre testamētours a la requē
 ste & priere du trespasse/ & auoient fait a le²
 loyal sens & pouoir le testamēt au mieulx
 que peu & sceu auoyēt et par amour de ce q̄
 trouue auoient en luy / mais aultre cōpte
 nen sauroyent rendre / car ilz ne estoient
 point en lieu dōt ilz sceussent l'usage & cou
 stume ne ne pgnossoyēt quelque persōne
 au pays pour faire telles solēnitez. Ladi
 cte defue disoit que puis que testamētours
 se rēdoient & confessoient & auoyēt icelluy
 testament empris mesmes pris & appie
 hendez les biens dudit defunct ilz estoient
 tenus de cōpte rēdre a l'estimatiō des biens
 dont couroit renōmee q̄ valoiet les dērees
 que auoit emportees son mary au iour q̄l
 chargea pour aler en angleterre/ dont elle
 offroit a faire information par les presens
 qui a ce auoyēt este/ lesquelles marchandi
 ses a ycelluy iour elle estimoyt a la valne
 de troyz cens liures ou enuiron / disant q̄
 a ce faisoit a recevoir / et q̄ de tant ou plus
 en offroit a faire enseignement. Tou deu
 il fut dit par sentence dudit baillif q̄ ladi
 cte defue faisoit a recevoir a son propos / &
 luy fut iour assigne a monstrier le baillāt
 tant par renōmee comme aultremēt ce q̄
 pouoit auoir son mary au iour de son tresp
 pas. De laquelle sentence fut appelle par
 lesditz executeurs en la court de parlemēt
 La cause deuement releuee & le proces deu

par ladite court/ et ouy tout ce que vou-
loyent dire & proposer les parties il fut dit
par arrest que bien auoyt este iuge par le-
dit baillif/ et mal appelle par ledictz exe-
cuteurs, et furent condemnez yceulx exe-
cuteurs en amende de fol appel/ et es des-
pens la taxation reservee. Item parcellie-
ment le vis dire et iuger en la court de par-
lement pour leuelque de chartres contre
vng sien subiect qui estoit entre es biens
d'ung lien aultre subiect de qui la successio
appartenoyt audit euelque a cause de la
seigneurie temporelle/ et pource disoyt et
maintenoyt que celluy qui sans benefice
dinuention et de loy estoit entre et auoyt
apprehende les biens du defunct quil de-
uoit estre receu a monstrier la renommee du
vaillant que auoyt ledit defunct au iour
de son trespas/ & que de autant luy deuoyt
faire et rendre bon compte celluy qui ain-
si lauoyt apprehende. Lapprehendeur di-
sant du contraire/ & que comme hoir et suc-
cesseur lauoyt fait sans ce quil luy conuint
faire inuention sil ne luy plaisoit/ caylon
pourquoy il est doyt hoir a luy comme a
droit hoir par la raison dont le mort saisis-
le vis appartient l'hoirie et succession du-
dit defunct/ pourquoy de la chose ne fault
faire inuention. Ledit euelque disant du
contraire/ & que suppose q a hoir legitime
et naturel/ comme a filz ou fille/ frere ou
seur dont contend ne pourroit ne deuoyt
saisir et qui sans rappeler en doubte de-
uoyent estre hoirs et appartenir encores a
faire ce que li ic. Toutefois a hoir late-
ral et qui vient incongneu en doubte de de-
bat et contend d'altres hoirs ou ayans
cause appartient a faire inuention/ car se
aultrement le faisoient ce leur redonderoit
a preiudice/ et doit redonder de moins que
suffisamment estre entre en succession/ et
puy que a yceulx apparteniroit le viay
hoir a successeur ou ayans cause fait a re-
cevoir a informer du vaillant au mort.

Tout veu il fut dit par arrest de parle-
ment que ledit euelque sideroit receu a mo-
strer le vaillant du trespas au io^r de son
trespas/ & que benefice dinuention y app-
tenoit/ et tout ainsi le peut et doit sauoir
et entendre en toute succession/ car puy q
contredit y peut auoir perilleuse chose est
de entrer en la succession d'aultre/ loyt par
hoirie d'aucun/ soit par vertu de testamēt
sans benefice de loy et dinuention/ com-
me dit est cy dessus.

Des iniures qui se font
et dient lung a l'autre.



Que uenil dire & monstrier ce que
veu et ouy ay des iniures q
se font et dient lung contre
l'autre. Si sachez que iniure li
est dire & proposer infame et
diffame en corps & renommee a aucune p-
sonne & dont de la bonne grace & en renom-
mee en corps & en biens y puisse estre amo-
dy. Car selon la loy escripte nul ne doyt
estre ou on face ne ne doyt faire ne dire in-
jure a aultre non plus que a son frere ou
seur. Si peut & doit sauoir que se a ton fa-
milier/ ou a ton serf/ ou a tes enfans/ ou a
ta femme est fait ou dit aucune iniure tu
as double action de iniure. Cest assauoir
a toy entant que ce estoit vng des dessus-
ditz a toy appartenans entant q cestoit et
est ton familier/ ou ton serf/ ou ton enfant
ou ta femme ic. Et tant pour toy comme
pour lung des dessusditz peulx faire & in-
tempter demande selon le cas & les psonnes
vt. C. li. ix. Rubi. de iurris. l. ij. Sil adue-
noyt que aucun appellast vng aultre ian-
gleur ou bourdeur ou ribault lequel ain-
si appelle fust homme de bonne vie et hon-
neste/ et ne fust pas renome de felz estas ne
ne fust ribault iagleur ne bourdeur ne me-
ne strier de bouche ne aultrement/ sachiez
quil auroit cause & action d'iniure et peult
requerre a estre amende et reintegre de ce
ste iniure par honorable amende & que cel-

luy qui ce a dit : prouuer ne le peult sen des-
die en presence dhômes de court et en pu-
blic/et se a prouuer l'offroit : il en decheoit
tant y cher il plus grande amende : despès.
S'il le prouue il na cause d'auoir ce dit si est
il a blasmer/car nul n'est tenu de aultre dis-
famer sans cause ou interest. Se can le ya
il en va deliure puis que prouue lauroyt.
co. titu. l. iij.

De dire iniure au iuge.

La loy escripte ne souffre q'on die vilen-
nie au iuge ne a ses officiers par especial
en officiant/ou qui plus est tant q'z ayant
vestus les draps doffice / car ce ne peult ne
doit nul ignorer/ou les verges ou les en-
seignes doffice. ff. dicto. l. atrocem.

De iniure par chaulde colle.

Encores veult la loy escripte q' iniure
dicte p' hastine : chaulde colle ou courroux
mesmemet puis q' lan seroit passe q' ce au-
roit este dit ne seroit tourne au p'udice du
diseur : repentir sen veult : dire q' p' chaul-
de colle : courroux ledit/ car de ce faire ex-
cusacion doit cesser l'actio ou cōtraire. Et
pource les aulcūns maintiennent q' lan pas-
se de l'iniure dicte doit cesser l'action se sou-
stenir on ne le veult/cesta l'auoir l'iniure di-
cte/car en soustenant se renouuelle l'iniure
dicte/et par consequent l'action. Ru. dicta.
l. si non conuicij.

Que action d'iniure est arbitraire.

Item dois scauoir que l'action d'iniure
est arbitraire : non ordinaire/car selon les
personnes soyent nobles ou non nobles il
sen fault regler/et selon le cas : selon ce or-
donner. Et se peut ceste actio demener tant
en personne comme par procureur. Que
ainsi soit fait : tenu en court laye ten puis
monstrer ung exemple.

Exemple.

Il aduint que en lan mil.ccc. lxxxiij. fut
plaidoye en parlement par maistre sehan
daillois aduocat du roy nostre sire sur plu-
sieurs bourgeois de tournay/ ausquelz le

procureur du roy impoisoit auost dit aul-
cunes parolles injurieuses d'aucuns de
noz seigneurs du conseil du roy/et pource
fit grandes conclusions. Lesditz bour-
geois disans du contraire/et que suppose
sans preiudice que aucune chose en eust es-
te ce que non se auoyent sz purys ce deu et
mange ensemble sans reproche ne remem-
brance de ce/ ne sans mention nulle com-
me non faicte ne aduenue/et se aucune en
auoyt este ce que non est et seroyt comme
passe et expirce/et qui plus estoit si estoit
lan perscript et passe quilz disoyent auoir
ce dit/sans ce que oncques n'est ne eust este
contend ne nouvelle aucune pourquoy
par droit escript deuoyt demourer sans
cause et sans action auoyr ne faire sur ce
qui fist a receuoir ic. mesmemet se aulcu-
ne chose en auoyt este ce que non si auoyt
ce este par chaulde colle et par courroux ce
que ne veulent maintenir lesditz bourge-
ois iniure faire ne dire ne auoir fait. Po-
quoy ic. La partie disant du contraire ic.
Tout ven il fut dit par arrest que lesditz
bourgeois demourroyent quittes et ab-
soulz de l'impetition / et demande dudit
procureur.

De atroce iniure.

Pource que ou chappitre precedent ne
ay touche ne parle de atroce iniure se veul
monstrer quelle chose cest. Si sachez que a-
troce iniure est quant on dit blasme ou in-
jure a son pere ou a sa mere ou a sō seigneur
ou a ses gens et officiers et qui les robes
ont vestues ou a ceulx de la loy ou de la vil-
le ou on demeure a son prelat/ou a son cur-
re/ : selon aucuns a son maistre. Et en ces-
te forme est atroce iniure appelee / et fait
trop griefuemet a pugnir plus que a aul-
tres personnes se dicte leur estoit ic. Enco-
res veult assez la loy escripte que se iniure
diffamatoire est dicte ou faicte a sō sergēt
selon aucuns cest atroce iniure. Insti. de i-
uris. §. Atrox iniuria.

Vng exemple d'iniure.

¶ Par exemple tebueil monstrer ou amē de l'assiet sur iniure dicte a aultre. Il auint en lan mil.ccc.et.lxxvi. que vng cheualier print hostel de nuyt a vne hostellerie a la chappelle empies saint denis en france. Et au partir le lendemain le cheualier dist que a ycelluy hostel on lauoit desrobe et en fit grāt exclamasse. Lors dudit hostel po² soy nectoyer de ceste exclamasse se mist a loy a saint denis/ et fit adiourner ledit cheualier/ lequel se laissa contumasser p quatre deffaulx/ et tant et tant que deu lesditz deffaulx/ la bonne grace et renōmee dudit hoste et hostellerie ledit cheualier fut p dem ne enuers ledit hoste en.lxxx. liures d'ame de et des despēs. Le cheualier en ouyt nouuelles si enuoya appeller de ceste sentēce par procureur et releua son appel en plemēt. La cause plaïdoice il fut dit biē iuge et mal appelle/ et fut ledit cheualier p dēne en amēde de fol appel/ cessa l'auoir de.lx. liures.

¶ Commēt les seignrs doyuent traicter leurs subgectz par faulte de rente non payee.



L aduient souuēt q plusieurs sont en faulte et demeure a payer la rente q doyuent les heritaiges qz tiennent dont ilz demourent souuēt en plusieurs arrierages enuers leurs creanciers. Et sil aduient q question en saille sur ce sa/ chez quelle doit estre traictee et demene cō me action reelle/ et p me seroit la pprie rente puis que compes ne cōrens pfciliers nē auoient este fais. Et se approuue tant par la loy escripte cōme par reigle de droit escript qui dit. Accessorū naturā sequitur pncipalis p me par le stile de court laye approuue par la court de parlemēt.

Vng exemple.

¶ Il aduint en parlemēt en lan mil.cccc.xviij. q monseigneur dorgemōt lors cheualier de france si fit conuenir en parlement

le pūeur de priotes et disoit que celle priore auoit achete certaine rente annuelle que a uoit tenue en temps passe vng appelle gilles de cocherel/ de laquelle rente on luy estoit en faulte et demeure de plusieurs termes et ans de satisfaire et payer et tant q luyques a la somme de trois cens liures ou environ par demeure de paye de plusieurs termes et ans/ pourquoy il faisoit condusion que deu les lettres d'achat et les fñtres dudit dorgement il fut ptraint a payer les ditz arrierages termes et ans/ en faisant demande de despens et c. Et de la partie dudit pūeur fut contenu a fin desinatoire et fut faite inhibition de par son ordinaire cōme clerc disant que la cause et demande que faisoit ledit dorgemōt estoit pure pessonelle/ et p especial pecuniaire et sōme appricee a certaine somme d'argent quen la demande il auoit appricee a sōme d'argent et pourtāt ne deuoit la sortir ne demourer mais deuoit estre remis et renuoye deuant son ordinaire. Ledit dorgemōt disant du contraire et que la demourroit la cause et pgnōissance du cas. Attendu que sil auoit fait demande appricee a somme de pecunie pource ne demourroit q la cause ne fust pure reelle/ car celle sōme venoit et descendoit des arrierages de rente fonsiere et heritable sans ce que fussent oncques lesditz arrierages aterminez ne pensionnez par cōtract de cōpte naultrement fors q ainsi de terme en terme sont escheuz et deffauls a payer pourquoy de raison ilz sont et doiuent estre traictez et demenez p me seroit et pourroit faire le pprie terme de la rente nō payer a chesame foys ne la souffrance que faicte a este des termes lung sur l'autre ne luy puiudicier que pour les termes passez ne pussent ou doiuent estre po² sauis reallement et de fait dont il sensuyt q la cause doit demourer en court laye et nō en court espirituelle. Ledit pūeur disant du contraire cōme dessus/ et puis q cestoit terme et an

pasle p' especial ce deuoit estre pure action personnelle : non reelle / car les termes ap' priez faisoient compte de eulx mesmes ne ny faillloit aultre compte ne aultre contract ic. Tout ven il fut dit par arrest de parlemēt q' la cause cōme reelle demouroit en parlemēt / et procederoyt ledit p'ieur en cause sur percimptoire comme a la realite appartenoit. Et furent despens compenses iusques en diffinitue.

Customie de la chastellenie de lisle.

Item selon la coustume de la chastellenie de l'isle / sachiez que se aucun seigneur suit son rentier p' faulte de rente nō payee et pource le vucille mettre en amēde pour cause de rente non payee / sachez que le rentier pourra : deura estre creu en son viuant d'une rente seule et non plus / q' l' affermera par son serment auoir payee. Et des autres luy cōsent monstrier paye se contend ou question en estoit il ne peut poursuivre de la rente auoir par plainte : p' iours garder / p' me dit : monstre est en aultre pareil : le rubriche au premier liure ou il dit comment le seigneur peut attraire a la table et demaine l'heritage de son suget / pour tant men pasle en ce present chapitre pour briefuete avec les coustumes locaux q' en ce doyuet estre gardees / car par plusieurs coustumes locaux se le rentier attend et croit la rente plus de troyz ans / se la rente est a vng terme / et se elle est a plusieurs termes et il y ait plus de troyz rentes nō payees il ne peut intēpter ne faire demā de plus q' de troyz / : plus ny cheēt de loix. Sicōme dient les coustumiers q' le debteur est q'te pour payer les troyz rētes : troyz loix / ne de plus nē doit estre tenu et pource folie est de plus souffrir ne attendre. Et encores selon aucuns de ces troyz rentes en sera creu de lune par son sermēt vnefoys en son viuant et non plus p' especial selon la coustume de la salle de lisle ic.

De ceulx qui naurent ou insuriet

apres ce que paix auroit este faicte.



Enauer ou insurier aulcū aps ce q' paix pcedēte auroit este faicte se vucill monstrier vng exēple. Il aduint que en vermandoīs guerre si estoit entre vng cheualier : vng escuier / : tāt que le cheualier fut par guerre insurie de par l'escuier / et despuis se garda l'escuier si sagemēt que le cheualier ne se peult oncques cōtreuenger sur luy / et pource se aduisa q' seroit paix a l'escuier esperant que la paix faicte l'escuier ne se garderoit de riēs / quil prendroit nouveau fait a luy et se p'treuen geroit. Et ainsi fut faicte la paix : bent le cheualier avec l'escuier. Dne certaine espace de temps aps le cheualier rencontra l'escuier et luy courut sus : tant que po^r mort le laissa. L'escuier retourne en sante il fit pourchas contre ledit cheualier et le fit ad iourner en parlement tant alencontre du procureur du roy a toutes fins comme alē contre de luy a fin ciuile : par informatiō pcedēte au iour qui seruiroit en parlemēt sur ce l'escuier proposa son fait : p'mēt po^r contreuēger son frē le cheualier auoit faict paix / ben : mange avec luy saintemēt comme il apparut despuis car assez tost aps le dit cheualier sans cause lauoit agaitte et tellement nautre : couru sus q' pour mort le tenoit / : que par la nautreure l'escuier en estoit demoure inutile des deux yeulx / laql le chose valoit pis q' sur paix enstrainte et plus que frainte requerant q' considere le cas tel : si enorme p'mē il estoit que la verite en fust scene p' proces extraordinaire et p'mē la matiere desiroit de iustice : de rasyon. La verite scene fust par ordinaire ou extraordinaire quil fust pugny : p'demne p'mē de paix enstrainte ou tellement ic. Et pour p'tie a fin ciuile ou cas q' crime ny seroit trouue quil fust p'demne en amendes prouffitables : hōnourables a l'égard de la court ic. Ledit cheualier disant du p'trai

re : que se paix y auoit eu si estoit il vray q
cestoit pour guerre dauis/ pme gentil hōe
q estoit chose faicte : & passée de pieca/ : & sans
ce que ce fust po² cause nulle ayant regard
a ce dōt paix estoit faicte/ mais biē pouoit
estre q pour certains cōtēds que auoit le/
dit cheualier audit escuyer de nouuel par
chaulde colle pme gentil hōme il lauoit in
iurie sans ce q ce fust en paix/ termes ne as
seurances enfraināt/ mais que en simple
delit : en cas civil/ pourquoy deu que son
seigneur le requeroyt q congnoissance du
cas pouoit auoir rauoir le deuoit si non si
ne faisoit le pcurer a receuoir criminellement
: ny pouoit escheoir q amende ciuile
et coustumiēre. Tout deu il fut ordōne q
le proces seroit extraordinaire : & que la ve
rite sceue la court seroit droit. Sur quoy la
verite sceue il fut dit par arrest q le pcurer²
du roy faisoit a receuoir : q tant en estoit
sceu et trouue que la court auoit cōdemne
et cōdemnoit ledit cheualier a mort telle q
destra traisme : & pendu tant que mort fust :
estrangle : & avec ce tous les biens p²silques
estans ou royaume au roy nostre sire re
serue deux cens liures parisis d'amenue q
audit escuyer en seroyt ordōnes pour son
amende. de hoc h². x. collatione ru. de pace.
iuramento firmanda ic.

¶ De femme obligee.

Le peux : & dois sauoir q la fē
me qui par simplelle se oblī
ge pour aultre q la loy escri
pte veult qle y puisse estre
remediee : & secourue par plu
sieurs manieres. Sicōme sil aduenoit que
fēme soblige pour aultre p simplelle q de
rens ne luy touche que par singuliere a
mour ou boylinage/ sachiez q ce faict selle
sen veult repentir et requerr destra hors
de ceste pleigerie pdeuant le iuge. desloubz
qui cest a faire elle y doit estre receue et de
mise de ladicte pleigerie selon la loy escri
pte. **¶** li. iij. ru. de senatus p²sultu delleya

num. l. mulieribus q alienā/ mais sil estoit
sceu q ce fust pour elle mesmes : q luy tou
chast. Sicōme se vne fēme achetait aultre
chose : se obligeoit a la payer lors tiendrait
et vaudroit lobligation : aussi selle sobli
geoit po² son creditur/ g²ialement pour
cause q luy touchast lors tiendrait : & vaul
droit/ car aultremēt il sembleroit qle le fe
roit en fraude/ la qle chose ne feroit a sou
stenir. vt ti. supradicto. l. ij.

¶ Du mary engaiger les choses de la fēme.
¶ Et sil aduenoit q le mary mist en gā
ge les choses a la femme app²tenans : & ser
uans a elle et a son corps sans le consente
ment d'elle/ : p²ys la femme les vueille re
traire sachiez qle y faict a receuoir le frau
de ny estoit trouuee et q ce fust fait p malis
ce/ car la loy secourt a la debilitē des fēmes
et nō pas a leur malice. Et pour ce est il ne
cessite en tel cas pour la seurete aux p²tes
que la fēme si cōsente. Sanoir dois que las
soit ce que la loy escripte si p²tiēne le cas cō
p²ris en icelle/ toutesfoi² sont tous les cou
stumiers de court laye au contraire que le
mary peut tous les biens meubles de la fē
me vendre : & engaiger.

¶ Dengaiger la tenure de la femme.

¶ Et sil aduenoit que le mary engaigast
la tenure de la fēme : q vient de p elle sup
pose encoires q ce soit du consentemēt d'elle
et qui plus est celluy a qui la tenure seroyt
obligee leust vendu a aultre sachiez que le
mary mort se la femme veult traire la te
nure elle y fait a receuoir et rauoir le dōt/
car pour chose q p²sentie si seroit durant la
vie de son mary ne demeure/ pour la crain
te quelle pourroit auoir de luy : & de la paix
garder. Et se la femme estoit morte si le ra
uroyent les hoirs : & retraire le pourroyent
franchemēt. Et bien sen garde q recoit en
gaige/ voyre ce dit la loy escripte se celluy
a qui ce est oblige ne sauoit que celle tenure
ne fust a la femme/ : q elle ne fust de son lē
et coste/ lors y chet remede de recourir le

pris mais il sauoit q ce fust a la fême lors ny chet nul remede ic. vt rub. supradicta. l. sine voluntate. Mais en aucuns lieux coustume est au contraire.

De pleigerie que femme fait pour aultre par simpleste.

Item encoires veult la loy escripte pour secourir a la debkite des femmes quil soit fait en la maniere qui sensuyt / car sicome dit est q la fême peult retraire la pleigerie que faice auroit a aultre/encoires par plus forte raison/ sachiez q pour pleigerie pour aultre sans cause come dit est / selle auoyt aucune chose paye non sachant pment/ la loy les peult secourir a ce / elle pourroit repeter ce q paye ainsi en auroit par la simpleste/et de ce seroit secourue.

Que fême ne se peut obliger pour aultre qui vaille.

Generalemēt peuz i dois sauoit q fême ne se peut obliger po² aultre q tiene se deffendre se veult/ se ptre elle nestoit puue qlle y eust pussit/ ou q ce fust fait p marche ou par subtil engin pour aultre deceuoir/ ou q argēt en puint pource faice/ car se ce y estoit lors ne seroit secourue ne ne luy vauldroit la loy de bellie q en ce cas les secourt. vt rubi. supradicta. l. feminis.

De fême payer po² aultre sās pleigreur

Et encoires dit la loy q se femme paioit pour aultre aucune somme dargēt de la franche volente sans pleigreur/ sachiez que en ce cas ne seroyt secourue par la loy de bellien.

De soy obliger a la priere d'aucune fême.

Par plustorte rayson veult encoires la loy secourir au fait de la femme/ car sil aduenoit q la femme prie a aucun ql se oblige pour elle/ et celluy le face non sachant cōment la fême est secourue en la pleigreur puisse et vueille oster de ceste pleigreur par le droyt de la femme po² qui il a ce fait sachez q aussi cōme a la fême il peut i doit estre secouru/ i estre oste i quitte de la plei-

geure comme pourroit estre la femme. vt rubi. supradicta. l. mulierem.

Cōment femmes ne peuent estre emplaydees pour leurs maris.



Vient cōment la fême est secourue p le droyt de bellien il sen suit veoir pment elles ne doient estre emplaydees pour leurs maris. Ne les maris pour leurs fêmes/ ne les peres pour leurs enfās. De ce dit la loy q la fême nest tenue du marche que son mary aura fait en son tēps/ saini nest q la fême si soit obliger et accordee pntemēt/ ne de respōdre a ce ne doit estre ptrainte p nul iuge. C. li. iiii. ru. d. ne maritus p vxore. l. frustra disputas et ru. ne filius p pre. l. per totum.

Que le mary ne peult forfaire chose qui de par la femme viene.

Itē dit p plustorte raison la loy escripte q suppose q le mary p son meffait fust pde ne en amēde ou en pscation de biēs naut moins ne peut il forfaire ce q de par la femme luy viēt/ ou au mois selon aucuns fors durant la vie du mary / i selon aucuns de riens ne le peut forfaire/ si puiēdroyt il que la fême y eust son alimēt a la soustenance selō lestat i la possibilite des biēs venans de p elle. Et suppose q le pcur² du seignir eust leue i apprehende iceulx biēs p pscation ou aultremēt se la fême regert en estre remedee si les doit elle rauoir. v. l. lib. iiii. l. ob maritor culpam et. l. sequeñ.

Que les biēs du mary ne sont compins pour meffait de femme.

Et encoires dois sauoit que les biēs de par le mary ne peuent estre cōpins pour le meffait de la femme.

Que le pere ne doyt estre pour les fais de son filz en plaïdoye.

Par ceste loy peuz et dois sauoit q le pere pour le fait de son filz ne peult ne doyt estre en plaïdoye i alloit ce q il soit encoires en māburnie au pere/ se ainsi nestoyt q le

pere laist ratifie/ car pour autre delit ny est nul tenu. Et p plus forte raisõ peulx i dois sauoir que encoires y est le pere moins tenu quant son filz est hois de la mãburnie se ai li nestoit q le pere tint en soy aucune pecunie au filz appartenant. *C. li. iiii. ru. ne filius pro patre. l. neqz ex eius filij.*

De filz messaire ayant dignite.

Item sil aduenoit que le filz obtint aulcune dignite par son pourchas et en ce fist aulcune chose qui fust dñable / sachez q le pere ny est tenu. *C. li. iiii. rub. ne filius pro patre vel pater p filio. l. si filiusfamilias.*

Du pere messaire ayant dignite.

Item et par pareille rayson le filz ne peult ne doit estre emplaõdoye pour les offices ou dignites du pere. *C. lib. iiii. rubi. dicta. l. patris nomine.*

Cõment on se peult traire aux debtes de son debteur.



Apres sensuyt deoir commet on se peut traire aux debtes de son debteur / si sachez que se aulcun est tuteur ou administrateur d'aulcun puy qu'il ne recoit riens de son maistre. Saches que a luy ne p especial a son debteur ne se peut on traire pour les debtes de l'orpheli ou de son aultre maistre qui en garde les a. *C. li. iiii. rub. quando fiscus vel priuatus debitorum suorum debitoiem exigere possit. l. propter alienum.*

De estre obligé ou condemne.

Et peulx et dois sauoir q sil aduient q aulcun doye a autre p obligation ou par condemnation sur luy assise et il n'ayt de quoy payer/ mais on luy doit aulcunes debtes/ sachez q la maniere de soy retraire a son debteur si est ceste tant p droyt escript pme par raison et coustume raisonnable. Premier est assauoir q se le debteur a aulcuns meubles ou on se puisse traire / tout premier a ses meubles se fault traire se aulcuns en a/ si non aux heritaiges se aulcuns

en a/ et les vendre i exploiter. Sy non aux debtes qui luy sont deues / et les debteurs faire conuenir en court et les cõtraindre a payer lesquelz par contrainte le peuent et doyuent payer i prendre lettres de ce pmy sommant le creancier. Et se le debteur principal na meubles ne heritaiges / ne debtes qui luy soyent deues/ lors se peult on prendre au corps par defencion de prison i non aultemēt ne deuant ce/ se l'oblige principal nestoit obligé a defencion de corps/ car lors y chet defenciou de corps. *C. li. iiii. rubrica dicta. l. si in causam.*

Pour debte du fisc cest au seigneur.

Par ceste loy peulx i dois sauoir q pour les debtes du fisc/ cest po² les debtes du seigneur dessoubz qui on seroit couchant i leuant peuent estre prinles i executees les debtes deues du debteur sainti nest q le second debteur nye la debte/ car lors le puiendroit prouuer/ i la raison si est que le debteur au debteur nest pas obligé au fisc. Encoires y a vne aultre loy q dit q auant q on puisse le debteur au debteur cõtraindre il cõsent que ce soit en cas q le debteur ne auroit aulcuns biens q on sceust trouuer. *C. li. iiii. ru. dicta. l. si debitor nō inficiantur. ic. et. l. nō prius ad eos.*

Cõment les hoirs sont tenus ou ne sont ten⁹ des meissais de leur pdecesse².



D peulx et dois scauoir que l'hoir nest tenu du messaire fait p son predecesseur sainti nest q le predecesseur fust en son viuāt pource attrait en court/ et que liticontestacion en fust faicte auant sa mort. Ne les hoirs ne leur remanant despuis la mort ny sont tenus ne a eulx ne sen doynt on traire ne samais riens demander. Mais se plaist en estoit en cõmence i liticontestacio faicte du viuāt du delinquāt/ sachez q les hoirs sont tenus de respondre i pceder en la cause pme leur predecesseur et de payer le iuge puy q les

hoirs se seroyēt de riēs fais ne portes/ voy
re eulx sur ce appellez a empiēdre ou delaif
ser les erremens. *L. lib. iij. rub. ex delictis
Defuctorum inq̄tum heredes pueniātur.
l. post liti contestationē.*

De crime de leze maieste.

Touteffoys veulēt dire les sages et la
loy escripte le veult : enseigne que qui pe-
che contre crime de leze maieste/ suppose q̄
le delinquant soit mort/ au lieu en est a re-
tourner tousiours : a les hoirs suppose q̄
du viuant au delinquant nen fust encoires
proces commence.

De denonciation de nouuelle oeuvre :
de linterdit ou trouble q̄ sur ce se peut faire



De denonciation de nouuel-
le oeuvre et de linterdit ou
trouble qui sur ce se faict / se
puis mōstrer par ce qui sen
suyt. Si sachiez q̄ denoncia-
tion de nouuelle oeuvre si a lieu sitost que
aucun faict ou fait faire nouuelle oeuvre
au p̄iudice doeuure dautre/ celluy qui sent
q̄ ce est en son p̄iudice le peut descendre :
denoncer a non faire de soy mesmes sans
aultre auctorite de soy mesmes/ ne ny con-
uient grace de iuge ne p̄mission ne sergēt
pource faire. Sy sachez q̄ denonciation de
nouuelle oeuvre si se peut faire par troys
voyes : manieres/ cella auoit la premiere
maniere p̄ cause : raison naturelle/ sicōme
se aucun fait : cōmence aucune nouuelle
oeuvre sur ce q̄ se maintient estre sur mon
heritage se luy puis denoncer a cesser par
cause : raison de droict fonsier. Jē la secō-
de maniere si est p̄ cause et raison du publi-
que/ sicōme quāt le seigneur dūg lieu ou du
ne ville ait descendu a faire aucune chose
sur le regret de la ville/ : aultē sur ceste des-
fense fait aucune nouuelle oeuvre sur cel
luy regret q̄ mest p̄iudiciable : ou iay inte-
ressē se luy puis descendre et denoncer a ces-
ser ceste nouuelle oeuvre p̄ cause et raison
du publicque. Jē la tierce maniere si est p̄

cause : raison de interposite/ sicōme quāt
aucun a seruage acquis sur heritage daut-
re/ : celluy qui le seruage doit veult faire
nouuelle oeuvre au p̄iudice de celluy qui a
le seruage/ se le te monstrey cy p̄ exēple.

Un exemple de ce.

Jay maison loingnant a aultre/ laq̄le
ainsi loingnant est de p̄dition q̄le ne peut
estre leuee plus hault pour moy oster mon
air et ma veue/ se on la veult faire bien le
puis descendre p̄ denonciation de nouuelle
oeuvre p̄ cause : raison interposite. Si sa-
chez q̄ ceste denonciatio est de tel effect q̄ si
tost que celluy q̄ sen sent sicōe dit est trou-
ble sen apparcoit / il peut venir sur le lieu
ou on fait : cōmence ceste nouuelle oeuvre
et dire a ceulx q̄ la trouuera/ soit q̄lz soient
des gēs de celluy q̄ ce fait faire ou nō / soit
q̄ celluy y soit q̄li loeuirage faict faire ou
non/ : doit ainsi dire aux oeuvriers et assis-
tens q̄ la serōt trouuez vo' faictes cy nou-
uelle oeuvre en mon p̄iudice/ se vous denō
ce q̄ vous vo' cellez de ce faire : descendes en
tierromēt/ : de ce q̄ fait aues/ se fais p̄testati-
on que tout soit demoly : repare : q̄ amen-
de soit si auant q̄ iuge esgardera q̄l appar-
tiendra. Et doit le denonçant auoir vne
pierre en la main : gecter p̄my la nouuelle
oeuvre en tesmoing de la denonciatio ain-
si faicte et a tel iour si soit souenance des
assistens. Et ne le comissent la aultrement
faire denoncer a celluy q̄ la nouuelle oeu-
ure faict faire se p̄sent ny est trouue/ mais
bien luy facent les oeuvriers sauoir se bon
leur semble/ car se desp̄uis il y estoit oeu-
ure ce seroit acceptē : chetroit en peine : a
mende d'acceptas/ : de fait cōuient q̄ loeu-
irage soit cesse du tout iusques a ce que cel-
luy q̄ loeuirage fait faire fait p̄uenir et de-
noncer p̄deuāt le iuge assauoir pourquoy
il a fait ceste nouuelle denonciatio / et sera
le faiseur de loeuirage demādeur en ce cas
et le denonçant possessionnaire ou posses-
seur de la denonciation q̄ est grāde dignite

en pces/et lors le denöceur cöe deffendeur et possesseur soustendra la denonciatio et les causes q'il a de ce faire. Mais selon aulcuns il est de necessite q'cette denonciation soit faicte dedens lan q'cette nouvelle oeuvre est pmennee. Et la cause mise en court le pces si doit estre fait dedes trois mois affin q'loeuure soit faicte + pfaicte se estre doit si non q'le pces ne puisse estre faict ne pfaict dedens les troys moys se le faiseur de la nouvelle oeuvre requiert disant q'le pces est apparant de durer longuement + par ainsi loeuure q'est necessaire + pffitabile pourroit aler a pdition + tout ce que commence est/et q'p cautio souffisante il puisse par faire son oeuvre/sachez que le iuge de office peult + doit po²ueoir a ce q'loeuuraige se parface pmy baillant souffisante caution ou cas q' tout auroit de tout oster et de molir quanq's fait en auroit + tout remettre au p¹mier + deu estat/rendre et refondre au denöceur les despēs dōmages + interest avec l'amende de nouvelle oeuvre p luy en cōmencee et faicte/ + autrement ne se peut ne doit faire/si sachez q'celle denonciation est de telle vertu q'en sous nouveaulx oeuvrages se peult alleoir fors en servage de chemin + voyerie q'est + vient par servage/car lors sen conviend retraits au droit des voyeries ou p plainte de nouvelette q'descend de droit de denonciation de nouvelle oeuvre/et ne fault ne cesse suppose que la nouvelle oeuvre q'ainsi se feroyt fust a pupille ou serfienx ou a expatrie/qu'il convint que loeuure se cessast/ + que le pupille ou le serfienx ou l'expatrie ne se rendist demandeur et fist/ou que silz fussent fondez pour estre demandeurs contre le denöceur / car cōme dit est le denöceur est deffendeur et possesseur en la cause selon la loy escripte. *Li. viij. de denunciatione nōi operis. l. nōi operis denunciatione. l. l. se. ic.*

¶ La maniere de faire vne challe a veue doell q'dōne cause de po²suyuir

Lest assez de coustume selon l'usage de court laye de faire vne forme + maniere de challe a veue doell q' donne cause de poursuyuir vng prisonnier on malfaicte² puis que acueilly seroit desoubz la iustice dont on le poursuyuroit/et sen fuist desoubz aultre seigneurie ou iustice/sachez que se tousiours est challe et poursuiuy p¹romptemēt par les officiers du seigneur dont et desoubz quil auroit este acueilly/poursuyuir le peuent yceulx officiers par bon exploit si auāt q'trouve l'auront/et prendre et arrester desoubz aultre iustice ou seigneurie/ + le ravoit par le p¹ement du seign^r ou iuge desoubz q'il seroit trouue. Et sil auenoit que par les sergens + officiers du seign^r desoubz qui il seroit trouue fust p¹mierement arreste/puis que ce seroit en challe telle cōe dit est q'les coustumiers appellent chaulde challe si le doiuēt ravoit les poursuyvans + leur doit estre rendu silz requierēt / suppose que les po²suyvans en le chassant en eussent pdu la veue/aulcunesfoys ou non ou q'mys ne assis la main ny eussent/car il est entendu q'bien y est la main assise quant pour p¹nt messait on le poursuyt a chaulde challe.

J¹re dois sauoir + entendre dūg prisonnier et chappe de prison q'po²suyui ne seroit p¹ks officiers desoubz q'il seroit eschappe. J²ez ainsi dois encores sauoir et entendre dūg bāny q'seroit veu despūs le ban sur la terre du seign^r soubz q'il seroyt bāny se poursuiuy estoit par les officiers du seign^r et acueilly de la terre dont il seroyt bāny / car tous ces cas dessusditz sont entendus as de present messait ou cas dessusditz.

Exemple sur ce.

¶ Il aduint q'vng appelle loysel le mureur en lan mil.ccc.lxxx. estoit bāny de la ville de tournay et luy ainsi bāny q'estoit sembatit sur la banliene de ladicte ville et fut veu des sergens/lesquelz sergēs se p¹z

dient a chasser po² le pre²die : tāt chasserēt a celle veue q^lz le suyuirēt ius de la banlieue sur la terre du roy a pur et sans moyen qui est du bailliage de tournes² et la le r² saindrent : p²ündirent : arresterent et le ramenerent en la prison de tournay. Or sen suyt q^l le baillif de tournes² qui est baillif royal pour la prinse q^l auoit este faicte sur son bailliage req²st au p²uost : iures dicelle ville a estre repare pour le roy de la prinse q^l faicte auoit este en son bailliage/ et dont il auoit este despoille cōtre raison. Lesditz p²uost : iurez disans du cōtraire/ et q^l despoille nauoit este en aucune maniere/ car p² leurs sergēs ledit loysel auoit este challe a veue doeil a chaulde challe de leur banlieue iusques la ou il auoyt este prins par leurs sergēs/ : cōme de p²sent meffait challe de leur iurisdiction dōt il estoit : est banny par les demerites / po² quoy puis q^l cestoit en chaulde challe il ny apptenoit quel q^l restablissēmēt ne reparation. Ledit baillif disant du cōtraire et q^l suppose q^l challe leussent de la banlieue p²ys q^l prins : arreste lauoyent hors de leurs termes : et en aultre iurisdiction dillec ne le deuoyēt extraire sans le sceu : licēce du iusticier dessoubz qui ilz lauoyēt trouue/ : sans le req²rir estre ainsi fait. Lesditz p²uost : iurez repliquans et disans au cōtraire : que saulue la grace du p²posant/ car suppose q^l p² les p²pris gēs et sergens dudit bailliage eust este prins et trouue p²ys que ce auoit este en challe et poursuite de sergēs de ladite cite de tournay : a veue doeil/ si p²uiedroit il de raison q^l rendu leur fust/ pourquoy ic. Sur ces debas il fut accorde entre les parties q^l la matiere seroit requise sur le conseil a paris. Le cas expose au p²eil/ cest auoir monseig² des marestz/ maistre pierre loiseure / maistre iehan pōpaincourt / et maistre eustace de la pierre fut cōseille que entant q^l les sergens de la ville pour suyuoyent le malfacteur a chaulde challe / il eust appartenu puis q^l trouue leussent dessoubz aultre iurisdiction q^l leussent tenu tousiours : garde iusq²s a ce q^l p² le seig² dessoubz q^l cestoit fait et trouue : p² son sceu leussent ramene / car ainsi pourroit on d²spoiller to² seig²ns po² dire no² lauons fait a chaulde challe ergo ic. et seroit de prime face le seig² ainsi despoille sans congnoissance de cause q^l dure chose seroit au iusticier/ : pource fut delibere p² le conseil q^l les sergēs le pouoyēt biē auoir prins sur la terre du roy mais extraire ne len deuoyent sans la licence du baillif royal qui rendre leur deuoit ic.

¶ Ung aultre exemple pareil.

¶ Itē le vis vng aultre exēple en la court du roy en maistre en tournes² : loys gouuerneur monseigneur tristan du boys. Il aduint q^l vng marchāt vint barguiner draps de soye : mercerie dūg mercier de tournay et en barguignāt embla vng drap de soye et le bouta de soubz son mantel : a tout ce le larron se p²it : sen ala a orchiēs vne ville a quatre lieues de tournay. S²itost que le mercier se appercent du larcē il le fit po² susuir par les sergēs du roy qui tousiours en chaulde challe le susuient tant quon le chassa. Et le larron alant encoires la voye le trouuerēt en ladite ville dorchies / et illec pource q^l cestoit soubz flandres le firent prendre : arrester a tout le larcēin sur luy requeras q^l considere q^l a chaulde challe lauoyent pour susuy qu'il fust rendu et deliure pour ramener au lieu ou il auoit prins le larcēin : dōt il estoit pour susuy a chaulde challe. Les officiers dudit lieu dorchies furent refusans de le rendre/ disant que p²mier y auoyent mys la main / : que combien que les sergēs disoyent ce/ si nauoyēt ilz oncq²s mys ne assis main a luy/ et peult estre en auoyent plusieurs foys perdu la veue dedens la voye de tournay iusques audit lieu dorchies / pourquoy ce nestoyt mie challe si chaulde a veue doeil cōtinuee en po² suyuāt a cry et a hu/ si ne le doiuent pas rendre. Le procureur du roy disant q^l si et que ce ne souffisoit et valoyt main mie

le et assise ce que poursuivi estoit a chaude
chasse/ et que se la vene en auoit este pardue
si estoit ce par les hayes et buissons nō par
rester de le poursuyuir/ et auoit le larrecin
este faict soubz le roy en la iurisdiction de
tournellis dont il estoit poursuui. et pour
quoy rendu deuoyt estre. Le cas venu au
cōseil a lisse q̄ est ressort dudit lieu douchies
il fut dit q̄ le prisonnier deuoyt estre rendu
et fut ramene es prisons du roy a tournay
et p̄ le baillif du roy fut iuge a pēdie pour
ledit larrecin et execute a la iustice a maire.

¶ De ceulx qui prestent confort et aide en
cas de delit a vng malfacteur.



D' peulx et dois sauoir quen
cas de delit faire ou prester
confort au malfacteur et de
linguant vault autant com
me faiseur quia agentes et
cōsentientes. Sy en vis auent vng cas
sur ceste maniere. Il aduint que vng bour
geois de tournay si eust contend et questi
on contre vne aultre personne de la ville
de saint amand en pule qui est a quatre lie
ues de tournay/ et tant que ledit de tour
nay se print par luy et par ses amis p̄plices
en ceste partie. a aler querir en ladicte ville
de saint amand le bourgeois dislec q̄ estoit
son enemy dōt il aduint q̄ po² aler celluy de
tournay plus fort il emprūta a aucuns de
ses amys aux vngs varletz et aux aultres
cheuaux/ et luy venu en la ville de saint a
mād il fit iuasion et assault sur son enemy/
et assaillit la maison en demandāt le ferir
et en y eut de naurez dune partie et daultre
Ce fait le procureur du roy sen inforna
sur les parties dūng couste et daultre. Et
tant q̄ pource q̄l trouua que par aucuns a
uoit este audit de tournay faicte cōmuta
tion entāt que preste luy auoyēt cheuaux
et varletz. Les varletz furent adiournez
et aussi furent les maistres q̄ ce auoyēt pre
ste alencontre du procureur du roy et alen
contre de partie/ laissoit ce que les maistres

ny eussent este/ mais que pour le confort et
prest que fait y auoyent. Les adiournez sur
ce p̄posèrent alibi/ et que varletz et cheuaux
ny auoyent preste par maniere nulle/ ne q̄
ilz sceussent quilz auoyent empenſe a faire
a celluy a qui preste lauoynet/ et a ce faire fu
rent receuz. Et pource quil fut trouue que
prestez ny auoyēt cheuaux ne varletz ilz
furēt abloulz de limpeticio et demande du
procureur du roy et de partie. Mais selon
que les sages disoyēt q̄ se prouue neussent
leur alibi/ ilz eussent este cōdēnables cōme
cōplices et faiseurs par les prestz q̄ on leur
imposoit auoir fais audit delinquant.

¶ Quelle chose sensuyt a faire a de
mander renuoy en court.



Renuoy de court demāder
peulx et dois sauoir q̄l fault
trois choses/ ceste sauoir iu
ge a qui le renuoy soit demā
de et qui le puisse faire iuge
ou seigneur ou p̄sonne pour luy q̄ son sub
gect demāde a rauoir lequel ait iustice tel
le que pour congnoistre du cas dont le sub
gect est occupe/ se cest deuant le souverain
du iuge q̄ demāde le renuoy/ et se cest deuant
iuge ou seigneur voisin lors le peult demā
der a toutes fins. Et si y fault le tiers poit
q̄ le seigne² subgect requere a son seigneur
le renuoy/ car selon les coustumiens les def
saillans en lung de ces troys poins ren
uoy ne li appartient car se le subiect qui est
occupe nauoit son seigneur qui le requis/
iamaiz a la requeste du subiect le renuoy
ne sen feroit/ car il seroyt sans iuge q̄ ray
son ne peut souffrir que querelle soit sans
iuge/ ne aussi le seigne² na cause de demā
der renuoy se son subiect ne len requiert.

Ne le iuge deuāt q̄ la cause est na cause de
renuoy la querelle se requis nen est dont il
sensuyt q̄l cōsient q̄ tous les troys poins
dessus ditz/ ou aultrement deuement ne se
fait. Toutefois veulent dire les clerks q̄
renuoy demander se peut biē faire p̄ le sei

gneur du subiect sans ce que le subiecte le requiere, car dure chose seroyt se le subiect se requerre ne se vouloit peult faire a son seigneur prudice q de luy oster sa cōgnoissance sans sa coulpe ne luy oster ainsi sa iurisdiction/ si sen monstrey vng exemple.

Vng exemple.

¶ Il aduint en lan mil.ccc.iiij. xx. i. v. que le pcurer de l'ospital nostre dame de tournay si demanda certain lay fait audit hospital par feu philippe viuat en son viuāt et en fit puenir p deuant le gouverneur de la dicte ville de to² nay la befue du filz du dit philippe affin dauoir ledit lay. Le procureur de la ville sentant que ceste befue estoit subiecte des preuost iurez dicelle ville/ si requisit auoir le renuoy pardeuant leditz preuost et iurez. Le procure^r dudit hospital disant du contraire/ et que cestoit cas de priuilege/ dont au roy qui a la pueniō des testamēs doit apptenir la cōgnoissance/ daultre part la dicte befue ne le requeroit point que necessairemēt il appartenoit faire et auoir. Le procureur de la ville disant que de testamēs auoir congnoissance sont en possession les preuost et iurez/ et daultre pt ce n'est pas cōgneu dūg testamēt de cōgnoistre dung lay/ car ce n'est poit que cōtend soit des forces du testamēt que les clerics appellent de viribus testamēti/ dont peult estre q le roy auoit la cōgnoissance se p^rmier on traioit a luy. Mais ceste querelle n'est fors que de don de lay quō veult prouuer par le testamēt / pourquoy ic. Et se la dicte befue q est subiecte aux ditz preuost et iurez par la simplelle ne se requiert estre renuoyee ce ne doit prudicier auditz preuost et iurez q pource leur iustice en soit fourlee esquez n'est trouue faulte de droyt faire ic. Tout ven il fut dit par le gouverneur que renuoy ne sen feroit. De la pte du procureur de la ville en fut appelle en parlement. La cause venue et ventilee dudit plement il fut dit par arrest que mal auoyt

este appelle par leditz preuost iurez/ i biē iuge par ledit gouverneur. Mais si fut si dit mal appelle pource que des testamens on se traitoit premier au roy.

¶ Item q souuerain seigneur² peut demander le renuoy de son subiect sans ce q le seigneur de q le subiect tient p moyē le demāde/ si sen monstrey vng exemple.

Exemple sur ce.

¶ Il aduint en lan mil troys cens. lxxix. que vng bourgeois de tournay fit puenir vng autre par deuāt le baillif de vermandois pour cause de rente de ble dont lypotheq seroit en vermandois dessoubz leuel que de tournay a vuez. Le bourgeois pueni si tenoit ceste ypotheque dūg seigneur subiect par moyē en souuerainete de leuel que p^rme par souuerain/ et aussi requeroit audit cūelque q luy le requisit. Le renuoy de mādē en iugemēt le demādeur p^rmerain se deffendit a ce/ disant q la solennite qui a renuoy apptenoit n'estoit point gardee en ceste partie / car le seigneur de qui la chose contencieuse estoit tenue ne l'apparoit ne ne demandoit le renuoy/ pourquoy ic. La pte disant du contraire i q le seigneur auoit bien quant la partie dudit homur fust requis que cōme si ne sceust quelle demande cil a luy entendoit a faire quil leust tour a tourner sur ce i conseil. De la partie dudit demandeur luy fut accorde tour a la quinzaine pour respondre i aler auant comme de raison seroit. Ledit homur l'accorda simplement et legierement/ a la quinzaine ledit de homur vint acōpaigne du procure^r de la ville de tournay dōt de homur estoit subiect/ et requis le renuoy ic. Ledit dardon pert y cōtredist en disant que renuoy ne li appartenoit / car la estoit lie ledit de homur par response/ car il auoit tour accepte a respondre pour luy ic. Ledit procureur disant q ce tour auoit accepte a respōdre/ ce n'estoit mye l'yeu ne l'icōtestation en cause/ mais n'estoit q de respondre cōme de raf

son seroit : raison estoit de rauoir le reuoy
et la pgnouissance de la cause : q telle respõ
se neitoit point lyen q le deboutast de la de
clinatoire q de raison luy estoit / : q dure et
estrange chose seroyt de estre ainsi prins et
lye par parolle legiere/ pourquoy ic. Sur
ces registres il fut dit et sentencie par ledit
gouuerneur q reuoy ne sen feroyt/ mais
demourroit le cas a luy a la cõgnouissance
entendu q ledit de hõmut auoyt iour a re
spondre par son consentement. De la pte
dudit procureur de la ville en fut appelle
en parlemẽt. La cause ventilee dune part
et daultre il fut dit par arrest de parlemẽt
que bien auoyt este iuge par ledit gouuer
neur/et mal appelle par ledit procureur/et
fut la ville condẽnee en lamende et en des
pens la taxation reseruee. Et ceste querel
le prẽs sans doubte ou cas la ou la deman
de auroit este ouuerte par le demandeur et
le desfende^r auroit sur ce accepte iour a re
spondre a aultre iour sublequent.

¶ De restitution interine.

De restitution interine doys
tu scauoir quelle se faict par
quatre manieres de cas/ et
ce selon les coustumiers cest
assauoir en cas de pupilles
ou si seroyt trouue quilz seroient deceuz/ si
comme dit est dessus en la rubriche des pu
pilles ou premier liure en son lieu. La se
conde maniere si est en cas des expatriẽz/
ou si est trouue que par leur expatriation
ilz seroyent deceuz/ sicõme dit est en la ru
briche des expatriẽz ou pĩsier liure en son
lieu. La tierce maniere si est en tous cas et
en toutes ventes dentre quelconcs pson
nes q ce soit/ puis q la deception y seroyt
trouuee/ sicõme en la rubriche des ventes :
des achas est plus a plain faicte mention
cy dessus ou premier liure. Et a tant pour
cause de briefuete men passe/ car es rubri
ches dessusdictes en est assez traicte selon
que en court laye en est assez necessite.

¶ Item de chose faicte au cõmandement
daultre qui est specificee. audit pĩmier liure
en son lieu en vueil parler plus pleinemẽt
q ie nay fait. Et derechief sachez que se tu
payes aucũs deniers p couitume de plei
gerie ou tu estoyes oblige a la reqũte daul
tre pour q tu auoyes fait ceste pleigerie/ sa
chez q tu as actiõ de recouurer ce q paye en
as sur celluy pour q tu as ce paye p action
de pĩmademẽt q est faict par ce ql ten reqũt
a la pleigerie faire. C. li. iij. rub. mandati
bel cõtra. l. cũ ex cã fideliuõis.

¶ De pcurer daultre faire aucũs frais
¶ Tu peux et dois sauoir que se le procu
reur daulcun fait aucuns frais qui pĩeste
du sien en exercant le fait de la procuratiõ
pour son maĩstre/ sachez quil a actiõ de cõ
mandement de recouurer les despens que
ce aura fais sur le maĩstre de qui il est pcur
reur suppose que encores pde la querelle
pour son maĩstre/ lainsy nest quil appare
clerement que le procureur si ait cõmis tel
vice/ ou telle negligẽce/ ou mauuaise/ ou
telle corruption/ que par trop grant nicete
ou par trop grant simplelle. ou ignorance
le procure^r ait laisse le bõ droit de son maĩ
stre perdre/ car lois ny auroyt le procureur
nul recouurer/ mais lamẽderoit a son maĩ
stre : si seroit tenu des despens. C. lib. iij.
rub. dicta. l. etiam si contrariam.

¶ De lre pleige po^r aultre sans requete.
¶ Encores de cõmandemẽt de pleigerie
peux et dois sauoir que sil aduenoyt q aul
cun fust present ou on demãdast a ung au
tre sen amy aucun argent/ : que cil a qui
on le demãderoit ne fust pas aise de la pai
er pĩsenteomẽt celluy qui ainsi seroit la pre
sent le promist a rendre pour le debteur et
en demourast par courtoisie pour oster cel
luy de dõmage : de blasme : apres icelluy
qui auroit ainsi paye l'argent par pleigeu
re gracieuse voullist rauoir ce que paye en
auoit de celluy pour qui ce auoit este ainsi
fait/ et celluy ne luy voullist rendre/ et dist

que de la volente l'auroit paye sans ce q'il
len requerrist oncques ne ne prouinst a ren-
dre ic. L'autre luy diroit : respondroit se le
fis par amour par courtoisie : pour vous
oster de domage : de blasme : se vous ne le
pmisttes a redre toutesfoiis si le paia y le po²
vous oster de domage : en demouray vo⁹
pnt : pour vous : en v're nō sās ce q' vous
en dictes du p'traire / mais paisiblement len-
tes pour agreable zme se ce fust po² vo⁹
sachez que le plegier qui ainsi fait a actio
de comandement de reconuer ce que paie
en a sur celluy pour qui ce a fait / nōobstāt
qu'il ne lon requist. C. li. iij. rub. dicta. l. si
fideiusor pro reo.

De prestre ou payer pour aultre
par lettres a luy enuoyers.

¶ Et sil aduenoit q' aulcū prestre argēt ou
paye ple pmandemēt q' vng aultre luy en
fait p l'es q'il luy enuoye en disant / se vous
prie q' vous me prestes a vng tel cēt liures
q' se luy dois sachez q' celluy q' ainsi prestre :
paye largēt par l're a luy enuoyee si a dou-
ble actio de pmandement encōtre celluy q'
les l'ies luy enuoya de ranoir ce que prestre
luy a a son pmandement : cōtre celluy a q'
il paya : bailla l'argent si a actio dempnt
qui est appelle comandement dempnt. C.
li. iij. ru. dicta. l. si litteras eius.

Dempnt fait par pupilles.

¶ Par action de pmandemēt dois scauoir
que q' en faisant les besoignes daults pu-
pilles met puenablement du sien ou pource
emprunte ranoir le doit sur les biēs aux pu-
pilles. C. li. iij. ru. dic. l. si tibi pupillorum.

Dung procureur laisser la cause de
son maistre dommager.

¶ Par la loy escripte peuz et dois sauoir
se ton pourceur a laisse ta cause dommager :
perir par soy : p la simpleste ou a elcēt sa-
ches q' tu as action de pmandemēt ptre luy
de reconuer ptre luy le domaige q' tu y as
C. li. iij. ru. dicta. l. si procuratorē tuū.

De yllir de pmandemēt de pleigerie.

¶ Tu peuz : dois sauoir q' pleige qui est
pleige pour aultre ne peut yllir de comāde-
ment de la pleigerie / ne luy en oster ne de-
porter tant que le creancier soit satisfait se
ainsi nestoit que ainsi nētrast en celle plei-
gerie que hors et deporter en fust a tēps ou
a condition / se ce nest la condition du creā-
cier. Et ainsi le veult la loy. C. li. iij. rub.
dicta. l. si pro ea contra quam.

De pmandemēt en fait de marchādise.

¶ Et sil estoit aulcū qui baillast argēt a
aultre po² acheter aulcune marchādise : il
soit ainsi q' celluy q' receut le comandemēt et
accepta ne acōplir sur ce le comandemēt a
luy fait / sachez q'il est tenu de reintegrer le
domage q'tte de nō ranoir acōpli celluy cō-
mandemēt se cause na dexcusatio tressusse
et tressussonnable. C. lib. iij. ru. d. l. ad cō-
parandas merces.

De peril qui est au command
daultres besoignes.

¶ Tu dois sauoir quen chose comandes
a deux perils / cest assauoir peril de pōir les
deniers et chose daultre. L'autre si est de la
honte : blasme qu'on y peult auoir q' to² ne
a grāt pūdice selon le cas / car aultuy be-
soigne empiēdie a faire : nō faire ou man-
uaillement faire chet en pūdice de celluy q'
le comandement en a / mais les siennes be-
soignes peult on faire a son pprie peril po²
ce qu'on nē a a nully rendre compte. C. li.
iij. rub. dicta. l. in re mandata.

¶ Item nonobstāt que stipulation qui est
notee au p'mier liure et en plusieurs liex
ou iay traicte des stipulations / mais en-
cores en vueil plus pleinement parler que
se nay fait. Et est assauoir que ainsi veult
estre entendu le cas de ceste loy. Cest que
lobligation sans stipulation est paction
mue : dont viaye action ne sengendie qui
puisse porter executio itérine / mais quant
a lobligation que veult faire a vng aul-
tre / a stipulation cest a dire que celluy qui
soblige est present / et aully celluy a qui on

se veult obliger p deuant iuge ou tabelion ou notaire ou aultres cōmis a receuoir cō tractz promesses et conuenances dont on se veult obliger et lettres sur ce auoyr/ sa: chez que selon la loy escripte il fault q deue ment le veult faire que les parties soyent presentes a ce deuant celluy q lobligation peult et doit receuoir / i que lobligeant pro mette se dont il soblige a le rendre et pay: er a la voullente de celluy a qui la voulen: faire obligation se fait ou dedens certain tour/ i soit ptenue i declairee la cause pour quoy lobligation se faict/ et que ce soit pro mis a satisfaire i payer par foy/ i par quit ou peine i q celluy a qui on soblige soit aus si present ou procureur fonde par luy qui ceste obligation recoiue i aggree en disant ainsi/ quen cecy est ainsi dit et escript vous vous obligez a moy et le pmettez a tenir. Et le tabelion ou notaire ou celluy deuāt qui on se oblige le doit ainsi faire auoir en conuenant a lobligeant i demander a cel: luy a qui on soblige ainsi luy aggree i le: quel doit respondre que ouy. Et de ce doit demāder lettres i requerr/ ou aultremēt auoir ne les doit/ car par droiciture de stipu lation il fault que lūg dye tu me prometz a ce payer/ i lautre die ouy/ ou aultrement stipulation est moins que souffisante. *C. li. iij. rub. dic. de p̄trahenda i mittenda sti pulatione. l. si cum pecuniā.*

¶ De obligation sans stipulation.



elon letendement de la roy obligation sans stipulation est trop mue chose et ne chet point en action ferme. Et pource se obligation est fer: me quil ny ait stipulation/ et que loblige: ant y promette a redre par foy ou sur pei: ne le deu/ avec les costz fraitz et mises que faire en cōuendroyt par faulte de faire la complissement de la promesse et quil y ait forme de stipulation comme dit est ou cha pitre precedent/ sachiez que lors ceste stipu:

lation i est obligation ferme. Et celle con: tient tous les membres ceste obligation est dicte nulle/ et ne chet en execution/ car loblige. sen peut repētir i retourner de dou lente/ mais puyz que stipulation ya ce est chose ferme et qui engendre action certai: ne. Laultre simple obligatiō nest que mue et parolle simple que lobligeant peult rap peller. *C. li. iij. ru. dicta. l. nuda stipulati one. Aussi peulx et dois sauoir que toutes stipulations par quelles parolles quelles soyent faictes/ puis quelles sont faictes p consentement enterin des parties a ce pre sentes/ sans deception/ sans paour/ et en: tre parties qui obliger se peuent font a te: nir/ i na nulle difference des langages/ car soyt que lung parle flameng et lautre ale mant/ puyz que les consentemens y sont ce vauld sans rappel. *C. li. iij. rub. dicta. l. omnes stipulationes.**

¶ Cy apres sensuyt les rigles de droit p mierement en latin/ et puis en francoys.



Dis que dit i compte ay ma comme rural dire que ce q iay ouy dire a noz seigneurs i maistres des rigles d droit que les clerks appellent de re gulis iuris/ et sont comme cas buictz/ les: quelles ie mettray ainsi comme le docteur les mist en latin/ i apres en francoys ce que autreffois le lisant sur ce a deu i ouy/ i po: ce sitost quil orra le cas la sapience concoit lexposition sur ce.

¶ Beneficiū ecclesiasticum non potest si ne institutiōe canonica obtineri. Ceste ri: gle dit q benefice ecclesiastique ne se peult obtenir sans institution canonique.

¶ Possessor male fidei nullo vnq̄ tempo re prescribit. La rigle dit que le possesseur de malle foy par nul temps nacquiert pre scription.

¶ Sine possessione prescriptio non proce dit. Sans possession p̄scription ne se peult acquerir.

¶ Peccatum nō remittitur nisi restituat ablatum. Ceste rigle dit que le peche ne se doit pardonner iusques a ce que satisfait soit a partie de la chose ostee.

¶ Nemo ad impossibile obligatur. Nul ne se doit obliger a chose impossible au mois que l'obligation vaille.

¶ Privilegiū psonale sequit psonā/ & extinguitur cum psona. Ceste rigle dit q le privilege acquis p persone sensuyt la psonne/ & extaint & expire icelle psonne expirer.

¶ Semel malus semper presumitur malus. La rigle dit que vne fois estre trouue mauvais est presume de l'estre tousiours.

¶ Natum quis habere non potest quod tempus nō est gestū. Dit la rigle q nul ne doit auoir le puenant pour agreable lequel n'est fait ne traicte en son nom.

¶ Ratīs habitiōe retrotrahi & mādato nō est debitiū cōparari. Ceste rigle dit q ce que en mon nom est fait moy absent doit valoir quant apres lay ratifie.

¶ Cū iura partiū sunt obscura reo poti⁹ fauendū est q̄ actori. Dit la rigle q quant les drois des parties litigians sont obscures il fault estre plus favorable au defendeur que au demandeur.

¶ In iudicio nō est psonar acceptiō habēda. Dit la rigle q l'appartient au iuge auoir aucune acceptiō ou faueur des psonnes.

¶ Ignorantia facti nō iuris excusat. La rigle dit q ignorance n'excuse pas le peche.

¶ Cum q̄s in ius alteri⁹ succedit iustā ignorantie causā censet habere. Dit la rigle q quant aucun entre en successiō & droit d'autrui il est dit auoir iuste cause d'ignorance.

¶ Vtalia restringi fauores debet ampliari. Ceste rigle dit il fault au iuge restraindre toutes haynes & amplifier faueurs.

¶ Decet processus a p̄ncipe bñficiū esse māturū. La rigle dit q l'appartient demourer ferme le bñfice du prince octroye a aucun.

¶ Indultū a iure bñficiū nō est alicui auferendū. Ceste rigle dit que ce q est p droit

vne fois fait/ ne doit par nul estre deffait.

¶ Nō p̄firmatur tractu tēporis quod de iure ab initio non subsistit. La rigle dit q p long tēps ne doyt droit estre acquis q des le p̄mencement p droit n'est bien fonde.

¶ Non est sine culpa qui rei q̄ ad se nō p̄tinet se imiscet. Dit ceste rigle q celluy n'est pas sans coulpe qui sentremet de chose q ne luy appartient.

¶ Nullus pluribus defensionib⁹ vti prohibetur. La rigle dit il ne doit estre defenseur du a aucun de soy aider de plusieurs defenses exceptions p̄tinētes au cas.

¶ Quod semel placuit amplius displicere non pōt. Ceste rigle dit que ce que vne fois aura pleu a aucun il ne luy pourra cy apres desplaire ne ny rappeler.

¶ Non debet aliquis alterius odio p̄grauari. Ceste rigle dit que nul ne doyt estre pour autrui hayne aggrauer.

¶ Sine culpa nisi subsistat cā nō est aliq̄s puniendus. Ceste rigle dit q sās coulpe ne sās appente cause ne doit aucun estre puny.

¶ Si quis mandato iudicis aliquid facit dolo facere nō videt̄ cum heat pere necesse. La rigle dit/ celluy qui au p̄mandement du iuge fait aucune chose pas ne semble quil le face p fraude ven q l'a a cōparoir deuant le iuge/ & pource ny doit prendre dōmage.

¶ Mora sua cuiuslibet est nociua. Dit la rigle/ la demeure q aucun fait en la chose le nō faire en tēps luy tourne a p̄iudice.

¶ Quod oēs tangit ab oībus debet approbari. Ceste rigle dit que ce qui touche a tous doit estre p vng chescun approuue.

¶ In obscuris mediū est sublequendum. La rigle dit/ que es choses obscures doit estre la moyenne voye.

¶ Cum q̄s cert⁹ est vltari⁹ certiorari nō d̄z. Ceste rigle dit/ q q dune chose vne fois est certaine/ il n'est necessite d' soy pl⁹ acertener.

¶ Ea q̄ fiūt a iudice si ad e⁹ officiū nō spectat vtrūq̄ nō subsistit. La rigle dit/ les choses q se fōt p vng iuge nō ayāt regard a sō

office ne sont de nulle force / i ne fôt a tenir.
¶ Scienti et consentienti non fit iniuria neqz dolus. Ceste rigle dit q la chose nest tenue a iniure qui se fait par le pntement de lune et de lautre partie.

¶ Que a iure pmuti exorbitant nequaquam ad psequentiā sunt trahenda. Ceste rigle veult dire que sil plaist au prince faire a aucun quelque grace q faire le peult de sa noblesse et haultesse / mais pource ne le doiuent aultres fraire en consequence.

¶ Peccati venia non datur nisi correcto. La rigle dit que le peche ne se doit pardonner fors au courige i amende.

¶ Non licet actori qd reo licitū nō extitit. La rigle dit / se le demāde² demāde qlq de lay autāt i plus en ppete au deffendeur.

¶ Mutare consiliū siue sniam quis non pōt in alteri⁹ detrimentū. Ceste rigle dit ce qui est passe p sentēce au deu i seu de pte ne doit estre mue ou detrimēt dicelle.

¶ Generi per spēm derogatur. La rigle dit q le droit cōmun et general q a chescun par le droit des gēs i le droit de franchise naturelle ou acquise se derogue souuent p le lien de obligation en quoy aulcū se met par sa volente ou par son meffait.

¶ Dolus siue fraus nemini debet patrocinari. Dit la rigle que par dol ne par barat ne doit nul acquerir prouffit.

¶ Plus semp i se ptinet qd est min⁹. La rigle dit q le māt² pte pprend le mineur.

¶ Pro possessore habetur qui dolo desistit possidere. Dit la rigle celluy doyt estre tenu pour possesseur de la chose demandee q aultrecfois la eue / iassoit ce que par dol depuis laist inis hors de sa main.

¶ Utile per inutile non debet viciari. Dit ceste rigle que le prouffit par nō prouffit ne doit estre vicie ou souille.

¶ Ex eo non debet quis fructū psequi qd nullus extitit impugnare. Ceste rigle dit q celluy ne deit auoir le prouffit de la chose quil reprouue et contredit.

¶ Cum quid phibetur oia prohibentur que sequuntur ex illo. La rigle dit / qui defend aucune chose a faire / il deffend tout ce que dicelle sensuyt i deppent.

¶ Pluralis locutio nūero duorū est contenta. Ceste rigle dit q pluralite de parolles doit estre contente du nōbre de deux

¶ Imputari nō debz ei p quē nō stat si nō faciat quod penum fuerit faciendū. Dit la rigle q a celluy ne doit estre impute q faict ce q bien faire pourroit sil vouloit puy q faire ne le duoit sil ne luy plaisoit. ymo melius sic. Celluy q est tenu de faire aucune chose sil ne tient a luy qui ne la fasse il nest point a imputer a luy.

¶ Accessoriū sequit^r principale. Ceste rigle dit q laccessoire doit ensuyuir le principal.

¶ Qui tacet consentire videtur. Celluy qui se taist il semble quil consente.

¶ Is qui tacet non cōfiteatur / sed nec vtiqz negare videtur. Ceste rigle dit q celluy qui se taist riens ne confesse / mais ausly il semble quil ne nye pas du tout.

¶ Inspicimus in obscuris quod verissimili⁹ vel quod plerūqz fieri p̄suevit. La rigle dit q se nous gardōs en choses obscures et douteuses on doit p̄dire le plus viay semblable i qui a acoustume estre faicte.

¶ Si quis succedit in ius alterius illo iure quo ille vti debet. Dit la rigle q celluy q succede ou droyt daultruy ne peult plus q celluy pouoit quant il vtiuoit.

¶ Presumit^r ignorantia ubi scientia nō probatur. La rigle dit q celluy est tenu a simple et ignorant q nest de sens aome. ymo sic dz exponi. Il est a p̄sumer q vng aye ignorance dune chose sil nest p̄ue quil la sache. Cōment si se frappe vng clerc qui est en habit dung hōme lay il est a p̄sumer que iay ignorance quil estoit clerc sil nest p̄ue que se sauoie quil estoit clerc. et sic de similibus.

¶ Locupletari non debet quis ex alterius iactura. Ceste rigle dit q nul ne se doyt en

richir du dommage d'autrui.

In penis benignior est interpretatio facienda. Es peines iuger la plus benigne voye est a eslire.

Actus legitimi non recipiunt additione neqz diem. Ceste loy veult dire q ce que p droit pmun on escript se doit legitimemēt faire/et ne peult estre particulier accident mys en cōdition impitinent / ou en delay de iour ou de exception frustrer.

Semel deo dedicatum non est ad vsus humanos transferendum. Ceste rigle dit que ce qui vne fois est dedie a leglise ne doyt iamaïs estre transfere es humains vsages.

Non prestat impedimentum quod de iure non sortitur effectum. La loy dit q la chose ne dōne point dempechement laqille de droit ne peut sortir effect.

Cui licet quod est plus / licet quod est minus. La rigle dit que celluy qui se peut i doit ayder du plus cest adire du mateur se peult et doit aider du mineur.

Qui prior est tempore potior est in iure. Dit ceste rigle que celluy qui est le plus ancien en temps / il a le plus grant droyt en l'action.

Qui sentit onus sentire debz pmoduz et econtra. Celluy q partist au fais doit p tir au prouffit. Et aussi par le ptraire.

In iure melior est cōditio prohibentis q possidentis. La rigle dit que en la chose qui est commune entre aucuns la cōdition du deffendeur est meille^r que celle du possesseur.

Contra illuz qui legem dicere potuit apertius est interpretatio facienda. Dit ceste rigle/a celluy est l'interpretation a faire qui peult dire contre la loy.

Non est obligatoruz cōtra bonos mores prestitum iuramentū. Ceste rigle dit que lobligation faicte contre droyt et contre bonnes meurs lassoit ce que iure en soit ne fait a tenir.

Dolo facit qui petit quod restituere oportet eundem. Dit la rigle/en vain labourer qui demande ce que sil auoyt il luy conuiendroit rendre.

Non est in mora qui exceptione legitima potest se tueri. La rigle dit q celluy ne doit estre en demoure ne contumax qui se peut deffendre par exception legitime.

Quod ob gratiam alicui cōceditur nō est in eius dispendiuz reuocanduz. Ceste rigle dit q le bñfice ou priuilege q aucun a ne luy doit retourner en preiudice.

Nullus ex consilio tenet dñtamē fraudulentuz non fuerit. Ceste rigle dit/ pour autrui cōseiller nest tenu le pcellant / se a escient fraudeuleux ne le fait.

Exceptionem obiciens nō videtur de intentione aduersarij confiteri. La rigle dit que soy deffendre par exception nest pas confesser petition.

Que contra ius facta sunt debent pro infectis haberi. Dit la rigle que la chose q contre droit faicte seroit doit estre reputee comme non faicte.

In pari causa vel delicto melior est conditio possidentis. La rigle dit que en pareille cause ou delit / la cōdition du possesseur est a supposer estre meilleur de lautre.

Cum stat p eum ad quē ptinet quominus additio impleat haberi debet p inde ac si impleta fuisset. La rigle dit q la chose faicte ou dōnee sur additio doit valoir i tenir a cōdition / puis q par luy ne demeure q la cōdition nest acomplie.

Quod alicui suo nomine non licet nec alieno licebit. Dit la rigle que ce q p moy de droit se ne puyt ne dois faire / p autre ne le puis / ne ne dois faire faire.

In malis promissis fidē nō expedit obseruari. La rigle dit q es pmesles de male foy ne fait a tenir le puenant.

In alternatiuis debitoris est electio et sufficit alterum adimplere. Dit la rigle / se par aucun sont deux choses alternatiue;

S ij

mēt promises/ il souffrit de lune accomplir au prouffit du debteur.

¶ Qui ad agendū admittitur/ ad excipiē dum multo magis est admittendus. La rigle dit que celluy qui a demander fait a recevoir par plustorte rayson le doit estre en deffendant.

¶ Qui per alium facit per seipsum facere videtur. Celluy q par aultruy faict aucune chose faire/ il semble que par soy mesmes soit faicte.

¶ Factum legitime retractari non debet licet postea casus eueniat a quo non poterat inchoari. La rigle dit q vne chose vne fois deuement faicte sil aduient despuis chose par quoy se a faire estoit ne se feroit ne demeure pource qle ne soit tenable.

¶ Quod alicui graciose conceditur trahi nō debet ab aliis in exemplum. Dit la rigle q sil plaist au prince a lung faire grace po² ce ne sensuyt il pas que vng aultre le puis se tomer a consequence a son prouffit.

¶ Frustra quis sibi fidem seruari querit qui fidem a se prestitam seruare recusat. La rigle dit/ celluy demande en vain que foy luy soyt gardee/ qui ne vult la sienne garder.

¶ Delictum persone non debet in ecclesie detrimentum redundare. Ceste rigle dit q le delict dune personne ecclesiastique ne doyt estre ou redonder ou detriment de leglise.

¶ Rationi congruit vt succedat in onere qui substituit in honore. Dit ceste rigle il est chose cōsonant a rayson q celluy qui est cōstitue en hōneur porte les fais a cest hōneur appartenans.

¶ In argumentum trahi nequeunt que propter necessitatē aliquando sunt pcella. Ceste rigle dit/ ce q par coustume de necessity se fait ne doit estre ramene en exemple nen en argument de semblable.

¶ Nemo potest plus furis transferre in alium q sibi competere dignoscitur. La ri-

gle dit que nul ne peut a aultre trāsporter plus grant droit en la chose ql ya.

¶ In toto non est dubium partem contrari. La rigle dit ql nest aucune doubte q le maior ne contienne le mineur.

¶ In generali concessione non veniunt q quis verisimile non esset in specie concessurus. La rigle dit/ que ce que par aucun est dōne ou concede en general ne doit com prendre ce que especiallement le donneur nentendoit mye a dōner/ ou ne pourroyt donner.

¶ Qui contra iura mercatur bonam fidem presumitur non habere. La rigle dit que celluy qui contre le droyt faict aucun contract/ donne presumption non auoyt bonne foy.

¶ Bona fides non patitur vt semel ex actum iterum exigatur. Ceste rigle dit que bōne foy ou rayson ne souffre que la chose vne fois faicte et accomplie soit despuis de mandee ne retiree.

¶ Quod vna via prohibetur alicui ad id alia nō debet admitti. La rigle dit/ se a aucun est aucune chose deffendue toutes les choses qui dicelles deppendent luy sont deffendues.

¶ Contractus ex conventionē legem accipere dignoscuntur. Dit la rigle tous contractz faitz de bonne foy doyuent emporter vigneur de loy. Et les conuens qui es contractz sont diuises valent comme loy escripte.

¶ Damnum quod quis sua culpa sentit sibi debet nō aliis imputari. Le dommage q aucun par sa coulpe sent/ soyt a luy seul sans a aucun aultre estre impute.

¶ Infamibus porte nō pateant dignitatum. Ceste rigle veult que aux infames ne soyent ouuertes les portes de honneur ains soyent reprouches.

¶ Certum est q is committit in legem qui verba legis complectens contra legis nititur voluntatem. Ceste rigle dit que

cest chose certaine que ce q̄ est fait p̄ aulcun moyen contre la loy escripte ne vaul̄t / car par aulcruy ne puȳs faire faire ce que de moy mesmes ne puis faire.

¶ Et finent les règles de droit.

¶ Cest la nature et condition de noz seigneurs de parlement / et p̄ment ilz se doīvent ordonner.



¶ Selon le noble stile de parlement est assaioir q̄ se p̄mis̄saires sont dōnes p̄ parlem̄t la p̄mission donnee noz seigneurs doyuēt p̄tir pour aler au lieu incōtinēt avec vng clerc quilz doīvent prendre et auoir nō suspect aux parties / et quil ait fait sermēt solēnel en la p̄sence des parties de loyaulment vacquer en laudition / et de celer le secret.

¶ Item doīuent lesditz commissaires prendre salaire modere cest assaioir ne doyuēt les deux commissaires de parlemēt cheuancer parmy leur famille et leur clerc que a six cheuaux / et chescun cheual ou cheuaucheur pour dix soulz parisis pour iō / sont ainsi loyante soulz pour iour. Et venuz a lostel parmy le clerc dessusdit doīnēt vacquer en laudition / reserve que le clerc pour la peine descripte et de liurer parchemin doit auoir oultre ce que dit est .v. soulz pō iour que en laudition vacqueroyēt lesditz commissaires et hors des iours des vacations en ladite enqueste / sicōme en dimanches et aultres iours quilz ne vacqueroyent a la besoigne ne doīuent auoir que les soixante soulz dessusditz.

¶ Item et pource ne demeure que le clerc denqueste de grossier le proces ne doye auoir son salaire par la taxation desditz commissaires.

¶ Item de la taxation des commissaires des cours subiectes a lordonnance des lieux sen fault rapporter / et par especial selon la court de parlement / car puis q̄ commissaires voyent a cheual pour demou-

rer plus d'ung iour / il semble q̄ auoir p̄mis̄saires pour cheual et pour maistre dix soulz parisis pour iour cōme dessus est dit de p̄lement. Mais a tant de cheuaux ne doyuēt m̄ye aler / car il souffit aux cours subiectes d'ung cheual a vng cōmissaire. Et pour le clerc de cōt subiecte p̄me du clerc des commissaires / car moins ne peut.

¶ Cest le nombre des seigneurs de parlement et des enquestes.



¶ Le nombre de noz seigneurs de parlement si doit estre selon l'anciē usage de .xxx. cest assaioir quinze clerks et quinze lays sans les quatre prestres / dont lung est appelle le premier prestre et par coustume mille liures de gaiges par an / et les aultres trois chescun cinq cēs liures par an / et tous les aultres seigneurs dud̄it parlement ont chescun cinq soulz parisis pour iour / cest assaioir les iours quilz sient et les aultres nō.

¶ Itey ya vne chambre qui est appellee la chambre des enquestes de parlement / en laquelle a quarante seigneurs du nombre de celle chambre / cest assaioir .xxiii. clerks / et .xvi. lays / par lesquels seigneurs sont vis̄tes les proces qui cheent en droit oud̄it parlement / et que des cours subiectes y sont portes pour auoir droit. Et si et ceste chambre des enquestes en vne chambre q̄ est oud̄it parlement / et sient lesditz seigneurs de ces enquestes tous les iours de vocations au conseil pour vis̄iter les proces et faire les arrestz sur ce. Et ce fait renuoyent le p̄ces et larrest par eulx sur ce fait en lautre chambre de parlemēt pour rendre larrest peulx sur ce fait / et plus auant ne sen entremettēt ne sauēt pour qui ilz iugent ne doīuēt arresser. Et se tu veulx sauoir par vng arrest dōne de parlemēt par qui il est fait / ou par la chambre des enquestes / ou par la chambre de parlemēt sachez que sauoir le pourras par ce q̄ quant larrest dit / per arrestuz

S liij

cutie/ q le proces a este visite par la chambre des enquestes/ quant larrest dit/ per iudiciu curie/ adonc a este visite le proces par la chambre de parlemēt sans estre porte en la chambre des enquestes/ et par ce q dit est en est secue la maniere. Aulcunesfoys aduisēt q vng arrest vient/ per ordinatione curie/ adonc est il assauoir q cest quat aucun arrest ou appointemēt de la court de plemēt vient par lordōnance des seigneurs dudīt parlement q se faict sur piez/ cest assauoir tantost que la cause est plaïdoïee et les seigneurs en ordōnent presentement.

Item est assauoir q encores ya vne autre chambre q est appellee les requestes du palays/ et tiēnēt sieges et auditoire des causes des officiers du roy/ et sient a lūg coste du palays/ et doiuent estre huyt en nōbre/ cest assauoir. v. clerks et. iij. lays et de leur iugement peut estre appelle en parlement.

Des amendes telles que selon lusage de court royalle sont acoustumees de recevoir prendre et leuer pour le roy.



Pres sensuyt des amendes telles q selon lusage de court royalle sont acoustumees de prendre et leuer pour le roy.

Et premier qui chet en default dadiournemēt fait par commission et relation de sergent/ soit contre le procureur du roy/ soit contre partie fournee avec le ploist de partie quant a lestat de la iournee si chet si aussi en amende deuers le roy de v. soulz parisis. Et suppose que aucun se laisse tant cōtumasser q par default soyt pderme en demande/ pource ne demeure mye quil ne paie pour chescun default. v. soulz parisis comme dit est.

De main mise.

Item et se ladiournemēt est de main mise/ lors est le default de. lx. soulz parisis de amende/ et ainsi dois sauoir et entendre reserue des cas qui sensuyuent/ cest assauoir que en adiournement a veoir interiner vne re-

mission du roy qui y default ne chet en aucune amende.

Item qui est adiourné a cession ne chet en aucune amende par default.

Item qui est adiourné a veoir aucun mettre en heritage p decret ne chet en amende de default.

Item qui est adiourné en cas dassuremet ne chet en aucune amende de default ainsi nestoit q ladiournement fust lye en aucun conuent ou contract/ et q ledit mandement en fist mention/ lors cherroit en amende de default.

De opposition sur execution.

Item qui se oppose a quelque executif se il dechet il doit amende de dix soulz parisis pourtant que oblige ou puenance soyt a ce dont executer on le veult/ mais q lexcuteur si le face par commission.

De proposer fais contraires.

Item quiconqs propose encourt royalle fais cōtraïres en cause principale. Sachez que celluy qui de ses fais deschet encourt en amende de. xx. soulz parisis. Et se la cause estoit contraire par fais ptraïres de partie aduerse/ ce sont aussi soulz parisis pour les fais cōtraïres de pte aduerse/ et non en autres cas que sur le cas principal/ car en declinatoire ne en dilatoire ne chet poit de amende/ se par icelle ne finist le cas principal de la matiere/ car lors po decheoir les fais contraires sur ce proposes auoit amende sur ce comme dessus est dit.

De complainte de nouuellete.

Item q dechet de complainte de nouuellete sachez q encourt en. lx. soulz parisis de amende/ et sil ya fais cōtraïres pposés encours encourt le decheant en amende de. xx. s. et po l'opposition se l'opposant en dechet. x. soulz parisi. Et se les ptes sont daccord apres les choses dessusdictes pposers tais soit ce q ce soit p la licēce de la court si sont lesdictes amēdes deues/ mais cest chescun ne pte a moytie des amendes dessusdictes

et si auant q'liticōtestation soit faicte en cō-
plainte de nouuellete lassoit ce que oppo-
sition ny ait si ny chet il point damende/
despuis liticōtestation les amendes des
falsdictes y cheent.

De mise de faict.

¶ Saulcun est mys p mise de fait en don
daulmosne/ou dame ou damoysele y soit
mise de fait/ sachez q' qui vient cōtre puy
q' la mise est decretee p le iuge royal il chet
en amende de .lx. s. parisis/ et en possession
selle y est/ et en fais cōtraires silz sont des-
cheuz. Se le iuge q' rent la sentence ne iuge
des despēs ou q' l'oblie/ sachiez q' il doit du
sien propre rendre les despens a iuste taux
a celluy qui pour luy a eu la sentence.

De paix ou trefues enfrainctes.

¶ Itē qui ppose en court royalle cōtre au-
cune paix enfraincte/ ou selon aulcunes tref-
ues ou assēurances/ qui en deschet il encourt
en .lx. s. parisis damende.

Des appeaulx du roy.

¶ Item qui enchet en appeaulx du roy
doit pour chescune .xxv. s. parisis sont
pour tierseaines et quinzaines passees .lx. s.
parisis/ mais le tierseaine ne sengendie de
uant que les troys soyent passees/ et ainsi
sentent des quinzaines. Et qui auant se
vient rendre a loy/ il ne enchet en aucune
d'icelles amendes/ fors q' passe seroyt tout
hois : auant q' se vint rendre a loy/ sicōme
qui viendroyt auant q' les tierseaines fus-
sent passees/ il nencherroit en quelq' amen-
de/ et qui laisseroit passer les troys : apres
vint il payeroit les .lx. s. parisis pour chescune
et ainsi des quinzaines. Et au sergent qui
les appeaulx auroit faitz po^r chescūe qui-
zaine .v. s. parisis/ q' sont sur tout .xxx.
s. parisis. Et au clerc de la court pour les regi-
stres .lx. s. parisis/ et au clerc .iiij. s. parisis.

De calenger aultruy heritage.

¶ Itē q' calēge aultruy heritage en court
royalle se le calēgeur deschet cōtre celluy q'

est trouue en possession il en chet en .lx. s.
parisis. Et se cest fief en .x. liures parisis.

De cheoir d'ung appel.

¶ Item q' chet d'appel p luy fait il chet en
lx. s. parisis damēde/ soit q' renonce ou
soustienne : puy en deschee ou ne relieue
ledit appel dedens temps deu.

De venir contre la sentence

¶ Item qui vient contre la sentēce ou ap-
pointement ou ordonnance du iuge il chet
en .lx. s. parisis damēde/ : avec le doit
amender a gaige ploye en la mai du iuge.

De plaider sans aduen.

¶ Item se l'aduocat plaide sans auoir ad-
uen de celluy pour qui il parle/ amēder le
doit au iuge a gaige ploye/ : avec ce chet en
amende de deux chappons au iuge.

De bailler lettres sans datte.

¶ Item se le clerc de la court passe lettres
quelconqs ou si ait oblie a mettre la datte
du iour il chet en lamēde d'une paire de cha-
pons au iuge. ¶ Se vng sergent rescript
a la court/ et en la rescription il delaisse a
mettre la datte du iour il enchet en amēde
d'une paire de chappōs p deuers le iuge.

De nyer debte a luy baillee : payer.

¶ Item quiconqs deuie en iugement ar-
gent qui aultresfoys luy auroit estē baillie
et paye ou deliure/ soyt p deposit/ par nāpt
ou aultrement/ se prouue est contre luy/ sa-
chez quil enchet en lamēde du double/ cest
a l'auoir pour dix liures .xx. Itē qui de-
nye il chet en quarante liures.

De nyer escript de la main.

¶ Itē q' denie a deuoir chose q' appuist es-
cript de la main/ : il fust prouue cōtre luy q'
ce fust de la mai escript/ se paye ne pouoit
mōstrer il chet en amende du double/ et est
pour dix liures .xx. liures Itud. c. i. superi^o
concordant cū iure scripto vt. C. de nō nu-
merata pecunia autē. cōtra q' propriam.

De demander deux fois vne debte.

¶ Itē quiconqs sefforce de demander en
iugement cōtre aultre/ sicōme dargēt dont

si le vneille faire executer et ptraindie/ et si puisse estre prouue cõtre le demãdeur que aultrefoys en auroyt este paye luy mesmes et de son freu/ sachez q pour tel gaing le demandeur chet en amende de quaduple/ cest pour dix liures quarante liures.

De reuendie aultruy chose.

¶ Item qui reuent aultruy chose sans la voulente de celluy a q ce doit estre/ dont cõtend est/ sachez q ameder le doit dautant q la chose vauld avec restituée. Item et se cest la mesme chose puis que contend en seroit il pert la seigneurie et possession.

De retenir chose espauue.

¶ Item qui trouue chose espauue et la retient a son prouffit sans le faire sauoir au seigneur dessoubz qui ce est trouue a qui la chose est espauue et appartient par son droyt seigneurial/ sachez qui chet en amende de rendre le double que la chose vauld avecqs la chose restituée.

De soy partir sans licence de la court.

¶ Item quiconqs se part de court apres licetõtestation sans licence de la court pour pacification faire ou faicte chet en amende de de. lx. soulz parisis/ et ne tient ne vauld quelq pacification que faicte en soit.

De trouuer bestes en son dõmage.

¶ Item des beste pũies en autrui domage dois scauoir que les amendes sont telles ceste auoir po² bestes a come trouuer en aultrui dõmaige en tẽps dessendu trois soulz. Et pour le veau suuant la mere. vi. deniers. Jtẽ le poulain cheual ou fũmẽt deux soulz. Jtẽ pour le porceau six deniers. Jtẽ pour la berbiz ou mouton vng denier. Item pour le fouc doys six deniers pourtant quil ny en ait q dix. Se plus en y auoit lors seroyt lamende de. liij. soulz. Et est assauoir que tout est de telle monnoye quon pient les ainendes en la court ou ce aduent. Et se te estoit de nuyt que les bestes fussent trouuees es dommages dessusditz elles seroyẽt appliqes au droyt

du seigneur et a la voulente/ mais le seigneur seroit tenu de rendre le dõmaige/ et se estoient bestes qui fussent en garde tout le fouc ne deuroit que vne amende.

De charier deuãt ou apres soleil.

¶ Item qui est trouue chariant deuãt soleil leuant/ ou despuis soleil couchant hors de son champ durant le moys daoust chet en amende de. lx. soulz/ et en est le sergent creu par son serment.

De porter gerbes.

¶ Item qui est trouue portant gerbes soient de ble ou dauoine/ ou buaras/ ou glanes hors du champ ou ce a creu ou deuãt soleil ou despuis chet en amende de. lx. soulz et ce quil porte perdu et applique au sergent qui le pient/ et se estoit que iour fust failli ce seroit sur peine de larrecin.

De prendre fruit.

¶ Item q seroyt trouue portant faulx ne fouant a aultrui sardin il chet en amende de. v. soulz parisis et le dõmage rendre.

De pelcher a aultrui fosse.

¶ Item q seroit trouue pelchãt a aultrui fosse chet en amende de. lx. soulz et le domage rendre ou on iuge p escheuins quatorze soulz/ et se estoit de nuyt ce seroit tenu pour larrecin.

De mauuais hostel et ieu de dez.

¶ Item qui soustient mauuais hostel ou tient ribandise de gens mariez chet en lamende de. lx. soulz.

¶ Item qui tient ieu de dez ne de berlien/ chet en lamende de. lx. soulz.

De beste en nouuelle eseuille.

¶ Item le bestes sont trouuees en nouuelles eseuilles de ble deuãt le tiers iour du dit ble coupe chet en amende de. lx. soulz et en est le sergent creu par son serment.

De tendre aux oyseaulx.

¶ Item que nul ne tẽde aux oyseaulx de riuiere deuãt le iour de toullains sur amende de de. lx. soulz et le harnois perdu.

¶ Item q est trouue tendãt aux perdrix en

pays de garenne il chet en amende de dix liures : le harnas perdu / cestassauoir q'en tous les messais trouuez ou il y a harnas deffendu le harnas est au seigneur.

De porter armeures deffendues.

¶ Item qui est trouue portant armeures deffendues / siccome cottes de fer / capeline : ganteles de fer chet en amende de .lx. soulz.

¶ Item qui est trouue portant baston deffendu / siccome lance de fer ou de plomb hache / coutel a poite / ou dolle quin chet en amende de .lx. soulz.

¶ Item qui est trouue portant arc : sagettes / ou arbaleste tendue a tout viretons il chet en amende de dix liures. Et quant on trait pour aultruy domager cest amende arbitraire / comme de soit darmes.

De frapper aultre par mal.

¶ Item q frappe aultre a sang darmes es moulus chet en amende de .lx. soulz pour larmeure : et en aultre amede pour le sang.

¶ Item q frappe aultre darne esmoulue sans sang chet en lamede de .lx. s. pour larmeure : et en aultre amede de .v. s. po^r le ferir.

¶ Item qui frappe aultre sans armeure esmoulue come dung poing ou dung baston sans fer chet en amende de .v. soulz se sang nen sault ou cuir nest rompu / mais se le cuir est rompu ou le sang en sault il chet en amende de .lx. soulz pour le sang.

¶ Item se basture estoit faicte en chemin royal iassoit ce q sang ny eust ne cuir rompu ne armeure esmoulue il cherroyt en amede de .lx. s. : et en tous cas dessusditz diu^r doit estre entendu q l'iniure doyt estre amede : et restituee a celluy a q elle est faicte.

De l'iniure faicte a port darmes.

¶ Itez diu^r faicte a port darmes a asault de mayson : et fro^y des pays a son de cloche a assemblee illicite a sauluegarde en frainte / contreuengement daguet apense et q a le ressort de iustice au pays : selon les amendes taxer et ordoner a larbitrage du iuge selon les delitz et les facultez des de

linquans / pource ny chet nul sanz.

Amendes sur pescheries.

¶ Abs sensuyt des pescheries. Si sachez que qui est trouue peschant en viuer royal ou deffendu despuis pasques iusques a la saint remy de harnas qui sappelle les rez chet en amende de .lx. soulz. Et en aultre temps on peult pescher.

¶ Itez q est trouue peschat a trainel en ql que teps q ce soit chet en amende de .lx. s.

¶ Ite qui est trouue peschant de nuyt au poulloir chet en amede de .lx. soulz despuis pasques iusques a la saint remy.

¶ Ite q est trouue peschat despuis la saint iehan iusques a pasques a harnas qu'on appelle muche chet en amede de .lx. soulz.

¶ Item q est trouue peschat a cent priedz pres du fourrin chet en amende de .lx. s.

¶ Itez qui est trouue saquant anguilles en quelque temps que ce soit chet en amende de .lx. soulz.

¶ Item se vng pescheur est trouue ayant en la riuere plus de deux baques chet en amende de soixante soulz et ses baques perdus et confisque.

¶ Item qui est trouue ayant en la riuere a chescun de ses baques plus de six nasses qu'on dit nasses de bras chet en amende de .lx. soulz et pert le surplus / mais de petites nasses peut plus auoir.

¶ Item qui est trouue a chescun baquet q ait plus de huit barles : de .l. viens chet en amende de .lx. soulz : et pert le surplus.

¶ Ite qui est en quelq teps q ce soit trouue peschant daultre harnas q a maille de bi / cestassauoir q a la pl^r petite maille puis se passer le tour dung viel to^rnois : p haulte maille vng gros tournoys chet en lamede de .lx. soulz. Et est assauoir q tout harnas dont on est trouue peschant contre la deffense / avecques lamende en quoy on chet en harnas et bacquet perdu / cestassauoir le harnas qui seroyt contre la maille le roy / car celluy doit estre ars p'ingement

affin que chescun nen oeuvre en riuere.

Des cours des eaues.

¶ Item q est trouue auoir destoe ne les anciens cours deaues chet en amende de .lx. s.

De faire chemins.

¶ Item q est trouue nō auoir releue frette chemi i plāche redrecee dedēs le tēps p mā de chet en amende de .lx. s. et en pays ou on plat de p escheuins en amēde de .xiiij. soulz.

¶ Item qui est trouue non auoir rendos les lieux q doiuent cloison dedēs le temps cōmande chet en amēde de .lx. s. parisis.

¶ Item qui est trouue faiscāt fosse ne fouyr sur reget ou qui faict sil ya coupure il chet en amende de .lx. soulz.

De abaner sur chemin.

¶ Item q est trouue abanant sur chemin publicque et a la derniere roye si pient du chemin et tourne la charrue ou harnas la terre du chemin sur son champ chet en amende de .lx. soulz.

De couper et porter boys.

¶ Item de couper en boys sachez q est trouue coupant en bois chet en amēde de .xiiij. soulz en tout pays ou on iuge p escheuins Et se cest gros bois que a lestage dung hōme ou de sept piedz de lōg ou pl⁹ grelle ou il puisse percer dung commun farelle chet en lamende de .lx. soulz.

¶ Item q seroit trouue portant en la terre dung seigneur a qui le bois est bois coupe de nouveau / sachez quil chet en lamende de dessudicte / sainsi nest que celluy qui le bois porteroit et q a tout seroit trouue sicōme dit est ne voulsist dire quen aultre bois lauroit coupe lors puiēdroit il q po² auoir vraye descharge de celluy quil eust mene au boys ou il voudroit dire que coupe lauroit / et que le boys quil porteroit ainsi coupe reuint a poit a la taille du boys ou il diroit que coupe lauroit / si nō il chet en lamēde de dessudicte i le dōmage rendre.

¶ Item et se cest bois ouuert cest assanoir quil fust coupe au large seroyt en amende

criminelle de larrecin.

¶ Item qui sauance de coupper herbe en aultuy pie chet en amende de .v. soulz / et le domage rendu.

De iurer le villain serment.

¶ Item qui iure le sermēt que les coustumiers appellent le villain serment il chet en amende de .

Denuoyer lettres a sa mere.

¶ Item qui p selō courage enuoye a sa mere lres p le villain ppos chet en amēde de dix soulz i selō les coustūes anciēnes / mais pource q le roy nre sire est empere² en son royaulme po² ce peult faire loy i edict a sō plaisir i sur ce a ordōne a estre mis a leschel le p trois iours i puis banny de la pūnce sachez q a son edict nous fault rigler ou auoir de luy remissio / car en aultre iuge nest de le differer ne mettre a moindie amēde.

De mettre sur aultre reproche.

¶ Item q a aultre met sus i impose reproche diffamatoire / sicōme de lappeller larron / meurtrier / faulx i desloyal / foy mentie contraire a son seigneur herede / bourgre / i aultres cas dōt on seroyt diffame en iugement chet en lamende de .lx. soulz / et faulx quen iugement i en tous les lieux ou diffame la sen deidie / et le tienne pour hōme de bonne fiance et liberale conditōn / i que ce que dit en a au contraire i sans cause la dis et menty en a faullement.

De tuer la beste daultuy.

¶ Item q tue la beste daultuy si cest a nō escient doyt rendre le pris de la beste avec linterest i pourtant la beste doit estre a celluy q le rent / et ny chet point damende au seigneur / i se cestoit par fait i propos apen se lors y chet amēde de dix soulz i le pris de la beste rendre avec linterest i amēde a partie selon le merite du cas. de hoc h⁹. l. de lege acquilla. l. de pecoribus.

De la beste dung voisin tuer la beste dung sien voisin.

¶ Item se la beste dung voisin tue la be-

ste de son voisin ou daultre/ si est trouue q la beste tuee ait agresse i assailly l'autre sa: chez que lors ny chet quelq reſtitutio/ mais se sans aggression lune beste ait tue l'autre/ celluy qui aduouera la beste siene despuis le fait/ rendre doit le pris de la beste tuee avec l'interest/ ne aultre amende ny a loy.

Item se leſtoit beste si rebelleuse quelle regit: past aux aultres par rebel/ ou par felonie comme sont souvent vertoreaux ou pou: lains i les voisins les doubtaſſent que dōmage ne leur fiſſent sur leurs bestes. Sa: chez que denōce doit estre au maistre a qui elle est/ i que a la beste mette et baſſe telle garde q a autre nen face dōmage. Car se despuis ceste denonciation se faisoit/ ce se: roit a son peril/ et se la beste fait dōmaige a aultre rendre le doit le maistre de la beste qui ce aura faict soit q y ait agresseur de beste ou non sicōme dessus est dit/ ou soyt que le maistre la reprouue despuis le cas ou nō/ cōme siene. vt. ff. si quadrupes pau: periem. fecisse dicatur. l. i. §. cū arietes.

Dacheter chose litigieuse.

Item qui achete chose litigieuse cest a di: re chose q soit en plaist dūg ptre autre se cel luy q lachete ſcet qle soit au plain/ sachez q lchet en amēde telle q de perdre le pris q lachat deuoit mōter i le vende^r pert la cho: se veridue i demeure au prouffit du ſeignir se a son droit a fin de playt reuient la chose qui est plaïdoye/ i se par le plaist a son droit ne reuient/ lors est droyt que autant doyt perdre que vendue lauoit. vt. C. de litigio: sis. l. quicūqz et. l. causerimus.

De prendre aultre chose par maniere de faict.

Item qui seſſorce de prendre autre chose p maniere de faict disant auoir coulour de ce faire i touteſſois le fait sans iustice i alloit ce q seſſorceur voullist dire q obligers luy: fuſſent les choses q ainsi veut emprendre: touteſſois puis q de faict y pcede sans bñſſi ce de iustice il chet en lamēde de quadruple

dautāt q la chose vauld q l a aīſi voulu pē: die i auoir. de hoc. ff. qd metus cā. l. sed i p: tus. queri poterit. et. l. sequeſſi.

De vendre a plusieurs vne chose.

Item qui a plusieurs pſōnes vnt vne meſ: me chose a eſcient i q bien ſcet q lūrer ne la: peut q vne foyz a vng ſeul il chet en lamē: de de quadruple dautāt q monte lūng des: vendages q ainsi faict estoit. de iure ſcripto: tenetur crimine falsi. vt. ff. ad. l. come. de: falsis. l. qui duobus.

De prendre son debteur de faict.

Item q ſauāce de pēdie i arreſter de faict son debte^r sans auctorite de iustice i ſil faict iustice de luy meſmes sachez q l pert la deb: te i en demeure le debte^r qtte/ i ſil lamēde a iustice dautāt q la debte mōte deux fois. de hoc. ff. qd metus causa. l. extat edictū.

De clamer en iugement heritage d'autre.

Item qui seſſorce de demander i clamer en iugement aultre heritaige et en chee ſi chet en amende de dix liures se cest fief i se cest main ferme chet en amēde de .lx. ſoulz: Et se celluy qui lheritaige tenoit qui ainsi est clame dechet et soyt trouue que a tort laist tenue i ptreddt a rauoir au demande^r sachez q l enchet en amende de .xx. ſoulz.

Dencloire beste daultuy.

Item qui endoit les bestes daultuy en quelq lieu tāt que les bestes ſoient moites de fain ou pdues p deſſault/ sachez q se cel: luy q ce a fait en est trait en cause deuāt iu: ge i il nye le fait i il soit pune/ sachez q par le ny q l en faict avec le dōmage i interest de pte ſi chet ſi en amēde dautāt q les be: stes vallent deux foyz au iuge/ i ſil le con: gnoist il est qtte pour le dōmaige rendre a partie. de hoc. C. li. iij. de lege acquiſſa. l. contra negantem et. l. de pecoris.

De faire dōmage a aultuy a eſcient.

Item qui a aultuy fait dōmage a eſciēt et celluy a qui est faict le dōmage se plain: pour auoir reſtitution. Se le faſſent nye le fait il chet en amende du double q vauld

le pris du domage/ & le domage rendre/ & sil le pignoist il est qtte pour le domage rendre. l. i. supradicta contra negantem.

Dung baillif en la iurisdiction acheter terre pour crime.

¶ Itē sil est aucun baillif q en la terre ou iurisdiction de bailliage achete aulcūe terre ou possession pour crime q en face a cause de son office au veride^s sachiez q le marche doit estre nul & doit le vèdeur ranoir la chose & le pris de lachat doit estre pris en nō dā mēde sur la chere^s/ cest sur le baillif q aisi a puillāce achete la/ & avec ce doit estre priue de l'office a la voulēte de son souverain.

Dung iuge corumpu.

¶ Item se le iuge ou la iustice est trouue corumpu dōt il face delay en la cause par plus long temps que raison ne dōne/ & que proces est en droit. Sachez que amender le doit en amende arbitraire & avec ce il doy^t estre priue & depose de l'office.

¶ Itē & se le iuge est trouue auoir iuge p corruptio ptre le viay iugemēt de la cause en cas civil/ sachez q chet en amēde/ cest a sauoir ce q pōre ou engager peut p coustūe du pays/ & avec ce doit estre priue de toutes offices a ppetuēte a rendre le domage au domage p la coulpe dudit iuge. de hoc hī. C. de pena iudicis q male iudicauit. l. finali.

Daduocat corumpu sans aduen.

¶ Itē saulcū est trouue corumpu ptre la p tie pour q il doit estre/ sachez q chet en amē d arbitraire & avec ce doit estre priue de toutes euocatiōs & le domage rendre a partie blesee. vt. ff. de puaricatoibus p totū.

¶ Item l'aduocat en plaيدoyant nest aduoue il chet en dix soulz dā mēde oudit in iure a partie aduerse hors de ses termes il le doit amender pōptement au iuge a gage ploye & avec ce il chet. xx. soulz dā mēde a chescun des hōmes de la court et se est en court de seigneur cottier il ny chet riēs pour l'hōme que. xx. soulz au seigneur.

De faire puenir aultre deuant aul

tre seigneur que son seigneur.

¶ Item q fait aultre puenir nadjourner deuant vng aultre iuge q ce nest deuant le deffendeur se ce nest p priuilege quō ait de ce faire/ ou par pmissimus sur ce dōne du prince se cest en demandāt le demādeur p la demande & est deserte/ & iamaīs ny peut reuenir/ & chet en amende d'autant quil demāde & se le deffendeur se lassoit sur ce cōuenir/ & il sortist iurisdiction perdia autāt que la demande monte/ & se le iuge q se fait et empient telle iurisdiction sans'committimus du souverain il chet en amende enuers le souverain en somme de. lx. liures pource que cest en noble matiere.

De l'aduocat ou procureur marchander avec la partie.

¶ Itē se l'aduocat ou pcurer^s marchāde a uec la pte po^s q il est dauoir part a la qrd le q l meīne. Sachez q en chet en amēde arbitraire a la discretion du iuge selō le cas & a la faculte de l'aduocat ou pcurer & avec doit estre priue de office & le cōpenseur en ce le doit amender a la discretion du iuge. de hoc C. de paratoribus. l. litē te red. misse. et. C. de postulādo. l. si quis aduocatori.

De l'officier vendre ses biens.

¶ Itē sil est aucun q soit officier d'aucune ville ou seigneurie pour doubte q a cause de leur office ne soiet tenus a la ville dōt ilz sont officiers se destournent & vendent leurs biens a chescun couuertemēt/ sachez q se celluy q achete les biens scet la vente q sil en fait pour escheuer le droyt de la ville ou du seigneur dont le vendeur est officier lachat est nul & chet en l'amende d'autant q monte lachat que fait en a.

De nyer l'ēe elscripte de la main.

¶ Itē sachez q nye lettre q de la main si a elscripte p la qle il a pms & en cōuenance a aucun aulcune sōme d'argēt a rendre / ou aultre chose sil est prouue q cest elscript soit de la main de celluy q nye la si en chet en l'amende du double de la promesse.

De herbelier en ble en tēps deffendu.

¶ Itē q̄ est trouue es bles vers herbelier en tēps deffendu il chet en l'amēde de .v. soulz

De fiens verser au chemin.

¶ Itē se en charriāt aulcune charrete de fiens/ le fiens au chemin se verse. Sachez q̄ sans la grace du seigneur on ne doyt releuer le fiens sur l'amēde de .lx. soulz parisis.

Dung noble hōme meffaire.

¶ Itē se vng noble hōme meffait amēde ciuile qui ne soit : doyne estre arbitraire p port d'armes p garde du roy enfraincte/ ou par assemblee illicite dōt au roy : a ses officiers en apptient la pgnouissance : non a aultre/ il venchet quē .lx. soulz d'amēde/ : se cestoit q̄l meffist pour cause de son noble tenement/ pme de son fief : de sa iustice s'il la/ de tout ce qui de ce se deppent/ et qui a la iustice a regard/ lors meffait il .lx. liures. Se po² villain ne se veult dire : porter en co² car lors ne seroit il que a .lx. soulz/ : laissoit ce que pour gentil se fust tenu iusques a lors et ainsi en est il vls en court laye.

Des vinages : pontenages.

¶ Itē est assauoir q̄ le droit des pms des vinages : des pōtenages anciens se doit tenir : garder sur toutes marchādises : nen doit nul estre quitte s'il nen mōstre especial pmsle cōtre ce/ : qui les transgresse avec le payage il chet en amende de .lx. soulz.

Du treu sur le sel.

¶ Item est assauoir q̄ au pays ou le treu sur le sel a lieu/ nul ne doyt acheter sel fors au grenier du seigneur/ : q̄ fait le cōtraire il chet en l'amēde a ce ordōner : pert le sel.

De porter billon.

¶ Itē q̄ est trouue portāt billō autre voye q̄ a la plus pchaine mōnoye du seigneur des soubz q̄ ce est trouue sachez que tout le billon ainsi trouue est applique au seigneur et au surplus le corps du porteur ou de celui a q̄ ce est trouue apptenir/ : les biēs sōt en la voulēte du seigneur/ : a celui ou ceulx qui le tiēnent/ : q̄ l'exploit en font cōpete et

appartient la quarte partie du billon.

De vendre la terre.

¶ Itē doit estre legieremēt scēu q̄ qui appartient le droit seigneurial/ cest le .x. denier du pris de la vete se cest a heritage/ : se cest a vinage le denier .x. Et dois sauoir que et changes d'heritages equipollēt a vete/ : aussi faict don de mariage sainsi nestoyt q̄ le pere laissast a son ainsie filz en aduancemēt de son mariage son fief qui p successiō au filz deuroit reuenir aps la mort du pere/ et que le pere sen fist prestemēt mort pdeuant loy/ car lors ny cherroit q̄ le relief au seig² que deuroit payer le filz/ : s'il aduenoit que aucun obligēst ou en gaigēst la terre a rente a vie : a rachat ou a voulēte de valeur dedēs trois ans. Sachez q̄ lors ny chet quelq̄ droicture de .x. au seigneur au demandeur dedēs les trois ans dessusdictz par la raison de ce q̄ par coustume locale on peut la terre empescher l'espace de troys ās sās le gre du seigneur/ : mais nō plus de troys ās Et pource au chief de troys ans le rachat nest fait par le vendeur : le seigneur a droyt de demander son droit seigneurial/ laquel le droicture doit estre prinse en largēt de la vente : tant mōins au vendeur.

¶ Itē a lacheteur cōpete a payer le droyt des iuges pdeuant qui le vendage se passe selon la coustume du lieu avec le droyt du baillif ou maie² q̄ les iuges plurent de loy.

¶ Aultres amendes criminelles : non capitaulx.



Au des amendes ciuilles il sensuyt sauoir des amendes criminelles non capitaulx : p¹mier des amendes q̄ se petrent p faulx sermens faire au p¹udice d'aultre. Si dois sauoir q̄ qui sure : depose p faulx tesmoignage p priere ou p argent ou pour aultroy greuer/ : sachez q̄l est tenu d'amēde de faulx/ : cest assauoir destre mis en l'eschelle p troys io²s : au dernier io² signe en la soue du saig de la iur

rice ou du seig² cōbiē q̄ les diōis canōs des fendēt q̄ nul ne soit signe au visage q̄ est a la semblāce + ymage de nostre seigneur ihesu crist/mais selō la coustume locale si fait.

De iurer des honnestement dieu ou la vierge marie.

Item qui iure et parle des honnestement de nostre seigneur ou d la vierge marie/sicōe a la verite dire de iurer et renouer dieu/ ou pareillemt de la vierge marie chet en lame de destre mis p trois lo²s a leschelle + pēdu a son col de grādes lres si q̄ tous le pussēt veoir + lire q̄ lire sauront le cas pourquoy ainsi est mys + puis bāny de la prouince.

De parler du roy ou de son seigneur des honnestement.

Item qui parle du roy ou de son prince des honnestement par forme de reprouche ou insure. Sachez que il chet en amende de estre mys a leschelle par trois iours / et au dernier signe du seing de la iustice/ et banny de la prouince et ville et en amende ciul le arbitrairement.

Destre soicier ou deuin.

Itez qui est trouue soicier ou soiciere de uin ou deuine dont aultre on ait fait domage ou pūdice par son sort ou denoncement chet en amende destre mis en leschel le pendu de grosses lettres si que chescun le puisse veoir + lire le cas pourquoy ainsi est mys et en la fin doit estre signe ou ars ou arte selon que le cas le desireroit.

Destre suspect de larrecin.

Itez q̄ est trouue suspect de larrecin doit estre pource priue de toutes offices + de toutes bourgeoisies de toutes dignites + repoute cōe infāes + aiāns pdu respōs en court.

Item q̄ est trouue auoir emble la vale² de. v. soulz + en desloubz iusques a la vale² de. xj. deniers chet lamende dauoir loirelle coupe/ et banny de la terre / voire pour le premier larrecin/mais pour le second est pendable. Qui emble cheual ou fumēt ou fer de charrue/ou chose deglise/ou a son sei

gnieur/ou a son maistre / ou a son hoste ou il soit herberge pour le premier larrecin en ce cas soit le larrecin grāt ou petit il est pēdable. Qui emble enfant daultre / si est tenu par la loy en amende arbitraire a la discretion du iuge et se cest a force en peine capitale.

Itez qui soult a aultuy chose a force il chet en peine de quadruple du vaillant de la chose + se cestoit en chemi ce seroyt tēse.

Ite qui oblige a escient vne chose a plusieurs il chet en amende de quadruple dautant que la chose vaul.

Aultres amēdes qui sont criminelles et capitaulx.



Aultres sensuit des amēdes q̄ sont criminelles + peines capitaulx. Si est assauoir que q̄ est trouue auoir emble la value de. x. soulz ou en desloubz par furt chet en amende criminelle capitale telle que destre pēdu tant q̄ mort soit + estranglé. Et se le larrecin peut estre restitué a pte estre le doit si non passer sen fault le dōmage/car le iuge n'est tenu de restituer se le furt ne trouue avec le larrō ou sil ne trouue par rāsennue en la terre.

Docir aultre p chaulde cholle.

Item q̄ occist aultre p chaulde colle selō la coustume locale puis q̄ ce seroyt de telle heure q̄ de iour il chet en peine criminelle + capitale telle q̄ destre pendu tant q̄ mort soit + estranglé/ + selon aucuns lieux enroez et selon aucuns lieux enfouy tout vif. Et se cestoit de nuyt doit estre traïne + pendu tant que mort soit + estranglé.

De prendre l'autrui en chemin.

Itez q̄ piēt l'autrui p roberie en chemi/ falloit ce q̄ du corps ne luy fist mal + ny eust par ceste maniere prins ne tollu q̄ la vale² de six deniers si chet il en peine capitale tel le q̄ destre pendu tant q̄ mort soyt + estranglé/ + la roberie rendre au dōmage se trouue est avec le pūsonier ou la rassēner le po²

ra en la terre du seigneur ou se sera fait.

De faire meurtre.

Citez qui est trouue auoir faict meurtre soit de iour ou de nuyt doit estre traïsne et pendu i estrangie tant q mort soit.

Docir aultre de froit sang.

Citez q occist vng aultre de froit sang si come de propos aguët apense/ si doyt estre traïsne pendu i estrangie tant q mort soit

De ferir vne femme encainte.

Citez q frappe fême encainte / si q le fruit de son vêtre en soit pert/ q les sages appel/ lēt crie de anchis/ telz doiuent estre traïnes pendus i estrangles tant q mort soyēt.

De raurir femme a marier.

Citez q pient i raurist fême a marier sās le gre de pere i de mere ou sās le gre damis se pere i mere nauoit se en ce raurissemēt si la deflorast doit estre traïsne i pēdu tant q mort soit i estragle/ et sil ne la deflore et la mette en lieu sauf i hōneſte sans toucher a elle/ sachez ql chet en lamēde dſtre bāny de la terre/ i les biēs mis en la mai du seigneur et p icelluy estre gouuernez iusques a ce ql soit reuenu a lobeissance de iustice/ rēdue i ramenee la fille sans villēnie i amēder le rapt p luy ainſi fait. Et se ce nest fait il pt le lien i ne peut ne ne doit iamaſ auoir au tre chose q de p la fille vſene/ ne auoir ne la peut de raison elcrite a fême p espousail le q baills. de iure tñcanoico teneret mſio nuz ſieā duceret in vxorē. vt. l. v. de ceta. Rubri. de rapto. x. vltimo.

Du pchāin pſentir raurissement.

Citem les pchāins de la fille raurie q au raurissement sont cōsentans/ et monſtrent ce par ce q a la loy ne se trayent et ne sont deuoir de raurir leur fille ou couſine cheēt en amende arbitraire p deuant le iuge i se pūēt par ce de la ſucceſſion q de par la fil/ le raurie leur pourroit venir.

Dassaillir aultre sur son lien.

Citez sil aduenoit q aucun p luy et p les cōplices voſſe aſsaillir i ingreſſer aucuns

aultres sur leur lieu/ i les aſsaillis en eulx deſſenddant naurēt ou tuent aucuns des aſsaillieurs/ sachez q par raison elcrite amender ne le doyēt les aſsaillis a iustice/ mais les aſsaillās aux mois ou naurēz de leur cōpaignie ou de la mort ou aſſolleure ainſi faicte en doiuent demourer quittēs les aſsaillis/ mais encores le² doit on amēder q ainſi on les a aſsaillis et intereſſez ou inualez sur le² lieu ou sur leur ſaſſine/ ou sur leur maiſon. hoc eſſā conſona iuri ſcripto. vt. ff. d iust. et iur. l. vt vīm. C. ad. l. come. de ſiccartis. l. is q aggreſſorē cū mlt. ſil lib⁹

De la garde laiſſer aler le pūſōnnier.

Citez dois ſauoir q la garde des pūſōns qui p la coulpe laiſſe aucū elchaper de pūſon chet en autelle amēde pme deuoit porter le pūſōnnier aiſi elchape se ceſt en ciuil et se ceſt en criminel en lamēde arbitraire du ſeigneur a q la pūſon eſt/ p bien q p leſtroit de la loy elcrite ceſt a peine de talion. vt. C. li. ix. ru. d custodia reorū. l. ad pmetariēſez.

De pourchasser trahiſon a son ſeigneur.

Citem q pourchasse trahiſon contre son ſeigneur ou contre son eſtat/ sachez q ſaſſoit ce que la trahiſō ne ſoit pfaicte touteſſois veult la loy elcrite q le trahiſtre chee en autelle peine come deuroit faire le propre trahiſtre se tenu eſtoit a la iustice.

Dempelcher le malade a la mort.

Citem qui met empelchemēt sur aucū qui laboure au mal de la mort/ ou met empelchemēt quil ne face teſtamēt par voye de fait chet en amende arbitraire et doyt estre pūne de toute la ſucceſſiō au mort ou au don que fait luy auroit en teſtamēt. de hoc. C. li. vi. Rubri. li quis aliquem teſtari prohibuerit. l. ij.

Des deſeſperes.

Citez dois ſcāoir q les biēs de ceulx q se tuent p deſeſpoir ſont conſiſques au ſeig² deſſoubz q ſilz ſont/ mais q le ſeigneur ait tel/ le iurisdiction ql pūſſe congnoiſtre du cas pourquoy eſtoyt tenu pūſōnnier celluy qui

C ij

ainsi se met a mort/mais se aucun p malade
die de chief ou foiblesse q luy preigne se
desespoire/sachez q pource le corps ne doit
estre mene a iustice/ne les biens ne sont for-
fais ne confiscques/ p bien q les coustumiers
en vident du contraire/ et meynent le corps
a execution de iustice : confiscquent les biens.
vt. *C. de hiis qui mortem sibi conseruerunt*
l. prima.

De accuser aultre a crime de iustice.

C. Item selon la loy escripte en iugement
quiconqs se rend accuseur en cas de crime
contre aultre sil estoit trouue q luy fust faulx
accuser en fin d qrelle si chet il en peine de
falion/cest q luy doit souffrir telle peine come
deust auoir souffert laccuse se puaicu fust.
Et ainsi deuroit estre garde en iugement se
ce ne fussent les moderacions q se font des
pcurours doctice q sont les pclusions criminelles
en partie civile/ mais selon aucuns
coustumiers q dechet daccusacion en cas de
crime de pte prinee ptre aultre soit p fasti-
lir a priuue soit q de son plaisir le poursuy-
uant se deposite de la po² suite de la voule-
te/le poursuyuant en ce cas doit estre bany
de la terre ou de la ville/et doit rendre ame
de au seigneur : a partie et despens. de hoc
h². *C. de accusa. l. vltima.*

De occir son pere : sa mere.

C. Item qui occist pere ou mere doit estre co-
dene a p²rie loitue tat est le peche detestable
et p la loy escripte il doit estre mys en vng
sac de cuir : avec luy doyt estre mys vng
coq chastre/vng chien/vng singe : vng ser-
pent : ainsi gette dedes la mer se cest pres de
la mer ou si non en la plus grande riuere de
la contrree la affin q le delinquat perde ciel
air : terre/car il nest mye digne de demou-
rer sur terre ne en lair. vt. *C. ad legem po-
peyam de parricidis. l. i.*

De occir son enfant.

C. Item qui occist son enfant culpable est
de telle peine q dessus est dit de celluy q tue
son pere. s. l. proxima.

De couper a aultre membre.

C. Item qui oste a aultre membre sicome
de luy couper vng poing il doit p²rie pa-
reil membre : avec ce pert les meubles qui
sont appliques au seigneur.

C. Item qui blesse aultre de ses membres
doit perdre tous ses meubles po² le seigneur
reserue la prouissio que doit auoir le blesse
selon la faculte : possibilite des biens.

De meffait du pupille.

C. Item sil aduient q vng pupille de tel eage
q luy puisse sauoir q fait ppetre cas po² quoy
peine capitale sen deust ensuivre le pupil-
le nestoit/sachez que po² la pupillarite ne
doit demourer q ne porte la peine capital
le/po² la raison de ce q malice y aura sup-
plie a leage/mais sil estoit si ieune : inocet
q ne pgneust sil faisoit mal ou bien/lois y
gist remede de bastures ou autre pugnissio
selon leage. vt. *C. si aduer sus delictu. l. i.*

Exemple.

C. Item aduient q vng filz de leage de .x. ans
se iouoit avec vne fillette de quatre ans
ou enuiron/la fille en iouant luy osta son chap-
peron : il estoit tigneux si en fut hoteux :
courrouce/et y supplia malice/despuis il
trouua la fillette aux chaps arriere de ges
et la frappa d'ung caillou en la teste telle-
ment q la tua : occist/si tost q la vit morte
il la mulla au mieulx q peut ne autrement
il fut sceu q ainsi auoit fait il fut prins. Et
pource le cas estoit grant : douteux a au-
cuns pour la minorite il fut amene en par-
lement. Tout deu : que la malice y auoit
supplie il fut iuge a traissner : a pendre. Et
a ce l'accorde la loy escripte. *C. li. ij. rub. ff.*
aduersus delictum in criminalibus.

C. Item est assauoir q se ieune hōe q soyt de
tel eage que sauoir doine se il faict bien ou
mal p raison deage/ sicome de .xij. ans et en
dessus perpetre cas ou crime capital/par
la loy escripte est a pugnir selo le cas : a la
discretio du iuge. Et quant a laciē sachez q
se de tel eage est q luy puisse p la vertu : p²oc

se de son corps auoir commis crime capital/ pour son eage ne doit demourer q capitale ment ne soit pugn/ car leage nexcuse poit le peche puis q en puissance est de ce faire.

Destre sodomite.

Item q est puue sodomite doit pdr les couilles pour la pmiere foys / pour la se: conde foys doit pdr le mebre / pour la tier ce foys doit estre ars. de hñs hñ. C. ad. l. i. i. li. de adulte. l. cū vernubū in feminā.

De oster bourne assise.

Ite q oste ou fait faulse bourne assise p loy pt to' les biēs / sont pñs q au roy ou a son seig' hault iusticier / doit estre bāny d la terre sur labart / en aucūns lieux pert la vie. de hoc hñ. ff. de termino moto.

Occir aultre par cas dauenture.

Item q occist aultre p cas dauenture p la rayson escripte ne doit pource cheotr en peine mais q ce soit ainsi scē certainemēt combiē q les coustūmiers dient q ce crime na point dauenture q ne chee en peine de mort ou remission de pñce. Et que la loy escripte ny donne point de peine ce appert C. li. x. ru. exemplū litterarū imperator.

De occir le larron en emblant.

Itez q occist le larron en emblant ou q vient de nuyt pour embler ou q vient de nuyt pour tuer lhōme selō la loy escripte / il nenchet en nulle peine. C. li. ix. ru. de sic: caris. l. si vt allegas latrocinantē.

De cas qui desire estre signe.

Ite selon la loy escripte q delinq en cas pour quoy il doīue estre enseigne au visat: ge / sicōe de flastrir p la coustume locale / la chez q selō ladicte loy il nest mye cōcede de effacer la face faicte a la semblance de la p: pie ymage de nre seigñr mais doyēt auoir pugnitiō eqpolee. Et selō les coustūmiers et ou pays ou on vīe par coustume locale qui en tel cas delinque il est a mettre a les: chelle / estre flastrī du seing de la ville aus: si chault q rouge en la toe / ainsi en vīe len p coustume laye. C. li. ix. ru. dñc. l. si quis.

De femme qui se messait.

Tu peulx et dois sauoir q se femme se messait / il y chee peine capitale / elle le doit poutr pme feroit lōme selō le cas mais en amēde ciuile elle ne enchet poit q en demie amēde ou lhōc cherroit en pleine amēde si cōme se lhōme messait amēde de. lx. soulz / la fēme nen messait que de. xxx. et aīsi des aultres amendes doit estre entendu.

Ite ne doit la fēme estre empīsonnee en fers ne en bulchene de pñson qui son corps puisse assoler ne blesser ne meimotre perdre car fressles sont de nature / mais biē penēt et dotuēt estre en large pñson saulue / seu: re selon le cas / avec ce cōpaigñie q les gar: de / car p la loy escripte fēme ne doit auoir pñson q par forme destre biē gardee p iusti ce x. vt. C. de custodia reorum autentica hodie nouo iure.

Les constitutions royaulx et ordnan: ces sur le faict des chasses / des boys / et fo: restz ou royaulme / les riuieres royaulx.



Jensuyuet les cōstitutiōs du roy et ordnances sur le fait des chasses / pescheriel tāt es boys / forestz du roy pme es riuieres qui sont es termes du royaulme / q sont dictes public ques / dōt au roy en appētient la pñnoīssā: ce / a les pñis sur le fait des boys / des ea: ues / des tēderies aux oyseaulx / tant fai: sans / haīrōs / perdrix / q oyseulx de riuere / dont la teneur sensuyt. Dōne p coppie sur le seel de nous Jaques lēpereur maīstre et enqñseur du royaulme de france es parties de picardie champaigne / bīle le. xij. io² du moys d'auril lan mil. cc. lxxviij. faictes et baīlles par forme dīstriment ou instru: ction / cōmande a tenir / garder sur les a: mendes qui cy apres sensuyuent.

Premier est dessendu quant a pescherie quil ne soit nul ne nulle q se auance de pes: cher ne prendre esdictes riuieres troīstes / barbeaulx / brochetz / bīesmes / carpes / ten:

C liij

ches/vendoisses/gardons q̄ on dit roches se ainsi n'est q̄ y ceulx poissons : chescū deulx ne soyēt du long du grant doy de la main d'ung hōme sur lamēde de .lx. soulz.

¶ Item q̄ nul ne pesche ne piēne esdictes riuieres anguilles q̄ vaille vng denier de forte monnoye qui ne soyent regettes en leaue sur lamēde de .lx. soulz.

¶ Item q̄l ne soit nulne nulle q̄ piēne ne pesche esdictes riuieres vendoisles ne gardons de quelq̄ menolson ou quātite quilz soyent deuāt le tēps de my mars iusques au tēps de my may / sur lamēde de .lx. f. pource q̄ cest le tēps : la saison du foursin.

¶ Item sont deffendus tous engins faitz de fil a pescher dont la maille scroyt siel/ troicte que vng denier tournoys au gros fait du tēps saict loys ny pourroit passer de plat pour chescune maille dudit harnas sur lamēde de .lx. soulz despuis la my may iusques a la saint remy.

¶ Item sont deffendus tous engins fais de fil soit pour pescher esdictes riuieres q̄ ne sont si espes q̄ vng parllis puisse passer parmy la moindie maille ayleement despuis la saint remy iusques a pasques sur lamēde de .lx. soulz.

¶ Itē sont deffendus tous engis de boys soyent nasses doissiers ou sonchees si espes quon ne puisse aileement : sans force bouter iusques aux p̄mieres soictes de la mai sur lamēde de .lx. soulz.

¶ Item sont deffendus les bouchens ou planchons adiousez ausdictes nasses ou autres engins a pescher qui sont si espes quon y puisse bouter aileement son petit doy entre deux sur lamēde de .lx. soulz.

¶ Itēz generalemēt sont deffendus tous harnas et engins quelz q̄lz soyent de fil de boys/ou doissiers/ou de toncs esdictes riuieres : laisses la nuyt esdictes riuieres despuis la my mars iusques au may.

¶ Item les oeuriers et faiseurs diceulx harnas : les marchās vèdās lesd̄ poissons

contre et oultre que lesdictes ordonnances ne declairēt a faire et a vendre encourēt en lamēde de .lx. f. et le harnas ou le poisson ainsi trouue faisant ou vendāt au contraire applique au roy.

¶ Item p̄bies de boys sont deffendus esdictes riuieres/si sont les bas rabouiers le siffre garny de valsoys amendes de puis/soir/la table au boys ne marchepie. Si doiuent ellire les poissons deffendus saulcun en ont prins auant quilz soient hors de leaue/ : se dehors sont prins ou trouues saisis d'aucuns poissons deffendus celluy ou ceulx avec qui ce sera trouue seront en lamēde de .lx. soulz/et le harnas doyt estre ars en lieu publicque.

¶ Item est deffendu q̄ nul ou nulle de q̄lq̄ estat ou cōdition q̄l soit ou soyēt en puisse faire ne auoir fosse chātepleure ne montee q̄ le puisse ne doie abreuer desd̄ riuieres.

¶ De la forme et maniere des chasses en boys : forestz du royaulme : ailleurs.



Dis q̄ dit est des pescheries et des harnas a ce appartenans/ il senluyt dire et monstrier de la forme et maniere des chasses en boys : forestz du royaulme : ailleurs. Si est aillauoir que non nobles peuent chasser aux chiens ou de chiens aux lieures et aux cōtins / mais que ce ne soit a harnas : aultre entendu et hors garēnes : grosses bestes/ mais le gentil hōme peut ce faire a telz engins et harnas quil luy plaist hors garēnes aussi. Et se garēne auoit qui lienne fust/lors peut il chasser a tel harnas quil luy plaist.

¶ Item est deffendu aux nō nobles q̄ nul ne tende aux faissans ne aux p̄dux a quelque harnas sur lamēde de .lx. soulz : le harnas perdre/ si nō les gentilz hommes : les seign̄rs en leurs terres ou ilz ont haulte iustice : garōnes ou se ce n'est p̄ leur licence et gre en leurs terres : iustices.

¶ Item tous gentilz hōmes peuent cha-

ser en leur terres et seigneuries a grosses bestes / si font ilz en la terre de le^rs voisins silz en ont puissance de ce faire i possession par eulx ou par leurs piedecesseurs / aultrement non.

¶ Item barons seigneurs ou aultres iusticiers ne aultres gentilz homes par plus forte raison non nobles ne peuvent ne doyvent chasser hors de leurs garènes a quelque beste que ce soit despuis soleil couchant iusques a soleil levant sur lamende.

¶ Itez que nul ne peut prendre ne chasser quelq home q ce soit noble ou non noble a harnois aux hairons aultremet q aux oyseaulx a ce appptenās sur lamende / sil nest baron / mais le baron le peut faire et est lamende en ce cas de .lx. soulz parisis.

¶ Item ne peut ne doyt gentil home ou non gentil prendre ne tendre aux coulons de coulumbier ne coulons priuez a quelque engin que ce soit sans encourre en amede arbitraire i le dommage rendre.

¶ It ne peut ne doit nul voler ne querre gibier a quelq oiseau q ce soyt es garènes du roy sur lamende de .lx. soulz. Ne ausly porter file ausdictes garènes pour tendre aux cōtins lieures et aultres oyseaulx sur encourre en amende arbitraire.

¶ Item est deffendu que nul si nō les princes i les barons en leurs terres et seigneuries puissent prendre ne faire prendre faulcons oultours / laniers / ne gersfaulx se ne est par le congediceulx seigneurs a qui il compete / i lesditz oyseaulx doyvent porter ceulx q ainsi les prenēt tantost par deuers lesditz princes ou barōs / i doivēt auoir certain pris pour chescun oiseau cestassauoir du faulcon ou gersfaulx .x. liures tournois

du tiercelet gentil ou oultour .c. soulz tournois de la piece / du lanier .l. soulz tournois / du laneret i tiercelet doulto² .l. soulz tournois pour chescune piece.

¶ It ne peut ne doit nul prendre es boys ne es forestz du roy espreuier en nyt ne y tēdre sur lamende de .lx. soulz pour chescun oiseau ainsi prins.

¶ Itez le gentil homme en volant le pert si quil en perde la veue ne que trouuer ne le puisse et aultre le trouue qui en sache ou vueille voler et le garde / faire le peut sans meffait. Et sil le perdoyt en volant en faisant son deuoir / sicōme a volerie de faulconnerie appartient a faire il nen seroit a quelque meffait en amede / suppose que le seigneur de qui le faulcon auroit este pmi et le dint requerre et sceust que celluy qui ainsi lauroit trouue leust tenu i garde cōme on doit pour vng faulcon et en voler ou en volant lait perdu puy qu'en verite seroyt ainsi trouue suppose encoies que le faulcō fust enseigne de son enseigne / mais se celluy qui le faulcon auroyt ainsi trouue comme dit est le perdoit vendoit ou faisoit transporter hors du pays si que il ne sceust dire que le faulcon fust deuenu ne q lauroyt / amender ne le deuroyt a celluy a qui le faulcon estoit premier par larbitrage du prince du pays / ne ny doyt a auoyr aultre iuge se arbitrairement on nestoyt daccord. Et se celluy qui le faulcon auroit trouue sicōme dit est lauroit dōne a aultre gentil home ordonne dauoyr faulcon i den voler si conuendroyt il quil nōmast a qui dōne lauroit / i menast le demādeur du faulcon puy q il diroit lenseigne / ou q certainemēt monstreroit q lien auroit este et quen volant luy seroyt eschappē / rauoyr le doit de celluy a q il auroit este donne p le droit de faulconnerie. Et se le faulcon mouroit en la garde de celluy q lauroit trouue sicōe dit est auant q il en puisse estre qste ne deliure p le droyt de faulconnerie ne deues



ment descharge il puent q̄l en rendre p̄te
puis quen la garde : main aura este/ : q̄ ce
sera seu certainemēt sachez q̄ po² ce ne de-
meure q̄l ne cōtēne q̄ celui q̄ ainsi laura
trouue ou en en garde dye q̄ le faulcon luy
est mort/nonobstāt bōne garde q̄l en sceust
faire. Et de ce en exēple que ainsi soit face
apparoir des piedz du faulcon/ des elles/
de la teste/ : de la queue/ et par tant en doit
estre quitte. Et la rayson si est que par les
enseignes peut on congnoistre le faulcon/
car le enseigne portoyt il conuient quelle
soit en lūng des membres dessusditz/ : par
ce en peut apparoir la cōgnoissance viaye
Et ainsi ne le fait rendre le doit : amēder
a l'arbitrage du prince.

Copie du testament du compt
leur de ce present liure.

In nomine dñi. Amen. Sa-
chent tous, que ie Jehan bou-
tiller conseiller du roy nostre
sire acertaine que toute hu-
maine creature viuant si fault
finer et terminer vie par mort et non sa-
chant quant ne commēt/ pour obuier a ce
que surprins ne soyent intestat ne incōses de
celle mort : nō pourueu de testamēt : ordō-
nance de dernière volente/ est il quen ma
pleine memoire sens : entendement fais :
ordōne mon testamēt lays : ordōnances
de dernière volente par la maniere q̄ sen
suyt. Premier ie rens a dieu mon createur
graces : louēges de ma natiuite vie corps
et membres dont il ma cree/ des. v. cens q̄l
ma prestez/ et de tous les biens dont il ma
replet et gouverne durant ma vie. Apres
ie me confesse a luy : a la glorieuse vierge
marie : a tous les saintz : saintes de tous
les pechez : meffais en quoy durant ma di-
cte vie ie suis encheu/ : desquelz ie nauoye
aultrefois este p̄ses : p̄ penitēce remis sup-
pliant dieu deuotemēt q̄ pdōnez me soyent
en recongnoissant : rendāt po² ce p̄ viaye
contritōn ma coulpe vnefois aultrefois

et tiercefois. Et pour satisfaction faire ie
vueil q̄ le tens est seu que de l'autrui aye
qu'il soyt rendu des biens qui de moy des-
mourront/ : ie a aucun lay meffait ie sup-
plie deuotement qu'il me soit pardonne/ et
se par aucun me este meffait benignemēt
ie luy pardonne/ priant a dieu que par la
sainte misericorde ainsi luy plaisse faire/ :
moy tenir en la grace : visitation iusques
a la mort/ si quen l'extreme dicelle mort len-
nemy dēfer ne puisse auoir pouoir de moy
tenir ne faire varier de mercy : misericor-
de auoir et requerre/ : a sainte foy finer :
lame auoir en la gloire.

Item moy mort : expire ie supplie que
de moy enseuelir soyt attendu par l'espace
de douze heures ou enuiron/ afin que ap-
parceu soyent tout expire. Et lors mys en
vng plat luyfel couuert d'ung linceul tant
seulement/ sur lequel soit incontinent mis
et faicte vne croix de buasons vers du lōg
dudit luyfel/ en memoire que de terre : cen-
die suis venu et en cendie men reuoy. Et
ainsi porte iusques a la fosse par huit po-
ures qui ayent les piedz nudz/ en memoire
q̄ nud vins sur terre et nud men reuoy
Et au venir querre mondēt corps pour en-
terrer soyt le cure/ deux chappellains/ le
grant clerc et le petit reuestuz de sourpe-
lis ou de chappes selon la saison/ lequelz
auant que mon corps soit leue pour porter
a la dicte fosse psalmifront en hault seant
autour dudit corps les sept pleaulmes pe-
nitenciales avec l'antiphone et collete a ce
seruās. Et apres la letanie en disant ou il
ya oia pro nobis oia pro eo. Et ce fait soyt
le corps leue par leditz poures en la dicte
fosse. Lesditz cure chappellains et clercs
tousiours alant avec chantans l'office a ce
appartenant. Et derriere ledit corps soy-
ent les poutres bourgeois pour conuoyer
ledit corps iusques a la dicte fosse/ car aul-
tres ny vueil traualier fors mes execu-
teurs q̄ ce ferōt faire. Et ainsi porte iusques

au cimetière dieu & monseigneur saint brice
ou ie deuray estre enterre en langlet au de-
hors du clocher dicelle eglise/ ou Peronne
ma fille fut enterree/ ou ie ay eue ma se-
pulture/ priant et requant aux administra-
teurs dicelle eglise q̄ ainsi le me vueillent
accorder p̄ grace. Sur laquelle fesse & sepul-
ture le corps ainsi aporte lesditz cure chap-
pellains & clercs psalmeront ceste pseulme
du psaultier. *Quēadmoduz desiderat cer-
uus ad fontes aquarū/ lantiphone & collete*
a ce seruās pour les mors avec loffic a cou-
stume a enterrement faire. Et ledit corps
enterre p̄ye ausditz cure/ chappellains
clercs & pources bourgeois & aultres q̄ ledit
corps porteront q̄z entrent en ladicte eglise
se avecq̄s les torches/ et deuant le crucifix
vueillent p̄yer dieu pour lame de moy et
que p̄ la sainte grace p̄don me face/ et la
faire conge sans retourner a hostel. Auq̄l
corps porter & enterrer sicōme dit est nait q̄
deux torches en lhōneur de la sainte croix
qui portee y sera/ nō mie q̄ mon putrifiant
corps le baille. Si p̄ye q̄ ledit enterrement
soit a heure de vespres chātées en memoire
q̄ a icelle heure nostre sire dieu q̄ pour no-
stre redēption voulut mourir a celle heure
fut mys en son saint sepulchre.

¶ Item: moy enterre sicōme dit est se vueil
et ordōne q̄ mon obsequie soyt fait en ladi-
cte eglise au huytiēme iour apres que ie se-
ray trespassé par ledit cure deux chappel-
lains diacre et soubz diacre/ le grant clerc &
le petit clerc/ deux cordeliers et deux augu-
stins/ q̄ ledit obsequie aiderōt a chāter. Et
soyent icelluy matin chantées vigiles/ et
incontinent la messe apres. Et soyt faicte
vne couche ou litiere destrain deuant ledit
crucifix/ et sur ycelle litiere soyt faicte vne
haulce daisselles comme seroit vng large
plat luyel couuert dūg blanc linceul tant
seulement/ & au chief dicelle haulce ait vne
croix de boys larde & competente de haul-
teur/ sur laquelle croix ait troys chandel-

les sur chescun bras vne et chescune pesant
te troys liures et sur ladicte haulce ait cou-
che vne ymage de cyre en forme de hōme
mort/ et tenu du poys de. xx. liures et au-
tour d'icelle couche ait. xxxij. pources seans
prians dieu pour moy/ en faisant memoire
quen leage de. xxxij. ans viendrons au
iugement de dieu/ et q̄ lors p̄ la sainte gra-
ce me mette a la dextre avec les sauluez.

Et lesquelz pources soyent prians gens pie-
nans leurs aulmones en memoire que ri-
ens nauons de p̄oprie/ & que en peine nous
fault viure et finer/ lesquelz pources yront
a loffrande a ladicte messe chescun portāt
vne chandelle de. xij. en la liure vng pain &
vng denier & aussi seront. v. pources begu-
nes q̄ oudit obsequie seront ordonnees en me-
moire de la vierge marie/ et priant quelle
soit intercellerelle a dieu pour moy. Et ce
fait soit donne aux pources cōmuns troys
raissiers de ble en pain a lissue de la dicte
messe & ne soit sonne pour enterrement ne
pour obsequie que des deux des plus peti-
tes cloches de leglise/ considere ma petite
fragillite. Auquel obsequie ne vueil p̄yer
ne traualier plus de gens q̄ dit est lesquelz
seront salariez tant d'enterrement comme
d'obsequie par la discretion de mes execu-
teurs/ vueil et ordonne que moy trespassé
soit au plus tost qu'on pourra p̄mence a di-
re et a celebrier messes pour lame de moy
par vng seigneur de prestre le plus deuot q̄
a cōscience on pourra trouver leq̄l dira & ce-
lebrera autāt de messes de requie & chescun
iour vne cōme i'auray vesceu dans/ en me-
moire et grace a dieu des ans qui m'aura
dōnez a viure. Ausquelles messes soit par
vng pource offert a chescun vng pain vng
denier et vne chandelle telles q̄ dessus est
dit/ lesquelles messes seront dictes et cele-
brees en ladicte eglise saint brice ou mō dit
corps sera enterre comme dit est.

¶ Jē pout ordōner en lats testamentai-
res se dōne au cure de saint brice. xx. soulz



tournoyz au chief de lan q̄ se scray trespas
se/ et par tant sera tenu de faire memoire p
mon nō so^r les dimēches dicelluy an quāt
il fera les cominādemēs a la grant messe
auec les commandasses des mois. Et se le
cure sen parroyt dedens celluy an quil en
soit paye a quantite de temps.

¶ Item le laisse au grant clerc dix soulz
tournoyz par condition dicte du cure. Au
petit clerc trois soulz tournois. Au foslier
dix et huyt deniers. Au luminaire dicelle
eglise dix soulz tournoyz. Et au surplus
des lays et aulmosnes que le vueil estre
faictes en particulier ou en vniuersel ien
ay ordonne / et declare mon intention a
mes executeurs pour en faire selon le que
dit leur en ay.

¶ Item pour en oultre disposer / ordōner
des biens qui de moy demourront/ le vueil
q̄ mon dit testamēt accompli tout le residu
de mes ditz biens soyent et demeurent a
ma chiere compaignie et espouse tout son
viuant/ tant meubles comme les heritaiges
par si que vendre / engager ne les puis
se/ mais en sera tenue de nourrir appren
dre et gouverner deuement les enfans qui
de moy et d'elle demourront sicōme a bon
ne mere peult et doit appartenir/ et q̄ mes
ditz enfans la voudront croire et iusques
que par le p̄sent dicelle leur mere / de leurs
oncles/antes / amys plus prouchains / de
mes executeurs seront aucunement aliez
Et sil aduenoyt que ma dicte compaignie
se remariait/ le vueil / ordōne auant quel
le face les nopces que mesditz enfans cel
luy deulx qui lors viuant seroyt puisse ou
puissent auoir / demāder parcon p̄tre leur
dicte mere en tous biens par la maniere q̄
sensuyt. Testa l'auoir que deuant part la
quet mon filz ait toutes mes armures / et
vingt liures parisis pour vng cheual com
me a noble hōme doit appartenir.

¶ Item ait encores deuant part toute lar
tillerie et harnois de desense qui est en ma

porte au ploib et ycelle porte auec lestable
des cheualx empies icelle pour y tous les
alers et venirs faire a son plaisir/ et du re
sidu de tous lesditz biens tant meubles que
heritages soient faitz troys mons par su
ste inuicitoire et par le serment de la dicte
mere/ desquelz troys mōs mesditz enfans
auront les deux pars et leur dicte mere la
tierce part/ a lesgart desditz oncles antes
et amys/ ce entendu que sil ny auoyt que
vng seul de mesditz enfans viuas au tēps
que ledit mariage se feroit que sil ait a par
luy ledictes deux pars.

¶ Item / sil estoit ainsi que ma dicte chie
re compaignie ne se remariait/ ou quel cas
elle iouyroit de tout et durant la vie com
me dit est/ le vueil et ordonne quelle trespas
passe tous les heritaiges demourās tant
de son coste comme du myen viennent / et
cheent a iaquet mon filz seul / pour le tout
ou cas quil viuroit lors/ et se marie estoit
lors ou auoyt este et il eust filz legitime sy
vueil se quil rechee audit filz dudit iaquet
ale de vie a trespas. Et lautre tierce part
aux filles dudit iaquet. Par conditio que
ledit iaquet de tous lesditz heritaige a luy
venus/ sicōme dit est ne en puisse auoir
vendre ne engager/ et ou cas que ce vould
roit faire que belotte la leur puisse et len
donne cause et action de prendre auoir et
resumer en elle tous lesditz heritaiges com
me successeuse de moy et de la dicte mere
seule et pour le tout.

¶ Item et pour la parcon que le vueil et
entens a faire a ladicte belotte le ordonne
que tantost que la dicte mere sera trespas
see / laqs sondit frere luy sera tenu de faire
et bailler chescun an cent et dix rassiers de
ble tel que mon moulin de froymont le
gaigne.

¶ Item luy ordōne soixante et six liures
tournoyz a prendre sur ce qui mest deuāt
de cense cōe de rēte en la ville de froymōt
Et pour ce fournir et payer chescun an a

ladicte belloste se oblige ledit moulin : cen
se auer ou cas que ledit laquet ne bouldroit
ou seroyt refusant de ce payer chescun an
se le puiue de tous les dons dessusditz.

Toutes lesquelles choses dessusdictes se
vueil testate : ordōne cōde par viguer² de tes
tament : ordonnance de dernière volente
te le puyt et vueil faire qui vaulx et equi
polle loy escripte au propos du faiseur / ab
loibist vsage : coustume locale. Jcelles or
donances soyent tenues gardee et obser
uees par mes ayans cause sur peine de per
dre tout ce qui de moy luy po²roit : dūroit
venir : escheoir / prie et requiers a tous iu
ges quen aide de dūoyt : accomplissement de
derniere volente a ma treschiere compai
gne et espouse / a nobles oncles les oncles
parens : amis de mes enfans que ainsi le
vueillent : facēt garder : observer enuers
tous a qui il appartient. Si retiens en moy
plain pouoir de cestuy mien p̄sent testamēt
soit en tout ou en partie rappeler chāger
muer croistre : amoindrir / soit par codicil
le ou par cedula de moy faicte ou par anne
xe en ce present testament annexee. Laq̄lle
chose se changee / muet / creue / ou amoindrie
lauoye dont il apparust le vueil quil tien
ne : vaille comme la viguer² dessusdicte.
Pour laquel myen testament : ordonnance
de dernière volente dessusdicte interiner
et mettre a execution deue le prens nōme
et ellis mes executeurs de ma chiere com
paigne : espouse / mes grans et feables a
mys iehan despert : alard tiebegos auq̄lz
se dōne plain pouoir : auctorite de faire et
accomplir ce myen present testamēt au plus
tost que ilz pourront des biens de moy de
mourrez : desquelz biens pource faire le le²
cede : metz en mai sans ce que aultres sur
mesditz biens facent p̄slerie ne inuentoire
descheuinage ne aultrement. Vueil ausy
que mesditz executeurs soyent : demeurēt
sans coust ou frait pour cest myen p̄sent te
stament interiner : mettre a execution des

ue / par si que de troys les deux soyēt tous
iours presens dont ma dicte chiere compai
gne soit lung. Si rappelle et metz a neant
tous aultres testaments que parauant cel
tuy ie auroye faitz : testates. Lequel myē
present testament tienne : vaille. Et en ap
probation de ce lay approuue : roboze / lap
prouue : reboze en la p̄sence des tesmoigs
qui sensuiuent. Cestlauoir Jehan vslain
dit becquet clerc du roy nostre sire. Othe
vulcart / Jehan aguercin / Jaques du ha
mel sergent du roy / : Jehan de crieuecueur
substitut du procureur du roy. fait testa
te et ordonne le .xvi. iour de septembre. lan
mil.cccc.et.deux.

C Cy finist la somme Rural compilee
par honnorable hōme maistr Jehan bou
tiller conseiller du roy nostre sire a Paris.
Imprimee a Lyon sur le rosne par Jaques
arnollet. Le .viij. iour de Decembre. Lan
mil.cinq cens et troys.



Digitized by Google

1011E 45000

